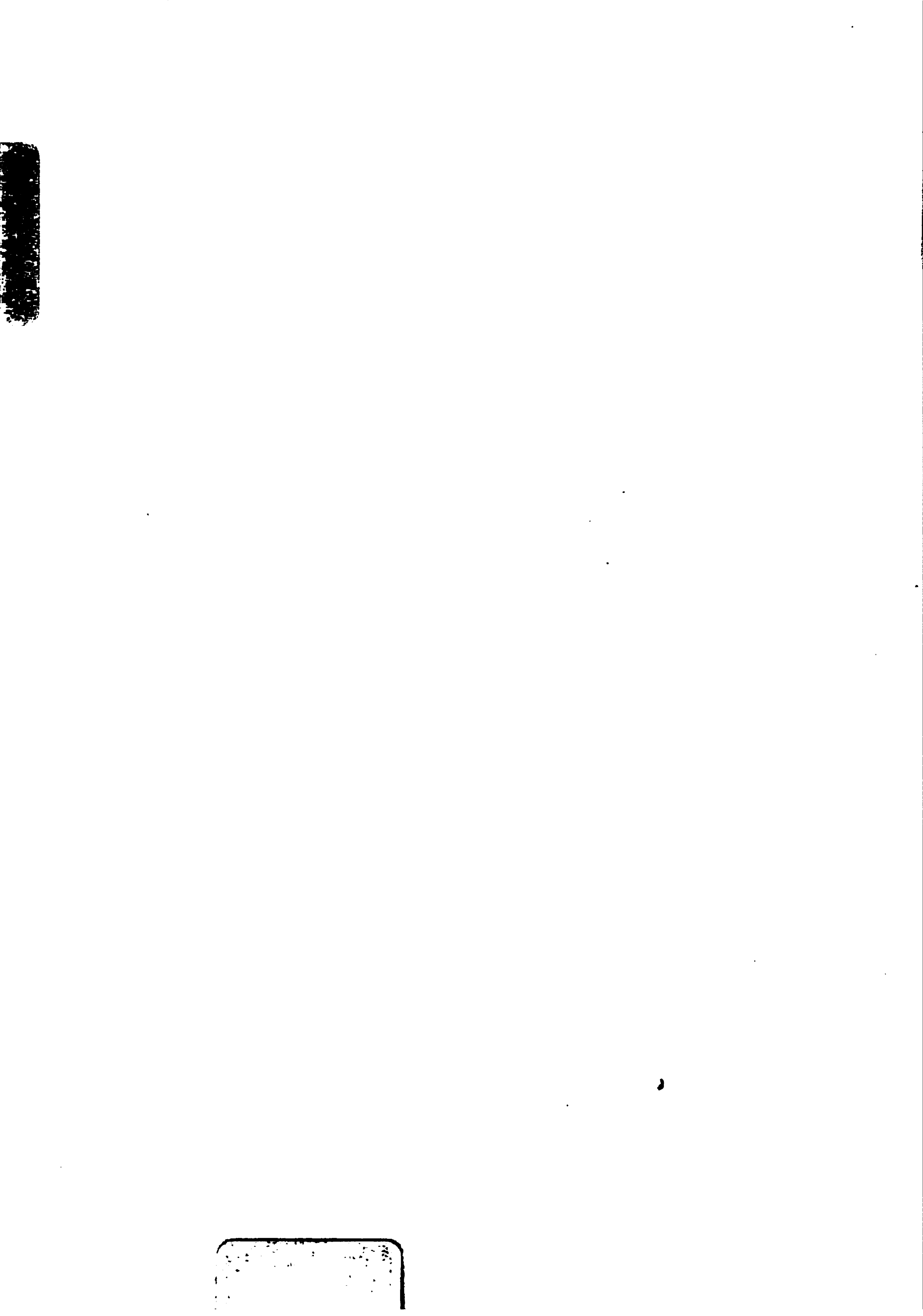

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 06657039 5



EJM

[illegible]

[illegible]

CARTULAIRE

DE MULHOUSE

PAR

X. MOSSMANN

ARCHIVISTE DE LA VILLE DE COLMAR,
VICE-PRÉSIDENT DU COMITÉ DU MUSÉE HISTORIQUE ET MEMBRE CORRESPONDANT DE LA SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE DE MULHOUSE,
MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE LORRAINE,
ASSOCIÉ-CORRESPONDANT DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE FRANCE,
CORRESPONDANT DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE POUR LES TRAVAUX HISTORIQUES.

OUVRAGE COURONNÉ PAR LA SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE DE MULHOUSE.

TOME DEUXIÈME.

STRASBOURG
IMPRIMERIE DE J. H. ED. HEITZ, RUE DE L'OUTRE, 5.
COLMAR
EUG. BARTH, LIBRAIRE.
1884.

(Mulhouse)

ETM



CARTULAIRE DE MULHOUSE

CARTULAIRE

DE MULHOUSE

PAR

X. MOSSMANN

ARCHIVISTE DE LA VILLE DE COLMAR,

VICE-PRÉSIDENT DU COMITÉ DU MUSÉE HISTORIQUE ET MEMBRE CORRESPONDANT DE LA SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE DE MULHOUSE,

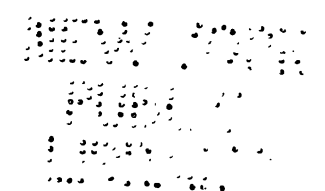
MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE LORRAINE,

ASSOCIÉ-CORRESPONDANT DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE FRANCE,

CORRESPONDANT DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE POUR LES TRAVAUX HISTORIQUES.

OUVRAGE COURONNÉ PAR LA SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE DE MULHOUSE.

TOME DEUXIÈME.



STRASBOURG

IMPRIMERIE DE J. H. ED. HEITZ, RUE DE L'OUTRE, 5.

COLMAR

EUG. BARTH, LIBRAIRE.

1884.



AVERTISSEMENT DU TOME II.

Le deuxième volume du Cartulaire de Mulhouse comprend les années 1421 à 1466. Pendant cette période, la commune achève d'éliminer ses anciens patriciens, les successeurs de ceux qui l'avaient affranchie des évêques de Strasbourg. Un document de 1448 (nº 728) constate qu'à cette date la noblesse ne comptait plus de représentants au sein du conseil. Par contre il en figure parmi les vassaux autrichiens du Sundgau et du comté de Ferrette.

Dorénavant c'est hors des murs que la lutte entre le vieux patriciat et les corps de métiers se continue et, à défaut d'une juridiction commune, les seigneuries et les villes voisines s'emploient de leur mieux pour empêcher les litiges de tourner en voies de fait, jusqu'à ce que la misérable querelle de Hermann Klée mette les armes aux mains des deux parties et suscite l'alliance de Mulhouse avec Berne et avec Soleure.

Ces conflits du dehors coïncident avec les premières difficultés de la ville avec ses propres ressortissants. En dépit des deux degrés de juridiction que, comme chef de la justice, le prévôt avait constitués en déléguant une partie de ses pouvoirs à une instance inférieure, il se trouva des bourgeois qui contestèrent le bien-jugé des sentences prétendues sans appel du conseil, et qui en poursuivirent la révision devant les juges forains et même devant les tribunaux véhmiques. A ce point de vue le fastidieux litige des Wagner est comme la préface du soulèvement qu'à plus d'un siècle de là, les Finninger provoquèrent contre le régime redevenu oligarchique de la nouvelle bourgeoisie.

Dans le courant du quinzième siècle, les matériaux de l'histoire de nos communes deviennent de plus en plus abondants. Je me suis efforcé de les donner le plus complets possible, sachant par expérience le charme et le profit qu'il y a d'étudier le passé dans les actes mêmes où nos anciens traitaient de leurs affaires. Les archives de Sélestadt, auxquelles la Décapole avait confié jadis le dépôt de ses priviléges, m'a fourni quelques rares documents. Je ne me suis pas non plus adressé en vain à celles de Porrentruy et à leur obligeant conservateur, M. X. Kohler. Je dois à la riche collection diplomatique de l'université de Heidelberg une paix provinciale, qui a trouvé sa place dans un premier supplément joint à ce nouveau volume. Un cartulaire n'est pas une œuvre coulée d'un seul jet de bronze ; c'est bien plutôt un travail de marqueterie, une mosaïque qui heureusement permet les retouches et les repentirs. Je ne me suis pas fait faute de rectifier et d'améliorer mon travail au fur et à mesure que j'en découvrais les imperfections. Plusieurs m'y ont aidé et je les en remercie de tout mon cœur, à commencer par mon grand ami M. Aug. Stœber, qui, depuis le premier jour, a voué à mon entreprise tout son zèle et son immense savoir. Puisse son concours ne pas me manquer avant son achèvement ! Parmi les savants qui à son exemple me sont venus en aide, je citerai M. le Dr K. Albrecht, M. le major J. Kindler de Knobloch, M. Ernest Lehr, M. le D^r^ Th. de Liebenau, M. le D^r^ Al. Schulte et M. le Dr Witte.

Malheureusement dès ce second volume la mort a privé le Cartulaire du patronage de M. Engel-Dollfus. Il ne sera plus qu'un monument élevé à sa mémoire. Je le proclame hautement : il lui doit doublement l'existence. Si M. Engel en a été le promoteur dès l'année 1864, s'il s'est constamment appliqué à le faire marcher de front avec tant d'autres œuvres admirables : quand il crut le moment venu, ce fut aussi lui qui me décida à le publier. Celui qui a sur le chantier un travail de longue haleine, ne se doute pas du temps qui s'écoule, ni qu'il puisse lui faire défaut. Quand M. Engel me pressa naguère de livrer mon manuscrit à l'impression, il me paraissait craindre que je pusse plus tôt que lui manquer à l'entreprise. C'était lui cependant qui devait partir le premier, et c'est tout au plus s'il a encore eu le loisir de provoquer à Mulhouse cette souscription qui, pour une si grande part, assure l'avenir de l'ouvrage.

SUITE ET FIN DE LA LISTE DES SOUSCRIPTEURS.

Numéros d'ordre.		Nombre d'exemplaires.
111	Grossherzogliche Universitäts-Bibliothek, Freiburg im Breisgau . . .	1
112	Bibliothèque publique de Hambourg	1
113	Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-arts à Paris. . . .	15
114	Bibliothèque de la ville de Zurich.	1
	MM.	
115	A. Ascher et C°, libraires, à Berlin.	2
116	Otto Bally, à Sæckingen	1
117	Comte Auguste de Fries, à Cerna Hora	1
118	J. Kindler von Knobloch, major d'artillerie (a. D.), à Berlin . . .	1
119	M. Mencke, libraire, à Erlangen	1
120	Fritz Michel, à Mulhouse	1
121	C. Schmidt, ancien professeur de théologie, à Strasbourg	1
122	Ch. Thierry-Mieg, à Mulhouse	1
123	Treuttel et Würtz, libraires, à Strasbourg	1
	Exemplaires . . .	28

501. *Les quatre électeurs du Rhin, Conrad, archevêque de Mayence, Othon, archevêque de Trèves, Thierry, archevêque de Cologne, et le comte palatin du Rhin Louis le Barbu mandent aux villes impériales dépendantes du grand bailliage d'Alsace, et nommément à Haguenau, à Colmar et à Sélestadt, que malgré la condamnation de l'hérésie (de Jean Huss) par le saint-siége et le concile de Constance, où la chrétienté entière s'était fait représenter, la Bohème persiste dans une erreur si dangereuse pour la foi chrétienne et le saint Empire romain. Pour l'extirper, le pape Martin V vient, d'une part, de promulguer une bulle avec indulgence plénière, que les villes auront à publier, et, de l'autre, le roi fait appel à ses grands vassaux. Les quatre électeurs ci-dessus sont décidés à se mettre en campagne avec toutes leurs forces, et comme il s'agit de défendre la foi commune de tous les chrétiens, la foi dans laquelle reposent les membres défunts de toutes les familles, ils invitent les villes d'Alsace à envoyer leurs contingents pour cette expédition.* 1421. 2 mars.

Boppard, dimanche lætare *1421.*

Den ersamen wisen vnsern besundern gůten frúnden meistere vnd rate der stette Hagenŏwe, Colmer, Sletzstat vnd andern des heilgen richs stetten in die lantvŏgtie zů Eylsasz gehŏrende.

Von gots gnaden
Cůnrat ze Mentz
Otto ze Triere
Dietherich ze Colne
ertzbischŏue
vnd Ludewig, pfaltzgraue by Rine etc[a].
des heiligen rŏmischen richs kurfúrsten.

Vnsern grůs zeuor.

Besunderen gůten frúnde, wir laszent úch wissen das wir von nŏte wegen zů diser zit anligende dem heilgen cristenlichem glouben, vnd nemlich dem heilgen rŏmischen riche, von solichs sweres vnd vngehŏrtes irthůms vnd vnglouben wegen, der sich in dem kúnigriche ze Behem erhaben hatt, vnd den doch die heilge kilche, der stůl ze Rome vnd nemlich das concilium ze Costentz, doselbs die gantze cristenheit mit macht besantt was, vernichtiget vnd verworffen hatt, als sich

in solichem vnglouben vnd irretům von recht geheischt : so hatt ouch vnser allergnedigester vatter der babst sinen sundern ablasz vnd gnade, mit vergebunge aller súnden, uszgesant sine bullen vnd brieue, desselben wir úch abgeschrift hie mitte sendent, vnd vns ouch ermant das wir uch vnd aller menglich darzů mit ernste tůn, das solicher vervrteilter vngloube vertilget werde als billich ist, solich brieue vnd gnade ir ouch in uwere stette verkúnden mögent loszen.

Vnd wand wir nach vorderunge vnd ermanunge vnsers gnedigen herren des römischen kúnigs vns darzů gestalt habent zů sinen gnaden gon Nůrenberg ze kommen vff den sundag drye wuchen nach ostern, als man singet jubilate, als er vns daz verbotet hatt vnd uch ouch darselbst bescheiden mag han, vnd wir vns ouch des gentzlich vereiniget habent vnd úberkomen sint, das wir nach vnserm vermögen vnd ouch mit vnser selbs libe, mit heresmacht darzů tůn vnd ziehen wellent, als billich ist, vnd sunderlich betracht als soliche not gemeinlich yederman antrift, das ouch yederman múgelich darzů tůn vnd komen solle, als eime yeglichem cristen menschen billichen leit sol sin, das solich slechter gewarer vnd cristener gloube, in den vnsere vnd uwere vatter, můter vnd eiltern seliclichen in gott gestorben sint, also gekrencket vnd vernichtiget solte werden.

Darumb ersůchen, ermanen vnd bitten wir uch, als des heiligen richs getrewen kurfúrsten vnd die nechsten glider, das ir nach uwerm vermúgen zů solichem der heilgen cristenheit vnd des heilgen richs sweren nöten in solicher masz ouch komen vnd vns darzů beholffen sin wellent, mit einer zal reisiger gewapter lúte, vnd úch darzů in solicher mosze stellent, wann vnd zů welicher zit uch vnser gnedigester herre der römische kúnig vnd wir von des richs wegen zů úch wartende sin mögent, vnd ob ir ouch zů dem tage gon Nůrenberg die uwern schicken wellet, das loszent vns in uwer schrift mit disem botten wider wissen.

Datum Boparten, dominica letare, anno domini M° cccc° vicesimo primo, etc.

Copie contemporaine en papier, sans marque d'authenticité ; filigrane : deux clefs en sautoir. (Archives de Mulhouse.)

1421. 18 mars. **502.** *Le magistrat et le conseil de Haguenau transmettent à leurs bons amis d'Obernai la lettre des électeurs et la bulle du pape, que le chevalier Egenolphe de Rathsamhausen et Thierry de Rathsamhausen de la Roche venaient de leur apporter; ils les prient de communiquer ces pièces aux villes supérieures, et de leur donner rendez-vous à Obernai même, pour le mercredi après pâques (26 mars), afin de s'entendre sur la réponse à faire, comme sur le message à envoyer au comte palatin du Rhin, au sujet de la guerre de Jean de Haussonville (?), du péage et des autres matières dont Haguenau avait précédemment entretenu ses alliés : il s'agissait entre autres de décider si les députés que les villes devaient envoyer à Nuremberg auprès du roi des Romains, se mettraient à la suite du comte palatin qui s'y rendait de son côté.*

Mardi après les rameaux 1421.

Den erbern wisen vnd bescheiden dem meister vnd dem rate ze Öbern Ehenhein, vnsern sundern gůten frúnden etc.

Vnsern frúntlichen dienst beuor.

Sundern lieben fründe, vns habent die frommen vesten her Egenölff von Ratzenhusen, ritter, vnd Dietherich von Ratsanhusen vom Stein uff gester mendag einen brieff geantwurtet, des wir úch abgeschrift harinn versloszen sendent, vnd hie mitt eine copie vnsers aller heilgesten vatters des bobstes bullen vnd brieue die sú vns mit den egerúrten brieuen geantwurtet hant, vnd habent ouch mit munde noch innhalt desselben briefs mit vns geredt, vnd domitt ein antwurte geuordert vnd begert, vnd sint ouch also von vns gescheiden das man inen die bitz vff den nechsten fritag noch dem heiligen ostertage nechst komende gon Sletzstat in des obgenanten Dietherichs mûter hus geben sölle.

Darumb vnd wann vns notdurft vnd gût bedunckt sin, das man vor zû eime tage kome vnd sich douor vnderrede wie man inen antwurte, so bescheiden wir úch vnd den andern uwern vnd vnsern gûten fründen den richstetten einen dag alhar in uwere statt Ôbern Ehenhein, uff mittewuche noch dem heilgen ostertage nechst kunftig, des zinstags ze nacht douor an der herberge ze sinde, vnd des mittewuchs frûge sich von den sachen ze vnderredende, vnd ouch von der botschaft wegen zû vnserm gnedigen herren hertzoge Ludewige, von des stúcks des kriegs Johannsen von Hasseuil, des zols vnd andere wegen, daruon wir uch ouch nechst geschriben habent, ze tûnde, vnd ouch ze rotslagende sidtmols vnser gnediger herre hertzoge Ludewig mit sin selbs libe gon Nûrenberg ze ritende meint, als ir das in der vorgenanten abgeschrift wol sehent, ob die botten so von gemeiner richstette wegen zû vnsers allergnedigesten herren des römischen kunigs gnaden riten sollent mit vnserm herren dem hertzogen dar ritent.

Hie nach wellent úch wissen ze richten, daruon ze redenden iren erbern botten douon ze entpfelhende, vnd die uff dem vorgenanten tage in uwer stat ze habende, vnd dis habent wir uwern vnd vnsern gûten fründen den von Wyssenburg ouch verkundet.

Datum feria tertia post palmarum, anno etc[a] xxj.

Meister vnd rat ze Hagenöwe.

Copie contemporaine en papier, sans marques d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

503. *Informé que les députés des villes supérieures devaient se réunir à Strasbourg le samedi saint, pour de là se rendre auprès du comte palatin du Rhin, Louis III le Barbu, le maître et le conseil de Haguenau mandent à leurs bons amis d'Obernai, qu'ils ont tenu leurs propres envoyés prêts à se joindre aux autres à leur passage dans leur ville, persuadés que l'occasion permettrait de se concerter, avant leur départ, sur la réponse à donner aux électeurs et sur les autres points allégués dans la lettre du 18 mars. Mais les députés n'étant pas venus, ils soumettent à leurs alliés un projet de réponse sur lequel ils les prient de s'entendre et, en cas d'acceptation, de faire tenir la missive aux envoyés du comte palatin, qui se chargeront de la lui remettre. On aura le loisir de s'occuper des autres matières à l'ordre du jour, quand les députés des villes se trouveront réunis à Haguenau, en se rendant auprès de Louis le Barbu.* 1421. 24 mars.

Lundi après pâques 1421.

Den erbern wisen vnd bescheiden dem meister vnd dem rate zû obern Ehenheim, vnsern sundern guten frunden.

Vnsern fruntlichen dienst beuor.

Sondere lieben frunde, alse wir uch zunehst geschriben vnd dor inne uch vnd den andern uwern vnd vnsern gûten frunden den richstetten einen tag in uwere stat, vff mitwoch nehst kunftig, bescheiden habent, zû ratslagen vnd zû reden vmb ein antwurt vnsern gnedigen herren den kurfursten, vnd andere stucke so dann der selbe vnser brief uch gesant innehelt, vnd ir vns do noch geschriben vnd abeschrift eins briefes so die von Colmar den von Sletzstat vnd die von Sletzstat uch geschriben, gesant hant, die inne haltende ist daz die selben vnd die andern uwere vnd vnsere frunde von den obern stetten ir erbern botten vff samestag innacht den heilgen osterabent zenehst vergangen zû Strazburg meintent zû habende, zû vnserm gnedigen herren hertzog Ludewige zû ritende etc[a], vns daz zû verkundende vnd wir daz furbasser den von Wissenburg ouch verkunden soltent : do wellent wissen daz wir vnser erbern botten darzû geordenieret vnd bestalt habent zû wartende vnd bereit zû sinde, wann die botten uwere vnd der andern also harabe bitz zû vns komment, dann mit inen furer abhin zû riten, vnd meintent daz also der tag in uwer stat zû sinde wol abe vnd nit notdúrftig wer gesin, vnd daz man sich vmbe die antwúrt vnsern herren den kurfúrsten zû gebende, vnd die andern stucke in vnser geschrift gerúrt, wol bie vns vnderret hette.

Wan aber nú daz nit beschehen ist, noch die botten also harabe komen sient, so habent wir ein nottel einre antwurte vnsern herren den kurfúrsten zû gebende begriffen, die wir uch vff uwere vnd der botten gemeinlich so von uwern vnd vnsern guten frunden den richstetten jetzent bie uch komen werdent, [zû] verbessern har inne verslossen sendent, die wellent hie oben vor hant nemen vnd vff den sin oder wie uch aller bast gefellet, vnsern gnedigen herren den kurfúrsten ein antwurt tûn, schriben vnd versigeln, vnd die in Dietherichs von Ratzenhusen muterhûsz gein Sletzstat antwurten, als her Egenolff vnd Dietherich von Ratzenhusen daz gevordert haben.

Vnd wann dann die botten so von uwern vnd der andern vnser frunde wegen zû vnserm gnedigen herren hertzog Ludewige riten sollent, herabe zû vns komment, so vnderrede man sich dann furer von der andern stucke wegen, vnd rite dann der vnsere mit ineu furbasz abhin, vnd dar vff gewartent mir vnd vnser erber botte : do noch wellent ir vnd die andern uwere vnd vnsere guten frunde hie obenan uch wissen zû richten.

Wer aber daz ir vt anders zû rate wurdent, wellent vns ouch verschriben lassen.

Datum feria secunda post diem pasce, anno etc. ccccxxj.

Meister vnd rat zû Hagenow.

Copie contemporaine en papier, sans marques d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

504. *Le maître et le conseil d'Obernai font part à leurs bons amis de Haguenau des résolutions prises par les députés des villes impériales. — Le projet de réponse aux électeurs a été adopté, sauf le paragraphe où il est question du message pour Louis le Barbu, de Jean de Haussonville et du péage de Matzenheim. Quant à la députation pour le roi des Romains, on a décidé d'envoyer à Nuremberg, au nom des villes impériales, les représentants de Haguenau et de Colmar, qui feront ce voyage en passant par Fribourg: Haguenau devra faire en sorte que son député soit à Colmar le lundi suivant (31 mars): avant de partir, ces envoyés promettront de n'avoir en vue que l'intérêt général des villes, et non leur intérêt personnel ou l'intérêt privé de leurs commettants directs. Enfin l'on a résolu de demander au roi des Romains la faculté de se racheter à prix d'argent de l'obligation de fournir des gens d'armes, ou de les remplacer par des arbalétriers qu'il est plus facile de se procurer.* 1421. 26 mars (?)

Sans date.

Vnser willig dienst vor.

Sundern lieben frúnd, als habent sich úwer vnd vnser gůten frunde von Colmar, von Sletzstat, von Múlhusen, von Keisersperg vnd von Roszheim erbere botten vnd wir vf dem tage bi vns von manigerleige sachen vns alle berůrende vnderret, do bi ir vnd úwer vnd vnser frúnd von Wissenburg billich úwer erbere botten gehabt hetten, noch dem vnd ir den tag zu vns gemaht vnd den andern stetten do hin geschriben hatten, das doch die botten ze mol bedrossen hat.

Da wissent das die antwurt vnsern gnedigen herren den corfúrsten, als ir die vernotelt hant, do bi bliben vnd mit vnser stat ingesigel versigelt ist. Doch ist ein artikel geandert: item von der botschaft zů vnserm gnedigen herren hertzoge Ludewige ze tůnde, von Johan von Hasseuils vnd des zolles zů Matzenhein wegen blibt nu ze mol vnderwegen, denn es sich zů lange verzogen hat.

Item von der botschaft wegen zů vnserm aller gnedigosten herren dem kúnige ze tůnde gen Nůrenberg, do ist der botten aller meinunge das die selben botten mit der andern stette botten von Stroszburg, von Basel, etc. fúr Friburg in riten sôllent, nach dem vnd man zů Stroszburg nehest gescheiden ist, vnd das ir úwern botten fertigen wellent vf mentag nehest ze naht zů Colmar ze sinde, morndes vf zistag dem selben vnd der von Colmar botte die gemeine botschaft zů enpfelhende, vnd och etwas fúrer sich aldo ze vnderredende von allerleige stúcke wegen, die wir úch nu nit geschriben kônnent: vnd sôllent ouch die selben botten den globen vnd versprechen die botschaft gemeiner stette getrúwelich, vnd inen selben noch iren frúnden besunder nút ze werbende, denn úwer vnd vnser gůten frúnd von den obern stetten ir botschaft och vf den egenanten zinstag zů Colmar da bi haben wellent.

Wir hant vns och vnderret von des dienstes wegen vnserm obgenanten herren dem kúnige ze tůnde, den botten ze enpfelhende, ob si wege vinden môhten das wir mit einer summe geltz oder ein summe schútzen bi hundert gewopent vf wegenen úberkomen môhten, denn vns die gleuen kumberlich vnd zů kostlichen an komen.

Do wellent uch och vf entsinnen vnd das úwern vnd vnsern frunden von Wissenburg och verschriben.

Copie contemporaine en papier, sans marques d'authenticité, au verso de la copie de la lettre adressée, le 24 mars, à Obernai par la ville de Haguenau. (Archives de Mulhouse.)

1421. 26 mars. **505.** *En réponse à leur lettre du 2 mars, les bourgmestres et les conseils de Haguenau, de Colmar, de Sélestadt et des autres villes impériales d'Alsace mandent aux quatre électeurs qui les avaient conviés à prendre part à la guerre contre les Hussites, que rien ne pouvait les réjouir ni les édifier plus que d'apprendre que ces princes allaient de leurs personnes marcher contre les infidèles; de son côté le roi des Romains n'a pas négligé de les inviter à envoyer leurs députés, trois semaines après pâques, à Nuremberg, où il se trouve en ce moment, et les villes ont pris leurs dispositions pour que Sigismond et lesdits électeurs soient également satisfaits de leur empressement à obéir, dans une circonstance qui intéresse à un si haut degré la sainte Eglise et la chrétienté entière.*

Sans date.

Den hocherwirdigen fúrsten vnd herren hern Conrat zů Mentze, herren Otten zů Triere vnd herren Dietrichen zů Côlne, ertzbischofen, vnd dem durchlúhtigen hoch gebornen fúrsten vnd herren herre Ludewige, pfaltzgrafen bi Rine, etc. des heilgen rômischen richs kurfúrsten, vnsern gnedigen lieben herren, enbieten wir, úwer vndertenige willige meistere vnd rete der stette zů Hagenowe, Colmar, Sletzstat vnd der andern des heilgen riches stette in Elsaz gelegen, vnsern vndertenigen willigen dienst.

Hocherwirdigen vnd durlúchtiger fúrsten vnd gnedigen lieben herren, als ir von úwern fúrstlichen gnaden vns geschriben habent von notwegen zů diser zit an ligende dem heilgen cristenlichen glouben vnd nemlichen dem heilgen rômischen riche, von soliches sweres vnd vngehortes irretůms vnd vnglouben wegen der sich in dem kunigriche zů Behem erhaben habe, den selben úwerer gnaden brieff vnd do mitte abgeschrift vnsers aller heilgesten vatter des babestes bullen die fromen vesten hern Egelolf von Ratzenhusen, ritters, vnd Dietrich von Ratzenhusen vom Steine vns geantwurtet haben, hant wir gesehen, vnd als ir von úweren fúrstlichen gnaden schribent, wie das ir úch mit úwer selbes liben vnd heresmaht zů dem aller durlúchtigosten vnserm aller gnedigesten herren dem rômischen kúnige zů fůgende meinent, imme wider solich irretům vnd vnglouben beholffen ze siende, vnd an vns begerent ouch darzů beholffen ze siende nach vnserm vermôgen, als das alles úwere gnaden brieff vns gesant vôlleklicher innhelt.

Hocherwirdigen vnd hochgeborner gnedigen lieben herren, daruf begerent wir úwern fúrstlichen gnaden ze wissende sin, das wir vns von gantzem hertzen frôuwende sint vnd vns vaste trôstlichen ist, das ir von úwern fúrstlichen gnaden úch also mit úwer selbes liben darzů fůgen vnd wider soliche sachen sien wellent: furbasser so welle uwer gnade ouch wissen das vnser aller gnedigoster herre der rômische kúnig von sinen kúniglichen gnaden vns ouch geschriben vnd berůffet hat vnsere vollemehtige botschaft drige wuchen noch ostern bi sinen gnaden zů Nůrenberg ze habende, ouch von des selben gebresten der vngloubigen wegen, vnd also haben wir vnsere erbern botten darzů geordeniert vnd bestalt, alsdanne bi sinen kúniglichen gnaden ze siende, sinre gnaden meinunge luter zů verhôrende, vnd sinen gnaden ein volle antwurt ze gebende, das wir hoffen das wir in sinen gnaden vnd hulden bliben sôllen: dann waran wir sinen kuniglichen vnd úwern fúrstlichen gnaden gedienen kundent vnd vermôhtent, vnd nemlich in solichen trefflichen sachen die heilge kirche vnd gantze cristenheit berůrende, wellent wir

gerne vnd willeklich gehorsam vnd bereit sien nach vnserm vermúgen, das ir vns sunder allen zwifel wol glouben vnd getrúwen mȏgent : úwere gnade sige vns allezit gebietende.

Datum . . . . . .

Copie contemporaine, sans marques d'authenticité, en papier. (Archives de Mulhouse.)

506. *Henman Offenbourg, déjà pourvu de la prévôté de Mulhouse, qui lui avait été engagée au prix de 2000 florins du Rhin, ayant acquis en sus les 6 marcs d'argent sur la taille de Mulhouse que l'empereur Charles IV avait engagés à Gœtzmann Münch, au prix de 60 marcs, Sigismond, roi des Romains, lui promet de joindre les deux sommes principales et de les racheter ensemble, quand lui ou ses successeurs voudront user du droit de rachat qui leur est réservé.* 1421. 26 juin.

Presbourg, jeudi après la saint-Jean 1421.

Wir Sigmund, von gotes gnaden romischer kunig, zu allenczeiten merer des reichs vnd zu Vngern, || zu Behem, Dalmacien, Croacien etc[a] kunig,

Bekennen vnd tun kunt offembar mit disem brief allen || den die jn sehen oder hȏren lesen :

Als wir Henman Offenburg von Basel, vnserm diener vnd lieben getrewen, das schultheissenampt zu Mulhusen zu eynem pfandlehen fur czwey tusent rinischer gulden verliehen, verschrieben vnd verseczt hant, vnd auch der allerdurchluchtigist furst vnd herre keyser Karl seliger gedechtnüsse, vnser lieber herre vnd vatter, ettwenn Gȏczman Münch von Basel sechs mark silber geltz ab dem gewerffe auch zu Mulhusen fur sechczig mark silbers verseczt hat, die aber nu in kawffes weise an denselben Henman Offenburg kommen sein, dorczu vnd doruber wir jm vnsern willen vnd bestetigung brief gegeben haben : wenn nů vns vnd dem riche derselb Henman Offemburg vil dienste getan hat, teglich tůt vnd furbasz wol getun mag, dorumb so ist vnser meynung vnd seczen vnd wollen ernstlich vnd vesticlich mit disem brief, ob wir oder vnser nachkommen an dem reiche dheynest das schultheissen ampt zu Mulhusen von jm oder seynen erben ledigen oder losen wolten, das wir dann die vorgeschrieben sechs marke silber geltz auch damit ledigen vnd losen sollent, vnd nicht eyns ȍn das ander.

Mit vrkund dicz briefs versigelt mit vnserm kuniglichen anhangendem insigel.

Geben zu Presburg, nach Crists geburt vierczenhundert jare vnd dornach in dem eynsvndczweintzigsten jare, am nechsten donerstag nach sant Johans Baptiste tag, vnserr riche des vngrischen etc[a] in dem xxxv, des römischen im xj vnd des behemischen in dem ersten jaren.

Sur le repli à droite:

Ad mandatum domini regis : Franciscus prepositus boleslauiensis.

Au dos :

R.

Original en parchemin, petit sceau royal en cire rouge sur gâteau de cire brune, pendant sur lemnisques de parchemin. (Archives de Mulhouse.)

1421. 30 juillet. **507.** *Louis Meiger de Huningue, écuyer, s'engage envers le bourgmestre, le conseil et la ville de Mulhouse à être leur serviteur pendant l'expédition qui va se faire en Bohême contre les Hussites infidèles, pour la gloire de Dieu et de sa digne mère, et pour la défense de la vraie foi chrétienne. Il aura une lance suivie de quatre chevaux, fera pour le mieux dans l'intérêt et pour l'honneur de Mulhouse, évitera tout ce qui lui sera dommageable, servira pendant toute la durée de l'expédition et se soumettra au capitaine qui lui sera donné : le tout pour la somme de 42 florins par mois, sans qu'il puisse prétendre à rien de plus qu'à ce qu'on voudra bien lui accorder. En cas de contestation, il ne prendra pour juge que le conseil ou tribunal de Mulhouse et ne recourra à aucune juridiction ou guerre étrangère. Cet engagement est pris sous la foi du serment : si le contractant venait à l'enfreindre, qu'il soit parjure et infâme, et que son corps et son bien n'aient plus de paix nulle part.*

Mercredi après la saint-Jacques 1421.

Ich Ludewig Meiger von Húningen, edelknecht,

Vergiche mit disem offenen briefe :

Das ich der ersamen vnd wisen des || meisters vnd rates vnd der stette gemeinlichen zů Múlnhusen, miner herren, diener worden bin, den ritt gen Behem=wider die vnglŏbigen Hussen ze tůnde in irem nammen vnd von iren wegen, mit andern fúrsten, herren vnd stette dieneren, gotte, siner wirdigen můter Marien zů lobe, vnd dem waren cristanen gloube zů troste vnd sterkunge, ze ritende, vnd si an einer gleuen mit vier hengsten vnd pferden zů versehende vnd versorgende, iren nutz vnd ere zů fúrderende, iren schaden zů wenden, die wil vnd so lange ich ir diener bin, vnd ouch den gantzen ritt vsz das beste vnd wegstes von iren wegen ze tůnde, vnd ouch dem houptman der mir den von iren wegen zů einem hauptman geben wurt, gehorsam ze sinde.

Vnd sŏllent si mir mit den vier hengsten vnd pferden geben alle monad viertzig vnd zwen guldin, die wil ich von iren wegen vsse bin, vnd weder vmb habe noch vmb anders mir nútzit verbunden sin, si wellent es denn gerne tůn.

Vnd were das ich von des dienstes wegen vnd des rittes deheinen stosz oder span mit in gewunne, warumb das were, sol ich recht von inen vor irem rate oder gerichte nemmen, vnd nien anderswo, vnd si fúrbasz mit deheinem frŏmden gerichten noch vigentschaft kúmbern noch trengen : des ich alles liplichen zů gotte vnd den heilgen gesworen han.

Vnd wa ich da wider tete vnd dehein stúcke verbreche, da vor mich got behůte, sol ich meineid vnd erlosz sin, vnd min lib vnd min gůt darumb an deheinen enden friden han, vnd verzihe mich ouch aller friheit vnd rechten so mich hie wider geschirmen vnd gehelffen kŏnde oder mŏhte, nútzit vszgenommen, ane geuerde.

Zů vrkúnde han ich min ingesigel offenlichen getrugkt in disen brieff, zů ende diser geschrift.

Der geben ist vff mitwuch nach sant Jacobes tag, da man zalte nach Cristi gepúrte viertzehenhundert zwentzig vnd ein jare.

Original en papier, muni du sceau sous couverte de même, portant dans un écu arrondi par le bas un cheval effarouché tourné à gauche. (Archives de Mulhouse.)

508. *Louis Meiger de Huningue, écuyer, donne à ses chers seigneurs le bourgmestre et le conseil de Mulhouse quittance d'une somme de 200 florins, à valoir sur ce qui lui sera dû pour le service militaire qu'il acquittera pour le compte de leur ville, dans la guerre projetée contre les Hussites. Si l'expédition devait ne pas aboutir, si l'homme d'armes revient ou succombe avant qu'elle soit finie, et sans qu'il ait servi assez de temps pour gagner sa solde, lui ou ses héritiers tiendront compte à la ville de la différence: s'il vit, il se présentera en personne à Mulhouse, avec tous ses chevaux; en cas de mort, la ville aura pour gage la totalité de ses biens. Pendant toute la durée de son service, Louis Meiger s'engage à ne jouer ni aux dés ni à aucun autre jeu, à ne pas faire jouer un tiers pour son compte et à ne pas prêter d'argent pour jouer: le tout sous la foi du serment.* 1421. 6 août.

Mercredi avant la saint-Laurent 1421.

Ich Ludewig Meiger von Huningen, edelkneht,
Vergihe mit disem offenen briefe :

Das || mir die ersamen wisen der meister vnd der rat zů Mulnhusen, mine lieben || herren, vff minen dienst vnd sold als ich von iren wegen wider die vnglŏbigen Hussen gen Behem mit andern der richstette dieneren riten sol, geben vnd vsgerichtet hant zweihundert guldin gůter vnd genemer, der ich si ouch fúr mich vnd min erben quit, ledig vnd losz sage.

Were aber das der egenant ritt vnd zug wendig wurde, oder ich e harheim keme, oder sust von todes wegen da tzwischent abe gienge, do vor mich got behůte, vnd ich noch angebúrde der monade nit so vil verdient hette als mir worden were, bin ich den lebende, so sol ich den egenanten minen herren vmb so vil so ich fúr han vnuerdient, gnůg tůn vnd si des betzalen, oder mich mitt minen hengsten vnd pferden in ir stat Múlhusen antwurten, vnd darusz one iren willen nit komen vntz inen gnůg beschicht.

Bin ich aber tod, als vor stat, so sŏllent inen mine erben darumb gnůg tůn, vnd setze inen da fúr zů pfande alles min gůt ligendes vnd farendes, nútzit vszgenommen.

Ich sol ouch die wil ich ir diener bin kein spil mit wúrfelen noch anders tůn, vnd ouch keinen renner setzen der fúr mich spile, vnd ouch úber spil niemant kein gelt lihen: des ich alles liplich zů gotte vnd den heilgen ze haltende gesworen han, vnd vertzihe mich ouch alles des so mich hie wider geschirmen vnd gehelffen kŏnde oder mŏhte, ane geuerde.

Zů vrkúnde han ich min ingesigel getrugkt in disen brief zů ende diser geschrift.

Der geben ist vff mitwuch vor sant Laurencien tag, als ouch min sold anhebt, des jares do man zalte nach Cristus gepúrte viertzehenhundert zwentzig vnd ein jare.

Original en papier, muni du sceau en cire verte sous couverte en papier. (Archives de Mulhouse.)

1422. 22 mars. **509.** *Sigismond, roi des Romains, reconnaît avoir reçu de Jean Offenbourg, qui lui avait déjà avancé 2000 florins du Rhin sur la prévôté de Mulhouse, une seconde somme de 100 florins, qu'il ajoute à la première avance, pour le tout être remboursé lorsque l'Empire rachètera ladite prévôté.*

Nickolsbourg, dimanche lætare *1422.*

Wir Sigmund, von gotes gnaden romischer kunig, zu allenczeiten merer des richs vnd zu Vngern, zu Behem, Dalmacien, Croacien etc[a] kunig, ||

Bekennen vnd tun kunt offenbar mit disem brieue allen den die jn sehen oder horen lesen:

Als wir Henmann Offemburg von Basel, schultheisen zu || Mulhusen, vnserm diener vnd lieben getruen, das schultheissenampt daselbs zu Mulhusen vmb czweytusent rinischer gulden vormals verpfendet vnd versatzt haben, als dann das soliche vnsere brieue die wir jm doruber gegeben haben, clerlicher vszweisen, so hat vns nü derselb Henman zu sunderlichem wolgefallen etlichen vnsern schuldigern hundert rinischer gulden von newes vszgerichtet vnd betzalet, dauon denselben Henmann der vorgenanten hundert gulden sicher zumachen, so haben wir mit wolbedachtem mute, gutem rate vnd rechter wissen, die egenanten hundert gulden zu der summen czweytusent gulden die er vff dem egenanten schultheissen ampte hat, als vorgeschriben ist, gnediclich geslagen vnd slahen jm die doruff von romischer kuniglicher macht in craft disz briefs, also das er vnd syne erben das egenanten schultheissen ampt inhaben, halden vnd des geniessen sollen vnd mogen, on abslahen der houptsummen, als lang bisz das wir oder vnser nachkomen, romische keiser vnd kunige, dasselbe schultheissen ampt fur die egenanten hundert gulden mitsampt den egenanten czweytusent gulden von jn widerumb ledigen vnd losen, solicher losung sy vns oder vnsern nachkomen an dem riche gestatten sollen in welicher czeite im jare das ist: ouch sollen wir nicht noch wollen diser vorgenanten czweyer summen keyne on die andern ablosen, sunder wenn wir oder vnsere nachkomen an dem riche dasselb schultheissen ampt widerumb ledigen vnd losen wollen, so sollen wir vnd wollen beyde summen in geben zu eynem male vnd genczlich beczalen, on alles geuerde.

Mit vrkund disz briefs versigelt mit vnserm kuniglichen anhangendem insigel.

Geben zu Nickelspurg, nach Crists geburt vierczehenhundert jar vnd dornach in dem czweyvnczwenczigisten jare, an dem suntag letare in der vasten, vnserr riche des vngrischen etc[a] in dem fumfunddreissigisten, des romischen in dem czwelften vnd des behemischen im andern jaren.

Sur le repli à droite:

Per dominum Conradum de Weinsperg: Michael prepositus boleslauiensis.

Au dos:

R. Henricus Fye.

Original en parchemin, petit sceau royal en cire rouge sur gâteau de cire brune, pendant sur lemnisques de parchemin. (Archives de Mulhouse.)

510. *Diplôme de Sigismond, roi des Romains, qui autorise Jean Offenbourg, bourgeois de Bâle et prévôt de Mulhouse, à aliéner l'office de la prévôté au même prix que l'Empire le lui a engagé: l'acquéreur jouira de tous les droits attachés à l'office, et les bourgeois de Mulhouse le reconnaîtront en cette qualité et lui prêteront le serment et l'hommage accoutumés; lui-même leur délivrera en échange ses réversales: le tout sauf le droit de rachat réservé à l'Empire et en ajoutant que le titulaire pourra se substituer un lieutenant, sans être obligé à résider.* 1422. 23 mars

Nickolsbourg, lundi après lætare *1422.*

Wir Sigmund, von gotes gnaden römischer kunig, zu allen czeiten merer des richs vnd zu Hungern, zu Behem, Dal || macien, Croacien etc. kunig,

Bekennen vnd tun kunt offembar mit disem brief allen den die jn sehen oder hôren lesen: ||

Das wir angesehen haben getrue vnd willige dienste die vns Henman Offenburg, burger zu Basel vnd schultheisze zu Mulhusen, vnser diener vnd lieber getruer, getan hat, teglichen tût vnd furbasz tun sol vnd mag in kunftigen czeiten: dorumb mit wolbedachtem mûte, gutem rate vnd rechter wissen, tun wir jm dise gnade das er das schultheisz ampte zu Mulhusen verpfenden, versetzen oder verschaffen môge wem er wil, vmb ein soliche summe gelts als er dann das von vns vnd dem riche verpfendet hat, vnd derselb dem der egenant Henman das egenanten schultheisz ampt verseczen oder verpfenden wirt, sol dasselb schultheisz ampt in allen den rechten innehaben vnd verwesen als derselb Henman, vnd die burger gemeinlich zu Mulhusen sollen den auch zu jrem schultheissen ôn widersprechen vfnemen, vnd sweren vnd huldung tun die sy gewonlich einem schultheiszen pflegen zutun, ôn alles widersprechen, desglichen sye ouch von jm vfnemen sollen, doch also das vns vnd vnsern nachkommen am riche die lôzung behalden werde vngeuerlich.

Auch tun wir jm dise besunder gnade das er durch des egenanten schultheisz amptes wegen in die stat zu Mulhusen nicht bedurffe zucziehen, vnd die burger daselbst sollen noch môgen in nicht dorczu notten, sunder er sol vnd mag sein schultheisz ampt beseczen, das zuuerwesen mit wem er wil, von allermeniclich vngehindert.

Vnd wir gebieten dorumb den burgermeistern, reten vnd burgern gemeinlich der egenanten stat zu Mulhusen, vnsern vnd des richs lieben getruen, ernstlich vnd vesticlich mit disem briefe, das sy den vorgenanten Henman an disen vnsern gnaden nicht hindern, sunder jn dabey lassen beliben, vnd jm ouch alle recht vnd richtung die einem schultheiszen zugehören, gûtlich vnd gerûwlich gelangen vnd volgen lassen, vnd jm darinn keinen intrag noch hindernüsse machen, als lieb jn seye vnser vnd des richs swäre vngnade zuuermiden.

Mit vrkund disz briefs versigelt mit vnserr kunglichen maiestat insigel.

Geben zu Nickolspurg, nach Crists geburt vierczehenhundert jare vnd dornach in dem czweyundczweinczigisten jare, am nechsten montag nach dem sontag letare, vnserr riche des hungrischen etc[a] in dem funfundrissigisten, des romischen im czwelften vnd des behemischen in dem andern jaren.

Sur le repli à droite :

Per dominum Cunradum de Weinsperg camerarium: Michael prepositus boleslauiensis.

Au dos :

R. Henricus Fye.

Original en parchemin, sceau de majesté en cire brune sur lemnisques de parchemin. (Archives de Mulhouse.)

1422. 11 mai. **511.** *Réversales données à la ville de Mulhouse, dans les mêmes termes que celles du 9 février 1412 et du 1er octobre 1420, par Henri Peyer de Bopparten, seigneur de Kastel, en qualité de lieutenant du grand bailli Louis le Barbu, comte palatin du Rhin.*

Lundi après le dimanche cantate *1422.*

Original en parchemin, muni du sceau en cire brune pendant sur lemnisques de parchemin. (Archives de Mulhouse.)

1422. 19 juin. **512.** *Jean Offenbourg de Bâle, prévôt de Mulhouse, vend et cède, avec l'agrément de Sigismond, roi des Romains, au maître et au conseil de cette ville, au prix de 2100 florins, l'office de prévôt qui lui est engagé, pour en jouir de la même façon que lui-même: en même temps il reconnaît avoir reçu le prix de vente et leur en donne quittance, leur délivre les pièces qui constatent ses droits et les relève du serment qu'ils lui ont prêté en raison de sa charge.*

Bâle, vendredi avant la saint-Jean 1422.

Ich Henman Offemburg von Basel, schultheisz ze Múlhusen,

Tůn kunt aller menglichem mit disem brieff:

Als ich das schultheissen ampt ze || Múlhusen mit siner zůgehȏrung in phantlehens wise von dem aller durlúchtigosten fúrsten vnd herren hern Sigmund rȏmischen vnd ze Vngern, Dalmacien etc. kúnig, minem aller gnedigosten herren, fúr zwey thusent vnd hundert rinischer guldin inne hab, vnd aber der vorgenant min aller gnedigoster herre der kúnig mir mit siner kúnigklichen gnaden mayestat brieff gegȏnnet vnd erloubet hȃt das vorgenant schultheissen ampt ze verkouffende, ze verphendende oder ze versetzende wem ich wil, als das derselb brieff vȏlleclichen innehaltet: also hab ich durch mines nutzes vnd notdurfft willen, mit wolbedachtem mûte, vnbetwungenlich den fúrsichtigen wisen dem meister vnd dem rȃte ze Múlhusen das obgenant schultheissen ampt mit siner zůgehȏrung fúr die obgeschribnen zweythusent vnd hundert rinischer guldin ingegeben vnd gibe jnen ouch dasselb schultheissen ampt vff mit disem brieff, vnd setzen sy ouch des an miner statt in gewalt vnd gewer, also das sy das vorgeschriben schultheissen ampt hinnanthin innehaben, besitzen, nutzen vnd niessen sȏllent vnd mȏgent in allem dem rechten als ich es dohar inne gehept vnd genossen hab.

Vnd harumb erkenne ich mich ouch mit disem gegenwúrtigen brieff, das mir die vorgenanten meister vnd rete ze Múlhusen darumb die vorgemeldeten zweythusent vnd hundert rinischer guldin gûtlich gericht, gewe̊rt vnd bezallt hand,

darumb ich sy vnd alle ir nachkomen fúr mich vnd alle min erben quit, ledig vnd losz sagen mit disem brieff.

Och so hab ich den vorgenanten von Múlhusen hin vsz zů jren handen vnd gewalt geantwurt vnd gegeben, vnd gibe jnen ouch alle die brieff so ich von dem vorgenanten minem allergnedigosten herren dem rómischen kúnig hab, vnd ouch die willebrieff so ich von minen gnedigen herren den sẽchsz churfúrsten hab, vnd ouch die brieff so dar růrent von des zolles wegen, vnd sust was brieffen ich hab die das vorgedacht schultheissen ampt antreffent: doch vorbehept als sich min vorgenanter aller gnedigoster herre der kúng von des schultheissen amptes vnd der sẽchsz marck silber geltes wẽgen so ich vff dem gewerff daselbs hab, verschriben hät eins åne das ander nit zelösende, das mir das an diser hingebung keinen schaden an minen rẽchten bringen sólle in deheinen wẽge : vnd als in der vorgeschriben miner gnedigen herren der churfúrsten brieff die sechs marck silber geltes, so ich ab dem gewẽrff daselbs ze Múlhusen hab, bestẽtiget sint, ob ich do oder min erben vnd nachkommen derselben brieffen deheinest notdurfftig wurdent, wo das wẽre, das sy mir die óigen vnd zóigen vnd lihen sóllent, als ich des jren versigelten brieff von jnen darumb hab, doch das ich jnen die verspreche widerumb ze antwurtent, äne alle geuerde.

Vnd entziche mich ouch fúr mich vnd min erben mit disem brieff aller der rechtung so ich an dem vorgeschribenen schultheissen ampt hab, vnd sagen sy ouch der eyden so sy mir von des vorgenanten amptes wegen getan hand, quit, ledig vnd losz mit diser geschrifft.

Vnd des ze vrkúnde hab ich min eygen ingesigel gehenckt an disen brieff.

Der geben ist ze Basel, an dem nechsten fritag vor sant Johanns tag ze súngechten, des jares do man zalt nach Crists gepúrte viertzehenhundert zweintzig vnd zwey jare.

Original en parchemin, sceau en cire verte sur lemnisques de parchemin. (Archives de Mulhouse.)

513. *Diplôme de Sigismond, roi des Romains, qui autorise Jean Offenbourg à faire cession de la prévôté de Mulhouse aux bourgeois de cette ville.* **1422. 1er août.**

Nuremberg, jour de la saint-Pierre-aux-liens 1422.

Wir Sigmund, von gotes gnaden romischer kunig, zuallenczeyten merer des reychs vnd zu Vngern, zu Behem etc. kunig,

Bekennen vnd tun kunt offembar mit diesem brieue allen den die jn sehen odir horen || lesen :

Als der ersam vnser diener vnd lieber getrewer Henman Offemburg von Basel das schultheissen ampt zu Mulhusen von vns vnd dem reyche in pfantlehens weysz ynnehat, nach der brieue laut vnd auszweysung von vns jm doruber gegeben, also hat vns derselb Henneman diemuticlich gebeten dasselb schultheyssenampt den burgeren zu Mulhusen, vnsern vnd des reychs lieben getrewen, gnediclich gunnen vnd erlawben geruchten an sich zulozen.

Wann nu derselb Henman Offemburg vns vnd dem reyche manichfeltigen getrewen vnd willigen dienst getan hat, teglich tut vnd furbas tun sol vnd mag, dorumb haben wir mit wolbedachtem mute, gutem rate vnd rechter wissen dem vorgenanten Offemburg gegonnet vnd erlaubt, gunnen vnd erlauben jm in kraft disz brieues, das er das vorgenant schultheyssen ampt zu Mulhusen denselben von Mulhusen zulozen geben sol vnd mag, nach innehalt seyner brieue von vns doruber gegeben, vnd das dieselben von Mulhusen das vorgenant schultheissenampt, wenn also die loszung von jn geschicht, ynnehaben, nuczen vnd niessen, besiczen, beseczen vnd entseczen sollen vnd mogen, in aller der masze als derselb Offemburg getan hat von allermeniclich vngehindert.

Mit vrkund dicz brieues versigelt mit vnserm kuniglichen anhangenden insigel.

Geben zu Nuremberg, an sant Peters tag ad vincula, nach Crists geburt vyerczehenhundert jar vnd dornach in dem czweyundczwenczigistem jare, vnserr reyche des vngrischen etc[a] in dem xxxvj, des romischen in dem czwelften vnd des behemischen in dem drytten jaren.

Sur le repli à droite :

Per dominum Conradum de Weinsperg camerarium : Michael prepositus boleslauiensis.

Au dos:

R. Henricus Fye.

Original en parchemin, sceau en cire rouge sur gâteau de cire brune, lemnisques en parchemin. (Archives de Mulhouse.)

1422. 1[er] août. **514.** *Diplôme de Sigismond, roi des Romains, qui autorise Jean Offenbourg à vendre ou à engager le banvin de Mulhouse au bourgmestre et au conseil de cette ville, au prix de 300 florins du Rhin: ils en jouiront de la même manière que précédemment, à charge par eux de recevoir l'investiture de l'Empire. Nuremberg, jour de la saint-Pierre-aux-liens 1422.*

Wir Sigmund, von gotes gnaden römischer kunig, zu allenczeiten merer des richs vnd zu Vngern, zu Behem, Dalmacien, || Croacien, etc[a] kunig,

Bekennen vnd tun kunt offenbar mit disem brieue allen den die jn sehen oder horen lesen :

Als der ersam || Henman Offenburg von Basel, vnser diener vnd lieber getruer, den banwin zu Mulhusen von vns vnd dem riche zulehen hat, also hat er vns lassen furbringen, das er von syner not wegen denselben bannwyn versetzen oder verkouffen musse, vnd hat vns diemüticlichen gebeten das wir jm gunnen vnd erlouben wollen denselben banwyn den burgermeistern vnd rate zu Mulhusen, vnsern vnd des richs lieben getruen, zuuersetzen oder zuuerkouffen fur dryhundert rinischer gulden.

Also haben wir angesehen soliche getrewe vnd willig dienste die vns vnd dem riche der vorgenant Offenburg getan hat, teglich tut vnd furbasz tun sol vnd mag, vnd haben dorumb mit wolbedachtem mute, gutem rate vnd rechter wissen, dem

vorgenanten Henman Offenburg gegunnet vnd erloubet, gunnen vnd erlouben jm in craft disz brieffs, das er den obgenanten banwin den egenanten von Mulhusen vmb die obgenante summ geltes dryhundert gulden versetzen oder verkouffen moge: also wenn die vorgenanten von Mulhusen also mit jm dorumb vberkommen sind, das sy denne vnd jr nachkomen den vorgenanten banwyn mit allen synen rechten innehaben, nüczen vnd des geniessen vnd den besitzen sollen vnd mogent in aller der masze als sy den vormals ee danne jn der vorgenant Henman Offenburg gehabt, ynnegehalten vnd genossen hant, vnd als das von altersherkomen ist, doch also das sy denselben banwyn von vns vnd vnsern nachkomen an dem riche empfahen so offt des not geschicht.

Mit vrkund disz briefs versigelt mit vnserm kuniglichen anhangenden insigel.

Geben zu Nuremberg, nach Crists geburt vierczehenhundert jar vnd dornach in dem czwenundczwenczigisten jare, an sant Peters tag ad vincula, vnserr riche des vngrischen etc. in dem sechsunddryssigisten, des romischen in dem czwelften vnd des behemischen im dritten jaren.

Sur le repli à droite:

Per dominum Conradum de Weinsperg camerarium: Michael prepositus boleslauiensis.

Au dos:

R. Henricus Fye.

Original en parchemin, sceau royal en cire rouge sur gâteau de cire brune, pendant sur lemnisques de parchemin. (Archives de Mulhouse.)

515. *Conrad III le Wildgrave, archevêque de Mayence et électeur du saint-Empire, donne son consentement à la cession de la prévôté de Mulhouse au maître et au conseil de cette ville par Jean Offenbourg de Bâle, moyennant le prix de 2100 florins, auquel il lui avait été engagé par Sigismond, roi des Romains.* 1412. 12 août.

Nuremberg, lundi après l'assomption 1422.

Wir Conradt, von gots gnaden des heilgen stuls zü Mentze ertzbischoff, des heilgen || romischen richs in dutschen landen ertzcanceler,

Bekennen vnd thün kunt uffintlich mit || dissem briefe:

Als der allerdurchluchtigeste furste vnd herre her Sigmond, romscher kunig, zü allen czyten merer des richs vnd zu Vngern, Beheim, Dalmacien, Croacien kunig, vnser gnediger herre, sin vnd des richs schulthessen ampte der stadt Mulehusen zu Elsas mit sinen zugehorungen vorczijten dem ersamen Hamman Offenburg von Basel vor eyne summe gelts, nemelichen zweytusent vnd hundert rinscher gulden, virsetzet vnd virschreben hait, dartzü auch etwanne der erwirdige in got ertzbischoff Johann, vnser nehster vorfhare seliger gedechtnisse, als eyn ertzbischoff zu Mentze vnd kurfürste des heiligen romschen richs, sinen willen vnd virhengnisse gegeben hait: vnd als der obgenant Hamman Offenburg daz vorgenant schulthessen ampt mit sinen zugehorungen itzund mit willen vnd virhengnisse des obgenanten

vnsers gnedigen herren des romischen kuniges den ersamen wisen meyster vnd raide der stadt zü Mülhusen vor die obgenant summe zweytusent vnd hundert rinscher gulden furbasz virsetzet hait: des haben wir, als eyn ertzbischoff zu Mentze vnd kurfurste des heiligen romischen richs, zu der selben virschribunge vnd phantschafft auch vnsere guten willen vnd virhengnisse gegeben, vnd geben die auch dartzü mit rechter wissen in crafft disses briefes, zu orkunde virsiegelt mit vnserm anhangenden ingesiegele.

Datum Nuremberg, feria secunda proxima post festum assumptionis beate Marie virginis, anno domini millesimo quadringentesimo vicesimo secundo.[1]

Original en parchemin, sceau en cire rouge sur gâteau de cire brune, lemnisques de parchemin. (Archives de Mulhouse.)

1422. 10 sept. **516.** *Considérant que les vassaux des villages impériaux perpétuellement unis à l'Empire, au grand bailliage et à la ville de Haguenau, sont extraordinairement foulés, contraints à des contributions et à des charrois qu'ils ne doivent pas, au point de chercher à se soustraire à leur dépendance, à l'égard de l'Empire, Sigismond, roi des Romains, mande au bourgmestre et au conseil de Haguenau de protéger lesdits villages contre les exactions du grand bailli actuel et de ses officiers, et de faire en sorte qu'ils ne soient soumis qu'aux redevances anciennement acquittées par eux.*

Nuremberg, jeudi après la Nativité de la Vierge 1422.

Wir Sigmundt, von gottes gnaden römischer könig, zue allen zeiten mehrer desz reichs, zue Hungern, zuem Böheim könig,

Empieten den ersamen burgermeister, den räthen vnd der gemeinde gemeiniglichen der statt zue Hagenaw, die jetzundt sindt oder in zeiten werdent, vnser gnadt vnndt alles guets.

Lieben getrewen, als vnsere vorfahren römische keyser vnd könige, vnd auch wir, vnsere vndt desz heiligen reichs dörffer so in vnser pflegde vnd landtuogtey gehn Hagenaw gehören, mit vnsern brieffen verschreibein vndt zue euch der statt Hagenaw gegeben haben, bey vns vndt dem reiche vnd bey derselben statt ewiglich zuebleibende vndt dauon nit zuekhommen : also ist vns fürkhommen wie dieselben vnser vnd des reichs armen leüthen zu den dörffern der vorgenanten pflegde schwerlichen betrengt vnd überladen werden mit vngewonlichen überstewren vnd mit führungen ahn vngewonliche ende auszer dem reich, dasz doch nie geschehen seye, vnndt vil anders dan sie vor zeitten vonn landtuögten vnndt amptleüthen gehalten seindt worden, vnd vmb solch betrangnus müeszenn die arme leüthe von vns vndt dem heiligen reiche weichen, vndt werden vns vndt dem reiche vndt euch des reichs statt Hagenaw endtfrembdet, das wir nicht leiden wöllen.

---

[1] Les autres électeurs donnèrent aussi leur assentiment à cette cession : l'archevêque de Trèves, Othon de Ziegenhain, à Nuremberg, le 17 août; l'archevêque de Cologne, Thierry II de Mœrs, à Nuremberg, le 18 août; Albert III, duc de Saxe, à Nuremberg, le mardi après l'assomption (18 août); Frédéric, margrave de Brandebourg, et Louis III le Barbu, comte palatin du Rhin, à Nuremberg, le mercredi après l'assomption 1422.

Da heysen vndt befehlen wir vndt gebietten euch ernstlichen vndt vestiglichen, von römischer königlicher macht vndt desz heiligen reichs [wegen], mit crafft disz brieffs, vndt wöllen auch das ir die vorgenanten armen leüte in vnseren vndt desz reichs dörffern handthaben, schützen vndt schirmen, das der landtvogt vndt die amptleüthe die jetzundt seindt oder in künfftigen zeiten werdent, dieselben vnsere vndt des reichs armen leüthen bleiben laszen bey solchen iren alten gewonlichen steüren, diensten, fürungen vndt engern, als sie bey vnsern vorfahren römischen keysern vnd königen, vndt besonder bey vnserm lieben herren vndt vatter keiser Karln vnd bey vnserm lieben brueder könig Wentzelaw, seeliger gedechtnus, gehalten worden seindt, vndt sy bey vns vndt dem reiche vndt der statt Hagenaw behabent, nach inhalt sollicher vnserer vnd vnserer vorfahren römische keiser vndt könige maiestatt brieffen so ir besunder darüber habent : da laszent euch hierinnen ernste sein, als lieb euch sey vnser schwer vngnade zuuermeiden.

Mit vrkhundt disz brieffs versigelt mit vnserm küniglichen anhangendem insigel, der geben ist zu Nürenberg, vff donnerstag nach vnserer lieben frawen tag natiuitatis, nach Christus geburth vierzehenhundert vnd zwey vndt zwanzig jar, vnser reiche desz vngerischen in dem 36, des römischen in dem 12 vndt des beheimischen in dem dritten jahren.

Per dominum B. margrauium de Baden :
Franciscus præpositus strigoniensis.

Copie en papier, de la seconde moitié du XVIe siècle, sans marque d'authenticité. (Archives du Bas-Rhin, fonds de la préfecture de Haguenau, C. 28, 3.)

517. *Alliance conclue pour cinq ans entre les villes de Strasbourg — de Bâle — les villes impériales d'Alsace: Colmar, Sélestadt, Kaysersberg, Mulhouse et Türkheim — les villes du Brisgau: Fribourg, Brisach, Neuenbourg et Endingen — pour assurer la paix commune du pays, la libre circulation des marchands, des pèlerins, des voyageurs et des marchandises, et la sécurité de tous les habitants. — 1° Afin d'éviter que la guerre n'éclate entre elles pendant la durée de l'alliance, les parties contractantes établissent un collége de sept membres, chargé de prononcer sur toutes les difficultés qui surgiront entre elles. Ces arbitres seront pris parmi les conseillers des villes confédérées; deux seront fournis par Strasbourg, deux par Bâle, deux par Colmar et par Sélestadt pour les villes impériales, un par Fribourg pour les villes du Brisgau. — 2° Si l'une des parties a sujet de se plaindre, elle s'adressera aux villes représentées dans le collége des septemvirs. Ainsi prévenus, les arbitres se réuniront dans la huitaine à Brisach, entendront les parties dans leurs dits et leurs contredits et jugeront conformément au droit, s'ils ne peuvent les accommoder à l'amiable. La sentence sera sans appel et, pour assurer leur indépendance, les arbitres seront déliés du serment qu'ils ont prêté à leurs villes respectives. Sont déclarés hors de la compétence du tribunal les mises au ban de l'Empire et l'homicide. — 3° Aucun des ressortissants de l'alliance ne devra saisir ou assigner devant un juge étranger qui que ce soit des confédérés, à moins que, comme caution, le défendeur n'ait à répondre en justice dans une affaire de biens propres, d'héritages, de dettes ou de cens, de dîmes foncières, de rentes féodales ou colongères; dans ce cas on pourra le poursuivre au for civil ou ecclésiastique comme par le passé. Les parties contractantes veilleront à ce qu'il ne soit porté aucune atteinte à cette règle, et s'il se trouve des gens qui l'enfreignent, les villes les obligeront à réparer le dommage causé, sauf à eux à prendre leur recours comme il est dit ci-dessus, excepté s'il s'agit de dettes et de rentes sur cédules et indéniables, de redevances colongères, de droits de bailliage, d'impôts et de cens, auquel cas il sera toujours* 1422. 3 oct.

loisible de poursuivre aux termes des titres ou d'après la coutume, mais en procédant contre les gages conformément au droit hypothécaire. — 4° Si l'un des ressortissants ne veut pas renoncer au bénéfice d'une sentence ainsi obtenue en fraude, les villes alliées devront venir en aide à la partie lésée, conformément à l'avis des septemvirs, jusqu'à la réparation des torts dont on se plaint. — 5° S'il est porté atteinte aux franchises, priviléges, droits et bonnes coutumes d'une des parties, ou de leurs ressortissants ou serviteurs, ou si elle est en butte à d'injustes hostilités et que, pour se protéger, elle a besoin du secours de ses alliés, elle en fera part aux villes qui ont nommé les arbitres; les septemvirs se réuniront immédiatement à Brisach, pour prescrire et faire exécuter toutes les mesures qu'ils jugeront applicables à la circonstance. — 6° Si, pendant la durée ou dans le ressort de l'alliance, l'une des villes ou des parties est l'objet d'une attaque, aussitôt que la nouvelle en parviendra à ses alliés, ils s'armeront contre l'agresseur et le poursuivront comme s'il en voulait à eux-mêmes. — 7° Il n'appartient qu'aux villes représentées dans le collége des septemvirs de le convoquer: s'il est fait tort à un autre confédéré, il en donnera connaissance à la ville la plus rapprochée en possession de ce droit et, aussitôt prévenus, les arbitres se réuniront à Brisach, le jour qu'on leur aura fixé, pour s'entendre sur la suite à donner à la plainte. — 8° Si, pour une cause légitime, l'une ou l'autre des villes ne peut envoyer son représentant à Brisach pour siéger au tribunal des septemvirs, pourvu que la majorité y soit, la décision qui interviendra, sera valable et obligera même les absents. — 9° Si l'une des villes alliées fait une réclamation contre une autre sans la porter devant le tribunal des septemvirs, les autres prêteront leur appui à la défenderesse. Si au contraire c'est la ville assignée qui refuse de reconnaître la juridiction, on ne lui devra aucun secours dans sa résistance. — 10° Si les septemvirs décident d'envoyer du secours à l'un des alliés, Strasbourg mettra sur pied seize lances garnies, à raison de trois chevaux bien équipés par lance, avec des suivants armés de piques ou d'arbalètes; Bâle douze lances, les villes impériales huit lances et celles du Brisgau autant. A défaut de gens d'armes, on fournira pour chacun trois varlets simples armés de piques ou d'arbalètes, de cuirasses et de morions. Si les septemvirs reconnaissent que ce nombre d'hommes est insuffisant, ils pourront l'augmenter proportionnellement. — 11° Pendant toute la durée de l'alliance, les villes, châteaux et villages des confédérés serviront de lieu de refuge et de ravitaillement à celui qui en aura besoin. — 12° Par contre nul confédéré ne pourra donner asile aux ennemis de l'autre; en même temps il est défendu à qui que ce soit d'ouvrir des négociations ou de faire la paix sans l'assentiment de tous, et si des hostilités se prolongent au-delà de la durée du traité, la ligue continuera à assister de son aide et de ses conseils la partie qui est engagée, conformément aux résolutions des septemvirs. — 13° Si l'un des confédérés reçoit l'ordre de prendre part à un siége ou à une expédition, il devra fournir en hommes et en matériel tout ce que les septemvirs lui auront imposé. — 14° Si des seigneurs, des chevaliers, des écuyers ou des villes demandent à faire partie de l'alliance, l'un des confédérés en fera la proposition aux septemvirs, qui décideront s'il y a lieu de l'accepter ou non. — 15° Si quelqu'un fait du dommage à l'une des villes ou fournit des vivres ou du matériel de guerre à leurs ennemis, la ligue s'y opposera autant qu'il dépendra d'elle, du moment qu'on aura décidé s'il y a lieu de venir en aide à la partie lésée. — 16° Si dans une circonstance où l'on aurait résolu de porter secours à des confédérés, l'ennemi trouve également des alliés, dès que l'une ou l'autre des villes en aura connaissance, elle mandera à ces derniers de se retirer et de réparer le dommage causé, sinon les villes les plus rapprochées marcheront contre eux, soutenues au besoin par la ligue entière. Mais s'il s'agit d'une affaire pour laquelle les villes n'auront pas reconnu la nécessité de porter du secours, les septemvirs prononceront sur les mesures à prendre contre ceux qui auront été au service de l'ennemi. — 17° Il dépendra des villes de donner des sauf-conduits à celui ou à ceux qui les ont attaquées, s'il s'agit d'une diète où leur présence est jugée utile; mais, dans toute autre circonstance, l'ennemi qui viendra dans une ville, devra être arrêté et tenu à la disposition des septemvirs. — 18° Si, dans une expédition entreprise en commun dans l'intérêt de l'un des confédérés, on s'empare de châteaux ou de villes, qu'on fasse du butin ou des prisonniers, chacun en aura sa part proportionnelle, telle qu'elle sera fixée par les septemvirs. Mais si c'est un seul membre de la ligue qui remporte des avantages pareils, il en disposera librement, sauf les prisonniers qui devront être traités conformément au droit de la guerre. — 19° Il est loisible aux confédérés de contracter d'autres alliances en dehors de la ligue, pourvu qu'elles ne lui fassent pas tort. — 20° Si la ligue est en guerre contre le suzerain de l'un ou de plusieurs de

leurs ressortissants, et qu'il s'en suive pour ces derniers la perte de leurs fiefs, les villes ne déposeront les armes qu'après que les fiefs auront été restitués aux feudataires. — 21° Est compris dans la ligue tout le pays qui s'étend en longueur du Hauenstein à la Seltzbach sur la rive gauche du Rhin, et de la Murg supérieure à la Murg inférieure sur la rive droite; en largeur de la crête des Vosges à la crête de la Forêt noire. Cependant il dépendra des septemvirs de décider si l'on doit ou non porter secours aux villes contre ceux qui les attaqueraient en dehors de ces limites. — 22° Conformément à leur serment, les septemvirs n'auront en vue que le bien commun et jugeront en conscience et sans acception de personne. — 23° Sont déclarés hors de l'atteinte du traité, au nom de la ligue entière, le roi des Romains et le saint-Empire; au nom de la ville de Strasbourg, le comte palatin du Rhin Louis III le Barbu, les villes impériales d'Alsace et la ville de Bâle; au nom de la ville de Bâle, l'évêque et le chapitre de Bâle et la ville de Strasbourg; au nom des villes impériales, le comte palatin du Rhin, la ville de Strasbourg et le bailli provincial de l'Empire; au nom des villes du Brisgau, la maison d'Autriche, si du moins elles devaient lui revenir et lui rendre hommage, et le grand bailli impérial. — 24° Enfin les villes s'engagent à se soutenir mutuellement contre tous ceux qui les attaqueraient pour le fait de l'alliance et qui voudraient la dissoudre.

Samedi après la saint-Michel 1422.

In gottes nammen amen.

Wir Johanns Mansze, der meister vnd der rat vnd die burgere gemeinlich der stat Straszburg, an eim teile,

Vnd wir Burckart zů Rine, ritter, burgermeister, der rat vnd die burgere gemeinlich der stette Basel, an dem andern teile,

Wir die meistere vnd die rete des heiligen riches || stette yn Eilsas, mit nammen Colmer, Sletzstat, Keisersperg, Múlhusen vnd Dúringheim, von vnsern, vnsere burgere vnd gemeine der obgenanten stette wegen, an dem dirten teile,

Vnd wir die burgermeistere vnd die rete der stette imme Briszgǒwe, mit nammen Friburg, Brisach, || Núwenburg vnd Endingen, von vnsern, vnser burgere vnd vnser gemeine wegen, an dem vierden teile,

Bekennent alle ǒffenlichen fúr vns vnd alle die vnsern vnd die vns zůuersprechen stant, mit disem briefe vnd tůnt kunt allen den die in ansehent oder gehǒrent lesen:

Das wir angesehen habent solliche widerwertickeit, wilde vnd swere lǒiffe, vnd bisunder vnredelich angriffen, widersagen, gevengnisze, kriege vnd anders so in disem lande leider vferstanden sint vnd degelichs sich erlouffent vnd ergand, do durch wir an vnsern friheiten, gewonheiten vnd harkommen so wir von rǒmischen keisern vnd kúngen seliger gedechtnisze, vnd bisunder yecze von vnserm allergnedigsten herren dem rǒmischem kúnge vnd andern herren begnodet vnd gefriet sind vnd vncz har broht habent, bekrencket vnd abgezogen werdent, vnd ouch vmb gemeinen friden diser landen, vnd das der koufman, bilgerin, lantfarer vnd koufmanschaft befridet, vnd alle erbere vnuersprochne lúte, sie sient geistlich oder weltlich, by gemache bliben, vnd wir dem heiligen rǒmischem riche deste basz gedienen mǒgent, so habent wir vns wolbedahtes můtes, dem almehtigen gotte vnd siner wúrdigen můter Marien zů lobe, dem heiligen rǒmischen riche zů sterckerunge, zů nucze vnd zů eren, vnd vns selbs vnd den vnsern vnd gemeinem lande zů friden vnd gemache, vnd die vorgenanten bresten zů fúrkomende, frúntlich vnd

gůtlich vnd mit gantzen truwen zů samene vereiniget vnd verbunden, vereinigen vnd verbinden wir vns ouch mit rehter wissen vnd mit kraft disz briefes, in dise wise alz hienach geschriben stat, hinnan vncz sant Martins tag des heiligen bischofes schierst komende, vnd von demselben sant Martins tage úber fúnf gantze iore die nehst nocheinander komment vngeuerlich, vnd ist dise búntnisze also:

Des ersten, so sollent vnd wollent wir die vorgenant zit vsz einander mit gůten vnd rehten truwen meinen, halten vnd haben, vnd ouch dieselbe ioracht vsz miteinander niemer zů kriege kommen noch zů vientschaften, dann wir sollent vnd wǒllent einander in keinen sachen lossen das zů bestetigend: wer es das do zwuschent vns vorgenanten teilen, oder vns der stetten deheine in den egeschribnen teilen in zit diser verbúntnisze úczit zweigunge oder vnwille vferstúnde oder miteinander zetůn oder zů schaffende gewunne, solliche zweitrachte, stǒsse oder spenne sollent vsgetragen werden vor súbenen: derselben súbene sollent wir die von Straszburg zwene dar geben, vnd wir die von Basel zwene, wir die von Colmer vnd von Sleczstat, von der andern richstette vnser gůten frúnde vnd vnserr wegen, ouch zwene, vnd wir die von Friburg, von vnser, der stette imme Brisgǒwe wegen einen, vnd sollend dieselben subene vsz vnsern gemeinen reten dar geben vnd genommen werden, zů ye der zit so sich dann das geburt zetůn, do ie den rat beduncket vf ire eide, die die glichsten vnd wegesten sient ane geuerde.

Vnd welcher teil oder stat vnder vns sollichen bresten oder ansproche an die andern zůhabend oder zůuordernde meint, die mag den obgeschribnen stetten so die súbene also dargeben sollent, das verkúnden, vnd sollent dann dieselben stette noch sollicher verkúndunge iegeliche stat die iren in den nehsten aht dagen gon Brisach schicken, doselbs ouch beide parthien sin oder die yren do haben sollent: vnd sollend dann die súbene solliche ansproche, brust vnd spenne vnd ouch die antwúrte daruf von beden parthen verhǒren, vnd was dann aldo noch reden vnd noch widerreden von den súbenen oder dem meren teile vnder inen gesprochen vnd erkant wúrt, mit frúntschaft oder vf ire eide mit dem rehten, obe inen die frúntschaft oder minne nit gedihen konde, doby sol es bliben vnd von beden teilen gehalten vnd vollefůrt werden: vnd sollent ouch dieselben súbene voneinander nit kommen vncz daz sie die sachen in vorgeschribner mosse vszgesprochen habent, als verre sie mǒgent vngeuerlich, vnd sollent sie ouch alsdanne die eide die sie der stat die iegeliche dar geseczt hatte, getan vnd gesworn habent, vf die zit vnd in dem rehten nit binden: doch harynne vnd in disem rehten sollent vsgeseczt sin ohten, benne vnd dotsçhlege einczeliche personen antreffende, dann sie darúber nit richten sollend.

Es ensol ouch nieman der in dirre verbúntnisze ist oder darin kompt, den andern behǒfften, verbieten noch bekúmbern von deheinerleige sache wegen, er were dann rechter gúlter oder búrge, dann das yetweder teil von dem andern darumb vnd mit sunderheit eigen, erbe, schulde, zinse, gůter zehende, lehen vnd dinghǒfe zinse, reht vnd gerichte, geistlichs oder weltlichs, sůchen vnd nemmen sol vnd mag, als von alter harkommen ist ane geuerde: vnd also sollent wir die vorgenanten teile vnd stette vnser iegelichs denen die imme zůgehǒrent vnd zůuer-

sprechend stant, nit verhengen noch gestatten dem andern teile oder stetten vnder vns deheinen úbergriff zetûn, vnd sol ouch das selbs nit dûn ane geuerde: beschehe es aber darúber, so sol derselbe teil oder stat die oder die sinen den úbergriff getan hattent, dem úbergriffnem teile das vnuertzögenlich schaffen widertan vnd widerkert werden, vnd sol man dann darnach zû dem rehten darumb komen in alle die wise als vorgeschriben stat, doch vsgenomen alle verbriefte vnd vnlöuckenber schulden vnd gúlte vnd ouch huobgeld, vougtreht, stúre vnd zinse, darumb mag iegelich teil oder stat vnder vns oder die vnsern wol angriffen vnd pfenden, noch lute vnd sage siner briefe, oder als das von alter harkommen ist ane geuerde, doch das man mit den selben pfanden pfentlich gevaren sol, ane geuerde.

Were ouch das iemant der vnsern der vnser eime teile oder stat zûgehorte oder zûuersprechende stûnde, solliche úbergriffe die er dann getan hatte, nit keren vnd bij disem rehten nit bliben, oder den vor oder nochgeschribnen stúcken vnd sachen nit genûg dûn wolte, so sollent die andern teile vnd stette vnder vns demselben teile so der úbergriff beschen were, obe es sin begert, mit gantzen truwen beholffen sin noch erkentnisse der súbene, vncz derselbe vngehorsame darczû broht wurt, das er disen dingen genûg dûge, ane geuerde.

Wer es ouch das yemant wer der were, nieman vsgenommen vor oder hienach begriffen, vns der vorgeschribnen teile oder stette deheine sampt oder bisunder in dirre vereinunge begriffen, oder vnser diener oder die vnsern die vns zû versprechende stundent, beschedigen, bekrencken oder vervnrechtigen wolte, es were an vnsern friheiten, briefen, rehten, rehten harkommen, gewonheiten, an lúten oder an gûtern, vnd vns douon tringen, triben oder trengen wolte, oder vns oder die vnsern mit maht úberczíehen oder belegeren wolte, vnd das vnser iegelichs teil oder stat denen oder der sollichs widerfûre oder beschee, beduhte das imme oder den sinen daran vnreht beschee, vnd húlffe von vns den andern teilen oder stetten in diser vereinunge begriffen, bedörfte vnd begerte, so mag derselbe teil oder stat dem oder der sollichs widerfûre, den stetten so die subene in obgeschribner mosse darczû seczen sollent, das verkúnden mit botschaften oder briefen, vnd inen die sache eigenlich verschriben vnd zû wissen dûn, vnd sollent dann die selben stette yegeliche die iren so sie dann dar geben sollent, in vorgeschribner mosse vnuerczögenlich gon Brisach schicken, vnd was dann dieselben súbene oder der merteil vnder inen erkennent, daz darczû zetûn sie, das sollichs versehen vnd der schade gekert vnd widertan werde, dobij sol es bliben vnd dem noch gegangen werden, vnd sollent die súbene solliche erkentnisse geuerlich vf ire eide nit verczíehen.

Wúrde ouch vnser deheins teiles oder stette lúte oder gût in dem zile oder kreisse diser vereynungen beroubt, angriffen, beschediget oder gefangen, so balde vnser deweder teil oder stat vnder vns, oder vnsern amptlúten oder den vnsern, das verkúndet wúrt, oder wir oder sie das sust gewar werdent, so sollend wir oder sie zûstunt ane alles sumen, zû frischer getat noch ziehen, vnd das helffen entschútten, entretten vnd stellig machen getruwelich noch vnserm besten vermögen, als gienge die sache vns selbs ane.

Es sol ouch deheine stat vnder vns den vorgenanten teilen vnd stetten diser vereynunge nit gewalt haben die andern teile oder stette zůmanende, dann bisunder die benempten stette: were aber das der andern stette deheine brust gewúnne in sollicher mosse das sie húlffe notdurftig were, die mag das der nehsten stette zů der sie gehôret, die da zůmanene hat, verkunden, vnd die sol fúrderlich vnd ane verczichen den andern stetten die die súbene zů seczend hant, das vnd sollichen brust so ein solliche stat die nit zůmanen hat, gewinne, zů wissen dûn mit ir vnd derselben stette botschaft oder briefen, vnd sollend dann die benempten stette die subene fúrderlich gon Brisach, vf den tag der in der manunge benempt wurt, schicken, úber die sache zů siczende vnd zů erkennende was darczů zetûnde sie, glicher wise als ouch vor.

Were aber das dehein stat die in vorgeschribner mosse die iren zů erkennend geben sol, dieselben die iren gon Brisach nit kommen oder bringen môhtent von rehter, redelicher vnd eehaftiger sachen wegen, so sollent doch die andern stette die iren dohin schicken die dohin kommen môgent, vnd wann der merer teil der súbener do ist, so sollent sie den sachen darumb dann gemand were, nochgon vnd vsztrag geben, glicher wise als ob sie alle bieinander werent, vnd sol ouch die andern teile alle do mitte wol benûgen.

Weres ouch das yeman vns der obgenanten teile oder stette deheine in diser vereinunge begriffen sampt oder bisunder ansprechende were, vnd der teil oder stat so also angesprochen wúrde gegen dem ansprechner, warumb oder von was sache wegen das were, sich mit rehte vor den obgenanten súbenen genûgen lossen wolte, vnd aber der ansprecher von dem oder denen nit reht geben vnd nemmen wolte vor den súbnen, vnd darúber bekriegen, darczů sollent die andern teile vnd stette vnder vns dem angesprochnem teile beroten vnd beholffen sin, vnd sollent ouch die subne erkennen wie man dem teile zů helffe kommen sol: were aber daz yeman vns der teile oder stette in den teilen deheine ansprechend were, vnd derselbe ansprechend sich mit rehte vor den súbenen wolte lossen benûgen, vnd aber der teil oder die stat so angesprochen wúrde, imme das reht vor den subenen verschlûge, dem oder den sollent wir die andern teile oder stette nit gebunden sin zů helffende.

Vnd welchem teile oder stat vnder vns von den súbenen húlffe erkant wúrde, zů derselben húlffe sollent wir die von Straszburg geben sehczehen mit gleuen, ie die gleue mit drien stúcken hengsten vnd pferden wol gewoppet vnd erczúget, vnd sol der kneht einen spiesz oder ein armbrost fûren, wir die von Basel in sollicher mosse zwôlfe mit gleuen, wir die obgenanten richstette in Eilsas in sollicher mosze echte mit gleuen, vnd wir die stette imme Briszgôwe ouch echte mit gleuen, alle wol vszgerústet vnd erczúget, oder aber fúr ye die gleue drie gûte werliche reisige einspennige knehte, der yegelicher einen spiesz oder ein armbrost fûren sol vnd sin panczer vnd isenhût haben: weres ouch das dehein teil oder stat vnder vns fúrbaz oder me helffe bedôrffte, das sol stan zů erkentnisse der súbene in der mosze als vor begriffen ist, vnd was die darumb erkennent, wie die helffe fúrbas sin sol noch dem glichsten vnd noch gelegenheit der sachen, do bij sol es bliben vnd vollefûrt werden ane geuerde.

Es sollent ouch alle vnser stette vnd slosse, vesten vnd dörffer die wir nůzemale hant oder harnach gewúnnent, vns einander offen sin zů allen vnsern kriegen, sachen vnd nöten, wo wir das burgfriden halb getůn mögent, vnd ouch zů allen vnsern vienden, so bij tage so bij naht, also lange dise verbúntnisse weret, sich darusz vnd darin zů behelffende, noch vnser notdurft vngeuerlich, vnd wir sollent ouch bestellen das man in sollichen vnsern slossen, stetten vnd vesten koste vinde vnd habe vmb bescheiden gelt ane geuerde.

Es sollend ouch vnser der obgenanten teile oder stette viende in allen vnsern des andern teils oder stetten, vesten, slossen, stetten vnd gebieten wissentlich nit enthalten werden, vnd sol man ouch die weder spisen, esen noch trencken, husen noch hofen, noch deheinen gezúg lihen noch geben, noch sust geuerlich wider yeman vnder vns hanthaben noch zů schiben, als balde vnser iegelich teil oder stat vnder vns das inne oder gewar werdent oder von dem andern teile oder stat darumb ermant oder verkúndet wúrt vngeuerlich: vnd was sachen sich in dirre vereinungen mit kriegen oder mit vientschaften gegen yeman wer der ist, erhebt oder erlouffet, wo von ioch das were, darumb sol sich dehein teil oder stat vnder vns ane die andern teile vnd stette vnd ane iren willen, gunst vnd gehelle weder friden, vszsůnen noch fúrworten in deheinen weg ane geuerde: vnd sollent wir teile vnd stette alle vmb iegeliche solliche vientschaft vnd kriege die sich in dirre vereinunge erlouffend vnd ergant noch vsgang diser vereynunge einander dannaht getruwelich beroten vnd beholffen sin, alles noch erkentnisse der súbene, vncz das solliche vientschaft oder kriege genczlich verrichtet vnd versůnet werdent, ane alle geuerde.

Were ouch das dehein teil oder stat vnder vns manen wúrde vmb ein besesze fúr vesten oder slosz, oder vmb einen gezog, es were vmb lúte, vmb gezúge, koste oder anders, das sol alles stan zů erkentnisse der súbene, wie man sich darinne halten, vnd wie sollichs noch dem glichsten vnd noch gelegenheit der sachen gehalten vnd angeschlagen werden sol, vnd sollent ouch wir das genczlich volcziehen vnd vollefůren ane geuerde.

Weres ouch das yeman begerte zů vns in dise vereynunge zů komende, es werent herren, rittere, knehte oder stette, fúr welches teil oder stat vnder vns das broht wúrde, die sollent das in vorgeschribner mosse dar bringen fúr die súbene, vnd was die darinne erkennend, obe man in empfohen sol oder nit, vnd was er zů diser vereynunge důn vnd beholffen sin soll, dobij soll es bliben.

Ouch were das yeman wer der were, nieman vsgenommen, vns der vorgenanten teile oder stette deheine schedigte oder spise oder gezúg schicken wolte denen die vf vnser der stette deheine oder die iren zogtent oder schaden detent, daz sollend wir die andern teile vnd stette weren vf den eit also verre wir könnent oder mögent vngeuerlich, obe vmb die sache húlffe erkant were.

Obe ouch yeman vf vnsz der stette eine oder me oder vf die iren diente oder gedienet hette von der egenanten stúcke wegen, darumb erkant were zů helffende als vor geschriben stat, welcher stat oder stetten der vnd die allernehst gesessen werent, dem oder denen sollent dieselben stette alsz balde sie des erynnert oder selbs gewar werdent, schriben des abzůgonde vnd die schaden zů kerend obe sie

bij der stette schaden gewesen werend: woltent aber der oder die des nit dûn, so sollent dieselben nehsten stette schuldig sin gegen dem oder denen vnuerczôgenlich darczû zehelffend vnd zetûn: vnd obe denselben stetten úczit dauon widerfûre oder vferstûnde, darumb sollent inen die andern teile oder stette vnder vns schuldig sin zû helffen als vorbegriffen ist: beschee aber sollicher dienst von der obgeschribner stúcke wegen, so dannaht darumb nit erkand were zû helffende, so sol man das aber seczen zû erkentnisse der súbenen, als vor geschriben stat.

Wer ouch sust ein stat oder mer angriffe oder berûbte, dem oder denen so das detend oder getan hettent, sol deheine stat vnder vns dehein geleite bij inen geben, so sie des erynnert oder selbs gewar werdent, es were dann zû mercklichen notdurftigen tagen vnd sachen, do ein rat in derselben stat erkante das es gût were vnd dirre vereinunge keinen schaden brehte, wile solliche tage wertent ane geuerde: keme aber ein sollicher der vnsz stette eine oder me, oder in diser vereinunge die vnsern angriffen oder beschediget hatte, sust ane geuerde in vnser stette deheine, den sollent wir vnd vnser iegeliche stat besunder angriffen vnd behalten vnd nit von vns lassen kommen dann mit der vorgenanter súbener erkentnisse, vnd was die darinne erkennend, dem sol man nochgan.

Wann ouch vnsz ein teil oder stat in des andern teiles oder stetten hulffe ist, vnd vnsere dienere vnd die vnsern bij einander vf dem velde sint, wurde dann dehein slosz, stat, vesten oder gût gewunnen, oder ieman gefangen, das sol alles vnser die dann zemale imme velde werent, noch margzal gemein sin, vnd sol sollich gût, habe vnd gefangene noch der súbener erkentnisze gehalten vnd geteilt werden: welcher teil aber oder welche stat vnder vns bij den andern imme velde nit werent, gewúnne dann ieman úczit, es sie gefangene oder gût, der mag do mitte dûn alz er truwet imme gefûglich sin, doch das die gefangen gehalten werden sollent noch krieges reht.

Were ouch obe dehein teil oder stat vnder vns in zit dirre vereynunge sich mit yeman furbaz vssewendig dirre vereynunge vmb nucz vnd notdurfft ir vnd den iren verbúnden wolte, daz môgent sie wol dûn also daz daz dirre vereynunge keinen schaden bringen, dann die allewegen noch irer innhalt vsgenommen werden vnd ir zit vsz in iren krefften sin vnd bliben sol.

Were ouch daz sich gefûgte das wir in zit dirre vereynunge krieg gewinnent mit deheinen herren, von dem vnsere der stette burger in diser vereynunge begriffen belehent werent, denselben von sollicher kriege wegen ire lehen gebúrte vf zûgebende, mit denselben herren sollent noch wollent wir alle gemeinlich oder besunder deheine rachtunge noch sûne vffnemen, sollichen den vnsern werdent oder sient dann ire vfgegebene lehen wider geluhen ane geuerde, doch also das deheiner sollich sin lehen vfgeben sol ane wissen vnd willen meister vnd ratz der stat do er dann burger ist, ane geuerde.

Vnd sint dis die kreisse diser vereynunge, mit nammen von dem Hŏwensteine vnd das slosz Olten darinne begriffen vncz an Burnentrut, vnd dannanthin vncz an den Rotenberg, vom Rotenberge vncz gon Bitsch, von Bitsch vncz vf die Slesse (*sic*), vnd ander site des Rines von der obern Murge vncz vff die nidere Murge, vnd do

zwuschent von eim gebirge an das ander, also die schneschleiffen gont wider Rin, ane alle geuerde: were aber das yeman wer der were, nieman vsgenommen, der vssewendig diser kreisse gesessen were, vns der egenanten teile oder stette deheine oder die vnsern angriffe oder beschedigte, dem sol man beholffen sin noch erkentnisse der subener als vor begriffen ist.

Ouch sollent die sůbene allemal von den stetten darczů geseczt werdent, an der mosse als vorgeschriben stat, die sachen die fůr sie koment, vf ire eide vnd ere die sie darumb sweren sollent, noch dem glichsten, nuczlichsten vnd wegesten fůrhanden nemen, nieman zů liebe noch zů leide, dann noch irer bester verstentnisse ane geuerde.

Harynne vnd in diser vereynunge nement wir die vorgenanten teile vnd stette in diser vereynunge begriffen gemeinlichen vsz vnsern allergnedigsten herren den rômischen kúnig vnd das heilige rômische rich: so nemmen wir die von Straszburg in sunders vsz den durchlúchtigen hochgebornen fúrsten vnd herren herren Ludewige, pfalczgrafen bij Ryne, des heiligen rômischen richs ercztruchsesse vnd herczogen in Peyeren, vnsern gnedigen lieben herren, vnd vnser gůten frúnde die richstette in Eilsas, mit denen wir in eynunge sint, vnd vnser lieben vnd gůten frunde vnd getruwen eitgenossen burgermeister vnd rat der stat Basel, mit den wir ouch in eynunge sint, so lange die beiden eynunge werent vnd nit fúrbas : so nement wir die von Basel in sunders vsz vnsern herren den bischoff vnd die stiffte zů Basel, vnd vnser lieben vnd gůten frunde vnd getruwen eitgenossen meister vnd rat der stat Straszburg, mit den wir ouch in eynunge sint, so lange dieselbe vereynunge wert vnd nit furbaz: so nemmen wir die richstette vorgenant in sunders vsz den durchlúchtigen hochgebornen fúrsten vnd herren herren Ludewige, pfalczgrafen bij Rine, des heiligen rômischen richs ercztruchsessen vnd herczoge in Peyern, vnsern gnedigen herren, vnd vnser gůten frúnden von Straszburg, mit den wir in eynunge sint, so lange dieselbe eynunge wert vnd nit fúrbaz, vnd vnsern herren den lantvougt, so verre das das heilige rômische rich antreffend ist: so nemmen wir die obgenanten stette im Brisgŏwe in sunders vsz vnsere genedige herrschaft von Ôsterrich, mit sollichen fúrworten vnd gedinge, obe wir alle oder vnser stette deheine wider zů derselben vnser gnedigen herrschaft von Ôsterrich handen komment, vnd inen gehuldent vnd geswerent, alsz danne sollent sie vsgenommen sin, so verre vnser iegeliche stat vnder vns das berůret vnd antriffet, vnd die inen dann gehuldet vnd gesworn hat vnd anders nit: wir nemment ouch vsz vnsern herren den lantvougt, so verre das das rich antreffen ist, ane geuerde.

Weres ouch daz ieman wer der were, nieman vsgenommen, er sie vorbegriffen oder nit, vns die vorgenanten teile oder stette in dirre vereynunge, sampt oder bisunder, dirre vereynunge halb angriffen oder beschedigen wolte, oder vns von einander trengen oder nôtigen mit worten, wercken oder geschrifften, das sol ie eine stat der andern verbotschaften vf den eit, vnd sol danne ye die stat die iren in vorgeschribner mosse gon Brisach schicken, vnd dieselben sollent aldo vnuerczŏgenlich vber die sache siczen vnd da erkennen wie man sich do gegen stellen sol das zů fůrkomende vnd zů wendende, vnd sollent ouch wir obgenanten stette

gancz eins sin vnd bliben vncz ende diser vereynunge, vnd vns von diser eynungen nit lossen trengen weder mit worten, wercken, geschrifften, noch mit deheinen dingen, won wem ioch sollichs vnderstanden wurde, nieman vsgenommen, er sie vor begriffen oder nit, sunder wir sollent sollichen sachen widerstant geben noch der súbener oder des merenteils vnder inen erkennent.

Vnd also gelobent, geredent vnd versprechent wir die obgenanten teile vnd stette alle vnd vnser iegeliche bisunder, fúr vns vnd alle vnser nachkommen, dise vereynunge vnd alle vorgeschribne stúcke, puntten vnd artickel, sampt vnd bisunder, wie die douor von worte zů worte begriffen sint vnd geschriben stant, wor, stete vnd veste zů haltende vnd die zů vollefůrende noch den worten als vorgeschriben stat, vnd do wider nit zetůn noch schaffen getan werden in deheinen weg vngeuerlich, bij den eiden so wir alle vnd vnser iegeliche stat bisunder in vnsern reten gegen gotte vnd den heiligen darumb getan vnd gesworn hant.

Vnd sol ouch mit nammen ein yegelich rat in vnser yegelicher der vorgenanten stette, so er abgan sol, dem nuwen rate der dann angangen ist, alle ior in den eit geben zů haltende, das sie fur sich vnd die iren vnd die inen zůuersprechende stant, sweren sollent dise vereynunge vnd búntnisse getruwelich vnd vesteclich zů haltende vnd zů vollziehende noch dem vnd douor geschriben stat, ane intrag, alle geuerde vnd argeliste harinne vnd in allen vorgeschriben stúcken, puntten vnd artickeln genczlich vsgeschlossen.

Vnd der vorgeschribner dinger aller zů eim worem, vestem vnd stetem vrkúnde, so habent wir die vorgenanten stette alle vnser yegeliche stat ir grôst insigel důn hencken an disen brief.

Der geben ist vf samstag noch sant Michels dag des heiligen erczengels, des iores do man zalte noch gottes gebúrte dusent vierhundert vnd zweij vnd zwenczig iore.

Vnd sint diser briefe viere glich, der ye der teil vnder den obgenanten vier teilen einen hat vnd bij imme blibet.

Original en parchemin, portant 83 lignes de $0^{m},70$ de longueur, et muni des sceaux des parties contractantes, moins ceux de Bâle et de Brisach. Il est possible que le premier des sceaux manquants ait été détaché, Bâle ayant probablement cessé d'adhérer au traité. On peut remarquer que Bâle n'avait pas, comme Strasbourg, d'alliance particulière avec les villes impériales antérieurement à la présente confédération. Les sceaux sont en cire brune et pendent sur lemnisques de parchemin, à l'exception de celui de Strasbourg, qui est sur lacs de soie rouge et blanche, et de celui d'Endingen, qui est sur lemnisques de fil. Du sceau de Bâle il reste les lacs de soie noire et blanche coupés à ras du parchemin. (Archives de Colmar, AA, paix provinciale.)

1423. **518.** *Sentence rendue par Henri Peyer de Boppard, lieutenant du grand bailli d'Alsace, en qualité*
16 juin. *d'amiable compositeur, entre Nicolas et Frédéric de Haus frères, d'une part, le bourgmestre et le conseil de Mulhouse, d'autre part : 1° La ville de Mulhouse avait reçu comme bourgeois un ressortissant des sires de Haus, nommé Georges de Biberach, qui de plus était leur prisonnier. Elle répondit à leurs réclamations en faisant arrêter neuf autres de leurs vassaux, de quoi les deux frères de Haus portèrent plainte au lieutenant du grand bailli. Il décide en conséquence que, pour compenser l'admission*

de Georges de Biberach au droit de bourgeoisie, Mulhouse remettra en liberté ses neuf prisonniers, et que, dans la quinzaine du jugement, ledit Georges, ou à son défaut la ville, leur remboursera leur dépense à l'hôtellerie, pendant leur séjour à Mulhouse. De leur côté, les sires de Haus cesseront de revendiquer Georges de Biberach comme leur prisonnier. — 2° Un bourgeois de Mulhouse se plaignait qu'un ressortissant des frères de Haus eût induement coupé du bois lui appartenant. Ce dernier convenait du fait, qu'il mettait sur le compte d'une méprise, et demandait seulement le salaire qui lui revenait pour avoir façonné le bois en question. Sur ce, action d'une part et reconvention de l'autre. Le lieutenant du grand bailli, saisi de l'affaire, met fin à la double instance et ordonne que les dépens seront à la charge de la partie qui les a faits. — 3° La ville se plaignait encore qu'un pêcheur du ressort des deux frères eût battu et arrêté un de leurs bourgeois, également pêcheur. On répondait que ce dernier avait été surpris pêchant dans les eaux de celui qui l'avait maltraité, et tirant même ses filets. Le sire Peyer de Boppard met fin à la contestation en rendant la liberté au bourgeois de Mulhouse arrêté dans les terres de Haus, et en laissant les frais à la charge des parties. — 4° Enfin à la demande de la ville qui voulait faire mieux délimiter sa banlieue sur les points où elle confinait aux domaines de Haus, le lieutenant du grand bailli ordonne que, pour mettre fin aux difficultés résultant de l'incertitude des limites, les deux frères de Haus et la ville de Mulhouse s'entendront pour faire en commun et à l'amiable une visite des communes limites, sous la présidence de trois conseillers du grand bailli, comte-palatin du Rhin Frédéric III le Barbu, à savoir le chevalier Frédéric de Hattstadt, le chevalier Eguenolphe de Rathsamhausen et Henri de Guertringen, et que si les deux parties en tombaient d'accord, les arbitres feraient placer les pierres-bornes et dresser un procès verbal scellé de leurs sceaux. Mais si l'on ne pouvait pas s'accorder, les trois délégués prononceraient conformément au droit et à la coutume du pays, quelles seront les limites entre les deux bans, et dès que l'évêque de Bâle, de qui les sires de Haus tiennent leurs terres en fief, aura donné son assentiment, on procédera à l'abornement aux termes de jugement.

Colmar, mercredi après la saint-Vit et Modeste martyrs 1423.

Esz ist zu wiszen daz vff hute data diesis briefis hie zu Colmar vnd eime gutlichen tage fur mir Heinrich Peyer von Boparten, herren zu Casteln vnd vnderlantfogt in Elsaisz, von solicher || spenne vnd myssehelle wegen so dann tzúschent den vesten Claus vnd Friederichen gebruderen vom Húse, an eyme, vnd den ersamen wysen meistere vnd rait der statt Mulhůsen, || an dem anderen teile, gewesen sint, beredt vnd betedingt ist in dwijse daz gar eigentlich harnach geschrieben stet.

Zum ersten, als die vurgenanten gebrudere vom Huse clagent an die von Můlhůsen, wie sie einen arman, genandt Jorge von Byeberaich, der ire gefangen vnd auch ire burgere were, zu irme burgere offgenomen vnd entphangen haben, dar gegen die von Mulhůsen den vom Hůse nůne ire burgere vnd armenlute off gehalten vnd gefangen haben, vnd zu faste schaidens braichte, als die vom Huse meynent, wie dan clage vnd antwurt sich darumb verhandelt habent, etc.

Daroff hann ich sie gůtlich entscheiden also : sijt demale die von Mulhusen den vorgenanten Jorgen zu irme burgere off genommen vnd entphangen hant, der doch der vom Huse burgere vnd gefangen gewesen ist, darumb so sollent die von Mulhusen die nůne die sie den vom Hůse offbehalten vnd gefangen hant, ires gefengknisse ledich sagen vff stůnt, vnd waz die nůne dwile sie zu Mulhusen gefangen gelegen sint, in des wúrts hůs doselbst verzeret vnd bezalt hettent, da sollent die von Mulhusen den vorgenanten arman dauon die saiche harr růret, darzu halten daz den nůnen daz bynnen viertzehen tagen nach data diesis briefis

werde, oder aber die von Mulhusen daz selbst ynen geben tzuschent derselben zijt, vnd sollent die vom Huse den vurgenanten Jergen sins gefenckenisze ledich sagen, vnd der sachen halp nutzit me an einandere zu sprechen hann.

Item, als dann die von Mulhusen clagent an die vurgenanten gebrudere vom Huse, wie der vom Hůse burger eyner eyme irme burgere von Mulhusen sin holtze, daz doch sin were, abe gehawen hebe ane sinen willen, dar gegen die vom Hůse antwúrtent daz ire burgere spreche daz er daz zu myssefange getôn hebe, vnd begert daz er ymme doch lônet von dem abehôwen, daz doch der von Mulhusen burger nit tůn enwolte, vnd daz holtz enweg gefuret hait, vnd darumb eine parthie die andere angeclaget vnd zv vaste kostens vnd schaidens braicht hant, etc.

Daroff han ich sie gutlich entscheiden also : daz alle geriechte zu beiden teilen abe sin sollent, vnd waz kostens vnd schaidens zu beiden sijten daroff gangen ist, do soll iecliche parthie sinen kosten vnd schaiden lijden vnd dheine teil dem andern nútzit schuldig sin zu keren, vnd der saichen halp geriecht vnd gesliecht sin.

Item, als die von Mulhusen clagent, wie der vom Huse burgere eynr, ein fischer, einen iren burgere, auch einen fischer, geslagen vnd gefangen habe, dar gegen die vom Huse antwurtent, daz ire burgere der von Mulhusen burgere in irme waszer vnd an sinen růsen begrijffen vnd fanden hebe die offheben etc.

Daroff hann ich sie gutlich entscheiden also : daz die vom Hůse der von Mulhusen burgere sins gefenckenisse ledich sagen sullent, vnd yewerteil an daz andere der sachen halp nútzit zufordern haben, vnd darumb gutlich vnd fruntlich gesůnet vnd geriecht sin, vnd were schaiden zu beiden teilen daroff gangen, da sol ieclich teil sinen schaiden lijden.

Item, als die von Mulhusen fordernt vnd begernt einen vndergang vnd eine entscheidonge an die gebrudere vom Hůse mit yne zu tůn, an den enden da dann ire benne zu samen růrent vnd stoszent.

Daroff hann ich sie gutlich vnd fruntlich gesatzt vnd entscheiden, also daz die vom Hůse vnd auch die von Mulhusen sich eins gutlichen tages vereynen sollent, zu dem tage ich myns gnedigen herren hertzug Ludwigs rete vnd amptlute, mit namen die strengen vnd vesten hern Friederich von Haittstait, hern Egenolff von Ratzenhusen, rittere, vnde Heinrich von Gertringen, schicken, vnd die vom Huse vnd ouch die von Mulhusen ire erbern frunde datzu geben sollent, die selben vnd die drij die ich datzu geben habe, sollent besehen ob sie die obgenanten parthien vmb ire spenne von der benne wegen gutlich vnd fruntlich vereinigen vnd entscheiden mogen: konnent sie daz getůn, so sollent sie den vndergang vnd die fruntlich entscheidonge vnderstocken vnd vndersteynen, vnd auch briefe daruber machen die die obgenanten drij versiegellen sullen, zu ewigen tagen daz also halten.

Enkonde des aber nit gesin, so sollent die obgenanten drij daruber erkennen zu recht, wie man den vndergang tůn solle nach des landes gewonheit vnd recht: da bij sol ez auch verliben vnde von beiden teilen vollenfůret werden, vnd sollent die vom Huse mynen herren von Baisel bitten, dwile der vom Hůse gutere von

ymme zu lehen rûrent, also wil auch ich ynen bitten inen zu gônnen den vndergang zu gan vnd zu tûn, vnd so balde yne daz gegonnet wúrt, so sullent beide parthien sich eins andern tages vereynen, dar die obgenanten drij ouch komen sullent da bij zu sin, daz man den vndergang tůwe nach des landes gewonheit vnd recht, vnd wie sie fůr erkant hant.

Want nů diese fruntlich entscheidonge mit beider obgenanten parthien willen vnd wiszen zu gangen vnd bescheen ist, so hann ich zu orkunde myn ingesigel vnden an diesen brieff gehangen, der iecliche parthie einen dieser brieff hait.

Datum quarta post beatorum Viti et Modesti martyrum, anno domini M. cccc. vicesimo tercio.

Original en parchemin, le sceau manque ; restes de lemnisques en parchemin. (Archives de Mulhouse.)

519. *Alliance conclue pour quatre ans entre Louis III le Barbu, comte palatin du Rhin, archisénéchal de l'Empire et duc de Bavière, d'une part — la ville de Strasbourg — celle de Bâle — les villes impériales de Colmar, de Sélestadt, de Kaysersberg, de Mulhouse et de Türkheim — les villes de Fribourg, de Brisach et d'Endingen en Brisgau, d'autre part — dans le but de prévenir les conflits, les expéditions armées, les attaques, les déclarations de guerre, les hostilités ouvertes et les arrestations, qui troublent depuis peu le pays et qui, à moins d'une prompte répression, deviendraient un danger sérieux pour la supériorité, les libertés, droits et bonnes coutumes que les contractants tiennent de la faveur impériale. Ils se promettent par là de mieux assurer la paix commune, la libre circulation des marchands, des pèlerins, des voyageurs et des denrées, comme aussi la sécurité des laboureurs, et de se mettre eux-mêmes en état de rendre plus exactement leurs devoirs à l'Empire. — 1° Les contractants s'engagent pour toute la durée de l'alliance à régler leurs rapports par les voies de droit et non par les armes. — 2° A cet effet il est convenu que s'il surgit une difficulté entre l'électeur palatin et l'une des autres parties, le duc Louis fera choix d'un arbitre pris chez la partie adverse, qui fixera un jour pour connaître de la difficulté. Chacune des parties litigieuses lui adjoindra deux assesseurs, et le tribunal ainsi composé jugera sans désemparer, à moins que, pour se donner le temps de s'éclairer, les arbitres ne renvoient le jugement, conformément à la coutume, à six semaines et trois jours. La sentence ainsi rendue par les arbitres sous la foi du serment, après qu'ils auront été déliés de celui qui les lie envers leur ville ou leur suzerain, sera définitive et sans appel. En se rendant auprès de leurs juges, les parties jouiront d'un sauf-conduit pour garantir leur sécurité, à moins que l'une ou l'autre ne soit déjà au ban de l'Empire. Cependant ni la mise au ban de l'Empire ni l'homicide, pour lesquels le tribunal sera dans tous les cas incompétent, ne leur feront tort devant les arbitres, qui, en appliquant le droit, feront abstraction de toutes les peines déjà encourues. — 3° Les mêmes règles seront observées si l'une ou l'autre des villes a un recours à exercer contre l'électeur palatin, c'est-à-dire que les plaignants auront le choix d'un arbitre à prendre parmi les ressortissants du duc Louis, lequel donnera à l'affaire la suite prescrite par l'article précédent. — 4° Si le litige intéresse des particuliers, la poursuite sera portée par le demandeur devant le tribunal auquel ressortit le défendeur, sauf au seigneur ou à la ville de qui le premier dépend, à faire toutes les diligences pour que l'affaire soit jugée sans retard. S'il s'agit de succession, l'héritier revendiquera les biens auxquels il prétend, devant le juge du lieu où ils sont situés ; si l'héritage remonte à cinq ans et plus, l'action sera du ressort du juge du détenteur ; si c'est une emphytéose, l'affaire sera portée devant le seigneur foncier, et si les biens sont sujets à des redevances colongères, les difficultés auxquelles ces redevances peuvent donner lieu, seront portées devant la juridiction compétente. — 5° Après ces conventions, aucun des contractants ne permettra à l'un de ses ressortissants de rien entreprendre par voie de fait contre les ressortissants d'un autre allié, sous peine par le contrevenant de réparer*

1423.
30 juillet.

aussitôt le dommage, après quoi la difficulté sera portée devant le juge compétent. Cependant s'il s'agit de dettes et de rentes sur cédules et avérées, de droits de tutelle, de sommes principales, de droit colonger, de tribut ou de cens, rien n'empêchera de saisir les gages, aux termes des titres et conformément à l'ancienne coutume, mais en procédant conformément au droit hypothécaire. — 6° Si l'auteur d'une injuste agression résiste et refuse de réparer le tort qu'il a causé et de revenir aux voies de droit, les alliés viendront en aide au contractant de qui il dépend et contre lequel il se rebelle. — 7° Dans le cas d'une agression, si c'est l'électeur palatin qui en est l'objet, il fera décider par sept de ses conseillers, dont cinq au moins seront pour l'affirmative, si elle est injuste ou non. Si oui, il en donnera avis à ses alliés de Strasbourg, de Bâle, de Colmar ou de Sélestadt, de Fribourg ou de Brisach, qui, dans un délai de quatre semaines, seront tenus de déclarer la guerre à l'agresseur et d'envoyer leurs contingents de gens d'armes au lieu que le duc Louis leur aura marqué, et où il aura soin de faire prendre les devants à son propre contingent, soit quarante lances; ces forces entreront en campagne et resteront réunies sous le commandement du capitaine du comte palatin. — 8° Si l'attaque est faite contre une des villes, les septemvirs établis par leur alliance particulière auront à décider, à la majorité de cinq au moins, si elle est imméritée ou non. Si oui, on en donnera avis au duc Louis qui dénoncera la guerre à l'ennemi et enverra son contingent au lieu convenu, où ses gens d'armes se réuniront aux troupes des villes. Strasbourg fournira pour sa part quarante lances, Bâle trente, les villes impériales d'Alsace vingt, les villes du Brisgau quinze lances. Dans ce cas, le commandement sera dévolu au capitaine nommé par les villes. Cependant si l'on n'a pas besoin de tant de forces, le contingent de chacun des contractants sera réduit proportionnellement. — 9° Toutefois si le duc Louis a seize hommes d'armes déjà engagés pour la défense de l'un de ses alliés, aucun des autres ne pourra le requérir de mettre de nouvelles forces à sa disposition, tant que les premiers gens d'armes seront en campagne. Cette stipulation est réciproque, c'est-à-dire que de son côté le comte palatin ne pourra pas faire un second appel à ses alliés, tant qu'il aura de leurs forces à sa disposition. — 10° Si, sur le territoire compris dans l'alliance, l'un des alliés ou ses ressortissants subissent une agression, à la première nouvelle qui leur en parviendra, les contractants voleront à la poursuite de l'agresseur pour le contraindre à réparer le dommage causé. — 11° Si, dans un cas de ce genre, on réclame le secours des alliés, le duc Louis fournira seize lances garnies, à raison de trois chevaux bien équipés par lance, avec leurs suivants armés de piques ou d'arbalètes, Strasbourg seize lances, Bâle douze lances, les villes impériales huit lances, celles du Brisgau six lances. A défaut de gens d'armes, on fournira trois varlets simples armés de piques ou d'arbalètes. — 12° Si ces secours sont reconnus insuffisants par la partie qui les a réclamés, le comte palatin adjoindra deux de ses conseillers aux septemvirs qui, aux termes de l'alliance précédemment conclue par les villes, forment le conseil supérieur de leur ligue; ainsi constitué en novemvirat ce collége se réunira à Strasbourg, et s'il le décide, chacun des alliés renforcera son contingent en proportion de ses premiers apports. — 13° Si, par suite de force majeure, l'une des parties ne peut envoyer son contingent au lieu où il est appelé, les autres alliés ne seront pas moins tenus de fournir les leurs. Il suffit de la majorité des novemvirs pour délibérer, et leur décision sera obligatoire même pour les parties qui n'auront pas été représentées. Au préalable ils prêteront un serment spécial et seront déliés de celui qui les engage envers leur suzerain ou leur ville. — 14° Si le duc Louis a besoin de recourir à ses alliés, il lui suffira d'en écrire à la ville de Strasbourg, à celle de Bâle, à celle de Colmar ou de Sélestadt, à celle de Fribourg ou de Brisach, à charge par ces dernières de faire part de sa lettre au groupe de villes qu'elles représentent. — 15° Si c'est l'une des villes qui a besoin du secours du comte palatin, elle lui en fera part à Heidelberg par l'intermédiaire de Strasbourg, de Bâle, de Colmar ou de Sélestadt, de Fribourg ou de Brisach. — 16° Les contractants se garantissent mutuellement l'entrée de leurs villes, châteaux, bourgs et villages, en tant qu'il est nécessaire pour se soutenir contre leurs ennemis. Les troupes ainsi admises s'entretiendront à leurs frais et se garderont de tout excès. — 17° Par contre ils s'engagent à n'ouvrir leurs portes à aucun ennemi. Si un adversaire obtenait par surprise l'entrée dans la ville ou le château d'un allié, dès que ce dernier aura eu connaissance de cette infraction, il devra donner congé à l'intrus en lui laissant un jour et une nuit pour faire sa retraite. — 18° Les alliés s'interdisent de faire séparément la paix, et si des hostilités engagées par la ligue se prolongent au-delà de sa durée, on ne laissera pas de s'aider mutuellement de ses conseils

et de ses troupes, jusqu'à ce que toutes les difficultés soient aplanies. — 19° Si l'une des parties engage ses alliés à entreprendre un siége ou une expédition, la proposition sera soumise aux novemvirs, qui se réuniront à Strasbourg. Si ce collége, composé de deux envoyés du duc Louis, de deux de Strasbourg, de deux de Bâle, de deux des villes impériales, d'un des villes du Brisgau, est d'avis, il fixera, d'après la proportion reçue, le contingent que chacune des parties devra fournir. — 20° Si quelque prince, comte, seigneur, chevalier, écuyer ou ville s'offre à entrer dans l'alliance, sa demande sera également soumise aux novemvirs, qui y feront droit ou la rejetteront en dernière instance. — 21° Si quelqu'un cause du tort à l'un des alliés, ou qu'il fournisse des denrées ou des armes à qui cherche à lui nuire, les contractants feront tous leurs efforts pour prévenir ce tort, sans que pour cela on soit obligé de réclamer leur assistance. — 22° Si quelqu'un prend du service contre l'un ou l'autre des alliés ou de leurs ressortissants, dans une affaire où la ligue a décidé de porter secours, celui des alliés qui en aura la première nouvelle, doit le sommer de se retirer et de réparer le dommage qu'il a causé; s'il s'y refuse, la ligue entière prêtera main forte à la partie qui se trouvera engagée. Mais si la contestation n'est pas de celles où les alliés ont résolu de porter secours, la difficulté sera soumise aux novemvirs qui aviseront. — 23° Ceux qui auront porté dommage à l'un des alliés, ne pourront obtenir de sauf-conduit ou d'asile que si l'on juge utile de leur faciliter l'accès à une diète, sans qu'il en résulte un danger pour l'alliance. Dans toute autre circonstance, s'ils se présentent chez un des membres de la ligue, il devra les saisir et ne les relâcher qu'après que les novemvirs en auront obtenu toutes les réparations voulues. — 24° Si dans une expédition faite en commun, des châteaux, des marchandises ou des prisonniers tombent entre les mains des alliés, le partage se fera proportionnellement au nombre d'hommes que chaque partie aura en campagne. Mais si l'un des alliés fait seul une prise de ce genre, il en disposera librement, sauf à traiter les prisonniers conformément au droit de la guerre. — 25° Si l'on juge nécessaire de convoquer la diète de la ligue, l'affaire concerne-t-elle l'électeur-palatin? il enverra deux de ses conseillers à Strasbourg, où ils se rencontreront avec les députés des autres parties; l'affaire intéresse-t-elle les villes? elles enverront leurs représentants à Seltz, où ils se rencontreront avec les conseillers du duc Louis. — 26° Il est permis à chacun des alliés de contracter d'autres alliances en dehors de la ligue, à la condition qu'elles ne lui seront pas dommageables. — 27° Si, par suite de guerres avec un seigneur ou une ville, un des ressortissants de la ligue est obligé de renoncer à un fief qu'il tient de l'ennemi, il est stipulé qu'on ne traitera de la paix avec son ancien suzerain, que s'il consent à rendre au vassal le fief qui lui aura fait retour. Il est convenu toutefois que le vassal qui sera dans le cas de quitter son fief, en donnera avis au seigneur ou à la ville de qui il dépend. — 28° Les différents articles du traité devront être observés chacun en soi, sans que l'un puisse servir à modifier la portée de l'autre. — 29° Le traité garantit à chacun des alliés sa supériorité territoriale, ses franchises, droits et bonnes coutumes: pour en assurer le maintien, on se devra réciproquement aide et conseil. — 30° Les limites de l'alliance sont marquées par une ligne partant de Lauffenbourg et passant par Olten, par Soleure, par Porentruy, par Florimont, par Delle, par Belfort, par Auxelles, par Saint-Dié, par Deneuvre, par Lunéville, par Einville, par Dieuze, par Sarrebruck, par Kirn, par Grimbourg sur la Moselle, par Waldeck sur le Hundsrück, par Oberwesel; puis au-delà du Rhin, par Surberg (?), par Wiesbaden, par Umstadt, par Luden (?), par Offenheim, par Widdern, par Neipperg, par Wildberg, par Dornstetten, par Schiltach et par Fribourg, pour aboutir à Lauffenbourg, son point de départ. — 31° Si la nécessité oblige de dépasser cette limite de trois ou quatre milles, les contingents fournis à celui des alliés qui les a requis, ne pourront pas s'y refuser, à condition qu'on ne les emploiera pas à la défense du territoire situé au-delà. Mais il reste interdit d'employer ses alliés contre un ennemi non compris dans la limite. — 32° Tout en promettant de rester fidèle à l'alliance, le duc Louis se refuse à toute action contre le roi des Romains Sigismond, contre les archevêques de Mayence, de Cologne et de Trèves, contre le marquis de Brandenbourg et le duc de Saxe, comme lui membres du collége des électeurs, contre ses deux frères Etienne et Othon, comtes palatins du Rhin, contre les évêques de Würzbourg, de Worms, de Spire et de Bâle, contre les comtes de Würtemberg, les villes de Heilbronn et de Wimpffen, contre son beau-frère le duc Charles Ier de Lorraine. Cependant il promet de ne pas porter secours à ce dernier contre ses alliés. — 33° De leur côté les villes prêtent serment de maintenir l'alliance dans toute sa teneur, et chaque année, lors du renouvellement de leurs conseils, elles

feront répéter ce serment aux magistrats entrant en fonctions. — 34° En même temps elles conviennent ensemble que le traité sera sans effet contre le roi des Romains et contre le saint Empire; en particulier Strasbourg fait la même réserve en faveur de son évêque et de ses alliés de Bâle; Bâle en fait autant pour son évêque et ses alliés de Strasbourg; de même les villes impériales pour le duc Louis, leur grand bailli, et les villes du Brisgau pour la maison d'Autriche, si tant est qu'elles lui reviennent et lui renouvellent leur hommage. — 35° Les contractants s'engagent à se soutenir mutuellement contre tous ceux qui voudraient détacher l'un ou l'autre de la ligue ou la dissoudre. — 36° Enfin les villes déclarent vouloir maintenir l'alliance précédemment conclue entre elles, en tant qu'elle ne contrevient pas au nouveau traité.

Vendredi après la saint-Jacques apôtre 1423.

Wir Ludewig, von gottz gnaden pfaltzgrafe by Ryne, des heiligen rômischen richs er[z]truchsesse vnd hertzoge in Peyern etc[a]. an eim teil; wir Walther Spiegel, der meister vnd der rat vnd die burgere gemeinlich der statt Straszburg, an dem andern teile, vnd wir Johans Riche von Richenstein, ritter, der burgermeister, der rat vnd die burgere gemeinlich der statt zů Basel, an dem dirten teile; wir die meistere vnd die rete des heiligen richszstette in Eilsas, mit nammen Colmer, Sletzstatt, Keysersperg, Múlnhusen vnd Thuringkein, von vnsern, vnsere burgere vnd vnser gemeinden der obgenanten stette wegen, an dem vierden teile, vnd wir die burgermeistere vnd die rete der stette in dem Brisgôwe, mit nammen Friburg, Brisach vnd Endingen, von vnsern, vnsere burgere vnd gemeinden, an dem fúnften teile,

Bekennen alle offenlich fúr vns vnd alle die vnsern vnd die vns zůuersprechende stont mit disem briefe, vnd důnt kunt allen den die in anesehen oder hôrent lesen:

Das wir angesehen vnd betrachtet habent sôlliche widerwertikeit, wilde vnd swere lôiffe, vnd bisunder vnredelich angriffe, widersagen, kriege, gefengnisse vnd anders so leider in disen landen kurtzlichen vfferstanden sindt, sich degelichs herhebent vnd vfferstant, vnd ouch versehenlich ist wo dem nit in zit widderstanden werde, noch vil grôszlicher vnd swerlicher vfferstan werdent, da durch wir an vnsern herrschaften, herlicheiten, friheiten, rechten, gewonheiten vnd harkommen so wir von rômischen keysern vnd kunigen seliger gedehtnisse, vnd bisunder yetzunt von vnserm allergnedigsten herren kúnig Sigmunt, vnd andern herren begnodet vnd gefriet sint vnd biszhar broht haben, getrenget, gekrencket vnd abgezogen werden, vnd ouch vmb gemeines friden wegen diser lande, vnd das der kouffman vnd bilgerin, lantfarer vnd kouffmanschafft beschirmet vnd befridet werdent, vnd alle erbere vnuersprochene lúte, sie sient geistlich oder weltlich, die strassen vnd lande gebuwen vnd by friden vnd gemache verliben, vnd wir ouch dem heiligen rômischem riche deste basz gedienen, bistendig vnd behoffen sin môgent:

So haben wir vns mit wolfúrbedahtem můte vnd zijtigem rate, dem allermehtigen gotte vnd siner wúrdigen můter Marien zů lobe, dem heiligen rômischem riche zů sterckerunge, eren, nutz vnd frommen, vnd vnsselbs, vnsern dienern vnd dem gemeinem lande zů friden vnd gemache, die vorgeschriben gebresten zů fúrkomende, gůtlich, frúntlich vnd mit gantzen trûwen zů einander vereyniget vnd verbunden, vereinigen vnd verbinden vns ouch mit rehter wissen, in crafft disz brieffs, in dise wise vnd forme als harnoch geschriben stat, von datum disz briefes

an bisz vff santt Martins tag des heiligen bischoues schierst kompt, vnd von demselben santt Martins tag über vier gantze iore die nehst nocheinander kommen vngeuerlich, vnd ist dise büntnisse also:

Des ersten söllent vnd wöllen wir die vorgenante zijt gantz vsz einander mit gûtem rehten vnd gantzen truwen meynen, haben vnd halten, vnd ouch die selbe iorzal gantz vsz miteinander niemer zû kriege noch zû vientschafften kommen, vnd söllen vnd wöllen einander die selben iorzale vsz in deheinen sachen lossen.

Vnd das zû bestetigen vnd zû fúrkommende das zwuschent vns obgenanten teilen, vnsern dienern vnd den vnsern die vns zûuersprechen stant, sie sient geistlich oder weltlich, in disen hie vndengeschriben kreissen begriffen, in zijt diser verbüntnisse yht zweigunge oder vnwille vfferstan werde, so haben wir vns miteinander vereiniget: weres das wir hertzoge Ludewig oder vnser rete oder dienere, es werent grauen, herren, rittere oder knechte, oder andere die vnsern die vns zûuersprechen stúndent, sie werent geistlich oder weltlich, in disen nachgeschriben kreissen begriffen, hinnfúr noch datum disz brieffs zû der andern vorgenanten teile einem oder deheiner statt, grafen, herren, rittere oder knechte in denselben teil gehörig, zû vordern oder zû sprechen gewynnen: treffe das die gemein statt Straszburg ane, oder yeman der zû in oder in iren teil gehorte, darumb söllent wir oder vnsere rete, dienere oder andere die vnsern die vns zûuersprechende stant, einen gemeinen man nennen vnd nemmen vsz dem rate zû Straszburg: gienge aber sölliche sache die statt Basel ane, oder yeman der zû in oder in iren teil gehorte, so söllent wir einen gemeinen man nennen vnd nemmen vsz dem rate zû Basel: treffe aber die sache die richstette in Eilsaz, die des bundes sint, ane, oder deheine statt vnder inen in sunders, oder yeman der zû inen oder in iren teil gehorte, so söllent wir einen gemeinen manne nennen vnd nemmen vsz dem rate zû Colmer oder zû Sletzstatt: gienge aber die sache die stette imme Brisgöwe ane, oder ir eine bisunder oder yeman der zû inen oder in iren teil gehorte, so söllen wir einen gemeinen man nennen vnd nemen vsz dem rate zû Friburg oder zû Brisach, wellichen wir dann wöllen, vnd mit dem selben söllend dann der teil vnd statt darinne wir den selben gemeinen man also nennen vnd nemmen werden, schaffen vnd bestellen das sich der des anneme vnd daz tûge. Es were dann das der selbe das vngeuerlich vorhin versworn vnd verlobet hette, vnd das gesagen möhte vff sinen eidt, so söllen wir vnsere dienere vnd die vnsern als vor geschriben stat, einen andern an desselben statt nennen vnd nemen in dem vorgeschribnen rechten, mit dem sie dann aber schaffen vnd bestellen söllen, das sich der des anneme. Vnd der selbe gemeine sol danne beden teilen darnach in den nechsten xiiij tagen tage bescheiden vngeuerlich an diser harnachgeschribnen stette eine, vnd vff die selbe zijt sol dann yetweder teil zwene scheideman zû dem gemeinen manne setzen vnd geben, vnd die fünffe söllen dann do von einander nit komen ane geuerde, sy habent dann die sache doselbs zûuor vsgerichtet vnd entscheiden mit der minne oder frúntschafft, vnd beder parthien wissen vnd willen obe sie mögent, oder obe das nit gesin möhte, mit eime frúntlichen rechten, noch beder teile clage vnd ansproche, rede vnd widerrede, es were dann das imme der gemeine oder die

schidelúte vmb die vrteil einen berot vnd bedencken nemment drij tage vnd vj wůchen, als sitte vnd gewonheit ist, das mǒgent sie wol důn, also daz sie in der selben zijt vszsprechent vnd ir vrteil den parthen verschriben gebent, vnd wie ouch die selben fúnffe oder das merer teil vnder innen darumb zům rechten herkennent vnd sprechent vff ire eide, des sol beide teile wol genůgen, vnd sie sǒllent ouch das yetwedersite gegen einander getruwelich halten, vollfůren vnd důn ane alle geuerde, also doch das der gemeine vnd scheidelúte die zů imme gesetzt werdent, darumb vszsprechen sǒllen vff ire eide, vnd sǒllent sie die eide die sie vor der statt oder iren herren gesworn hettent, vff die zijt vnd in dem rehten nit binden. Vnd sol man ouch beden teilen, vnd wer mit yegelichem teile rijtet, veret oder get zů den selben tagen vnd in die slosse vnd stette darinne solliche tage geleistet sǒllen werden, frijde vnd geleide geben dar vnd dannan one alle geuerde, es were danne das der einer oder me die mit der teile einen also rittend in die statt oder slosse darinn die tage sin sǒllen, in verschribner ahte oder besserunge werent, die sol man in die selben stette nit trǒsten, vnd ouch aber also obe der deheiner den die sache anginge oder anrůren wúrde, in ahte oder bennen werend oder dotschlege getan hetten, das sol in an dem rechten zů keinem schaden komen vnd nit fúrgezogen werden, also das der gemeine man vnd ouch die scheidelúte vff ahte, benne vnd dotschlege nit richten sǒllendt.

Vnd also zů glicher wise, gewynnen wir die vorgenanten vier teile eins oder me, oder deheine statt vnder vns die in diser eynunge ist, oder vnsere burgere, dienere oder andere die vnsern die vns zůuersprechende stúnden, sie werent geistlich oder weltlich, in disen nachgeschribnen kreissen begriffen hinnfúr noch datum disz briefs, an den obgenanten vnsern gnedigen herren hertzog Ludwig oder sine dienere, es werent grauen, herren, rittere oder knechte in disen hie vndengeschribnen kreissen hinnfúr noch datum disz brieffs, iht zů vorderende oder zůsprechende, darumb sǒllen wir oder die vorgenanten vnsere dienere oder andere die vnsern die vns zůuersprechen stant, als vorgeschriben stat, einen gemeinen man vsser des obgenanten vnsers gnedigen herren hertzoge Ludwigs reten nennen vnd nemmen, mit dem er ouch schaffen vnd bestellen sol das er sich des anneme, es were dann das der das ouch vorhin verlobt vnd versworen hette vnd das uff sinen eidt gesagen mǒhte, als vor geschriben stat, so sol der teil oder statt oder die iren die in zůuersprechende stant, oder der oder die so in der teil einen gehǒrent, als vorgeschriben stat, die das antriffet, einen andern an desselben stat nennen vnd nemmen in dem vorgeschribnen rechten mit dem er dann ouch schaffen vnd bestellen sol das sich der des anneme. Vnd der selbe gemeine sol dann ouch tage darumb bescheiden als vor begriffen ist, vnd sǒllen dann wir hertzoge Ludewig in von vns oder vnsern dienern vnd den vnsern den dann zůgesprochen wúrt, des rehten vff den selben gemeinen vnd glichen zůsatz verhengen vnd gestatten in allen den puncten vnd sachen, als das hieuor mit worten eigenlich begriffen vnd vnderscheiden ist, ane alle geuerde.

Wellichs teil aber oder wellichs teils dienere, burgere oder armen lúte zů des andern teils burgern oder armen lúten, hinnfúr noch datum disz brieffs, zůsprechen

gewynnent das eintzeliche personen antrifft, darumb sol ein teil dem andern nochfolgen in die stette vnd gerichte darinn die gesessen sindt, den man zůspricht oder darin sie gehörendt, vnd sie söllent sich ouch des rechten gegen einander vor iren amptlúten vnd richtern, noch der selben stette vnd gerichte gewonheit vnd rechte, benůgen lassen ane alle geuerde, also doch das yegelich teil vnder vns mit sinen amptlúten vnd richtern schicken vnd bestellen sol, das dem cleger fúrderlich gerichtet vnd reht nit verzogen werde, one alle geuerde: aber in disen sachen allen ist sunderlich beredt vmb angeuallen gůttere, das sie berechtiget söllent werden an den enden vnd stetten do sie dann gelegen sint, es sye in stetten oder vff dem lande: was ouch yetwederteil gůter fúnff iore vor diser eynunge oder lenger inne vnd harbroht hett, wil dem yeman darumb zůsprechen, der sol imme nochfolgen an die stat do der gesessen ist der das gůt innhatt: es were dann daz dasselbe gut lehen were vnd das kúntlich gemaht wúrde als recht ist, so sol es darumb vssgetragen werden vor dem herren von dem es zů lehen rúret one geuerde: geben aber ettliche gůtere zinse in dinghöfe, sindt do spenne von der selben zinse wegen, sol man ouch wisen dahin daz gehört etc.

Vnd also söllen wir die vorgenanten fúnff teil vnser yegelichz teil den die imme zůgehören oder zůuersprechen stand, nit verhengen noch gestatten deheinem der andern teile vnder vns, iren dienern oder den iren vnd die innen zůuersprechende stant, sie sient geistlich oder weltlich, deheinen úbergriff zetůnde, vnd sol das ouch selber nit důn one alle geuerde. Geschee es aber darúber, so sol der selbe teil der oder die sinen den úbergriff getan hettent, dem úbergriffenen teile das vnuerzögenlich schaffen widerkert vnd widertan werden, vnd sol man dann darnoch zům rechten komen in alle die wise als vorgeschriben stat, doch vszgenomen alle verbrieffte vnd vnlouckenber schulden vnd gulte, vnd ouch vogtgelt, hůptgelt, hůpreht, stúre vnd zinse, darumb mag yegelich teil oder statt vnder vns oder die vnsern wol bekúmberen, angriffen vnd pfenden noch lute vnd sage siner briefe, oder als das von alter harkomen ist, one geuerde, doch das man mit denselben pfanden pfentlich geuaren sol one geuerde.

Were ouch das yeman der vnsern der vnser eim teile oder statt zůgehorte oder zuuersprechen stúnde, sölliche úbergriffe die er dann getan hette, nit keren vnd by disem rechten nit bliben oder den vor oder nachgeschribnen stúcken vnd sachen nit genůg důn wolte, so söllent die andern teile vnd stette vnder vns dem selben teile oder statt dem der vbergriff geschehen were, obe es sin begerte, mit gantzen trúwen beholffen sin, das der selbe vngehorsam dartzů broht wirde das er disen dingen genůg důge, one geuerde.

Were ouch das yeman wer der were, nieman vszgenommen, vor oder harnoch begriffen, deheinen vnsern vorgenanten teil oder statt in diser eynunge begriffen, sampt oder bisunder, oder vnsere dienere oder die vnsern oder die vns zůuersprechende stúndent oder in vnser yegelichs teil gehorten, sie werent geistlich oder weltlich, beschedigen, bekrencken oder verunrechten wolte, es were an vnsern fúrstenthůmen, herrschafften, herlicheiten, friheiten, rechten, ampten, briefen, zöllen, geleiten, gewonheiten vnd harkommen, an lúten oder an gůten, vnd vns dauon

tringen, triben oder nötigen wolte oder vns, vnsere dienere oder die vnsern, oder die in vnser yegeliches teil gehörent, mit maht vberziehen oder belegern wolte: were dann das daz vns hertzoge Ludewigen oder vnser rete oder dienere oder die vnsern oder die vns zůuersprechen stant, sie sient geistlich oder weltlich, in disen hie vndengeschribnen kreiszen begriffen, antreffe, wann dann vnsere rete súbene oder vff daz minste fúnffe die vnsern rat gesworn hant, vff ire eide herkennen das vns, vnsern dienern oder den vnsern, als vorgeschriben stat, vnreht geschehen were, vnd wir húlffe darumb von den andern vier teilen begerten, so mögent wir den reten der stette Strazburg, Basel, Colmer oder Sletzstatt, vnd Friburg oder Brisach, von derselben andere vier teile wegen, schriben vnd manen, vmb iren widersageszbrieff an die selben wider die wir sie gemant hettent, so söllent sie vns in den nehsten vier wuchen noch der manunge an die statt die wir in in disem nochgeschribnem kreisse benennen, iren widersageszbrieff schicken vnd domitte ire anzale mit gleuen, als dann yegelichem teile zů diser eynunge vfgesetzt ist vnd harnoch geschriben stat, vff iren costen, schaden vnd verlust, die selben vnd ire knechte dann ouch vnserm houbtmanne den wir dann haben werdent, gehorsam sin söllent mit imme vnd andern vnsern dienern zů ritende vnd vnser vienden anzůgriffende vnd zů beschedigende vff die dann gemant ist: doch also das wir hertzog Ludwig drij tage vorhin an der statt dohin wir die vorgenanten teile vnd stette gemant hettent, ire anzale mit glefen zůschicken, viertzig mit gleuen haben söllent, vnd nit darunder, zů der vorgenante zale mit gleuen die vns dann yegelichs der vorgenanten teile vnd stette noch uszwisunge dieser eynunge schicken sölle, vnd die selbe vnser zal glefen söllent ouch allzijt by der vorgenanten summe gleuen die vns die vorgenanten vier teilen vnd stette schicken werdent, bliben vnd den krieg getrúwelich miteinander triben.

Zůglicher wise weres das daz deheinem der andern vnser vorgenanten vier teile oder die vnsern vnd die vns zůuersprechende stant, oder die die in yegelichs vnser teile gehörent, sie sient geistlich oder weltlich, in disen hie vndengeschribnen kreissen begriffen, antreffe, wann dann die súbene die wir die andern vorgenanten vier teile vnd stette, mit nammen Straszburg, Basel, Colmer vnd Sletzstatt, Fryburg vnd Brisach, von unsern vnd der vnsern vnd der andern stette wegen die zů vns in dise eynunge gehörent vnd zůuersprechen stant, noch vszwisunge vnsere eynunge dartzů ordenen vnd geben söllent, oder vff das mineste fúnffe vsz den selben súbenen, vff ire eide herkennen, das vns oder andern stetten die zů vns gehörent oder vnsern oder iren burgern, dienern oder den vnsern vnd die vns zůuersprechen stant, oder die in iegelichen teil gehörent, sie sient geistlich oder weltlich, vnrecht gescheen were, vnd das vns oder inen húlffe darumb von dem obgenanten vnserm gnedigen herren hertzoge Ludwig notdurfftig were, vnd das vns oder inen húlffe darumb von dem obgenanten vnserm gnedigen herren hertzoge Ludwige notdurfftig were, so mögent wir den selben vnsern gnedigen herren hertzoge Ludwig manen vmb sinen widersageszbrieff an die selben wider die wir in gemant hetten: so sol er vns in den nechsten vier wůchen noch der manunge an die statt die wir imme in disem hie vnden geschribenem kreisse benennent, sinen widersageszbrieff schicken,

vnd dartzů sin anzale mit gleuen, als imme dann zů diser eynunge zůhelffende geburte vnd harnach geschriben stat, vff sinen costen, schaden vnd verlust, die selben vnd ire knechte, ouch einem houptmanne den wir dann haben werden, ouch gehorsam sin sôllent mit imme vnd andern vnsern dienern zůritende, vnd vnsere viende anzegriffende vnd zůbeschedigende vff die dann gemant ist: doch also das der teil vnder vns vorgenanten vier teilen vnd stetten der sôlliche manunge důn wirt, drie tage vorhin an der statt dohin dann der selbe teil den obgenanten vnsern gnedigen herren hertzoge Ludwig vnd die andern drú teil gemant hette, ire anzale mit gleuen zů schickende, so vil gleuen haben sol als harnach geschriben stat, mit nammen: were die manunge vnser der von Strazburg, sôllent wir haben viertzig mit glefen: were aber die manunge vnser der von Basel, sôllent wir haben drissig mit gleuen, wir die richstette in Eilsaz in vorgeschribner mosze zwentzig mit gleuen, vnd wir die stette imme Briszgöwe fúnfftzehen mit glefen vnd nit darunder, zů der zale mit gleuen die dann der vorgenant vnser gnediger herre hertzoge Ludwig vnd die andern drú teile vnd stette dem selben teile der dann gemant hette, noch vszwisunge diser eynunge schicken sôllent, vnd die selbe zal mit gleuen des teiles vnder vns vorgenanten vier teilen vnd stetten der die manunge dete, sôllent ouch allzijt by der obgenante summe gleuen die der obgenant vnser gnediger herre hertzoge Ludwig vnd die andern drú teile vnd stette schicken werdent, bliben vnd den krieg miteinander getrúwelich triben, vnd mag ouch die benante stat in yegelichen. vnser vier teilen diser eynunge den oder der sôllichs anlege vnd imme manunge herkant wirde, als vorgeschriben stat, von desselben teils wegen in sunders manen, vnd môgent ouch wir hertzog Ludwig die andern vier teile wol manen vmb miner lúte vnd glefen dann vorgeschriben stat, vnd wann wir also vmb minre manende, so môgent wir noch margzal der xl gleuen, obe wir wôllen, ouch so vil deste miner haben an der statt do wir dann hingemant haben, deszglichen môgent wir die andern vier teile noch yegelichs teils margzal ouch důn vngeuerlich.

Wann ouch wir hertzog Ludwig von einem der andern vier teile gemant worden sint, vnd wir in vnser anzal xvj mit gleuen zů dienste geschickt habent, alsz lange dann die selbe manunge weret, die zit sôllent wir von den andern teilen fúrbas nit gemant werden vmb vnser anzale mit gleuen zů schickende. Were aber das darnoch deheinem der vorgenanten andern teilen not geschee vns zůmanende, so sôllen wir dem selben teile vnsern widersageszbrief an dieselben vff die er vns danne manende wirde, schicken so dicke dann einem yegelichem teile das not geschehen wúrde: doch also wann wir vnser anzal xvj mit gleuen einem der vorgenanten vier teile, von wellichem vns dann die erste manunge geschehen ist, zů dienste geschicket habent, das wir dann deheinem der andern teile die selbe vnser anzale mit gleuen nit verbunden noch schuldig sin sôllen zů schickende, deszglichen vns den vorgenanten vier teilen gegen dem obgenanten vnserm gnedigen herren hertzoge Ludewige ouch widerumb sin vnd also gehalten werden sol, alles vngeuerlich.

Wúrden ouch vnser deheins teils oder stette dienere, burgere oder die vnsern oder die vns zůuersprechende stant, oder die in vnser yegelichs teil gehôrent, sie

werent geistlich oder weltlich, in disen hie vndengeschriben kreisse begriffen lúte oder gût beroubt, angriffen, beschediget oder gefangen, so balde vnserm dewederm teile oder statt vnder vns oder vnsern amptlúten, oder den vnsern, daz verkúndet wirt, oder wir oder sie daz sust gewar werdent, so sôllend wir vnd sie zûsamt vnd one alles sumen, zû frischer getat noch ziehen vnd das helffen entschútten, entretten vnd stellig machen getruwelich noch vnserm besten vermôgen, als ginge die sache vnsselbs an, ane alle geuerde.

Wann ouch vnd zû wellicher zijt wir hertzog Ludewig die andern vorgenanten vier teile, oder der selben vier teile eins, vns widerumb yetwedersijte einander vmb húlffe manen werdent, als vorgeschriben stat, zû der selben húlffe sôllent wir hertzog Ludwig xvj mit glefen, ye die gleue mit drin stúcken hengesten vnd pferden wol gewoppet vnd herzúget, vnd sol der knecht einen spiesz oder ein armbrost fûren: wir die von Strazburg in sôllicher mosse ouch xvj mit gleuen, wir die von Basel in sôllicher masze xij mit glefen, wir die vorgenanten richstette in sôllicher masze âhte mit glefen, vnd wir die stette imme Briszgôwe vj mit gleuen, alle wol usgerústet vnd herzúget, oder aber fúr ye die gleue drie gûte werliche reisige einspennige knechte, der yegelicher einen spies oder ein armbrost fûren sol.

Weres ouch das dehein teil oder statt vnder vns vorgeschribnen fúnff teilen fúrbaz me húlffe bedôrffte, úber die vorgenante zal gleuen die wir dann noch vszwisunge diser eynunge darzû geben vnd schicken sôllen, als vorgeschriben stat, wann dann wir hertzog Ludwig von den andern vorgenanten vier teilen oder ir einem, oder wir die andern vorgenanten vier teile von dem obgenanten vnserm gnedigen herren hertzoge Ludewigen yetwedersite darumb ermant werden, von wellichem teile dann sôlliche manunge geschicht, so sôllend wir hertzoge Ludwig zwene vnsere rete, welliche wir dann zû einer yegelichen zit wôllen zû den súbenen die die andern vier teile vnd stette, noch vszwisunge irer eynunge, ouch zû einer yegelichen zijt welliche sie wellent, darzû schicken sôllen vff einen dag den ein teil vnder vns der dann sôlliche manunge dût, den andern teilen xiiij tage zûuor verkúnden sol, gon Straszburg schicken, vnd die núne sôllent dann sôlliche húlffe, als vil sie dann fúrbaz zû den sachen vnd gescheffden notdurfftig bedunckt sin, anschlahen noch margzal vnd gebúrnisse der glefen die dann iegelichem teile, noch vszwisunge diser gegenwertigen eynunge, vfgesetzt ist, ane alle geuerde: vnd was die vorgenanten núne oder das merer teil vnder in dann herkennent vnd sprechent von mê húlffe wegen die zû den sachen notdurfftig sint, vnd ouch wie vnd in wellicher mosze die fúrbaz sin sol, doch noch margzale vnd gebúrnisze der gleuen die dann yegelichem teil in diser einunge vfgesetzt ist, do by sol es bliben vnd ouch von vns allen fúnff teilen also gehalten vnd vollefûrt werden, one alle geuerde.

Were aber das dehein teil vnder vns fúnff teilen oder stetten die in vor vnd nachgeschribner mosze die iren zû herkennen geben sôllent, die selben die iren nit dahin bringen oder komen môhtent, rehter, redelicher vnd ehafftiger sachen halb, so sôllent doch die andern teile vnd stette die iren dohin schicken die dohin komen môgent, vnd wann der merer teil der núner zû Straszburg ist, so sôllen sie dann

den sachen darumb dann gemant were, nochgan vnd den vsztrag geben, zůglicher wise also obe sie alle by einander werent, vnd sol ouch die andern teile domitte wol benůgen: vnd sôllen ouch die selben die sache die fúr sie komen, vff ire eide vnd ere die sie darumb sweren sôllend, noch dem glichesten vnd wegesten fúr hand nemmen, nieman zů liebe noch zů leide, dann noch irer bester verstentnisse one geuerde: vnd sôllen ouch vff die zijt der eide die sie iren herren vnd stetten gesworn hant, lidig sin vnd sôllen sie die nit binden, noch dem vnd dauor geschriben stat vngeuerlich.

Was manunge ouch wir hertzoge Ludwig den andern vorgeschribnen vier teilen von diser vnser eynunge wegen důn werden, die sôllen wir den von Straszburg, den von Basel, den von Colmer oder Sletzstatt, vnd den von Friburg oder Brisach, mit vnsern offnen versigelten briefen verkúnden vnd zů wissende důn, vnd wann wir das also getan haben, so sôllent sie das den andern die das mit inen antriffet, verkúnden vnd ouch alle ein genůgen daran haben.

Was manunge aber wir die andern vorgenanten vier teile von vnsern vnd der andern stette oder der vnsern wegen, oder die vns zůuersprechende stont, oder die in vnser yegelichs teil gehôrent, důn wôllen, die sôllent wir die von Straszburg vnd von Basel, Colmer vnd Sletzstatt, Friburg vnd Brisach, dem obgenanten vnserm gnedigen herren hertzoge Ludwig oder sinem statthalter, obe er nit in lande were, gon Heidelberg verkúnden vnd zů wissen důn, daran er ouch von vnsern vnd der andern aller wegen die zů vns gehôren, ein genůgen haben sol.

Es sôllen ouch alle vnsere stette, slozze, vesten, merckte vnd dôrffere, die wir nůzemale haben oder harnoch gewúnnent, vns einander offen sin zů allen vnsern kriegen, sachen vnd nôten, wo wir daz burgfriden halb getôn môgent, vnd ouch zů allen vnsern vienden, so bij tage so bij nacht, also lange dise verbúntnisze weret, sich darusz vnd darin zůbehelffende noch vnser notdurfft vngeuerlich: vnd wir sôllent ouch bestellen das man in sôllichen vnsern slossen, stetten, vesten, merckten vnd dôrffern coste vinde vnd habe vmb bescheiden gelt, ane geuerde: doch also das vnser deweders teils dienere, die also zů einer yegelichen zit in vnsern stetten, slossen, merckten vnd dôrffern ligen vnd vsz vnd in riten werdent, den selben stetten, slossen, merckten, dôrffern, vnd ouch den burgern vnd armen lúten doselbs, keinen schaden důn oder zůfůgen sôllent one geuerde.

Es sôllen ouch vnser vorgenanten teile oder stette viende in allen vnsern der andern teile stetten, vesten, slossen, merckten, dôrffern, landen vnd gebietten wissentlich nit enthalten werden, vnd man sol ouch die weder spisen, ehssen noch trencken, husen, hofen oder enthalten, noch deheinen gezúg lihen oder geben, noch sust geuerlich wider nieman vnder vns hanthaben noch zůschiben, vnd also balde vnser iegelichs teil oder statt vnder vns das inne oder gewar, oder von dem andern teile oder statt vnder vns darumb ermant werdent, oder das sust verkúndet wirt vngeuerlich, so sôllen vnd wôllent wir die obgenanten teile by den sie danne werent, sie zestunt heissen hinweg riten, vnd dieselben sôllen dann alsdicke sich das gebúrte, einen dag vnd ein nacht sicher sin also hinweg zů ritende, vnd darnoch sôllen vnd wôllen wir samptlich vnd bisunder darzů důn zůglicher wise vnd

in aller der massen als obe das vnser iegelichs teil selber anginge vnd sin eigen sache were, one geuerde.

Vnd vmb was sachen sich ouch in diser vnser vereynunge kriege vnd vientschafft herhabent vnd verlouffent, gegen wem ioch das ist, wo von ioch daz were, darumb sol sich dehein teil oder statt vnder vns one die andern teile vnd stette vnd ane iren willen, gunst, wissen vnd verhengnisse vnd gehelle, nit friden, vssûnen noch fúrworten in deheine wise, ane alle geuerde. Vnd sôllen wir obgenanten fúnff teile vnd stette alle vmb sôlliche kriege vnd vientschafft die sich in zijt diser vereynunge verlouffent vnd vergant, noch vszgang diser vereynunge einander dannocht getrùwelich beroten vnd beholffen sin, also lange bisz das sôlliche vientschafft vnd kriege gentzlich verrichtet vnd versûnet werdent, one alle geuerde.

Weres ouch das dehein teil oder statt vnder vns manen wirde vmb ein besesz fúr vesten oder slosse, oder vmb einen zock, es were vmb lúte, vmb gezúg, coste oder anders, das sol alles stan an den núnen, der wir hertzog Ludewig zwene vnd wir die andern vier teile vij, mit nammen wir die von Straszburg zwene, wir die von Basel zwene, wir die richstette in Eilsaz zwene, vnd wir die stette imme Brisgôwe einen, zû einer yegelichen zijt vnd alsdicke sôllichę manunge geschicht, darumb gon Straszburg zû samene schicken sôllent, vnd wie die selben núne oder das merer teil vnder in zû einer yegelichen zijt darumb sprechent vnd herkennent, das man sich dar inn halten vnd tûn solle, das sôllent vnd wôllen wir ouch gentzlich vollziehen, vollfûren vnd dûn one alle geuerde, doch also das die vorgenanten núne sôlliche anschlege allzijt dûn sôllent noch margzale vnd gebúrnisse der gleuen die dann iegelichem teile noch uszwisunge diser eynunge vfgesetzt sint, one geuerde.

Weres ouch das yemant begerte zû vns in dise eynunge vnd búntnisse zû komende, es werent fúrsten, grauen, herren, rittere, knechte oder stette, fúr wellichen teil oder statt vnder vns das braht wúrde, die sôllen das den andern teilen verschriben vnd verkúnden, die ouch alle die vorgenanten núne darumb gon Straszburg zû samene schicken sôllent, vnd waz dann die selben núne oder das merer teil vnder inen darumb herkennent, obe man sie in dise vnsere eynunge vnd búntnisze empfohen vnd nemmen sol oder nit, vnd was ouch die selben zû diser vnser eynunge helffen vnd dûn sôllent, da by sol es bliben.

Ouch weres das yeman wer der were vns der obgenanten teile oder stette deheine beschedigete oder spise oder gezúg schickete oder schicken wolte, den die uff vns vorgenanten teile eins oder die iren zúgent oder schaden detent, das sôllen wir hertzoge Ludwig by vnsern fúrstenlichen truwen, vnd wir die andern teile vnd stette vff den eidt weren, als verre wir kônnent vnd môgent vngeuerlich, obe anders vmb die sache húlffe herkant were.

Were ouch das yemant vff vns der vorgenanten teil eins oder me, oder vff die iren vnd die inen zûuersprechende stant, diente oder gedient hette von der obgenanten stúcke wegen, darumb erkant were zû helffende als vor geschriben stot, wellichem teile oder stetten der der vnd die allernehst gesessen werent, dem oder denselben sôllent die selben teile oder stette, als balde sie des erinnert oder selbs

gewar werdent, schriben des abzůgonde vnd den schaden zů kerende, obe sie daby gewesen werent: wolten aber der oder die das nit důn, so sǒllen die selben nechsten teile vnd stette schuldig sin gegen dem oder den vnuerzǒgenlich darzů zůhelffende vnd zetůnde: vnd obe den selben teilen oder stetten útzit dauon widerfůre oder vfferstůnde, darumb sǒllen inen die andern teile vnd stette vnder vns schuldig sin zůhelffende als vor begriffen ist: geschehe aber sǒllicher dienst von der obgeschribner stúcke wegen so dannaht darumb nit herkant were zů helffende, so sol man das aber setzen zů herkentnisse der núner, als vorgeschriben stot.

Wer ouch sust ein teil oder statt, oder die iren oder die inen zůuersprechende stont, sie sient geistlich oder weltlich, angriffe, beraubte oder schedigete, dem oder den sol dehein teil oder statt vnder vns dehein geleite by inen geben, so sie des herinnert oder selbs gewar werdent, es were dann zů mercklichen notdúrfftigen tagen vnd sachen, do der vorgenanten vnser fúnff teil rete einer herkante das es gůt were, vnd diser ęynunge keinen schaden brehte, die wille sǒlliche tage wereten one geuerde. Keme aber ein sǒllicher der vnser vorgenanten teile oder stette eine oder me in diser vnser eynunge begriffen, oder die vnsern vnd die vns zůuersprechende stant, sie sient geistlich oder weltlich, angriffen vnd beschediget hette, vnd das ouch dem teile vnder vns zů dem er keme von den andern teilen vnder vns den der selbe angriffen vnd beschediget hette, zůuor verkúndet worden were, sust one geuerde in deheins der vorgenanten vnser teile, stette oder slosse, den selben wir vnd vnser iegelichs teil oder statt bisunder angriffen vnd behaben, vnd nit von vns lassen komen, er habe dann zůuor widerkeret vnd getan noch herkentnisse der núner vngeuerlich.

Wann ouch vnser ein teil oder statt in des andern teiles oder stetten vnder vns húlffe ist, vnd vnsere dienere vnd die vnsern byeinander vff dem velde sint, wúrdent dann dehein sloz oder vesten oder gůt gewunnen, oder yeman gefangen, das sol alles vnser die dann do zemole imme velde werent, noch margzale der lúte gemein sin, vnd sol sǒllich gůt, habe vnd gefangen noch derselben herkentnisse gehalten vnd geteilt werden: wellichs teils aber oder welliche statt vnder vns by den andern nit imme velde werent, gewúnne dann yeman útzit, es sy gefangen oder gůt, der mag domitte důn als er getrúwet imme gefůglich sin, doch das die gefangen gehalten werden sǒllen noch krieges recht.

Vmb was sachen man ouch zů tagen schicken wirt, ist beret: ist die manunge oder sache vnser hertzoge Ludewigs, so sǒllent wir vnser zwene rete die wir dartzů schicken werdent, gon Straszburg schicken zů den die die vorgenanten vier teile dartzů schickent: ist aber die sache vnser vorgenanten stetten einer oder mě, so sǒllent wir vnsere frúnde vnd botten gon Sels schicken zů des egenanten vnsers gnedigen herren hertzoge Ludwigs reten, die er dann dartzů schicket.

Were ouch obe dehein teil oder statt vnder vns in zit diser vereynunge sich mit yeman fúrbaz vssewendig diser vereynunge vmb nutz vnd notdurfft ir vnd der iren verbinden wolte, das mag sie wol důn also das daz diser vereynunge keinen schaden bringe, dann die allewegen noch irer innhalt vszgenomen werden, vnd ir zijt vsz in iren krefften sin vnd bliben sol.

Weres ouch das sich gefůgte das wir in zit diser vereynunge kriege gewynnent mit deheinem herren oder statt, von dem vnser der vorgenanten teile oder stette dienere oder burgere, oder die so in diser eynunge begriffen sint, belehent werent, denselben von söllicher kriege wegen ire lehen gebúrte uffzůgebende, mit den selben herren oder stetten söllent noch enwöllen wir alle gemeinlich oder bisunder keine rachtunge oder sûne vffnemmen, söllichen vnsern dienern vnd den vnsern vnd den zů vns in dise eynunge gehörent, wirden oder sient dann ire vfgegeben lehen wider geluhen one geuerde: doch also das dehein vnser burgere, dienere oder die zů vns gehörént, sölliche lehen vffgeben one wissen vnd willen vnser hertzog Ludwigs oder meister vnd rats der statt da er dann burger ist, oder in den teil er gehört, one geuerde.

Es söllent ouch alle vorgeschribne artickele, wie dann ir yegelicher von worte zů worte geschriben stot, in sinen krefften bliben vnd gehalten werden als er dann begriffen ist, vnd ir keiner sol den andern krencken in deheine wise, one geuerde.

Ouch söllent wir hertzog Ludewig vnd wir die andern vier teile vnd stette, vnd die so zů vnser yegelichem teile gehören, by allen vnd yegelichen vnsern herlicheiten, friheiten, rehten vnd altem harkommen bliben, noch dem vnd wir die yetwedersite inne vnd harbrocht habent, gentzlich vnd vnuerrucket, vnd vnser ietweder teil sol ouch dem andern darzů beroten vnd beholffen sin, die zůhanthabende vnd zůbehaltende noch vnserm besten vermögen.

Vnd sint disz die kreisse vnd begriffe darinne dise verbúntnisse vnd eynunge weren vnd gehalten werden sol: zům ersten von Löffenberg gon Olten, von Olten gon Sollotern, von Sollotern gon Burntrut, von Burntrut gon Blůmenberg, von dannan gon Tattenriet, von dannan gon Befurt, von Beffurt úber gon Assel, von dannan gon Sant Theodat, von Sant Theodat gon Donifer, von Donifer gon Lienstat, von Lienstatt gon Einfel, von Einfell gon Dûse, von Dûse gon Sarbrucken, von Sarbrúcken gon Kiern, von Kiern gon Gremberg vff der Musel, von dannan gon Waldecke vff dem Hundeszrúcken, von Waldecke gon Wesel, von Wesel hinúber Rin bisz gon Surberg, von Surberg gon Wisebaden, von dannan gon Omstatt, vom Omstatt gon Luden, von Luden gon Offenhein, von Offenhein gon Widern, von Widern gon Niperg, von Niperg gon Wilperg, von Wilperg gon Dornstetten, von Dornstetten gon Schiltach, von Schiltach gon Friburg, von Friburg wider gon Louffenberg.

Weres ouch das dehein teil in des andern teils dienste oder húlffe were, vnd das teil dem man dann dienete, der diener bedörffte, das sie mit imme, mit sinen dienern ritten drie oder vier mile wegs vsserhalb der kreisse vngeuerlich, das söllent vnser ietweders teils dienere tůn vnd miteinander riten vnd einander getrúwelich bistendig, beroten vnd beholffen sin glich als in dem kreisse one widerrede: doch also das vnser dehein teil den andern vff yeman manen sol der vszwendig der obgenanten kreisse gesessen ist, vnd ouch also das man vnser yetweders dienere niergent vssewendig der kreisse zů lantwere legen sol vngeuerlich.

Alles das hieuor geschriben stot versprechent, gereden vnd geloben wir hertzoge Ludwig obgenant, by vnsern fúrstelichen truwen vnd eren, getruwelich wor, veste

vnd stete zů haltende vnd zů vollfůrende one alle geuerde: vnd in diser verbúntnisse vnd eynunge haben wir vszgenommen den allerdurchlúchtigen fúrsten vnd herren, hern Sigemund, rômischen kunig, zů allen ziten merer des richs vnd zů Vngern, Beheim, etc. kunig, vnsern gnedigen lieben herren: dartzů haben wir ouch vszgenommen die erwúrdigen vnd hochgebornen hern Cůnraten zů Mentz, hern Dieterich zů Côllne, hern Otten zů Triere, ertzbischôfe, vnd hern Friderichen, marggrauen zů Brandenburg vnd einen hertzogen zů Sahssen, den vnser mitkúrfúrsten vnd wir fúr einen kurfúrsten vffnemen werden, vnsere lieben ôhemen vnd mitkurfúrsten, die hochgebornen fúrsten hern Hannsen, hern Stephan, hern Otten, pfaltzgrauen by Rine vnd hertzogen in Peyern, vnsere lieben brůdere, die erwirdigen in gott vettere hern Hannsen zů Wirtzburg, hern Johann zů Wormsz, hern Raben zů Spire vnd hern Hannsen zů Basel, bischôfe, vnd ire stifften, die wolgebornen graue Ludwigen vnd graue V̊lrichen vnd die herrschafft zů Wurtemberg, vnd die ersamen wisen burgermeistere vnd rete der stette Heilburn vnd Wimpffen, mit den wir vor in eynunge sint: dartzů haben wir ouch vszgenommen den hochgebornen fúrsten hern Karlen, hertzogen zů Lohtringen vnd marggrauen, vnsern lieben swoger, also das wir den obgenanten vier teilen vnd stetten wider vnd vff in zů helffende nit verbunden sin sôllen: so sôllen noch enwôllen wir ouch dem obgenanten vnserm swoger von Lohtringen, alz lange dise eynunge vnd búntnisze weret, wider die vorgenanten vier teile vnd stette nit beholffen sin, one alle geuerde.

Vnd wir die obgenanten meistere, burgermeistere, rete vnd burgere der andern vorgenanten vier teile vnd stette alle, vnd vnser iegeliche bisunder, versprechen, geredent vnd gelobent by den eiden so wir alle vnd vnser iegelichen statt bisunder in vnsern reten zů gotte vnd den heiligen getan vnd gesworn hant, fúr vns vnd alle vnsere nachkomen, dise vereynunge vnd alle vorgeschribne stúcke, puncten vnd artickele, wie die hieuor von worte zů worte geschriben stont, wore, stete, veste vnd vnuerbrôchenlich zů halten vnd zů vollefůrende, one alle geuerde: vnd sol ouch mit nammen ein yegelich rat vnser vorgenanten stette, so er abgon sol, dem nuwen rate der dann angangen ist, alle iore in den eidt geben zůhaltende das sie fůr sich vnd ire erben, vnd die inen zůuersprechen stant, sweren sôllen dise eynunge vnd búntnisse getrúwelich vnd vesteclich zůhalten vnd zů vollziehen noch dem dauor geschriben stat, ane intrag, alle geuerde vnd argeliste har inn vnd in allen vorgeschribnen puncten vnd artickeln gentzlich vszgescheiden.

Vnd in diser vereynunge vnd búntnisse nement wir die vorgenanten vier teile vnd stette gemeinlichen vsz vnsern allergnedigsten herren den rômischen kunig vnd das heilige rômische riche: so nemen wir die von Straszburg in sunders vsz den erwirdigen herren hern Wilhelm bischoff zů Straszburg vnd die stiffte zů Strazburg, vnd vnsere lieben vnd gůten frúnde vnd eitgenossen burgermeister vnd rat der statt Basel, mit den wir in eynunge sint, alz lange die selbe eynunge weret: so nemen wir die von Basel in sunders vsz vnsern herren den bischoff vnd die stiffte zů Basel, vnd vnsere lieben getrúwen eidtgenossen meister vnd rat der statt Strazburg, mit den wir ouch in eynunge sint, so lange die selbe eynunge weret vnd nit fůrbaz: so nemmen wir die vorgenanten richstette in Eilsaz in sunders vsz

den obgenanten vnsern gnedigen herren hertzoge Ludwigen, als vnsern lantvogt zů Eilsaz: so nemmen wir die obgenanten stette imme Briszgŏwe in sunders vsz vnsere gnedige herrschafft von Ŏsterich, mit sŏllichen fúrworten vnd gedinge: obe wir alle oder vnser stette deheine wider zů der selben vnsere gnedigen herrschafft von Ŏsterich handen koment vnd in gehuldent vnd geswerent, alszdann sŏllen sie vszgenomen sin so verre yegeliche statt vnder vns das berůret vnd antriffet, vnd die in dann gehuldet vnd gesworn hette vnd anders nit.

Were ouch das yeman wer der were, nieman vszgenommen, vns vorgenanten fúnff teil, sampt oder bisunder, von diser eynunge tringen oder scheiden wolte mit geschrifften, worten oder wercken, darwider sŏllent wir samptlich miteinander sin, vnd wir sŏllen vnd wŏllen gantz eins miteinander sin vnd verliben dise eynunge gantz vsz, vnd vns von einander nit tringen noch scheiden lossen in deheine wise, one alle geuerde.

Ouch sol sŏlliche eynunge vnd búntnisse die wir vorgenanten stette vormols miteinander angangen sint, in iren krefften sin vnd bliben, doch diser buntnisse vnd eynunge gentzlich one schaden.

Vnd der vorgeschriben dinge aller zů einem vesten, worem vrkúnde, so haben wir hertzoge Ludewig vnser ingesigel, vnd wir die vorgenanten stette, mit nammen Strazburg, Basel, Colmer, Sletzstatt, Keysersperg, Múlhusen, Dúringheim, Friburg, Brisach vnd Endingen, vnser yegeliche statt ir grŏstes ingesigel an disen brieff důn hencken.

Der geben ist vff fritag noch sanct Jocobz tage des heiligen aposteln, in dem iore do man zalte noch Cristi gebúrte dusent vierhundert vnd drú vnd zwentzig iare.

Copie contemporaine sans marque d'authenticité, formant un fascicule petit in-folio de 12 feuillets de papier. (Archives de Colmar, AA, paix provinciale.)

1423. 4 août. **520.** *Louis III le Barbu, comte palatin du Rhin, archisénéchal de l'Empire et duc de Bavière, après avoir conclu avec les villes de Strasbourg, de Bâle, de Colmar, de Sélestadt, de Kaysersberg, de Fribourg, de Brisach et autres, une alliance qui ne devait pas avoir d'effets contre le duc Charles Ier de Lorraine, son beau-frère, reconnaît cependant qu'il est tenu, en sa qualité de grand bailli d'Alsace, de protéger et de défendre envers et contre tous les villes de Colmar, de Sélestadt, de Kaysersberg, de Mulhouse et de Türkheim dépendantes du grand bailliage, et, sans s'arrêter à la réserve introduite dans le traité, il promet auxdites villes de leur prêter aide et conseil même contre le duc de Lorraine, si lui ou les siens venaient à les attaquer.*

Stuttgart, mercredi après la saint-Pierre-ès-liens 1423.

Wir Ludwig, von gotes gnaden pfalczgraue by Ryne, des heiligen romischen richs ercztruchses || vnd herczog in Beyern,

Bekennen vnd tun kunt offinbar mit disem brieff:

Als wir mit den || ersamen wisen meistern, burgermeistern vnd reten der stedte Straspurg, Basel, Colmar, Sleczstad, Keysersperg, Fryburg vnd Brysach, vnd andern stedten die zu yn gehorent, eyne bůntenisz vnd eynunge angegangen sin, nach lute vnd vszwisunge der brieffe doruber begriffen, verschrieben vnd versigelt,

darinne wir den hochgebornen fursten hern Karlen, herczogen zu Luchtringen vnd marggrauen, vnsern lieben swager, vszgenommen han : des haben wir doch angesehen vnd betrachtet das die stedte Colmar, Sleczstad, Keisersperg, Můlhusen vnd Dorinckeim zu der lantuogty zu Elsas gehorent, vnd das wir derselben vnd ander stedte in der lantuogty zu Elsas von vnsers gnedigen herren des romischen kunigs vnd des heiligen richs wegen oberster lantuogt sin, dorumb wir auch schuldig sin sie bij glich vnd rechte zu schirmen, vnd sie auch dobij zubehalten.

Vnd dorumb so haben wir den obgenanten stedten Colmar, Sleczstad, Keysersperg, Mülhusen vnd Dorinckeim versprochen vnd zugesaget, versprechen vnd sagen yn auch zu in crafft disz briefes, ob das were das der vorgenant vnser swager der herczog von Luchtringen, sine diener, hindersessen oder die sinen in zijt der vorgenanten eynunge dieselben benanten stedte, ire burgere oder die iren vnd die yne zu versprechen stent, sie sin geistlich oder werntlich, angriffen, beschedigen oder verunrechten wolten, vnd doch die vorgenanten stedte des rechten bij vns vnd vnsern reten verliben wolten, das wir ine alsdann als des heiligen richs lantuogt zu Elsas, darwider getruwelich beraten vnd beholffen sin sollen vnd wollen, vnd auch darczu tün zuglicher wise vnd in aller der maszen als ob das vnser eygen sache were, vnd vnser lande vnd lüte selber angienge, alle geuerde vnd argeliste genczlichen vszgescheiden.

Vrkund disz briefes, versigelt mit vnserm anhangenden ingesigel.

Geben zu Stuckgarten, vff den mitwochen nach sandt Peters tag ad vincula, anno domini millesimo quadringentesimo vicesimo tercio.

Original en parchemin, muni du sceau en cire rouge sur gâteau de cire brune pendant sur lemnisques de parchemin. (Archives de Colmar, AA, paix provinciale.)

521. *De l'agrément de Sigismond, roi des Romains, Jean Offenburg, de Bâle, vend et cède au bourgmestre et au conseil de Mulhouse le banvin de leur ville avec toutes ses dépendances, tel qu'il le tient en fief de l'Empire, pour la somme de 250 florins dont il donne quittance, en même temps qu'il délivre aux acheteurs les titres sur lesquels se fondent ses droits.* 1423. 11 déc.

Samedi après la saint-Nicolas 1423.

Ich Henman Offenburg, von Basel,

Tůn kunt aller menglichem mit disem briefe :

Das ich mit || willen, wissen vnd gunste des aller durchlúchtigosten fursten vnd herren hern Sygmundes, rőmischen || vnd zů Vngern, Behem etc[a]. kúniges, mins aller gnedigosten herren, den banwin in der stat zů Mulnhusen mit allen sinen rechten vnd zůgehőrungen, als ich den von dem heilgen riche zú lehen gehebt habe, zů kouffende geben han, vnd gib jn zů kouffende mit disem briefe, den fúrsichtigen vnd wisen dem burgermeister vnd dem rate der stat zů Múlnhusen, die ouch den selben banwin recht vnd redelich von mir gekőfft hant, vnd ist der kouff beschehen vmb drithalb hundert guldin, der ich von jnen gentzlichen gewert vnd betzalt bin, des ich mich erkennen mit diser geschrift, vnd sőllent vnd mőgent ouch die vorgenanten von Múlnhusen den vorgenanten banwin hinnanthin haben,

nutzen, niessen, besetzen vnd entsetzen, in aller der masse als ich den bitzhar genossen, besetzet vnd entsetzet habe, vnd hab jnen darumb zů merer sicherheit des kouffes den lehenbrieff vnd den willebrieff so ich darúber von minem vorgenanten gnedigen herren dem rômischen kúnige habe, zů iren handen vnd gewalt gegeben vnd geantwurtet.

Ich globen vnd verspriche ouch bi minem eide, fur mich vnd min erben, dehein vorderunge noch ansprache niemer me an den vorgeschriben banwin ze habende, noch ze vordern, noch schaffen geuordert in deheinen weg, vnd enziche mich harumb aller schirmen, friheit, lantrecht, stetterecht, geistliches vnd weltliches, vnd alles des so jemant erdenken kônde, das mich harinne schirmen oder fristen môchte.

Vnd des zů vrkúnde hab ich min eigen ingesigel gehenkt an disen brieff, mich aller vorgeschribner dingen zů úbersagende.

Der geben ist vff samstag nach sant Niclaus tage, des jares da man zalte von Cristi gepurte tusent vierhundert zwentzig vnd drú jare[1].

Original en parchemin, sceau en cire verte sur lemnisques de parchemin. (Archives de Mulhouse.)

1424. 8 juin. **522.** *Henri de Masevaux, Louis Meiger de Huningue et Robert Schurpfsack, écuyers, s'engagent sous la foi du serment, envers le bourgmestre, le conseil et les bourgeois de Mulhouse à servir leur ville pendant trois mois, les deux premiers de leurs personnes, chacun suivi de quatre varlets, deux armés d'arbalètes, les deux autres de piques, et d'un homme de réserve; le dernier aussi de sa personne et suivi d'un seul varlet et d'un page, tous montés sur de bons chevaux. — Leur service cessera quinze jours après que la guerre pour laquelle ils contractent, sera finie et ils ne pourront prétendre qu'à la solde échue; pendant tout le temps du service, ils obéiront aux ordres de la ville et de leurs chefs; de plus, ils s'obligent à attaquer et à endommager dans leurs personnes et leurs biens tous ceux à qui elle déclare la guerre, à chercher en tout son avantage et son bonheur, et à éviter ce qui pourrait lui nuire. — Ils seront soumis à la ville et à son capitaine, et n'entreprendront aucune expédition sans leur consentement et hors de la compagnie dudit capitaine. — S'ils tiennent la campagne en l'absence du capitaine, ils suivront les ordres de celui qu'il aura mis à sa place, et aviseront par eux-mêmes à la besogne qu'ils ont à faire contre les ennemis de la ville. — La solde sera d'un florin du Rhin pour trois chevaux et par jour, pendant tout le temps du service, et si, à l'expiration de l'engagement, la ville demande à ses hommes d'armes de le prolonger, ils ne pourront s'en dispenser tant que la guerre n'aura pas abouti. — Cependant si, en raison de la cherté, l'un d'eux refuse de servir plus longtemps à ce taux, il en donnera avis quinze jours à l'avance, afin que la ville ait le temps de mettre quelqu'un à sa place. — Celui qui aura reçu son congé, ne pourra porter les armes dans la présente guerre ni contre la ville*

---

[1] D'après une note du syndic Josué Hofer, la ville exerçait trois fois l'an le droit de banvin. Voici le compte de l'année 1577 :

1er ban, le mardi 5 février, on débite 3 foudres 8 mesures de vin, le pot à 2 ß, ce qui produit par mesure de 38 pots, ℔ 3. 16, par foudre de 20 mesures, ℔ 76, en tout ℔ 258. 8. On vérifia la caisse le 13 février, et il ne s'y trouva que ℔ 254. 2. 6 ; déficit ℔ 4. 5. 6.

2e ban, le 14 mai, on débite 2 foudres 17 mesures de vin, qui auraient dû produire ℔ 216. 12 ; le 18 mai, à la vérification de la caisse, on trouva ℔ 220. 16. 6 ; en plus ℔ 4. 4. 6.

3e ban, le 10 décembre, on débite 2 foudres 12 mesures de vin, dont le produit aurait dû être de ℔ 138. 12. 2 ; le 14 décembre, la caisse renfermait ℔ 139. 11. 2; soit en plus 19 ß.

D'après un compte du banvin de 1590—1595, le débit se faisait dans un local spécial dit *bankaus*, par les soins du mesureur du sel, qui touchait un salaire pour ce service. (Archives de Mulhouse, Lad. 8, N° 4.)

ni contre ses alliés. — Les contractants monteront les seuls chevaux que la ville a admis, à moins que l'un ne vienne à périr ou à boiter; dans ce cas son maître pourra s'en procurer un autre à sa place, sauf à le faire agréer comme le premier. — Si un homme d'armes est fait prisonnier, la ville ne pourra pas traiter de la paix qu'il n'ait été relâché, et elle lui devra la solde entière pendant tout le temps de sa captivité, et nonobstant l'expiration de son engagement. — Si la paix se fait sans que le prisonnier ait recouvré sa liberté, il aura droit à la solde jusqu'à ce qu'elle lui soit rendue. — La ville ne sera pas responsable du dommage éprouvé par ses hommes d'armes dans leurs biens. — En cas de mort, la famille du défunt ne pourra exiger que les chevaux qui lui appartenaient et le montant de la solde échue. — Les contractants n'auront droit à aucune indemnité pour la perte de leurs chevaux, à moins qu'ils ne leur soient pris ou tués par l'ennemi: dans ce cas ou dans tout autre où le capitaine jugerait qu'il n'y a pas de leur faute, la ville devra leur en tenir compte. Ni les hommes d'armes ni leurs suivants ne pourront aller au fourrage ou faire d'autres chevauchées sans l'aveu de leur capitaine. — S'il survient des difficultés entre eux, il appartiendra au capitaine de les aplanir, et sa décision obligera les contendants encore huit jours après leur service écoulé. — Si l'un des gens d'armes apprend quoi que ce soit qui puisse être avantageux ou nuisible à la ville, il en fera aussitôt part au bourgmestre ou au capitaine. — Il leur est interdit de jouer leurs chevaux ou leurs harnais et de s'en défaire autrement, à moins que le capitaine n'y consente. — Si les contractants font des prisonniers, ils les remettront entre les mains de leur capitaine, sans qu'ils puissent rien prétendre de la rançon. — Par contre, les chevaux et les armes qu'ils prendront, seront partagés, d'après le droit de butin, entre ceux qui auront eu part à la prise. — S'ils prennent des chevaux de labour et du bétail à sabots fendus, ils en feront la remise au capitaine, sauf à recevoir plus tard leur part du butin. — Si dans le cours de l'engagement, l'un des hommes d'armes obtient de la ville la permission de courir sus à l'ennemi pour son propre compte, il ne touchera pendant ce temps aucune solde. — Sous la foi de leur serment, les contractants s'obligent à maintenir leurs chevaux dans le meilleur état possible, et à ne les laisser manquer ni de fourrage, ni de fers, ni de médicaments. — Pendant qu'ils seront serviteurs de Mulhouse, ils ne pourront rien entreprendre qui puisse nuire à la ville, si ce n'est contre ses ennemis. — Si l'un d'eux se conduit d'une manière déplaisante pour la ville ou son capitaine, on pourra lui donner son congé en lui payant la solde échue. — En cas de difficultés avec la ville à l'occasion de leur service, ils s'adresseront au tribunal de Mulhouse qui jugera sans appel. — Si la guerre pour laquelle on les engage, dure au-delà de leur engagement, la ville sera tenue de les garder à son service et de leur payer le mois commencé comme un mois entier.

Jeudi avant la pentecôte 1424.

Wir Heinrich von Masemúnster, Ludewig Meiger von Húningen vnd Růprecht Schúrpfsack, edelknechte,

Tůn kunt menglichem vnd bekennen mit disem || briefe :

Das wir alle gemeinlich vnd vnser ieglicher besunder globt vnd gesworen hant liplich zen heilgen, mit vfgehabten handen vnd gelerten worten, || den fúrsichtigen wisen dem burgermeister, dem rate vnd den burgern gemeinlich der stat Múlnhusen getrúwelich ze dienende vnd zů wartende, ich Heinrich von Masemúnster mit min selbes libe, vier gewoffenten knechten vnd einen renner, do vnder den selben vier knechten zwene ieglicher ein arenbrost, vnd die andern zwene ieglicher einen hantspiesz fůren sol, vnd mit sechs hengsten vnd pferden wol erzúgt vnd bereit, mit allen dem so zů vns gehórt; ich Ludewig Meiger ouch mit so vil vnd ouch also vsgerústet, vnd ich Růprecht Schúrpfsack mit einem gůten knechte vnd einem knaben vnd drigen hengsten vnd pferden ouch vsgerústet als die andern, von disem tage als diser brieff geben ist, drige gantze monade die nechsten noch einander kommende, doch mit solichen fúrworten :

Weles tages hinnanthin der krieg gerichtet wúrde, von dem selben tage hin úber viertzehen tage sol vnser solt vnd dienst weren, vnd sôllent si vns vnd wir inen fúrbashin nút me verbunden sin ze tûnde denn vnsern vergangen solt.

Vnd was si oder ire houptlúte den oder die sie vns gebende werdent, in den selben drigen monaten vns enpfelhent vnd heissent, das sôllent vnd wellent wir tûn vnd werben nach vnserm besten vermôgende, den si abgeseit hant oder abesagen werdent, an libe vnd an gûte schedigen vnd angriffen so verre wir iemer getûn kônnent vnd môgent, iren nutz vnd ere werben vnd schaffen, vnd iren schaden wenden getruwenlich vnd ane alle geuerde.

Wir sôllent ouch inen vnd irem houptmann, welen si vns zû eime houptmann geben, als vor stat, in allen sachen gehorsam sin, vnd wider iren noch des willen niergent riten, denn bi imme bliben.

Gefûgte sich aber deheinest das der houptman nit bi vns vff dem velde were, so sôllent wir dem gehorsam sin dem der selbe houptman sin stat enpfolhen hat, vnd darzû selber getrúwelichen vnd ernstlichen vfsetze erdengken vff alle die die der stat Múlnhusen vigent ietz sint, oder in den selben drigen monaten vnd alle die wile wir ir diener sint werden.

Vnd vmb solichen vnsern dienst sôllent die obgenanten von Múlhusen vnserm ieglichem vff ie drú pfert alle tage einen rinschen guldin zû solde geben, noch margzal der pferden, die zit vsz als vor stat vnd als lange wir ir diener sint, ir kriege werden gefridet oder gerichtet, vnd ob si vnsers dienstes begerent, so sôllent wir inen gehorsam sin den selben krieg vsz ze dienende nach den drigen monaten, als wol als da vor, vmb den vorgeschriben solt.

Wolte aber vnser deheiner nach den drigen monaten vmb den vorgeschriben solt fúrbas nit me dienen von kúntlicher túre wegen, der mag ob er wil den obgenanten von Múlhusen sinen dienst abe sagen, das dem houptman verkúnden vnd zû wissende tûn vorhin viertzehen tage, vmb das si noch einem andern an des stat bi zit gestellen môgent.

Gebent si aber deheinem vnder vns vrlob, der sol bi dem obgeschriben sinem eide wider si, ire helffere noch die so dem selben kriege gehaft sint, alle die wile der weret, nit tûn in deheiner wise.

Wir sôllent ouch vnser hengeste vnd pferde die vns gestimmet vnd verschriben sint oder werent, riten vnd kein anders, es were denn das vnser eime ein hengest oder ein pfert abegienge, hingkende wúrde, ein anders koufte oder gewúnne, das mag er riten also das er es zestunt tûge stimmen, ane alle geuerde.

Were ouch, da vor got sige, das vnder vns deheiner darnider gelege vnd gefangen wúrde, so sôllent die egenanten von Múlnhusen dehein richtunge von den vigenden vff nemmen, der gefangene vnder vns sige denn siner gefangnisse e ledig worden, vnd alle die wile er in dem zile als er gefirmet ist, in gefengnisse lit, er habe zil oder nit, so sol man imme gantzen solt geben vnd nit fúrbasser.

Wúrde ouch der krieg gerichtet vnd vnser deheiner dennaht in gefengnissze lege, vnd der nit ledig worden were, alle die wile der in gefengnisse lit, vnd nit ledig worden ist, die wile sôllent imme die obgenanten von Múlnhusen sinen solt ouch geben.

Were ouch das sich vnser deheiner vmb sin gût schetzen wúrde, darumb vnd von solicher schatzunge wegen sôllent die von Múlnhusen dem selben so sich also geschetzt hette, nútzit verbunden sin ze tûnde, wenig noch vil in deheine wise.

Were ouch, das got wende, das deheiner vnder vns stúrbe, abegienge oder erslagen wúrde, in welichen weg das beschehe, darumb sôllent die obgenanten von Múlnhusen desselben frúnden vnd erben der also tod vnd abegangen were, nút schuldig oder verbunden sin ze gebende, vsgenommen sinen hengst vnd pferde, vnd sinen verdienten vnbetzalten solt, der imme vff die zit vssz stûnde.

Sie sôllent ouch vnserm deheinen gebunden sin kein ergerunge ze gebende von hengsten noch pferden, es were denn das vnser einen ein hengst oder ein pfert erstochen wúrde, von den vigenden abgeiaget oder genommen wúrde, oder wie es imme sust von gebresten wegen, viflen oder ander wege recht vnd redlichen abegienge, vnd der houptman bi sinen gûten trúwen vnd eren spreche vnd erkante das es imme redelichen abegangen were, dem sôllent rat vnd meister zû Mulnhusen den hengst oder das pfert gelten als er imme gestimmet vnd verschriben ist.

Es sol ouch vnser deheiner noch deheiner vnserr knechte vff dehein fûterunge noch anderswohin riten, one des houptmans wissen vnd willen.

Were es ouch das dehein missehelle vnder vns oder vnsern knechten vff erstûnde, in der zit als wir ir diener sint, wie vns denn vnser houptman der vns geben wurt, mit einander richtet vnd vns da mit tûn vnd lassen heisset, das sôllent wir imme gehorsam sin bi den vorgeschriben vnsern eiden, vnd sôllent ouch soliche richtunge halten acht tage darnach vngeforlichen als wir der von Múlnhusen diener nit me sint.

Befúnde ouch vnser deheiner deheinerhande sache die den von Múlnhusen schedelich oder nútzlich were, der sol das ze stunde dem burgermeister oder dem houptmann fúrbringen, verkúnden vnd zû wissende tûn.

Wir sôllent vnser hengste, pferd vnd harnesch weder verspilen, noch der in deheinerleige ander weg abekomen, ane vnsers houptmans wissen vnd willen.

Were ouch das wir deheinen vigent viengent oder sicherten, den oder die sôllent wir antwurten in vnsers houptmans gewalt, obe wir môgent, vnd sôllent ouch wir an solicher schatzunge, ob die gefangenen geschetzet wúrdent, nútzit haben.

Was aber wir reisiger hengste, pferde vnd harnesch, die wile wir ir diener sint, den vigenden abgewunent, die sôllent vns ouch bliben, vnd sol vnserm ieglichem vnder vns der do bi ist gewesen, werden was imme noch bútunge recht werden sol.

Was wir aber acker pferden vnd anders vihes das gespaltene fûsse hat, den vigenden abe gewinnent, das sôllent wir in vnsers houptmans gewalt antwurten, vnd sol vnserm ieglichem sin bútunge darinne werden als das gewonlich ist.

Erwúrbe ouch vnser deheiner in dem zile der driger monaten, oder darnach alle die wile wir ir diener sint, an meister vnd rate zû Múlnhusen das si in liessent riten vnd sin ding werben, alle die wile der sin ding wúrbe, so sol man imme keinen solt geben.

Wir söllent ouch bi vnsern eiden vnsern hengsten vnd pferden das beste vnd wegstes tůn so wir mögent, mit fůtern, beslahen, artzenien vnd andern dingen, als sich das geheischet, ane alle geuerde.

Ouch söllent wir in der zit die wile wir der von Múlnhusen diener sint, vff niemant dienen noch niemant schedigen, noch vns deheiner andern sachen an nemen, do von die stat Múlnhusen vnd die iren in kumber oder gebresten komen möchten, vsgenommen ir vigende.

Were es ouch das vnder vns deheiner als vnfridelich oder vnendelich were, oder sich in solicher masse hielten, das den von Múlnhusen oder irem houptman missefiele, dem mögent rat vnd meister in dem zile der driger monaten oder darnach vrlob geben, wenn es inen fůget, vnd in sins ergangenen soldes betzalen.

Were es ouch das wir oder welher der von Múlnhusen diener so harinne geschriben sint, deheiner hande gespenne, zů sprúche oder mishelle von vnsers dienstes oder anders schaden wegen mit meister vnd rate zů Múlnhusen gewúnnent, in welen weg das were, der sol des rechten gehorsam sin ze nemmende vnd ze gebende vor meister vnd rate zů Múlnhusen, vnd niene anderswo, vnd was ouch meister vnd rat zů Múlhusen denne darumb erteilent vnd erkennent, da mit sol den vnd einen ieglichen vnder vns benůgen.

Wer aber sache das noch verlouffunge der driger monade, der krieg daruff wir gefirmet sint, gefridet wúrde, einen monat oder do bi vngeuorlichen, so söllent vns die von Múlnhusen den selben monat vs behaben vnd vns vnsern solt geben, vnd söllent wir inen hin widerumb ouch die wile gebunden sin ze dienende als vor stat, alles ane geuerde.

Zů vrkunde hant wir die obgenanten Heinrich von Masemúnster, Ludewig Meiger vnd Růpreht Schúrpfsack ieglicher sin ingesigel getrugkt in disen brieff zů ende diser geschrift.

Der geben ist vff donrstag vor dem heilgen pfingest tage, nach Cristi gepúrte viertzehenhundert zwentzig vnd vier jare.

Original en papier, muni au bas des sceaux des trois contractants appliqués en placard sous couvertes de papier; le premier porte deux lions passants l'un au-dessous de l'autre, tournés à gauche; le second, le cheval effarouché des Meiger; le troisième, une étoile à six rais; légendes très-incomplètement déchiffrables. (Archives de Mulhouse.)

1425. 25 janvier. **523.** *Le prévôt, le maître et le conseil de Türkheim donnent quittance à la ville de Colmar, en particulier, de 54 florins que leurs bons amis de Colmar, d'Obernai, de Mulhouse, de Münster et de Rosheim s'étaient engagés à leur payer annuellement, en sus de leur part à la taille, dont le roi des Romains Sigismond a fait abandon aux villes impériales pendant treize ans, contre le paiement par avance d'une somme de 25,000 florins.*

Jour de la conversion de saint Paul 1425.

Wir der schultheis, der meister vnd der rate zů Thuringkein || kundent aller menglichem :

Als gemeine richstette in Eilsas || vnserm aller gnedigesten herren dem römischen

kunig vf bräht habend xxv.M guldin, die sie an jrem gewerff in xiij jaren wider in nemen sollend, die selbe zit vsz vns vor abe jerlichen über vnser gewerffe werden sol liiij guldin, die vns geben sollend vnser fründe von Cölmär, Obern Ehenhein, Mülnhusen, Münster vnd Röszhein : vnd wand aber die egenanten vnserr fründe von Cölmar vns nü zemöl solicher liiij güldin von disem jär als jnen von den andern stetten zü dirre zit geantwúrtet sind, geben vnd bezalt hant, so sagend wir die richstette die daz berürt, sůnder die von Cölmer, der selben liiij guldin quitt, lidig vnd losz.

Mit úrkünde disz brieffes versigelt mit vnserm vfgetrückten ingesigel zü ende dirre geschrifft.

Datum ipsa die beati (*sic*) conuersionis sancti Pauli anno etc. vicesimo quinto.

Original en papier scellé au bas du sceau en placard. (Archives de Colmar, CC, villes impériales, rapports financiers avec l'Empire.)

524. *Dépense de la ville de Colmar, à l'occasion d'une députation envoyée à Ensisheim à la prière de Mulhouse.* 1425. avant 4 février.

Item, der schultheis reit gon Enszhein, als uns die von Mulhusen vmb vnsere erbere botten gebetten hatten; was ij tage usz, coste xv ß minus 1 d.

Kaufhausbuch, 1424—25, dimanche après la purification (4 février) 1425, p. 38. (Archives de Colmar, CC, registres de la recette et de la dépense.)

525. *Robert Schurpfsack, écuyer, donne quittance au magistrat et au conseil de Mulhouse de la solde qu'il avait à prétendre, comme commandant de leurs gens d'armes devant Mühlberg.* 1425. 7 sept.
Vendredi, veille de la nativité de la Vierge 1425.

Ich Růpreht Schúrpfsack, edelkneht,

Vergihe mit disem offenen briefe: ||

Als ich der ersamen wisen meister vnd rates zů Múlhusen diener || gewesen bin vmb minen genanten solt, als si denn mit mir úberkommen worent, vnd mir darnach fúrar enpfolhen hetten ein houptman ze sinde ires reisigen getzúges vor Múleberg: da hant mir die vorgenanten von Múlhusen vmb minen sold vnd dienst gentzlich gnůg getan, vnd mich vmb alle sachen frúntlich vsgewiset, das mich von inen wol benůget.

Harumb so sage ich fúr mich vnd alle mine erben die obgenanten von Múlhusen vnd alle ire nachkomen aller schulde dienstes vnd ansprochen so ich ie mit inen vnd si mit mir gehabt hant vntz vff disen húttigen tag, nutzit vsgenommen, gentzlich ledig vnd quitt.

Zů vrkúnde versigelt mit minem ingesigel zů ende diser geschrift.

Geben vff fritag vnser frowen abent als si geboren wart, anno etc. cccc°. xxv[to].

Original en papier, muni du sceau en placard, sous couverte de papier. (Archives de Mulhouse.)

1425. 15 sept. **526.** *A la demande des villes impériales d'Alsace, Sigismond, roi des Romains, règle ainsi qu'il suit, et conformément aux usages établis, leurs rapports avec le grand bailli: — 1° S'il surgit une difficulté entre l'une des villes et le grand bailli, celui-ci saisira de l'affaire les autres villes qui en connaîtront. — 2° Si la difficulté intéresse la Décapole entière, le grand bailli ne pourra porter la cause que devant l'empereur, à l'exclusion de tout autre tribunal.*

Dotis (en Hongrie), samedi après l'exaltation de la sainte-croix 1425.

Wir Sigmund, von gotts gnoden romischer kunig, zůallenziten merer des richs vnd zů Vngern, zů Beheim, Dalmacien, Croacien, etc. kunig,

Bekennen vnd tůnt kunt offenbar mit disem briefe allen den die in sehen oder hőren lesen :

Zu vns haben ir bottschaft geton vnser vnd des heilgen richs lieben getruwen die burger vnser stette in Elsassen gelegen, vnd haben vns zuuersten gegeben, ob ein lantfogt oder sin verweser zů eintzeligen stetten vnder in zů sprechen hette, daz er sich dann darumb rechtes fúr der andern stetten die zů in gehoren, erbern vnd mechtigen botten benůgen súlle lossen : vnd ob er an gemeine stette zusprechende hette, das er sich dann darumb rechts fúr vns vnd vnser nochkomen rőmischen keisern vnd kúngen benůgen lossen solle : vnd haben vns demůteclich lossen bitten jn die gnode zetůn, daz sie fúrbasz bi den vorgenanten stúcken mochten bliben vnd jn die ouch von nuwes zugeben vnd zubestetigen.

Wann wir nůn die sachen wol gemerckett vnd eigentlich betracht haben das daz an jm selbs redelich ist, vnd daz ir bette von rechter redelickeit dar kompt, vnd ouch durch der truwe vnd dienst willen als wir an denselben stetten erkant vnd erfunden haben.

Darumb mit wolbedahtem můte, gůtem rate vnd rechter wissen, haben wir die vorgenanten stette in Elsasz gefrigett vnd ir harkomen gnediclich bestetigett, vernuwet, von nuwes gegeben, bestetigen, frigen vnd geben jn die von nuwes, wissentlích vnd in kraft dis briefs, von romyscher kuniglicher macht :

Also ob ein lantfogt oder sin verweser in Eilsassen, wer nůn ist oder in ziten sin wirt, zů eintzlicher statt vnder jn in Eilsassen gelegen, ichts zusprechende hette, daz er sich dann darumb rechtens vor der andern stett die zů jn gehőren, erbern vnd mechtigen botten sulle benůgen lossen, als daz von alter herkomen ist.

Hette er aber an gemeinen stette zůsprechen, daz er sich dann darumb rechtes vor vnsz oder vnsern nochkomen romischen keisern vnd kúnigen sol benůgen lossen, vnd sie anderswo an dehein statt nicht heischen noch fúrbringen sulle in dehein wise.

Vnd gebieten darumb vnserm lantfogt zů Eilsassen vnd sinem verweser doselbst in Eilsassen, der nů ist oder in ziten sin wurt, ernstlich vnd vesticlich mit disem briefe, daz sie die egenanten stette gemeinlich vnd sunderlich an solichen vnsern gnoden nicht hindern oder irren oder dowider tůn, also liep jn sy vnser vnd des richs swere vngnode zůuermiden.

Mit vrkunde dis briefs, versigelt mit vnser kunglichen maiestat insigel.

Geben zům Tottes in Vngern, noch Cristus geburt vierzehenhundert jor vnd darnoch in dem fúnffundzweintzigesten jor, am samstag noch des heilgen crutzes

tag exaltationis, vnser rich des hungrischen etc[a] in dem núnvnddrissigesten, des romyschen in dem funffzehenden vnd des behemischen in dem sehsten joren.

Texte inséré dans une confirmation du même privilége accordée aux villes impériales par Sigismond comme empereur, et datée de Bâle, mercredi après la toussaint (4 novembre) 1433, soit la première année de son empire. Les archives de Colmar en possèdent deux textes, l'un et l'autre en copie non authentiquée, la première contemporaine, sur une feuille de papier en double, l'autre dans le petit cartulaire des diplômes de la Décapole, dont les originaux étaient conservés à Sélestadt. Le cartulaire fournit en outre une copie isolée du diplôme de 1425, à la suite de laquelle se trouve la signature du chancelier:

Ad mandatum domini regis: Franciscus prepositus strigoniensis.

Ces deux dernières copies sont de la première moitié du XVI[e] siècle; pour la transcription ci-dessus on a préféré la copie faite avec plus de soin un siècle auparavant, texte déjà publié du reste par Schœpflin (Als. diplom. N° 1292, Tom. II), mais mutilé et peu correct.

527. *Réversales données à la ville de Mulhouse, dans les mêmes termes que celles du 9 février 1412,* 1425.
du 1[er] octobre 1420 et du 11 mai 1422, par le prince Etienne, comte-palatin du Rhin et duc de Bavière, 3 déc.
comme lieutenant du grand bailli, le comte-palatin Louis III le Barbu, son frère.
Mulhouse, lundi avant la saint-Nicolas évêque 1425.

Original en parchemin, muni du sceau en cire rouge sur gâteau de cire brune, pendant sur lemnisques. (Archives de Mulhouse.)

528. *Par devant le sous-prévôt Henman Hernagel, siégeant au nom du maître et du conseil de* 1426.
Mulhouse, constitution d'une rente annuelle de 11 sous, consentie au prix de 10 livres de Bâle, par Jean 12 janvier.
Bratz de Luterbach, qui y affecte différents biens lui appartenant, au profit du greffier Quirin de Cernay, comme administrateur de la prébende annexée par défunte Migen de Hofstetten à l'autel de Notre-Dame, dans l'église de Saint-Etienne.
Samedi, avant la saint-Hilaire 1426.

Ich Henman Hernagel, vnderschultheisz zů Múlnhusen, an miner herren stat des meisters vnd rates zů Múlnhusen,

Tůn kunt menglichen || mit vrkúnde disz briefes :

Das ich offenlich zů gerichte sasz in der egenanten stat, vff samstag vor sant Hilarien tage, des jares da || man zalte nach Cristus gepúrte viertzehenhundert zwentzig vnd sechs jare, da kam fúr mich in dasselbe gerichte Hans Bratz von Luterbach vnd gab da zů kouffende, gesunt libes vnd sinnen, frilich vnd vnbezwungenlichen, eins rechten festen steten vnd ewigen kouffes, fúr sich vnd alle sine erben, dem bescheidenen Kúrin von Sennheim, statschriber zů Múlnhusen, als eim schaffener vnd pfleger frow Migen von Hofestetten seligen pfrůnde vf vnser frowen altar in sant Steffans kilchen zů Múlnhusen, an stat vnd jn nammen der selben pfrůnde, eilf schillinge ewiges pfenninggeltz jerliches zinses, so der vorgenant verkouffer vnd sine erben der egenanten pfrůnde vnd eim capellon der selben pfrůnde

hinnanthin jerlichen vff den heilgen winnaht tag zů zinse richten vnd geben sôllent, vff vnd von sinem huse, hofestat vnd garten mit allem buwe, begriffe vnd zů gehôrden, in dem dorffe zů Luterbach gelegen, nebent Clewin Brústellin vnd Henselin Gasser, zinset fúnf schillinge den herren von Lútzel, vnd vff anderehalb vierteil reben in Luterbach banne an der Gebreite gelegen, nebent Wernlin Burretzsch vnd nebent Heilbelinge, zinset fúnf schillinge den von Lútzel: jtem vnd vff einem bette reben, ist ein acht teil, lit an der banscheide nebent Wernlin Smide dem jungen vnd nebent Menlin, zinset achtzehen pfenninge vnd ein vierteil eins hůns den herren von Lútzel: vnd ist der kouff beschehen vmb zehen pfunt pfenninge basel múntz genger vnd geber, so der vorgenant verkouffer von dem egenanten kouffer, an stat vnd jn nammen als vor, gar vnd gantz betzalt vnd gewert ist, vnd die in sinen nutz vnd fromen bewendet vnd bekert hat, des er sich offenlichen bekante in gerichte.

Harumb da vertigote er jmme den vorgenanten kouff vnd pfenniggelt mit hande, mit munde, mit vfgebende, mit aller der sicherheit vnd gewarsammi so von reht vnd gewonheit darzů horte, vnd mit gemeiner vrteil bekennet vnd erteilt wart ane geuerde.

Der obgenante verkouffer hat ouch globt, fúr sich vnd alle sine erben, die egenante pfrůnde vnd einen jeglichen capellon der selben pfrůnde vnd alle sine nachkomen des vorgenanten kouffes vnd zinses vf den egenanten gůtern eweklich ze werende vnd gegen aller menglichem an allen stetten vnd gerichten, wa, wenn vnd wie digk es durft beschicht, rechte werschaft darumb ze tůnde, den zins alle jare vnd vff den egenanten zil gůtlich ze richtende, die gůter in gůtem gewonlichem buwe vnd eren zehabende, vnd ouch disen kouff vnd was haran geschriben stat feste vnd stete ze habende, vnd da wider niemer ze tůnde noch schaffen getan werden mit gerichte noch ane gerichte, heimlich noch offenlichen, deheins weges, vnd vertzoch sich harumb aller friheit, schirm vnd hilff geistliches vnd weltliches gerichtes, alles frirehtz, stetterehtz, burgrehtz, lantrehtz, aller vszúgen, fúnden vnd geuerden vnd sunderlich alles des rechten so jn vnd sine erben hie wider geschirmen vnd gehelffen kônde oder môhte, nutzit vsgenommen ane geuerde.

Dis dinges sint getzúgen vnd warent hie bi in gerichte Peter Enderlin, Henselin Schnider, Peter Smid, Thiebolt Peter, Reimbolt Swimmer, Peter Meiger, Heinrich Ringler der amptman vnd ander erbere lúte vil, burgere zů Múlnhusen.

Zů vrkúnde han ich der vorgenant vnderschultheisz, von gerichtz vnd bede bette wegen, des obgenanten gerichtz jngesigel offenlichen gehenkt an disen brieff,

Der geben ist des jares vnd tages als vor stat.

Original en parchemin muni du sceau du tribunal en cire blonde pendant sur lemnisques. (Archives du Haut-Rhin, fonds de Lucelle.)

529. *Lettre du maître et du conseil de Mulhouse qui transmettent à leurs bons amis de Colmar : 22 florins et demi, leur part au présent que les villes impériales sont dans le cas de faire au duc Etienne, comte palatin du Rhin (lieutenant du grand bailli d'Alsace); 64 florins, solde de deux hommes d'armes, pendant quatre mois, pour la guerre contre les Hussites : si cette expédition ne devait pas avoir lieu, ils les prient de leur renvoyer leur argent; 7 florins et demi, à 1 ℔ 2 s par florin, leur cote-part à la dépense de Nuremberg. De plus, ils demandent s'il est vrai que le duc de Lorraine se propose d'envahir l'Alsace à la tête de forces considérables.* 1426. 13 juillet.

Jour de la saint-Henri 1426.

Vnsern sundern gůten fründen dem meister vnd dem rate zů Colmar.

Vnser frúntlich willig dienst vor.

Sundern lieben frúnd, wir sendent úch bi disem botten zwentzig vnd dritthalben guldin an die schenke vnserm gnedigen herren hertzoge Steffan ze tůnde, vnd bittent úch das mit úwerm zů vertigende vnd das beste darinne ze tůnd, noch dem den vnser botte nehest von úch gescheiden ist.

Ouch senden wir úch sechtzig vnd vier guldin von des dienstes wegen wider die Hussen, vff zwei pfert vier monade, als vns angebúrt, nach dem vns die botten so nehest zů Sletzstat gewesen sint, den anslag geschriben hant : bitten wir úch das mit úwerm gelte zů vertigende an die ende do es denn hin gehört, vnd vns als uch selb dar inne zů besorgende : were aber das der dienst wendig wúrde, so wellent besorgen das vns vnser gelt wider werde, als wir úch des sunder getrúwent.

Ouch senden wir úch achthalben guldin in pfenningen, j lb. ij ß für j guldin, von des kosten wegen gen Nůrenberg, als ir vns das geschriben hant.

Vns ist ouch fúrkommen das der hertzoge von Lotringen ein grosse huffunge habe vnd můt harusz in dis land habe : enpfindent ir do von utzit vnd wie es von der von Keisersperg wegen stande mit den Walhen, wellent vns wissen lassen.

Datum die Heinrici imperatoris, anno cccc° xvvj°.

Meister vnd rat zů Mulnhusen.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Colmar, AA, conflit avec Charles le Hardi, duc de Lorraine, au sujet de l'occupation de Guémar.)

530. *Informés par leurs bons amis de Colmar que, malgré les offres qui lui sont faites par les villes et, en leur nom, par l'électeur palatin, de régler les difficultés pendantes entre elles et lui par les voies de droit, le duc de Lorraine fait de grands préparatifs contre les villes de Colmar, de Sélestadt et de Kaysersberg qui s'étaient emparé, de concert avec Maximin de Ribaupierre, de la partie lorraine de la ville forte de Guémar, le maître et le conseil de Mulhouse leur répondent que, quelque désintéressés qu'ils soient dans cette affaire, ils ne méconnaîtront pas les obligations qui leur incombent : dès ce moment ils se mettent en mesure et, si le duc de Lorraine commence les hostilités, leurs confédérés ne doivent pas douter de l'empressement de Mulhouse à venir à leur secours.* 1426. 17 juillet.

Mercredi après la sainte-Marguerite 1426.

Vnsern sundern gůten fründen dem meister vnd dem rate zů Colmar.

Vnser frúntlich willig dienst vor.

Sundern lieben vnd gůten frúnd, als ir vns || geschriben hant wie das úch

ernstliche warnunge komen sige, das sich der || hertzoge von Lotringen stark vfrúste vnd besamle, vnd harusz in dis land vf uch vnd die andern vnser frúnd von Sletzstat vnd von Keisersperg ziehen vnd beschedigen welle, des slosseshalb Gemer, darumb ir imme doch recht gebotten haben vnd vnser gnediger herre hertzoge Ludewig von úwern wegen, das aber nit verfohe, etc. vnd vns bitten vnd ermanent frúntschaft vnd vereinunge, das wir gewarnet vnd gerústet sitzen wellent ob man also mit uch mûtwillen vnd úberziehen wolte, das wir uch hilflich vnd zû frischer getat zû ziehen vnd úch entschútten vnd retten wolten etc.

Sôllent ir wissen wie wol vns die sache von Gemer nit an got, vnd ir aber der sachen halb noch ergangen dingen reht bieten vnd gebotten hant, sôltent ir darúber wider reht úberzogen vnd geschediget werden, ob ir vnd wir den mit andern nit in eynunge werent, so sigent wir doch in solicher masse annander verbunden, ir vns vnd wir uch, vnd gehôrent ze samen, das wir uch nit lossen, sunder uch noch allem vnserm vermúgen mit libe vnd gûte helffen vnd retten wellent, ob es ze schulden keme, vnd habent vns ouch gantz darzû gerústet, vnd was ir fúrar enpfinden der sachenhalb, wellent vns wissen lassen.

Datum feria quarta post Margrete, anno etc. cccc° xxxj°.

Meister vnd rat zû Múlnhusen.

Original en papier, scellé de cire verte. (Archives de Colmar, AA, conflit avec Charles le Hardi, duc de Lorraine.)

1427. 23 sept. **531.** *Investiture donnée par Hermann Waldner, écuyer, à Quirin de Cernay, greffier de Mulhouse, pour en jouir lui et ses hoirs, d'un fief situé à Rixheim et dans les environs, consistant en divers biens-fonds, cens et rentes non déterminés, qui lui avaient fait retour après la mort du dernier tenancier, l'écuyer François de Trothoven défunt.*

Mardi après la saint-Matthieu 1427.

Ich Herman Waldener, edelkneht:

Vergihe vnd tûn kunt menglichen mit disem brieffe,

Daz ich verluhen han || vnd lihe mit kraft dis briefes dem erbern Kúrin von Sennhin, statschriber zû Múlhusen, minem frúnde || vnd lieben getrúwen, durch frúntschaft vnd sundere liebi vmb sine getrúwe dienste so er mir getan hat vnd fúrbas wol getûn mag, zû rechten manlehen, jmme vnd allen sinen lehens erben, daz lehen, es sigen gûter, phenning zinse, korenzinse, winzinse vnd hûnrezinse, mit allen rechten vnd zû gehôrden jn dem dorffe vnd banne zû Richenshein vnd den nehsten bennen dar an stossende gelegen, daz mir von Frantzen von Trothofen seligen, edelknehte, lēdig worden ist, nútzit vsgenomen, also daz der obgenante Kúrin vnd sin lehens erben daz hinnanthin haben, nútzen, niessen, besētzen vnd entsetzen sôllent vnd môgent nach lehens recht, vnd sôllent ich vnd min erben si da bi hanthaben, schútzen vnd schirmen noch vnserm vermôgen ane geuerde: ich globe ouch fúr mich vnd mine erben dem egenanten Kúrin vnd sinen lehens erben die vorgenante lihunge feste vnd stēte zû habende vnd da wider niemer ze tûnde ane geuerde.

Zů vrkúnde han ich min ingesigel gehenkt an disen brief, der geben ist vf zinstag nach sant Matheus tage, nach Cristi gebúrt viertzehenhundert zwentzig vnd siben jare.

Original en parchemin, muni du sceau en cire verte pendant sur simple queue, aux armes des Waldner. (Archives de Bâle, *sant-Clara*, n° 599.)

532. *Réversales données à la ville de Mulhouse, dans les mêmes termes que celles du 9 février 1412, par Frédéric de Fleckenstein, en qualité de lieutenant du grand bailli Louis III le Barbu, comte palatin du Rhin.* 1428. 1er janvier.

Du huitième jour après noël 1428.

Original en parchemin, muni du sceau en cire verte pendant sur lemnisques. (Archives de Mulhouse.)

533. *Dépense de la ville de Colmar à l'occasion de l'envoi d'un député à Ensisheim, à la prière de la ville de Mulhouse.* 1428. 4 juillet.

Item, Frantz Heriche reit gon Enszhein, als uns die von Múlhusen vmb vnsere erbere botten gebetten hattent, zwey tag vsz, coste x ß. j d.

Kaufhausbuch, 1428—29, dimanche jour de la saint-Ulrich 1428, p. 4. (Archives de Colmar, CC, registres de la recette et de la dépense.)

534. *Diplôme de Sigismond, roi des Romains, qui, pour reconnaître les services incessants de Jean Offenbourg de Bâle, ajoute 40 marcs d'argent aux 60 qui lui sont engagés sur la contribution de Mulhouse, de telle sorte que, sans rien ajouter à la rente annuelle de 6 marcs qu'il prélève, l'Empire, pour la racheter, devra lui payer une somme totale de 100 marcs.* 1429. 27 mai.

Presbourg, vendredi après la fête-Dieu 1429.

Wir Sigmund, von gotes gnaden romischer kunig, zuallenczeiten merer des reichs vnd zu Vngern, zu Behem, Dal || macien, Croacien etc. kunig,

Bekennen vnd tun kunt offembar mit disem brief allen den die jn sehen oder horen lesen:

Als || vnser diener vnd lieber getruwer Henman Offenburg von Basel vns vnd dem rich manigualtig getrew willig vnd vnuerdrossen dienste mit siner sweren arbet vnd costen offt vnd dick williclich getan hat, teglich tut vnd alle czeit wol getun mag vnd sol: dorumb so haben wir jm fur solich sein fleissige dienste vnd costen fierczig mark lotiges silbers gegeben vff vnser vnd des richs steur zu Mulhusen in Elsasz gelegen, geben, besteten vnd verschreiben jm die von romischer kuniglicher maht volkomenheit vnd rechter wissen, in crafft disz briefs, zu den sechczig marken silbers so er vormals vff derselben vnser vnd des richs steur zu Mulhesen (*sic*) hat, douon sy jm alle jar jerlichs vff sant Martins tag schuldig vnd pflichtig sein zugeben sechs mark silber geltes, als jm die von vnsern voruaren,

romischen keysern vnd kunigen, an dem riche vnd vns vormals verschriben sein, noch seiner brieuen laut vnd sag jm daruber gegeben, also daz er vnd sein erben die benanten sechs mark silbergeltes alle jar vff sant Martins tag von vns vnd dem reich vff der benanten steur vfhaben, nuczen vnd niessen sollen vnd mogen, on allen abschlag des geniesses. so lang bis das wir oder vnser nachkomen an dem reich die benanten sechs mark silbergelts mit hundert marken lotiges silbers widervmb von jm, sein erben oder ob er die yemand andrem verkouffen oder hingeben wirde, geledigét oder gelősent hant, solicher losung sy vns stat tun sollen wenn wir das an sy begerent.

Dorumb so gebieten wir vnsern vnd des richs lieben getruen dem burgermeister, dem rat vnd der gemeinde gemeinlich der stat zu Mulhusen, gegenwertigen vnd kumfftigen, ernstlich vnd vesticlich mit disem brief, das si dem benanten Offemburg, sein erben oder wem sy die obgenanten sechs mark silbergelts furbas verschaffent oder verkouffent, die alle jor jerlichs vff sant Martins tag beczalen vnd vszrichten, vnd domit gehorsam vnd gewertig sein, vnd ouch darvmb mit jren quitanczen genugen lossen, vnd dowider in kein weg nicht seczen, als lieb jn sey vnser swer vngnad zuuermyden.

Mit vrkund disz briefs versigelt mit vnserr kuniglichen maiestat insigel.

Geben zu Presburg, nach Crists geburt vierczehenhundert jar vnd dornach im newnvndczweinczigisten jare, am freitag nach vnsers herren lichnams tag, vnserr riche des vngrischen etc[a] im dreyvndfierczigisten, des romischen im newnczehenden vnd des behemischen im newnden jaren.

Sur le repli à droite :

Ad mandatum domini regis: Caspar Sligk.

Au dos :

R[ta].

Original en parchemin, sceau de majesté en cire brune sur lemnisques. (Archives de Mulhouse.)

1429. 5 février. 535. *Réversales données à la ville de Mulhouse par Etienne, comte palatin du Rhin, frère de Louis III le Barbu et son lieutenant au grand bailliage, par lesquelles après avoir reçu des bourgmestre, conseil, zunftmestres et bourgeois le serment de foi et hommage, tel qu'ils le doivent au grand bailli, c'est-à-dire non à titre de ville engagée, il promet de les protéger contre la fraude et la violence, de maintenir leurs franchises, droits, grâces et bonnes coutumes et de ne pas délivrer à ses serviteurs d'assignations sur leur ville.*

Mulhouse, lundi avant la saint-Urbain évêque 1429.

Original en parchemin, muni du sceau en cire rouge sur gâteau de cire brune pendant sur lemnisques. (Archives de Mulhouse.)

536. *Par devant le sous-prévôt Henman Hernagel, siégeant au nom du maître et du conseil de Mulhouse, vente par décret au dernier et plus offrant enchérisseur, au prix de 2 livres et des frais de justice en sus, d'une maison saisie sur Jean Bouchswiller le cordonnier, pour le compte de messire Nicolas Schweighuser, grand cellérier de Lucelle, en raison de rentes échues et en souffrance, et adjugée au profit du créancier, en réservant le droit de rachat, pendant jour et an, tant par le précédent propriétaire que par tout autre à sa place.* 1431. 19 février.

Lundi après invocavit *1431.*

Ich Henman Hernagel, vnderschultheisz zů Múlnhusen, an miner herren stat des meisters vnd rates zů Múlnhusen, ||

Tůn kunt menglichem mit vrkúnde disz briefes:

Das ich offenlichen zů gerichte sasz in der egenanten stat, vff mentag || nach der alten fasenaht, nach Cristi gebúrte vierzehenhundert drissig vnd ein jare, da kam fúr mich in dasselbe gerichte her Hans Huszman, ein couentbrůder zů Lútzel, an stat vnd jn nammen vnd von gehoisses wegen des ersamen herren hern Claus Sweighusers, groskellers zů Lútzel, vnd offente da wie das er pfant genommen hette ab Hans Buchszwilrs huse des schůhemachers, das gelegen ist in der egenanten stat Múlhusen zwischent Hans Torsen vnd Hans Grůnenzwige dem seiler, fúr húrige vnd versessene zinse so dem egenanten groskeller von des closters wegen zů Lútzel vff dem vorgenanten huse versessen weren vnd vsse stůnden, vnd hette dasselbe pfant berechtiget mit fúrtragen, vffbietende vnd verkúndende, nach des gerichtz vnd der stette zů Múlhusen sitte, reht vnd gewanheit (*sic*), vnd bat mich das selbe pfant zů verkouffende.

Als bot ich das pfant vnd hus veile vnd frogte ob es jemant kouffen vnd was man darumb geben wolte einest, zwurunt (*sic*) vnd zem dritten male, als reht ist, do bot der egenant her Hans Huszman zwei pfunt darumb vnd den schaden so von gerichte daruf gangen were: da frogte ich aber ob jemant me denn zwei pfunt vnd den schaden von gerichte darumb geben wolte einest, zwurnt vnd zem dritten mal, als reht ist: da wolte niemant me darumb geben noch bieten: da fragt ich ein vrteil wem ich den kouff geben sôlte: da wart nach miner frage einhelleklich bekant, sider niemant me darumb bieten noch geben wolte denn der egenant her Hans Husman von des groskellers wegen darumb gebotten hette, so sôlte ich jmme ouch den kouff geben vnd lassen.

Als gab ich dem vorgenanten her Hans Huszmann, an stat vnd jn nammen als vor, den egenanten kouff, das hvs mit allen rehten vmb zwei pfunt vnd den schaden so von gerichte daruf gangen was, vnd vertigote jn von gerichtz wegen, nach des gerichtz vnd der stat Múlhusen sitte, reht vnd gewanheit, doch also das der vorgenant groskeller dem egenanten Hans Buchswilr das vorgenant hús in jor vnd tage sôllent vmb die vorgenanten zwei pfunt vnd den schaden von gerichte sôllent geben zů lôsende, ob er das vordert: were ouch das der obgenante groskeller útzit an dem huse da tzwischent buwete durch notdurft willen an den techeren, stegen oder búnen vngeuorlich, sol jmme ouch der egenant Hans Buchswilr, oder wer das husz in der jarsfrist lôsen wolte, keren vnd widergeben, das ouch mit vrteil bekant worden ist ane geuerde.

Dis dinges sint gezúgen vnd warent in gerichte Wetzel Fellin, Claus Hasenburg, Peter Zowe, Andres Fulhaber, Lienhart Vnrůwe, Henselin Junge, Heinrich Kurtze, Ludin vnd die amptlúte Tiebolt, Wernlin Weselin vnd ander erber lúte vil, burgere zů Múlhusen.

Zů vrkúnde han ich der vorgenante vnderschultheisz, von gerichtz vnd bette wegen, des obgenanten gerichtz jngesigel offenlich gehenkt an disen brieff, der geben ist des jares vnd tages als vor stat.

Original en parchemin, muni du sceau du tribunal pendant sur lemnisques. (Archives du Haut-Rhin, fonds de Lucelle.)

1431. 28 mai. **587.** *Par devant le sous-prévôt Henman Hernagel, siégeant au nom du maître et du conseil de Mulhouse, donation d'une rente de 12 sous, avec la nu-propriété du jardin, situé au ban de Guebwiller, qui en est grevé, faite par Annette Ellehorn, femme de Henman Lütolt, au couvent des franciscains, représenté par son gardien, frère Jean de Jettingen, pour la fondation d'un anniversaire à l'intention du repos de son âme.*

Lundi après la trinité 1431.

Ich Henman Hernagel, vnderschultheis zů Múlnhusen, an miner herren stat des meisters vnd rates zů Múlnhusen,

Tůn kunt menglichem || mit vrkúnde disz briefes:

Das ich offenlichen zů gerichte sasz in der egenanten stat, vff mentag nach der heilgen drifaltikeit tage, des jares || da man zalte nach Cristus gebúrte viertzehenhundert drissig vnd ein jare, da kament fúr mich in dasselbe gerichte die ersame frow Ennelin Ellehornin, mit Henman Lútolt, burgere zů Múlnhusen, irem emanne vnd vogte, der vogtie si annander gichtig warent, vnd gab da die vorgenante frow Ennelin luterlich durch gottes vnd irre selenheiles willen dem ersamen brůder Johanse von V̊tingen, gardian des closters zů den barfůssen zů Múlnhusen, an stat vnd in nammen desselben couentes gemeinlichen vnd allen iren nackkomen zwölf schillinge ewiges pfeninggeltes jerliches zinses, so ir jerlichen zů zinse geben sölte Peter Trúmpin zů Gewiler von einem garten in Gewiler banne gelegen, vor Brackenhein tor in Krumben matten, einsit nebent Weidehasen, stosset vf die Pfawerin vnd vf Krumbmul, den selben garten er vmb die egenanten zwölf schillinge geltz zů eim rechten erbe enpfangen hat, vnd alle ire reht so si daran hat vnd haben sölte, das die die vorgenanten barfůssen vnd ire nachkomen hinnanthin haben, nútzen, niessen vnd damit tůn vnd lossen söllen vnd mögent nach irem willen: vnd darumb söllent die vorgenanten barfůssen vnd ire nackkommen der vorgenanten frow Ennelin jorgezit eweklich begon hinnanthin alle jor vf sant Martins tage, mit einer selemesse vnd andern gebetten so darzů gehörent, das och der egenant gardian in des couents namen versprach vnd globte ze tůnde ane geuerde.

Die vorgenante frow Ennelin mit des egenanten ires emannes vnd vogtes hant hat ouch dem egenanten gardian, an stat vnd in nammen als vor, die obgenante gabe die zwölf schillinge geltz, die eigenschaft des garten vnd alle ire reht vfgeben mit hande, mit munde, mit aller der sicherheit vnd gewarsammi so von reht vnd

gewanheit darzů horte vnd mit gemeiner vrteil bekennet vnd erteilt wart, das soliche gabe wol kraft vnd hantfestin haben sol vnd mag, vnd hat ouch globt für sich vnd alle ire erben soliche gabe gegen den egenanten barfůssen vnd ire nachkomen veste vnd stete ze habende, da wider niemer ze tunde nach schaffen getan werden, mit gerichte nach ane gerichte, heimlich nach offenlichen deheins weges, vnd vertzeich sich harinne aller friheit, schirm vnd hilff geistliches vnd weltliches gerichtes, alles frirehtz, stetterehtz, burgrehtz, lantrehtz, aller vszúgen, fúnden vnd geuerden, vnd sunderlich alles des rechten so si vnd ire nachkommen hie wider geschirmen vnd gehelffen kônde oder môchte, nútzit vsgenommen ane geuerde.

Dis dinges sint gezúgen vnd warent hie bi in gerichte: Wetzel Vellin, Peter Zowe, Henselin Junge, Heinrich Kurtze, Lienhart Vnrůwe, Heitzin Burre, Andres Fulhaber, Ludin vnd die amptlute Tiebold, Wernlin Weselin vnd ander erber lúte vil, burgere zů Múlnhusen.

Zů vrkúnde han ich der obgenant vnderschultheis, von des gerichtz erkantnisse vnd bederteil bette wegen, des obgenanten gerichtz jngesigel offenlichen gehenkt an disen brief.

Der geben ist des jares vnd tages als vor stat, etc.

Original en parchemin, muni d'un sceau rond en cire brune, portant autour de la roue de moulin à huit palettes la lég.: S' IVDICII . IN . MVLHVSEN, et pendant sur lemnisques. (Archives de Mulhouse, fonds des franciscains.)

538. *Sentence rendue par Maximin de Ribaupierre, grand bailli de la maison d'Autriche en Alsace, entre le noble Obrecht Harst, d'une part, et la ville de Mulhouse, d'autre part. — Dans ses démêlés avec le mundat de Rouffach, Obrecht Harst s'était emparé de trois chevaux appartenant à Pierre Annen, bourgeois de Mulhouse. La ville prit fait et cause pour lui, saisit de l'affaire le bailli provincial et les conseillers des domaines autrichiens et réclama la valeur des chevaux enlevés. Maximin met les poursuites à néant, après avoir obtenu à l'amiable de l'agresseur, qui acquiesce au jugement, la satisfaction due à la ville et à son bourgeois.* 1433. 27 janvier.

Mardi après la conversion de saint Paul 1433.

Ich Smahszman herre zů Rappoltzstein, lantvogt miner gnedigen herschafft von Ôstenrich, etc[a].

Tůn kunt aller men || glichem :

Also der veste Obrecht Harst ettewas zweygunge vff die Munttott gehebt hett, darumb er zů ette || licher zit, vmb brust solicher ansproche halp, einen angriff vff die selb Munttot vnderstanden vnd in semlichem Peter Annen, einem burger zů Múlnhusen, drú pfert genomen hatt, des die von Múlnhusen soliche pferde von ires burgers wegen für eine summe gelts zům rechten vszgenomen habent vff miner gnedigen herschafft von Ôstenrich lantvogt vnd râte, daruff beyde teyl für mich also für einen lantvogt vnd miner herschafft râte komen sint, habent zů beyden siten in der sachen ire notdurfft melden vnd lutten lossen vnd daruff solichs zů miner gnedigen herschafft reten vnd mir zům rechten gesetzet.

Des aber ich gůtlichen vnd vngerechtiget dar inn besůcht vnd ie so verre gerett habe, das der selb Obrecht Harst gůtlich von solicher ansproche gelossen

vnd die bedochten von Múlnhusen, die iren vnd wen das von iren wegen berûren mag, der sach vnd vsznemunge halp gentzlich lydig getzalt hatt, vnd sich ouch daruff vertzigen, ane alle ander intrege vnd geuerde.

Vnd des zû vrkúnde, so habe ich min ingesigel geton trucken zû ende diser geschrifft.

Vnd ich Obrecht Harst obgenant bekenne das ich durch den egemeldeten minen gnedigen junghern von Rappoltzstein, lantvogt, etc[a]. der ebedochten sachen halp übertragen worden bin in mossen vor geschriben stott.

Harumb so habe ich min ingesigel zû des vorgenanten mins gnedigen junghern von Rappoltzstein ingesigel getrucket zû ende diser geschrifft in disen offen brieff.

Der geben wart vff zinstage noch sant Paulus tage als er bekert wart, in dem jore do man zalte von Crystus gebúrt thusent vierhundert drissig vnd drú jore.

Original en papier, muni de ses deux sceaux en placard, sous couverte de papier. (Archives de Mulhouse.)

1433. 3 juin.

539. *Par devant le sous-prévôt Nicolas Hasenbourg, siégeant au nom du maître et du conseil de Mulhouse, conversion en une rente de 3 mesures et demie de vin d'une rente de 1 livre 4 sous en argent, due au couvent des franciscains par Conrad Smocke et sa femme Marguerite, pour deux demi-arpents de vignes qu'ils tiennent en emphytéose de ces religieux.*

Lundi après la trinité 1433.

Ich Claus Hasenburg, vnderschultheis zû Múlnhusen, an miner herren stat des meisters vnd rates zû Múlnhusen,

Tûn kunt menglichem || mit vrkúnde disz briefes :

Das ich offenlichen zû gerichte sasz in der egenanten stat, vff mentag nach der heilgen drifaltikeit tage, des jares || da man zalte nach Cristus gebúrte viertzehenhundert drissig vnd drú jare, da kamment fúr mich in dasselbe gerichte Conrat Smocke, burger zû Múlnhusen, vnd Grede sin efrowe mit jmme, als irem elichen manne vnd vogte, vnd bekanten sich die vorgenanten elichen gemechde, gesunt libes vnd sinnen, als si den ersamen geistlichen herren dem gardian vnd dem couent des closters zû den barfûssen zû Múlnhusen jerlichen zû zinse schuldig werent vnd vntzhar gezinset hetten ein pfunt vnd vier schillinge ewiges pfenning geltes von zwein bletz reben, lit eins an der obern Grasechten gassen, nebent Claus Ebin vnd nebent Farenweg, ist ein halbe juchart, vnd das ander bletz bi der Steingrûben nehest Pflôscher, stosset vf der Andresin acker, ist och ein halbe juchart, das jnen da der ersamme brûder Johans von Vtingen, gardian des egenanten closters, von desselben closters vnd couents wegen die frúntschaft hette getan also das si hinnanthin eweklich dem egenanten couent fúr die obgenanten ein pfunt vier schillinge geltz alle jare zû herbste von den egenanten zwein bletz reben zû zinse richten vnd geben sôllent vor der trotten vierdhalben amen wisses wines, der zû gende vnd zû nemmende sige ane geuerde.

Die obgenanten zwei elichen gemechde hant ouch den egenanten gardian, in des egenanten closters vnd couents nammen, des vorgenanten zinses vnd wingeltes vf den obgenanten reben geuertiget, vnd si da mit beladen mit hande, mit munde, mit aller der sicherheit vnd gewarsammi so von recht vnd gewanheit (*sic*) darzů horte vnd mit gemeiner vrteil bekennet vnd erteilt wart ane geuerde.

Die vorgenanten zwei elichen gemechde hant ouch globt, fůr sich vnd alle ire erben, disen wechsel vnd frúntschaft gegen den egenanten herren dem gardian vnd couent des egenanten closters vnd iren nachkommen feste vnd stete ze habende, den obgenanten zins die vierdhalben amen wingeltz alle jare vf den obgenanten zil gůtlich zerichtende vnd zů bezalende, vnd ouch die vorgenanten reben in gůtem gewonlichen buwe vnd eren ze habende, vnd ouch da wider niemer ze tůnde noch schaffen getan werden mit gerichte noch ane gerichte, heimlich noch offenlichen, deheins weges, vnd verzigent sich harumb aller friheit, schirm vnd hilff geistliches vnd weltliches gerichtes, alles frirehtz, stetterehtz, burgrehtz, lantrehtz, aller vszúgen, fúnden vnd geuerden, vnd sunderlich alles des rechten so si vnd ire erben hie wider geschirmen vnd gehelffen kȯnde oder mȯchte, nútzit vsgenommen, ane geuerde.

Dis dinges sint gezúgen vnd warent hie bi in gerichte Henselin Selbach, Peter Bodemer, Heinrich Walkilch, Peter Zowe, Peter Wagener, Claus Ebin, Hans Schnider, Hans Seiler der gerwer, Tiebolt der amptman vnd ander erber lúte vil, burgere zů Múlnhusen.

Zů vrkúnde han ich der vorgenante vnderschultheis, von gerichtz vnd bederteil bette wegen, des obgenanten gerichtz jngesigel offenlich gehenkt an disen brief,

Der geben ist des jares vnd tages als vor stat.

Original en parchemin muni du sceau du tribunal pendant sur lemnisques. (Archives de Mulhouse, fonds des franciscains.)

540. *A la demande du bourgmestre, du conseil et des bourgeois de Mulhouse, et en considération de leurs bons et loyaux services, l'empereur Sigismond confirme et renouvelle en général les grâces, franchises, droits, lettres, privilèges et diplômes qu'ils tiennent de ses prédécesseurs et de lui, les bonnes coutumes qui leur ont été transmises, comme aussi la prévôté et le banvin dont ils sont en possession; ils en jouiront de la même manière que si chacun de ces avantages leur était confirmé spécialement, et ceux qui y porteront atteinte seront passibles de toutes les peines énoncées dans les diplômes primitifs.* 1433. 10 août.

Rome, jour de la saint-Laurent 1433.

Wir Sigmund, von gotes gnaden romischer keyser, zuallenzeiten merer des reichs vnd zu Hungern, zu Behem, Dalmacien, Croacien, || etc^{a}. kunig,

Bekennen vnd tun kunt offembar mit disem brieue allen den die in sehen oder horen lesen :

Wann fůr vns komen ist vnserr vnd des reichs lieben getrewen des || burgermeisters, rates vnd burgere gemeinlichen der stat zu Mulhusen erbere botschafft, vnd vns demuticlich gebeten hat, das wir denselben burgermeistern, rate, burgern vnd gemeinden alle vnd ygliche ire gnade, freyheite, rechte, brieue vnd priuilegia die in von romischen keysern vnd kunigen, vnsern vorfaren am riche, vnd von vns

gegeben sind, vnd auch des schultheisen ampt vnd den banwyn daselbst zu Mulhusen, nach irer alten brieue lute vnd sage die sy doruber habent, zuuernewen, zubestettigen, zubeuesten vnd zuconfirmiren gnediclich geruchten :

Des haben wir angesehen solich diemůtig vnd redlich bete, vnd auch willige, getrůe vnd anneme dienste die dy vorgenanten burgermeister, rate vnd burgere vnserr stat zu Mulhusen, vnsern egenanten vorfarn, vns vnd dem riche offt vnd dicke williclich vnd vnuerdrossenlich getan haben, teglich tun vnd furbasz tun sollen vnd mogen in kumfftigen czeiten, vnd haben dorumb mit wolbedachtem můte, gutem rate vnd rechter wissen, in vnd der ycz genanten stat Mulhusen alle vnd ygliche ire gnade, freyheite, rechte, brieue, priuilegia vnd hantfeste dy in von den vorgenanten vnsern vorfarn romischen keysern vnd kunigen, vnd von vns gegeben sind, vnd auch alle vnd ygliche ire gute gewonheite die sy redlich herbracht habent, vnd auch das vorgenant schultheiszen ampt vnd den banwyn daselbst gnediclich bestetigt, beuestnet, vernewet vnd confirmirt, bestettigen, beuestnen, vernewen vnd confirmiren in die in crafft disz brieffs vnd romischer keyserlicher macht volkomenheit, vnd meynen, seczen vnd wollen das die furbaszmer krafft haben glicher weis als ob die alle von wort zu worte in disem brieue begriffen vnd geschriben weren, vnd das sy auch dobey bleiben, vnd der auch an allen enden gebrauchen vnd geniessen sollen vnd mogen, von allermenniclich vngehindert.

Vnd wir gebieten ouch dorumb allen vnd yglichen fursten, geistlichen vnd werntlichen, grauen, fryen herren, rittern, knechten, landrichtern, richtern, schultheisen, amptluten, burgermeistern, scheppfen, reten vnd gemeinden aller vnd yglicher stete, merckte, dorffere, vnd suszt allen andern vnsern vnd des richs vndertanen vnd getruen, ernstlich vnd vesticlich mit disem brieue, das sy die vorgenanten burgermeister, rate, burgere vnd stat zu Mulhusen an solichen vorgenanten iren gnaden, freyheiten, rechten, brieuen, priuilegien, guten gewonheiten vnd dem schultheisen ampt vnd banwyn furbasz mere nicht hindern oder irren sollen in dheinwise, sunder sy dabey von vnsern vnd des reichs wegen hanthaben, schutczen, schirmen vnd gerůlichen beleiben lassen, als lieb in vnser vnd des reichs swere vngnade, vnd die pene in iren brieuen vnd priuilegien begriffen sye zuuermeyden.

Mit urkund disz brieffs uersigelt mit vnserr keyserlichen maiestat insigel.

Geben zu Rome, nach Crists geburt vierczehenhundert iar, vnd dornach in dem dreyvnddryssigisten iare, an sant Lorenczen tag, vnserr riche des vngrischen etc. in dem sibenvndfierczigisten, des romischen im dreyvndczweinczigisten, des behemischen im vierczehenden vnd des keysertums in dem ersten iare.

Sur le repli à droite :

Ad mandatum domini imperatoris : Caspar Sligk miles, sue maiestatis cancellarius etc[a].

Au dos :

Marquardus Brisacher.

Original en parchemin muni du sceau brisé en cire brune, pendant sur lacs de soie jaune et noire, et renfermé dans une capsule en bois d'olivier. (Archives de Mulhouse.)

541. *Sentence arbitrale rendue par le chevalier Jean Reich de Reichenstein, bourgmestre, et le conseil de Bâle, lesquels saisis par Jean de Wegenstetten et par André de Walbach, leurs bourgeois, de la revendication d'une maison à Mulhouse, comprise dans la succession d'un prêtre nommé Frédéric Crafft, et dont ils prétendaient se mettre en possession, reconnaissent, sur l'opposition du maître et du conseil de Mulhouse, que de son vivant messire Frédéric Crafft avait affecté sa maison au logement d'une communauté non dénommée, et décident que les ayants-droit ne pourront la réclamer que si la ville cessait de lui donner cette destination.* 1433. 10 sept.

Jeudi après la nativité de la Vierge 1433.

Wir Hanns Rich von Richenstein, ritter, burgermeister vnd der rate ze Basel Tůnt kunt menglichem mit disem briefe:

Als zweytracht vnd || missehelle vfferstanden warent zwúschent den ersamen wisen vnsern gůten fründen meister vnd rate ze Múlhusen an eimem, vnd den bescheidenen Hannsen || von Wegenstetten vnd Andresen von Walpach, vnsern burgern, an dem andern teil, darrůrende von eins huses wegen das vorziten hern Friderichen Craften, priester, zůgehôrende gewesen vnd zů Múlhusen gelegen ist, darumbe die ieczgenanten vnser burgere den vorgenanten von Múlhusen vor vns zůsprechende gewesen sint vnd furwantent wie dasselbe hus jnen zem teil, nemlichen dem obgenanten Hannsen Wegenstetten von sins wibes seligen wegen, vnd Walpach von sins selbs wegen, jn erbes wise zůgeuallen were von Hugen zem Schiff seligen, begertent darumbe an die von Múlhusen sy daran vnd an jrem teil vngesumpt ze lassende: meintent sy aber das es den brůdern die daz minetent vnd jnnehettent, vergaben were worden, môchtent sy briefe darlegen, were denn solich gabe beschehen mit recht, daz sy craft vnd macht solte haben, bestůnde daby, were des nit, getrúweten sy sy soltent des geniessen: dazů so vnderwunden sich die von Múlhusen das hus ze besetzende, des sy doch nit gewalt hettent, vnd jnen ouch der von her Friderichen nit empholhen were, getrúwetent wol sy soltent dauon stan: denn ob es sich fůgte das das heilige concilium by vns der brůdern stät vernúten wúrde, als doch versehenlich were, so were doch das hus niemant billicher zůgehôrende denn jnen vnd andern den es von erbes vnd rechtz wegen zůgehorte vnd nit der statt ze Múlhusen etc.

Dawider aber der ersam Cůrin stattschriber ze Múlhusen, jn derselben von Múlhusen namen, als jr erber botte darumbe zů vns gesant dise sache also vor vns ze berechtigende, rette vnd sprach: herr Friderich Craft selige hette alle sin tage zů erbern lúten ein frúntlich sehen gehept, vnd were denen holt gewesen: also hette er ouch dasselbe hus daz sin were, ettlichen brůdern zů Múlhusen so desmols werent, vnd ouch denen so nach jnen daselbs sinde wúrdent, zů einer ewigen herberge geben, darjnn ze wonende vnd ze sinde, vnd were daz vor viertzig jaren beschehen: dieselben brůdere hettent ouch dasselbe hus me denn zwentzig jare vor sinem tode vnd gar nahe so vil nach sinem tode besessen vnd jnne gehept gerůweclich, ane menglichs rechtlich ansprach, als er ouch hoffte solichs fúrzebringende, darumbe er ouch getrúwete das dieselben brůdere vnd jre nachkommen solicher gewere geniessen vnd das hus fúrer behalten soltent: daczů hettent die von Múlhusen ein gůtlich sehen zů dem huse, vnd das dahar mit erbern brůdern beseczt,

nach demm daz hern Friederichs seligen meynunge gewesen were, hoffette ouch er hette darumbe, jn namen siner herren vnd der brůdern, den obgeschriben zwein vmbe jr ansprach des huses halp nuczit ze antwúrtende, vnd leit darůf sin kuntschaft vor vns, die wir ouch verhortent.

Vnd also nach verhôrunge, clage vnd antwúrte vnd ouch der kuntschaft so wir jn der sach verhôrt hant, ouch nach demm beideteil der sachen zů vns zem rechten kommen sint, ouch glöpt vnd versprochen hant stëte vnd veste ze haltende was wir darjnn nach vnser besten verstantnisse uszsprechende wúrdent: so hant wir uszgesprochen nach dem rechten das die brůdere jr gewere vnd besiczunge billich geniessen, by jrem huse dahin als dahar bliben sollen, von den obgenannten Hannsen Wegenstetten vnd Andresen Walpach vngejrret vnd vngesumpt, vnd das ouch vnser frúnde von Múlhusen dahin als dahar macht haben sollent dasselbe huse mit erbern brůdern ze beseczende, als jrer frommekeit wol ist ze getrúwende: gefůgte sich aber das das hus asecz wúrde, alsdenn sie menglichem der daran ansprach hat oder meint ze habende, sin recht vorbehalten, vnd hant vns harjnn bessers noch gerechters nit verstanden, by vnsern gůten trúwen.

Ze vrkúnde hant wir vnser stette secrete jngesigel getän hencken an disen spruchbriefe.

Der geben ist an dornstag nehst nach vnser lieben fröwen tag natiuitatis ze herbst, des jares als man zalte von Crists gebúrt vierczehenhundert drissig vnd drú jare etc.

Original en parchemin, le sceau manque, restes de lemnisques. (Archives de Mulhouse.)

1433. 3 nov. **542.** *Diplôme de l'empereur Sigismond qui, à la rente de 6 marcs d'argent que son féal le chevalier Jean Offenbourg de Bâle perçoit tous les ans sur la taille de Mulhouse, pour un capital de 100 marcs que l'Empire lui doit, ajoute une seconde rente de pareille somme, pour 100 autres marcs que ledit Offenbourg lui a prêtés dans les nécessités où il s'est trouvé: ces 12 marcs seront payables ensemble à la saint-Martin, par la ville de Mulhouse, contre les simples quittances d'Offenbourg ou de ses hoirs, et ce tant que l'Empire n'aura pas remboursé la somme principale de 200 marcs.*

Bâle, vendredi après la saint-Martin 1433.

Wir Sigmund, von gotes gnaden romischer keiser, zu allenziten merer des reichs vnd zu Hungern, zu Behem, Dalmacien, Croacien, etc. || kunig,

Bekennen vnd tun kunt offembar mit disem brieff allen den die jn sehen oder horen lesen:

Als vnser diener vnd des reichs lieber getruer Henman Offenburg von Ba || sel, ritter, sechs mark silber gelcz jerlicher gúlt vff dem gewerff vnser vnd des reichs stat zu Mulhusen in Elsas gelegen fur hundert mark silbers in pfandes wysz von vns vnd dem reich inne hat, noch seiner brieff lút jm daruber gegeben, vnd wann vns nü der benant Offenburg noch hundert mark silbers zu vnsern vnd des reichs merklichen trefflichen gescheffen vnd sachen gelihen hat, das wir zu sundrem danck von jm haben, vnd darumb das er nü solicher hundert marken versichert vnd genúgig gemacht werde, so haben wir jm, mit wolbedachtem můte vnd gutem

rat, noch sechs mark silber geltes vff vnser vnd des reichs gewerff der obgenanten stat Mulhusen zu synen ersten sechs marken gnediklichen verschriben, verseczen vnd verschreiben jm die mit rechter wissen vnd von romischer keiserlicher macht, fur vns vnd alle vnser nochkomen an dem reich, in crafft disz brieffs, also das er vnd sein erben vnd nachkomen die obgenanten tzwelff mark silber geltes nú hinnen fur von dem obgeschriben gewerff zu Mulhusen alle jor jerlichs vff sant Martins tag ynnemen vnd die vff heben, nützen vnd niessen sollen vnd mogen on abslag der nützen, so lang bisz wir oder vnser nochkomen an dem reich die widerumb von jn mit zweihundert marken lotiges silbers, oder souil werung an gelde, geledigt oder sy genugig dorumb gemachet hant, solicher losung sy vns vnd dem reich ouch stat tün sollen zu welicher zeit wir oder vnser nachkomen an dem reich des von jn begeren.

Vnd wir gebieten ouch den burgermeister, reten vnd burgern gemeinlich vnserr vorgenanten stat Mulhusen, gegenwurtigen vnd kunfftigen, ernstlich vnd vesticlich mit disem brieff, das sy dem vorgenanten Henman Offenburg, seinen erben vnd nochkomen, die obgeschriben zwelff mark silber geltz von dem gewerff das sy vns vnd dem reich pflichtig sint zegebende, hinnen fur alle jor jerlichs vff sandt Martins tag, als lang die nút geloset sint, als vor begriffen ist, vszrichten, geben vnd betzalen sollen vnd wellen, vnd sust nyemand andrem, vnd jr quitbrieff dorumb nemen, vnd sich darumb keins andren von vns, vnsern nachkomen an dem reich oder yemands andrem zu warten oder zu beiten genugen lossen, on alles vertziehen vnd widerrede, als lieb jn sei vnser vnd des reichs swer vngnade zuvermeyden: wann wenn sie das also getan hant, so sagen wir sy derselben zwelff marken alle jor jerlichen fur vns vnd vnser nachkomen an dem reich quitt, ledig vnd losz, in crafft disz briefs, gleicherwysz als ob jn alle jor jerlichs darumb vnser oder vnser nochkomen quitbrieff jn sunder gesandt wurden.

Wir gebieten ouch vnserm vnd des reichs lantuogt in Elsas, der yetzunt ist vnd die hernach in kunfftigen zeiten sein werden, ernstlich vnd vesticlich mit disem brieff, das sy den vorgenanten Henman Offenburg vnd sein erben vnd nochkomen an den vorgenanten zwelff marken silber geltz nicht hindern noch irren in dheinweisz, sunder sy doby getrülich hanthaben, schutzen vnd schirmen vnd beliben lassen, by vnsern vnd des reichs hulden.

Mit vrkund disz brieffs versigelt mit vnserr keiserlichen maiestat insigel.

Geben zu Basel, nach Crists geburd viertzehenhundert jar vnd dornach in dem dryunddrissigisten jare, an dem nechsten freitag nach sandt Martins tag, vnserr riche des hungerischen etc. im sibenvndviertzehenden (*sic*), des romischen im vyrundtz[w]eintzigisten, des behemischen im vyrtzehenden vnd des keisertumbs im ersten jaren.

Sur le repli à droite :

Ad mandatum domini imperatoris : Caspar Sligk miles, cancellarius.

Au dos :

R[ta]. Marquardus Brisacher.

Original en parchemin, sceau de majesté sur lemnisques. (Archives de Mulhouse.)

1433. 28 nov. **543.** *Mandement de l'empereur Sigismond, qui annonce au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, que son féal le chevalier Jean Offenbourg lui ayant avancé une nouvelle somme de 100 marcs d'argent, il lui assigne une seconde rente de 6 marcs sur la taille de leur ville, laquelle s'ajoutera à celle qu'ils lui servent déjà: en conséquence ils paieront cette somme annuellement à la saint-Martin contre les quittances dudit Offenbourg, de ses hoirs ou de ses envoyés, moyennant quoi ils auront décharge de pareille somme à déduire de leur tribut à l'Empire.*

Bâle, samedi après la sainte-Catherine 1433.

Wir Sigmund, von gottes genaden romischer keyser, zů allentzeiten merer des reichs vnd zů Hungern, zů Beheim, Dalmacien, Croacien, etc[a]. || kunig,

Embieten únsern vnd des reichs lieben getruen dem burgermeister, reten vnd gemeinden gemeinlich únser stat zů Mulhusen in Elsas, die yetzunt sind vnd in kúnff || tigen zeiten sein werden, vnser gnad vnd alles gůt.

Als únserm diener vnd des reichs lieben getrüen Henman Offemburg, ritter, vormals von únsern vorfarn romischen keyseren oder kúnigen an dem rich vnd úns sechs marck silber geltes jerlichs vff sant Martis tag ab únserm vnd des reichs gewerff ze Mulhusen fúr hundert marck silbers ankomen vnd versetzet sind, noch seiner brieff lut jm darúber gegeben, vnd als wir nü euch vnd andern vnsern vnd des reichs stetten in Elsas gonden von dem hochgebornen Ludwig pfallentzgrauen bey Rein vnd hertzogen in Payeren, vnserm lieben oheim vnd kúrfursten, fúr sechs vnd zwentzig tusing guldin darumb ir jm versetzet woren ze lôsen, also das euch die selben guldin an ewer yerlichen steúr vnd gewerff die ir úns vnd dem reich pflichtig sint ze gebent dreytzechen jor die nechsten noch einander abgon vnd úns in der czeit der nicht pflichtig sein solten ze gebent, domit dem benantem Offenburg sein obgeschriben sechs marck silber geltes soliche jor zal versperret vnd nicht gegeben wurden, vnd want únser meynung zů der selben czeit nit was das er si darumb verliesen solt, darumb so hatten wir ym noch sechs marck silber gelts vff dem egenanten gewerff ze Mulhusen zů seinen obgemelten ersten sechs marcken gnediclich verschriben, also das er die nach auszgang der dreytzechen joren, so lang jm die auszgestanden wëren, von dem obgenanten gewerff vff haben vnd die zwifach niessen solt, als er ouch das biszher geton hat: vnd want úns nu der benant Offenburg zů únsern mercklichen vnd trefflichen sachen vnd geschefften noch hundert marck silbers verlihen hat, darumb das er der gewisz gemacht werde, so haben wir ym vnd seinen erben vnd nachkomen die selben nochgonden sechs marck silber geltes zů seinen ersten sechs marcken gnediclich verschriben, noch inhalt únser keyserlich mayestat brieffen jm darúber gegeben.

Darumb so heissen wir vnd gebieten euch von rômischer keyserlicher macht, ernstlich vnd vestenclich mit disem brieff vnd bey únser vnd des reichs hulden, das ir dem benanten Henman Offenburg, seinen erben vnd nachkomen oder yren botten die sy darumb zů yeglicher zeit zů euch senden werden, die vorgeschribenen sechs marck silber geltes mit sampt seinen ersten sechs marken silber geltes von dem vorgeschribenen eweren gewerff zů Mulhusen alleior jerlichs vff sant Martis tag vszrichten, geben vnd betzalen, vnd darumb ir quitbrieue di sy eúch also zů yeglicher zeit schicken oder geben werden, nemen vnd daran genůgen lossen vnd

keinen andern quitbrieff darumb nicht erwarten, on alle intrag, hindernüs vnd widersprechen: want so ir das geton habt, so sagen wir, fúr úns vnd vnsern nachkomen romischen keysern vnd kúnigen an dem reich, úch vnd ewer nachkomen burgermeyster vnd burgere gemeinlich vnd die stat zů Mulhusen der vorgenanten nochgonden sechs marcken mit sampt seinen ersten sechs marcken silber geltes, noch sölicher siner vorgemelten brieffen lut vnd sag, eins yeglichen jores quit, ledig vnd losz mit disem brieff, den wir euch darúber gegeben vnd versigelt hant mit únserm keyserlichen anhangenden ingesigel.

Geben zů Basel, nach Cristus geburd viertzechenhundert jär vnd darnach in dem dreyunddreyssigisten järe, am nechsten samstag nach sant Katherinen tag, únser reiche des hungrischen etc^a. im sibenunduiertzigisten, des romischen im vierundcz[w]entzigisten, des behemischen im viertzechenden vnd des keysertümbs im ersten jaren.

Sur le repli à droite :

Ad mandatum domini imperatoris: Caspar Sligk cancellarius, referente Houpt marschallo etc.

Original en parchemin, sceau en cire rouge sur gâteau de cire brune, pendant sur lemnisques. (Archives de Mulhouse.)

544. *Par devant le sous-prévôt Henman Hernagel, siégeant au nom du maître et du conseil de Mulhouse, conversion en une rente de 2 mesures de vin blanc d'une rente de 12 sous en argent, que Wernlin Rotelin devait annuellement au couvent des franciscains, pour un demi-arpent de vignes situé au lieu dit Kamispfad.* 1435. 31 janvier.

Lundi avant la chandeleur 1435.

Ich Henman Hernagel, vnderschultheis zů Múlnhusen, an miner herren stat des meisters vnd rates zů Múlnhusen,

Tůn kunt menglichem mit vrkúnde || disz briefes :

Das ich offenlichen zů gerichte sasz in der egenanten stat vff mentag vor vnser frowen tage der liehtmisz, des jares da man zalte || nach Cristús gebúrte viertzehenhundert drissig vnd fúnf jare, da kam fúr mich in dasselbe gerichte Wernlin Rôtelin, burger zů Múlnhusen, vnd bekante sich da, gesunt libes vnd sinnen, frilich vnd vnbezwungen, als er den erbern herren den barfůssen zů Múlnhusen jerlichen zů zinse schuldig were zwôlf schillinge pfeninggeltes von einem bletz reben, ist ein halbe juchart in Múlnhusen banne, am Kambespfade gelegen, nebent Clewin Geyelin, von der eigenschaft vnd ewig (*sic*), als were er mit brůder Johanse von V̊tingen, gardian des egenanten closters vnd couents, vnd mit den brůdern gemeinlich úberkommen das er vnd sine erben dem egenanten closter vnd couent vnd iren nachkomen hinnanthin fúr die obgenanten zwôlf schillinge geltes alle jar geben vnd zů rechten zinse vsrichten sol zů herbste vor der trotten zwene amen wisses wines, die zů gende vnd ze nemmende sint von den egenanten reben zů glicher wise als er die zwôlf schillinge geltz verbunden was, ane geuerde, der úberkomnissz ouch der egenant gardian von des gantzen couents wegen in gerichte gegichtig was.

Der vorgenant Wernlin Rôtelin hat ouch globt, für sich vnd alle sine erben, die egenante úberkomnissz vnd wechsel gegen den obgenanten dem gardian vnd couent des closters zů den barfůssen zů Múlnhusen vnd iren nachkommen feste vnd stete zů habende, vnd ouch die vorgenanten zwen amen wisses wingeltes zinses alle jar zů herbeste vor der trotten gůtlich ze richtende vnd zů gebende, vnd die vorgenanten reben, das vnderpfant, in gůtem gewonlichem buwe vnd eren ze hande, vnd da wider niemer ze tůnde noch schaffen getan werden mit gerichte noch ane gerichte, heimlichen noch offenlichen, deheins weges, vnd verzoch sich harumb aller friheit geistlicher vnd weltlicher gerichten, alles frirehtz, stetterehtz, burgrehtz, lantrehtz, aller vszúgen, fúnden vnd geuerden, vnd sunderlich alles des rechten so jn vnd sine erben hie wider geschirmen vnd gehelffen kônde oder môhte, nutzit vsgenommen ane geuerde.

Dis dinges sint gezúgen vnd warent hie bi in gerichte Hans Smit, Cůnin Brustellin, Andres Fulhaber, Hennin Dietzschin, Hummel, Heitzin Koge, Peter Hasenburg, Hennin Junthe, Hans Wurmser vnd die amptlúte Tiebolt, Heinrich Ringler vnd ander erber lúte vil, burger zů Múlnhusen.

Zů vrkúnde han ich der vorgenante vnderschultheis, von gerichtz vnd bederteil bette wegen, des obgenanten gerichtz jngesigel offennlich gehenkt an disen brieff.

Der geben ist des jares vnd tages als vorgeschriben stat etc.

Original en parchemin muni du sceau du tribunal pendant sur lemnisques. (Archives de Mulhouse, fonds des franciscains.)

1435. 8 nov. **545.** *Hermann Waldner, écuyer, renouvelle en faveur du greffier Quirin de Cernay, de Mulhouse, l'investiture du fief ou de l'emphytéose de Rixheim, dont défunt François de Trothoven avait joui précédemment et qui a fait derechef retour à la famille Waldner, par suite de la mort du dernier suzerain. Mardi avant la saint-Martin 1435.*

Ich Herman Waldener, edelkneht, Henman Waldeners seligen sun,

Vergihe || offenlich mit disem briefe :

Als Herman Waldener, min vetter selige, ver || luhen hatte Kúrin von Sennhein, statschriber zů Múlnhusen, minem frúnde vnd lieben getrúwen, das lehen zů Richenshein mit allen rechten vnd zů gehôrden das vormalen Frantz von Trothofen selige, ein edelknecht, von dem egenanten minem vettern seligen zů lehen hatte, vnd als der egenante Herman, min vetter selige, von todes wegen abegangen ist vnd die lihunge an mich, als den eltesten, gefallen ist . . harumb so han ich den egenannten Kürin, durch frúntschaft vnd von siner bette wegen, das vorgenant lehen, in minem vnd des egenanten mins vettern seligen kinde nammen, mit allen rechten wider geluhen, in aller der masse als er das von minem vettern seligen gehabt hat vnd sin lehens brief darúber innehaltet: vnd hat mir och der egenant Kúrin von min selbs vnd miner vettern wegen gehuldet vnd gesworen, als ein man sinem herren vmb sine lehen von rehtz wegen tůn sol.

Ich glob och fúr mich vnd mine erben den egenanten Kúrin vnd sine lehens erben bi dem vorgenanten lehen zů hanthabende, ze schútzende vnd ze schirmen[de]

noch minem vermúgen, vnd ouch soliche lihunge gegen jnen stete ze habende, ane geuerde.

Zů vrkunde han ich min ingesigel offenlich gehenkt an disen. brieff.

Der geben ist vf zinstag vor sant Martins tag, nach Cristi gebúrte viertzehenhundert drissig vnd fúnf jare.

Original en parchemin avec sceau en cire verte, pendant sur lemnisques, en assez mauvais état; autour d'un écu aux armes des Waldner, surmonté d'un heaume empanaché de plumes de paon, lég.: . . HERMAN W . . . . (Archives de Bâle, *Sant-Clara*, N° 621.)

546. *Par devant le sous-prévôt Nicolas Hasenbourg, siégeant au nom du maître et du conseil de Mulhouse, conversion en deux rentes en vin, l'une de trois mesures, l'autre d'une mesure, de deux rentes en argent d'une livre et de 2 sous 8 deniers, que Jean Küfferlin payait au couvent des franciscains, la première pour sa maison, la seconde pour une pièce de vignes.* 1436. 2 janvier.

Vendredi après la conversion de saint-Paul 1436.

Ich Claus Hasenburg, vnderschultheis zů Múlnhusen, an miner herren stat des meisters vnd rates zů Múlnhusen,

Tůn kunt menglichem || mit vrkúnde disz briefes :

Das ich offenlichen zů gerichte sasz in der egenanten stat, vff fritag nach sant Paulus bekerunge, des jares || da man zalte nach Cristus gebúrte viertzehenhundert drissig vnd sechs jare, da kament fúr mich in dasselbe gerichte der erwirdige geistliche brůder Claus Vogeler, gardian des closters zů den barfůssen zů Múlnhusen, von sin selbs vnd des gantzen couents wegen des egenanten closters, eins teiles, vnd Hans Kůfferlin, burger zů Múlnhusen, zem andern teil, vnd bekante sich da der vorgenant Hans Kůfferlin das er sins gůten můtwillen mit dem egenanten gardian úberkommen were, als er dem egenanten closter vnd couent jerlichen zů zinse schuldig were ein pfunt pfenninggeltz von sinem huse nebent Heitzin Kúrtzen vnd Henselin Lúten, vnd zwen schilling vnd acht pfeninge von einem bletz reben an der Grasechten gassen nebent Gerg Schriber vnd nehest den ackern, das er da hinnanthin den egenanten barfůssen fúr das obgenant pfeninggelt alle jare richten vnd geben sol zů herbeste vor der trotten vier amen wisses wingeltes, drige amen von dem huse, da fúr das hus zů glicher wise haft vnd verbunden sin sol als fúr das pfunt geltz, vnd einen amen von den reben, da fúr die reben haft vnd vnderpfant sin sȯllen als fúr den pfenning zins : vnd sol Cůntzelin Zesselin, der ein treger des pfenning zinses gewesen ist, den barfůssen vmb den selben pfeningzins fúrbas vnverbunden sin.

Der vorgenant Hans Kůfferlin hat ouch globt, fúr sich vnd alle sine erben, die obgenante úberkomnisz gegen den egenanten barfůssen vnd iren nachkomen veste vnd stete ze habende vnd den vorgenanten winzins, die vier amen, alle jare zů herbste vor der trotten gůtlich ze richtende vnd ze gebende, vnd das vorgenante hus vnd reben in gůtem gewonlichen buwe vnd eren ze hande, vnd ouch da wider niemer ze tůnde noch schaffen geton werden, mit gerichte noch ane gerichte, heim-

lich noch offenlichen, deheins weges, vnd verzech sich harumb aller friheit, schirm vnd hilff geistliches vnd weltliches gerichtes, alles frirehtz, stetterehtz, burgrehtz, lantrehtz, aller vszúgen, fúnden vnd geuerden, vnd sunderlich alles des rechten so jn vnd sine erben hie wider geschirmen vnd gehelffen kŏnde oder mŏhte, nútzit vsgenommen, ane geuerde.

Dis dinges sint gezúgen vnd warent hie bi in gerichte Heinrich Walkilch, Claus Selbach, Vlrich Slosser, Hans Wisselin, Clewin Rotpolt, Peter Zowe, Cůntzelin Zipfel, Bertzschin Smid vnd die amptlúte Tiebolt, Heinrich Ringler, vnd ander erber lúte vil burgere zů Múlnhusen.

Zů vrkúnde han ich der vorgenante vnderschultheis, von gerichtz vnd bederteil bette wegen, des obgenanten gerichtz jngesigel offenlichen gehenkt an disen brief. Der geben ist des jares vnd tages als vor stat.

Original en parchemin muni du sceau du tribunal pendant sur lemnisques. (Archives de Mulhouse, fonds des franciscains.)

1436. 30 juin. **547.** ***Sur les représentations du maître et du conseil de Colmar, qui se plaignaient que Wernlin, Barthélemy, Nicolas et les autres enfants de défunt Wurmelin se prévalaient des armoiries à eux octroyées, pour ne plus payer les contributions dont leurs biens étaient grevés, les villes impériales d'Alsace, Haguenau, Sélestadt, Wissembourg, Obernai, Rosheim, Mulhouse, Türkheim, Münster et autres exposent à l'empereur Sigismond les inconvénients d'un privilége dont il n'y a pas d'autre exemple à Colmar, et qui est incompatible avec les franchises et bonnes coutumes que sa majesté a confirmées naguère à cette ville : les auteurs des Wurmelin y ont acquis naguère de grands biens, en même temps qu'ils contribuaient à augmenter les charges communes ; il ne serait donc pas juste qu'ils ne prissent point part au service de la dette, d'autant plus que s'ils en étaient exemptés, d'autres bourgeois prétendraient la même immunité, ce qui finirait par mettre Colmar hors d'état de remplir ses devoirs envers l'Empire, voire même de se maintenir dans son immédiateté, sans compter les jalousies et les discordes qui ne manqueraient pas d'éclater entre les nobles et les plébéiens. En conséquence, les exposants supplient l'empereur d'intervenir pour que les Wurmelin ne bénéficient pas d'une innovation si pernicieuse.***

Samedi après la saint-Pierre et saint-Paul 1436.

Dem aller durchlúhtigesten hochgebornesten fursten vnd herren herren Sigemonde, romischem keiser, zů allen ziten merer des richs, zů Vngern, zů Beheim, Dalmacien, Croacien etc. kung, vnserm aller gnedigsten liebesten herren.

Aller durchluhtigester gnedigester vnd liebester herre, uwern keiserlichen gnaden embietent wir vnsere vndertenige willige schuldige dienste allzit mit willen bereit.

Gnediger lieber herre, vns habent die ersamen wisen burgermeister vnd rete uwer vnd des heiligen richs stat Colmar, vnsere gůten frúnde, durch ire erbere botschafft jetzt treffliche lassen fúrbringen : als uwere gnade Wernlin, Bartholomeus vnd Claus Wúrmelin gebrůdere vnd ire geswúrterde, wilent Werlin Wúrmelins seligen kinde, jre burgere, begnadet vnd gefriget hat, also das sú fúrer mee wappens genos sien, vnd mit jrme gůte fry sitzen sollent, nach innehalt der briefe darúber gegeben etc. : do die selben von Colmar meinent die Wurmelin solichs vnbillichen fúrgenomen haben, nach dem solichs nie mee by jnnen gehort nach bescheen sige, vnd sige ouch solichs wider ire stette friheit, harkommen vnd gůte

gewonheit, domitte sú gnedicliche versehen vnd harkomen sient, das jnnen ouch uwere keiserliche gnade von nuwem gnedicliche bestetiget vnd confirmiert hat: vnd wer besonder swer ein solich trefflich gůt die Wúrmelin habent, vnd ir vatter vnd vordern by jnnen zů Colmar gewunnen vnd herobert hant, also der stette múgeliche dienstbarkeit zů entziehende, besonder nach dem jr vatter vnd vordern die stat habent geholffen halten, vnd ouch die versetzen mit solichen sweren zinsen vnd gúlten, so die stat nachhútbitage geben vnd verzinsen müsz: vnd nach[dem] die selbe stat Colmar arm vnd abegangen ist, besorgent sú obe solich der Wúrmelin fúrnemen also fúrgang haben vnd beston solte, das dann andere by jnnen ouch daruff ziehen vnd sich vnd jr gůt ouch befrigen vnd desglichen zů erworberbende (*sic*) fúrnemen wúrdent, do durch nü die stat swerliche gekrenckert, sie ouch uwern keiserlichen gnaden vnd dem heiligen riche nit als wol gedienen kundent, als sie gerne detent vnd sich gebúrte, ouch die selbe, uwer vnd des heiligen richs stat, nit in eren gehalten möhtent, als notdurfftig vnd billich were, vnd villihte zu leste solichen sweren bresten vnd krenckerunge halb von dem riche getrennet werden, vnd ouch grosz irrunge vnd zweyunge gegen edeln vnd vnedeln do selbs gesessen bringen möhte.

Harumbe, aller gnedigester liebster herre, solichen sweren bresten vnd krenckerunge die genante stat Colmar zü fúrkomende, so bittent wir uwere keiserliche gnade zemol vndertenicliche dienstlich mit flissigem ernste, dieselbe uwer vnd des richs stat Colmar, ouch jre friheit, harkomen vnd güte gewonheit gnedicliche zů bedencken, die zům besten zů fúrsehende vnd so gnedicliche gegen jnnen bewisen, das sú semmelicher nuwerungen durch die Wurmelin fúrgenomen, oder andere die es fúrnemen mȏhtent, úbergesien vnd vnser forderunge vnd bette darinne geniessen mȏgent, jemer durch vnsere willigen schuldigen dienste vnd gnedigen hoffens willen so wir zů uwern keiserlichen gnaden habent, das begern wir mit willigem bereitem dienste gegen uwern keiserlichen gnaden vndertenicliche vnd gewilliche zuuerdienen vnd zuuerschulden haben als billich ist, die vns ouch allzit nach vnserm vermȏgen gebietende sie.

Geben vnd vnder vnser der von Hagenowe ingesigel versigelt von vnser aller wegen, vff samstag nehst nach sante Peters vnd sante Paulus tag der zweiger heiligen zwȏlffbotten, anno domini M° ccccxxx sexto.[1]

Hagenowe, Sletzstat, Wissenburg, Obern Ehenheim, Rosheim, Mulhúsen, Túringkeim, Múnster in Sante Gregorientale vnd andere richstette in Eilsas gelegen zů vns gehorig, uwer gewilligen.

Copie contemporaine en papier, sans marque d'authenticité. (Archives de Colmar, AA, mesures contre la noblesse.)

[1] La démarche de la Décapole, qui avait été précédée, le 18 juin, d'une requête, dans les mêmes termes, du grand bailli Etienne, comte palatin du Rhin et duc de Bavière, détermina l'empereur à retirer aux Würmelin l'immunité fiscale dont ils se prévalaient, aux termes d'un diplôme du 14 août 1436, daté d'Iglau.

1436. 16 août. **548.** *Récès d'une diète des seigneurs et des villes d'Alsace, de Brisgau et de Suisse, réunie à Bâle, le jeudi après l'assomption 1436, pour parer aux abus qui résultaient des citations devant les tribunaux vehmiques, saisis de causes qui n'y ressortissaient point, et qui occasionnaient des dépenses considérables aux parties. — On tombe d'accord de députer à frais communs vers l'archevêque de Cologne, en sa qualité de suzerain et de duc de Westphalie, pour lui demander s'il n'y aurait pas moyen d'éviter cette juridiction, ou du moins de réduire sa compétence aux procès qui en avaient toujours dépendu. Et si sa grâce ne veut ou ne peut pas s'immiscer dans l'affaire sans l'aveu de l'empereur, on lui demandera son avis sur la conduite à tenir. Les envoyés reviendront alors au pays, pour rendre compte à leurs commettants, qui se réuniront de suite pour aviser aux mesures ultérieures à prendre. — Etaient présents : le comte Jean de Lupfen, en son nom et en celui de quelques-uns de ses vassaux, chevaliers et écuyers ; le comte Jean de Thierstein ; messire Maximin de Ribaupierre, grand bailli autrichien en Alsace et en Sundgau ; Thuring d'Arberg, seigneur de Schenkenberg ; messire Rodolphe de Ramstein, seigneur de Guilguenberg ; messire Guillaume de Grünenberg ; messire Berthold de Stauffen, et nombre d'autres chevaliers et écuyers. Les villes qui ont siégé avec lesdits seigneurs, sont : Strasbourg, Bâle, Colmar, Haguenau, Sélestadt, Mulhouse, tant en leur nom, qu'en celui des autres villes impériales d'Alsace ; Louis Brenner, qui représentait les villes du Brisgau : Fribourg, Brisach et Neuenbourg ; puis Constance, Schaffhouse, Zurich, Berne, Fribourg dans l'Uchtland, Lucerne, Soleure, Zofingue, tant en leur nom qu'en celui des autres confédérés et des villes de l'Argovie.*

Les seigneurs feront part de ces déterminations à qui leur semblera bon.

Amtliche Sammlung der ælteren eidtgenossischen Abschiede, Tom. II (Lucerne 1863, in-4°), pp. 109-110.

1436. 7 déc. **549.** *Le chevalier Henman Offenbourg donne au bourgmestre et au conseil de Mulhouse quittance d'une somme de 60 florins, soit 12 marcs d'argent, que l'empereur régnant et ses prédécesseurs lui ont engagée à titre d'intérêts annuels, à prélever sur la taille que la ville doit à l'Empire, montant par année à la somme de 160 florins payable à la saint-Martin.*

Vendredi après la saint-André 1436.

Ich Henman Offenburg, ritter,

Tůn kunt vnd bekennen mit disem brieff :

Das mir die fúrsich || tigen, wisen, der burgermeyster vnd der rot zc Múlhusen, min lieben herren, gewert vnd || bezalt hant sechtzig guldin fúr zwȯlff marck silbers die sy mir von den hundert vnd sechtzig guldin so si einem rȯmischen keyser oder kúng ierlichs ze gewerff pflichtig sint zegeben, vff sant Martistag nechst vergangen zezins geuallen sint, nach dem vnd mir do von vnserm allergnedigisten herren dem rȯmischen keyser ieczund vnd andren sinen voruaren verschriben sint, noch der brieff sag die ich darúber hab.

Harumb so sag ich die vorgenanten von Múlhusen vnd all ir nochkomen der obgeschribenen sechzig guldin fúr die obgeschribner zwȯlff marck silbers gevallens zinses vff sant Martis tag nechst vergangen, fúr mich vnd all min erben, quit, lidig vnd losz mit disem brieff.

Der geben vnd versigelt ist mit mynem eygenen ingesigel getrucket ze ende diser geschrifft, am fritag noch sant Andres tag M. cccc trezesimo sexsto.

Original en papier, portant au bas des traces de sceau en cire verte appliqué en placard. (Archives de Mulhouse.)

550. *Par devant Nicolas Hasenbourg, sous-prévôt de Mulhouse, vente d'une pièce de vignes grevée d'une rente de 5 schillings au profit de la maison de Saint-Jean, consentie par les conjoints Georges et Marguerite Schriber, en faveur de Jeannot Wagner, moyennant le prix de 7 livres de deniers, avec renonciation de la femme à la* morgengab' *que son mari lui avait constituée sur cette propriété et qu'il transfère sur d'autres biens.* 1437. 1er mars.

Vendredi après la saint-Mathias 1438.

Ich Claus Hasenburg, vnderschultheis zů Mulnhusen, an miner herren stat des meisters vnd rates zů Mulnhusen,

Tůn kunt menglichem || mit vrkunde disz briefes :

Das ich offenlichen zů gerichte sasz in der egenanten stat vff fritag nach sant Mathises tage, des jares || da man zalte nach Cristus geburte viertzehenhundert drissig vnd siben jare, da kament fur mich in dasselbe gerichte Gerge Schriber, burger zú Mulnhusen, vnd Grede sin efrowe mit jmme, als irem emanne vnd vogte, der vogtie si annander gichtig warent, vnd gabent da die vorgenanten elichen gemechde mit gesamten handen zů kouffende, gesunt libes vnd sinnen, frilich vnd vnbetzwungen, eins rechten vesten steten vnd ewigen kouffes, fur sich vnd alle ire erben, dem bescheiden Henselin Wagener, ouch burger zů Mulnhusen, vnd allen sinen erben, ein bletz reben an der Grasechten gassen, nebent Herman Fuchse, zinset fúnf schillinge den von sant Johanse ewig : vnd ist der kouff beschehen vmb siben pfunt pfeninge, gůter vnd genemer, der die vorgenanten verkouffer von dem egenanten kouffer gar vnd gantz betzalt vnd gewert sint, vnd die in iren nutz vnd frommen bewendet vnd bekert hant, des si sich offenlichen bekanten in gerichte.

Harumb da vertigoten si jmme den vorgenanten kouff vnd reben mit hande, mit munde, mit vfgebunde, mit aller der sicherheit vnd gewarsammi so von recht vnd gewanheit darzů hôrte vnd mit gemeiner vrteil bekennet vnd erteilt wart, ane geuerde.

Die obgenanten verkouffer hant ouch globt, fur sich vnd alle ire erben, den egenanten kouffer vnd sine erben des vorgenanten kouffes der reben mit aller zůgehôrde vnd fur so vil zinses als vor stat, vnd ouch das si sust niemant standen versetzet noch verkúmbert sigen, zů werende vnd gegen aller menglichem an allen stetten vnd gerichten, wa, wenn vnd wie digk es durft beschicht, rechte werschaft darumb ze tůnde, vnd ouch disen kouff vnd was haran geschriben stat, feste vnd stete ze habende, da wider niemer ze tůnde noch schaffen getan werden mit gerichte noch ane gerichte, heimlich noch offenlichen deheins weges : vnd verzigen sich harumb aller friheit, schirm vnd hilff geistliches vnd weltliches gerichtes, alles frirehtz, stetterehtz, burgrehtz, lantrehtz, aller vszugen, funden vnd geuerden, vnd sunderlichen alles des rechten so si vnd ire erben hie wider geschirmen vnd gehelffen kônde oder môhte, nútzit vsgenommen ane geuerde.

Ouch hat sich die vorgenant Grede irre morgengabe so si vf den selben reben hatte vnd ir der egenant Gerge, ir eman, daruf geslagen hatte, verzigen vnd begeben fúrbas dehein ansprache daran ze habenae, denn er si vf andern gůtern der morgengabe vs gewiset hat, vnd hat ouch vf ire bruste soliches gesworen stete ze hande, als das mit vrteil erkant wart, ane geuerde.

Dis dinges sint gezúgen vnd warent hie bi in gerichte Peter Bodemer, Hans Brustellin, Peter Richenshein, Peter Zowe, Sifrit Rôwelin, Claus Hefenlin, Hans Schnider, Heitzin Vôgellin vnd die amptlute Tiebolt, Heinrich vnd ander erber lute vil, burgere zû Múlnhusen.

Zû vrkúnde han ich der vorgenant vnderschultheis, von gerichtz vnd bederteil bette wegen, des obgenanten gerichtz jngesigel offenlich gehenkt an disen brief.

Der geben ist des jares vnd tages als vor stat.

Original en parchemin avec fragment de sceau en cire blonde pendant sur lemnisques. (Archives de Bâle, *Hatstadt*, N° 264.)

1437. 30 sept. **551.** *Louis IV le Bon, comte palatin du Rhin, archidapifère de l'Empire, duc de Bavière, investi du grand bailliage d'Alsace par l'empereur Sigismond, s'engage à protéger et à défendre la ville de Mulhouse autant qu'il dépendra de lui, à respecter les droits, franchises, grâces, bonnes coutumes, lettres-privilèges qu'elle tient des empereurs et particulièrement de l'empereur régnant. En même temps il reconnaît que la ville ne lui a pas prêté foi et hommage en vertu de l'engagement qui a livré le grand bailliage à la maison palatine, mais de la même manière qu'elle a juré aux grands baillis ses prédécesseurs, et promet enfin de ne donner aucune assignation sur la ville.*

Mulhouse, lundi après la saint-Michel 1437.

De la même date, réversales délivrées dans les mêmes termes par le jeune comte Emich de Linange, présenté par le comte palatin du Rhin à la ville, comme son lieutenant au grand bailliage.

Originaux en parchemin, le premier avec sceau en cire rouge sur gâteau de cire brune, le second avec sceau brisé en cire verte, les deux pendant sur lemnisques de parchemin. (Archives de Mulhouse.)

1437. 16 nov. **552.** *Les deux frères Louis Ier et Ulric V, comtes de Würtemberg, vendent et transfèrent au bourgmestre, au conseil et à la commune de Mulhouse les deux villages d'Illzach et de Modenheim, avec la haute et la basse justice, avec la juridiction et le ban, avec les pâturages, forêts et taillis, gravières, rivières et cours d'eau, avec les moulins, champs, prés et dîmes, avec le patronage des églises de Sausheim et d'Illzach, avec tous les droits, us et coutumes en dépendant, à l'exception des fiefs masculins que les vendeurs se réservent expressément. La dite vente est consentie au prix de 3020 florins du Rhin, payés comptant, dont les vendeurs donnent quittance.*

Stuttgart, samedi après la saint-Martin 1437.

Wir Ludewig vnd wir Vlrich gebrüder, grauen zu Wirtemberg etc.

Veriehen vnd tun kunt aller menglich vnd allen den die disen brieff nu oder hienach in kunftigen ziten iemer angesehent, lesent oder hörent lesen :

Das wir || zu den ziten vnd an den stetten do wir das wol getun mochten, mit bedachtem râte vnd gutem willen, sunder vmb andern vnsern bessern nutz vnd fromen, vnuerscheidenlich für vns vnd alle vnser erben vnd nachkomen, || habent verkoffet vnd gebent ouch zukouffende mit craft disz briefs, recht vnd redlichen, eins vesten steten öwigen koffes, vnsern lieben besondern dem burgermeister, dem rate vnd der gemeinde der statt zu Múlhusen, in baseler bistum gelegen, vnd allen iren nachkomen, Yltzich vnd Motenhein, die zwen dorff flecken, mit den gerichten hohe vnd nyder, mit zwingen, bennen, wunnen, weiden, holtzern, welden, hursten, grienen, wassern, wasserrunsen, mulen, eckern, matten, zehenden, zehendstucken,

ouch den kilchensatz zu Söwishein vnd zu Yltzich, mit der lihung vnd allen rechten vnd zugehörden, vnd darzu alle die rechte, gewaltsamy, gewere, gesetzede, gewonheit vnd herkomen so darzu gehört, als wir dann die stúcke biszher innegehabt, genossen vnd herbracht hond vngeuerlich, es sye benempt oder vnbenempt, núczit vszgenomen, úber ale das wir dann innegehabt vnd genossen hond als vor stat, doch vszgescheiden das von vns manlehen vnd vns ouch vermannet ist: daran sol vns, vnsern erben vnd nachkomen vnser eigentum vnd manrecht behalten sin, alles vngeuerlich.

Diser kouff ist bescheen vmb drútusend vnd vmb zweintzig guldin rinischer genger vnd geber, guter vnd genug swerer an gold vnd an gewicht, die vns die vorgenanten burgermeister, rate vnd gemeind der statt zu Múlhusen, von derselben irer stat vnd irer selbs wegen, bar darumb gegeben vnd wolgeweret vnd bezalt haben, vnd wir hand si von jnen getan enpfahen vnd in andern vnsern nutz vnd fromen bewendet, das vns vmb disen kouff von jnen wol benügt nu vnd hienach ewiclichen fur vns vnd alle vnser erben vnd nachkomen, one allerslacht geuerde.

Also vnd darumb so hant wir jnen söliche vorbenempte gekoste stúcke alle vffgegeben, als recht ist, vsser vnsern vnd aller vnser erben vnd nachkomen handen, gewalt vnd gewere in jre vnd aller irre nachkomen hande, gewalt vnd gewere, also das sie das alles nu vnd hienach ewiclichen sollen vnd mögen besitzen, besetzen vnd entsetzen, haben, nutzen vnd niessen, vnd damit tun vnd lassen als mit andern jrem eigen gut was jnen füget, one intrag, sumnisz noch irrung vnser, vnser erben vnd nachkomen, noch aller menglichs von vnsern wegen, ouch one alle geuerde.

Wir gereden ouch vesticlich in kraft disz briefs, fur vns vnd alle vnser erben vnd nachkomen vnuerscheidenlich, die genanten burgermeister, rate vnd gemeinde der statt Mulhusen vnd ir nachkomen disz kouffes fúr recht, ledig, vnbekúmert, eigen zuwerende vnd des werschaft zutunde nach herkomen, recht vnd gewonheit des lands zu Elsasz, vnd wir verzihen vns ouch heruff fúr vns vnd alle vnser erben vnd nachkomen vnuerscheidenlich aller gericht vnd recht, geistlicher vnd weltlicher, aller friheit, brieff vnd briuelegien vnd gentzlichen aller andern ding, fúnde vnd liste, nútzit vszgenomen, damit wir, vnser erben vnd nachkomen oder yeman anders von vnsern wegen, hiewider möchten gesin, komen, gereden, getun oder schaffen getan, oder da mit vns wider disen kouff oder dehein ding das diser brieff wiset vnd seit geraten oder geholffen mochte werden in dekein wise, alles one allerslacht geuerde.

Vnd disz kouffes vnd aller vorgeschriben ding zu stetem, vestem vnd ewigem vrkúnde, so haben wir die obgenanten Ludwig vnd Vlrich, gebrüdere, grauen zu Wirtemberg, als recht verköffer vnsere ingesigele offenlich getan hencken an diesen brieff.

Der geben ist zu Stutgarten, vff samstag nach sant Martins tag des heiligen bischoffes, des jares als man zalt nach der geburt Cristi vierzehenhundert drissig vnd siben jare.

Original en parchemin, muni de deux sceaux en cire rouge sur gateaux de cire brune, pendant sur lemnisques de parchemin. (Archives de Mulhouse.)

1438.
3 avril.

553. *En réponse aux informations qu'il avait prises dernièrement à Francfort auprès du chevalier Jean Offenbourg, concernant la rente que leur ville lui paie, le prévôt et le conseil de Mulhouse mandent à Othon, comte palatin du Rhin et duc de Bavière, que leur conseil renferme présentement très peu de membres qui sachent au juste ce qui se pratiquait avant l'époque où Mulhouse et les autres villes impériales acquirent pour treize ans, de feu l'empereur Sigismond, leur contribution à l'Empire. Tout ce qu'on peut dire, c'est que jadis certains empereurs et rois des Romains avaient engagé aux Münch de Bâle une somme d'argent sur la taille de Mulhouse, et qu'elle leur a été alternativement payée ou retenue: cette somme passa plus tard à messire Jean Offenbourg; mais du temps où les villes avaient racheté leur tribut, on ne lui paya rien, jusqu'à ce que cet engagement étant expiré, le même empereur assura la contribution de Mulhouse et des autres villes à l'archevêque de Cologne: depuis cette époque, sur les 160 florins qu'on doit à l'Empire, on paie à sa grâce 100 florins, et à Jean Offenbourg 60 florins pour les 12 marcs d'argent auxquels il a droit.*

Jeudi avant le dimanche des rameaux 1438.

Dem durchluchtigen hochgebornen fürsten herczog Otten, pfallentz grofen by Rin vnd herczogen in Peygren, vnserem gnedigen herren etc.

Durlúchtiger hochgeborner fúrst, gnediger herre, úwer fúrstlichen gnoden si vnser vnderteniger || williger dienst mit gantzer diemůt vorgeschriben.

Gnediger fúrst, also ist der streng herr || Henman Offenburg, ritter, fúr úns komen vnd hat úns erzalt das er by úweren fúrstlichen gnoden nechst zů Franckfůrt gewest si, von jr als von des silber geltz so wir jm bis har gegeben hant, mit enander in rede komen, do er úweren gnoden geseit hab so ferre jm das ze wissent ist, wie die an jnn komen sint, vnd hat úns flislich gebetten so ferre úns das ze wissent si, sǒlichs úweren gnoden ze verschribent, wie es sich darvmb gemacht hab : also bitten wir úwer fúrstlich gnode ze wissend das zů disen zitten gar lútzel in vnserem rott sint den eygenlich darvmb kunt si, wie es sich vor zitten darvmb gemacht hab, svnder do vor als wir vnd ander richstette im Elsasz únser jǒrliche gewerffe das wir dem rich pflichtig sint, drizehen jår noch enander von únserem allergnedigosten herren keyser Sygmund loblicher gedechtnis abgekǒfften : wol haben wir gehǒrt sagen das den Múnchen von Basel vor langen zitten ettlich silbergelt von rǒmischen keyseren vnd kúnigen ab vnserem gewerff verschriben sint worden, die jnen ettwenn von úns geben sint, ettwen sint si jn ouch versperret worden, die ǒch darno an den benanten her Henman Offenburg komen sint : aber sid der zitt das die andern richstett vnd wir vnser jårliche gewerff abgekoufften als vor stot, do gobent wir niemant nútzit, weder einem noch dem andern, bis die jår zal vsz kam, vnd bis das únser allergnedigoster herr der keyser vorgenant vnserem gnedigen herren von Cǒln sǒliche gewerffe so wir vnd ander richstette dem rich pflichtig sint, mit sinen kúnglichen vnd keyserlichen brieffen verschriben vnd verschaffet hatt ze gebende, do haben wir von vnserm gewerffe, geburt sich hundert vnd sechczig guldin, die wir dem riche von únser statt jårlichs pflichtig sint, sinen gnoden geben hvndert guldin, vnd dem benanten herr Henman Offenburg sechczig guldin fúr zwǒlff marck, alles noch jr brieffen lut so si bedersit dar úber hant.

Anders wissen wir zů disen zitten nútzit von den sachen ze sagent, denn das úwer furstliche gnode úns alle zitt gerůche zů gebietent als úwer gnoden vndertenigen.

Geben ze Múlhusen, an donrstage vor dem heiligen palm tag, anno M° cccc° xxx° viij°.

Schulthes vnd ratt ze Múlhusen.

Minute en papier. (Archives de Mulhouse.)

554. *Mandement d'Albert II, roi des Romains, qui enjoint aux maîtres, aux conseils et aux bourgeois de Haguenau, de Colmar, de Sélestadt, de Wissembourg, de Mulhouse, de Kaysersberg, d'Obernai, de Rosheim, de Türkheim et de Münster, de reconnaître pour leur grand bailli l'électeur palatin Louis III le Bon, archi-sénéchal de l'Empire, qu'il a maintenu dans son office.* 1438. 3 mai.

Vienne, samedi après la saint-Philippe et saint-Jacques 1438.

Wir Albrecht, von gots gnoden römyscher kúnige, zů allen zyten merer des richs, zů Vngern, Dalmacien, Croacien etc^a. kúnige, erwelter kunig zů Behem vnd herczog zů Ősterich etc^a.

Embietent vnsern vnd des richs lieben getrúwen den meistern, rēten vnd burgern der stette Hagenouwe, Colmer, Sleczstatt, Wissemburg, Múlhusen, Keysersperg, Ehenheim, Roszheim, Thúringheim vnd Múnster in sant Gregorientale vnser gnode vnd alles gůt.

Lieben getrúwen, wir habent dem hochgebornen Ludewige, pfalczgrafe by Ryne, des heiligen römyschen rychs ercztruchses vnd herczog in Peyern, vnserm lieben öhen vnd curfürsten, vnser lantvögtie in Eylsas beuolhen vnd in gegeben : darumb so beuelhen vnd gebietent wir úch ernstlich mit disem briefe, das jr jme als eim lantvogt huldunge tůnt vnd gewërtig sint, vnd ouch huldet vnd tůt als von alter harkomen ist, vnd jr gegen úwern lantvogten billich tůn söllent.

Geben zů Wiene, am sampstage nach Philippi vnd Jacobij, nach Cristus geburte xiiij^c jore vnd darnach im aht vnd drissigesten jore, vnser riche in dem ersten joren.

Copie contemporaine en papier, sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

555. *Dépense faite par la ville de Colmar pour assister Mulhouse dans un plaid tenu à Montbéliard, entre Mad. de Würtemberg et Jean Erhard de Zæssingen.* 1438. 15 juin.

Item, der meister Oszwalt reit gon Múnpelgart, als vns die von Múlnhusen vmb vnsere erbere bottschafft gebetten hattent, da sie daselbs tagetent, von vnserr gnedigen frouwen von Wúrtemberg gegen her Johanns Erhart von Zēssingen, was fúnff tage vsz vnd bezalt ein mol fúr Búrckelin Grúllen : costet in zerunge, in pferde lon vnd in allem ij lb. iiij ß. j. d.

Kaufhausbuch, 1437—39, dimanche après la fête-Dieu 1438, p. 38. (Archives de Colmar, CC, registres de la recette et de la dépense.)

1438. 6 sept. **556.** *Sentence rendue par le chevalier Henri de Ramstein et par Pierre de Morimont, bailli de Ferrette, entre le chevalier Jean-Erhard de Zæssingen, d'une part, le magistrat et le conseil de Mulhouse, d'autre part. — A l'occasion de quelques chevaux que des bourgeois de Mulhouse avaient dételés et pris à feu la mère du sire de Zæssingen, les deux parties en étaient venues aux écritures, au point que ce dernier avait porté par terre deux bourgeois de Mulhouse. On avait soumis la difficulté au grand bailli et aux conseillers de la maison d'Autriche, à d'autres juges encore, mais toujours en vain. Enfin, les deux arbitres dénommés ayant pris l'affaire en main, on tomba d'accord de part et d'autre de se soumettre à leur jugement, qu'ils rendraient en appliquant le droit ou à l'amiable. Les deux parties comparurent à Altkirch et, après avoir ouï leurs dits et leurs contredits, les sires de Ramstein et de Morimont rendirent en qualité d'amiables compositeurs la sentence suivante : 1° Au lieu de 1000 florins que les deux prisonniers avaient consenti à payer comme rançon au sire de Zæssingen, Mulhouse ne paiera, jusqu'à l'exaltation de la sainte-Croix, qu'une somme de 500 florins du Rhin. — 2° La ville paiera de plus pour les chevaux enlevés une somme de 50 florins. — 3° Après cela, les deux parties remettront aux amiables compositeurs les écrits qui avaient été faits de part et d'autre, et si quelques-uns devaient rester entre leurs mains, ils n'en seraient pas moins nuls et sans valeur, et ne pourraient être invoqués à l'avantage ou au détriment de personne. — 4° Moyennant l'accomplissement de ces conditions, les amiables compositeurs mettent fin à toutes les difficultés pendantes entre les deux parties, qui s'engagent à se conformer fidèlement aux prescriptions édictées.*

Samedi avant la nativité 1438.

Wir Heinrich von Ramstein, ritter, vnd Peter von Mörsperg, vogt ze Pfirt,

Tůnd kunt allermenglichem mit disem brieff:

Als von sölicher spenne, stösse vnd missehelle wegen so bis har || gewesen vnd vfferstanden sind zwúschent dem strengen vesten her Hanns Erharten von Zēssingen, ritter, an einem, vnd den fúrsichtigen wisen meister vnd råte der statt zů Múlhusen, || an dem andern teil, har rårend von sölicher [clag] vnd ansprăch wegen so der obgenant her Hanns Erhart von Zessingen zů den egenanten von Múlhusen meynt ze haben, von ettlicher pferiden wēgen so denn dieselben von Múlhusen siner můter seligen vorziten vor einem wagen vszgespannen vnd genommen söllent haben, darvmb sy zů beidersit miteinander in geschriffte kommen sind, so verre das der vorgenant her Hanns Erhart von Zessingen den benanten von Múlhusen zwen ir burger gefangen håt, darumb sy nu fúr únser gnedigen herschafft von Österrich etc^{a}. lantuogt vnd råte, vnd ouch an andere ende etwiemanig mål zů frúntlichen tagen kommen sind, vff das ob sy vmb die obgeschriben ir stösse vnd spenne in frúntlikeit úbertragen möchtent werden, das aber vff sölichen gůtlichen tagen nit beschehen mocht.

Also haben wir úns vmb bessers friden willen in die sach geleit, vnd mit hilffe anderer únser herren vnd gůten frúnden souil darin gerett, das sy zů beidersite der obgemeldeten ir stösse, missehelle vnd spenne so sy denn bis har miteinander gehept hand, als vor ståt, vff vns zwen ze mynne vnd ze recht kommen sind, also was wir darvmb nach dem rechten oder nach der mynne vszsprechent, das daz von beidenteilen getrúwlich volzogen vnd gehalten werden sol.

Harvmb ist ze wissen das wir den obgenanten beidenteilen vff disen húttigen tage als diser brieff geben ist, tage fúr úns gen Altkilch gesetzt vnd verkúnt hand, aldar ouch die yetzgenanten beideteile mit vollem gewalt kommen sind, vnd nach

dem als wir derselben beider parthien vorderung, clag vnd antwurt, rede vnd widerrede verhôrt hand, so haben wir sy mit ir beiderteilen wissen vnd willen vmb die obgeschriben ir spenn, stôsse vnd missehelle in der mynne gericht, geslicht vnd úbertragen, in die wise als das hienach eigenlich gelútrett stât. Dem ist also:

Das die obgenanten von Múlhusen dem egenempten herr Hanns Erharten von Zessingen, fúr die thusent guldin darvmb sich die obgenanten zwen gefangen geschetzet vnd im ouch die verbúrget vnd versichert hattent, nach sage eins versigelten brieffs darúber begriffen, fúntfhundert rinisch guldin âne alles vertziehen geben, vszrichten vnd bezalen sôllent hie zwúschent vnd des heiligen crútz tage ze herbste nechst kúnfftig, vnd damit so sôllent ouch die vorgedachten gefangen vnd ir búrgen fúr den atze vnd alle dinge gantz von im emprosten, lidig vnd losz, vnd der vorgemeint brieff gentzlich krafftlosz, tode vnd ab sin.

Ouch so sôllent im die von Múlhusen fúr sin ansprâch so er zû inen gehept hât, als von der pferiden wegen, ouch vff das vorbenant zil des heiligen crútz tage nechst kommend, âne allen intrag geben vnd bezalen fúnfftzig rinisch guldin.

Es sôllent ouch beide parthien úns alle die brieff, geschrifften vnd widergeschrifften, so sy zû beiden siten hand vnd dise sach berûrent, harusz zû vnsern handen vnd gewalt geben vnd antwurten, âne alle widerrede: wêre aber das dehein sôlich briefe vnd geschrifften von dewederm teil verhalten vnd úns nit úbergeben wurden, die sôllent doch krafftlosz, tode vnd abe, vnd dewedermteil weder nútz noch schad sin in deheinen wege, âne alle geuerde.

Vnd darvff so sôllent ouch die dickgenanten beideteile vmb alle vnd yegkliche vorgemeldete ir stôsse, spenne vnd missehelle, wie sich die bis vff disen húttigen tage zwúschent inen in geschriffte oder sust in anderwege gemacht, verhandelt vnd verlouffen hand, miteinander gantz luter gericht, geslicht vnd úbertragen sin, also das dewederteil dem andern darumb niemer mer zûgesprechen, noch ouch sôlich vergangen sachen zû ewigen tagen niemer geanden noch geâffern sol in dehein wise noch wêge, alle geuerde vnd argeliste harinne gentzlich vszgescheiden.

Vnd also so hand die vorbenempten beideteile fúr sich, alle ir erben vnd nachkommen gelopt vnd versprochen, by iren gûten trúwen vnd eren, an rechter gesworner eyden statt, disen vnsern úbertrage vnd alles das darinne begriffen ist, stete, veste vnd vnuerbrochenlich ze haltende, getrúwlich ze vollefûrende, vnd dawider niemer ze redende, ze kommende noch ze tûnde, noch schaffen getân werden, mit gerichte, geistlichem oder weltlichem, noch âne gerichte, heimlich noch offenlich in deheinen wege.

Des alles zû einem stêten vesten waren vrkúnde, so hand wir die obgenanten Heinrich von Ramstein, ritter, vnd Peter von Môrsperg únsere eigene ingesigele offenlich gehenckt an disen brieff.

Vnd wir die obgenanten beide teile, mitnammen ich Hanns Erhart von Zessingen, vff einsit, vnd wir der meister vnd der rât der statt zû Múlhusen, vff die andersite,

Bekennen ouch in disem brieff, das wir vmb sôliche obgemeldete únser spenne,

missehelle vnd stôsse, so wir widereinander gehept hand, durch die strengen vnd vesten her Heinrichen von Ramstein, ritter, vnd Petern von Mörsperg, mit vnser beiderteilen wissen vnd willen, in der mynne gantz luter gericht, geslicht vnd übertragen sind, in mâszen das dauor eigentlichen gelútrett vnd geschriben stât: vnd darumb so hand wir zû beidersit, fúr úns, alle únser erben vnd nachkommen, gelopt vnd versprochen by den obgeschribenen vnsern gûten trúwen vnd eren, an rechter gesworner eyden statt, gelobent vnd versprechent ouch mit disem brieff disen úbertrag vnd alle vnd yegkliche vorgeschriben dinge stete veste vnd vnuerbrochenlich ze haltende, vnd dawider niemer ze redende, ze kommende noch ze tûnde, in dehein wise noch wege, âne alle geuerde.

Vnd des ze noch merem vrkúnde vnd sicherheit úns die vilgenanten beideteile vnd alle únser erben vnd nachkommen fúrer ze bewisende vnd ze úbersagende aller der dingen so dauor an disem brieff von úns geschriben stande, so hand wir mitnammen ich Hanns Erhart von Zessingen min eigen ingesigel, vnd wir meister vnd râte zû Múlhusen únser statt gemein ingesigel zû der obgenanten her Heinrichs von Ramstein vnd Peters von Mörsperg ingesigeln offenlich gehenckt an disen brieff.

Der zwen glich von wort zewort geschriben sind, vnd yetwederm teil einer geben ist, an dem nechsten samstag vor únser frowen tage ze herbste als sy geborn ward, in dem jare do man zalt nach der gebúrt Cristi viertzehenhundert drissig vnd in dem achtenden jare.

Original en parchemin, muni de ses sceaux en cire verte, passablement frustes ou détériorés, pendant sur lemnisques en parchemin. (Archives de Mulhouse.)

1438. 7 sept. **557.** *Dépense de la ville de Colmar à Ensisheim, à l'occasion d'un plaid devant le grand bailli, entre Mulhouse et Jean de Zæssingen.*

Item, der meister Andres von Westhusz reit gon Ensiszheim, als die von Múlhusen vns vmb vnsere erbere bottschafft gebettent hattent, da sie tagetent vor dem lantvogte daselbs mit her Johanns von Zössingen, was drige tage vsz mit dryen pferden: costet in zerunge, in pferde lone vnd in allem xxxiiij ß.

Kaufhausbuch, 1437-39, dimanche avant la nativité 1438, p. 50. (Archives de Colmar, CC, registres de la recette et de la dépense.)

1438. 26 oct. **558.** *Dépense de la ville de Colmar pour le voyage d'un député à Mulhouse.*

Item, der meister Oszwalt reit gon Ensiszheim, als vns die von Mülhusen vmb vnsere erbere bottschafft daselbs bij jnen zû habende gebetten hattent: reit der stette pfert, hat verzert iiij ß. j d.

Kaufhausbuch, 1437-39, dimanche avant la saint-Simon et saint-Jude 1438, p. 57. (Archives de Colmar, CC, registres de la recette et de la dépense.)

559. *Réversales données à la ville de Mulhouse, dans les mêmes termes que celles du 30 septembre 1437, par le comte palatin du Rhin Louis IV le Bon, confirmé dans l'office de grand bailli d'Alsace par le roi des Romains Albert II, successeur de l'empereur Sigismond.* 1438. 27 oct.

Dilsberg, lundi avant la saint-Simon et saint-Jude 1438.

Original en parchemin, muni du sceau en cire rouge sur gâteau de cire brune, pendant sur lemnisques. (Archives de Mulhouse.)

560. *Lettres de non-préjudice délivrées par l'électeur palatin Louis IV le Bon qui, empêché de faire sa tournée chez les villes impériales d'Alsace pour s'y faire reconnaître comme grand bailli, déclare que la complaisance qu'elles ont eue de le dispenser pour cette fois de cette formalité, et de lui envoyer leurs députés et mandataires, n'engagera pas l'avenir contre elles.* 1438. 27 oct.

Dilsberg, veille de la saint-Simon et saint-Jude 1438.

Wir Ludwig, von gots gnoden pfalczgraue bij Ryne, des heiligen römyschen richs ercztruchsesz vnd herczog in Peyern :

Als der allerdurchlúchtigeste fúrste vnd herre herre Albrecht, römyscher kúnig, zů allenzyten merer des richs, zů Vngern, zů Behem, Dalmacien, Croacien etc^a. kúnige, vnser allergnedigester liebester herre, vns die lantvogtye in Eylsas beuolhen vnd vns zů siner gnoden lantvogt in Eylsas gesetzt vnd gemacht het, darumb wir vns zů dirre zijt hinvff zů den stetten in die lantvögtye in Eylsas gefügt, vnd den [eid] als ein lantvogt geton vnd von jnen wider genomen soltent han, als sich gebürt vnd von alter harkomen ist, des vns aber die obgenanten stette von vnserer flissiger begerunge wegen zů dirre zijt úberhept vnd jr erber sendebotten mit ganczer macht zů vns gesant, den wir als ein lantvogt geton hant als sich gebúrt vnd von alter harkomen ist.

Do bekennent wir in krafft disz briefs das söllichs den obgenanten stetten in die lantvögtye sammentlich vnd sunderlich, die wile (*sic*) das von vnserer ernstlicher begerunge wegen geton hant, hernach in iren alten harkomen kein irrunge oder vnstatten bringen sol in deheine wise, on alle geuerde.

Vrkunde disz brieffs versigelt mit vnserm anhangenden ingesigel.

Datum Dielsperg, in vigilia beatorum Symonis et Jude apostolorum, anno domini millesimo quadringentesimo tricesimo octauo.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

561. *Réversales données à la ville de Mulhouse, dans la forme ordinaire, par le chevalier Reinhart de Nipperg, en qualité de lieutenant du grand bailli Louis IV le Bon, comte palatin du Rhin.* 1438. 4 nov.

Mulhouse, mardi après la toussaint 1438.

Original en parchemin, muni du sceau en cire verte sur lemnisques. (Archives de Mulhouse.)

1439. 5 février. **562.** *Alliance contre les Armagnacs conclue entre Guillaume de Diest, evêque de Strasbourg — le sire Maximin de Ribaupierre, les sires Jacques et Louis de Lichtenberg, le chevalier Henri de Landsberg, Jean de Rathsamhausen de Triberg et Eberhard d'Andlau, en leur nom et au nom de la noblesse équestre d'Alsace — le maître et le conseil de Strasbourg — et Reinhard de Nipperg, lieutenant du grand bailli d'Alsace, avec les bourgmestres, échevins et conseils des villes impériales du grand bailliage: Haguenau, Colmar, Sélestadt, Obernay, Kaysersberg, Mulhouse, Münster, Türkheim et Rosheim. — Pour prévenir l'invasion des Armagnacs ou Ecorcheurs qui dévastaient à ce moment la Lorraine et qu'on s'attendait à voir passer en Alsace, en l'honneur et à la louange de Dieu et de sa sainte mère, les contractants prennent d'un commun accord les dispositions suivantes: — 1° Ils se promettent réciproquement secours et conseil contre les Armagnacs et contre ceux qui les introduiraient dans le pays. — 2° Toutes les affaires de la ligue seront déférées à quatre capitaines, dont deux seront nommés par l'évêque de Strasbourg et la noblesse équestre, un par la ville de Strasbourg et un par le grand bailli et les villes impériales. — 3° Les capitaines se concerteront pour tout ce qui concerne la défense du pays, auront leurs émissaires dans les lieux occupés par les Armagnacs, décideront la question de savoir si l'on défendra l'accès du pays au-delà des Vosges ou autrement, et leurs décisions seront obligatoires pour tous les membres de la ligue. — 4° La ligue mettra sur pied 300 hommes d'armes, fournis moitié par l'évêque de Strasbourg et la noblesse équestre, moitié par la ville de Strasbourg et les villes impériales, et à la première réquisition des capitaines, tout ou partie de ces troupes se rendra sans retard aux lieux qui seront désignés. — 5° En cas d'invasion, toutes les mesures arrêtées par les capitaines devront être exécutées sur l'heure par les alliés, chacun en ce qui le concerne. — 6° Les capitaines se réuniront chaque fois qu'ils en reconnaîtront la nécessité, et chacun aura le droit de faire la convocation; ce dont ils conviendront sera porté par les capitaines à la connaissance de leurs mandants respectifs. — 7° Si l'on se met en campagne, on n'établira pas de camp sans l'accompagner d'un marché franc. — 8° Si dans une expédition générale, on fait des prises sur les Wallons, elles seront corps et bien communes à tous les alliés; mais si l'un d'eux fait la prise seul, il en aura la libre disposition: dans l'un et l'autre cas, les prisonniers ne recouvreront leur liberté qu'après avoir garanti tous les membres de la ligue contre les représailles. — 9° Une fois en campagne, personne ne pourra se retirer sans l'aveu des capitaines. — 10° Les châteaux, villes et forts des alliés seront ouverts à tous les membres de la ligue, à l'exception des bannis ou des ennemis déclarés de l'une ou de l'autre des villes, à condition que ceux qui jouiront de cette faveur, ne commettront aucune violence et s'entretiendront à leurs frais. Chacun tiendra ses places-fortes approvisionnées de son mieux. — 11° Il est défendu à qui que ce soit d'entrer en relations avec les Armagnacs ou avec ceux qui les auront conduits ou accueillis, à moins que ce ne soit au su des capitaines. — 12° Si l'un ou l'autre des alliés ou tous ensemble causaient du dommage à un tiers, à l'occasion de la guerre contre les Armagnacs, que ce soit pendant la durée de l'alliance ou après son expiration, s'il en résultait des difficultés, on se devra mutuellement aide et conseil jusqu'à ce que l'affaire soit entièrement arrangée. — 13° Les frais communs, comme les avances de vivres ou de munitions que pourrait faire l'une ou l'autre partie, seront soldés moitié par l'évêque, moitié par la ville de Strasbourg et les villes impériales. — 14° La ligue comprendra tout le pays situé entre le Rhin et les montagnes depuis Soultz-le-haut jusqu'à Wissembourg. En cas de siége, quoique en dehors de ces limites, Mulhouse devra être secouru. De plus, il sera loisible d'étendre ces circonscriptions, si on en reconnaît la nécessité. L'alliance sera valable pendant trois ans.*

Jeudi après la chandeleur 1439.

In gottes namen amen.

Wir Wilhelm, von gottes gnaden bischoff zů Straspurg, Smaszman herre zu Rupoltzstein, Jacob vnd Ludewig, gebrüdere, herren zu Liehtemberg, vnd wir Heinrich von Landeszberg, ritter, Johanns von Ratzenhusen || von Triberg vnd Aberhart von Andela, von vnsern vnd der gemeynen ritterschafft wegen in Eylsas, vnd Johans Zorn von Eckerich, ritter, der meister vnd der rat zů Strasburg, von vnsern, vnsere

burgere, vnsere gemeyne zu || Straspurg vnd der vnsern wegen, Reinhart von Niperg, ritter, vnderlantuogt in Eilsas, mit der lantuogtie, vnd wir die meyster, die schultheisen, die rette vnd die burgere gemeynliche dieser hienach genempten des heiligen richs stette, mit namen Hagenŏwe, Colmar, Sletzstat, Obern Ehenheim, Keysersperg, Mulhusen, Munster in sant Gregorien tale, Duringheim vnd Roszheim,

Tůnt kunt allen den die disen briff anesehent oder gehorent lesen:

Alsz sich eine grosse samenunge reisiges gezúges vnd anderm vnendelichem volke jetze in weltschen landen gesamelt hett, vnd harusz in daz Westerich komen sint, die man nennet die Armiacken oder die schindere, vnd die lande darinne vnd war sú sich gelegert hant, swerlichen gewůstet vnd grossen schaden vnd smocheit an geistlichen vnd weltlichen personen, ouch frŏwen vnd kinden geton vnd begangen habent, vnd vns tegelich grosse warnungen koment daz sú ouch in disz lant Eilsas ziehent meynent, do durch disz lant ouch swerlich verwůstet, verherget vnd arme lute vertriben werden mŏhtent: dar vmb so haben wir vns dem almehtigen gotte, siner wirdigen mutter Marien zů lobe vnd zů eren, vnd disem lande vnd gegenen ze nutze, ze frommen vnd zů schirm, vnd vnd (*sic*) geistlicher vnd weltlicher lúte, edel vnd vnedel, rich vnd arm in disem lande vnd nachgenannten kreisen wonen, wider daz selbe volck die Armiacken vnd schinder ze sammene geton, vereinet vnd verbunden in alle wise vnd masse als danne hie noch geschriben stat.

Das ist mit namen des ersten: sollen wir herren, rittere, knehte vnd stette, wie wir danne da vor genant sint, einander in gantzen woren truwen haben, halten vnd meynen, vnd ŏch in disen hie nach geschribenen kreissen wider daz vorgeschribene gesamelte volk die Armyacken vnd schinder, vnd wider alle die die die selben Armyacken in disz lant fúrtent, enhieltent, bistant, zůschub oder hulffe tetent, einander getruwelich hulffelich vnd beroten sin noch vnserm besten vermogen, vngeuerlich.

Vnd wir sollent ouch daruff vier hauptmanne haben, mit namen wir Wilhelm, bischoff zů Straspurg, mit den obgenannten herren, rittern vnd knehten im Eilsas zwene houptmanne, wir meister vnd rat der stat Straspurg einen, vnd ich Reinhart von Niperg, ritter, vnderlantuogt, von wegen der lantuogtie, vnd wir die meistere vnd die rette diser noch benempten des heiligen richs stette Hagenŏwe, Colmar, Sletzstat, Obern Ehenheim, Keisersperg, Mulhusen, Münster in sant Gregorien tal, Duringheim vnd Raszheim, ouch einen, vnd sollent ŏch die selben vier houptmanne sich alle mole, wanne daz not ist, ze samen fugen vnd riten an welhe stette sú beduncket notdurfftig, vnd daz einander verkunden vnd sich vnderreden, vnd die sachen fúrnemen in masz vnd hie nach geschriben stat.

Vnd mit namen des ersten ze bedencken vnd fúrzenemen wo vnd an welhen enden vnd wie daz lant ze verfellen sy.

Item ire kuntschaft ze haben an den enden do daz volk lit, wie sú sich haltent vnd iren fúrsatz vnd willen ze vernemen.

Item ouch ze bedencken obe útzit dar zů ze tůn were jensite der Steigen oder andern enden, do durch in geweret wurde in disz lant ze komen: vnd wes die vier hauptmanne danne eins werdent, daz jederman vnder vns darzů tůn sol daz

do jeglicher hauptmann daz an sinen teil bringe, vnd das ouch dem stracks vnd ane vertziehen nachgangen werde vngeuerlich.

Vnd darvff haben wir geordent druhundert gewoffenter reisiger lúte, der wir Wilhelm, bischoff zů Straspurg, mit den herren, rittern vnd knehten do vorgenannt die halb haben vnd halten sollen, vnd wir meister vnd rat der stat Straspurg vnd ich Reinhart von Niperg, mit der lantuogtie, vnd wir die richstette do vorgenannt, die andern halben: vnd wanne die houptlúte darvmbe manen, daz man die danne schicke an die ende vnd stette aldar sú danne bescheiden werdent: wurdent sú aber vmb minre manen, sol man aber an die ende vnd in mosse ordenen vnd schicken als danne do vor geschriben stet.

Were ŏch, do got vor sy, daz sú mit gewalt in disz lant brechen wurdent, was danne die houptlúte úberkoment vnd eins werdent, das jederman vnder vns darzu tün soll, daz dem ŏch one vertzock nach gangen werde, jeder teil nach sinem vermŏgent.

Vnd sollent ŏch die vier houptmanne alletzit, wanne sú beduncket nútze vnd notdorfft sin, ze samene riten vnd die sachen furhanden nemen noch notdurfft, vngeuerlich, vnd welhem vnder den vier houptmannen útzit furkeme daz in notdorfft beduhte sin die andern ze besenden, der soll daz den andern verkunden, so sollent sie sich danne ze samene fugen vnd die sachen furnemen, vnd was sú danne aber darinne beduncket ze tůn sin, daz daz jeder hauptmanne alle male an die von der wegen er ein hŏptmanne ist, bringe, daz dem als danne auch nachgangen werde vngeuerlich.

Were auch daz man zů velde ziehen wurde vnd einen leger tün, so soll man einen fryen marcket gebieten vnd den halten vnd hanthaben gegen menglichem.

Geschee ouch daz vns got daz glucke gebe do wir alle bij einander im velde werent, daz wir jeman der selben Walhen oder iren bijstender vingent, oder inen lute oder gut an gewůnnent, die sollen vns gemein zu gehoren, iglichem nach sime gebure der heuptlute: welches teile aber in sunders schůfe, dem sollent soliche habe vnd lute, vnd waz sú gewynnent, in sunder zů gehoren.

Geschehe aber daz wir alle bij einander werent, oder vnser jemant in sunders jemant edels oder reisiges vingent, mit den selben gefangen ze schetzen vnd mit irer habe mogent wir alle, obe wir anders daz mit einander getan hettent, oder der teil vnder vns der soliches schůffe die da bij im velde werent, dün vnd lassen nach allem iren willen, vnd soll ouch den so da bij werent, daz alleine zügehoren vnd bliben: doch mit der gedinge daz sú vns alle die in diese einunge vnd verschribunge gehorent, gegen den selben gefangen versorgent mit sůnen vnd vrfehden vnd rachtungen, als danne die die vier houptmanne, oder ob wir jemans zu inen ordentent, einhellekliche vff ire eyde erkennent.

Wan oůch wir teile alle ins velt koment oder schickent nach dem vnd die vier hauptmanne, oder ob wir jemant zu inen ordentent, daz vff ire eide erkant hettent, so soll dehein teil vnder vns vom felde ziehen one der vier hoůptlúte erkennen.

Es sollent ouch alle vnsern slosse, stette, vesten vnd ander slosse vns allen vnd allen den vnsern vffin sin gegen dem vorgenannten volke vnd der sache wegen,

vnd waz sich dauon vfferstunde, vszgenômen der die in vnsern herren, vnsern stetten achte sint, vnd gegen den vnsere obgenannten stette gebotten vnd dannan verachtet sint: vnd soll ouch niemant dem andern in deheinen vnsern slossen, stetten noch vesten deheinen gewalt tün, sünder jederman soll sinen pfennig zeren vnschedelich, vngeuerlich.

Es soll ouch jederman vnder vns sin slosz versorgen haben vnd halten nach dem besten vnd warlichsten vngeuerlich, vnd soll ouch nieman vnder vns sich harinne gegen dem selben volcke noch jemant der iren oder denen so sú furtent, husetent, hoffetent oder enthiltent, friden, süne noch furworte in deheinen weg nit offnemen ane der obgenannten vnser houptlute wissen vnd willen.

Were ouch daz vnser dehein teil vnder vns oder die vnsern sampt oder in sunders diser vnser verbuntnisse halb oder dheinerley sachen halb die sich in diser vnser verbuntnisse erhuben oder mehten oder offerstunden, der Armiacken vnd schinder halb darruren, das wir die angriffent oder beschedigetent, in welhen weg daz were, oder jeman vnserm deheinen teil oder den vnsern darvmb zů spreche, es were in zit diser verbuntnisse oder darnach, sollen wir einander beraten vnd beholffen sin getruwelich vnd vngeuerlich, vntz daz soliche ansprache gericht vnd úbertragen wúrt gentzlich vnd gar, one alle geuerde.

Were ouch daz wir gemeynen kosten mitteinander haben wurdent, oder obe vns dehein teile in gemeine útzit darluhe oder gebe, es were getzúg oder anders, solichen kosten vnd obe solich getzug verloren, verwústet oder zubrôchen wurde, sollen wir miteinander liden, mit namen wir Wilhelm, bischoff zü Straspurg, zum halben teile, vnd wir meyster vnd rat der stat Straspurg, vnd wir die richstette obgenannt glich miteinander zum andern halben teile vngeuerlich.

Vnd sint disz die kreisse vnd begriffe: von Obern Sultz her abe vntz gan Wissemburg zwuschen dem Rine vnd dem gebirge, vnd obe Mulhusen beczogen vnd belegert wurde, dem soll man ouch behulfflich sin noch dem besten: wir (were?) aber daz wir oder vnser vier hoůp[t]manne eins wurdent, daz notdurft were die kreisz zů erwitern, das mag man ŏch tün.

Vnd soll disse vnser eynunge vnd verbuntnisse anevohen noch hute datum diessis briffis, und weren dru gantze jare vsz nocheinander komen vngeuerlich.

Vnd wir Wilhelm, bischoff zu Strasburg, Smaszman herre zü Rupoltzstein, Jacob vnd Ludeweg, gebrüdere, herren zu Liechtemberg, vnd wir Heinrich von Landesperg, ritter, Hans von Ratzenhusen von Triberg vnd Aberhart von Andela, von vnsern vnd der gemeynde ritterschafft in Eylsas wegen, zum halben teil diser vereinunge, vnd wir Johannes Zorn genant von Eckerich, ritter, der meyster vnd der rat zů Straspurg, von vnsere burger vnd der gemeynde zu Straspurg vnd der vnsern wegen, vnd ich Reinhart von Niperg, ritter, vnderlantuogt zů Eylsas, mit der lantuogtie, vnd wir die meyster, die schultheissen, die rette vnd die gemeynden gemeynlichen diser hienachgenempten rich stette, mit namen Hagenŏwe, Colmar vnd Slitzstat vnde Obe[r]n Ehenheim, Keysersperg, Molhusen, Munster in sant Gregorien tal, Doringhein vnd Roszheim, zum andern halben teile diser vereinunge, geredden vnd versprechen bij vnsern truwen vnd eren diser vnser vereinunge vnd

buntnisse, wie dann von worten vnd artickeln geschriben stat, getruwelich stete veste vnd vnuerbrochlich zu haben, zu halten vnd zu volleziehen, vnd da wider nit zu tun noch schaffin getan werden, heimlich oder offenlich, noch in deheinen weg, alle geuerde vnd argeliste harinne gentzlichin vszgescheiden.

Des zû worem steten vrkunde, so haben wir Wilhelm, bischoff zû Straspurg, vnd wir Smaszman herre zu Rupoltzstein, Jacob herre zu Liechtemberg, von vnsern vnde der edeln Ludewegs herre zu Liechtemberg, vnsere lieben bruder, und der herschafft von Liehtemberg wegen, vnd ich Heinrich von Landesperg, ritter, Hanns von Rotzenhusen von Triberg vnd Aberhart von Andela, von vnsern vnd der gemeynen ritterschafft in Eylsas wegen, zum halben teile, vnd wir Johans Zorn von Eckerich, ritter, der meister vnd der rat zü Straspurg, von vnsern, vnsere burgere vnde der gemeynde zu Straspurg vnd der vnsern wegen, vnd ich Reinhart von Niperg, ritter vnd vnderlantuogt in Eylsas, von der lantuogtie wegen, vnd wir die meister vnd die rette [der] stette Hagenŏwe, Colmar vnd Sletzstat, von vnsern vnd der andern richstette in Eilsas wegen die in die lantuogtie gehorent, zum andern teile, vnsere ingesiegele lassen hencken an dissen brîff.

Der geben ist vff den nehesten dunrstag nach vnser lieben frŏwen tag der liehtmesse, zu latin genant purificacio, in dem jore do man zalte von Cristi geburte dusent vierhondert drissig vnd nun jore.

Original en parchemin, muni des sceaux des contractants pendant sur lemnisques. (Archives du Bas-Rhin, fonds de l'évêché de Strasbourg, C, 574, 3.)

1439. 29 juin. **563.** *Diplôme d'Albert II, roi des Romains, qui renouvelle et confirme, au profit du chevalier Jean Offenbourg, la constitution de 12 marcs d'argent de rente sur la taille de Mulhouse.*
Ofen, fête de la saint-Pierre et saint-Paul 1439.

Wir Albrecht, von gotes gnaden romischer kunig, zü allen czeiten merer des reichs vnd zü Hungern, zü Beheim, Dalmacien, Croacien etc. kunig vnd herczog zü Osterrich, ||

Bekennen vnd tün kunt offembar mit disem brieue allen den die jn sehen oder horen lesen :

Das vns hat furbracht der streng Henman Offenburg, ritter, vnser diener vnd des richs lieber getruer, || als er vormals von dem allerdurchluchtigisten fursten vnd herren hern Sigmunden, romischen keiser vnd zü Hungern, Beheim etc. kunig, vnserm lieben herren vnd vatter loblicher gedechtnusse, vnd dem heiligen reich zwolff marck silber gelts vff vnd ab vnserm vnd des reichs gewerff zü Mülhusen in Elsasz gelegen in pfandes weisz innegehebt hat, nach lut vnd sag solicher siner saczbriefen die er doruber hat, also hat er vns diemuticlichen gebeten das wir zü solicher pfantschafft vnser bestettung gnediclichen gerüchen zügeben: des haben wir angesehen vnd betrachtet solich sein redliche vnd diemutige bete, vnd ouch die anneme vnd getrue willige dinste so der benant Offenburg vnserm vorgenanten allerliebsten herren vnd vatter, vnd ouch vns vnd dem reich manigualticlich getan hat, tëglichs tütt vnd in kumfftigen zeiten wol getün mag vnd sol, vnd habent jm dorumb mit wolbedachtem mute, gutem rate vnd rechter wissen vnserr vnd des reichs fürsten vnd herren, soliche obgeschribne pfantschafft, nach innehalt seiner

brieue jm vormals dorüber gegeben, gnediclichen bestettiget vnd vernuwet, bestetigen, vernuwen vnd confirmieren jm die von romischer kuniglicher macht volkomenheit, in crafft disz brieues, was wir jm dann doran von rechts wegen bestetigen sollen vnd mogen, also das er vnd sin erben vnd nachkömen die obgeschriben zwolff marck silber gelts von dem obgeschriben gewerff zü Mülhusen, alle jar jerlichs vff sant Martins tag, die in nemen vnd die vff heben, nůczen vnd nyessen sollen vnd mogen ane abslag der nuczen, so lang bisz das wir oder vnser nachkomen an dem reich die widerumb mit zweyhundert marck lotiges silbers oder souil werung an golde geledigеt, vnd sy gěnczlich dorumb genügig gemacht hant, solicher losung sy vns vnd dem rich stat tün sollen zu welicher zeite wir oder vnser nachkomen an dem reich das von jn begeren.

Vnd wir gebieten ouch den burgermeistern vnd den reten gemeinlich vnser vorgenanten statt Mulhüsen gegenwurtigen vnd kumfftigen, ernstlich vnd vesticlich mit disem brieue, das sy dem vorgenanten Henman Offenburg, sinen erben vnd nachkomen, die obgeschriben zwolff marck silber gelts, die sy vns vnd dem rich von jrem gewerff pflichtig vnd schuldig sind zugeben, hinnen fur alle jar jerlichs vff sant Marteins tag, alle die wil sy nicht von jn geloset sin, als vor begriffen ist, vszrichten, geben vnd beczalen sollen vnd wollen, vnd sust nyeman andern, vnd jr quidtbrieff dorumb nemen vnd sich dorumb keins andren quitbriefs von vns oder vns ernachkomen an dem reich oder yemantz andrem zůwarten oder zů gebeiten, genügen lassen, on alles vercziehen vnd widersprechen, als lieb jn sy vnser vnd des reichs swere vngnade zü vermeyden : wann wenn sy das also tůn oder getan haben, so sagen wir sy solicher zwolff marck silber alle jar jerlich für vns vnd vnser nachkomen an dem rich quidt, ledig vnd lose in krafft disz brieues, glicherweisz als ob jn jerlichs vnser oder vnserr nachkomen quidtbriefe in sunders gesant wurden.

Vnd wir gebieten ouch vnserem vnd des reichs lantvogten in Elsasz der yeczund ist oder in kümfftigen zeiten sín wirdet, ernstlich vnd vesticlich mit disem brieue, das sy den vorgenanten Henman Offenburg, sin erben vnd nachkommen, an den vorgenanten zwolff marck silbergeltz nicht hindern noch irren in dheinweisz, sunder sy dobej getrulichen hanthaben, schuczen vnd schirmen vnd beliben lassen bej vnsern vnd des reichs hulden.

Mit vrkunt dises brieues versigelt mit vnserr kuniglichen maiestat anhangendem insigel.

Geben zü Ofen, nach Cristi geburt vierczehenhundert jar vnd dornach im neunvnddreissigistem jare, an sant Peters vnd sant Pauls tag, vnserr riche im andern jare.

Sur le repli à droite :

Ad mandatum domini regis : Marquardus Brisacher.

Au dos :

R^ta^ Johannes Richter.

Original en parchemin, sceau en cire brune pendant sur lemnisques en parchemin. (Archives de Mulhouse.)

1439. 9 août. **564.** *Dépense de la ville de Colmar, en assistant Mulhouse à Ensisheim, dans un plaid contre le noble de Hatmannsdorf.*

Item der meister Andres von Westhusz reit gon Ensiszhein, von bette wegen vnserr frúnde von Múlhusen, da sie tagetent mit dem jungen Hadmanszdörffer, was zwen tage vsz mit drigen pferden: costet in zerunge, in pferdelon vnd in allem j lb. ij ß.

Kaufhausbuch, 1439—41, dimanche avant la saint-Laurent 1439, p. 10. (Archives de Colmar, CC, registres de la recette et de la dépense.)

1439. 18 déc. **565.** *Par devant le sous-prévôt Jean Schmid, siégeant au nom du maître et du conseil de Mulhouse, constitution d'une rente annuelle de 15 sous de Bâle, avec faculté de rachat, au profit de Clewin Wilhelm, le barbier, moyennant un capital de 15 livres, sur différents biens-fonds appartenant les uns à Cuenin Schœwelin de Luterbach, comme débiteur principal, et les autres à Clewin Burretsch, comme caution. Vendredi avant la saint-Thomas 1439.*

Ich Hanns Schmid, vnderschultheisz, an miner herren statt des meisters vnd rätes ze Múlhusen,

Tûn kunt menglichem mit disem brieffe:

Das jch in der uorgenanten statt jn wuchen || gerichts wise öffenlichen zû gerichte sasz, da kommen fúr mich in gerichte Cûnin Schôwelin von Luterbach, einszteils, vnd Clewin Wilhelmm, ein scherer, burger ze Múlhusen, anderteils: der uorgenante Cuenin || Schôwelin, gesunt libes vnd sinnen, frilichen vnd vnbezwungenlichen, gab dä recht vnd redelichen fúr sich vnd alle sine erben eins vesten steten ewigen kouffs ze kouffende dem egenanten Clewin Wilhelmm vnd allen sinen erben, fúnfftzehen schilling geltz baseler múntzze, genger vnd geber, damitte man gewonlichen in disem lande zinset, so der verkôuffer vnd sine erben dem kôuffer oder sinen erben hinfúr jerlichen zû sanct Martins tage zinsen, richten vnd geben sôllen von vff vnd abe disen nächgeschribenen gûtteren: des ersten ein hus vnd garte mit aller zûgehörde in dem dorffe ze Luterbach gelegen, obwendig dem Spilwege, zû der obern siten nebent Hanns Húniger, andersite nebent der gassen, zinset zweylff schilling den von Lútzzel: jtem ein bletz reben jn Luterbach banne an der bannscheide, zinset ouch den von Lútzzel drie schilling vnd ein halb hûn: jtem aber ein bletz reben an der bannscheide, ein site nebent Werlin Schmid, vnd zû merer sicherheit hat Clewin Burretzsch, der ouch in gerichte gegenwúrtig was, dise nächgeschribenen gûttere zû vnderpfande harjn geleit: des ersten ein bletz reben in dem Bodeme, ein site nebent Peter Herikein, andersite nebent Cûnrat Thoman, zinset fúnff schilling den herren von Lútzzel: jtem vnd ein bletz reben jn dem Nideren berge, ein site nebent Clewin Friderich, andersite nebent Hans Brätz, stossen alle vff den Núwen weg, zinset Hombergs erben zwen schilling vnd ein halbe mässe ôley sanct Martin zû Luterbach, mitt der gedinge weliches järes der verkôuffer oder sine erben sôlich fúnfftzehen schilling gelts nit geben vnd richtetent,

söllen vnd mögent der köuffer oder sinne erben die uorgeschriben vnderpfändere vnd gůttere alle vnd iegliche, sampt oder in sunders, angriffen, pfenden vnd bekúmberen mit gerichte oder ane gerichte, so lange, dicke vnd vil vntz sú vmb söliche vsstande zinse, einen oder mee, gentzlichen bezalt vnd vergolten werden.

Ist der kouff beschehen vmb fúnfftzehen pfunt pfenning obgenanter múntzze, deren der verköuffer sich bekante von dem köuffer gantz gewert vnd bezalt sin, das jnn darumbe wol benůgte.

Harumbe gab er dem köuffer disen kouff vff mit hande vnd mit munde, als recht ist, vnd vertigote jn des näch der statt Múlhusen recht vnd gewonheit, mit aller sicherheit, hantuesty vnd gewarsame so dartzů von recht vnd gewonheit gehorte, vnd erkennt wart das es nú vnd hienäch wol krafft vnd macht haben solte vnd möchte.

Der obgenante verköuffer hat ouch gelopt by siner trúwe, fúr sich vnd sinen erben, disen verkouff vnd was diser brieff wiset, veste vnd stete ze halten, nit hiewider ze tůnde noch schaffen getän werden, sunder den köuffer vnd sine erben disz kouffes der fúnfftzehen schilling gelts vff den obgenanten gůttern fúr allen abgang ze weren, rechte werschafft darumbe ze tůnde, wie dicke des nott wirt, mit verzihung fúr sich vnd sine erben aller friheiten vnd frierechten herren, stetten vnd landes, aller geistlichen vnd weltlichen rechten vnd gerichten, vsszúgen, fúnden vnd geuerden nútzit vssgenomen, äne alle geuerde.

Der obgenant Clewin Wilhelm der köuffer hat ouch dem verköuffer vnd sinen erben die frúntschafft harjnne getän, wenn sú komen jme oder sinen erben geben vnd bezalen ander fúnfftzehen pfunt pfenning obgenanter werung, mit ergangenem zinse, söllen sú jnen die fúnfftzehen schilling gelts wider zekouffen vnd ze lösen geben äne widerrede.

Hie by worent in gerichte vnd sint gezúgen die bescheidenen Hanns Hetzschelbach, Peter Zowe, Clewin Súrlin, Clewin Rapolt, Heinrich Kúrtzze, Heintzin Vögellin, Hanns Seyler vnd Cůnrat Meygerlin, die schöffele, Thiebolt vnd Ringeler, die amptlúte, vnd ander erber lúte vil burgere ze Múlhusen.

Des zů woren vrkúnde habe ich, der obgenante vnderschultheisze, von gerichts vnd bette wegen, des gerichts jngesigel mit vrteil öffenlichen gehenckt an disen brieff.

Der geben ist vff fritag uor sanct Thomans tage des heiligen zweilff botten, näch Crists gebúrte viertzehen hundert drissig vnd nún järe.

Original en parchemin, muni du sceau du tribunal pendant sur lemnisques. (Archives du Haut-Rhin, fonds de Lucelle.)

1440. 14 janvier. **566.** *Lettre de Pierre de Morimont au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, pour se plaindre du refus qu'ils opposent à la rentrée dans leur ville de Pantaléon de Homberg, qui avait été à son service pendant la guerre qu'il a soutenue contre les nobles d'Asuel : il les prie de ne plus lui faire de difficultés à ce sujet, puisque la paix a été rétablie entre les belligérants.*
Jeudi après l'octave de l'épiphanie 1440.

Den fúrsichtigen wisen burgermeister vnd råte der statt Múlhusen, minen gůten frúnden.

Minen frúntlichen dienst vor.

Lieben frúnd, also ist mir fúr komen wie das ‖ ir Pantaleon von Homberg, zôiger disz brieffs, der mir in minen nôten vnd ‖ vnfriden wider die von Hasenburg gedienet vnd geholffen hat, in úwer statt sin wandel nit wellent lossen haben, als er vor mols geton hat, das mich doch frômd vnd vnbillichen an úch nimpt, sidt dem mol der krieg zwúschent den obgenanten von Hasenburg vnd vns gerichtett vnd geschlichtett ist, des wir ein richtungs brieff von inen beden hant mit irer ingesigel besigeltt vnd bestêttiget. Doch wie dem sig, bitt ich úch den vorgenanten Pantaleon by úch vnd in úwer statt ze lossende gon vnd ston, usz vnd in, als er vormols vnd all die sinen getan hant : mag ich das vmb úch beschulden vnd verdienen, wil ich willig sin.

Geben uff donnstag nechst noch dem xx^{ten} tag, im xl jar etc.

Peter von Môrsperg etc^{a}.

Original en papier, scellé d'un sceau en cire brune dont il ne reste que des traces. (Archives de Mulhouse.)

1440. 31 janvier. **567.** *Dépense de la ville de Colmar à l'occasion d'un voyage du lieutenant du grand bailli, venu pour les affaires de Mulhouse.*

Item als vnser herre der vnderlantvogt hie was, vnd tagete von der von Múlhusen wegen : costet in allem iij ß. iiij d.

Kaufhausbuch, 1439—1441, dimanche avant la purification 1440, p. 37. (Archives de Colmar, CC, registres de la recette et de la dépense.)

1440. **568.** *Formule des serments à prêter par le conseil et les zunftmestres de Mulhouse au roi des Romains, sous le règne de Frédéric III, et à son représentant le grand bailli de Haguenau.*
Sans date.

Ir werden sweren dem aller durchluchtigisten groszmechtigisten fursten vnd herren hern Fridrich, rômischen kung etc., vnserm aller gnedigisten liebsten herren, als von des heiligen richs wegen, sinen kunglichen gnaden hold vnd getruw, gehôrig vnd ge wertig zusind aller redlicher billicher vnd rechter ding, als das von alter harkomen ist.

Als uch vor gelesen vnd mit worten bescheiden ist, das wollent ir halten getruwlich vnd vngeuorlich, als vch gott helff vnd alle heiligen.

Item wenn ein lanntvogt empfangen vnd kompt, so sol er der statt sweren vnd ein brief geben, als die vordrigen brief innhalten : «nit in pfandswise,» vnd wenn ein lantvogt geswert noch dem im sin brief vor gelesen wirt, sol denn der rat vnd zunfftmeister sweren in die wise als von alter herkomen ist, aller billicher dingen dem lanntvogt an vnsers herren des kungs statt gehorsam vnd gewertig zusinde.

Note en papier, sans marque d'authenticité, d'une écriture qui dénote le milieu du quinzième siècle. (Archives de Mulhouse.)

569. *Dépense de la ville de Colmar à l'occasion d'un voyage du prévôt à Ribauvillé, en compagnie de députés de Mulhouse.* 1440. 3 avril.

Item der schultheis reit mit der von Múlhusen bottschafft gon Rappoltzwilr, zů vnserm jungherren von Rappoltzstein : costet in allem vj ß.

Kaufhausbuch, 1439—41, dimanche de la Quasimodo 1440, p. 47. (Archives de Colmar, CC, registres de la recette et de la dépense.)

570. *Frédéric III, roi des Romains, confirme à Henman Offenbourg la rente de 12 marcs d'argent à prélever annuellement sur le tribut de l'Empire à Mulhouse, laquelle il tient en gage en vertu d'une délégation spéciale de ses prédécesseurs.* 1440. 17 mai.

Vienne, 17 mai 1440.

Joseph Chmel, Regesten des Kaisers Friedrich III. — Wien, Carl Gerold's Sohn, 1859. N° 55, tome Ier, p. 8.

571. *Sentence rendue à Ensisheim, sous la présidence du margrave Guillaume de Hochberg-Sausenberg, grand bailli de la maison d'Autriche en Alsace, entre Werner de Hattmansdorff le jeune, d'une part, le magistrat et la ville de Mulhouse, d'autre part. — Pendant la guerre que feu l'empereur Sigismond avait faite (en 1415) à Frédéric IV, dit le Vieux, duc d'Autriche et comte de Tirol (à l'occasion de l'évasion du pape Jean XXIII, facilitée par le duc Frédéric au mépris de l'empereur et du concile de Constance), Louis III le Barbu, comte palatin du Rhin, était venu à Mulhouse avec un corps de troupes, en qualité de vicaire de l'Empire, pour agir contre la maison d'Autriche. Dans une de ses expéditions, il prit et pilla le château de Frœningen, fief autrichien engagé aux nobles de Hattmansdorff (en leur qualité de* landbüttel *du tribunal landgravial). La paix ne tarda pas à se rétablir entre l'empereur et le duc Frédéric, sans que les Hattmansdorff fissent valoir aucune réclamation. Seulement 25 ans après, le jeune Werner poursuivit la ville de Mulhouse en réparation du dommage qu'ils avaient éprouvé. — Le grand bailli fit sommer une première fois les parties de comparaître, mais Mulhouse se présenta seul. La seconde fois, les deux parties étant en présence, le débat s'engagea contradictoirement entre le demandeur et le défendeur. — Le dommage n'était pas contesté. Le mobilier, les récoltes du château de Frœningen, propriété de la mère du jeune Hattmansdorff, avaient été dispersés, et il n'évaluait pas sa perte à moins de 500 florins. Cependant Mulhouse n'était pas le promoteur de l'expédition, qui ne s'était pas faite sous sa bannière. Il est vrai que, sur l'ordre du vicaire de l'Empire, quelques bourgeois s'étaient joints à ses hommes d'armes. D'un autre côté, le corps expéditionnaire, parti de Mulhouse, y était retourné avec son butin. L'affaire fut renvoyée à un autre jour pour entendre le père du demandeur sur la valeur réelle des meubles et du blé enlevé. — Le vieux* 1440. 27 juillet.

Hattmansdorff ayant déclaré sous serment que le dommage montait à 150 livres stebler, le tribunal à l'unanimité condamna la ville de Mulhouse à payer cette somme à Werner de Hattmansdorff le jeune.

Mercredi après la saint-Jacques apôtre 1440.

Wir marggraue Wilhelm von Hochberg, herre ze Rôttelen vnd ze Susemberg, vnser gnedigen herrschaft etc[a] lantuogt im obern Elsazz,

Tunt kunt mengklich von der zusprúch vnd vordrunge wegen || so der veste Wernher Hadmansdorffer der jung an die erbern vnd wisen meister vnd ratte ze Mulhusen gehept hat, von der selben irer statt wegen, des beidteil ub fur vns vnd vnser gnedigen herr || schaft von Ôstereich, etc[a] rêtte zem rechten ingangen vnd komen sint, daran wir beiden parten den ersten tag gesetzt, den die von Múlhusen durch ir bottschafte do zemol dem egenanten Hadmansdorffer gewartet, geben vnd ynen darnach zubeidensiten den andern tag zem rechten bescheiden gehept haben gen Ensishein fur vns vnd die rêtte, darzů Wernher selbs vnd der von Múlhusen erbern botten komen sint.

Da der vorgenant Wernher zu inen, in namen der statt von Mulhusen, durch sinen fursprechen geclagt vnd gefordert håt ein kerung sins verlusts vnd schades des husråts vnd anders ime durch die obgenanten von Múlhusen ze Freningen in sinem slozze bescheen vnd genommen were, das hettint sie also getan mit irem gewalte vnd mit ir vffgeworffner banier, vnd vil der iren dabij vnd mit gewesen, darzü vsz irer statt vnd in ir statt Mulhusen bescheen, ôch das sin gebúttet in den ziten do vnser allergnedigster herr der rômsch kung Sygmund, loblicher gedechtnizze, mit vnserm herrn hertzog Fridrichen, hertzogen ze Ôsterich seligen, in zweyung stunde, vber daz solich zweyung vnd kriege denselben Wernhern nútzit angieng, sonder ein kint gewesen vnd solich genomen gůt sin mülterlich erbe gewesen were, das sich erberlich finden solle : ob sie das mysglouben wolten, so welle er solich kuntschaft darumb darlegen, der er im rechten getrue zegeniessent, da getrue er got vnd dem rechten, die benanten von Mulhusen sollent im kerung vnd wandel tůn, sider er des kriegs nit gewesen were vnd kein arges mit inen zetůnd gehept hetti, sôlich kerung er anslůg vff funfhundert guldin.

Daruff der von Mulhusen bottschaft antwúrten durch iren fúrsprechen semlich, des Hadmanszdorffers clage nême sij vnbillich, denn sij wústent im nútzit genomen haben, vnd were ein vnbillich vnd vnzittlich clage : darzu hette er vormåls nie nutzit an sij erfordert als billich were, wenig noch vil, in so langer zitt das die zweyung gewesen were zwuschent vnserm herren dem kung vnd vnserm herren von Ôstereich etc. seliger gedechtnizze. Da hette sich gefúgt das vnser herre hertzog Ludwig von Beygern selig, als ein vicarij des richs zuderzit, von wegen vnd an statt vnsers herrn des kungs obgenant irs obristen in solicher zweyung vnd kriege ein volke zü inen gen Mulhusen geleit hab, als er des macht hatt, wider vnsern herren von Ôstereich vnd die sinen : were da demselben Hadmansdorffer von dem gezúge vntzit schades zůgefůgt, wistent sij nit vnd were inen ôch intruen leid, darzů gieng es sij nútzit an, da verstůnd man och wol were des kriegs ein hoptman sig gewesen : derselb krieg sig ub langes gerichtet, vnerfordert aller ansproch von

dem benanten Hadmansdorffer. Wol sigent ettlich der iren von gebotts wegen des obgenanten vicarij, irs obristen, mit dem gezuge so dahin geleit were, gezogen, da Frenningen gewonnen ward: aber sij werent vnwissent das demselben Hadmansdorffer schad zugefůgt worden sig: so sigent sij och insonders mit ir vffgeworffen banier nie vszgezogen. Diewile ub die sach daruber vnd darnach gantz gerichtet sig, one alle rechtlich erfordrung von dem Hadmansdorffer vnd vnser herre der kúnig, der ein hoptman gewesen were, dabij liessent sij das beliben, vnd getruweten dem Hadmansdorffer das er von solicher vordrunge stůnd, vnd sij deshalp vnersůcht liezze, so woltint sij im destlieber tůn was im fruntschaft vnd lieb were, wand sij ime vmb semlich sin vordrunge rechtlich nútzit wustent schuldig noch verbunden zesinde.

Also nåch vil me worten, red vnd widerrede zu beidensiten verlouffen vnd nach verhǒrung ettlicher instrumenten, die der Hadmansdorffer der sachen vnd des schadens halp darleit vnd verhǒren liezz, in kuntschaft wise, daz furer nit nǒt ist zelutrent vmb kurtzrung willen, vnd sy das zem rechten vf beidsit gesetzt habent, so ist mit einhelliger vrteil von den rětten dozemal erkant worden, daz der alt Hadmansdorffer bij sinem eyde behalten sol vmb wieuil sinem sůn Wernher schaden bescheen vnd wieuil ime des sinen genomen sig, vf die zit alsdann Freningen das slozz gewunnen ward, vnd wenn derselb Hadma[n]sdorffer semlichs also behept vnd geseit, so sol darnach aber bescheen was billich vnd recht sig, vnd sol aber derselb Hadmansdorffer semlichen schaden in einer somma behalten, vnd ob er solich behabung uf die zitt so kurtz nit getůn konde noch mocht, so sollent ime sin tag vnd wes er harinn notdurftig ist, behalten sin.

Darnåch vnd zu dem dritten tag so wir dem alten Hadmansdorffer vmb solich beheben vnd die von Mulhusen die iren dabij zehabent, das och bescheen vnd ir botten vnder ougen do er verhǒrt worden ist, gegenwurtig gewesen sint, verkúndt vnd gesetzt: da die botten von Mulhusen den alten Hadmansdorffer des eydes erlazzen vnd sin sagen gehǒrt vnd och geloubt habent, als er offenlichen vor vns vnd den rětten seite, redt vnd meinte, das der husråt, korn vnd anders das dozemal ze Frenningen were, vnd sin suns des jungen Hadmansdorffers vnd desselben můter gewesen sig, wol drúhundert phunt stebler wert sig gesin: doch so behub er bij sinem eyde, nach der vorganden vrteil sag, das es anderthalphundert pfunt stebler wert sig.

Vff das vnd nach allen ergangen sachen als vor ståt, so ist von disen nachgeschriben rětten, die sǒlichs zem teil vor vnd nach gehǒrt vnd vor inen gehept hand, erkant zem rechten, mit einhelliger vrteil, das die von Múlhusen dem jungen Hadmansdorffer, fúr solichen obgemelten schaden, anderthalphundert phunt stebler vsrichten vnd bezalen sǒllent, on geuerde.

Vnd sint dis die rětte so harumb gesprochen hand: die edeln strengen vnd vesten graf Hanns von Thierstein, herr ze Pheffingen, Symon von Stǒffeln, frij herre ze Jústingen, herr Hanns von Múnstrol, herr Heinrich von Ramstein, rittere, Thǒnig von Hattstad der elter, Hanns vom Huse, Thǒnig von Hagembach, Peterman von Mǒrsperg, Peterman von Andelo, Penthelin von Phirte, Heinrich von Rattersdorff, Conman von Bolsenhein vnd Ludwig Meyger von Huningen.

Vnd des alles że worem vrkunde, so sint diser spruch brief zwen glich geschriben vnd versigelt mit vnserm des obgenanten lantuogts etc[a] insigel, des wir yedemteil einen habent lazzen geben.

Vf mitwochen nehst nach sant Jacobstag des heiligen zwolfbotten, in dem jar do man zalt nach Cristi gepúrt vierzechenhundert vnd viertzig jare.

Original en parchemin, muni du sceau du grand bailli en cire verte, pendant sur lemnisques en parchemin, de très bonne conservation. Autour de l'écu à la bande de Bade et surmonté d'un heaume fermé et couronné, tourné à gauche, légende en caractères gothiques : S. WILHELMI MARCHIONIS DE HOCHB'G. (Archives de Mulhouse.)

1440. 7 août.

572. *Dépense de la ville de Colmar, à l'occasion d'un voyage à Ensisheim dans l'intérêt de Mulhouse.*

Item, Zeisz der alte reit gon Ensiszhein von begeren vnd schribung wegen vnserr frúnde von Múlhusen : costet in allem vj ß.

Kaufhausbuch, 1439-41, dimanche avant la saint-Laurent 1440, p. 65. (Archives de Colmar, CC, registres de la recette et de la dépense.)

1440. 14 août.

573. *Dépense de la ville de Colmar pour l'envoi d'un député à Brunstadt, à la prière de Mulhouse qui avait un procès à soutenir devant le comte Jean de Thierstein.*

Item, Claus Zeisz der alte reit gon Brunstatt, als die von Múlhusen vns vmb vnsere erbere bottschafft bebetten hattent, da sie daselbs tagetent vor graff Hannsen von Tierstein gegen Hirtzbach : was drig tage vsz mit zwein pferden, costet in zerunge, in pferdelon vnd in allem xv ß. j d.

Kaufhausbuch, 1439-41, dimanche avant l'Assomption 1440, p. 66. (Archives de Colmar, CC, registres de la recette et de la dépense.)

1440. 12 sept.

574. *Bref du pape Félix V qui invite le bourgmestre et le conseil de Mulhouse, à l'occasion de son arrivée à Bâle, à faire grâce à Henri Hocsant et à sa femme, qu'ils avaient bannis de leur ville. Bâle, 12 septembre 1440.*

Dilectis filiis magistrociuium et consulibus oppidj Mulhusen.

Felix papa quintus,

Dilecti filii, salutem et apostolicam benedictionem.

Et si ex ingenita clemencia cunctis libenter afficiamur, illos tamen profundiore oculo pietatis respicimus qui solius misericordie || exposcunt auxilium : hinc itaque fit ut vestras deuociones attentius exhortemur quatenus erga dilectum filium Henricum Hocsant eiusque uxorem ab oppido vestro relegatos, || certis eorum causantibus demeritis, ita mites vos prebeatis quod eos nostri contemplacione in libertatem restituatis pristinam, eo considerato maxime quod nostri introitus in hanc urbem leticia que communis fuit, super eos ut ceteros sibi similes seminarj debet et diffundj.

Datum Basilee, sub anulo piscatoris, xii septembris M° iiij^c xl°, pontificatus nostri anno primo.

Au bas à droite :

Martinus.

Original en parchemin scellé de cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

575. *Conformément à la sentence rendue, le 27 juillet précédent, par la régence d'Ensisheim, à laquelle les deux parties avaient déféré d'un commun accord le jugement des difficultés qui les divisaient, Werner de Hattmansdorff le jeune donne quittance au magistrat et au conseil de Mulhouse, ainsi qu'à leur commune et à leurs successeurs, de la somme de 150 livres stebler qu'ils ont été condamnés à lui payer en réparation du dommage causé à son château de Frœningen, du temps de la guerre de l'empereur Sigismond contre le duc Frédéric d'Autriche.* 1440. 24 sept.

Samedi après la saint-Matthieu apôtre et évangéliste 1440.

Ich Wernher Hadmanstörffer, der junge,

Bekenn mit disem brieffe :

Als die || ersamen wisen meister vnd räte zů Múlhusen vnd ich in spennen ge || standen von des zůgriffs vnd schaden wegen mir vsser irer statt zů Frenningen vff minem slosz zůgefůgt, der zitt als vnser gnědigister herre hern Sygmund, römisch kúnig etc^a, vnd min gnědiger herre hertzog Friderich von Ősterich etc., bede löblicher gedechtnisse, miteinander in krieg vnd vnfriden gewesen, derselben spenne wir aber vff minen gnědigen herren marggräff Wilhelm von Hochberg, herren zů Röttelen vnd zů Susemberg etc. lantuogt, vnd miner gnědigen herschafft von Ősterrich etc^a rěte zů rechte komen sint, daruff mir anderthalb hundert pfunt stebler fúr sölichen schaden erkennt ist, das also die obgenanten meister vnd räte ze Múlhusen mir die selben anderthalb hundert pfunt pfenning vollegewert vnd bezalt haben, das mich darumbe wol benůgt.

Harumbe fúr mich vnd alle mine erben, so quittier vnd sage ich die obgenanten meister vnd räte, die gantzze gemeinde vnd alle ire nachkomen zů Múlhusen, vnd wer desshalben quittierendes bedarff, vmb die anderthalb hundert pfunt pfenning vnd von sölichs zůgriffs vnd schaden wegen gentzlichen vssgescheiden.

Des zů worem vrkúnde habe ich min ingesigel gedruckt zů ende der geschrifft in disen brieff.

Geben vff samstag näch sanct Matheus tage apostoli et ewangeliste, anno domini millesimo quadringentesimo quadragesimo.

Original en papier, muni au bas du sceau en placard, sous couverte en papier. (Archives de Mulhouse.)

576. *Nouvelles réversales délivrées à la ville de Mulhouse, dans les mêmes termes que celles du 30 septembre 1437 et du 27 octobre 1438, par Louis IV le Bon, comte palatin du Rhin, grand bailli d'Alsace, après l'avénement de Frédéric III, roi des Romains.* 1440. 23 oct.

Mulhouse, dimanche après les onze mille vierges 1440.

Original en parchemin, muni du sceau en cire rouge sur gâteau de cire brune, pendant sur lemnisques de parchemin. (Archives de Mulhouse.)

1441. 9 avril. **577.** *Dépense de la ville de Colmar pour un voyage de Jean de Virdenheim à Rouffach, où Mulhouse avait un procès à soutenir.*

Item, Hanns von Virdenhein reit gon Cönszhein, von der von Múnster wegen. Aber reit er zû zweyen malen gon Rufach von der von Múlhusen wegen, da sie tagetent mit Hirtzbach: costet in allem zesamen xviij ß.

Kaufhausbuch, 1439-41, dimanche des rameaux 1441, p. 103. (Archives de Colmar, CC. registres de la recette et de la dépense.)

1441. 23 avril. **578.** *Nouveau voyage de Jean de Virdenheim pour le procès de Mulhouse à Rouffach.*

Item, Hanns von Virdenhein reit aber gon Rufach, von der von Múlhusen wegen, als der tag widerbotten hatte : costet in allem vj ß. ij d.

Kaufhausbuch, 1439-41, dimanche jour de la saint-Georges 1441, p. 105. (Archives de Colmar, CC, registres de la recette et de la dépense.)

1441. 30 avril. **579.** *Troisième voyage à Rouffach pour le procès de Mulhouse.*

Item, Hanns von Virdenhein reit aber gon Rufach, von der von Múlhusen wegen gegen Hirtzbach, was zwen tage vsz mit zwein pferden : costet in zerunge, in pferdelon vnd in allem xij ß.

Kaufhausbuch, 1439-41, dimanche avant le 1er mai 1441, p. 106. (Archives de Colmar, CC, registres de la recette et de la dépense.)

1441. 12 mai. **580.** *A la demande du bourgmestre, du conseil et des bourgeois de Mulhouse, et en considération de leurs bons et loyaux services, Frédéric III, roi des Romains, confirme et renouvelle, dans les mêmes termes que l'empereur Sigismond (10 août 1433), les grâces, franchises, droits, lettres-privilèges et diplômes qu'ils tiennent de ses prédécesseurs et de lui, les bonnes coutumes qui leur ont été transmises, comme aussi la prévôté et le banvin dont ils sont en possession; ils en jouiront de la même manière que si chacun de leurs titres leur était confirmé spécialement, et ceux qui y porteront atteinte, seront passibles de toutes les peines qui y sont édictées.*

Neustadt, vendredi avant le dimanche cantate *1441.*

Sur le repli à gauche :

Ad mandatum domini regis : Conradus prepositus wiennensis, cancellarius.

Au dos :

Rta Jacobus Widerl.

Original en parchemin, muni du sceau en cire rouge sur gâteau de cire brune, pendant sur lacs de soie rouge et verte. (Archives de Mulhouse.)

581. *Quatrième voyage de Jean de Virdenheim à Rouffach, pour le procès de Mulhouse.* 1441. 14 mai.

Item, Hanns von Virdenhein reit aber gon Rufach, von der von Múlhusen wegen, als die sachen gegen Hirtzbach gesetzt wart zům vsztrag: costet in allem xiij ß. minus ij d.

Kaufhausbuch, 1439-41, dimanche Cantate 1441, p. 108. (Archives de Colmar, CC. registres de la recette et de la dépense.)

582. *Cinquième voyage à Rouffach pour le procès de Mulhouse.* 1441. 8 oct.

Item, Hanns von Virdenhein reit gon Rufach aber von der von Múlhusen wegen: costet in allem vj ß.

Kaufhausbuch, 1441-42, dimanche avant la saint-Denis 1441, p. 19. (Archives de Colmar, CC, registres de la recette et de la dépense.)

583. *Dépense de la ville de Colmar pour escorter ses bourgeois se rendant au marché à Mulhouse et à Guebwiller.* 1441. 22 oct.

Item, als die vnsern yetz ze merckte gewesen sint ze Múlhusen vnd ze Gebwilr, hant die dienere, als die mit jnen ritten die straszen ze besehen vnd der vnsern ze warten, verzert j lb. viij ß.

Kaufhausbuch, 1441-42, dimanche après la saint-Luc 1441, p. 21. (Archives de Colmar, CC, registres de la recette et de la dépense.)

584. *Le margrave Guillaume de Hochberg-Sausenberg, grand bailli des possessions autrichiennes, mande au magistrat et au conseil de Mulhouse qu'à la sollicitation du sire Hugues de Belfort, sa majesté le roi des Romains les prie de recevoir de nouveau dans leur ville, comme un autre de leurs bourgeois, Richard Gutnachguepur de Belfort, qui avait porté les armes avec Louis Meiger et le noble de Berkheim dans la guerre soutenue par la maison d'Autriche contre le Westrich et la Lorraine.* 1441. 5 nov.
Constance, dimanche avant la saint-Martin 1441.

Den ersammen wisen vnsern besondern lieben dem meister vnd dem rate zů Múlhusen.

Vnsern frúntlich dienst vor.

Erbern wisen vnd lieben frunden, als ir Richart Gůtnachgepůr von Pefort úwer statt || verpotten hant, von solichen dienst vnd ritt wegen so er gedienet vormals Lodvig Meiger vnd den von Berken gen || Vestenrich vnt gen Lůttringen, vff vnsern gnedigen herschafft von Ősterrich vighent, vnd ist also in ein einveltig slechter sinn bescheen, als andern von Pefort desselben ritts ouch gedienet hand, etc[a]. Also ist sin vetter herre Húgen von Pefort hierr pey vnserm allergnedisten herren dem rômschen etc[a] kúnig gesin, vnd hatt sin kunigklich gnåd gebetten úch ze pitten

denselben Richart wider zû úch zerloben in der statt Mulhusen vnd das gûtlich vngebert ze verziehen: als woren wir geigenwirtig, damit vnsern obegenanten allergnedisten herren der kúng vns die sachen emphal úch ze pittende vnd darvmbe ze schribende: also schreiben wir yetz vnd pitten úch von seiner gnaden wegen vnd bitten úch ouch von vns selbest, so ernstlich vnd gûtlich wir kônen oder môgen, das ir daran vnsern aller gnedisten herren dem rômeschen etc^a kúng vnd vns dess eren wellent, vnd denselben Richart widervmbe úwer egenanten statt Mulhausen erloben ze sind als andern uwern púrgern daselbs, da tûent als wir úch des vnd allez gût wol getrûwen.

Uwer gûtigen verschriben antwurt.

Geben ze Costentz, an súnendag vor sant Marteins tag, anno domini millesimo cccc° xli°.

Marggraff Wilhalm von Hochperg, herre ze Rôttlen vnd ze Sussenberg, lantvogt, etc^a.

Original en papier, scellé du sceau en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1441. 1er déc.

585. *Paix provisoire conclue entre le magistrat et le conseil de Mulhouse, d'une part, Jean zu Rhein, d'autre part, par les soins de Dietrich de Haus, abbé de Murbach, qui avait chargé cinq de ses vassaux, Werner de Stauffen, Jean-Ulrich de Masevaux, Sigismond von der Weitenmühle, Jean Stær et Guillaume Schultheiss, de s'interposer et d'accommoder les deux parties. — Pour faire valoir ses réclamations contre la ville de Mulhouse, Jean zu Rhein avait enlevé deux de ses bourgeois, qui avaient été conduits prisonniers au château de Freundstein. Mulhouse prit fait et cause pour ses bourgeois, réunit ses forces et mit le siége devant le Freundstein. Ce fut alors que l'abbé de Murbach intervint. Ses représentants exigèrent avant tout que les deux parties renonçassent aux voies de fait. Sans s'arrêter aux dommages causés de part et d'autre, les hostilités devaient être suspendues, les prisonniers de Jean zu Rhein remis en liberté, le siége du Freundstein levé. Après cela il fut décidé que Jean zu Rhein soumettrait sa cause à l'arbitrage de l'abbé de Murbach, ou du margrave Guillaume de Hochberg, grand bailli des possessions autrichiennes, ou du chanoine Conrad de Bussnang, seigneur du mundat de Rouffach. A toutes ces conditions les deux parties donnèrent sans réserve leur assentiment.*

Vendredi après la saint-André 1441.

Ze wissende von sölicher zweyung vnd missehell wegen vfferstanden vnd gemacht zwischent den ersamen || wisen dem meister vnd räte zû Múlhusen, vff einė, vnd Hannsen zû Ryne andersite, darumb derselbe Hanns || zû Ryne den vorgenanten von Múlhusen ein vientschafft geschriben, sunder zwen ir burger gefangen vnd gän Fründenstein in das slosz gefûrt hat, daruff die von Múlhusen fúr dasselbe slosz zû velde gezogen vnd gefallen sint, inn vnderstanden vnd fúrgenomen haben zû benöten, denn das wir dise nächgeschriben Wernher von Stouffen, Hansz Vlrich von Maszmúnster, Sygmund von der Witen Múly, Hanns Störe vnd Wilhelm Schultheisz, von schaffen vnd emphelhens wegen des erwirdigen herren her Diettrich, abbt zû Morbach, etc^a., vnsers gnedigen herren, so verre harinne gesûcht, geredt vnd fúrgenomen, dann vns die sachen ouch in trúwen angelegen sint meren kumber zeverkommen, das vns bede parthen einer gûtlichen richtung vnd vereynung in mässen hernäch stat, gegönnet vnd verfolget haben.

Dem ist also: das die vorgenanten von Múlhusen, alle die iren vnd wer von iren wegen dartzů hafft, gewant oder verdocht, ouch Hanns zů Ryne, alle sine helffer, helffers helffer vnd wer von sinen wegen harinne hafft, gewant oder verdocht ist, von sölicher vyentschafft, nom, kosten vnd schadens wegen so die von Múlhusen meinen durch sich selbs vnd die iren gehept oder genomen haben, vnd wie sich die vientschafft vff bede site gehandelt vnd zekosten oder vnwillen gezogen hät, gentzlichen vnd vrberlichen gericht, geslicht, vereint vnd betragen sin, daruff die zwen gefangen, der von Múlhusen burgere, mit irer habe nútzit hindangesetzt äne geueͤrde, von Hannsen zů Ryne vnd sinen helffern, als ob stät, gantz lidig vnd läsz gezalt vnd gelässen werden, mitt dem so ime oder sinen helffern von den gefangen worden oder inen genomen ist, sunder die obgenanten von Múlhusen von dem slosz vnd leͤger heim ziehen: Hannsen zů Ryne vmb sin houptsache vnd vorderung er denn meint an sy zehaben, zů rechte stän söllen uor dem obgenanten vnserm gneͤdigen herren von Morbach, vnd wen er zů ime nymt, oder vor dem hochgeboren herren marggraff Wilhelm von Hochberg, herren zů Rötelen vnd zů Susemberg, lantuogt etc[a], oder sinem statthalter, vnd vnser gneͤdigen herschafft von Oͦsterrich etc[a] gemein reͤte, oder fúr den wolgeborn herren hern Conraten von Buchsznang, důmherr etc[a], vnd wen er zů ime nympt, alle vnser gneͤdig herren, an der ende einem sölich sache vnd uorderung mit rechte vsszetragen vnd nit fúrer ze komen, vnd söllent bede parthen die herren einen näch dem andern als uor stät, welicher sich der sache nit beladen wolte, fúrderlichen bitten der sache anzeneͤmen vnd tage darumbe ze setzzen.

Daruff so haben die von Múlhusen durch ir erber bottschafft vnd räts frúnde, ouch die houptlúte des heres, nemlich Jeͤckin Fúrin, Hanns Schnider, Vͦlrich Slosser, Hanns Brústlin den schultheiszen, Andres Schaden den schriber, Heinrich Hug vnd Clewin Wilhelm, fúr sich vnd die iren als uor stät, der obgenante Hanns ze Ryne, fúr sich, sin helffer, helffers helffer vnd alle die dartzů hafft, gewandt oder verdocht sint, gelopt vnd versprochen, by rechten trúwen an eydes stat, dise richtung, betragnisse vnd vereynung getrúwlichen vngeueͤrlichen veste steͤte vnd vnuerbrochenlichen ze halten, nit dawider ze tůnde noch schaffen getän werden deheines wegs, ane alle geueͤrde.

Des zů worem vrkúnde haben wir Wernher von Stouffen vnd Sygmund von der Witen Múly vnsere ingesigele, von vnser aller fúnffer obgenant, ouch bederteile ernstlicher bette wegen, dieselben beden parthien harumbe vesteklichen zebesagen, gedruckt zů ende der geschrifft in disen brieff, geben vff fritag näch sanct Andres tage des heiligen zweylffbotten, näch Crists gebúrte viertzehen hundert viertzig vnd ein järe, der iegliche parthie einen hat.

Original en papier, muni de deux sceaux en placard. (Archives de Mulhouse.)

1441. 10 déc. **586.** *Dépense de la ville de Colmar pour un voyage à Sélestadt, quand le grand bailli y vint à l'occasion de Mulhouse.*

Item, der meister Gilge [Kempfe] reit gon Sletzstatt zem lantvogt, als er von der von Múlhusen wegen her vff komen: waz zwen tage vsz mit drin pferden, costet in zerunge, in pferdelon vnd in allem xvj ß iiij d.

Kaufhausbuch, 1441-42, dimanche après la saint-Nicolas 1441, p. 28. (Archives de Colmar, CC, registres de la recette et de la dépense.

1442. **587.** *Frédéric III, roi des Romains, accorde à Hertrich zu Rhein et à ses cousins l'investiture des fiefs qu'ils tiennent de l'Empire, à savoir une maison et une cour avec leurs dépendances, sises à Mulhouse, joignant l'héritage de Jean Heber, la petite dîme dans l'étendue de la banlieue de ladite ville, ainsi que la moitié de la dîme des enclos.*

1442.

Joseph Chmel, Regesten des Kaisers Friedrich III. — Wien, Carl Gerold's Sohn, 1859. N° 1318, Tome Ier, p. 138

1442. 1er sept. **588.** *Le maître et le conseil de Colmar rappellent à leurs bons amis le maître et le conseil de Mulhouse les lettres que le greffier de Haguenau avait obtenues du roi des Romains pour l'évêque de Strasbourg, au sujet de ses nouveaux péages établis sur les terres de l'évêché. Ces lettres étant restées sans résultat, les villes impériales se sont décidées, dans une diète récente tenue à Sélestadt, de s'adresser de nouveau à sa grâce royale, qui vient de leur fixer le mardi avant la saint-Matthieu (18 septembre) pour juger contradictoirement l'affaire. Avant de se rendre à cette assignation, il n'est pas inutile de se concerter, et les villes proposent de se réunir à Sélestadt le lundi après la nativité de la Vierge (10 septembre). Mulhouse est prié de ne pas manquer d'envoyer son représentant à cette diète, avec sa part aux 200 florins nécessaires pour couvrir les dépenses du vogage des trois députés auprès du roi des Romains, savoir un de Haguenau, un de Sélestadt et un de Colmar.*

Samedi après la saint-Adolphe évêque 1442.

Vnsern sundern gůten frunden dem meister vnd dem råt zů Mulhusen.

Vnsern dienst vor.

Sundern gůten frúnde, úch ist noch wol bedehtlich von der zôlle wegen vnsers gnedigen herren von Straszburgs, wie der stattschriber von Hagnowe in vnlanger zijt ettliche briefe von vnserm gnedigosten herren dem rômischen etc^a. kunig broht hat, die ouch demselben vnserm herren von Straszburg úbergeben sint etc^a.

Als habent nů der richstette erbern botten so vff dise zijt zů Brisach gewesen sint, sôllich sache vnd beswerunge der zôlle, noch dem die úber sôllich gescbrifft, als wir verstont, nit vermitten werdent, fúrer an den benanten vnsern gnedigosten herren den kúnig broht, ye so verre das derselbe vnser herre der kúnig darvmb einen rechtlichen tag fúr sin kunigliche gnade gesetzet hat vff den zinstag vor sant Matheus tag ewangeliste schierost kunfftig, wo er danne vff die zijt sin wúrt: darvff nů dieselben erbern botten von den richstetten sich fúrer vnderredt vnd im besten geratslaget hant, notdurfftig sin als ouch das an ime selbs ist, das gemeine richstette ir botschafft dauor vff einem tag zu samen ze schickende sich eigentlich ze

vnderreden, wie danne sôllich sache vff dem rechtlichen tage vor vnserm gnedigosten herren dem rômischen etc. kúnig fúrzenemen sige, vnd damitt als fúr gemein richstette botten eins tags gon Sletzstatt verrompt vff den mendag noch unser lieben frouwen tag natiuitatis der júngern schierost kúnfftig zu tage zijt doselbs zû sinde, sich von den sachen ze vnderreden als vor stat.

Vnd darvmb so wôllent nit lassen danne uwere erbere bottschafft zû Sletzstag (*sic*) vff sôllichem tage zû habende mit uwer antzale an ij[c]. gulden dem botten an zerunge, der drige sin sôllent vff sôllichem rechtlichen tage vnserm herren des kúniges, einer von Hagnowe, einer von vns vnd einer von Sletzstatt, als ouch die botten zû Brisach gemeint habent ein notdurfft zu sinde, vnd wôllent mit uwer botschafft nit hinderstellig sin noch vszbliben, dann wir dis den andern richstetten, uwern vnd vnsern guten frunden, obe vnd vmb vns gelegen, zu glicher wise ouch also verkundet hant.

Datum sabbato post beati Adolffi episcopi, anno etc[a]. xlij.

Meister [vnd rat zû Colmar].

Copie contemporaine, insérée à sa date dans le «Liber missivarum» 1442—48, fol. 29 et 30. (Archives de Colmar.)

589. *Dépense de la ville de Colmar pour l'envoi d'un député à Bâle, où l'appelait une affaire de Mulhouse.* 1442. 11 février.

Item, der meister Gilge [Kempfe] reit gon Basel mit vnserm herren dem lantvogt, von der von Múlhusen . . . . . wegen: was vj tage vsz mit drin pferden: ouch reit er zem lantvogt gon Keisersperg von des juden wegen . . . . was zwen tage vsz: die achte tage costent ze samen in zerunge, in pferdelon vnd in allem iiij lb. j ß.

Kaufhausbuch, 1442-43, dimanche avant la saint-Valentin 1442, p. 38. (Archives de Colmar, CC, registres de la recette et de la dépense.)

590. *Dépense de deux députés de Colmar à Rouffach, où ils étaient appelés par la contestation de Mulhouse avec Hertrich zu Rhein.* 1442. 29 juillet.

Item, Thenige von Wittenhein vnd der meister Gilge [Kempfe] rittent gon Rufach von vnserr frúnde von Múlhusen wegen, als vnser herre der lantvogt denselben von Múlhusen vnd Hertrich ze Rine einen rechtlichen tag da hin gesetzt hatt: worent zwen tage vsz mit fünff pferden, costet in zerunge, in pferdelon vnd in allem ij lb. viij ß. v d.

Kaufhausbuch, 1442-43, dimanche après la saint-Jacques 1442, p. 8. (Archives de Colmar, CC, registres de la recette et de la dépense)

1442. 13 sept. **591.** *A la demande du bourgmestre, du conseil et des bourgeois de Mulhouse, et en considération de leurs bons et loyaux services, Frédéric III, roi des Romains, confirme et renouvelle, dans les mêmes termes que le 12 mai 1441, les grâces, franchises, droits, lettres-priviléges et diplômes qu'ils tiennent de ses prédécesseurs et de lui, les bonnes coutumes qui leur ont été transmises, y compris la prévôté et le banvin.*

Mulhouse, jeudi avant l'exaltation de la sainte-croix 1442.

Sur le repli à droite :

Ad mandatum domini regis : Vlricus Sunenberg, canonicus patauiensis.

Au dos :

R^ta Jacobus Widerl.

Original en parchemin, muni du grand sceau royal, avec face et revers, pendant sur lacs de soie rouge et verte. A l'endroit se trouve le petit contre-scel en cire rouge, à la tête de Janus. Le sceau même est en cire brune. (Archives de Mulhouse.)

1442. 24 sept. **592.** *Mandement du roi des Romains Frédéric III qui, à la sollicitation du gardien et de la communauté de Saint-François de Mulhouse, enjoint au bourgmestre et au conseil de les exempter du droit de mouture que la commune perçoit de ses ressortissants, et dont les priviléges de leur ordre les affranchissent.*

Zurich, lundi après la saint-Matthieu 1442.

Wir Fridreich, von gotes gnaden rômischer kunig, zuallenzeiten merer des reichs, herczog zu Ôsterreich, zu || Steir, zu Kernden vnd zu Krain, graue zu Tirol etc.,

Embieten vnsern vnd des reichs lieben getrewn « burgermeister || vnd rate der stat zu Mulhüsen vnser gnad vnd alles güt.

Lieben getrewn, vns habent fürbracht die ersamen geistlichen vnser lieben andechtigen « der guardian vnd der conuent barfusser ordens zu Mulhüsen, wie daz sy wider jrer freihait, recht vnd gnade so si haben, von ew genottet vnd gedrungen werden daz si ew mulezins geben müssen, vnd habent vns darúf, als einen vogt jrs gotzhawsz vnd geistlicher personen, angerüffet vnd diemütiklich gebeten si darjnn gnedigklich fürzesehen.

Vnd wan wir aber alle vnd yeglich des heiligen reichs vndertan bei jrn gnaden vnd freiheiten zubehalten vnd zeschirmen pflichtig sind, yedoch so sein wir die mer dabej zubehalten gepunden die der welde üppikeit von jn geworffen, vnd geistlich vnd ordenlich leben an sich genomen haben, darjnn si got den almechtigen für vnser vnd der ganczen kristenheit hail stetigklich bittend sind : hierumb so begern wir vnd gebieten ew von romischer kunigklicher macht ernstlich vnd vestigklich mit disem brief, daz jr dy benanten gardian vnd conuentbruder solhs mulezins nu hinfür zegeben vertraget, vnd den von jn nichtmer nemet, noch von den ewrn von jn zenemen noch zeuordern schaffet in dheim weis, sunder si bej jren freiheiten vnd gnaden geruklich beleiben lasset, damit si got dem almechtigen dester fleissigklicher gedienen mügen : das ist vnser ernstlich wille vnd meynung.

Geben zu Czurich, an montag nach sand Matheus tag des heiligen czwelifpoten vnd ewangelisten, anno domini etc. quadragesimo secundo, vnsers reichs im dritten jare.

Au bas à droite :

Ad mandatum domini regis : Vlricus Sunnenberger, canonicus patauiensis.

Au dos :

R^{t}.

Original en parchemin, au dos, traces de sceau en cire rouge appliqué en placard. (Archives de Mulhouse, fonds des franciscains.)

593. *Le maître et le conseil de Colmar mandent à l'évêque Robert de Strasbourg, landgrave d'Alsace, qu'à leur retour de Saverne où sa grâce les avait convoqués, les députés de la ville ont apporté la nouvelle qu'un peuple étranger était sur le point d'envahir le pays : reste à savoir ce que l'on se propose de faire. En ce qui les concerne, le maître et le conseil se conformeront, dans cette circonstance comme dans toutes les autres, à tout ce que les princes, les seigneurs et les villes décideront de faire pour la défense commune.* 1442. 28 sept.

Vendredi avant la saint-Michel archange 1442.

Dem hochwúrdigen fursten vnd herren hern Růpreht, bischoff zu Straszburg, lantgraffe in Eilszasz, vnserm gnedigen herren.

Vwern fúrstlichen gnaden sigent vnsere vndertēnige willige dienste alltzijt vorgeschriben.

Hochwůrdiger fůrste, gnediger herre, vnsere erbere ratzbotschafft wir nehst by uwern gnaden vff dem tage zů Zabern gehept hant, hat vns wol anbroht in wŏllicher massen uwer gnade mit ime vnd andern geredt vnd begert hant, obe ein frŏmde volck als nůtzemale in rede ist, ins lant kēme, vnd was man dartzů tůn wŏlle, vnd das man uwern gnaden darvff antwúrt geben sŏlle, etc^{a}.

Gnediger herre, darvff bittent wir uwer furstlich gnade vnsernthalb ze wissende, sige das andere fúrsten, herren vnd stette dartzů tůn wŏllent, sol an vns kein brust sin, danne das wir noch vnserm vermŏgen das beste dartzů tůn wŏllent, nach dem wir ouch geneiget sint das sŏllichem nů oder zů andern zijten vmb gemeins landes willen widerstant geben werde.

Vwer furstlich gnade gebiete vns alltzijt.

Datum sexta ante beati Michahelis archangeli, anno etc. xlij.

Meister vnd rat zů Colmar.

Copie contemporaine insérée à sa date dans le «Liber missivarum» 1442-48, fol. 32 recto. (Archives de Colmar.)

1442. 21 oct. **594.** *Dépense de voyage d'un député de Colmar à Guebwiller et à Rouffach, pour assister Mulhouse dans son procès avec Hertrich zu Rhein.*

Item, Thenige von Wittenhein reit gon Gebwilr, von der von Múlhusen wegen, vnd darnach aber gon Rufache derselben sachen halb: costet in allem ze samen xiij ß.

Kaufhausbuch, 1442-43, dimanche après la saint-Luc 1442, p. 21. (Archives de Colmar, CC, registres de la recette et de la dépense.)

1442. 3 nov. **595.** *Le maître et le conseil de Colmar écrivent derechef à leurs bons amis de Mulhouse, au sujet de la députation à envoyer au roi des Romains, pour débattre devant lui la question des nouveaux péages établis sur les terres de l'évêché de Strasbourg. Il a été décidé que ces députés se rendront, le mercredi 7 novembre, à Sélestadt, pour partir le lendemain, et comme il est d'usage de leur donner en commun leurs dernières instructions et de les munir des fonds nécessaires pour le voyage, les représentants des villes se réuniront à cet effet le même jour. Mulhouse est prié de ne pas manquer d'envoyer quelqu'un des siens avec sa quote-part dans la dépense, soit 10 florins, sinon de faire tenir cet argent aux représentants de Colmar, afin de ne pas retarder le voyage des députés auprès du roi des Romains; sans cela il y aurait à craindre qu'ils ne soient surpris par l'invasion qui menace le pays.*
Samedi après la toussaint 1442.

[Vnsern sundern gůten frunden dem meister vnd dem råt zů Múlhusen.]

Vnsern dienst vor.

Sundern gůten fründe, vch ist wol wissende wie vormals ein botschafft mit uwern vnd der andern gehelle von der zolle wegen vnsers gnedigen herren von Straszburgs zů vnserm gnedigosten herren dem rômischen etc. kunig, die sache ze berechtigende, geordent ist, nemlich einer von Hagnowe, einer von Sletzstatt vnd einer von vns.

Als ist nů yetze am lesten fůrer dauon geredt vnd beslossen, das ein yede statt deszhalb ir botschafft mit ir anzale des costen vff sollichen rit vff mittwůche schierest ze naht zu Sletzstatt haben sol, am durnstag frůge die botschafft zu vnserm herren dem kunige wege fertig ze machende vnd ouch von inen ze sehende vnd ze nemmende, als man denne in sôllichen gewonlich spulget ze tůnde.

Darvmbe so wôllent uwer erber botschafft alszdenne mit uwer anzale, nemlich x gulden, zu Sletzstatt haben, den sachen nochzegonde als vorbegriffen stot.

Were uch aber nit eben nützemale uwer bottschafft zů sôllichem tage gon Sletzstatt ze schickende, so wollent vns aber egerurte uwer anzale by disem vnserm botten schicken, vmb das die sache uwernthalb nit verhindert werde, danne noch dem die zijt sôllichem rechten vor vnserm gnedigesten herren dem kúnig noch ze gonde kurtz ist, ist ein notdürfft das die botten vnd sachen gefürdert, vmb das wir alle darjnne nit erlouffen werdent, noch dem die loiffe behende sint.

Datum sabbato post festum omnium sanctorum anno etc. xlij.

Meister [vnd rat zů Colmar].

Copie contemporaine insérée à sa date dans le «Liber missivarum» 1442-48, fol. 33 verso. (Archives de Colmar.)

596. *Le comte Louis de Helfenstein mande au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, qu'un de ses serfs de corps nommé Henri Hummel a pris domicile dans leur ville et refuse d'acquitter ce qu'il lui doit; il les prie d'intervenir et de l'aider à faire valoir ses droits sur cet homme.* 1442. 3 déc.

Montbéliard, veille de la sainte-Barbe 1442.

Den ersamen vnd wisen burgermeister vnd rat der stat Múlhusen, vnsern lieben bysundern.

Ludwig, gråff zů Helffenstein.

Vnsern frúntlichen grůsz zůuor.

Ersamen wisen lieben die von Múlhusen, wir lånd úch wissen das ein vnser libeygen man genant Hummel in úwer statt Múlhusen wonhafft vnd sesshafft ist, an den selben vnseren eygen mann wir gůtlich haben lassen uorderen sunder vns gewertig vnd gehorsam zů sin, als ander vnser eygen lúte, darin er nů vns ettlich verzúg tůt, dåmitte er vns nit gehorsam ist.

Herumbe, lieben die von Múlhusen, bitten vnd begeren wir frúntlich an úch mit bysunderm flisz den uorgenanten Hummel mit ime zů schaffen vnd in zů wisen vns gewertig vnd gehorsam zů sin als ander vnser eygen lúte, desz geruen wir úch tůn wellen das úch lieb ist.

Geben zů Múmpelgart, vff sanct Barbaren åbent xlij.

Extrait d'un fascicule de huit feuillets en papier, renfermant la correspondance du comte de Helfenstein et de la ville de Mulhouse jusqu'au dimanche avant la saint-Simon et saint-Jude 1443, n° I. (Archives de Mulhouse.)

597. *Sa première lettre étant restée sans réponse, le comte Louis de Helfenstein écrit de nouveau au bourgmestre et au conseil de Mulhouse au sujet de Henri Hummel, son serf, devenu leur bourgeois et manant: s'ils devaient encore ne pas avoir égard à sa lettre, il les menace de prendre conseil sur ce qu'il doit faire.* 1443. 1er janvier.

Jour de la circoncision 1443.

Den fúrsichtigen ersamen vnd wisen vnser lieben besundern burgermeister vnd råt der stat Múlhusen.

Ludwig, gråue zů Helffenstein.

Vnsern frúntlichen grůs.

Ersamen vnd wisen lieben frúnd, als úch wol ze wissend ist von Humels wegen, úwers mittburgers vnd hindersesz, derselbe vnser libeygen ist, als wir úch ouch uor darumbe geschriben habent, inn zů vnderwisen vnd ze halten das er vns tůge als ander vnser eygen lúte, darumbe wir ein antwúrt begert habent, die selbe antwúrt aber vns von úch nit worden ist: wie dem sie, bitten vnd begeren wir noch hútt by tage den vorgenanten vnseren eigen mann dartzů zehalten vnd zů vnder-

wisen, das er vns gewertig vnd gehorsam sy in obgeschribener mâsse, das ir den billich tûnd als vns bedunckt : môcht aber das nit gesin, des wir úch doch nit getrúwen, so môchten wir nit gelâssen wir mûsstent fúrbasser rât darumbe haben, was vns gebúrt dartzû ze tûnde.

Geben vff den heiligen ewig tage im xliij.

Fascicule de la correspondance entre le comte Louis de Helfenstein et la ville de Mulhouse, nº II. (Archives de Mulhouse.)

1443. 4 janvier. **598.** *En réponse aux deux lettres du comte Louis de Helfenstein, le maître et le conseil de Mulhouse lui font part qu'ils ont donné connaissance de ses missives à leur bourgeois Henri Hummel, mais qu'il soutient n'être le serf ni du comte ni de personne, et n'avoir jamais entendu dire qu'il le fût; cependant si le comte Louis peut établir son droit, il est prêt à se soumettre, et si même le demandeur ne peut en fournir la preuve, il le prie de le considérer nonobstant comme son serviteur. La ville n'a pas répondu à la première lettre, parce qu'elle ne demandait pas de réponse.*

Vendredi avant l'épiphanie 1443.

Dem wolgeboren herrn graff Ludwigen, grâuen zû Helffenstein, vnserm gnêdigen herrn.

Vnser frúntlich willig dienst uor.

Gnêdiger lieber herre, als vns úwer gnâde uormalen vnd ouch nû geschriben hat von Hummels vnsers burgers vnd hindersêssen wegen, der úwer libeygen sie, das wir den dartzû wisen vnd halten sollen, das er úch tûge als ander úwer eygen lúte etcª : úwer gnâden briefe bede haben wir dem egenanten Hummel vnserm burger uorgetân lesen vnd die lâssen hôren, vnd dartzû mit ime geredt das sich dartzû gebúrte : hat er vns geantwúrt er sie vnwissende das er úwer oder deheins herren eygen sie, er habe ouch sôlichs von allen sinen frúnden nie gehôrt sagen : sige aber das úwer gnâde inn ansproche nit môge erlâssen, besetz inn denn úwer gnâd als recht sie, nâch innhalt vnser statt friheit, was er denn dârnâch úwern gnâden pflichtig wirt, welle er gehorsam sin : kônde er ouch sust úwern gnâden ze willen stân nit in eygentschafft wise, sôlt inn úwer gnâd allzitt willig vinden. Fúrer haben wir inn nit ze drengen.

Das ouch úwern gnâden vff úwer erste geschrifft nit geantwúrt worden ist, das ist in deheinem argen gelâssen, denn ir in úwer geschrifft dehein antwúrte vorderten : was wir ouch úwern gnâden zû willen getûn kônden, weren wir allzitt willig.

Datum feria sexta ante festum epiphanie domini, anno ccccº xliijº.

Meister vnd rât zû Múlhusen.

Fascicule de la correspondance entre le comte Louis de Helfenstein et la ville de Mulhouse, Nº III. (Archives de Mulhouse.)

599. *Le maître et le conseil de Colmar mandent à leurs bons amis de Mulhouse, qu'à la dernière diète des villes impériales tenue à Obernai — où Mulhouse s'était abstenu de paraître — on a décidé que la ville de Haguenau écrirait au nom de tous les confédérés à l'évêque de Strasbourg contre les nouveaux péages qu'il a établis (à Matzenheim, à Hüttenheim et en d'autres lieux) et au sujet desquels on n'est pas encore parvenu à s'entendre; de plus on a fait le décompte des frais de voyage des députés envoyés pour cette affaire au roi des Romains: la quote-part de Mulhouse a été réglée à 29 florins. Mulhouse aura donc à ajouter 15 florins et un quart de denier à la somme qu'il a déjà versée. On a reconnu encore qu'il ne fallait pas renoncer à poursuivre la solution, ne serait-ce que pour ne pas rendre stériles les dépenses déjà faites; on ne manquera donc pas d'envoyer des députés auprès du roi des Romains, le jour qu'il a fixé aux parties, soit après la saint-Jean; les villes impériales seront représentées par un envoyé de Haguenau et un autre de Colmar, et en ce qui concerne Mulhouse, sa contribution reste fixée à 14 florins.* 1443. 18 mai.

Samedi avant le dimanche cantate *1443.*

[Vnsern sundern gůten frúnden dem meister vnd dem rate zů Múlhusen.]

Vnsern dienst vor.

Sundern gůten frúnde, vnsere erbere bottschafft wir yetz vff dem tag zů Ehenhein, des ritz halb zů vnserm gnedigesten herren dem rômischen etc[a]. kúnig zerechnen, von der zôlle wegen, ouch des brieffs halb vnserm herren von Straszburg derselben sachen vnd zôlle halb zeantworten, gehept hant, da ir ouch uwer erbere bottschafft gehept haben soltent, das aber nit beschehen ist, hat vns scheidung desselben tags wol anbracht, besonder das uwern vnd vnsern frunden von Hagenowe sollicher brieff vnserm herren von Straszburg zeantworten empfolhen sige, dem sie ouch, des wir meinent, nachgan werdent.

So dann von der rechenung wegen, ist beslossen das úch an die zerung vnd was dann derselbe ritte costet, ze uwerm teil angebúrt xxix gulden, da wôllent das úbrige vff das so ir vormols daran geben hant, nemlich xv guldin vnd ein ort, vns by disem vnserm botten senden, nach dem vns vff dem selben tag ze Ehenhein, vmb das vnd anders hienach begriffen, empfolhen ist an úch vnd andere hieoben an darzů gehôrend zu erfordern.

Vnd als nů dieselbe sache nit ze vsztrag komen, sunder ein ander rechtag daran gesetzt ist am nechsten rechttag nach súngichten etc[a]., ist vff dem selben tag ze Ehenheim gerotslaget, das man sollichen tag den sachen fúrer ze vsztrag nachzegande sůchen vnd by nút vnder wegen lassen solle, vmb schaden vnd costen so vormals daruff gangen ist, ob man die sache vallen liesse, zeuermydende, als ir selbs verston môgent, vnd sint nů aber ander werbe zwen botten bekant, einen von Hagenowe vnd einen von vns, den man nů aber zwey hundert guldin vff den ritte vnd zerung geben sol, daran úch nů zů úwerm teil aber als ouch vor angebúrt, nemlich xiiij gulden: dieselbe uwer anzal wollent vns mit úwer vorderigen anzal ouch schicken, vmb das des nit brust an úch sige vnd die botten da durch nit verhindert werdent, als ouch das yetz vff dem tag ze Ehenhein von ine allen die gantze meinung gewesen ist, vnd wir ouch den andern das berůrende by vnd vmb vns gelegen in sôllicher massen vnd von egerůrter empfelhnisz ouch

geschriben hant, dann die zijt die botten vszevertigen kurtz ist vnd fürderung bedarff.

Datum sabbato ante dominicam cantate, anno etc^a. xliij^o.

Meister [vnd rat zů Colmar].[1]

Copie contemporaine sans marque d'authenticité insérée dans le « Liber missivarum » 1443-48, fol. 51 et 52. (Archives de Colmar.)

1443. 28 sept.

600. *Caution juratoire donnée au bourgmestre et au conseil de Mulhouse par Henri Bürre qui, étant au service de la ville de Bâle pendant sa guerre contre Lauffenbourg (entreprise de concert avec Berne et Soleure, cette même année 1443), avait enlevé de l'église de Kaisten des objets servant au culte, à savoir une chasuble et deux aubes, et ce nonobstant la défense qui lui avait été faite. Jeté en prison par la ville de Mulhouse à la requête de celle de Bâle, il dut aux instances de ses amis de ne pas passer en jugement; néanmoins pour le punir de son sacrilège, il lui fut ordonné de quitter la ville pendant cinq ans, avec défense de s'en approcher de plus de cinq milles. Par le présent acte il acquiesce à cette peine, sous le sceau du damoiseau Burcard de Laubgassen.*

Samedi veille de la saint-Michel archange 1443.

Ich Heinrich Bürre

Tůn kunt menglichem vnd bekenne öffenlichen mit disem brieffe:

Als ich || mit den ersamen der statt von Basel minen lieben herren in reyse gezogen vnd zů velde uor || Louffemberg gelegen, sunder einszmâls in ein kilchen zů Keystyn, als die selbe kilche vffgebrochen was, gangen vnd in der sacrastie der selben kilchen ettlich ornament vnd gewand zů dem göttlichen ampt der heiligen messe gehörende, nemlich ein messachel vnd zwo alben, freuenlichen genommen, hingetragen vnd einszteils abgetân, sunder gott des allmechtigen mines schöppfers vnd miner eren gröpplichen vergessen habe, über das mir sölichs uor verbotten was: darumbe nů die ersammen vnd wisen burgermeister vnd rât zu Múlhusen, min gnedig liebe herren, durch zůtůn vnd begeren der obgemeldten miner gnedigen herren von Basel, zů mir gegriffen, mich in irer gefengnisse gehept, aber doch angesehen min torheit vnd ernstliche bette miner gůten frúnde, gnâd vnd miltekeit mit mir geteilt, vnd mich âne strâffe vnd besserung mines libes in mâssen hernâch stât, gůtlichen vsser irer gefengnisse lidig gelassen haben.

Harumbe so habe ich gelopt by rechten trúwen, in crafft disz brieffs, vnd gesworen liplichen zů gotte vnd den heiligen ein rechte vrfecht getrúwlichen vnd vngeuerlichen, veste vnd stete ze halten, wider das heilig rich, die obgenanten

---

[1] La nouvelle comparution des parties devant le roi des Romains paraît avoir eu un meilleur résultat que la première: une lettre écrite par Colmar à Mulhouse et datée du samedi avant la sainte-Marguerite (13 juillet) 1443, nous apprend que les villes impériales venaient de s'entendre avec l'évêque de Strasbourg; mais Mulhouse n'avait pas encore soldé sa part des frais, et ses alliés lui réclament de nouveau 28 florins, somme à laquelle sa contribution semble avoir été définitivement fixée. (Liber missivarum, fol. 57 verso.) — Une autre lettre, datée du mardi, lendemain de la saint-Hilaire évêque (14 janvier) 1444, rappelle à l'évêque de Strasbourg, Robert de Bavière, les conditions de l'accord conclu au sujet de ces péages, et qui avaient déjà été enfreintes par les agents du prélat: les villes impériales et leurs ressortissants étaient dispensés de les acquitter pour toutes leurs marchandises, quelle que fût leur provenance, à moins que des étrangers n'y eussent part. Seulement si, pour des marchandises destinées ou achetées aux deux foires de Strasbourg, il fallait un sauf-conduit, on paiera ce qu'il coûte. (Ibid. fol. 68 verso.)

mine herren vnd die statt von Múlhusen, alle die iren vnd die inen zů versprechen standen, ouch die obgenanten mine herren vnd die statt von Basel, vnd alle die iren die inen zů versprechen standen, niemer mee ze tůnde, ze sinde noch schaffen getån werden, heimlichen noch ǒffenlichen, mit worten oder wercken in keinen weg: dartzů by dem selben eyde von der statt Múlhusen ze gånde fúnff mylen witt vnd by fúnff mylen schiben wise vmb die statt Múlhusen, fúnff iår aneinander die nechstkomenden der statt Múlhusen nit genåhen, mit keinem herren noch gewalte in keine wise.

Vnd obe ich, dåuor gott sie, also vntúre wúrde disen brieff an allen sinen punckten vnd artickolen dåuor begriffen nit hielte, sunder an deheinem stúcke verbrēche vnd min selbs vergēsse, so sol ich ze stund ein verzalter erloser eydbrúchiger verurteilter mann sin vnd geheissen, sunder von mir an allen enden, stetten vnd gerichten wo ich ergriffen wúrde, gerichtet, bůsse vnde besserung genommen werden als recht ist vnd sich gebúrt, åne alle genåde, vnd sol mich hieuor allem nútzit schirmen, helffen noch fristen dehein friheit noch frierechte herren, stetten vnd landes, dehein geistlich noch weltlich rechte, gerichte, friheite oder gnåde, gegenwúrtig oder kúnfftig, noch nútzit úberal das mich hiewider ze tůnde gehelffen, geschirmen oder verantwúrten mǒchte in keinen weg, ane alle geuērde.

Des zů worem vrkúnde mich harinne vesteklichen ze besagen, habe ich mit ernst erbetten den vesten jungherrn Burckart von Loubegassen, minen lieben jungherrn, das er sin ingesigel fúr mich gedruckt hat zů ende der geschriffte in disen brieff.

Das ouch ich Burckart von Loubgassen bekenne von siner bette wegen, doch mir vnd minen erben åne schaden, also getån haben.

Geben vff sambstag sanct Michels åben[d] archangeli, anno domini millesimo quadringentesimo quadragesimo tercio.

Original en papier, muni au bas du sceau de Burcard de Laubgassen appliqué en placard. (Archives de Mulhouse.)

601. *Le comte Louis de Helfenstein écrit pour la troisième fois au bourgmestre et au conseil de Mulhouse au sujet des droits qu'il prétend sur leur bourgeois Henri Hummel; il les prie derechef de tenir la main à ce qu'il satisfasse son seigneur, à ce qu'il n'aliène ni son corps, ni son bien, et les menace de nouveau de donner d'autres suites à l'affaire, s'ils ne tiennent pas compte de ses réclamations.* 1443. 29 sept.

Jour de la saint-Michel 1443.

Den fúrsichtigen vnd wisen burgermeister vnd råt zů Múlhusen.

Ludwig, gråue zů Helffenstein.

Vnsern grůsz uor.

Ersamen vnd wisen etc[a], also úch wol ze wissen sin mag wie wir den vnsern múntlich vnd mit geschrifft, ouch durch ettlich ander dick an úch geuordert han, sunder úch fliszklichen gebetten den vnsern ze wisen das er vns tů was denn ein

lipeygen mann sinem herren billich vnd von rechts wegen tůn sölle, vnd úch für sin vnd dessinen wider vnd nit mee annēmen wellen, ouch daran sin das sin lib vnd gůt nit verendert vnd vns entfrömdet werd. Wie aber dem allen, so bitten vnd begeren wir aber an úch húttbytage den vnseren genant Hummel zů wisen, das er vns tů was ein man sinem lipherren von rechts wegen tůn sölle: möcht vns aber das nit gelangen, das wir úch doch nit getrúwen, möchten wir nit gelässen wir můssent rott haben was vns fúrbasser in der sache zů tůn sie.

Uwer endliche verschriben antwúrt.

Geben uff sanct Michels tag anno domini xliij°.

Fascicule de la correspondance entre le comte Louis de Helfenstein et la ville de Mulhouse, N° IV. (Archives de Mulhouse.)

1443. 2 oct. **602.** *Toutes ses démarches antérieures étant restées sans effet, le comte Louis de Helfenstein propose au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, si son serf de corps Henri Hummel ne veut pas comparaître devant le tribunal auquel sa personne ressortit, de déférer la connaissance de la difficulté pendante soit à Louis IV le Bon, comte palatin du Rhin, en sa qualité de vicaire de l'Empire, soit au margrave Jacques de Bade, soit à la comtesse Henriette de Würtemberg et de Montbéliard, soit au margrave Guillaume de Hochberg-Sausenberg. Il les prie de lui faire connaître leur choix par le porteur, ou de lui envoyer leur réponse dans huit jours à Berneck sur la Tüss (?), leur promettant de faire en sorte que le jour des débats soit fixé à bref délai.*

Mercredi après la saint-Michel 1443.

Ludwig, gräue zů Helffenstein.

Ersamen vnd wisen burgermeister vnd räte der statt Múlhusen, als wir úch zů mengem mâle geschriben, vnd ouch ettlich zů úch geschickt haben, selbs by úch persönlich gewesen sint, das aber vns biszhar nit verfangen hat vnbillich, sunder näch dem vnd wir múntlich mit úch geredt haben, den dickgenanten Hummel vnseren lipeygen man den zů besetzzen näch landes recht, vnd das noch ze tůn begeren an dem ende vnd in das gerichte dä er persönlich hingehört, als wir meynen.

Möchte vns aber das nit beschehen vnd von úch gedihen, so begeren wir an úch vns darumbe fúrzekomen fúr den durchlúchtigen vnd hochgebornen fúrsten vnd herren Ludwigen, pfaltzgräuen by Rine vnd hertzogen in Beyern etc^a^, als fúr einen vicari des römischen richs, vnd sin erber räte, oder fúr den hochgebornen fúrsten vnd herren Jacoben, marggräuen zů Baden vnd gräuen zů Sponheim etc^a^ vnd sin räte, beid vnser gnädig herren, oder fúr die hochgeboren frowen Hanrieta, grēuen zů Wirtemberg vnd zů Mompelgart, vnser gnēdigen frowen, vnd wen sy zů ir nēmpt, oder fúr den hoch vnd wolgebornen herren Wilhelm, marggrauen von Hochberg, herren zů Rötelen vnd zů Susemberg etc^a^, vnd wen er zů ime nympt, vnsern lieben öhem, vnd an der ende eyme tůwent was ir vns von eren vnd rechts wegen schuldig vnd pflichtig ze tůnde werdent, alles vnuerdingt: verzúgent oder verslůgent ir vns das, so verstůnde menglich wol fúr wen das kēme, das ir vns glichs vnd billichs vor sin woltent.

Welher teil vnder den allen fůglichest sie, land vns wissen, so wellen wir bitten kurtz tage zů setzzen, dåmitte der sach ende vnd vsstrag werde.

Uwer verschriben antwúrt by disem botten oder in acht tagen nechst nåch datum disz brieffs gån Berneck an die Tůsz.

Geben vnd versigelt vff mittwuchen nechst nåch sanct Michels tage, zů ende der geschriffte, anno etc^a xliij°.

Fascicule de la correspondance entre le comte Louis de Helfenstein et la ville de Mulhouse, n° V. (Archives de Mulhouse.)

603. *Le maître et le conseil de Mulhouse répondent au comte Louis de Helfenstein que Henri Hummel, leur bourgeois, persiste à soutenir qu'il est libre de sa personne; si cependant, en le revendiquant comme son serf, le comte Louis veut se conformer aux franchises et aux prérogatives de leur ville, notamment en ce qui concerne la juridiction, ils sont prêts à répondre à sa demande; sinon ils proposent de soumettre à Louis IV, comte palatin du Rhin, la question de savoir si le demandeur peut prétendre à plus que ne comporte le statut de Mulhouse. — Le messager qui avait apporté la dernière lettre du comte, ayant refusé de se charger de la réponse, sous prétexte qu'il ne sait où la lui remettre, le maître et le conseil s'excusent du retard qu'elle mettra à lui parvenir.* 1443. 4 oct.

Vendredi avant la saint-Denis 1443.

Dem wolgebornen herren gråff Ludwigen, gråuen zů Helffenstein, vnserm gnědigen herren.

Wolgeborner gnědiger herre, úwern gnåden vnser willig dienst uor.

Als úwer gnåd vns geschriben hat von Hummel vnsers burgers wegen, wie ir vns uormåls geschriben vnd ouch múntlich begert haben, den selben vnsern burger ze wisen úch ze tůnde was ein eygen mann sinem lipherren von rechts wegen tůn sol, den ir ouch noch an dem ende dåhin er persőnlich gehőre, als ir meynen, gern besetzzen wellen, vnd obe úch das nit von vns beschehen mőchte, begeren das wir mit úch fúrkomen fúr ettlich fúrsten vnd herren, vnd úch då tůgen was wir úch von eren vnd rechts wegen schuldig werdent etc^a, nach innhalt úwer geschrifft mit mer worten begriffen.

Gnědiger herre, wir haben úweren gnåden uormåls von des vnseren wegen geschriben, ouch in vnser statt múntlichen låssen antwúrten, das Hummel úwer gnåden noch deheins andern herren eygen meint ze sinde : besetzt inn aber úwer gnåd nåch vnser statt recht vnd friheit, als recht ist, wellen wir inn úwern gnåden låssen volgen, das wir ouch gegen menglichem von alter har also gehalten vnd sőlicher lőbelichen friheiten genossen haben, vnd fúrer meynen zů geniessen, sunder úwern gnåden getrúwen ir vns vnd den vnseren fúrer vnersůcht låssen, das wellen wir vmb úwer gnåd allzitt gern verdienen, oder aber sőlich besatzzung des vnsern by vns tůgen nåch vnser statt recht, harkomen vnd friheit, dåmitte wir meynen úwern gnåden den vollen tůn, vnd von vnsern noch des vnseren von eren vnd rechts wegen nit anders pflichtig ze sin.

Wolte aber úwer gnåd anders beduncken, wellen wir gerne mit úch fúrkomen fúr den durchlúchtigen hochgebornen fúrsten vnd herren hern Ludwigen, pfaltz-

gråuen by Rine vnd hertzog in Beyeren etc[a], vnseren gnėdigen herren, den ir in úwer geschrifft gemeldt vnd vns gebotten hand, vnd siner gnåden rête, mit rechte vsszfúndig lâssen werden obe wir úwern gnåden von eren oder rechts wegen útzit mere pflichtig sien oder nit, vnd was úwer gnåden meynung harinne sie, wellen vns verschriben wissen lâssen.

Wir hetten ouch úwern gnåden vff die geschrifft uor disem mål ze stunt geantwúrt, denn das úwer botte die antwúrt nit wolte vnd meinte úwer gnåd nit wissen ze finden, dessglichen wir ouch nit wisseten, harumbe welle es úwer gnåd nit zů vndanck haben.

Datum sexta ante Dyonisii, anno etc. xliij°.

Meister vnd råt zů Mulhusen.

Fascicule de la correspondance entre le comte de Helfenstein et la ville de Mulhouse, n° VI. (Archives de Mulhouse.)

1443. 12 oct. 604. *Le comte Louis de Helfenstein écrit au bourgmestre et au conseil de Mulhouse pour se plaindre de leur silence: il leur avait proposé dans les derniers temps de soumettre à des arbitres la difficulté occasionnée par l'admission de son serf Henri Hummel comme bourgeois de leur ville, et il ne lui est parvenu encore aucune réponse. Il leur demande de lui faire connaître leur résolution par son messager: s'ils devaient ne pas accepter les juges dont il leur laisse le choix, il ne lui restera qu'à porter plainte et à demander conseil à ses amis.*
Samedi avant la saint-Gall 1443.

Ludwig, gråue zů Helffenstein.

Burgermeister vnd råt zů Múlhusen, als wir úch uormåls ettwiedick geschriben, ouch múntlichen mit úch geredt vnd zů úch geschickt haben, von des Hummels des vnsern wegen etc[a], vnd am letsten so haben wir úch von der selben sache wegen recht gebotten an sôlich ende, als das vnser brieff úch darumbe gesand clårlichen vsswiset, vnd darumbe sôlicher rechten eins vffzenėmen úwer verschriben antwúrt begert, ist vns aber von úch nie kein antwúrt worden, das vns vnbillichen vnd frômd nympt: hetten wol getrúwt ir werent in sôlicher måssz herkomen, das ir vns sôliche gliche billiche recht vnd vôllige gebott nit vssgeslagen hetten, vnd begerent noch an úch vns mit dem botten wissen ze lâssen, obe ir der rechten eins vffnėmen wellen, dann wo ir vns sôlichs vsschlůgen, als vns beduncken wil, so môchten wir ye nit gelâssen, wir můsten das von úch schriben vnd clagen, vnd nit dester mynder vnser herren vnd frúnde råt haben, was vns fúro dartzů zetůnde gebúrt.

Datum vff sambstag uor sanct Gallen tag, anno etc[a] xliij°.

Fascicule de la correspondance entre le comte de Helfenstein et la ville de Mulhouse, n° VII. (Archives de Mulhouse.)

605. *Répondant à l'acte par lequel le comte Louis de Helfenstein et ses alliés venaient de leur dénoncer la guerre, le maître et le conseil de Mulhouse lui expliquent qu'il n'y a pas de leur faute s'il n'a pas reçu de réponse, notamment à l'offre qu'il leur avait faite de soumettre à un arbitrage le litige relatif à leur bourgeois Henri Hummel : sur le refus de son messager de s'en charger, ils avaient envoyé leur missive à Berneck en Souabe, ainsi qu'il les en priait; mais les gens de Gültlingen à qui on s'était adressé, leur écrivirent que le comte Louis n'avait aucune relation dans le pays. Avant le retour de leur envoyé, le comte leur ayant dépêché un second messager, celui-ci aussi refusa de recevoir leur réponse. Là-dessus on mit sans plus de succès le greffier de la ville en campagne : il ne rencontra le comte ni à Rheinfelden ni à Seckingen. Le demandeur peut juger par là qu'il serait souverainement injuste de passer outre aux voies de fait; mieux vaudrait suivre la voie de droit proposée et rendre le comte palatin du Rhin juge de la difficulté.* 1443. 25 oct.

Vendredi avant la saint-Simon et saint-Jude apôtres 1443.

Dem wolgeboren herren gråff Ludwigen von Helffenstein, vnserm gnēdigen herren.

Vnser willig dienst uor.

Wolgeborner gnēdiger lieber herre, ir hant vns vff hútt datum disz brieffs einen widersags brieff geschickt, darinne ir vnd ander von úwern wegen vns widerseit hant, das wir doch vmb úwer gnåde nit wissent verschuldet haben, denn ir dar inne meldent das ir vns zů ettwie månigem måle geschriben vnd rechtliche gebott an vns eruordert haben, darumb úch kein treffenlich vsstreglich antwúrt von vns worden sige, vnd wir sôliche úwere rechtliche gebott verschmåhent.

Sol úwer gnåd wissen das wir vff úwern brieff darinne ir vns recht gebotten haben, úwerm botten ein antwúrt woltent geben han, das wir fúr vnsern gnēdigen herren hertzog Ludwig von Beyern, pfaltzgråue etc[a], zů recht komen wolten, den ir vns ouch in dem selben brieue gebotten hant, då wolt úwer botte der antwúrt nit beiten: då haben wir die antwúrt vff stunt mit vnserm botten geschickt gån Berneck in Swåben, als ir das in úwer geschrifft meldeten úch ein antwúrt gen Bernegk an der Tůse ze schicken: då hant vns die von Giltelingen geschriben, das ir keinen wandel vff dem selben Bernegk haben, als wir úch desselben brieffs ein abgeschrifft harinne verslossen senden, dåby ir mercken môgen das wir úch die antwúrt mit deheinen geuērden verzogen haben, da wúszten wir die antwúrt an dehein ander ende ze geben.

In dem hat vns úwer gnåde aber geschriben ee vnser botte komen ist, vnd hant ein antwúrt begert dem botten ze gebende, das wir aber wolten getån han, då lief der bott enweg, vnd wolt der antwúrt nit warten: da schickten wir ime einen knecht nåch, das er die antwúrt nēme: då sprach er es were ime nit beuolhen, vnd wolte ouch nit sagen wo man úwer gnåde fúnde. So hat úch vnser schriber zů Rinfelden vnd zů Seckingen gesůcht, då worent ir enweg: das weis her Burckart Múnch wol.

Darumbe, gnēdiger herre, so bedunckt vns sôlich widersagen vnbillich, vnd begerent då an úwer gnåde sôliche vientschafft abezetůnde, vnd das recht vor vnserm gnēdigen herren hertzog Ludwigen, då ir doch das hingebotten hand von

vns ze nēmende, das ir doch billich tůnd, das begeren wir vmb úwer gnåde zů verdienen, dann ir vns darúber vnbillich schaden zůfůgent.

Wir schickent úch ouch den brieff vnser antwúrt, die wir úch gån Bernegk geschickt haben, der noch beslossen ist, darinne ir vnser antwúrt so wir úch geben wolten haben, eigentlich vinden. Då wellent vns mit disem úwerm botten vff vnsern kosten wissen låssen, obe ir sölichem rechten also nåchgon wellen.

Datum sexta ante Symonis et Jude apostolorum cccc° xliij°.

Meister vnd råt zů Múlhusen.

Fascicule de la correspondance entre le comte de Helfenstein et la ville de Mulhouse, n° VIII. (Archives de Mulhouse.)

1443. 27 nov. **606.** *Dans la crainte que leur dernière lettre n'ait eu le même sort que les précédentes, le maître et le conseil de Mulhouse écrivent de nouveau au comte Louis de Helfenstein au sujet des hostilités qu'il leur a dénoncées. Ils rappellent les diverses circonstances de l'affaire, l'offre de Henri Hummel de répondre à la réclamation du demandeur conformément aux franchises et coutumes de la ville, les difficultés qu'ils ont trouvées pour l'envoi de leurs réponses. Le porteur de la déclaration de guerre a seul consenti à se charger d'un message pour son maître: les défendeurs le priaient de ne pas recourir aux voies de fait, mais de porter la difficulté devant l'électeur palatin, qui décidera si l'affaire doit être jugée selon le droit de Mulhouse, ou si la ville peut être obligée à plus envers le demandeur. Ils lui renouvellent leurs offres et leurs instances pour le décider à suivre les voies de droit.*

Dimanche avant la saint-Simon et saint-Jude 1443.

Dem wolgebornen herren graue Ludwigen von Helffenstein, vnserm gnēdigen herren.

Wolgeborner gnēdiger herre, ir habent vns von Humels vnsers burgers wegen ein vientschafft geschriben mit ettlichen úwern helfferen, das wir doch vmb úwer gnåd nit wissent verdient haben, dann úch der vnser vrbúttig ist sich nåch vnser statt recht, harkomen vnd friheit zů besetzzen låssen, als wir úch das von sinen wegen geschriben vnd múntlich geseit, ouch vff úwer recht bieten vnsern gnēdigen herren hertzog Ludwigen vffgenommen, vnd des vnser antwúrt gån Bernegk, då die von Giltelingen sitzzen, geschickt, denn wir kein ander Bernegk erfaren kōnden vnd noch nit wissen, die selben von Giltelingen vns geschriben das ir an dem ende by inen kein wonung noch enthalten haben, daruff vnser botte mit vnser antwúrt herwiderkam, wir úch nit wisseten zetreffen vnd úwer botten keiner vnser antwúrt nie nēmen noch erbeiten wolte, wie wol úwer brieffe innhalten vnser antwúrt mit den selben botten, då durch wir, als vns bedunckt, meynen von úwern gnåden anders fúrgenomen werden denn billich sie, dann alleine der botte der vns úwern widersagsbrieff brochte, hat vnser antwúrt die wir gån Bernegk gesand hetten, ouch vnser geschrifft vff die vinentschafft (*sic*) genommen vnd gemeint úwern gnåden zů bringen, dar inne wir begeren vnde bitten úwer gnåd die vientschafft abzetůnde, recht uor vnserm gnēdigen herren hertzog Ludwigen dem pfaltzgråuen von vns ze nēmen, vnd låssen erkennen obe ir den vnsern nit billichen by vns besetzzen, oder obe wir úch darúber útzit mer oder anders von eren vnd rechts wegen schuldig

sien oder sin söllen, des sol vns noch hüttbytage wol genůgen, sunder vns des úwer antwúrt mit dem selben botten vff vnsern kosten wissen ze lăssen.

Dă wir nů besorgen obe úch der botte die brieffe vnd antwúrt nit brocht hette, úwer gnăd dăfúr haben möchte das wir von můttwillen úch nit antwúrten wolten, harumb schriben wir úwern gnăden disz in dem besten, bitten vnd begeren úwer gnăd sölich vientschafftt gůtlich abezetůnde, sölich obgenant recht von vns vffzenemen vnd vns des úwer gůtlich antwúrt wissen ze lăssen mit dem botten, sunder vns keinen schaden darúber zů ze fůgen, als wir úwern gnăden getrúwen meynen billich sin vnd gern verdienen wellen.

Datum dominica ante Symonis et Jude apostolorum, anno etc. xliij°.

Meister vnd răt zů Múlhusen.

Fascicule de la correspondance entre le comte de Helfenstein et la ville de Mulhouse, n° IX. (Archives de Mulhouse.)

607. *Dépense de la ville de Colmar pour l'envoi d'un député à Ensisheim, où Mulhouse avait un procès à soutenir contre deux de ses bourgeois.* 1443. 17 nov.

Item, Walther Thurant reit gon Ensiszhein, als vns vnser fründe von Múlhusen vmb vnsere bottschafft gebetten hattent, da daselbs tagetent von zweyer jrer burgere wegen: costet in allem xj ß. ij d.

Kaufhausbuch, 1443—44, dimanche après la saint-Martin 1443. (Archives de Colmar, CC, registres de la recette et de la dépense.)

608. *Sentence rendue par Henri de Rædersdorf, bailli, et le conseil d'Ensisheim, entre le bourgmestre et le conseil de Mulhouse, d'une part, et le discret Jean Schmitt, ancien bourgeois de leur ville, d'autre part. — Ne pouvant s'entendre sur les difficultés qui les divisaient, les parties étaient tombées d'accord de les soumettre au bailli et au conseil d'Ensisheim, qui se rendirent à leurs instances. — Le premier sujet de plainte de Schmitt, c'était d'avoir été dépossédé par la ville de la troisième part qu'il avait, du chef de son père, à une aiguiserie située à Mulhouse: il demandait à rentrer dans ses droits et à être indemnisé du tort qu'il avait éprouvé. La ville répondit à cela que sans doute le tiers de cette aiguiserie était un bien patrimonial de Schmitt, mais qu'après l'avoir vendu, il en avait enlevé les tuiles, les pierres, le bois. Ainsi troublés, les acquéreurs firent abandon de la propriété à la ville, qui se croit d'autant mieux fondée à se mettre en possession et à repousser les prétentions de Schmitt, que l'usine était bâtie sur le communal et payait à ce titre le cens à la caisse commune. — En second lieu, Schmitt se plaignait que la ville l'avait pris à son service comme varlet, à raison de 4 florins de solde par mois, en lui promettant de lui donner un de ses chevaux à monter, mais elle résilia le traité le soir même en refusant d'acquitter la solde promise. Mulhouse convint du fait, mais dit pour sa défense que le traité avec les varlets avait été rompu, parce que les circonstances avaient tourné autrement qu'on pensait, et sans qu'il ait eu un commencement d'exécution, surtout sans qu'il eût occasionné de dépenses à Schmitt. — Une autre fois encore, à l'époque où les écorcheurs envahirent le pays, Mulhouse avait pris Schmitt à son service, en lui promettant la même solde que celle que Colmar et les autres villes payaient à leurs hommes d'armes. Sur cette parole, il s'était équipé et tenu prêt à recevoir les ordres de la ville, mais ne fut jamais payé de rien. Mulhouse répondit à cela que sans doute il y avait eu à ce moment des pourparlers entre la ville et quelques bourgeois, notamment avec Schmitt, qui faisait partie de son* 1444. 15 janvier.

conseil: mieux valait faire gagner cette solde à des résidants qu'à des étrangers; mais comme ni Mulhouse, ni Colmar n'eurent besoin de mettre leurs troupes en campagne, et qu'on n'était convenu de rien de positif, la demande de Schmitt ne lui paraissait pas justifiée. — Le 4e et le 5e sujet de plainte, d'un intérêt purement privé, parurent à la ville aussi peu fondés que les premiers; aussi conclut-elle par une demande reconventionnelle, tendant à être indemnisée par Schmitt des frais qu'il lui avait causés. — Avant de passer outre au jugement, le bailli et le conseil d'Ensisheim s'étant fait reconnaître, par les parties, le droit de les juger à l'amiable, décidèrent, comme amiables compositeurs, que les dépens seraient mutuellement compensés, et accordèrent à Jean Schmitt la satisfaction de pouvoir de nouveau aller et venir à Mulhouse suivant ses nécessités.

Mercredi avant la saint-Antoine abbé 1444.

Wir der vogt vnd rat zů Ensishein

Bekennen vnd tůnt kunt offenbar mit disem brief: ||

Als von sôlicher spenn wegen so die ersammen wisen der burgermeister vnd rat der statt || Múlhusen, einteils, vnd der bescheiden Hanns Smit, willent burger vnd wonend gewesen ist zů Múlhusen, des andren teiles, mittenander gehept hand, darvmb vff hútt von der obgenanten von Múlhusen wegen vor vns gewesen vnd gestanden sint ir erber botten, mit nammen Wetzel Vellin, Hetschelbach vnd Andres Schade, ir statt schriber, so denn der egenant Hanns Smid von sin selbs wegen, vnd habent vns die obgenant bedteile er zalt, wie das sy von sôlicher ir spenn vnd misshell wegen si darvmb mit vnserm spruch von enander zů wisen vnd ze entscheiden, vrberlich vnd vnuerdingt zů vns kommen werent, boten vnd begertent do an vns ir vordederung, klag vnd antwúrt zů bedenteilen zů verhôrende, vnd sy mit vnserm spruche von enander zů wysen, denn wie wir sy entschiedent, das woltent sy zů beden siten getrúwlichen halten vnd tůn, doby bliben noch dowider nit reden in dehein wise, ane all geuerde, das wir nv also von ir bederteil ernstlichen bett wegen geton, beladen, angenommen vnd sy bedteile gegen enander deshalb verhôrt hand.

Vnd also hatt der egenant Hanns Smitt des ersten vor vns erzalt vnd geoffent, wie das in die obgenanten von Múlhusen entwerten vnd im genommen habent einen drittenteile einer sliffen, die er vnd sin vatter selig zů Múlhusen habent harbrocht vnd ouch sin recht vetterlich erb wer, darumb so begert vnd vorderte er an die von Múlhusen in der selben slyffen wider in sinen gewalt vnd gewer zů setzen vnd imm mit allem costen vnd schaden den er deshalb genommen vnd enphfangen hab, einen wandel zetůnde.

Dowider die obgenanten von Múlhusen sprachen vnd redtent : die selb sliffe were nit Hannsen Smitz, wand er hette sine recht daran verkouft vor mangen iaren, darzů von der selben sliffe genommen vnd dannent gefúrt ziegel, stein, holtz vnd anders das do gewesen sie, vnd die erber lúte so sine recht hettent von im gekouft, werent zů inen kommen vnd habent inen die sliffe vfgeben vnd sy hettent si ouch von inen vfgenommen, vnd meindent das billich geton vnd recht darzů haben, wand die selbe sliffstatt vf ir almend stůnde vnd inen zinszbar gewesen, wen das doch kuntlich vnd wússentlichen sie.

Aber hat der egenant Hanns Smit geoffent vnd erzalt: die obgenanten von Múlhusen haben in vf ein zijt zů einem knecht vnd soldner einen monatt vfgenommen vnd bestalt fúr vier guldin, also das kein absagen noch wendschaft daran nit sin solt, vnd sy soltent im der statt pferd eins darziehen vnd vndergeben, do by werent sy nv nit bliben vnd habent im an der selben nacht abgeseit, das doch nit billich wer, wand daran kein absag nit sin solt: dar vmb so vorderte er zů den obgenanten von Múlhusen im sinen sold wie er denn dozemol vfgenommen sie, vszůrichten, wand er getrúwte das es recht wer vnd das billich tůn soltent.

Darzů antwúrten aber die vorgenanten von Múlhusen: es hette sich wol gefůgt das sy mit Hansen Smit geret habent, er solt einen monat vf sy warten, wer ob sy sin wúrden bedőrffen, so wolt man im von der statt ein pferd vnder geben, aber sich habent desselben tages die sachen geschickt das man sin noch ander nit bedorfte, vnd sy hettent im ouch vf stunt der selben nacht darvmb abgeseit, als er selber spreche, vnd er wer weder geritten noch gangen, das er deshalb kumber noch kosten gehebt hab, vnd wústen noch getrúwten nit im darvmb útzit zetůnde noch verbunden ze sinde.

Aber hat Hanns Smit erzalt vnd geoffent, das sich gefůgt hab zů den ziten als die schinder in das lant zugent, das die egenanten von Múlhusen aber mit im gerett hettent, er solt vf sy warten ein zitt, darvmb wolte man imm wol lonen vnd tůn was die von Colmar oder die andren stett den iren tetent, das woltent sy im ouch tůn vnd vsrichten: vf sőlichs er nv ouch gewartet vnd sich darzů gerústet hett, vorderte vnd begerte er das sy in ouch darvmb vsrichten vnd im tůn solten was die andren stett den iren geben hetten, vnd getrúwte das es billich wer wand er sich vf ire wort also darzů gerústet vnd gewartet hab.

Darzů antwúrten die egenanten von Múlhusen: sich hette wol gefůgt das in den selben ziten als die schinder in das lant zúgent, noch dem vnd die sach dozůmol ein gestalt hette das mit im vnd andren wer gerett worden, ob sich fůgte das man ir bedőrffen wúrde, das sy sich denn zů rústeten, vnd můste man lúte haben, so wolt man inen des geltz bass gőnnen denn andren frőmden lúten, vnd beduchte sy das das billich wer, wand Hanns Smit dozemol ir rotzgesell gewesen sie: sy habent ouch vmb dehein zil noch vmb gelt was man inen geben solt, lútzel noch vil, nie geret, vnd das wúste er selber wol: nv hett sich gefůgt das weder sy noch die andren stette niemans bedorftent, vnd ouch niemand nútzit der sachen halb geben haben: darvmb meinden vnd getrúwten sy nit im der ansproch halb útzit zetůnde noch pflichtig ze sinde.

. . . .

Darzů aber die obgenanten von Mulhusen geret vnd geantwúrtet hand: der vorgeschriben Hanns Smit hette sy vnuerschulter sachen halb, durch sinen berlichen můttwillen, als mergklich vnd wússentlichen wer, fúr genommen vnd sy zů grossem costen vnd schaden brocht, getrúwtent sy gott vnd dem rechten das er inen den ablegen vnd billichen einen wandel dar vmb tůn solt, wand sy doch gar nútzit, als wol merklich wer, mit im zů schaffende gehebt habent.

Vnd als wir nv der obgenanten beder parttien sach, klag vnd antwúrt gegenander gemerkt vnd verstanden hand, so habent wir noch gelegenheit der sach an si beger[t] vnd sy frúntlichen gebetten vns der sach vrberlich zů getrúwen vnd die zů vnsern handen ze setzen, sy mit vnserm spruch ane recht sprechen gůtlichen von enander zů entscheidende, das ouch si geton vnd ir sach zů bedenteilen vrberlichen ane recht sprechen zů vns verlassen vnde gesetzet hand: vnd habent ouch darvff vor vns ir yeglicher teile fúr sich vnd all die iren gelobt vnd versprochen vrberlich gantz vnde gar, vmb all vor gemeldet stúcke vnd sache luter mittenander gericht vnd úbertragen zů sinde, vnd das ir deheintweder teile diser sach halb fúrer me mit dem andren teile nútzit zetůnde noch zů schaffen haben sǒllent anders wand lieb vnd gůtz, vnd wie wir sy mit vnserm spruch von enander wysen vnd entscheiden, das sǒllent sy getrúwlich halten vnd tůn, noch dowider nit reden noch sin in dehein wise, ane all geuerde.

Vnd darvf sy vns ouch ir beder brief vnd geschrift vf beder sit ergangen hervsz geben, die wir also vf stunt abgeton vnd kantzelliert hand, also reden vnd sprechent wir das aller cost vnd schade, wie sich der in diser sach vntz an disen húttegen tag vff beders sitt gemacht vnd erhebt hatt, gentzlichen vnde gar ab vnd ir yettwederteile dem andren teile desshalbe vnuerbunden sin sol.

. . . .

Der vorgenant Hanns Smit sol vnd mag ouch nvhin fúrbasser me zů Múlhusen in vnd vsz wandlen vnd zů dem sinen lůgen, wo er des nottdurftig ist, ane irrung vnd sumnússe der egenanten von Múlhusen vnd aller der iren . . . . von diser sach vnd ansprach wegen, alles an geuerde.

Des zů einem woren offen vrkúnt han ich Heinrich von Ratoltzdorf, vogt zů Ensishein, noch vnser gewonheit in ratzwise min ingesigel getruckt zů end der geschrift an disen vnsern vszspruch vnd brief, der zwen glich hellen vnde geben sint an der nechsten mittwuchen vor sant Anthǒnien tag des heiligen abbtes, in dem jor do man zalt von Crysts geburt viertzehen hundert viertzig vnd vier jor.

Original en papier, muni du sceau de Henri de Rædersdorf; autour de l'écu portant la fasce des Rædersdorf, se lisent les mots suivants : S. HEINRICH VON ROTTERSTORF. (Archives de Mulhouse).

Jusqu'ici les quelques documents relatifs aux affaires militaires recueillis dans le Cartulaire nous ont fait voir Mulhouse recrutant sa milice au-dehors; la sentence ci-dessus nous montre ce recrutement s'opérant tout aussi bien parmi les bourgeois. Tous ces détails relatifs à l'organisation militaire de la commune ont de l'intérêt; il n'est pas douteux qu'il faut voir dans l'aptitude guerrière des Mulhousois l'une des causes de l'ancienne amitié de la Suisse pour leur ville: Mulhouse n'était pas seulement un poste avancé des Confédérés dans leur lutte contre la maison d'Autriche, c'était de plus un champion d'une vaillance éprouvée sur les champs de bataille où l'infanterie suisse a conquis sa réputation.

La situation de Mulhouse, difficile en tout temps, fut, on le voit, particulièrement critique pendant l'invasion des Armagnacs. Un document qu'il serait oiseux de transcrire, mais qui n'en fournit pas moins des renseignements précieux, et qui, sous ce titre :

Dise nåchgeschriben sint bestellt in sold als hie nåch geschriben ståt

donne la liste des soldats que la ville prit à son service depuis le 21 septembre 1444 jusqu'au 6 juin 1445, soit pendant neuf mois, ne renferme pas moins de 462 engagements d'une durée

fixe d'un mois. Ainsi pendant cette période la ville eut sur pied en moyenne 51 hommes par mois, ce qui à cette époque représentait assurément pour elle une force assez respectable.

Ces hommes n'étaient engagés ni au même titre ni pour la même solde.

226	engagements	étaient	contractés	à 4	℔
167	»	»	»	à 6	»
22	»	»	»	à 2	»
13	»	»	»	à 2	fl.
8	»	»	»	à 6	»
7	»	»	»	à 3	℔
3	»	»	»	à 5	fl.
3	»	»	»	à 4	»
3	»	»	»	à 3	»
3	»	»	»	à 2½	»
2	»	»	»	à 10	»
2	»	»	»	à 5	»
1	»	»	»	à 8	»
1	»	»	»	à 6½	»
1	»	»	»	à 5½	»
462					

(Le florin est de 3 sous plus élevé que la livre, c'est-à-dire de 23 sous.)

Malheureusement on ne voit pas toujours la raison de ces taux différents. Dans quelques cas cependant ces inégalités s'expliquent. Ainsi les *büchsenmeister* ou maîtres artilleurs, que nous voyons ici chargés à la fois de couler les canons et de les desservir, d'élever des fortifications, et qui ailleurs fabriquaient de plus la poudre, ont naturellement des salaires exceptionnels. Ce sont eux qui touchent 5½, 6, 6½, 8 et 10 fl. par mois. Il est vrai qu'on les trouve aussi seulement payés à raison de 3 et de 2 fl. Naturellement la solde la plus élevée correspond aux services les plus spéciaux. Ainsi on trouve stipulé, fol. 22 verso :

Eodem die (secunda post epiphanie, 11 janvier 1445), wider bestellt Jåcop Wambiszmeister einen monat vmb x gulden, vnd sol ij tarresz vnd zwo hocken búchsen in dem monat vssbereiten, giessen vnd machen.

Le même Wambissmeister, déjà engagé le 21 septembre précédent à 8 florins par mois, contracta un nouvel engagement, le 8 février suivant, à 6 florins par mois.

Indépendamment des maîtres, il y avait des aides-artilleurs : l'engagement de l'un d'eux est conçu en ces termes (fol. 15 verso) :

Sexta post Elisabeth (20 novembre 1444), bestelt Lienhart Wildisen einen monat vmb vj lib., sol Jacoben dem búchsenmeister helffen schiessen, giessen vnd wercken was er inn heisset.

La solde des chefs ne se distinguait guère de celle des simples soldats ; ainsi on trouve, fol. 26 verso :

Sexta post jubilate (23 avril 1445), bestelt Scheidenmacher zů einem houptman einen monat vmb vj lib.

Une seule fois il est formellement question d'un homme d'armes et de son varlet ; fol. 20 verso, on lit :

Eodem die (tertia post Thome, 22 décembre 1444), wider bestelt Conrat Weber einen monat vmb v gulden vnd Martin Vylinger sin knecht vmb iiij lib.

Mais cette unique mention d'hommes montés ne veut pas dire que les autres engagements ne concernent que des fantassins : on a vu dans la sentence rendue à l'occasion du procès de Jean Schmitt que la ville avait elle-même des chevaux et qu'ils lui servaient à monter sa cavalerie.

Pour compléter les renseignements que fournit ce petit registre sur l'organisation de la troupe, j'ajouterai encore cet extrait, fol. 24 verso :

Secunda post Valentini (15 février 1445), dise (Martin vnd Wôlfflin) bestelt als pfiffer vnd soldner einen monat zů ij pfund.

Indépendamment de leur solde, les hommes touchaient quelquefois un supplément ; c'était sans doute une indemnité pour des fatigues exceptionnelles, pour des pertes subies ; ainsi l'on trouve, fol. 11 recto :

Item Heinrich Keyser i gulden, aber ij gulden, aber ij gulden v sz totaliter (faisant 6 ℔ montant de l'engagement), vnd v sz ze stúre an dem arembrust das ime gebrochen was.

Plus loin, fol. 17 verso :

Item Hanns Anesorg i gulden, aber i lib vij sz, xxx sz. totaliter (faisant ensemble 4 ℔ montant de l'engagement), ij lib. zůgelt an sin schaden ze stúre.

En cas de mort les héritiers avaient, à ce qu'il paraît, droit à la moitié de la solde. On lit du moins, fol. 5 verso :

Item V̊llin Suter iij lib. halb sold, quia interfectus erat : Hans Smid recepit nomine ejus tanquam heres.

Ce Jean Schmitt qui doit être le même que celui de la sentence, figure à plusieurs reprises comme engagé au service de la ville, et il y a toute apparence que les bourgeois formaient le fond de la milice enrôlée sous la bannière communale. Cependant les étrangers ne manquent pas : on rencontre sur ces listes un Lang Claus d'Uberlingen, un Heyny de Schwitz, un Peter et un Claus de Berne, un Peter de Bienne, un Jerig de Gengenbach, un Peter Smid de Constance, un Walther de Zofingue, un Hensslin de Berne, un Heinrich d'Aarbourg, un Hiltebrant de Schwitz, un Hans Engel de Berne, un Conrad d'Esslingen, un Hans de Rheinfelden, un Hanns de Lucerne, un Conrad de Würtzbourg, un Ottman de Saint-Gall. La plupart renouvelèrent leur engagement à différentes reprises : on en trouve plusieurs qui servirent pendant sept, huit et jusqu'à neuf mois.

L'Alsace fournit aussi son contingent : je note en passant Claus Becke de Rouffach, Jerig Hertzog d'Ottmarsheim, Hanns Ullin de Bruebach, Peter Nagel de Zæssingen.

Le maître artilleur Jacob Wambissmeyster est de Nordlingen, un autre maître artilleur Jacob Lantsæsse est de Gemünd (?).

La situation qui exigeait un tel déploiement de forces, n'était évidemment pas normale : ce qui le prouve, c'est que les ressources ordinaires ne suffisaient pas pour en payer la dépense. A la suite du compte des engagements soldés se trouve l'état des recettes qu'on y appliqua, et les renseignements qu'on en peut tirer, jettent beaucoup de lumière sur les finances de la ville au XV[e] siècle.

Depuis le vendredi après la saint-Matthieu (25 septembre) 1444, jusqu'au jeudi après pâques (1[er] avril 1445), le comptable chargé de la dépense toucha successivement :

Produit de l'umgeld (vss dem vngelt troge)	443	℔	12	ß	4	₰
Produit du sel (vss dem saltz troge)	399	»	17	»	8	»
Produit d'un impôt de guerre (von dem ersten bangelt, von dem ersten banne) (?)	34	»	9	»	5	»
Produits non déterminés	363	»	16	»	—	»
Total des recettes ordinaires à reporter	1241	»	15	»	5	»

Report	1241	℔	15	ß	5	₰
Cette somme fut loin de suffire aux énormes charges militaires que la ville avait à supporter à ce moment. Elle dut recourir à l'emprunt pour arriver à niveler ses comptes et le chiffre total des sommes qu'elle se procura de la sorte, ne se monte pas à moins de	1104	»	—	»	—	»
Total général des recettes, dont une très-faible part semble n'avoir pas été appliquée aux dépenses militaires	2345	℔	15	ß	7	₰

Le registre qui m'a fourni ces extraits est de format in-4° en hauteur et renferme 32 feuillets.

609. *En réponse à leurs bons amis le bourgmestre et le conseil de Bâle, qui les avaient priés, en* 1444.
leur nom et au nom des cantons suisses, leurs confédérés, d'assister à la conférence qui devait avoir lieu 21 janvier.
à Baden, sur la convocation de l'évêque de Constance, entre lesdits confédérés et la maison d'Autriche, au sujet des difficultés qui les divisaient, le maître et le conseil de Colmar s'excusent de ne pouvoir se rendre à leur appel, attendu que leur ville n'a nul intérêt dans ces débats, et qu'elle reconnaît pour son souverain le roi des Romains, l'aîné des princes et le chef de la maison d'Autriche.

Mardi après la saint-Antoine confesseur 1444.

Den fúrsichtigen wisen dem burgermeister vnd dem råte der statt ze Basel, vnsern sundern lieben vnd gůten frúnden.

Frúntlicher williger dienst allczijt steuor (*sic*).

Ersamen wisen sundern lieben vnd gůten frúnde, als ir vns nehst der zweyung halb zwúschent vnserr gnedigen herschafft von Ősterrich an eim, vwern vnd vnsern gůten frúnden von den eytgenossen ander sijt, von derselben vnserr frúnde der eydtgenossen empfelhnisz vnd begerunge wegen geschriben vnd begert habent den yetzgedachten eydtgenossen vnsere erbere ratz bottschafft vff den tag so der hochwurdige vnser gnediger herre von Costentz egerúrter zweyunge halb vff sant Agathen tag schierost kúnfftig gon Obern Baden fúr sich geseczt hat, by inen ze habende etc[a], wie dann uwer brieff vôllecliсher da von innehalt, habent wir gůtelich verstanden vnd begerent uwer liebe frúntschafft ze wissende, wann wir denselben vnsern lieben frúnden den eydgenossen vnd vch von iren wegen ze willen werden môchtent in sachen die vns zimlich gebúrtent, tête̊nt wir mit gůtem willen alltzijt zemol gern, des sie vnd ir vns ouch vnzwiuelich getruwen môgent.

Aber nachdem wir vnsere erbere ratzbottschafft vormols bij sollichen sachen, als gemeine lúte vnd nit vff deheiner parthyen, gehept hant, vnd denn vnser aller gnedigester herre der rômische etc. kunig der eyltest fúrst von dem húse ze Ősterrich vnser herre vnd kunig ist, vorstant uwer wiszheit wol das vns sollichs zetůnde nit geburt.

Wir bittent aber uwer ersame wiszheit vns des gegen denselben vnsern lieben frúnden den eydtgenossen zem besten ze verantwortende, vnd vns sollichs nit in vnwillen ze achtende, sunder im besten ze vermercken, dann worinne wir inen allen vnd ir yeglichen in sunders dienstberkeit, frúntschafft vnd gůten willen bewisen kôndent, wollent wir allzijt willig bereyt fúnden werden.

Datum tercia post beati Anthonij confessoris, anno etc. xliiij.

Meister vnd råt zu Colmar.

Copie contemporaine sans marque d'authenticité, insérée à sa date dans le «Liber missivarum» 1442-48, fol° 69 verso. (Archives de Colmar.)

1444. 28 janvier. **610.** *Le maître et le conseil de Colmar s'excusent auprès de leurs bons amis le bourgmestre et le conseil de Zurich, qui le leur avaient également demandé, de ne pouvoir assister à la conférence de Baden, où doivent se régler les difficultés survenues entre la ville de Zurich, d'une part, et les confédérés suisses de l'autre : comme personnes neutres, il ne leur appartient pas d'intervenir dans ce débat et pour eux il est préférable de s'abstenir.*

Mardi après la conversion de saint-Paul 1444.

Den fúrsichtigen wisen dem burgermeister vnd dem râte der statte zû Zúrich, vnsern sundern lieben vnd gûten frúnden.

Vnsere willige dienste vnd waz wir frúntschafft, liebs vnd gûts vermôgent sige vch alltzijt in willen vor bereit.

Ersamen wisen sundern lieben vnd gûten frúnde, als ir vns yetz geschriben vnd begert hant vch vnsere erbere ratzbottschafft vff den tag so vnser gnediger herre von Costentz der spenne vnd zweyunge halb, zwúschent vch an einem vnd den eydtgenossen andersijt, vff sant Agathen tag schierost kúnfftig gon Ôbernbaden gesetzt hat, zû zeschicken, vch sôllichen uwern tag helffen ze leisten, nachdem dann sôllicher uwer brieff vôlleclicher wiset etc[a].

Ersamen sundern gûten frúnde, begerent wir uwer liebe frúntschafft zû wissende, das wir yetz kúrtzlich von den egenanten eidgenossen vmb vnsere erbere râtzbotschafft in semlicher mâssen ouch gebetten sint, den wir nû solichs abgeschlagen hant, besunder nâchdem als wir soliche vnsere erbere râtzbottschafft vormâls by semlichen sachen ouch gehept hant, das die als gemein lúte mit andern daby gewesen vnd vff deheim teile in sunders gestanden sint, darumb úwer wiszheit wol verstân mag das vns solichs nit gebúrt, wir hettent es anders zemâl gern getân, úch aber daby flisslichen bittende vns solichs in deheinem vnwillen ze haltende, sunder im besten ze vermeinende, als ouch das im besten geschicht: warinn wir úch aber sust ze willen werden môchtent vnd getûn kôndent úch geuellig sin vns zymlichen gebúrende, sôltent ir vns alltzijt vnuerdrossen bereit finden vnd kommer noch coste darinne nit beturende.

Datum tertia post conuersionis beati Pauli, anno xliiij°.

Meister vnd rât ze Colmer.

Copie contemporaine sans authenticité insérée à sa date dans le «Liber missivarum» 1442-48, fol° 70 recto. (Archives de Colmar.)

1444. 7 février. **611.** *Trève conclue entre le bourgmestre et le conseil de Mulhouse, qui en donnent leurs réversales, d'une part, Henri Cappler, bailli de Masevaux, d'autre part. — Quelques bourgeois de Mulhouse avaient été portés par terre par Henri Cappler. Le chanoine Conrad de Bussnang, seigneur du mundat de Rouffach, et le noble Ulric de Rathsamhausen de la Roche s'interposèrent et parvinrent à mettre les deux parties en présence, d'une part Mulhouse assisté du lieutenant du grand bailli impérial, le chevalier Reinhard de Neipperg, de l'autre le bailli de Masevaux et ses alliés, assistés probablement du grand bailli autrichien, le margrave Guillaume de Hochberg, ou d'un officier qui le représentait. On ne put s'accorder du premier coup, mais les prisonniers ne furent pas moins mis provisoirement en liberté sous les conditions suivantes : — Si l'affaire s'arrange avant le dimanche* lætare *(22 mars), la liberté leur sera définitivement acquise ; sinon ils s'engagent par serment, sous la garantie de la ville, à retourner*

en prison à Masevaux, avec tout le bien dont ils étaient pourvus lors de leur capture. — C'est au grand bailli autrichien ou à son représentant à sommer par écrit les prisonniers de retourner à Masevaux, et Mulhouse s'engage à recevoir sa mise en demeure; mais si la ville juge qu'il y a du danger à mettre les prisonniers en campagne, elle pourra demander au grand bailli une escorte de dix, douze ou vingt soldats qui accompagneront les prisonniers dans le trajet de Mulhouse à Masevaux. — Enfin, la ville s'engage à ne commettre aucun acte d'hostilité jusqu'au dimanche lætare, *où la trève expirera.*

Vendredi après la sainte-Agathe vierge 1444.

Wir der burgermeister vnd råt der statt Múlhusen

Tůnd kunt mengelichem mit disem briefe :

Von || der geschicht wegen zwischent Heinrich Cappeller, vogt zů Maszmúnster, vnd den die dåby vnde mitte || gewesen sint, einsite, vns vnd den vnsern so sy vns nidergeworffen hand, andersite: då nů vff húttigen tag datum disz brieffs durch den wirdigen vnd wolgebornen herren hern Conrat, hern von Buchsznang, důmherr, etc. vnd den vesten V̊lrichen von Råtsamhausen vom Stein, zwischent dem strengen vnserem herren vnd lantuogt hern Reinharten von Nypperg, ritter, vnd vns, gegen der andern parthien, den vnsern so zů Maszmúnster gefangen sint, ein zil erworben vnd beredt ist inen ze geben mit irer habe vngeuе̊rlichen, von diser zitt vntz vff den sůntag mittuast nechstkompt, in sȯlicher måssen: wirt die sache dåzwischen úbertragen, dåby sol es beståu: were des nit, so hant die vnsern so gefangen sint, yetz geschworen liplich zů gotte vnd den heiligen gestabte eyde, vnd wir von gemeiner statt Múlhusen wegen des hafft fúr sy worden, ouch versprochen by gůten trúwen dieselben gefangen mit irer habe in aller måssen sy yetz vssgeben werden, sich wider gån Maszmúnster in die statt vnd an die ende då sy ietz vssgenomen sint, wider ze stellen vnd ze antwúrten åne vffsatz vnd geuе̊rde.

Wenn wir vnd sy des nåch dem zil von vnserm gnе̊digen herren dem marggråuen lantuogt, oder eim andern wer denn lantuogt were, oder sinem statthalter oder wem das empholhen, mit sinem briefe oder botten ermant wúrden, sȯlich brieff vnd manung man ouch by vns zů Múlhusen nе̊men vnd der gehorsam sin sol, ouch åne vffsatz vnd geuе̊rde.

Were aber das wir vnd die vnseren von Múlhusen sich hesorgeten vnd entsitzzunge hetten sich sorgen vnd vientschafft halb vor vnsern vyenden nit sicher gån Maszmúnster gestellen mȯchten, das inen der lantuogt oder statthalter, wer die manung tůt, obe wir des begе̊ren, yeman zů gе̊be zehen, zwȯilff oder zwentzig gesellen mit den vnsern zů riten oder zů gånde, das sy sich dester basz gestellen mȯgen vor vnsern vienden åne vffsatzz vnd geuе̊rde.

Dessglichen sȯllen wir vnd die vnsern von Múlhusen dåuor sin fúr vns vnd ander daran nit geirret ze werden, ouch åne vffsatzz vnd geuе̊rde sich wider ze stellen, der manung vnd vnser gelúbde gnůg ze tůnde vngeuе̊rlichen.

Vnd sol haruff die sache von der geschicht wе̊gen zwischent vns beden parthen, vnd allen den so vff bede site dartzů hafft, verdocht vnd gewant sint, ouch iren vnd vnseren herren vnd oberisten desshalben in gůtem beståu ouch vntz vff sůntag letare, das ist zů mittuasten, vnd den tag allen vngeuе̊rlichen.

Des zů worem vrkúnde haben wir vnser statt secrett ingesigel getån drucken zů ende der geschrifft in diesen brieff.

Geben vff fritag nåch sanct Agathen tage virginis, anno domini millesimo quadringentesimo quadragesimo quarto.

Original en papier, muni du sceau secret de la ville en placard. (Archives de Mulhouse.)

1444. 13 sept. 612. *Le bourgmestre et le conseil de Colmar écrivent à Louis de Vienne, dauphin de France, pour le prier de mettre fin aux excès de ses troupes sur le territoire de la ville, attendu qu'elles ne sont venues dans le pays que pour porter secours à la maison d'Autriche. Chaque jour les soldats mettent à mort, blessent, dépouillent ou rançonnent des bourgeois de Colmar, exercent d'odieuses violences sur les femmes, les jeunes filles et les enfants, de sorte qu'il n'est plus possible aux habitants de tirer parti de leurs terres. Cependant la ville n'a pas cessé de prouver son attachement à la maison d'Autriche; elle n'a fait aucun traité avec ses ennemis : aussi est-elle convaincue que c'est contre le gré du dauphin, prince éminemment chrétien, que ses soldats maltraitent ainsi un membre du saint Empire, dont le chef est l'aîné des princes de la maison d'Autriche, une cité qui relève de l'électeur palatin, dont les promesses garantissent la sécurité de Colmar pendant cette guerre, une ville qui n'a jamais rien eu à démêler avec la couronne de France. En conséquence le bourgmestre et le conseil supplient le dauphin de les épargner, en promettant de lui tenir compte de la bienveillance qu'il leur témoignera en cette circonstance.*

Mardi lendemain de l'exaltation de la sainte-Croix 1444.

Dem dúrchlúchtigen hochgebornen groszmechtigen fúrsten vnd herren herrn Ludwigen von Vyan, delphin ze Franckenrich, vnserm gnedigen herrn.

Dem dúrchlúchtigen hochgebornen groszmechtigen fúrsten vnd herren herrn Ludwigen von Vyan, delphin ze Franckenrich, sigent vnsere vndertenige willige dienste in willen allczijt vorbereit.

Hochgeborner groszmechtiger fúrste, gnediger herre, als úwer furstlich gnode mit úwern cappittenien vnd heren des volcks vnser gnedigen herrschafft vnd dem huse von Ősterrich, als wir verstont, ze hilffe vnd troste in disz lande komen sind etc[a], rytent vnd rennent nů uwer gnoden cappithenien vnd volcke teglichs vnd zů allen molen fúr vnser vnd des richs statt vnd slosse vnd in vnser arte, vohent die vnsern, slahent die tode, verwundent man vnd wibe, fůrent die hin vnd scheczent sie swe̊rlich, nement ouch vns vnd den vnsern das ir, tribent ouch solichen grossen vncristenlichen vnredelichen vnd vnordenlichen můtwillen mit frowen, jungkfrowen vnd kinden, die ze lestern vnd ze schenden das es vnse̊glichen ist, da durch nů wir vnd die vnsern das velde zů vnser notturfft nit gebruchen kȯnnent noch mȯgent, vns verderplichen vnd schedelichen : alles uber das wir derselben vnser gnedigen herrschafft vnd dem huse von Ősterrich allczijt in gůter meynunge, willen vnd vnderdienstbarckeit gewesen vnd noch sint : ouch úber das wir mit derselben vnser gnedigen herrschafft von Ősterrich widersacher weder in buntniszen noch in eynunge stont, vnd vns ouch soliche sache gancz nút berůrt noch angot, do wir nů zů uwern gnoden als einem cristenlichesten fúrsten ein gancz hoffen vnd getrúwen

habent, das solich úbel so vns vnd den vnsern also vnuerschuldet zûgefûgt wúrt, úwern gnoden wider vnd nit lieb sin sôlle.

Wand nû wir ein glide des heiligen richs sint vnd vnser allergnedigester herre der rômische etc[a] kúnig, dem wir von des heiligen richs wegen ze versprechende stont, der eiltest fúrste von O̊sterrich ist, darzû ouch durch bottschafft des durchlúchtigen hochgebornen fúrsten vnsers gnedigen herrn herczog Ludwigs des pfalczgrauen verstanden habent, das wir vnd andere so dann sinen gnoden als einem vicarien des heiligen richs ouch ze versprechende vnd ze verantwúrtende stont, in disen sachen fryg geleit vnd sicherheit haben sôllent, sunder ouch wider die lobliche krone von Franckenriche nie geton habent : harvmb, durchlúchtiger hochgeborner fúrste vnd herre, wir úwer gnoden groszmechtikeit vnderdienstlich vnd demûticlich bittende sint, so wir flisslichest vnd ernstlichest kônnent vnd môgent, vns darinn gnediclich ze bedencken, daran ze sinde vnd ze schaffen das wir vnd die vnsern das velde zû vnser notturfft sicher gebruchen môgent, vnd solicher grosser beswerde, schedigunge, verluste vnd smêhde fúrer vertragen werdent vnd úberhept belibent, als wir vns ouch des vnd alles gûten zû úwern gnoden versehen hoffen vnd getrúwen wôllent.

Wo wir das vmb úwer fúrstliche groszmechtikeit, ouch vnsern gnedigesten herrn den kúnig von Franckenrich, úwern gnoden gebêrer, vnd die krone von Franckenrich yemer verdienen oder verschulden kônnent oder môgent, wôllent wir allczijt willig bereit funden werden.

Bittent harvmb demûticlich vns uwer gnoden antwúrt by disem vnserm botten gnediclichen wider verschriben wissen ze lossen.

Datum tertia, videlicet crastino festi exaltacionis sancte crucis, anno etc. xliiij°[1].

Burgermeister vnd rate des heiligen richs statt Colmer.

Copie contemporaine insérée à sa date dans le «Liber missivarum» 1442-48, fol° 104. (Archives de Colmar.)

613. *Le maître et le conseil de Colmar rappellent au chevalier Reinhard de Neipperg, lieutenant du grand bailli en Alsace, l'entretien qu'ils ont eu avec lui, la dernière fois qu'il était chez eux, au sujet du peuple étranger qui a envahi l'Alsace, et des excès de tous genres qu'il commet, tuant, maltraitant, rançonnant les hommes, violant et déshonorant les femmes et les enfants, dévastant tout le pays. A son passage à Sélestadt et à Haguenau, il devait entretenir leurs alliés des mesures à prendre pour mettre fin à ces horreurs, mais on ne sait pas encore ce que ces villes ont répondu. Cependant l'insolence de ces étrangers devient de jour en jour plus intolérable, et il est à craindre que quelques petites villes du voisinage ne tombent entre leurs mains. A cette situation s'ajoute encore un autre danger : des rapports certains annoncent que le petit peuple des villes et des campagnes, impatient des maux dont il souffre, prétend se rassembler et se défendre tout seul, si les seigneurs ne peuvent le secourir. La ville craint fort, si on laisse le peuple s'armer, qu'il ne se soulève contre la noblesse et contre les cités : pour aujourd'hui on ne peut qu'appeler l'attention des princes, des seigneurs et des communes sur ce qui pourrait arriver, si cette menace se réalisait. L'irritation du peuple est extrême : «Nous avons, dit-il, rois, grands baillis* 1444. 18 sept.

---

[1] Sous la même date, la ville écrivit au grand bailli des possessions autrichiennes, le margrave Guillaume de Hochberg-Sausenberg, pour le prier d'agir de son côté auprès du dauphin en faveur de la population de Colmar.

et seigneurs; chacun ne demande qu'à prendre ce qui lui est dû; mais en échange on doit protéger le pays, garantir la sûreté des récoltes et des habitants : malgré cela on n'obtient de secours nulle part.» Tout cela est fort sérieux et la ville ne peut le laisser ignorer ni au chevalier Reinhard, ni au grand bailli le duc Louis (IV dit le Bon, comte palatin du Rhin) : il est temps d'aviser aux moyens de parer au double danger auquel on est exposé. En ce qui concerne Colmar en particulier, le maître et le conseil mandent que journellement des bandes traversent et ravagent son territoire et insultent la ville: les dommages qu'elles causent sont incalculables; avec l'aide de Dieu, on est résolu de se bien défendre, mais il est à craindre que ces étrangers qui sont en force, ne s'arrêtent pas dans le pays haut et ne traitent d'autres villes de la même manière. On dit que le duc de Savoie et les confédérés suisses avec la ville de Bâle ont député deux cardinaux vers le dauphin, en ce moment à Ensisheim, mais on ignore l'objet de leur mission. — Par post-scriptum le maître et le conseil annoncent encore au sire de Neipperg que de l'autre côté du Rhin, près de 13,000 hommes du peuple, de la Forêt noire et du Brisgau, sont réunis en armes sous le commandement de quelques nobles, bien résolus de défendre l'entrée de leur pays, pour qu'il ne lui arrive pas autant qu'à l'Alsace. Il est à craindre que cet exemple n'encourage les mécontents de ce côté-ci du Rhin à en faire autant. — Avant de fermer la lettre, on a encore reçu la nouvelle que les agents seigneuriaux de Sainte-Croix ont livré la villette au dauphin, et que ses soudards en ont pris possession. Le dauphin doit aussi avoir envoyé des sommations pour se faire ouvrir les portes de Rouffach, de Guebwiller et de Herlisheim.

Vendredi avant la saint-Matthieu apôtre et évangéliste 1444.

Dem frommen strengen fúrnemen ritter herrn Reinharten von Nipperg, vnderlantvogt in Eylsasz, vnserm lieben herren.

Dem frommen strengen fúrnemen ritter herr Reinharten von Nipperg, vnderlantvogt in Eylsasz, sigent vnsere willige dienst allczijt vorbereit.

Lieber herre, als ir nechst von vns das land abhin geritten sint, ir vnd wir ettwiemenigerleyg rede mit einander gehept habent von des frômden volckes wegen so in disz. land komen ist, úch wol wissende des grossen úbelshalp sie an menglichem mit todslegen, verwunden, fangnisze, schaczunge, lesterunge vnd smehunge frowen vnd kinde an libe, eren vnd gůt, verhergunge des landes vnd in manigerleyg wise begont, vnd ze besorgende ist noch fúrer me wijter vnd verrer begen werdent, ob das nit mit ettlichem mittel fúrkomen wúrt, darzů der allmechtig gotte sin hilffe vnd stúre tůge, des fliszlich bittende [wir] sint: do aber ir vff die zijte solichs mit me worten sich dann zwúschent úch vnd vns ergiengent, von vnser bette vnd begerens wegen meyndent an vnser frúnde von Hagnowe vnd Sleczstatt ze bringen, sich daruff ze entsynnen, ob nů solichs also bescheen sige, ist vns nů sidthar davon von inen nút ankomen.

Lieber herre, nů manigvaltiget vnd meret sich leider desselben volckes úbeltat, můtwille vnd grosz beswērunge souil das nit wol davon ze schriben, sunder ze besorgen ist das ettliche kleine stette dem riche zůgehôrende von dem riche komen môchtent, nāchdem ir vffsacze vnd macht grosz ist.

Das aber als wir nů verstont vnd ouch von ettlichen richstetten vnd andern stetten in geschrifft vnd ouch sust mit worten an vns brācht wúrt, das gemeyn volcke vnd burschafft in stetten vnd vff dem lande ye nit meynent ze liden, vorhabent vnd redent : sige das inen ire herren nit ze hilffe vnd statte komen wôllent, wôllent aber sie inen selbs vnderston ze helffen vnd sint in meynunge sich ze

samen ze tůnde vnd gegen dem frômden volcke ze erhebende, ob anders das by vns vnd ouch andern herren, richstetten vnd andern stetten biszher nit gewert worden were, vnd wir aber besorgent ob disz ding údt zijtes weren sôlle, das wir vnd andere stette oder landschafft davor nit gesin noch geweren môgent : ob nů solichs fúrgang gewynnen sôlte, des wir nit begerent, besorgent wir das solichs wyter vnd verrer flêchten, sunder villicht úber den adel vnd allen frommen ståte lestes gedihen oder sich anders zů vnheile machen wurde, dann wir nůzemol bedencken kônnent vnd ze vnwise sint, sunder úch, andern fúrsten, herren vnd wisern den das zůgehôrt ze bedencken, empfolhent als wol notturfft ist.

So ist ouch nit darone es wúrt in stetten vnd vff lande von dem gemeinen man geredt, als vns das ouch dicke vnd geworlich fúrkomet vnd hôrent : sie habent kúnig, lantvogt vnd herren die do gern nement, aber sie hinwidervmb, als inen ouch das gebúre, do gegen ze versehen vnd hilfflich ze sinde, ir gůt inzebringende, ze schirmen vnd ze schúczen, das velde zů ir notturfft ze gebruchen, do sige nyemand der das tůge, sunder dorinn verlossen werdent : vnd soliche rede der nů vil ist vnd wir aber nit gewenden kônnent.

Lieber herre, disz alles schribent wir úch solichs dester ernstlicher vnd treffenlicher ze bedencken, vnd an vnsern gnedigen herren herczog Ludwigen vnd andere so úch dann beduncket notturfft sin, ze bringende, darinn ze raten vnd fúrzenemen wie dem widerstand ze gebende, oder was zů den sachen ze tůnde sige, damit solichs vff beidesijte fúrkomen werden môge, als ir ouch wol verstont des ein grosse notturfft sin vnd me dann davon ze schribende vnd zemol clêglichen ist.

Wie es aber nů zemol vmb dasselbe frômde volcke gestalt sige, schribent wir úch kurcz das dasselbe volcke in dem lande vmb vnd vmb vns lit, vnd teglichs zů allen molen fúr vnser statt rennen vnd louffen lossent, vns vnd den vnsern grossen treffenlichen schaden in menigerleyg wise zůfůgent, des glichen sie andern stetten vnd slossen ouch tůnt, vnd me dann zů der zijte do ir by vns worent, bescheen ist: doch so wôllent wir vns des alles mit der gottz hilffe enthalten, des heiligen richs vnd vnser statt, ouch vnser vnd der vnsern libe vnd gůte behalten, vnd das beste darinn tůn als frommen lúten zůgehôrt: es ist aber wol versehenlich vnd ze besorgen das sie nit allein in diser arte hieobnan belibent, sunder fúrer abhin fúr ander stette mere vnd minre dann wir sint, rucken, machen vnd můtwillen werdent als vorstat.

Man seit ouch by vns vnd habent ouch davon ein gloîpplich wissen, das zwene cardinale, des herczogen von Saffoy, ouch der Eydgenossen der Swiczer vnd der statt von Basel treffenliche bottschafft, by dem delphin ze Ensiszhein, do er lit, sigent: was aber sie da werbent oder irs fúrnemens vnd sachen sigent, wissent wir nit: empfindent wir aber fúrer von den sachen údt úch notturfftig sin ze wissen, wôllent wir úch ouch, ob wir anders das des volckes vnd sorgenhalp getůn kônnent, wissen lossen.

Gott sige mit úch.

Datum sexta ante beati Mathei apostoli et ewangeliste, anno etc^{a} xliiij^{o}.

Meister vnd rate zů Colmer.

Ouch lieber herre, ist vns yecz kurcz fúrkomen wie das sich gensijt Rins, vff dem Swarczwalde vnd im Briszgowe, by den xiij[m] von dem gemeinen volcke vnd burschafft ze samen geton habent, vnd si sôllent von dem adel ettliche houptlúte haben, vnd meynent nû das frômde volcke hiedissijt Rins ze behalten vnd nit úber Rin ze lossen oder wôllent aber darvmb sterben, das inen vnd den iren nit solich grosz úbel vnd lesterunge an libe, ere vnd gût dasselbe volcke in vnsern landen begot, ouch angeton werde: do wir nû besorgent so nû das das gemein volcke in vnsern landen vnd stetten ouch erfindent vnd hôrent, das sie dann zû solichem dester me lustes gewynnent, das vns ouch zû gûter mossen zû diser geschrifft gereisset hat.

Ouch lieber herre, so ist vns vff hútt zwúschen zehnen vnd eylffen zû mittemtag geworlichen vnd gloiplichen fúrkomen, das die amptlút zem Heiligen Crúcze dem delphin statt vnd slosse zem Heiligen Crúcz ingeben vnd vffgeton hant, vnd sint nû der sinen vil darinn, vnd sint nû die armen erbern lúte zemol erschrocken, gehebent sich des úbel als nit vnbillichen ist, wissent nit wie sie libe oder leben anfohen sôllent, das vns nû von der erbern lúte wegen zemol sere beswert.

Lieber herre, disz verkúndent wir úch úch wissen darnâch ze richten, so hat man vns ouch vff gestern fúr wor gesagt das der delphin an vnsern gnedigen herren von Busznang geuordert vnd begert hat ime Rufach vnd Gebwilre vffzetûnde vnd inzelossen: des glichen hat er an die von Hadtstatt ouch geuordert vnd begert ime vnd den sinen Herliszhein vffzetûnde vnd inzelossen.

Wie sie sich nû dorinn halten tûn oder lossen werdent, haben wir kein wissen, dann es erschrockenliche vnd úbele mere sint.

Actum ut supra.

Extrait du «Liber missivarum» de la ville de Colmar, 1442-48, fol° 106, 107 et fol° 108 verso. (Archives de Colmar.)

1444. 24 sept. **614.** *Maximin de Ribaupierre ayant proposé à la ville de Colmar, de la part de René d'Anjou, roi de Sicile, duc de Bar et de Lorraine, de renouveler le traité de protection par lequel elle s'était précédemment liée avec lui et qui était expiré, sous la promesse que le roi de France et son fils le dauphin le confirmeraient et le reconnaîtraient, le maître et le conseil lui répondent qu'ils prendront ses ouvertures en sérieuse considération, surtout si l'on peut espérer que le nouveau traité sera reconnu par la France.*

Jeudi après la saint-Matthieu apôtre 1444.

Dem edeln herren jungher Smaszman, herren ze Rappoltzstein vnd zû Hohennagk, vnserm gnedigen junghern.

Dem edeln herren jungher Smaszman, herren ze Rappoltzstein vnd ze Hohennag, sigent vnsere willige dienste alltzijt vorgeschriben.

Gnediger jungher, als ir vns yetz geschriben habent wie úch ankomen sige, als wir vormals in vnsers gnedigen herren des kúnigs von Cecilien, hertzogen ze Bare vnd ze Lothringen, schirme gewesen, die jare nû verschinen sint, ob vns da

ze willen were fúrbasser in siner gnoden schirme ze sinde, solichs an vns ze bringende, vnd das ouch solicher schirme durch vnsern herren den kúnig von Franckenrich vnd den delphin sinen sune bestetiget wurde, das wir daruff ze rate werdent vnd úch darinn vnser meynunge ze verstonde gebent etcª, nachdem dann solicher úwer gnoden brieff vôlliclicher wiset.

Gnediger jungher, ist wol also das wir in des benanten vnsers gnedigen herren des kúngs von Cecilien schirme gewesen die jore fúr, ouch gnediclich vnd frúntlich in demselben schirme wir vnd die vnsern gehalten sint: vff solichs so were vns wol an mûtig sich furer ze bedencken in solichem schirme ze sinde, also das solicher schirme in semlicher mossen von vnserm herren dem kúnig von Franckenrich vnd dem delphin sinem sune bestetiget vnd versorget wurde, das wir in disen landen vor inen ouch befridet vnd geschirmet werent.

Datum quinta post beati Mathei apostoli, anno xliiij°.

Meister vnd rat zû Colmar[1].

Copie contemporaine insérée à sa date dans le «Liber missivarum» 1442-48, fol° 110. (Archives de Colmar.)

615. *Le maître et le conseil de Colmar font part à leurs bons amis de Mulhouse du résultat de la diète convoquée à Strasbourg par la ville de Haguenau, le dimanche 27 septembre. La députation de Colmar a dû faire le trajet à pied, à l'aller et au retour, et elle n'a rencontré à Strasbourg que les représentants de Haguenau et de Wissembourg. Par contre le grand bailli y était en personne, et il a entretenu les députés de divers objets dont il les a chargés de faire leur rapport à leurs commettants. Il a recommandé en particulier à ceux de Colmar de réunir les villes supérieures pour conférer avec elles sur les questions à l'ordre du jour, qu'il vaut mieux traiter verbalement que par écrit, dans un temps où les lettres courent grand risque d'être interceptées. Si les villes craignent de mettre en route des personnages importants, elles pourront envoyer des hommes moindres, assez intelligents cependant pour rendre compte de ce qu'ils auront entendu, simplement munis de lettres de créance. Comme le grand bailli demande une réponse immédiate, Colmar fixe la réunion au samedi 3 octobre, et la ville espère que ses alliés auront de la satisfaction à entendre la communication qu'elle doit leur faire et qui est pour tous un sujet de confiance et de sécurité.* 1444. 1er oct.

Jeudi après la saint-Michel archange 1444.

Vnsern sundern gûten frúnden dem meister vnd dem råt zû Mulhusen.

Vnsern dienst vor,

Lieben frúnde, als wir úch nechst den tage so úwere vnd vnsere gûten frúnde von Hagnouwe úch, vns vnd den andern vff sontag nechst vergangen gon Strasz-

[1] Le premier traité de protection avec la Lorraine remonte au 14 septembre 1399. Par des actes de ce jour (exaltation de la sainte-Croix), le duc Charles le Hardi prit sous sa sauvegarde les ressortissants de Colmar et de Sélestadt qui voyageaient dans ses états, et institua une justice mi-partie pour régler les difficultés qu'ils pourraient avoir avec ses vassaux, auxquels il défend tout recours aux voies de fait. De leur côté, les deux villes devaient aide et protection aux Lorrains dans leurs territoires respectifs et acquitteront chacune une contribution annuelle de 100 florins. Ce traité, valable pour dix ans, demeura en vigueur jusques et y compris 1420, et fut renouvelé encore pour dix ans, le vendredi avant la pentecôte (25 mai) 1431, entre René Ier d'Anjou et les villes de Colmar, de Sélestadt et de Kaysersberg. Cette fois le droit de protection, fixé pour cette dernière à 30 florins, fut porté pour les deux premières à 110 florins chacune. (Archives de Colmar, AA, traités de protection avec la Lorraine.)

burg geseczet hattent verkúndent vnd geschriben hant, hat vns vnser erbere ratzbottschafft [so] wir daselbshin gevertiget hattent, die ouch ze fůsz dar vnd dannen komen ist, wol anbrâcht das vnser herre der lantvogt doselbs gewesen, vnd aber sust von den stetten nyemand darkomen sige, dann allein die von Hagenouwe, Wissemburg vnd wir: an die hat nů vnser herre der lantvogt allerleyge brâcht, davon er sich mit denselben botten vnd sie mit ime ouch allerleyge vnderredt, vnd sie alszdenn genomen habent hinder sich an ir herren vnd frúnd zebringen, ime davon antwúrt ze geben, das nů úch besunder notturfftig ist ze wissen.

Vnd hat da vnser herre der lantvogt vnserm botten insunders befolhen vns ze sagen, úch vnd die andern vom riche ob vnd vmb vns gelegen vmb uwer erber bottschafft kurcz alhar by vns ze beschriben, úch solichs muntlich vnd nit durch geschrifft anzebringen, vnd das darvmb sôlte man solichs in geschrifft tůn, als es ouch wol ze tůnde were, wiewol es vil worte nême vnd wurdent dann die brieff vnd geschriffte den botten genomen, dadurch die sachen vszfúndig wurdent, were nit gůt, als ir selbs wol verston môgent, vnd ob ein yede statt villicht diser sweren lôuffe halb ir bottschafft nit treffenlich by vns gevertigen môchte, das sie doch dester geringer lúte nemmént mit irem geloubs brieff, vnd doch vernúnfftig sigent was sie by vns hôrent, das sie das hindersich an ir herren bringen vnd gesagen kônnent.

Vnd daruff so seczent vnd bescheident wir úch deszhalb einen tag zů vns vff samstag schierost frůg oder ze tagzijt, wie sich dann das aller bekomlichest schicket dem also nachzegonde: so hoffent wir ir werdent hôren das ir gern hôrent vnd vns allen trôstlich sin sôlle.

Wir habent ouch den tag darumb dester kúrtzer angeseczet, wand vnser herre der lantvogt begert hat ime vff solich sin anbringen kúrczlich antwúrt ze gebende, nachdem die sachen fúrderung bedôrffent, vnd tůgent ye wie ir môgent das ir nit vszbelibent, das ist vnsers herren des lantvogts gancze meynunge.

Solichen tage habent wir den andern richstetten vmb vns gelegen, vnd ouch den von Sleczstatt in semlicher mossen ouch verkúndet, ir bottschafft darby ze schickende.

Datum quinta post beati Michahelis archangeli, anno etc[a] xliiij°.

Meister vnd rât zů Colmar.

Copie contemporaine insérée à sa date dans le «Liber missivarum» 1442-48, fol° 111 recto. (Archives de Colmar.)

616. *En réponse à une lettre de leurs bons amis de Kaysersberg qui, en leur transmettant les ouvertures du sire de Ribaupierre relatives à la protection offerte par la Lorraine, leur avaient annoncé qu'ils étaient disposés, de même que Sélestadt, à l'accepter, le maître et le conseil de Colmar ne cachent pas l'étonnement que leur cause une résolution si prompte, quand on a donné son adhésion aux projets dont Colmar a entretenu les villes supérieures de la part du grand bailli. Le maître et le conseil craignent que ces deux démarches n'impliquent contradiction, et ne se nuisent mutuellement. Aussi ne peuvent-ils pas accéder aux vues de leurs voisins. Cependant comme la proposition du roi de Sicile a beaucoup d'importance, la ville ne se refuse pas à l'examiner, quand on sera débarrassé des périls et des tracas présents, et son avis est que ses alliés remettent aussi à plus tard la suite à donner à la proposition.* 1444. 6 oct.

Mardi après la saint-François confesseur 1444.

Vnsern sundern gůten frúnden dem meister vnd dem rat zů Keysersberg.

Vnsern dienst vor.

Lieben frúnde, als ir vns vormals von des schirms wegen ze Lothringen geschriben vnd abgeschrifft vnsers gnedigen junghern von Råppolczstein dorinn verslossen gesant hant, hettent wir vff die zijte vnser erbere bottschafft zů úch geton, ob wir das diser sorglichen lŏuffe halp geton haben mŏchtent, darvmb solichs im besten vnderwegen beliben ist, vnd als ir vns dann derselben sachenhalp vff hinacht in der nachte geschriben vnsere frúnde von Sleczstatt vnd úwere meynung darinn ze wissende geton hant etc[a], hat vns semlich fúrnemen an die von Sleczstatt vnd úch ettwas frŏmde, nachdem ir wol wissent was sachen vorhanden sint, ir, wir vnd andere hieobnan vnserm herrn dem lantvogt yecz zůgesagt, vnd wir ime von uwere, vnser vnd der andern wegen ouch geschriben hant dem also nachzegonde.

Vnd nachdem wir vns yecz ernstlichen von den sachen vnderredt hant, besorgent wir, sŏltent wir solichem uwerm vnd der von Sleczstatt fúrnemen mit úch ingon, das egerůrte zůsagen vnd úwer fúrnemen gancz wider einander sin wurdent, vnd by núdt geston kŏndent, sunder da durch gegen vnser herrschafft, ouch andern uwern vnd vnsern frůnden von den stetten, es sigent fryge oder richstette, sie in den vorderigen sachen abzestellen vnd úwerm fúrnemmen nachzegonde, solichen grossen vndancke vnd verdriesse beholen mŏchtent, der vns nit eben were.

Darumb so kŏnnent wir nůzemol nit verston, vnd ist ouch vff disz · zijte vnser meynunge nit, solichem vnser frúnde von Sleczstatt vnd úwerm fúrnemen nachzekomende: doch nachdem die sach treffenlich ist vnd gůtes bedancks wol bedarff, so slahent wir nit gancz abe vns darvmb fúrer ze bedencken vncz hernach das man sorgen vnd vnmůssen halp basz darzů getůn kan, vnd were vnser rate vnd meynunge das ir vff disz mole ouch mit uwerm fúrnemen verhieltent vncz hernåch, kurcz das die sache, ob gott wil, ein ander gestalt gewynnet.

Lieben frúnde, disz wŏllent zem besten bedencken vnd nach der sachen angesicht betrĕchtlichen fúrnemen als ir wol harinn verston vnd mercken mŏgent, sich bekomlich vnd núczlich gebúrt, das wir aber zů úch stellent.

Datum tertia post beati Franczisci confessoris, anno etc[a] xliiij°.

Meister vnd rat zů Colmar.

Copie contemporaine insérée à sa date dans le «Liber missivarum» 1442-48, fol° 112 recto. (Archives de Colmar.)

1444. 6 oct. **617.** *Le maître et le conseil de Colmar annoncent au lieutenant du grand bailli d'Alsace, le chevalier Reinhard de Neipperg, que leur député leur a rendu compte de ce qui s'est passé à la dernière diète de Strasbourg et des recommandations qu'il leur a fait faire. En conséquence ils ont convoqué, le samedi 3 octobre, les représentants de Sélestadt, de Mulhouse, de Kaysersberg, de Münster et de Türkheim, qui tous sont venus à l'exception de ceux de Mulhouse: leurs commettants n'auront sans doute pas osé les mettre en route dans un moment si périlleux. N'ayant pas de pouvoirs ad hoc, les députés ont admis les propositions du grand bailli* ad referendum, *et Colmar a reçu jusqu'ici les réponses de Kaysersberg, de Münster et de Türkheim: ces trois villes sont d'accord pour adopter le projet qui leur est soumis et promettent d'y rester fidèles. De son côté Colmar y adhère avec non moins de bonne volonté, et n'a rien de plus à cœur que de voir ces résolutions exécutées, comme il l'a toujours demandé. Quant à l'argent que les villes doivent fournir, il ne leur est malheureusement pas possible de se le procurer par ces temps calamiteux, mais le grand bailli n'aura qu'à l'emprunter en leur nom, et elles promettent de faire honneur à ses engagements. Sélestadt n'a pas transmis sa réponse, probablement parce qu'il l'envoie directement au grand bailli, et pour ce qui est de Mulhouse, quoiqu'il se soit dispensé de se rendre à la convocation, Colmar ne doute pas qu'il ne soit dans les mêmes dispositions que les autres villes. Le maître et le conseil terminent en suppliant le grand bailli de faire son possible pour hâter l'accomplissement des desseins dont il a parlé à Strasbourg, afin de tirer les villes de l'abandon où elles sont. — Dans un post-scriptum séparé, le maître et le conseil entretiennent encore le grand bailli des propositions qui leur sont faites, ainsi qu'à Sélestadt et à Kaysersberg, par des seigneurs et par d'autres personnes qu'il apprendra à connaître, de se replacer sous la protection de la Lorraine, et lui font part de l'acceuil différent que les intéressés ont fait à ces ouvertures. Quelle que soit sa répugnance à accepter ce patronage, la ville ne dissimule pas au grand bailli que si les projets dont il a parlé à Strasbourg, ne devaient pas se réaliser, elle aurait avantage à accepter un arrangement qui la mettrait à l'abri de l'ennemi présent; mais elle préfère n'attendre son salut que d'elle-même et du grand bailli.*

Mardi après la saint-François 1444.

Dem lantvogt.

Dem frommen strengen fúrnemen ritter herrn Reinharten von Nipperg, vnnderlantvogt in Eilsasz, sigent vnsere willige dienst allczijt voran ze wissen.

Lieber herr der lantvogt, vnser erbere ratzbottschafft wir nechst by úch, ouch ettlichen von vnser fründen der richstette erbern bottschafften ze Straszburg gehept hant, hat vns scheidunge daselbs vnd was úwer anbringen vnd empfelnisz sige, wol erczalt: daruff habent wir nů vnsere fründe von Sleczstatt, Múlhusen, Keysersperg, Múnster vnd Thúringkein vff samstage nechst vergangen zů vns beschriben, do nů die von Sleczstatt, Keysersperg, Múnster vnd Thúringkein ir bottschafft zů vns geton hant, wie doch das komberlich zůgangen ist: die von Múlhusen sint vszbeliben, villicht deszhalb das sie ir bottschafft diser swēren vnd sorglichen lŏuffe halp zů vns mit genossem nit getrúwtent ze bringen.

Vnd habent nů denselben botten solich scheiden ze Straszburg vnd úwer begeren vnd empfelhnisz an sie bracht, das hinder sich an ir herren vnd fründe ze bringen, vns davon ir meynunge vnd antwúrt ze gebende vmb das wir úch fúrer davon geantwúrten kŏnnent, als dann das ze Straszburg verlossen sige.

Habent vns nů die von Keysersperg, Múnster vnd Thúringkein, ettliche in geschrifft, ettliche durch bottschaft, geantwúrt wie úwer anbringen vnd begeren an vnsern botten ze Straszburg gewesen ist, das sie dem vesticlich getrúwlich vnd mit gůtem willen nachgon wŏllent, desglichen wir vormāls in meynunge gewesen,

noch húttbytag sint vnd fúrer sin wôllent, das solichem redelich nachgangen vnd vollzogen werde, das ouch, ob gott wil, beschehen sol vnd wir von herczen begerent, daby ir nů die meynunge wol verstont, vnd nach gestalt der sachen nit gebúrlichen ist nůzemol vil eigenschafft davon ze schriben.

Dann allein von des geltes wegen kônnent wir vnd die andern solich gelte nůzemol nit vffbringen, nachdem nyemand zů dem andern komen kan sich darumb ze bewerben: wir bitten úch aber selbs das beste darzů ze kerende vnd vmb vnsern willen darzů zetůnde das semlich gelte so vns vnd die andern vnser vmbsassen vorgemeldet an solicher summe angebúrt vff vns vnd sie vffbracht werde, wôllent wir vnd sie, hernach so disz sorgliche zijt vergot, vnzwifenlichen daran sin das solichs redelich vnd erberlich gericht vnd beczalt werden, vnd das darumb dehein hinder stalle an vns nit sin sol.

Von der von Sleczstatt wegen, die habent vns nit geantwúrt: wir versehent vns aber wol das sie solichs darvmb vnderwegen lossent, das sie selbs úch davon antwúrt geben werdent.

Von der von Múlhusen wegen etc^a^, wiewol die ir bottschafft nit by vns gehept hant egemeldeter sachen halp, zwifelt vns doch nit dann das sie ouch willig vnd geneyget sint die sachen fúrzenemende vnd darzů gehellent, als wir vnd die andern tůnt vnd vorståt.

Lieber herre der lantvogt, vnd wir bittent úch von vnser vnd der andern wegen, als vnsern lieben herren vnd besundern frúnde, zů dem wir ein sunder getrúwen habent, uwern ernste vnd flisze darzů ze kerende, das solichs so ir dann vnserm botten ze verstonde geben hant, fúrgang gewynne, des wir ouch alle vast notturfftig vnd nit verlossen werdent, stat vns zů ewigen zyten gegen úch in allem gůten ze verdienen vnd ze verschulden haben.

Datum tertia post beati Franczisci, anno etc^a^ xliiij°.

Meister vnd rat zů Colmar.

Cedula interclusa.

Ouch lieber herre der lantvogt, sint vnsere gůten frúnde von Sleczstatt, Keysersperg vnd wir ein jarzale vff ein abesagen in vnsers gnedigen herren des kúnigs von Cecilien, herczogen ze Båre vnd ze Lothringen, in welschen landen schirme gewesen, do wir nů als sich solich jarzale verschinen hatte, vnsernthalp solichen schirme abgeschriben habent etc^a^.

Also hant nů yecz ettliche herren vnd andere die ir hernåch wol vernemen werdent, an vns gesonnen vnd gebråcht wider in desselben vnsers herren des kúnigs von Cecilien schirme ze komende, so sôlte derselbe schirme durch vnsern herren den kúnig von Franckenrich vnd den delphin sinen sune bestetiget werden, vnd das wir damit diser sweren sorgen, schedigunge vnd úberziehens ouch emprosten belibent.

Solichs habent nů vnsere frúnde von Sleczstatt vnd Keysersperg fúrgenomen vnd vns ir meynunge daruff geschriben, darinn wir nů verstont das sie in ein

solichen schirme ze komende geneyget sigent, vnd an vns begert inen ze verstonde geben ob vnser meynunge sige ouch in solichen schirme ze komende.

Habent wir vns nů davon vnderredet vnd bedâcht des so vorhanden ist vnd ir vnserm botten ze verstonde geben hant vnd wir wartende sint, das vns vff disz zijt nit gebúrlich sige solich ir meynunge vnd schirmes ze verfolgen, sunder das anstellent vns darumb basz ze bedencken vncz hernach das man mit bessern můssen darzů gereden vnd getůn kônne, bisz das man sehe wie sich die sachen kurczlich machen werdent, vnd inen desselben glich ouch gerâten vnd geschrieben.

Lieber herr der lantvogt, sôltent nů soliche sachen so ir mit vnserm botten ze Straszburg verlossen hant, nit fúrgang gewynnen vnd also gelossen werden, des wir aber vorab zů gotte, vnser gnedigen herrschafft vnd úch nit getrúwent, so were vns doch vast besser vnd weger vmb das wir solicher sorge, schedigung vnd úberziehens abewerent, wir nement soliche schirme vff, das ouch wol beschee vnd doch one grosz belestigung wol zůgienge, das wir aber nit tůn woltent, sunder vnser herrschafft vnd úwer hilffe vnd erlôsunge darinn erwarten.

Darumb wir úch ouch aber bittent solichs zem besten ze bedencken, ze helffen vnd ze râten, das wir nit andere herrn ze schirme úber vnsere herrschafft nemen bedôrffent, vnd wir aber by nút gern tetent.

Copie contemporaine insérée à sa date dans le «Liber missivarum» 1442-48, fol° 112 verso et fol° 113. (Archives de Colmar.)

1444. 13 oct. 618. *Le maître et le conseil de Colmar mandent à leurs bons amis de Kaysersberg, qu'ils viennent d'apprendre, au retour de leur députation, où en sont leurs projets et ceux de Sélestadt relativement au patronage de la Lorraine. Pour ce qui concerne Colmar, ses alliés ne doivent pas ignorer que la ville est peu disposée à s'engager : pour elle, elle ne trouve aucun avantage à ce traité; il lui convient bien mieux d'attendre les mesures prochaines qui se préparent et que ses alliés n'ignorent pas; en tout cas il leur serait plus honorable de l'imiter. Après cela, qu'ils fassent ce que bon leur semble : son salut, son honneur et ses biens préoccupent Colmar plus que les propositions de la Lorraine.*

Mardi avant la saint-Gall 1444.

Vnsern sundern gůten frunden dem meister vnd dem rate zů Keysersperg.

Vnsern dienst vor.

Lieben fründe, vnser bottschafft wir vff gestern von úwers begerens als von des schirms wegen ze Lothringen by úch gehept hant, hat vns nů von worten vnd ouch in verzeichnisze by ůch genomen wol anbracht allerleyge so sich dann durch úch vnd vnsere fründe von Sleczstatt dorinn bisz her verhandelt hat, das wir nů alles lossent sin vnd meynent ir sôltent in vnsern fordern antwúrten vnd geschrifften wol verstanden han, das wir zů solichem schirme nit neigunge hettent.

Darumb so môgent ir vnd die von Sleczstatt darinn fúrnemen als ir getrúwent úch gůt sin : wir meynent aber solicher sachen vnd schirmes fúr vns gancz můssig ze gonde vnd dorin nit ze komende, sunder vns an das lossen vnd in gůter hoffnunge warten, des so kurcz zůkúnfftig vorhanden ist vnd ir wol wissent, als wir

ouch meynent ir nach gestalt diser dinge billichen teͤtent vnd mit glimpffe basz bestůnde dann solich úwer fúrnemen.

Doch so stellent wir das zů úch als vorstât, dann wir haben yecz anders ze schaffen vns vnd der vnsern libe, ere vnd gůte ze bewarende, dann mit solichen sachen vmbzegonde: darnach moͦgent ir úch wissen ze richten.

Datum tertia ante beati Galli confessoris, anno etc[a] xliiij°.

Meister vnd rat zů Colmar.

Copie contemporaine insérée à sa date dans le «Liber missivarum» 1442-48, fol° 114 recto. (Archives de Colmar.)

619. *Le maître et le conseil de Colmar mandent au chevalier Reinhard de Neipperg, lieutenant du* 1444.
grand bailli de l'Empire, qui leur avait écrit précédemment de convertir en pain 1000 quartaux de blé, 6 nov.
et qui les informait maintenant que, d'accord avec le roi des Romains, on avait reculé de quinze jours l'expédition contre les Armagnacs préparée dans le bas pays, qu'après avoir attendu patiemment l'expiration de ce délai, ils sont plus incertains que jamais sur les mesures annoncées. Cependant la situation s'aggrave de plus en plus. Récemment encore la ville a perdu plusieurs de ses bourgeois qui, obligés de rentrer leurs récoltes pendant la nuit, avaient été surpris dans les champs par les ennemis : quelques-uns avaient été misérablement tués, d'autres emmenés prisonniers. Le pays environnant est encore plus éprouvé que la ville. Quand les parents des prisonniers se présentent pour les racheter, afin de leur extorquer une plus grosse rançon, quatre ou cinq de ces malandrins se jettent sur le prisonnier et le rouent de coups, au point que la mort serait préférable pour lui et que plusieurs ont expiré sous les yeux des gens qui venaient les sauver. Pour ceux dont ils ne peuvent rien tirer, ils s'en débarrassent en les pendant aux arbres autour des châteaux ou en les assommant à coups de hache. Les femmes et les enfants subissent les derniers outrages. Il n'y a personne que ces horreurs ne révoltent, et Colmar espère que les princes, les seigneurs, les villes, en un mot tous les honorables états, s'entendront pour y mettre fin. Si elles se prolongeaient, il serait à craindre que les petites villes impériales ne finissent par succomber. Quoiqu'il ait résisté jusqu'à présent, Colmar même n'est pas rassuré sur son sort. Cette situation mérite tous les soins du grand bailli. Cependant le bruit s'est répandu que les princes et les seigneurs actuellement réunis à Brisach ont déclaré que le projet d'expédition dont il est question, n'aurait pas de suite. La ville s'en alarme beaucoup, mais ne veut pas croire qu'il en soit ainsi. Elle demande des nouvelles au grand bailli pour savoir comment se gouverner dans des circonstances si critiques.

Vendredi après la toussaint 1444.

Dem landvogt.

Dem frommen strengen fúrneͤmen ritter herrn Reinharten von Nipperg, vnderlantvogt in Eilsasz, sigent vnsere willige dienste allczijt voran ze wissen.

Lieber herre der lantvogt, als ir vns nechst vff vnser schriben vnd begeͤren diser sweͤren loͦuffe halb troͦstlich wider geschriben vnd ze wissende geton hant wie die sachen durch vnsern allergnedigesten herren den roͦmischen etc[a] kúnig vnd andere vierczechen tage erlengert worden sigent, nachdem dann soliche úwer geschriffte, der wir úch zemol fliszlichen danckent, voͦlliclicher wiset etc[a], habent wir nů daruff gewartet vff gůte hoffnunge, vnd wissent noch hoͦrent aber zemol nút darusz wir vns údt gerichten koͦnnent, deszhalb vns nůzemol sweͤrlich belangt, nachdem wir teͤglichs ye me vnd me an libe vnd gůte groͦszlichen beschediget werdent, als wir úch dann das eemals zem teile ouch geschriben hant.

Besunder habent wir kurtz darnâch als wir úch nechst schribent vnd vnser bott hinwêge kam, do die vnsern by nachte hinvsz in das velde gefaren worent vnd das ir herin zû vns ze bringende meindent, nachdem man im tage nit gewandeln getor, an lúten einen grossen swêren verluste genomen, die von demselben volcke by nacht vnd nêbel ermúrdet, kêlen abgerissen, erstochen, ouch einteil gefangen vnd hin gefûrt sint, des glichen nû vns nit allein sunder gemeiner lantschafft, die sich des als swêrlich als wir oder me beclagent, ouch beschicht.

Vnd so sie wol die lúte gefangen nemment vnd in gefencknisze haltent, vnd dann ire armen frúnde darzû koment oder schickent, das sie dieselben ire frúnde lôsen wôllent, stont desselben frômden volckes vier oder fünffe úber einen gefangen, slahent die mit bengeln vnd anderm, in angesichte derselben ir frúnde, das ime der tode als lichte wêre als das leben, vnd handelnt einteil mit solichen streichen als úbel, das sie angesicht sterbent, vnd tûnt das alles vff das sich die gefangen dester hôher scheczen sôllent.

Die sie dann in gefencknisze haltent vnd inen nút ze gebende hant, tûnt sie menigerleyg kestigunge an, vnd ze leste henckent sie einteil fúr die slosse an die bôume, vnd slahent einteil mit axen an den kopffe, schendent vnd lesterent ouch wibe vnd kinde vnd begont semlichen grossen jâmer, mort vnd úbel an den lúten, davon nit ze sagende ist, vnd aber allen frommen lúten billichen ze herczen got, als wir ouch hoffent úch, alle fromme fúrsten, herren, stette vnd allen erbern stâte bewegen vnd geneiget sin sôllent, wie solich grosz jâmer, mort, úbel gerochen, gewert vnd getemmet werde, vnd wir besorgent ob soliche swêre sachen fúrer dehein zijte wêren sôltent, das dann die kleinen richstette sich des nit enthalten môchtent.

Wiewol wir mit der gotteshilffe úber solichen grossen schaden den wir têglichs lident, nochdenn meynent das beste ze tûnde vnd dem heiligen riche vnd vnser statte ze behaltende, da wir úch nû bittent solichs zem besten ze bedenckende, das fúrer ze bringende vnd darzû ze tûnde, dadurch gemein lantschafft vnd ouch wir ettwas trostes empfindent, als wir des vnd alles gûten ein sunder getrúwen zû úch hant.

Es louffent ouch mêre by vns, nachdem ettliche fúrsten vnd herren yecz ze Brisach getaget hant, das vsser dem anslage vnd gezoge donidenan nút werde, des wir nû alle, ob das also were, ze mol sere erschrocken sint, hoffent aber das in der worheit daran nút sin sôlle : darumb, lieber herre der lantvogt, wir úch in sunderm getrúwen vnd flisze bittende sint vns by disem vnserm botten eigentlichen verschriben wissen ze lossen, wie die sachen doniden an ein gestalt habent, vnd ob der anslage fúr sich gange oder was daran sige, vns vnd andere sich wissen darnach ze richten, des wir ouch alle notturfftig sint, dann an diser beswêrung vnd schêdigunge by vns kein vffhôren ist, sunder têglichs vnd zû allen molen fúr vns rennent, vns vnd die vnsern an libe vnd gûte ze schedigende, vnd gancz vmblegen sint.

Datum sexta post festum omnium sanctorum, anno etc^a^ xliiij^o^.

Meister vnd rat zû Colmar.

Copie contemporaine insérée à sa date dans le «Liber missivarum» 1442-48, fol° 115. (Archives de Colmar.)

620. *En réponse à Maximin de Ribaupierre qui leur avait transmis une lettre où le roi de Sicile leur parlait du traité de protection, comme si eux-mêmes avaient demandé à le renouveler, le maître et le conseil de Colmar lui mandent qu'il n'est pas impossible que des démarches aient été faites, mais non de leur part: ils n'ont formé ni par écrit ni verbalement une demande semblable, et même quand la proposition a été portée à leur connaissance, ils l'ont rejetée à deux reprises. En tout cas si la pensée leur en venait, ils seraient obligés d'en conférer avec Sélestadt et Kaysersberg, puis d'envoyer des députés à Ribauvillé et ailleurs, ce qui est bien impossible dans un temps où les routes offrent si peu de sécurité. Obligée de remettre sa résolution à plus tard, la ville prie sa grâce de présenter ses excuses au roi de Sicile.* 1444. 23 nov.

Lundi avant la sainte-Catherine vierge 1444.

Jungher Smaszman.

Dem edeln herrn jungher Smaszman, herre ze Rappolczstein vnd ze Hohennagk, sigent vnsere willige dienste allczijt vorgeschriben.

Gnediger jungher, als ir vns yecz aber des schirms halb ze Lothringen geschriben, vnd domit einen brieffe von vnserm gnedigen herren dem kúnig von Sicilien etc[a] an vns wisende geschicket hant, der nů vnder anderem wiset wie wir núwlichs an ine begert haben sǒllent wider in siner gnoden schirme vnd hůte ze komen etc[a].

Gnediger jungher, ob nů yemand solichs des schirms halp an denselben vnsern herren den kúnig gesůcht oder begert habe dorin ze komen, mag sin: wir habent aber weder in geschrift noch worten dorin nit begert ze komen, sunder solichs vormals so des glichen von andern ouch an vns brocht ist, zem andern mole gůtlichen abgeslagen.

Vnd ob vns joch wol ze willen were oder wurde dorin zekomen, gebúrte sich wol das wir dryge stette vnser bottschafft vorhin zesamen tétent sich davon ze vnderreden, vnd ouch fúrer so man besliessen wurde, zů uwern gnoden oder andern gon Rappoltzwiller oder an andere ende ze samen schicken, das nů aber alles als úwer gnode wol verstat, diser swéren vnd sorglichen lǒuffe halp nit sin kan, nachdem nyemand zů dem andern komen mag, darvmb wir das nůzemal lossent gewerden.

Bittent aber daby úwer gnade vns des gegen denen von den úch dann solichs anbrǎcht ist, zem besten ze verantwúrten, darinn zetůnde als wir úch besunder getrúwent, vnd wir ouch allczijt mit willen vmb úwer gnade begerent ze verdienen vnd ze verschulden haben.

Datum secunda ante beate Katherine virginis, anno xliiij°.

Meister vnd rat zů Colmar.

Copie contemporaine insérée à sa date dans le «Liber missivarum» 1442-48, fol° 115 verso. (Archives de Colmar.)

1444. 20 déc. **621.** *Informés qu'ils sont accusés de tenir pour les confédérés ou Suisses dans le conflit qu'ils ont avec la maison d'Autriche, le maître et le conseil de Colmar exposent au grand bailli, le margrave Guillaume de Hochberg, seigneur de Rotheln et de Sausenberg, combien ils sont peinés de voir méconnus à ce point les sentiments dont ils ont toujours fait preuve envers la maison d'Autriche. Malgré les sollicitations dont ils ont été l'objet, ils n'ont jamais pris part aux diètes des confédérés, si ce n'est à celle de Zurich, sur l'ordre du roi des Romains, et à celle de Rheinfelden, sur l'invitation du concile de Bâle: à l'une et à l'autre leurs députés ont assisté comme médiateurs. Jamais Colmar n'a pris fait et cause pour les confédérés, jamais il ne leur a porté secours et la ville prie le grand bailli de tenir compte de sa protestation et de ne pas prêter l'oreille aux incriminations dont elle peut être l'objet.*

Dimanche avant la saint-Thomas apôtre 1444.

Dem edeln wolgebornen herren marggräue Wilhelm von Hochberg, herren ze Rôtellen vnd ze Susenburg, lantvogt etc[a], vnserm gnedigen herren.

Vwern gnoden sigent vnsere willige dienst allczijt vorgeschriben.

Gnediger herre, vns kompt fúr wie wir gegen úwern gnoden vnd andern fúrgeben werdent, wir sôllent in disen sachen vnd zweyungen zwúschent vnser gnedigen herrschafft von Ôsterrich vnd den eidgenossen oder Switzern, denselben eidgenossen oder Switzern wider dieselbe vnser gnedige herrschafft bylegung vnd fúrschûb geton haben etc, des nû in der worheit nit enist, ouch nôt vnd vngern tûn wôltent, vnd vns frômd vnd vnbillich hat semlichs von vns fúrzegebende vnd ze sagende, nachdem wir vns in denselben sachen gehalten vnd derselben vnser gnedigen herrschafft vnd den iren allczijt so verre wir kônnent oder wisztent, zû frúntlichem willen gewesen vnd noch sint, ouch fúrer meynent zesinde alsz verre es an vns ist, als wir ouch hoffent úwer gnode selbs wol biszher gehôrt vnd gewisset habe.

Wir habent ouch vnsere bottschafft by denselben eidgenossen oder Switzern vff deheinen tagen oder by iren sachen nye gehept, wiewol sie vns darvmb me dann einest geschriben vnd gebetten hant: wir hant es aber allewegen abgeslagen vnd vns ir sachen nye nút wôllen annemmen noch bekúmbern in keynen weg.

Wol habent wir zû zweyn molen vnsere erbere ratzbottschafft, nemlichen ein mal vff dem tag ze Zúrich von beschribung vnd begerung wegen vnsers allergnedigesten herren des rômischen etc[a] kúnigs, by desselben vnsers gnedigesten herren des kúnigs machtbotten als tēdingslúten, vnd darnâch vff dem tage ze Rinfelden von begerunge wegen des heiligen conciliums ouch als tēdingslúten gehept, vnd was ouch wir durch semlich vnser bottschafft dannzemal gûtes dorin gerâten, holffen, geredt haben môchtent, oder noch húttbytag kôndent dadurch soliche zweyunge zerleyt werden oder zû gûtem komen were oder noch komen môchte, werent wir allczijt willig gewesen vnd noch sint, vnd habent vnser bottschafft vff der eidgenossen oder Switzer syten nye gehept, inen ouch keyn hilffe, bystand noch fúrschub nye getan, sunder der gancz mûssig gangen als vorstât, darumb vns solichs vnbillichen zûgeleit wúrt vnd vngûtlich daran beschicht.

Vnd bittent úwer gnode dienstlich mit sunderm flisze vnd ernst solich vnser entschuldigung in mossen vorstat dafur ze habende, als ouch das in der warheit

an imselbs ist, vnd vns ob ir vnser in disen sachen vergont zů deheinem argen oder vnglimpffe horten gedencken, zem besten ze verantwůrten vnd darzů ze tůnde als ůwern gnoden besunder getrůwent, vnd wir ouch allczijt vmb ůwer gnode in gůtem mit willen begerent ze verdienen vnd ze verschulden haben : bitten harumb ůwer gnoden verschriben antwůrt by disem vnserm botten wider wissen ze lossen.

Datum dominica ante Thome apostoli, anno xliij°.

Copie contemporaine insérée à sa date dans le «Liber missivarum» 1442-48, fol° 119 recto. (Archives de Colmar.)

622. *Après avoir ouï le rapport de la députation qu'ils avaient envoyée à Kientzheim sur l'invitation du comte Jean de Lupfen, landgrave de Stühlingen et seigneur de Haut-Landsberg, pour s'entendre avec lui et d'autres états sur les mesures à prendre contre les Armagnacs, le maître et le conseil lui mandent qu'ils ne sont pas d'avis d'envoyer un message au comte palatin du Rhin, Louis IV le Bon, grand bailli d'Alsace. Eux-mêmes lui ont déjà écrit plusieurs fois, ainsi qu'à son lieutenant, pour demander son secours ; ils en ont chaque fois obtenu les promesses les plus rassurantes, sous la réserve de délais qui sont tous écoulés sans qu'aucune de ces promesses se soit réalisée. Cependant tant de lenteurs coûtent cher au pays et aux habitants. Le mieux serait de s'en tenir aux résolutions prises à Strasbourg, qui doivent être exécutées prochainement, et auxquelles la ville vient d'adhérer en promettant d'y concourir de son mieux, par ses actes et par ses conseils, pour mettre fin aux ravages. Cela n'empêchera pas de faire son possible dans le pays haut pour la défense commune, et Colmar s'engage à l'avance à prendre part à toutes les mesures également salutaires et praticables que le comte pourra proposer.* 1444. 22 déc.

Lendemain de la saint-Thomas apôtre 1444.

Dem edeln wolgebornen herren graue Johannsen von Lüpfen, lantgrouen ze Stůlingen vnd herren ze Landspurg, vnserm gnedigen herrn.

Vwern gnoden sigent vnsere willige dienste allczijt vorgeschriben.

Gnediger herre, vnser erbere raczbottschafft wir vff gestern mentag von ůwer gnoden beschribung vnd begerunge wegen by ůch vnd andern, diser sweren lǒuffe vnd sachen halb, ze Conszhein ze tage gehept habent, hat vns scheidunge desselben tages vnd allerleyge so dann do geredt ist, wol erzalt, besunder wie ein teil gemeint habent man sǒlte deszhalb ein bottschafft zů vnserm gnedigen herren herczog Ludwigen tůn, ein teil man sǒlte sinen gnoden schriben, ein teil gemeint man sǒlte sie beide tůn bottschafft vnd ouch schriben, das aber die vnsern hinder sich habent genomen an vns ze bringen, ůch davon vnser meynung fůrderlichen wissen lossen etc[a].

Gnediger herre, vff solichs habent wir vns nů entsynnet vnd beduncket vns nit not sin demselben vnserm gnedigen herren herczog Ludwigen deszhalb nůzemol weder bottschafft noch geschriffte ze tůnde, nachdem wir demselben vnserm gnedigen herren herczog Ludwigen, ouch vnserm herren dem lantvogt, ze ettwiemenigem mole davon treffenlich vnd ernstlich geschriben vnd vmb hilffe angerůfft hant, die vns ouch zů yedem mole trǒstlich geantwůrt vnd hilffe zůgeschriben, sunder ettwiemenig zijle darby geseczet habent, die nů alle verschinen sint, als ir selbs in ůwerm brieffe meldent, vnd aber noch keynen fůrgang bisz her nit gehept

hant, vnd ye lenger sich solichs verzúhet das nyemant nút darzů tůt, yeme vnd me land vnd lút verheryget vnd verderplich gemacht werdent.

Darumb vnd vmb das solichs davon dann yecz donidenan ze Straszburg geredt ist, vnd ir vff gestern von vnser erbere bottschafft, als wir verstont, wol gehôrt habent, nit geirret, sunder darzů geton vnd nit verzogen werde, sint wir in meynung derselben scheidunge vnd fúrnemen ze Straszburg nachzegonde, habent ouch daruff den von Straszburg yecz darumb geschriben vnd zůgesagt das beste darzů ze raten, ze helffen vnd ze tůnde als sich gebúrt, wie man solicher swęren verhergung, verderplicheit vnd vnderbringung lands vnd lúts begegenen vnd abekomen môge, vnd doch nit dester mynre hieobnan, ob ir oder andere so dann darzů tůn wôllent vnd tougelich sint, ouch darzů raten, helffen vnd tůn so beste wir kônnent vnd môgent, wie solichem widerstand geben werde vnd ob ir vns darumb fúrer beschribent vnd man zů den sachen tůn wil, wôllent wir gern zů úwern gnoden schicken vnd darzů das beste râten vnd tůn als verre es an vns ist, vnd wir ouch allczijt ze tůnde geneiget sint.

Datum tertia crastina beati Thome apostoli, anno xliiij°.

Meister vnd rat zů Colmar.

Copie contemporaine insérée à sa date dans le «Liber missivarum» 1442-48, fol° 119 verso. (Archives de Colmar.)

1444. 23 déc. **623.** *Le maître et le conseil de Colmar mandent à leurs bons amis de Strasbourg qui, de leur côté, provoquaient une entente contre les Armagnacs, qu'à son retour la députation de Colmar a rendu compte de la motion à laquelle on s'était arrêté dans la diète tenue dans leur ville: chacun devait concourir à la défense commune par l'envoi d'un contingent dont il fixerait lui-même le chiffre. Pour ce qui est de Colmar, la ville est d'autant mieux disposée à s'associer à ces mesures, que l'évêque de Strasbourg y a donné son assentiment et que le grand bailli semble aussi devoir y adhérer. Pour en hâter l'exécution, la ville a communiqué le projet à Kaysersberg, à Münster et à Türkheim qui, de leur côté, ont promis leur concours. Colmar fournira pour sa part 400 hommes, et les trois autres villes sans doute pas moins de 200. Colmar regrette de ne pas pouvoir faire plus; mais tant que les Armagnacs auront leurs principales forces dans le plus proche voisinage de la ville, à Marckolsheim, à Sainte-Croix, à Herlisheim et à Eguisheim, d'où ils exercent journellement leurs ravages à ses dépens, il ne lui sera pas possible de se dégarnir de toutes ses forces Elle fait encore ses réserves pour le cas où le projet de défense commune que le comte de Lupfen vient de proposer au chanoine Conrad de Bussnang, au sire de Ribaupierre et à quelques villes impériales et autres, devait aboutir, attendu que ses troupes seraient retenues par les opérations militaires dans la haute Alsace. Mais si les troupes de Strasbourg et de ses alliés pouvaient déloger les Armagnacs des places qu'ils occupent dans la basse Alsace et les refouler au sud, Colmar pourrait beaucoup renforcer son contingent. En terminant, la ville s'excuse de n'avoir pas répondu plus tôt; la députation a eu quelque peine à rentrer, et les conférences avec le comte de Lupfen et les villes impériales ont également pris du temps.*

Mercredi avant noël 1444.

Den fúrsichtigen wisen dem meister vnd dem rate zů Straszburg, vnsern sundern lieben vnd guten frúnden.

Den fúrsichtigen wisen dem meister vnd dem rate zů Straszburg enbietent wir der meister vnd der rate zů Colmer vnsere frúntliche willige dienste.

Ersamen wisen sundere lieben vnd gůten frúnde, als wir nechst vnser erbere ratzbottschafft von úwer begerunge vnd beschribung wegen diser sweren lôuffe vnd des frômden volckes halb by úch ze tage gehept habent, sich sampt ze vnderreden wie solichem volcke vnd ir sweren verhergung vnd vèrderplicheit diser land vnd lúte widerstand ze gebende sige etc., hat vns dieselbe vnser erbere ratzbottschafft scheidung desselben tages vnd allerleyge so dann do geredt, sunder am lesten, als wir verstont, verlossen vnd angeslagen ist, das yederman mit einer summe lútes, die man úch dann ze wissende tůt, dienen vnd schicken sôlle, wol anbrâcht etc^{a}.

Sundern gůten frúnde, nachdem wir nů allczijt zů solichem geneiget sint, vnd wir in solichem verstont, wie vnser gnediger herre von Straszburg durch ettlich sin rēte doselbs gehept zů semlichem anslage zůgesagt, vnd vnser herr der lantvogt ettlichen uwern rēten ouch vormals zůgesagt habe, ouch ir vnd die andern als sie dann daselbs ze tage gewesen sint, darzů ze tůnde gůtwillig vnd geneiget sigent, so meynent wir solichem anslage ouch nachzegonde, das beste darzů ze helffen, ze raten vnd ze tůnde.

Vnd vmb das solicher anslage dester basz erschiesse, habent wir soliche scheidunge des tages by úch vnsern frúnden von Keysersperg, Múnster vnd Thúringkein ze wissende geton, die nů ouch alle willig vnd geneigt sint zů einem solichen widerstand hilffe, rate vnd bystand ze tůnde.

Vnd haruff so sagent wir úch zů mit vierhundert mannen zů solichem anslage ze dienen vnd ze schicken, an die ende wenne vnd wohin ir vns dann bescheident vnd wissen lossent: so versehent wir das die von Keysersperg, Múnster vnd Thúringkein ouch nit vnder zweynhundert mannen darzů dienen vnd schicken sôllent.

Wir hettent ouch soliche vnser summe stercker gemacht vnd me geschicket, aber nachdem dasselbe volcke allermeiste hieobnan in vnser arte lijt, vnd von inen vmb vnd vmb belēgert sint ze Marckolszhein, zem Heiligen Crútz, ze Herliszhein vnd ze Egiszhein, vnd vns teglichs mit iren vffsētzen der wir alltzijt wartende sin můssent, swērlich vnderstont vnd zů allen molen fúr vns rennent, vns vnd die vnsern an libe vnd gůt ze beschedigen, so tůt vns not als ir selbs wol verston môgent, vns, vnser statt vnd die vnsern desterbasz ze versorgen vnd ze behůten, vnd die vnsern nit als vôllclichen von vns hinweg ze schicken, als wir sust tētent ob wir von dem volcke nit also nohe belegert werent.

So hat ouch vnser gnediger herre von Luppffen yetz in diser wochen vnsern gnedigen herrn von Busznaug, vnsern gnedigen junghern von Rappoltzstein, die vorgenanten stette, vns vnd andere zů ime vff einen tag beschriben, sich ze besprechen wie demselben volcke hieobnan in diser arte widerstand ze gebende vnd abzebrechende sige, darzů sie ouch alle, als wir verstont, willig sigent. Ob nů solicher widerstand hieobnan fúrgenomen wurde, gebúrte vns, als wol ze verstonde ist, die vnsern auch darzů ze schicken, darumb vns aber not ist die vnsern dester basz by vns ze behalten.

Machte sich aber, als wir ouch hoffent, ob gott wil, beschehen sôlle, das ir vnd andere mit úch die slosse donidenan herobertent, vnd das land heruff in vnsere

arte kement, wôltent wir soliche vnser summe stercken vnd me darzû schicken, in der mossen das wir hofftent man von vns ze gûtem dancke sôlte haben : darumb, lieben frúnde, so wôllent disz im besten fúrnemen vnd bedencken, als ouch das an im selbs vnd vns notturfftig ist.

Ersamen sundern gûten frúnde, wir hettent ouch úch vff solichs ee geantwúrt, so ist vnser erber bottschafft, als die vndenheruffher von úch zû vns wolt, vnderwegen ettwas verhindert worden, das er by zweyn tagen lenger vszmûste sin dann er sust gewesen were, vnd doch von den gnoden gottes mit genossem, wiewol mit ettwas arbeit, zû vns komen ist : so hat ouch beschribung der stette vnd vnsers herren von Luppffen solich tage, als vorstat, gemacht das sich solichs biszher verlengert vnd verzogen hat, darumb wir úch bittent vns solichs zû deheinem vnwillen ze vermeynen, sunder zem besten fúrzenemmen, dann in disen sachen, so verre an vns ist, ye keyn hinderzug nit sin sol, vnd so ee semliche sache vnd anslage gefúrdert wúrt ye besser vns bedúnchte sin : hiemit wolte úwer der allmechtig gotte ze glúgke vnd selickeit.

Datum quarta ante festum nativitatis domini, anno etc^a xliiij.

Meister vnd rat zû Colmar.

Copie contemporaine insérée à sa date dans le «Liber missivarum» 1442-48, fol° 120 verso. (Archives de Colmar.)

1445. **624.** *Rapport présenté à la diète réunie à Colmar (?) sur les mesures militaires à prendre contre les Armagnacs. — Ceux qui avaient été envoyés en reconnaissance, proposent en premier lieu de mettre sur pied un corps de 400 cavaliers et de 1000 fantassins, qui devra se rendre secrètement auprès de Montbéliard, du château duquel il tâchera de faire sortir l'ennemi pour l'amener dans une embuscade. Un second corps aussi nombreux que possible devra le suivre, pour le soutenir et pour mettre à l'abri tout ce qui se trouve dans les environs de Montbéliard et hors de ses murs. — Que ce plan réussisse ou non, on est d'avis qu'il faut s'emparer de Montbéliard et des autres lieux occupés par l'ennemi, sinon faire son possible pour les brûler. — Enfin on propose d'enlever ou de détruire autour de Montbéliard le blé, l'avoine et tout ce qui peut servir à la subsistance ou à l'avantage de l'ennemi.*

Sans date.

Item, angeslagen vff den gezog nach der kontschafft so des gezoges halb gehôrt vnd erfaren ist.

Des ersten ist der kunttlút meynung, mag man haben einen reisigen gezúg vff iiij^c pferde vnd dusig mann ze fûs, die getruwen sie verdecket in ir halttstatt zû bringen, vnd dann die lút vsser dem slosse bitz in die haltstatt vnd mit innen ze treffen etc^a. Vnd wann och ein solich somm lút zû rosz vnd ze fûs zû den sachen geschicket vnd als vff hut gezogen sind, so ist der kontlut meynung das dann als vf morndes ein ander gezug vnd maht, so die grôsser ist so besser, nachziehen vnd zû disen nachgeschrieben anslegen helffen sollent, vnd besonder vnderzebringen was in der art vnd vor dem slosz ist.

Item, ob sach ist das diser anslag furgang nympt oder nit, so stot doch der kontlut meynung, das sie nit deste minder vnderstân wollent die eine statt zû

gewonnen : gewonnen sie aber der selben statt nit, so haben sie vor innen die selbe statt vnd die andern stette zů verbrennen nach irem vermǒgen.

Darzů so ist der kontlut meynung, was von korn, habern oder andern fruchten in dem gantzen lande vnd vor dem slosz ist, das man das vnderbringen vnd wůsten solle, in solicher acht das innen dauon nutzit zů trost sol kommen.

Minute ou copie contemporaine en papier, sans marque d'authenticité. (Archives de Colmar, AA, guerre des Armagnacs.)

625. *Le maître et le conseil de Colmar font part à leurs bons amis de Sélestadt du récès de la diète tenue le samedi précédent (2 janvier) à Strasbourg, où leur députation s'était rencontrée devant le conseil de la ville avec les conseillers de l'évêque de Strasbourg, le sire Jacques de Lützelstein, le grand bailli, Sigfrid d'Oberkirch, Ulrich de Ratzamhausen et les députés de Haguenau et de Wissembourg. Après avoir parlé de choses et d'autres, on a ajourné les résolutions jusqu'après la diète des électeurs de l'Empire et des villes de Souabe, qui doit se réunir, le jour des Rois, à Merguentheim, pour délibérer sur les mesures à prendre contre les Armagnacs, et dès que Colmar aura connaissance du récès, il le communiquera à ses voisins de Sélestadt. Après la séance, les députés de Haguenau entretinrent celui de Colmar d'une proposition du comte palatin du Rhin, le duc Louis, qui avait fait demander combien de troupes les villes supérieures laisseraient entrer dans leurs murs, s'ils venaient à leur secours contre les Armagnacs? On ne lui fixe pas de chiffre, mais on lui fait réponse qu'on admettra autant de troupes qu'on en pourra loger et même au-delà (?). Il avait aussi été question précédemment entre les villes impériales de mettre sur pied, pendant cette guerre, un corps de gens d'armes: la députation de Haguenau remet le projet sur le tapis et parle de porter ce corps à 300 hommes. Mais Colmar craint que la charge ne soit trop lourde pour les petites villes, et propose de le réduire à 200 hommes, sauf à le renforcer selon que la nécessité l'exigera. Il demande à ses voisins de joindre leur avis au sien et de les transmettre ensemble à Obernay, qui en fera part à Haguenau. Sa députation lui a aussi rapporté que Sélestadt attend l'arrivée d'un corps de troupes avec lequel on pourrait peut-être tenter un coup contre les Armagnacs. Si oui, Colmar prie qu'on l'avertisse; il ne demande pas mieux que de prendre part, avec les forces du voisinage, à une expédition qui, bien conduite, pourrait procurer du butin sans exposer à de grands risques. Mais il faudrait s'entendre pour cela, ainsi qu'il convient à deux villes plus unies entre elles qu'avec aucune autre. Enfin Colmar demande à Sélestadt de faire tenir au grand bailli, à son arrivée, la lettre par laquelle il donne son avis sur les matières traitées à Strasbourg, et termine en priant l'Enfant qui vient de naître, d'octroyer à ses voisins tout ce qui peut contribuer à leur bonheur et à leur éternelle félicité.*

Mardi veille de l'épiphanie 1445.

1445. 5 janvier.

Vnsern besundern lieben vnd gůten frúnden dem meister vnd dem rat zů Sleczstatt.

Vnser getruwer dienst allczijt steuor.

Sundere lieben vnd gůten frúnde, von des tags wegen so diser sweren lǒuffe halb vff samstag nechst vergangen ze Straszburg gewesen, vnd úch wol wissende ist etc[a], hat vns vnser erbere raczbottschafft wir doselbs gehept habent, wol anbrǎcht das vnser gnediger herre von Straszburg sine rête, jungher Jacob von Lúczelstein, vnser herre der lantvogt, herr Siffurt von Ôberkirch, V̊lrich von Raczemhusen, Hagenouwe, Wissemburg vnd andere vff solichem tage, in gegenwúrtikeit der statt von Straszburg raczfrúnde, gewesen sigent, habent do menigerleyg rede mit einander gehept, was sie dann bedúchte in disen sachen fúrzenemende.

Nů in solichen sachen sige ouch gesagt worden, wie das alle kurfúrsten vnd swebesche stette vff disen zwölfften tag ze Mergethein by einander sin, vnd sich von solichen sachen miteinander ouch besprechen söllent: vff solichs so ist nů vff dem tage ze Straszburg nach vil reden beslossen, das man semliche sachen vnd fúrnemen doselbs triben vnd beston lossen sölle, vncz sich solicher tage ze Mergethein von den fúrsten vnd stetten verschinet: wie sich dann die sachen doselbs machent vnd man scheidet, habent wir wenig zwifels úch, vns vnd den andern ouch verkúndet werden sölle. Wand wir aber verstont das ir úwer erbere raczbottschafft doselbs ze Straszburg nit gehept hant, woltent wir doch nit lossen dann úch disz in gůter frúntschafft vnd meynunge ze wissende tůn.

Sundern gůten frúnde, als man nů vff solichem tage ze Straszburg von einander kame, redtent úwere vnd vnsere gůten frúnde von Hagenouwe bottschafft, in gegenwúrte vnser frúnde von Wissemburg bottschafft, mit vnsere raczbottschafft in sunders, wie vnser herre der lantvogt von vnsers gnedigen herrn herczog Ludwigs wegen an dieselben von Hagenouwe vormals gesonnen vnd begert habe, ob es were das derselbe vnser gnediger herre herczog Ludwig in disen löuffen mit einem zúge vnd volcke diser lantschafft hieobnan vnd heruff ze hilffe komen wúrde, mit wie vil sie inedann inlossen wöltent: daruff dannzemol ir meynunge gewesen vnd ouch noch sige, das sie ime kein nemliche summe daran beseczet habent noch seczent, dann alszvil sie gestellen mögent, wöllent sie inlossen, vnd darzů die sie nit gestellen mögent, wöllent sie ouch inlossen.

Habent ouch in solicher rede geredt wie in vnlanger zijte ouch geredt sige vnd ir wol wissen mögent, von einem reysigen gezúge so die richstette zů einem teglichen kriege in disen löuffen halten vnd haben söltent, yederman nach siner anzale vnd gebúrnisze, als das im riche von alter harkomen were: sige vff die zijte ir meynung vnd antwúrt gewesen, das man zů solichem teglichem kriege im riche iij^c pferde haben sölte, dasselbe ir meynunge aber sige, doch so stallent sie das zů úch, vns vnd den andern richstetten ze meren vnd ze minren: habent doby begert solichs an úch, vns vnd die andern ze bringen, vnd inen vnser aller meynunge wider dauon ze wissende tůn, sich können darnäch gerichten etc^a.

Lieben frúnde, daruff habent wir vns nů yecz vnderredt, vnd lēge vns vnsernthalb wenig daran, wiewol wir in disen löuffen swēr gnůg beladen sint, das man einen solichen gezúge nach meynunge der von Hagenouwe hette, aber wir besorgent das es die kleynen richstett bevilen werde vnd nit wol erliden mögent. Dorumb vnd im besten so were vnser räte vnd meynunge zweyhundert pferde zů solichem teglichem kriege ze halten, yederman nach siner anzale daran ze habende, domit wir ouch meynent es gnůg were bicz das man sēhe wie sich die sachen fúrer handeln wúrdent.

Lieben frúnde, was nů uwer meynunge harinne sin wil, wöllent uwern vnd vnsern gůten frunden von Eahenhein mit vnser meynunge zewissende tůn, vff das sie es den von Hagenouwe ouch fúrer verkúnden mögent, sich wissen darnach ze richten.

Sundern gůten frúnde, wir vernement ouch von derselben vnser erbere bottschafft, das in einer zijte die ir wol wissent, nachdem wir verstont úch davon ze

wissende geton sige vnd nit not ist úch ze nemmen, ein reysig gezúge by úch komen sôlle, villicht mit úch ettwas ze handeln vnd an ze slahen : do were vnser meynunge, bittent úch ouch so dieselben also by úch koment mit inen vff das beste ze reden, sich ouch by vns zefûgen, hofftent wir mit inen, ouch dem gebirge vnd andern vnsern vmbsassen die wir dann darzû berûfftent, wider das frômde volcke wol ettwas fúrzenemen vnd anzeslahen, dadurch man wol gûtes erúberte, vnd doch mit solicher gewarsamkeit das man des, des wir hofftent, keynen schaden nemmen sôlte : vnd ob inen ze willen sin wurde sich also by vns zefûgen, bittent wir úch in sunderer frúntschafft vns die uwern ouch daby zû zeschickende, das beste mit den andern helffen ze raten vnd ze tûnde, als sich in solichem gebúrt, vnd wir ouch vmb úwern willen, so ir des zû vns begertent, vnd wir nit so swerlichen vmb vnd vmb behuret lêgent, willig werent ze tûnde, als wol billichen ist, nachdem ir vnd wir die sint so in sunders zû einander gehôrent vnd, ob gott wil, lange zijte sin sôllent.

Lieben frúnde, wir habent ouch vnserm herren dem lantvogt vff soliche meynunge disz lesten puncten ouch geschriben, bittent wir úch ob derselbe vnser herre der lantvogt by úch komen wurde, ime denselben vnsern brieffe ze antwúrten vnd darzû ze tûnde als wir in den vnd andern vnsern [sachen] ein sunder getruwen zû úch hant, vnd wir ouch allczijt mit willen begerent ze verdienen, in dem nammen des núwgebornen kindelins das úch zû allem glúgke vnd heile fúrstande vnd selickeit geben wôlle, des wir allczijt begerende sint.

Datum tertia vigilia epiphanie domini, anno xlv°.

Meister vnd rat zû Colmar.

Copie contemporaine insérée à sa date dans le «Liber missivarum» 1442-48, fol° 123. (Archives de Colmar.)

626. *Louis IV le Bon, comte palatin du Rhin, certifie avoir reçu du maître et du conseil de Mulhouse, contre une quittance de Frédéric III, roi des Romains, la somme de 100 florins montant de leur contribution à l'Empire échue depuis la saint-Martin.* 1445. 2 février.

Heidelberg, fête de la purification 1445.

Wir Ludwig, von gots gnaden pfalczgraue bij Ryne, des heiligen romischen rychs ercz || druchsesse vnd herczog in Beyern,

Bekennen vnd tun kunt offenbare mit diesem brieffe : ||

Das die ersamen wysen vnser lieben getruwen meyster vnd rate der stadt Mulhusen soliche sture, nemlichen hundert gulden, so dem heiligen ryche von ir stadt sture off sant Martins tag in dem iare als man zalte nach Cristi geburte dusent vierhundert vierczig vnd vier iare nehstuergangen erschinen sin, vns von wegen des allerdurchluchtigsten fursten vnd herren hern Friderichs, romischen konigs, zu allen zijten merern des rychs, herczogen zu Osterrich etc., vnsers gnedigsten herren, off siner koniglichen gnaden quitancien gereycht vnd bezalet hant, daran vns wol benuget.

Vnd wir sagen auch die obgnanten von Mulhusen vnd ir nachkummen solicher irer bezalten statsture von dem obgeschriben iare, fur vns vnd vnser erben, uber die quitancie die sie von vnserm obgnanten gnedigen herren dem romischen konige han, genczlichen quijt, ledig vnd loisz mit crafft disz brieffs, zu orkunde versiegelt mit vnserm off gedruckten ingesiegel.

Datum Heidelberg, in festo purificacionis beate Marie virginis, anno domini M° cccc° quadragesimo quinto.

Original en papier, portant au dos le sceau en placard sous couverte en papier. (Archives de Mulhouse.)

1445. 5 mars. **627.** *Le maître et le conseil de Colmar informent le chevalier Reinhard de Neipperg, lieutenant du grand bailli d'Alsace, que le duc Louis, comte palatin du Rhin, leur a adressé le récès de la diète récemment tenue à Trèves, avec un extrait du traité conclu avec le roi de France et le dauphin son fils, portant entre autres que leurs troupes quitteront le pays jusqu'au 20 mars prochain, que dans l'intervalle elles n'attaqueront, ne forceront, ne mettront à contribution ni villes ni châteaux, que par contre on ne les inquiétera pas dans les places qu'ils occupent: le comte palatin recommande particulièrement à la ville de Colmar de se conformer à cette dernière disposition. Quant aux prisonniers faits en dernier lieu, il est stipulé qu'on les rendra de part et d'autre sans conditions. Mais la ville fait observer que les Wallons logés à Markolsheim, à Sainte-Croix et ailleurs, qui retiennent prisonniers de ses bourgeois et même des ressortissants du comte palatin, refusent de les remettre en liberté sans rançon. En conséquence le maître et le conseil prient le chevalier de Neipperg d'intervenir auprès de la ville de Strasbourg et de faire en sorte qu'elle ne lâche ses captifs wallons qu'après que les Armagnacs auront de leur côté délivré les prisonniers qu'ils retiennent encore.*

Vendredi avant le dimanche lætare *1445.*

Dem lantvogt.

Dem frommen strengen fúrnemen ritter herrn Reinharten von Nipperg, vnderlantvogt in Eilsasz, sigent vnsere willige dienste allczijt voran ze wissen.

Lieber herr der lantvogt, vnser gnediger herre herczog Ludwig der pfalczgraue etc. hat vns vnd andern yecz geschriben vnd abscheid des nechstuergangenen tages ze Tryer damit verkúndet, sunder ein nottel darinn verslossen gesant, so vff dem benanten tage ze Tryer begriffen ist, vff meynung das der kúnig von Franckenreich vnd der delphin sin sun dem benanten vnserm gnedigen herren herczog Ludwigen versigelte brieffe úbergeben sôllent, vnder anderm innhaltende das das frômde volcke von disen landen in frômde land abziehen vnd rumen sol vncz zům zwenczigosten tage des monatz merczen schierost kúnfftig, vnd sidt nů ouch darinne gemeldet wúrt das das frômde volcke keyn slosse oder statt in der zijte noch harnâcher nôttigen noch anfechten, ouch nit brennen oder brandschaczen sôllent, vnd das ouch die slosse vnd stette darinn das frômde volck sinen lẽger hat, in der zijt ouch nit benôttiget werden sôllent, sunder vnsers gnedigen herrn herczog Ludwigs rat vnd meynung ist, das wir vnd die vnsern solichs ouch also halten sôllent, dem wir ouch also meynent nachzekomende.

Wand me derselbe vnser gnediger herre herczog Ludwig ouch in sinem brieffe meldet, do sige von der gefangen wegen die lestes gefangen worden sint, getẽdinget

das dieselben gefangen vnd was die Walhen ouch gefangen habent von beidersijten vngescheczet lidig werden sôllent: dem aber das frômde volcke so ze Marckolszhein, zem Heiligen Crúcz vnd anderswo hieobenan ligent vnd die vnsern, ouch andere so demselben vnserm gnedigen herrn dem pfalczgrauen ze versprechende stant, gefangen hant, nit meynent nach ze gonde die vnsern vnd sie also vngescheczet lidig ze lôssende, dann die ze scheczende nach irem gefallen.

Harumb, lieber herr der lantvogt, wir úwer vestikeit mit sunderm flisze vnd ernst bittent vns dorinn das beste ze râten, daran ze sinde, sunder den von Straszburg die soliche gefangen von den Walhen by inen hant, ze schribende, ze verbottschafften oder wie úch dann das gegen inen zem besten fúrzenemende beduncket, solliche ir gefangen nit von handen oder lidig ze lossende die vnsern vnd die andern, als vorstat, sigent dann ouch ir gefencknisz vor vngescheczet lidig gezalt, sidt das also betragen ist das man gefangen gegen gefangen geben sol, vnd wôllent vns harinn zem besten vnd noch notturfft bedencken, als wir ouch des vnd alles gûten ein sunder getrúwen vnd sehen zû úch hant: in was sachen wir vnd die vnsern das yemer vmb úch verdienen vnd verschulden kônnent, sôllent ir vns allczijt willig bereit finden, als wol billich ist, vnd bittent vns harumb uwer gûtlich verschriben antwúrt by disem vnserm botten wider wissen ze lassen, dann wir disz der statt von Straszburg vff semliche meynunge ouch geschriben hant.

Datum sexta ante dominicam letare, anno etc. xlv°.

Meister vnd rat zû Colmer.

Copie contemporaine insérée à sa date dans le «Liber missivarum» 1442-48, fol° 126 verso et 127 recto. (Archives de Colmar.)

628. *Dépense d'un député de Colmar en se rendant à Ribauvillé, où la ville de Mulhouse était engagée dans un procès contre Guillaume Berwart.* 1445. 30 mai.

Item, Hanns von Virdenhein reyt mit den von Múlhusen gon Rappoltzwilre, als dieselben von Múlhusen vor vnserm jungherrn von Rappoltzstein tagetent gegen Wilhelm Berwart: costet in allem xiij ß.

Kaufhausbuch, 1445—46, dimanche après la Fête-Dieu 1445. (Archives de Colmar, CC, registres de la recette et de la dépense.)

629. *André Schad, greffier de la ville de Mulhouse, mande à ses chers seigneurs, le maître et le conseil, l'extrémité où il est réduit: le capitaine des Armagnacs qui l'a fait prisonnier, l'a obligé, sous peine de mort, à se taxer lui-même à 400 florins, 10 foudres de vin sur 10 voitures, 10 muids de froment, 10 d'avoine et 10 aunes du meilleur drap noir. Le greffier reconnaît que c'est une rançon énorme, et encore son geôlier ne veut-il attendre que jusqu'au jeudi suivant. Il supplie ses patrons de lui sauver la vie, de considérer les orphelins qu'il laisserait, s'il devait mourir d'une mort imméritée. Qu'on rassemble le plus tôt possible ce qu'il faut pour le racheter, qu'on prenne les deux foudres de vin qui lui appartiennent, qu'on se procure le drap à Bâle; en un mot, qu'on fasse pour le mieux: il tâchera de s'acquitter aussi bien qu'il pourra.* 1445. 12 juin.

Samedi après la saint-Barnabé 1445.

Minen lieben herren dem meister vnd rate zů Múlhusen.

Ersamen lieben herren, minen grossen kumber klag ich úch me denn ich úch || geschriben kônne, das ich hienâch sagen wirde obe ich anders zů úch || kome das an úch litt, lieben herren, vnd habe also vff nechten spote můssen mich dem cappiteny nâch sinem willen schetzzen oder aber strags sterben, vnd ist die schatzzung iiij^c gulden, x fůder wins vff x wegen, x mútt weissen, Múmpelgart mesz, vnd x mútt habern vnd x ellen, Paris ellen, des besten swartzzen tůchs.

Das ist nů ein erber gůt, bekenn ich, daruff er ein antwúrt haben wil hinnan donrstag: bitt ich úwer ersamkeit mit allem ernst dienstlich, dann ich fúr úch nieman angerůffen kan, das ir minem leben zů hilffe komen vnd dem kumber so ich lid, mich nit lassen, als ich úch getrúw, wil ich eweklich verdienen, vnd sehend min vnerzogen weisen an.

Ir wissent sust selbs wol wie es ein gestalt hat, vnd gedenckent das fúrderlichen zů sammen bringen, vmb das ich nút also sterbe vnuerdienter sache, vnd nement by mir zwey fůder wins, sint kogers, vnd das tůch zů Basel: tůnd das best, sol úch gott der allmechtig dancken vnd ich verschulde wo ich kan.

Datum sabbato post Barnabe, anno etc. xlv.

Uwer armer schriber.

Original en papier, le cachet manque. (Archives de Mulhouse.)

1445. avant 14 juin.

630. *Informés par son parent Richard, qui avait été porté par terre en même temps que le greffier André Schad, et par une lettre de ce dernier, du prix que les Armagnacs mettaient à sa liberté, le maître et le conseil de Mulhouse mandent au chanoine Hugues Briat de Belfort, que dix fortunes comme celle de leur greffier ne suffiraient pas pour parfaire cette rançon. D'un autre côté, comme le prisonnier est son serviteur, la ville n'est pas tenue de le racheter, si même il a fait cette mauvaise rencontre pendant qu'il chevauchait pour son compte. Joignez à cela qu'elle n'a rien à faire avec les étrangers, qui ne sont venus dans le pays que pour faire la guerre à ceux de Bâle et à leurs alliés. Cependant ils prient le chanoine de se rendre à Montbéliard avec son cousin Richard, afin de voir si l'on ne pourrait pas racheter les deux prisonniers moyennant 100 ou 150 florins. Le greffier a quatre petits enfants, une femme qui a la lèpre et pas 100 florins vaillant: on ne dit rien de celle de Richard, que son parent doit connaître. Le chanoine pourra emprunter le montant de la rançon à Montbéliard ou à Belfort: la ville lui remboursera ses avances. En attendant, pour rendre les Armagnacs plus traitables, on leur envoie un demi-foudre de vin.*

Sans date.

Vnser frúntlich dienst vor.

Ersamer lieber herre, als ist Richart úwer vetter komen, vnd hat vns geseit wie es vmb vnsern schriber vnd in stande, vnd wie er sich gemůsset haben schetzen vmb koren, habern vnd win: so hat vns och vnser schriber geschriben wie er sich gemůsset habe schetzen vmb iiij^c guldin, x fůder wins, x mút weissen, x mút habern vnd x ellen swartz tůch Paris ellen, das doch ein solich gůt ist das sin x nit môhten haben, denn wir nit verbunden sint in noch einen andern, wie wol er in vnserm dienste geritten ist, ze lôsende, denn er vnser kneht ist.

So haben wir och mit dem frômden volke nút ze tûnde, vnd got vns och ir krieg den si mit den von Basel vnd andern hant, darumb si in dis land komen sint, nút an.

Lieber herr, als bitten wir úch aber als vor frúntlich vnd ernstlich, das ir úch vmb gottes, vnsern vnd úwers vettern willen, fúrbas kúmbern vnd mit Richart úwerm vettern gen Múnpligart ritten vnd das beste sûchen wellen, ob ir vnsern schriber vnd úwern vettern ze samen vmb ein ringe summe geltes, vntz an hundert guldin oder ij^c guldin, vsbringen môhten, denn vnser schriber iiij klein vnerzogen kint hat, vnd sin frowe velt siech ist, vnd alles gûtz ligende vnd farende nit c guldin wert hat: so wissent ir úwers vettern habe och wol: doch mohtent ir es zû der obgenanten summe bringen das si harusz kemen, wo ir das do inne zû Befort oder Munpligart vfbrehten, wolten wir schaffen das es betzalt wúrde vnd das vnd vns selber inen ze fúrkomen, vnd schickent ein halb fuder wins darzû das si dester milter werden, vnd wellent úch harinne arbeiten vnd das beste tûn, als wir des ein sunder getrúwen zû úch haben, das sol gegen úch och nit vergessen werden, denn wir nit zwifelen denn das ir besser darzû sint denn jemant.

Copie contemporaine en papier, sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

631. *Le chanoine Hugues Briat de Belfort mande au maître et au conseil de Mulhouse, qu'il a rempli la mission dont ils l'avaient chargé au sujet de leur greffier (André Schad) et de Richard son compagnon de route; mais il a le regret d'annoncer que ceux qui les ont fait prisonniers, ne veulent rien rabattre de leurs prétentions. Le greffier dont il transmet une lettre, recommande ses enfants à ses patrons et les prie surtout de veiller à ce que l'aîné ne dépasse pas les portes de la ville.* 1445. 14 juin.

Veille de la sainte-Marguerite 1445.

Erbern wisen vnd lieben herren, ich enput uch minen willigen dienst.

Lieben || herren, als ir mir geschriben hant yeczund von úwer schribers vnd Richartz || wegen, daz ich fúr genomen nach úwern schribende: nû gibt úch der selbe uwer schriber ein antwurt als ir wol werden gesehen an sinem schribens, darvmbe enkan ich nôm, wand sú wellent von ir têgdingen nút geston vmbe wenig noch vil.

Er enphil uch sinen kind, vnd sunder daz ir bestellent das der grôst nicht harvsser zûm thorhúszer gangen etc.

Item, schikent viij sz, die wellent harschiken dem knecht der gen Mumpelgart úwern brieff getragen hat, vnd disem botten ouch . . . richten.

Geben an sant Margerethen abent.

Hûg Briat priester, der úwer.

Original en papier, sans sceau et sans suscription. (Archives de Mulhouse.)

1445. 15 juin. **632.** *Le maître et le conseil de Mulhouse expriment leur regret à leur greffier André Schad, au sujet du malheur qui lui est arrivé. L'énorme rançon qu'on exige de lui, en argent, en vin, en blé et en drap, les étonne beaucoup, attendu que ni la ville ni lui n'ont affaire avec les étrangers qui l'ont fait prisonnier: Mulhouse relève du saint Empire et la guerre que les Armagnacs font à ceux de Bâle et à leurs confédérés, ne le regarde en rien. Il est positif que la fortune du greffier ne suffirait pas à parfaire le quart de sa rançon; d'un autre côté la ville ne lui doit que ses gages; en outre il a quatre petits enfants et une femme malade qui demandent aussi à vivre. Il ne leur est donc pas possible de lui venir en aide; l'argent dont il était chargé et qu'on lui a pris, constitue pour eux une perte assez considérable. S'il ne s'agissait que de 50, 60 ou 100 florins, on pourrait se cotiser pour le tirer de peine, tout en déniant à ceux qui l'ont porté par terre, tout droit sur sa personne. On termine en lui souhaitant bon courage: s'il plaît à Dieu, les choses n'iront pas si mal qu'il croit.*

Mardi après la saint-Barnabé 1445.

Vnsern grůsz vor.

Lieber schriber, vns ist allen din kumber an gantzen trúwen leid, soltu nit zwifelen als an vns geschriben hast, wie du dich habest můssen schetzen vmb ein solich summe geltes, wines, kornes vnd tůches in dinem briefe vns gesant begriffen, soliche schatzunge vnd můtunge vns frômde hat, denn wir noch du mit dem frômde volke nút wissent ze tůnde haben, denn wir die sint die zů dem heilgen riche gehôrent, vnd gat vns der krieg vnd die sache so si mit den von Basel oder andern haben, darumb si in disz land komen sint, nútzit, das du selb weist.

So wissen wir dines gůtes, ligendes vnd farendes, nit so vil das du den vierdenteil der schatzunge vf bringen môhtest, ob du selb hie werest: so sint wir dir och nútzit verbunden denn dinen lon ze gebende so du den verdienest: so hastu vier kleine vnertzogene kint vnd ein arme sieche frowe, die von der welte gescheiden ist, die och bedôrffent: darumb wir dir leider vf soliche vorderunge nit gehelffen kônnen, denn wir an solichem gelt so du vns soltest broht haben, das du bi dir hattest vnd dir genommen ist, gnůg verlustes hant, so wellen wir och kein koren niemant von der stat geben.

Were es aber vmb ein ringe summe geltes ze tůnde, vntz an l oder lx oder c guldin, wolten wir vnder einander an legen vnd dir ze helffe komen, wie wol si kein reht zů dir hant, als vor stat.

Gehab dich wol, es wurt, ob got wil, besser.

Datum tertia post Barnabe, xlv°.

Minute ou copie contemporaine en papier, sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1445. 16 juin. **633.** *Le chevalier Reinhard de Neipperg, lieutenant du grand bailli d'Alsace, informe le noble Henri de Ramstein qu'à leur dernier passage dans le Sundgau, les Français ont enlevé le greffier de Mulhouse, à qui ils supposaient peut-être plus de bien qu'il n'en a; il craint qu'on ne le traite avec une telle dureté que son corps n'en soit lésé. Comme le sire de Ramstein est plus rapproché de ces gens que le lieutenant du grand bailli et plus à portée de correspondre avec eux, il le prie de s'interposer et de faire en sorte d'obtenir, moyennant une modique rançon, la liberté du greffier, qui est connu du sire de Neipperg et dont la situation lui fait pitié.*

Mercredi après la saint-Vit 1445.

Dem strengen her Heinrich von Ramstein, ritter, minem besondern gutten frunde

Minen fruntlichen dinst zuuor.

Lieber her Heinrich, es sint die Frantzosen nechst hie vsz in dem Suntgauwe gewesen vnd habent den statschriber von Mulhusen gefangen vnd hien weg gefúret, im mochten sie sich villicht grossers guts zu im versehen dann er vermoge, so ist es doch lantkundig das er ein arme geselle ist: solt er im swerlich vnd hart gehalten vnd an sime libe geletzet werden, das wer mir gar leyt, nach dem er mir gewant ist.

Her vmb, lieber her Heinrich, so bitte ich uch mit sunderlichem flysse vnd ernste, das ir uch vmb myns willigen verdienens willen, so viel bekumern wollent, dwile ír dem volck nohe gesessen sint, vnd úch bas botschafft da hien vnd her wieder kommen moge dann mir, vnd wollent in den sachen helffen vnd roten, vnd mir zu liebe uwern ernste vnd flysze dar zu tun vnd besehen wollent ober (*sic*) ir dem byderben gesellen vmb ein zymlichheit von dannen gehelffen mogent, vff das er sins libs nit verletzet werde.

Lieber frunt, dunt her zu als ich uch des wol gedruwen wil, das begere ich mit libe vnd gut vmb uch zuuerdienen, vnd wo ich vch zu willen gesin kan, da wollent mich ouch nit sparn, so sollent ir mich allzyt willig finden.

Datum vff mitwoch nach sant Vyts tag, anno etc. xlquinto.

Reinhard von Nipberg, ritter, vnderlantfaud in Elsas.

Minute ou copie contemporaine sans marque d'authenticité, en papier. (Archives de Mulhouse.)

634. *Le greffier André Schad écrit derechef à ses chers seigneurs le maître et le conseil de Mulhouse pour les prier de le tirer de la dure captivité où il est réduit, et où il est assuré de sa mort, si la ville ne vient pas à son secours. C'est à son service qu'il a été porté par terre: serait-il donc nécessaire qu'il leur apprenne ce qu'ils ont à faire? qu'ils considèrent seulement ses fidèles services, ses petits enfants, sa bonne volonté à l'égard de la ville: il n'y aurait nul honneur de l'abandonner à son sort. Ils ont dépensé cette année d'autre argent encore dont la ville n'a guère profité. Ils les supplie, au nom de ses petits enfants, de lui sauver la vie: si d'ici à dimanche ou à lundi, on ne fait rien pour lui, il est un homme perdu. Dans un post-scriptum il ajoute que si, jusqu'au dimanche soir, on n'envoie pas à Montbéliard cinq voitures (avec les denrées que les Armagnacs demandaient), ils lui rompront sans miséricorde chacun de ses membres.* 1445. 17 juin.

Jeudi après la saint-Barnabé 1445.

Den ersamen wisen dem meister vnde råte zů Múlhusen, minen lieben herren.

Ersamen lieben herren, ich han úch uor geschriben vnd gebetten mir vssz minem || grossem kumber vnd swe͛rer gefengnisse ze helffen vnd das ich nit då sterben || můsse, als ich ouch můsz, vnd des tods nit erlåssen wúrde, ist das ir mir nit ze helffe komen: wand nů ich in úwerm dienst úwern halb nider gelegen bin, vnd ir wol wissen was ir mir desshalben pflichtig sint: beduncht mich nit das ir min trúw dienst, klein kint, gůten willen vnd anders so úch gebúrt har inne zů bedencken,

fürnēmen vnd ansehen, das ir mich by sôlichem volck vmb ein sôlich gůt, vmb min leben komen lâssen wellen, das doch nit billich, sunder kein ere wēre: ir hant doch disz iâr mēnig gelt vssgeben das nit vil nutz brocht hat.

Bitt ich úch, lieben herren, durch gotts, siner lieben můter, miner kleinen kinde vnd kúnfftiger dienst wegen, die ich úch zů ewigen tagen vnuerdrossenlichen tůn wil, das ir an mir vmb souil gůts nit verzagen, sunder mir min leben retten wellen, so ee so besser, denn vil hinderer sint, vnd das sôlichs hinnan mēntag vnd sůntag beschēhe, oder ich bin tod, als úch Richart vnd Jerig wol sagen kônnen.

Tůnd harinne als ich úch getrúwe, dann ich hoffe es vmb úch ze verdienen: verstand mee denn ich úch geschriben kônne.

Datum quinta post Barnabe, anno etcª xlvº.

Uwer armer schriber.

Lieben herrn, bysunder das fúnff wegen mit, obe das ander nit als balde vff gesin môchte, vff sůntag zů nacht nechst zů Múmpelgart sie, oder alle mine gelide werden mir in zwey geslagen âne gnâd.

Original en papier, scellé de cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

1445. 17 juin. **635.** *Conrad de Bussnang, chanoine de Strasbourg et seigneur du mundat de Rouffach, écrit à l'administrateur des antonins d'Isenheim, en l'absence du précepteur, pour le prier en son nom, comme au nom du comte palatin du Rhin, le duc Louis IV le Bon, et du bailli provincial d'Alsace, d'intervenir auprès des étrangers de Montbéliard qui ont pris le greffier de Mulhouse. Le comte palatin ayant traité avec le roi de France et le dauphin, le bailli provincial croit que cette convention doit protéger les ressortissants du grand bailliage et, à ce titre, on est en droit de réclamer la liberté du prisonnier.*

Jeudi après la saint-Vit 1445.

Dem ersammen geistlichen dem schaffener zu Ysenheim, myn lieben besonder.

Mein fruntlichen grůs zuuor.

Lieber besonder, als ist der statschriber von Mulhusen von dem fromden volck zu Mumppelgarten gefangen worden, also hat mich der lantfaudt gebetten úch zu schriben vnd von myns gnedigen herren hertzog Ludwigs wegen zu bitten, zuuersuchen obe ir in mochten vsz getedingen, dann der kunig von Franckrich vnd der delffin habent ein richtung mit dem obgenanten myn gnedigen herren ingegangen, vnd die gar hohe vnd dure verschriben vnd versigelt, vnd dar vmb so meint der lantfaudt das dar vff alle die myn gnedigen herren zuuersprechen stent, sicher solten sin, das wollent auch zu hilffe nemmen also ferre ir druwent das es gut sy.

Vnd ich bitte uch dar inne das beste zu tun, zwiuelt mir nit ir bewisent dem obgenanten myn gnedigen herren gutten willen, vnd obe ir siner gnaden oder lantfaudts her nach in uwern sachen bedurffen wurdent, es solt uch alles gedanckt werden: dar vmb so tunt her zu, durch uch oder ander die dar zu gut sint, als uch der egenant myn gnediger herre vnd auch ich vnd der lantfaud wol

getruwent, vnd ich hette des glichen dem meister selber geschriben, wer er in lendig gewest.

Datum geben vff dornstag nach sant Vyts tag, anno etc. xlquinto.

Conrad herre von Busznang etc.

Minute communiquée à la ville de Mulhouse par le lieutenant du grand bailli Reinhard de Neipperg, à la prière de qui Conrad de Bussnang s'était occupé de cette affaire. Il n'est pas impossible que cette minute ne soit de la propre main du prélat. (Archives de Mulhouse.)

636. *Le chanoine Hugues Briat mande au bourgmestre et au conseil de Mulhouse qu'il a été vendredi et samedi chez celui qui a pris leur greffier et son compagnon Richard; qu'il a été secondé avec beaucoup de zèle par le principal officier des Armagnacs; malheureusement celui à qui les prisonniers appartiennent, ne veut les relâcher que pour le montant intégral de la rançon à laquelle ils se sont taxés, sinon il les fera mourir. Il exige encore que Richard se remette entre ses mains, et si celui-ci se fait suivre d'un foudre de vin, de deux muids de froment et de deux d'avoine, le chanoine offre d'accompagner son parent à Montbéliard et de faire de son mieux pour obtenir la liberté de l'un et de l'autre prisonnier. La ville doit écrire au seigneur de Lützelstein pour lui faire savoir ce qu'elle veut donner de vin, d'avoine et de froment pour la rançon de son greffier.*

1445. 19 juin.

Samedi avant la saint-Jean 1445.

Den edelen wisen vnd erbern dem burgermeister vnd dem ratt ze Mulhûsen, minen lieben herren etc.

Edeln vnd erbern wisen, ich enput úch minen gebett vnd vndertenigenn || dienst.

Gnēdigen lieben herren, ich lon úch wissen das ich an fritag vnd || samestag by dem der úwer statt schriberg (*sic*) vnd Richart minen vettern gevangen innhalt, gewēssen bin, vnd den obresten hoptman der mir halff so vast das niemand môcht geloben mag: vnd wissent fúr war das nieman mit im vberkomen mag anderns den als er sich geschet[zet] hatt vnd verfahet nút das man bittet oder teindinget: er wil die somme geltz, win vnd koren da fúr er sich selbs geschezet hatt, vnd desgliche von minem obgenanten vetteren Richart, oder sú mûssen darvmbe sterben vnd wellent slechtz das sich Richart wider stell, vnd noch ein fûder wins vnd ij mút weitzen vnd zwo mut habern bringe mit im, so wolt ich anderwerb versuchen vnd mit inen varen gon Mumpelgart vnd versuchen anderwerb mit dem hoptman, ob man vtzit schaff[en] môge, vnd das ir by schriben ein brieff minen herren von Lutzzelstein ir schikent so vil wins, so vil habern, so vil kornes úwer schriber ze lôssende, so wil ich das besten tûn das man die úwer lont dermit der druch vare. Da tûent das besten, vnd was ich kan in den vnd in andern sachen getûn, des bin ich willig vnd wil das gerne tûn.

Geschriben an sammestag vor sant Ihanstag ze sûmecht (*sic*), anno domini M° cccc° xlv°.

Der uwere zû allzit Hûg Priat.

Original en papier, scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1445. 19 juin. **637.** *Agnès de Ramstein, femme de Henri de Ramstein, bailli d'Altkirch, à qui la ville de Mulhouse avait recommandé son greffier, prisonnier des Armagnacs, mande au maître et au conseil de cette ville, qu'à l'arrivée de leur lettre, son mari était déjà parti pour Montbéliard pour réclamer, au nom de la maison d'Autriche, la liberté des pauvres gens du bailliage que les Armagnacs avaient également emmenés, mais qu'elle lui a aussitôt dépêché un messager porteur de leur missive, et qu'ils ne doivent pas douter que son mari ne fasse ce qui dépendra de lui pour leur rendre service, ainsi qu'elle l'en a prié de son côté en lui transmettant leur lettre.*

Samedi avant la saint-Jean 1445.

Den ersamen wysen meister vnd råt zů Múlhussen, minen gůten frunden etc.

Min frúntlich grůs vor.

Lieben frúnt, als ir Heinrichen geschriben hand von || úwers stattschribers wegen als er gefangen ist, dor inne daz beste ze tůnde || gegen dem houptman von Minpelgårt etc^a^, sollent ir wissen daz Heinrich vff dise zitt nit heym ist, vnd von miner gnedigen herschafft etc^a^ vnd der armen lúte wegen so in daz ammpt gan Altkilch gehörend vnd vff die zitt gefangen worden sint, gan Minpelgart geritten ist vnd besehen ob er den armen lúten zehilff komen möge in deheinem wegk.

Lieben frúnt, wissent aber daz ich Heinrichen úwer brieff zestundt by einem botten nach geschigk hab, vnd im ouch dorinne enphollen ime ze sagen daz beste zetůnde gegen dem der in denne gefangen hatt, vnd ouch mit dem houptman selbs zereden von sinen wegen: dorum, lieben frúndt, weis ich wol waz Heinrich von vweren willen tůn konde, daz er dor inne gantz willig were.

Geben vff sampstag vor sant Johannes tag Baptiste, anno etc. xlv.

Angnes von Ramstein etc.

Original en papier, scellé d'un cachet sous couverte pareille, au travers de laquelle on reconnaît les deux bâtons fleurdelisés en sautoir des Ramstein. (Archives de Mulhouse.)

1445. 20 juin. **638.** *Le maître et le conseil de Mulhouse rappellent à leurs bons amis de Colmar (?) qu'ils leur avaient demandé précédemment s'ils ne pourraient pas leur indiquer deux varlets simples, dignes de confiance et capables de chevaucher dans leurs environs sur leurs chevaux à eux; ils les prient de ne pas perdre leur demande de vue, attendu que ces hommes leur seraient bien nécessaires contre les incursions des Armagnacs. Ils les entretiennent aussi de la proposition faite à la ville de . . . . par la maison d'Autriche, qui offre de prendre part à la ligue contre les écorcheurs: cette démarche les étonne bien, attendu que le comte Jean de Thierstein, au nom de la seigneurie, et la noblesse équestre des environs ont défendu à tous leurs ressortissants de fournir du blé aux villes impériales et autres; il serait bon de réfléchir avant de donner suite à cette demande. D'un autre côté la lettre du duc Louis (IV le Bon, comte palatin du Rhin), tendant à convoquer les villes à Haguenau pour y délibérer sur les mesures à prendre contre les Armagnacs, leur a également déplu: ils n'y voient qu'un moyen de retarder l'action de la ligue des villes et de laisser les Armagnacs ravager à leur aise les faibles récoltes qu'il serait urgent de rentrer. Le tout sauf meilleur avis.*

Dimanche après la sainte-Marguerite 1445.

Vnser willig dienst vor.

Sundern lieben vnd gůten frúnd, wir habent úch nehest geschriben vnd gebetten vns vmb zwene einspennige reisige knehte, den zů getrúwende were vnd diser art

wisten ze ritende mit iren eigenen pferden, zů bestellen etc., bitten wir úch frúntlich vns darumb ze erfarende, denn wir ir in disen lŏffen notdurftig weren.

Och ist vns fúrkomen das die lantschaft der herschaft von Ősterrich in die vereinunge wider das bŏse volk an úch geworben habe: ob das zů gangen si oder nit wissen wir nit, denn es vns etwas frŏmde hat, nach dem vnd grafe Hans von Tierstein von der herschaft wegen vnd die ritterschaft vmb vns von ir selbs wegen den iren verbotten hant dehein koren in die richstette noch in die andern stette der vereinunge ze fůren, als vns das eigentlich ist vnd wir och des ein wissen hant: darumb were gůt úch, vns vnd den andern solichen nach ze gedenkende.

So haben wir och ein missefallen an der geschrift so vnser gnediger herre hertzog Ludewig úch, vns vnd den andern stetten geschriben hat zů eim tage gen Hagenow ze schickende, da ze rotslagende wie dem frŏmden volke zů widerstende si, da mit die sachen so ir vnd ander der vereinunge vor úch hant, verzogen, gehindert vnd wider triben werden, das wir vnd ander an vnser fruht der wir messen solten, der doch bi vns wenig ist, von dem bŏsen volke gesumet vnd berŏbet werdent: das wellent och in dem besten fúr úch nemmen vnd dem noch sumen, dem ir wiser sint den wir.

Uwer gůtlich antwurt mit disem botten.

Datum ut supra (dominica post Margarete virginis, anno etc. xlv°.).

Minute sur une feuille de papier petit in-folio comprenant diverses autres lettres de la ville de Mulhouse, à peu près de la même date. (Archives de Mulhouse.)

639. *Le maître et le conseil de Mulhouse mandent à leurs bons amis de Colmar et de Sélestadt la catastrophe arrivée à leur greffier: à son retour de Bâle où la ville l'avait envoyé pour y traiter de ses affaires avec le grand bailli, il a été enlevé par les Français qui occupent Montbéliard. Ils l'ont obligé à se taxer lui-même et ils ont fait monter sa rançon pas à moins de 400 florins, dix foudres de vin, dix muids de froment, autant d'avoine, mesure de Montbéliard, et dix aunes du meilleur drap noir, mesure de Paris. De son côté le varlet qui l'accompagnait a été taxé à un foudre de vin, six muids de froment et quatre d'avoine. Si ces rançons ne sont pas payées, le greffier annonce à la ville que ce sera l'arrêt de mort des prisonniers. Ils comptent qu'elle s'interposera; mais le conseil croit que ce n'est pas l'usage de racheter des serviteurs portés par terre pendant les missions dont ils sont chargés. Il faut dire qu'il n'y a pas d'exemple d'un fait pareil. Passe encore s'il ne s'agissait que de 100 ou de 200 florins, mais les exigences des Armagnacs dépassent toute mesure. Dans cette perplexité Mulhouse demande conseil à ses alliés, afin de concilier son honneur avec le devoir à remplir envers la chose commune, et pour éviter, s'il est possible, d'établir un précédent qui pourrait être très-préjudiciable à l'avenir: qu'ils lui fassent part de ce qui s'est pratiqué chez eux dans des cas semblables, afin qu'on puisse se régler en conséquence, et ne pas s'exposer à être contraint de faire ce que le droit et la coutume exigeraient qu'on fît spontanément.*

1445. vers 20 juin.

Sans date.

Vnser frúntlich dienst vor.

Sundern lieben vnd gůten frúnd, wir habent nehest vnsern schriber zů vnserm lantuogt gen Basel geschikt vnser anligenden sachenhalb, vnd als er harheim riten wolte, hant in die Frantzosen so zů Múnpligart ligent, gefangen vnd gen Múnpligart gefůrt, vnd hat sich gemůsset schetzen vmb iiij^{c} guldin, x fůder wins, x mút

weissen, x mútt habern, Múnpligart mesz, vnd x ellen das besten swartzen tůches, Paris ellen, vnd der kneht j fůder wins, vj mútt habern vnd iiij mútt weissen: das wellent si von inen haben oder můssent darumb sterben, als vns der schriber geschriben hat.

Nu hant der schriber vnd der kneht vor inen das wir sı̊ lősen söllent, wand sie in vnser botschaft geritten sigen, meinen wir nit, denn söliches nit also bi vns harkomen sige, denn vnser deheinr so alt bi vns ist der gedenk das vns ie kein bott gefangen oder geschetzet wúrde: so ist och die summe als grosz vnd swer das es vns noch inen nit lidlich ist: were es vmb ein ringe summe, c oder ij^c guldin, wir wolten in ze statten komen, denn si bede nit ij^c guldin wert hant.

Darumb, lieben frúnd, wellent vns harinne úwern getrúwen rat geben was darinne ze tůnde sige das wir bi glimpfe gegen den gemeinde standen, die die búrde mit vns tragen můssen, vnd wir nit ein gewonheit machen, da ander lúte harnach an ziehen möhten ob ein soliches me beschehe, do got der almehtige menglichen vor behůte, vnd wie ir ein soliches bi úch vntzhar gehalten haben, wellent vns mit disz botten schriben, das wir vns och darnach gerichten können, vnd wir bi glimpf bestanden, denn was wir wisten das wir tůn sölten von rehtz oder gewonheit wegen, wolten wir lieber vorhin mit willen tůn, denn wir es nochin mit vnwillen vnd one dangk tůn můsten.

Minute en papier. (Archives de Mulhouse.)

1445. 22 juin. **640.** *Le maître et le conseil de Colmar expriment à leurs bons amis le maître et le conseil de Mulhouse toute la peine que leur fait éprouver le sort de leur greffier et du varlet qui l'accompagnait; mais pour répondre à leur demande, ils ne doivent pas leur laisser ignorer que, non-seulement chez eux, mais encore dans tout le pays environnant, si le député d'une ville, voyageant pour son service, est porté par terre, l'usage veut qu'il se rachète au moyen de ses ressources propres et non aux dépens de la ville: il n'a droit à rien et ce n'est qu'à la bienveillance de ses commettants qu'il peut faire appel.*
Mardi avant la saint-Jean 1445.

Vnsern sundern gůten frúnden dem meister vnd dem råte zu Múlhusen.

Vnsern dienst vor.

Sundern gůten frúnde, als ir vns yetz geschriben hant wie || die Franzosen so zů Múmpelgartt ligent, uwern schriber gefangen habent, das || vns nů in gantzen truwen leit ist, vnd clagent uch darinne als vnsere sundere gůten frúnde, vnd wie der selbe úwer schriber vnd noch ein knecht der bij ime gewesen vnd ouch gefangen sige, sich habent gemůsset schetzen vmb ein treffelich sume in uwerm brieff begriffen, dafúr ir sie, als sie das vor inen habend sijd sie in uwer bottschafft gefangen sint, lősen söllent, das ir aber nit meinent dann es bij uch nit also harkomen sige, vnd begerent damit vnsers råts vnd wie wir ein sollichs vntz har bij vns gehalten habent, úch das mit uwerm botten zeschriben etc., wie dann uwer brieff dauon vőllenclicher wiset, habent wir verstanden.

Vnd fůgen úch vff sollich uwer begeren zewissen, das wir bij vns haltent, vnd nit allein bij vns sunder ouch im gantzen lande vmb vns gehalten wurt, ob ein

erber bott der in sollicher mosse von einer stette wegen rittet, niderlijt vnd gefangen wurt, der darff sich nit schetzen vff die statt von deren wegen er geritten vnd also nider gelegen ist, dann man in fúr solliche schatzunge nit lôset, sunder wil er sich schetzen, mûsz er vff sich selbs vnd sin gût tûn, vnd sich ouch mit sime gût lôsen, vnd ist man ime deshalb nit verbunden, es were dann das man ime in fruntschafft ettewas ze stúre kôme.

Lieben frunde, das môgent ir nû fúr uch nemen was uch dann dar jnne beduncket gût sin, dann war inne wir uch gûten willen vnd fruntschafft bewisen kônnent, detten wir altzijt gern.

Datum tercia ante festum beati Johannis Baptiste, anno etc. xlv^{to}.

Meister vnd råt zu Colmar.

Original en papier avec trace de sceau en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

641. *En réponse à la lettre qu'ils ont reçue, le maître et le conseil de Sélestadt mandent à leurs bons amis le maître et le conseil de Mulhouse, qu'ils n'ont jamais été dans le cas où leur ville se trouve en ce moment à l'égard de son greffier; il est vrai qu'on leur a enlevé une fois un de leurs députés, mais feu le duc Louis (III le Barbu, comte palatin du Rhin) le leur fit rendre sans rançon. Si jamais pareille chose se renouvelait, ce serait au conseil à décider ce qu'il y a lieu de faire; il est probable cependant qu'on viendrait en aide au prisonnier qui se serait taxé pour son compte, mais qu'on y regarderait à deux fois avant de se charger de la rançon de celui qui se serait taxé au compte de la ville.* 1445. 23 juin.

Veille de la saint-Jean 1445.

Vnsern sundern lieben vnd gûten frúnden dem meister vnd dem rate zû Múlhusen.

Vnsern früntlichen dienst zûuor.

Sundere lieben frúnde, als ir vns geschriben || vnd gebetten haben vnsern rat úch zûgeben von uwers schribers wegen, als || der gefangen ist vnd sich geschetzt hat, lieben frúnde, was úch in den vnd andern sachen zûgefûget wurt vnd zû úbel kompt, ist vns in gantzem truwen leit, vnd vf uwer begerunge dûnt wir uch zû wissen, das vns von den gottes [gnaden] sollichs ouch nie zû handen gangen ist: wol vns wart zû einer zit einer vnser botte gefangen, den vnser gnediger herre herzoge Ludwig, seliger gedechtnis, one schatzunge lidig mahte, vnd douon so kônnen wir úch nit geraten.

Wann, douor got sy, beschee vns ein sollichs, so wúrde es zûm rate stan, wie der das verhandeln wirde: doch gedencken wir wol, schetzte sich ein botte fúr so vil als er getragen môhte, man hette ein mitliden mit imme: aber solte man einen vf eine stat schetzen, wirde ouch zû swere.

Datum vigilia sancti Johannis Baptiste, anno etc. xlv^{o}.

Meister vnd rat zû Sletstat.

Original en papier avec traces de sceau en cire brune. (Archives de Mulhouse.)

1445. après. 23 juin. **642.** *En réponse à la seconde lettre du greffier André Schad, le maître et le conseil de Mulhouse lui expriment l'étonnement que leur cause sa prétention d'être racheté aux frais de la ville: ils ne croient pas y être obligés et, dans tous les cas, ce n'est pas leur coutume de payer la rançon de leurs serviteurs qui sont portés par terre: d'ailleurs il ne peut pas dire que quelqu'un d'entre eux s'y soit engagé en leur nom. Si les Armagnacs s'étaient contentés d'une somme modique, proportionnée aux ressources du prisonnier, on aurait pu contribuer à sa rançon, quelque injuste que soit sa captivité, mais on ne conçoit pas qu'ils aient pris pour base de la rançon non la fortune personnelle du greffier, mais les finances de la ville: or à ce taux il ne leur est pas possible de lui venir en aide. Le foudre de vin qu'on a envoyé en deux fois à Montbéliard, était destiné à rendre les Armagnacs plus traitables: ce sera une perte sèche si l'on ne parvient pas à s'arranger. L'argent qui a été pris au greffier et qui appartenait à la ville, lui constitue un dommage auquel elle ne veut pas ajouter d'autres sacrifices. Mais on espère que les Armagnacs tiendront compte de la pauvreté notoire de leur prisonnier et de ses petits enfants, et qu'ils finiront par le remettre en liberté.*

Sans date.

Vnsern grûsz vor.

Lieber schriber, din grosser vnuerschuldeter kumber so dir zûgefûgt worden ist, von denen mit den wir noch du nút ze tûnde hant, ist vns in gantzen trúwen leid, vnd als wir dir vf din erste geschrift so du vns getan hast, geantwurt hant, vnd du vns wider geschriben, dinen kumber geklagt, och vns gebetten hast dir ze helffe ze komen das du nit also verderbest, denn wir wol wissent wes wir dir deshalb pflichtig sigen, vnd das wir din trúw dienste, dine kleine kint, gûten willen vnd anders so vns gebúr harinne zû bedenken, fúrnemen vnd ansehen etc., als din brief mit me worten begriffet: soltu wissen das solch din schriben vns frômde hat, denn wir nit meinen noch an rote vinden kônnen, noch vnser harkomen sige, das wir dich oder deheinen botten oder diener der in vnserm dienste niderlit, schuldig sigen ze lôsende, wissen wir och nit das dir oder iemant von vns dehein fúrwort vf soliches beschehen si.

Were aber das die lúte dich mit einer ringen summe noch diner habe vnd dinem vermôgen hettent gelossen von inen komen, wolten wir dir etwas an dinem schaden ze stúr komen sin, nit durch deheins rehten, sunder durch diner kleinen vnerzogenen kinde willen, das du von inen komen werest, wie wol si kein reht zû vns noch dir haben: verstont wir nit das si dehein zimlicheit von dir nemmen wellent, das si denn dich wenent vf vns geschetzet haben, daran triegent si sich selb, darumb so konnen wir dir vf soliche schatzunge vnd vorderung so si hant nút geraten noch gehelffen.

Das fûder wins so wir vnder zwein molen dar geschikt hant, haben wir úch beden dar geluhen, ob si dester milter gegen úch wolten sin: wil es denn nit verfohen, so sige eins mit dem andern verloren, denn wir an solichem gelte so si dir genommen hant, das vnser vnd din nit gewesen ist, verlustes gnûg haben.

Fúrar wissen wir nit darzû ze tûnde: wir trúwent si bedenkent sich gûtlich vnd lossent dich von in komen vnd sehent din armût vnd dine kleinen kint an, wand doch lantkúndig ist das du nút hast denn das du vmb vns verdienest.

Minute ou copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

643. *Projet d'alliance contre les Armagnacs, entre les états de l'Alsace et du Sundgau, le chanoine Conrad de Bussnang, seigneur du mundat de Rouffach, l'abbé de Murbach, le comte de Lupfen, le seigneur de Ribaupierre et les villes de Colmar, de Sélestadt et leurs confédérés. — Les susdits seigneurs et villes s'engagent à fournir des troupes de pied et de cheval pour protéger la rentrée des récoltes, et au besoin pour faire une expédition contre les Armagnacs cantonnés à Montbéliard, où ils avaient pris possession du château. — Si les chefs des Armagnacs venaient à quitter Montbéliard, ou si d'autres Wallons mettaient l'Alsace et le Sundgau en danger, les alliés se devront aide et assistance contre tous ceux qui pourraient se jeter sur le pays. — Cette alliance sera valable pendant cinq ans, et les états qui voudront y adhérer, devront donner leur réponse sans retard.* 1445. 24 juin.

Colmar, jour de la saint-Jean 1445.

Item, diesz ist die meynung der gemeynen lantschafft, edel vnd vnedel, in dem land Elsasz vnd Suntgouw sich zu vereynen vnd ze verschriben mit den herren Bůsznang, Murbach, Lupffen, Rappoltzstein, etc[a], vnd mit den stětten Colmar, Slettstat vnd ander ir buntgenossen.

Item, des ersten daz sich die genanten herren vnd stětt verschriben eynen zů satz nach notdorfft heruff in dise land zů thůnde, zů rosz vnd ze fůsz, fůrderlichen v̊mb das man den blůmen in bringen mǒg, oder ob es gerǎtten vnd not sin wůrde, eynen zůg wider sie zů thůn.

Item, alz denne die houptlůtt zů Můmpelgart sich verenderen, vnd villicht zů besorgen daz fůrer ander houptlůtt oder Walhen gen Můmpelgart kemen, da durch der ritterschafft vnd lantschafft Elsasz vnd Suntgouw, vnd villicht den obgemeldetten herren, stětten vnd iren buntgenossen ouch schaden zů gefůgt mǒcht werden, darjnn vnd gen denen die vns also usz dem egenanten slosz Můmpelgart oder ander slosz die sie úberkomen mǒchtten, schaden dětten, sǒllen die genanten herren vnd stětt vns der ritterschafft vnd lantschafft beholffen sin nach notdorfft, alz denne ze solichen sachen gehǒret: desglichen wir inen, ob die Walhen oben herab oder vnden heruff sie ouch schedigen wollten, oder slosz in der art ůberkemen, mit vnserm zu satz vnd ander notdorfft beholffen sin wǒllen vnd sǒllen, vnd sol sǒlicher bunt weren funff iar.

Item, des begeren die obgenanten ritterschafft vnd lantschafft fůrderlichen ein antwort.

Minute ou copie sans authenticité en papier. (Archives de Colmar, AA, invasion des Armagnacs.)

644. *Les bourgmestres et les conseils des villes de Colmar, de Sélestadt, de Kaysersberg, de Münster, de Türkheim, d'Ammerschwihr et de Bergheim font part à Robert de Bavière, évêque de Strasbourg et landgrave d'Alsace, de l'alliance qu'ils ont conclue avec les prélats, comtes, barons et seigneurs de la haute Alsace, pour prévenir les ravages dont les Armagnacs, cantonnés à Montbéliard et dans les environs, menacent de nouveau le pays; ils le prient de prêter aide et assistance à leurs troupes, quand ils traverseront les terres de l'évêché à la poursuite de l'ennemi.* 1445. 25 juin.

Vendredi après la saint-Jean 1445.

Dem hochwurdigen hochgebornen fursten vnd herren herren Ruprechten, bischoff ze Stroszburg, lantgraffe in Eylsas, vnserm gnedigen herren.

Hochwurdiger hochgeborner fúrste, gnediger herre, uwern furstlichen gnaden sigent vnsere vndertenige willige dienste in willen allczijt vorbereit.

Gnediger herre, als das frômde volck der schinder yetz da obenan im lande ligent, vnd disz lant lange zijt an lute vnd gût swerlich geschediget vnd verherget hant vnd nach tegeliche schedigent, vnd vns zû allen molen treffenlich warnung kompt dasselbe volck sige in meinung dis landt aber zebeschedigen, darin ze rennen oder ein durchstrôuffen zetûnde, daruff sich nû der erwurdige herre hern Dietrich, abbtt zu Mûrbach, der edel wúrdige herre hern Cûnrat, herre von Busznang, thûmherre etc., der edel wolgeborne herre graff Hanns von Lupffen, lantgraffe ze Stûlingen, herre zu Landspurg, der edel herre jungherr Smaszman, herre ze Rappoltzstein vnd ze Hohennacke, alle vnsere gnedigen herren vnd jungherren, von irer lande, styfft, stette vnd herschafften wegen : die fromen strengen vesten Vlrich von Ratsenhusen vom Steine, vnsers gnedigen herren hertzog Ludewigs etc. vôgt zem Heiligen Crútze, von derselben stette vnd der erbern lúte wegen daselbs, Stephan von Vogtspurg, vôgt vnser gnedigen herschafft von Wurttenberg, vogt zu Richenwilre, von der iren wegen in dasselbe ampt gehôrende, hern Hannsz Oszwalt von Hadstatt, ritter, vnd Thenige von Hadstatt, gevettern, von ir vnd der iren wegen, vnd wir dise nochgeschriben stette von vnser vnd der vnsern wegen, vns yetz wider dasselbe volck zesamen getân vnd vereynt habent inen widerstant ze tûnde, wie wir semlich swere schedigung, verhergung, úbermûts vnd verlustes landt, lúte vnd gût fúrer vertragen werden vnd absin môchtent.

Gnediger herre, weres nû das dasselbe volck also in dis lant keme oder komen wúrde, vnd das lant fúrabhin zúgent, vnd wir inen dann nach zúgent vnd yletent vntze in uwer gnaden landt vnd gebiett, oder vnden haruff kement, bittent wir uwer fúrstlich gnade vnderdienstlich vns vnd den vnsern so also nachzôgent, darinne wider dasselbe volck gnedig vnd hilfflich zesinde, bijstandt zetûnde, sunder ouch schaffen vnd bestellen zelossen den vnsern cost vmb ein zimlich gelt zegeben, als wir ouch des ein sunder sehen vnd getruwen zu uwern gnaden hant, vnd wir ouch vmb dieselbe uwer gnade allzijt mit willen begerent zeverdienen vnd zeverschulden haben.

Gnediger herre, was nû uwer gnaden geliebe vnd wille sin wil vns harinne zehalten, bitten wir vns bij disem vnserm botten wider verschriben wissen zelossen.

Geben vnd besigelt mit vnser der von Colmer secret ingesigel von vnsere aller wegen, vff fritag noch sant Johanns tag Baptisten, anno etc. xlv^{to}.

Burgermeister vnd rette der stett Colmer, Sletstatt, Keysersperg, Múnster, Thuringkein, Ammerswilre vnd Obern Bergkein[1].

Copie contemporaine insérée à sa date dans le «Liber missivarum» 1442-48, fol° 146 verso et 147 recto. (Archives de Colmar.)

---

[1] Des lettres dans le même sens furent envoyées le même jour au comte Jean de Thierstein, à la ville de Strasbourg, à Henri de Ramstein et aux villes d'Altkirch, d'Ensisheim, de Masevaux, de Thann et de Cernay.

645. *Considérant que le projet de traité contre les Armagnacs stipule que les seigneurs et les villes qui entreront dans l'alliance, devront lui donner leur adhésion formelle, le magistrat et le conseil de Colmar déclarent qu'ils ont le jour même convoqué la commune, et que de concert avec ses chefs, elle a prêté le serment exigé.* 1445. 27 juin.
Dimanche avant la saint-Pierre et saint-Paul apôtres 1445.

Wir der meister vnd der råt ze Colmer
Kúndent allermenglich mit disem briefe :

Als || etteliche herren vnd stette diser lantschafft vnd ouch wir vns zesamen getån vnd frúntlich || vereynet hant wider das bôse vnselige volck den man sprichet die schinder, vnd aber in sôllicher frúntlicher vereynung vnder andrem berett vnd beslossen ist, das die menyge der herren vnd der stette solicher vereynunge sweren sôllent stete zehalten vnd zetůn, als dann das die nottel darúber begriffen eygentlicher wiset.

Da habent wir meister vnd råt vorgenant die gemeinde bij vns vff húte datum disz brieffs besant, die vnd ouch wir habent nů gesworn nach wisung der vorgerûrten nottel.

Ze vrkúnde habent wir vnsere stette secret ingesigel getån drucken bij ende dirre geschrifft in disen offen brieff.

Datum ipsa die dominica ante beatorum Petri et Pauli apostolorum, anno domini M° Cccc° quadragesimo quinto etc.

Original en papier, muni du sceau secret de la ville sous couverte de papier. (Archives de Colmar, AA, invasion des Armagnacs.)

646. *En réponse à la lettre collective des villes de Colmar, de Sélestadt, de Kaysersberg, de Münster, de Türkheim, d'Ammerschwihr et de Bergheim, au sujet des déprédations des Armagnacs, qui menacent de se jeter de nouveau sur le pays et contre lesquels différents états de la province ont projeté de s'allier, le chevalier Burcard de Mülnheim l'ancien, le magistrat et le conseil de Strasbourg annoncent qu'ils ne demandent pas mieux que de leur venir en aide par leurs troupes ou par des avances de vivres, si, dans la poursuite de l'ennemi, on le pousse sur leur territoire; sous condition de réciprocité.* 1445. 28 juin.
Veille de la saint-Pierre et saint-Paul 1445.

Den erbern bescheiden den bürgermeistern vnd reten der stette Colmar, Sletstatt, Keysersperg, Múnster, Düringheim, Amerszwiler vnd Ôbernbergheim.

Den erbern bescheiden den burgermeistern vnd rate der stette Colmar, Sletstatt, Keysersperg, Múnster, || Dúringheim, Amerswiler vnd Obernbergheim embieten wir Bürckart von Múlnheim, ritter, der eilter, der || meister vnd der rat zů Strasbürg vnsere frúntliche dienste.

Lieben frúnde, als ir vns geschriben habent von des frömden volcks wegen der schinder, die yetz do obenan im lande ligent vnd dis land lange zit an lúten vnd gůte swerlich geschediget vnd verherget hant, vnd noch tegelichs schedigent, do üch zü allen molen treffenlich warnunge komme das dasselbe vo[l]ck in meynunge sie dis land aber züschedigen, dar inn zů rennen vnd dürchstrôuffe zütůnde,

daruff sich nû ettliche herren vnd andere in uwerm brieffe benennet vnd ouch ir üch yetze wider dasselbe volck zûsammene geton vnd vereinet habent inen widerstant zütûnde, vnd bitten vns were obe dasselbe volck also inn dis lant kome oder komen wúrde, das land fúr abhin zúgent vntz in vnser art vnd gebiet, oder vndenan herüff koment, das wir dann uch vnd den uwern so also noch zúgent, dar inn wider dasselbe volck bijstant vnd húlfflich sin wellent, vnd zûschaffen den uwern coste vmb ein zimlich gelt zügeben, als dann uwer brieff vns gesant das völliclicher innhaltet.

Lieben frúnde, wellent wissen das wir an solichem uwerm fúrnemmen wider das frömde volck ein gût gefallen habent, vnd begerent das úch vil glúckes dar inn widerfare vnd gelange, vnd wúrdent sich die sachen machen das das frömde volck obenan herabe oder nyden heruff inn vnser art vnd gebiet komen würde, vnd das die uwern dem volck noch ilen wúrdent, was wir dann uch vnd den uwern dar inne, vnd ouch von der coste wegen, zûhülffe, fúrderünge vnd nütze nach vnserm vermögen getûn kônnent, sôllent ir vns willig finden, vnd getrüwent uch ouch wol gebúrt vns útzit inn solicher mosse gegen dem volke fúrzûnemmen, vns desglichen wider zütûn.

Datüm uff sant Peter vnd Paulus obend, anno etc. xlquinto.

Original en parchemin, cacheté primitivement du sceau de la ville en cire verte, mais dont il ne reste que les traces. (Archives de Colmar, AA, invasion des Armagnacs.)

1445. 28 juin

647. *Plusieurs parents d'André Schad supplient le bourgmestre et le conseil de Mulhouse d'avoir égard à la situation de leur greffier, qui a perdu la liberté étant à leur service, et qui est en danger de mort, si on ne le rachète des mains des Armagnacs.*

Veille de la saint-Pierre et saint-Paul 1445.

Den fursichtigen wisen burgermeister vnd rätt ze Mulhusen, vnseren lieben herren.

Fúrsichtigen wisen lieben herren, vnser willig dienst sig úch allzit || vor geschriben.

Lieben herren, als Andres uwer statschriber, vnser lieber || vnd gûter frúnd, leider von den snôden bôsen luten so zû Munpelgart ligent, gefangen worden ist vnd noch do lit, vnd in uwerem dienst, als wir vns versehent, in sôlichen kumber vnd liden komen ist, das vns ouch allen vnd yeglichem in truwen leit ist, habent ouch keinen zwifel das uwere wiszheit das ouch leit sy, vnd besorgent ôb imme nit by zit geholffen vnd von den bôsen lúten gelôset werde, das er sin leben von den bôsen luten verlieren mûsse.

Harumbe, lieben herren, bitten wir alle vnd yeglicher uwer wiszheit mit allem ernste daran ze sinde vnd uweren ernst darzû ze thûnde, das vnser gût frund von den bôsen luten kome vnd nit also verderb.

Kônnen wir das alle gemeine vnd yeglicher besunder vmb uwer wiszheit vnd alle die uwern ze ewigen tagen verdienen, wellent wir willeclichen vnd gern tûn.

Geben uff sant Peter vnd sant Paulus ôbent, anno etc^a xlv^o.

Von vns disen noch genempten: Hans Fugeloch, Richtûm, Peter Lengenberg vnd sin brûder Matheus vnd Jecklin, vnd Henn Eck vnd sin sün.

Original en papier avec traces de sceau en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

648. *En réponse à la lettre par laquelle la ville de Colmar les avait conviés à adhérer à l'alliance contre les Armagnacs, le receveur et le conseil d'Altkirch mandent qu'on ne doit pas douter de leur désir de contribuer de leurs personnes et de leurs biens, quand il s'agira de marcher contre l'ennemi; mais on ne doit pas ignorer non plus qu'ils ne sont pas leurs maîtres, et qu'ils ne peuvent rien résoudre sans l'aveu de leur bailli Henri de Ramstein, actuellement absent. Dès son retour, ils s'entendront avec lui et ils espèrent qu'il les autorisera à répondre favorablement aux propositions de Colmar.* 1445. 30 juin.

Mercredi après la saint-Pierre et saint-Paul apôtres 1445.

Den fûrsichtigen wisen meyster vnd rât [der statt] Colmar, vnser gûten freinden.

Den fûrsichtigen wisen meyster vnd rât der statt Colmar enbieten || wir schaffner vnd rât der statt Altkilch vnserr willig dienst alle || zit vor.

Lieben freinde, als ir vnserm herren herr Heinrich von Rammstein, ritter, vnd ûns jetzûnt geschriben haben, wie vnserr gnedig herren, geistlich vnd weltlich, ir vnd ander stete vnd lantschafft, vnserr gûte freinde, by einander vnd ineins kommen sint einen widersatz ze haben wider das fremde volk die man nempt die schynder, durch die wir nûn swârlich verderbet sint vnd teglich verderben, das ûns vnd gantzem land ûbel kompt, den selben ûwren brief wir gelesen, verhôrt vnd wol verstanden haben, vnd dâr inn meldent, kômesz dâr zû das ir vnd ander herren vnd stete also wider vnd vff sy ziechen werden, wesz ir ûch gegen ûns versechen sôlten, inmâssen als das denn ûwr brief luter vnd eygentlich innhaltet : sol ûwr wiszheit wissen was wir mit libe vnd gût dâr zû tûn kônden oder môchten, das sôlich vorgemeldet volk vertriben môcht werden, wôlten wir alle zit willig sin.

Nûn ist jetzûnt vnserr herre herr Heinrich von Rammstein ettwas zites nit inlendig gesin, vns ist aber fûrkommen das er vff den tag als datum disz briefz wiset, ze lande kommen sol : so syen wir nit vnserr selbs meyster, als ûch das wol ze wissen ist : doch so balde er kompt, so werden im ûwr brief vnd vnserr fûrgehapt vnd erzeigt, vnd wellen mit im reden vnd vnsern flisz vnd erenst dâr zû tûn, das wir hoffen ûch sôlle ûwrs schriben ein gûtlich antwurt werden, die wir ûch by vnserm boten schicken wellen, so wir erst môgen.

Geben vff mitwuchen nechst nâch Petri vnd Pauli apostolorum, anno domini etc. xlmo quinto etc.

Schaffner vnd râtt der statt Altkilch.

Original en papier scellé du sceau de la ville sous couverte de papier, représentant une église de profil, avec la légende : † SIGILLVM CIVIVM DE ALTKILCH. (Archives de Colmar, AA, invasion des Armagnacs.)

1445. 30 juin. **649.** *Le magistrat et le conseil de Mulhouse accusent réception à leurs bons amis de Colmar de la lettre et du projet de traité qu'ils leur avaient envoyés, en leur proposant d'adhérer à l'alliance et de faire prêter serment à la commune. Rien ne leur paraît plus nécessaire que de s'unir contre l'ennemi commun; mais ils doivent faire observer que, leur éloignement ne leur permettant pas d'entendre sonner les cloches d'alarme chez leurs alliés, on pourrait mal interpréter leur abstention, en ne les voyant pas venir. Ils sont de plus enclavés dans les possessions de la maison d'Autriche, qui est dans ce moment en guerre ouverte avec Bâle et avec ses confédérés, et il serait peu prudent à eux de se dégarnir de leurs forces en même temps que les états mieux à couvert de l'ennemi. Si les alliés voulaient entreprendre en commun une expédition contre les Armagnacs, Mulhouse ne demanderait pas mieux que d'être de la partie; mais pour ce qui est de poursuivre l'ennemi seul et pour son propre compte, chaque fois qu'il se présentera, on doit comprendre que la ville est trop taible pour le tenter. Les Armagnacs sont très près de Mulhouse; ils peuvent l'attaquer à toute heure, puisqu'ils n'ont rien à redouter des ressortissants des domaines autrichiens. Quant à l'assistance que les alliés sont en droit d'attendre de la ville, elle se met à leur disposition comme place forte, et leur vendra les vivres dont ils auront besoin. Du reste on ne pourra donner une réponse définitive qu'au vu de l'adhésion écrite d'une autre ville, dont on demande communication.*

Mercredi après la saint-Pierre et saint-Paul apôtres 1445.

Vnsern sundern lieben vnd gůten frúnden burgermeistern vnd reten der stetten Colmar, Sletzstat, Keisersperg, Múnster, Thúrinkeim, Ammerswiler vnd Obern Bergheim.

Vnser frúntlich willig dienst vor.

Sundern lieben vnd gůten frúnd, als ir vns geschriben, da || mit ein nottel einer frúntlichen vereinunge wider das bőse volk die schinder inen widerstant || ze tůnde etc[a], darinne geschikt hant, vnd an vns begerent ob vns ouch ze willen sin welle mit úch in soliche frúntliche vereinunge ze komende, vnd sige vns das ze willen, das wir denne vnser gemeinde lassent sweren solichem nottel nach ze gonde vnd ze haltende, vnd úch des ein vrkúnde vnder vnser stett ingesigel ze schickende etc., als úwer brieff vns gesant das vőlleklicher innehaltet : lassen wir úch wissen das vns soliche vereinunge nit missefallet, denn es vns ein grosse notdurft sin bedunkt, aber wir sint úch vnd den andern allen in solicher vereinunge begriffen entlegen, das wir ob si in dis land rennen wolten wider úch, vnd ir solich stúrmen vnd glocken slahen teten, vnd wir das nit hőren, wissen noch enpfinden mőhten, sőlten wir denn darinn verdoht werden, wer vns nit lieb.

So ligen wir in der herschaft von Ősterich land, die mit den [von] Basel vnd iren eidgenossen grossen treffenlichen krieg hant, das vns nit gebúrt snell die vnsern vf ze schickende als úch vnd den andern die den bősen lúten entlegen sint.

Were aber das die herren vnd stette in der einunge begriffen einen gemeinen zug wider vnd vff die lúte tůn wolten, so wolten wir vnser vermőgen gerne darzů tůn : sőlten wir aber mit den vnsern einig noch volgen si vnderston, so si zů allen malen kemen, nach dem wir einig abe wege ligent, werent wir zů krang, als ir selb wol verstont, denn wir dem bősen volke die nehsten sint, die alle stunt verdeket zů vns kommen mőgent, die wil si der herschaft lúten entladen sint.

Ir sőllent aber nit zwifelen was wir zů solichem widerstant úch mit vnserm slosse vnd kosten vmb úwern pfennig zů helffe kommen mőgent, sol an vns dehein breste sin.

Wir kônnent ouch nit ein volle antwurt geben, noch die gemeinde solichs lossen sweren, wir habent denn ein geschrift von úch, wie die andern gesworen vnd vrkúnde úber sich geben haben : da wellent vns solicher vrkúnde abgeschrift schicken, wellent wir ein frúntlich antwurt geben.

Datum feria quarta post festum sanctorum Petri et Pauli apostolorum, anno etc. cccc° xlv°.

Meister vnd rat zů Múlnhusen.

Original en papier, scellé du sceau secret de la ville. (Archives de Colmar, AA, invasion des Armagnacs.)

650. *L'évêque Robert de Strasbourg mande aux bourgmestres et aux conseils des villes de Colmar, de Sélestadt, de Kaysersberg, de Münster, de Türkheim, d'Ammerschwihr et de Bergheim, qu'il a reçu la lettre par laquelle ils lui demandent son appui et son concours si, en poursuivant les Armagnacs, ils les poussent sur son territoire, mais que, pour se prononcer sur un sujet de cette importance, il aurait besoin d'en conférer avec eux. En conséquence il les invite à envoyer, le lundi avant la sainte-Magdeleine (19 juillet), leurs députés à Molsheim, où ils se rencontreront avec quelques-uns de ses conseillers, et il espère que cette entrevue lui permettra d'accueillir leur demande, de manière à leur faire comprendre l'intérêt qu'il porte à la prospérité générale du pays.* 1445. 1er juillet.

Saverne, jeudi après la saint-Pierre et saint-Paul apôtres 1445.

Den ersammen wisen vnsern lieben besondern burgermeistern vnd reten der stette Colmar, Sletstat, Keisersperg, Múnster, Dornckeim, Ammerswiler vnd Obernbergheim.

Rüprecht, von gots gnaden bischoff zü Straszburg vnd landgraue zü Elsas.

Vnsern frúntlichen grüsz züuor.

Ersammen wisen lieben besondern, als ir vns von des frömden volcks wegen, das man nennet die || schinder, so dann ytze da oben im lande ligen sol, disz land auch langezijt an luten vnd güte swerliche geschediget vnd verherget habe || vnd tegelichs schedigen sij, geschriben vnd gebetten habent, obe das selbe volck aber in disz land keme oder kommen wúrde, vnd das vor abehin ziehen vnd ir imme nach ilen wurdent, das wir uch vnd den uwern darinne wider dasselbe volck hilffliche sin vnd bijstant dün etc^{a}, wie dann uwer brieff mit me worten dauon innehaltende ist, han wir gesehen.

Vnd nach dem vurnemen vnd handel ir in uwerm brieue meldende sind, auch gestalt der sachen vnd die an ir selbs, so konnen wir uch zü diser zijt in geschrifft nit so vollicliche daruff geantwurten, als sich gepürt vnd zü der sachen wol notdurfftig were.

Darumbe so ist vnser meynunge vnd begern auch von uch, das ir etliche uwere frunde vnder uch ordenen vnd die bescheiden wollent vff mondag vor sant Mariemagdalenen tag nehst kompt, zü Molszheim zü sinde, daselbs wir etliche vnser rete vnd frúnde, mit der hilffe gots, alszdann auch haben wollen, die sich auch mit den uwern uff die selbe zijt der sachen halp grúntliche vnd nach notdurfft

vnder redden sollent, vff masse vnd mit dem vurnemen das ir verstene sollent das wir gemeynen nutz disz lands gerne sehen, auch was wir darzü gedün, geholffen vnd vorgenemen mochten das gemeynem lande hilffliche trôstliche vnd auch nutzliche were, vnd das das wider in ein redelich wesen vnd ordenunge bracht vnd auch dabij gehanthabet wurde, das wir des zümale willig vnd vnuertrossen auch gentzliche darzü geneyget sin.

Das uwere verschriben antwurt bij disem botten.

Datum Zabern, quinta post beatorum Petri et Pauli apostolorum, anno etc[a] xlquinto.

Original en papier, scellé du sceau en cire rouge. (Archives de Colmar, AA, invasion des Armagnacs.)

1445. 1er juillet. **651.** *Dietrich de Haus, abbé de Murbach, mande à ses bons amis le magistrat et le conseil de Colmar que, conformément aux résolutions prises chez eux, le jour de la saint-Jean-Baptiste, par plusieurs seigneurs et villes de la province, il a réuni, le dimanche précédent (27 juin), tous ses ressortissants de Guebwiller, riches et pauvres, pour porter à leur connaissance le projet de ligue contre les Armagnacs, qu'il leur a donné pour capitaine son féal Jean Stœr et que, de concert avec ce dernier, ils ont juré solennellement de se soumettre à toutes les obligations que le traité leur impose; que de plus il y a fait adhérer dans la même forme les baillis et les conseils de Wattwiller, d'Uffholtz, de Saint-Amarin, de Bühl et de Bergholz. En même temps il s'engage, pour ce qui le concerne personnellement, à observer le traité dans toute sa teneur pendant les cinq ans qu'il doit durer, et offre d'y souscrire en meilleure forme, si on le juge nécessaire.*

Jeudi après la saint-Pierre et saint-Paul apôtres 1445.

Wir Diettrich, von gotz gnaden abbt zů Morbach,

Embietten den ersamen wisen meister || vnd råutte zů Colmar vnsern grůs vnd alles gůte.

Als andere herren vnd stett, ŏch wir || vnser erbere bottschafft bij ůch bijenander sich zů vnderredende des frēmden bosen volks halb vnd wer inen bijlegung tēte, widerstand zů tůnde, gehebt haben vff sant Johanstag Baptisten nehst vergangen, da nů ein anslag vnd frůntlich vereynung fůrgenomen vnd beschēhen, des vns ein nôttel geschickt ist, die selb vereynung funff jare nehst kůnfftig komende wēren sol: tund wir zů wissende aller mengklich das wir vff suntag nehst vergangen alle die vnsern von Gebwiler, arm vnd rich, fůr vns beschickt, die abscheidung bij ůch beschehen vnd die nottel vns gesant inen offenlich haben getån erzalen vnd fůrlesen, vnd inen zů hoptmann geben vnsern lieben getrüwen Hans Stôren: derselb Hans Stôre als ein hoptman vnd alle die vnsern von Gebwiler habent also vor vns solich vereynung nach der nottel begriffung getruwelich vnd vngeuerlich zů halten, der nach zů gånde, zů vollfůrende vnd das best vnd wegste zů tund nach allen irem vermôgen vnd bester verstentnůsz, gesworn lipplich zů got vnd zů den heiligen, mit vffgehebten henden vnd gelerten worten.

Wir haben och die selb nottel fůr geschickt zů vnsern lieben getrůwen vogt vnd reten zů Wattwiler, Vffholtz, Sant Amarin, Buhel vnd Bergkholtz, vnd inen beuolhen, glicher wise als vorståt, och zů swērende, die nu das also och getån haben.

Wir gereden vnd globen och selbs bij vnsern fürstlichen trûwen, wirden vnd eren solich vorgemelt vereynung dicz nehst kunfftig fünff iare vss getrüwelichen vnd vngeuarlich zû halten, zû vollfurende, das best vnd wêgst zû tund, nâch allen vnserm vermôgen vnd besten verstentnûss.

Gebúrte sich ŏch vns selbs oder die vnsern furer in besserer form zû verschriben, verbriefen oder versigeln, erbietten wir vns gehorsam zû sind.

Haruber zû warem vrkund so haben wir vnser eigen ingesigel getân drucken in disen brieff.

Der geben ist vff dornstag nach sant Peter vnd sant Pauls tag appostolorum, anno etc[a] xlquinto.

Original en papier, muni du sceau de l'abbé en cire rouge sous couverte de papier. (Archives de Colmar, AA, invasion des Armagnacs.)

652. *Le chanoine Hugues Briat de Belfort annonce au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, que leur greffier est bien durement traité à Montbéliard, qu'il est retenu dans des ceps, qu'il a une grosse chaîne à sa cuisse et qu'il souffre dans le boire et le manger. Le chanoine s'est déjà abouché avec le premier capitaine des Armagnacs et avec tous ceux qu'il supposait pouvoir lui venir en aide; mais il s'est assuré qu'on ne rabattra rien sur la rançon demandée; on prétend même que le greffier doit acquitter celle de Richard, dont il s'est rendu caution. Pour hâter le rachat, on ne ménage pas les coups au pauvre André. Cependant Briat ajoute qu'il veut tenter une nouvelle démarche de concert avec quelques seigneurs: il faut que les écorcheurs sachent que le greffier n'a rien, que ses parents ne feront rien pour lui, que la ville ne peut être tenue de racheter l'un et l'autre prisonnier et que leurs geôliers ne peuvent rien sur eux qu'au mépris de Dieu et du droit.* 1445. 2 juillet.

Vendredi après la saint-Pierre et saint-Paul 1445.

Den ersamen fursiechtigen vnd wissen dem burgermeister vnd rott zû Mulhusenn, minen liebenn herren etc.

Ersamen wissen lieben herren, ich enput úch mine gebett vnd willigen dienst.

Lieben || herren, ich lon vch wissen als von úwer stettschribers wegen, der litt hert gevangen || zû Mumpelgart in ein stok vnd grossen sweren hissen an sinem schenkel, vnd wirt hert gehalten mit essen vnd trinken vnd sûst mit gevangnuszen.

Ich hab den ôbresten cappitenier vnd allen die so ich môchte erdenken die gût darzû werent, vnd enkan nút finden vberal, das sú eine pfenig, koren, habern oder win wellent vczit abslagen, vnd wellent darzû han das dafur Richart sich gescheitzet hat, dafûr ouch úwer schriber beliben ist burgen vnd gulte, als Richart innen nútzit gelebet nach versprochen hatt, vnd verston nút anderns den daz enkein librúng da sieg vrberall, vnd hie lang er da litt hie bôss es ist, wannd sú wellent vnd hant angevang[en] in hertklich ze slahenn.

Doch so wil ich vnd eczlich herre vff hut fritag mit inen aber fúrnemmen vnd alle welt anrûffen, ob ich vczit anderns geschaffen môcht, vnd wie ich scheiden wil úch furderlich lossen wissen, wannd ich innen geseit han das er núczit vnd sinen frúnden wellent nútzzit vnd siegent dîr núczit verbunden sye beidenn ze lôssende, vnd waz sú die schinder da tûent, das syg wider got vnd wider recht.

Uwer antwurt by disem bottenn.

Geschrieben ze Pefort, an fritag nach sant Peiters vnd Paulus tag etc.

Hůg Priat von Pefort, priester, der uwer etc.

Original en papier avec sceau en cire brune. (Archives de Mulhouse.)

1445. 2 juillet. **653.** *Pour se conformer aux dispositions du traité conclu entre quelques seigneurs et villes pour se défendre contre le méchant ramassis connu sous le nom d'Armagnacs ou d'écorcheurs, le magistrat et le conseil de Sélestadt certifient que la commune rassemblée a adhéré avec eux, sous la foi du serment, à l'alliance en question.*

Jour de la visitation 1445.

Wir der meister vnd der rate zů Sletstat

Kúndent menglich || mit disem brieue :

Als ettliche herren vnd stette vnd wir vns zůsammene || verbunden vnd vereynet habend widder das bȯse volck das man nennet Armeyeck oder schinder, vnd aber in sollicher frúntschafft vnder anderm berett ist, das die meynige der herren vnd der stette der selben eynunge sweren sollend stete zů halten vnd zů tůn, als dann das ein nottel darüber begriffen luter innhaltet: do haben wir vff disen hútigen dag datum dis brieues die gemeine by vns besant, die vnd ouch wir habend gesworn noch wisunge der obgerůrten nottel.

Dis zů vrkúnde so habent wir vnser stette ingesigel tůn trucken by ende diser geschrifft in disen brieff.

Datum festo visitacionis gloriosissime virginis Marie, anno domini M°. cccc° xlquinto.

Original en papier, muni au bas du sceau de la ville imprimé en placard sous couverte en papier. (Archives de Colmar, AA, invasion des Armagnacs.)

1445. 3 juillet. **654.** *Le maître et le conseil de Mulhouse remercient le chanoine Hugues Briat des efforts qu'il fait pour tirer leur greffier de sa prison; le pauvre homme leur fait bien pitié, mais il est de principe à Mulhouse de ne pas se charger de la rançon des envoyés de la ville à qui il arrive malheur: qu'ils ne comptent en pareil cas que sur eux-mêmes. Messire Hugues doit donc faire en sorte de faire réduire la rançon à un chiffre qui n'excède pas les ressources que le greffier et ses parents peuvent réunir: alors seulement la ville pourra venir en aide à sa famille.*

Samedi après la visitation 1445.

Vnser frúntlich willig dienst vor.

Ersamer lieber herre, als ir vns geschriben hant von vnsers schribers wegen, wie der hert gefangen lige, och hertlich gehalten werde, vnd ir vast an den captenien gesůcht haben vnd aber nit vinden kȯnnen dehein abelossen an der summe etc., danken wir úch frúntlich úwers kumbers denn wir úwern gůten willen wol verstont: kȯnden wir das verdienen, wolten wir willig sin.

Vnd als ir och schriben das ir als vf gester fritag mit herren vnd wen ir trúwent gůt darzů ze sinde, fúrar sůchen wellent, vnd was úch da begegen, wellent

ir vns wissen lossen, das ist vns vaste lieb, denn vns der gůte man turet, das er vnd och úwer vetter vmb vnsern willen in solichem kumber komen sint: aber das wir si vmb ein soliche swere summe lôsen sôlten, ist nit vnser harkomen deheinen botten ze lôsende, so hant si es von irem gůte nit ze tůnde.

Horumb, lieber herre, bitten wir úch das ir durch gottes, úwers frundes vnd vmb vnsers dienstes willen úch fúrar kúmbern vnd das beste tůn wellen, ob ir si vmb ein ringe summe so vil si von irem gůte erzúgen vnd vſbringen môhten, durch ire frund dannan bringen kônden vnd da anrůften wenn ir trúweten gůt darzů sin, das sol gegen úch nit vergessen werden, wollen wir och den frúnden hilflich sin vnd das besten tůn.

Datum sabato post visitationis M°. cccc°. xlv.

Minute ou copie contemporaine sans marque d'authenticité, à la suite de la lettre du 20 juin. (Archives de Mulhouse.)

655. *Le greffier André Schad écrit au chanoine Hugues Briat de Belfort, qu'après sa visite à Montbéliard, où il lui a fait connaître les dispositions où l'on se trouvait à son égard à Mulhouse, le capitaine qui le retient prisonnier, l'a battu au point de le blesser à la tête; il est encore venu la veille du jour où le greffier écrit, pour l'obliger à tenter une nouvelle démarche auprès de ses seigneurs de Mulhouse, afin de les bien persuader qu'il ne rabattra rien sur le chiffre primitif de la rançon. Le greffier supplie donc messire Hugues de demander ce qu'en définitive la ville de Mulhouse entend faire en sa faveur: si l'on ne vient pas à son secours, il ne lui reste qu'à mourir, à se séparer de ses pauvres petits enfants: que Dieu ait pitié de lui. Il prie le chanoine de venir lui-même mercredi matin apporter la réponse et voir si, par l'intervention du clergé de Montbéliard, il n'y aurait pas moyen d'arriver à une solution favorable; il croit aussi que si messire Briat avait pu se faire accompagner du précepteur des antonins d'Isenheim et de Jean-Henri de Spechbach, les Armagnacs auraient été plus traitables. André termine en demandant que Richard acquitte sa rançon au plus tôt, afin que de ce côté du moins il ne soit plus inquiété par son maître.* 1445. 4 juillet.

Dimanche après la saint-Pierre et saint-Paul 1445.

Dem ersamen herren herr Hug Priat, tůmherr zů Beffort, minen lieben herren.

Ersamer lieber herre, min gewillig dienst uor.

Als ir des andern tags || zů Múmppelgart worent, vnd seiten miner herren von Múlhusen mey || nung, was hilffe sy mir tůn woltent vnd anders nit, vnd daruff hinweg rittent, nit wider zů mir koment, noch nútzit fúrer seiten darnåch ich mich gerichten kônde: als kam min herr der cappyteny ze stund vnd slůg mich gar úbel vnd ein wunde in den kopff: ist also nechte aber by mir gesin, hat gemeint ich sôlle úch schriben vnd bitten das ir minen herren schriben mich wissen låssen obe sy mir vmb die schatzung helffen, denn er ye nit minder wil, wellen oder nit.

Also bitt ich úch vmb gotts willen mit gantzem ernst gar frúntlich, nach dem es mir gar sweͤr gelegen ist, das ir minen herren vff iren kosten by diser tagzitt sôlichs schriben den botten fúrderen das er morn frú am thore sie, vnd disen brieff mitt schicken, das sy úch fúrderlichen wissen låssen was sy tůn wellen: wellent sy mir denn nit helffen, so můsz ich ye sterben, das erbarm gott das ich fúr sy vnd durch iren willen sterben vnd von minen ellenden vnerzogen kinden gescheiden

werden můsz, des ich klein von in noch genossen habe, vnd sy mir har inne also herte vnd vngetrúwe sint, vnd billich anders tēten als ich meyne, das ich zů ewigen tagen vmb sy gern verdienen wolte.

Lieber herre, vnd was úch har inne von inen begegnet, wellent hinnan mittwuchen nechst by der tagzitt selbs harbringen vnd sůchen obe ir útzit fúrer in den sachen vinden kōnden mit hilffe gemeiner priesterschafft zů Múmppelgart: ich meyne ouch gar gůt were, mōcht der Thenyger meister vnd jungher Spechtbach in der zitt selbs harkomen sin mit úch, ir hetten ein besser tēding funden: då tůnd harinne als ich úch getrúwe vnd mir gelegen ist, wil ich eweklichen vmb úch verdienen.

Vnd sagent Richart das er mich lōse, als er mich versetzt hat vmb schatzung vnd von eins pferids wegen, dann es mir schaden bringt oder sich aber stelle als er schuldig ist ze tůn.

Datum dominica post Petri et Pauli, anno etc. xlv°.

Andreas schriber zů Múlhusen.

Original en papier, sans aucune trace de sceau. (Archives de Mulhouse.)

1445. 4 juillet. **656.** *En réponse à la lettre qu'ils lui ont adressée, ainsi qu'à quelques villes dépendantes de la maison d'Autriche en Alsace et dans le Sundgau, pour demander aux uns et aux autres la permission de se procurer dans leur ressort les vivres dont ils pourront avoir besoin en poursuivant les troupes étrangères cantonnées à Montbéliard, le comte Jean de Thierstein, gouverneur d'Ensisheim, mande aux bourgmestres et aux conseils des villes de Colmar, de Sélestadt, de Kaysersberg, de Münster, de Türkheim, d'Ammerschwihr et de Bergheim, qu'à la rigueur les conseillers et les états des domaines autrichiens n'auraient pas dû se concerter avant l'expiration de la paix conclue avec les Armagnacs, mais qu'ils ont accordé nonobstant aux confédérés la faculté de poursuivre leurs ennemis sur le territoire autrichien, et d'y acheter les denrées qui leur seront nécessaires. Pour ce qui est de leur permettre l'entrée des forteresses, le comte de Thierstein ne peut prendre sur lui d'y consentir; mais il promet d'en référer au duc Albert (VI le Prodigue). Quant à lui personnellement, les alliés ne doivent pas douter qu'ils le trouveront toujours favorablement disposé à leur égard.*

Masevaux, dimanche (après) la visitation de la Vierge 1445.

Den ersåmen wisen burgermeistern vnd rētte der stētt Colmar, Slettstatt, Keysersperg, Münster, Thůrngkein, Amerszwilr vnd Ŏberberngkein, mynen besunderen lieben vnd gůtten frůnd.

Min frůntlich dinst beuor.

Ersamen vnd wisen lieben frůnd, ůwer schriben mir vnd ēttlich stētten in myner || gnedigen herschafft von Ŏsterich land Elsasz vnd Suntgouw gethan von eins nach ylens wegen, || ob ir daz thun wůrdent, ůch cost ůmb ein bescheiden gelt zů geben etc^a^, nach innehalt ůwer schribens mit merer wortten begriffen, hab ich wol verstanden, vnd fůg ůch ze wissen daz ich ůch als von myn vnd der lantschafft wegen langes gern geantwůrt hett, so mōchtten die rētt vnd lantschafft vor dem frōmden volck so zů Můmpelgart lyt, nit ee ze sammen komen, wann der fried zwůschen dem land vnd inen usgangen waz.

Doch so sint wir ze sammen komen vnd vns ůwernthalb vnderrett, vnd wŏllen ůch wol gŏnnen durch myner gnedigen herschafft land zů ziehen vnd nach zu ylen, ouch cost ůmb ůwere gelt ze geben, aber myner gnedigen herschafft vnd iren landen âne schaden.

Vnd von des in lassen wegen, daz wil ich zu stund mynem gnedigen herren herczzog Albrechtten zů wissen thun, vnd waz sin gnad mir fůrer in denen sachen verkůndet vnd heisset, sŏllent ir wol vernemmen, wann ir selber wol verstan mŏgent daz mir ein sŏlichs âne siner gnaden wissen zů thunde nit zimlich were, denn wo mit ich ůch vnd den ůweren, alz fer mir gebůrlich ist, zů willen gestan kŏntte, sollent ir mich willig fůnden.

Datum ze Maszmůnster, vff sonnentag [nach] visitacionis Marie, anno domini M° cccc° xlquinto [1].

Graff Hans von Thierstein, houptman ze Einsishein etc.

Original en papier, scellé du sceau en cire verte. (Archives de Colmar, AA, invasion des Armagnacs.)

657. *Le chanoine Hugues Briat transmet au bourgmestre et au conseil de Mulhouse une lettre qu'il vient de recevoir de leur greffier, et les prie de lui en donner leur avis. Il a été pour la quatrième fois à Montbéliard et n'a pu obtenir aucune concession, quoiqu'il ait employé tous les moyens que la ville lui avait indiqués, comme s'il les avait trouvés par lui-même; il ajoute que, dans le cours des négociations, il n'a jamais fait mention de la ville et qu'elle doit compter sur toute sa bonne volonté.* 1445. 4 juillet.

Lundi après la saint-Processe et saint-Martinien 1445.

Den fúrsiechtigen wisse vnd erbern burgermeister, meister vnd rat ze Můlhůssen, minen lieben herren etc.

Ersam wissen vnd lieben herren, ich enpút vch minen willigen dienst.

Es hat || mir geister úwer schriber geschriben als ir wol werden sehenn an || ein brieff so er geschriben hat mit sinen hand, darvmb ir mŏgen die sach betrachte zům besten, vnd ime vnd mir úwer meynung verschribenn.

Wannd ich zům virdemål dabin gesin vnd konde die súmen nie vmbe j pfenig gemindern, wannd sú allewent hert darvff beliben, wie wol ich alle die wegen gesůchet han, so mir Richart von úwer wegen geseit hatt, als von mir selbs, vnd han úwer nie gedacht: da nement fur das besten vnd was ich kan getůn in den vnd andern sachen, sŏllen dir mich allewent willig vnd bereit finden.

Geschriben an mendag nach Prosessi et Martiniani.

Hů Briat der úwer.

Original en papier, avec trace de sceau en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

---

[1] En 1445, la Visitation tombait sur un vendredi; il est donc indispensable d'interpoler la date, ainsi que je l'ai fait.

1445. après 4 juillet.

658. *Le maître et le conseil de Mulhouse accusent réception au chanoine Hugues Briat de la lettre d'André Schad qu'il leur avait transmise; ils lui répètent que leur usage n'est pas de payer la rançon de leurs députés, quand il leur arrive malheur; tout au plus, s'ils sont faits prisonniers et qu'ils ne se taxent qu'en proportion de leurs ressources personnelles, peut-on leur donner quelque aide; ainsi, s'il y a moyen de racheter le greffier et son compagnon pour cent ou pour deux cents florins, peut-être leurs parents parviendraient-ils à parfaire cette somme. Que messire Hugues continue donc ses négociations, et qu'il s'entende à ce sujet avec Jean-Henri de Spechbach, à qui la ville écrit de son côté, mais qu'il ne s'écarte pas de la limite indiquée, parce que les parents des prisonniers ne la dépasseront jamais.*

Sans date.

Vnser frúntlich dienst vor.

Ersamer lieber herre, als ir vns aber von vnsers schribers wegen geschriben vnd da mit ein geschrift die úch vnser schriber geschriben hat, geschikt hant, haben wir verstanden: da hant ir vormolen vnser meinunge wol och verstanden das vnser harkomen nit ist, das wir deheinen botten so in vnserm dienst gefangen wúrde, lôsen sôllen: wurt aber einer vf sin gût vnd hab geschetzet, teten man dem ein hilf oder stúr daran, hette er ze dancken.

Nu hant vnser schriber, och úwer vetter, bede nit vil als ir das wol wissent: môhte man da ein tedinge vinden vmb hundert oder joch ij[c] guldin, fúnden man wege durch ir beder fründ das in geholffen wúrde.

Da wellent wir úch frúntlich bitten úch dar inne, vmb vnsern och iren willen, ze kúmbern vnd fúrar ze sûchen ob si vmb ein soliche summe dannan komen môhten: vnd nement Spechbach, dem wir och darumb geschriben vnd gebetten hant, vnd ander wen ir trúweten darzû gût sin, ze hilffe, denn wir an des schribers frúnden nút vinden kônnen si fúrar tûn wellen oder môgen.

Da wellent das beste tûn vnd warzû ir es bringen môgen, wellent vns vf vnsern kosten wissen lossen[1].

Minute ou copie contemporaine sans marque d'authenticité, à la suite de la lettre adressée au même, le 3 juillet précédent. (Archives de Mulhouse.)

1445. 5 juillet.

659. *Le maître et le conseil de Mulhouse mandent à leurs bons amis le prévôt et le conseil de Soultz, que les Armagnacs cantonnés à Montbéliard viennent d'entrer en campagne, mais sans qu'on connaisse leur force; prière de communiquer cette nouvelle à leurs alliés communs, pour qu'ils prennent leurs mesures en conséquence.*

Lundi après la saint-Ulric, au coucher du soleil, 1445.

Vnsern sundern gûten frunden dem schultheissen vnd rat zû Sultz.

Vnser frúntlich dienst vor.

Sundern gûten frúnd, als ist vns hinaht vmb den naht imbis warnunge komen, das die bôsen lúten von Múnpligart harusz sigen mit einem starken getzúge, aber wie stark wissen wir nit: da wellent úch wissen darnach ze richten, vnd soliches

[1] Cette lettre est suivie de celle que la ville écrivit à Jean-Henri de Spechbach pour le prier de joindre ses efforts à ceux du chanoine Briat.

den andern úwern vnd vnsern gůten frúnden der vereinunge fúr vnd fúr fúrderlich zewissende vnd warnunge tůn, das si sich och darnach kȯnnen gerichten.

Datum secunda post Ůdalrici, hora completori, cccc° xlv°.

Meister vnd rat zů Múlnhusen.

Original en papier scellé sous couverte de papier. (Archives de Colmar, AA, invasion des Armagnacs.)

660. *Recès d'une diète tenue par les seigneurs et les villes qui avaient adhéré à l'alliance contre les Armagnacs. — 1° Avant tout on enverra un corps de troupes contre Montbéliard. — 2° Ces troupes entreront en campagne dans huit jours au plus. Chacun devra se tenir prêt à partir, avec toutes ses forces, le lendemain du jour où il en aura reçu avis, et se rendra au lieu qui lui sera assigné. — 3° Chaque seigneur, chaque ville indépendante aura son capitaine; à l'entrée en campagne ces différents officiers se réuniront et déféreront le commandement à deux, trois ou quatre capitaines en chef. — 4° Le signe distinctif sera une écharpe ou un brassard blanc, et quand tout le monde sera réuni, on repliera les enseignes particulières pour ne plus suivre que la bannière de Saint-Guillaume. — 5° En outre les alliés formeront un corps de 400 hommes de cheval et de pied, qui devra être rendu, le samedi avant la sainte-Marguerite (10 juillet) à Hatstadt, pour passer de là à Rouffach, puis à Soultz et à Guebwiller, où il sera posté dans l'attente de ce qu'il aura à faire. — 6° La direction suprême de l'alliance est confiée à un conseil de cinq membres, nommés l'un par l'abbé de Murbach et le seigneur de Bussnang, le second par le sire de Lupfen et le damoiseau de Ribaupierre, le troisième par Colmar, le quatrième par Sélestadt, le cinquième par Kaysersberg, Münster, Türkheim. Les quinquévirs prêteront serment à la ligue, se réuniront chaque fois qu'il sera nécessaire, et tout ce qu'ils décideront sera exécutoire par la ligue entière.* 1445. 6 juillet.

(Colmar?), mardi après la saint-Ulric 1445.

Vff zinstag nach sant Ůlrichs tag, ist von herren vnd stetten diser vereynung geratslaget vnd ein anslag getån wider das frȯmde volcke.

Item, ist zem ersten gerett vff einen gemeinen gezog fúr Múmpelgart mit ettlichen vffsåtzen als dauon gerett ist etc[a].

Item, vnd sol der gezog beschehen in disen nechsten acht tagen, darzů ouch yederman gerústet sitzen sol, so balde das verkúndet wúrt, morndes zůziehen an die ende dar man dann bescheiden wúrt, yederman nach sinem vermȯgen nach innehalt der notteln.

Item, es sol ouch yeder herre fúr sich vnd die sinen einen houptman haben, deszglich ein yede statt die fúr sich ist, ouch einen houptman han, vnd wenn das volcke in das velde kompt, so sȯllent der herren vnd stette hǫuptlúte zesamen tretten vnd vsser inen zwene, drige oder vier kiesen, die sie darzů die nútzlichesten vnd besten beduncket sin, den ouch das ander volcke alles gehorsam sin sol, nach wisunge der notteln.

Item, vnd sol ouch yederman gezeichent sin mit einer wissen binden, vnd so das volcke alles zesammen kompt, sol yederman sin banyer oder venlin vffwinden, vnd sol man dann ein gemeinen baner haben, nemlich sant Wilhelms baner.

Item, es sollent ouch herren vnd stette diser vereynung vier hundert manne haben, ze rosz vnd ze fůsz, yederman nachdem es ime erlich vnd der vereynung nútzlich ist: dieselben vier hundert manne sollent vff sampstag vor sand Margreden

tag schierost zu Hadstatt ligen, vnd dann fürer gan Rufach rucken, vnd von Rufach gan Sultz vnd Gebewiler geleit werden, nach dem man dann zů Rufach überkompt, die ouch dann das beste tůn sollent, als man inen sagen wurt.

Item, es ist ouch berett vnd gerattslagt vff fünf manne, die man haben sol von der herren vnd stette aller wegen diser vereynung, der sollent dargeben nemlich: vnser herre von Mûrbach, vnser herre von Busznang einen man, vnser herre von Lupffen vnd vnser jungherr von Rappoltzstein einen man, die von Colmer einen man, die von Sletstatt einen man, die von Keysersperg, Münster, Thuringhein ouch einen man. Die selben fünffe sôllent nů alle sachen von der andern aller wegen verwalten vnd handeln, vnd daby liplich zů got vnd den heiligen sweren das beste vnd wegeste in den sachen zeratten vnd zesůchen vnd zewerben, nach ir besten verstentnisz vnd der vereynung notturfft vngeuerlich, vnd zů einer yeglichen zijt so das nottürfftig ist, zesamen ritten, die sachen für sich zenemen, zewegen, reraten vnd anzeslahen, vnd was darinne das beste für zenemen sige, vnd wie ouch dieselben fünff manne solliche sachen anslahent, ratent, verwaltent oder verhandelnt, es sige vmb lúte, cost, gezúg, gelt, gůt oder anders was das dann sige vnd sie zů den sachen beduncket nottürfftig sin sol, von den andern allen getruwelich gehalten, demnach gangen vnd vollezogen werden, on widerrede vnd on geuerde.

Minute ou copie contemporaine en papier, sans marque d'authenticité. (Archives de Colmar, AA, invasion des Armagnacs.)

1445. 9 juillet. **661.** *Le chanoine Hugues Briat mande au bourgmestre et au conseil de Mulhouse que la guerre ayant éclaté avec les Armagnacs, il ne trouve personne pour porter leur lettre à Jean-Henri de Spechbach. Cependant il a envoyé la veille à Montbéliard un messager qui lui a rapporté des nouvelles du greffier: les Armagnacs ne démordent pas de leurs prétentions et continuent à traiter très-durement leur prisonnier. Cependant il en a obtenu un sauf-conduit qui permet à Richard, le parent de messire Hugues, de se rendre à Mulhouse. Il les prie d'ajouter foi à ses paroles: il ne dépendra que d'eux d'obtenir la liberté de leur greffier.*

Un billet joint à cette lettre avertit la ville de se tenir en garde: les Armagnacs tiennent la campagne et sont pleins de ruse: on les rencontre à toutes les heures du jour et de la nuit et, la veille même, ils ont battu l'estrade autour de Belfort et ont enlevé des bêtes et des gens.

Vendredi après la saint-Processe et saint-Martinien 1445.

Den wisen ersamen vnd erbern búrgermeister vnd ratt ze Mulhussen, minen lieben herren.

Ersam wissen vnd lîben herren, ich enpút uch minen willigen dienst. ||

Lieben herren, als îr mir aber geschriben hant von uwers schribers vnd minens || vetrens Richartz gůt nachgepůren wegen, daz úch bedúchte gerotten sin das Spåpacher vnd ich gen Mumpelgart môchten samtafft nach ainst versůchet han von ir schatzung wegen, ob wir daz in einr lidig mosz môchten bringen, das sú erlinden vnd geben môchtenn vnd erzúgen: da wissent das der krieg zwischen inen vnd vns yetzúnd ist, das niemand zů inen nút gedar wandel, so enweisz ich nút wie Spechpach môcht úwer brieff werden, wand ich niemand finde der im den tragen welle.

Wie aber dem syeg, doch han ich geister ein botten gehapt ze Mumpelgart by úwerem schriber gehept, der hat mir geschriben vil dinges den uch Richart wol sagen kan, vnd wie sú nach hut by tag die súme nút mindre wellen vnd wie es hertklich vmbe stande, also hat er ein geleitz brieff Richart gessant vmbe daz das er zů úch komen mochte, dem han ich min meynung geseit, dem wellen geloben als mir selbs, wand ich mich nút bessers verstanden, so wirt es vmbe inen hert ston hinefur, es sieg den das ir inen helffen nach dem als úch Richart wol sagen wirt, vnd verstanden vff min wirden vnd er nút bessers: gebieten mir allevent als dem úwerem.

Datum feria sexta post Processi et Martiniani, anno domini M° cccc° xlv°.

Hůg Priat, priester von Pefort, den úwern etc.

Cédule jointe à cette lettre :

Lieben herren, das bôss volk ist listig vnd wandelt ze alle stůnd, frůg, zů mitem tage vnd ze vesper vnd ze nacht. Nů han wir in disem landen werder (*sic*) fride noch fristung gen inen, vnd geister vor Befort gerant vnd hant vihe vnd lúten gevangen vnd anweg gefůret: darvmbe so lůgent zů selber vnd gedenkent wie ir vsz vnd hin gent, varen oder rittenn: das ratt ich vch vnd ist nortorfftig (*sic*) daz ir das wol betrachtenn vnd versehent.

Original en papier, avec traces de sceau en cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

662. *En réponse aux explications qu'ils leur ont données, le maître et le conseil de Mulhouse mandent à leurs bons amis de Colmar, qu'ils ne peuvent approuver l'expédition qu'on projette contre les Armagnacs dans le seul but de ravager et de ruiner le pays. Leur avis est qu'il vaut mieux se rendre en force devant le château de Montbéliard, en faire le siége et obliger l'ennemi à déguerpir: autrement on se le mettrait de nouveau sur les bras, et il ne manquerait pas de se venger aux dépens de tout ce qui n'est pas derrière les murs des places fortes. Pour ce qui est de Mulhouse, si rapproché de l'ennemi, la ville abandonnée à ses seules ressources n'est pas de force à tenir la campagne contre lui. Les représentants de la cité demandent à être exemptés de l'expédition jusqu'à ce qu'ils aient terminé leurs préparatifs conformément aux résolutions de la ligue, qu'ils ignorent encore. En attendant ils donnent leur adhésion à l'alliance, à laquelle la commune entière, nobles et roturiers, a prêté serment.* 1445. 9 juillet.

Vendredi après la saint-Ulric 1445.

Vnsern sundern lieben vnd gúten frúnden dem meister vnd rate zů Colmar.

Vnser frúntlich willig dienst vor.

Sundern lieben vnd gůten frúnd, als ir vns || úwer meinunge vnd begerung geschriben hant der vereinunge halb, haben wir verstanden || vnd lossent úch wissen das vns solicher zug vnd meinunge so ir vor úch haben ze tůnde, nit gefallet, es were denn das ir den getzog mit getzúge vnd lúten mit maht tůn wolten fúr die bôsen lúte, das slosz ze beligende vnd si vnderston zů vertriben: denn der das nit tůt vnd ein strôffen vnd verhergen tůn wil, als ir das vor úch hant, ist zů besorgen so bald ir den widerker tůnd, so hengent si har nach vnd vertribent was wir vnd ander vor vnsern slossen hant: so sint wir inen die nehsten

vnd sint in ze krang zů widerstonde: sǒlten wir denn von úch gelossen werden, wer vns nit eben: woltent ir vns da nu ze mol des zuges úberheben vntz das wir vns och zů gerústeten, wer vns vaste lieb, denn wir úwer anslege vnd ratslagen nit wissen wie ir úch miteinander vnderret vnd die sache angeslagen haben.

Wir wellent aber der vereynunge vnd frúntlicheit mit úch in gon, vnd hant ouch mit vnser gantzen gemeinde, edel vnd vnedel, gesworen dem noch ze gonde, wie die nottel wiset die ir vns geschickt hant, des wir úch ein versigelt vrkúnde harinn verslossen schikent, vnd wellent úch wol getrúwen das ir vnser entlegenheit an sehent vnd vns nit lossent.

Datum feria sexta post V̊dalrici, anno etcª ccccº xlvº.

Meister vnd rat zů Múlnhusen.

Original en papier, scellé du sceau de la ville sous couverte de papier. (Archives de Colmar, AA, invasion des Armagnacs.)

1415. 9 juillet. **663.** *Adhésion, dans les mêmes termes que celle de la ville de Colmar (du 27 juin précédent), donnée par le bourgmestre, le conseil et la commune de Mulhouse à l'alliance conclue contre les Armagnacs.*
Vendredi après la saint-Ulric 1445.

Original en papier, muni du sceau secret de la ville appliqué en placard sous couverte en papier. (Archives de Colmar, AA, invasion des Armagnacs.)

1445. 10 juillet. **664.** *L'évêque Robert de Strasbourg annonce à ses amés le magistrat et le conseil de Colmar, qu'après réception de la lettre par laquelle ils acceptaient l'invitation faite à eux et à leurs alliés d'envoyer des députés à Molsheim, le lundi avant la sainte-Madeleine (19 juillet), pour s'entendre avec ses conseillers au sujet de leur projet de campagne contre les Armagnacs, son père le duc Etienne l'a fait prier de se rendre auprès de lui. Cette circonstance l'oblige à contremander la conférence projetée et à la remettre au lundi après la saint-Jacques (26 juillet).*
Saverne, samedi après la saint-Kilian et ses compagnons 1445.

Den ersamen wysen vnsern lieben besonderen meister vnd ratt zů Colmar.

Ruprecht, von gotts gnaden bischoff zů Straszburg vnd lantgraue zů Elsas.

Vnsern fruntlichen grůs zůuor.

Ersammen wysen lieben besondern, als ir vff vnser || antwort vch gegeben vff uwer schrifft vns des fromden volckes halp das man nennet || die schinder, getan, widder geschrieben habent, vnd rorent wie wole solicher vnser brieffe nit alleine an uch, sůnder auch an die ander stete in dem selben brieffe benant, wyse, habent ir doch im besten vnd vmbe forderůnge willen solichen vnsern brieff vffgebrochen vnd wollent den den andern herren vnd steten solicher vereynunge furtragen vnd daran sin, das soliche botschafft nach vnser begerunge gein Molszheim gefertiget werde etcª, wie dann uwer brieff innehelt, han wir gesehen.

Vnd důn uch zůwissen das sijt vns die gemelte uwer antwurt fůrbracht ist, der hochgeborne furste vnser gnediger lieber herre vnd vatter hertzůge Steffan vns hat lassen schriben zů ime zukommen, das sich eben vff die zijt triffet als wir uch haben dun schriben die uwern zů Molszheim zů haben.

Nů wir sinen gnaden ein solichs zů geschrieben haben, so widderbieten wir uch vff diese zijt in dem besten, begern vnd bitten uch doch das ir daran sin, schaffen vnd bestellen wollent, das vnder uch allen so uch dann zů samen gedan vnd vereyniget habent widder das fromde volcke, anderwerbe ettliche geordent vnd bescheiden werden zů den vnsern gein Molszheim zů komen vff den mantag nach sand Jacobs tag nehstkompt, das ist nit me dann achtage nach dem tage wir uch in vnserm fordern brieffe benant haben, vmbe das die vnsern vnd auch die uwern sich alsdann der sachen halp ir vns dann vorgeschrieben hant, gruntlich vnd nach notdůrfft vnderredden mogen vff die meynunge vnd masse wir uch auch nehst dauon haben důn schriben, vnd herinne willig sin das beste zů důn, das dem also nachgangen werde : das důncket vns vor das gemeyne landt vnd menglich nůtz vnd gut sin : des uwer verschriben antwurt bij diesem botten.

Datum Zabern, sabbato post beatorum Kyliani et sociorum eius martirum, anno etc^a xlquinto.

Original en papier, scellé du sceau épiscopal en cire rouge. (Archives de Colmar, AA, invasion des Armagnacs.)

665. *Supposant que leurs bons amis de Haguenau ont connaissance de l'alliance conclue dans la haute Alsace contre les Armagnacs, le maître et le conseil de Colmar jugent convenable de les en entretenir avec plus de détails que n'en comporte une simple lettre. En conséquence ils les invitent à envoyer leurs députés, le mardi avant la sainte-Madeleine (20 juillet), à Strasbourg, pour y conférer avec les représentants de Colmar.* 1445. 10 juillet.

Samedi avant la sainte-Marguerite vierge 1445.

Den ersamen wisen dem meister vnd dem råt ze Hagenouwe, vnsern sundern lieben vnd guten frunden.

Vnser willig dienst allzijt steuor.

Ersamen wisen sundern lieben vnd guten frunde, ir mȯgent wol vernomen haben wie sich herren, stette vnd ouch wir diser lantschafft hie obenan yetz wider das bȯse vnselige volck die schinder, so nůzemol do oben ze Můmpelgartt vnd in der art darumb ligent, inen widerstandt zetůnde zesamen getån vnd fruntlich vereynget habent, gemeinem lande, des wir zů got getruwent, ze nutz vnd ere, deshalb vns begent das wir gern an uch bringen woltent, vnd aber in geschrifft nit wol bekomlich zetůnde, sunder von munde vsztregelicher ist, als ir dann wol hȯren werdent: darumb wir uwer gůte fruntschafft mit fliszigem ernste bittende sint uwer erbere ratzbottschafft vff zinstag vor sant Marie Magdalenentag scherost kunfftig ze tagezijt ze Stroszburg zehaben, sollichs zeuernemen, das fůrer an uch zebringen vnd darzů zetůnde als wir uch besunder getruwent.

Datum sabbato ante beate Margarethe virginis, anno etc. xlv^to.

Meister vnd rat zů Colmar.

Copie contemporaine au «Liber missivarum» 1442-48, fol^o 147 verso. (Archives de Colmar.)

1445. 10 juillet. 666. *Répondant aux reproches que leur avait faits le greffier André Schad sur le silence gardé par son compagnon Richard, lors de son second séjour à Montbéliard, relativement aux dispositions de la ville à son égard et à la destination du vin qu'elle avait envoyé, le maître et le conseil de Mulhouse l'informent avant tout que ce vin était applicable à la double rançon demandée et devait servir à rendre plus accommodant le capitaine qui l'avait fait prisonnier. Malheureusement ses exigences ne varient pas, et de son côté la ville n'est pas disposée à entrer dans ses vues : le greffier sait que ce n'est la coutume ni à Mulhouse ni ailleurs de racheter les agents qui sont portés par terre. Si le capitaine s'était contenté d'une rançon proportionnée à leurs ressources, les parents des prisonniers et la ville auraient pu faire un sacrifice en leur faveur. Cependant malgré la tenacité de leur maître, leurs amis ne veulent pas les abandonner et, à la condition que le greffier ne soit pas encore estropié, ils offrent jusqu'à 400 florins, qui comprendraient alors la rançon entière du greffier et de Richard. Si le capitaine n'accepte pas cette offre, ils s'en remettront à la grâce de Dieu. Personne n'aime payer pour le compte d'autrui. Le greffier ne doit pas oublier qu'il a quatre petits enfants et une femme malade, qui ne peuvent pas rester sans ressources. Si le capitaine accepte, qu'André le fasse aussitôt savoir, afin qu'on avise.*

Samedi après la saint-Ulric 1445.

Vnsern grůsz vor.

Lieber schriber, dinen kumber vnd liden so du vnuerschuldet lidest, klagen wir vnd ist vns allen an gantzen trúwen leid, als billich ist.

Du hast vns nehest geschriben vnd vnder andern worten gemeldet, das Richart zem andern mol von dir gescheiden sige vnd dir wenig geseit habe vnser meinunge, oder in welicher mosse der win geben sige an din oder sin schatzunge etc. : soltu wissen das der win von úwer beder wegen geben ist úch ze stúr, vmb das die lúte dester milter wúrdent vnd úch an der schatzunge liberunge teten, des wir aber noch nit gewar werdent.

Nu verston wir da bi das si vf der summe bliben vnd meinent das wir úch lôsen sôllen, das wir doch nit meinent ze tůnde, denn das wider vnser vnd ander stette harkomen vnd gewonheit ist : hettent si aber von úch genommen das ir úwers gůtes erzúgen vnd vfbringen môhten, hettent úwer frúnt vnd wir darzů geholffen das ir dannan komen weren.

Nu haben úwer beder frúnt vns gebetten das beste ze tůnde, das wir och gerne tůn wolten, das úch dannan geholffen werde : sige da das dir an dinem libe vnd glide nit breste, wellent si ir lib vnd gůt fúr úch streken vntz an iiij^{c} guldin fúr úch bede fúr gelt, win, koren, haber, tůch vnd atz, wellent die lúte das fúr úch bede nemmen, wellent si tůn wie si môgent das si das vf bringen vnd das man dich vnd Richart an ein ende do ir sicher sigen, antwúrten, wellent si die iiij^{c} guldin och dar antwurten.

Ist das si das nit fúr úch bede nemmen wellent, so helff úch der almehtige got, so wellent si noch wir dehein rede, frage noch gedanken me uon úch haben, denn du wol weist das du an gůte nit haben maht, so git nieman gerne fúr den andern, so hastu vier kleine vnerzogene kint vnd ein arme sieche frowe die von der welte gescheiden ist, die des gůtes so du hast, des wenig ist, wol bedorffent vnd do von nit narunge haben môgen : so hat Richart noch minder : da mahtu an dinen captenien soliches bringen, wil er das also von úch vf nemmen, losz vns fúrderlich wissen vmb das dine gůten frúnd sich bizit bewerben kônnen.

Datum sabato post V̊dalrici xlv°.

Minute ou copie contemporaine en papier; au dos se trouve cette mention : « Des nuwen schribers geschrift als er gefangen was ». (Archives de Mulhouse.)

667. *Sur le rapport que ses députés lui ont fait du récès de la diète récemment tenue, le maître et le conseil de Sélestadt mandent à leurs bons amis de Colmar que, quoiqu'ils n'y soient pas obligés par les termes du projet d'alliance, ils prendront part à l'expédition contre les Armagnacs, à la condition qu'à l'avenir on ne s'écartera plus des stipulations convenues dans le principe; mais, quant au collége des Cinq, ils n'en veulent pas entendre parler, attendu que si l'on s'en tient à la lettre du traité, ce conseil n'est pas nécessaire.* 1445. 11 juillet.

Dimanche après la saint-Kilian martyr 1445.

Vnsern sundern lieben vnd gůten frúnden dem meister vnd dem rate zů Colmer.

Vnsern frúntlichen dienst zůuor.

Sundere lieben vnd gůten frúnde, || vnser erbere ratesfrúnde wir nehst in uwer stat gehebt, habent || vns scheidunge wol herzalt, vnd bysunder das wir úch ein antworte zweyer stúcke halp, das eine einen zock, das ander antreffen das fúnfe gewelet soltent werden, die gewalt soltent haben alle sachen der vereynunge zůuerwaltende etc[a].

Lieben frúnde, wie wol das wir nach wisunge der nottel solliche gezôge nit verbunden sint zůtůn, ye doch so gehellen wir zů diser zit ime besten dar in, aber hinnanfúrme wôllen wir strack by der nottel bliben, vnd der noch irer innhalt vnd anders nit nachgon.

Von der fúnfer wegen etc[a], das ist vnsers willens gantz nit, dann wann man by der notteln blibet, so bedarff man sollicher fúnfer noch anderer nit, als ir das wol verstant.

Datum dominica post beati Kiliani martyris, anno etc[a] xlquinto.

Meister vnd rat zů Sletstatt.

Original en papier scellé du sceau rompu de la ville. (Archives de Colmar, AA, invasion des Armagnacs.)

668. *Adhésion donnée par le maître et le conseil de Münster, au nom de toute la commune qui en a fait le serment, au projet d'alliance contre les Armagnacs arrêté par divers états de la haute Alsace.* 1445. 12 juillet.

Lundi avant la sainte-Marguerite 1445.

Original en papier, muni au bas du sceau secret de la ville appliqué en placard sous couverte en papier. (Archives de Colmar, AA, invasion des Armagnacs.)

669. *Le greffier André Schad se plaint au maître et au conseil de Mulhouse de la lenteur de leurs démarches. Quelques bourgeois de Montbéliard avaient cru qu'en offrant 400 florins au capitaine dont il est le prisonnier, il y aurait moyen d'obtenir sa liberté, mais son maître est inflexible: il lui faut la rançon telle qu'elle a été fixée d'abord, sauf à payer en argent les denrées demandées en nature. Ce qui aggrave encore la situation du greffier, c'est la rançon de Richard, c'est le cheval acheté par lui pour 4 florins et du prix duquel il est garant. Il reconnaît encore que la rançon exigée est considérable: lui et la ville ne doivent s'en prendre qu'à certains personnages des environs. Il ne peut croire cependant* 1445. 14 juillet

qu'on veuille l'abandonner, priver ses enfants de leur père: s'il a offensé quelqu'un du magistrat ou du conseil, il le prie de lui pardonner; qu'on lui fasse savoir jusqu'au dimanche suivant si on veut l'aider, oui ou non. Il saura reconnaître par ses services le soin qu'on prendra de lui, car il est encore valide de corps.

Mercredi 14 juillet 1445.

Den ersamen wisen dem meister vnde rote zů Múlhusen, minen lieben herren.

Minen dienst uor.

Lieben herren, als ir mir geschriben hant, danck ich úch || úwers gůten willen, vnd lăsz uch wissen das ir zů langsam zů den sachen || getăn vnd ettlich úch vnd mir nit gůte fúrderung getăn hant, sunder habent ettlich burger von Múmpelgart vff hútt das beste gesůcht vnd fúr genommen obe ich vmb die iiij[c] gulden mǒchte lidig werden, daruff nů der cappiteny gantz nit wil, sunder so gryme vnd ye der meynung ist die schatzzung gantz ze haben in alle wege als er die angeslagen hat, vnd ich úch die am ersten geschriben habe, oder fúr ieglichs souil als es zů Múmpelgart giltet, das nů gar eine grosse sum brechte.

Bysunder lide ich von Richarts wegen grosse pin vnd rede vmb sin schatzzung, dann er sich vor mir vmb win vnd korn geschetzt, mich dăfúr vnd fúr iiij gulden von eins pferids wegen das er kouffte, versetzt, sunder den funden hat das er dannen ist, mich vnd mine kind múrdet vnd úbel an mir fart, năch dem er gesworen vnd gelobt hat, dartzů ir in billich hielten als ich úch uor ouch geschriben han, wie wol ir mir darvff nit antwúrten, das er mich loszte, das ich noch begêre ir inn dartzů halten.

Lieben herren, wannd nů die schatzzung grosz ist, bekenn ich selbs vnd vil úber die măsse, das haben ir vnd ich von ettlichen im lande: ich besorge aber das ich fúr úch liden můsse vnd mine kind niemer mee gesehen: bitt ich úch durch gotts willen, miner armen kinde vnd miner kúnfftigen dienste willen, menglichen vmb minen willen anzerůffen das sǒlich schatzzung geben werde, oder aber yemand im lande sůchten, der ein têdinge fúr win, koren vnd tůch machte die zů tragen were, vnd liessen úch vmb minen willen nútzit beturen, ich wolte es alles verdienen: hab ich úwer enkeinen ye erzúrnt, wellent mir verzihen vnd mich nit engelten lăssen, vnd obe ir mir harrinne helffen wellent oder nit, sǒllent ir mich ein antwúrt hinnant sůntag nechst by der tagzit wissen lăssen.

Vnd lieben herren, land mich nit als ich úch getrúw, dann es doch vmb úwern willen ist, ich wil es ăne zwifel vmb úch verdienen, vnd bin noch gesunt an minem libe.

Datum quarta que fuit xiiij[a] dies mensis julij, anno etc[a] xlv°.

Uwer armer schriber.

Original en papier, avec traces de sceau. (Archives de Mulhouse.)

670. *En réponse aux plaintes du greffier André Schad relativement au capitaine dont il est le prisonnier, qui ne veut rien relâcher de ses prétentions, et relativement à Richard, de la rançon et du cheval duquel il est responsable, le maître et le conseil de Mulhouse lui mandent qu'ils sont bien peinés de son malheur; mais que la ville et les parents du greffier et de Richard ne veulent ni ne peuvent faire en leur faveur plus qu'on ne lui a fait savoir récemment. Si le capitaine ne veut pas s'en contenter, le prisonnier doit prendre son parti de toutes les conséquences qui en résulteront; cependant on lui promet de ne pas abandonner ses enfants. Quant à Richard, il a comparu devant le conseil et a affirmé qu'il n'avait rien promis ni juré au capitaine; du reste il est absent dans ce moment; mais, dès son retour, on lui donnera communication de la dernière lettre du greffier.* 1445. 14 juillet.

Sans date.

Vnsern grûsz vor.

Lieber schriber, als du vns aber geschriben hast dins kumbers halb, der vns doch an trúwen leid ist, vnd das der captenie des gefangen du bist, ab der summe darumb du dich hast gemûsset schetzen, nit welle, es sige denn das man imme fúr win, koren vnd tûch so vil gebe als das zû Múmpligart gelte etc., och das du von Richartz wegen vast kumber lidest siner schatzungehalb vnd von iiij guldin von eins pferdes wegen, do fúr er dich versetzet habe, das wir in darzû halten wellen das er dich deshalb ledige, nach dem er das globt vnd gesworen habe, als din brief vns gesant das vnd anders mit me worten innhaltet: lossen wir dich wissen das wir noch dine frúnd zû diner schatzunge fúrar nútzit tûn kônnen noch môgen, denn wie wir dir nehest geschriben hant, do bi lossen wir das bliben: wil das der captenie fúr dich vnd Richart nit nemmen, so mag er mit úch leben wie er welle, das mûssen wir gotte enpfelhen.

Vmb dine kint darf du nit erschreken, die wellen wir nit lossen.

Von Richartz wegen, der ist offenlich vor vns gestanden vnd hat gesprochen er habe dem captenien nút globt noch gesworen: so ist er och zû diser zit nit bi vns, das wir von dinen wegen mit imme gereden kônnen, so bald er aber kunt, wellen wir in dinen brief lossen hôren vnd fúrar mit imme reden das sich darzû gebúrt.

Minute ou copie contemporaine en papier, à la suite de la lettre du 10 juillet. (Archives de Mulhouse.)

671. *Le chevalier Jean-Oswald de Hatstadt et son cousin Vigile de Hatstadt certifient qu'ils ont convoqué, le jour même, leurs ressortissants de Herlisheim, de Hatstadt et de Soulzbach, lesquels ont adhéré par serment, de concert avec leurs seigneurs, à la ligue formée contre le funeste rassemblement connu sous le nom d'Armagnacs ou d'écorcheurs.* 1445. 17 juillet.

Jour de la saint-Alexis 1445.

Allen den die diesen brieff an sehent oder horen lesen, kundent wir Hans Oswalt von || Hadstat, ritter, vnd Wigelis von Hadstat, geuettern:

Als etliche hern vnd stette || vnd ouch wir vns yetz ze samen getan vnd fruntlichen vereynt hant wieder das bôse vnselige volck, die man nemmet die Armenjecken oder schinder, vnd aber vnder ander in solicher fruntschafft beret ist, daz die menige der hern vnd der stet der selben vereynung sweren sullent stette ze halten

vnd ze thunde, als den das ein nottel dar uber begriffen eygentlich in halt: da haben wir uff datum dis brieffs die gemein ze Herleszhein, ze Hadstatt vnd ze Sultzbach die vnszern ze samen besant, die vnd ouch wir habent nün gesworen nach wisunge der obgerurtten nottel.

Ze vrkunde habent wir Hans Oswalt vnd Wigelis geuettern von Hadstat obgenant vnser jecklicher sin eigen ingesiegel getruckt by ende dirre geschriefft in diesen offenen brieff.

Der geben ist nach der geburt Christi thusent vierhundert vierzig vnd funff jor, uff sant Alexius etc.

Original en papier, muni au bas des deux sceaux appliqués en placard sous couverte en papier. (Archives de Colmar, AA, invasion des Armagnacs.)

1445. 19 juillet. **672.** *Le greffier André Schad accuse réception au maître et au conseil de Mulhouse de la lettre par laquelle ils lui font connaître leur intention de ne pas dépasser, pour sa rançon, le chiffre de 400 florins: cette résolution lui cause un grand chagrin, et il ne peut s'empêcher de leur rappeler encore ses fidèles services, les voyages plus ou moins lointains qu'il a faits pour eux de jour et de nuit, alors que personne n'osait se mettre en route. On lui promet de soigner pour ses enfants, mais que deviendront-ils, s'il meurt, après que le conseil actuel aura été entièrement renouvelé? Cependant il ne peut en vouloir à ses chers seigneurs de ne pas se départir de leur offre de 400 florins; il conçoit et approuve leurs motifs; il sait trop bien que cent particuliers comme lui ne suffiraient pas pour parfaire la rançon qu'on a demandée d'abord, et s'il avait été possible d'obtenir ce rabais, c'eut été un grand soulagement pour ses bons amis. Mais les Armagnacs ont leurs émissaires dans le pays, et il pourra les leur faire connaître un jour: c'est sur leur rapport qu'ils l'ont taxé si haut. Si dorénavant on le met en campagne pour le service de la ville, quoi qu'il lui arrive, il consent à ne prétendre rien de plus que sa dépense et son salaire journaliers. Si par l'intervention et les pressantes instances des bourgeois notables de Montbéliard, il n'avait obtenu la veille une nouvelle concession et un nouveau sursis, il est certain qu'il aurait été mis à mort la nuit même: en moins de deux jours les Armagnacs ont fait périr quatre prisonniers. Il serait trop long de parler de ses tourments, de ses frayeurs, des coups qu'il reçoit, du supplice d'avoir les pieds et les mains aux ceps la nuit entière et une grande partie du jour; il se réserve de le faire à son retour si, comme il l'espère, la ville accepte la nouvelle rançon qu'on propose. Les notables de Montbéliard ont obtenu que, pour la rançon du greffier et celle de Richard, tout compris, le capitaine qui les a fait prisonniers, se contente d'une somme de 600 florins, payable dans huit jours au plus tard; mais, dès le mercredi suivant, la nourriture du prisonnier lui sera comptée à raison de 3 ½ florins par semaine. Pour leur permettre de s'exécuter, le greffier envoie au maître et au conseil un sauf-conduit valable pour huit jours, qu'il les prie de se faire lire pour s'assurer qu'ils peuvent sans crainte mettre leur député et leur argent en route. Comme ce chiffre de 600 florins est bien le dernier mot des Armagnacs, et que si on ne l'accepte pas, c'en est fait du prisonnier, il supplie ses honorables seigneurs, pour l'amour de Dieu et de sa chère mère, pour l'honneur de la ville, par égard pour ses humbles services et par pitié pour ses petits enfants, d'agir comme il convient à la ville, de ne pas regarder à la différence de 200 florins sur l'offre qu'ils ont faite, et surtout de se hâter, attendu qu'il a le temps bien long et que les affaires des Armagnacs semblent prendre une autre tournure. A son retour il verra comment il sera possible de satisfaire ceux qui auront avancé la somme; il promet de dédommager la ville par son travail. Qu'elle s'adresse aux nobles et aux roturiers, aux clercs et aux laïques, à tous ceux qui lui veulent du bien, afin qu'il ne perde pas la vie à l'occasion de services rendus par lui à la ville, faute d'une somme d'argent si considérable qu'elle soit. Qu'on se souvienne de la dépense causée par l'expédition contre le château de Freundstein, et cela en faveur de gens qui n'avaient pas été portés par terre à son service, de la campagne de Masevaux. des difficultés au sujet de Hummel, à l'occasion desquelles le greffier ne s'est épargné ni jour ni nuit;*

qu'on se souvienne encore des stériles dépenses de l'année: cependant si le greffier recouvre sa liberté, il pourra faire rentrer bien des sommes que sans lui les débiteurs pourraient prétendre avoir payées. Le prisonnier termine en conjurant encore ses chers seigneurs de ne pas l'abandonner: s'ils devaient ne pas tenir compte de ses instances, il les menace de porter sa plainte contre eux au jugement dernier devant l'inexorable tribunal de Dieu. — Par post-scriptum André Schad ajoute que, conformément au sauf-conduit, il faudra envoyer plus d'un varlet et les faire partir secrètement le soir, pour qu'ils soient rendus à Belfort ou à Montbéliard pendant la nuit, afin que, le matin du jour suivant, les Armagnacs puissent leur remettre leur prisonnier; en outre prière de lui envoyer quatre ou cinq florins en blancs wallons.

Lundi après la sainte-Marguerite 1445.

Den ersamen wisen dem meister vnd dem råte zů Múlhusen, minen lieben herren.

Ersamen wisen lieben herren, als ir mir zů lest geschriben hant vnd meynen by iiij^c^ gulden || fúr alle ding minen vnd Richarts halb zů bliben, ich bedörffe daruff miner kinde nit sorge || han vnd empfelhen mich gotte etc., danck ich úch miner kinde halb fliszlich, aber wie ein erschrockenlich vntrostlich geschrifft ist, die mir vnd minen kinden so ir úch min úber solich trúw dienst ich úch vnd den úwern nachts vnd tags so nieman riten wolte, ich gewogt wart getrúwlichen, nohe vnd verre, dicke vnuerdrossenlichen getån habe so lichte verwegen, wenn ich denn nit by leben vnd in úwerm dienst were, vnd einer hútt des råts moren nit ist, was möcht denn minen kinden beschehen, verstot úwer wiszheit wol.

Doch hab ich es zů keinem vndanck das ir so trëffenlich vff úwer geschrifft bliben, vff iiij^c^ gulden vnd nit höher, acht es då fúr ir das im besten getån vnd bedocht haben min aremmůt, das miner hundert die erste schatzung als sy mich geschetzt hant, nit geben möchten, das nů leyder wor ist, obe sölich schatzzung mir zů geben úch vnd minen gůten frúnden gelichtert werden möchte, dann sy luter daruff ligen vnd von ettlichen vnderwiset sint vom lande, als ich úch das vnd anders das ich nit schriben kan aber wol sagen wil, hilfft mir gott heym, ir söllen mich lösen, das ich nů noch alle wegen gelöignet nie veriehen, sunder gesprochen habe, als ouch wor ist: wann ich rite in úwerm dienste, geben ir mir minen teglichen sold vnd zerunge, darúber wie es mir gåt, sien ir mir nútzit verbunden.

Vnd were dise nåchgeschriben tëding vff hinnacht zů åben durch die gewaltigen vnd erberen burger so noch zů Múmpelgart sint, vnd sich har inne gar flisseklichen mit vil stunden gearbeit vnd genůgt hant, nit beslossen vnd getroffen mit grossem kumber: in der worheit ich můste der nacht åne zwifel gestorben sin, dann sy in zwein tagen wol iiij hingericht hant, so ist der cappiteny ein sölich grym herte mann, das ime nútzit abe zů reden ist denn mit sunderm glúck kumberlichen.

Lieben herren, das ich úch nů minen grossen kumber, streiche, schrëcken vnd so lang zitt pin des stocks mit henden vnd fůssen alle nacht vnd mereteil tags, yetz schriben vnd des ermanen solte, mittliden mit mir dester ee ze haben, were zů lang, darumbe ich es heym spare vnd getrúwe úwer wissheit das wol geloube vnd verstande, vnd söllent ouch die worheit empfinden.

Harumbe so wellent wissen das die obgenanten erbern burger von Múmpelgart sich in der sache also grôslichen gearbeit, gewalts angenommen, mit grosser marter die sache dartzů brocht vnd beslossen haben vmb vj^c gulden fúr alle ding, Richart vnd minen wegen, nútzit vssgenomen, vnd sol sôlich gelt in acht tagen richten: daruff habe ich noch moren vnd an mittwuch koste uorteils, was ich langer då blibe můsz ich ein wuche iiij gulden fúr kost geben, daruff ich úch ouch ein geleits brieff sende vff acht tage, den wellent úch heissen lêsen, das ir wissen úwer botten mit disem botten vnd dem gelte sicher sien.

Ersamen lieben herren, sid nů die sache also zů gantzzem beslusz vnd vff das hôheste gesůcht, das durch niemands mee weder mit worten noch wercken, er sie wer der welle, harinne nútzit mee ze sůchen, ze têdingen, noch kein verziehen daran nútzz, sunder disz schriben der recht ernst vnd kein verdeckts ist, vnd wie mir das von úch vnd minen gůten fründen abgeslagen vnd nit geholffen wúrde, mir grosse marter vnd der gewisse tod ze stund noch uolgte vnd beschêhe als gewisse gott lebt, bitt ich úwer ersamkeit mit allem ernst, dienstlich luterlichen durch gotts, siner lieben můter, úwer selbs vnd der statt ere, miner armen dienste die ich úch zů ewigen tagen vnuerdrossenlichen fúrer denn uor mit gantzzem willen tůn wil, vnd vmb miner kleinen vnerzogen kinde willen, den es doch ein grosser slag were, in die sachen noch nottdurfft gůtlichen zů sehen, als úch gebúrt vnd billich tůnd, mich gnêdeklichen bedencken, sôlich sechs hundert gulden, das ist zweyer hundert mee denn ir úch erbotten hant, fúrderlichen, so ee so besser, dann mir die zit gar lang, zů dem das es nútz ist wie balde es beschehen môchte, dann sich die sachen des volcks handelen das es ander gestalt gewunnen môcht, lasz ich sin etc^a, zů samen achten von wem ir das zů wegen bringen kônne vntz ich heym kom vnd man denn basz dartzů gedencken kan, hette yemand útzit dargelihen das es ime wider wurde vnd verzagen vmb die úberigen zwey hundert gulden nit, ich wil úch der sicher mit minem dienste wol ergetzzen: was ich úch denn fúrer tůn sol, wellen wir wol eins werden, vnd růffent menglich an, edel vnd vnedel, geistlich vnd weltlich, die úch oder mir gůts gônnen, das mir geholffen vnd ich nit so schamlich vmb úwern vnd gemeiner statt dienst, nutz vnd ere vmb min leben brocht gelåssen werde durch ein wenig gůts willen, wie wol die summ vnd der verlust grosz vnd mir zů swêr ist, das úch nů nåch gelegenheit der sache nit wol stůnde ir des nåch minem tode nåchrede, brust, ansproche vnd schaden emphahen môchten, das mir doch wêrlich leid were.

Lieben herren, gedencken wem ir zů Fründenstein zů hilffe komen, was úch das kostete, die nit in úwerm dienst nidergelêgen, dessglichen vernd zů Maszmúnster vnd Hummels sache, an den enden ich mich fúr úch alle tag vnd nacht ir wol wissen nit gespart han etc^a, vnd noch fúr war ir begeren alle wegen das beste tůn wil, ouch das ir disz iar mênigen vnnútzzen kosten můsten haben vnd mich nit engelten, sunder geniessen das ich úch noch ein trêffenlich rechnung ze tůnde habe, då mêniger sprechen môchte er hette bezalt der es noch schuldig were.

Lieben herren, bedencken mich basz denn ich úch nůtzůmål geschriben kônne, vnd lond mich nit: ich wil es frilich vmb úch verdienen vnd menglich das ir mir

des dangk sagen vnd úch niemer gerúwt: lond mich nit durch gotts willen, es ist an der zitt vnd kein gnad mee vor handen. Gott sie mit úch: land ir mich, des ich úch nit getrúw, so wil ich am jungsten tage abe úch klagen, då ist gar ein herter richter.

Datum secunda post Margarethe de sero, anno etc. xlv°.

Vnd lůgent nåch des geleitbrieffs innhalt, der personen halb, das ir mee denn einen knecht mitt schicken, vnd heimlich vff einen oben, das sy by nacht gån Beffort komen môchten oder gån Múmpelgart, weders ir zů rote werden, so der tag vffgienge, das sy denn an entwederem ende wêren, dann man mich nienanhin antwúrt, sy haben denn das gelt uor, dar jnne bedôrffent ir nit sorgen. Gent den botten by iiij gulden oder fúnff in welschen blancken, ob ich útzit bedôrffte etc[a].

Original en papier avec traces de sceau en cire blonde. (Archives de Mulhouse.)

678. *Le greffier André Schad supplie de nouveau le maître et le conseil de Mulhouse de s'occuper de lui: rien n'est plus certain que sa mort, si l'on n'exécute pas sans retard la convention avec le capitaine qui l'a fait prisonnier. Ils doivent se souvenir de la promesse qu'ils lui ont souvent faite: dut-il leur en coûter mille florins, disaient-ils, ils ne l'abandonneront pas, s'il lui arrivait malheur au service de la ville. S'il devait périr faute d'être racheté par eux, l'Ecriture sainte et le droit s'accordent pour les en rendre responsables, tout comme s'il était mort de leur main. Il a longtemps subi les plus mauvais traitements dans l'espoir d'un rabais sur sa rançon, et cependant elle n'a pu être réduite qu'à la somme qu'on sait. Il conjure ses chers seigneurs de ne pas faillir à leur bonne renommée, de ne pas sacrifier leur serviteur à une misérable somme d'argent, que Dieu pourra leur rendre d'une autre manière, de le secourir dans l'abîme de malheur où il est plongé, de sauver son jeune corps et sa jeune vie, encore susceptibles de leur rendre maint service; qu'il puisse encore avoir quelque joie et quelque contentement avec eux, revoir et pourvoir ses petits enfants: il revaudra par son zèle et son travail tout ce qu'on fera pour lui. Quand la ville prend un cheval à son service, s'il périt, on en tient compte à son maître, comment voudrait-on dédommager ses enfants, quand on aura causé sa mort? Si on lui avait donné un cheval, il lui aurait été aisé de se sauver; mais quand la guerre désole le pays, à celui qui n'a pour monture que son bâton, il est difficile de se faire respecter. Il serait à désirer que sa rançon fut payée sous quatre jours; les récits qu'il fera à ses seigneurs, le maître et le conseil, les rempliront d'horreur, et en attendant il les engage à ne pas sortir de leur ville; mais surtout qu'ils ne regardent pas à 200 florins, quand sa vie est en jeu; lui et les siens en seront éternellement reconnaissants. En terminant, il recommande encore à ses patrons d'ajouter entièrement foi aux paroles de messire Hugues le chanoine, qu'il a eu beaucoup de peine à déterminer à se rendre à Mulhouse.*

1445. 19 juillet.

Sans date.

Lieben herren, verlånd mich nit: es ist dartzů mit grosser nott brocht das gantz kein ander || têding nit mee ze treffen noch fúrzenêmen ist, wie dem nit stragks nochgangen wúrde || were nútzit daran denn der gewisse tod: der cappiteny tote mich villieber denn er das gelt nympt, sid mir nů vmb ein solich summ, wie wol die úch vnd mir zů vil vnd ze grosz, aber doch ze helffen ist min leben zů beheben, vnd ich vmb úwer aller vnd gemeiner statt willen nidergelegen bin, vnd ir dicke gesprochen haben obe ir wolten mir útzit beschehe, ir wolten ee tusent gulden für mich geben vnd mich nit verlåssen. Wissent ouch wol wie der botten

halb kurtz uor diser geschicht in úwerm rât dâuon geredt ist, wie man wol wisse keinen ze verlâssen sollen, vnd doch gût sie nit vil gelútert vnd wenig dâuon geredt. Solten ir mich darúber verlâssen, min leben verlieren, mir nit souil fúrsetzzen, lihen vnd helffen, er fúnde sich in der heiligen geschrifft vnd im rechten ir alle an minem tode als schuldig weren als hetten ir mich mit der hand getôdt.

Ich han mich lange vmb úwer vnd minen willen swêrlichen gelitten, als ir wol vernemen werden, vmb das die summ gelichtert wúrde, vnde hat nit môgen mee verfahen denn vntz vff die summ als uor stât, darumbe ir mir noch wol fúrsetzzen vnd gehelffen môgen von gnâden gotts.

Harumbe, lieben herren, behebent úwer gût alt harkomen, rûff vnd wort, das ir from lúte sien, nit verachtents vmb gûts willen das ir schuldig an mir werden, gott sol úchs ergetzzen in ander wege: helffent mir nútzûmâl fúrderlich vss der grossen pin vnd betrûbde zû úch in frôuden: retten mir min jungen lib vnd leben so noch wol ze bruchen ist, das ich mee frôude vnd lust mit úch habe, sunder min armen weisen wider gesehen vnd basz versorgen môge, denn ich von inen gescheiden bin das mins dings niemand weisz, so wil ich úch in sôlicher mâsse so flissekIichen nach allem úwerm willen dienen basz denn ye der statt nutzz vnd ere schaffen vnd fúrderen, das úch sôlich hilffe niemer gerúwen sol.

Ir gent eim sold von eim pferid, gât es abe, man bezalt ime das pferid : wie wolten ir minen kinden iren vatter dem ir wol gehelffen môchten vnd den verliessen, bezalen daz sy nit schadenhalb legen ?

Were ich ouch geritten gesin, dauon ich úch dicke geseit han, were ich wol daruon komen, das ir nû in solichen swêren lôuffen noch langest billich bedocht mich oder einen andern darinne versorgt hetten, wenn die lôiffe nit weren, obe denn einer vff einem stecken sêsse, were nit ze achten.

Lieben herren, helffent mir fúrderlichen vss der pin, das ich úch vnd mir nútzze, das es in vier tagen beschehen môchte were gar gût, dann ich úch sagen wil das úch grusen wirt, vnd haltent úch dester fúrer by huse vntz ich kom, ist gût: lânt mich nit durch ij^c gulden willen, ir sôllent daran nútzit verlieren vmb das ich nit von úch vnd minen kinden also gescheiden werde in trúwen vnuerdienter sache. Das sôllent vnd wellent ich vnd die minen zû ewigen tagen vmb úch verdienen mit gûtem willen, dann wie ir mich verliessen, des ich úch nit getrúw, oder ein wort mit geschrifft oder botten anders darin trûgen were, denn des gelts noch mee môchte mich nit gehelffen, ich mûste sterben, als haben wir gûte fúrderer gehept.

Vnd was her Hug mit úch redt, dem wellent gloubent dann er zû dem beslusz komen, vnd weisz wie man gescheiden ist, vnd han in kum erbetten das er zû úch geritten ist.

Original en papier, joint à la lettre du même du 19 juillet. (Archives de Mulhouse.)

674. *Le maître et le conseil de Mulhouse mandent à André Schad qu'ils ont reçu la trop longue lettre où il leur annonçait la concession obtenue par l'intercession des notables de Montbéliard, et où il les prie de ne pas regarder aux 200 florins que les Armagnacs demandent de plus que l'offre précédemment faite par la ville; mais ils l'informent qu'après avoir porté sa lettre à la connaissance de ses parents et de ceux de Richard, comme aussi à la connaissance de la commune représentée, outre le conseil, par les zunftmestres accompagnés chacun de deux membres de sa tribu, on est tombé d'accord de ne pas dépasser les 400 florins offerts. Si les Armagnacs acceptent, ils n'auront qu'à livrer leur prisonnier à Belfort, où Richard se rencontrera également, et si le greffier n'a pas contracté d'infirmité et s'il n'est pas estropié, on leur comptera la somme promise. André n'a qu'à se régler là-dessus.* 1445. 24 juillet.

Samedi veille de la saint-Jacques 1445.

Vnsern grůsz vor.

Lieber schriber, als du vns ietz ze lest geschriben vnd dinen grossen kumber vnd not geklagt hast, das vns doch leid vnd me denn leid ist, vnd vnder anderm schribest wie das die erbern burger zů Múnpligart sich vast darinne genůget vnd es kumberlich darzů broht haben, das din captenie fúr alle ding fúr dich vnd Richart nemmen welle vj^c guldin vnd nit minr, vnd sige och darnach nútzit ze reden noch ab ze brechen, vnd vns an růffest vnd bittest das wir an den ij^c guldin so es úber die iiij^c guldin die wir vnd dine frúnd meinent fúr die ze gebende etc., nit verzogen, denn dir volle darumb helffen wellent etc., mit gar vil me worten in dinem brieffe begriffen, der me ze vil ist denn zů wenig, haben wir verstanden vnd soliches an dine frúnd, och an vnser gemeinde gebroht, als die och vormolen da bi gewesen sint: kŏnnen wir anders nit vinden denn wie wir dir vorgeschriben hant vmb die iiij^c guldin da hinder úwer beder frúnd ston vnd ir lib vnd gůt fúr úch setzen wellen, vnd wir mit inen, wil die der captenie der úch hat gefangen von úch fúr alle ding nemmen wellent, wir gedenken das die vf standen in eim kurtzen zil, also das man dich zů Richart gen Beffort antwurte gesunt, one bresten, wellent wir gedenken das gelt och do hin ze antwurten.

Wil er das nit tůn, so wellent dine frúnd noch wir mit in sich hohar nit binden, noch dehein rede noch úch beden haben: do bi ist gewesen rat vnd zunftmeister vnd ieglicher zunftmeister selb dritt von der gemeinde wegen, die das alle einhelleklich bekant hant: da wisse dich noch ze richten, got enbinde dich schier.

Datum sabato in vigilia Jacobi, xlv^o.

Minute ou copie contemporaine à la suite de la lettre écrite par la ville après le 14 juillet. (Archives de Mulhouse.)

675. *Le maître et le conseil de Mulhouse font part à Jean Fügeloch de Rouffach, l'un des parents d'André Schad, du point où en sont les négociations relatives à la rançon du greffier. Après avoir longtemps persisté à demander 400 florins, 10 foudres de vin, 10 muids de froment, autant d'avoine et 10 aunes de drap noir, lesquels auraient encore coûté près de 40 florins, les Armagnacs ont fini par offrir de rendre le prisonnier moyennant une somme ronde de 600 florins. Cependant la ville qui, contrairement à la coutume, avait consenti sur les instances de Jacques, le fils du greffier, et d'autres de ses parents, à payer 400 florins pour sa rançon, ne veut, en ce qui la concerne, rien faire de plus pour le tirer d'affaire. Ce serait à sa famille à parfaire la rançon, et le maître et le conseil prient Jean Fügeloch de s'entendre à ce sujet avec les autres parents du greffier et de leur faire réponse sous* 1445. 24 juillet.

huit jours au plus tard: si l'on est bien renseigné, les Armagnacs sont prêts à partir de Montbéliard, et soit qu'ils emmènent le pauvre André, soit qu'ils le mettent à mort, leur départ lui serait fatal. Le fils du prisonnier se serait lui-même rendu à Rouffach, mais il a reçu de son père défense de sortir de Mulhouse.

Samedi veille de la saint-Jacques 1445.

Vnser willig dienst vor.

Lieber Hans, als du vnd ander dine gůten frůnd vns nehest geschriben hant von vnsers schribers úwers fróndes wegen, das beste ze tůnde das imme vsser der gefengnissz geholffen werde etc., soltu wissen das es vns vast leid ist vnd nit wol kunt: haben wir gesůht was wir konden, wellent die bŏsen lúte ab der summe darumb er sich hat gemůsset schetzen, nit kommen, denn si daruf stont das wir in sŏllent lŏsen, das wir aber an rote nit vinden vnd och vnser gewonheit noch harkomen nit ist: als habent sin sun vnd ander sine frúnd hie obnan vns so vil erbetten das wir in fúr iiij^c guldin lŏsen wolten, do fúr si getrŏstet haben vns ze entschedigen, haben wir imme ein solichs geschriben, mŏge er soliche tedinge vmb iiij^c guldin vinden, wellen wir die vf vns vf nemmen vnd imme helffen, hant die bŏsen lúte abgeslagen vnd wellent ab der summe nit, das ist iiij^c guldin, x fuder wins, x mút weissen, x mút habern vnd x Paris ellen des besten swarzen tůches, kostent bi xl guldin.

Als ist nu zů lest es da zů broht das si fúr alle ding nemmen wellen vj^c guldin nit minr: da mahtu mit dinen vnd sinen gůten fŕunden zů Rufach, zů Colmar vnd anderswo ze rote werden, wellent ir die ij^c gulden vf bringen das imme geholffen werden, das lossent vns wissen, denn dise bi vns nit fúrar do hinder wellen, wand si es an rote nit finden, vnd wellent ir och darzů tůn, das tůnd in disen acht tagen, denn als wir verstont, so wurt das volk ruken, so mŏhtent si den man verfůren oder abetůn, das vns doch vast leid were.

Jokob sin sun were selb hinab zů dir komen, so hat im der vatter geschriben vnd verbotten fúr kein tor ze komen.

Datum ut supra (sabato in vigilia Jacobi xlv^o).

Minute ou copie contemporaine en papier, à la suite de la lettre de même date adressée par la ville à son greffier. (Archives de Mulhouse.)

1445. 27 juillet. **676.** *Après avoir annoncé à la ville de Mulhouse le nouvel arrangement pris avec les Armagnacs au sujet de sa rançon, André Schad avait été informé par le chanoine Hugues Briat d'abord que la ville était prête à la payer, même avant le terme convenu, puis qu'elle s'était ravisée et qu'elle demandait caution pour les 200 florins supplémentaires. En apprenant cette nouvelle, le greffier ne peut s'empêcher d'en écrire au bourgmestre et au conseil. Il les supplie d'envoyer les 600 florins au chanoine avant le vendredi suivant, sinon sa mort est certaine. A son retour à Mulhouse, il offre de se rendre en prison et d'y rester jusqu'à ce qu'il ait présenté ses garants. Mais on doit comprendre que tant qu'il ne sera revenu, il ne pourra pas appeler ses amis à son aide.*

Mardi après la sainte-Marie-Madeleine 1445.

Den ersamen wisen dem burgermeister vnd dem råte zů Múlhusen, minen gnedigen lieben herren.

Ersamen lieben herren, ich habe úch nechst gantz den beslusz miner schatzzung || vnd wo by es bestån mag, geschriben, hat mir herr Hug an sůntag gantz zůgeseit || ir wolten mir helffen vnd uor den tagen des geleits brieffs ime das gelt schicken vnd mich lidigen: vff hútt hat er mir geseit ir wellent búrgen fúr ij^c gulden haben das ich die gebe etc^a, då durch die tage erschinen vnd ich dåmitt in den tod geben wirde vnd weisz nit was harinne gesůcht wirt etc^a.

Wie dem ist, bitt ich úch, lieben herren, erzagen nit an mir min leben ze fristen, vnd schickent die sechs hundert gulden als ich úch nechst geschriben han, durch gewisz botten so nachts vnd tags herr Hugen, das er die vor fritag zů nacht nechts geantwúrt vnd mich gelidiget habe oder ich bin gewisse tod.

Vmb die ij^c gulden, so bald ich heim kom wil ich in úwer gefengnisse so lange obe es sin bedörffte, gån vnd ze stund gůte burgschafft geben, sol ich die geben das úch gnůg geschicht, darumbe sol mich mit recht, obe wir sust nit eins werden, wol genůgen, danne ir verstant wol das ich mine frúnd noch niemand angerůffen kan, ich were denn heim: so ist mir ouch die zitt zů kurtz.

Lieben herren, ich mane vnd bitt úch wie ich úch nechst gebetten han, dann ich nit zit hatte min nottdurfft zeschriben: lond mich nit, ich wil es verdienen: sehent gott, die gerechtikeit, mine kint vnd min dienst an.

Datum tertia post Marie Magdalene, anno xlv°.

Uwer schriber.

Manus pro sigillo.

Original en papier avec traces de cire brune. (Archives de Mulhouse.)

677. *Répondant à la lettre qu'ils ont reçue de Mulhouse, les parents du greffier André Schad font savoir au bourgmestre et au conseil qu'ils n'ont pas les 200 florins qu'on leur demande, ni le moyen de se les procurer dans un si bref délai. Tout ce qu'ils peuvent faire, c'est de prier la ville d'emprunter en leur nom 100 florins, pour lesquels ils lui offrent en garantie leurs corps et leurs biens. Ils terminent en suppliant leurs seigneuries de faire pour le mieux dans l'intérêt du malheureux prisonnier.* 1445. 1er août.

Dimanche avant la saint-Sixte 1445.

Den ersamen wisen burgermeister vnd rått ze Mulhusen, vnsern lieben herren.

Ersamen wisen lieben herren, uwere wiszheit enbieten wir vnsere || willige dienste.

Lieben herren, als hat vns Hans Fugeloch, vnser gůt frund, || losen hören einen brieff, wie uwer wiszheit imme als von Andres Schaden, vnserem gůten frunde, uwerem schriber, der leider noch ingefangnisz ist by den bösen luten, geschriben hand, vnd darinne ouch gemeldet andere sine gůten frunde als von zweiger hundert gúldin wegen, die uff ze bringen domit er mit den ir darzů tůn wolten, gelidig wirde etc.

Lieben herren, fůgent wir uwere wiszheit ze wissen das wir geworben vnd gesůcht hand vnd könnet aber so kurtz nútzit vff bringen, so habent wir das ouch leider von vns selbs nit, vnd sint ouch dem ze arm zwey hundert gúldin ze geben,

vnd bitten uwer wiszheit dienstlichen mit ernste, das ir fúr vns alle vnd von vnseren wegen hundert gúldin achten vnd etwo entlehenen wellent, wellent wir úch des versicheren vnd alles vnser lib vnd gût do fúr setzen, vnd wie ir des von vns versichert wellent sin, des wellent wir in gon als fúr hundert guldin.

Lieben herren, wellent in disen sachen das beste tûn, das dem armen gefangenen geholffen werde, kônnent wir das alle vnd yeglicher vmb uwer wiszheit ze ewigen tagen verdienen, wellent wir willig sin.

Geben uff sonnentag vor sant Sixstus tage, anno etc^a. xlv^o.

Von vns Hans Fúgeloch ze Rufach, Henne Eck von Colmer, vnd Peter Lengenberg, Jecklin Lengenberg vnd Matheus Lengenberg vnd Clewin Snurlin.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1445. 1er août.

678. *Le greffier André Schad rappelle au bourgmestre et au conseil de Mulhouse la lettre qu'il leur a écrite, le 19 juillet, par l'entremise du chanoine Hugues Briat, pour leur annoncer la fixation de la rançon à 600 florins, grâce à l'intervention du bourgmestre et d'autres notables de Montbéliard. Depuis lors le chanoine est revenu deux fois dans cette ville: la première fois il a annoncé qu'on se mettait en mesure, à Mulhouse, de se procurer les fonds nécessaires; mais la seconde fois il s'est occupé de ses affaires personnelles sans s'enquérir du greffier: interrogé à son sujet par le bourgmestre, il lui a répondu que la ville ne voulait avancer les 200 florins supplémentaires qu'autant que Schad fournirait bonne et valable caution. Quand le greffier apprit cette nouvelle, son premier mouvement fut d'écrire à la ville, mais il ignore si sa lettre est parvenue à son adresse, car depuis lors on ne lui a pas donné signe de vie, comme si l'on était résolu de se débarrasser de lui. En attendant les Armagnacs l'ont roué de coups, la veille et le jour même où il écrit. Malgré cela le pauvre greffier est encore sain de corps et d'esprit, nullement estropié, sans cela il n'oserait pas insister comme il le fait: que la ville envoie donc les 600 florins qui doivent le sauver; s'ils ne sont pas rendus à Montbéliard avant le mercredi soir, tout secours deviendra superflu. Il supplie leurs seigneuries de ne pas l'abandonner, de le conserver à ses enfants, qu'il appelle déjà ses orphelins, promettant de leur donner dès son retour les garanties désirables pour les 200 florins qui doivent compléter sa rançon: il saura bien obliger l'honnête homme de Richard de contribuer pour sa part. S'il manque quelque chose, qu'on s'adresse au damoiseau Jean Bernard: le greffier le prie de lui pardonner s'il l'a jamais offensé, comme il en prie tous ceux à qui il s'adresse. Que l'on songe qu'il n'est pas aussi facile de s'entendre avec le peuple étranger qui le retient prisonnier, que si c'étaient des gens du pays. S'il recouvre la liberté, il promet de rendre à la ville un compte où elle gagnera près de cent livres. Il recommande le messager, qui est de Delle et à qui il a promis 2 florins; le jour où ce messager reviendra, il devra sa nourriture de deux semaines, ce qui fait encore une dépense de 7 florins: on pourra, si l'on veut, les lui déduire sur son salaire des Quatre-Temps. Enfin il prie leurs seigneuries de tenir la main à ce que Richard paie les 4 florins pour le cheval, dont André Schad s'était également porté garant.*

Dimanche après la saint-Jacques 1445.

Den ersamen vnd wisen dem burgermeister vnd râte zû Múlhusen, minen gnêdigen lieben herren.

Ersamen lieben herren, ich habe úch nechst, wirt an zinstag xiiij tage, by herr Hugen gar || eigentlichen geschriben, wie der burgermeister vnd ander burger

von Múmpelgart sich vmb gots, || úwern vnd miner bette willen, gar fliszlichen in die sache geleit vnd die schatzung für alle ding, Richart vnd minenthalb, mit grosser nott an vj^{c} gulden brocht hetten, batt úch daruff nâch innhalt desselben brieffs vnd eins zedels darinne verslossen mir zů helffe zekomen, des nů her Hug einen geleits brieff hatte vff x tage, der selbe herr Hug ist vff hútt sůntag acht tage komen, hat offenlichen mir vnd denen so mich geschetzt vnd vertêdingt hant, geseit ir werbent vmb das gelt, wellent mir helffen, mich nit lâssen, sunder ime das gelt die vj^{c} gulden uor vsstagen des geleits brieff schicken, so wolte er komen vnd mich redlich lôsen: vff zinstag darnach ist er gân Múmpelgart komen, sinen sachen die er allentag dâ zeschaffen hat, nachzegânde, ist zů mir noch nieman minenhalb nit komen, wolte ouch also hinweg sin das er nieman nútzit geseit haben wolt. In dem vand inn der burgermeister der mir vil gůts tůt, vnd frogte inn wenn er mich lôsen wolt? Er antwúrt ir hetten ime dazwischent embotten die ij^{c} úberigen gulden wolten ir nit geben, ich gebe úch denn búrgen zům rechten, obe ich die geben solte, das úch darumbe gnůg beschehe. Daruff habe ich úch geschriben vnd mich sôlichs erbotten, obe úch der brieff worden sie oder nit, weisz ich nit, das ir mir bitz an fritag nechsuergangen helffen vnd nit lenger verziehen solten, also ist von úch noch her Hugen sider nieman komen mit gelte, geschriffte, worten noch wercken, glich als man min gerne abekême, dâdurch ich an sambstag vnd hútte sôlich grosse streiche erlitten han, es môchte einen stein erbarmen, vnd můste auch hútte darumbe gestorben sin, wêren die burger vom Múmpelgart nit gewesen: obe nů sôlich brust an úch oder her Hugen sie, weisz ich nit, ich zwifel aber, denn herr Hug mich am ersten ouch gesumpt hat, růcht villicht sich obe ich dâ blibe, das sin vetter Richart verdeckt blibe etc^{a}.

Ersamen lieben herren, nů bin ich noch von gnâden gotts des libs, der sinnen vnd der geliden allen gesunt, das mir zům leben keinen schaden bringt, sust wolt ich úch nit bitten, bitt ich úwer ersamkeit durch gotts, miner kleinen kinden vnd aller erbermde willen, das ir mich nit also verderben vnd mit grosser marter tôden lassen, sunder mir die vj^{c} gulden, also mit dem botten vnd úwer botten einen zů geben der das golt trage, nachts vnd tags gangen, das sy heymlich geuertiget vnd vssgelassen werden, das sy an zinstag zů nacht nechst oder an mittwuch frú zů Múmpelgart sien, vnd wie sy den mittwuchen by der tagezitt uor dem oben nit kêmen vnd sôlich gelt nit geantwúrt wúrde, hulffe morndes noch alsouil nit, noch kein geschrifft noch bette, keinerley darff niemand gedencken, ich můste âne gnâd sterben.

Lieben herren, wie ich nechst zwúrent zů lest als uor stât geschriben vnd gebetten han, bitte vnd ermane ich úch aber als ouch vor flisseklichen mit allem ernst, wie ich úch bitten vnd ermanen sol vnd mag, ir wellent mich nit verlâssen sid es am ende vnd kein ander boitten noch têding denn der gewisse tod vnd grosse marter ist, sunder mir solich vj^{c} gulden mit dem vnd úwern botten schicken, vmb das ich min leben behalte vnd úch flisseklicher gedienen môge, als ich ouch wêrlich wil, denn ich ie getân habe, vnd zů minen weisen komen moge, das wil ich eweklichen vmb úch vnd menglich verdienen: vmb die ij^{c} hundert (*sic*) gulden wil ich úch by minem eyde, so balde ich heym kom, wie wol ir min sust mêchtig

sint, gûte burgschafft vnd gnûg tûn das úch benûgt, vnd Richart den byderman dorumbe das ime gebúrt, nit vnersûcht lassen.

Lieben herren, bristet úch an der summ, so bitten jungherr Hanns Bernhart das er úch helffen welle vntz ich heym kom, wil ich eweklichen vmb inn verdienen, habe ich inn je erzúrnet, das er mir das vmb gotts willen vergebe, dessglichen ir alle: ich gloube kome ich heim, ich wil mich hinfúr mit úch halten das ir mir alle gûts gônnen vnd getrúwen sôllen.

Lieben herren, lond mich nit, sehent gott, úwer ere vnd das recht an, das úch übel stûnde ir mich also by frômdem volcke mit dem nit mittels zû vinden ist, als were es lantuolck, liessen verderben vnd mir wol gehelffen môchten vnd in úwerm dienste beschehen ist: lond mich nit, es tet nie so nott, ich wil es eweklichen verdienen das es úch lieb wirt: es mûsz úch by hundert pfunden stúren vnd nútzzen an der rechnung die ich mit úch zetûn han.

Vnd wellent disen botten, der ist von Tattenriett, hat mir der Ysenhût von Múmpelgart zû gewiset vnd bestellt fúr from, der sich ouch vil in miner sache vmb úwern willen bekúmbert, gûtlich tûn vnd inn schirmen, das ime nieman nútzzit tûge, vnd habe ime ij gulden gelopt, die wollent mir darlihen.

Ouch lieben herren, obe diser botte wider kompt, so wirde ich zwo wuchen atzz, tûnd vij gulden sid der uberkomnisz, die wellent mir ouch schicken: meynen ir die nit schuldig sin zegeben, wenn ich kom, slahent mir die abe am fronuasten gelt.

Ouch lieben herren, halten Richart dartzû das er disen botten iiij gulden gebe von des pferids wegen, der vngetrúwe, dâfúr ich ouch sin búrge bin.

Lieben herren, land mich nit vnd fúrderent dise sache als ich úch getrúw, vnd lehenent allenthalb vntz ich heym kom, vnd erzôigen mir trúw disz mals als billich ist, ich wil úch des allen ergetzzen.

Datum dominica post Jacobi, anno etc^e^ xlv°.

Uwer armer schriber.

Manus pro sigillo, et tota series seu veritas.

Original en papier avec traces de cire brune. (Archives de Mulhouse.)

1445. **679.** *En réponse à sa lettre du 1er août, le maître et le conseil de Mulhouse expriment leur étonne-*
2 août. *ment au greffier André Schad au sujet des discours que le chanoine Hugues Briat a tenus à Montbéliard, attendu qu'on ne l'avait plus chargé de rien. Ils ne sont pas moins étonnés d'apprendre qu'il n'a pas reçu leurs lettres du 24 juillet et depuis, qui doivent avoir été interceptées. C'est Richard, son compagnon de route et de malheur, qui avait été chargé de lui remettre la première. Ils ne peuvent que lui confirmer ce qu'ils lui disaient alors: si le capitaine dont il est le prisonnier, veut se contenter de 400 florins pour la double rançon du greffier et de Richard, ils sont prêts à les lui compter, quelque malaisé qu'il soit de se procurer de l'argent dans un moment pareil où personne n'aime se dessaisir de ses fonds. C'est dans ce sens qu'ils écrivent au bourgmestre et au conseil de Montbéliard, en les priant de faire l'avance de la somme, si le capitaine accepte leur proposition; mais s'il est inflexible, la ville, aussi bien que les parents d'André, est résolue à cesser toute démarche en sa faveur. On trouve aussi du louche dans la manière d'agir du chanoine et de son cousin Richard; ce dernier ne s'est plus fait voir depuis la lettre que la ville lui avait confiée pour le prisonnier. Dans le cas où le capitaine se contenterait de 400 florins, la ville de Montbéliard est priée de faciliter au greffier son retour à Mulhouse.*

Sans date.

Vnsern grůsz vor.

Lieber schriber, als du vns yetz ze lest geschriben hast wie das du vns, es sige hútt xiiij tage, geschriben habest, das sich der burgermeister vnd burgere zů Múnpligart vmb vnsern willen gar trefflich dinhalb in die sache geleit vnd die schatzunge fúr alle ding fúr úch bede vntz an vj^c gulden broht haben, vnd du vns in derselben geschrift gebetten habest dir darumb ze helffende etc., vnd aber her Hug Priat darnach vf sunentag komen sige vnd dir vnd denen so dich geschetzet vnd vertedunget haben, geseit wir werben vmb das gelt vnd wellent dich nit lossen, vnd im das gelt vor vstagen des geleitz schicken, vnd darnach vf zinstag sige er aber gen Múnpligart komen, sin selbs sachenhalb, hab der burgermeister in gefragt wenn er dich lŏsen welle, hab er geantwurt wir haben im da tzwischent enbotten wir wolten die úbrigen ij^c guldin nit geben, du gebest vns der búrgen zem rehten, ob du die geben sŏltest etc.: lassen wir dich wissen das wir her Huge da von gantz nút enpfolhen hant, vnd och da von nút wissen vf die geschrift die du vns, es ist hútt xiiij tage, geton hast, hant wir Richart der vns dinen brieff brohte, ein geschribene antwurt geben vnd enpfolhen dir die ze schickende, do bi rat vnd zunftmeister ieglicher selb dritt gewesen sint, vnd luter bekant hant úber die iiij^c guldin sich nit ze verbinden mit úwern frúnden: weltent aber úwer frúnd die úbrigen ij^c guldin vf sich selb nemmen, mŏhtent si tůn.

Darnach hastu vns geschriben, die dat wiset vff zinstag nach Marie Magdalene, haben wir dir mit dem selben botten dem wir viij sz. ze lone geben vnd zerung fúr in betzalt, dir aber geschriben vnd zů glicher wise geantwurt als das wir úber die iiij^c guldin nit geben wolten fúr alle ding, verston wir an diner lesten geschrift das vnser bede antwurt verslagen vnd dir nit worden sigen, das vns doch frŏmde nimpt.

Wie dem allem, so lossen wir dich wissen das wir anders nit darzů kŏnnent noch meinent ze tůnde, denn als wir dar vor geschriben hant : wil der captenie die iiij^c guldin fúr alle ding nemmen fúr uch bede, so wellent wir gedenken das die vf standen, denn wir kúmberlich die vf bringen kŏnnen, wand sich in disen lŏffen niemant gerne geltz enblŏsset.

Wir habent den frommen lúten burgermeister vnd rate zů Múnpligart geschriben vnd gebetten fúrar das beste ze tůnde mit dem captenien, vnd sige das si es zů den iiij^c guldin bringen mŏgen, das si den vmb vnsern willen so vil tůgen vnd vns das gelt dar lihen oder schaffent geluhen oder úber sich nemmen : so bald wir es denn sicher dar bringen mŏgen, wellen wir inen solich gelt dar schaffen vnd och do fúr haft sin, wie wol wir das von deheins rehten wegen verbunden weren, denn dir zů frúntschaft vnd dinen lib vnd leben ze retten.

Wolt aber der captenie sich nit lossen wisen vnd vf den vj^c gulden bliben, wellent wir noch úwer frúnd fúrar nútzit darzů tůn.

Vns bedunkt och nit das her Hug vnd Richart glich mit den sachen vmb gangen : Richart ist sider das wir im din antwurt gebent, nit harkomen.

Were aber das die von Múnpligart mit dem captenien vmb die iiij^c gulden eins wúrdent, vnd do imme von vnsern wegen darumb ein gnůgen tete, das si och den ir bestes teten das dir harheim geholffen wúrde.

Minute ou copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1445. 2 août. **680.** *Informés par leur greffier du zèle et de la bonne volonté dont le bourgmestre et le conseil de Montbéliard font preuve à son égard, le maître et le conseil de Mulhouse les remercient de tout ce qu'ils font pour le tirer d'affaire, lui et son compagnon de malheur; ils les prient d'insister encore auprès du capitaine qui les retient, pour lui faire accepter les 400 florins que Mulhouse et les parents des captifs lui offrent. C'est une somme considérable pour deux pauvres hères de cette espèce: elle serait suffisante même pour le meilleur chevalier. Si le capitaine se contente de cette rançon, ils prient la ville de Montbéliard d'avancer les fonds ou de se les procurer pour leur compte, jusqu'à ce qu'on puisse envoyer de l'argent avec quelque sûreté; puis de veiller à ce que le greffier soit exactement remis entre leurs mains.*

Jour de la saint-Etienne pape 1445.

Vnser frúntlich willig dienst vor.

Sundern lieben vnd gůten fründ, als die frômde lúte so da bi úch ligent, vnsern statschriber vnd sinen gesellen gefangen vnd swerlich geschetzet vnd sunderlich an vnserm schriber gemůtet hant me denn sin x geleisten môhten, denn er ein armer gesell ist vnd vier kleine vnerzogene kint vnd ein sieche fraw hat, die von der welte gescheiden ist, der ander och nit vil hat, verstanden wir das si meinent das wir si lôsen sôlten, das aber vnser harkommen noch gewonheit nit ist das wir deheinen sende botten schuldig sint ze lôsende, hat vns derselbe vnser schriber geschriben wie das ir úch vmb vnsern willen in sinen sachen vaste bekumbert haben vnd noch tegelich tůgent, das wir úch gar flislich dankent vnd begerent das vmb úch zů verdienen.

Lieben frúnd, als bitten wir úch frúntlich fúrer das beste ze tůnde vnd an den captenien zů werbende ob ir die vnsern vmb die iiij^c guldin so ire frúnd vnd wir mit inen fúr si geben wolten, dannan bringen môhten, denn es fúr zwen soliche arme gesellen, die bede nit hant, ein swere summe were, sôlt man joch ein gůten ritter darumb lôsen, es were gnůg.

Were das der captenie die iiij^c gulden fúr si bede fúr alle ding nemmen wolte, das ir denn vmb vnsern willen so vil geltz vns darlihen oder von iemant der úwern schaffen geluhen oder úber úch nemmen wolten, so bald wir denn das gelt sicher darbringen môhten, wolten wir es one verziehen dar schaffen vnd úch darumb gnůg sin, also das vns der schriber sicher zů vnsern handen komen môhte, wenn úber die iiij^c guldin ire frúnd noch wir nit wellent geben.

Vnd wellent úch harinne vmb gottes vnd vnsern willen bekúmbern, das wellent wir zů ewigen tage gegen úch zů dienste niemer vergessen vnd willeklich vmb úch vnd die úwern verdienen.

Datum die Stephani, xlv[1].

Minute ou copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

---

[1] Outre cette lettre pour la ville de Montbéliard, Mulhouse écrivit, sous la même date et dans le même sens, à Jean Isenhut, qui s'était également entremis auprès des Armagnacs en faveur d'André Schad.

681. *Le greffier André Schad mande au bourgmestre et au conseil de Mulhouse que, depuis sa dernière, deux inconnus de Belfort lui ont remis les deux lettres de leurs seigneuries, l'une du 24, l'autre du 30 juillet, qui ne lui étaient point parvenues. Quoique son maître lui eût promis de ne plus le maltraiter, voyant la ville résolue à ne pas dépasser son offre de 400 florins, il le battit cruellement avec une grande hampe, sur le dos, les bras, les mains et les pieds, au point d'en avoir eu regret lui-même. Mais par la grâce de Dieu, le prisonnier ne se ressent plus de ces coups. Les lettres de leurs seigneuries pour la ville de Montbéliard et pour Jean Isenhut ont été l'occasion de nouvelles négociations avec le majordome et lieutenant du capitaine dont il est le prisonnier, mais qui n'ont amené d'abord aucun résultat: le dernier mot des Armagnacs était toujours: «Payer 600 florins ou mourir». Après le départ du bourgmestre et des notables qui avaient entrepris de les faire fléchir, le majordome demanda au greffier s'il ne voulait pas tenter d'écrire encore une fois à la ville de Mulhouse, mais le messager qui était présent, et le prisonnier même l'interrompirent en lui disant que cela ne servirait plus de rien. Là-dessus on le retira du lieu où il était aux ceps, pour le mener au milieu de la nuit dans une tour de belle apparence au dehors, mais à l'intérieur c'était horrible à voir: au-dessus de la voute qui la divisait en deux étages, il y avait une douzaine de prisonniers mal nourris, ne buvant que de l'eau, malades, qui, pour satisfaire aux besoins de la nature, étaient réduits à se servir, comme de latrines, de l'ouverture pratiquée dans la voute. A l'étage inférieur, d'autres prisonniers, au nombre de six, debout ou assis dans des matières qui au centre sont à hauteur d'homme, reçoivent de plus toutes les déjections qui leur viennent du haut. Ce fut là qu'on enferma le pauvre André, et il ne peut pas dire ce que l'on souffre, dans ce réduit, de la chaleur et de l'infection; personne de leurs seigneuries ne voudrait accepter 200 florins pour passer une nuit dans cet endroit; si le prisonnier y était resté deux ou trois jours, il n'en serait pas sorti vivant. Heureusement que les notables de Montbéliard eurent pitié de lui; ils firent tant auprès du majordome et du capitaine que la rançon fut réduite à 500 florins, tout compris, dont 120 florins pour Richard. Après cet arrangement, le greffier fut retiré de sa tour. Il ne doute pas que la ville n'accepte le marché conclu en son nom et sans la participation du prisonnier. Il ne demande les 100 florins supplémentaires qu'à titre d'avance; sous la foi de son serment, il se fait fort de les rendre avant un mois. Quant aux 400 florins déjà accordés, puissent le Dieu tout puissant, sa chère mère et saint Etienne, le patron de la ville, la préserver d'un plus grand dommage! — Dans un post-scriptum le greffier rassure de nouveau leurs seigneuries sur son compte: son corps n'a encore subi aucune lésion.* 1445. 6 août.

Vendredi avant la saint-Laurent 1445.

Den ersamen wisen dem burgermeister vnd rate zů Mulhusen, minem gnedigen herren.

Ersamen wisen gnēdigen lieben herren, als ir mir vff den beslusz miner schatzzung || by disem botten vnd uor nit geantwúrt hant, fůg ich úch ze wissen als ich denselben || botten erst hinweg geuertiget, do koment zwen, wannen sy woren weisz ich nit vnd wēn sy weren, von Beffort, brochten die zwo missiuen einszmåls, was eine vigilia Jacobi, die ander sexta post Jacobi geben: wie wol ich nů disen botten vff dem wege an úch gnåd vnd hilffe zesůchen, vnd mir min meister versprochen hette dåzwischen keinen streich zegeben, machten die zwen brieff, wand sy nit mee denn iiij^c gulden innhielten, das er mich slůg so sere mit einer grossen stange úber minen ruggen, arme, hende vnd fůsse, wie wol ich mit henden vnd fůssen im stock sasz, das es inn gerouw: doch der smertz ist mir von gotts gnåden aller vergangen, dåby nů úwer wissheit verståt obe herr Hug vnd sin ôhem in den sachen glich vmbgangen sint oder nit, lasz ich bliben vntz ich, ob gott wil, zů úch kom, wil ich úch das vnd anders sagen.

Als nů diser botte úwer antwúrt mir, geschrifft der statt Múmpelgart vnd Isenhůt gesand, geben hat, ist des cappiteny hoffmeister vnd statthalter, wand er geritten, das mir ouch trostlich ist, mit andern zů minem meister komen, bysunder der burgermeister vnd Isenhůt mit inen, haben die brieff gelesen vnd den botten múntlich verho̊rt, sunder die von Múmpelgart vil gesůcht, obe sy die sache zů den iiij^{c} gulden bringen mo̊chten vnd treffenlichen gebetten hant: mocht alles nit verfohen, ich můste die vj^{c} gulden geben oder sterben, vnd schied daruff der burgermeister vnd die andern, empfúlhen mich gotte: als fragte mich der statthalter obe ich úch nit fúrer schriben oder lieber sterben wolte, antwúrte der botte fúr mich strags : er schribe vil oder wenig, sy helffen im nit ho̊her, dessglichen ich ouch rette.

Då nomen vnd fůrten sy mich neͣchten vss miner herberg in einen scho̊nen turn vssewendig, aber innewendig als hienåch ståt, der zitt als es zwey slacht då wir zů dem turn an die tur komen, was so̊licher gesmack vnd hittz dåherusz, das sy nit hinin getorften, denn mee denn xij vff dem gewelbe gefangen vnd vj då nidenan lagen: was då die obern bedo̊rffen zů irer notturfft der nature, so statt das loch offen, tůnd sy alles hinabe vff vnd nebent die so dånidenan sint, glich als in ein sproch husz, vnd ist ouch souil des vnråts mit úwerm vrloub då nidenan, das es allenthalben vol vnd trúckene noch súffere, sunder mitten manns tieff ist, so cleͣglich vnd grúselich das úwer keyner noch niemand froms ij^{c} gulden neͣme das er ein nacht darinne lege.

In dem loche då nidenan byn ich sid gester vntz hútt vmb die viij gesessen vnd gestanden, in so̊lichem vnlust, bittern gesmack, vnd das die obern nútzit anders, nach dem sy úbel essen, wasser trincken vnd siech sint, tůnd denn eins úber das ander herabe vff, an vnd neben mich vnd die andern so da logen, tůn was inen nott ist, vnd ist das gro̊st ich noch schetz gelitten han in einer nacht: zwen oder drie tage můst ich gestorben sin, das wellen mir nit ze vndanck haben úch so̊lichen vnlust ze schriben, denn ich getrúw úch das erbarme.

So̊lichs hat nů die erbern von Múmpelgart erbarmt, habent hútt frűge zů getån, disen botten behept vnd souil åne alles min wissen mit dem statthalter vnd minem meister geteͣdingt, das sy v^{c} fúr alle ding mich, Richartz halb vnd atz neͣmen wellen, vnd ist ouch fúrer kein ander teͣding noch rede oder fúrzog harinne nit ze gedencken, vnd hant daran abzogen vnd gerechnet hundert vnd xx gulden die mir Richart zů stúre komen sol fúr sin schatzzunge, das er also gebrochen hat, des ir von dem statthalter vnd der statt notarien kuntschafft sehen werden, als sy ie gemeint hant úch hie mitt ze schriben.

Ersamen gneͣdigen lieben herren, sid nů die sache also an das ende komen vnd kum brocht ist åne min wissen, daruff bin ich erst vss dem turn genommen vnd ich so lange zitt von minen armen kinden, miner huser, so kurtz vnuersorgt gescheiden vnd so lange gewesen bin, so̊lich sweͣre gefengnisz, streich vnd anders vnd den letsten småch als uor ståt, vmb úwern willen úch ze dienen als billich ist gelitten han, vnd ir úch einer so̊lichen lihung, hilff vnd trosts an iiij^{c} gulden erbotten hant, das nů vil gnůg ist vnd ich úch flisseklichen dancke mit begeren ze verdienen eweklichen, bitt ich úwer ersamkeit vnd alle mine herren so ir dartzů

genomen vnd darumbe erkennt hant, des ich nit gewisset, erst an den brieffen als obe ståt vernomen han, ir wellen gott den allmēchtigen, sine liebe můter, sanct Stepfan úwern huszherren, das sy úch vor grosserem verlust vnd kumber behůten, min armen kint die mich sere verlangen zů sehen, min gross ellend vnd kumber diser gefengnisse, ouch min armen dienst ansehen vnd betrachten, úch eins besseren bedencken, vnd obe ich úch uor zů vil geschriben hette, des ich nit weisz, hat kein boszheit, denn min grosser kumber getån, nit engelten låssen, sunder mir erbarmhertzig sien vnd vmb die v^{c} gulden mit disem vnd einem úwern botten helffen, das die fúrderlichen vfferstanden vnd ich gelôset werde, das ich nit also verderbe, wil ich eweklichen vmb úch alle vnd gemeine statt verdienen.

Vnd wie ir die úberigen hundert gulden vffnēmen oder bringen, wil ich úch by minem eyde ich úch gesworen han, in einem monat der lidigen vnd entheben, das úch wol genůgt, dartzů setz ich úch alle mine gúlte mins diensts so ich von úch han, dåfúr inzenēmen, solt ich wasser vnd brot essen, obe ich úch nit also gnůg tēte, dåuor gott sie, vnd ich wil Richarten ersůchen åne úwern kumber.

Lieben herren, bitten jungherr Hanns Bernhart, obe ir sust nit als balde zů den vberigen hundert gulden komen kônden, das er úch die lihe: habe ich inn oder úch erzúrnt, ist mir leid, wellen mir vergeben, ich wil úch allen hinfúr dienen das ir mich lieb haben sôllen, vnd tůnd wie ir môgen das es nů alles ane verzog mit den botten vfferstande, das ich erfrôwt vnd mins lebens erfristet werde, sol úch gott dancken, ich vnd die minen, dann wie ir mich nů verliessen, nit zůseiten vnd dem nåchgiengen, toten ir mich gantz mit grosser marter.

Lieben herren, lånd mich nit, es sol úch niemer gerúwen vnd åne úwern schaden sin.

Datum sexta ante Laurentij, anno etc^{a} xlv^{o}.

Vnd lieben herren, mir bristett noch nútzit von gnaden gotts an allem minem libe, bedôrffent kein sorge han, were ich nymen lidig.

Lieben herren, schicken mir iiij gulden, ouch můsz ich fúr Richart von des pferids wegen geben: so bald ich heym kom, wil ich úch die wider geben.

Uwer armer williger schriber.

Manus pro sigillo.

Original en papier, avec traces de cire. (Archives de Mulhouse.)

682. *Le greffier André Schad remercie le maître et le conseil de Mulhouse d'avoir enfin consenti à le racheter; mais quant à leur proposition de payer la rançon à Delle, en même temps qu'on leur livrerait le prisonnier, il ne faut pas y songer, parce que ce biais implique pour la ville de Montbéliard une responsabilité qu'elle n'a pas assumée. En effet le conseil, qui ne se compose que de quatre membres, et la commune, qui se réunit rarement, ont laissé dans cette circonstance, comme dans la plupart des cas, le bourgmestre agir pour le mieux, sans laisser engager leur propre garantie. Dans cet embarras Nicolas Isenhut, l'un des notables de Montbéliard, s'est offert d'aller à Mulhouse pour y recevoir les 500 florins. Dès son retour, le greffier sera conduit sous bonne escorte à Delle, où leurs seigneuries n'auront qu'à le faire prendre.* 1445. 10 août.

Jour de la saint-Laurent 1445.

Den ersamen wisen dem meister vnd râte zû Múlhusen, minen gnēdigen lieben herren.

Ersamen wisen gnēdigen lieben herren, als ir mir hilffe vnd lidigung miner ‖ swēren gefengnisse vnd grossen kumbers so nit ze schriben ist, gûtlich zûgeseit, ‖ danck ich úch allen vnd ieglichen so mir har inne zû hilffe komen, wellen flissekliehen vntz das ich heim kom vnd úch allen fúrer gedancken, mit worten vnd wercken wider dienen vnd getûn kan, als sich harumbe gebúrt, sunder gemeint den von Múmpelgart geschriben vnd gebetten haben mich vsszetrôsten gân Tattenriett, dâhin wolten ir das gelt auch antwúrten.

Fûg ich úch zû wissen das der rēten gar wenig, dann by vieren zû dem burgermeister, aber sust vil von der gemein dâ sint, das sy selten zûsamen bedôrffen, dann der burgermeister tût das best, als er ouch harinne vmb gotts, úwern vnd erbermde willen mir gûtlich getân vnd min leben behalten hat, daruff die rēte meynen sy sien nit byeinander, sy kônnen vnd wellen fúr nieman ston : habe er uor eynig mit andern sust burgern das beste getân, solle er ouch fúrer tûn obe er welle.

Daruff hat inn sin fromkeit nit gelân, er vnd Claus Ysenhût bringer disz brieffs, der sich ouch als bald er wider gân Múmpelgart kam, dann er lange hinweg gewesen was, vnd vernam das einer von Múlhusen dâ wēre, gar flisseklichen har inne gearbeit hat, haben nû ze rote worden vnd den selben Clausen erbetten selbs zû úch ze riten, der nû willig vmb gotts, úwern vnd erbermde worden, wie wol es ime sust vnkômlich vnd ein habend wol gesessen burger ist, vnd sôlichs vmb keinen lon tûn bedôrffte noch tēte, dann das der burgermeister inn des nit erlassen wolte, vmb das mir geholffen vnd nútzit anders har in gezogen wúrde, das wellen ouch erlich mit dem lone nâch úwer wissheit ansehen, dar inne wil ich tûn was ir wellen.

Ersamen lieben herren, bitt ich úwer wisheit ime die v^{c} gulden also zû geben vnd wol ze getrúwen fúr alle ding als er úch wol sagen kan, vnd mich nit ze lâssen, vmb das ich fúrderlicher gelôset werde, das wil ich eweklichen vmb úch alle verdienen, wie ich kan vnd mag, dann es tet nie so nott, vnd bedôrffent minenthalb kein sorge han, ich wúrde wol geleitet vnd sicher gân Tattenriet geantwúrt vnd fúrer als sich gebúrt.

Gott sie mit úch vnd lând mich úch empholhen sin, sol verdient werden.

Datum ipsa die Laurentij, anno etc. xlv°.

Lieben herren, lond nit, ir schickent mir die iiij gulden von Richarts von ein pferids wegen, gehôrent nit in die vorder summ, so bald ich heim kom, wil ich úch die widergeben.

Uwer armer schriber.

Manus pro sigillo.

Original en papier avec traces de cire brune. (Archives de Mulhouse.)

683. *Compromis dressé par Louis IV le Bon, comte palatin du Rhin, archisénéchal de l'Empire et duc en Bavière, pour régler les formes selon lesquelles devra être jugé le litige pendant entre le comte Louis de Helfenstein, d'une part, le maître et le conseil de Mulhouse, d'autre part, au sujet de la condition civile de Henri Hummel. — Le comte de Helfenstein soutenait que Hummel était son serf de corps, tandis que Mulhouse qui l'avait admis depuis quelque temps au droit de bourgeoisie, sans aucun trouble de la part de son seigneur, prétendait qu'il devait rester son bourgeois; cependant si le demandeur pouvait le revendiquer conformément au droit du saint Empire et aux franchises et coutumes de la ville, elle se déclarait prête à lui abandonner son ancien serf. — Les deux parties ayant promis à l'avance d'accepter le jugement du comte palatin et de ses conseillers, l'arbitre rend sa sentence ainsi qu'il suit: — 1° Si le comte Louis de Helfenstein peut établir, selon la forme en usage dans le village de Grubingen ou à trois milles à l'entour, que Hummel qui y est né, est son serf de corps, la ville ne sera pas en droit de le retenir. — 2° Si Mulhouse ne se contente pas de cette preuve, le comte devra produire deux hommes honorables et impartiaux, qui affirmeront par serment que c'est ainsi que le servage se prouve à Grubingen et à trois milles à la ronde: dans ce cas Hummel devra suivre son seigneur. — 3° Si le comte Louis ne peut fournir ses preuves sous cette forme, Hummel conservera son domicile à Mulhouse, sans que le demandeur puisse encore le réclamer, et les deux parties, ainsi que leurs alliés, devront mettre fin à leurs hostilités. — 4° Le jugement définitif devra être rendu dans un délai de six semaines et trois jours: les parties contendantes comparaîtront à Heidelberg à l'hôtel de ville, devant le prévôt et l'un des bourgmestres du comte palatin, l'un des trois jours suivants: vendredi après la saint-Barthélemy (27 août), samedi après la nativité (11 septembre) ou lundi avant la saint-Michel (27 septembre).* 1445. 12 août.

Heidelberg, jeudi après la saint-Laurent martyr 1445.

Wir Ludwig, von gots gnaden pfalczgraue by Ryne, des heiligen romischen richs erczdruchsesse vnd herczog in Beyern,

Bekennen vnd tun kunt offenbar mit diesem brieffe:

Als spenne, fientschafft || vnd zweyunge gewest sin z[w]uschen dem edeln vnserm lieben besundern Ludwigen grauen zu Helffenstein, an eynem, vnd den ersamen wisen vnsern lieben getruwen meister vnd rate der stadt || zu Mulhusen, an dem andern teyle, vnd wir beyden obgnanten parthien eynen gutlichen tag off hute datum disz brieffs fur vns gein Heidelberg bescheyden han, zuuersuchen soliche spenne vnd fientschafft gutlichen hinczulegen, das aber nit hat mogen sin, vnd als beyde parthien die sache im rechten fur vns vnd diesen hernachgeschriben vnsern reten furgenommen hant, vnd graff Ludwig den obgnanten von Mulhusen durch sinen fursprechen zugesprochen hat von eyns armans wegen gnant Heinrich Hummel, wie der sin eygen angehoriger arman sij, als er den wol beseczen moge als recht sij.

Dargein die von Mulhusen geantwort han wie der obgnant arman etwelange zijte ir burger gewest vnd bij ine huselich gesessen sij, als ander ire burgere, ane ansprache vnd irrunge des obgnanten graff Ludwigs vnd allermeniglichs von sinen wegen: doch beseczt der obgnant graue Ludwig den egenanten iren burger als des heiligen richs recht sij, vnd nach fryheit vnd herkummen irer stadt, so wollen sie yme den folgen lassen etc.

Vnd als beyde obgnanten parthien nach ansprache, antwort, widderrede vnd nachrede die sache zu vns vnd vnsern reten, wie wir sie darumb im rechten entscheyden, zum rechten gestalt vnd vns zugesaget haben, was wir vnd vnser rete zum rechten erkennen vnd sprechen, das sie das halten vnd vollenczyhen vnd dar-

widder nicht suchen oder tun wollen oder schaffen getan werden in dhein wise, ane alle geuerde.

Da haben wir vnd diese hernach geschriben vnser rete, mit namen die edeln Hesse graue zu Lyningen, Schenck Conrat herre zu Erpach, Hanns von Sickingen, Swicker von Sickingen, Vlrich von Menczingen, rittere, Hanns von Gemmyngen, Diether von Sickingen vnd Philips von Vdenheim, eynmutiglichen vnd vngezweyt zum rechten gesprochen :

Beseczet vnd wiset graff Ludwig von Helffensteyn den egnanten Heinrich Hummeln als recht vnd herkummen ist in dem dorffe zu Grubingen, dauon er geborn ist, oder in drijen mylen weges den nehsten zuringe vmb dasselbe dorff, das er sin eygen angehoriger manne sij, so sollen die von Mulhusen ime den egnanten Heinrich Hummel nit vorbehalten, ane alles geuerde.

Weres aber das die von Mulhusen es nit doruor halten wolten, das solich wisunge vnd beseczunge recht were in dem egnanten dorffe zu Grubingen, von dannen der egnant Heinrich Hummel geborn ist, oder in drijen mylen weges den nehsten zuringe vmb dasselbe dorff, hat dann der obgnant von Helffenstein zwene erber vnuersprochen manne, die nit von parthien sin vnd der sachen nit zutunde han, die geloben vnd zu den heiligen sweren, das solich wysunge vnd beseczunge von alterher kummen vnd recht sij in dem egnanten dorffe zu Grubingen, da her der egnant Heinrich Hummel geborn ist, oder in drijen mylen weges den nehsten zuringe vmb das egnante dorff, so sollen die von Mulhusen dem egnanten graff Ludwigen den obgnanten Heinrich Hummel aber nit furbehalten als vorgeschriben steet, ane geuerde.

Dete aber der egnant graff Ludwig der wysunge vnd beseczunge nit in massen obgeschriben steet, so sol er den egnanten Heinrich zu Mulhusen als biszhere bliben vnd wonen, vnd die von Mulhusen vnd auch denselben Heinrichen forter ansprache vnd forderunge darumb erlassen, vnd daroff sol die fientschafft z[w]uschen graff Ludwigen obgnant vnd den von Mulhvsen vnd iren helffern vnd helffers helffern von beyden sijten, vnd wer darunder gewant oder verdacht ist, genczlichen abe vnd gesunet sin vnd bliben, ane alle geuerde.

Wir seczen auch beyden obgnanten parthien ire recht tage soliche obgerurte wysunge vnd beseczunge von Heinrich Hummels wegen, wie vorgeschriben steet, gein Heydelberg, zu drijen tagen vnd sehsz wochen, off das rathusz vnd fur vnsern schultheissen vnd eynen vnsern burgermeyster daselbs zutunde, vnd wirdet der erste tag sin off frijtag nach sant Bartholomeus des heiligen zwelffbotten tag nehstkompt zu tagezijt, der ander off samsztag nach vnser lieben frauwen tag natiuitatis zulatine gnant nehstkompt zu tagezijt, vnd der dritte off montag vor sant Michels des heiligen erczengels tag nehstkompt zu tagezijt.

Des zu orkunde so haben wir vnser ingesiegel an diesen brieff tun hencken.

Datum Heydelberg, quinta feria post beati Laurencij martiris, anno domini millesimo quadringentesimo quadragesimo quinto.

Original en parchemin, muni du sceau en cire rouge sur gâteau de cire brune, pendant après des lemnisques également en parchemin. (Archives de Mulhouse.)

684. *Le comte Guillaume de Lützelstein, seigneur de Guéroldseck dans les Vosges, ayant eu connaissance de l'alliance contre les Armagnacs conclue entre les états de la haute Alsace, et de leur projet de marcher contre l'ennemi, avait envoyé à Colmar un député chargé de prendre des informations et, s'il y avait lieu, de proposer aux alliés de prendre part à l'expédition : le maître et le conseil lui répondent en lui envoyant la liste des différents états qui ont adhéré à la ligue, parmi lesquels ils comptent Mulhouse; ils ajoutent qu'il est en effet question d'organiser une expédition contre les écorcheurs, et si le comte de Lützelstein veut s'y joindre, on l'informera du moment où l'on passera outre à l'exécution.* 1445. 31 août.

Mardi après la décollation de saint-Jean-Baptiste 1445.

Dem edelen wolgebornen herren groff Wilhelmen, groff ze Lutzelstein, herre Geroltzecke am Wahsichin, vnserm gnedigen herren.

Vwern gnaden sigent vnsere willige dienste allczijt vorgeschriben.

Gnediger herre, als ir yetz einen uwern erbern botten mit eime gloubs brieff zů vns geschicket vnd begert habent denselben uwern botten zeuerhőren vnd ime zegloubende was er vns von uwern wegen diszmol sagen werde, daruff wir nů sollichen uwern gnaden botten noch uwerm begeren verhőrt hant, der vns nů gesagt hat wie úch fúrkomen sige, das wir vnd ouch andere in diser lantschafft vns yetz wider das fremde bőse vnselige volck die schinder zesamen getan vnd vereynet habent inen widerstandt zetůnde etc., vnd wie uch ouch fúrkome das wir vnd andere dasselbe bőse volck meynent zeuberziehen, vnd damit an vns begerent uch bij demselben uwerm botten wissen zelossen wie es darumb sige, dann ob das also were, wellent ir ouch dazů geneyget sin darzu zehelffen vnd ze raten, wie dann die rede vff solliche meynung mit me worten gewesen ist etc., habent wir gůter mossen wol verstanden.

Vnd tůnt uwern gnaden vff sollich uwer begeren ze wissen, das sich vnsere gnedige herren von Můrbach, von Busznang, von Lupffen, von Rappoltzstein fúr sich, ir lande, stette, stifften vnd herschafften, der vogt vom Heiligen Crutz, der vogt von Richenwilre, die von Hadtstatt, darzu Sletstatt, Múlnhusen, Keysersperg, Múnster, Thúringkein, Amerswilre, Bergkein vnd wir vns wider das benante bőse volck zesamen getann vnd frúntlich vereynet hant inen widerstandt zetůnde, als wir ouch mit der gotz hilff wol meynent zetůnde, vnd ist ouch nit darone da ist vor handen vnd angeslagen einen gemeinen zog wider vnd uber dasselbe volck zetůnde, der ouch, des wir hoffent, kurtz ein furgang gewinnen sol.

Vnd danckent uwern gnaden sollicher fruntlicher erbietung, dann vns die zemol trőstlich vnd der fro sint, vnd wir bittent uwer gnade dienstlich mit sunderm flisz vnd ernste daran zesinde, zu den sachen ze helffen vnd ze råtten vnd das beste darzu ze tůnde, in mossen dann uwer botte von uwer empfelnisz mit vns davon gerett hat: ist dann das sollicher gezog fúrgang gewynnet, als wir ouch hoffent kurtz bescheen sőlle, wellent wir úch die zijt zewissende tůn.

Datum tertia post festum decollacionis beati Johannis Baptiste, anno etc. xlv[to].

Meister vnd rat zů Colmar.

Copie contemporaine insérée à sa date dans le «Liber missivarum» 1442-48, fol° 148. (Archives de Colmar.)

1445. 2 sept. **685.** *Récès d'une diète tenue par les membres de la ligue formée contre les Armagnacs, pour dresser un état supplémentaire des contingents à fournir pour la défense du pays. — Ces contingents seront commandés par Jean Stœr; ils seront rendus à Soultz le samedi après la saint-Adolphe (4 septembre). — La diète se réunira de nouveau pour s'entendre sur l'expédition à diriger contre Montbéliard, dès que le comte Jean de Thierstein et Henri Cappeler auront fait savoir les intentions de la maison d'Autriche. — Le seigneur de Bussnang écrira aux nobles de Montreux, pour connaître leurs sentiments sur les propositions qu'il leur a faites.*

Jeudi après la saint-Adolphe 1445.

Vff donrestag nach Adelffs tag.

Item, der anslag herren vnd stette der vereynung wider die schinder lúte ze rosz hin vff ze legen zů einem zůsatz oder lantwer, sőllent herren vnd stette haben vnd dienen als yeglichem har nach zů geschriben ist, vntz daz der rechte zog yederman nach sinem vermőgen nachkompt etc.

Item myn herre von Můrbach vj.
Item myn herre von Busznang x.
Item myn herre von Lupffen iiij.
Item myn jungherr von Rappoltzstein vj.
Item der vogt vom Heyligen Crútze ij.
Item die von Hadtstatt ij.
Item der vogt von Richenwiler iij.
Item Colmer viij.
Item Sletzstatt . . . .
Item Keysersperg . . . .
Item Múlhusen iiij.
Item Múnster ij.
Item Thúringkein . . . . } bede als vil als die von Keysersperg.
Item Ammerswiler . . . . }
Item Bergkeim i.
Nota : vnd sol der houptman sin Hanns Stőre.

Item, vnd sőllent herren vnd stette sőlliche die iren haben ze Sultz vff sampstag nach sant Adelffs tag schierost, vnd besunder die nehsten hie obenan.

Item, von dem gemeinden zog gon Munnppelgart sol man hernach so man gräffe Hannsen von Tierstein vnd Heinrich Cappelers als von vnserr gnedigen herschafft von Ősterrich erfindet was irs willen dar inne ist, einen nemlichen tag setzen etc.

Item, vnd sol myn herre von Busznang die von Múnstrole beschriben an inen ein antwort ze erfinden vff die meynung er inen dann schribt etc.

Minute ou copie contemporaine en papier, sans marque d'authenticité. (Archives de Colmar, AA, invasion des Armagnacs.)

686. *Le comte Jean de Thierstein, gouverneur d'Ensisheim, renonce, au nom de la maison d'Autriche, à toutes les réclamations auxquelles aurait pu donner lieu l'injure à elle faite par le maître et le conseil de Mulhouse, en faisant enlever et conduire dans leurs murs Aberlin Widenbusch, Nicolas Hergott, Jean zur Glogken et d'autres varlets au service de l'Autriche, qui de leur côté avaient également fait leur paix avec la ville.* 1445. 13 sept.

Lundi après la nativité 1445.

Wir graff Hans von Thierstein etc., houptmann ze Ensishein etc.,

Bekennen vnd tůnd kunt || mit disem brieff :

Als die ersamen wisen meister vnd rått zů Můlhusen vnser || gnedigen herschafft von Ősterich vnd vnser dienere mit eyner nam in ir stått gefůret, mit namen Aberlin Widenbůsch, Claus Hergott vnd Hans zer Glogken, ouch andere so by inen gewesen sint : wanne nu so vil darin gerêtt ist worden daz die egemeinten knecht vff sőlich nam verzihen sőllen vnd wir vnder vnserm brieff vnd insigel ouch verzihung tůgent, also verzihen wir vff soliche nam vnd geschicht, amptzhalb von wegen vnser gnedigen herschafft von Ősterich vnd von vnser selbs wegen, versprechen ouch mit disem vnserm brieff dehein vorderung noch ansprach der sachen vnd nam halber an die obgenanten meister vnd rått zu Můlhůsen, noch an alle die iren vnd hindersessen, nu vnd hie nach nymmerme zů haben an alle geuerd.

Mit vrkůnd diesz brieffs versigelt mit vnserm insigel getrugket zů end diser geschrifft.

Datum vff mentag post natiuitatis Marie, anno domini etc. xlquinto.

Original en papier, muni au bas d'un sceau en placard sous couverte en papier. (Archives de Mulhouse.)

687. *Sentence définitive rendue par le comte Hesso de Linange, majordome du duc Louis IV, comte palatin du Rhin, portant attribution de Henri Hummel au comte Louis de Helfenstein, comme au seigneur de son corps, sauf à lui à se racheter du servage. — Le comte Louis s'étant fait représenter par son majordome, le noble Henri d'Auw de Zimmern, celui-ci fit en son nom la preuve prescrite par le compromis du comte palatin. Mais la validité de cette preuve ayant été contestée par la ville de Mulhouse, l'arbitre et ses assesseurs décidèrent, par manière de transaction, que Henri Hummel paierait au comte Louis, le dimanche avant la saint-Martin (7 novembre), à Villingen, une somme de 160 florins du Rhin, moyennant quittance et renonciation des trois frères, les comtes Ulric, Louis et Frédéric de Helfenstein, à tous les droits qu'ils pouvaient prétendre sur leur ancien serf, et à tous les frais qu'il leur avait causés.* 1445. 27 sept.

Heidelberg, lundi avant la saint-Michel archange 1445.

Wir Hesse graue zu Lyningen, hoiffmeyster vnsers gnedigen herren herczog Ludwigs des pfalczgrauen,

Bekennen vnd tun kunt offenbare mit diesem brieffe : ||

Als derselbe vnser gnediger herre der pfalczgraue mit sinen reten von spenne wegen so zuschen dem edeln vnserm lieben oheim Ludwig grauen zu || Helffenstein, an eynem, vnd den ersamen wysen meyster vnd rate der stadt zu Mulhusen, an dem andern teyle, gewest sin, als von eyns ires mitburgers wegen gnant Heinrich Hummel, eynen spruch getan hat, wie der egnant vnser oheyme von Helffenstein

den egnanten Heinrich Hummel beseczen vnd berechtigen solte, das er sin eygen angehoriger arman sij.

Vnd als der egnant vnser oheym von Helffenstein off hute datum disz brieffs den vesten Heynrich von Oůw von Zymern, sinen hoiffmeyster, gein Heydelberg geschickt hat mit vollem gewalt solich beseczen vnd rechte in sinem namen vnd von sinen wegen zutunde vnd zuuollenfuren nach lute des spruchs; vnd derselbe Heinrich solich recht vnd beseczen getan vnd vollenfuret hatte, als er meynte sich geburt.

Dargein aber die von Mulhusen durch yre sendebotten gerett han vnd meynten das die beseczunge nit gescheen were, als sich geburte nach lute des spruchs.

Da haben wir graue Hesse obgnant, an stat des egnanten vnsers gnedigen herren herczog Ludwigs, mit andern siner gnaden reten die off hute bij vns gewest sind, nemlichen den strengen Hansen von Sickingen, Eberharten von Nyperg, rittern, vnd den vesten Conrat von Lengenfelt vnd Martin Goler von Rauensperg, zuschen beyden obgnanten parthien in dem besten gutlichen berett vnd beteydingt:

Das Heinrich Hummel dem egnanten vnserm oheim von Helffenstein geben vnd bezalen sol hundert vnd sechczig guter rinischer gulden zu Vylingen, off sonntag vor sant Martins tag nehstkompt: so sol derselbe vnser oheim von Helffenstein dem egnanten Heinrich Hummel eynen versiegelten brieff geben, darinne er vnd die edeln auch vnser lieben oheymen Vlrich vnd Friderich grauen zu Helffenstein, sine bruder, sich verschriben vnd vergyhen off des obgnanten Heinrich Hummels lybe vnd gut, auch off alle eygenschafft die sie an vnd zu yme gehabt han oder haben mochten, auch off allen costen vnd schaden den sie sinenthalben genommen vnd gelitten han, in der massen solich nottel wir yne geben han uszwyset, vnd solicher brieff nach lute der nottel vngeuerlich mit der obgnanten vnser oheymen Vlrichs, Ludwigs vnd Friderichs grauen zu Helffenstein gebrudere ingesiegeln versiegelt, sol dem egnanten Heinrich Hummel off den obgeschriben sonntag vor sant Martins tag, so er die obgerurte summe gelts bezalet hat, als vorgeschriben steet, auch gancz vnd vnuerseret zu sinen handen vnd gewalt ubergeben werden, alle argeliste vnd geuerde genczlichen uszgescheyden.

Orkunde disz brieffs versiegelt mit vnserm anhangendem ingesiegel.

Datum Heydelberg, secunda feria ante beati Michaelis archangeli, anno domini millesimo quadringentesimo quadragesimo quinto.

Original en parchemin, muni du sceau en cire verte sur gâteau de cire brune, pendant après des lemnisques en parchemin. (Archives de Mulhouse.)

1445. 28 sept. **688.** *En réponse au message verbal que le chanoine Conrad de Bussnang leur a fait faire pour les engager à écrire aux seigneurs et aux villes du bas pays, afin d'en obtenir le contingent de gens d'armes dont il avait été récemment question chez eux, le maître et le conseil de Colmar le prient de ne pas les charger de cette commission, qui n'aurait sans doute pas de résultat, à en juger par le peu d'accord que témoignait la dernière réponse à eux faite par les alliés; il leur paraît préférable que le chanoine fasse lui-même cet appel qui, venant de sa part, recevrait peut-être un meilleur accueil que s'il partait de Colmar.*

Mardi avant la saint-Michel archange 1445.

Dem wurdigen edelen herren herrn Cunraten herre von Busznang etc.

Vwern gnaden sigent vnsere etc.

Gnediger herre, als wir vff gestern vnsere erbere ratzbottschafft, nemlich den vesten Welschen von Bebelnhein, von uwers begerens wegen bij uch gehept hant etc., hat vns nu uwer gnaden meynung wol anbracht, besunder das wir des reysigen gezuges halb davon lestes bij vns gerett vnd uch wol wissende ist, herrn vnd stetten hie nidenan schriben vnd bitten solten die iren hinvff zeschicken etc.

Gnediger herr, das hetten wir nů getan vnd lege vns wenig dran: so habent wir aber bedocht solliche antworten sie vns davon nehst geben vnd wir uch ouch zewissende getann hant, vnd nochdem sie darinne alle gezweiet sint, besorgent wir das sollich vnser schriben vnd botte an sie vnuerwenglich (*sic*) sige, sunder vns beduchte besser, me verfenglicher vnd ansichtiger sin, das ir inen selbs darvmb geschriben hetten: was wir dann gůts darzu getun konnent so fere an vns ist, wellent wir vns willig finden lossen, als wir vns dez allwegen erbotten hant.

Datum tertia ante beati Michahelis archangeli, anno etc. xlv[to].

Meister vnd rat zů Colmar.

Copie contemporaine insérée à sa date dans le «Liber missivarum» 1442-48, fol° 151 verso (Archives de Colmar.)

689. *Le chanoine Conrad de Bussnang ayant répondu que si la ville de Colmar réunissait les seigneurs et les villes de la ligue, il se rendrait à sa convocation, le maître et le conseil persistent dans leur refus de prendre de nouveau l'initiative : après avoir pris tant à cœur le bien commun du pays, après s'être donné tant de mal et avoir fait tant de sacrifices en pure perte, voyant que l'un veut aller à droite, quand l'autre propose d'aller à gauche, il ne leur reste plus qu'à supplier sa grâce de convoquer elle-même les membres de la ligue, comptant que chez elle les délibérations auront plus de chances d'aboutir qu'à Colmar.* 1445. 2 oct.

Samedi après la saint-Michel archange 1445.

Dem wurdigen edeln herren herrn Cunraten herre von Busznang etc.

Vwern gnaden sigent vnsere willige etc[a].

Als ir vns nehst vff vnser schriben des bősen fremden volcks halb wider geschrieben, geantwortet vnd vnder anderm gemeldet hant, gefalle es vns herren vnd stette der vereynung deszhalb zebeschriben, wellent ir darbij komen oder schicken etc[a]: gnediger herre, lege vns wenig daran sollichs zetůnde, ob es anders ůdt verfenglicher were; aber nochdem wir vns allwegen durch gemeinen nutz des landes vil darinne bekumbert, costen gehept vnd mannigen tag darvmb bij vns geleystet hant, vnd sich aber die sachen nye gelieben noch recht zu gann woltent, als wir meinent billich beschee, sunder wanne einer hieher wolt, so wolt der ander dorthin : darvmb wolt es uwern gnaden zewillen sin, so geviele vns vnd bitten ouch uwer gnade das in gůter meynung vnd im besten von vns zevermercken, herrn vnd stette der vereynung vff einen kurtzen zů ůch zebeschrieben, vmb das die sache nit also vrslůde blibe, wollent wir gern darzů schicken, das beste darzů

ratten, helffen vnd tůnde als wir vns dez allwegen erbotten hant, so hoffent wir die sachen die sollent by uch eyntrechtelicher fúrgenomen werden, vnd merern vnd bessern furgang gewynnen dann noch byszher bij vns bescheen ist.

Datum sabbato post Michahelis archangeli, anno etc. xlquinto.

Meister vnd rat zů Colmar.

Copie contemporaine insérée à sa date dans le «Liber missivarum» 1442-48, fol° 153 recto. (Archives de Colmar.)

1445. 7 oct. **690.** *Le comte Jean de Thierstein, gouverneur d'Ensisheim, mande au magistrat et au conseil de Mulhouse de ne pas refuser le domicile à Jean Hæfelin pour sa participation à la campagne que Bâle et d'autres ennemis de la maison d'Autriche avaient entreprise dans le Brisgau: Jean Hæfelin n'y avait pris part que contre son gré, et on lui pardonne à condition qu'il évitera de se compromettre à l'avenir.*

Jeudi après la saint-François 1445.

Den ersamen wisen mynen gutten frůnden meister vnd rått zů Můlhusen.

Min dinst beuor.

Gutte frůnd, mir ist wol fůrkomen || wie ir eynen genant Hans Hôfelin ůwer statt verbotten || habent von des handels wegen so myner gnedigen herschafft, ouch myn vigent durch die von Basel vnd andere begangen habent im Brisgouw etc°, da by der genant Hans ouch gewesen sin sôlle : nu wůrd ich in sôllicher masz vnderwiesen, daz er ån geuerd zů den sachen komen sy gentzlich wider sinen willen.

Darumb bitt ich ůch den genanten Hansen wider zů gônnen in ůwer statt wonung zů haben, vnd im durch mynent willen gnedig sin wôllent, wann ich im amptzhalb vnd von myn selbs wegen sôliche geschicht verzihe gentzlichen, doch daz er sich hinfůr vor sôlichem hůtte, vnd sich nit an nēme des er wol můssig gieng : thůnt alz ich ůch getruw.

Datum vff donrstag nach sant Franciscus tag, anno etc. xlquinto.

Graff Hans von Thierstein etc., houptmann zů Ensishein, etc.

Original en papier, scellé d'un sceau sous couverte en papier. (Archives de Mulhouse.)

1445. 7 nov. **691.** *Acte par lequel, en suite du jugement rendu, le lundi avant la saint-Michel, par le comte Hesso de Linange, le comte Louis de Helfenstein donne quittance à Henri Hummel de la somme de 160 florins que celui-ci a été condamné à payer pour se libérer du servage; en même temps il renonce pour lui, pour ses frères et pour ses héritiers à tous les droits qu'il avait sur la personne et sur les biens de son ancien serf, et s'engage à ne rien répéter des frais et dommages qu'il a eus en faisant valoir ses prétentions contre ledit Hummel et contre la ville de Mulhouse. — Fait en présence des deux frères du comte Louis, Ulric et Frédéric de Helfenstein, qui adhèrent à l'acte pour ce qui les concerne.*

(Villingen), dimanche avant la saint-Martin 1445.

Wir Ludwig gråue zů Helffenstein

Bekennen vnd tun kunt offenbar mit disem brieff:

Als der hochgeborne fůrste vnd herre her Ludwig pfaltzgråue by Ryne, des heiligen rômschen richs ertztruchses vnd hertzog in Beyerin, vnser gnēdiger lieber

herre, von spenne wegen so zúschen vns, an einem, vnd den ersammen wisen meister vnd råt der statt zů Múlhusen, an dem andern teyle, gewesen sind, als von Heinrich Hummels itzund irs mitburgers wegen, mit sinen rēten einen spruche getan hat, wie wir den egenanten Heinrich Hummel besetzen vnd berechtigen solten, das er vnser eigen angehôriger mann sy, vnd als wir das getån vnd den egenanten Heinrich Hummel besetzt han vff die zyt vnd in massen als wir meynen das vrteil vszwiset, dargein aber die von Múlhusen ouch gerett han vnd meynten das die besetzunge nit geschēhen were nach lude des vrteils, vnd danne der wolgeboren Hesse gråue zů Lyningen, hoffmeister des obgenanten vnsers gnēdigen herren hertzog Ludwigs, vnser lieber oheim, mit andern des egenanten vnsers gnēdigen herren des pfaltzgråuen rēten, in der gůtlichkeit berette vnd betedungt hat, das Heinrich Hummel vns vff hútte sontag vor sant Martins tag zů Vylingen hundert vnd sechtzig gůter rinscher guldin in eyner summe betzalen vnd sich damit der eygenschafft von vns vnd vnsern erben gentzlichen ledigen sôlle etc.

Also hat der egenant Heinrich Hummel vns vff hůtte, nach lude der obgenanten råchtunge, hundert vnd sechtzig gůter rynescher guldin in einer summe betzalt, daran vns wol benůget, vnd wir vertzyhen daruff in çrafft dissz brieffs vor vns vnd die edelen Vͦlrichen vnd Friderichen gråuen zů Helffenstein, vnser lieben brůdere, vnd alle ir [und] vnser erben vff des egenanten Heinrichen lybe vnd gůte, vnd alle eygenschafft vnd recht so wir an vnd zů dem egenanten Heinrichen Hummel, sinem libe vnd gůt gehabt vnd ouch mit recht erlanget vnd erwunden han vnd haben solten oder môchten, dartzů vff allen costen vnd schaden so wir durch vientschafft vnd sust bitz wir es zů sôlichem obgemeldten vrteil vnd rechten brocht, genomen vnd gelitten han, vnd wir, ouch die egenanten vnser brůdere, vnser erben noch nyemand von vnsern wegen sôllen fúrbasz dehein anspråche oder forderunge zů dem obgenanten Heinrich Hummel, sinem libe oder gůt, noch ouch zů den von Múlhusen als von sinen wegen, han, es sy von eigentschafft oder sust, ergangen vnd gemacht han, durch sy selbs noch nyemand anders von iren wegen in dehein wise, alle geuērde vnd argeliste gentzlichen vssgescheiden.

Des zů vrkúnde haben wir graue Ludewig vnser eigen insigel an disen brieff gehangen.

Vnd wir Vͦlrich vnd Friderich gråuen zů Helffenstein bekennen das sôlich gůtlich rachtung wie uor geschriben stet, den obgenanten vnsern lieben brůder gråue Ludwigen vnd Heinrich Hummeln antreffend, mit vnserm wissen vnd gůten willen. geschehen vnd zůgangen ist, vnd wir verzihen ouch in crafft disz brieffs vff den obgenanten Heinrich Hummel, sin libe vnd gůt, es sy von eygentschafft oder ander sachen wegen dannen růrend, in aller måssen der obgenant vnser brůder graue Ludwig vff in verzigen hat, als uor geschriben stet.

Des zů merer sicherheit hat vnser ieglicher sin eigen insigel by des obgenanten vnsers lieben brůders ingesigel an disen brieff gehangen.

Der geben ist vff sůntag uor sanct Martins des heiligen byschoffs tage, anno domini M° cccc° xl quinto.

Copie contemporaine en papier, sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1445. 1er déc. **692.** *Réversales données à la ville de Mulhouse par Jean wildgrave de Daun et de Kirchberg, rheingrave de Stein, en qualité de lieutenant du grand bailli Louis IV le Bon, comte palatin du Rhin, pour assurer à ladite ville le maintien de ses droits, franchises, grâces et bonnes coutumes, et pour la garantir contre toute prétention contraire, du fait de l'engagement du grand bailliage, et contre toute assignation sur sa caisse.*

Mulhouse, mercredi après la saint-André 1445.

Original en parchemin, muni du sceau en cire verte, un peu ébréché, pendant sur lemnisques de parchemin. (Archives de Mulhouse.)

1446. 22 janvier. **693.** *Le maître et le conseil de Colmar font part à leurs bons amis de Kaysersberg, de Münster et de Türkheim d'une réunion de la diète des villes impériales provoquée par Haguenau, pour conférer du grand bailliage qui, dit-on, doit passer en d'autres mains, comme aussi des violences qui affligent encore le pays. Les députés se réuniront le jour de la chandeleur à Strasbourg, où l'on pourra le mieux se renseigner touchant les calamités dont on se plaint. Kaysersberg, Münster et Türkheim sont priés de ne pas manquer d'envoyer leurs représentants et de ne pas regretter cette dépense, quand il s'agit d'affaires aussi importantes, d'autant plus que les villes inférieures seront également convoquées.*

Samedi lendemain de la sainte-Agnès 1446.

Den erbern bescheyden den meistern vnd reten der stett Keyspersperg, Munster vnd Thuringkein, vnsern guten frunden.

Vnsern dienst vor.

Lieben frúnde, uwer vnd vnser gůten frúnde von Hagenouwe habent uwern vnd vnsern gůten frúnden von Sletzstatt vnd ouch vns yetz geschriben wie maniger-leyge rede by inen gange, von anderung oder hingeben der lantvogtige, vnd ouch sust der trefflichen wilden lôiffe halb so nu zemol allenthalben furgont vnd nit zeschribende sint, deszhalben notturfftig sige, als ouch an im selbs ist, zesamen zekomen sich noch notturfft von den sachen ze vnderreden vnd daby an die selben von Sletzstatt vnd vns begert, ob vns gefalle einen tag darvmb gon Straszburg zesetzen, vch vnd ander richstetten hieobenan sollicher tag zeuerkúnden, deszglichen die von Sletzstatt niderthalb inen ouch tůn sôllent.

Nu vff das so ist der von Sletzstatt vnd ouch [vnser] rât vnd meynung, das man darvmb ze einem tag gon Straszburg kome, den wir úch allen vnd yeglicher besunder im besten vnd vmb . . . . hie mit verkundent vff vnser lieben frouwen liechtmesz tag schierost ze Straszburg am obent dauor daselbs an der herberge zesinde, sich sampt noch notturfft von den sachen ze vnderreden: vnd die von Sletzstatt vnd wir habent sollichs tag gon Straszburg geromt, vmb das man mit den von Strosburg vsz sollicher sachen vnd wilden lôiffen dauon si me wissen mogen dann ander, gereden kônnent.

Darnoch wellent vch wissen ze richten uwer erbere bottschafft zu sollichem tag zeschicken, vnd vch den costen nuzemol in semlicher trefflich sach nit lossent beturen vsz zebliben, als wol notturfftig ist, deszglichen wir ouch meinen zetunde, dann sollicher tag den andern stetten, uwern vnd vnsern guten frúnden nidewendig vmb vnd onb vns ouch als verkundent ist.

Datum sabbato crastino beate Agnetis, anno etc. xlsexto.

[Meister vnd rat zů Colmar.]

Copie contemporaine insérée à sa date dans le «Liber missivarum» 1442-48, fol° 167 verso (Archives de Colmar.)

694. *Dépense d'un envoyé de Colmar, qui se rend à Ribauvillé pour assister au plaid des députés de Mulhouse devant Maximin de Ribaupierre, au sujet d'Illzach.* 1446. 23 janvier.

Item, Hanns von Virdenhein reit gon Rappoltzwilre mit den von Múlhusen, von jrer bette wegen, da sie aber tagetent mit Hannswilhelm Berwart vor vnserm jungherren von Rappoltzstein, von Ilzachs wegen, vnd die sache vff vnsern junghern ze recht verleyb: waz zwen tage vsz mit drin pferden, costet in zerunge, in pferdelon vnd in allem j lb. minus vj d.

Kaufhausbuch, dimanche après la sainte-Agnès 1446, p. 37. (Archives de Colmar, CC, registres de la recette et de la dépense.)

695. *En réponse à Jean, wildgrave de Daun et de Kirchberg, lieutenant du grand bailli d'Alsace, qui leur avait retourné un avis de la ville de Mulhouse signalant l'apparition de troupes armées à Belfort et dans les environs, en leur offrant d'accourir de sa personne si les circonstances exigeaient son concours, le maître et le conseil de Colmar lui mandent que, dès la réception de la lettre de Mulhouse qu'il a reçue par leur intermédiaire, ils avaient prié leurs bons amis de cette ville d'envoyer dans les environs de Montbéliard un émissaire sachant l'allemand et le français, pour s'informer des mouvements qu'on avait observés: depuis on n'a pas eu d'autres nouvelles; s'il en arrive, on s'empressera de les communiquer au wildgrave, dont la lettre a été transmise à Mulhouse.* 1446. 14 février.

Jour de la saint-Valentin 1446.

Dem edelen wolgebornen hern jungher Johann wildgroffen zu Dune, zu Kerburg etc. vnd vnderlantvogt in Eylsasz, vnserm gnedigen junghern.

Vwern gnaden sigent vnsere willig dienst allczijt vorgeschriben.

Gnediger jungher, als ir vns yetz vff sollichs vnser frunde von Mulnhusen vns nehst geschriben vnd zewissende geton hatten, einen hauffung halb so da obenan ze Befurt vnd davmb ligen sǒllent, vnd wir vnsern frunden den richstetten niderthalb vns furer zewissen totten, geschriben hat (*sic*) wie ir sollicher vnsern brieff gesehen habent, vnd begerent darvmb an vns, als ir ouch den von Mulnhusen geschriben habent, vnser erfarung darvmb zehabent, vnd ob vns udt douon begegent oder ob wir uwer darinne bedurffen wúrdent, úch das verschriben wissen zelossen, so wellent ir úch zů vns fůgen oder schicken vns hilff vnd bystant zetunde etc.: gnediger jungher, danckent wir úch zemol fliszlich vnd dienstlich uwers guten willen vnd truwen so wir darinne spůrent, vnd begerent es ouch alltzijt in gutem mit willen zeuerdienen vnd zeverschulden, vnd fugen uwern gnaden zewissen, das wir vff stundt als vns vnser frunde von Mulhusen brieff wart, denselben von Mulnhusen by irem botten widerschribent vnd botten in besunder erfaren durch einen wissenthafften botten der tutsche vnd welsche, kunde darvmb vnd an den enden vnd in der arat vmb Mumpelgart zehaben, vnd vns sollichs zewissende tůn: was sie nu dauon ankomen sige, wissent wir nit, dann sie vns noch nit dauon zewissende geton haben, so erfindent ouch sust kein eygentschafft, dann das vns beduncken wil das ee nit daran sig dann údt.

Doch so wellent wir fúrer vnser erfaren darvmb so best wir mǒgent, vnd was vns dauon begegent, wellent wir úch sunderlich zewissen tun; habent ouch den

von Mulnhusen uwern brieff noch uwern begeren sunderlich gesant, dann worinne wir uwern gnaden dienstlich gefalnisz vnd guten willen bewisen kondent, werent wir alltzijt willig.

Datum ipsa die beati Valentini [anno etc. xlsexto.

Meister vnd rat zů Colmar.]

Copie contemporaine insérée à sa date dans le «Liber missivarum» 1442-48, fol° 169 verso. (Archives de Colmar.)

1446. 25 février. **696.** *Sentence rendue par le bourgmestre et le conseil de Bâle, en qualité d'amiables compositeurs, entre Henri Güter de Bruck, d'une part, le magistrat et le conseil de Mulhouse, d'autre part. — Pour mettre fin aux réclamations de Henri Güter, qui se prétendait lésé par la détention que Mulhouse lui avait fait subir, les amiables compositeurs lui accordent une indemnité de 6 florins du Rhin payable par la ville.*

Vendredi après la saint-Mathias 1446.

Wir Arnolt von Ratperg, ritter, burgermeister vnd der rate der stadt Basel Tünt künt || menglichem mit disem briefe :

Als Heini Güter von Brugk, der der eidgenoschafft zügehort, || vor vns züsprechende gewesen ist den ersamen wisen vnsern besündern lieben vnd güten fründen meister vnd rate zü Múlhüsen, von costen vnd schadens wegen so er emphangen haben solte, der zit vnd si in gefangen hettent, vnd nach dem rede vnd widerrede von bedenteiln wegen vor vns beschehen ist, hand wir mit bedenteiln so gütlich geredt, das si vns der minne in der sache willeclich getrüwet haben, hand ouch zü bedensiten versprochen vnd glopt stěte vnd veste ze haltende vnd zü vollefürende, wie wir si also in der minne entscheiden würden, nemlich der ersamme Andres Schade, stattschriber zu Múlhüsen, fúr sin herren vnd in irem nammen, vnd Heini Güter für sich selbs vnd alle sin fründe vnd menglichen von sinen wegen.

Vnd hand wir bedeteil in der gütlicheit vnd vnserm sprüch entscheiden also, das vnser fründe von Múlhüsen demselben Heini Gůter, fúr alle sin vordrunge vnd ansprachen so er vncz vff disen tag datum dis briefes zu inen oder den iren hat, haben konnde oder möchte, geben sehs guldin rinischer vnd güter one fúrczog, vnd sollent also zü beden siten vmb alle vergangen sachen genczlich gericht vnd geschlicht sin nü vnd zü ewigen ziten, vnd sol ouch der vrfecht brieff so Heini Güter den von Mulhusen über sich geben hat, by allen sinen krefften als er denne wiset, bestan vnd blyben vnd von im vnd allen den sinen erberlich vnd vesteclich gehalten werden, alle geuerde vnd argeliste in allen vorgeschribnen dingen vermitten.

Des zü vestem worem vrkünde hand wir burgermeister vnd rat zü Basel vnser stette secrete ingesigel lossen trügken in disen brieff.

Der geben ist an frytag nach sant Mathis tag des heiligen zwelffbotten, des jares als man zalte nach der gepurte Cristi vierczehenhundert vierczig vnd sehs jare etc.

Original en papier, muni du sceau secret de Bâle appliqué en placard. (Archives de Mulhouse.)

697. *Nouveau voyage d'un envoyé de Colmar à Ribauvillé, pour assister les députés de Mulhouse plaidant contre Jean-Guillaume Berwart.* 1446. 6 mars.

Item, der von Virdenheim reit gon Rappoltzwilr mit den von Múlhusen, da sie aber vor vnserm jungherrn von Rappoltzstein aber gegen Berwart tagetent: was zwen tage vsz mit zwein pferden, costet in allem x ß.

Kaufhausbuch, dimanche *invocavit* 1446, p. 43. (Archives de Colmar, CC, registres de la recette et de la dépense.)

698. *La guerre ayant éclaté entre la confédération suisse et la maison d'Autriche, et le bourgmestre et le conseil de Bâle demandant à la ville de Colmar si, en traversant son territoire à la poursuite de l'ennemi, les confédérés ne pourraient pas se procurer leur subsistance à prix d'argent, le maître et le conseil leur répondent en rappelant qu'ils sont étrangers à cette guerre qu'ils déplorent, que l'aîné des princes de la maison d'Autriche est leur souverain légitime, comme roi des Romains et chef du saint Empire; il ne leur est donc pas possible de leur accorder leur demande sans s'exposer à mille pertes et dommages. Ils les prient de ne pas prendre leur refus en mauvaise part et protestent que, dans toute autre circonstance, leurs voisins les trouveront disposés à leur rendre tous les services qu'ils peuvent attendre de leur amitié.* 1446. 19 mars.

Samedi avant le dimanche oculi *1446.*

Den fúrsichtigen wisen dem burgermeister vnd dem rāt zu Basel, vnsern sundern lieben vnd gůten frúnden.

Frúntlicher williger dienst allczijt steuor.

Ersamen wisen sundern lieben vnd gůten frúnde, als ir vns yetz geschriben hant wie ir yetz in hefftigen krigen sigent mit vnser gnedigen herschafft von Osterrich etc[a], begerent damit an vns obe ir uwer vigende durch die uwern sůchen wúrdent vnd sie iren weg in vnsere statt fúrnemment, es were iren pfenig ze zeren oder wie sich das fůgete, inen sollichs gůtlich zegonnen etc[a], wie dann uwer brieff dauon vôlleclicher wiset, habent wir in gůter meynung verstanden, vnd sôllent vns vnzwiuelich getruwen das vns solliche krieg vnd vigentschafft vff beyde sijt in gantzen truwen leyt sint, vnd wir begerent von got dem almechtigen das er sinen friden durch ettelich mittel darin sende, dadurch solliche krieg vnd vigentschafft hingeleyt werde, vnd die sache zů gůtem kome.

Uwer liebe ist aber wol zewissende das wir des kriegs nit ensint vnd des nit zetůnde hant: so ist ouch der allerdúrchlúchtigeste hochgebornst fúrste vnser allergnedigester herr der rômsch etc. kung vnser rechter nattúrlicher herre von des heiligen richs wegen, der eyltste fúrste des husz von Österrich, darvmb vns nit zimlich noch gebúrlich ist sollichs noch uwerm begeren zeuerwilligen, vnd ob wir joch sollichs verwilligeten, môcht vns semlicher grosser kumber, verlust, verwiszung vnd schad dauon enstonn, der úch, des wir úch getruwent, nit liep vnd vns vnúberwuntlich were, als ir selbs wol verstonn môgent.

Harvmb, ersamen sundern gůten frúnde, wir úwer liebe so fliszlichst vnd ernstlichst wir kônnent oder môgent, bittent disz im besten zeuermercken, als wir es ouch im besten meinent, vnd vns sollichs nit in vnwillenn zeachten: was wir

aber sust in andern sachen die vns zimlich gebúrten vnd on verwiszen zetůnde hetten, úch ze fruntschafft vnd liebe getunn kônnent, werent wir allczijt willig, dann vns sollichs ye nit stat noch geburt zetunde.

Datum sabbato ante dominicam oculi, anno xlsexto

[Meister vnd rât zů Colmar.]

Copie contemporaine insérée à sa date dans le «Liber missivarum» 1442-48, fol• 177 recto. (Archives de Colmar.)

1446. 15 mai. **699.** *Sentence arbitrale rendue par Maximin sire de Ribaupierre et de Hohnack, entre le bourgmestre et le conseil de Mulhouse, d'une part, le noble Jean-Guillaume Berwart, d'autre part. — L'année précédente, lors du passage des Armagnacs, Berwart leur avait ouvert le château d'Illsach qu'il tenait en fief de la maison d'Autriche, pendant que le village même appartenait à Mulhouse. Les Armagnacs firent de ce refuge leur base d'opérations, et se livrèrent à tous les excès contre la ville et ses ressortissants. Pour les tenir en échec, elle prit à son service un certain nombre de soldats suisses et, par manière de représailles, elle enleva deux chevaux et des vaches appartenant à Berwart, incendia sa ferme et s'empara du château. — De grands princes, des seigneurs, des chevaliers et des écuyers avaient également ouvert leurs manoirs aux écorcheurs, sans que personne y eût trouvé à redire: Berwart trouva donc fort mauvais que la ville le rendît responsable des déprédations commises par les Armagnacs et voulut l'obliger à réparer le dommage qu'il avait éprouvé. Les deux parties ne pouvant s'entendre, déférèrent la difficulté à l'arbitrage de Maximin de Ribaupierre. — L'arbitre considérant d'une part que ceux de Mulhouse n'avaient fait aucun tort à Berwart avant l'arrivée des Armagnacs, juge qu'ils ne lui devaient aucune réparation; considérant d'autre part que, dans le principe, Berwart n'avait voulu prendre qu'une sauvegarde, et que c'était par force que les Armagnacs s'étaient logés dans son château, il décide qu'il ne devait aucune satisfaction à la ville. Quant au château d'Illzach qu'elle avait remis entre les mains de l'arbitre en attendant son jugement, il s'engage à le lui rendre dans quinze jours, sauf à elle à le remettre à Jean-Guillaume Berwart, avec tous les meubles dont il était pourvu au moment où elle s'en était emparée.*

Dimanche cantate *1446.*

Zů wissen als von solicher spenne vnd zweytracht wegen zwůschen den fúrsichtigen wisen dem meister vnd dem rate der statt Múlnhusen, vff ein, vnd den vesten Hanns Wilhelm || Berwart, andersite, vfferstanden, darrůrende des slohsses Iltzich vnd diser nachgeschribner stúcke vnd sachen halb, des sij bedersite vff mich Smaszman herren zů Rappoltzstein vnd zů Hohennack || zů mynne vnd recht vertedinget vnd inngangen sint, nach begriffung eins anlasz zwuschen inen gemacht, solichs vnd ouch wie sij einander ir klegden, antwurten, widerreden vnd nachreden úbergeben, ir kůntschafften leiten vnd mir ir geschrifften bedersit zů genanten zilen úber antwurten, ouch darnach zů einem gutlichen tage fúr mich komen soltent, zů versůchende obe ich sij fruntlichen vereinen mochte, lúter innhaltende.

Vnd als mir soliche beder parten geschrifften geantwurt vnd sij zů dem fruntlichen tage gewesen sint, han ich mennigerley wege fúr mich genomen, dodurch ich gemeynt hette ir spenne niderzelegende, daz mir aber nit hatt konnen gelangen noch veruolget werden, sonder jeglich part vff ir sache hert bliben, in massen daz man mir in der mynne vnd gůtlicheit nit geuolgig, sonder mins spruchs begerende ist gesin.

Bin also úber soliche beder parten mir úbergeantwurtete geschrifften vnd kuntschafften gesessen, han die in bijwesen vil erberer lúte, edler vnd vnedler, derer ratt ich darinne begert habe vnd nottdúrfftig gewesen bin, mir lassen vorlesen vnd verhort.

Do nů Hanns Wilhelms klage ist, wie ime die von Múlhusen zwey pferit in sinem vorhoue zů Iltzich genomen, die gan Múlnhusen han inn gefürt, abgetan, darnach sin küge daselbs ouch in solichem füg genomen, vnd fúr sin slosz Iltzich, daz miner gnedigen herrschafft von Österrich eygen vnd sin lehen sige, freuenlichen vnderstanden ze gewynnen vnd abzelouffende, vnd dartzů ime sinen ackerhoff, stelle, schúre mit sambt sinem korn darinne verbrant, mit gewalt, ane recht, vneruolget vnd vnwissender dinge, vnd zů leste sin slosz Iltzich vnd daz sine vnderstanden zů iren hannden genomen vnd angewunnen, úber daz er sich des alles zů denen von Múlhusen nit versehen noch inen getrúwet hette, als daz sin erste klegde mit mer ingezogenen worten begriffet.

Vnd aber der von Mulnhusen clage innhaltet, wie der vorgenant Hanns Wilhelm daz frömde bose volck die schinder, vernd als sij in disz lant kament, ane nott, vngetrungen, von eygenem willen in daz slosz Iltzich gelassen, gehuset vnd enthalten vnd solichs inen vnd allen iren bijwönern miner gnedigen herrschafft von Österich vnd der ritterschafft armen fromen lúten zů leide vnd verderben fúrgenomen habe, teglichs vsz solichem slohsse swerlichen angriffen, morden, vahen manne, fröwen vnd kinde, die selben schetzen, tůrnen, frowen smehen, kinde in der wagen in daz fúr im slohsse setzen vnd trengen schatzung ze geben verhenget, solichen schatzung vnd roubes genossen, iren armen luten zů Iltzich im dorff vor zůkunfft der schinder, vnd ouch do sij kament vnd bij ime gewesen sint, durch sin knechte vnd gesinde ir korn, fůter, höw, huszrat, vyhe, waz sij in iren húsern vnd schuren hetten, vnd inen eben was genomen, geholffen nemen, in daz slosz bringen vnd inen entpfromdet, ouch dabij vnd mitte gewesen ist, vnd inen ir múly zů Mottenhein angestossen vnd verbrannt hatt, alles vnuerdienter sachen vnd vneruolget alles rechten, vnd úber daz sij nútzit anders wenn liebs vnd gůts wůstent mit ime ze tůnde haben, wie dann solichs in der von Múlnhusen erster klegde vollicklicher gelútert statt.

Vff soliche beder parten klegden, antwurten, widerreden vnd nachreden gangen, darinne allerley worte begriffen vnd vil sachen gezogen die nit nottdúrfftig harinne ze meldende sint : besonder als Hanns Wilhelm sin sachen setzet vff dise artikel, daz ime nit stande noch gebúre, ouch nit verbunden sige zů verantwurtende oder zů verrechtigende solichs so die schinder fúrgenomen hant, dann grosser fúrsten, herren, rittere vnd knechte, wenn er sige, habent ir slohsse vffgetan den schindern durch schirms willen, die nů vnangesprochen blibent, vnd nit hore daz sij zů rede darumb gestossen werdent: meldet ouch fúrbasser der selbe Hanns Wilhelm in sinen geschrifften vnd setzet hindan miner gnedigen herrschafft von Österrich ir gerechtikeit vnd eruolgung von siner eygentschafft der geschicht vnd hanndels wegen gegen denen von Múlnhusen, dobij begriffende wie ime solichs bescheen sige durch die Switzer die bij inen ze Múlnhusen gelegen sint.

Dogegen die von Múlnhusen ir sache stellent vnd meynent daz inen semlichs als ir klegde begriffet, durch Hanns Wilhelmen vnd sin inlassen in dem slohsse Iltzich ane alle nott zůgefuget sie, wider gott, ere vnd recht, vnd habent sij Switzer bij inen gehebt, die hant sij von rechter nott wegen gehalten vmb ir gelt, wider

nyeman dann wider daz bose mortliche vnmenschlich volck daz nyemans geschonet, sonder daz kint in mûter libe gesmehet vnd ermordert hatt. Die von Múlnhusen horent ouch nit waz den selben slohssen darinne die schindere gewesen sint, nach irem abscheide vnd diewile sij darinne sint gesin, mit nôm, brande vnd andern schaden zûgefugt ist, yemans kein ablegung noch antwurt darumb gebe noch ze tunde verbunden sige: meldent dobij als Hanns Wilhelm miner gnedigen herrschafft von Ôsterrich ir gerechtikeit in der sach hindanstellet, daz er min gnedige herrschafft vnbillichen harinne ziehe noch ziehen solle, dann sy mit miner gnedigen herrschafft nútzit wenn liebs vnd gûtz wissent ze tûnde han, vnd nit mit miner gnedigen herrschafft, sonder mit Hanns Wilhelm veranlasset sint.

Also nach clage, antwurt, widerrede, nachrede vnd bigeleiten kûntschafften, ist min sprûch nach ratt ich darumb gehebt habe, zû mynne vnd recht, diewile bederteil kûntschafft statt, das die von Múlnhusen deheinen zûgriff noch schaden Hanns Wilhelmen zûgefugt noch getan haben zuuor vnd ee dann das fromde volck in dem slohsse Iltzich gewesen ist, so sint die von Múlnhusen Hanns Wilhelmen nutzit schuldig ze bekeren, deheinerley nome, kosten, schaden oder brandes halb.

Vnd als Hanns Wilhelm sich des slohsses ouch begeben vnd des von dem fromde volcke entweltiget worden, doch sin meynung nit verrer gesin dann zwen geleitzmanne darinne ze haben, vnd darnach durch den grossen gewalt der leider allenthalben in disem lannde gewesen, denen von Múlnhusen ouch schade bescheen ist, so ist Hanns Wilhelm denen von Múlnhusen deszhalben nútzit verbunden abzelegen noch zekeren, sonder sol schade gegen schade, wie sich der zwûsschen inen ergangen hatt, mit nome, brande, todslegen, schatzungen, roube nútzit hindangesetzet, abe, keine part der andern nútzit darumb verbunden, vnd daruff solicher sachen halb fûr sich vnd alle die iren gantz vnd gar gericht vnd geslicht sin vnd bliben, ouch einander deszhalben nit mee zûsprechen noch anuordrung tûn in dehein wise.

Als ouch die von Múlnhusen daz slosz Iltzich zû iren hannden brocht haben, vnd ich kein andere bewegunge hore dann fúr daz fromde volck schadens abzesinde vnd ze fúrkomende, vnd mir dasselbe slosz bitz vff minen vszspruch von denen von Mulhusen inngeben ist, do sol ich von hút datum disz brieffs úber viertzehen tage nehstkomende denen von Múlhusen daz slosz widerantwurten vnd sij dann vff stondt Hanns Wilhelmen oder sinem vollen gewalt sinen teil des slohsses mit dem sinem so sij in dem slohsse von sinem huszrate oder gezúge vff dem tage alz sij daz slosz inngenomen, funden hant, geben vnd keren vngeuerlichen.

Vnd des zû einem waren vrkund han ich Smaszman herre zû Rappoltzstein vnd zû Hohennack obgenant disz mins spruchs zû mynne vnd recht zwen gliche vrteile brieffe lassen mächen, vnd ieglicher parten einen mit mynem anhangenden insigel versigelt.

Geben vff sonnentage als man singet in der heiligen kilchen zû dem heiligen ampte der messe cantate etc[a], nach Cristi geburt dusent vierhondert viertzig vnd sehsz iar.

Original en parchemin, muni du sceau en cire verte pendant sur lemnisques en parchemin. (Archives de Mulhouse.)

700. *Sur le rapport que lui en a fait Louis IV, comte palatin du Rhin, Frédéric III, roi des Romains, mande à Henri Cappeler, bailli de Masevaux, de mettre en liberté, sans rançon et contre les garanties d'usage, les bourgeois de Mulhouse qui, sans faire tort aux terres et aux gens de l'Empire, couraient sus à leurs ennemis et que lui et d'autres retiennent prisonniers : si Jean de Rechberg ou tout autre ont des réclamations à exercer contre ceux de Mulhouse, qu'ils les assignent devant l'électeur palatin ou devant le roi des Romains.* 1446.

Sans date.

Heinrichen Caplern, vogt zu Masmůnster.

Friderich,

Lieber getruwer, vns hat der hochgeborne Ludwig, pfaltzgraue bij Rine, des heiligen romschen richs ertztruchses vnd hertzog in Beyern, vnser lieber oheim vnd kurfurste, furbringen lassen wie ettlich burger von Mulhusen vnd die iren von dir vnd andern den vnsern gefangen worden sind, wiewol sie vnsern landen vnd luten nicht willen gehabt einichen schaden zutunde, sonder iren vienden nach zustellen, vnd hat vns gebetten die ledig zuschaffen.

Wann nu die egenanten von Mulhusen vns vnd dem riche zugehoren vnd dem egenanten vnserm oheim von des richs wegen zuuersprechen steent, vnd vns vnd die vnsern nicht beschediget haben, so ist vnser meynunge vnd beuelhen dir auch gebietend ernstlich vnd vestiglich mit diesem brieff, daz du die egenanten von Mulhusen zustund, nach angesicht disz brieffs, irer gefengnisse vngeschatzt vnd ane iren schaden ledig sagest, vnd darinne kein uszrede habest, vnd nemest von ine ein alte gewonlich vrfehde, vnd tu in den sachen nit anders : daz ist vnser ernst[lich] meynunge.

Hat dann Hans von Rechperg oder yemands zu den von Mulhusen ichts zusprechen, so sollen sie in rechtens willig vnd geuolgig sin vor dem egenanten vnserm lieben oheim dem pfaltzgrauen oder vns als einem romschen konige, das vns benuglich bedunckt.

Datum . . . . .

Copie contemporaine en papier, sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

701. *Louis IV, comte palatin du Rhin, archisénéchal du saint Empire romain et duc de Bavière, reconnaît que, par égard pour lui et sous la date du dimanche* exaudi, *le duc Albert VI d'Autriche, présentement à Constance, a fait remettre en liberté les gens de Mulhouse qui avaient été faits prisonniers par Henri Cappeler, bailli de Masevaux, et ce contre de simples réversales, pour prévenir les suites ultérieures de l'affaire.* 1446. 30 mai.

Constance, lundi après le dimanche exaudi *1446.*

Wir Ludwig, von gots gnaden pfalczgraue bij Rine, des heiligen romschen richs ertztruchsesse vnd herczog || in Beyern,

Bekennen vnd tun kont offenbar mit diesem brieff :

Das der hochgeborne furste her Albrecht || herczog zu Ostherich, vnser lieber oheim, vns off sontag exaudi nehstuergangen hie zu Costentz durch Wilhelm vom

Steyn, ritter, hat zusagen lassen, vnd sind diese nachgeschrieben sin rete vnd dienere bij Wilhelm vom Stein obgenant von sinen wegen gestanden, nemlich der edel graue Heinrich von Tengen, Berhtolt vom Stein, Andris Holnecker sin camermeister, rittere, vnd Hans von Clingenberg, das der obgenant vnser oheim herczog Albrecht vns zu liebe vnd willen die von Mulhusen die danne Heinrich Cappler, der amptmann von Morsemůnster, gefangen gehabt hat, vff ein gewonlich slechte vrfehde ledig gesaget habe.

Vnd sind off die zijt diese nachgeschrieben vnser rete vnd lieben getruwen bij vns gewesen, mit namen der erwirdige her Eberhart von Stetten, meister dutsches ordens in dutschen landen, vnd die edeln Wilhelm graue zu Werthein, Crafft von Hohenloch, her Ludwig von Ast, dumprobst zu Wormsz, Friderich von Flerszheim, Vlrich von Menczingen, rittere, Heinrich von Fleckenstein, Diether von Sickingen vnd Michel von Moszbach.

Vnd des zu vrkunde so haben wir herczog Ludwig obgenant vnser ingesiegel tun hencken an diesen brieff.

Datum Costentz, feria secunda post dominicam exaudi, anno domini M° cccc° quadragesimo sexto.

Original en parchemin, muni du sceau en cire rouge sur gâteau de cire brune, pendant sur lemnisques de parchemin. (Archives de Mulhouse.)

1446. 29 juin. **702.** *Le comte Louis de Helfenstein somme le maître et le conseil de Mulhouse de tenir la main à ce que Henri Hummel lui fasse la remise de la sentence rendue à son sujet à Heidelberg, ainsi qu'il y est obligé par l'arrangement conclu entre eux à Neuenbourg en présence de plusieurs nobles et d'autres prud'hommes.*

Mercredi avant la visitation 1446.

Den ersamen vnd wysen maister vnd råtte der statt zů Mulhusen.

Ludwig graue zů Helffenstein.

Vnsern grůsz zů vor.

Ersamen wisen maister vnd råt der statt || Múlhusen, nach hergangen dingen zwúscheut vns vnd Heinrich || Humeln, ŏch etc^a^, ist zů Nuwemburg in bywesen ettwe vil edeler vnd ander erbar lút ain richtung geschehen, dar inn vnder an[derm] berúret ist das vns in ainer genanten zytt der tedings brieff zů Haidelberg geschehen vns úberantwúrt solt worden sin, [was noch] nit geschehen ist.

Her vmb so vordern vnd begern wir an [úch] das ir dar an sin wŏllent vnd schaffent das vns solicher [brieff] ŏn lenger verziehen disem botten geantwúrt werde . . . . . me der sachen halb, das wellent ir tůn das vns . . . . . disz sachen mit andern wegen zů hersůchen : úwer [verschriben] antwúrt.

Geben vff mittwoch vor vnser lieben frowen [tag] visitacionis, anno domini millesimo quadringentesimo qu[adragesimo] sexto.

Transcrit sur l'original en papier, formant le commencement d'un rotule où se trouvent cousues les unes après les autres toutes les pièces de la correspondance échangée, et qui sont toutes plus ou moins mutilées dans la marge et la justification de droite (Archives de Mulhouse.)

703. *En réponse au comte Louis de Helfenstein, le maître et le conseil de Mulhouse lui mandent qu'ils ne peuvent intervenir auprès de Henri Hummel pour l'obliger à tenir les conditions qu'il a acceptées à Neuenbourg à leur insu; de plus le demandeur doit avoir, comme la ville, un double de la sentence rendue à Heidelberg — à laquelle Hummel a pleinement satisfait — et il n'y a donc pour la ville aucune raison de se dessaisir de celui qui lui a été délivré.* 1446. 6 juillet.

Mercredi après la saint-Ulric 1446.

Dem wolgebornen herren hern Ludwigen graffen zů Helffenstein, vnserm gnēdigen herren.

Wolgeborner gnēdiger herre, úwern gnåden vnser willig dienst uor.

[Uwer gnade hatt] vns geschriben wie ein richtung zwúschent úch vnd Heinrich [Hummel] zů Núwemburg geschehen, vnd darinn vnder anderm berúret [das úwern gnåden] in einer genanten zite der tēdingts brieff zů Heydelberg g[eschehen úber-] antwúrt werden solte, das nit geschehen sy, uorderen vnd be[geren an vns das wir daran] sin vnd schaffen wellen das úch solicher brieff mit . . . . . . [geant]wúrt werde etc^a.

Gnēdiger herre, hat då Hummel zu [Núwemburg] heinerley (*sic*) tēding mit úch getroffen vnd verspro[chen den] brieff úch harusz zegeben, haben wir ime nit em[pfolhen noch] geheissen keinerley das wider vnser spruch noch tēding [brieff] gesin můge, mit úch fúrzenēmen: wie er aber sust [mit úch] in eins kēme sin selbs halb vns vnschēdelich, darin tragen wir nútzit; so haben ouch wir vnser råts vnde sende[botten] dåby nit gehept.

Hummel spricht ouch er habe úch das gelt [nach] des tēdings brieffs innehalt geben vnd gewert, daruff (?) wir by vnser richtung vnd tēdings brieffen, der gliche [úwer] gnåde ouch haben sol, vnd kônnen keinen brieff von [Hummel] geben, das wellen vns nit zů úbel haben, dann wissen wir úch útzit anders harinne schuldig sin zetůnde, [wollen] wir vns des nit wideren, getrúwen daruff úwer [gnad wird] vns fúrer vnersůcht lasse[n].

Datum quarta post V̊da[lrici, anno] etc^a xlvj^{to}.

Rotule de la correspondance avec le comte de Helfenstein, n° II. (Archives de Mulhouse.)

704. *Sur le refus de la ville qui décline toute responsabilité dans l'arrangement conclu à Neuenbourg par son bourgeois Henri Hummel, le comte Louis de Helfenstein mande au maître et au conseil de Mulhouse que précédemment déjà ils l'ont forcé à leur faire la guerre, que cette fois-ci encore ils lui dénient la justice, en prétendant cumuler le triple rôle de plaignant, de défendeur et de juge, qu'il ne lui reste qu'à recourir à la force, et en conséquence il leur déclare qu'il les attaquera eux et leurs ressortissants et qu'il saisira leurs biens jusqu'à ce que son honneur soit satisfait.* 1446. 8 juillet.

Vendredi après la saint-Ulric 1446.

Wir Ludwig graue zu Helffensteine

Lassen uch meinster (*sic*) vnd [rate der] || stat Mulhusen wissen, als ir vns eynen briff gesant hant, des datüms || of mitwoch nach Vlrici, habent wir horen lesen, vnd schribent vns [haben von] Humel zu Nuwemburg dheinerley teydüng mit vns

getroffen vnd versp[rochen, vnd den] teydings briff vns herusz zugeben habent ir ime nit enpfolhen, m[eynent] keinerley das wider uwer sprüch nach teydings briff gesin mog [mit uch furze]nemen; wie er aber sust mit vns in eins komen sin selbs halb uch . . . . . darinn tragent ir nütz, so habent auch ir uwer rotes sende botten da[by nit] gehaben: Humel sprech auch er hab vns das gelt nach des rich[tungs briff] inhalt geben vnd gewert, daroff so bliebent ir by der richtunge vnd teydings briff der glich sagt, wir auch eynen haben sollen, als dann uwer briff [mit mer] worten begriffen inhelt etc.

Bekennen wir solich richtünge so dann . . . ist, da by vil edel vnd annder erberlüt gewesen sind, des wir dann eynen . . . daruff wir dann das gelt enpfangen haben, vnd begerend auch by soli[cher] richtüng fürter zebliebende, deszglichen wir aber auch nit versten [kennen].

Nu sient wir vor durch üch zu vigentschafft getrungen vnd bekrigen wider got, ere, recht vnd vmb das vnnser vnd durch das vns . . . nach rechts von uch nye gedihen konnde, nach mogend wir nach y . . . mit liebe geleben dann als lang vnd man will.

Nu haben wir uwern willen vor vnd auch ytzo wol verstannden; nu will vns beduncken wann [ir so] zu sinne sij, so wollent ir uch des Humels annemen, vnd mit vns . . . . oder sin mussig gan, vnd mussent doch gein uch in sorgen sin das . . . verstet das ir clager, antworter vnd rechtschopffer sin wollent, das do (?) [in] lannden nit gehort worden ist.

Sijt wir nu solichs von uch wartend sin, so wissent das wir of recht pfennden vnd angriffen wollen als lang vnd . . . bitz vns glichs vnd billichs vnd vmb solich smacheit gnug beschicht, vnd (?) sich in der pfantschafft vtzt witter eischen oder machen werde: so wellent [wir] Ludwig graue zu Helffensteine uwer, aller der uwern vnd die uch zuuersprechen [ston], vigent sin, vnd wir vnd alle die vns des helffent, wollent vnser ere [gegen] allen den uwern vnd den die uch zuuersprechen ston, mit disem [briff] bewart han, vnd bedorfften wir einicherley bewarung me, wolten wir mit vnserm offen briff auch getan han.

Vff fritag nach V̊lrici.

Original en papier, muni du sceau en placard, la date d'une autre écriture que le texte. formant le n° III du rotule de la correspondance entre le comte de Helfenstein et la ville de Mulhouse. (Archives de Mulhouse.)

1446. 12 juillet. **705.** *En réponse à la lettre par laquelle le comte Louis de Helfenstein leur dénonçait son recours aux voies de fait, le maître et le conseil de Mulhouse lui expriment leur étonnement de le voir soulever de nouvelles difficultés après les deux sentences intervenues: c'est manquer à la fois à Dieu et au droit. Ils proposent de soumettre la question de la légitimité de cette prise d'armes soit à l'électeur palatin, le duc Louis IV le Bon, soit au comte Jean de Thierstein, gouverneur d'Ensisheim; en cas de refus, ils signaleront l'agresseur aux princes, aux seigneurs, aux villes, comme leur faisant une guerre injuste.*

Mardi avant la sainte-Marguerite vierge 1446.

Dem wolgebornen herren gråff Ludwigen gråuen zů Helffenstein embieten wir der [meister] vnd råt zů Múlhusen vnseren dienst.

Ir habent vns ein pfandschafft vnd vientschafft [ge]schriben, sachen halb von Hummel vnsers burgers wegen, das vns frömde nympt so durch [den] durchlúchtigen hochgebornen fúrsten vnd herren herrn Ludwigen pfaltzgrauen by [Ryne], vnsern gnėdigen herren, vnd dårnach den wolgebornen vnsern gnėdigen herren [gråuen] Hessen von Lyningen, siner gnåden hoffmeister, gantz gericht, betėdingt vnd úbertr[agen] sint, des wir versigelt brieffe vnd ir der glich haben söllen, darúber vnsern tėdingsbrieff von dem genanten vnserm herren dem hoffmeister versigelt vbergeben von [vns] eruordert, daruff wir úch gütlich geantwúrt vnd gebetten dåuon zestånde, [wann] ir doch dessselben glichen ouch han söllen, das alles nit verfangen hat, sunder ab[er] also ein pfandschafft vnd vien[t]schafft vnbillich als vns bedunckt geschriben, dåby gemeldt ir uor durch vns zů vientschafft gedrungen vnd bekriegen wider gott, ere vnd recht, vnd vmb das úwer vnd das úch recht von vns [nie gedihen] könde, vnd müssen doch gegen vns in sorgen sin etc., dåran ir vns vng[erecht] tůnd vnd das mit worheit wol verantwúrten mögen vnd wellen, wenn . . . . vnd zů liecht kompt.

Vns wil aber beduncken nach dem wir úch nútzit . . . pflichtig noch zetůnde, sunder von des vnsern vnd vnser selbs wegen mit úch betragen, gericht vnd gesůnt sint, ir vns sölich vienschafft yetz vnd von núwem, åne alle sache vnuerdient, wider gott, wider recht glichs [vn]billichs zů ziehen vnd gezogen haben, vnd vmb das söllichs vsszfúndig [kunt] vnd offen werde ir bėrlichen můtwillen wider recht in måssen uor stat . . . vns triben vnd fúrnėmen, so wellen wir gern mit úch zů ere vnd recht darumbe fúrkommen fúr den obgenanten vnsern gnėdigen herren den pfaltz[gråuen] vnd sin rėte, oder fúr den wolgebornen herrn gråff Hannsen von Tierstein, houbtmann zů Ensiszhein, vnd vnser gnėdigen herschafft von Östereich . . . ander ende einen erkennen låssen, obe wir úch útzit pflichtig sien oder nit, obe ir vns sölich vientschafft mit glympf vnd rechte zůgezogen haben . . . . söllen oder nit, also das ir solich vientschafft daruff zestund ab tůgen, als wir hoffen billich vnd recht sie, dann solte vns sölichs in måssen uor ståt [von] úch verslagen werden, des wir úch nit getrúwen, möchten wir nit gelass[en] . . . wir můsten fúrsten, herren, stetten vnd menglichem von úch klagen . . . das ir vns wider gott, ere vnd recht bekriegen, des wir doch lieber [enthoben] sin wolten, dåzů vns aber nott drúnge vnd des nit abe sin mochten : uwer [ver]schriben antwúrt mit dem botten.

Geben besigelt mit vnser statt [secret] insigel by ende der geschrifft vff zinstag uor Margarethe virginis, anno etc. xlvj^{to}.

Rotule de la correspondance entre le comte de Helfenstein et la ville de Mulhouse, n° IV. (Archives de Mulhouse.)

1446. 17 juillet. **706.** *Voyage de deux députés de Colmar à Ensisheim, où ils s'étaient rendus sur l'appel de Mulhouse, au sujet de messire Thierry de Montreux.*

Item, der meister Welschi von Bĕbelnhein vnd der schultheiss rittent gon Ensiszhein zů vnserm herren gråff Hannsen von Tierstein, von begerung wegen der von Múlhusen antreffende her Dietrich von Múnstrol: costet in allem viiij ß. ij d.

Kaufhausbuch, 1446—47, dimanche avant la sainte-Madeleine 1446. (Archives de Colmar. CC, registres de la recette et de la dépense.)

1446. 18 juillet. **707.** *Le comte Louis de Helfenstein mande au maître et au conseil de Mulhouse qu'il ne peut pas entendre leur dernière lettre autrement que comme l'expression de leur volonté de lui faire tort dans son honneur, son corps et son bien. Si cependant leur intention n'était pas telle, il est prêt à prendre conseil de ses amis et compagnons, attendu que tous ses désirs tendent à un arrangement qui concilierait les droits de l'une et de l'autre partie.*
Eichelberg, lundi avant la sainte-Marie-Magdeleine 1446.

Ludwig gråf zů Helfenstein.

Vnsern willen.

Maister vnd rått ze Můlhusen, als ir vns geschriben hond mit (?) [einem] brief dez datum wist vff dinstag vor Margarete im 6. 4, jar etc^a^, haben wir [ge]lesen vnd kúnden nit anders verston nach wittem fur komen vnd úerm, wanne (?) daz ir vns vnderstund zů schmechen an vnserm gelimpf, lib vnd gůt, do [wir] doch gern vertragen sin wôlten, sid denmål fillicht úers willen nit anders [were], so wôllen wir vnser herren, frůnd vnd gesellen råt hon, was vns d[oby ze]wirten vnd zeton gebúr, dan wir ietz niemen råtbers by vns haben . . . gern recht tůn wolten, och biszher geton haben vermainen nie anders von . . . . sôll sin, ob gottwil, númer anders gehôrt sôll werden.

Geben zů Aichelberg, mentag vor Marie Magtalene im 6. 4. jår.

Original en papier, muni au bas du petit sceau du comte en placard, formant le n° V du rotule de sa correspondance avec la ville de Mulhouse. (Archives de Mulhouse.)

1446. 11 août. **708.** *Le comte Louis de Helfenstein dénonce au maître et au conseil de Mulhouse la cessation des voies de fait, et leur députe, tant pour lui que pour ses alliés, Hugues Knopffsperger, chargé de régler les conditions de l'armistice.*
Jeudi après la saint-Laurent 1446.

Ludwig graue zů Helffenstein.

Meister vnd rat zů Múlhusen, als sich ettlich vientschafft zwúschent vns vnd || úch vfferstanden vnd gemachet hett, haben wir Hugen Knoppffsperger durch mer vnsers || glimppfes willen beuolhen die vientschafft abzetund, als er das vff dis zit wol zetůnd macht hat, als von vnser helffer vnd helffers helffer wegen: in dem múgen ir imme wol gelouben vff dis zit, als ob wir selbs by úch weren.

Geben vnd mit vnserm ingesigel zu ende dirr geschrifft versigelt vff donrstag nach sant Laurentzien tag, anno etc. xlvj^to^.

Original en papier, muni au bas du petit sceau du comte appliqué en placard sous couverte de papier. (Archives de Mulhouse.)

709. *Par devant le sous-prévôt Nicolas Gulga, siégeant au nom du maître et du conseil de Mulhouse, vente par décret, avec faculté de réméré dans un délai de sept jours, d'une maison saisie pour le compte de l'abbaye de Lucelle, faute par Conrad Dietzschin, son propriétaire, d'avoir payé les rentes dont elle était grevée, et adjugée au saisissant moyennant 8 livres de Bâle et les frais en sus.* 1446. 2 sept.

Vendredi après la sainte-Vérène 1446.

Ich Claus Gulga, vnderschultheisze an miner herren stat des meisters vnd rätes zů Múlhusen,

Tůn || kunt menglichem mit disem brieue :

Das ich in der uorgenanten stat jn wuchen gerichts wise öffenlichen zů gerichte || sasz, dä kam fúr mich in gerichte der erber her Claus Seyler, priester lútzler ordens, an statt vnd jn nammen der erwirdigen geistlichen herren des abbts vnd gemeinen conuents zů Lútzzel, vnd offente dä wie das er pfand abe Conrat Dietzschins huse, in der Cromgassen nebent Reinharten dem harnescher gelegen, genommen vnd daz pfand fúr jre wissentliche versessen zinse näch des gerichts vnd der statt Múlhusen sitte, recht vnd gewonheit berechtiget, fúrgetragen vnd vsser klagt hette: batt mich daruff jme dasselbe pfand ze verkouffende.

Als bott ich es veyle vnd frogte obe das yemand kouffen, wie uil vnd waz man darumbe geben wolte: zů dem dritten mäle dä bott der uorgenante her Claus, jn nammen als obe stät, achte pfunt baseler múntzze pfenning vnd den schaden von gerichte darumb, vnd wand näch miner froge zum drittenmäle, als recht ist, niemand mee darumbe geben noch bieten wolte, wart mit gemeiner vrteil bekant das jch den kouff dem uorgenanten her Clausen geben solte.

Also gab ich jme den kouff, das obgenante hus, jn nammen als uor stat, vnd vertigote jnn des von gerichts wegen näch des gerichts vnd der statt Múlhusen sitte, recht vnd gewonheit, doch also das er das jn syben nechten, vnd nit jn järes frist, dann es jn der stette vergichte bůch ein veriehen pfand gestanden ist, sol wider ze lösen geben, äne geuerde.

Hie by worent jn gerichte vnde sind gezúgen die bescheidenen Andres Fulhaber, Peter Wagener, Hanns Torse, Peter Zowe, Peter Amman, Clewin Scheffer, Jerig Zöbellin, Hanns Stiuellin vnd Jäcop Francke, die schöffel, Wetzzel Buchswiller vnd Hans Pfirter, die amptlúte, ouch ander erber lúte mee burgere zů Múlhusen.

Des zů worem vrkúnde han jch der obgenante vnderschultheisze, von gerichts vnd bette wegen, des gerichts jnsigel mit vrteil öffenlichen gehenckt an disen brieff.

Geben vff fritag näch sanct Verenen tage der heiligen jungfrowen, näch Crists gebúrte vierzehen hundert viertzig vnd sechs järe.

Original en parchemin, muni du sceau du tribunal pendant sur lemnisques. (Archives du Haut-Rhin, fonds de Lucelle.)

1446. 25 sept. 710. *Dépense du prévôt de Colmar en se rendant à Ensisheim, où les envoyés de Mulhouse avaient comparu devant le duc d'Autriche, quand ils s'accommodèrent avec les sires de Montreux et de Hatmansdorff.*

Item, als der schultheis von begerung wegen der von Múlhusen, antreffende der von Múnstrole vnd Hadmanszdörffer, vor dem fúrsten von Ôsterrich ze Ensiszhein gewesen ist vnd die sache betragen wart : was iiij tage vsz mit zwein pferden, costet in zerunge, in pferdelon vnd in allem xxx ß. vj d.

Kaufhausbuch, dimanche après la saint-Matthieu 1446, p. 14. (Archives de Colmar, CC. registres de la recette et de la dépense.)

1446. 26 sept. 711. *Caution juratoire par laquelle le maître et le conseil de Mulhouse s'engagent à ne pas exercer de représailles contre la maison d'Autriche et ses ressortissants, à cause de la captivité de quelques-uns de leurs bourgeois qui, trois ans auparavant, à la chandeleur, avaient été portés par terre à Masevaux, par Henri Cappeler, bailli de cette ville, mais qui, grâce à l'intervention de Louis IV, comte palatin du Rhin, avaient été rendus à la liberté par l'ordre d'Albert VI, duc d'Autriche.*
Lundi avant la saint-Michel archange 1446.

Wir der meister vnd råte zů Mulhusen
Tůnd kunt menglichem vnd bekennen ôffenlichen mit disem brieffe :
Als ettliche die vnsern im dritten jåre nechstuergangen vff die liechtmesse zů Maszmúnster von dem vesten Heinrich Cappeller, vogt dåselbist, vnd anderen nidergeworffen vnd gefangen, aber von dem durchlúchtigen hochgebornen fúrsten vnd herren hern Alberchten hertzogen zů Ôsterrich etc^a, vnserem gnêdigen herren, dem durchlúchtigen hochgebornen fúrsten vnd herren hern Ludwigen, pfaltzgråuen by Ryne vnd hertzogen in Beyeren etc^a, ouch vnserm gnêdigen herren zů eren vnd ze willen, vnd wir mit inen, vff sůntag exaudi nechst vergangen, zů Costentz, vff ein slechte gewonlich vrfechde die wir in geschrifft mit vnser statt insigel versigelt úbergeben sôllen, vrberlichen gantz vnd gar lidig worden vnd gesagt sint: das wir also geloben vnd gereden in crafft disz briefs, by vnseren rechten trúwen an eydes stat, vnd by dem eyde so wir dem heiligen riche pflichtig sint, fúr vns, alle die vnseren vnd vnser nachkommen, von sôlicher gefengnisse wegen wider vnser gnêdig herschafft von Ôsterrich etc^a, alle die iren, den uorgenanten Heinrich Cappeller, die stat Maszmúnster vnd wer desshalben hafft, verdocht oder gewandt ist, niemer ze tůnde noch schaffen getån werden in keine wise, sunder ein rechte vrfecht harumbe getrúwelichen vnd vngeuerlichen veste vnd stête ze halten.
Des zů worem vrkúnde haben wir vnser statt grosz insigel getån hencken an disen brieff.
Geben vff mentag vor sant Michels tag des heilgen ertzengels, da man zalt nach Cristus gebúrte tusent vierhundert viertzig vnd sechs jare.

Minute ou copie en papier, sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

712. *Désistement donné au maître et au conseil de Mulhouse par le comte Louis de Helfenstein qui, par égard pour le duc Louis IV le Bon, comte palatin du Rhin, renonce pour lui, ses hoirs et ses alliés à toute action contre la ville, soit pour l'attitude qu'elle avait prise dans l'affaire de Henri Hummel, soit pour le fait du varlet jugé à Mulhouse, soit pour la captivité des bourgeois que Jean de Rechberg avait fait prisonniers près de Masevaux, soit pour les frais et dommages occasionnés par les hostilités, soit pour la sentence rendue par le comte de Linange et dont le comte de Helfenstein prétendait se faire délivrer l'original.* 1446. 4 nov.

Vendredi après la toussaint 1446.

Wir Ludwig graue zu Helffenstein
Bekennen vnd tun kont offenbar mit diesem brieff:

Als wir ansprache vnd forde || runge getan han an die ersamen wysen meister vnd rate der stat zu Mulhusen, von eyns armenmannes wegen genant || Heinrich Hummel vnd von eins knechts wegen vber den zu Mulhusen gericht worden ist, auch von ettlicher der von Mulhusen burger wegen die Hans von Rechberg bij Maszmúnster gefangen solle han, vnd vmb costen vnd schaden den wir in der fientschafft vnd sust von der obgerurten sachen wegen gelidten vnd genomen han, vnd danne von eins rachtungszbrieffs wegen den der edel vnser oheim Hesse graue zu Lyningen versiegelt hat vnd den wir gefordert han vns zu ubergeben : da haben wir dem durchluchtigen hochgebornen fursten vnd herren hern Ludwigen pfalczgrauen bij Rine, des heiligen romschen richs ercztruchsessen vnd herczogen in Beyern, vnserm gnedigen lieben herren zueren vnd liebe, off die obgemelten ansprache vnd forderunge alle, vnd off igliche besunder, vnd was sich bisz off hute datum disz brieffs zuschen vns vnd den egenanten von Mulhusen, vnser beidersijte helffer vnd helffers helffere vnd wer darunder gewant oder verdacht ist, dauon gemacht oder verlauffen hat nicht vszgenomen, fur vns vnd alle vnser erben genczlich verczieged, vnd verczijhen also genczlichen daroff in crafft disz brieffs, vnd wir noch vnser erben sollen vmb das alles, wie uorgeschrieben stet, furbasz zu ewigen zijten dheynerley ansprache oder forderunge dauon oder von der sachen wegen an die obgenanten von Mullhusen vnd ir nachkomen, noch dheinen iren burgere oder die iren, gehaben noch getun durch vnsselbs noch nyemand von vnsern wegen, in dhein wyse, alle geuerde vnd argeliste genczlichen vszgescheiden.

Vnd des zu vrkunde so haben wir graue Ludwig obgenant vnser ingesiegel tun hencken an diesen brieff.

Der geben ist off frijtag nach aller heiligen tag, anno domini millesimo quadringentesimo quadragesimo sexto.

Original en parchemin, muni du sceau en cire verte sur gâteau de cire brune, pendant après des lemnisques également en parchemin. Les Helfenstein portaient un éléphant (*helphant*) sur trois coupeaux de montagne, tourné à sénestre; le heaume tourné de même a pour cimier une tête d'éléphant. Le sceau porte pour légende, en caractères gothiques : S. LUDWIG GRAF VŌ HELFENSTEIN. (Archives de Mulhouse.)

1446. 6 nov. 713. *Dépense d'un stettmestre de Colmar, qui accompagne des envoyés de Mulhouse à Fribourg, où ils se rendaient pour négocier avec le duc d'Autriche.*

Item, der meister Swartz reyt gon Friburg mit den von Múlhusen zů dem fúrsten von Ősterrich : waz drige tage vsz mit zwein pferden, costet in zerunge, in pferdelon vnd in allem xviiij ß. ij d.

Kaufhausbuch, 1446-47, dimanche après la toussaint 1446, p. 21. (Archives de Colmar, CC, registres de la recette et de la dépense.)

1446. 11 nov. 714. *Alliance défensive entre l'électeur palatin Louis IV le Bon, comme grand bailli d'Alsace, représenté par son serviteur et conseiller le chanoine Conrad de Bussnang, d'une part, Frédéric de Ruost, le maître et le conseil de Strasbourg, d'autre part, les maîtres et les conseils des villes impériales de Haguenau, de Colmar, de Sélestadt, de Wissembourg, de Mulhouse et d'Obernai, en troisième part, conclue pour prévenir une nouvelle invasion de l'Alsace par les Armagnacs ou par tout autre peuple étranger. — 1° En cas d'invasion, celui des états qui en sera le premier informé, en fera part aux autres alliés, lesquels se mettront sur l'heure en demeure d'entrer en campagne. — 2° Si l'ennemi se borne à faire des courses, les trois capitaines chargés de la défense, l'un pour l'électeur palatin, le second pour la ville de Strasbourg, le troisième pour les villes impériales, se rendront à la tête de leurs forces sur le point qui leur paraîtra le plus favorable à une action, et s'entendront sur les mesures ultérieures à prendre. — 3° Si l'ennemi arrive en force et établit un camp, la partie contractante qui en sera le plus rapprochée, députera vers ses alliés qui enverront deux des leurs au lieu qui conviendra le mieux, pour aviser aux moyens à employer contre l'ennemi. — 4° Si l'on fait des prises sur l'ennemi, les prisonniers et le butin seront communs aux trois parties, pour être partagés entre elles conformément à l'usage et au droit de butin, à moins que la prise n'ait été faite par une seule: dans ce cas, les deux autres n'auront rien à prétendre. — 5° Les alliés se concèdent mutuellement l'entrée de leurs châteaux et forteresses, pour servir en tout temps de bases d'opération et de places de refuge contre l'ennemi, à charge par les chefs de corps de s'engager à ne rien entreprendre contre les habitants. — 6° Si, dans le territoire compris dans l'alliance, il se trouvait quelque traitre pour moyenner l'invasion du pays, on le traitera, lui, ses châteaux, ses villes, ses vassaux et ses biens, de la même manière que l'ennemi. — 7° L'action de la ligue s'étendra depuis Mulhouse jusqu'à Wissembourg, entre les Vosges et le Rhin, et sa durée est fixée à trois ans. — 8° Si, dans cet intervalle, l'un ou l'autre des contractants subissait quelque dommage, pour en obtenir la réparation, les autres parties lui devront aide et conseil même après l'expiration du traité.*

Fait en triple, sous le sceau du prince Louis, sous celui de la ville de Strasbourg et sous ceux des villes impériales, le jour de la saint-Martin évêque 1446.

J. Du Mont, Corps diplomatique du droit des gens. Amsterdam, 1726, in-fol., tom. III. 1re partie, pp. 157-58.

1446. 29 nov. 715. *Le maître et le conseil de Colmar font part à leurs bons amis de Mulhouse du résultat de la diète convoquée à Haguenau par le comte palatin du Rhin, à laquelle, seules des villes impériales, Mulhouse et Kaysersberg ont manqué d'assister, au grand déplaisir du lieutenant du grand bailli. Cet officier a entretenu l'assemblée, au nom du comte palatin du Rhin, des guerres et des ravages qui désolent le pays et qui deviennent chaque jour plus intolérables; le mieux serait d'avoir sur pied un corps de cent hommes d'armes, fournis moitié par l'électeur palatin, moitié par les villes impériales, sous le commandement de l'électeur, et qui se porteraient partout où il serait nécessaire. Les villes impériales n'ont pas rejeté la proposition, mais elles ont demandé de se réunir encore une fois pour la discuter à fond. Le grand bailli y a consenti et il a été convenu que cette seconde diète aurait lieu à Strasbourg, le mercredi après la saint-Nicolas (7 décembre). Mulhouse ne devra pas manquer d'envoyer sa*

députation, de crainte qu'on ne dise qu'elle s'est rendue à une assemblée où il lui convient moins de se trouver. Pour rendre cette nouvelle diète plus fructueuse, il est convenu que les villes supérieures auront une conférence préparatoire à Colmar, le jeudi (1er décembre), et Mulhouse est prié d'y assister.

Mardi après la sainte-Catherine 1446.

Vnsern sundern gůten frundem dem meister vnd dem rate zů Mulnhusen.

Vnsern dienst vor.

Sundern guten frund, als vnser gnediger herr der pfaltzgraff úch, vns vnd andere vom rich beschriben vnd begert hat vnser erbere bottschafften zu etttelichen sinen reten gon Hagenouwe ze schicken, vns ettliche sachen durch die selben ret furzebringen etc., ist nu vnser erbere bottschafft [die] wir daselbs gehept hant, yetz wider by vns komen, hat vns nu gesaget wie das die richstett, uwer vnd vnser guten frund, ir botten alle da gehept hant, vszgenomen ir vnd vnser frund von Keysersperg, daran nu vnser gnediger jungher der lantvogt nit einwenig vnwillens gehept hat das ir nit ouch komen sigent, vnd werent ettelich botten nit gewesen die im besten darinn rěten, uch were geschriben worden das ir uwer bottschafft ferer getann haben můsten.

Als hat nu vnser jungher der lantvogt angehept vnd erzalt wie vnser gnediger her der pfaltzgraff vnd sin rete bedacht habent solliche wilde loiffe vnd rôiberige so nuzemol furgenomen werdent, vnd bescheet einer hie vmb gezogen wurt, der ander dort, einer hút, der ander morn, vnd zebesorgen sig ye lenger ye mer bescheen mag : nu das sollichs zu notturfft furkomen werde, habent sich dauon vnderrett vnd gemeint gůt sin das man ein reysigen zug hundert pfert hett, der solten vnser gnediger her der pfaltzgraff funfftzig haben vnd die richstett ouch funfftzig, die solten geleyt werden an die ende da das nott wer vnd vnser her der pfaltzgraff ein houptman sin.

Daruff nu der richstett botten daselbs noch allerleyge rede daselbs bescheen, eins andern tags sich furer von den sachen gruntlich zevnderreden gon Straszburg verramet habent vff mittwoch noch sant Niclaus tag schierost kunfftig, vnd darvmb gon Straszburg vmb das man mit den von Straszburg gereden moge, ob sie zů sollichem ouch geneyget sin wollent, darzu ir uwere bottschafft ouch tun sollent uwer meynung vnderricht, als vns ouch der lantvogt empfolhen hat uch sollichs zeschriben, dann detten ir des nit, ist versehelich ir werdent villicht uwer bottschafft darvmb an andere ende tun da es uch nit also komlich were.

Furer ist ouch von ettelichen in sunders gerett worden notturfftig sin das wir richstett hieobenen vnd ouch die von Sletzstatt ein vortag mit einander halten vns samentlich zevnderreden, denselben vortag wir ouch im besten vnd furderung willen ansetzen alhar zu vns in vnser statt vff dornstag schierst kunfftig zenacht an der herberg zesind, morndes am fritag fruge von den sachen zereden, denselben tag wir uch ouch hiemit verkunden uwer erbere ratzbottschafft alhar zuvertigen vnd nit vszzebliben, dann wir den vnsern frunden von Sletzstatt, ouch den andern richstetten vnsern vmbsaszen vnd frunden ouch also zewissen geton vnd verkundet habent vff die zijt ir bottschafft also by vns zehaben.

Datum tertia post beate Katherine virginis, [anno etc. xlvj°.

Meister vnd rat zů Colmar.]

Copie contemporaine insérée à sa date dans le «Liber missivarum» 1442-48, fol° 214 recto. (Archives de Colmar.)

1447. 28 avril. **716.** *En réponse au comte Jean de Thierstein qui, avec d'autres seigneurs de l'Alsace (Conrad de Bussnang, Maximin de Ribaupierre), avait expliqué à la ville de Colmar, au nom de la maison d'Autriche, comment il entend se comporter envers elle si, comme on en est averti journellement, un peuple étranger venait de nouveau envahir le pays, le maître et le conseil lui rappellent tous les efforts qu'ils ont faits naguère pour garantir la tranquillité de la province; récemment encore ils ont conclu un traité avec le grand bailli, avec la ville de Strasbourg et avec d'autres seigneurs et villes pour protéger l'Alsace contre une agression de ce genre: on peut donc compter sur eux comme sur des gens à qui la paix est chère.*

Vendredi après la saint-Marc 1447.

Dem edeln wolgeboren herrn groff Hannsen von Tierstein, houptman ze Ensiszheim, vnsern gnedigen herren.

Vwern gnaden sigent vnsere willige dienst allczijt vorgeschriben.

Gnediger herr, als ir vnd etteliche andere herrn mit úch vns yetz von wegen des durchluchtigen hochgebornen fursten vnsers gnedigen herrn von Osterrich etc. geschriben habent, diser sweren vnd wilden lôiff halb so sich in disen landen an manigen orten zu vngemach schickent, dauon ir nu in rat gerett habent, begerent damit an vns ob ein fremde volck vnderstund disz lant zeschedigen oder in anderm schin durch zeziehen, des ir ouch tegelichs gewarnt werdent, wes ir uch dann darinn zů vns halten vnd versehen sollent, wie dann uwer brieff dauon vollilicher wiset, habent wir gůter mossen verstanden vnd hoffent uwern gnaden solle noch wolbedechtlich sin, das wir vormols allczijt zefride vnd gemach diser lande geneyget gewesen vnd noch sint, ouch furer meinent zesin, dann ob disz lant geschediget werden solt, were vns in gantzen truwen leyt, als wol billichen ist, vnd ir vns on zwiuel wol getrúwen sollen vnd mögen vnd dem glich getann.

So habent wir vns in vnlanger zijt mit der lantvogtie, der statt von Straszburg, ouch andern herrn vnd stetten diser lantschafft verschriben, ob ein semlich fremd volck vnderstund in disz lant ze ziehen vnd zeschedigen, das man das vnderstund zeweren noch dem besten, als die brieff daruber begriffen vollilicher wisent, vnd vnser gnediger herr von Busznang, der selbs darinn ist, wol weysz, vnd uwern gnaden, des wir vns versehent, wol anbringt: daby nu wol zeuerstond ist das man sich nudt anders dann alles guten zu vns versehen sol vnd mag, dann was zu fride vnd gnade trifft, sol an vns nit erwinden.

Datum sexta post beati Marci, anno domini M. cccc. xlvij.

Meister vnd rat zu Colmer[1].

Copie contemporaine insérée à sa date dans le «Liber missivarum» 1442-48, fol° 229 verso. (Archives de Colmar.)

[1] Le comte de Thierstein, Conrad de Bussnang et Maximin de Ribaupierre s'étaient également mis en rapport avec Sélestadt, Kaysersberg et Mulhouse; avant de répondre, Colmar paraît s'être entendu avec la première de ces villes, à laquelle il écrivit à cet effet, le mercredi après la saint-Marc (26 avril) 1447 (*Liber missivarum*, fol° 229 recto).

717. *Dépense d'un député de Colmar se rendant à Guebwiller à la demande de Mulhouse.* 1447. 1er oct.

Item, Welschi von Bebelnhein reyt gon Gebwilre von begerung wegen vnser frúnde von Múlhusen : costet in allem vj ß. v d.

Kaufhausbuch, 1447—48, dimanche après la saint-Michel 1447. (Archives de Colmar, CC, registres de la recette et de la dépense.)

718. *Voyage de l'obristmestre de Colmar à Mulhouse, à la prière du comte Jean de Thierstein.* 1447. 22 oct.

Item, der öberstmeister reyt gon Múlhusen von begerung wegen vnsers herren gråff Hannsen von Tierstein : war vier tage vsz mit drin pferden, costet in zerung, in pferdelone vnd in allem j lb. viij ß. d.

Ibidem, dimanche après la saint-Luc 1447, p. 20.

719. *Par-devant le sous-prévôt Nicolas Gulga, siégeant au nom du maître et du conseil de Mulhouse, vente par décret, avec faculté de réméré dans un délai d'un an et un jour, d'une maison à l'enseigne de la Clef, près de la porte de Bâle, saisie pour le compte de l'abbaye de Lucelle et adjugée au saisissant moyennant 10 livres de deniers et en outre les frais de justice.* 1448. 22 avril.

Lundi après cantate *1448.*

Ich Claus Gulga, vnderschultheisz an miuer herren stat des meisters vnd rätes zů Múlhuzen, ||

Tůn kunt menglichem mit disem briefe :

Das jch in der uorgenanten stat jn wuchen gerichts wise öffen || lichen zů gerichtė sasz, dä kam fúr mich in gerichte der erber her Reinhart Gattiat, priester, an stat vnd jn nammen der erwirdigen geistlichen herren des abbts vnd gemeinen conuents zů Lútzel, vnd offente wie das er pfand abe dem huse zům slússel by Basel thor, nebent Hans Stiuellin gelegen, genommen vnd daz pfand durch Hannsen Heber fúr jr wissentliche schulde vnd versessen zinse, näch des gerichts vnd der statt Múlhusen sitte, recht vnd gewonheit berechtiget, fúrgetragen vnd vsserclagt hette, batt mich daruff jme dasselbe pfand ze verkouffende.

Also bot ich es veyle vnd frogte obe das yemand kouffen, wie uil vnd was man darumbe geben wolte : zů dem drittenmäle dä bot der egenante her Reinhart zehen pfunt pfenning darumbe vnde schaden von gerichte, vnd wannd näch miner fräge zům drittenmäle, als recht ist, nyemand mee darumbe geben noch bieten wolte, wart mit gemeiner vrteil bekant das jch den kouff dem uorgenanten her Reinharten geben solte.

Also gab ich jme jn nammen als obe stät den kouff, das obgenante hus, vnd vertigete jnn des von gerichts wegen, nöch des gerichts vnd der stat Múlhusen sitte, recht vnd gewonheit, doch also das er oder die obgenanten herren von Lútzzel das jn jare vnd in tage söllen wider ze lösen geben, äne geuėrde.

Hie by worent jn gerichte vnde sint gezúgen die bescheidenen Claus Selbach, Claus Hasemburg, Claus Åbin, Henszlin Spiesz, Peter Grösselin, Růdolff Steinbach, Martin Waltkilch, die schöffel, Hanns von Tüngen vnd Henszlin Knöpfflin, die amptlúte, ouch ander erber lúte mee burgere zů Múlhusen.

Des zů worem vrkúnde han ich der obgenante vnderschultheisze von gerichts wegen des gerichts jngesigel mit vrteil öffenlichen gehenckt an disen brieff.

Geben vff męntag näch dem sůntag cantate jn osterzite, näch Crists gebúrte viertzehen hundert viertzig vnde achte järe.

Original en parchemin, muni du sceau du tribunal pendant sur lemnisques. (Archives du Haut-Rhin, fonds de Lucelle.)

1448. 23 avril. **720.** *Le noble Hermann d'Eptingen mande au maître et au conseil de Mulhouse que son parent et ressortissant le bâtard Pierre d'Eptingen ayant conduit dernièrement des tissus et d'autres marchandises au marché de Mulhouse, où il se pourvut d'une marque ou acquit et paya le péage, ne fut pas moins, en sortant de la ville, arrêté à la porte sous prétexte qu'il avait payé trop peu. Il s'excusa le mieux qu'il put, disant que sa marchandise était encore dans la ville, qu'elle valait plus de 100 florins, et que s'il y avait erreur, il paierait la différence à la première occasion. Là-dessus on le laissa partir en lui reprenant son acquit. Mais au voyage suivant, au lieu de lui demander simplement le surplus, on le retint prisonnier et on lui fit des frais extraordinaires. De tout ce dommage, Hermann d'Eptingen demande à la ville la réparation à laquelle il pense avoir droit.*

Jour de la saint-Georges 1448.

Den ersamen wisen dem meister vnd räte zů Múlnhusen, minen gůten fründen.

Minen dienst vor.

Ersamen wisen, Peter von Eptingen, basthart, der mir ze || versprechen stot vnd gewand ist, hat sin gewerb vnd veilen kouff mit || schúrletzz vnd sust by úch uff úwerm merckt ze Múlhusen gehept, sin wortzeichen genomen vnd verzollt, als ich vernym, er ist an úwer port darúber vffgehalten vnd gemeynt wider in, er hab nit gnůg verzollt: der myne hat dartzů erberlich geantwurt, sins gewerbs vnd der sinen lege noch erberlich hinder úch in úwer stat, als ouch die worheit waz, mer wand hundert guldin węrt; so er am nechsten mol wider zů úch gen Mulhusen kem den merkt ze sůchen, mit ime ze úberslahen, hett er denn nit gnůg verzollet, wolt er noch mer geben vnd zollen: er ist daruf gelossen farn deszmols, vnd sin zoll wortzeichen von im genomen mit den furworten.

Am nechsten darnoch so er wider gan Múlhusen zů úch komen ist, so haben ir in úber solich erbietung vnd ane úberslag gefangen, getrengt vnd gehalten nach úwerm willen, ze costen vnd schaden brocht vnbillich, des er sich nit versah noch ich úch getrúwt hette.

Nachdem er der minen ist, beger vnd vorder ich hiemit an úch mir darumb wandel zetůnde gůtlich, mit ablegung solicher beswernisz, costens vnd schadens, als ich meyne billich beschęh, vmb daz mir nit gebúre ander ersůchung vnd fúr-

nemung darinn ze tůnd, des ich lieber vertragen sin vnd gůtlich von úch nemen wil: úwer verschriben antwurt.

Datum ipsa die beati Jeorij, anno etcª xlviij.

Herman von Epptingen etc. [1]

Original en papier avec traces de sceau en cire verte, formant la tête d'un rotule composé de la réunion de toutes les pièces de ce dossier cousues bout à bout. (Archives de Mulhouse.)

721. *Le maître et le conseil de Mulhouse répondent au noble Hermann d'Eptingen que le motif de* 1448.
l'arrestation de son parent n'est pas tel qu'il croit. Il y a cinq ans environ, il était venu vendre sa 25 avril.
marchandise dans leur ville et, à cette occasion, il dissimula au péager le prix qu'il en avait tiré et lui fit tort de ce qui lui était légalement dû. Cette fraude ayant été constatée, la ville aurait eu le droit de mettre la main sur la personne et les biens de Pierre d'Eptingen, mais à la prière de quelques marchands de Fribourg, ses co-bourgeois (à cette époque il était bourgeois de cette ville et non pas vassal de Hermann d'Eptingen), on se contenta de lui infliger une légère amende, et depuis lors on n'a pas cessé de vivre en bonnes relations avec lui. La réclamation de Hermann d'Eptingen n'a donc rien de fondé, et la ville le prie d'y renoncer.

Jeudi jour de la saint-Marc évangéliste 1448.

Dem vesten Herman von Eptingen, vnserm gůten frúnde.

Vnsern dienst uor.

Lieber Herman, als du vns von Peter von Eptingen wegen geschriben hast, der dir ze versprechen stande vnd gewand sie, das er sin gewerbe vnd veylen kouff by vns gehept, sin wortzeichen genomen vnd verzollt, darúber an vnser porten vffgehalten worden vnd wider inn gemeynt er nit gnůg verzollt, daruff er geantwúrt habe dessinen noch vil in vnser stat hinder vns were, wann er am nechsten wider ke̊me, hette er denn nit gnůg verzollet, wolte er nåchziehen, úber so̊lichs als er dårnåch wider by vns komen sie, haben wir inn gefangen, gedrengt vnd gehalten, nach vnserm willen zů costen vnd schaden brocht, vnd begerst dir darumbe wandel ze tůnde mit abelegung so̊licher beswe̊rnisz, costens vnd schadens etc.: lieber Herman, fůgen wir dir ze wissen das by fúnff jaren vngeuorlichen

---

[1] Hermann d'Eptingen est connu pour avoir fait, en 1449, la guerre à la ville de Bâle, qui le fit prisonnier et détruisit son château de Blochmund (Schœpflin, *Als. illustr.* II, p. 35). Promu chevalier dans la suite, ce fut lui qui reçut, au nom de l'archiduc Sigismond, l'hommage des vassaux autrichiens après la mort de Pierre de Hagenbach, qu'il remplaça comme bailli provincial en 1474 (ibid. II, pp. 23, 508, 598). — L'expression de *schurletz* qui, d'après Schertz (*schuirletz*), signifie soit le mouchoir, soit la chemise, servait sans doute aussi à désigner le tissu ou la toile dont on les faisait. Le bâtard Pierre d'Eptingen étant, au moment où il eut des difficultés avec la ville, bourgeois de Fribourg, on peut supposer que cette ville faisait à ce moment un commerce de toile avec Mulhouse. On a vu dans la correspondance du greffier André Schad, du temps où il était prisonnier des Armagnacs, que, pour se procurer du drap noir fin, il fallait s'adresser aux marchands de Bâle. Je trouve dans le «Liber missivarum» de Colmar 1442-48, folº 141, que cette dernière ville fournissait à Mulhouse du drap ordinaire. Une lettre du maître et du conseil, datée du dimanche de la trinité (23 mai) 1445 et adressée au comte Jean de Thierstein, se plaint du chevalier Pierre de Morimont et de son frère Conrad, qui avaient enlevé onze pièces de drap qu'Eberlin Hecker le drapier, bourgeois de Colmar, voulait faire vendre au marché de Mulhouse, sous prétexte que le voiturier aux gages de l'expéditeur n'avait pas payé le péage.

vergangen, der obgenante Peter vff ein zite sinen veylen kouff by vns gehabt, sin losung vnserm geswornen zoller nåch ersůchung sich dartzů gebúrt verhalten, die vnworheit geseit vnd vns vnsern zoll verslagen, das sich alszdenn mergklich erfunden hat, daruff wir inn gehanthabet, zů ime gegriffen, zů sinem libe vnd gůt wol recht gehept hetten: yedoch vmb bette willen sin ettlicher koufflúten von Friburg, siner mittburger, då er denntzůmål gesessen, nit der dine noch dir ze versprechen was, vnd anderer der vnseren siner gúnstern vmb ein geringe besserung gůtlichen mit dem sinen von vns komen, gelåssen vnd meynen ime dåmitte der zit frúntschafft vnd gnåd erzôigt haben, wil vns das yeman anders keren, bedunckt vns nit billich sin.

Bitten dich haruff mit ernst gůtlich vns sôlicher vorderung ze vertragen, dann wir ime, dir, noch nyemand von sinen wegen desshalben, nåch handelung vnd beslusz der sachen, nútzit wissen ze wandelen noch ze antwúrten haben, kônnen wir das in ander wege vmb dich verdienen, wellen wir willig sin.

Datum quinta ipsa die Marci ewangeliste, anno etc[a] xlviij[uo]

Meister vnd rat zů Múlhusen.

Minute ou copie contemporaine en papier, sans marque d'authenticité. Nº II du rotule. (Archives de Mulhouse.)

1448. 12 mai.

722. *En réponse à leur lettre du 25 avril, Hermann d'Eptingen trouve que le maître et le conseil de Mulhouse ne lui écrivent pas comme ils devraient et leur exprime son étonnement de les voir refuser la satisfaction à laquelle il croit avoir droit. Ne pouvant s'entendre avec eux, il leur propose de porter la difficulté devant son gracieux seigneur le prince Albert (VI le Prodigue) duc d'Autriche, ou devant les lieutenant et conseillers de la cour de sa grâce à Ensisheim.*

Jour de la pentecôte 1448.

Den erbern wysen dem meister vnd rate zů Múlhusen.

Min dienst vor.

Burgermeister vnd rat, vff min geschrifft vnd begerung || von Peters von Eptingen basthartz wegen, haben ir mir geantwúrt etc. ||

Vorab so schriben ir mir nit als ir tůn solten, darzů wegren ir úch miner begerung, als mich beduncket, gůtlich nachzekomen, nach lut úwers brieffs, daz mich vnbillich nympt: so hat es sich och ettwaz anders denn ir melden von Peters wegen gemacht, als ich úch vor gůter mosz zem teil bestymet habe, daz stand vff dis mal an sinem end: hette ich mich versehen ir weren miner begerung darinne one ander ersůchung gůtlich nachgangen, des ich noch ein hoffnung haben vnd an úch begeren wil als vor, mir ablegung solicher beswernisz, costens vnd schadens von des minen wegen gůtlich ze tůnd, oder aber vmb bede obgemelte stúck fúrzekomen vnd mir eins rechten deshalp zů sinde vor dem durchlúchtigen fúrsten vnd herren hern Albrechten hertzogen zů Osterrich etc[a], minem gnedigen herren, personlich oder vor siner gnaden anwalt vnd råten sins hoffs zů Ensiszhein, des sol

mich von úch zem rechten benûgen vnd furderlich bitten vnd tag zû setzzen; dasselb wil ich och tûn: úwer antwúrt.

Geben vff den heiligen pfingst tag, anno etc[a] xlviij[uo].

Herman von Eptingen.

Original en papier. avec traces de sceau en cire verte, N° III du rotule. (Archives de Mulhouse.)

723. *Répondant à Hermann d'Eptingen, le maître et le conseil de Mulhouse persistent à soutenir qu'ils ne lui doivent aucune réparation pour ce qui s'est passé entre eux et Pierre d'Eptingen. Cependant pour lui témoigner leur bonne volonté, ils lui proposent de rendre juges de la difficulté soit le bourgmestre et le conseil de Fribourg, à la juridiction desquels ledit Pierre d'Eptingen ressortissait autrefois et ressortit peut-être encore, soit le bourgmestre et le conseil de Brisach. Quant à leur correspondance, ils lui écrivent du même style dont ils se servaient pour son père et comme ils écrivent à tous les nobles, et prétendent ne pas user envers lui de moins de politesse.* 1448. 18 mai.

Samedi avant la trinité 1448.

Dem vesten Herman von Eptingen, vnserm gûten frúnde.

Vnsern dienst uor.

Lieber Herman, du schribst vns aber von Peters von Eptingen wegen vnd begerst dir ablegung sôlicher beswe̊rnisz, costens vnd schadens sinenthalben ze tûnde, oder aber mit dir fúr den durchlúchtigen hochgebornen fúrsten vnd herr hern Alberchten hertzogen zû Ôsterrich etc[a], vnsern gne̊digen herren, oder siner gnaden anwalt etc. zekomen.

Lieber Herrman, wir haben dir uormals handel der sache vnd das wir dir noch nyeman desshalben nútzit wissen ze antwúrten noch ze wandelen haben, geschriben, daby wir aber beliben, bitten vnd begeren als ouch vor vns sôlicher uorderung gûtlichen ze vertragen, wellen wir vmb dich gerne verdienen: môcht des nit sin, vmb das denne menglichen verstânde das wir dir glichs vnd billichs nôte vor sin, wolten wir wol, wir meynen nâch gestalt der sachen dir harumbe billich nútzit ze antwúrten hetten, so wellen wir mit dir fúrkomen fúr die fúrsichtigen wisen burgermeister vnd râte zû Fryburg, dâ ouch der obgenante Peter der zite gesessen gewesen vnd villicht noch ist, oder burgermeister vnd rât zû Brisach an der ende einem mit rechte vsszfúndig werden ze lâssen, obe wir dir desshalb útzit pflichtig sien zû bekeren oder ze wandelen: was vns denn bekennt wirt, des sol vns wol genûgen, vnd welich ende der eins dir eben sie vffzene̊men, wellest vns verschriben wissen lâssen, vnd dieselben daruff bitten sich der sache anzene̊men vnd tage ze setzzen, dessglichen wellen wir denn ouch tûn: vnd als du vns schribst, wir schriben dir nit als wir sôllen, kônnen wir nit anders verstân denn das wir dir als dinem vatter seligen vnd noch húttbytage allen edeln lúten dinen glichen schriben vnd harbrocht hant, dann wir gegen dir gar nôte anders oder sunders fúrne̊men, sunder dienst vnd willen dir lieber erzôigen wolten.

Datum sabbato ante trinitatis, anno etc. xlviij[uo].

Meister [etc.]

Minute ou copie contemporaine en papier, sans marque d'authenticité, formant le n° IV du rotule. (Archives de Mulhouse.)

1448. 19 mai. **724.** *Voyage d'un député de Colmar à Mulhouse au sujet de Sélestadt.*

Item, der von Bebelnhein reyt gon Múlhusen von der von Sletzstatt wegen: waz úbernacht vsz mit zwein pferden, costet in allem x ß.

Kaufhausbuch, 1447-48, dimanche de la trinité 1448, p. 51. (Archives de Colmar, CC, registres de la recette et de la dépense.)

1448. 25 mai. **725.** *Le maître et le conseil de Colmar transmettent à leurs bons amis de Haguenau la lettre par laquelle la ville de Strasbourg vient de leur annoncer la prochaine irruption d'un peuple étranger; il est probable qu'elle aura écrit dans le même sens à Haguenau et à d'autres villes, et il semble utile à Colmar de se concerter pour que, quant aux mesures à prendre, on se borne à exécuter la convention à laquelle Strasbourg se réfère. En conséquence Haguenau est prié de prendre les ordres du grand bailli et de convoquer à Sélestadt ou à Obernai la diète des villes qui ont adhéré au traité.*

Samedi jour de la saint-Urbain pape 1448.

Vnsern sundern gůten frunden dem meister vnd dem rate zů Hagenouw.

Vnser willig dienst allczijt steuor.

Ersamen wisen sundern lieben vnd guten frunde, die fursichtigen wisen meister vnd rat der statt zu Straszburg habent vns yetz geschriben von eins fremden volckes wegen so in disz landt vnderstande zekomen, nach innhalt irs brieffs des abschrifft wir uch harinn verslossen senden: wann wir nu in sollichem der von Straszburg brieff verstont das sie uch vnd andern in sollicher massen ouch geschriben hant, so wil vns beduncken notturfftig sin ze samen zekomen sich von den sachen gruntlich ze vnderreden vnd eins ze werden, das man nit witter vszgang, noch neher inziehe, dann die verschribung so sie meldent, wiset, vnd das ir vnsers gnedigen junghern des lantvogts willen darinn erfurent, ouch damit die stett so dann in der eynung begriffen sint, vszgenomen die von Straszburg, vff ein kurtzen tag gan Sleczstatt oder Ehenhein beschribent, vmb die sachen ze setzen vnd ze ratslagen wie man sich denne darinn halten wolle: was nu uwer meynung harrinn sin wil, begerent wir vns by disem botten wider verschriben wissen zelossen.

Datum sabbato ipsa die beati Vrbani pape, anno etc. xlviij°.

Meister vnd rat zů Colmer.

Copie contemporaine insérée à sa date dans le «Liber missivarum», 1442-49, fol° 274 verso et 275 recto. (Archives de Colmar.)

La ville de Colmar écrivit sous la même date à ses voisins de Sélestadt pour leur rendre compte à la fois de la lettre qu'elle avait reçue de Strasbourg et de celle qu'elle venait d'écrire à Haguenau. Dans cette seconde missive, elle analyse plus exactement que dans la première la lettre de Strasbourg :

Die fursichtigen wisen meister vnd rat der statt zu Straszburg habent vns ye geschriben vnd zewissen getån, wie das inen in sollichem als sie sich fur Wasselnheim gelegert habent, furkomen sig das sich ein fremde volck in welschen landen

huffe vnd in dis landt meynd zeziehen, das zebeschedigen, ouch villicht sie vsz dem leger ze bringen, vnd damit an vns begert daruff gerustet zesind, ob das also zeschulden keme, darzetunde nach wisunge der verschribunge etc.

Ibid., fol° 275 recto.

726. *En réponse à leur dernière lettre, Hermann d'Eptingen écrit au maître et au conseil de Mulhouse qu'il ne comprend rien à leur refus de porter leur litige devant le duc d'Autriche ou devant sa cour d'Ensisheim : ce prince n'est-il pas le seigneur territorial du pays, le possesseur du landgraviat auquel demandeur et défendeurs ressortissent? Pour lui il ne peut accepter les juges que la ville lui propose et il offre de déférer le jugement au comte Jean de Thierstein ou au chevalier Marquard de Baldeck, bailli de Thann.* 1448. 2 juin.

Jour de la saint-Marcellin et saint-Pierre 1448.

Den erberen wisen meister vnd rot ze Múlhusen etc[a].

Minen dienst vor.

Burgermeister vnd rat, úwern lesten brieff vnd antwurt || mir vff min geschrifft jetz geton han ich enphangen, aber ich hôr vnd ver || stande nit dar an das ir dem nochgon wellen zem rechten fúr ze komen vmb bede stúck, als ich gemeldt habe, fúr minen gnedigen herren von Osterrich etc[a] selbs, vnsern landfúrsten, in des land vnd landgroffschafft ir vnd ich bede sit gesessen, gelegen vnd gehôrend sint, oder fúr sinen anwalt vnd rette dis lands, ir nit vff nemen vnd mir des vssgangen hette ich mich nicht versehen; so kan mir ŏch sust dehein gůtlich ablegung noch miner vorderung sôlicher beswernisz, kostens vnd schadens von des minen wegen, als billich were, von úch nit gelangen one recht, als ich sust gerne gůtlich nemen wolte deheins wegs gedihen, ist vngehôrt vnd frômde, ŏch nit wol lidlich.

Wol melden ir vnder anderem fúr die ersamen wisen burgermeister vnd rot der statt Friburg oder Brysach ze komen vmb ein stúck, kan ich eins von dem andern nit gesúndern, vinde es ŏch nit an rote vnd beger noch hút by tage aber an úch, als ŏch vor, mir ablegung ze tůnde noch miner vorderung vnd sôlichs zů benemen die wile ir sôlich gebot von mir fúrgeslagen verachten, oder mir aber noch vmb bede stúck vngesúndert eins rechten ze sinde vnd fúrzekomen vff den wolgebornen herren groff Hansen von Tierstein oder vff den strengen vesten herrn Marquartten von Baldegk, ritter, vogt ze Tanne, welhen ir dor vnder wellen, mit einem glichen zů satze rechtlich entscheydung ze tůnde vnd ze kurtzem vsstrag dar ze komen, vmb das ich nit ob ir mir das ŏch verslahen vnd vor sin woltten, zů verrer ersůchung vnd fúrnemung gegen úch vnd von úch getrungen werde, wie wol ich rechts, ob ich anders des geniessen môchte, begertte also mit úch zů pflegen als man vor vnd noch an miner geschrifft wol hôrt: úwer antwurt.

Datum ipsa die Marcellini et Petri, anno etc[a] xlviij°.

Herman von Eptingen.

Original en papier, avec traces de sceau en cire verte, formant le N° V du rotule. (Archives de Mulhouse.)

1448. 6 juin. **727.** *Tout en se plaignant de son immixtion dans leur affaire avec Pierre d'Eptingen et de son refus d'accepter l'arbitrage de Fribourg ou de Brisach, le maître et le conseil de Mulhouse mandent au noble Hermann d'Eptingen, qu'ils sont prêts à comparaître avec lui devant le chevalier Marquard de Baldeck, bailli, et le conseil de Thann: ils les acceptent comme juges de la difficulté telle qu'il l'a exposée dans sa première lettre, mais avouent ne rien comprendre au second grief qu'il soulève.*

Jeudi avant la saint-Barnabé 1448.

Dem vesten Herman von Eptingen, vnserm gůten frúnde.

Vnsern dienst uor.

Lieber Herman, du hast vns vff vnser antwúrt vnd rechtbott aber geschriben vnd gemeldt wir dir dine gebott verslahen, begerst daruff dir abelegung der beswe̊rnisse ze tůnde oder aber mit dir fúrzekommen fúr den wolgebornen herren gråff Hannsen von Tierstein oder den strongen vesten her Marquarten von Baldeck, ritter, vogt ze Tanne, mit eim glichen zů satz etc.

Begeren wir dich ze wissen, wir meynen dir gliche redliche gebott getån haben, vnd bysunder fúr die von Fryburg, dåselbs ouch Peter der zite seszhafft was, inen zů versprechen stůnd vnd dir nit, wiewol du dich nů der sachen erzúhest vnd vns vmb verschinen betragen sachen ersůchest, das doch vngehőrt ist vnd vns nit billich sin bedunckt.

Wie aber dem allem, vmb das menglich verstande wir nit anders denn glichs vnd billichs bege̊ren, wellen wir mit dir zů rechte kommen fúr den genanten her Marquarten von Baldecke vnd den råt ze Tanne, der sachen vnd uorderung halb von Peter harrůrende, nåch innhalt diner ersten geschrifft vns gesand, mit rechte vssfúndig werden låssen obe wir dir útzit pflichtig sien.

Vnd als din brieff innehalt vmb zwey stúcke, kőnnen wir nit verstån was da eine stúcke oder wie desshalben din meynung sie, bege̊ren wir vns lúterung desselben stúcks, ouch obe du das recht fúr her Marquarten vnd den råt ze Tann also komen wellest, verschriben, geben vnd wissen ze låssen, so wellen wir herr Marquarten vnd den råt ze Tanne bitten sich der sache anzene̊men vnd tage ze setzzen, dessglichen mocht du ouch tůn, sunder dir dann des einen stúcks halb nåch sőlicher lúterung ouch antwúrten, das wir hoffen by glympff ze bestån.

Datum quinta ante Barnabe, anno etc. xlviij^{uo}.

Meister vnd rat zů Múlhusen.

Minute ou copie contemporaine en papier, sans marque d'authenticité, formant le N° VI du rotule. (Archives de Mulhouse.)

1448. 15 juin. **728.** *En réponse à leur dernière lettre, le noble Hermann d'Eptingen signifie au maître et au conseil de Mulhouse qu'il ne s'agit pas seulement pour lui d'obtenir justice sur la plainte de son parent, mais qu'il prétend de plus à une satisfaction personnelle pour l'inconvenance de leur style épistolaire. Ce n'est pas ainsi que le conseil de Mulhouse doit écrire à un noble, et Hermann d'Eptingen entend ne pas disjoindre les deux griefs qu'il a contre eux. Si la ville veut répondre en justice à cette double réclamation, le plaignant est prêt à lui donner une suite convenable, sinon il sera obligé de prendre conseil auprès de qui de droit.*

Jour de la saint-Vit et saint-Modeste martyrs 1448.

Den erbren wisen burgermeister vnd rått ze Múlhusen.

Ich Herman von Eptingen lasz úch burgermeister vnd || rått der statt Múlhusen wissen, das ich úwer lest geschrifft || vnd antwirt enpfangen han, da wil mich beduncken das ir mich mitt úwer geschrifft vmb ziechen als mengklich wol verstatt, vrsach halb das ir ein stúck von dem andren jetz aber sündren vnd vor mals ŏch ze sündern für genomen, do ich gemeint han vnd ir wol verstanden hand das ich ein stúck von dem andren nicht scheiden lassen kŏnde, sunder entscheidung vmb bedi stúck vnd des rechten mitt úch des halb ze pflegen begerte vnd für geschlagen habe, nicht verfochen wil das ir dem luter nach gantz nach komen wellen an sŏlich end vor vnd nach gemeldet noch ir úch miner geschrifft semlich úwer vmbzoge vnd flucht des rechten von úch mir nicht eben noch lidlich sind.

So haben ir mir vor nitt geschriben als ir tůn sŏlten, ŏch fürer noch mer bisher gegen mir getan vnd nicht vermitten hant, dar nach doch úwer ratt nicht besetz ist min genosz das ir das tůn solten; daz ist die lúterung im (*sic*) dem stúck, wie wol ir das vor wol gemerckt hand.

Wellent ir mir da noch hútt by tag vmb bede stúck ablegung tůn one recht, oder aber an der enden einem úch vor vnd nach von mir gemeldet, nach innehalt miner geschrifft, dar vmb gerecht werden, zů kurtzem vsztrag komen vnd bitten des halb vmb rechtlich entscheidung, daz lassen mich luter by disem botten verschriben wissen: mag aber daz nitt gesin, so můsz ich ratt dar vmb haben.

Geben vff sant Vittus vnd Modestus tag der heiligen marteren, anno etc[a] M° cccc° xlviij jar.

Original en papier, avec traces de sceau en cire verte, formant le N° VII du rotule. (Archives de Mulhouse.)

729. *Répondant à la nouvelle prétention qu'il soulève, le maître et le conseil de Mulhouse annoncent à Hermann d'Eptingen que, pour abréger, ils consentent à ce qu'il porte ses deux sujets de plainte devant le bailli et le conseil de Thann, persuadés qu'il ne leur sera pas difficile de justifier leur correspondance qui a toujours été pleine d'égards pour lui.* 1448. 17 juin.

Lundi après la saint-Vit et saint-Modeste 1448.

Dem vesten Herman von Eptingen, vnserm gůten frúnde.

Vnsern dienst vor.

Lieber Herman, als du vns aber vff vnser antwurt so wir dir vff die nehste geschrift geantwurtet hant, geschriben hast vnd den nit meinst noch ze gonde, noch daran ein benůgen ze hande, als sige denn das wir vmb bede stúcke für her Marquarten von Baldegk, ritter, vnd den rat zů Tanne mit dir zů rehte kommen vnd dir vor denen gereht werden wellent zů kurtzem vstrage, vnd die bitten vmb rehtlich entscheidunge, vnd wir dich das luter wissen lassen mit dinem botten, als das din brief mit vil me worten begriffet : fůgen wir dir ze wissende wie wir dir vor vff die nehste geschrift vor diser geantwurtet hant, lossen wir das vmb kúrtzerunge willen dobi bliben, den so vil me als wir dich in diner lesten geschrift

vmb das ander stúck das du gelútert hast, verstanden, hoffen wir das mit glimpf vnd eren wol zů verantwurtende, vnd wellent des zů glicher wise mit dem andern stúck von Peters von Eptingen wegen fűr die obgenanten her Marquarten vnd den rat von Tann zů rehte komen vnd vns vor denen mit rehte lossen benůgen vmb bede stúck, nach diner begerunge, so vil wir des maht haben.

Daruf maht du die vorgenanten her Marquarten vnd den rat von Tanne bitten sich der sachen also an ze nemmende vnd vns rehtliche tage darumb ze setzen, desglich wir och tůn wellent, denn an vns deshalb nút erwinden sol : ist do din meinunge solichem noch ze gonde, wellest vns geschriben wissen lossen, wellent wir ze stunt her Marquarten vnd dem rat von Tann darumb schriben vnd si bitten als vor stat.

Datum feria secunda post Viti et Modesti, anno etc. xlviij°.

Meister vnd rat zů Múlhusen.

Minute ou copie contemporaine en papier, sans marque d'authenticité, formant le N° VIII du rotule. (Archives de Mulhouse.)

1448. 26 juin. **730.** ***Le noble Hermann d'Eptingen annonce à la ville de Mulhouse qu'au vu de son acquiescement, il va écrire au bailli et au conseil de Thann pour les prier de leur fixer à tous deux le jour où les deux parties auront à comparaître.***

Mercredi après la saint-Jean-Baptiste 1448.

Den ersamen wysen burgermeister vnd rat der statt zů Múlhusen.

Ich Herman von Eptingen lasz úch burgermeister vnd rat || zů Mulhusen wissen :

Als ir mir vff min lest schriben || úch geton wider geantwúrt hand daz ir vmb bed stuck nach miner begerung furkomen wollen fur den strengen her Marquartten von Baldegk, ritter, vnd den rat zů Tann, daz wil ich ouch tůn vnd vff daz herr Marquartten vnd die von Tann bitten tag daran zů setzen, desglichen ir ouch tůn mögen.

Geben vff mitwochen nach sant Johans tag zů sungichten, anno etc. xlviij.

Original en papier, avec traces de sceau en cire verte, formant le N° IX du rotule. (Archives de Mulhouse.)

1448. 28 juin. **731.** ***En réponse au bourgmestre et au conseil de Schaffhouse qui leur avaient demandé, en leur nom et de la part de la ligue de Souabe, ce qu'il y avait de vrai dans la nouvelle qu'une armée considérable occupait l'Alsace, faisant la guerre à Strasbourg et à Colmar, et qu'une expédition de Wallons et d'Allemands se préparait à venir au secours de la maison d'Autriche, le bourgmestre et le conseil de Colmar informent leurs bons amis, en ce qui concerne Strasbourg, qu'une guerre ayant éclaté entre le sire Guillaume de Fénétrange, Walther de Thann et leurs alliés, d'une part, les chanoines de la cathédrale et la ville de Strasbourg, d'autre part, ces derniers sont allés mettre le siège devant Wasselonne qui appartient à Walther de Thann ; mais avertis qu'ils pourraient être surpris par les ennemis, ils ont levé le siège. Là dessus quatorze ou quinze cents gens d'armes, Allemands et Wallons, se sont jetés sur les terres de Strasbourg et se sont établis principalement à Dorlisheim, dans la commanderie de Saint-Jean ; ils restèrent quinze jours dans le pays, mais sans faire de mal qu'au grand chapitre et***

à la ville de Strasbourg. Dès que ces gens d'armes se furent retirés, les troupes de Strasbourg reprirent le siége de Wasselonne, et il dure encore sans qu'on puisse en prévoir l'issue. Quant à l'expédition préparée par la maison d'Autriche, des gens dignes de foi rapportent qu'on lève en effet une grande armée qui doit entrer en campagne vers la saint-Jacques (25 juillet), mais sans qu'on sache contre qui : cependant l'on prétend qu'il s'agit de Fribourg dans l'Uchtland ; mais d'après des avis confidentiels qu'ils ont reçus, le maître et le conseil croient plutôt qu'il s'agit d'une expédition contre Rheinfelden, et prient leurs bons amis de Schaffhouse de leur en garder le secret. S'ils apprennent quoi que ce soit d'inquiétant pour la ligue de Souabe, ils ne manqueront pas de leur en donner avis.

Vendredi veille de la saint-Pierre et saint-Paul 1448.

Den ersammen wisen dem burgermeister vnd dem rate der stat zů Schåffhusen, vnsern sundern lieben vnd gůten frúnden.

Vnser willig dienst allezit steuor.

Ersammen wisen sundern lieben vnd gůten frúnde, als ir vns yetz geschriben habent wie das úch vnd ander der vereynung in Swoben, uwern vnd vnsern gůten frúnden, furkemme wie das ein grosz volck wider uwer vnd vnser gůten frúnde von Stroszburg vnd vns in dem Elsas lige vnd grossen schaden in dem lande tůgent, ouch wie ein grosser geczúg von Walhen vnd Tútschen vnser gnedigen herschafft von Ősterich etc[a] zůhilff zů sammen kommen sőlle, vnd an vns begerent úch handel vnd lőuffe der sachen, so uil vns douon zů wissende sige, by uwern botten in geschrifft zů verkúnden etc., noch dem dann uwer brieff vőllichlicher wiset, habent wir gůtlich verstanden vnd begerent uwer liebe zů wissende vorab von der von Stroszburg wegen, das sich in kurtzer vergangener zyt spenne vnd vygentschafft erhaben habent zwúschent dem edeln herrn jungher Wilhelm von Vinstingen, Walther von Than vnd andern iren helffern an eime, den edeln wurdigen herren den tůmherren der hohen stifft zů Straszburg vnd mit inen die stat von Stroszburg andersite, deszhalb sich nů die benanten tumherren vnd die stat von Stroszburg fúr Wasselnheim, des egenanten Walther von Than slosz, gelegert hattent, vnd also inen nů fúrkamm das man sie villiht vor dem slosz úberfallen wúrdt oder anders so sú danne darzů bewegt, habent sie vff die zyt gerumt vnd wider von dem slosz getzogen; darnoch sint nůn etliche von Tútschen vnd Walen versamelt vnd uff die von Stroszburg in das lant kommen, by den viertzehen oder funfftzehen hundert pferden, habent do fúr Stroszburg gerant vnd in die art darumbe, besunder zů Doroltzheim in dem closter sant Johans ordens gelegert vnd by den viertzehen tagen in dem lande gelegen, vnd aber sust nieman anders deheinen schaden zůgefůgt oder zů schedigen anders danne die tumherren vnd die von Stroszburg, vnd noch den viertzehen tagen sint sú wider von dem lande getzogen, also das wir der sitther nit me habent gehőrt gedencken. Nů uff sollichs so hat sich die stat von Stroszburg wider fúr das selbe slosz Wasselnheim mit maht geslagen vnd das fůrer meinen nőtigen: wie sich nů sollichs fůrer machen werde, kőnnen wir nút wissen.

So danne von des getzúges wegen vnsere gnedigen herrschafft von Ősterich etc. louffent nů lantmere, vnd sagent vns glőupliche lúte fúr wore, das von der selben vnser gnedigen herschafft von Ősterich wegen ein grosses volck zů sammen komme vnd iren ersten tag leger habent werdent vmb sant Jacobs tag schierst kúnfftig,

aber an wellichen enden seyt man vns nút, vnd sol das sin mit den von Friburg in Vchten lantt: aber noch dem wir in einer geheyme vernemment, also wir úch ouch bittent dis alles in einer geheyme zû behalten, so beduncket vns das es ee gonde werde über die von Rinfelden dann sust vber andere; wir habent aber keine gantze eigentschafft douon.

Hettent wir aber údt eigentschafft vnd wissens von den oder andern sachen, úch oder ander uwer vereinung berûren solt, wir wolten nút vnderwegen gelossen haben oder noch liessen danne úch sollichs zû wissende tûn, noch dem wir úch vnd der ander uwer vereinung, vnsern besundern lieben vnd gûten frunden, in aller frúntschafft allezyt gar gern zû willen werent, des ir vns ouch vnzwiuelich wol getruwen môgent.

Datum sexta videlicet vigilia beatorum Petri et Pauli apostolorum, anno etc[a] xloctavo.

Burgermeister vnd rate zû Colmer.

Copie contemporaine insérée à sa date dans le «Liber missivarum» 1442-49, fol. 282. (Archives de Colmar.)

1448. 14 août. **732.** *Le maître et le conseil de Colmar mandent à leurs bons amis de Mulhouse, que la diète convoquée par la ville de Strasbourg, le vendredi avant la saint-Laurent (9 août), pour diverses communications qu'elle ne pouvait faire que verbalement, s'est trouvée au complet, sauf les députés de Mulhouse et de Kaysersberg, dont Strasbourg a fort regretté l'absence. Comme les villes impériales n'avaient pas eu connaissance préalable de l'objet de la réunion, les députés ont demandé à en faire leur rapport à leurs commettants, pour se réunir ensuite une seconde fois le mercredi (21 août), et comme il importe que la ville de Mulhouse soit mise au courant de ce qui se passe, on la prie d'envoyer un député à Colmar, le vendredi (16 août), afin qu'elle puisse donner à son représentant à la prochaine diète des instructions appropriées.*

Mercredi veille de l'assomption 1448.

Vnsern sundern guten frúnden dem meister vnd dem rate zû Múlhusen.

Vnsern dienst vor.

Sundern gûten frúnde, die fúrsihtigen wisen meister vnd rât zû Straszburg habent vns nehst geschriben vnd begert vnsere erbere bottschafft uff fritag vor sant Laurentzien tag nehst vergangen by inen zû habende, vnd zû vernemmen sachen die nit zû schribende úch, vns vnd andere berûrende sigent etc., des glichen wir vns nû versehent sie úch ouch also geschriben habent, das wir nû ouch also geton hant; vnd sint nû der richstett botten alle do gewesen one ir vnd die von Keysersperg, vnd hatt nû die von Stroszburg ettwas frômde gehebt, das ir uwere bottschafft nit ouch do selbs gehebt habent: vnd als nû die von Stroszburg sollich sachen den retten fúrgeleyt hant, habent die botten gemeint sollichs hindersich an ire frúnde zû bringen, noch dem sie vormols nit gewisset hant was die sachen sigent, vnd daruff ist nû eins andern tages gerumet wider zû Stroszburg zû sinde von hút mittwoch über aht tage inen douon antwort zû geben.

Wand úch nû sollich sachen ouch nottdurfftig sint zû wissen, darumb so wellent nit lossen dann uwere erbere bottschafft uff fritag schierst zû morgenimbs by vns in vnsere statt zu habenn, sollichs von vnserm erbern botten doselbs gehebt zû vernemmen vnd darzû zetûnde als sich dann gebûren wurt.

Datum quarta videlicet vigilia festi assumptionis gloriose virginis Marie, anno etc. xlviij°.

Meister vnd rat zû Colmar.

Copie contemporaine insérée à sa date dans le «Liber missivarum» 1442-49, fol° 288. (Archives de Colmar.)

783. *Le maître et le conseil de Colmar remercient leurs bons amis de Mulhouse de l'avis qu'ils leur ont donné, à l'occasion de la foire de la Saint-Martin, de la présence à Pfastadt, à Luterbach et en d'autres lieux d'une forte troupe de gens d'armes qui devaient se rendre la même nuit à Munwiller, à Markolsheim et dans les environs; ils profitent de l'occasion pour leur signaler d'autres dangers dont les présentes courses à mains armées menacent le pays: le bruit court qu'on réserve à d'autres localités le sort de Rheinfelden; il faut donc que chacun soit sur ses gardes et fasse les sacrifices exigés par une situation si critique et qui menace surtout Colmar et Mulhouse; en même temps la ville communique à ses voisins l'avis qu'elle a reçu la veille de leurs amis communs les gens de Guebwiller, pour qu'ils puissent agir en conséquence.* 1448. 11 nov.

Jour de la saint-Martin évêque 1448.

Vnsern sundern gûten frunden dem meister vnd dem râte zû Múlhusen.

Vnsern dienst vor.

Sundern gûten fründe, als ir vns jetz vnsers mercktes halb ein warnung geschribenn vnd zû wissende geton habent, wie das ein starck volck reysiger habe vmb úch zû Pfaffstatt, Luterbach vnd andern dôrffern legern sollent, desglichen ir vernemment uff hinaht zenaht zû Munnewiller, Marckeltzheim vnd darumb sin solle etc[a].: sundern gûten fründe, danckent wir úch zûmol frúntlich vnd begerent úch ouch domitte zû wissende, das vns ouch mannicherleyge treffeliche vnd swere rede diser vngetruwer lôuffe bôser vnd môrtlicher sachen halb do obenan ergangen, die sich leyder von tage zû tage merent, fúrkommet vnd man als fúr wor seyt, es sige nit alleyn mit Rynfelden gnûg, es werde úber andere denselben weg ouch gon vnd der glichen sweren wort mê, die nû erschrôckenlich vnd úch, vns vnd alle fromme lúte vnd stette billich zû gûter hût vnd warnung bewegent, vnd ouch die grôste notdurfft ist so wir by vnsern zyten ye gehôrt oder gedoht habent, vnd darumb so beduncket vns das aller beste vnd geroten sin, das sich nieman keins kumbers noch costen nit losse beturen noch betrogen, dann one vnderlosz in fúrsihtiger gewarsamme zû sinde vnd alltzijt gût hût zû haben.

Nû uff sollichs habent vns uwere vnd vnsere gûten fründe von Gebwiller uff nehten an der naht ouch ein warnung geschribenn, als ir dann in abgeschrifft irs briefes wir úch harinne verslossen sendent, wol sehen werdent, woltent wir nit lossen dann úch sollichs ouch zû wissende tûn, darnoch wôllent ir úch wissen zû rihten vnd hûtent wol, das ist ein notdurfft, desglichen wir ouch meynent zû tûnde,

dann wir hôrent in louffenden reden sagen, das ir vnd wir in disen sachen mê gemeynet werdent dann andere úch vnd vns fúr andern zů zesetzen, do úch, vns vnd alle fromme lúte vnd stette der almehtige got vorbehůte.

Datum ipsa die beati Martini episcopi, anno etc^a^ xlviij^o^.

Meister vnd rat zů Colmer.

Copie contemporaine insérée à sa date dans le «Liber missivarum» 1442-49, fol° 303 verso. (Archives de Colmar.)

1448. 16 nov. 734. *Répondant à la lettre par laquelle ils leur avaient rendu compte des malheureux événements survenus dans leur ville, et où ils leur demandaient leur aide et leur avis, le maître et le conseil de Colmar expriment à ceux des membres de l'ancienne administration de Guebwiller réfugiés à Soultz la peine que leur cause le malheur qui les a frappés. La première nouvelle leur en était parvenue le mardi matin (12 novembre) et, comme on leur avait dit que la ville était encore en possession de portes et de tours, ils avaient espéré qu'elle finirait par prendre le dessus. Mais quand on sut qu'il n'en était rien et que le gracieux seigneur de Bussnang intervenait, Colmar envoya immédiatement des députés avec ordre d'agir de concert avec ce dernier, pour arriver à une conciliation et rétablir la ville dans ses droits. Mais comme jusqu'ici le chanoine n'a pas reçu du gracieux seigneur de Murbach de réponse à ses offres d'intervention, la députation est rentrée à Colmar; il est convenu qu'elle retournera auprès de Conrad de Bussnang aussitôt que son intervention aura été agréée.*

Samedi après la saint-Martin évêque 1448.

Vnsern gůten frúnden dem schaffener vnd dem råt von Gebwiller, so vil der nůntzemol zů Sultze sint.

Vnsern dienst vor.

Lieben frúnde, als ir vns yetz der geschiht vnd handels halb so sich leyder zů Gebwiller gemaht hatt, geschriben, uwern komber geklaget, handel der sachen zů wissende geton vnd domitt vnsers getruwen rotes vnd hilffe begert habent etc^a^, nochdem dann sollicher uwer brieff vôllicliche wiset, habent wir mit mitlidendem hertzen verstanden vnd begerent úch zů wissen das vns sollicher uwer komber vnd sachen in gantzen truwen leyt sint, des ir vns ouch als uwern sundern gůten frúnden vnzwiuelich getruwen sollent vnd môgent.

Vnd als vns nů sollich geschiht an zinstag uff den frúgen imbsz, do sich die sachen vor in der naht gemaht hattent, vernoment vnd man doby seyt ir hettent noch ettliche porten vnd turnne inne, hoffetent wir das ir úch wider erholen wúrdent : aber do wir donoch verstundent das des nit enwas vnd vernoment das vnser gnediger herr von Busznang hinuff kommen was, habent wir uff stunt vnsere erbere treffeliche rotzbotschafft hinuff zů dem selben vnserm herren von Busznang geschicket vnd der empfolhen, mit hilffe des selben vnsers herren von Busznang von uwern wegen so best vnd ernstlich sie yemer kondent oder môhtent, darinne zů sůchen, zů roten vnd fúrzunemmen, ob sie údt wege treffen môhtent dodurch die sache zů gůtem kommen sin môhte, vnd ir wider zů růwen vnd dem uwern kommen werent ; hatte nů danntzemol der benante vnser herre von Busznang sinen vôgt gon Gebwiller geschicket vnd empfolhen an vnserm herren von Můrbach zů

bringen, dem benanten vnserm gnedigen herren von Busznang zû gúnnende darin zû redenn, ob die sache zû gûtem broht werden môhte: was nû dem selben vŏgt do begegenet ist, habent ir nû wol vernommen vnd also nû der selbe vnser herre von Busznang anderwerb gon Gebwiller geschicket hatt, uff sollich meynung als ouch vor, vnd ime aber die antwort nit kam, sint vnsere botten wider by vns kommen vnd gesagt das der selbe vnser herre von Busznang vnd sie miteinander verlossen habent, so balde ime die antwort komme, solle er die vnsern wissen lossen, vnd sitzent ouch daruff gespannen, wann er vns sollichs lon wissen, sollent sie sich fúrderlich zû ime fûgen.

Was dann wir vnd sie darzû roten, helffen vnd getûn kônnent, so verre wir vermôgent vnd vns gebúrt, das die sache, zû gûtem komme, wollent wir alltzijt vnuerdrossen willig sin.

Datum sabbato post beati Martini episcopi, anno etc[a] xloctauo.

Meister vnd rat zû Colmer.

Copie contemporaine insérée à sa date dans le «Liber missivarum» 1442-49, fol° 304 verso et 305 recto. (Archives de Colmar.)

Il paraît qu'on n'était pas certain, au premier abord, du lieu où l'ancienne administration de Guebwiller s'était refugiée. La suscription primitive de la lettre était:

Vnsern gûten frúnden dem schaffener vnd dem rat von Gebwiller, so einteyl nûntzemol zû Ruffach oder wo sie dann sint.

735. *Le maître et le conseil de Colmar informent leurs bons amis de Mulhouse que, le jour même, ils ont reçu l'avis qu'il se fait un grand rassemblement de gens d'armes dans les environs de Montbéliard, sans qu'on puisse savoir leur destination; cependant d'après des renseignements confidentiels, leur plan serait de surprendre la ville de Mulhouse au moyen des intelligences qu'ils y ont pratiquées. Le maître et le conseil engagent leurs voisins à être sur leurs gardes, à l'extérieur comme à l'intérieur des murs, et terminent en protestant du regret qu'ils auraient s'il arrivait malheur à la ville.* 1448. 25 nov.

Jour de la sainte-Catherine vierge 1448.

Vnsern sundern gûten frunden dem meister vnd dem rate zû Múlnhusen.

Vnsern dienst uor.

Sundern gûten frúnde, vns ist uff hút uff mitten tag ernstlich vnd fúr wor fúrkommen, wie das sich grosses volck reysiges getzúges huffe vnd sammele, das do sich vmb Múmpelgart legern solle: wor sie sich aber hinkeren wellent oder was sie mût habent, wissent wir nit eygentlich; doch habent wir doby in einer geheyme verstanden, das si in meynung sigent zû vnderston úch vnd uwere statt mit uffsatz zûzesetzen vnd das sollichs durch ettliche vnd sunderbar einen in uwer statt gon sôlle etc[a].

Dis verkúndent wir úch im besten, als vnsern sundern gûten frúnden, úch wissen darnoch zû rihten vnd deste gewarneter zû sin, ouch uwer hûte in uwer statt desto gewarsammeklicher zû habende, vmb das ob yemans in uwere statt údt

anders fúrnemmen vnd tůn wolt, dann úch billich vnd zymmelich beduhte sin, das ime sollichs versehen werde; dann was úch zů vnheyl zůuallen solt, weres vns, als ir vns des vnzwiuelich wol getruwen sollent vnd mőgent, in gantzen truwen leyt, nochdem wir vns des vnd alles gůten ouch zů úch versehent.

Datum ipsa die beate Katherine virginis, anno etc[a] xloctauo.

Meister vnd rat zů Colmer.

Copie contemporaine insérée à sa date dans le «Liber missivarum» 1442-49, fol° 306 verso. (Archives de Colmar.)

1448. 28 nov. **736.** *En réponse à leurs bons amis de Bâle qui, en leur annonçant les événements survenus à Rheinfelden, les avaient invités à prendre part à la diète convoquée à cette occasion à Lindau pour la saint-Nicolas (6 décembre), le maître et le conseil de Colmar déplorent la catastrophe qui a frappé cette ville et qu'ils auraient bien aimé qu'on eût pu prévenir: en même temps ils s'excusent de ne pouvoir se rendre à la diète, par le motif que les seules personnes capables de les représenter, sont déjà chargées de missions auprès du roi des Romains et du duc Louis, comte palatin du Rhin: ils ont prié la ville de Mulhouse de permettre à ses députés de suppléer à l'absence des leurs. Ils comptent recevoir le récès de la diète et offrent leurs services, si les villes impériales devaient de leur côté s'occuper de cette affaire.*

Vendredi veille de la saint-André apôtre 1448.

Den ersamen wisen dem burgermeister vnd dem rate der stat zů Basel, vnsern sundern lieben vnd gůten frúnden.

Frúntlicher williger dienst alltzijt steuor.

Ersammen wisen sundern lieben vnd gůten frúnde, als ir vns nehst der sache halb zů Rinfelden ergangen geschribenn vnd einen tag gon Lindőwe uff sant Niclaus tag schierst gesetzet hant etc[a], ist vns sollicher handel vnd geschiht an den erbern lúten zů Rinfelden begangen in truwen leyt, vnd woltent wol das es vermitten were worden, worent ouch in meynung vnsere erbere rotzbottschafft zů sollichem tage ze vertigen: so sint vns aber yetz kurtz sollichs swere treffenliche sachen zůgefallen deren wir meynent billich vertragen wurdent, deszhalb wir nů vnsere erbere rotzbottschafft zů vnserm aller gnedigsten herren dem rőmschen etc. kúnig in meynung sint zeuertigen, vnd eine vnsere erbere rotzbottschafft uff dem wege ist zů vnserm gnedigen herren hertzog Ludewig dem pfalczgrauen etc[a], also das wir vnsere erbere rotzbottschafft, nochdem die nůntzemol nit by vns sint die zů den sachen tőwenlich werent, zů sollichem tage nit geschicken kőnnent, vnd habent doruff uwern vnd vnsern gůten frúnden den von Múlhusen geschriben vnd gebetten vns uff sollichem tage zů verwesen vnd zů verantworten.

Harumb, ersamen sundern lieben vnd gůten frúnde, wir uwer ersamme liebe mit ernste bittent sollichs in deheynem argen, sunder im besten zů vermeynenn, ouch vns abscheyt desselben tages, souerre úch das anmůtig ist, zů wissende schaffen: ist dann das gemeynen richstetten údt gebůrt sich von den sachen zů vnderreden, nochdem wir nit meynent das die sachen uff sollichem tage beslossen werdent, wőllent wir ouch vnser bestes darzůtůn, nochdem wir zů allem gůtem

geneyget sint, begêrent wir vmb úch hernochmols mit willen, ob das zû schulden kompt, in eyme sollichen oder merren zû verdienenn.

Datum sexta vigilia beati Andree apostoli, anno etc[a] xlviij°.

Meister vnd rât zû Colmer.[1]

Copie contemporaine insérée à sa date dans le «Liber missivarum» 1442-49, fol° 307. (Archives de Colmar.)

787. *Le maître et le conseil de Colmar mandent aux honorables députés de Bâle à la diète de Lindau que, quoiqu'ils eussent averti leurs commettants qu'ils ne pourraient pas se faire représenter à cette diète, ils se sont ravisés et que, remettant à plus tard la mission que leur prévôt Walther Thurant devait remplir auprès du roi des Romains, ils l'ont chargé de se rendre à Lindau pour prendre part avec les autres députés aux délibérations de la diète.* 1448. 2 déc.

Lundi après la saint-André apôtre 1448.

Den ersammen wisen vnsere gûten frúnde von Basel erbere rotzbottschafft so yetz zû dem tage gon Lindǒwe kommen wurt, vnsern besundern gûten frúnden.

Vnser frúntlich dienst uor.

Sundern gûten frúnde, die fúrsihtigen wisen vnsere gûten frúnde burgermeister vnd rât der statt zû Basel habent vns nehst geschribenn vnd begert vnsere erbere rotzbottschafft uff disen zûkúnfftigen tag gen Lindǒwe zû schickenn, sachen halb inen vnd úch wol wissende etc[a]; hant wir inen darnoch geschribenn das wir vnsere erbere rotzbottschafft zû sollichem tage uff diszmol nit geuertigen kônnent, nochdem wir die vnsern in vnsere stette treffenlichen vnd anligenden sachen so dann darzû tǒwenlich werent, einteyl hingeuertiget hettent vnd ein teyl die noch by vns worent, geordenet worent hinzûritenn, vnd sie doby gebetten vns sollichs nit in argem zû vermeynen, sunder vns nûntzemol zû sparenn etc.

Sundern gûten frúnden, wiewol wir vns nû versehent das die selben vnsere frúnde von Basel sollichs gûtlich uffgenommen vnd von vnsern wegen darinne das beste geton hettent, so habent wir doch die sachen vnd uwer ernstlich begêren nûntzemol grúntlicher bedoht, vnd hant nû den ersammen Walther Thûrant, vnsern schultheissen, zǒuger disz briefes, der vnser stette swerer vnd treffenlicher sachen halb zû vnserm aller gnedigsten herren dem rômschen etc[a] kúnig zeritende geordenet was, yetz wegeuertig gemaht zû dem benanten tage gon Lindǒwe zû ritenn vnd den benanten ritte zû vnserm gnedigen herren dem kúnige uff diszmal uffgeslagen, vnd ime empfolhen mit úch vnd andern das beste zû redenn vnd zû rotenn, als sich dann das noch gestalt der sachen gebûrt, nochdem wir alltzijt zû allem gûten geneyget sint, den wellent úch ouch vmb vnsern willen darinne lossen empfolhen sin.

Datum secunda post beati Andree apostoli, anno etc[a] xlviij°.

Meister vnd rât zû Colmar.

Copie contemporaine insérée à sa date dans le «Liber missivarum» 1442-49, fol° 307 verso et 308 recto. (Archives de Colmar.)

---

[1] La lettre adressée à la ville de Mulhouse pour lui demander de représenter Colmar à la diète de Lindau est de la même date. (Ibid.)

1448.
13 déc.

738. *Revenant sur sa première détermination, la ville de Colmar avait consenti, à la prière de celle de Haguenau, à envoyer, de compte à demi avec elle, un député à la diète de Lindau. Au retour de leur représentant, le maître et le conseil mandent à leurs bons amis qu'il a rapporté des nouvelles précises des événements de Rheinfelden, mais qu'il serait trop long de les insérer dans leur lettre. Il suffit pour le moment que Haguenau sache qu'après délibération, les députés sont tombés d'accord de soumettre à leurs commettants respectifs certains points déterminés dans la cédule jointe à la lettre et de se réunir de nouveau à une époque qui sera fixée ultérieurement. Colmar propose de convoquer à Sélestadt les députés des villes impériales, sitôt l'annonce de la nouvelle diète reçue, afin de se concerter moins sur l'affaire de Rheinfelden qui est terminée, que sur les violences et les trahisons qui sont partout à l'ordre du jour.*

Vendredi jour de la sainte-Lucie et sainte-Odile vierges 1448.

Den ersamen wisen vnsern sundern lieben vnd gůten frúnde dem meister vnd dem rate zů Hagenŏwe.

Vnser willig dienst alltzijt steuor.

Ersammen wisen sundern lieben vnd gůten frúnde, als ir vns nehst des tages halb ze Lindŏwe geschribenn vnd begert habent vnsere erbere rotzbottschafft zů sollichem tage vff uwern vnd vnsern kosten, ob ioch die andern darin nit gehellen woltent zů schicken, das habent wir nů uff sollich uwer begeren geton, wiewol wir vormols abgeslagen hattent vnsere bottschafft zů sollichem tage zetůnde.

Ist nů vnsere erbere rotzbottschafft wir dann do selbs gehebt hant, yetz wider by vns kommen, hat vns wol erzalt wie die sachen vnd geschiht zů Rinfelden ergangen von angang vntz zů ende durch uwere vnd vnsere gůten frúnde von Basel erbere rotzbottschafft von der von Rinfelden wegen uff dem egenanten tage vor der richstette botten uff dise zijt doselbs gewesen vorabe erzalt worden ist, das nů zů lange zů schribende were, vnd ir aber hernochmols wol vernemmen werdent.

Vnd ist nů noch vil reden wider vnd fúr geredt vnd geratslaget worden uff ettliche puncten vnd artickel yederman hindersich an sine herren vnd frúnde zů bringenn, in mossen ir dann das in disem ingeslossenem zedel wol sehent, vnd wiewol man úch vnd den andern, als ir in dem selben zedel wol sehent, fúrer schribenn vnd tage verkúnden wúrt, die sachen uff ein besliessen fúrzenemmende, so tůnt wir úch doch dis zůuor im besten zů wissende, vnd ist vnser råte vnd meynung, zů wellicher statt solliche geschrifft vnd briefe zem ersten komment, das die selbe statt das den andern in die lantuógtie gehŏrende fúrderlichen verkúnde vnd domitt einen tag gon Sletzstatt ansetze, sich grúntlich von den sachen zů vnderredenn, das wir ouch meynent ein grosse notdurfft sige, ob ioch die sache zů Rinfelden nit enwere, besunder noch disen sweren vnd vngetruwen lŏuffen so nůntzemol leyder fúrgont, vnd man alletzijt besorget sin můsz, vnd darumb den tag gon Sletzstatt nit vmb vnsern, sunder vmb des willen das die andere stette hie obenan deste gewilliger sigent zů sollichem tage zekommende, vnd ir stette donidenan úch des weges nit lossent beturen, das die sachen noch notturfft vnd merrer verfenglicheyt furgenommen werdent.

Datum sexta ipsa die beatarum Lucie et Odilie virginum, anno etc. xlviij°.

Meister vnd rat zů Colmer.

Copie contemporaine insérée à sa date dans le «Liber missivarum» 1442-49, fol° 311 verso (Archives de Colmar.)

739. *En réponse à leurs bons amis de Mulhouse, qui leur avaient écrit, au sujet de la diète de Lindau, pour leur proposer de réunir les députés des villes impériales, le maître et le conseil de Colmar leur mandent qu'ayant transmis le récès à leurs amis communs de Haguenau, ils avaient cru que le directoire de la Décapole se chargerait de la convocation, d'autant plus que Bâle a dû lui en écrire comme aux autres villes impériales; mais comme il n'en a rien fait, et que de son côté Sélestadt les pousse à se mettre en avant, ils se décident à convoquer les villes à Sélestadt même, le vendredi après la circoncision (3 janvier).* 1448. 26 déc.

Jour de la saint-Etienne protomartyr 1448.

Vnsern sundern lieben vnd gûten frúnde dem meister vnd dem rate zû Múlhusen.

Vnsern dienst uor.

Sundern gûten frúnde, als ir vns nehst des tages halb zû Lindŏwe geschriben vnd vnder anderm uwer răt gewesen ist, das wir deszhalb gemeyne richstette zû eyme tage beschriben soltent etc.: sundern gûten frúnde, habent wir vns nû biszhar versehen uwere vnd vnsere gûten frúnde von Hagenŏwe, den wir dann abscheyt des tages zû Lindŏwe, als vnser botte wider by vns kam, zû wissende totent vnd die von Basel, des wir meynent, inen als ouch úch vnd andern sijthar douon geschriben hant, hettent darumb einen tag angesetzet.

Sijt aber das nit bescheen vnd wol notdurfft ist sich douon grúntlich zû vnderreden, nochdem vns beduncken wil vil an den sachen lit, vnd dann uwere vnd vnsere gûten frúnde von Sletzstatt vns yetz ouch geschribenn vnd begert hant deszhalb tage zû setzen etc^{a}., dorumb im besten die sachen zû fúrdern, so setzent vnd bescheydent wir deszhalb einen tag gemeynen richstetten gon Sletzstatt, vff den frytag noch dem ahsten tage schierst, an dunrstag zenaht douor doselbs an der herberg zû sinde, morndes am frytage von den sachen noch notdurfft zû redenn, dann wir sollichen tag den andern richstetten vmb vns gelegen ouch also zû wissende geton vnd verkúndet hant ir bottschafft doby zû schicken vnd nit vszzûbliben.

Datum ipsa die beati Stephani prothomartyris, anno etc^{a} xlviij^{o}.

Meister vnd rat zû Colmar.

Copie contemporaine insérée à sa date dans le «Liber missivarum» 1442-49, fol° 314. (Archives de Colmar.)

740. *Le maître et le conseil de Colmar mandent à ceux de Haguenau que leurs amis communs de Bâle viennent de leur apprendre que, plusieurs villes impériales s'étant abstenues de paraître à la dernière diète de Lindau, on a jugé nécessaire de se réunir de nouveau à Saint-Gall, le dimanche* reminiscere *(9 mars). Colmar est convoqué à cette réunion et il est probable que Haguenau a reçu une invitation semblable. Il serait bon de se réunir au préalable et de se concerter pour savoir ce qu'on doit faire. Colmar engage en même temps Haguenau à s'enquérir des projets de la ville de Strasbourg, d'après lesquels on pourrait se régler soi-même. Le maître et le conseil rappellent en terminant qu'à l'exception de Haguenau, de Sélestadt et de Colmar, les autres villes impériales n'ont ni vues ni opinions en ces matières.* 1449. 15 février.

Samedi lendemain de la saint-Valentin évêque 1449.

Den ersammen wisen dem meister vnd dem rate zů Hagenŏwe vnsern sundern lieben vnd gůten fründenn.

Vnser willig dienst alltzijt steuor.

Ersammen wisen sundern lieben vnd gůten fründe, von der sachen vnd geschiht wegen zů Rinfelden ergangen, darumb nů ettliche tage zů Lindŏwe gehalten worden sint, als ir wol wissent, habent vns nů uwere vnd vnsere gůten fründe von Basel yetz geschribenn, nochdem ettliche richstette uff dem lesten tage zů Lindŏwe ir bottschafft nit gehept habent, wie das eins andern tages wider zůsammen zů kommen gon Sant Gallen, uff den sonnentag reminiscere etc., geromet sige, vnd doby gebetten vns uff sollichs zů bedencken vnd vnsere bottschafft alsdann ouch doselbs zů habenn, nochdem dann sollicher ir brieff vŏlliklicher wiset, vnd vns nit zwiuelt üch vnd den andern desglichen ouch geschribenn sige.

Vnd nochdem vns die sachen ernstlich gnůg ansehent, vnd beduncken wil wol notdurfftig sin das ir, wir vnd die andern vns sampt zůuor douon vnderrettent, ob man des in eins kommen mŏhte, vnd das nit ein statt die andere darinne verglimpffe oder verunglimpffe, so gefiel vns uff uwer verbessern das ir dann gemeyne richstette uff einen tag vor dem egenanten tage zů Sant Gallen beschribent, sich von den sachen zů vnderreden oder, ob üch das nit gefallen wolte, das ir vns dann uwer meynung darinne zů wissende tetent, des wir üch ouch zetůnde bittent; ouch doby ob ir an den von Stroszburg durch yeman der uwern erfaren kündent, was ir meynung vnd wille darinne sin wolte, vmb das ir, wir vnd die andern vns destebasz darnoch wissetent zů rihtenn, meynent wir ouch gůt were, nochdem ir, ouch uwere vnd vnsere fründe von Sletzstatt vnd wir villiht darinne mē ansihtiger sint dann die andern vnder den richstetten.

Datum sabbato crastino beati Valentini episcopi, anno etc. xlnono.

Meister vnd rat zu Colmar.[1]

Copie contemporaine insérée à sa date dans le «Registrum missivarum» 1449-52, pag. 9-10. (Archives de Colmar.)

1449. 2 mars. **741.** *En réponse à la lettre par laquelle la ville de Bâle leur avait fait part de la diète qui devait se tenir à Saint-Gall, au sujet des affaires de Rheinfelden, le maître et le conseil de Colmar lui mandent que, quelque désireuses qu'elles soient de voir la paix se rétablir, les villes impériales et même celle de Strasbourg ne sont pas disposées à se rendre à cette réunion; liés de leur côté par cette résolution, il ne leur appartient pas non plus d'y envoyer de député: en conséquence ils prient leurs bons amis de Bâle de les excuser et de faire agréer leurs excuses aux autres villes qui prendront part à cette diète.*

Dimanche invocavit *1449.*

Den fürsichtigen wisen dem burgermeister vnd dem rate der statt zů Basel, vnsern sundern lieben gůten fründen.

---

[1] Directement invité par Bâle à prendre part à la diète de Saint-Gall, Mulhouse en avait écrit de son côté à ses voisins de Colmar. Ils lui répondirent le samedi, jour de la chaire de saint-Pierre (à Antioche, 22 février), en lui faisant part des ouvertures qu'on venait de faire dans ce sens au chef-lieu de la décapole. (Ibid.)

Frúntlicher williger dienst alltzijt steuor.

Ersammen wisen sundere lieben vnd gûten frúnde, als ir vns nehst des tages halb der zû Sant Gallen uff reminiscere etc. schierst sin wurt, geschribenn vnd begert habent vnsere erbere ratzbottschafft zû sollichem tage zû schickenn, nochdem dann sollicher uwer brieff vôlliklicher wiset, habent wir gûtlich verstanden vnd sollent vns vnzwiuelich getruwen was sich zû friden vnd gnode treffen môhte, das wir darzû gantz geneyget sigent; aber nochdem wir an den andern richstetten, uwern vnd vnsern gûten frúnden, zû vns gehôrende, ouch der statt von Stroszburg nit verstont das sie zû eyme sollichen willen habent, so gebúrt vns, als ir selbs wol verston môgent, vns von inen nit zû súndern, nochdem wir zû inen vnd sie zû vns gehôrent.

Were aber das die andern. richstette zû eyme sollichen neygung gehept hettent, solte an vns nit erwunden, sunder in gûtem willen funden worden sin, vnd wir bittent uwer ersamme frúntschafft vns sollichs nit in vnwillen zû achten, dann im besten uffzenemmen, sunder vns ouch uff dem egenanten tage des gegen der andern stette botten zûm besten zû verantworten vnd darinne zetûnde, als wir úch des vnd alles gûten besunder getruwent, wir ouch alltzijt mit willen begerent zû verdienenn vnd zû verschuldenn.

Datum ipsa die dominica inuocauit, anno etc. xlnono.

Meister vnd rât zu Colmer.

Copie contemporaine insérée à sa date dans le «Registrum missivarum» 1449-52, pag. 15. (Archives de Colmar).

742. *Le chevalier Adam d'Ansolsheim s'étant plaint que la ville de Colmar tienne ses portes ouvertes et prête secours aux gens de Bâle et à d'autres qui sont en guerre avec la noblesse de Rheinfelden, ce qui pourrait être très-dommageable à lui et aux autres nobles engagés dans cette guerre, le maître et le conseil de Colmar lui répondent qu'il a été très-mal renseigné de leurs dispositions. Il est vrai que le dimanche précédent, plusieurs varlets d'Eguisheim, d'Ammerschwihr et d'autres lieux qui s'étaient rassemblés dans le pays haut, étaient venus passer la nuit à Colmar; mais le lendemain, dès que le magistrat eut appris la présence de ces hommes, sans s'informer s'ils étaient ou non pour Bâle, il les obligea de partir, en leur recommandant de ne courir sus à personne au sortir de la ville, comme aussi de ne plus y rentrer. La ville ne comprend donc pas qu'on puisse l'accuser de venir en aide à ses voisins de Bâle; dans tous les cas son intention est de rester neutre, et si elle devait se départir de cette règle de conduite, ce serait de manière à n'encourir aucun reproche. Le maître et le conseil terminent en priant le chevalier Adam d'Ansolsheim de prendre sa défense, si des accusations aussi injustes devaient encore être portées contre elles.* 1449. 12 mars.

Mercredi jour de la saint-Grégoire pape 1449.

Dem strengen vesten ritter herr Adam von Ansoltzheym, vnserm gûten frúnde.

Vnsern dienst uor.

Lieber herr Adam, als ir vns yetz geschriben hant wie die von Basel vnd andere so in offener vygentschafft standent wider den adel zû Rinfelden, iren uffenthalt by vns habent, wir sie ouch frûge vnd spot in vnd vszlossent noch ir begêrung in vnserer statt, inen sige vnd werde ouch, als ir vernemment, durch vns vnd

die vnsern zů geschoben mit geleyt vnd anderm bystant, dodurch ir vnd andere die des krieges sint, schaden môhtent empfohen, sollichs úch an vns fürer dann andern beduncket frômde sin, vnd das schribent ir vns durch gedehtnisse willen, ob es zů schulden kême etc., nochdem dann sollicher uwer brieff mit merer worten wiset, habent wir gůter mossen verstanden vnd versêhent vns, ob der so úch sollichs fúrbroht, die sachen wie dann die an ine selbs sint vnd by worheyt gestundent, geseyt hett, úch solte solliches schribendes, das wir aber von úch die worheyt darinne zů erfindende zů danck hant, nit beduht not geton haben.

Vnd begêrent úch zů wissenn, das uff sonnentag nehst am obent ettliche knehte der einteyl von Egeszheym, von Amerszwiller vnd anderswo har worent, vnd sich do obenan versammelt hattent, one vnsern wissen in vnsere statt kommen sint vnd die naht in vnsere statt iren pfennig gezert habent; vnd als balde wir das morndes am mentag empfundent, wiewol wir nit wústent vnd noch nit wissent ob sie den von Basel zůgehortent oder nit, habent wir mit inen geredt vnd geschaffet das sie nochdann vsz vnser statt hinweg gangen sint, inen ouch doby gesagt, als sie nůntzemol vs vnser statt gont, nieman deheynen schaden zůzefůgen, vns ouch fúrmê in vnser statt vngeirret zů lossende, das sie vns ouch zetůnde zůgeseyt habent.

Wissent ouch nit das wir den von Basel deheyn bilegung, zůschub oder anders als ir schribent tůgent, dann wir der sachen uff bedersijt meynent müssig zůgon, als wir ouch bitzhar geton habent, vnd wer vns anders zůleyt der tůt vns vngůtlich: woltent wir aber deheynem teyl zůschub oder bylegung tůn fürer dann dem andern, woltent wir in der mossen tůn das wir hoffetent keyn verwissen douon zů habenn, vnd bittent úch ob ir vnser im sollichem yergent zů vnglimpff hortent, gedencken vns des im besten vnd noch vorgeschribenen worten zů verantworten, das ir ouch mit worheyt wol tůn môgent.

Datum quarta ipsa die beati Gregorij pape, anno etc. xlnono.

Meister vnd rat zů Colmer. [1]

Copie contemporaine insérée à sa date dans le «Registrum missivarum» 1449-52. pag. 22-23. (Archives de Colmar.)

1449. 29 mars. **743.** *La ville de Mulhouse s'étant informée auprès de celle de Colmar si son intention était de se rendre à l'invitation de celle de Bâle, qui les a priées toutes deux d'envoyer, le jeudi avant le dimanche des rameaux (3 avril), leurs députés à Brisach, où doit se tenir une conférence entre ses représentants, d'une part, ceux de la maison d'Autriche et les nobles impliqués dans l'affaire de Rheinfelden, d'autre part, le maître et le conseil de Colmar mandent à leurs voisins que, sans avoir délibéré sur ce sujet, il leur semble cependant que, désintéressés comme ils le sont dans cette difficulté, ils ne peuvent être tenus de prendre part à la diète qui doit se réunir.*

Samedi avant le dimanche judica *1449.*

---

[1] La ville de Colmar ne se contenta pas de donner ces explications et ces assurances au chevalier Adam d'Ansolsheim; elle écrivit dans le même sens et presque dans les mêmes termes au duc Albert d'Autriche (lendemain de la saint-Grégoire, ibid. pag. 23).

Den ersamen wisen dem meister vnd dem rate zů Múlhusen, vnsern sundern lieben vnd gůten fründen.

Vnsern dienst uor.

Sundern gůten frúnde, als ir vns yetz geschribenn habent, wie die ersammen uwere vnd vnsere gůten frúnde von Basel úch geschribenn vnd begert habent uwere erbere bottschafft uff donrestag zenaht vor dem palmtag nehst kompt by den iren zů Brisach zů habende gegen vnser gnēdigen herrschafft von Ősterich vnd den rútern zů Rinfelden etc., wand ir úch nů versēhent das sie vns desglichen ouch geschribenn habent, begērent ir úch verschribenn wissen zů lossen, ob wir vnser erberę bottschafft zů sollichem tage schicken wőllent oder nit, úch wissen darnoch zů rihten etc.: sundern gůten frúnde, ist wol also die benanten vnsere frúnde von Basel habent vns uff semmliche meynung ouch geschribenn, wir habent vns aber noch nit eygentlich douon vnderredt; doch nochdem vns die sachen ansēhent, versēhent wir vns nit eyniche bottschafft zů sollichem tage zů tůnde.

Datum sabbato ante dominicam iudica, anno etc. xlnono.

Meister vnd rat zů Colmer.

Copie contemporaine insérée à sa date dans le «Registrum missivarum» 1449-52, pag. 31. (Archives de Colmar.)

744. *Voyage de deux députés de Colmar à Herlisheim au sujet de Mulhouse.* 1449. 21 déc.

Item, der von Bebelnhein vnd Claus Zeysz rittent gon Herlisheim von der von Múlhusen wegen: costet in allem iiij ß.

Kaufhausbuch, 1449—51, dimanche jour de la saint-Thomas 1449, p. 73. (Archives de Colmar, CC, registres de la recette et de la dépense.)

745. *Sentence arbitrale rendue par le maître et le conseil de Colmar entre le noble Vigile de Hatstadt, d'une part, le maître et le conseil de Mulhouse, d'autre part. — La ville de Mulhouse avait à se plaindre d'André de Krotzingen, coupable de divers méfaits; elle le fit arrêter et le garda en prison, malgré l'intervention du sire de Hatstadt qui le réclamait. A titre de représailles, celui-ci fit porter par terre quatre bourgeois de Mulhouse par quelques-uns de ses serviteurs. Là-dessus les deux parties s'entendirent pour soumettre l'affaire à l'arbitrage de la ville de Colmar, qui la régla ainsi qu'il suit: — 1° Vigile de Hatstadt remettra les quatre bourgeois en liberté contre de simples réversales scellées du sceau secret de Mulhouse. — 2° De son côté la ville de Mulhouse relâchera André de Krotzingen, qui lui donnera également ses réversales où, sous la foi du serment, il s'engagera à ne tirer jamais aucune vengeance de sa captivité et à s'abstenir pendant un an et un jour de venir dans la ville, sous peine d'être tenu pour infâme et parjure. — 3° Sous ces conditions réciproques, les deux parties mettront fin à toutes leurs voies de fait et se réconcilieront, ainsi qu'elles s'y engagent au bas de la sentence.* 1449. 30 déc.

Mardi après noël 1449.

Zů wissende von sollicher zweytraht vnd spenne wegen vfferstanden zwúschent dem vesten Wigelisz von Hadt || statt, an eym, vnd den ersammen wisen meister vnd råt zů Múlhusen, andersijt, sachen halb alsdann die von Múl || husen Andresen

von Krotzingen ettlicher siner misztât halb sie dann meynent er begangen hett, in geuengnisse genommen vnd gehept habent, darumb der vorgenante Wigelisz jnen geschriben vnd begert hatt den lidig zûzalen, vnd als jme das von jnen nit gedihen môhte, am lesten durch Pantrijon Homberg vnd andere sine dienere vier der von Múlhusen burgere jm velde geuangen vnd geschediget hatt, wellicher zweytraht vnd spenne sie bedersijt, als uff hút, zû eyme gûtlichen tage fúr vns meister vnd râte zû Colmer kommen sint, vns veruolgt vnd gegônnet habent gûtlich darinne zû sûchen ob wir die sache zû gûtem bringen môhten: vnd wand vns solliche spenne bederteyl halb sunder wider vnd nit liep gewesen sint, habent wir mit beder parthijen wissen vnd willen harinne gesûcht, geredt, sie vertedinget vnd vereynt in mossen hernoch stât.

Ist also das Wigelisz von Hadtstatt der von Múlhusen burgere alle one schaden vrberlich lidig lossen vnd zalen sol vff ein sleht vrfecht, die selben ir burgere by jnen sweren vnd die von Múlhusen vnder ir stette secrete ingesigel dem vorgenanten Wigelisz in geschrifft úbergeben vnd schicken.

Ouch die von Múlhusen do gegen den egenanten Andres von Krotzingen siner geuengnisse one schaden lidig lossen vnd zalen sollent, mit sollichen fúrworten das der selbe Andres von Krotzingen ein vrfecht by jnen tûn vnd sweren sol liplich zû got vnd den heiligen, von sollicher geuengnisse wegen vnd was sich darinne gegen jme mit worten, wercken vnd ersûchung, oder wie sich das gehandelt vnd gemaht hatt, wider die obgenanten von Múlhusen, ir statt, alle die jren vnd ir nochkommen, vnd wer desshalb darinne hafft, verdoht oder gewant gewesen ist oder sin môhte, niemer me zetûnde noch schaffen geton werden in deheynen weg, mit worten oder wercken, heymlich oder ôffennlich, sunder by dem selben sinem eyde, jor vnd tag von datum dis briefes zû rechende, die benante statt Múlhusen zû miden vnd in der zijt darin nit zûkommen, alle geuerde harinne vszgescheiden: wo er aber hiewider tete, verbreche vnd nit hielte als vorstât, solte er ein verzalt erlosz man sin vnd geheissen werden.

Vnd haruff so sollent ouch vorgerûrte beyde parthijen fúr sich, alle die iren vnd die so uff bedesijt harinne hafft, verdoht oder gewant sint, vmb solliche vorgerûrete spenne vnd stôsse, vnd was sich deshalben gehandelt vnd gemaht hatt, núdt hindan gesetzt, gentzlichen vnd vrberlichen gerichtet vnd geslichtet sin, das ouch bede obgenante parthijen, nemlich Wigelisz von Hadtstatt fúr sich, alle die sinen vnd sunder fúr Pantrijon Homberg, des er sich harinne gemehtiget hatt, so dann die von Múlhusen durch ir erbere rotzbottschafft, fúr sich vnd alle die iren, glopt habent by gûten truwen veste vnd stete zû halten vnd nit dowider zetûnde noch schaffen geton werden deheyns weges, one geuerde.

Diser beredung vnd úbertrags zû wârem vrkúnde habent wir meister vnd rât zû Colmer obgenant vnser stette secrete ingesigel geton trucken by ende dirre geschrifft.

Vnd ich Wigelisz von Hadtstatt vnd wir meister vnd rât zû Múlhusen bekennent das diser úbertrag vnd beredung noch vorgeschribenen worten mit vnserm

gunst, wissen vnd willen bescheen vnd zůgangen ist, geredent vnd versprechent ouch sollich bereden vnd úbertrag wår vnd stete zů halten vnd nú noch harnoch dowider nit zů reden, zetůnde, noch schaffen geton, sunder das doby bliben zů lossen vnd zů halten, als vorståt,

Vnd des zů gezúgnisse habe ich Wigelisz von Hadtstatt obgenant min eigen ingesigel, vnd wir meister vnd råt zů Múlhusen vorgenant vnser stette secrete ingesigel ouch getruckt by ende dirre geschrifft.

Vnd sint diser notteln zwo glich von wort zů wort geschriben vnd versigelt, deren yede parthije einen hatt vnd geben worden sint vff zinstag noch dem heiligen winahttage, anno domini M°. cccc°. quadragesimo nono.

Original en papier muni du sceau secret de Colmar et de ceux des deux parties, sous couverte de papier. (Archives de Mulhouse.)

746. *Réversales données par André de Krotzingen, conformément à la sentence rendue à son sujet par la ville de Colmar et qu'il qualifie de convention: il s'engage, sous la foi du serment, à ne jamais contrevenir, en ce qui le concerne, aux obligations que la sentence stipule.* 1450. 3 janvier.

Samedi après la circoncision 1450.

Ich Andres von Krotzingen

Kúnde aller menglichem :

Als mich die er || sammen wisen meister vnd råt zů Múlhusen yetz in geuengnisse gehept || habent, ettlicher sachen vnd misztåt halb sie dann meindent ich begangen haben solte: wand sie mich aber yetz vff einen frúntlichen úbertrag durch die ersammen wisen meister vnd råt zů Colmer zwúschent dem frommen vesten jungherr Wigelisz von Hadtstatt vnd den benanten von Múlhusen ettwas vnwillens vnd spenne halb sich dann sollicher geuengnisse halb zwúschent jnen erhept hatt, beredt, gůtlich von jnen kommen gelossen hant vff ein vrfecht ich jnen dann noch desselben úbertrags brieff besage sweren vnd tůn solte: vergihe ich das ich sollich vrfecht yetz, noch desselben úbertrags brieff besage, geton vnd gesworen, ouch by dem selben eyde glopt vnd versprochen habe sollichen úbertrag mit allen sinen puncten, artickulen vnd begriffe, der mir ouch yetzt von wort zů wort vorgelesen worden ist, souerre mich der berůrt, wor, stete vnd veste zů haltende, dowider niemer zů reden, zetůnde, noch das schaffen geton werden durch mich oder yeman anders, heymlich oder öffenlich, mit gerichte geistlichem oder weltlichem, oder mit deheynen andern sachen one gerichte deheyns weges, alles one geuerde.

Vnd des zů vrkúnde habe ich der benante Andres, mich vorgeschribener dinge domitte zů besagende, min ingesigel getruckt by ende dirre geschrifft.

Vff sambstag noch dem achsten tag zů winahten, anno domini M° cccc° quinquagesimo.

Original en parchemin portant au bas le sceau recouvert en papier, avec heaume et cimier. (Archives de Mulhouse.)

1450. 11 janvier. **747.** *Dépense de deux députés de Colmar à Herlisheim, où ils s'étaient rendus pour les affaires de Mulhouse.*

Item, Welschi von Bebelnhein vnd Hanns Fulweysz sint ze zweyen molen gon Herliszheim geritten, ein mole von der von Múlhusen, als von der gefangen wegen; daz ander mole. . . . : costent bede ritt in allem vij ß. ij d.

Kaufhausbuch, 1449-51, dimanche après l'épiphanie 1450, p. 77. (Archives de Colmar. CC, registres de la recette et de la dépense.)

1450. 25 janvier. **748.** *Autre voyage à Herlisheim pour les affaires de Mulhouse.*

Item, der von Westhusz reyt gon Herliszhein aber von der von Múlhusen wegen : costet in allem xxij d.

Ibidem, dimanche jour de la conversion de saint-Paul 1450, p. 79. (Ibid.)

1450. 12 mars. **749.** *Sentence arbitrale rendue par le bourgmestre et le conseil de Bâle entre le noble Jacques de Hohenfirst, d'une part, le maître et le conseil de Mulhouse, d'autre part. — Le demandeur avait à Mulhouse, sur la place devant l'église, du chef de sa femme héritière des Wunnenberg, un étal de boulanger soumis à son profit à une rente de 18 sous, plus une maison bâtie sur le fossé en dehors des remparts, dont le rapport était de 14 sous. La ville s'étant mise en possession de ces deux emplacements, qui avaient fait retour au communal, il en était résulté la suppression du revenu que Jacques de Hohenfirst en tirait. De là une demande en réparation du dommage causé. — La ville représentée par Jean Hetschelbach, ancien stettmestre, et par le greffier André Schad, répondit que l'étal était tombé en ruine par l'abandon de son propriétaire, et que la maison qu'il possédait hors de la ville avait dû être démolie avec d'autres constructions qui se trouvaient dans les mêmes conditions, et son emplacement incorporé aux fortifications, à l'époque où les Armagnacs étaient en force dans le pays et menaçaient Mulhouse. Cette mesure avait été prise dans l'intérêt de la défense commune, et comme Jacques de Hohenfirst possède cour et maison dans l'intérieur des murs, elle lui avait été aussi utile qu'aux autres bourgeois. — S'appropriant l'un et l'autre raisonnement, le bourgmestre et le conseil de Bâle déboutent Jacques de Hohenfirst de sa double demande, sauf à lui rendre ce qui restait libre du sol de la maison démolie, sur lequel il ne pourra néanmoins élever aucune construction nuisible à la défense de la ville.*

Jeudi avant le dimanche lætare *1450.*

Wir Bernhart von Ratperg, ritter, burgermeister vnd der rate zů Basel Tůnd kunt menglichem mit disem briefe :

Als der veste Jacob von Hohenfirst die || ersamen wisen meister vnd rate der stat Múlhusen ansprechig ze habende gemeynt hat, als von etlicher nemlich achtzehen schilling bodenzinsen wegen, so || er meynt in von siner husfrowen vorderen, den von Wunnemberg, ankommen vnd gangen syent von eynem brotbanck den sij gehept habent in der stat zů Mulhusen uff dem platze vor irem rathuse, so denn aber viertzehen schilling gelts so er ouch gehept habe uff eynem huse gelegen ze Múlhusen vor der stat, der beder die stat von Mulhusen sich vndertzogen vnd in siner zinsen damit, als er meynt, entwert haben sollent.

Da sich nu die vorgenanten meister vnd rate ze Múlhusen vmb solich sin ansprache mit im eyns rechten uff vns vereynet, vnd vns gebetten hand vns da

mit ze beladen vnd rechtlich tage daran ze setzen, vnd sij mit recht von einander ze entscheiden, wir ouch solich recht von beder vorgenanten parthien bitte wegen uff vns genommen, vnd sij uff hút datum dis briefes, als wir inen disen tag fúr eynen rechtag verkúndet, vmb sôlich obgemeldeten zusprúche eygentlich verhôrt habent.

Vnd ist des benanten Jacobs von Hohenfirst clage zû den vorgenanten von Múlhusen also gewesen, das sij in siner zinsen, nemlich achtzehen schilling gelts so er gehept habe uff der eygentschafft eyns brotbancks in ir stat uff dem platze, den sij dennen getan vnd die hofstat zu ir almende genommen damit entwert habent: so denn habent sij im ein hus das er hette vor ir stat uff dem graben ouch abgebrochen vnd die hofstat zu iren hannden genommen, da durch im ouch viertzehen schilling gelts die er uff der eygenschafft desselben huses gehept ouch entwert habent: hat also an vns begert die von Múlhusen mit vnserm rechtlichen spruche daran ze wisende, im solich sin entwerten zinse hinfúr jerlich ze richten, sittemmole sij im solich sin eygenschafft also entwert hettent.

Da wider aber von wegen der obgenanten meister vnd rates ze Múlhusen durch ir bottschafft, nemlich meister Hannsen Hetschelbach, iren alten stettemeister, vnd Andresen Schaden, iren statschriber, geret vnd geantwurtet wart, es mochte wol sin das die von Wunnemberg, Jacobs von Hohenfirst husfrowen vorderen, eynen brotbanck ze Múlhusen vnd solich vorgemeldeten achtzehen schilling zinses daruff vor zijten gehept habent, aber die solichen banck dennzemole innhattent, habent denselben banck laszen niderfellig werden vnd syeder, one der von Múlhusen zû tûnde, gantz zergangen vnd die hofstat zû almende vnd als ander ir stat almende bij zwentzig jaren her gehalten vnd durch menglichen gebrucht worden, das aber sij in des entwert habent, das sye nit vnd moge sich ouch mit warheit nyemer vinden: so denn von des huses wegen uff ir stat graben, da sye wol ware als das frômde volke die schinder in disen vergangenen zijten mit groszer macht im lannde lange zijt gelegen vnd ir· stat merglich durch sij bekúmbert vnd vnderstanden worden syent, habent sij das vorgenant Jacobs von Hohenfirst vnd ander húsere, so geistlich vnd weltlich vor ir stat hattent, durch ir groszen notturfft willen múszen abbrechen, als dennzemole an etwemengem ende in disen lannden me bescheen sye, vmb das sij ir stat dem heiligen riche vnd ir libe vnd gût, vnd ouch des benanten Jacobs huse vnd hoff so er noch hútbitage ze Múlhusen het, vor solichem frômden volke behúten vnd behalten môchtent, vnd sye ouch die hofstat des selben huses mit ir mure vnd der stat Múlhusen notturfftigen weren ingevaszet vnd beklefftert, des so getrúwetent sij nit das sij dem benanten Jacoben vmb bede stúcke útzit ze antwurten haben noch schuldig syent.

Das wir da nach beder obgenanten parthien clagen, antwurt, rede vnd widerrede, ouch verhôrunge etlicher briefen so darumbe fúr vns geleit wurdent, von den selben beden parthien ir gelúpt die sij bij guten trúwen in vnsers burgermeisters handt getan vnd versprochen, genomen hand stete vnd veste ze halten was von vns harinn zû recht vszgesprochen wúrde, vnd darnach in dirr sach vmb bede

obgemeldeten stúcke nach vnser besten verstentnússe zu recht gesprochen hand, vrteilent vnd sprechent ouch zu recht in krafft dis briefes :

Sittemmole die von Múlhusen den obgemeldeten brotbanck nit abgebrochen noch zergenget, sunder die hofstat des selben bancks mit langer verierunge nachdem derselbe banck daruff nidergefallen vnd zergenget ist, als ander ires platzes almende inngehept vnd harbracht habent, das sij ouch dem benanten Jacoben von Hohenfirst von solicher siner clage wegen nútzit schuldig noch verbunden, sunder der gantz embrosten sin sôllent.

So denn von des abbruchs wegen des huses uff ir stat graben, sprechent wir ouch zu recht : sittemmole solich abbrechen des selben huses vmb der stat von Múlhusen notturfftigen were vnd bewarunge willen der stat vnd lúten, húsern vnd gûtern so darinn warent, bescheen, vnd also mit solicher notturfftigen were die hofstat ingefangen ist, vnd aber der benant Jacob von Hohenfirst uff die zijt ouch huse vnd hoff in derselben stat gehept vnd noch hútbitage hat, das denn die von Múlhusen im nit fúrer denn als andern die ouch husere vnd gût bij inen, den sij ouch das ir vor der stat uff iren graben abgebrochen hand, phlichtig noch verbunden sin sôllent ze tûnde: were aber des selben huses hofstat vszwendig der stat von Múlhusen muren vnd weren útzit vorhanden, des der benant Jacob von Hohenfirst getrúwete ze genieszen, das mag er wol tûn, doch also das nútzit daruff gebuwen dodurch der stat von Múlhusen ir were benommen oder geirret werden môge.

Vnd dis vnsers rechtlichen spruchs zû warem vrkúnde, hand wir vnser stette secret ingesigel laszen hencken an disen brieff.

Der geben ist uff donrstag vor dem sunnentag letare zu halpfasten, des jares als man zalt von vnsers herrn Cristi geburt viertzehenhundert vnd fúnffzig jare.

Original en parchemin muni du sceau de la ville de Bâle en cire brune sur lemnisques de parchemin. (Archives de Mulhouse.)

1450. 2 août.

750. *Voyage d'un député de Colmar à Rouffach, à la prière de Mulhouse.*

Item, der von Virdenhein reyt gon Rufach, von begerunge wegen der von Múlhusen, mit zweyen pferden : costet in allem v ($4 \frac{1}{2}$) ß. j d.

Kaufhausbuch, 1449-51, dimanche après la saint-Pierre-ès-liens 1450, p. 109. (Archives de Colmar, CC, registres de la recette et de la dépense.

1450. 12 sept.

751. *Sentence rendue par Albert VI le Prodigue, duc d'Autriche, pour déclarer qu'au vu des informations scellées produites par maître Jean Hetschelbach et le greffier André Schad, au nom du bourgmestre et du conseil de Mulhouse, il met à néant la plainte formée contre la ville par Conrad le charpentier, à l'occasion d'un cheval appartenant à Henri Mülner, leur bourgeois.*

Fribourg en Brisgau, samedi après la nativité de la Vierge 1450.

Wir Albrecht, von gotes gnaden hertzog ze Ôsterreich, ze Steir, ze Kernden vnd ze Krain, || graue ze Tyrol etc^a,

Bekennen :

Als am nagsten den ersamen weisen dem burgermaister vnd || rate zu Můlhawsen gen Conraden dem zymerman vor vns zu recht am weisung vnd fůrbringung erkant ist zetun von ains pherds wegen antreffend Hainreichen Můlner von Můlhawsen: also sind an heut fůr vns in recht komen Hanns Hētschelbach maister vnd Andreas Schade statschreiber zu Můlhawsen, von wegen der stat zu Můlhawsen, vnd haben vor vns in recht fůrbracht versigelte kuntschafft die wider den vorgenanten zymerman zu recht kreftig vnd genugsam gesprochen ist, vnd darůber verrer mit recht ertailt daz die egenanten von Můlhawsen demselben zymerman vmb solh sein anclag emprochen sein, vnd von im hinfůr můssig darumb bleiben sůllen.

Mit vrkund des briefs geben zu Freiburg im Breissgew, an sambstag nach vnserr lieben frawen tag der geburd, nach Crists geburd vierczehenhundert vnd in dem fůnfftzigistem jare.

D. dux in concilio.

Original en papier, muni au dos d'un sceau sous couverte de même. (Archives de Mulhouse.)

752. *Voyage d'un député de Colmar à Ensisheim pour les affaires de Mulhouse.* 1451.

Item, der von Westhusz reyt gon Ensiszhein zů den anwalten, von der von Múlhusen wegen : costet in allem mit dreygen pferden vj ß. 28 mars.

Kaufhausbuch, 1450-51, dimanche *oculi* 1451, p. 30. (Archives de Colmar, CC, registres de la recette et de la dépense.)

753. *Voyage d'un député de Colmar à Mulhouse.* 1451.

Item, Walther Thurant reyt gon Múlhusen, als die jren gefangen sint : costet in allem x ß. 11 avril.

Ibidem, dimanche *judica* 1451, p. 32. (Ibid.)

754. *En réponse au maître et au conseil de Mulhouse, qui les avaient priés de fixer aux villes impériales une diète préparatoire pour se concerter sur les mesures à prendre au sujet de ceux de leurs ressortissants prisonniers à Lützelstein, le maître et le conseil de Colmar mandent à leurs bons amis qu'ils ne demanderaient pas mieux que de leur rendre ce service, mais comme Mulhouse a écrit également au lieutenant du grand bailli, ils craignent qu'en prenant l'initiative en cette affaire, il ne surgisse des malentendus dans la convocation. Quand la réponse du sous-bailli sera connue, Mulhouse devra la communiquer à Colmar, qui s'empressera d'agir pour le mieux dans l'intérêt de ses voisins. Mercredi après le dimanche des rameaux 1451.* 1451. 21 avril.

Vnsern sundern gůten fründen dem meister vnd dem rate zů Mülhusen.

Vnsern dienst vor.

Sundern gůten fründe, als ir uns yetz der uwern halb so dann gon Lützelstein gefůrt sint, geschriben vnd damitte an vns begert hant einen vortag an ein gelegen ende zůbescheiden, vnd sollichs uwern vnd vnsern gůten fründen den richstetten zůuerkünden sich vff sollichem tage von den sachen zevnderreden etc., nach dem

dann sollicher uwer brieff vollecklicher wiset: sunder gûten frúnde, beuilte vns nit eins sollichen oder merern vmb uwern willen zetûnde, aber nach dem wir ouch in uwerm brieffe verstant das ir vnserm gnedigen junghern dem lantvogt davon ouch geschriben habent, vnd wir aber nit eigenlichen wussen kônnent vff was meynung soltent wir dann sollichen tag ansetzen, vor vnd ee man vnsers junghern des lantvogtz meynung vff uwer schriben vernimpt, besorgen wir das eins das ander irren môchte, vnd darvmb so verhaltent wir nuntzemal sollichen tag zesetzende.

Wenn uch dann vnsers junghern des lantvogtz antwúrt kompt, môgent ir vns die mit uwer meynung, als ir ime dann nuntzemal schribent, zewüssen tûn: was wir dann gûts darinn gerotten vnd getûn kônnent, wollent wir zumal gern tûn, nach dem vns uwer kumber vnd sachen in truwen leit sint.

Datum quarta post dominicam palmarum, anno etc. lj°.

Meister vnd rått zû Colmer.

Copie contemporaine insérée à sa date dans le «Registrum missivarum», 1449-52, pag. 342. (Archives de Colmar.)

1451. 1er mai. **755.** *Le maître et le conseil de Colmar entretiennent leurs bons amis de Sélestadt de la dernière diète de Strasbourg, qui s'est surtout occupée des affaires de Mulhouse, et où il a été décidé que Sélestadt, Kaysersberg et Colmar enverraient des députés pour accompagner les envoyés de cette ville devant les conseillers du duc d'Autriche et pour parler avec eux de la manière qui conviendra. En conséquence et vu la gravité des faits, le maître et le conseil prient leurs voisins d'envoyer leurs députés à Colmar, pour se rendre de là, le mardi (4 mai), à Mulhouse.*

Samedi après pâques 1451.

Vnsern sundern gûten frúnden dem meister vnd dem rat zû Sletzstatt.

Vnser getruwer dienst alzijtt steuor.

Sundern lieben vnd gûten frúnde, vnser erber ratzbotschafft wir yetz der lantvôgtie vnd ander sachen halb vff dem tage zû Straszburg gehept hant, hatt vns abscheyde desselben tags wol anbracht, besunder wie von den botten allen geredt sige von der von Mülhusen sache wegen, als ir von uwer erber botschafft, des wir nit zwiueln, wol gehôrt hant, man deszhalb gescheiden sige das ir, ouch die von Keysersperg vnd wir vnser erber ratzbotschafft zû den von Mulhusen, vnd darnach mit der von Mûlhusen botschafft zû den anwalten riten sollent mit inen nach notturfft vnd gestalt der sachen zereden.

Sundern gûten frunde, sijdt es nû den erbern lütten swer gnûg angelegen ist, so bittent wir uch uwere erber botschafft haruff zû vns zeuertigen, das die vff mentag zû nacht schierost bij vns sige, morndes am zinstag für vffhin zeryten den sachen nachzegande, als dann davon geredt ist, vnd wir habent ouch den von Keysersperg deszglichen ouch geschriben, vnd begerent des uwer gûtlich verschriben antwurt bij disem botten.

Datum sabbato infra festum pasche, anno etc. lj°.

Meister vnd rått ze Colmer.

Copie contemporaine insérée à sa date dans le «Registrum missivarum», 1449-52, pag. 343. (Archives de Colmar.)

756. *Une députation de Colmar et de Sélestadt se rend à Mulhouse, au sujet des prisonniers.* 1451. 9 mai.

Item, der von Westhusz reyt gon Múlhusen, von jrer sache wegen der gefangen, mit der von Sletzstatt bottschafft, mit drigen pferden : waz drige tage vsz, costet in zerunge, in pferdelon vnd in allem xviij ß ij d.

Kaufhausbuch, 1450-51, dimanche *misericordia domini* 1451, p. 36. (Archives de Colmar, CC, registres de la recette et de la dépense.)

757. *Réversales données à la ville de Mulhouse dans les mêmes termes que celles du comte palatin du Rhin Louis IV le Bon, du 30 septembre 1437, par le comte palatin du Rhin Frédéric Ier (le Victorieux), qui avait été investi du grand bailliage d'Alsace par Frédéric III, roi des Romains, après la mort du précédent titulaire.* 1451. 26 mai.

Haguenau, mercredi après la saint-Urbain pape 1451.

Original en parchemin, muni du sceau en cire rouge sur gâteau de cire brune pendant sur lemnisques de parchemin. (Archives de Mulhouse.)

758. *Ne pouvant pas se rendre à Mulhouse pour s'y faire reconnaître comme grand bailli d'Alsace, et la ville de son côté refusant d'envoyer ses députés à Haguenau, comme elle en avait été priée, mais offrant de se contenter du serment du sous-bailli Jean wildgrave de Daun et de Kirchberg et rhingrave de Stein, et de lui rendre hommage dans la même forme qu'au grand bailli, Frédéric Ier, comte palatin du Rhin et duc de Bavière, reconnaît que cette dérogation à la règle ne doit pas porter préjudice aux us et coutumes en vigueur.* 1451. 28 mai.

Haguenau, vendredi après la saint-Urbain pape 1451.

Wir Friederich, von gots gnaden pfaltzgraue bij Rine, hertzoge in Beyern vnd lantfaut in Elsas.

Als der || durchluchtigeste fúrste vnd herre herre Friderich, rômscher kônig, zu allen ziten merer des richs, hertzog zu Ôsterich, zů || Steyr, zu Kerntden vnd zu Krain, graue zu Tyrol etc., vnser gnediger lieber herre, vns die lantfôigtie in Elsas beuolhen vnd vns zů siner gnaden lantfaut in Elsas gesetzt vnd gemacht hat, darumb wir in willen waren vns zu allen stetten in der lantfôigtie zů fůgen vnd den als ein lantfaut zů důn vnd von ine wider zů nemen, als sich gebúrt vnd von alter herkumen ist.

Vnd wann wir nů von merglicher vrsach wegen vff diese zit gein Mulhusen nit kumen môchten vnd den ersamen vnsern lieben besundern burgermeister vnd rat zů Mulhusen geschrieben han ettliche die iren mit macht gen Hagnawe zů schicken, off mittwochen zůnacht nach dem sondage cantate nechstuergangen, von vns zů nemen vnd wider zů důn, als sich gebúrt: daruff die egenanten von Mulhusen, von merglicher vrsach wegen die sie vns durch ettlicher ander stette sendbotten in der lantfôigtie furbringen lassen, ir botschafft, als die andern gedan hant, off disz mal nit gein Hagenawe schicken môchten, vnd doch daby důn sagen das sie vnsern brieff vnd die glubde vnd eidt wir ine nach lute desselben vnsers briefs als ein lantfaut důn sollen, von dem edlen Johann wildgrauen zu Düne, zů Kirberg vnd ringreue zum Steine, vnserm vnderlantfaut in Elsas vnd lieben getruwen, an

vnser stat nemen vnd ime an vnser stat was sie vns als einem lantfaut pflichtig sint wider vmb dûn wôllen.

Da erkennen wir in crafft dis briefs, wann die von Mulhusen obegenant dem, also wie vorstet, nachgent vnd das gedan hant, das ine dann sollichs das sie den eidt vnd glúbde von vnserm vnderlantfaut an vnser stat genomen vnd ime an vnser stat gedan hant das sie vns pflichtig sint, hernachmals an irem alten herkumen kein irrunge oder vnstaden bringen sol in dehein wise, ane alle geuerde.

Orkunde dis briefs versiegelt mit vnserm anhangenden ingesigel.

Datum Hagenawe, sexta feria post beati Vrbani pape, anno domini millesimo quadringentesimo quinquagesimo primo.

Original en parchemin, muni du sceau en cire rouge sur gâteau de cire brune pendant sur lemnisques de parchemin. (Archives de Mulhouse.)

1451. 2 juin.

759. *Le noble Albert Hatmansdorfer faisant la guerre à la ville de Mulhouse, parce qu'elle refusait de porter leurs difficultés devant les juges qu'il proposait, et s'étant informé si la ville de Colmar avait promis à Mulhouse son secours et son appui, ainsi que cela se répète, le maître et le conseil lui mandent que ce n'est là qu'un faux bruit, qu'ils n'ont fait aucune promesse à Mulhouse, et que de son côté cette ville n'a point réclamé leur assistance contre lui.*

Mercredi après le dimanche vocem jucunditatis *1451.*

Dem vesten Albrecht Hadmaszdôrffer, vnserm gûten frúnde.

Vnsern dienst uor.

Lieber Albrecht, als du vns nechst geschriben vnd damitte gemeldet hast, wie du in vordrung vnd ansprachen gegen der statt von Múlhusen sigest gestanden, darvmb du inen etwiemanig rechtgebotte getan vnd gebotten habest, sollichs sie dir nû alles abgeslagen vnd nit haben wellen vffnemmen, vnd dich zû vyentschafft getrungen, der du lieber abgewesen werest etc., nû sige dir in lantmanszwise wol gesagt wie das wir inen zûgesagt habent inen hilff vnd bistant tûnt vnd tûn wellent wider dich vnd din helffer, vnd darvmb so begerest du an vns dich eygentlich verschriben wússen zelassen wes du vnd din helffer uch gegen vns vnd den vnsern versehen, vnd besunder obe ir vnser in sorgen sin sollent oder nit etc., nach dem dann sollicher din brieff vns gesant mit mee worten wiset, habent wir verstanden vnd begerent dir zewússen das vns sollich spann vnd vyentschafft zwuschent der statt Múlhusen vnd dir entstanden zemal leytt sint, woltent wol vermytten wer; aber vns nympt sollich sagen dir in lantmanszwise, als obstatt, bescheen sin sol, zemal frômde, nach dem wir den von Múlhusen deheinen bystant noch hilffe wider dich in der sache getan noch zetûnde zûgesagt, ouch sie sollichs nie an vns ervordert haben, darvmb wir nuntzemal der sachen halb mit dir vnd dinen helffern núdt dann liebs vnd gûts wussent zeschaffen habent.

Datum quarta post dominicam vocem jocunditatis, anno etc. lj°.

Meister vnd rătt zû Colmer.

Copie contemporaine insérée à sa date dans le «Registrum missivarum» 1449-52, pag. 363-64. (Archives de Colmar.)

760. *Le maître et le conseil de Colmar remercient leurs bons amis d'Obernai de leurs informations relatives au bruit qui avait couru, que des attroupements armés se formaient dans le pays bas, ce qui s'est trouvé pour le moment non fondé; en même temps, et sur leur demande, ils leur font part qu'à la dernière diète de Strasbourg, les députés des villes impériales sont tombés d'accord pour refuser des troupes à leur grand bailli, le comte palatin du Rhin Frédéric (le Victorieux), dans la guerre où il est engagé depuis un an et plus; mais s'il voulait entreprendre de mettre fin aux courses à main armée, aux brigandages, aux violences de toutes sortes qui désolent l'Empire et ses routes, on s'empresserait de lui accorder les secours dont il a besoin. Quant à la contribution à l'Empire, dont il a été également question à la diète, après que la ville de Haguenau eût déclaré qu'elle l'avait payée, Wissembourg et Sélestadt jugèrent convenable d'imiter cet exemple. Mais en ce qui concerne Colmar, son député objecta que, vu le retard que l'on apportait au renouvellement du corps municipal, à la présentation du grand bailli, à la remise des titres du grand bailliage, ses commettants étaient d'avis de ne pas se dessaisir des fonds dont ils sont redevables à l'Empire. Cependant, depuis son retour, on s'est ravisé et, de crainte que son refus ne soit mal interprêté, la ville a résolu de payer comme à l'ordinaire contre la quittance scellée du sceau de majesté.* 1451. 17 juillet.

Samedi après la sainte-Marguerite vierge 1451.

Vnsern sundern gûten frúnden dem meister vnd dem râte zû Obern Ehenhin.

Vnsern dienst vor.

Sundern gûten frunde, als ir vns yetz vff sollichs wir úch nechst geschriben vnd gebetten hatten vwer erfaren zehaben von einer huffung wegen, vns dann fúrkam, donydenan sin solte, wider geschriben vnd geantwúrt hant ir habent vwer botschafft vff stunt vszgesant, die sij nû wider kommen vnd gesagt das an den enden zumâl núdt sige, erfindent ir aber fúrer údt vns notturftig sin zewússen, wellent ir vns zewússen schaffen etc.: lieben frunde, danckent wir uch flyszklich vnd bittent uch dem also nachzegonde, obe das not beschee.

Vnd als ir dann fúrer schribent vnd begerent vch abscheydt des tags nechst zû Straszburg zewússen zetûnde etc., hatt vns vnsere erbere ratzbottschafft, als die wider bij vns kam vnd ouch yetz wol anbracht, wie das man nach allerley rede daselbs ergangen, lestes gescheyden vnd des alle eins gewesen, das man vnserm gnedigen herren hertzoge Frydrich oder vnserm gnedigen junghern dem lantvogt an siner gnaden statt antwurten sôlle, vff solliche meynung das yeglichs teyl sollichs an sine frúnde brocht habe, die sich nû davon vnderredt habent vnd aber nit verston kônnent inen gebúrlichen sinde sich in solliche sache vnd kriege zelegen oder darin zekommen, darinne sine gnade nuntzemol sige vnd sich vor einem jore oder me erhept haben: wolte aber sine gnaden vnderston ône die kriege, vnredliche zûgriffe, roiberige vnd wilde loiffe so yetz ime riche vnd vff des richs strassen bescheent, oder ander widerwertikeyt vnderston ze weren, darzû wôlle man ime beholffen sin vnd sust nit anders; solliche antwúrt ouch vnsern frúnden von Hagenouwe von vnser aller wegen zegeben empfolhen sige, ouch dabij das sie uch sollichen abscheydt zewússende tûn solten: was si nû daran geirt hatt das uch sollichs nit zewussende getan ist, kônnen wir nit wússen.

So dann von der stúre wegen die man zû vch vordere vnd ir an vns begerent vch darinne zeratten etc., hatt vns vnser bottschafft ouch wol erzalt wie das die botten vff dem tage deszhalb rede miteinander gehept habent: da nû der von

Hagenouwe geseytt habe sie habent ir stüre geben, so meynent die von Wissenburg vnd Sletzstat ir stüre ouch zegeben. Vnser botte hatt aber darzů geredt, als ouch das an ime selbs ist, nach dem der rått noch nit by vns gesetzt ist, wie wol wir das etwie dicke ervordert vnd darvmb gebetten habent, ouch vnser jungher der lantvogt vns noch nit getan hatt als dann von alter harkommen ist, vns ouch die brieffe von der lantvǒgtye wegen noch nit worden sint: vber sollichs sige vns nit zewillen die stůre von handen zegeben. Aber wir hant vns yetz daruff vnderredt vnd besorgent, soltent wir daruff bliben vnd die stůre nit geben so man die vordert, das es vns vnglimpflich vnd nit gebúrlich wurde: darvmb so meynent wir für vns selbs, wer vns quittiert mit der maienståte, als von alter harkommen ist, dem wollent wir mit der stúre zereychende gehǒrig sin.

Sundern gůten frunde, disz mǒgent ir nů fúr uch nemmen als ir getruwent uch gelegen vnd gůt sin, dann warinne wir uch frůntschafft vnd gůten willen bewisen kondent, werent wir altzijtt willig.

Datum sabbato post beate Margarethe virginis, anno etc. lj.

Meister vnd rått zů Colmer.

Copie contemporaine insérée à sa date dans le «Registrum missivarum» 1449-52, pag. 393-94. (Archives de Colmar.)

1451. 20 sept.

761. *Compromis fait par les soins du comte Jean de Thierstein et d'autres délégués du duc Albert IV d'Autriche, entre le bourgmestre, le conseil et la communauté de Mulhouse, d'une part, le noble Albert Hatmansdorfer, d'autre part, à l'effet de mettre fin aux difficultés et aux hostilités qui les divisaient à l'occasion de l'incendie du village de Zillisheim. — 1° La cause sera jugée par le duc d'Autriche et ses conseillers ou, si sa grâce devait rester trop longtemps éloignée du pays, par les délégués qui l'y remplacent. — 2° Albert Hatmansdorfer remettra entre les mains de sa grâce le greffier André Schad et les premiers prisonniers qu'il a faits; de plus il rendra leur parole à ceux qu'il a portés par terre en dernier lieu. — 3° La cause sera jugée, quant au fond, dans un délai qui ne dépassera point la pâque proche venante, à moins que les deux parties ne tombent d'accord pour une remise. — 4° L'une et l'autre partie conviennent de demander l'intervention des représentants du duc d'Autriche, afin d'éviter les suites plus graves que le conflit pourrait avoir; ces derniers prennent l'engagement de les juger dans le délai fixé. — 5° Les deux parties s'engagent à ne faire défaut ni l'une ni l'autre le jour qui leur sera assigné: en cas de non comparution de l'une d'elles, la partie adverse comparante aura gain de cause. Mais si le jugement n'est pas rendu par la faute du duc d'Autriche, l'affaire ne sera que suspendue et le demandeur pourra reproduire sa réclamation plus tard. — Sous les conditions ci-dessus, les deux parties s'obligent, entre les mains du comte Jean de Thierstein et par l'appension de leurs sceaux, en leur nom et au nom de leurs alliés, adhérents et ressortissants, à ne pas donner d'autres suites à leurs hostilités.*

Ensisheim, veille de la saint-Matthieu apôtre 1451.

Wir Johanns graue ze Tierstein vnd ander vnsers gnedigen herren von Ǒsterich etc. anwelt

Tůnd kůnt menglichem:

In der sach, spenn vnd vientschafft uff erstanden vnd bisz || her gewesen zwyschent den ersamen wisen bůrgermeister, rat vnd der gemein der stat Múlhusen, ein sit, vnd dem vesten Albrecht Hadmstǒrffer, ander sit, dor inne haben wir an stat ||

vnd in nammen des dûrlûchtigen hochgebornen fúrsten vnd herren hern Albrechten herczogen ze Ôsterrich etc., vnsers gnedigen herren, so vil geret des bede teil dem obgenanten vnserem gnedigen herren zû eren geuolgt hant vnd in gangen sint einer richtung in der form vnd måsz alsz hie noch geschriben stot.

Dem ist also: das die benanten von Múlhusen dem egenanten Albrecht Hadmstôrffer vmb sin houbtsach vnd ansprâch vor dem obgenanten vnserem gnedigen herrn von Ôsterrich etc. vnd sinen reten, oder vor sin anwalten vnd gemeynen reten, ob sin fúrstlich gnad so bald nút zû land keme, gerecht sôllen werden vnd volziechen was do mit recht erkant wirt.

Dor uff die ersten gefangen, der statschriber von Múlhusen mit sinen gesellen, von Albrecht Hadmstôrffer zû vnsers benanten fúrsten handen, sinen gnaden zû gefallen vnd vns anwelten von sinen wegen, on alle fúrwort her vsz geben vnd seczen sol vnd wil, ouch die lesten gefangen so dar noch nider gelegen sint, irer gelûbde vnd manung sôlicher gefengnisz ledig machen vnd schaffen sol fúrderlich.

Vnd sol aber sôlich obgemeldet recht vor vnserem fúrsten oder vns anwelten vnd den reten, alsz uor stot, zwyschent inen vszgetragen vnd zû ende brocht werden hye zwyschent vnd dem hochgezit zû osteren nehst kúnfdig, on lenger verziechen, es beschehe denn mit beder teil willen.

Des ouch sy uff bede siten, die von Múlhusen vnd der Hadmstôrffer, vns anwelt in nammen uor stot mit flisz ernstlich gebetten hand sich des zû begeben, zû beladen vnd also vszetragen, das wir in ouch also vmb ir bette vnd des besten, ouch vermidung willen fúrer mer kumers so dor usz wassen môcht, haben angeseit, wellent ouch dor an sin das sôlich vsztrag do zwyschent beschehe vnd rechtlich tag in der zit dor an geseczt werden.

Sôlich recht sol ouch an beden teilen nút erwinden noch brûst an inen sin, als das beret ist, sunder die tag von inen gesûcht vnd dem rechten nochgangen werden: wer aber sach das der brûst an dem Hadmstôrffer wer vnd dem rechten nút noch gieng, sunder an im erwinde, so sol er von siner houbtsach und ansproch sin, ouch die verloren han: erwinde es aber an denen von Múlhusen vnd der brûst an inen wer, so sol Albrecht Hadmstôrffer sin houbtsach vnd ansprach gengen (*sic*) denen von Múlhusen verfallen sin: wer aber der brûst an vnserm fúrsten von Ôsterrich etc. oder an sin anwelten vnd reten, das die sach vnd das recht in der zit nit vszgetragen wirde, so sol vnd mag der selb Hadmstôrffer wider vmb zû siner houbtsach vnd ansproch ston ob er wil, one geuerde.

Vnd uff sôlichs also douor gelútert stot, sol die sach, spenn vnd vientschafft vnd was sich dar inne biszhar gemacht, ergangen vnd verloffen hat, núczit vszgenomen, mit geschiecht, worten vnd wercken gancz vnd gar zwyschent beden teylen vnd partyen, allen iren helfferinn, helffers helfferin vnd den iren, ouch allen den so dar zû uff bede sit hafft, verdocht oder gewant sint, luter gericht vnd geschlicht sin, also sy das zû beden siten, nemlich die von Múlhusen durch ire bede meyster núwe vnd alt, Selbach vnd Brústlin, von iren wegen mit iren handen, vnd Albrecht mit siner hant, vns graff Hansen anwalt in nammen uor stot in vnser hand, by trúwen an eydes stat, gelobt vnd versprochen hand sôlich richtung zû volziechen

vnd noch zekomen, ouch wor, vest vnd stett zů halten vnuerbrúchlich, do wider nit zů reden noch zetůnde, alles getrúwlich vnd vngeuerlich.

Des zů worem vrkúnde so sint diser richtung brieff zwen glich hellen geschriben vnd von bederteil begerung vnd bette wegen mit vnserem graff Hansen von Tierstein, in nammen der anwelt, ingesigel versigelt.

Wir burgermeister vnd råt der stat Múlhusen, uff vnser sit, vnd ich Albrecht Hadmstörffer, vff min sit,

Bekennent har an offenlich worheit aller vorgeschribner dinge diser richtung in semlicher form ingangen sin vnd versprochen haben also zů halten vnd noch zůkomen one geuerde.

Dor vmb so haben wir burgermeister vnd rat vnser stett zů Múlhusen secret ingesigel, vnd ich Albrecht Hadmstörffer min ingesigel zů des obgenanten vnsers gnedigen herren graff Hansen anwaltz ingesigel gehenckt an disen brieff.

Der geben ist zů Ensiszhein, an sant Matheus obent des heilgen zwölffbotten, noch Cristy gepúrt vierzechenhundert fúnfzig vnd ein jor.

Original en parchemin muni de ses trois sceaux pendant sur lemnisques également en parchemin; le premier en cire verte porte dans un écu simple la biche des Thierstein sur trois coupeaux de montagne; légende: † S : IOHIS : COMITIS : DE : TIERSTEIN; le second en cire verte est celui de Mulhouse; le troisième en cire verte sur gâteau de cire brune, sous un heaume fermé et encorné tourné à senestre, l'écu des Hatmannsdorfer aux trois pals; légende: ALBRECH HADMSTORFFER (Archives de Mulhouse.)

1451. 30 sept. **762.** *Secondes réversales données à la ville de Mulhouse, dans les mêmes termes que les précédentes, par Jean wildgrave de Daun et de Kirchberg, comme lieutenant du grand bailli Frédéric Ier le Victorieux, comte palatin du Rhin.*

Mulhouse, jeudi après la saint-Michel 1451.

Original en parchemin muni du sceau en cire verte pendant sur lemnisques en parchemin. (Archives de Mulhouse.)

1451. 15 nov. **763.** *Répondant à leurs bons amis de Sélestadt qui leur avaient transmis, pour être scellée, la réponse des Dix villes à la demande de Frédéric III au sujet de son couronnement, le maître et le conseil de Haguenau les informent qu'avant la réception de cette lettre, leur greffier avait eu à la cour une conversation à ce sujet avec les conseillers du roi des Romains, et qu'il leur avait expliqué que, les cités impériales d'Alsace n'étant pas des villes libres et acquittant chaque année le cens impérial, elles ne pouvaient être tenues à le servir au-delà des monts; mais que néanmoins, quand le roi des Romains doit devenir empereur, elles savent ce qu'elles ont à faire. En conséquence ils ont cru devoir adopter une autre rédaction, qui n'engage pas l'avenir, comme la première, et ils les prient de la soumettre à l'agrément de leurs voisins de Colmar, pour être ensuite envoyée par le porteur à Innsbruck.*

Lundi après la saint-Martin 1451.

Den ersammen wisen vnd bescheyden dem meister vnd dem rate zü Sletzstatt, vnsern sundern guten fründen.

Vnser früntlich dienst züuor.

Sunderliche fründe, als jr vns die antwúrt vnserm aller gnedigesten herrn dem römschen kúnige zetunde, antreffende den dienst vber berg, vnder vwerm vnd vwer vnd vnsere güten fründe von Colmer ingesigeln versigelt geschickt haben, vff den willen daz wir solliche antwúrt ouch versigelen vnd hinwegk vertigen solten, also habent wir solliche antwúrt ouch versigelt: aber vor dem vnd ee vns vwer antwúrt worden ist, ist vnser schriber von vnserm herrn dem kúnige by vns komen vnd hatt vns geseyt wie ouch von des dienstes wegen von etlichen des kuniges räte mit jme geredt sy, vnd das er als von jme selbs darzü geantwúrt habe die richstette ime Eylsas sollent nit pflichtig sin úber berg zedienen, deszhalb das sie nicht frye stette syen, sunder alle jare eyme romischen keyser oder kúnige redeliche keyserliche zinse dienen vnd geben müssen: aber wann ein kúnig keyser wúrt, vinden sie dann einen gnedigen keyser, so halten sie sich in semlicher masz gegen jme daz man hoffet in sinen gnaden zeuerliben: vnd vff ein sollichs habent wir einen andern brieff vff solliche antwúrt dienende begriffen vnd schriben lassen, vnd den ouch versigelt: desselben vnd ouch des ersten brieffs abgeschrifft wir uch harinne verslossen senden, vff den willen wolte uch vnd vwern vnd vnsern güten frunden von Colmer der leste brieff basz gefallen dann der erste, daz jr dann ouch versigeln vnd disen botten damitte vszvertigen vnd den ersten verhalten wellen: dann nach dem vnser schriber antwurt geben hatt, vnd der erste brieff vns schuldig gitt daz wir eyme keyser nachkomen vnd vns gegen jme gelieben sollen, so gefellet vns der leste brieff basz dann der erste: doch so mogent jr vnd die von Colmar disen botten einen geben wellichen jr wellen, vnd jnen noher Yszbruck zü wegfertig machen.

Geben vff mentag nach sant Martins tag episcopi, anno etc. lj.

Meister vnd räte zu Hagenouwe.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Colmar, AA. villes impériales: rapports politiques avec l'Empire.)

764. *En réponse à Frédéric III, roi des Romains, qui les avait sommés de lui envoyer leurs contingents pour son couronnement comme empereur, les bourgmestres et les conseils des villes de Haguenau, de Colmar, de Sélestadt, de Wissembourg, de Mulhouse, de Kaysersberg, d'Obernai, de Münster, de Türkheim et de Rosheim lui expriment leur joie de le voir sur le point de revêtir la dignité impériale; mais ils lui font remarquer que, lui payant chaque année le cens impérial, ils ne sauraient être tenus à le suivre au-delà des monts; ils n'auraient néanmoins pas mieux demandé que d'acquitter cette prestation, n'étaient les guerres, les inimitiés et les voies de fait où ils se trouvent engagés, et qui ne leur permettent pas de se dégarnir de leurs forces. Ils prient en conséquence sa majesté d'excuser leur abstention.* 1451. 15 nov.

Lundi après la saint-Martin 1451.

Dem aller durchlúchtigosten vnd groszmechtigosten fúrsten vnd herrn herrn Frydrichen, romischen kúnige, zü allen zytten merer des richs vnd hertzoge zü Osterrich, zü Styr, zü Kernden, zü Krain, graffe zü Tierol etc., sigent vnser vnder-

tenige schuldige willige dienste alzytt mit demûttigen gehorsammen flyssen vnd güten willen bereyt.

Aller durchlüchtigoster kunig, gnedigester liebster herre, vwern brieff darinne vwer kunigkliche gnade an vns begert vch zü vwer keyserlichen kronungen ze dienen etc., habent wir demúttcklichen empfangen vnd verhört, als wol billich ist, vnd bitten vwere kunigkliche gnaden zewussende werden vorabe, daz vwer zûkunfftige keyserliche mayestadt vnd wúrdikeit, die wir obgotwil groszlöblich hoffent zûherleben, vns herfrouwen tut, vnd daz wir aber nit pflichtig sin söllen úber berg zedienen, darvmb daz wir alle jare jerlichen eyme römschen keyser oder kúnige, wellicher dann ye zü zytten ist, keyserliche zinse dienen vnd geben mussen : vnd wie wol wir sollicher diensten entragen sin sollen, demnach von liebe vnd truwe wegen so wir in vwer kúnigkliche gnade haben, so wolten wir uch gern zü willen werden : so sigent wir nü zü zytten güte wile vnd noch hutte by tage mit sollichen sorglichen kriegen, vigentschafften vnd wilden loiffen so swerlich beladen, besetzt vnd bekumbert vnd dadurch zü sollichem kumber vnd costen bracht, dergliche ouch noch teglich beschicht, damitte daz wir vns vnderston müssen zeherweren vnd an dem riche behalten, also daz wir deszhalb der vnsern nuntzemal nicht emberen vnd vwern gnaden zewillen werden können oder mögen, als wir dann gern tẽten.

Harvmb, aller gnedigester kúnig vnd liebster herre, so bitten wir vwer kúnigkliche vnd ouch zükúnfftige keyserliche mayestadt zemal demütteklich mit aller vndertenikeit, daz jr vnser yetziges vszbliben in gnaden vffnemmen vnd dafúr haben wellen daz vns egemelte sachen vnd nit vermögen daran verhindert, als wir dann des ein sunder gut hoffen haben, das stet vns alzytt vmb vwere kunigkliche vnd zükúnfftige keyserliche mayestadt mit aller gehorsami vnd vndertenikeit nach vermögen willeklich zeuerdienen, vnd wir stont ouch in dem willen vns in kúnfftigen zytten gein sollicher vwer mayenstat, vnd gnaden also zehalten vnd zübewisen, daz wir hoffen in gnaden funden vnd behalten werden : wir bittent ouch hieby die almechtikeit des ewigen gottes mit flyssiger begirde, daz er uch vnd die vwern, vnd besunder die uch liep haben, in sime göttlichen schyrme vszbringen, vnd darinne nach vwerm willen in allen wúrdikeytten vnd gesuntheytten erhöhen vnd behalten wolle, vns vnd menglichem zehilffe, gnaden vnd troste.

Geben vff mentag nach sant Martins tag episcopi, anno etc. lj, vnd versigelt vnder vnser der von Hagenouwe, Colmar vnd Sletzstatt ingesigel von vnser aller wegen.

Vwer kúnigklichen gnaden willige vndertenige burgermeister vnd rete der stette Hagenouwe. Colmar, Sletzstat, Wissenburg, Múlhusen, Keysersperg, Obern Ehenheim, Munster in Sant Gregorien tale, Thúringheim vnd Roszhin.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Colmar. AA. villes impériales : rapports politiques avec l'Empire).

765. *Voyage d'un député de Colmar à Ensisheim pour les affaires de Mulhouse.* 1452. 23 janvier.

Item, Andres von Westhusz reyt gon Enszhein zů den reten vnd anwelten, von der von Múlhusen vnd anderr sachen wegen so jme dann empfolhen worent: waz drige tage vsz mit vier pferden, costet in zerung, pferdelon vnd in allem xxxiij ß j d.

Kaufhausbuch, 1451—52, dimanche avant la conversion de saint-Paul 1452. (Archives de Colmar, CC, registres de la recette et de la dépense.)

766. *Le conflit de la ville de Mulhouse avec Albert Hatmannsdorfer ayant été porté devant la régence d'Ensisheim où, après la plainte et la défense des parties, il avait été convenu qu'on solliciterait le jugement de l'affaire, la ville de Mulhouse demanda conseil à celle de Colmar sur la suite qu'il fallait lui donner; celle-ci envoya une députation à Mulhouse pour mieux se renseigner et, après mûres réflexions, le maître et le conseil écrivent à leurs voisins pour les informer qu'à leur avis ils feraient bien, pour terminer le débat, de recourir aux voies amiables, afin de se conserver les bonnes dispositions de la régence, qui venait de juger que les prisonniers seraient rendus; si cependant Mulhouse risquait trop en procédant ainsi, il faudrait s'en tenir au droit et tâcher de s'en tirer le mieux qu'on pourra.* 1452. 1er février.
Mardi veille de la purification 1452.

Vnsern sundern gůten frúnden dem meister vnd dem råte zů Mulhusen.

Vnsern dienst vor.

Sundern gůten frúnde, als ir vns yetz der sachen halb zwuschent vch vnd dem vesten Albrecht Hadmaszdőrffer, nach dem sich dann das vff dem lesten tage zů Ensiszhin in clage vnd antwúrt erlúttet habe vnd lestes ein tedinge gesůcht sige, geschriben vnd begert habent die sachen fúr vns zenemmen vnd vch vnser meynunge vnd råt in geschrifft bij disem vwerm botten mitzeteylen, was vch darinne tegeding oder recht zebehalten sige etc.: sundern gůten frúnde, habent wir nů vff sollich vwer begeren vnser ratzbotschafft vff die zijt bij uch da gehept, eygenlich verhőrt vnd die sache berettenlich furgenomen vnd gewegen wider vnd fúr, was dann darinne das beste sige, vnd nach dem wir die sachen merckent, so were vnser råt, obe es vmb ein lidelichs were, das die frúntschafft besser wer fúrzenemen dann das recht, das die anwelten vnd rēte so die gefangen vszvertedingt hant, dester basz in willen blibent: wolte man aber die frúntschafft zů hohe anslahen vnd zů herte sin, das ir dann das recht fůr uch nemment vnd vch darinne behulffent so ir beste mőchtent.

Dise beyden wege mőgen ir nů fúr vch nemen, wie vch dann beduncken wil vch das beste sin nach dem vch daron begegent; dann warinne wir vch frúntschafft vnd gůten willen bewisen kondent, tetent wir zemal gern.

Datum tertia vigilia festi purificacionis beate Marie virginis, anno etc. lij.

Meister vnd rate ze Colmer.

Copie contemporaine insérée à sa date dans le «Registrum missivarum» 1449-52, pag. 489. (Archives de Colmar.)

1452. 2 avril. 767. *En réponse à Pierre de Réguisheim qui leur avait fait part de la guerre survenue entre lui et la ville de Münster, en leur demandant comment il devra en agir avec eux dans la poursuite de ses ennemis, le maître et le conseil de Colmar lui écrivent qu'ils déplorent pour l'une et l'autre partie ce recours aux voies de fait, mais qu'ayant eux-mêmes de sérieuses affaires sur les bras, ils le prient de ne pas les compromettre davantage en étendant les hostilités à leur territoire.*
Dimanche des rameaux 1452.

Dem vesten Peter von Regeszhin, vnserm gůtem frunde.

Vnsern dienst vor.

Lieber Peter, als du vns yetz geschriben vnd zewússende geton hast, wie du mit denen von Múnster in sant Gregorijen thal zů vigentschafft kommen sigest, begerest damitte an vns dich wussen zelossen, obe du dine vigende suchen wurdest, wes du dich dann zu vns versehen sollest etc., habent wir verstanden vnd begerent dir zewussen daz vns sollich spann vnd vigentschafft vff beydersite leyt ist, vnd woltent wol des nit enwere : wie aber dem wir wussent mit dir núdt zetůnde haben anders dann gůts; wir wellent aber dir wol getruwen, du lassest vns der sachen vnd vigende zesůchen in vnsern zwingen vnd bennen vnbekumbert, nach dem wir ouch in treffenlicher vigentschafft stont vnd du wol weyst.

Datum ipsa die dominica palmarum, anno etc. lij.

Meister vnd råte ze Colmer. [1]

Copie contemporaine insérée à sa date dans le «Registrum missivarum» 1449-52, fol° 510. (Archives de Colmar.)

1452. 20 avril. 768. *Sentence rendue au nom du duc Albert d'Autriche par les conseillers de la régence d'Ensisheim, entre le noble Albert Hatmannsdorfer, d'une part, le maître et le conseil de Mulhouse, d'autre part. — Pendant que les étrangers français connus sous le nom d'écorcheurs occupaient le pays, ils s'étaient établis dans le château et le village de Zillisheim, d'où ils causaient à la ville des dommages considérables. Pour mettre fin à leurs excès, Mulhouse organisa une expédition nocturne contre le repaire des Armagnacs; il enrôla indifféremment sous sa bannière des bourgeois et des vassaux étrangers réfugiés, y compris des habitants de Zillisheim, qui appartenait alors à Werner Hatmannsdorfer, le père du demandeur. L'expédition n'avait pour but que de détruire le moulin où les écorcheurs trouvaient de grandes facilités pour leurs approvisionnements et dont la possession leur permettait seule de se maintenir aux portes de Mulhouse; malheureusement le moulin en brûlant mit le feu au village, et quoique de son vivant le vieux Hatmannsdorfer n'eût pas fait de plainte, son fils qui reçut en partage la moitié de Zillisheim, demanda à Mulhouse la réparation du tort qui résultait pour lui de cette expédition. — Pour se justifier la ville représenta que l'opération n'avait pas été dirigée contre le village, mais contre le moulin qu'il s'agissait de mettre hors d'état de servir à l'ennemi, et que si le feu avait pris aux habitations, c'était bien malgré elle. Dans tous les cas Zillisheim était à ce moment entre les mains des écorcheurs et non des Hatmannsdorfer, et les mesures que Mulhouse avait prises, lui étaient commandées par les nécessités de la défense. — Le demandeur répliqua que si les écorcheurs étaient dans le pays, il*

[1] Les difficultés auxquelles le magistrat fait allusion dans cette lettre, c'est la guerre avec Walther de Thann — le même qui figure dans la guerre de Wasselonne — qui, sans déclaration préalable, avait enlevé aux portes de Colmar, le mercredi 16 juin 1451, plusieurs bourgeois et de nombreux bestiaux. Il en résulta de longues hostilités qui occupèrent extrêmement la ville.

n'était fauteur ni de leur invasion ni de leurs ravages; ceux de Mulhouse lui ont brûlé une trentaine de maisons, et son dommage personnel ne s'élève pas à moins de 4000 florins. Quant à la coopération de ses vassaux à l'expédition, il la conteste, attendu qu'ils s'étaient retirés dans le château de Frœningen, appartenant à son père, dont le capitaine avait demandé en vain à la ville de venir lui aider à déloger les écorcheurs du château et du village de Zillisheim. Il allégua encore ce fait que la ville de Colmar qui avait détruit un château appartenant à Antoine de Wittenheim, où les Armagnacs s'étaient établis avait été condamnée par le margrave de Bade à réparer le dommage dont elle était l'auteur, et que la ville de Strasbourg avait aussi été obligée par le comte palatin du Rhin à indemniser Jean de Wangen de la destruction de son château. — Après avoir entendu les deux parties dans leurs dits et leurs contredits, les conseillers de la régence décidèrent que si la ville de Mulhouse pouvait prouver par le serment du bourgmestre et du conseil, comme aussi par le serment du capitaine qui avait commandé l'expédition, et des hommes qui y avaient pris part, qu'elle était dirigée contre les écorcheurs et non contre les Hatmannsdorfer, qu'elle n'avait pour objet que de déloger les ennemis du château et de mettre le moulin hors de service, et que le feu s'était transmis du moulin au village sans la participation des assaillants, les défendeurs ne seront pas responsables du dommage; mais que si la ville ne pouvait pas fournir la preuve qu'on lui demande, l'affaire aura telle suite que de droit.

Ensisheim, jeudi après le dimanche quasimodo *1452.*

Wir des durlúchtigen hochgebornen fúrsten vnsers gnedigen herren hertzog Albrēchtz von Ősterrich etc. anwēlte, nemlich grāff Hanns von Tierstein, Petrus Kotterer, lerer bāpstlicher rēchten, Wilhelm vom Stein zů Mon || sperg vnd Thúring von Hallwilre, rittere,

Bekennen mit dem briefe :

Das anhútt fúr vns vnd des genannten vnsers gnedigen herren rāten alhar inrecht kommen sint der vest Albrecht Hadtmanstorffer, eins teils, vnd || der ersamen wiszen meister vnd rāte der statt Múlhusen erber rātes botten vnd ir stettmeister Claus Selbach, Hanns Brústelin vnd Andres Schade, ir stattschriber, mit vollem gewalte innamen der gemeinen statt, des andern, von sollicher zůsprúche wegen so derselbe Albrecht Hadtmanstorffer zů der genanten statt Múlhusen gehept hatt, vnd darvmbe denne beideteil fúr vnsern obgenanten gnedigen herren, oder in siner gnaden abweszen, fúr vns vnd die rāte zů recht vertādinget sint, nach innehalt zweier versigleter anlaszbrieuen darvmbe beidenteilen úbergeben, die vor vns verlesen worden sint, vnd daruff ouch derselb Albrecht Hadtmanstorffer durch sinen fúrsprechen in recht vor vns fúrgewandt vnd geredt hatt, das die von Múlhusen sinem vatter Wernhern Hadtmanstorffer seligen ein dorff, genannt Zúlliszhein verbrannt habent, das ime nůn nach desselben sines vatters seligen tode zů halbem teil zůgehőrt vnd geteilt worden sige, da er sollichen sinen teil desselben dőrffes des brandes halb kerung vnd wandel an die von Múlhusen frúntlichen geschriftlichen vnd ouch sust geuordert vnd inen recht gebotten hatt, das ime aber von inen nit hatt mőgen vervolgen, da er getrúwete dwile die von Múlhusen sinem vatter seligen sollichen schaden mit brande vnd andern sachen zůgefůgt haben, alles vnbewart vnd vnervolget des rechten, das sie ime denne vmb sollichen sinen teil desselben dorffes vnd schaden kerung vnd wandel zethůnde erkennet werden soltent.

Dartzů antwúrtent der genannten von Múlhusen erber rātes bottschaft durch iren fúrsprēchen, das in den ziten als das frőmde frantzoisch volck genannt die

schynder in dissem lande gewesen sint, da habent die selben lúte inen tag vnd nachte allezit schaden zůgefůgt, vnd besunder vsser dem slosse vnd dorff Zúlliszhein, denne die armmenlúte daselbes sigent noch kônnen môgen dar jnne verliben, vnd sigent zů inen in ir statt gewichen, darzů ouch so habent sie die múly zů Zúlliszhein, darusz denne also die schynder groszen gebruch vnd vffenthalt mit malen vnd anderm gehept, verbrennt vnd nit das dorff, vmb das sie dester ee da dannan rumen vnd inen mynder schaden zůfůgen môchtent, nachdem sie dennzůmale nyemands schôntent, die kirchen vfbrochent, priester, wiber vnd kinder vom leben tâtent; es sige ouch dennzůmâle dasselb dorff nit des Hadtmanstorffers gewesen, denn der schynder, wanne es sige wol daby bekantlich das dieselben schynder die húser dar jnn so dennocht vfrecht belibent, gebrantschatzet habent, vnd sie habent sollich geschichte als vff ir viende die schynder getan vnd nit vff den Hadtmanstorffer, so sige ouch der alt Hadtmanstorffer dennzůmale in leben gewesen, habe an sie ye útzit ervordert; so habent sie vnd die iren sollichs nit einig getan, sonder ouch ander herren, rittern vnd knechten, armmenlúte von Richiszhein vnd andern enden so denne zů inen in ir statt gewichen sint, mit inen getan, vnd sollich gůt so sie in dem dorff funden hant, genommen vnd gebútet, vnd das nit anders getan denne als vff ir viende vnd nit dem Hadtmanstorffer, vmb das sie der selben ir viendhalb dester sicherer werent vnd abekement; das dorff sige ouch des ersten nit angestossen worden, denn allein die múly, darusz denne die schynder grosz vfenthalt habent gehept, sige dauon das dorff angangen, sige inen leidt; darvmbe so getrúwetent sie nit das sie dem Hadtmanstorffer deszhalben útzit rechtlichen zethůnde erkennt werden sôltent.

Dawider redt der genannt Albrêcht Hadtmanstorffer glicher wisze als vor, vnd souil me sige denen von Múlhusen schaden beschehe[n] oder zůgefůgt worden von yemandt, sige ime leidt, denne er habe weder râte noch getât darzů getan, noch sinenthalb beschehen, vnd die von Múlhusen habent sinem vatter seligen sollich dorff by nachte vnd nebel vnbewart mit vfgeworffener baner vnd geweffeneter handt, vnervolget alles rechten vnd aller sachen verbrannt vnd sollichen schaden zůgefůgt den er achtet fúr viertusent guldin, noch dem sie ob drissig húsere verbrannt habent, darzů ouch als sie gemeldet habent das ettliche siner lúte daby gewesen sôllent sin das gebútet, das sig nit, denne sin lúte sigent zů Vreningen in sinem schloss gewesen, vnd sin vatter selig habe einen houptmann in dem selben slosse Vreningen gehept, der habe den von Múlhusen embotten das sie ime behilflichen sin wellent, so wolle er inen das slosz Zúlliszhein vnd das dorff helffen gewinnen vnd die viende darinn schâdigen, haben sie nit wellen tůn, sunder sollich dorff gebrannt vnd sollichen schaden můtwilleklich zůgefůgt; vnd die von Colmar habent Thenigen von Wittenhein ouch in den ziten ein slosse verbrannt so denne die schynder innegehept, vnd sige ime ein kerung von inen von vnserm herren dem marggrâuen von Baden bekennt worden; deszglichen ouch Hannsen von Wangen von des slosses Wangen wegen gegen der statt Straszburg von dem pfallatzgrêuen, das doch ein ander sache ist denne man sich inn einem slosse behalten vnd darusz schaden zůfůgen, aber in einem dorff nit gesin môge, vnd er habe die lute nit in

das lande bracht, noch ire mögen mechtig oder gewaltig sin; deszhalben so getrúwete er gott vnd únserm rechtlichen spruche, das die von Múlhusen ime sinen anteil sollichen schaden als obstatt, so si sinem vatter seligen Wernhern Hadtmanstorffer an dem dorff Zúlliszhein getan hant, alles vnbewart vnd vnervolget des rechten, den er achtet by vier tusent guldin minder oder me, mit sampt dem costen kerung vnd ablegung zethůnde, erkennet werden sőltent.

Harwider redtent die genannten von Múlhusen inmaszen als vor vnd so uil me, sie habent dem Hadtmanstorffer seligen noch ime deheinen schaden zůgefůgt, denne allein iren vigenden, die selben lúte habent ouch dasselb dorff vnd ouch das slossz Zúlliszhein innegehept, vnd sie täglichs darusz geschädiget, vnd des Hadtmanstorffers lúte sigent ouch daby gewesen, vnd die múly des ersten angestossen worden, dauon das dorff angangen were inen leidt gewesen, wie wol sie ouch darusz allezit geschädigt worden sint; vnd sie habent ouch nyemandt darzů getrungen sollich slosse oder dorff ze gewinnen, oder yemant empfolhen das dorff zeuerbrennen, denne allein die múly vnd ire viendt ze schädigen, die doch nyemandz geschonet habent, sonder wider sie vsser der selben múly grossen vfenthalt gehept, vnd inen da durch schaden zůgefůgt mit näme, brandt vnd todsleg, denne wēre die můly nit gewesen, so möchtent sie nit also lang in dem slosse verliben sin als sie tätent, vnd darvmbe so getrúwetent sie gott vnd dem rēchten das sie dem genannten Albrecht Hadtmanstorffer vmb sollich sin anclag vnd zůspruche, costen noch schaden dehein bekerung zethůnde pflichtig sin, sonder ledig von ime erkennet werden sőltent; vnd satztent beideteil daruff die sache mit merer worten, clag vnd meldung die nit noturftig zeschribend sint, zů vns ze recht.

Vnd also nach beiderteil clag, antwurt, redde vnd widerredde, so ist einhelliklichen von vns vnd diszen nachgeschribenen räten ze recht erkennt vnd gesprochen:

Dwile die von Múlhusen in ire antwúrt fúrgewandt hant, das sie nit anders in willen gewesen vnd ouch vmb kein ander handelung vszgezogen sint, denne allein das slosse Zúlliszhein ze vndersten vnd die můly daselbes abzůthůnde, vnd die selbe můly sie einig angezúndt, darusz sich denne die schynder gespiset hant, vnd nit das dorff, vnd darvmbe das getan das die schynder von statt můsztent vnd vsser dem selben läger des slosses Zúlliszhein wichen vnd fůrer schadens von inen vertragen blibent: swerent da ein houptmann, ein burgermeister vnd die räte vnd alle die so by dem anslag gewesen, ouch noch in leben vnd deren sie gewaltig sint, einen eide zů gott vnd den heiligen inmäszen als obgemeldet ist, das sie nit anders getan denne ir viende zesůchende vnd nit den Hadtmanstorffer, vnd allein das slosz Zúlliszhein zevndersten vnd die muly abzethunde, ouch das das dorff von inen noch von den iren so der zit ime velde gewesen sint, nit angestossen haben noch worden sige, denn allein von der můly angangen ist vngeuärlichen, so sőllent die von Múlhusen der ansprăche halb von Albrecht Hadtmanstorffer ledig vnd entpresten sin: tētent sie aber das nit, so sol fůrer geschehen das rēcht ist.

Dirre vrteil beidenteiln des briefe erkennet vnd mit vnserm gräue Hannsen von Tierstein vnd Thúrings von Halwilre anhangenden ingesigeln von vnser aller anwälten wegen versiglet gegeben worden sint.

Vnd sint dis die nachgenannten râte so hieby gewesen sint vnd mit vns gesprochen hant: die strengen vesten Peter von Môrsperg, Dietrich von Múnstrâl, rittere, Wernher von Stouffen, Hanns von Andela, Heinrich Cappeller, Penthelin von Pfirt vnd Hanns Heinrich von Spechbach.

Disz beschach vnd wurdent die selben briefe gegeben ze Ensiszhein, vff dornstag nach dem sonnentag quasimodo genity, des jâres als man zalte nach Cristy gepúrt thusent vierhundert fúnfftig vnd zwey jare.

Original en parchemin muni de deux sceaux pendant sur lemnisques de parchemin; le premier est celui du comte Jean de Thierstein, en cire verte; l'autre, également en cire verte, porte sous un heaume fermé tourné à gauche, un écu orné d'un vol, avec la légende: S. THURING . VO . HALWIL. (Archives de Mulhouse.)

1452. après 20 avril.

769. *Enquête faite conformément à la sentence rendue, le 20 avril 1452, par la régence d'Ensisheim, pour établir que la ville de Mulhouse n'était pas responsable de l'incendie du village de Zillisheim. — Des témoignages recueillis, les uns servent à prouver que lorsque l'expédition fut résolue, la ville ne donna pas l'ordre de brûler le village, les autres que les hommes qui y prirent part ne sont pas les auteurs de l'incendie. — Le but de l'entreprise était de s'emparer du château de Zillisheim et du butin que les écorcheurs y avaient amassé, comme aussi de mettre le moulin hors d'état de leur servir. Quant au village même, les hommes des corps de métiers qui furent requis pour prendre part à l'expédition reçurent l'ordre spécial de ne lui causer aucun dommage. Ce point est suffisamment établi par le témoignage de Jean-Bernard zu Rhein, du bourgmestre Jean Hetschelbach, de onze conseillers et du greffier André Schad. — Le témoignage de Nicolas Wilhelm, qui avait commandé l'expédition, et celui des hommes sous ses ordres, vingt-six en tout, ne furent pas moins explicites. Tous s'accordèrent pour affirmer que l'on se borna à donner (inutilement ce semble) l'assaut au château de Zillisheim et à mettre le feu au moulin. Ce fut un nommé Hiltebrant qui accomplit cette besogne, pendant qu'on faisait la garde autour du château. Mais le vent était violent, et le chaume enflammé qu'il chassait occasionna l'incendie du village, sans que ceux de Mulhouse y aient aidé en rien.*

Sans date.

Dis ist die kuntschaft vnd sage so die von Múlhusen vff die vrteil die denne zwúschent inen vnd Albrecht Hadtmanstorffer vor vnsers gnedigen herren hertzog Albrechtz von Ôsterrich etc. anwâlten vnd râten ze Ensiszhein vszgangen ist, geleit hant.

Des ersten, so hatt Hanns Bernhart ze Ryne geseit vnd ouch des gesworn einen eide lipplichen gegen gott vnd den heiligen, das ime kunde vnd wissend sige, als das frômde volcke die schynder in dissem lande gewesen sient vnd ettlich zû Zúllüszhein in dem slosse lagent, da keme denen von Múlhusen ettlich kuntschaft, wie das vast grosze gût by den selben schyndern sôlte funden werden, vnd wurde nach ime geschicket vnd vnderretdent er vnd die râte sich dennzûmale miteinander das sie ye vnderstûndent das sie dasselb slosse meintent zû gewinnen. Also wúrdent von den zúnfften lúte darzû geordenet die sollichs thûn sôltent, vnd wúrde dennzûmâle den selben allen by iren eiden gebotten dem dorff nútzit zethûnde noch zû zefúgen, weder mit brande noch andern sachen, denne allein das slosse zû gewynnen vnd die múly daselbes abzûthûnde vnd zer sliszen: habe aber yemandt das dorff angestossen das es verbrunnen sige, wisse er nit.

Item, so hant der meister Hanns Hetzschelbach vnd die nachgenanten råte, nemlichen Wagener, Claus Selbach, Andres Fulhaber, Hanns Cristan, Claus Ebin, Fritzsch Wagener, Peter Ammann, Jecklin Fúrer, Henny Junt, Hanns Rappolt der jünger, Jecklin Lúffer vnd Andres Schade, der stattschriber ze Múlhusen, alle gesworn gelert eide gegen gott vnd den heiligen, vnd darnach einhelliklichen geseit das inen kunde vnd wissend sige, als die vrteil so von den anwålten vnd råten ze Ensiszhein uszgangen ist, also zůgangen sige, vnd besunder das sie habent den lúten so denn von inen gein Zůlliszhein geschicket wurdent, empfolhen das slosse zůgewinnen vnd die múly abzethůnde, vnd das dorff nit zeuerbrennen; darzů so habent sie ouch das selbes nit getan oder yemandt das empfolhen.

Item, so hant denne disze nachgeschribene ouch gesworn gelert eide gegen gott vnd den heiligen, vnd darnach ir yeglicher geseit als hienachbegriffen stått:

Item des ersten, Claus Wilhelm der houptman, ime mann ime velde dennzůmale hett geseit das er ouch by dem anslag gewesen vnd das dorff Zúlliszhein von der múly daselbes angangen sige, vnd er noch die andern so ime velde by ime gewesen das dorff nit angestossen haben, besunder so habe er sie geheiszen die múly zerbrechen vnd zer sliszen, vnd er wisse wol das das dorffe von der múly angangen sige von den schôiblin.

Item, Clewin Vischer hett geseit, er wisse nútzit darvmbe denne das er sehe das die múly brandt vnd das dorffe Zúlliszhein von den schôiblin abe der múly daselbes angangen sige.

Item, Wernlin Deck hett geseit das das dorff Zúlliszhein von der múly daselbes angangen sige.

Item, Clewin Rôschart hatt geseit er wisse ouch nútzit dorvmbe, denne das obgenante dorff von der múly daselbes angangen sige.

Item, Clewin Nagel hett ouch also geseit.

Item, Hanns Húfflin hett ouch also geseit.

Item, Heinrich Metzger hett geseit das er nútzit darvmbe wisse, denne das er gehôrt habe von den gesellen das das dorff von der múly angangen sige.

Item, Hanns Heiny hett geseit das er nútzit darvmbe wisse, denne das er gehôrt habe von den gesellen das das dorff von der múly angangen sige.

Item, Clewin Fuchsz hett deszglichen ouch also geseit.

So hant denne disze nachgenanten ouch gesworn gelert eide gegen gott vnd den heiligen, vnd darnach ir yeglicher geseit als hienachgeschribenn statt:

Des ersten, Hanns Lehenmann hett geseit das er nit anders wisse, denne das es von der múly angangen sige, vnd ir deheiner vnder inen habe es getan.

Item, Hanns Knôpflin hett geseit das er daby vnd mit gewesen sige, deszhalben er wol wisse das deheiner vnder inen das dorff Zúlliszhein angestossen habe, vnd das das dorff von der múly daselbes angangen sige vnd habe das gesehen.

Item, Hanns Búrcklin hett geseit er habe die múly gesehen brennenn, wer sie angestoszen habe wisse er nit, vnd das dorff sige von der múly angangen.

Item, Heintz Symon hett geseit er sėhe die múly brennen vnd dauon so sige das dorff angangen vnd er habe nyemandt gesehen das dorff anstossen.

Item, Clewin Schmydt hett geseit das er wol gesehen habe das dorff brennenn, were es angestossen habe wisse er nit.

Item, Mertin hett geseit das er wol wisse das er die múly sehe brennen, doch wer sie anstiėsz wisse er nit, vnd als die múly zerbrėche vnd nyderviele, da sige das dorff dauon angangen.

Item, Semppach hett geseit das er nit gesehen habe die múly anstossen, denne das er sehe das füre: da spreche er was da brante? da sprachent sie es were die múly.

Item, Clewin Spiesz hett geseit das inen bescheiden wurde ir viende zůschådigen ime slosse Zúlliszhein vnd die múly daselbes zeuerbrennen, das sige ouch beschehen, aber er habe es nit getan, noch wisse ouch darvmbe nútzit wer es getan hatt, vnd sige das dorffe von der múly angangen.

Vnd denne so hant disze nachgenantenn alle ouch gesworn gelert eide gegen gott vnd den heiligen, vnd darnach ir yeglicher geseit als hienach geschribenn statt:

Des ersten, Gôtpfrit Mulberg hett geseit, als zů Múlhusen ein anslag beschehen sige, da wurde inen empfolhen ir viende zeschådigen vnd die múly abzůthůnde, vnd das dorffe sige von der múly angangen, nach dem der wynde grosz were vnd die schôiblin abe der múly in das dorff wågethe, vnd dauon gienge das dorffe an.

Item, Burckart Gôtz hett geseit das er die múly sėhe brennen, wer die angestossen habe wiszte er nit.

Item, Clewin Steinbach hett geseit das inen verbotten wurde das sie nyemandt deheinen schaden zůfůgen sôltent denne iren vienden, vnd ouch nútzit brennenn, vnd einer neme einen brandt in die hande vnd stiesz die múly an: wer das tėte wisse er nit, vnd dauon sige das dorff angangen.

Item, Clewin Eckglinger hett geseit er wisse nit wer die múly oder den vorhoff angestossen habe, vnd er hulffe stúrmen an dem slosse.

Item, Hartman Zymerman hett geseit das die múly brunne vnd von der múly die schôiblin in das dorff stubent, vnd sige das dorff dauon angangen.

Item, Peter Clor hett geseit das ir herren sie hinab schicktent ir viende zesůchende, vnd er sehe wol die múly brennen: wer sie angestossen habe wisse er nit.

Item, Mathis Húglin hett geseit das inen ir herren by iren eiden empfolhen hant ir viende zůsůchen vnd nyemand andrer zůschådigen, vnd seit ouch das die múly gebrunnen sige, dauon so sige das dorff angangen, vnd das er wôlte zwo kůge sůchen in Panwelers husze vnd das er spreche: wer die múly angestossen habe? da spreche Hilteprant er hette es getan; were es nit beschehen, er wolte es noch thůn.

Item, Jacob Lůwe hett geseit das er nútzit darumb wisse, denne souil er sehe aber wol das fůr; were es aber angestossen habe wisse er nit.

Item, Hanns Ortschin hett geseit das er gesehen habe das die múly angestossen sige, vnd das Hiltprannt sôllichs getan habe, als er sich des selbes bekannte.

Item. vnd so hett Hanns Zipfel geseit das er vszgeschicket sige worden mit andern das slossz zůgewinnend vnd ir viend zeschådigen, vnd ettlichen gezúg zů der brucken des slosses Zúlliszhein daselbes zů fůren, das habe er mit andern getan, vnd als das geschehen sige, so sige ime empfolhen worden vmb das slosse zůbehůtende, da habe er das fúre gesehen: wer das getan habe wisse er nit.

Copie contemporaine non datée et sans marque d'authenticité, formant un fascicule de six feuillets petit in-fol. dont quatre pages blanches; filigrane: une tour; peut-être la fin de l'enquête manque-t-elle. (Archives de Mulhouse.)

770. *En réponse au maître et au conseil de Mulhouse qui les avaient prévenus que, venus pour toucher la contribution de l'Empire, le chevalier Sigfrid d'Oberkirch et l'honorable Jean, grand prévôt d'Obernai, leur ont demandé si Frédéric le Victorieux, comte palatin du Rhin, pourrait compter sur leur assistance dans le cas où des troupes viendraient des pays wallons pour l'obliger à lever le camp qu'il occupe dans ce moment, ils le lui ont promis comme Colmar doit de son côté y avoir consenti, le maître et le conseil de Colmar mandent à leurs bons amis, qu'ils se sont engagés en effet à prendre parti pour le comte palatin si, dans les circonstances données, il devait avoir affaire à des troupes wallonnes; ce qui les a surtout portés à faire cette promesse, c'est que le chevalier d'Oberkirch et le grand prévôt d'Obernai leur ont fait espérer que, dès que le comte palatin aurait mené à bonne fin son entreprise actuelle, il appliquerait ses forces à la répression des injustes violences et des brigandages qui désolent le pays. Ils n'ont pas fixé le chiffre de leur contingent, et Mulhouse ne doit consulter sur ce point que sa convenance.* 1452. 13 oct.

Vendredi avant la saint-Gall 1452.

Vnsern sundern gůten frunden dem meister vnd dem råte zů Múlhusen.

Vnsern dienst vor.

Sundern gůten fründe, als ir vns yetz geschriben hant wie der strenge veste her Syfridt von Oberkilch, rytter, vnd der ersamme Johannes oberschultheis zu Ehenhin vff zinstag nechste vergangen bij vch gewesen sigent, vnd vch von empfelhnisz vnsers gnedigen herren des pfaltzgraffen anbracht habent, von der jerlichen sture wegen, ouch obe ein frômde volck von weltschem lande sich erheben wurde in dis lant zeziehen vnd den benanten vnsern gnedigen herrn den pfaltzgraffen von sime yetzigen leger zebringen, wes er sich dann zů vch versehen solle, obe ir ime dann darinne bystant tůn wellent, daruff ir ime nů zůgesagt habent nach vwerm vermôgen, begerent damitte vch wüssen zelassen wes wir vns davon vnderredt habent, vnd wie wir vns darinne halten wellent, nach dem ir von inen verstont wir ouch zůgesagt haben sollent, wie dann úwer brieff davon vollecklicher wiset: sundern gůten fründe, ist wor wir habent ouch zůgesagt dem benanten vnserm gnedigen herrn, obe sich das also von eins semlichen volckes wegen machen wurde, bystant zetůnde nach vnserm vermôgen so wir davon gemant wurdent, vnd hatt vns nů semlich zůsagen darzů allermeyste bewegt das wir von dem benanten hern Syfride vnd Johannsen verstont, der benante vnser gnedige herre sige in meynung, gelinge ime an dem ende, als vns ouch nit zwiuelt noch dem wir verstont bescheen solle, so welle sine gnade furer vnderston vnredliche kriege vnd roiberige so nuntzemal in disen landen bescheent, zetemen vnd fryden zemachen;

wir habent aber kein nemlich some lúte nit geleyt, deszhalben das wir von vnsers krieges wegen ondas gerústet sint, vnd sint nů warten, obe ein sollich volck also keme vnd wir gemant werdent als vorstatt, dem benanten vnserm gnedigen herren die vnsern zůzeschicken nach vnserm vermogen : darvmb so mogent ir darinne vnder vch selbs fúrnemen nach dem ir dann getruwent vch gebúrlich sinde ; vnd von der stúre wegen ist ouch mit vns geredt, die meynent wir ouch zůrichten.

Datum sexta ante beati Galli, anno etc. lij.

Meister vnd råte ze Colmer.

Copie contemporaine insérée à sa date dans le «Registrum missivarum» 1449-52, pag. 582. (Archives de Colmar.)

1452. 29 nov. **771.** *Diplôme de l'empereur Frédéric III qui, pour reconnaître les services des deux frères Pierre et Conrad de Morimont, notamment de ce dernier lors du couronnement, les autorise à acquérir la prévôté de Mulhouse au même prix qu'elle avait été engagée à cette ville par son prédécesseur le roi des Romains Sigismond, à charge par eux de reconnaître le droit de rachat que l'Empire s'est réservé, de ne rien prétendre contre les ressortissants en sus des émoluments ordinaires de la charge, et de leur maintenir leurs franchises et bonnes coutumes.*

Neustadt, veille de la saint-André 1452.

Wir Fridrich, von gotes gnaden romischer kaiser, zuallenzeiten merer des reichs, herczog zu Osterreich, zu Steir, zu Kẽrnden vnd zu Krain, graue zu Tirol etc.

Bekennen vnd tůn kund offembar mit disem brife allen den die jn sehen oder hören lesen : ||

Von des schultheissenambts wegen zu Múlhausen das yecz» schultheiss vnd rate derselben vnserr stat Mulhausen, vnser vnd des reichs lieb getrewn, innehaben vnd das jn weilnt vnser vorfar am reiche kaiser Sigmund in phanndsweis || verschriben vnd vmb ain summ geldes verseczt hat, nach ausweisung der brife darumb ausgegangen, daz wir daselb schultheissenambt mit wolbedachtem můte, gůtem rate vnd rechter wissen vnsrer fúrsten, edeln vnd getrewn, vnsern vnd des reichs lieben getrewn Petern vnd Conraten gebrüdern von Morsperg, durch der getrewn willigen vnd vnuerdrossen dienste willen die sy vns vnd dem reiche, auch vnsern vorfarn am reiche getan, vnd besunder der obgenant Conrat zu emphahung vnsrer kaiserlichen cronen in manig wege nützlichen beweiset hat, vnd sy hinfur in kunfftigen zeiten tůn sullen vnd mügen, von dem obgenanten schultheissen vnd rate vmb die summ geldes in vnsers vorfarn kaiser Sigmunds obgenant phanntbrife begriffen, zulosen vnd an sich zubringen gnediclich vergünnet vnd erlaubet haben, gunnen vnd erlauben jn auch sölh losung zetůn von romischer kaiserlicher macht, in krafft diss brifs, in solher mass vnd meynunge :

Wenn sy sölh phanntschafft mit losung von den obgenanten schultheissen vnd rate an sich bracht vnd geloset haben, daz sy alsdann vnd jr erben das obgenant schultheissenambt mit allen eern, rechten, núczen, rennten vnd ordenlichen zůgehorungen innehaben, nuczen vnd niessen süllen vnd mügen in allermass als dann die vorgenanten von Mulhausen das bisher in phanndsweis von dem heiligen reiche

innegehabt, genützt vnd genossen haben vngeuerlich, doch vns vnd vnsern nachkomen am reiche an vnsrer widerlosung gegen den vorgenanten gebrüdern vnd jrn erben vnuergriffenlich vnd vnschedlich, derselben losung sy dann vns vnd vnsern nachkomen am reiche, wenn vnd zu welher zeit im jar wir die mit der summ geldes darumb dasselbe schultheissenambt von vnsern vorfarn am reiche verschriben vnd verphenndet ist, tůn wellen, stattůn süllen on absleg der nütze die sy dauon jerlichen emphangen vnd ingenomen hetten vngeuerlichen.

Vnd also daz die vorgenanten Peter vnd Conrat vnd jr erben über die gewöndlichen redlichen vnd ordenlichen nücz, rennt vnd zůgehőrungen des obgenanten schultheissenambts nyemands beswērn oder bekumbern, sunder die so in dasselbe ambt gehörn bey jrn freiheiten, lőblichen gewonheiten vnd herkumen beleiben lassen, halten, schüczen vnd schirmen süllen getreulich vnd vngeuērlich.

Darumb so gebieten wir dem schultheissen vnd rate der obgenanten vnsrer stat Mulhausen, vnsern vnd des reichs lieben getrewn, ernstlich mit disem brife, daz jr den obgenanten gebrůdern Petern vnd Conraten von Mőrsperg der egemelten phanntschafft vnd losung stattůt, wenn ir darumb von jn mit disem vnserm brife ersůcht, ermonet vnd angelanngt werdet, on widerred vnd intrag dhainerley sachen, jn auch dabey die phanntbrife vnser obgenanten vorfarn vnd was jr andrer gerechtikeit darüber habt oder zuhaben vermeinet, zu vnnsern hannden vberantwurtt, vns die verrer zuraichen, vnd so jr das getan habt, so sagen wir ew, die egenant stat Mulhausen vnd ewr nachköm der phlichte so jr vns vnd dem reiche derselben phanntschaffthalben phlicht seit gewesen, quitt, ledig vnd los.

Mit vrkund diss brifs versigelt mit vnsrer kaiserlichen maiestat insigel.

Geben zur Newnstat, an sand Andres abent, nach Crists geburd virczehenhundert vnd in dem zweyundfunfczigistem, vnsers reichs im dreuczehenden vnd des kaisertumbs im ersten jare.

Sur le repli à droite :

Ad mandatum proprium domini imperatoris in consilio : Vlricus Weltzli.

Au dos :

R^{ta} Stephanus Kolbeck.

Original en parchemin, sceau de majesté en cire brune sur lacs de soie pourpre. (Archives de Mulhouse.)

772. *Acte donné à la ville de Mulhouse par le chevalier Pierre de Hungerstein et par son frère Conrad de Hungerstein, pour constater que, grâce à leur intervention comme amiables compositeurs, le noble Valentin de Neuenstein a mis fin aux hostilités qu'il avait commencées contre le maître et le conseil, à l'appui de ses réclamations au sujet de la mort du maître artilleur noyé à Illzach et d'Ackerheintz. Mardi avant la saint-Jean-Baptiste 1453.* 1453. 19 juin.

Ich Peter von Hungerstein, ritter, vnd ich Conrat von Hungerstein, bede gebrůder ||

Tůnd kunt :

Das wir in die vindschafft vnd ansprach so der vest Vêltin || von Núwenstein bisher gehept hat zů den ersamen wisen dem meister vnd rat ze Múlnhusen vnd der gemeind daselbs, darůrend von des bůchsenmeisters wegen so zů Ylczich im wasser ertrungken vnd vmbkomen ist, och von Agkerheintzes wegen, bedenteyln zů eren vns souil darjnn gearbeit vnd bekumbert hand, das Veltin von Nuwenstein sich der vorgedachten ansprachen vnd vintschafften für sich vnd all sin helffer vnd helffers helffer gegen den von Múlnhusen vnd allen den iren gar vnd gancz verzigen hat, fúrbasser der sachenhalb dehein ansprach an die von Múlnhusen niemer zehaben noch zegewinnen, sonnder sond bedeteyl der sachen halb darumb gegenander gericht vnd gesliht heissen vnd sin, als sy och bedeteyl vns des verwillget hand vnd ingangen sind, mitt verzihung aller frigheit vnd aller geuerden.

Des zů warem vrkúnde haben wir obgenanten Peter von Hungerstein, ritter, vnd Conrat von Hungerstein, gebrůder, den von Múlnhusen disen brief mit vnser beder vffgedrugkten ingesigeln besigelten geben by ennd diser geschrifft.

Vff zinstag vor sant Johannstag ze sungichten, anno etc. quinquagesimo tertio etc.

Original en papier, muni des deux sceaux en cire verte appliqués en placard, portant l'un et l'autre le lévrier des Hungerstein. (Archives de Mulhouse.)

1453. 27 juillet. **773.** *Devant l'official de Bâle, Henri Kegeler, curé de Weil ou Wyhl, diocèse de Constance, atteste, sur la citation du bourgmestre et du conseil de Mulhouse, qu'ayant été chargé, avant et depuis sa prêtrise, de copier les comptes de la maison de l'ordre Teutonique, et ayant même assisté à leur reddition du temps que Pierre de Herzbach, Pantaléon de Heideck, Truchsess de Rheinfelden, le noble de Hornlingen et Jean de Schüll étaient commandeurs, il a pu constater que la commanderie payait 4 deniers pour chaque* saum *de vin et pour chaque quartal de blé qu'elle faisait sortir de la ville, et acquittait également le droit de mouture, jusqu'à ce que messire de Hornlingen eût été fait prisonnier par défunt Brüstlin : prétendant que la ville n'avait pas agi à son égard avec toute l'impartialité qu'il aurait fallu, il refusa de payer ces taxes à partir de ce moment.*

Vendredi après la saint-Jacques 1453.

Wir official des bischofflichen hoffs zů Basel

Tund kunt menglichem mit disem brieff :

Daz vns die ersamen wisen burgermeister vnd rätt der statt Mül || husen durch jr erbere ratesbotten furbracht habend, wie sie mit den wirdigen geistlichen herren tůtsches ordens etwaz sachen, spenne vnd misshellungen || hettend, daran fruntlich tag angeseczt vff denselben tagen vnd sust zů jrem rechten, sie von dem ersamen herrn Heinrichen Kegeler, lútpriester zů Wyl, costentzer bistums, ettlicher kuntschafft der warheit notdurftig, nemlich deshalp daz die herren tutsches ordens so ye ze ziten jn dem tutschen hůs zů Mülhusen gewesen werend, von win vnd korn gezollet hettend etc., batend vnd růfftend vns an den genanten herrn Heinrichen Kegeler der da zegegenne vnd als ein gezúg fur vns geladen waz, jn eid ze nemen vnd zeuerhören, vnd jnen denne siner sage brieff vnd vrkünd vnder vnsers hoffs jngesigel ze geben, sich zu jrer notdurfft mogen gebrůchen, vnd nachdem kuntschafft der warheit niemant ze verzihen ist, haben wir den genanten hern Heinrichen jn eitd genommen vnd thun verhoren.

Der hat geseit wie er vor vnd ee er priester würde, vnd ouch darnach, zů etwemanigem conmenthüer zů ziten zů Mulhusen jn dem tütschen hus gewesen, kuntschafft vnd wonung gehept vnd jnen jr rechnung, so sie die gestaltend, abgeschriben hab vnd ouch by jren rechnungen gewesen sie, nemlich vnd des ersten by hern Petern von Hirtzbach, hern Pantelen von Heydeck . . . dem Truchsessen von Rinuelden, dem von Hornlingen vnd hern Johannsen von Schüll, hab also jn jren rechnungen funden daz sie von jrem win vnd korn so sie vs der stat Mulhusen furten vnd schicktend, gezollet haben, nemlich von einem som wins vier pfenning vnd einem vierteil korns ouch souil, sie haben ouch müli zoll geben biss vff zit daz der Hornlinger gefangen wart von Brüstlin selig : da meint er die von Mulhusen hettend nit zu sinen sachen gethan als billich gewesen wër, vnd wolt furer nit me zollen, vnd seit das niemant zu lieb nach zů leyd denne durch der warheit willen.

Zu vrkund haben wir vnsers hoffs jngesigel gehenckt an disen brieff.

Der geben wart vff fritag nach sant Jacobs tag, anno etc. Ltertio.

Sur le repli à droite :

Johannes Friderich.

Original en parchemin, muni du sceau en cire rouge de l'official de Bâle pendant sur lemnisques. (Archives de Mulhouse.)

774. *Dépense d'un député de Colmar en se rendant à Strasbourg, quand les envoyés de Mulhouse ont dû comparaître à Haguenau, devant l'électeur palatin, avec le commandeur de la maison de l'ordre Teutonique.* 1453. 16 sept.

Item, der von Westhusz reyt gon Straszburg mit den von Múlhusen, als sie ze Hagenau getagt haben soltent vor vnserm herren dem pfalltzgraffen gegen dem commendur des tútschen huses by jnen : war vier tage vsz mit drigen pferden, costet in zerung, in pferdelon vnd in allem xxxviij ß. iiij d.

Kaufhausbuch, 1453—54, dimanche après l'exaltation de la sainte-Croix 1453, p. 15. (Archives de Colmar, CC, registres de la recette et de la dépense.)

775. *Par devant Jean Brustelin, sous-prévôt, siégeant au nom du maître et du conseil de Mulhouse, vente d'une rente d'une livre de Bâle, à prendre sur les 2 livres de rente que perçoit annuellement Hanseman Culme sur une maison avec dépendances située à Mulhouse vis-à-vis de la boucherie, laquelle rente il transfère aux dominicains de Bâle, moyennant un capital de 20 livres.* 1453. 17 sept.

Lundi après l'exaltation de la sainte-Croix 1453.

Ich Hanns Brůstelin, vnderschultheisz an miner herren stat des meisters vnde [des] rätes zů Mulhusen,

Tůn kunt menglichem mit disem brieffe :

Das ich in der uorge || nanten statt in wuchengerichtswise öffenlichen zů gerichte sass, käment für mich in gerichte Hanseman Culme, burger zů Múlhusen, einsz teils, vnd brůder || Heinrich Josz, brediger ordens, zinszmeister der bredier closters zů Basel, an statt vnd in nammen der wirdigen geistlichen herren vnd

brůderen des priors vnd gemeinen conuents desselben closters, anderteils : der uorgenante Hanseman Culme, gesunt libs vnd sinnen, frilichen vnd vnbezwungenlichen, gab dä recht vnd redelichen für sich vnd alle sine erben eins vesten steten ewigen kouffes ze kouffende dem egenanten brůder Heinrich Josz, in nammen der uorgenanten herren vnd brůdern, jrer nächkomen vnd jres closters, ein pfunt ewigs pfenning gelts, baseler múntze vnd wērung genge vnd gebe, von, vff vnd abe den zweyen pfunden ewigs pfenning gelts, so der verköuffer hat vnd jērlichen gefallen ein pfunt vff wihenachten vnd das ander vff sanct Johanns tage zů súnegechten, von einem huse mit siner zůgehōrde, namlichen dem kleinen húselin daran, in der statt Múlhusen nohe gegen der metzige über gelegen, einsite nebent Conrat Wēber dem gerwer, ander site Michel Culmmen, zinset vormäls ein pfunt den herren von Lútzel vnd sechs schilling geltz dem Baselwinde, also das die obgenanten köuffere, jre nächkomen vnd ir closter, durch sich selbs oder ire schaffenere vnd zinszmeistere hinfür jērlichen vnde ewiklichen an den zweyen pfunden ewigs geltz ein pfunt geltz, namlichen das vff wihenachten gefallende, vorabe innēmen, nútzen, niessen, haben, dämitte walten, tůn vnd lässen, ouch die so das hus besitzen, für sölich pfunt geltz jērlichen, vnd wenn des not wúrde, angriffen, pfenden vnd bekúmbern mögen in allem rechten als der verköuffer getän haben solte vnd möchte : ist der kouff beschehen vmb zwentzig pfunt baseler pfenning, ouch genge vnd gebe, deren der verköuffer sich bekante von brůder Heinrichen dem köuffer gantz gewert vnd bezalt sin, das jnn wol genůgte.

Harumbe gab er dem köuffer, in nammen vor stät, disen kouff das ewig pfunt geltz vff mitt handen vnd mit munde, als recht ist, vnd vertigote jnn des näch der statt Múlhusen sitte, recht vnd gewonheit, mit aller sicherheit, hantuesty vnd gewarsame so dartzů gehorte vnd erkennt wart.

Der uorgenante Hanseman verköuffer hat ouch gelopt by siner trúwe, für sich vnd sine erben, disen verkouff vnd was diser brieff wiset, veste vnd stēte ze halten, niemer hiewider ze tůnde noch schaffen getän werden, deheines weges, sunder die obgenanten köuffere, herren vnd brůdere, jre nächkomen vnd jr closter, dis kouffes ze wēren vnde rechte wērschafft darumbe gegen menglichem zetůnde, wie dicke des nott wirt, als recht ist, mitt verzihunge aller friheiten vnd frierechten herren, stetten vnd landes, aller geistlichen vnd weltlichen rechten vnd gerichten, friheiten, gnäden, sitten vnd gewonheiten nútzit vssgenomen, äne alle geuērde.

Hie by worent in gerichte vnd sint gezúgen die bescheidenen Hanns Steinbach, Conrat Wēber, Hanns Cristan, Hans Troubach, Hanns Nůfer, Růman Wagener, Martin Waltkilch, Hanns Lieby, die schöffel, Henszlin Knöpfflin der amptman, vnd ander erber lúte vil burgere zů Múlhusen.

Des zů worem vrkúnde han jch der obgenante vnderschultheisz, von gerichts vnde bette wegen, des gerichts jngesigel mit vrteil öffenlichen gehencket an disen brieff.

Geben vff mēntag nach des heiligen crútze tage exaltacionis, nach Crists gebúrte viertzehen hundert fúnfftzig vnd drú järe.

Original en parchemin avec sceau en cire blonde pendant sur lemnisques. (Archives de Bâle, *Prediger*, N° 955.)

776. *A la demande du bourgmestre, du conseil et des bourgeois de Mulhouse et en considération de leurs bons et loyaux services, l'empereur Frédéric III confirme et renouvelle, dans les mêmes termes que le 12 mai 1441 et le 13 septembre 1442, les grâces, franchises, droits, lettres-privilèges et diplômes, y compris la prévôté et le banvin, qu'ils tiennent de ses prédécesseurs et de lui, comme aussi les bonnes coutumes qui leur ont été transmises.* 1453. 3 oct.

Gratz, mercredi après la saint-Michel 1453.

Sur le repli à droite :

Ad mandatum domini imperatoris : Vlricus Weltzli.

Au dos :

R[ta] Stephanus Kolbeck.

Original en parchemin, muni du grand sceau en cire brune, pendant sur lacs de soie brune. (Archives de Mulhouse.)

777. *Dépense d'un député de Colmar à Haguenau, où il s'était rendu pour assister les villes d'Obernai et de Mulhouse devant le lieutenant du grand bailli.* 1453. 4 nov.

Item, der von Westhusz reyt gon Hagenouwe von beschribung vnd bëte wegen der von Ehenhein vnd Múlhusen, jnen helffen tage leysten vor vnserm jungherrn dem lantvogt : war viij tage vsz mit drigen pferden, costet in zerunge, in pferdelon vnd in allem iiij lb. v (4 $^1/_2$) ß.

Kaufhausbuch, 1453-54, dimanche après la toussaint 1453, p. 23. (Archives de Colmar, CC, registres de la recette et de la dépense.)

778. *Nicolas, abbé de Peterhausen, de l'ordre de saint-Benoît, juge et sous-conservateur des privilèges de l'ordre Teutonique, mande au clergé tant séculier que régulier des diocèses de Bâle et de Strasbourg, que le maître et le conseil de Mulhouse s'étant accommodés à l'amiable avec messire Burcard de Schallenberg, commandeur provincial de l'ordre en Alsace et en Bourgogne, il a absous lesdits maître et conseil de toutes les sentences d'excommunication qu'ils avaient encourues à la requête du susdit commandeur, et qu'il les réadmet à l'unité de l'église, à la communion des fidèles et à la participation des sacrements.* 1453. 7 nov.

7 novembre 1453.

Nicolaus, permissione diuina abbas monasterij Petridomus extra muros constancienses, ordinis || sancti Benedicti, iudex et succonseruator iurium et priuilegiorum ordinis et fratrum hospitalis || sancte Marie theutonicorum ierosolomitani, auctoritate apostolica vna cum certis nostris in hac parte collegis specialiter deputatus,

Vniuersis et singulis dominis abbatibus, prepositis, prioribus, decanis, archidiaconis, scolasticis, cantoribus, custodibus, thesaurarijs, sacristis, tam kathedralium quam collegiatarum canonicis, parrochialium quoque ecclesiarum rectoribus, vicarijs perpetuis, plebanis et locatenentibus eorundem, cappellanis, altaristis, presbyteris et clericis, curatis et non curatis, notarijsque et tabellionibus publicis quibuscunque per ciuitates et dioceses basilienses et argentinenses ac aliis venerabilibus consti-

tutis ad quos presentes peruenierunt et earum vigore communiter uel diuisim requisiti fuerint, salutem in domino et mandatis nostris huiusmodi ymmominus apostolicis firmiter obedire.

Quia prouidi viri magister et consules opidi Múlhusen prefate basiliensis diocessi a nobis apostolica auctoritate qua fungimur, in scriptis excommunicati ad instanciam venerabilis et religiosi in Christo domini Burkardj de Schellenberg, commendatoris prouincialis domorum dicti ordinis per Elsaciam et Burgundiam etc., se cum eodem amice composuerunt et comportarunt : quocirca vobis vniuersis et singulis supradictis firmiter et districte in virtute sancte obediencie, dicta apostolica auctoritate, tenore presencium precipimus et mandamus, quatenus eosdem magistrum et consules singulos et uniuersos quos ab excommunicacione huiusmodi et subsecutis aggrauacionum sentencijs per nos in eos ad instanciam dicti domini commendatoris latis, eadem apostolica auctoritate hijs in scriptis absoluimus ac ecclesie vnitati, fidelium communioni et sacrorum ecclesiasticorum participacioni restituimus, absolutos et restitutos teneatis et publice nuncietis ac teneri et publicari ab vniuersis faciatis, prout fuerit oportunum.

Datum in monasterio nostro predicto, anno domini Mcccc liij°, mensis nouembris die septima, indictione prima, sub sigillo nostro quo ad causas vtimur presentibus appenso.

Original en parchemin muni du sceau ogival en cire rouge pendant sur lemnisques. (Archives de Mulhouse.)

1454. 12 janvier. **779.** *L'abbesse de Masevaux, née comtesse Vérène de Fürstenberg, demande au bourgmestre et au conseil de Mulhouse la réparation du dommage qu'ils ont fait éprouver à sa maison, en incendiant le moulin de Zillisheim qui lui appartient; elle les recquiert de le rétablir dans son état primitif et de tenir compte des canons qui n'ont pas été payés depuis que le moulin est détruit.*
Masevaux, samedi avant la saint-Hilaire 1454.

Vnsern besondern burgermeister vnd ratte ze Múlhusen.

Verena, eptissin ze Maszmúnster vnd greffin von Fúrstenberg.

Vnsern grůs vor.

Lieben fründe, als ir vnd die uwern vns vnd || vnserm gotzhus vnser múlly zů Zúlliszhein abgetonn, verbrant || vnd verwüstett habent, damitte vnsere zinse die wir dauon ierlichen hatten, swerlichen nyder geleyte, dar durch wir zů grossem sweren costen komen sint, begeren an úch mit allem ernste vns die genante vnser muly mitt sampt irem begriff, coste vnd schade vnd alle versessene zinse zů kerende. vnd die múly wider zů gůtem buwe ze bringende, ir selbs verstanden billichen tůnt. des wir úch ouch wol getruwent : uwer verschriben antwurt bij disem botten.

Geben zů Maszmúnster, vff samstag vor Hilarij, anno etc. liiij^{mo}.

Original en papier avec traces de sceau en cire rouge, formant le N° I d'un rotule factice composé des diverses pièces du dossier cousues bout à bout. (Archives de Mulhouse.)

780. *Le maître et le conseil de Mulhouse expriment à l'abbesse de Masevaux l'étonnement que leur cause sa réclamation: si le moulin de Zillisheim a été ruiné, elle ne doit s'en prendre qu'aux écorcheurs qui s'étaient établis dans le château de ce village, où ils commettaient d'horribles excès contre la ville et d'où elle entreprit de les déloger. Si, à cette occasion, le moulin a été détruit, c'est qu'il servait aux approvisionnements de l'ennemi. Cette circonstance justifie absolument la ville, et elle prie l'abbesse de se désister de sa plainte.* 1458. 17 janvier.

Jeudi, jour de la saint-Antoine 1454.

Der erwirdigen wolgeboren frowen frow Verenen eptissin zů Maszmúnster, grêffin von Fúrstemberg, vnserer gnêdigen frowen.

Erwirdige gnêdige frowe, úwern gnåden vnser willig dienst uor.

Als úwer wirdikeit vns der múly halb zů Zúlliszheim geschriben hat, wir die verbrant, abe getån vnd úwer zinse nidergeleit haben søllen, daby begêren úch darumbe, nåch innhalt úwer geschrifft, kerung ze tůnde etc.: gnêdige frowe, sølich úwer uorderunge hat vns ettwas frømde, dann wir wissen úwern gnåden keinerley schaden zůgefůgt han, wolten ouch úwern gnåden schaden oder vnwillen nøte vnd vngerne zůfůgen noch bewisen.

Aber der zite als das frømde volck die schynder im lande woren, die vns vnd den vnsern grossen mort, kumber, koste, schade, laster vnd schande swêrlichen dicke vnd vil, sunder alletåge zůfůgten, tåten vnd erzøigten, in dem slösz Zúllishein ir wonung vnd vffenthalt hetten, vns darusz ze schêdigen, ouch dåmitte die obgenante múly genossen vnd ir narunge darinne ze malen gehept, vns vnd die vnsern dester basz vnd mee dådurch gemøgt haben nøten vnd schêdigen, haben wir als die denen sølichs von recht, nott vnd billicheit wegen wol gezympte vnd gebúrte, das slosz Zúlliszhein vnd vnsere vyent darinne vnderstanden, ouch die vorgenante múly abetůn vnd zerstøren låssen, als vnser vyende der zite vnd nit úwer gůt dar inne, wir meinen recht vnd billicheit wol gehept, sunder vns das von recht vnd nott wegen wol gebúrt, darumbe wir úwern gnåden nit wissen ze antwúrten noch kerunge ze tůnde haben.

Harumb bitten wir úwer gnåd mit ernst, dienstlich gelegenheit vnd gestalt der sachen anzesehen vnd vns sølicher anuorderunge gůtlichen ze vertragen, in måssen wir hoffen von úch billichen vertragen sin vnd vnersůcht bliben søllen: kønnen wir das vmb úwer gnåd verdienen, wellen wir allzit willig sin.

Datum quinta ipsa die Anthonij, anno etc. liiij°.

Meister vnd råt zů Múlhusen.

Minute ou copie en papier, sans marque d'authenticité, formant le N° II du rotule. (Archives de Mulhouse.)

781. *Par devant le bourgmestre et le conseil de Mulhouse, transaction entre le noble Conrad de Hungerstein, d'une part, et Nicolas Selbach, conseiller à Mulhouse, d'autre part, pour le partage de la succession de Nicolas Bernhart, père des dames Madeleine et Annette leurs femmes. — Conrad de Hungerstein s'accommode pour sa part de toutes les rentes en argent assises sur les maisons, prés et autres immeubles, évaluées à 122 florins; plus environ 12 mesures de rentes en vin sur des biens-fonds situés à Ribauvillé, à Türkheim et à Guebwiller; plus 24 quartaux de rentes en grains à Colmar et à* 1454. 24 janvier.

Guémar; plus les maisons et les cours situées à Ribauvillé, à Türkheim et à Guebwiller, enfin tous les capitaux placés aux mêmes lieux évalués ensemble à 280 florins. — Comme équivalent, Nicolas Selbach reçoit pour sa part une somme de 1050 florins, dont la ville de Mulhouse est redevable à la succession du susdit Nicolas Bernhart.

Jeudi avant la conversion de saint-Paul 1454.

Wir der burgermeister vnd räte zů Múlhusen
Tůnd kunt menglichem mit disem brieffe :

Das fúr vns jn offenen rät kommen vnde gestanden sint der veste Conratt || von Hungerstein, an statt vnd jn nammen sin selbs vnd frow Magdalenen, siner efrowen, an eime, vnd der ersame Claus Selbach, vnser burger vnd rätszgeselle, an stat sin selbs vnde || frowe Ennelin, siner efrowen, am anderen teile, vnd habent dä bedeteile von eigenem willen, gesunt liben vnd sinnen, frylichen vnd vnbezwungenlichen geöffenet, bekennt vnd verjëhen, als der ersame Claus Bernhart jr swëher, der uorgenanten jrer beder efrowen vatter selig, von dem liechte diser welte gescheiden wëre, sy mit jren efrowen sines verlässenen erbes vnd gůtes zů erbe kommen, das sy dä vmb etteliche stúcke als harnäch klërlichen vnderscheiden geschriben stät, eines kouffes vnd wëchssels gůtlichen jn eins kommen sien, sölich úberkommen, kouff vnd wechssel sy vor vns hören lässen vnd erzalen wolten, vnd begerten so wir das gehört vnd vermercket hetten, jnen des zwene gliche betragszbrieffe versigelt ze geben, lutet vnd hillet sölich vberkommen, kouff vnd wëchssel jn mässen hernäch stät :

Des ersten das Conrat von Hungerstein, jn nammen obe stät, jn rechtem kouffes vnde wëchssels wise alle gúlte jn golde vnd pfenning gelt, wie die genant sint, abe húsern, reben, matten oder andern gůtteren, trifft sich vnd tůt an einer summe by hundert zwentzig vnd zwen guldin gelts, mynder oder mere vngeuorlichen; jtem by zwelff ämen wingeltz ouch vngeuorlich úber das wingelt so dägegen von den gůtteren gät vnd gehört, namlichen an disen enden zů Räppoltzwiler, Thúrickein, zů Gebwiler, darumbe vnd dä zwischen jn der gegene, ouch die zwentzig vnd vier vierteil kornngelts zů Colmer vnd zů Gemer; jtem die húsere vnd die höffe mit allen jren rechten vnd zůgehörden zů Räppoltzwiler, Thúrickein vnd zů Gëbwiler, dartzů alle schulden an den uorgenanten enden vnd jn der gegene, hat sich an einem úberschlahen funden vnd getroffen zwey hundert vnd achtzig guldin ouch mynder oder mere vngeuorlichen, mit sampt allen eygentschafften vnd gerëchtikeiten der uorgenanten gúlten, gůtteren vnd schulden, fúr sich, sin efrowe vnd jre erben hinfúr eweklichen jnne haben, behalten, nútzzen, niessen, die schulden jnbringen vnd eruorderen, dämitte tůn vnd lässen sol vnd mag als mit dem sinen, äne des obgenanten Clausen Selbachs, siner efrowen vnd jrer erben jrrung, jntrag vnd widerrede, vssgenommen vnd harjnn nit begriffen dise vssestanden schulden, namllichen an dem von Núwenstein, Cůntzlin Weidenlich, an der zů der Glocken, Oswalten Klammen, Meygerhannsen vnd an den nyderlenderen von Thúseburg: jn den erstgenanten schulden sol beden parthien vnd jeglicher jn sunders jr teile vnd gerechtikeit behalten ze eruorderen vnd jnzebringen, sunder die jn dise úberkomnisse, kouff vnd wechsel nit begriffen sin.

Dägegen so sol Claus Selbach, jn nammen obe stät, glicher wise fúr sich, sin efrowe vnd jre erben jnneͤmen, eweklichen haben, nútzzen, niessen, dämitte tůn vnd lässen als mit dem sinen, äne des obgenanten Conrats von Hungerstein, siner efrowen vnd jrer erben jrrunng, jntrag vnd widerrede, thusent vnd fúnfftzig guldin so wir die obgenanten meister vnd räte von vnser gemeinen stat Múlhusen dem obgenanten Clausen Bernhart seligen vnd jnen als sinen erben, näch sinem abegange, von versessener vnd húriger zinse wegen ze samen gerechent, schuldig worden vnd ze tůnde sint, die selben thusent vnd fúnfftzig guldin näch sölichem úberkommen, kouffe vnd wechssel dem egenanten Selbach also bliben vnd werden söllen.

Ist ouch harjnne beredt, weͤre das dem uorgenanten Conrat von Hungerstein vnd siner efrowen oder jren erben an den obgemeldten gúlten, gůtteren, schulden oder andern dingen deheynerley brust, abegang oder jntrag zů viele útzit abgewunnen oder mee zinse vff den gůtteren denn yetze wissentlichen sint, funden wúrden, das sol alles Clausen Selbach, sin efrowe noch ire erben gantz nútzit berůren vnd jnen kein schade sin, vnd obe deheinerley mercklicher gúlten als vff achte guldin gelts, zehen oder mee jn golde oder pfenning gelt úber die uorgeschribene summe hundert zwentzig vnd zwen guldin geltz an den vorgenanten enden vnd jn der gegene hienäch mee funden vnd offembar wúrden, deren sy yetz nit wisseten noch gewisset hetten, jn dem vnd so also jn mässen uor stät mee funden worden weͤre, sol Selbach, siner huszfrowen oder jren erben jr teile volgen vnd behalten sin: obe aber der gúlten so also nähin funden wúrden, mynder denn acht guldin geltz weͤren, söllent die Conratten von Hungerstein, siner huszfrowen vnd jren erben behalten sin vnd beliben äne geueͤrde.

Vnd haruff habent die obgenanten Conrat von Hungerstein vnd Claus Selbach gelopt by iren rechten trúwen, fúr sich, ire efrowen vnd alle jre erben, disen kouff, weͤchssel, úberkomnisse vnd was diser brieff wiset, veste vnd steͤte ze halten, niemer hiewider ze tůnde noch schaffen getän werden jn keinen weg, mitt verzihung aller friheiten vnd frierechten herren, stetten vnd landes, aller geistlichen vnd weltlichen rechten vnd gerichten, friheiten vnd gnäden, sitten vnd gewonheiten, nútzit vssgenommen, äne alle geueͤrde.

Des zů einem offenen woren vrkúnde aller uorgeschribenen dingen, haben wir burgermeister vnd råte obgenant vnser statt secrett jngesigel o̊ffenlichen getän hencken an disen brieff, der zwene glich sint an den worten vnd ieglicher parthie einer von jrer uorderunge wegen.

Gegeben vff donrstag vor sanct Paulus bekerunng tage, näch Crists gebúrte viertzehen hundert fúnfftzig vnd vier järe.

Original en parchemin, le sceau manque, restes de lemnisques. (Archives du Haut-Rhin, familles éteintes, Hungerstein.)

1454. 11 avril. **782.** *En réponse à leur lettre du 17 janvier, l'abbesse de Masevaux écrit au maître et au conseil de Mulhouse qu'elle prend acte de l'aveu qu'ils font d'avoir incendié le moulin de Zillisheim, nonobstant les bons rapports qui n'ont pas cessé d'exister entre l'abbaye et leur ville: du moment qu'ils reconnaissent être les auteurs du dommage, elle les somme de le réparer jusque dans les suites qu'il a eues.*
Jeudi avant le dimanche des rameaux 1454.

Den erberen wisen maister vnd råt zů Múlhusen, vnsern besundern vnd lieben.

Verena, ebtysin zů Maszmúnstere, gråfin von Fúrstenberg.

Vnsern grůsz for.
Lieben frúnd, als ir úns in ainem brieff des datum || wiset ipsa die Anthonij confessoris, vff únser vordrung der múlin halb || zů Zúllishein wider geschriben habent, hand wir gehôrte vnd wol vernomen das ir bekennent die múlin verbrant, abgeton habent, nåch inhabung juwer geschrifft vnd das mit billichem haben geton etc[a], wir úns gen úch nút versechen hettent, nåch dem wir vnd ir gůtte zitte in gůtter nachburschaff gestanden sind, wol gemeint úns des enthept.
Wie aber dem, begerent wir noch hútbitage berůge mit sampte aller únsern zins, coste vnd schaden der múlin in måsz únsern vordrigen brieff das vôllenklichen inhalt, die wil ir úch der múlin bekennent verbrant habent, vnd úns vnd úch vil múege, kumber vnd arbait die da durch vff erston môcht, enthebent, tůnd ir vns geuallen, den beschåch úns des nút vnd wurdent wir des uon úch nit vssgewisen, so gebúrt vns das von vnsers gotzhuses halp fúrer ze bringen, des wir lieber absin weltent: juwer antwúrt bij dissem botten.
Geben vff donstag vor dem palmtag, anno etc. liiij°.

Original en papier avec traces de sceau en cire rouge, formant le N° III du rotule. (Archives de Mulhouse.)

1454. 17 avril. **783.** *Répondant à la nouvelle lettre qu'elle leur a écrite, le maître et le conseil de Mulhouse expliquent derechef à l'abbesse de Masevaux qu'en portant l'incendie dans le moulin de Zillisheim, ils ont voulu faire du dommage non à son abbaye, mais à leurs ennemis: la destruction n'ayant pas eu d'autre objet, ils supplient cette dame de ne pas les en rendre responsables.*
Mercredi après le dimanche des rameaux 1454.

Der erwirdigen wolgebornen frowen, frow Verenen, eptissin zů Maszmúnster, grêfin von Fúrstemberg, vnserr gnêdigen frowen.

Erwirdige gnêdige frowe, úwern gnåden vnser willig dienst uor.
Uwer erwirdikeit hat vns aber von der múly wegen zů Zúlliszheim geschriben vnd begert nåch hútlbytage, nåch innhalt úwrer uorderigen geschrifft, derselben múly mit sampt versessenen zinsen, kosten vnd schaden kerung vnd wandel etc[a].
Gnêdige frowe, wir haben úwern gnåden uormåls geantwúrt vnd geschriben in måssen wir wol getrúwt vns fúrter anuorderunge desshalben gnêdiklichen vertragen hetten, dann wir der zite vnser offen vyent vnd nit úwrer gnåd geschêdigt, dartzů wir ouch meynen recht, glympff vnd billicheit gehept, in wise wir das uor úwer erwirdikeit geschriben haben.

Bitten wir úwer gnåd aber als ouch uor mit ernst dienstlichen vns sölicher anuorderunge gnẽdiklichen ze vertragen, als wir úwern gnåden wol getrúwen vnd meinen billichen: kõnnen wir daz vmb úwer gnåd vnd erwirdikeit verdienen, wellen wir allzit willig vnd bereit sin.

Datum quarta post palmarum, anno etc. l quarto.

Meister vnd råt zů Múlhusen.

Minute ou copie contemporaine en papier, sans marque d'authenticité, formant le N° IV du rotule. (Archives de Mulhouse.)

784. *L'empereur Frédéric III renvoie la ville de Mulhouse de la plainte portée contre elle par le procureur de la chambre impériale, comme ayant soumis ses juifs à des exactions disproportionnées, moyennant l'avance qu'elle fait d'une somme de 1000 florins du Rhin, en remplacement du tiers denier que lesdits juifs auraient dû payer pour le couronnement de l'empereur à Rome; en même temps il l'autorise à recouvrer sur les juifs, dans l'espace de cinq ans, la contribution qu'elle a avancée pour leur compte, à charge par elle de leur restituer, après la rentrée de cette somme, la quittance impériale qui lui a été délivrée.* 1454. 22 avril.

Neustadt, 22 avril 1454.

Joseph Chmel, Regesten des Kaisers Friedrich III. — Wien, Carl Gerold's Sohn, 1859, N° 3179, Tom. II, p. 320.

785. *Les comtes Henri et Conrad de Fürstenberg, parents de l'abbesse de Masevaux, interviennent auprès de la ville de Mulhouse pour l'obliger à rebâtir le moulin de Zillisheim et à solder les canons échus qui n'ont pas été acquittés depuis sa destruction. Si la ville persiste dans son refus, ils seront obligés de donner à la réclamation de l'abbesse toutes les suites qu'elle comporte.* 1454. 21 août.

Haslach, mercredi avant la saint-Barthélemy 1454.

Den ersamen burgermeistern, ratt vnd gemẽynde zw Můlnhusen.

Heinrich vnd Conrat, grauen zu Fůrstenberg vnd landgrauen in Bare etc^a, gevettern etc^a.

Vnsern grůs zuvor.

Lieben frwnd, die erwůrdig vnd wolgeborn fraw Verena, åbttissin zu Maszmůnster etc., vnser || liebe fraw vnd schwester, hat vns lassen sechen ettlich schrifft vnd vorrdrung an vch geton einer múlin halb || zu Zúliszheim, so ir irm gotzhusz verbrant vnd wůst gelegt habend durch uwer eigen fúrnemen, irnthalben vnuerschult, darvmb ir nit vermeynend ir solichen schaden zubekern noch vffzerichten, als wir vernemmen in uwern geschrifften ir deszhalben zu antwurt zugesant, das vns an vch zu mal groszlich befrõmdet vnd beschwert, vnd diewyl wir vermercken solichen uwern vnbillichen widersatz, syend wir geneigt vnd schuldig vnserer schwester vnd irm gotzhusz hilfflich zesyn, da mit sie irs rechtten gegen vch bekennen mõcht nach billicheit.

Harvmb so begern wir an vch in ernstlicher vorrdrung, ir wõllend vnserer schwester vnd irm gotzhusz die benanten múlin wider vffrichtten mit guetem buwe

wie vor, die versessen zyns, costen vnd schaden deszhalben gelitten bekern, dest gerrner wir vch ton wôllend fruntlichs, denne solt das nit geschehen, môchtten wir nit absyn, wir můsten vch wyter darvmb fůrnemmen vnd anlangen, als vns danne das gebůren wurde : vorrdern des uwer geschriben antwurt.

Geben zu Haselach vnd mit vnszer graue Heinrichs insigel fur vns bede versigelt, vff mittwoch vor sant Bartholomeus tag, anno domini m^{mo} cccc^{mo} liiij^{o}.

Original en papier, avec traces de sceau en cire verte, formant le N° V du rotule. (Archives de Mulhouse.)

1454. 31 août. 786. *En accusant réception de leur lettre aux comtes de Fürstenberg, le maître et le conseil de Mulhouse essaient encore de se justifier d'avoir mis le feu au moulin de Zillisheim, et supplient les intervenants de ne pas pousser l'affaire plus loin.*
Samedi après la saint-Augustin 1454.

Den wolgebornen herren hern Heinrichen vnd hern Conraten, gråuen zů Fúrstemberg vnd lantgråuen in Båre etc., vnsern gnēdigen herren.

Wolgebornen gnēdigen herrn, úwern gnåden vnser willige dienste allzit bereit.

Als úwer gnåden von wegen der erwirdigen wolgeboren frowen frow Verenen, åbtissin zů Maszmúnster etc., vns geschriben wie ir ire geschrifften vns getån einer múly halb zů Zúlliszhein, die wir ire vnd irem gotzhuse verbrandt vnd wůst gelegt, gesehen, dåby an vnsern antwúrten vnd geschrifften nit vernēmen, wir ire sôlichen schaden vermeinen ze bekeren, sunder daruff begert haben ire vnd irem gottszhuse die benante múly wider vffzerichten mit gůtem buwe wie uor, ouch versessen zinse, kosten vnd schaden desshalben gelitten ze bekeren etc^{a}: gnēdigen herren, die wile wir in úwer geschriffte vermercken vnser geschrifften der obgenanten vnser gnēdigen frowen von Maszmúnster etc. getån, gesehen vnd gehôrt haben, hoffen vnd getrúwen wir úwere gnåden darinne wol verstanden vnd bekennen môgen, vns nott vnd billicheit dartzů bewegt vnd gedrungen, sôlich múly als vnserer offenen vyende gůt. so die múly vff dann innehetten, nussen vnd walteten, dådurch sy vns tēgelichs dester basz an dem ende mitt der múly vffenthalt ze haben vnd ze beliben nôtigen vnd schēdigen, das sy sust so wol vnd kômlichen nit getån haben môchten, abezetůn, dieselben vnser vyende damitt ze schedigen, leidigen, an irem gemach vnd vffenthalt bresthafftig zemachen, sunder vns das wol gebúrt vnd gezympt habe, darumbe wir ouch meynen der obgenanten vnser gnēdigen frowen von Maszmúnster deheinerley wandels der múly halb vmb eins noch vmb das ander schuldig noch pflichtig sin.

Harumbe bitten wir úwere gnåden mit ernst dienstlichen vns sôlicher vorderungen gůtlichen ze vertragen, als wir meynen billichen vertragen sin vnd werden sôllen kônnen: wir das vmb die obgenante vnser gnēdige frow, ir gotzhus vnd ouch bysunder vmb úwere gnåden verdienen, wollen wir allzit willig sin.

Datum sabbato post Augustini, anno etc. liiij^{o}.

Meister vnd råt zů Múlhusen.

Minute ou copie contemporaine en papier, sans marque d'authenticité, formant le N° VI du rotule. (Archives de Mulhouse.)

787. *Le margrave Rodolphe de Hochberg, seigneur de Rœtteln et de Sausenberg, intervient à son tour auprès de la ville de Mulhouse pour appuyer la réclamation de l'abbesse Vérène de Masevaux; il se joint aux deux comtes de Fürstenberg pour engager le maître et le conseil à rendre à cette dame la justice qu'ils lui doivent: sinon ils ne peuvent pas ignorer ce que l'intervenant sera tenu de faire.* 1454. 13 oct.
Rœtteln, dimanche avant la saint-Gall 1454.

Den ersamen wisen vnsern gůten frunden meister vnd rate ze Múlhusen.

Růdolff, marggraff von Hochberg, herre ze Rôteln vnd ze Susenberg.

Vnsern grůsz vor.

Ersamen wisen lieben frúnde, an vns ist gelangt ettlich vorderunge so die hochwirdige vnser || liebe swester Verena, grefin von Fúrstenberg, e͗ptissin zů Maszmúnster, von irs gotzhuses wegen, mit || sampt vnsern lieben brůdern vnd ôhemen Heinrichen vnd Cůnratten, geuetter, groffen zů Fúrstenberg etc., an úch gethan vnd geschriben haben, vff das vns wir noch gestalt der sach vernômen ir von úch nit noch gelangt sie, als wol zymlichen gewesen were.

Vnd wand sij vns von gebúrte geschaffen ist, ouch das wir ir vnd allem rechten vnd der billichheit schuldig sind fúrderunge vnd bystand zethůnde, so bitten vnd begeren wir an úch mit ernst, der egenanten vnser lieben swester nach lute ir vorderunge fúrderlichen gedyhen zů lasen, so vil sich das gepúrte: dann solte vns verrer heischen in der sach irenthalben zů schriben vnd zů handeln dann yetzemale geschiht, verstande ir wol vns das heischett vnd damitte tůn wôlten das wir meinen vns gepúrte.

Geben zů Rôteln, vff sontag vor sant Gallen tag, anno etc. liiij^{mo}.

Original en papier avec traces de sceau en cire brune, formant le N° VII du rotule. — Au bas on lit cette annotation:

Vff disen brieff ist nit geantwúrt.

(Archives de Mulhouse.)

788. *Information faite devant le substitut du chevalier Pierre de Morimont, prévôt de Mulhouse à la requête du bourgmestre et du conseil de cette ville, appelés par un de leurs anciens bourgeois nommé Nicolas de Weickersheim, ouvrier arbalétrier, devant la juridiction vehmique au franc siége de Waltderp. (?) — Dans l'assignation que la ville avait reçue, le demandeur se plaignait d'avoir été contraint dans le temps de se faire recevoir bourgeois de Mulhouse et, malgré l'obligation qui en résultait pour la ville de soutenir son droit et de lui faire rendre justice, de n'avoir pas pu se faire payer une somme de 105 florins, qui lui était due à titre de salaire. — Ces allégations n'étaient pas admises par la ville: il était faux que le plaignant eût été obligé de se faire recevoir bourgeois, faux qu'on lui eût fait tort de quoi que ce soit; pour rétablir la vérité des faits et pour s'en prévaloir devant la sainte vehme, le bourgmestre Nicolas Selbach comparut devant le tribunal du prévôt avec les trois témoins Henri Wagner, Nicolas Sürlin et Jean Stivellin, les trois bourgeois de Mulhouse. — Il résulte de leur déposition, faite sous la foi du serment, que trente ans auparavant le plaignant avait travaillé chez un maître nommé Jean. Après plusieurs années de services, il arriva qu'un jour où le maître et l'ouvrier étaient occupés à suspendre des arbalètes dans une tour appelée la porte Jeune, ce dernier frappa son maître à la tête. Il en résulta une violente querelle; l'ouvrier voulut partir et réclama le salaire qui lui était dû. Mais la femme de Jean intervint dans le débat; elle confessa qu'elle avait* 1454. 11 déc.

eu des relations intimes avec l'ouvrier de son mari, et lui imputa la paternité de deux de ses enfants. De là une demande reconventionnelle pour obliger le véritable père à se charger de sa progéniture, ou tout au moins à laisser déduire de son salaire une somme suffisante pour assurer son entretien et son établissement. — Les parties comparurent devant le tribunal qui les renvoya au conseil. La femme prêta serment qu'elle disait vrai et, après avoir entendu leurs dits et leurs contredits, le bourgmestre et le conseil, nobles et bourgeois, les amenèrent à s'arranger à l'amiable: Jean et sa femme durent donner à leur ouvrier six arbalètes neuves et 30 ou 40 florins (les témoins ne savent plus au juste), payables par annuités de dix florins, que le plaignant devait quérir lui-même. Sans pouvoir l'affirmer, les témoins déclarent que le plaignant étant venu plusieurs années de suite, doit avoir touché tout ce qu'il avait à prétendre. — Sur la demande du bourgmestre, le lieutenant du prévôt lui fit délivrer, de l'aveu du tribunal, procès-verbal de l'enquête.

Mercredi après la saint-Nicolas évêque 1454.

Ich Heinrich Vellin, vnderschultheisz an mines herren stat her Peters von Môrsperg, ritter, schultheissen zů Múlhusen,

Tůn kunt mengelichem mit disem brieffe :

Das ich || vff hútte date disz brieffs in der uorgenanten statt mit vrteil ôffenlichen zů gerichte sas, då koment fúr mich in gerichte der ersamme Claus Selbach, burgermeister, an statt || vnd in nammen der ersamen wisen des råts vnd gemeiner statt Múlhusen einszteils, so dann Heinrich Wagener, Clêwin Súrlin vnd Hanns Stiuellin, der seyler, burgere zů Múlhusen, als gezúgen hartzů berůfft, anderteils; der uorgenante Claus Selbach, in nammen uor ståt, offenete då wie das Nyclaus der arembrôster, der sich nempt von Weickerszheim, burgermeister, råt vnd die gantze gemeynde der stat Múlhúsen mit dem heymlichen westuålischen gerichte fúrgenommen vnd fúr den frien stůl zů Waltderp geladen, sunder in siner klage nåch innehalt des ladebrieffs fúrgeben vnd geklagt hette, das ein burgermeister vnd råt zů Múlhusen inn uor ziten gedrungen das er ein burger worden wêre, sunder eyde vnd gelúbde so sy von burgrechts wegen zů ime gelopt vnd geschworen, verbrochen, úberfaren vnd nit gehalten, nåch dem sy ime als einem anderen mittburger gerichts vnd rechts ze helffen pflichtig vnd schůldig wåren, vnd inn den genanten Nyclausen sines gůtes vnd suren verdienten lidelones, mit nammen hundert vnd fúnff guldin, wider gott, ere vnd recht entwaltiget haben solten.

Daran vnd in der klegde Nyclaus inen vnd iren vorderen die der zite des råtes gewesen, die doch alle uor langen jåren abegangen vnd ire ein keyner mee in leben wêren, vnrecht vnd vngůtlichen tête, dann er burgrecht ze emphåhen nye gedrungen, noch dessinen in keynen weg entwaltiget worden, sunder sich die sachen anders denn sin verklagung wêre, gehandelt, des er sich in kuntschafft zů den uorgenanten drien gezúgen zuge, die ouch der zite gesellschafft vnd wandel mit Nyclausen gehept hetten; batt haruff, in nammen obeståt, vnd begerte ich die obgenanten drie gezúgen, was inen diser sachen vnd handelshalb indenck vnd wissende wêre, ir wissen darumbe ze sagen, verhôren vnd ime denne irer sage glôiblich vrkúnde geben wolte, wannd nů kuntschafft der worheit von rechte billich ze geben vnd nit ze versagen ist.

Habent die obgenanten drie gezúgen alle vnd ir iegelicher geschworen rechte gelerte eyde liplichen zů gotte vnd den heyligen mitt vfferhabenen vyngern, ein

luter worheit vnd ir wissen, nyemand zů liebe noch zů leyde, vmb keiner hande sache denn alleine vmb der gantzen worheit vnd gerẽchtikeit willen, harinne ze sagen, vnd by den selben iren eyden geseit in mässen hernäch stät.

Des ersten, Heinrich Wagener der erste gezúge hat geseit, das uor drissig jären vergangen, der obgenante Nyclaus Arembröster gůte vnd lange zite einem arembröster, wẽre genant Hanns Arembröster zů Múlhusen, der selbe vnd sin efrowe bede verfaren vnd von diser welte gescheiden sint, gedienet vnd in den selben ziten mitt desselben Hannsen sines meisters efrowen liplichen ze tůnde gehept vnd ze schaffen gewunnen, sunder zů letste mit dem meister zerstossen habe, das er denselben sinen meister vff einem der statt Múlhusen turne genant Jungen thor, als sy arembrost sollten vffhencken, an sin houbt slůge, das grosse zweytracht zwischent inen wúrde, vnd Niclaus sin schulde vnde lidelon an sinem meister uorderte vnde meinte von ime scheiden wellen, darin aber des meisters frowe trůge vnd sprẽche: er hette lange zite mit ir ze tůnde gehept, vnd sy hette zwey kint geboren, die sin vnde nit des meisters ires emannes wẽren, die er billichen nẽmen, ziehen vnd versorgen, oder aber ire an sölicher schulde so er uorderte, souil denn billich wẽre, däfúr abegän lässen solte, das sy die kint hinbringen vnd erziehen möchte; der zweytracht halb bede parthien fúr gerichte zů Múlhusen kommen, von dem gerichte fúr den räte gewisen worden, daruff die frowe ire recht vnd den eyde getän hette, das die zwey kint Nyclausen vnd von ime kommen wẽren.

Vnd näch dem der burgermeister vnd räte, edel vnd burger, so der zite des räts wären, klage, antwúrt vnd allen handel beder parthien verhorten, hetten sy mit beder parthien wissen vnd willen, gůtlichen darin geredt vnde gesůcht, sunder Nyclausen, ouch Hannsen Arembröster sinen meister vnd des efrowe vmb alle sachen vnd allen handel was sich zwischent inen gemacht vnd erhebt hette nútzit hindangesetzt, uorbehalden noch vssgenommen, gentzlichen vnd völleklichen vereynet, geracht vnd betragen, däby sy ouch bedersite bliben vnd das halten, ouch das veste vnd stẽte ze halten hohe gelopt hetten, sunder Hanns Arembröster vnd sin efrowe Nyclausen fúr sin schulde vnd vorderunge sechs núwer arembrost vnd drissig oder aber viertzig guldin, der summen wẽr es eyne, weis aber nit eigentlichen weliche es gewesen sie, geben solten; die arembrost sien ouch Nyclausen vff denn gewert vnd gegeben worden; aber die guldin solten sy ime alle järe zehen guldin geben wenn er kẽme, so lange vntz der summen eine, als uor stät, bezalt wúrde; welich jär ouch Nyclaus nit kẽme, solten sy die zehen guldin alszdicke hinder disen gezúgen legen: obe aber Nyclaus däzwischent mit dem tode abegienge, was denn der schulde uorhanden vnd noch nit bezalt wẽre, solte dem einen kinde, namlichen der tochter, beliben vnd werden; vnd näch sölicher rachtunge sie Nyclaus offt vnd mee denn ein jär kommen vnd habe zehen guldin emphangen, bysunder so habe er diser gezúge vff ein jär Hannsen Arembröster zehen guldin gelihen das Nyclaus desselben järtzils bezalt vnd ussgericht wúrde, weisz ouch nit anders denn das Nyclaus der summe guldin so ime in der rachtung betẽdingt wart, gantz bezalt sie vnd sin sölle.

Diser gezúge hat ouch geseit das er der zite Niclausen gůt frúnd vnd geselle, sunder Nyclaus ettwiemånigen tag by ime in sines vatter huse wêre, er ouch by allen dingen uor vnd nâch gewesen, mitt Nyclausen fúr gerichte vnde rât gangen vnd gestanden vntz sôlich vorbegriffen rachtung beschêhen vnde beschlossen worden sie; seit ouch das Nyclaus nye gedrungen noch gezwungen burger ze werden, rechtlâsz nye gelâssen noch dessinen in keinen weg entwaltiget worden, vnd das dise uorgeschriben sage ime gantz wol indenck vnd zewissende sie.

Item, Clêwin Súrlin der ander gezúge seit ouch das er der zite wol gedencke, obe drissig jâren sôlichen handel, betragunge vnd rachtung als uor stât beschehen vnd zůgangen, sunder des wol indenck vnd wissende sin, das bede obgenanten parthien also betragen vnd geracht als der erste gezúge geseit hat: obe aber Nyclausen die summe guldin bezalt worden sie, weisz er nit; er weisz aber wol das ime die sechs arembrost worden sien.

Item, Hanns Stiuellin der dritte gezúge hat geseit glicher wise als Clêwin Súrlin der ander gezúge dâuor geseit hat, vnd gehillet ime siner sage in allen worten, puncten vnd articulen als uor stât.

Diser gezúgen sage der obgenante burgermeister brieffe vnd vrkúnde begerte, die ime ouch nâch miner frage ze geben erkennt sint.

Hye by worent in gerichte vnd sint gezúgen die erbern bescheiden Hanns Seyler der gerwer, Hanns Brústelin, Hanns Râpolt, Hanns Bêner, Lúdy Vyscher Hanns Hôffelin, Conrat Meyger, Wetzel Buchszwilr der amptman, vnd ander erber lúte mee burgere zů Múlhusen.

Des zů worem offenen vrkúnde uorgeschribener dingen han ich der obgenante vnderschultheisz, von gerichts wegen, des obgenanten mines herren des schultheissen zů Múlhusen ingesigel mit vrteil ôffenlichen gehenckt an disen brieff.

Geben vff mittewuchen nâch sanct Nyclaus tage des heiligen byschoffs, nâch Cristy gebúrte viertzehen hundert fúnfftzig vnd viere jâre.

Original en parchemin muni du sceau en cire verte pendant sur lemnisques de parchemin. Autour de l'écu des Morimont aux cinq points équipolés à quatre, on lit la légende suivante: † S : PET' : VŌ : MERSPG : RITT' : OBERST : SCHULT : ZU MULHU : (Archives de Mulhouse.)

1455. 28 mars. **789.** *Lettre de renonciation par laquelle, pour prévenir des difficultés ultérieures et les dépens qui en résulteraient pour lui, et sur l'intervention du chevalier Jean Offenburg, le baron Thomas de Falkenstein se désiste pour lui et ses hoirs de ses prétentions à trois heures de banvin par année à Mulhouse, comme étant aux droits des sires de Gœsgen.*

Vendredi avant le dimanche des rameaux 1455.

Ich Thoman von Valckenstein, fry,

Tůn künt aller menglichem mit disem brief:

Als ich etlich alt lehen brief vnd auch wider brief vnd auch etlich ‖ alt brieuen mit der statt von Múlhusen ingesigel versiglet vnder andren mynen brieuen

funden hab, wisende über den banwin dri stunt inn || dem jore zü schencken inn der statt Múlhusen, so die herren von Gôszgen myn vordren daselbs gemeint haben das jnen der zügehoren solte, vnd wenn die selbe herrschafft Gôszgen aberstorben vnd an mich erberlich geuallen ist, ich auch zu dem selben banwin gemeint hab recht zů haben, alles nach der selben myner brieuen lút vnd sag die ich denen von Múlhúsen gezôget, vnd sie die in gegenwertikeit der strenngen herr Henman Offemburg, ritters, in jrem röt hab lossen horen, vnd doruff solliche rechtung des banwins mit sampt den ingenomenen nútzen an sie ervordert, mich dorzü zükomen lossen, vnd die nútze die sie dauon ingenomen hant, gůtlich vszzürichtende vnd deren genůgig zü machende, vmb des willen das wir rechtigens gegen einander dorvmm vertragen mochten werden.

Doruff sie mir geantwúrt hant vnd auch etlich kůngliche brieue vnd ander brief vnd copien gezôget vnd vorgelesen, vnd doruff gerett das by den nechsten hundert joren keiner so alt in Múlhúsen nit gewest sig der je gehört oder vernomen hab, das kein herr von Gôszgen oder jemant von jren wegen sollichen banwin je innegehebt, noch genützt oder genossen, oder je in jren handen gehebt haben, denne das sie den ob den funfftzig joren innegehebt, desglich ander herren, ritter vnd knecht vor jnen, die alle vnd auch sie von dem heiligen rich harbracht, genútzt vnd genossen hant.

Vnd nach vil worten so zúwschent (*sic*) jnen vnd mit der sach sich verlouffen vnd begeben hant, hatt sich der benant herr Henman Offemburg inn die sach geleit, vnd vns zů beidersyt gutlich mit einander vbertragen, vmb des willen das wir rechtigens dorvmb vertragen vnd costens so doruff gan wúrde, zü beider syt úbrig sin wurden, in mossen das hernach eigentlich vermercket ist :

Das ist also das ich obgenanter Thoman von Valckenstein den benanten burgermeister vnd röt zu Múlhusen alle die briefe so ich úber den selben banwin hab, es sige von denen von Gôszgen oder ander herren, sie sigen wer sie wöllen, sie sigent versiglet oder vnuersiglet, es sigent copien, rodeln oder abgeschrifften, nútzit vszgenomen was ich dorúber hab, alle gantz vnd gar zü jren handen vnd gewalt hin vsz geben, vnd ob der deheiner geschrifften den selben banwin antreffende jemer dheinest me hinder mir oder mynen erben funden wúrde, sollich brief vnd geschrifft jnen noch jren nachkomen keinen schaden, noch mir noch mynen erben dheynen nútz bringen in dheinen wegg, wann ich des vnderwiset vnd vnder richtet bin vnd auch selbs wol verston, ob ich des rechten mit jnen dorumb pflegen wolte, das ich des nit vil nútzes empfohen, sunder was costens ich doruff leite, den auch dorzü verlieren mochte, vnd dorvmb so verzihen vnd begiben ich mich har inne aller der rechten vnd ansprochen so ich oder myn erben des vorgenanten banwins halb an die me genanten von Múlhusen gehebt hab oder haben môchte, kein vordrung noch ansprach nymer zů habende, nach gehelen noch schaffen geton werden, alle argelist vnd geuerde gentzlich harinne abgeton vnd vermitten.

Vnd verzihen auch harinne fur mich vnd alle myn erben aller fryheiten, gnaden, gewonheiten, gesatzten vnd rechten, geistlicher vnd weltlicher gerichten vnd rechten, sy sint geschriben oder vngeschriben, oder vffgesetzet vnd geschriben mochten

werden, es sig von bebsten, kåysern,küngen oder ander herren vnd stetten vnd der landen, aller fryheiten, gnaden, vszzůgen, fünden vnd geuerden so jemer wider disen brief vnd des doran geschriben stot, jemer erdocht konde oder mochte werden, vnd des rechten dem man spricht gemeine verzigunge vervahe nit, sundre gange denn vor.

Vnd des zü einem woren steten vrkund aller vor vnd nachgeschribenen dingen hab ich myn ingesigel gehenckt an disen brieff.

Der geben ist vff fritag vor dem heiligen palmtag, der da was der sechs vnd zwentzigest (*sic*) tag des monats mertzen, nach der geburt Cristi vierzehen hundert ffunftzig vnd inn dem funfften jore.

Original en parchemin, sceau en cire verte sur lemnisques. (Archives de Mulhouse.)

Par une seconde renonciation datée du mardi avant la saint-Georges (22 avril) 1455, Thomas de Falkenstein ajouta qu'il garantirait au besoin la ville contre les prétentions que pourrait soulever au même titre son frère le chevalier Jean de Falkenstein. Au dos de cette dernière charte on lit cette note :

Brieffe über den banwin von jungherr Thoman von Valckenstein, darumb gab man jme xl gulden, wie wol man jme nützit zetůnde was vnd es verlegen brieffe woren.

1455. **790.** *Par devant le sous-prévôt Henri Vellin, siégeant comme substitut du chevalier Pierre de*
14 juillet. *Morimont, prévôt de Mulhouse, contrat de vente d'une maison avec cour et jardin achetée de Josse Romer par le bourgmestre Pierre Wagner, agissant au nom du conseil et de la ville, moyennant le rachat d'une rente de 2½ florins dont la maison était grevée, et pour le paiement de laquelle le propriétaire avait engagé de plus une pièce de vigne* in der Leimgruben *et un arpent de terre arable au ban de Dornach, lesquels deviennent, par suite de cette opération, quittes et libres de toutes charges.*

Lundi avant la sainte-Marguerite 1455.

Ich Heinrich Vellin, vnderschultheisze an mines herren stat her Peters von Mörsperg, ritter, schultheissen zů Mülhusen,

Tůn kunt mengelichem mit disem || brieue :

Das jch jn der uorgenanten statt von bette wegen mit vrteil öffenlichen zů gerichte sasz, dä komen für mich in gerichte Joszman Romer, einszteils, vnd || der ersame Peter Wagener, dise zite burgermeister, jn nammen miner herren des räts vnd gemeiner statt Mülhusen, anderteils : der uorgenante Joszman Romer, gesunt libs vnd sinnen, frilichen vnd vnbezwungenlichen, gab dä recht vnd redelichen für sich vnd alle sine erben, einer vesten stēten ewigen vnwiderrůfflichen gäbe vnd jn rechten kouffs wise, dem uorgennanten Peter Wagener, jn nammen des räts, aller jrer nächkomen vnd gemeiner stat Mülhusen, ein hus, hoffstat, hoff vnd garten, hinder vnd uor mit allen rechten vnd zůgehörungen wie das harkomen vnd gelegen ist jn der stat Mülhusen, nebent der stat wergkhoff, andersite Henszlin Fuchs erben, vmb vnd an den zinsen drittehalben guldin gelts so Wisselerin die closterfrow vnd Andres Fritag daruff gehept, aber die uorgenanten min herren meister vnd rät widerkoufft vnd erlöszt haben, also das die selben meister vnde rät, ouch

alle ire nächkomen, von gemeiner stat wegen das uorgenant gůt, hus, hoffstat, hoff vnd garten mit aller zůgehörde hinfúr ewiklichen jnnehaben, nútzen, niessen, besetzen vnd entsetzen, dämitte näch jrem willen walten, tůn vnd lässen söllen vnd mögen, äne mengelichs jntrag vnd widerrede.

Vnd als ein bletz reͤben jn der Leymgrůben, vnd ein juchart ackers jn Durnich banne, däfúr die uorgenanten dritthalben erlöseten guldin gelts vrsatz vnd vnderpfand gewesen sint, söllent dieselben gůttere von diser gäbe vnd verkouffs wegen der zinsen halb hinfúr ewiklichen lidig vnd läsz sin, vnd mögen Joszman oder sin erben die verkouffen, versetzen oder dämitte tůn vnd lässen, näch irem willen.

Haruff so gab der uorgenante Joszman dem egnanten burgermeister, jn nammen uor stät, dise gäbe, kouff vnd das uorgenante geseͤsse mit allen sinen rechten vff, mit hande vnd mit munde, als recht ist, vnd vertigete jnn des näch der statt Múlhusen sitte, recht vnd gewonheit, mit aller sicherheite, hantuesty vnd gewarsame so dartzů gehorte vnd erkennt wart, wol krafft vnd macht haben, veste vnd steͤte beliben sölte vnd möchte.

Der obgenante Joszman Romer hat ouch gelopt by siner trúwe, fúr sich vnde sine erben, dise gäbe, verkouff vnd was diser brieff wiset, veste vnd steͤte ze halten, niemer hiewider ze tůnde noch schaffen getän werden, deheines wegs, sunder die obgenanten mine herren meister, rät, gemeine stat vnd alle ire nächkommen diser gäbe, kouffes vnd obgenanten geseͤsses, näch dem die drittehalben guldin geltz abgelöset sint, sust fúr lidig eygen ze weͤren vnd rechte weͤrschafft gegen mengelichem darumbe ze tůnde, wie dicke des nott wirt, als recht ist, mitt verzihung aller friheiten vnd frierechten herren, stetten vnd landes, aller geistlichen vnd weltlichen rechten vnd gerichten, sitten vnd gewonheiten, nútzit vssgenommen, äne alle geueͤrde.

Hie by worent jn gerichte vnd sint gezúgen die bescheidenen Werlin Scheͤrer, Růman Wagener, Wetzel Buchszwiler, Claus Steinmetz, Cleͤwin Dreͤyer, Hanns Bomgart, Hanns Taler, Henszlin Knöpflin, der amptman, vnd ander erber lúte mee burgere zů Múlhusen.

Des zů worem vrkúnde han jch der obgenante vnderschultheisze, von gerichts vnd bette wegen, des obgenanten mines herren des schultheissen jngesigel mit vrteil öffenlichen gehenckt an disen brieff.

Geben vff meͤntâg uor sanct Margarethen tage der heiligen jungfrowen, näch Crists gebúrte viertzehenhundert fúnfftzig vnd fúnff järe.

Original en parchemin muni du sceau du prévôt Pierre de Morimont pendant sur lemnisques. (Archives de Mulhouse.)

791. *Voyage d'un député de Colmar à Ensisheim pour assister au plaid de ceux de Mulhouse.* 1455.

Item, der von Westhus reyt gon Ensiszhein, zem tage von der von Múlhusen wegen : costet in allem xij ß. v. d. 28 sept.

Kaufhausbuch, 1455—56, dimanche avant la saint-Michel 1455, p. 10. (Archives de Colmar, CC, registres de la recette et de la dépense.)

1455.
16 nov.
792. *Séjour du grand bailli à Colmar, en se rendant à Ensisheim pour assister à un plaid devant la cour féodale du duc d'Autriche entre ceux de Mulhouse et messire Bernard de Rotberg.*

Item, als der lantvogt nů zemol hie gewesen ist, zú dem tage gon Enszhein, vor den mannen, gegen den von Múlhusen vnd her Bernhart von Rotberg, vnd er geladen waz zem Wogkelre zem frůgen ymbis : costet in allem xxxviij ß.

Ibidem, dimanche avant la sainte-Elisabeth 1455, p. 17. (Ibidem.)

1455.
23 nov.
793. *Voyage d'un député de Colmar à Ensisheim pour assister la ville de Mulhouse dans sa cause contre Bernard de Rotberg.*

Item, der von Westhusz reyt gon Enszhein zů den von Múlh[us]en, zů zweyen, ze tage vor den mannen gegen her Bernhart von Rotberg : waz ze samen iiij tage zů ye dem mol mit drigen pferden, costet zesamen j lb. vij ß. j d.

Ibidem, dimanche avant la sainte-Catherine 1455, p. 18. (Ibidem.)

1456.
26 sept.
794. *Voyage d'un député de Colmar à Ensisheim, au sujet de Rottweil et de Mulhouse.*

Item, Andresz von Westhus reit gon Einszhein von der von Rotwilre vnd oüch von der von Mülhüssen wegen : wasz iij tag vsz mit iij pferden, kostet in allem j lib. vj ß. iij d.

Ibidem, 1456—57, dimanche avant la saint-Michel 1456, p. 13. (Ibidem.)

1456.
21 oct.
795. *Sentence par défaut rendue par le grand bailli et la régence d'Ensisheim en faveur de la ville de Mulhouse. — Ensuite de l'interlocutoire du 24 septembre, le maître et le conseil de Mulhouse demandèrent à prêter le serment prescrit, pour se disculper de l'accusation d'avoir comploté la mort de Jean-Ulric de Masevaux. Mandé une première fois à comparoir, le plaignant refusa de venir; mandé une seconde fois, il promit, mais ne vint pas. Le défaut étant constaté, la partie adverse, représentée par l'ancien bourgmestre Nicolas Selbach et les anciens conseillers Jean Hetschelbach et Pierre Wagner, prêta le serment dans la forme requise.*

Ensisheim, jeudi après la saint-Gall 1456.

Ich Peter von Morsperg, ritter, lantuogt etc.,

Thůn kunt menglichem mit dem briefe :

Das an húte datum fúr mich || vnd des durchlúchtigen hochgebornen fúrsten vnd herren hertzog Albrechts, ertzhertzogen ze Österrich etc., myns || gnedigen herren rete kommen sind die ersammen wisen Claus Selbach, als ein altburgermeister, Hans Hetzelbach vnd Peter Wägener, als zwene der alten rete der statt Múlhusen, begertent also irem vorgegebenen sprúche vnd der vrteil zwúschent der statt Múlhusen vnd dem vesten Hansůlrichen von Masemúnster vor vns vszgangen nochzekommen, als inen darinne ire recht zethůnde bekannt, darumb inen vff hút alhar verkundt were, des ich der lantuogt ein vrteil vmbfrägte vnd den reten zů erkennen gab das die obgemelt vrteil zwúschen Hansůlrichen vnd der stat Múlhusen vszgangen innhielte, das solich der von Múlhusen recht zethůnde in gegenwertikeit

der parthien bescheen solte : vff das ich ouch dem genanten Hansůlrichen zům andern male verkundt hette, obe er solich recht von denen von Műlhusen sehen vnd daby sin wolte, das er denn dartzů komen mőhte.

Da er mir zů dem ersten tage geantwűrt hette das er nit kommen wolte, aber hűte zůgeschriben zekommen vnd doch aber nit erschinen, noch nieman von sinen wegen, vnd sin die von Műlhusen gewartet haben bisz affter tagzyt; vnd als nů die tagzyt vergienge vnd Hansůlrichen gerůfft vnd nit kam, also wart erkant das die von Műlhusen ir recht noch lute der vorbestimpten vrteil wol thůn mőchtent, die wile sű darumb da stűndent vnd sich des erbűttent.

Solich recht ouch die obgenanten drye tőtent vnd swűrend liplich zů gott vnd den heiligen, wie das die vrteil innhielt, in gegenwertikeit diser rēten: der strengen vnd vesten Heinrich vom Rammstein, Cůnrat von Mőrsperg, herr Cristoffel von Rechperg, herr Hans von Emps, kammermeister, Wernherr Hadmstőrffer, Diethrichs von Műnstrål, her Hannsen Gűndrichingers, Hans Műnchs von Landskron, rittere, Wernherr von Stouffen, Hannsen von Andelå vnd Thennigen von Eptingen.

Des die von Műlhusen ein vrkűnd begertent, das inen zegeben erkant ist, versigelt mit mym des obgenanten lantuőgtz anhangendem insigel.

Geben ze Ensiszheim, vff donrstag nēchst noch sant Gallen tag, als man zalte noch Cristi gebűrt vierczehenhundert fűnffczig vnd sēchs jåre.

Original en parchemin muni du sceau du grand bailli en cire verte sur gâteau de cire brune, pendant sur lemnisques de parchemin. (Archives de Mulhouse.)

796. *Sentence interlocutoire rendue par le chevalier Pierre de Morimont, grand bailli des posses-* 1456.
sions autrichiennes en Alsace, Sundgau, Brisgau et Forêt-Noire, et par les conseillers de la régence 24 nov.
d'Ensisheim, qui admet la ville de Mulhouse à faire la preuve par serment qu'elle n'a apposté personne pour attenter aux jours du noble Jean-Ulric de Masevaux ou de son fils Anselme. — Du temps qu'Albert Hatmannsdorfer et Anselme de Masevaux étaient en guerre avec Mulhouse, ce dernier fit une ou deux visites à Cernay chez son père, qui ne cessa point pour cela d'entretenir de bonnes relations avec la ville. Il ne fut pas moins averti par une femme qui l'avait ouï dire, que ceux de Mulhouse avaient pris à leur solde trois varlets chargés de tuer son fils ou à son défaut le père, en choisissant le moment où il sortirait de la chapelle de Cernay pour faire sa promenade habituelle. Les trois varlets se présentèrent en effet à Cernay, sous prétexte de marchandises à vendre. Il arriva que l'un d'eux fut arrêté pour un fait qu'il nia, mais il avoua en présence de Jean-Ulric de Masevaux que lui et ses deux camarades avaient reçu un à-compte de 30 florins pour le tuer. Quand ceux de Mulhouse apprirent ce dont on les accusait, ils demandèrent à se disculper en présence du varlet. Mais, sur ces entrefaites, celui-ci mourut et Jean-Ulric de Masevaux ne trouva rien de mieux que de porter plainte à Ensisheim. — Les députés de Mulhouse protestèrent vivement contre des imputations si odieuses et absolument dénuées de preuves. Loin d'avoir eu recours aux voies de fait contre Anselme de Masevaux, c'est lui qui a porté leurs députés par terre, quand ils se rendaient à Ensisheim pour saisir la régence de l'affaire. L'accusateur qui avait encouru la peine de mort, était une personne infâme dont le témoignage ne pouvait être invoqué contre une honorable ville; jamais elle n'a formé de projets pareils, et s'il était prouvé qu'un de ses ressortissants ait tramé de ces complots, elle l'abandonnerait sans miséricorde à la vindicte de l'intéressé. En conséquence elle réclame de Jean-Ulric de Masevaux la réparation qui lui est due. — Après avoir ouï les deux parties, les conseillers de la régence décident que l'affaire sera de nouveau appelée dans un délai de six semaines et trois jours, et que Mulhouse produira, comme témoins, le bourgmestre et deux membres de son conseil en exercice à l'époque où les faits se sont passés,

et si ces témoins peuvent affirmer par serment l'innocence de la ville, elle sera renvoyée de la plainte. Dans le cas contraire, l'affaire aura telle suite que de droit.

Vendredi après la saint-Matthieu apôtre 1456.

Ich Peter von Mo̊rsperg, ritter, des durchlúchtigen hochgebornen fúrsten vnd herren hertzog Albrêchts, ertzhertzogen ze O̊sterrich etc., myns gnêdigen herren lanntvo̊gt ime Eilsass, Sunckŏwe, || Briszgŏwe vnd am Swartzwalde,

Tůn kunt menglichem vnd bekenne offenlich mit dem briefe :

Das an húte datum fúr mich vnd des genannten mins gnêdigen herren rête, als wir an siner gnâden hoffgeriht || alhie zů Ensiszheim offenlich zů recht gesessen, kommen sind die vesten ersammen vnd wisen Hansůlrich von Mâsemúnster als ein cleger, einsit, vnd der statt Múlhusen volmêchtig bottschafft, des andern teils, vnd clagte der benannt Hansůlrich durch sinen erloubten fúrsprechen, wie sich vor ettwas vergangener zyt gefůget hette, das Albrêcht Hadmsto̊rffer mit denen von Múlhusen in vigentschaft kommen were, vnd Anszhelm sin sůn mit ime; zu den dingen fůgte sich nů das Anshelm einist oder zwúrent zů ime gên Sênnheim kême, als denn ein sůn zů sime vatter, vnd zwor in deheiner anderen meynung; darvnder fůrent die von Múlhusen zů vnd bestaltent drie knêchte die Anszhelm sinen sůn vahen oder erstechen vnd des ein warzeichen von ime bringen solten, oder obe inen das an Anszhelm nit gelangen mo̊chte, das sú dann das Hansůlrichen tůn solten, vber das Hansůlrich nútzit dauon gewisset, noch mit denen von Múlhusen zů schaffen gehept, noch sich zů inen versehen hette denn liebs vnd gůts, vnd das ouch beschehen sin solte zů Sennheim, wenn er fúr die cappel herusz gangen, das ouch gewo̊nlichen sin spatzieren were.

Als nů Hansůlrich vmb solichs nit gewisset, hette sich gefůget das ein frŏwe gon Múlhusen komen vnd an enden gewesen wêr das sú dauon hette geho̊rt reden, vnd das einer anderen frowen geseit, die selbe frŏwe liesse imme soliches sagen, das er sich wúste dauor zehieten vnd dester mynder fúr die cappel herusz, als er ouch darnoch in besserer gewarsammy gienge vnd es doch ein ding liesse sin.

Darnoch fůgte sich das die selben knêchte zů Sennheim gerietent, wandelen vnd kouffmanschafft sich vnderwúndent, vnd villicht by der wile vmb fúnff oder sechs gúldin koufftent das sú vmb viere gêbent: ye zů leste wúrde der eine knecht gefangen vnd in der gefengnissz vmb ander sachen als von larger vnd des glichen gefrâgt, daby Hansůlrich vngeuerlich were, vnd spreche der knecht er wúste von den sachen nútzit, aber von den von Múlhusen wolte er wol ettwas sagen; da hette sich Hansůlrich vmbgewant vnd wolt hinweg gangen sin, vnd kerte sich doch widerumb vnd sprêche: was er denn sagen wolte? dâ hůbe er an vnd seite wie das er vnd noch zwêne durch die von Múlhusen versoldet vnd gedinget, inen ouch drissig gúldin daruff geben vnd dartzů verheissen were, obe inen in den stúcken gelinge, eine andere somme zegeben.

Vff das hettent imme nů die von Múlhusen geschriben, deszglich er inen widerumb, alsz dann das die briefe wisendt die er begerte zůuerho̊ren, in denen sú begert hettent ein geleite fúr den knecht ire bottschafft zeschicken sich solichs zůuerantwůrten; semlich geleite er in geben, daruff sú Brústlin dar geschickt

hettent, den er gern in gegenwúrtikeit menglichs zů dem knēchte gelåssen hette, er nummen einig zů ime gewellen, da by man wol mercken môchte was das vff imme trůge.

Der selb Brústlin begerte ouch sú wissen zelassen, wenn man abe dem knēchte richten wolte vnd inen alsden aber geleite zegeben, woltent sú ire bottschafft dartzů schicken; solichs er inen verkúnte vnd inen ouch damit geleite gebe, aber sú kēmendt nit.

Der knēcht sye ouch daruff gestorben vnd vff sin júngste fart genommen, das ime die von Múlhusen solich gelt geben haben Hansůlrichen also vom leben zem tode zebringen: das er alles, wie die von Múlhusen des abrede vnd nit gichtig sin, erberlich fúrbringen wolte nů vnd zů sinen tagen, da er hoffte die von Múlhusen solichs vnbillich geton hettent, begert ouch mit recht vszfúndig lassen werden was darumb billich were etc[a].

Da wider der von Múlhusen antwůrt was durch iren statschriber als durch iren fúrsprechen geredt, das sú solicher sachen vnd handels gantz vnschuldig werent, súnder solichs nit getan noch durch jeman geschaft in dheinen weg, das sich ouch mit warheit niemer anders erfúnden solte, denn sú doch gegen sinem sůn Anszhelm, der mit inen in offener vyentschafft gestanden were, nie nútzit hetten wellen fúrnemmen, denn allein myns gnēdigen herren anwelten vnd rēte zů der zyt darinne angerůfft, diewile sú durch in nyder geworffen wirdent als sú zů tagen fúr su riten wolten, ouch darinne nie nútzit gewellen handelen noch fúrnemmen denn mit irem råte vnd hilffe: wie sú denn kônndent gegen Hansůlrich útzit fúrnemmen, der nútzit mit inen noch sú mit ime zeschaffen hettent denn liebes vnd gůtz? Sú hettent sich ouch des allewegen verantwurt vnd ire vnschulde gebotten, als denn das die geschrifften wisetent so Hansůlrich dargeleit, der glichen sú ouch hettent, ouch darumb vor myns genēmpten gnēdigen herren rēten vnd menglichem vmb rēcht angerůfft, inen were aber dehein antwúrt worden, vnd darnoch aber angerůft vnd sich erbotten darumb fúrzekommen, stúndent also da vnd búttent noch hútbitage ir vnschulde, wērendt ouch des vnschuldig, denn obe der knēcht soliches geseit vnd sin vnworheit vff sú gebrúcht, hette er doch an den enden getan vnd wer ein solich man gesin der sin leben verwirket hette, das imme nit zeglouben were, inen ouch deheinen schaden, als su hofftent, bringen môchte, denn solte es daran kommen das ein solich man ein fromme erbere statt in solichen fůgen zů schaden besagen môchte, wer nit gůt.

Die statt Múlhusen wer ouch in solichen eren yewelten harkommen, das sú die noch ander derglichen sachen nie gebrúcht; hettent sú ouch oder wústent jeman vnder inen, wer der were, der solichs in willen, synnen oder gehandelt hette, er solte darumb gestråffet werden das menglich sehen solte das es inen nit liep were, vnd getruwetent noch allem handel das Hansůlrich inen vmb solichen smoch kerung vnd wandel tůn vnd imme das zethůnde mit recht erkannt werden solte, als sú denn das beidersit mit mer zůgeleiten worten offentent, die nit alle zebeschriben notdúrfftig sindt, vnd damit die sache zů recht an ein vrteil satzetent.

Also noch verhôrung beiderteil clage, antwurt, rede, widerrede vnd geschrifften, darinne sich Hansûlrich vff ettlich kuntschafft vnd fúrbringen gezogen, darczû die selben von Múlhusen geantwúrt handt das solichs geredt sin môge, aber hoffent inen dheinen schaden bringen solle etc[a]; vff das ist einhelliclich von den rêten zerêcht erkannt:

Môge der burgermeister von Mulhusen vnd zwêne der rête so vff die zijt burgermeister vnd rête gewesen sint, iren glouben thûn, wie recht ist, das sú soliches vnschuldig syend, vnd das weder empfolhen, geheissen noch darumb gewisset haben, so sôllent sú solicher clage vnd anspr̂och von Hansûlrichen ledig vnd emprosten sin.

Môchtent sú aber solichs nit thûn, so geschehe aber darnoch das recht sye, vnd sol solich rêcht bescheen in sechs wûchen vnd dryen tagen den nêchsten vor mir dem lantvogt als eim richter, in gegenwertikeit der parthien, des beiden teilen von ir begerung wegen spruchbrieffe zegeben erkandt sindt durch dise rête: die strengen vnd vesten herr Hanns von Munstrâl, Heinrich von Rammstein, Cûnrat von Môrsperg, herr Hanns Gúndrichinger, Wernherr Hadmstôrffer, Diethrich von Múnstrâl, rittere, Wernherr von Stouffen, Penthelin von Pfirt vnd herr Anthenige von Pforre.

Zû vrkúnde versigelt mit mynem des obgenanten lanntvogts anhangendem insigel.

Vnd geben vff fritag nêchst noch sant Matheus des heiligen zwôlffbotten vnd ewangelisten tage, in dem jare als man zalte noch der gepúrt Cristi vierczehenhûndert fúnffczig vnd sêchs jare.

Original en parchemin avec le sceau du grand bailli en cire verte sur gâteau de cire brune, pendant sur lemnisques de parchemin. Autour d'un écu aux armes de Morimont, on lit la légende suivante: † S: PETER: VON: MOERSPERG: RITTER[1]. (Archives de Mulhouse.)

1456. 21 déc. **797.** *Le maître et le conseil de Mulhouse mandent à l'abbesse Vérène de Masevaux, qu'après les explications qu'ils avaient fournies à elle et aux comtes de Fürstenberg, ils avaient supposé qu'elle ne donnerait pas d'autre suite à sa demande en réparation du dommage causé à l'abbaye par l'incendie du moulin de Zillisheim; mais avertis aujourd'hui du contraire, ils la prient encore une fois de se désister et de ne pas les poursuivre davantage, si non ils lui proposent de soumettre la difficulté au grand bailli et aux conseillers de la maison d'Autriche.*

Jour de la saint-Thomas apôtre 1456.

Der erwirdigen wolgebornen frowen frow Vrenen, eptissin zû Maszmúnster, grêffin von Fúrstemberg, vnser gnêdigen frowen.

Erwúrdige gnêdige frow, úwern gnaden vnser willig dienst allzit uor.

Uwer gnad vnd erwirdikeit hat vns in vergangen ziten geschriben als von der múly wegen zû Zúlliszhein vnd wandel darumb begert; dessglichen haben vns

---

[1] Il est à remarquer que le chevalier Pierre de Morimont qui, comme prévôt de Mulhouse, se servait d'un sceau ad hoc, comme grand bailli, scelle les actes de la régence d'Ensisheim de son sceau privé: la prévôté de Mulhouse était un office inféodé et le grand bailliage une fonction temporaire.

ettliche vnser gneͣdigen herren von úwern wegen ouch geschriben etc., daruff wir úwern gnaden, ouch vnseren gneͣdigen herren von Fúrstemberg der zite geantwúrt vnd handel der sache, in welichem fůg der zůgangen sie, grúntlichen geschriben, vnd úwer gnåd demůtiklichen gebetten von so̊licher uorderunge gneͣdiklichen ze stån, sunder gemeint, hoffen vnd gůt getrúwen gehept, als wir ouch noch haben, úwer erwúrdikeit handel vnd gestalt der sachen gneͣdiklichen bedacht, vnd vns so̊licher anuorderunge erlassen haben solte, verneͣmen aber vnd wil vns beduncken das úwer gnåd so̊lich uorderung noch in meynunge vnd nit in willen habe vnersůcht ze låssen.

Were das also, des wir doch úwern gnåden nit getrúwen, bitten wir úwer gnåd vnd erwirdikeit mit gantzem ernst dienstlichen, in måssen vnd wir uormåls úwer gnåd ouch gebetten hand, so̊lich uorderunge noch húttebytage gegen vns gneͣdiklichen ze verkiesen: ko̊nnen wir das vmb úwer erwirdikeit verdienen, wellen wir allzit willig sin.

Mo̊chte aber das nit gesin, des wir vns doch zů úwern gnåden nit wellen verseͣhen, so wellen wir vmb so̊lich úwer vorderunge úwern gnåden zů rechte stån vnd gerecht werden, obe ir vns anspråch vnd uorderunge nit vertragen mo̊gen, uor vnser gneͣdigen herschafft von O̊sterrich etcª lantuogt vnd reͣten, vnd då mitt recht vsszfúndig låssen werden was wir úch pflichtig sien oder sin so̊llen: úwer gneͣdig verschriben antwúrt mit dem botten.

Datum ipsa die Thome apostoli, anno etcª quinquagesimo sexto.

Meister vnd råt zů Múlhusen.

Minute ou copie contemporaine en papier, sans marque d'authenticité, formant le N° VIII du rotule. (Archives de Mulhouse.)

798. *Réversales données à la ville de Mulhouse, dans les termes accoutumés, par Pierre de Dalheim, en qualité de lieutenant du grand bailli Frédéric Ier le Victorieux, comte palatin du Rhin.* 1457. 18 juin.
Mulhouse, samedi avant les Dix mille martyrs 1457.

Original en parchemin, muni du sceau en cire verte pendant sur lemnisques en parchemin. (Archives de Mulhouse.)

799. *Pouvoirs donnés par le bourgmestre et le conseil de Mulhouse à André Schad, leur greffier juré, pour en leur nom se rendre auprès de l'empereur Frédéric III et traiter avec lui du rachat de leur prévôté.* 1457. 25 juillet.
Lundi jour de la saint-Jacques 1457.

Wir der burgermeister vnd räte zů Múlhusen

Erkennen vns vnd tůnd kunt menglichem mit disem brieue:

Das wir von vnser vnde || vnser gemeinde wegen by vns vssgeschickt vnd geuertiget den erberen Andres Schad, vnsern geschworen stattschriber, jme empholhen, ouch || dartzů volle múge, gewalt vnd macht geben haben, geben jme ouch die in crafft dis brieffs, das er by den allerdurchlúchtigisten groszmeͣchtigisten fúrsten vnd herren herrn Friderichen, rômischen keyser, hertzogen zů O̊sterrich, zů Steyr, ze

Kernden vnd zů Krayn etc., vnsern gnēdigisten liebisten herren, kommen, sich sinen keyserlichen gnäden in vnserm nammen vnd von vnsern wegen als sin schuldigen gehorsamklich erbieten, sunder fúr sin keyserlich gnad als von des schultheissen ampts wegen by vns vnser bitte vnd begeren, mit sampt andern sachen, obe es nott wúrde, demütiklichen bringen vnd werben sol näch sinem besten können vnd vermögen, als er dann von vns vnderricht ist.

Ze vrkúnde haben wir obgenanten burgermeister vnd räte der obgenanten stat Múlhusen secrett ingesigel gehenckt an disen brieff.

Geben vff mēntag sanct Jäcobs tage apostoli, anno domini etc. quinquagesimo septimo.

Original en parchemin, sceau en cire verte sur gâteau de cire brune, lemnisques en parchemin. (Archives de Mulhouse.)

1457. 7 sept. **800.** *Le receveur, l'amman et le conseil de Ferrette demandent à leurs bons amis le maître et le conseil de Mulhouse de leur rendre deux manants de leur ville, qui relèvent en toute propriété de la seigneurie et du château de Ferrette; en cas de refus ils seront obligés de recourir aux voies de droit. Ferrette, veille de la nativité 1457.*

Den fúrsichtigen wisen burgermeister vnd råt zů Múlhusen, vnsern sundern lieben vnd gůten frúnden.

Vnser frúntlich willig dienst zů vor.

Fúrsichtigen wisen gůten frúnd, || vns bringen fúr vnser amptlúte, wie Ůlin Muczwilr vnd Hanns || Schimol by úch gesessen von eygenschafft wegen rechtlichen vnd redlichen zů der herrschafft vnd dem schlosz Pfirt gehőrend syen, vnd aber dahin nit meynen zedien[en] vnd gehorsam zesin, als dann sőlichen eigen lúten zůgehőrt.

Harumb bitten wir úch frúntlichen mit allem flisz, mit denselben úwern hindersēsen ze reden vnd zeschaffen, damit sú vnser gnēdigen herrschafft etc. gehorsam vnd gewertig syen, als vns nit zwifelt ir wol verstand billichen ist, sőlichs wir ouch vmb úch vnd die úwern in sőlichem vnd mererm, wo das zeschulden kompt, mit gůtem willen begern zeverdienen.

Ob sú aber ye des nit vermeyndten, mőchten wir nit absin, wir můsten die vnsern mit recht vordern vnd sůchen an den enden do danne sőlichs billichen ist, vnd begern des úwer verschriben antwurt by dem botten.

Geben zů Pfirt, in vigilia natiuitatis Marie, anno etc. lseptimo.

Schaffner, amman vnd råt zů Pfirt.

Original en papier avec traces de sceau en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

801. *En réponse à leur lettre du 21 décembre précédent, l'abbesse de Masevaux mande au maître et au conseil de Mulhouse, qu'elle n'a nulle raison de se désister de sa plainte au sujet de l'incendie du moulin de Zillisheim; le dommage est constant; ils reconnaissent qu'ils en sont les auteurs: c'est à eux à le réparer. Si non, elle est prête à comparaître avec la ville devant le grand bailli et les conseillers de la maison d'Autriche, et à accepter la sentence qu'ils rendront.* 1457. 19 sept.

Vendredi après la nativité de la Vierge 1457.

Vnsern besunderen burgermaistere vnd råtte zů Mulhusen.

Verena, gråffin von Fúrstenberg, ebtissin zů Maszmúnster.

Vnsern grůsz beuor.

Gůtten frúnde, wir habent ainen brieff gesechen des datum || lúttet vff Thome apostoli anno etc[a] lvj, vnd dar inne die worte mit meldunge || ethlich erbietunge fúr zekomen vmb vnsere vordrunge vmb den můtwilligen schaden vor ethlichen zitten an der múllin ze Zúlliszhein ir vnd die úwern úns zů gefúeget, haben gehört vnd die verachtunge aller billichkait des rechten, den lútten wol wissen daz niemen schuldig ist verpfent zů rechte zekomen, billichen an úch verschmåchet vnd frömde håt.

Wie dem so vorderent vnd begerent wir aber an úch mit rechte, wie daz vor an úch me nåch inhaltunge únsere vnd únser frúnden schriben erforderet vnd begert haben, noch hútbitage on lenger verziechen genůgsamblicher wandel vnd bekerunge, mit sampt kosten vnd schaden tůn wellen, daz wellent wir gar gern vmb úch verschulden, vnd so wir des vnklaghaftig gemacht von úch werdent: múgent ir úns denn vordrunge vnd rede nút vertragen, so wellent wir dannanthin gern gerecht werden oder mit úch fúrkomen fúr lantuogt vnd råtte únser gnådigen herschafft etc[a] vnd tůn was recht ist: vnd dar vff wellen wir in gelöben vnd gůtter vers[pr]echunge gegen úch stån, úns sölliche únsere begerunge von úch onne vorzog gediche, vmb daz úns gegen úch verrer nút hösche zů ersůchen vnd die notdúrfft vns dar vmb bewist únser frúnde dar vmb an zerúeffen, öch mer dar zů ze tůnde als jennen gebúren wurde : juwer verschriben antwúrt mit dem botten.

Geben vff fritag nåchst post natiuitatis Marie, anno etc[a] lvij.

Original en papier avec traces de sceau en cire rouge, formant le N° IX du rotule. — Au bas à gauche on lit cette annotation :

Vff disen brieff hat der lantvogt geschriben vnd nit die stat, ut sequitur.

(Archives de Mulhouse).

802. *Le chevalier Pierre de Morimont, grand bailli de la maison d'Autriche en Alsace, fait connaître à l'abbesse Vérène de Masevaux que ceux de Mulhouse lui ont rendu compte des difficultés pendantes entre eux et l'abbaye, au sujet du moulin de Zillisheim, et de la proposition qu'ils lui ont faite de soumettre le litige au grand bailli et aux conseillers de la maison d'Autriche. En conséquence et en vertu de ses fonctions, il somme l'abbesse de renoncer à toute autre action, si ce n'est devant la juridiction proposée par les défendeurs, et il lui offre de lui assigner un jour pour entendre la cause, dès qu'elle aura fait appel au droit devant son tribunal.* 1457. 16 sept.

Neuenbourg, vendredi après l'exaltation de la sainte-Croix 1457.

Der hochwirdigen frowen frow Vrenen, geborn grēffin von Fúrstemberg, eptissin zû Maszmúnster, miner gnēdigen frowen.

Hochwirdige gnēdige frow, úwern gnâden min willig dienst uor.

Gnēdige frow, die von Múlhusen haben mir lâssen fúrbringen wie ir uorderunge einer múly halb zû Zúlliszhein an sy tûgen, kerung vnd wandel von inen begeren, sy aber meynen úch nit pflichtig noch schuldig ze sin, vnd úch darumbe recht fúr mins gnēdigen herren von Ôsterrich etc^a lantuogt vnd rēte gebotten haben, ouch noch húttbytage vrbúttig sien, vnd sich vmb úwer uorderunge an dem ende mit rechte wol genûgen lâssen wellen.

Harumb vnd die wile nû die von Múlhusen úch vmb úwer anuorderunge fúr des obgenanten mins gnēdigen herren etc^a lantuogt vnd rēte recht bieten vnd nâchuolgen wellen, schaff vnd beger ich, amptz halb als ein lantuogt etc^a, ir mit den von Múlhusen von úch selbs noch durch ander nútzit anders in keinen weg handelen noch fúrnēmen, sunder úch des rechten von inen genûgen.

Wann ich denn von úch vmb recht angerûfft wúrde, wil ich fúrderlichen recht tage setzen vnd widerfaren lâssen das recht sie: úwer verschriben antwúrt mit dem botten.

Geben ze Núwemburg, vff fritag nâch exaltationis crucis, anno etc. lseptimo.

Peter von Môrsperg, ritter, lantuogt etc.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité, formant le N° X du rotule. (Archives de Mulhouse.)

1457. 19 sept. 808. *En réponse à leur lettre du 7 septembre, le maître et le conseil de Mulhouse mandent aux agents de la seigneurie de Ferrette, qu'ayant fait part à leurs deux manants de la réclamation dont ils étaient l'objet, ceux-ci leur ont affirmé n'être les hommes propres de qui que ce soit. De leur côté, le maître et le conseil n'ont jamais entendu que la maison d'Autriche eût des vassaux à ce titre ni dans l'un ni dans l'autre de ses bailliages, et il est de notoriété que ses ressortissants ont le droit d'émigrer à Bâle, à Mulhouse et partout où bon leur semble. L'un et l'autre des manants sont établis à Mulhouse depuis de longues années, sans qu'on les ait jamais recherchés. D'ailleurs, la ville tient des empereurs et des rois des Romains le privilége de pouvoir admettre un chacun au droit de bourgeoisie, sous la seule condition que si le seigneur peut prouver, suivant la coutume de la ville, que le nouveau ressortissant qu'elle a reçu est un ancien serf de corps à lui, il est en droit de le reprendre.*

Lundi avant la saint-Matthieu apôtre 1457.

Den ersamen wisen dem schaffner, amman vnd rât zû Pfirt, vnsern sundern gûten frúnden.

Vnser frúntlich dienst uor.

Lieben vnd gûten frúnde, als ir vns von Vllin Mutzwilre vnd Hannsen Schymels wegen geschriben hand, haben wir inen fúrgehalten vnd meynent niemands eigen ze sin, ouch von keiner eygentschafft nie gehôrt han das sy ie fúr eigen angesprochen sien, dessglichen ouch wir nie vernomen haben das vnser gnēdig herschafft von Ôsterrich etc. in allen iren vôgtien vnd emptern deheinen libeigenen mann habe, denn das sy alle fryzôgig sien gân Basel, zû vns oder wôhin sy wellen ziehen môgen, [als uormals dicke vnd mee beschehen ist].

Die uorgenanten zwene knechte sint ouch, namlichen V̊llin obe zwentzig vnd Schymel by zweylff jåren, vnangesprochen vnd vneruolget úwer vnd menglichs gerůwiklichen by vns burger vnd hindersêssen gewesen.

Harumbe wir úwer frúntschafft gůttlich bitten vnd begeren sy hinfúr ouch vnersůcht bliben ze lâssen, als wir úch getrúwen vnd meynen billich sie, wellen wir mit willen vmb úch gern verdienen.

Môcht aber das nit sin, des wir vns doch zů úch nit versehen wellen, so sien wir von rômischen keysern vnd kúnigen gefriet das wir menglichen, wer der sie, zů burger empfâhen môgen, mit dem vnderscheid sie einer deheines herren libeygen vnd besetzt inn der nâch vnser stattrecht vnd gewonheit, [das ist mit syben můter mâgen den nêchsten], lât man ime den volgen.

Dessglichen obe ir die uorgenanten zwene sôlicher uorderunge nit vertragen meynen, wellen wir úch sôlicher besatzunge gegen inen uor vns als vnser harkomen, recht vnd friheit ist, gern gestatten.

Datum secunda ante Mathei apostoli, anno etc[a] lseptimo.

Meister vnd rât zů Múlhusen.

Minute ou copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité, cousue à la suite de la lettre des agents de Ferrette. Les passages entre crochets [ ] sont biffés dans l'original. (Archives de Mulhouse.)

804. *A la requête de Pierre Rybysen qui se plaint que la ville de Mulhouse prive induement son frère de son bien, Hermann Hakenbergh, franc-comte de la Haspe à Volmarstein, signifie au bourgmestre et au conseil de rendre justice au plaignant dans les quinze jours qui suivront la réception de sa citation, sinon de répondre à la plainte devant son franc-siége, le jeudi après la saint-Antoine (19 janvier); faute de comparaître, si le plaignant soutient sa poursuite, ils s'exposent aux conséquences les plus fâcheuses.* 1457. 11 oct.

Mardi après la saint-Géréon et saint-Victor 1457.

An burgermester vnd rad zu Múlhusen, mynen guden vrende.

Guden vrende, ich lassen uch wyssen das off hude data dys || breyffs bij myr vor des heylligen ricks offenbaren vrien gericht, || vor dem vrien stoll in der Haspe, is gewest Peter Rybissen vnd was swerlichen offer uch clagen, wij das ir sinen broder syn gud myt vnrecht aff erkent hauen weidder got, ere vnd recht, dey clag uch hoghe an lyff vnd ere geijt : hijr vme gebeid ich uch von keysserlicher gewalt wegen myns ambs, das ir uch richten vnd scheden myt dem egenant Peter Rybijsen in xiiij daghen nagh uweren eyrsten ansey dijs breyffs.

Gesche des nyt, so setzen ich uch enen richtlychen plig dagh vor den egenanten vrien stoll in der Haspe gelegen, off den nesten donerstagh nagh sante Anthonyus dag nest komt tzo rechter daghe tzid, uwre lyff vnd ere dar tzo vorantwerne.

Wer sache das ir den dagh vor sumeden, komt dan der egenant cleger off eyn ander volmechtigh vor mych off enen anderen vrygrauen in myner stad vnd byddet vns vme gericht, so moyssen wyr richten as recht is, das uch swer vallen mochte : dar wyssent uch nagh tzo richten.

Geschriben vnder mynem ingesigel opp den nesten dinstagh sante Gereionys vnd Vyctors daghe, anno lvij.

Herman Hakenbergh, frigraue zu Volmesteyn.

Au dos est écrit :

Anno etc[a] lvij[mo], ipsa die Katherine (25 novembre), ist diser brieff an ober thor im grendel funden.

Original en papier avec traces de sceau en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1457. 15 oct. **805.** *L'empereur Frédéric III autorise le bourgmestre et le conseil de Mulhouse à racheter des mains des sires de Morimont la prévôté de leur ville, au prix auquel feu l'empereur Sigismond la leur avait engagée dans le principe, et renonce pour lui et ses successeurs à exercer pendant quatre ans la faculté de rachat réservée à l'Empire.*

Vœlkermarkt, samedi avant la saint-Gall 1457.

Wir Friderich, von gottes gnaden rômischer keyser, zuallennzeitten merer des reichs, hertzog zu Osterreich, zu Steyr, zu Kerndten vnd zu Crain, graff || zu Tirol etc.,

Bekennen vnd tun kunt offennlich mit disem brief allen den die jn sehen oder hôren lesen :

Als wir vormals vnsern vnd des reichs lieben getrewen Pettern vnd Conraden gebrudern || von Môrsperg das schultheissenampt zu Mulhausen vmb ein summ gelts die seliger gedechtnusz keyser Sigmund, vnser vorfar am reiche, vnsern vnd des reichs lieben getrewen burgermeister vnd ratte der statt zu Múlhausen darauf in pfanndesweise verschriben, von den benanten von Múlhausen vmb dieselb summ an sich zulôsen, bisz auf vnser vnd des reichs widerlosung, innzuhaben vergônnet haben gehabt : daz wir mit wolbedachtem mutte vnd guttem ratte den egenanten von Múlhausen gegônnet vnd erlaubt haben, gônnen, erlauben vnd beuelhen jnen auch von rômischer keyserlicher macht wissentlich mit dem brief, daz sy dasselb schultheissenampt vmb die summ so jnen, als vor steet, darauf ist verschriben gewesen, nemlich zweytausent vnd hundert reinisch guldin, von vnsern vnd des reichs wegen widerumb von den egenanten Pettern vnd Connraden gebrúdern an sich ledigen vnd lôsen sôllen vnd môgen, also daz sy vnd jr nachkomen dasselbe schultheissenampt mit allen eren, rechten, nutzen, fellen, ordenlichen renndten vnd zugehôrungen nú hinfur innhaben, besitzen, nútzen vnd niessen auch sôllen vnd môgen, als dann desselbenn schultheissenampts allt herkomen, gutt gewonheit vnd recht ist vngeuerlich.

Wir haben auch den egenanten von Múlhausen vmb der getrewen vnd nútzlichen dinste willen die sy vns vnd dem reiche haben getan vnd in kunfftig zeitt auch tun sôllen vnd môgen, dise besonnder gnad getan daz wir vnd vnser nachkômen am reiche, noch sust yemands von vnsern wegen das vorgemelt schultheissenampt in vier jaren den nechsten nach datum disz briefs nacheinannder zuraitten, von jnen noch jren nachkomen nicht lôsen sollen noch wellen, doch vns, vnsern

nachkomen vnd dem heiligen reiche, wenne vnd zu welcher zeitt vnd weile nach auszgang der bemelten vier jaren wir das an sy begeren werden, an vnserr widerlosung, der sy vns alsdann vmb die obgemelt summ, one abslag der nútze die sy jerlich dauon genomen hetten, statt tun sőllen, ganntz vnuergriffenlich vnd vnschedlich.

Mit vrkunt disz briefs versigelt mit vnserm keyserlichen maiestat insigel.

Geben zu Volckenmarckt, am sambstag vor sannd Gallen tage, nach Cristi gepurde viertzehenn hundert vnd imm sibennvndfúnfftzigisten, vnnsers reichs im achtzehennden vnd des keyserthumbs in dem sechssten jarenn.

Sur le repli à droite :

Ad mandatum proprium domini imperatoris: Vlricus Wĕltzli vicecancellarius.

Au dos :

R[ta] Stephanus Kolbeck.

Original en parchemin, sceau de majesté en cire brune sur lacs de soie pourpre. (Archives de Mulhouse.)

806. *Nicolas, évêque de Tripoli, vicaire général de l'évêque Arnold de Bâle, accorde 40 jours d'indulgences pour les péchés mortels, 100 jours pour les véniels, à tous ceux qui viendront en aide à l'église des augustins de Mulhouse, dont le bâtiment menace ruine.* 1457. 31 oct.

Bâle, veille de la toussaint 1457.

Nos Nicolaus, dei gracia episcopus trypolitanus, vicarius inpontificalibus generalis reuerendissimi in Christo patris et domini domini || Arnoldi, episcopi basiliensis,

Vniuersis eclesiarum rectoribus, plebanis, incuratis ceterisque Christi fidelibus ad quos peruenerit || presencium noticia, salutem in domino.

Elemosine semen tunc culcius virescit dum ad religionis augmentum atque sanctorum locorum restauracionem porrigitur : hinc quia ecclesia ordinis fratrum heremitarum sancti Augustini in Múlhusen ruinam minatur nec sumptibus dicti loci valeat restaurari sine pijs fidelium subuencionibus : quare vestris recommendo deuocionibus promouendis dictam fabricam pro hijs eterne salutis mercedem recepturi, omnibus insuper manus adiutrices porrigentibus memorato monasterio jndulgemus confisi de dei omnipotentis misericordia xl dies criminalium et annum uenialium peccatorum.

Datum Basilee, in profesto omnium sanctorum, anno domini M° cc°cclv̂ij°, nostro sub sigillo.

Original en parchemin muni du sceau rond en cire rouge sur gâteau de cire verte, pendant sur lemnisques. (Archives de Mulhouse, fonds des augustins.)

1457. 1er déc. **807.** *Compromis entre Pierre Rybysen, d'une part, le maître et le conseil de Mulhouse, d'autre part, pour déférer au jugement d'arbitres dénommés les difficultés qui les divisaient. — Assignée devant les tribunaux secrets de Westphalie par Pierre Rybysen, le tailleur, prenant fait et cause pour son frère Henri Rybysen en procès avec Nicolas Selbach, les deux bourgeois de Mulhouse, la ville avait répondu à la citation en jetant Henri Rybysen en prison. Jean Knüttel et le noble Jean-Frédéric de Haus intervinrent et amenèrent les parties à soumettre le litige à l'arbitrage du grand bailli Pierre de Morimont, de Henri de Ramstein, de Werner Hatmansdorfer, chevaliers, et du susdit Jean Frédéric de Haus, à titre d'affilié aux tribunaux secrets. S'ils refusaient d'examiner l'affaire, on demanderait à l'un d'eux d'accepter les fonctions de tiers-arbitre et chaque partie lui adjoindrait un assesseur également initié. Moyennant cet arrangement, Pierre Rybysen renonce au bénéfice de son assignation et la ville rend la liberté à son frère, qui s'engage de son côté à rester corps et biens à la disposition de Mulhouse jusqu'à la sentence à intervenir. — Le tout sous le sceau et la garantie de Jean Knüttel, de Jean-Frédéric de Haus et de la ville de Mulhouse.*

Jeudi après la saint-André apôtre 1457.

Ich Hanns Knúttel

Tůn kunt menglichem mit disem brieue :

Als Peter Rybysen der schnyder die ersam || men wisen meister vnd rât zů Múlhusen von Heinrich Rybysen sines brůders, der von Múlhusen burgers, || vnd Clausen Selbach, burgers zů Múlhusen, in sunders von sin selbs wegen, gân Westuâlen mit dem heymlichen gerichte fúrgenommen vnd geladen hat, daruff die von Múlhusen Heinrichen Rybysen den iren in ire gefengnisse genommen haben, das ich also mit hilffe des vesten Hanns Friderichen vom Hus, der sich des obgenanten Peter Rybysen in diser sache gemechtiget hat, gůtlichen zwischent allen parthien gesůcht, geredt vnd so verre brocht han des Hanns Friderich in nammen vnd von Peter Rybysens, ouch die von Múlhusen von ir selbs vnd Selbach von sin selbs wegen, mir gůtlichen verfolget vnd by rechten trúwen versprochen haben disen anlâsz in wise hernâch geschriben stât, getrúwelichen âne alle geuerde ze halten vnd dem nâchzekomen.

Ist also: die von Múlhusen vnd Claus Selbach, Peter Rybysen vmb sin ansprâch [sollen] vor den strengen vnd vesten hern Petern von Mörsperg, landtuogt etc^a, her Heinrichen von Ramstein, her Wernher Hadmanstörffer, rittern, vnd dem uorgenanten Hanns Friderichen vom Huse, als wissenden, gerecht werden, vnd bedersite die selben viere hie zwischent vnd wihenachten nechstkompt bitten der sachen zů rechte anzenemen vnd tage ze setzen: obe aber die selben sich der sachen also nit beladen wolten, doch einen vnder den vieren als einen gemeinen bitten vnd denn yeglich parthie einen wissenden zů dem gemeinen setzen söllen, die sachen mit rechte vsszetragen; daruff ouch Rybysen sin ladung vnd fúrhöischung des heymlichen gerichts vrberlichen gantz abetůn vnd vallen lâssen, sunder die von Múlhusen fúr sich, Clausen Selbach vnd alle die iren den uorgenanten Peter Rybisen der sachen handels halb gantz sicher sagen vnd trösten, dem rechten nâchzekomen, ouch dâby Heinrich Rybysen vss gefengnisse lidig lâssen söllen vff ein schlechte vrfecht; doch sol Heinrich Rybysen, by dem selben sinem vrfecht eyde, sin lib vnd gůt von der stat Múlhusen nit entpfrömden noch verenderen, vntz solich recht vff die viere oder den gemeinen mit glichem zůsatz vffgenommen vnd geschöpfet wirdet vngeuorlichen.

Des alles zů worem vrkúnde han ich Hanns Knúttel min ingesigel gedruckt zů ende der geschriffte in disen brieff.

Ich Hanns Friderich vom Huse obgenant bekenn by disem anlåsz also gewesen, mich des uorgenanten Peter Rybysen in uorgeschribener wise gemechtiget vnd fúr inn versprochen haben, gelobe vnd versprich ouch by rechten trúwen den uorgenanten Peter Rybysen ze halten vnd sin mechtig ze sinde, disem anlåsse nåch sinem innhalt nåchzekommen.

Des zů vrkúnde han ich min ingesigel ouch gedruckt in disen brieff.

Vnd wir meister vnd råt zů Múlhusen obgenant bekennen ouch disen anlåsz mit vnserm vnd Selbachs vnsers burgers wissen vnd willen zůgangen sin: harumbe geloben wir by vnsern rechten trúwen, fúr vns vnd Selbach, disen anlåsz nåch sinem innehalt zehalten vnd dem nåchzekomen, åne alle geuerde.

Vnd daruff sagen wir fúr vns, Clausen Selbach vnd alle die vnsern, den genanten Peter Rybysen diser sachen handelshalb gantz sicher vnd tröstend inn nåch aller nottdurfft zů vnd von vns zewanderen vnd solichem rechten nåchzekomen, nåch innhalt disz anlåsz.

Des zů vrkúnde haben wir vnser statt secret ingesigel ouch getån drucken in disen anlaszbrieff, der zwene glich sint an den worten.

Geben vff donrstag nåch sanct Andres tage apostoli, anno domini etc. quinquagesimo septimo.

Original en papier muni de ses trois sceaux en cire verte sous couverte en papier. (Archives de Mulhouse.)

808. *Caution juratoire donnée par Pierre Wagner, bourgeois de Mulhouse, pour s'engager à ne tirer aucune vengeance de la peine que la ville lui avait infligée. — Pierre Wagner s'était rendu coupable de viol sur une jeune fille à son service nommée Ursule Guerhart. Il fut procédé juridiquement contre lui et, devant les témoignages qui établirent la gravité des faits, Wagner se rendit à merci, en suppliant la ville de ne pas lui appliquer dans sa rigueur la peine qu'il avait encourue. Grâce à l'intervention de ses parents et de ses amis — parmi ces derniers le document nomme l'abbé Barthélemy de Murbach et le chanoine Conrad de Bussnang — la ville se laissa fléchir, rendit la liberté au coupable et se borna à confisquer une partie de son bien et à se faire donner des réversales en due forme, comme garantie contre des vengeances futures. — En conséquence, Pierre Wagner prêta serment : 1° de n'introduire contre la ville et contre tous ceux qui avaient eu part aux poursuites dont il avait été l'objet, aucune action, ni par voie de fait ni par voie de droit, ni en secret ni ostensiblement, ni par lui-même ni par des tiers ; 2° de garder tout le temps de sa vie son domicile à Mulhouse, sauf le droit d'aller et de venir qui compète à tous les bourgeois ; 3° de ne poursuivre aucun ressortissant de la ville, conseiller ou bourgeois, si ce n'est devant le juge de l'Empire à Mulhouse. — Si jamais il venait à enfreindre le serment qu'il prête, Pierre Wagner se soumet à l'avance à être traité comme infâme et parjure, comme décompté et partagé (mort civilement), encourant dans sa personne et ses biens toutes les peines de droit, sans qu'aucun privilége, franchise ni juridiction puissent le préserver. — Pour plus ample garantie de cet engagement, Pierre Wagner présente pour caution ses trois fils Léonard, Wernlin et Chrétien, comme aussi son frère Romain Wagner, qui consentent tous les quatre à tenir compte à la ville des dommages pouvant résulter des infractions à venir, et remercient le maître et le conseil de la clémence dont ils ont usé en cette affaire. — A leur prière commune, messires Jean de Hirtzbach, Jean de Friesen et Louis zu Rhein appendent leurs sceaux au bas du titre.*

1458. 7 juin.

Mercredi après la fête-Dieu 1458.

Ich Peter Wagener, burger vnd sesshafft zů Múlhusen,

Tůn kunt aller mengelichem vnd bekenne ŏffenlichen mit disem brieue :

Als ich min selbs swērlichen vnd můtwilleklichen vergessen, mich grŏszlichen ubersēhen, min lib, ere || vnd gůt verschuldet vnd verwúrckt, damitte das ich Vrsulen Gerhartin, ein tochter, minen dienstbotten, frēuenlichen wider recht vnd ere, mit gewalt vnd wider iren willen gedrungen, gesmēhet, geschendet, benottzogt, beschloffen vnd || irer eren beroubet, sunder dădurch an das heilig rich geraten habe, darumbe die ersamen wisen meister vnd răte zů Múlhusen mine lieben herren, als inen wol gebúrte, mich mit minem libe gehanthabet, fúr gerichte gestellet, beklaget, kuntschafft vnd gezúgnisse des missehandels halb als zů rechte genůg was vnd wol sin mŏchte, wider mich geleit vnd fúrbrocht, min antwúrt verhŏrt, daruff der vrteil so wider mich vmb sŏlich geschicht găn solte, bedanck genommen ist, aber ich der selben vrteil vnd des rechten, dann ich besorgete mir zů swēr vallen werden mŏchte, nicht habe wellen erwarten noch emphinden, sunder mich des rēchten uor gerichte gentzlichen vnd ŏffenlichen vertzigen, sŏlicher uorgemeldten missetăt luter bekennt, genăd vnd myltikeit begert, ouch min lib vnd gůt gantz den obgenanten minen herren von Múlhusen in ir hand vnd gewalt, vff ir genăd gesetzt vnd ergeben habe, mich ze străffen, bůssen vnd besseren năch irem willen, die selben min herren mich ouch von ernstlicher vlissiger bette des erwirdigen herren her Bartholome, abbt zů Morbach, vnd des wirdigen wolgeboren herren her Conrat, herr von Buchsznang, tůmher etc., beder miner gnēdigen lieben herren, durch ire geschrifft vnd ersam bottschafft, ouch vil anderer erberer frommen lúte, miner geboren ouch sust gůten frúnde bette willen vff genade empfangen, das recht hindangesetzt vnd mich năch miltikeit, vmb ein summe mines zittlichen gůtes, gebůsset, gestrăffet, gebessert vnd daruff mit einer vrfecht, ouch anderen fúrworten vnd vnderscheidungen als hernăch stăt, vsser irer gefengnisse komen gelăssen haben, des ich inen vliszlichen dancke vnd mich irer miltikeit harinne wol genůget.

Harumben so habe ich geschworen einen rechten eyde, lipplichen zů gotte vnd den heiligen, mit vfferhabten vyngeren vnd by dem selben eyde gelopt ein rechte vrfecht darumbe veste vnd stēte ze halten von sŏlicher gefengnisse, beclegde vnd handels, bůsse vnd besserunge, ouch was sich harinne mit worten vnd wercken gehandelt hat, wie vnd in welichen weg das erschinen vnd zůgangen sie, nútzit vssgenomen noch uorbehalten, noch sust von keiner anderer sachen wegen, wider die obgenanten min herren meister vnd răt, gemeine stat vnd gantze gemeinde zů Múlhusen, ouch die so inen yetz oder hienăch ze versprechen standen oder stăn wúrden vnd alle die so in disem handel verdocht, hafft vnd gewăndt sint oder sin mŏchten, niemer mee ze komen, ze reden, ze tůnde, disen handel niemermee ze ăfferen, kein năchrede darumbe ze haben, noch uorderunge an niemanden fúrzenēmen, mit worten oder wercken, heimlich noch ŏffenlichen, kein friheit, recht noch gerichte, geistlichs, weltlichs noch dehein appellacion vnd berůffunge wider dise minen eyde, vrfecht vnd was diser brieff wiset, niemer gesůchen, fúrnēmen noch ze gebruchen, durch mich selbs noch ander schaffen getăn werden in keinen weg, aber solichs alles getrúwelichen vnd ungeuērlichen zehalten vnd dăby ăne alle geuērde zebeliben.

Dartzû by dem selben minem eyde die zite mins lebens min husz, wêsen vnde sytzz mit minem libe vnd gûte, by vnd in der statt Múlhusen ewiklichen ze haben, von der stat Múlhusen an kein ander ende niemer ze ziehen noch ze wichen, sunder an dem ende als ander burger vnd hindersâssen mit aller gehorsammkeit das beste vnd wegste ze tûnde: wol sol ich macht haben sust wider vnd fúr vss der statt vnd wider in mit minem libe vnd gût zû wanderen vnd werben als ander burger âne geuêrde.

Obe ich ouch útzit in keinen weg mit den obgenanten minen herren yetz oder iren nachkommen gemeiner statt hinfúr ze schaffen hette oder gewúnne, von was sache vergangen oder kúnfftig das wêre, darumbe sol ich recht von inen nêmen uor des richs stabe vnd gerichte zû Múlhusen, dessglichen gegen allen den iren burgeren vnd hindersâssen, mannen vnd frowen, mich mit rechte zû Múlhusen genûgen lassen.

Vnd obe ich, dâuor gott sie vnd·sin welle, also vntúre wúrde, min selbs vergêsse, disen brieff vnd was der wiset nit hielte, verbrêche oder wider dehein stúcke so haran geschriben stât, deheines wegs redte, têle oder schûffe getan werden, durch mich selbs oder ander lúte das verhengete oder verwilligete zegeschêhen, mit worten, wercken, rêten oder getêten, heimlichen oder ôffenlichen, mit deheinerley gerichten oder âne gerichte, wie sich das fûgete oder darkême, so sol ich zestund nâch sôlichem bruche vnd úbertretten ein.erloser, meyneydiger, verzalter vnd verteilter mann sin vnd geheissen, sunder von minem libe vnd gûte âne vrteil gehandelt vnd gerichtet werden, als recht, wo vnd an welichen enden das wêre.

Vnd sol mich min lib vnd gût dâuor vnd allem das diser brieff wiset vnd begriffet, nútzit schirmen, frien, fristen noch behelffen dehein friheite noch frierechte, lantfride, geleite noch trostunge herren, stetten vnd landen, von wem die geben vnd vffgesetzt wêren oder hinfúr werden môchten, dehein geistlich noch weltlich recht vnd gerichte, hoffgericht, kammergerichte, lantgerichte noch ander gerichte, dehein berûffung noch appellation, noch das recht das dâ spricht ein gemeine vertzihung verfâhe nit, es gange denn ein sunder dâuor; ouch keynerley vsszúge, fúnde vnd geuêrde, nútzit vssgenommen, dâmitte ich mich hie wider alles oder dehein dinge harinne geschriben in sunders ze komen vnd ze tûnde, beschirmen, behelffen oder berâten môchte, deheines wegs, âne alle geuêrde, dann ich mich des alles fúr mich, min erben vnd menglichen von minen wegen vertzigen vnd begeben habe, vertzihe vnd begibe ouch in crafft dis brieffs wissentlichen.

Dartzû vmb merer sicherheit willen das diser brieff nâch sinem innehalt dester ee und basz von mir gehalten vnd vollezogen werde, habe ich zû mir ze rechten búrgen harinne gegeben vnd gesetzt, gibe vnd setze hiemitte die erberen Lienharten, Wernlin vnd Cristan Wagener, min elichen natúrlichen lieben súne, vnd Roman Wagener, minen lieben brûder, also obe ich deheines mâles oder zites yemer wider sôlich minen eyde vnd vrfecht têle, sunder disen brieff an deheinem stúcke verbrêche vnd nit hielte, in welichen weg das wêre, vnd die obgenanten min herren oder gemeine statt Múlhusen desshalben deheinerley kosten oder schaden litten, hetten, nêmen oder emphiengen, wie oder in welich wise sich das handelte oder

fůgete, den selben kosten vnd schaden sôllen dieselben búrgen inen gentzlichen abetragen vnd dâfúr mit irem libe vnde gůte ze hanthabende vnd anzegriffende sin, so lange vntz die obgenanten min herren vnd gemeine stat vnklaghafftig gemacht werden, ane geuērde.

Vnd wir die uorgenanten Lienhart, Werlin vnd Cristan Wagener, gebrůdere, ouch Roman Wagener, burgere zů Múlhusen, bekennen vnd verjēhen mit disem brieffe, worheit diser sache vnd verschribung, vnd das wir fúr den obgenanten vnsern lieben vatter vnd brůder in diser sache rechte búrgen worden sien vnd sin wellen in mâssen uor begriffen stât, sunder die obgenanten vnser lieben herren meister vnd rât fúr inn vlissekliche gebetten sy ime genad vnd miltikeit getân haben, das vns wol genůget, inen lob, ere vnd danck sagen.

Harummbe geloben wir ouch by vnseren rechten trúwen vnd eyden wir desshalben getân handt, disen brieff vnd was der wiset fúr vns vnd vnser erben, von des obgenanten vnsers vatters vnd brůders wegen mit sampt allem handel harinne begriffen, gericht vnd geslicht, veste vnd stēte ze halten, ouch den selben brieff der burgschafft halb fúr vnser personen, inmâssen uorstât, ze volleziehen vnd dafúr genůg ze sin mitt vertzihung aller friheiten, hilff vnd schirm, wie uor von vnserm vatter vnd brůder geschriben stat.

Des alles zů worem vesten vrkúnde haben wir, ich Peter Wagener, als ein secher, vnd wir die uorgenanten búrgen alle mitteinander mitt ernst erbetten die vesten jungherr Hanns von Hirtzbach, jungherr Hannsen von Friesen vnd jungher Ludeman ze Ryne, vnser liebe jungherren, das sy ire jngesigele fúr vns vnd vns ze besagende ôffenlichen gehenckt an disen brieff, das ouch wir die selben Hanns von Hirtzbach, Hanns von Friesen vnd Ludeman ze Ryne bekennen von irer aller bette wegen, doch vns vnd vnseren erben âne schaden, also getân haben.

Geben vff mittewuchen nâch vnsers herren Cristi fronlichnamtage, nach siner gebúrte viertzehen hundert fúnfftzig vnd achte jâre.

Original en parchemin muni de ses trois sceaux en cire verte, pendant sur lemnisques de parchemin. Le premier, celui de Jean de Hirtzbach, dont il n'est pas facile de reconnaître l'empreinte, n'a de lisible que la fin de la légende: .... VON HIRTZBACH; celui de Jean de Friesen est encore moins déchiffrable: l'écu seul porte bien apparent un croissant contourné à sénestre; le troisième, celui de Louis zu Rhein, est orné d'un écu frappé d'un lion rampant tourné à sénestre, avec la légende: S. LUDWICI ZE REIN. — Au dos de la charte est écrit:

Item, der artickel alsz Peter Wagner har inne gesworen hat by zitt sins lebens sin wonung vnd husgesesz zů Múlhusen zehaben, vnd sin lib noch gůt do dannan nit zů empfrômden, sol hin tod vnd ab sin, noch dem vnd jme danne dannan zů ziechen vergônnet ist; aber sust sol dise vrfecht in allen punckten vnd articklen by crefften bliben vnd gehalten werden.

(Archives de Mulhouse.)

809. *Déclaration de guerre faite à la ville de Mulhouse par un varlet du nom de Wittprecht zu der Nüwenburg. — Ne pouvant pas s'entendre avec Mulhouse sur le juge devant lequel on porterait les difficultés qu'il avait avec deux de ses bourgeois, Nicolas Selbach et Henri Velling, Wittprecht dénonce le commencement des hostilités au bourgmestre, au conseil et à toute la communauté, pour ne cesser que quand il aura tiré de la guerre la satisfaction à laquelle il prétend. Partout et en tout temps, il se réserve de faire dommage aux ressortissants de la ville, dans leur corps et leurs biens, soit par l'incendie, soit par le meurtre tant des hommes et des femmes que des varlets à son service. Conformément au droit de la guerre, Wittprecht pense, en donnant cet avis, sauvegarder son honneur et celui de ses alliés, qui le reconnaissent pour leur capitaine et, à defaut de sceau, il scelle sa déclaration à l'aide d'une pièce de monnaie.* 1458. 13 juin.

Mardi avant la saint-Vit 1458.

Wipprechts vnd sins helffers absagung.

Wir dise nachgenempten embietten uch burgermeister vnd rate vnd der gantzen gemeinen stat zû Mulhusen vnser offen vyentschafft, von wegen vnsers houptmans ansprach halb, so er meint an uch zû haben als uch wol zû wissen ist, als er uch ettwe vil geschriben vnd recht gebotten hatt, das im doch nye von uch gelangen konde noch mochte.

Darumbe so wollent wir uwer vyent sin, vnd wend ouch von der vyentschafft nit laszen, vns vnd vnserm houptman sye ein gantz benûgen bescheen; vnd wo oder welher stund wir uwer lib oder gut ankommen, ich oder all min helffer, das wollen wir nemmen vnd angriffen, es sye by nacht oder by nebel oder tags, wie sich das fûgen kan oder mocht, es were mit brennen oder todschlag an mannen oder an wiben oder an knechts knecht.

Item, des ersten ich Wittprecht zû der Nüwen burge als ein houptmann, Hanns Lantz von Môsingen vnd alle vnser helffer vnd helffers knecht, wir trüwen vnser ere hie mit wol bewart haben nach vyentschafft recht.

Geben uff zistag vor sant Vitus tag im Lviij° jare, versigelt mit einem rappen bresten halb mins ingesigels, wand ich keins han [1].

Copie contemporaine sans authenticité, transcrite dans un fascicule de 4 feuillets en papier, comprenant d'autres pièces relatives au litige avec Wittprecht. (Archives de Mulhouse.)

810. *Jean Romer, franc-comte du comté de Hundem et du franc-siége d'Elspe en Westphalie, mande au bourgmestre et au conseil de Thann que, le jour même, à l'audience de son tribunal, un étranger du nom de Jacques Wüschkuch a porté plainte contre eux, pour l'avoir fait jeter en prison sans nul droit et malgré le sauf-conduit dont il était porteur : si les faits sont tels, il enjoint au bourgmestre et au conseil de répondre en justice devant un tribunal à la portée du plaignant; sinon et au cas où il renouvellerait sa plainte, le franc-siége ne pourrait faire autrement que de juger selon qu'il appartiendra.* 1458. 16 août.

Mercredi après l'assomption 1458.

Den ersamen wisen borgermester jnd rade der stad Danne to sunte enwalt, mynen guden frunden.

[1] L'intervention du noble Jean-Ulrich de Masevaux mit fin à cette contestation au mois de décembre suivant.

Ersamen guden vrunde, ich begern ind layssen vch zu wessen dat ich off hude gudenstaich datum dusses breiues || den frijen stol besaijt to Elspe gelegen in Westfalen geheget ind geleget zu richten ouer lyff ind ere, also sich von reicht gebert, jnd ist dar gekomen on dat offenbar gerichte eyn arm ellender man, nemelich Jacob Wesschekoke, jnd heffz myt clage vorbraicht also wů bie gewalt ind maicht en sunder gerichte oder enich redelich bescheijt an gryffen hauen, doyn en gefangen ind en in eynen torn geworffen in guden geleyde jnd vorwarde, weder got, ere ind reucht, ind heuz der vorgenant Jacob gerichtes gesunt durch got jnd denn keyser ouer sullichen verclageten handel etc. : also ist myt reicht erkant, sij sullich also, daz dan der verclagete handel geboer zu richten an des keysers frijen geriechten.

Ersamen guden frinde, dar durch begern, bidden ind enbeyden ich vch von keyserlicher gewalt, bebele myns ammptes, dem vorgnanten Jacob gelegen stede ader gebeyliget zu jwer stad in eine zu doyne wes jr eine von gode, ere ind reichtes begen pflichtich syn, des ich y verhoffen jr vme godes willen jnd des riches reicht nicht beygern willen, jnd war sulliches von vch nicht geschege in geborlicher tzijt jnd der verclagete handel sich in der barheijt erfunde, queme dan Jacob ergenant jnd gesuntte gerichtes, zo moste ich ime gerichte doyn zo wille myr des geborte: des wilt durch got verhoyden ind in dussem mynem breiue gewarnt syn.

Datum anno dominj millesimo quadringentesimo quinquagesimo octauo, feria quarto (*sic*) post beati (*sic*) Marie virginis assumcionis etc.

Hannes Romer, frijgraue der graschoff
zu Hundem ind des frijen stols zu
Elspe in Wesfalen etc.

Original en papier cacheté de cire verte sous un estampage en papier; le sceau de forme ronde porte au centre un écu ou une targe allongée à sept angles, échancrée au haut à gauche, renfermant une roue à sept raies surmontée d'une épée dont la lame s'engage dans le haut de la roue. (Archives de Mulhouse.)

1458. 29 nov. **811.** *Réversales données à la ville de Mulhouse, dans les termes accoutumés, par Gœtz d'Adelsheim, en qualité de lieutenant du grand bailli Frédéric Ier le Victorieux, comte palatin du Rhin.*
Mulhouse, mercredi veille de la saint-André 1458.

Original en parchemin muni du sceau en cire verte pendant sur lemnisques de parchemin. (Archives de Mulhouse.)

1458. 18 déc. **812.** *Plumitif d'un jugement rendu par le prévôt de Mulhouse dans la cause de la ville de Thann contre Jean Wüschkuch. — En suite du commandement du franc-comte Jean Romer, du 16 août précédent, le receveur et le conseil de Thann qui l'avaient compris comme leur enjoignant de répondre en justice devant un tribunal éloigné au plus de deux milles, recoururent à la ville de Mulhouse, où le plaignant s'était réfugié. Le 16 novembre, leurs mandataires le dénoncèrent pour les avoir poursuivis, quoique ressortissant à la maison d'Autriche, devant une juridiction étrangère. Devenu défendeur, Wüschkuch expliqua tout au long ses griefs contre la ville de Thann, et finit par alléguer qu'ayant renoncé à ses droits de bourgeoisie, il était libre de demander devant n'importe quelle juridiction la réparation de l'injustice dont il avait été victime. Ce fut sur ce dernier point que le débat se concentra, et le juge de Mulhouse renvoya les parties à faire la preuve, les unes que Wüschkuch n'avait pas cessé*

d'être le vassal de leur commune seigneurie, l'autre qu'il était réellement dégagé de ce lien. — Des deux parts on produisit ses preuves. Un seul témoin déclara que Wüschkuch lui avait dénoncé son droit de bourgeoisie; un plus grand nombre affirma le contraire. Voici le jugement, que prononça le prévôt Pierre Hasenbourg, assisté de 27 assesseurs: — Considérant que le receveur et le conseil de Thann justifient par trois témoignages que Wüschkuch n'a nullement cessé d'être le vassal de la maison d'Autriche et, qu'à ce point de vue, ils font suffisamment la preuve du fait; mais considérant, d'autre part, qu'un témoin de Wüschkuch a déposé du contraire, si le défendeur peut prêter serment qu'après cette dénonciation faite à cet unique témoin, il se croyait réellement quitte envers la seigneurie, cette preuve l'emportera sur la première. — En suite de quoi, déchargé de l'accusation de parjure, il ne pourra pas être puni dans sa personne; mais d'autre part, comme il n'a pas actionné la ville de Thann là où elle aurait pu lui répondre en justice, il sera tenu au remboursement de ses frais et dépens, sinon on le retiendra en prison.

Lundi avant la saint-Thomas 1458.

Anno etc. Lxviij°, lune ante Thöme.

Judex Peter Hasemburg.

Testes: Hanns Hetschelbach, Claws Selbach, Hanns Schund, Werlin Im Hofe, Werlin Scherer, Hanns Steinbach, Peter Amman, Cůnrat Weber, Hanns Höfflin, Hanns Cristan, Hanns Nůfer, Heinrich Rönlin, Lienhart Oberendorff, Hanns Trobach, Claws Steinmetz, Hanns Ackerman, Heinrich Hug, Vlrich Retz, Clewy Buchs, Clewin Schnider, Hanns Wagner, Hanneky der scherer, Ludy Vischer, Simon Schmock, Clewin Spiesz, Burcklin Spechbach vnd Heinrich Metziger.

In der sache des rechten zwuschen schaffner vnd rate zů Tann an einem, vnd Jeckin Wüschkuch des anderen teil, ist nach clag, antwurt, rede vnd widerrede, ouch verhörung beder teilen kuntschafft, mit einhelliger vrteil nach vnser besten verstentnüsze vnd nach dem wir an rat vinden, zů recht erteilt vnd bekannt, dwi[1] Werlin Kôpfflin, Werlin Bere vnd Jacob Wetzel, die geschworen, in jrem sagen vnd kuntschafft eygentlich geseit vnd erzalt hand, daz Jeckin Wüschkuch der herrschafft burger lang zyt gewesen, vnd jnen nit wiszende sye daz er sin burgrecht ye uffgeben habe, als recht sye noch sust; daz dann die von Tann die besser kuntschafft haben, vnd daz darnach beschee das recht sye.

Furer ist bekennt dwil [Wuschkůchs zügen einer geseit daz er jm sin burgrecht uffgeben habe, sye da Wuschkuch ze glouben, möge er denn schweren das er nit anders gewiszt habe, denn daz solich absagen so er getan habe, gnůg were, daz er dann zů des einen zúgen sage die bessere kuntschafft habe.

Item, so vinden wir ouch an rate, dwil Wuschkůch anders nútzit denn recht gesůcht habe, daz er da durch nit meineydig noch darumbe an sinem libe ze stroffen sye. — Vnd nach dem er sich rechts gegen den von Tann gewideret vnd das nit uffgenommen habe, wes denn die von Tann des ze costen kommen syent, daz dann Wuschkůch jnen billich solichen costen abtrage: wa er aber den nit abzetragen hett, daz er dann darumbe in gefengknüsze gehalten werde, so lange bisz er sij des costen vszwiset.]

Vnd söllend bed parthyen versprechen das ze halten das da gesprochen wirt.

Minute et originaux en papier. (Archives de Mulhouse.)

1459. 4 janvier. **813.** *Lettre de Sigismond, duc d'Autriche, qui prie le bourgmestre et le conseil de Mulhouse de retenir en prison Jacques Wüschkuch, qui s'était permis de citer ses vassaux devant une juridiction étrangère, malgré les offres qu'ils lui faisaient de déférer le litige à l'évêque de Bâle, au grand bailli autrichien ou à la ville de Mulhouse, et de ne le relâcher que quand il aura donné de bonnes assurances de ne plus les assigner que devant les tribunaux du pays, pour y être jugés selon le droit commun.*
Fribourg en Brisgau, jeudi avant les trois Rois 1459.

Den erbern weisen vnsern besunnderlieben « dem bürgermaister vnd rat zu Mülhusen.

Sigmůnd, von gots gnaden hertzog zu Osterrich etc.

Erbern weisen besůnnderlieben, als jr Jěklin Wischkuch in venkhnuss haltet von vnser vndertanen an ruffen wegen, || vmb daz er die vnsern mit frömden gerichten můtwilliklich bekümbert, über daz si jm vor dem bischoff zu Basel, | vnserm lanndtuogt in den gerichten da si gesessen sind, auch vor ewer rechtens willig vnd vrpútig sein, als vns furbracht wirt, begern wir von ew mit fleiss daz jr denselben Jěklin nicht von hannden lasset, die vnsern sein dann vor von jm versichert daz er si nicht fúrneme noch bekúmber anders dann mit pillichen inlenndigen gerichten, da sich das nach lanndsrecht gepüret auszetragen, es sey gen geistlichen oder weltlichen personen : beschěch das aber darüber, das wer vns nicht ain geuallen, aber wir getrawen ew wol daz jr nicht anders wider vns noch die vnsern darinn hanndelt, das wirdt vns von ew wol zu dannkch.

Geben zu Friburg im Briszgaw, an donrstag vor der heyligen dreyer künig tag, anno etc. Lviiij°.

Au bas à droite :

D. d. per dominum Petrum de Mörsperg, bal. Allsac.

Original en papier scellé de cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

1459. 27 avril. **814.** *Le chevalier Pierre de Morimont, grand bailli de la maison d'Autriche, rappelle au maître et au conseil de Mulhouse, que du temps où l'empereur lui avait engagé la prévôté de leur ville, avec tous les honneurs, émoluments et juridiction qui en dépendaient, ils se sont saisis de Pierre Wagner et lui ont infligé une amende, en même temps qu'ils s'adjugeaient d'autre part 130 florins d'argent trouvé: ils usurpaient ainsi sur les droits du prévôt et, en réparation du dommage qu'ils lui ont causé, il les somme de lui livrer ledit Pierre Wagner, corps et biens, ainsi que les 130 florins dont il est question.*
Vendredi après la saint-Marc 1459.

Den ersamen wisen meister vnd rat der statt Múlhusen.

Min frúntlich dienst vor.

Lieben frúnde, úch ist wol wissen wie ich das schulth || essen ampt by úch innegehebt hab, vnd welicher mossz mir das durch vnsern || aller gnedigosten herrn den rŏmischin keiser in pfandes wise, mit aller herlikeit, nůtzung vnd gerechtikeit, nútzit vsgenomen, ingeben vnd verschriben gewesen ist : in dem sich nů etlicher handel vnder mir zwyschend [úch vnd] Peter Wagner gemacht hat, den ir dar vmb in gefengnisz zů úwern handen genomen vnd gebessert, ouch zů dem hundert

vnd drissig guldin gefundens geltz in der zit inne hand, das mich etwas zemol befrômdet, vnd hette wol gemeint ir werent dem heiligen rich vnd mir des mols alsz einem amptman des heiligen riches anders schuldig gewesen.

Wie aber dem, so beger vnd eruorder ich an úch mir den selbn Peter Wagner in mossen er vff die zit gewesen ist, do ir jn in gefengnisz genomen haben, mit sinem lib vnd gûte antwirtent, vnd darzû die hundert vnd drissig guldin fundens geltz: kan ich das in ander wege vmb úch verschulden, wil ich willig sin vnd das mir nit gepúren, werde úch witter dor vmb zû ersûchen, des ich lieber vertragen sin wil etc.

Datum vff fritag nest noch sant Marx tag, anno etc. lnono.

Peter von Môrsperg, ritter, landuogt etc.

Original en papier avec traces de sceau en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

815. *Josselin Weber, faisant fonctions de prévôt d'Ensisheim, signifie au maître et au conseil de Mulhouse que dame Agnès, femme de Pierre Wagner, qui avait joui jusqu'alors des droits de bourgeoisie à Mulhouse, vient, en prêtant le serment requis, de se faire recevoir bourgeoise du duc d'Autriche à Ensisheim; en conséquence il requiert la ville de Mulhouse, au nom de son gracieux seigneur, de laisser ladite Agnès partir avec son bien sans l'inquiéter, conformément au droit d'émigration, afin de s'assurer la réciprocité sur les domaines autrichiens.* 1459. 2 mai.

Mercredi avant l'ascension 1459.

Den ersamen wisen meister vnd rât zû Múlhusen embút ich Jôslin || Weber, vff dis zitt ein stathalter des schulthessen amptes zû Ensiszhein, || min willig dienst, vnd fûg úch zewissen das die erber frôw Angnes, Peter Wagners wip, die vntz hâr úwer burgerin gewesen, nû mins gnedigen herrn von Ôsterich etc. burgerin zû Ensishein worden ist, ouch dar vff geton vnd gelobt hatte wie sich das gepurt vnd von alter har komen ist.

Har vmb so verkúnd ich úch ir burgrecht so sy also by úch gehebt hat, ab mit disem minem offen brieff do mitte ernstlich, innammen mins gnedigen hern von Ôsterich etc., an úch begerende sy mit dem iren gûtlich vnd vnuerhindert von úch komen zelossen, inmossen der gemeldete min gnediger herr vnd das loblich husz Osterich etc. harkomen sind vnd noch gezoges recht, do wellend úch inne bewisen in mossen ir woltent min gnediger herre oder die sinen in eim solichen gegen úch ouch tûn solte etc.

Mit vrkund dis brieffs, geben vnd versigelt mit minem ingetruckten insigel, vff mitwoch nest vor dem vffart tag, anno etc. lnono.

Original en papier muni du sceau en cire verte sous couverte de papier. (Archives de Mulhouse.)

816. *Henri Velling et Nicolas Rüsch, fondés de pouvoirs de la ville de Mulhouse pour répondre en justice, devant Jean Hakenbergh, franc-comte de Neustadt et dans le Suderland (?), à la plainte de Chrétien Wagner d'Ensisheim, retenus tous deux prisonniers à la suite d'une condamnation à une amende de 80 florins du Rhin prononcée contre la ville, souscrivent en commun et solidairement à l'engagement qui suit : Nicolas Rüsch, accompagné du franc-comte, se rendra à Cologne pour se procurer* 1459. 4 mai.

50 florins, à compte de l'amende dont la ville a été frappée; pour le surplus, il devra être payé jusqu'à la saint-Martin. Si, contre son attente, ledit Büsch ne devait pas trouver à emprunter les 50 florins en question, il promet, sous la foi du serment, de retourner auprès de son compagnon à la suite du franc-comte: dans ce cas, les deux délégués seront tenus de ne point partir sans l'aveu et le consentement du seigneur justicier, du franc-comte et de Chrétien Wagner.

Jeudi veille de l'invention de la sainte-Croix 1459.

Wir dise nachbenempten mit nammen Heinrich Velling vnd Niclaus Rúsch von Mulhusen

Bekennen vns vnuerscheidenlich fúr einander, fúr vns vnd vnser beder erben:

Als denn die ersamen wisen meister vnd rate ze Mulhusen, vnser lieben herren, dem frommen vesten Johann Hagkemberg, frygrefen zur Núwenstatt vnd in dem Suderlande, vnd dem fryen stůl daselbs, in der sache zwúschen inen, an eynem, vnd Cristan Wagner von Ensiszhenn, anders teils, in brúche vnd pene achtzig rinischer gulden verfallen sin sollen, darumbe wir denn von des grefen vnd Cristans wegen behept sind worden, daz wir da mit demselben grefen Johann Hagkemberg, mit wissen vnd willen desselben Cristans, gůtlich úberkommen sind, also daz ich Niclaws Rúsch obgenant mit dem grefen gen Coln an den Rine gan vnd da mich bewerben sol im daselbs fúnfftzig gulden uffzebringen vnd ze hanntreichen, vnd die úberigen drissig gulden hie zwúschen vnd sannt Mertins tag nechst komende gen Cőln in die herberge zem wilden man vnuerzogenlich ze schicken, die dem frygrefen fúrer ze geben.

Were aber sache daz ich Niclaus Rúsch die obgemelten funfftzig gulden zů Cőln nit uffbringen mochte, daz ich dann mich bij dem eyde den ich darumbe getan habe, mit dem grefen wider her zů Heinrichen Velling, der also lang hie belibt antwurten, vnd bed nit von hinnen kommen sollen denn mit der herschafft vnd greffen wissen vnd willen, ouch Cristan Wagners.

Harumbe hand wir glopt vnd versprochen bij vnsern geschwornen eyden harumbe getan, diser úberkomnúsze nachzegande, ouch disen brieff vnd was der wiset, stete vnd veste zehalten, ouch nyemer hiewider zetůnde in dhein wise, alle geuerde vermitten.

Des zů warem vrkunde hand wir erbetten den ersamen Thomas von Gumerspach, daz er sin inngesigel fúr vns getruckt hatt in disen brieff, bresten halb der vnseren, doch im vnd sinen erben one schaden.

Vnd zů merer gezugknúsze hab ich Niclaws Rúsch disen brieff mit miner eygen handt geschrifft geschriben.

Der geben ist uff donrstag des heiligen crútzes oben inuentionis, anno etc. quinquagesimo nono[1].

Minute ou copie contemporaine en papier, sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

---

[1] En 1459 (lettre dominicale G, pâques le 25 mars) la veille de l'invention de la sainte-Croix tombe non sur un jeudi, mais sur un mercedi. Il y a là une difficulté qu'on ne peut guère expliquer qu'en supposant une inobservance de quelque année bissextile. Il est à remarquer que l'année 1460 est bissextile, marquée des lettres dominicales FE, et que l'invention de la sainte-Croix tombe sur un samedi. A la rigueur il pourrait y avoir

817. *Nouvel engagement contracté par le greffier Nicolas Rüsch et par Henri Velling, les deux bourgeois de Mulhouse, pour garantir au franc-comte Jean Hakenbergh le paiement intégral de l'amende à laquelle la ville de Mulhouse avait été condamnée. — Nicolas Rüsch ayant pu se procurer les 50 florins que le chef du tribunal de Neustadt exigeait comptant, on consentit à relâcher les envoyés de Mulhouse, moyennant le serment qu'ils prêtèrent de se constituer de nouveau prisonniers à Gummerspach, si jusqu'à la saint-Martin les 30 florins restant dus n'étaient point payés.* 1459. 7 mai.

Lundi après l'invention de la sainte-Croix 1459.

Wir dise nachbenempten mit namen Niclaws Rüsch, stattschriber, vnd Heinrich Velling, burgere zů || Mulhusen,

Bekennen vns offennlich mit disem briefe :

Als die ersamen wisen meister vnd rate zů Mulhusen, vnser lieben herren, dem frommen Johann Hagkemberg, frygrefen zůr Nüwenstatt vnd in dem Suderlande, in der sache des rechten zwuschen inen, an eynem, vnd Cristan Wagner von Ennsiszheim, des anderen teils, achtzig rinischer gulden zů bruche vnd pene verfallen sin sollen, darumbe wir von desselben grefen vnd siner stůlherren wegen zů Gumerspach behept, vnd aber mit dem frygrefen überkommen sind daz wir im fünfftzig rinischer gulden bar geben sollen, als das bescheen ist, vnd die überigen drissig gulden hinnen sannt Mertins tag nechst zůkomen, daz wir da bede vnuerscheidenlich für einander, fur die obgenanten vnser herren von Mulhusen, vns vnd vnser erben, glopt vnd versprochen haben bij vnserem geschwornen eyde, liplich zů gott vnd den helgen harumbe getan, dem vorgenanten frygrefen zur Nüwenstatt die egemelten drissig gulden rinisch hinnen den egenanten sannt Mertins tag vnuerzogenlich gen Dützsch ze antwurten vnd ze weren.

Were aber sache daz wir das nit einteten, so sollen vnd wollen wir vns wider herabe gen Gumerspach antwurten, bij dem vorgemelten vnserem eyde, in aller masze als wir yetz hie sind, vnd da dannen nit enkommen denn mit des frygreffen wissen vnd willen, vnd so lange daz er der vor berurten drissig gulden bezalt wirt.

Des zů warem vrkunde hand wir erbetten den ersamen Thomas von Gumerspach, daz er sin inngesigel für vns, brestenhalb der vnsern, gedruckt hatt in disen briff, im vnd sinen erben vnschêdlich.

Vnd zů merer gezügknüsze hab ich Niclaws Rusch disen brieff [mit] miner eygen hand geschriben.

Der geben ist uff mentag nach inuentionis crucis, anno etc. lnono.

Original en papier muni du sceau en cire verte appliqué en placard. (Archives de Mulhouse.)

818. *A la requête de Pierre Rybysen, franc-juge du saint-Empire, qui se plaint que, nonobstant les garanties et les sûretés stipulées en sa faveur par le compromis (du 1er décembre 1457), des membres du conseil et d'autres bourgeois de Mulhouse qu'il nomme, ont envahi sa maison, démoli les murailles,* 1459. 7 mai.

---

une simple erreur de quantième, si l'on ne trouvait dans le même dossier une date qui présente la même difficulté. Une obligation de 42 florins du Rhin, souscrite par Nicolas Rüsch et Henri Velling au profit de messire Jean Updemberg de Dusseldorf, chanoine de Saint-Séverin de Cologne, a été validée par un notaire public, le mardi 17 septembre 1459. Or, d'après les chronographes, ce quantième ne tombe pas sur un mardi, mais sur un lundi. Ces deux observations rendent douteuse la réduction de toutes les dates de cette année.

enfoncé les portes, en accompagnant ces violences d'outrages à son honneur, Hermann Hakenbergh, franc-comte de la Haspe à Volmarstein, signifie en vertu de l'autorité impériale et de ses fonctions, au bourgmestre et aux conseillers de Mulhouse, d'avoir à s'arranger et à transiger avec le plaignant, dans le délai de quinze jours à partir de la réception de l'acte, sinon de comparaître devant son franc-siége, le mardi après la sainte-Marguerite (17 juillet) pour y défendre leurs corps et leur honneur contre le plaignant ou contre son procureur. Faute de quoi ils sont prévenus que si lui Hakenbergh ou un autre franc-comte était de nouveau saisi de la plainte, il en résultera pour eux les plus grands inconvénients.

Lundi après l'ascension 1459.

Den ersamen vorsichtigen vnd wijsen borgermestere vnd råt der stat Molhusen sementliken vnd insunder, mynen gutten frunden, soll disse brieff.

Wisset ir, borgermester vnd råt zu Molhusen, das vor myr vnd vor dem offenbaren ffrien gerichte, vor dem || ffrien stolle in der Haispe, gewest ist der beschedene Peter Rybisen, ffrischeffen des hilligen ricks, vnd || was dar vorbrengende so wie er vuil stosse vnd twidracht twisschen jeme vnd vch erstanden, nach lude vnd inhalte der anlassz brieff dar ober gemacht voranlasset sij worden, vnd in deme anlasse ime sekerht vnd geleite zu gestreben haben zu halten, ober sullich zu verlass er sich von vch keyns argen warten was bys vff vstrag der sachen, houet der sich beclaget so wie ir etliche uwers ratz vnd andere myt namen Hansen Heffelyn, Gunter Olmacher, Hansen Ilfart, Clausen vnd Dibolt Schmide vnd Petre Zymmermanne, an syn hus vnd wonunge gefertiget haben, die da syn hus geschort, die wende nederworffen, dorre zu stossen, jeme syner eren geschuldiget vnd geret: du bosewicht, du entheldes vnse vyande; dor ane sy jeme vnrecht getan haben, myt mer worten in der clage begriffen, sůlliche clage vch hoch an uwere lyff vnd ere treffende.

Gebeyde vch dar vmb von keyserliken gewalt vnd myns ampt wegen der ffrienstulle, das ir vch richten vnd entscheden myt deme vorgenant Petre Ribisen dem cleger bynnen xiiij dagen nach uwern ersten anseynde disz brieff.

Geschůt des nicht, so setzen, leggen vnd verkunden ich vch ainen richtliken plichtdach vor den ffrienstoll in der Haispe, as vff den nesten dinxtag nach sante Margareten dage erst kompt nach datum disz brieff, bj der dungliken stede, to rechter richtetijd dages, aldar uwer lyff vnd ere gegen den vorgenanten cleger oder synen procuratur verantweren.

Deden ir des nicht, wirt myr oder enem anderen ffrigrauen in myner stat dem forder ǒn vch geclagt, do moissen wir ǒn vch richten als dar zu gehort, off die beschege vch swar vallen mochte: hir inne wilt vch wisseliche halten sollig zu verheden.

Gescriben vnder mynem ingesegel des nesten manendages nach vnsers heren Jhesu Christi hemelfurt dage, anno domini M° cccc° lix.

Herman Hakenberch, ffrigraue zu Volmestenn.

Original en papier portant au dos des traces de sceau en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

Au dos est écrit :

Presentata jouis vltima maij Lix°.

819. *L'empereur Frédéric III mande aux bourgmestres, prévôts, conseillers, bourgeois et communautés des villes impériales en général, qu'en dépit des lettres par lesquelles il avait évoqué à son tribunal les difficultés du comte palatin du Rhin Louis IX le Riche, duc de Bavière-Landshut, avec Donauwerth, le prince a mis le siége devant cette ville qui est tombée en son pouvoir : justement irrité de cette désobéissance, l'empereur a conféré à Guillaume, duc de Saxe, landgrave de Thuringe et margrave de Misnie, et à Albert (l'Achille), margrave de Brandebourg et burgrave de Nuremberg, la charge de capitaines de l'Empire et la bannière impériale, avec le droit de requérir les contingents des villes impériales contre le duc Louis de Bavière. En conséquence il leur enjoint, sous peine de perdre leurs grâces, priviléges et franchises, de mettre leurs forces à la disposition desdits capitaines, jusqu'à ce que la ville de Donauwerth soit rétablie dans son immédiateté et que le duc Louis ait fait à l'empereur les réparations qu'il lui doit, promettant d'être le protecteur et le défenseur de tous ceux qui se rendront à son appel et mettant à néant toutes les conventions, alliances et paix castrales qui pourraient les en empêcher.* 1459. 4 juin.

Vienne, lundi après la saint-Erasme 1459.

Wir Friderich, von gottes gnaden romischer keyser, zu allen ziten merer des richs, zu Hungern, Dalmacien, Croacien, etc. kunig, herczog zů Osterrich, zů Steyr, zů Kernden vnd ze Krain, graue zů Tirol etc.,

Embieten den ersamen vnsern vnd des richs lieben getrúwen burgermeistern, schultheissen, rēten, burgern vnd gemeinden aller vnd yeglicher vnser vnd des heilgen richs stette, den diser vnser brieff furkumpt oder gezögt wirdett, vnser gnade vnd als gůt.

Ersamen lieben getruwen, wann wir von schickunge gottlicher fursichtikeit zů romischer keyserlicher wirde, hanthabung vnd merung des heilgen romischen richs komen vnd dem selben rich vnd sinem gemeinem nucz loblich fúrgesetzt sein, deszhalben vns gepurt das bij sinen loblichen wirden, stâte vnd wesen zů behalten, vnd aber der hochgeborn Ludwige, pfaltzgraue bij Rine vnd herczog in Beyern, úber das wir im mit vnsern keyserlichen brieuen ernstlich beuolhen vnd gebotten haben, ob er zů vnsern vnd des richs lieben getrúwen burgermeister, rate vnd gemeinde vnser vnd des richs stat Schwebischenwerde vnd der selben vnser statt icht sprúch zů haben vermeinte, vmb waz sachen das were, das er sich darumbe rechtlichs vsztrags vor vns als romischem keyser solte benügen laszen, vnd daruff derselben von Werde als der vnsern gegen im zů recht gemechtigett vnd im das recht volliclich gebotten haben, die selben vnser burger vnd statt so vns vnd dem rich one mittel zu gehoren, mit heres macht úberzogen, belogert, vns vnd dem rich abgedrengt vnd sich der wider vnsern willen zu sinen selbs handen vnderzogen, alles vneruordert, vnerclagt vnd vneruolgt des rechten, mit sin selbs gewalt vnd getúrstikeit: haben wir solichen vnrechtlichen gedrang, gewalt vnd frēuel, vnd groblich verachtung vnser keyserlichen mayestät vnd des heilgen richs gewaltsam, oberkeit vnd gerechtikeit durch den egenanten herczog Ludwigen an den vorgenanten von Werde, ouch vnser vnd des richs statt Dinkelspuhel vnd in ander wege wider vns vnd das heilig rich bescheen, betrachtett, vnd nach dem die vnser keyserlich mayestat von vnsern vnd des heiligen richs wegen nit zu gedulden syen, haben wir mit wolbedachtem mûte vnd nach zitigem râte vnser vnd des richs fúrsten, grauen, edeln vnd getrúwen, zu widerbringunge der gemelten vnser vnd des richs

statt vnd gerechtikeit, ouch vmb abtrag, kerung vnd wandel vns vnd dem riche von solichs vorgemelten vnrechtlichen freuels vnd hanndels wegen von dem obgenanten herczog Ludwigen zů bescheen, den hochgebornen Wilhalm, herczogen zu Sachsen, lantgrauen in Dǒringen vnd marggrauen zů Meyssen, vnd Albrechten, marggrauen zů Brandemburg vnd burggrauen zu Nurmberg, vnsern lieben ǒheimen vnd fursten, vnser vnd des richs houptmanschafft vnd banyre in den sachen beuolhen, mit der macht das sij bed mitteinander oder ir einer, als vnser vnd des richs houptman, uch alle vnd úwer jede besunder an vnser statt vnd in vnserm namen vmb hilf vnd bijstandt mit uwer macht vnd vermǒgen von vnsern vnd des heiligen richs wegen darinne zetunde, zů inen zůeruordern vnd zů ermanen, als das vnser keyserlich machtbrieff den vorgenanten vnsern lieben oheimen vnd fúrsten von Sachssen vnd Brandemburg darúber zůgesant vnd gegeben mit mer worten eygentlich innhalt.

Vnd darumbe so enpfelhen vnd ermanen wir úch vnd uwer yede der pflicht vnd gehorsam damit úwer yede nach irem wesen vns vnd dem heilgen rich gewandt ist, ouch by widerruffung vnd ganczer entseczvng aller vnd yeglicher úwer gnaden, priuilegien vnd fryheiten die von vns vnd dem heiligen rich in einich wise habent, wann die vorgenanten vnser lieb oheim vnd fúrsten herczog Wilhalm von Sachsen vnd margraff Albrecht von Brandemburg, oder ir einer, als vnser vnd des richs houptman uch darumbe samentlich oder besunder ermanen, das ir dann vnuerzogenlich mit úwerem besten vermǒgen vnd macht den obgenanten vnsern houptmannen zů hilff vnd bijstand zů ziehent, vnd in den dar inne von vnser vnd des richs wegen wider den benanten herczog Ludwigen vnd alle die die im das wolten helffen weren, getruwlich vnd vesticlich tůn, so lang vnd souil bisz das die vorgenanten vnser vnd des richs burger, ouch statt vnd gerechtikeit widerrumb ane alle engeltnússe zu vnsern vnd des richs gehorsam gebracht ist, ouch vns vnd dem rich vmb solichen vermelten freuel vnd verhandelunge an den vorgenanten vnsern vnd des richs stetten Werde vnd Dinkelspúhel vnd in ander wege wider vns vnd das rich begangen von dem vorgenanten herczog Ludwigen abtrag, kerung vnd wandel beschee, vnd er zů vnsern vnd des richs handen gebracht ist, vnd wir wellen ouch der selben aller so den vorgenanten vnsern lieben oheimen vnd fursten dar inne hilff vnd bystand tůn werden, gnediger herr, schúczer vnd schirmer sin wider aller menglich, sunder seczen vnd wellen wir von egemelter keyserlicher macht, das alle vereinunge, puntnússen vnd burgfriden so in einich wise daran verhindern mochten, dawider gancz kein krafft noch macht haben sollen, vernichten vnd widerrůffen die ouch in solichem von romischer keyserlicher macht volkomenheit, wissentlich mit dem brieff, vnd darumb so wellett úch daran nichczit irren noch hinderen lassen bij den vorgemelten penen, vnd darzů bij der pene der gulden bulle, vnser gemeinen reformacion, mit sampt der pene der gemeinen geschriben rechten vnd vnser vnd des richs schwere vngnade zůuermiden: das ist vnser keyserliche ernstliche meinung, deszglichen wir allen vnsern vnd des richs kurfursten, fúrsten, prelaten, grauen, fryen, herren, dienstmannen, rittern vnd knechten ouch geschriben vnd gebotten haben.

Geben zů Wien, mit vnserm keyserlichem vffgedrucktem inngesigel versigelt, am montag nach sant Erasm tag, nach Cristi gepurt vierzehen hundert vnd im nůn vnd fůnffczigisten, vnserer riche des romischen im zweinzigisten, des keyserthůms im achten vnd des hungerischen im ersten jåre [1].

Au bas est écrit :

Ad mandatum domini imperatoris in consilio :
Vlricus Wělczli, cancelarius.

Copie contemporaine en papier sans authenticité. (Archives de Mulhouse.)

820. *Frédéric le Victorieux, comte palatin du Rhin, recommande à Hermann Hakenbergh, franc-comte de Volmarstein, Nicolas Rüsch de Bâle, greffier de la ville de Mulhouse, qui désire se faire agréger au franc-siège de la Haspe en qualité d'initié : il l'invite à recevoir favorablement sa requête et à l'ouïr pour les affaires dont la ville de Mulhouse l'a chargé.* 1459. 21 juin.
Heidelberg, jeudi après la saint-Vit 1459.

Vnserm lieben besundern Herman Hackenberch, frijgreuen zu Volmesteyn.

Von gots gnaden Friderich, pfalczgraue bij Ryne, erczdruchsesse vnd kurfurste etc.

Lieber besunder, als yeczunt vnser lieber besunder Nicolaus Roisch || von Basel, der von Mulhusen stadtschriber, zeuger disz brieffs, || zu dir vnd an den frijenstule in der Haspe kompt in meynung daselbs wissende zuwerden, nachdem wir nu demselben Niclaus Roisch gar wol geneygt sin mit vnsern sundern gunsten, herumbe so begern wir mit sunderm ernst dich bittende, weres das er dich in derselben siner ouch der von Mulhusen sachen anruffen vnd anlangen worde, das du ime danne vmb vnsern willen vnd vns zu liebe fruntlichen forderlichen vnd beholffen sin wollest, vnd dich herinn gegen ime vnd auch den von Mulhusen gut willig erczeugen vnd bewisen, off das er dieser vnser bete genossen empfinde, als wir ein besunder gut getruwen zu dir haben : das wollen wir zu sunderm wolgefallen gnediglichen gein dir erkennen.

Datum Heydelberg, off donrstag nach sant Vitstag, anno etc. quinquagesimo nono.

Original en papier muni du sceau en cire rouge sous couverte de papier. (Archives de Mulhouse.)

---

[1] En suite de ce mandement, Haguenau convoqua à Sélestadt la diète des villes impériales ; mais ayant reçu de Wissembourg une lettre, en date du 13 juillet 1459, portant que les princes compromis dans l'affaire de Donauwerth avaient consenti à restituer cette ville à l'Empire, le directoire de la Décapole écrivit à Obernai, le 14 juillet, pour donner contre-ordre. Le mandement lui était parvenu par l'entremise de Louis le Noir, comte de Veldenz.

1459. 28 juin. **821.** *N'ayant pas reçu de réponse à sa première lettre, le chevalier Pierre de Morimont écrit de nouveau au maître et au conseil de Mulhouse, pour demander qu'on lui abandonne Pierre Wagner et l'argent trouvé qu'il prétend lui revenir. Si l'on devait ne pas tenir compte de sa réclamation, il avertit la ville qu'il serait dans le cas de demander conseil à ses seigneurs et amis sur la suite ultérieure à donner à l'affaire.*

Jeudi après la saint-Jean-Baptiste 1459.

Den ersamen wisen meister vnd ratt der statt Múlhusenn etc.

Min dinst vor.

Lieben frúnd, ich hab úch vormols geschriben, eruordert || vnd an úch begert mir Peter Wagner mit sinem libe vnd gûte in aller der || mosz als er was vff die zitt do ir in in gefengnisz noment, mit sampt drisig vnd hundert guldin ingenomens geltz, mir zû úberantwúrtten, wie dann das der selb min brieff mit wenig begriffung das innhaltt, dor vff mir noch dehein vszrichtung noch antwirt dor an ich genûgen haben mag, worden ist.

Beger vnd eruorder noch hútte by tag an úch mir den genanten Peter Wagner vnd die summ geltz obgemeldet in der mosz mit anderem sich in der zitt mins schulthessen amptes vnder mir gemacht vnd von úch verhaltten, zû minen handen zû úberantwirtten one lenger verziehen : denn wo das nit beschehe vnd mir fúrer von úch verhaltten wirde, môchte ich nit ab sin, sunder rotz miner herren vnd frúnde dor inne pflegen, was mir gepurlich were do mitte ich des von úch bekême; ich wil aber ein hoffnung haben ir syend douor vnd vertragent úch selbs vnd mich mûge, costen vnd arbeit : úwer verschriben antwirt by dem botten.

Datum vff donstag nest noch sant Johanns Baptisten tag, anno domini etc. lnono.

Peter von Môrsperg, ritter, lantuogt etc.

Original en papier scellé du sceau du grand bailli en cire verte, sous couverte en papier. (Archives de Mulhouse.)

1459. 30 juin. **822.** *Rodolphe de Ramstein, baron de Guilgenberg, et le chevalier Bernard de Rotberg déclarent que, la veille du dimanche des rameaux, Hugues Volratt, le cordonnier de Mulhouse, s'étant permis de venir avec une femme de mauvaise vie s'installer aux bains de Flühen, où il passa toute la semaine sainte sans fréquenter les églises, ils l'avaient fait arrêter pour le punir de cette conduite indigne d'un chrétien, et qu'ils avaient été sur le point de procéder encore plus sévèrement contre lui, comme de le plonger dans l'eau, de le mettre au carcan ou de lui infliger d'autres peines analogues; mais que, par déférence pour ses amis qui étaient intervenus, ils avaient consenti à le relâcher, après paiement de sa nourriture et des frais, à condition qu'il prendra devant un notaire de la curie de Bâle l'engagement de ne jamais tirer vengeance de son arrestation.*

Samedi après la veille de la saint-Pierre et saint-Paul 1459.

Ich Rûdolff von Ramstein, fryherr zû Gilgemberg, vnd ich Bernhart von Ratperg, ritter,

Bekennen || mit disem brieff :

Als Hug Volratt, der schûmacher von Múlhusen, vff disem nechstuergangenen palm || oben mit einer dirnen gen Flûen in das bad komen vnd do die gancze

karwochen bliben ist, also das er zû keiner kilchen gangen vnd ander bûbery getriben hett, das doch keinem cristen mônschen in sôlicher zitt gebúrte ze tûnd, har vmb wir zû im hand lossen grifen vnd in meinung gewesen sint in noch herter zû stroffen, es wer mit schwemben, in hals ysen zû stellen vnd anderen dingen das offenen straffen werend, das vns aber durch sine frúnd vnd ander erber lúte ab erbetten ist vnd haben also denn atz vnd kosten von im genommen vnd in gûtlich lidig gezalt, doch mit der vrfecht hienach gemeldett: das er vor der notarien eym des hoffs zû Basel schweren vnd ein instrument úber sich geben sol sôlich gefengniss vnd was im dar inne begegennet ist, mit worten nach mit wercken, mit gerêten nach getêten, mit gericht geistlich nach weltlich, nach in kein ander weg gegen vns, den vnsern nach niemant anders ze efren, ze rechen nach in argem fúrzenemen.

Des ze vrkund haben wir vnser insigele gehenckt an disen brieff.

Der geben ist vff samstag nach sant Peter vnd Paulus obend, als man zalt von gots geburt thusent vierhundert funffzig vnd nún jar.

Original en parchemin muni des deux sceaux en cire pendant sur lemnisques de parchemin. (Archives de Mulhouse.)

823. *En réponse à la seconde réclamation du chevalier Pierre de Morimont, grand bailli des possessions autrichiennes, au sujet de Pierre Wagner et des 130 florins qu'il prétend lui revenir, le maître et le conseil de Mulhouse lui mandent qu'il ne peut avoir oublié la réponse verbale que leurs députés lui ont faite : ils ne peuvent que la confirmer, en faisant remarquer au grand bailli que l'affaire de Pierre Wagner est postérieure à l'époque où la prévôté de Mulhouse a passé de ses mains entre les mains de la ville, et qu'ils n'ont jamais eu connaissance d'argent perdu ou trouvé par l'un de leurs ressortissants. Si on lui a dit autre chose, on l'a induit en erreur par inimitié pour la ville. Le maître et le conseil espèrent que le sire de Morimont se tiendra pour satisfait de leur réponse, sinon ils lui proposent de porter le débat soit devant le comte palatin du Rhin Frédéric le Victorieux, soit devant le chanoine Conrad de Bussnang, soit devant les bourgmestres et conseils de Bâle ou de Colmar.* 1459. 4 juillet.

Jour de la saint-Ulric 1459.

[Dem strengen vnd nottvesten herrn Peter von Môrsperg, ritter, landtuogt etc., vnserm lieben herren.]

Vnser willig dienst zuuor.

Lieber herr der landtuogt, úwer schriben vnd begeren von Peter Wagners vnsers burgers wegen yetz an vns getan, vnder anderm innhaltende úch den selben Peter Wagner mit sinem libe vnd gûte, in aller der masze als er was vff die zit da wir jn in gefengknisz nament, mit sampt driszig vnd hundert guldin ingenomens gelts, noch huttbytage ze úberantwurten, nach dem uch vff vwer vordere geschrifft dhein vszrichtung noch antwurt daran jr ein genugen haben mogen, worden sije, wie denn die selb uwer geschrifft das vollilicher innhaltett, hand wir verstanden vnd zwifelen nut uch sije solich antwurt so wir uch vff uwer erste geschrifft durch vnser ratzbottschafft muntlich geben laszen haben, das sich Peter Wageners geschicht vnd verhandelung nit bij ziten úwers schultheisen ampts, sunder als das schult-

heisen ampt zů vnsern handen komen were vnd gůte zit darnach vnder vns begeben vnd gemacht hette, als sich das in warheit vinden solte, vnd das vns nit wissende were das yemand der vnsern eynich gelt verlorn, noch wir noch die vnsern útzit funden hetten etc., noch wol ingedenck, deszhalb wir vff vnser bitte vnd begeren dazemal an úwer strengkeit durch die vnsern bescheen, sunder hoffen vnd getruwen gehept hetten, das ir uch solicher antwurt vnd entschuldigung von vns hetten laszen benugen.

Lieber herr der landtuogt, wie wol nu sin mag das ir villicht anders vnderricht werden durch ettlich die vns bessers nit gönnen, so sollen ir úch doch des zu vns versehen, das wir úch noch nyemand vngern anders denn sich in warheit vinden solte, zu schriben wolten, als wir ouch hoffen sich vnser antwurt vinden solle.

Harumbe so bitten wir uwer strengkeit mit fliszigem ernst, aber als ouch vor, úch noch huttbytag eygentlicher vmb die sachen ze erfaren vnd vns gůtlichen verantwurt ze haben, vnd darüber nit verrer anzelangen, denn wir uch nöte útzit vorhalten wolten das úch zůgehören solte, des ir úch ouch sunder zwifels zů vns versehen sollen, in was sachen wir denn das vmb uwer furnemkeit beschulden vnd verdienen konnen, wellen wir altzit willig sin.

Were aber das úwer meinung ye nit, des wir vns doch zu úch nit versehen wellen, so wellen wir darumb mit úch zu recht fúrkomen fur den durchlúchtigen hochgebornen fursten vnd herren herrn Friderichen, pfaltzgrauen bij Rine, des heiligen romischen richs ertzdruchsessen vnd kurfurste etc., vnd siner gnaden rēte, oder fúr den wolgebornen vnd wirdigen herren herrn Cunraten, herren zů Buchsznang, thumherren etc., vnser gnedige herren, oder fúr die ersamen wisen burgermeister vnd räte der stetten Basel oder Colmar, an welichem ende uch das eben ist, da selbs vns mit recht wol benůgen sol, vnd an welichen ende uch das recht eben were vffzenemmen, mogent ir vns ze wissen tůn vnd daselbs bitten; deszglichen wellen wir ouch tůn; wir sint aber in hoffen so verre úwer strengkeit der sachen eygentlicher vnderricht wurde, das ir úch denn vnser antwurt lieszen benůgen.

Geben vff sant Vlrichs tag, anno etc. lix°.

Meister vnd rate zu Múlhusen.

Minute ou copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1459. 17 juillet. **824.** *Sentence par défaut rendue par Hermann Hakenbergh, franc-comte de Volmarstein et du franc-siége de la Haspe, en faveur de la ville de Mulhouse, intimée, contre les appelants Agnès Wagner, bourgeoise d'Ensisheim, et Pierre Rybysen, défaillants. — La ville de Mulhouse avait été assignée à la requête des deux plaignants, dans la personne de ses bourgmestre, conseil, prévôt, jurés du tribunal et de divers bourgeois dénommés. Elle se fit représenter par deux fondés de pouvoirs, Wernly Scherrer et Nicolas Rüsch, le greffier, qui comparurent devant le tribunal au jour fixé par l'assignation. Le tribunal s'étant constitué tel qu'il le fallait pour pouvoir prononcer sur la vie et sur l'honneur, les comparants offrirent, par le ministère de leur avocat, de répondre en justice à la plainte dont ils étaient l'objet. De son côté le franc-comte fit appeler les plaignants autant de fois que l'usage des francs-siéges l'exigeait, et personne ne se présentant pour soutenir la plainte, il déclare les appelants réfractaires à son tribunal et les condamne chacun à une amende de 15 sous et, envers les intimés, au paiement des dommages*

et frais, montant à environ 70 florins du Rhin, que la ville de Mulhouse pourra répéter devant telle juridiction qu'il lui plaira. De plus le franc-comte absout la ville et la tient quitte de toute autre poursuite devant son tribunal, à l'occasion des griefs qui ont donné lieu au procès.

Mardi après la sainte-Marguerite 1459.

Ich Herman Hackenberch, en gewert richter des hilligen ricks vnd ffrigreue der keyserliken friengraueschoff zů Volmestene vnd des ffrienstols in der Hayspe,

Doy kunt vor mengelichen in wellichem werden vnd wesens die sint, dien disse jegenwardige brieff vor kompt sullen seyhen, hôren oder gelesen wirt :

So als Agnese Wagerenynne, borgerinne zů Ensiszheim, dorch Heinrichen Reschoff, jeren procurator, vor myr vnd vor dem ffrienstolle in der Haispe verclaget hatte die ersamen vnd wysen borgermeister, ratt, schultheissen, gerichtzgeschwornen vnd Peter Amman, insunder Clausen Selbach, Hannsen Hetzschelbach, Wernlin im Houe, Lůdin Vischer, Hannsen Ackerman, Hannsen Brůnlyn, Fritzschi Kůffer, Jacob Krensinger vnd Hannsen Bader, alle borgere zů Mulhusen: vnd als ouch Peter Ribisen die vorgenanten borgermester vnd ratt zů Mulhusen insunder van syns selbes wegen beclaget hatte, daruff ich obgenant ffrigreue die verclageten vorgenant etlichen uff clage den berurende tet, enen richtlichen phlicht dage vor den ffrienstoll in dey Haispe, as vff dinxtag nach sante Margareten dage, verscreuen hatte, als dat die ladbrieffe darzů vszgangen clerliken inhaltende weren; vnd als ich obgenant ffrigreue vff dinxtag vorgenant den ffrienstoll in der Haispe mit vrtalen vnd mit rechte an enem offenbaren ffriengerichte gespannener banck toe richten ôuer liff vnd ere, betlet vnd besetten hatte, dar vor mych erschenen vnd gekomen synt die ersamen Wernly Scherrer vnd Nicolaus Rusch, vulmechtige procuratore der vorgenanten von Mulhusen der verclageten, als sie dat mit ainem gewerden vulmechtigen procuratorium bewisenden, vnd uff der dingliben stode, so recht ist, die verclageten von Mulhusen nach ansprake vermeynden zů verantworen, vnd dorch jeren gewunnen vorsprechen detten sie fragen off dar onich cleger were die si anclagende werde, wolden sie in statt vnd van wegen der vorgenanten verclageten von Mulhusen antworde geben, dar vff ich obgenant ffrigreue ersochte vnd ffragede ouer dien werff so dicke vnd mannick mall des ffriengerichtz recht isz, off dar enich cleger were die vorgenanten verclageten von Mulhusen antoclagen, der van Mulhusen machtbotten stunden dar, als recht is, sie ze verantweren: synt dar die cleger vsszblêuen, der clage nicht nachkomen, vngehorsam geworden vnd vmb vngehorsanntheit dem gerichte in pene vnd brocke erschenen vnd gefallen en itlich in vyfftenn schilling komerges torns, vnd den verclageten von Mulhusen in costen vnd schaden dar vmb getan vnd gescheyn, nemelich by sebentzig guldin rinsch vngeuorlich, minder oder mer.

Hir uff van dien ffrien dingplichtigen vnd vmbestande des gerichtz vor recht erkannt vnd gewist is, das die verclageten von Mulhusen vorgenant jere procuratore vnd hulffere die vorgenant Angnesen Wagnerin vnd Petre Ribysen als an jereme lyffe vnd gude sementliken vnd insunder mit geistliken eder mit weltlichen gerichten, an irrunge vnd emandes intrag, die vorgenant pene vnd brucke zů des ffriengerichtz beheisz vnd den costen vnd schaden vorgerůrt manen vnd innemen

mōgen, dar ane ensullen sie nicht freuelen noch tůn das sie besseren oder bussen doruen: vnd off emans jen dar were oder wederstant jnne dette don leysse oder schaffte getan werden, were die dem ffriengerichte in die egenant brocke vnd pene den verclageten van Mulhusen vorgenant in den costen vnd schaden erschenen vnd gefallen, vnd mōchte inen des dar vmb anlangen, forderen vnd denn beswen als des ffriengerichtz recht dar zů vsz wyset, wart anerkant vnd gewist is vor recht, synt dem mal de verclageten van Mulhusen dorch iere vulmechtige procuratore gehorsam gewesen synt, mōgemen die dar vmb van des gerichtz besweringe die vorgerúrden sacke beruren de wol absolueren.

Hir vff dit gewiste vrtall hebbe ich obgenante ffrigreue die vorgenanten verclageten van Mulhusen absoluert vnd quyttert, absoluere vnd quúttere die in krafft disses brieffes van aller beschweringe des gerichtz vorgenant, also dat sey der clagenhalb so ffry wes ledich vnbeschulden, erer eren syn vnd blyuen súllen als sey weren vor dem dage vnd vor der tyd er dan sey van den vorgerurden clegeren beclaget worden.

Hyr synt myt by ouer vnd ane gewesen ffrien dingplichtigen vnd vmbestant des gerichtz darby gebetten vnd geheisschet, mit namen Heinrich van Werdinchusen, ffrygreue zu Velgeste, Johan Richard, Herman von Forde, Diderick Weseman, Pauels Hebinger, Jost Rettenbant, Peter tom Menhus, Hinrich Haispman, Heyne tom Braicke vnd vele mer ffryscheffen.

Disses alles zu gezuge der vullenkomenen warheit, so han ich Herman Hakenberch, ffrigreue vorgenant, min ingesegele van gerichtz gicht vnd myns amptes wegen der ffrienstolle vnden an dissen breyff gehangen.

Der geben vnd gescreuen ist des nesten dinxtages nach sante Margareten dage, anno domini M° cccc° quinquagesimo nono.

Vidimus en parchemin, sous le sceau de l'official de Bâle, daté du samedi avant la saint-Laurent martyr, 4 août 1459. (Archives de Mulhouse.)

1459. 18 juillet. **825.** *Hermann Hakenbergh, franc-comte de la Haspe à Volmarstein, mande au bourgmestre et au conseil de Mulhouse que leurs fondés de pouvoirs s'étant présentés devant son franc-siége, pour répondre en justice à la plainte de Pierre Rybysen qui ne comparut pas alors, ils déclarèrent qu'il avait été convenu précédemment entre les parties, que le jugement du litige serait déféré à quatre arbitres déterminés. Après le départ des députés, Rybysen se présenta à son tour en prouvant qu'il venait de Volmarstein, où il supposait que le tribunal siégeait, tandis qu'il tenait ses séances dans la Haspe. Tout disposé à la conciliation, il offrit de saisir de la difficulté les arbitres désignés par le compromis du 1er décembre 1457. En conséquence le franc-comte invite la ville de Mulhouse à s'entendre avec Rybysen dans les quinze jours qui suivront la réception de sa lettre, pour demander à ces personnages de juger la cause dans un délai de six semaines et trois jours. Si cette proposition lui agrée, qu'elle en écrive à Ensisheim, en la demeure de Pierre le tailleur.*

Mercredi après la sainte-Marguerite 1459.

Den ersamen vnd wisen borgermesteren vnd ratte zu Mulhusen, mynen bysunderen guden frunden soll disse brieff.

Vruntliche grosse zu vorgescriben.

By sunderen guden frunde, so als ich vch van clage vnd anbrengens wegen des beschedenen || Peters Ribysen, ffrischoffen des hilligen richs, vor den ffrienstoll in der Haispe vch zu verantweren vff dinxtag || nach sante Margareten dage vorscreuen hatte, vnd als ir uwere machtbotten vnd vullengewalt aldar by myr vor dem richtedage gehebt hatten, die myt Petre vorgenant zu reden vnd warten gewesen weren, so vorme dat die baide uwe machtbotten vnd Peter vorgenant der clagunge ir ainander haben vff viere schedelutte komen, wolten sulliger anlengunge die baide partien bedenken genomen haben bys vff dinxtag to x vren, and als Peter vorgenant den dach gesumet hat vnd tet dem richtdage oder vpt bedenken vorgenant nicht gekomen is, hebben dar vmb uwe machtbotten, in massen der brieff jen dar ober gegeben is worden, des gerichtz gewardet vnd anwisunge etlicher vrtall nach komen.

Guden frunde, ich lassen vch wissen, nach dem abeschede uwer machtbotten von dem gerichte in der Haispe gekomen is Peter Ribisen vorgenant, vorbrachte vnd myt warer kunschoff bewiesede, so wie er zu rechter tijd des dinxtag vorgenant vor dem ffrienstolle zu Volmestene gewesen were, vff meynunge so wie dat der soill syn solde dar ir vnd er vorverscreuen weren, dar er des obertrages vullenteynde oder des gerichtz zu wardene; vnd als er vnderrichtet wort das die ffriestoll in der Haispe aldar nicht enwere sunder an anderme eynde, is dar vmb der selue Ribisen vff dem wege gewesen vnd des rechten in der Haispe zu wartende, vnd so nach abeschede uwer machtbotten zu spede komen, vnd so vngeuerlich vnd nyt myt vorsatte das gerichte gesumet, vnd wante im rechten keynan sunder vpsate billichen gesumet sall werden, die gerne gehorsam vnd nach wissenthait der rechticheit nach komen wolte, vnd als ich ouch den Petre vorgenant so vil vnderrichtet habe als ich mochte, so das er syner zuspruche zu vch hatt noch hutte by tage vff viere in massen als vor komen wille: raden vch dar vmb, guden frunde, das ir dem vorgenanten Petre Ribisen bynnen xiiij dagen nach uweren ersten onseynde disses brieff enen gütlichen oder rechtlichen gefaligeden dach doyn verkunden vnd wissen lassen gehalden werde bynner gepurlicher zijt, nemeliche bynnen secs wochen vnd drien tagen, vor dien strengen vnd vesten heren heren Petren von Morsperg, heren Hinrichen von Ramstain, hern Wernheren Hadmanstorffer, alle drie rittere, vnd juncheren Hansen Ffrederichen von Hus, vnd ir baide partien enhenlichen die vorgenanten schedelutte bitten uwer clagidge sich beladen vnd anzenemen myt gunst oder myt recht, vch baide zu vertragen vff forma, masse und wiese in dem anlasse ir sament vorbunden synt, bescheyn solde syn.

Guden frunde, off ir sulligen ingân willen myt Petre vorgenant, mogen ir jeme dat scrifftlike myt onem gutten vorstreben geleyte bynnen xiiij dagen nach uweren ersten anseynde dissz brieffs scriben vnd wissen lassen zu Entzhisshen, bynnen die stat, in Peters Schniders hus, dar es des gesynnende wirt: doden ir des nicht, so mogen ir selbes wol merken vnd verstan off der Ribisen vch nicht ansprake syner clagenhalb erlassen wille, das er vch dan beclagen vnd vor heisschen mach lassen an deseme oder anderem ffrienstolle, noch dem mall er, als obe stet, myt vpsatte das gerichte nicht gesumet hatt.

Hir wilt uch, guden ffrunde, in den besten inne hebben, das meren crodes anders dar van komen mochte zu miden; disses gelichen hain ich Petre vorgenant abescrifft gegeben, sich ouch dar nach in den besten wissen moge zu halten. Got sy myt vch.

Gescreuen vnder mynen ingesigel, des nesten myt wochens nach sante Margareten dage, anno domini M° cccc° lix.

Herman Hakenberch, ffriegraue zu Volmesten.

Au dos est écrit :

Presentata secunda ante Vincencij (21 janvier) Lx°.

Original en papier, portant des traces de sceau en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1459. 3 août. **826.** *Le chevalier Pierre de Morimont, grand bailli autrichien en Alsace, répond au maître et au conseil de Mulhouse que leurs explications au sujet de Pierre Wagner et des 130 florins qu'il réclame, ne le satisfont pas et, dans l'impossibilité où il est de s'entendre avec eux, la seule juridiction devant laquelle il lui conviendrait de porter le différend, c'est celle du duc d'Autriche en sa qualité de seigneur territorial; mais pour montrer l'esprit de conciliation qui l'anime, il se déclare prêt à saisir de l'affaire le maître et le conseil de Colmar.*

Vendredi avant la saint-Oswald 1459.

Den ersamen wisen meister vnd rate zu Múlhusen.

Min frúntlich dienst vor.

Lieben frund, vwer antwurt mir vf min schriben als von Peter Wagners || wegen zugesandt, hab ich gesehen vnd hette wol gemeint ir solten uch in der sach basz bedocht vch selbs vnd mich || costens vertragen vnd die pillicheit harinne angesehen haben, dann ich hoff das sich in zit min vordrung vnd begeren worlich erfinden vnd zu pillichem furnemen geachttet werden solle, vnd wol das ir uch noch huttbitag des basz bedochten vnd mir noch miner vordrigen geschrifft Peter Wagner, zu sampt den andern stucken darinne gemeldet, vberantwúrten oder aber darumb pillichen wandel tåttent, wolt ich in andern sachen tun was uch liep wer: mag aber das nit gesin, so mogen ir wol verston das ich uch andere recht gebott als fur minen gnedigen herren von Osterrich etc., als landszfursten, vnd ander herren mit glimpf vnd pillicheit wol hinwider bütte gegen uwern gebotten: vmb deswillen das ir dann mercken das ich nöte in vmbzug oder vnpillichem vtzit gegen uch oder jemand fúrnemen wolte, so wil mich mit rechte vor meister vnd rate der statt Colmer vol benûgen, vnd wil das vertruwen haben das sich min vordrung vnd gerechtikeit an dem ennde clerlich erfinden solle, vnd ich wil ouch daruff die von Colmer bitten sich der sachen anzenemen vnd vmb kurtzen vstrag; desglichen mogen ir ouch tûn, ob ir uch anders nit sust basz bedencken wellen.

Geben an fritag vor sannt Oswaltz tag, anno etc. Lnono.

Peter von Mórsperg, ritter, lanntvogt etc.

Original en papier muni du sceau en cire verte sous couverte en papier. (Archives de Mulhouse.)

827. *A la demande du maître et du conseil de Colmar qui, dans une instance engagée devant l'électeur palatin Frédéric le Victorieux, étaient dans le cas de se prévaloir de l'usage suivi chez eux et ailleurs en cas de condamnation capitale, le maître et le conseil de Mulhouse certifient, en invoquant leur bonne foi et leur honneur, que si, pour ses méfaits, un criminel subit la peine de mort, la coutume attribue ses biens meubles et immeubles à l'accusateur ou plaignant, comme étant aux droits du prévôt, son corps au bourreau.* 1459. 17 août.

Vendredi avant la saint-Barthélemy 1459.

Wir der meister vnd råte ze Múlhusen

Bekennen vns offennlich vnd tund kunt allermengklichem mit disem || brieue: Daz fur vns kommen ist vnser besunder lieben vnd guten frúnden meister vnd råts zu Colmar erbere || ratszbottschafft, vnd hatt an statt vnd in nammen, ouch von sunder emphelhnússe der selben vnser guten frúnden von Colmar an vns begert, nach dem jnen gegen ettlichen mit denen sij vor dem durchluchtigen hochgebornen fúrsten vnd herren herrn Friderichen, pfaltzgrauen bij Rine vnd hertzogen in Peyern etc., vnserm gnedigen lieben herren, in recht standen, durch denselben vnseren gnedigen herren den pfaltzgrafen vnd siner gnaden rete in kuntschafft wise furzebringen erteilt, daz bij jnen zu Colmar vnd in andern stetten da vmbe gelegen herkomen, gewonheit vnd recht sye, wenn ein ubeltětiger mentsch begriffen, der da siner misztat halb von dem leben zem tode ze bringende sye, daz da dem cleger desselben úbeltetigen menschen güte ligendes vnd varendes, vnd dem nachrichter sin libe zugeteilt werde, das wir jnen da zu behúlff jrs rechten vnd vmb des rechten warheit willen ein kuntschafft der warheit geben wölten, wie vnd in welicher masze das bijszher bij vns gehalten worden vnd dar inn vnser statt vnd schultheszen ampts recht vnd herkomen sye.

Wann nu kuntschafft der warheit den begerenden muglicher ze gebende denn zeuerzihende ist, harumbe so sagen wir obgenanten burgermeister vnd råte zu Mulhusen bij vnsern güten trúwen vnd eren vnser statt vnd des schultheisen ampts bij vns herkomen, gewonheit vnd recht sin, ouch das also biszher in vnd herbracht haben: wenn ein úbeltetiger mensche bij vns ergriffen wirt, der siner misztat halb von dem leben zu dem tode zebringende ist, daz da dem cleger an statt vnd in nammen des schultheszen ampts, wer denn das ye zü ziten inne håt, des selben úbeltetigen mentschen güt ligendes vnd varendes, vnd dem nachrichter der libe zü bekennt vnd erteilt wirt.

Des zu warem vrkúnde haben wir vnser statt secret ingesigel offennlich laszen hencken an disen brieff.

Der geben ist vff frytag vor sant Bartholomeus des heiligen zwölffbotten tag, nach Cristi geburt vierzehenhundert fúnfftzig vnd nún jåre.

Original en parchemin, scellé de cire verte sur lemnisques de parchemin. (Archives de Colmar, AA, constitution civile.)

1459. 3 sept. 828. *Actionnés en justice par Werlin et Chrétien Wagner et sommés de comparaître, avec tous les mâles de la commune au-dessus de 14 ans, à l'exception des ecclésiastiques et des francs-juges, devant Jean Hakenbergh, franc-comte de Neustatt et dans le Suderland, le maître et le conseil de Mulhouse donnent à Nicolas Rüsch, leur greffier, pleins pouvoirs de les représenter devant le franc-siége à la porte de Neustatt, de soutenir leur cause et de les défendre contre les accusations des plaignants, comme aussi de prendre toute autre mesure que les circonstances exigeront, promettant à l'avance de ratifier tout ce qu'il fera pour remplir sa mission.*

Lundi avant la nativité de Notre-Dame 1459.

Wir der meister vnd rate zů Mulhusen

Bekennen vns offenlichen mit disem brieff:

Als wir vnd die gantze gemeinde mannes nammen bij vns, die uber vierzehen jar alt sint, vszgescheiden pfaffen vnd fryscheffen, durch den frommen vnd vesten Johann Hagkemberg, frygrefen zur Núwenstatt vnd in dem Suderlande, von clage wegen Werlin vnd Cristan Wagners, gebrůderen, ettlicher irer vermeinter clage halb fúrgehôischen sind worden, nach besag der brieff darúber vszgangen, daz wir da fur vns vnd die selbe gantze gemeinde bij vns wolbedacht vnd mit rechtem wissen vnsern vollen gewalt vnd gantze macht geben vnd empfolhen haben dem erberen Niclaws Rutsch, vnserm burger, zôiger dis brieffs, wie das nach fryen stůls recht aller crefftigest hatt môgen bescheen, in vnserm vnd der vnsern nammen vnd von vnsern wegen vor dem obgenanten Johann Hagkemberg vnd dem fryenstůle zůr Nüwenstatt vor der porten ze erschinen, vnd vns vnd die gantze gemeinde daselbs, so verre des not sin wirt, bede in vnd vsserthalb dem rechten, in clage, antwurt, rede vnd widerrede, nach des rechten vnd vnser eren notturfft, ze verwesen, ze vertretten vnd ze verstande, vnd alles das ze handelen vnd ze tůnde das wir selbs tůn kônnden oder môchten, ob wir zů gegen weren, vnd sich nach fryenstůls recht zetunde geburt: vnd ob sache were daz er verrers oder witters gewalts notturfftig were, denselben gewalt wôllen wir im hiemit ouch geben haben.

Harumbe so hand wir gelopt vnd versprochen, bij vnsern gůtten trúwen vnd eren, stete vnd veste ze halten was also durch den obgenanten vnsern machttbotten hierinn gehandelt, ouch was vrtel vnd recht geben wirt zů gewinn, zů verlust, zů ere vnd allem rechten.

Das alles etc.

Der geben ist uff mentag vor vnser lieben frowen tag natiuitatis, anno etc. lix.

Minute ou copie contemporaine en papier, sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1459. 25 sept. 829. *A la demande du maître et du conseil de Colmar, à qui l'on demandait de rendre l'or saisi sur la personne de deux voleurs arrêtés par eux et condamnés au dernier supplice, le chevalier Pierre de Morimont, grand bailli autrichien en Alsace, Sundgau, Brisgau et Forêt-Noire, certifie que, du temps où la prévôté de Mulhouse lui appartenait, tout le bien des suppliciés lui revenait de droit et qu'il n'avait à en rendre compte à personne.*

Mardi avant la saint-Michel 1459.

Ich Peter von Morsperg, ritter, des durchlúchtigen hochgepornen fúrsten vnd herrn herczog || Sigmundes, herczogen ze Osterrich etc., mins gnedigen herrn landuogt im Elsas, Sunckow, Briszgow vnd || am Swarczwalde,

Bekenn mich offellich mit dem brief:

Das fur mich komen sind der ersamen wisen meister vnd rat vnd gemeinlich der stat Colmer erber botschafft, mit namen Hanns von Firdenhin vnd Hans Hůter, vnd brochtent mir fúr wie das sy ime rechten gestanden, do jnen vff ir erbietung etlich kuntschafft vnd furbringen erkant were, sachen halb so sich by jnen gemacht, das sy zwen gesellen hie vor zů Colmar ergriffen, die etlich verstolen goltt by jnen gehebt, die sy fur recht gestellet vnd die noch recht mit jrem nochrichter abgeton: do sy vmb sollich geltt das die selben by jnen gehebt vnd sy funden hettent, ersůcht wirdent, dor inne begertent sy an mich, die wile vnd ich das schulthessen ampt zů Mulhusen inne gehebtt, wie ich das gehaltten so jemand also vmb missetot do ergriffen vnd mit recht abgeton were, ob man úczit by den funden, es were golt, silber, gelt oder geltz wert, wer recht dar zů gehebt vnd ob er das genomen hette etc.

Also vff sollich der von Colmar bitte vnd begeren, die wile kuntschafft der worheit niemand zůuerziehen, sunder dem begerenden zů siner notturfft zugebruchen zegeben ist, so sag ich har inne das mir eigenlich vnd wol kunt, ouch zů Múlhusen also gehaltten, wenn yemand do mit recht abgeton vnd úczit hinder jme funden, das ist mir ein veruallen gůt gesin, hab ouch das wenn das zůfalle kam, genomen, vnd wer solliches uil beschehen, so hette ich dor vmb niemant antwúrt geben noch des schuldig gewesen, ob joch jemand harnoch geuolgt dem das verstolen oder entragen were, vnd das dis min sagen wor sy, sag vnd behaltt ich by dem eide so ich dem obgenanten minem gnedigen herrn von Osterrich etc. gesworen hab.

Zů vrkund hab ich min eigen insigel offellich gehenckt an disen brieff, der geben ist vff zistag nest vor sant Michels tag, des jores als man zaltte noch Cristi vnsers herren geburtt vierzehenhundert fumfzig vnd nuin jore etc.

Original en parchemin, le sceau manque, restes de lemnisques. (Archives de Colmar, AA, constitution civile.)

830. *Sauf-conduit délivré par le maître et le conseil de Mulhouse, sous la réserve des droits de chacun, à Chrétien Wagner qui avait demandé à la ville, par l'intermédiaire de Nicolas Rüsch le greffier et du bourgeois Henri Velling, des garanties de sûreté pour venir conférer avec elle sur les difficultés qui les divisaient.* 1459. 4 oct.

Jeudi après la saint-Michel 1459.

Wir der meister vnd ratte zů Mülhusen

Bekennen vns offennlich mit disem brieue:

Als denn Cristan Wagner durch Niclausen Rüsch, vnsern stattschriber, vnd Heinrichen Velling, vnnsern burger, der spennen halb dar inn wir gegeneinander standen, einer trostung zů vns ze kommen vnd mit vns dauon ze reden begert hatt,

das wir da den selben Cristan Wagner diszmals der obgemelten spenn halb har zû vns ze kommen, mit vns dauon ze reden, yedermans rechten vnuergriffenlich vnd one schaden, getrostet vnd sicher geseit haben, trôsten vnd sagen in sicher in krafft dis brieffs in obgemelter masse her zû vns ze kommen, by vns ze sinde vnd wenn er mit vns gerett hatt, wider von vns an sin gewarsamy, fúr vns vnd alle die vnnsern vnd die vns zûuersprechen stand, alle geuerde vermitten.

Des zû vrkund haben wir vnnser statt secrett ingesigel getruckt in disen brieff. Der geben ist vff dornstag nach sannt Michels tag, anno etc. lnono.

Minute ou copie contemporaine en papier, sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1459. 7 oct. 831. *Compromis accepté par le maître et le conseil de Mulhouse, d'une part, et par Chrétien Wagner, d'Ensisheim, comme ayant pris fait et cause pour son père Pierre Wagner, d'autre part, sur la proposition et par l'intervention du chevalier Werner Hatmannsdorffer, de damoiseau Jean-Frédéric de Haus et de messire Mathias Regkembach, commandeur de la maison de Saint-Jean de Mulhouse. — 1° Il est convenu que les droits que Chrétien Wagner croit avoir acquis en justice contre la ville de Mulhouse, seront jusqu'à la saint-Martin sans effet, ni pour lui ni pour la ville, la cause restant en l'état où elle se trouve. — 2° Les deux parties feront choix avant la saint-Gall, chacune de son côté, de deux nobles en possession d'armoiries, et d'un bourgeois, les trois affiliés aux tribunaux secrets, qui fixeront un jour à Thann, au plus tard jusqu'à la saint-Martin, et chercheront à accommoder la ville et les Wagner à l'amiable. — 3° S'ils ne devaient pas y parvenir, les amiables compositeurs proposeront aux parties de se constituer en tribunal arbitral, avec un noble également initié comme tiers-arbitre à leur tête. — 4° Si l'affaire ne pouvait être arrangée ni à l'amiable, ni par le droit, elle reprendrait son cours, comme elle se trouvait avant cet ajournement; en attendant, les parties se garantissent réciproquement sûreté pleine et entière.*

Dimanche avant la saint-Denys 1459.

Zewissende sye allermengklichem :

Daz in der sache zwúschen den ersamen wisen meister vnd rate ze Mulhusen vnd allen den iren burgeren vnd bijwoneren daselbs, an einem, vnd Cristan Wagner, burger zû Enn || siszheim, als von Peter Wagners sins vatters sache wegen, darumbe denn ein rate ze Mulhusen in in straffe genommen hatt etc., anders teils, durch die strengen vnd vesten herren Wernher Hadmestorffer, ritter, juncher Hannsfriderichen vom Huse vnd den ersamen herren Mathisen Regkembach, stathalter des huses Sannt Johanns ordens ze Mulhusen, in der gutlikeit, yetweders teils rechten vnuergriffenlich vnd one schaden, dis hienach beschribene vereynung mit beder teilen wissen vnd willen bescheen vnd zûgangen ist :

Nemlichen daz die erlanngten recht so denn Cristan Wagner wider die von Mulhusen dauorgemelt vermeint behept haben, zû beden sijten sollen anstan in maszen vnd sy yetz standen, vnd darinn nútzit núwes furgenommen noch gesûcht werden bijsz uff sannt Martins tag schierest künfftig.

Vnd daz die von Mulhusen zwen edelman wappes genosz vnd einen burger, die alle drye wissende syent, hie zwúschen vnd sannt Gallen tag ouch schierest

künfftig kyesen vnd das Cristan Wagner in zyt zewissen tůn sollen, wen sy also gekosen haben; desglichen sol Cristan Wagner uff siner sijten ouch zwen edelman wappesgenosz vnd einen burger, alle drye wissende, in der obgenanten zyt bestimmen vnd nennen vnd das den von Mulhusen in derselben zyt ouch ze wissende tůn: dieselben sechs sij denn zů beder sijten yetweder teil die sinen bitten sollen sich eins früntlichen tags hinnen dem obgenanten sannt Martins tag ze vereynen vnd den beden teilen gen Tann zesetzen, vnd alsdenn gewalt haben ze versůchen bede obgemelten parthyen irer spenn halb mit ir beder teil wissen vnd willen gůtlichen vnd frúntlichen ze vereynen.

Vnd ob sache were daz sy gůtlich nit vereint wurden, daz alsdenn bede teil denselben sechs wissenden zů oder ab sagen sollen, ob vnd wie sij zů beder sijt irer sachen uff sy vnd einen wissenden edelen obman, den sy zů inen nemmen, zů minn vnd zů recht kommen wǒllent oder nit.

Vnd wa sy der sachen zů minn vnd zů recht nit uff sy kemmen, oder in der gůtlikeit, als vor stat, betragen wurden, daz dann yetweder teil bij sinem rechten bliben vnd im dise tědinng dheinen schaden beren noch bringen sǒlte in dhein wise, vnd sǒllent also daruff bed teil vnd die so zů beden sijten zů diser sache gewant sind, vor einander uff sǒlichen bestandt die vorgemelt zyt vsz getrǒst vnd sicher sin, sunderlich vsserthalb der stat Mulhusen vor den iren vnd die inen zůuersprechen stand vnd zůgehǒrende sind, alle geuerde vnd argeliste hierinn hindan gesundert vnd vszgescheiden.

Zů vrkunde sind dirre zedelen zwo glich gemacht, vszeinander geschnitten vnd yetwederem teil eyne geben.

Uff sunnentag vor sannt Dionisius tag, anno etc. quinquagesimo nono.

Original en papier, en forme de charte-partie et non scellé. (Archives de Mulhouse.)

Le délai fixé par le compromis pour le jugement définitif fut prorogé successivement jusqu'à pâques 1460, ainsi que le constatent les trois ajournements également en forme de chartes-parties qui suivent :

Anno etc. Lnono, uff fritag nach sannt Martins tag (16 novembre 1459), ist der bestanndt zwuschen der stat von Mulhusen, eins, vnd Cristan Wagner etc., anders teils, vormals getroffen vnd beredt, furer erstreckt vnd verlengert bisz uff wiennechtenněchst kunfftig in aller masze, wise vnd form derselb bestandt dauon wiset, also daz da zwuschen ein gůtlicher tage angesetzt werden sol, in wise vormals ouch dauon geredt ist.

Zu vrkunde sind dirre zedelen zwo glich gemacht vnd yetwederem teil eine geben etc.

Anno etc. Lnono, ipsa die conceptionis Marie (8 décembre 1459), ist der bestandt zwúschen meister vnd rate ze Mulhusen, eins, vnd Cristan Wagner etc., anders teils, furer erstreckt bisz uff den zwentzigisten tag něchst kunfftig (13 janvier 1460), in aller der masze vnd form vormals dauon geredt ist.

Zu vrkunde sind der zedelen zwo glich gemacht.

Anno etc. Lx°, vff sambsztag vor sannt Sebastians tag (19 janvier 1460), ist der bestandt zwuschen der stat Mulhusen vnd Cristan Wagner etc., in gegenwurtikeit herrn Wernher Hadmestorffers, ritters, furer erstreckt bisz uff osteren nechst kunfftig (13 avril), in maszen als ouch vor in alle wege, yedermans rechten vnuergriffenlich vnd one schaden etc.

Originaux en papier.

1460. 20 février. **832.** *Pierre Rybysen mande au maître et au conseil de Mulhouse que les deux lettres qu'ils lui ont écrites, le lundi avant la sainte-Agathe et le jour de la saint-Valentin (4 et 14 février), en réponse au message du franc-comte Hermann Hakenbergh, ne parlent nullement de soumettre les difficultés pendantes à d'autres juges, ainsi que le franc-comte les y engageait, ce qui indiquerait de leur part l'intention de s'en tenir au jugement qu'ils ont rendu eux-mêmes. Il leur a déjà proposé verbalement à deux reprises de recourir à un franc-comte du saint-Empire: quoiqu'il se soit bien aperçu que leur but était de traîner l'affaire en longueur, il vient encore leur demander un sauf-conduit pour se rendre dans leur ville et s'entendre avec eux, sinon il considérera leur refus comme un déni de justice et il agira en conséquence.*

Mercredi avant la saint-Mathias apôtre 1460.

Den ersamen vnd wisen meyster vnd rate zů Múlhusen, minen lieben heren.

Ersamen wisen lieben herren, min frúntlich willig dienst sy úch vor geschriben. Lieben herren, ir hant mir nechst || vff den brieff von dem ersamen vnd frummen Herman Hackenberg, frygråuen zů Volmenstein, vszgangen vnd || durch min hůszfrŏw vber geben, geantwúrt in úwerem brieff des datum wiset vff mentag vor sant Agathen dag im lx° jore, vnd dar inne vil úwers rechten, in dem vnd in úwerem nachgonden brieff vff sant Valentins tag geben vnd gesant, úch selbs beglimpffen vnd stymmen, aber des vffschůbs vnd bedantls úwer machtbotten vnd ich miteinander verfiengen vor dem ffrigråuen vnd dem stůle des heiligen richs wenig gemeldet, ŏch des frygråuen nach geschrifft yetz geantwúrtet mir ist nit merken oder hŏren wellent, sůnder alles vff úwer vrteile ir meinent do selbs erkonert haben, zů bliben vnd dero zů beston, mit vil úweren zůfliessenden wischeit úwer geschrifft bestympt nit als not zemelden ist, dan ich úch uff úwer geschrifft mir tund nit antwürten, kan mir armman notdúrfftig were.

Aber mit kurtzen worten, so han ich uwer wisheit müntlich zwúrent enbotten by einem frygen schŏffen des heiligen richs mir trostung zesenden, nach innhalt des obgenanten frygråuen brieff nechst gesant, so welle ich gútlich mit úch min anvordrung tůn, kúnden wir do in eins komen, wol vnd gůt: wer des nit, vns dannenthin villicht eins rechten vereinberen, do mit wir aber vnser sachen dester ee zů ende komen, verfahett mir, ist gen úch nit vil, vnd antwúrten mir nit vff den letzsten brieff durch geschrifft oder minen botten in keinen weg dann fúr úch, ich wol mercke daz ir mich fúrer vmbziehen meinen, lasz ich sin als es ist.

Doch wellen ir dem noch hútbitage nachkomen vnd mich also trŏsten fúr mich vnd die minen zů úch vnd wider von úch vntz an min gewarsame, inhalten des frygråuen brieff etc., so wil ich dem was dånn der bott der fryge schŏff mit úch

gerett hat, nachgon : ist das nit, so hand ir gůtwil mit mir gewaltsam getriben, wil gedencken minem rechten nachzekomen.

Hand ir den vil ůrteile erlanget, ist úch gůt, doch trüwe ist (ich?) got mir one schaden; hettent ir aber tages recht oder miner erbeyten, versyhe mich nit dehein urteile gelangt worden sin solt.

Wellent ir do dem noch hútbytage nachgon als obstôt, land mich wissen, denn wo es nit beschehe, so schribent vil oder wenig, so vindent ir dehein ander antwúrt von mir: darnach wissent úch zerichten.

Geben vff mitwoch vnd mit minem sigel versigelt, nechst vor sant Mathis des heiligen zwôlffbotten tag, anno etc. lx°.

Peter Ribysin.

Original en papier, muni du sceau en cire verte sous couverte de papier. (Archives de Mulhouse.)

883. *La ville de Mulhouse ayant envoyé à Pierre Rybysen un sauf-conduit valable seulement pour trois jours, celui-ci mande au maître et au conseil qu'il ne peut faire usage d'un sauf-conduit à si courte échéance, et les prie de le lui proroger à un mois ou à quinze jours, sinon il sera réduit à faire valoir son droit ailleurs.* 1460. 8 mars.

Samedi avant reminiscere *1460.*

Den ersamen vnd wisen meistere vnd ratt zů Múlhusen, minen lieben herren.

Ersamen wisen lieben herren, min frúntlich willig dienst sie úch vor geschriben. || Ir hant mir vff min schriben vnd anuorderunge einer verschriben trostungen, || nach begerunge des frijgreuen brieff, ein trostung vnd geleitzbrieff bij minem brůder zů gesant, die selbe nit witer innhalt denne bisz an den dritten dag, ir wol mercken dasz sollichs nit vngeuerlich bedacht ist, eb ich anders so vnwise wer mich vff sôllich trostung ze lossen, denn ich mich in der zitte nit kônde zů gerústen dem tage noch ze komen.

Gend ir mir aber trostung vnd versigelt geleit, als ich úch emals geschriben habe, vnd das geleit einen monat oder xiiij tage bestimpte wúrt, wil ich nach komen vnd tůn wasz ich enpotten vnd geschriben hab, ich mein die wil ich úch do heim sůchte billichen tůt; schigken ir mir die bij disem minem botten, so gange ich dem nach; ist dasz nit, so můsz ich minen rechten fúrter sůchen, ich lieber abwer.

Geben vff samstag vor dem suntag reminiscere in der vasten, anno etc. sexagesimo.

Peter Rybysen.

Original en papier avec traces de sceau en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1460. 30 avril. **834.** *Le comte Jean de Soultz, grand juge au tribunal aulique de Rottweil, mande à qui il appartiendra que, sur la plainte portée contre Jean Hakenbergh, le franc-comte, les francs-juges et les assesseurs du franc-siége de Neustadt dans le Suderland, et en suite d'un jugement régulier rendu contre eux, ils ont été mis au ban de la cour de Rottweil, à la sainte-Agnès qui a précédé (21 janvier), et inscrits comme tels dans le livre des mises au ban. En conséquence, il déclare les susdits privés des garanties de la paix publique, interdit à leurs amis de les défendre et les abandonne corps et biens à leurs ennemis.*

Veille de la saint-Philippe et saint-Jacques apôtres 1460.

Wir graue Johanns von Sultz, hofrichter von des allerdurchluchtigisten fúrsten vnd herren hern Fridrichs, || romischen kaisers, zů allentziten merers des richs, zů Hungern, Dalmacien, Croacien etc. kunig, hertzogen || zů Ősterrich vnd zu Stir etc., vnnsers allergnedigisten herren gewalte an siner statt vff sinem hofe zu Rotwil,

Bekennen offennlich vnd tuen kunt allermenglich :

Das wir als ain hofrichter von des hailigen richs wegen vff dem hofe zu Rotwil von Johan Hackenberg, frygrâf, ouch fryschôffen vnd vrtailsprechern so vff dem fryenstůl zu der Nuwenstatt im Suderland richtend vnd vrtailsprechen, als verer geclegt: das wir si all mit vrtail vnd rechtem gerichte in die aucht des hofs zů Rotwil geton vnd verschriben hant: si sind ouch all von vnser clag wegen in das auchtbůch des hofs zu Rotwil geschriben worden fúr offenn verschriben achtere an sant Agnesen tag vor datum dis briefs nechstvergangen, vnd stand ouch si noch also von vnser clag wegen in dem auchtbůch des hofs zu Rotwil geschriben fúr offenn verschriben âchtere hútt dis tags als dirr brief geben ist: das sagen wir vff vnsern aide vngeuarlich.

Darumb von des obgenanten vnsers allergnedigisten herren des rômischen kaisers gewalte, so kúnden wir die egenanten offenn verschriben âchtere, sampt vnd sonder, vsser dem friden in den vnfriden vnd verbieten si iren frúnden vnd erlouben si vnd ir gůte iren vienden vnd menglichem.

Mit vrkund vnd crafft dis briefs, mit des hofgerichtz zů Rotwil vffgetrucktem insigel besigelt.

Geben an sant Philipps vnd Jacobs aubend apostolorum, nach Cristi gepúrt viertzehennhundert vnd sechtzig jare.

Original en parchemin, portant au dos le sceau du tribunal aulique imprimé en placard sous couverte de papier. (Archives de Mulhouse.)

1460. 4 août. **835.** *Informé que certains tribunaux vehmiques se sont permis de citer à leur barre le comte Jean de Soultz, grand juge du tribunal aulique de Rottweil, avec ses assesseurs et toute la communauté de Rottweil, pour y répondre en appel de certaines sentences rendues par le tribunal aulique, l'empereur Frédéric III mande à ses amés et féaux les archevêques de Mayence, de Cologne et de Trèves, archichanceliers de l'Empire pour la Germanie, pour l'Italie et pour la Gaule, les évêques de Strasbourg, de Constance, de Bâle, de Spire et de Worms, les comtes palatins du Rhin et ducs de Bavière, les archiduc et duc d'Autriche, les margraves de Brandebourg et de Bade, les comtes de Würtemberg, de Montfort, de Fürstenberg et de Werdenberg, le seigneur de Guéroldseck de Soultz, les bourgmestres, conseils et communautés de Cologne, de Strasbourg, de Mayence, d'Augsbourg, de Bâle, de Constance, de Spire, de Worms, de Francfort, de Dortmund, de Zurich, d'Ulm, d'Esslingen, de Fribourg en Brisgau, de*

Rottenburg sur le Necker, de Villingen, de Horb, de Bahlingen et de Soultz, que les appels du tribunal aulique devant la justice vehmique étant contraires aux coutumes, aux priviléges et à l'immédiateté de la cour de Rottweil, il met à néant les procédures poursuivies contre elle et qui sont de nature à suspendre l'action de la justice. En conséquence il leur ordonne, au cas présent comme à l'avenir, de tenir la main à l'exécution du présent mandement.

Vienne, lundi avant la saint-Laurent 1460.

Wir Fridrich, von gottes gnaden rômischer keiser, zû allenczitten merer des richs, zû Hungern, Dalmacien, Croacien, etc. kunig, herczogen zû Ôsterrich, zû Stir, zû Kernnden vnd zû Crain, graue zu Tirol etc.,

Embieten den erwurdigen Diethern, erwelten vnd bestâtten zû ertzbischoffen zû Meintz, des hailigen rômischen richs in Germanien, Dietrichen, ertzbischôffen zû Côln, des hailigen romischen richs in Italien, vnd hern Johannsen, erwelten vnd bestâtten zû ertzbischoffen zû Trier, des hailigen romischen richs in Gallia vnd des kunigkrich Arelatt ertzcantzlern, vnnsern lieben neuen vnď churfürsten, Rûprechten, zû Strauszburg, Hainrichen, zû Costentz, Johannsen, zû Basel, Johannsen, zû Spir, vnd Reinharten, zû Wurms bischoffen, vnnsern fursten vnd lieben andâchtigen; den hochgepornnen Fridrichen, Ludwigen, Otten vnd Ludwigen, pfaltzgrauen by Rine vnd hertzogen in Peyern, Albrechten, ertzhertzogen, Sigmunden, hertzogen zû Ôsterrich etc., Albrechten, marggrauen zû Brandenburg vnd burggrauen zû Nûrnberg, vnd Karln, marggrauen zû Baden vnd grauen zû Sponhaim, vnnsern lieben brûder, vetter, swager, ôheim vnd fúrsten; den wolgepornnen edlen ersamen vnd [vesten] vnnsern vnd dez reichs lieben getrewen Vlrichen vnd Eberharten, grauen zû Wirtemberg, Vlrichen vnd Haugen, zû Montfort, Heinrichen, Conratten vnd Egen, zû Fúrstemberg, vnd Johansen, zû Werdemberg, grauen, vnd Johannsen von Geroltzegk, herren zu Sultz; auch burgermaistern, râtten vnd gemeinden diser nachbenannten stett, nemlich Côln, Strauszburg, Mentz, Augspurg, Basel, Costentz, Speir, Wurms, Franckfurt, Dortmund, Zurich, Vlm, Esslingen, Freyburg im Briszgôw, Rotemburg am Nêcker, Vilingen, Horw, Balingen vnd Sultz, vnd sust allen andern vnnsern vnd des reichs fursten, geistlichen vnd weltlichen, grauen, fryen, herren, rittern, knechten, hoptluten, amptluten, burgermeistern, richtern, râtten, burgern vnd gemainden, vnd sust allen andern vnnsern vnd des richs vndertanen vnd getruwen, in was wirden, stâtes oder wesens die sein, vnnser gnad vnd alles gût.

Erwirdigen hochgepornnen wolgepornnen ersamen vnd lieben getruwen, vnns ist angelangt wie das durch etlich der westuâlischen richtere vnd gericht vnderstanden vnd furgenomen werde desselben vnnsers hofgerichtz gerichtzordnung, ergangen vrtail vnd processz vff ettlich vermeint appellacion so von des hofgerichtz vrteil zû zeitten beschehen, vnd in anderwege zû verhindern, zû beleidigen vnd zû rechtuerttigen, auch wider den edeln Johannsen, grauen zû Sultz, vnnser vnd des hailigen richs hofrichter zû Rotwil, vnd die vrtailsprecher desselben hofgerichtz, auch gemainer statt zû Rotwil, darumb ladung vszgeen zû lausen vnd verbott ze tûnde wider alt vnd loblich herkomen vnd gewonheit des egenannten vnnsers hofgerichtz: wan nun das gemelt hofgericht vnns vnd dem hailigen riche on mittel zû gehôrt vnd sin ordenlichen gerichtz zwang von vnns vnd dem hailigen riche hant

vnd daruff gewydemt ist, deshalben wir nit gern horend, sich ouch gezumet vsserhalb vnnser keiserlichen mayestått vnd gerichtz einichem andern richter oder gerichte das benannt vnnser hofgericht in seiner gerichtzordnung, ergangen vrteiln vnd processen vff einich appellacion noch in anderwege zů verhindern, zu beleidigen noch zů rechtuerttigen, oder einich ladung, verbott, process oder anders wider si vszgon zů lausen noch zetunde in einich wise, zůsampt dem das solichs ouch wider ordnung gemeines rechtens vnd wider die satzung vnnser kunglichen reformacion ist, vnd daruff allen stůlherren, fryen grauen vnd frydcheffen aller stůlen vnd westuålischen gericht mit vnnsern kaiserlichen brieuen geschriben vnd by swåren penen gebotten, das si das egenannt vnnser hofgericht, ouch vnnsern hofrichter vnd vrteilern an desselben vnnsers hofgerichtz gerichtzordnung, ergangen vrteiln vnd processen nicht verhindern, beleidigen, ouch si noch die benannt statt Rotwil darumb vff einich appellacion noch sust weder mit ladung, verbott, vrtal, process noch in ander weg, durch gemelten westuålischen gerichte, weder haimlich noch offennlich, nit anlangen, verhindern noch rechtuerttigen in einich weise, sunder sich des gantz entschlachen, ewssern vnd nit annemen, vnd ob icht ladung, vrtail, process vszgegangen waren, die gantz abzetůnd vnuerzogenlich nach angesicht desselben vnnsers briefs darumb vszgegangen, dann wa solichs nit beschåhe, so wöllen wir mit sampt vernichtigung, widerruffung vnd abtůn alles solichs furnemens, so durch ladung, verbott, vrtail, process vnd in anderweg durch die egenannten westuålischen richter vnd gericht ergangen wåren oder ergeen wurden, die wir ouch yetz als dann vnd dann als yetz gantz vernichten, widerruffen vnd abtůn, zů denselben die dawider tåtten oder getan hetten mit der pen vnnser kuniglichen reformacion vnd nach ordnung des reichs rechten strennglich richten vnd volfarn, als sich gegen vnnsern vnd des richs vngehorsamen in solichem gepůren wurde etc., nach innhalt desselben vnsers keiserlichen briefs darumb auszgegangen.

Darumb so empfelhen wir uch allen vnd uwer yedem besunder mit disem brieue ernstlich vnd vesticlich gebietende, ob durch die benannten westuålischen richter vnd gericht solich vnnser keiserlich schriben vnd gebott verachten vnd der benannt vnnser hofrichter, die vrteiler oder gemein statt Rotwil darůber ze verhindrung oder rechtuerttigung des benannten vnnsers hofgerichtz ordnung, ergangen vrteil vnd process durch einich ladung, verbott, process oder in ander wege angelangt, ersůcht vnd zů bekumbern vnderstannden wurden, das ir dann dieselben westuålischen ladung, verbott, vrtail vnd process vnd was also wider si auszgegangen wåre oder wurde, gantz crafftlosz, vernicht vnd vntogenlich haltet, sunder den vorgenannten vnnser vnnd des richs hofrichter vnd die vrteiler by des vorgemelten vnnsers vnd dez reichs hofgerichtz gerichtz ordnung ergangen vrtailn vnd processen von vnnsern vnd des hailigen richs wegen dawider hannthaben, schutzen vnd schirmen, vnd si noch die statt Rotwil durch solichs fůrnemen der westuålischen gericht darinne nit tringen, verhindern noch beschådigen lauset in einich weise: daran tůt ir all vnd úwer yeder besonnder vnnser ernstlich meinung vnd gůtgeuallen.

Geben zů Wien mit vnnserm kaiserlichen auffgedruckten insigel besigelt, an montag vor sannt Lorentzen tag, nach Cristi gepúrt viertzehenhundert vnd im

sechtzigen, vnnser reiche des rômischen im ainsundzwaintzigisten, des kaiserthûmbs im neunden vnd des hungrischen im andern jaren[1].

Copie contemporaine en papier, sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

836. *Voyage d'un député de Colmar à Ensisheim, où il s'était rendu sur l'appel de la ville de Mulhouse.* 1460. 10 août.

Item, Cûnrat vom Rûst reit gen Ensiszhein, von begerung wegen der von Mülhusen : was zwen tag vsse mit zweigen pferden, kost in allem xvj ß.

Kaufhausbuch, 1460—61, dimanche jour de la saint-Laurent 1460, p. 6. (Archives de Colmar, CC, registres de la recette et de la dépense.)

837. *Revenant de Mulhouse où il avait passé avec quelques conseillers de l'électeur palatin, Gœtz d'Adelsheim, lieutenant du grand bailli de l'Empire, mande au maître et au conseil que passant à Ensisheim, il a tant fait auprès des conseillers de la régence et des Wagner, qu'on peut espérer terminer par une composition le litige pendant entre ces derniers et la ville; en conséquence il les engage à envoyer le lendemain leurs députés munis de pleins pouvoirs à Ensisheim, où de son côté il fera son possible pour terminer l'affaire. — Dans une cédule incluse, Gœtz d'Adelsheim fait connaître les bases de l'arrangement proposé : le jugement du conflit déféré au grand bailli autrichien et à lui-même, assistés chacun de trois conseillers de leurs princes respectifs ; la sentence future devant avoir son effet immédiat ; le meurtre de l'un des Wagner réservé, à moins que l'on n'arrive sur ce point à une transaction ; ne pas s'arrêter à la mise au ban de l'Empire encourue par l'une ou l'autre partie ; enfin le grand bailli autrichien pour les Wagner et le lieutenant du grand bailli de l'Empire pour la ville de Mulhouse, chargés chacun en ce qui le concerne, de l'exécution de la sentence.* 1460. 18 sept.

Jeudi après l'exaltation de la sainte-Croix 1460.

Den ersamen wysen meister vnd radth zu Mulhusen, vnsern besonnderen guten frunden.

Vnser fruntlich dinst zuuor.

Ersamen wysen vnd guten frund, || wy wol nü dy sachen herren Herman von Eptingen antreffend || wendig worden sind, wir doch gein Enscheym gerytten, uwernthalb souil mit dem lantvogt, redthen vnd den Wagenern geredt, das wir hoffen uch dy Wagenner off rechtlichen usztrag mit eynanndern zuuereynend.

Dar vmb vnser meynung ist das ir off morgen frytag uwers radths frunde so früe ir mogent mit uwere volmechtigen macht in den sachen dy Wagener antreffend her gein Enszheym schicken vnd nit vnderwegen lassen, wollend wir in den sachen ernstlichen vlisz thun, do bij ir von wegen vnsers genedigen herren des pfaltz-

[1] A ce mandement sont joints deux rescrits sous la même date, adressés l'un au comte Jean de Soultz, grand juge, et aux assesseurs du tribunal aulique, par lequel l'empereur Frédéric III leur fait connaître qu'il vient de défendre à tous les francs-comtes, francs-juges et assesseurs des tribunaux secrets de Westphalie d'empiéter sur la juridiction du tribunal aulique; l'autre par lequel il mande au landgrave Louis de Hesse de tenir la main à ce que les tribunaux sur lesquels s'étend sa supériorité, n'apportent aucun trouble à la juridiction du susdit tribunal aulique, et notamment à ce qu'ils n'appellent plus devant eux ni le grand juge, ni ses assesseurs, ni la ville de Rottweil.

grauen vnnsern guten willen woluerstan: sollend dy uwern ob ir dy schickend. sicher vnd wol getrost sin gein Einszheyn, von dann wider an ir gewarsamy.

Geben off dorstag nach exultationis sancte crucis, anno etc[a] Lx[mo].

Gotz von Adeltzhein, vnnterlantvogt,
vnd annder vnsers genedigen herren
des pfaltzgrafen redthe so yetzo zu
Mulhusen gewest sind.

Item, disz ist dy meynunge der rachtung also: das ir vnd dy Wagenner uwer spenne off myns genedigen herren von Osterreich lantvogt vnd mich zurecht kommen vnd vnser yeglicher sines herren redthe dry zu im nemen solle; was aldo nach uwer beyderteil furbringen zu recht von vns vnd den redthen erkant wurdet, dem soll on verrer wegerung vnd uszzug nach gangen; doch der totschlag an dem Wagenner so todt ist, diser zit hindan vnd yedem teil zu sinem werde gestalt werden, mit beheltnisse zu suchen ob wir uch vnd dy Wagenner gutlich entscheiden mogen, vnd ob uwer eyncher teil in acht oder banne were, soll in dem rechten nit furgetzogen werden, vnd sollen daroff der lantvogt von Osterrich sich der Wagenner vnd ich mich uwer disen sachen nach zu kommen mechtigen vnd dy ihenen so uwer ein parthye der anndere mit recht oder sonst behemtt hatt, ledig zelen off form uch uwer radtszfrund, ob ir mir dy schickend, wol vnderichten wil.

Gotz etc. lanntvogt.

Original en papier avec traces de sceau en cire verte au dos du corps de la lettre. (Archives de Mulhouse.)

1460. 18 sept. **838.** *Le maître et le conseil de Mulhouse, convoqués au son des cloches suivant l'usage de leur ville, donnent à maître Werlin Scherer, ancien bourgmestre, et au greffier Nicolas Rüsch pleins pouvoirs de les représenter et d'agir en leur nom, comme ils l'auraient fait eux-mêmes, dans le procès engagé entre eux et Léonard Wagner, de Cernay, qu'ils ont fait arrêter à Bâle en suite de la sentence de mise au ban de l'Empire prononcée contre lui: promettant d'avouer et de reconnaître tout ce qui se fera avec la participation de leurs mandataires, au bénéfice comme au préjudice de la ville.*

Jeudi avant la saint-Matthieu apôtre 1460.

Wir der meister vnd rate zů Múlhusen

Bekennen vns offennlich mit disem brieue:

Daz wir in vnserm || gemeinen rate, nach vnser statt recht mit den glogken zů sammen berůfft, vnsern vollen gewalt vnd || gantze macht geben vnd empholhen haben den frommen wisen meister Werlin Scherer, vnserm alten || burgermeister, vnd Niclawsen Rúsch, vnserm statschriber, sampt vnd ir yedem in sunders, nach dem wir Lienharten Wagner zů Sennhen fúr eynen offenen verschribenen ächter des heiligen rychs zů Basel zů vnd vff recht anfallen laszen vnd vmb recht angerůfft haben, deshalb vns gegen im ein rechtlicher tage zů Basel angesetzt worden ist: vns da gegen dem selben Lienharten Wagner in solichem rechten in clag,

antwurt, rede, widerrede vnd nachrede, ouch verhôrung der kuntschafft vnd nach vnsers rechten notturfft, wie vnd in welichen wege sich das begeben môchte, ze verwesen, ze vertretten vnd ze verstande, vnd mit nammen alles das ze tunde vnd ze laszen das sich in solichen sachen ze tûnde gebúrt, vnd wir selbs getûn kônnden oder môchten ob wir zû gegen weren vnd vns ze tunde gebúrt, vnd sich nach vnsers rechten notturfft hôischen wúrde.

Vnd uff das haben wir glopt vnd versprochen bij vnsern gûtten trúwen vnd eren, in crafft dis brieues, stête vnd veste ze halten, ouch ze vollziehen was also durch die vorgenanten vnser machtbotten oder ir eynen hierin fúrgenommen vnd gehandelt, ouch nach recht erkannt wirt, zû gewinn, zû verlust vnd zû allem rechten, alle geuerde vermitten.

Zû vrkunde geben vnder vnser stat secret ingetrucktem inngesigel besigelt, uff donrstag nechst vor Mathei apostoli, anno etc. sexagesimo.

Original en papier, portant au bas des restes de sceau en cire verte appliqué en placard. (Archives de Mulhouse.)

Dans un registre in-4° en hauteur renfermant sous le titre de: «Register des costen vff Peter Wagners sache gangen», se trouve la mention suivante :

Dominica ante natiuitatis Marie (7 septembre 1460): . . . . . Item, vij lb dem schriber, Ackerman schultheissen vnd dryen knechten lon vnd zerung gen Basel Lienharten daselbs anzefallen.

839. *Compromis arrêté par les soins du chevalier Pierre de Morimont et de Gœtz d'Adelsheim, grands baillis de Sigismond, duc d'Autriche, et de Frédéric le Victorieux, électeur palatin, secondés par des conseillers des deux princes — entre le maître et le conseil de Mulhouse, d'une part, Pierre Wagner, de Mulhouse, Agnès sa femme, Léonard et Chrétien ses fils, Romain son frère, d'autre part, lesquels, pour arriver à une conciliation, conviennent de ce qui suit: — Ils soumettront leurs griefs réciproques en l'état où ils se trouvent, y compris les meurtres commis, la mise au ban de l'Empire prononcée contre Léonard Wagner, arrêté pour ce chef à Bâle, aux deux grands baillis susnommés, assistés chacun de trois conseillers choisis par eux; les parties les accepteront pour juges, notamment à l'effet de savoir à laquelle il appartient de porter plainte en premier, soutiendront contradictoirement leur cause devant eux, et se soumettront sans nouvel ajournement au jugement en dernier ressort qu'ils rendront. Si les Wagner voulaient étendre les débats à des faits antérieurs à la caution qu'ils ont jurée (7 juin 1458), ce sera aux grands baillis et à leurs assesseurs à en décider. Cependant les arbitres se réservent de ne connaître de la cause que ce qui touche à l'honneur et au bien. Dans l'attente du jugement, les Wagner mettront en liberté, corps et biens, les prisonniers qu'ils font retenir à Ensisheim et à Soultz; de son côté Jean de Brosel, prisonnier à Hatstadt, s'engagera par serment et par écrit à ne plus rien entreprendre contre la ville de Mulhouse. Cet arrangement conclu, tous ceux qui de près ou de loin tiennent aux parties litigieuses, auront leur sécurité garantie: le tout homologué par les promesses et les sceaux des parties et des deux grands baillis.* 1460. 19 sept.

Vendredi après l'exaltation de la sainte-Croix 1460.

Zuwissend als spenn vnd zweyung vferstanden vnd erwachsen sind zwúschent den ersamen wisen || meister vnd rate zû Mulhusen vnd den iren, eins, vnd den bescheiden Petter Wagner von Mul || husen, Angnesen, siner huszfrowen,

Lienharten vnd Cristan Wagnern, sinen sunen, ouch Ruman Wagner, sinem bruder, anders theils, das da zwúschent den obgenanten parthien aller spenn vnd zweyung halb, wie vnd in wellichen weg, wise, form, masz sich die von den obgenanten Wagner gegen den von Mulhusen vnd den iren bisz vf húttigen tag datum disz anlasz, beidersitt begeben, erhebt vnd gemacht haben, durch vns Petter von Morsperg, ritter, vnd Gôtz von Adeltzhein, der durluchtigen hochgebornen fursten vnd herren hern Fridrichen, phaltzgrauen bi Rin, hertzogen in Peyern, des heiligen richs ertztruchsess vnd kurfurst, vnd hertzog Sigmunden, hertzogen zů Osterrich etc., vnnser gnedigen herren lantvogte, ouch in biwesen vnd mit hilff ettlicher vnser gnediger herren rete, in dise hienachgeschriben vereingung, richtung vnd abscheid mit beidertheil wissen vnd willen beredt, betadinget, beslossen vnd getroffen worden inmassen hernach vergriffen, dem also ist:

Des ersten, das die von Mulhusen vnd die genanten Wagner vnd Wagnerin der gemelten irer spenn nach der vrfecht bis vf huttigen tag erhebt, in wellichen weg sich die mit todslag vnd sust begeben haben, es sig mit achten, damit dann Lienhart Wagner zu Basel verhefftet, der darinne bliben vnd sin sol gegen den von Mulhusen bisz vsgang des rechten, ob er anders darinn gewesen ist, oder in ander weg vff vnns die genanten beid lantvogte vnd drig vnnser obgenanten beider herren rete, so vnnser yeder zu im nemen wirt, zůrecht komen sind, recht vmb recht vor vns geben vnd nemen, nemen vnd geben, alles nach vnnser vnd der reten erkanntnisz, ouch wellicher theil clag vor oder nach gon solle, ob si sich des nit vereinen môgen, vnd das ein recht mit dem andern zugang.

Vnd was alda nach beidertheil furbringung vnd allen dem so sich dann yetweder theil im rechten meynt zubehelffen, durch vnns die obgenanten lantvogte vnd rete so wir also bi vnns haben, zůrecht erkannt wirt, das dem von allen parthien on verrer weygerung, vszug vnd appelliern, nachganngen, gehalten vnd volzogen werden sol.

In sonderheit ob die Wagner vtzit fúrnemen wolten das sich vor der vrfechd begeben oder verloffen hette, sol nach ir beider theil furbringen zů vnnser erkanntnúsz ston, ob es nit billich bi der vrfechd bliben solle die si gethon haben.

Doch in disen dingen allen vsgescheiden daz wir obgenanten lantvogt vnd ret nit sprechen oder wytter gebunden sin wollen, dann das ere vnd gůt antrifft.

Item, vnd vf solich obgemelt recht sollen alle die vf beidsitten, es sig zů Ensishein oder Sultz, souerr das an den Wagnern ist, mit irer hab vnd gut vnd ein teil dem andern das sin verhefftet vnd stellig gemacht hett, gelediget werden vnd sin, doch das Hanns von Brosel, der zů Hadtstatt angefallen ist vnd gefangen lit, sweren vnd sich verbriefen sol wider gemein statt von Mulhusen noch die iren nit mer zethund.

Item, es sollen ouch vf das die gemelten parthien vnd alle die so zů beiden sitten in disen dingen hafft, verdacht vnd gewandt sind, gericht, geslicht, betragen vnd gesůnt, ouch ein teil vor dem andern sicher vnd getrôst sin: vnd dem nachzekomen was hie vorgeschriben stat vnd gesprochen wirt, sollen die von Mulhusen versprechen vnd versigeln, desglichen die Wagner sweren vnd bitten zwen edel fur

sy zuuersigeln, namlich die strengen vnd vesten her Wernher Hadmstorffer, ritter, vogt zů Ensishein, vnd Heinrich von Stouffen: des wir dieselben Wernher Hadmstorffer vnd Heinrich von Stouffen bekennen also gebetten sin vnd versigelt haben, doch vnns vnd vnnsern erben on schaden.

Des zů vrkund haben wir die obgenanten lanntvogt beiden parthien glich hellend anloszbrieff geben, versigelt ouch mit vnsern ingetruckten insigeln.

Vff fritag nechst nach des heiligen crutztag exaltacionis, anno etc. sexagesimo.

Original en papier, muni au bas de quatre sceaux en cire verte appliqués en placard sous couverte de papier. (Archives de Mulhouse.)

840. *Georges de Landsberg, bailli de Rouffach, informe le maître et le conseil de Mulhouse, qu'à la prière de Gœtz d'Adelsheim, lieutenant du grand bailli, son gracieux seigneur Conrad de Bussnang a ordonné de mettre en liberté leurs ressortissants prisonniers à Soultz, quoiqu'il n'y ait pas lieu d'approuver leur manière d'agir envers des bourgeois de sa seigneurie; toutefois ils auront à se constituer prisonniers à la date où ils seront ajournés, pour répondre à la plainte dont ils sont l'objet.* 1460. 24 sept.

Mercredi après la saint-Maurice 1460.

Den ersammen wisen meister vnd rate zů Mulnhusen, mynen guten fründen.

Min fruntlich dienst zuuor.

Ersame wisen guten frunde, als myn gnediger herre von Busznang uff gestern zinstag kommen ist heer gein Rufach, so hat sin gnad mir geben zuherkennen, wie das Götz von Allentzheim, vnderlandtuog etc[a], ine vnder anderm gebetten hab den uwern die zu Sultz behefft sind, zyle zugeben: also uff sollichs, vnd wiewol myns gnedigen herren vnd ouch myn zuuersicht nit gewesen ist das die uwern gegen myns gnedigen herren burger sollichenn vnbillichen handel furgenommen oder begangen habenn soltenn als dann gescheen ist, yedoch mynem gnedigen herren dem pfaltzgraffen vnd dem gemelten siner gnaden vnderlandtuogt zu gefallen, wil ich von wegen des gemelten myns gnedigen herren vch die uwern zu recht vszgebenn: doch also wann vnd ob sie von mynem gnedigen herren, mir oder andern siner gnaden amptlüten gemannt werden, das sie sich widder antwurten vnd stellen an das ende da sie uff dise zytt behafft sind, vnd souerr ir sie also vsznemmen wollen vnd uff wellichen tag mogen ir mir mit disem botten verkunden, so wil ich mich alsz dann auch gein Sultz fugen vnd uch sie also vszgebenn.

Datum vff mittwoch nach Mauricy, anno etc. Lx°.

Gerig von Landsperg, vogt zu Rufach.

Original en papier scellé du sceau de Conrad de Bussnang en cire verte, avec la légende: S. CONRAT VŌ BU . . . ANG DUMHER. (Archives de Mulhouse.)

1460. 28 sept. **841.** *Subside accordé par la ville de Colmar à ceux de ses ressortissants qui avaient assisté au tir de Mulhouse.*

Item, ij guldin den schutzen so vff dem schiessen zů Múlhusen gewesen sint, an jr zerung zů stúr, tůt j lb. iij ß.

Kaufhausbuch, 1460—61, dimanche veille de la saint-Michel 1460, p. 13. (Archives de Colmar, CC, registres de la recette et de la dépense.)

1460. 20 oct. **842.** *Jean-Henri Mewart déclare avoir reçu de Chrétien Wagner la satisfaction qui lui était due pour la mise en liberté et la nourriture des gens d'Illzach retenus prisonniers à Soultz, et déclare ces derniers quittes de tout ce qu'il avait à en prétendre.*
Lundi après la saint-Luc 1460.

Ich Hanns Heinrich Mewartt

Bekenn mich das mir Cristen Wagner || vszgewissen vnd bezalt hatt durnlesse vnd atz von denn von || Yltzig wegen, alsz sy ze Sultz gefangen sind gewesen.

Darumbe so sag ich die selben gefangen von Yltzig quit, ledig vnd losz.

Vnd des zů warer vrkund so hab ich Heinrich Mewart min eigen insigel gedruckt ze end diser geschrifft etc.

Geben vff mentag nach sant Luxtag, anno etc. lx jor.

Original en papier, avec sceau en cire verte imprimé en placard. (Archives de Mulhouse.)

1461. 15 juin. **843.** *Par devant le sous-prévôt Henri Velling, siégeant au nom du maître et du conseil de Mulhouse, vente par décret d'une pièce de vigne située* an der Berggasse, *saisie sur défunt Pierre Günther pour le compte de messire René Gateat, grand cellérier de Lucelle, et adjugée au saisissant, avec droit de réméré pendant jour et an, moyennant 2 livres 15 sous pour les rentes arriérées, 1 livre 5 sous pour frais de culture et de justice.*
Lundi jour de la saint-Vit et saint-Modeste 1461.

Ich Heinrich Velling, vnderschultheisze an miner herren statt des meisters vnd rats zů Mulhusen,

Tůn kunt mengklichem || mit disem brieue :

Daz ich in der yetzgenanten statt in wuchengerichts wise mit vrtel offenlich zú gericht geseszen bin, da || kam fur mich in gericht der bescheiden Heinrich Wagner, burgere ze Mulhusen, an statt vnd in namen des geistlichen herr Reinhart Gateats, groszkellers ze Lutzel, des sunder emphel er hierjnn gehept hatt, vnd offnet da wie daz er, in nammen als dauor, pfande ab Peter Gúnthers seligen reben in Mulhusen bann an der Berggassen, ein syt nebent Peter Wiszbrotlin vnd ander syt nebent Hannsen Mantzen gelegen, genommen vnd das fur ettlich verseszen zinse, ouch costen uff die reben gangen die ze buwen, nach des gerichts vnd der statt Mulhusen syt, recht vnd gewonheit, furgetragen, berechtiget vnd vszerclagt hett : batt mich daruff jm dasselb pfandt ze verkouffende.

Also bott ich das veil vnd fragt ob das yemand kouffen, wie vil vnd was man darumbe geben wolt, zů dem dritten male: da bott der obgenant Heinrich Wagner,

in nammen als dauor, dritthalb pfunt vnd funff schilling verseszen zinses, ein pfunt vnd funff schilling costens uff die reben gangen darumbe vnd schaden von gericht; vnd wann nach miner frage zû dem dritten male, als recht ist, niemand me darumbe geben noch bietten wolt, wart mit gemeiner vrtel erkannt daz jch den kouff dem vorgenanten Heinrichen Wagner geben solte.

Also gab ich jm den kouff, die reben, vnd vertigete jn der von gerichts wegen, nach des gerichts vnd der statt Mulhusen syt, recht vnd gewonheit, doch also daz er die in jar vnd tag wider sol ze lösen geben.

Hie by warent in gericht vnd sint gezúgen die bescheiden Cunrat Weber, Lienhart Oberendorff, Hanns Heigko, Hanns Schmidt der schnider, Hanns Ortschitt, Erhart Brotbeck, Thenye Spiesz, Peter Bener vnd Vlrich Retz, schöffel, Wetzel Búchswiler vnd Stoffel V̊ttwiler, amptlúte, ouch ander erber lút me burgere ze Mulhusen.

Des zû warem vrkunde hab ich obgenanter vnderschultheis, von gerichts vnd bett wegen, des gerichts zû Mulhusen jnnsigel offenlich tûn hencken an disen brieff, der geben ist uff mentag sannt Vitt vnd sannt Modesten tag, des jares als man zalt nach Cristi vnsers lieben herren geburt vierzehenhundertsechtzig vnd ein jare.

Original en parchemin muni du sceau du tribunal pendant sur lemnisques. (Archives du Haut-Rhin, fonds de Lucelle.)

844. *Le prévôt et le conseil d'Ensisheim mandent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse que* 1461.
quelques pêcheurs, bourgeois de leur ville, qui ont entrepris, moyennant un gros salaire, de creuser et 14 août.
de diriger le canal qui alimente leur moulin, de manière à porter la chute d'eau à une force capable de faire marcher deux tournants, ne font pas honneur à leur engagement; ils prient la ville de Mulhouse d'obliger ses bourgeois à tenir leur marché.
Vendredi veille de l'assomption 1461.

Den ersamen vnd wisen burgermeister vnd rat ze Múlhusen, vnseren lieben vnd gûtten frúnden.

Vnser frúntlich willig dienst vor.

Lieben frúnd, als etlich || úwer fischer vnd burger by úch den bach gon Ensiszheim an || vnser múle rinnende zedichen vnd zewisende vmb ein schweren vnd grossen lan zû zweyen rederen wassers gnûgsam verdingt vnd versprochen hant, vnd aber solichem verding nit nachkoment noch volziehent, darumb wir vnd die gantz gemeinde des wasseruals halben an der múlen gebresten habent: bitten wir úch mit allem ernst vlissig mit denselben dichern zeschaffen vnd sy darzû in mossen vns von jnen gerett ist, halten; wôllent wir wo daz zeschulden kåme, vmb úch verdienen.

Geben vff fritag vigilia assumpcionis Marie virginis, anno etc. lx primo.

Schultheisz vnd ratt zû Ensiszheim.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1461. 4 nov. **845.** *En réponse à une missive de l'empereur Frédéric III qui leur avait mandé de joindre leurs forces à celles de l'Empire contre Louis le Riche, duc de Bavière, les villes de Haguenau, de Colmar, de Sélestadt, de Wissembourg, de Mulhouse, de Kaysersberg, d'Obernai, de Münster, de Rosheim et de Türkheim s'excusent de ne pouvoir se rendre à l'ordre impérial, attendu qu'en vertu de l'engagement consenti par ses prédécesseurs, elles relèvent de l'électeur palatin Frédéric le Victorieux (allié du duc Louis), leur bailli provincial, qui a de droit le commandement de leurs troupes et qui peut seul les conduire sous la bannière impériale.*

Mercredi après la toussaint 1461.

Dem allerdurchluchtigisten groszmechtigisten fursten vnd herren herrn Fridrichen, römischer keyser, zu allen zyten merer des richs, zů Hungern, Dalmacien, Croacien, etc. kunig, hertzogen zů Osterrich, zů Stir, zů Kernten vnd zů Crain, graue zů Tirol etc., vnserm allergnêdigisten liebsten herren.

Allerdurchluchtigister groszmechtigister keyser, allergnědigister furste vnd herre, uwern keyserlichen gnaden syent vnser gehorsam schuldig vndertenig willig dienst zů allen zyten, nach allem vnserm vermogen gehorsamclich vnd mit gantzem flisz bereit.

Allergnedigister keyser vnd herr, als uwer keyserlich gnade vns yetzunt ettlich briefe zůsenden laszen hatt, die eigentlichen wisen ettlich miszhandel vnd uberfernuss so durch den hochgebornen fursten vnd herren herrn Ludwigen, pfaltzgrauen by Rine vnd hertzog in nideren vnd oberen Peyeren, an uwer keiserlich maiestat gescheen vnd begangen sye über úwer keyserlichs erbietten rechtlichs vsztrags, vnd ermanen vnd gepietten vns von R. K. macht, by allen den pflichten die wir uwern K. G. vnd dem heiligen rich schuldig vnd pflichtig sind, daz wir vns vnuerzogenlich by tag vnd nacht mit vnser macht uff das sterkest darzů schicken vnd zůrichten, vnd dann on alles verziehen damit uwer gnaden houbtluten vnd uwer gnaden keiserlich bannier zůziehent vnd in den sachen uwer K. G. haubtluten an uwer keiserlichen gnaden statt gehorsam sint, inen hilff vnd bystant tůnd, daz sye uwer K. G. ernstlich meinung etc., wie dann dieselben uwer gnaden keiserlich brieff vns zů schickt das by andern puncten vnd artikelen eigentlich ernstlich vnd treffenlich innhalten.

Allergnedigister keyser vnd herr, da habent wir solich egemelter uwer K. G. brieff demůticlich wirdeclich vnd gehorsamclich, als vns das wol geburt, empfangen. vnd tund daruff uwern K. G. demüticlich zů wissen daz vns solich sachen, mishandel vnd úberfernisse, oder was der obgenant vnser herr hertzog Ludwig wider uwer K. G. getan vnd begangen hatt, oder furbasz tůt oder begert, in gantzen gunstlichen trüwen vast leid vnd wider ist, vnd damit so geben wir uwern K. G. zů erkennen vnser kerkommen der stet der lantuogtye zů Elsasz, daz ist also:

Vns ist von des heiligen richs wegen ein lantuogt zů Elsasz gegeben, das ist der durchluchtig hochgeporne furst vnd herre herr Friderich, pfaltzgraue by Rine, des heiligen romischen rich ertztruchsêsz, hertzog in Beyern vnd churfurste, vnser gnediger lieber herr, dem wir von des heiligen richs wegen beuolhen vnd gewant sint, als denn das keyserlich vnd kuniglich brieffe von vnsern allergnedigisten herren

romischen keysern vnd kunigen, uwern K. G. vorfaren loblicher gedechtnüsze, vnd von uwern K. G. vszgangen, dauon eigentlich vnderrichtung geben.

Demnach wir dem benanten vnserm gnẽdigen herren dem pfaltzgrauen als einem landtuogt von des heiligen richs wegen zuuersprechen, zů schüren vnd zů schirmen zusteent, also daz vns des vnd vnsers herkommens halb nit gebürt so vns zimbt von des heiligen richs wegen vszzůziehen, anders zů ziehen dann by vnd mit demselben vnserm herren dem lantuogt vnder des heiligen richs banner, wie das dann von alter harkommen vnd gehalten ist, als wir das uwer gnaden haubtluten in den gemelten uwer gnaden briefen bestimpt uff tagen daruff sy vns zů kommen beschriben, ouch zůerkennen geben hant.

Vnd darumbe, allergnedigister keyser vnd herr, so wollen wir vns in solicher masze gehorsam vinden laszen vnd dar inn tůn wie wir von alter herkommen sind, vnd bittent uwer K. G. vns daby bliben zů laszen, als wir vngezwifelte hoffnung hand uwer K. G. gern tůn solle, vnd auch gantz da fur haben.

Were uwer K. gnade bericht worden wie vnser gnediger herr der pfaltzgraue vns zů einem landtuogt gegeben vnd wir im beuolhen sind, ouch wie die verschribungen vormals dauon von keysern vnd kunigen vszgangen, vnd wie wir von alter harkommen sind als das eigentlich vorgeschriben steet, uwer K. G. hette vns solich vorgemelten uwer K. briefen vns yezunt nacheinander zůgesannt nit schriben oder überantwurten laszen, dann wir ye in den oder andern dingen gegen uwern K. G. oder vnserm obgenanten gnẽdigen herren vnd lantuogt, der vns von des heiligen richs wegen geben ist, vngern anders tůn oder handlen wolten dann vns als frommen luten zimlich vnd geburlich were.

Vnd wir wolten hieuon dis an uwer K. G. zů bringen vnser erber bottschafft personlich zů uwern K. G. gesannt han, so hatt vns daran geirret vnd gewendet dise grossen vnd schweren kriegslöiffe vnd widerwertikeiten so yezunt in den landen sint, das wir das füglich nit hant mögen tůn.

Vnd bittent uwer K. G. demüticlichen vnd flissiclichen dise vnser schrifft gnediclich uffzůnemmen vnd zubedencken, wie vnser sache in vorgerürter masze geschaffen ist, das wollen wir mit vnsern willigen vnuertrossen gehorsamen diensten, nach aller vnser vermögde vmb uwer K. G. williclich verdienen, die gott der almechtig altzyt in langwerendem heil vnd gesuntheit behalte vns zůgebietten.

Geben vnder vnserm der von Hagenauw, Colmer vnd Schletstatt innsigel von vnser aller wegen vnd durch bette der andern stette, am mittwochen nach aller heiligen tag, anno etc. Lxprimo.

Hagenauw, Colmar, Schletstat, Wissemburg, Mulhusen, Keisersperg, Obern Ehenheim, Munster in Sant Gregoriental, Roszheim vnd Thürickheim.

Copie contemporaine en papier, sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1461. avant décembre. **846.** *Exposé des griefs de la ville de Mulhouse contre les francs-sièges secrets de Westphalie. — 1° Mulhouse se plaint que deux ans auparavant Jean Hakenbergh, franc-comte de Neustadt dans le Suderland, en Westphalie, a rendu un jugement contre elle dans la cause d'Agnès Wagner, femme de Pierre Wagner, l'un de ses bourgeois, sans que la ville eut été régulièrement assignée. — 2° Le même Hakenbergh a fait citer derechef la ville de Mulhouse à la requête de Werlin Wagner et de son frère Chrétien, pour des faits qui n'étaient pas de la compétence de son tribunal et pour lesquels les demandeurs n'avaient jamais actionné les bourgeois en justice. — 3° Les citations étaient de plus irrégulières dans la forme, attendu qu'elles n'ont été signifiées ni par un messager du tribunal, ni sous le sceau du franc-comte, ni en temps opportun, puisqu'on s'est contenté de les fixer de nuit à la porte de la ville, l'une quatre jours, l'autre dix jours avant le délai fixé. — 4° Ce qui contribue encore à rendre ces citations nulles, d'après la jurisprudence même des francs-sièges, c'est qu'aucun denier royal n'y était retenu, que le porteur n'a pas appelé les gardes et qu'il n'a pas détaché de copeau de la porte, le tout contrairement à la réforme de l'institution décrétée à Arnsberg. — 5° Ce qui aggrave encore le vice de forme, c'est que le jour qui avait été fixé pour le jugement, à Neustadt, à la barre du franc-siège, devant la porte, les défendeurs ne rencontrèrent ni les plaignants ni même le franc-comte. — 6° Pour assurer à leurs commettants le bénéfice de cette abstention, les fondés de pouvoirs de Mulhouse s'étant mis en devoir de la faire constater par le témoignage de deux francs-juges, Jean Hakenbergh en fut informé, et prorogeant la citation, il leur écrivit de comparaître «le lendemain» à Menershagen, le tout contrairement aux dispositions de la réforme d'Arnsberg, qui annulle à l'avance l'effet d'une citation, quand, au jour fixé, le demandeur et le franc-comte font défaut. Les représentants de Mulhouse se rendirent à Menershagen pour faire valoir ces causes de nullité et d'autres raisons qui leur semblaient motiver au moins la remise de l'affaire; mais sans s'y arrêter le juge condamna la ville à payer au plaignant 10,000 florins, plus 3300 florins pour frais et dommages, contrairement à la réforme des tribunaux secrets qui défend aux francs-comtes de disposer des biens des parties en dehors de la terre de Westphalie. — 7° Cette sentence est irrégulière dans ce sens encore, que le plaignant n'avait réclamé que les 400 florins que la ville s'était fait payer par son père; aux termes de la jurisprudence, il ne devait pas prétendre davantage, d'autant plus que tous les Wagner établis à Mulhouse ne possédaient pas ensemble 4000 florins. — 8° Les francs-juges qui avaient siégé à Menershagen au nombre de 20 ou plus, parmi lesquels le maître artilleur de Neustadt, avaient tous aidé le plaignant de leurs avis: cela seul les obligeait à se récuser. S'ils lui ont donné gain de cause, c'est qu'il les avait régalés, ainsi que Jean Hakenbergh en a convenu lui-même. De leur côté les députés de Mulhouse ne purent obtenir ni avocat ni conseil. — 9° Le plus grand grief, c'est que Jean Hakenbergh a fait prêter serment aux représentants de Mulhouse de ne quitter le Suderland que du consentement du franc-comte et du plaignant; cependant l'un des députés, lui-même franc-juge, devait à ce titre jouir de toute la sûreté et de toutes les immunités de ces officiers. — 10° Nonobstant le serment prêté, Jean Hakenbergh confia les députés à la garde de trois familiers. — 11° Les députés refusant de se laisser conduire dans la prison de Neustadt où régnait alors une épidémie, durent s'arranger avec Jean Hakenbergh qui, après leur avoir demandé 200 florins, finit par les relâcher au prix de 80 florins du Rhin. — 12° Enfin Jean Hakenbergh mit le comble à ses torts, en se permettant de relever Pierre, Léonard, Werlin et Chrétien Wagner du serment qu'ils avaient librement prêté à la ville de Mulhouse. — Tels sont au cas particulier les griefs de la ville; elle se plaint encore d'avoir été dans d'autres circonstances induement citée devant les tribunaux vehmiques, attendu qu'on n'est tenu d'y comparaître qu'après avoir passé en première instance devant d'autres tribunaux, et quoiqu'elle y eût été poussée par le comte palatin du Rhin et par certains de ses conseillers, affiliés eux-mêmes aux tribunaux secrets, comme aussi par le grand bailli chevalier Pierre de Morimont et par plusieurs francs-juges, elle déclare ne s'être jamais plaint de ces infractions à la jurisprudence spéciale des francs-sièges, comme elle en aurait eu le droit.*
Sans date.

Der von Mulhusen beschwernúsze von den westphâlischen gerichten.

Dis sind die beschwernúszen so der statt Mulhusen vnd den iren durch die fryen heimlichen gericht in Westfalen begegnet, vnd damit sy beschwert worden

sind witter vnd anders denn fryenstůls recht vnd in anbeginn derselben gerichten durch den heiligen keyser Karle loblicher gedechtnúsze angesehen, gestifft vnd uffgesetzt sind etc.

Item, des ersten, daz Johann Hagkemberg, frygreff zur Núwenstatt in dem Suderlannde, in Westfalen, yetz bij zweyen jaren vergangen úber vnd wider die gedächten von Mulhusen vnd die iren gericht vnd richten laszen hatt, von clag wegen Agnes Wagnerin, Peter Wagners irs burgers huszfrowen, vor vnd ee er einicherley ladungen, brieuen oder geschrifften an dieselben von Mulhusen von yemands wegen vszgen laszen oder sij fúrgehöischen hatt, als sich das in warheit ervinden sol.

Item, daz darnach aber der selb Johann Hagkemberg von núwen dingen zwo ladungen wider die genanten von Mulhusen vnd die iren, von clag wegen Werlin vnd Cristan Wagners gebrůderen vszerthalb dem fryen gehegten gericht, vmb sachen an die ende nit gehörende, noch die frymwirdig erkannt sint, úber vnd wider die reformacion zů Arnsperg gemacht, vszgen laszen hatt, ouch úber das daz sij den clegeren keins rechten nye vor gewesen, durch sij weder schrifftlich noch múntlich nye eruordert, inen ouch gantz nútzit pflichtig noch ze tunde gewesen sind.

Item, daz sölich vermeint vszgangen ladung den von Múlhusen nit nach fryen stůls recht geantwurt worden syent, nemlichen durch keynen fryfron des stůls, noch vnder des frygrefen buchsen, brieff noch sigel, noch ouch in gebúrlicher zijt, als recht gewesen were, denn die obgemelten zwo vermeint ladungen eine nit me denn vier tag, die andere nit me denn bij zehen tagen vor dem rechtlichen tag in den ladungen bestimpt in der stat Mulhusen grendel vnd porten bij nacht vnd bij nebel gesteckt worden sind.

Item, daz ouch sölich steckung der brieuen, des doch nit not gewesen were, nit bescheen als fryen stůls recht ist, denn sij keinen kunigs pfennig zů den briefen gesteckt, den wechteren nit gerůffen, noch keinen span genommen haben etc., alles úber vnd wider die gemelt reformation zů Arnsperg gemacht.

Item, daz ouch derselb Johann Hagkemberg den genanten von Mulhusen in den bestimpten ladungen einen nemlichen rechttag gen der Núwenstatt fúr den fryen stůl, vor der porten daselbst, gesetzt hatt vnd aber er noch cleger desselben tags an dem ende nit erschinen sind, ouch dhein gericht des tags daselbs gehalten worden ist.

Item, vnd nach dem der genanten von Mulhusen senndbotten uff das solichen angesetzten tag von iren wegen gesůcht, vnd des an dem ende, als vor stat, erwartet, weder richter noch cleger da funden vnd ir erschinung die sache abzeuorderen etc., vor zweyen frijschöffen, mit nammen Tilman Ram, burger zúr Núwenstat, vnd Jacob Bentzky, burger zů Dutzsch, bezúgt vnd anders so denn fryen stůls recht ist, getan haben, vnd aber das an Johann Hagkemberg gelangt ist, hatt er uff stund denselben machtbotten geschriben vnd denselben tag verlengt, vnd daruff «uff morndes» einen andern tag gen Menerszhagen angesetzt vnd verkúndt, das doch ein vngehört sach; denn in dem xxxvij jare vergangen durch ein gemein capittel die zijt zů Arnsperg gehalten, zů recht erkant ist: Wenn yemand an ein nemlich ende vnd uff einen genanten tag durch ein frygrefen beschriben vnd furgehöischen

wirt, vnd daruff an dem ende vnd desselben tags erschint, vnd weder richter noch cleger da funden, ouch des tags kein recht da gehalten wirt, daz dann dieselb fürhôischung tod vnd ab sye. Vnd als dieselben der von Mulhusen machtbotten uff solich geschrifft gen Menertzhagen kommen sind, Johann Hagkemberg ouch das gericht daselbs solichs so vorstat ze vnderrichten, daz sij irs tags an dem ende, in den vermeinten ladungen bestimpt, erwartet vnd daruff, dwil weder richter noch cleger da erschinen syent, vermeint haben zû denselben verschinen ladungen vnuerbunden sin ze antwurten, so hatt das uber sôlich vorgeschriben bekantnúsze in dem capittel zû Arnsperg bescheen nit verfangen, ouch daz die ladungen als vor stat nit vszgangen noch verkúnt sint als fryenstûls recht ist, wie wol der frygreff vnd das gericht des durch der von Mulhusen machtbotten von munde, ouch durch ettlich glôuplich kuntschäfft von des heiligen richs fryschôffen, ritteren vnd anderen vszgangen, nach aller notturfft vnderricht, ouch der cleger des nit abrede, sunder die zijt bekentlich gewesen ist, ouch daz der von Mulhusen machtbotte begert hatt die sache nach lut vnsers gnědigen herren des pfaltzgrafen, dem die von Mulhusen von des heiligen richs wegen zuersprechen standen, offen besigelt abuordrung brieue die vnd ouch die kuntschafften, als uor stat, der frygreff noch hinder im hatt, ze wisen als fryenstûls recht ist, ouch nach innhalt der reformation zû Franckfurt gemacht, wa das aber nit sin môchte, den von Mulhusen einen anderen gerumpten tag anzesetzen, damit sy den nach irs rechten notturfft môchten gesûchen, das dazemale kurtze halb der zyt, als vor stat, nit bescheen konde, mit erbiettunge darumbe zetûnde was im im rechten geburt zetûnde etc., das alles vnd yegklichs aber verachtet worden ist; sunder so hatt derselb Johann Hagkemberg darúber vnd wider das alles zû den genanten von Mulhusen gericht vnd bekannt dem cleger Cristan Wagner zehen tusent gulden veruallen sin, vnd darzû ob drye tusent vnd drú hundert gulden zû costen vnd schaden, alles úber vnd wider fryen stûls recht, ouch . . . obgemelter reformation, denn kunt vnd wissende ist daz kein greff úber yemands gût vsserthalb westfelischem ertrich ze richten hatt etc.

Item, ouch úber das daz der cleger nit me denn vierhundert gulden, die sinem vatter durch die von Mulhusen vmb siner misztat willen in straffs wise mit recht abgenommen sin sollen, geclagt, keinen costen nye bestimpt noch behalten hatt, als fryen stûls recht, denn kunt vnd wissende ist daz all Wagner ze Mulhusen, der funff gewesen sind, nye vier tusent gulden gehept hand.

Item, daz die fryschôffen so die zijt zû Menertzhagen in vorgeschribener masse wider die von Mulhusen vrtel gabent, nemlich der buchsenmeister zûr Núwenstatt, Thoman vnd Tilman von Gumerspach, ouch vil ander bij zwentzig oder me vngeuarlich, all an des clegers rate gewesen, vnd stets von dem rechten an sin rat gangen sind, vnd haben nút desterminder vrtel geben, vmb das er die vrten vnd die male für sij bezalt hatt, als Johann Hagkemberg das múntlich wider der von Mulhusen machtbotten, der weder fürsprechen noch ratgeben gehaben mocht, geredt vnd gesprochen hatt, hette er die vrten bezalt, so weren sy uff siner sitten ouch gewesen.

Item, daz darzû vnd úber das alles Johann Hagkemberg der von Mulhusen machtbotten, da der ein des heiligen richs fryschôff gewesen vnd noch ist, hatt

tůn schweren vsz dem Suderlande nit ze kommen, denn mit sinem vnd des clegers wissen vnd willen, wie wol all frijschöffen gefeiliget, getröst vnd sicher sin sollen etc., ouch nach lut der reformation zů Arnsperg gemacht.

Item, zů dem allem hatt Johann Hagkemberg, wie wol er den genanten machtbotten irer eiden getrúwt hatt, sy darúber vnd nit desterminder als gefangen durch drye laszen behůtten, das doch ein vngehört sache vnd wider alles recht ist yemands vnuerschulter sachen gefengklich ze halten.

Item, vnd so verer dieselben machtbotten nit in die turn zu der Núwenstatt, da die zijt mengklich gestorben was, geleit, sunder gelidiget werden wolten, so haben sy mit Johann Hagkemberg der inen ob iij[c] gulden gehöischen hatt, můszen úberkommen vnd dem lxxx rinischer gulden můszen geben, wie wol die von Mulhusen dem gericht nútzit veruallen gewesen sind, noch in ze geben bekannt ist, vnd hatt von denselben machtbotten fúr zwentzig gulden weder burgen noch silbre pfandt wollen nemmen, das doch alles ein frömbde vngehört sache ist, yemand das sin vneruolgt des rechten abzenemmen.

Item, zů letzst das Johann Hagkemberg Peter, Lienhart, Werlin vnd Cristan Wagner irer eiden so sy vnbezwungen frye eigens willen zů gott vnd den heiligen geschworen, vnd darumbe brieff vnd sigel úber sich selbs geben haben, absoluiert vnd inen die abgenommen, wie wol er das ze tůnde dhein gewalt noch macht hatt, als das kunt vnd wissende ist.

Item, ouch so hatt derselb Johann Hagkemberg die gemelten von Mulhusen vnd die iren sust in mengerley wege beschwert, das alles ze erzalen ze lanng wurde etc.

Item, daz desglichen die von Mulhusen vnd die iren zů dickeren malen durch die frygrefen zů Westfalen, ne̊mlich zů Dockmunde, zůr Núwenstatt, zum Volmenstein vnd an andern enden, von vnredlicher lúten wegen furgehöischen vnd geladen worden sind vmb sachen an die ennde nit gehörende, vnd anders denn fryen stůls recht ist, ouch úber daz sy den clegeren keins rechten nye vor gewesen, durch sy weder schrifftlich noch múntlich nye eruordert noch angelangt, inen ouch gantz nútzit pflichtig noch ze tůnde gewesen sind.

Item, daz ouch dieselben von Mulhusen uff sölich fúrnemmen ke̊inest gewisen, wie wol sy zů mereren malen durch vnsern gne̊digen herren den pfaltzgrafen, mit sampt sinen wissenden re̊ten, ouch einest durch herren Peter von Mörsperg, ritter, landtuogt etc., mit sampt ettlichen frijschöffen, als fryen stůls recht ist, ouch nach besag der reformation zů Arnsperg gemacht, abgeuordert worden, vnd deshalb zů berlicher beschwernúsze, die alle ze melden ze lang wurden, ouch zů mercklichem costen vnd schaden kommen vnd bracht worden sind, als sich das in warheit vnd vsz allen vorgeschribenen sachen clarlich vnd eigentlich erfindet etc. [1]

Copie contemporaine en papier, formant un fascicule de 4 feuillets pet. in-fol., sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

---

[1] Il y a lieu de croire que ce mémoire a été présenté à la diète provinciale où fut conclu la première alliance alsacienne contre les tribunaux de Westphalie. Si cette conjecture est fondée, c'est à la date de cet acte, soit aux environs du 1er décembre 1461, qu'il faut reporter l'exposé ci-dessus.

1461. 1er déc. **847.** *Traité conclu entre Frédéric Ier le Victorieux, comte palatin du Rhin — Robert, évêque de Strasbourg et landgrave d'Alsace — Albert IV le Prodigue, archiduc d'Autriche — Charles Ier, margrave de Bade — Conrad de Bussnang, seigneur du Mundat supérieur — Barthélemy d'Andlau, abbé de Murbach — le comte Jean de Lupfen, seigneur de Haut-Landsberg — le comte Jacques de Lichtenberg et son frère Louis — le seigneur Guillaume de Ribaupierre — les villes de Strasbourg et de Bâle — les villes impériales de Haguenau, de Colmar, de Sélestadt, de Wissembourg, de Mulhouse, de Kaysersberg, d'Obernai, de Münster, de Rosheim et de Türkheim — les villes d'Offenbourg, de Guengenbach et de Zell — les villes de Fribourg, de Brisach, de Neuenbourg et d'Endingen — pour mettre fin aux recours abusifs de leurs ressortissants devant les tribunaux vehmiques, comme aussi pour rendre à ces tribunaux le caractère qu'ils tiennent de leur institution. — 1° Les membres de la ligue feront défense à leurs ressortissants d'actionner qui que ce soit d'entre eux devant les tribunaux vehmiques, à moins que le plaignant n'en ait d'abord référé au seigneur ou à la ville dont il dépend, qu'il ait prouvé que l'instance projetée est de la compétence de cette juridiction et qu'il en avait déjà saisi le juge de son adversaire, ou que la partie adverse a rendu vaine la sentence déjà obtenue. Sur ce le seigneur ou la ville de l'appelant invitera le seigneur ou la ville de l'intimé à faire rendre justice à qui il appartiendra, et si après deux mois cette démarche n'a pas produit son effet, l'appel pourra suivre son cours. — 2° Si l'un des ressortissants ne tient pas compte d'une sentence rendue contre lui, et qu'il y ait lieu par conséquent de l'actionner devant la juridiction vehmique, dès que le seigneur ou la ville dont il dépend en aura reçu avis, il ou elle devra le punir dans son corps, afin de statuer un exemple. — 3° Si dans le ressort de l'alliance il se présente des messagers avec des citations ou des assignations émanant des tribunaux vehmiques, on devra les arrêter et faire vérifier les pièces dont ils sont porteurs; si elles sont en règle, on les laissera passer outre, sinon ils seront punis dans leur corps. — 4° Il est défendu à tous les ressortissants de se rendre à des assignations ou sur des significations irrégulières, qui ne seront valables ou exécutoires pour personne. — 5° Chacun des contractants sera tenu de donner la plus grande publicité possible aussi bien à l'alliance qu'à l'article de l'ordonnance de réformation rendue par l'empereur Frédéric III contre les tribunaux vehmiques, portant qu'ils ne devront être composés que de personnes idoines et non de bannis, d'illégitimes, de parjures ou de gens de condition servile, que l'on ne pourra y appeler que ceux qui sont leurs justiciables et les causes qui sont de leur compétence, et prononçant à l'avance la nullité des procédures faites contrairement à ces prescriptions. — 6° Si l'un des membres de la ligue venait à être recherché devant les tribunaux vehmiques ou devant toute autre juridiction pour son adhésion à l'alliance, ses alliés lui devront aide et conseil jusqu'à ce que satisfaction lui ait été donnée, et s'il y a lieu d'en délibérer, chacun devra se rendre à la diète pour laquelle il aura été convoqué. — 7° Si d'autres princes, seigneurs ou villes demandent à faire partie de la ligue, les princes et les seigneurs seront reçus par l'un des princes, les villes par l'une des villes, sauf à lui ou à elle à se faire délivrer des réversales et à prévenir les alliés de la nouvelle adhésion obtenue.*

Mardi après la saint-André apôtre 1461.

Von gottes gnaden, wir Friderich, pfaltzgråue by Rine, hertzoge in Beijern, des heiligen rômischen richs ertztruchsehsze vnd kůrfúrste; wir Růpreht, bischoff zů Strâsburg vnd lantgråue zů Elsas; wir Albreht, ertzhertzoge zů Ősterrich, zů Stire, zů Kernten vnd zů || Krain, gråue zů Tirol etca; wir Karle, marggråue zů Baden etca vnd gråue zů Sponheim; wir Conrat, herre von Busenang, tůmherre etca vnd herre in der ôbern Montat; wir Bartholomeus, abbt zů Můrbach; wir gråue Johans von Lupffen, lantgråue zů Stůlingen, herre || zů Landespurg; wir Jacob, gråue vnd Ludwig, herre zů Liehtemberg, gebrůdere; [wir] Wilhelm, herre zů Rapoltzstein vnd zů Hohenack; wir die meistere vnd råte der stette Strâsburg vnd Basel; wir die meistere vnd råte der richstette Hagenôwe, Colmer, Sletzstatt, Wissemburg, Můlhusen, Keysersperg, Őbern Ehenheim, Múnster in sant Gregorijen tal, Rosheim

vnd Turingkeim; wir die schultheissen, meistere vnd rête der stette Offemburg, Gengembach vnd Zelle, vnd wir die burgermeistere vnd rête der stette Friburg, Brisach, Nuwemburg vnd Endingen

Bekennen vnd tůnt kunt aller menglich mit disem briefe:

Das wir merglich angesehen vnd betrahtet haben sollichen swerlichen getrangk, ůberlast vnd berlichen můtwillen domit aller menglich, geistlich, weltlich, edel, vnedel, rich vnd arm, in vnsern fúrstentůmen, lantschafften vnd stetten von ettlichen vnendelichen můtwilligen lúten bitzhar mit westuelschen gerihten fúrgenommen, beleidiget, beswêrt vnd getriben worden sint, ouch têgelich zů verderplichem costen vnd schaden broht werden witer vnd verrer dann sollich frijgeriht zů Westuolen durch den heiligen keiser Karle, lôbelicher gedêhtnisze, in anbegynne angesehen, lôbelich gestifftet vnd uffgesetzet worden, ouch sijthar durch desselben keyser Karls nochkommen an dem heiligen rich notdurfftiklich betraht vnd mit reformacijen bestêtiget vnd confirmiert worden ist, sollichs hinfúr in gůter ordenunge zů behalten vnd semmlich intrege, irresal vnd beswêrnisze zů versêhen vnd zů wenden: so sint wir vorgenanten fúrsten, herren vnd stette diser nochgeschribener vereynigunge vnd verstentnisze lieplich frúntlich vnd vestiklich mit vnd gegeneinander zů halten getruwelich eins worden, wie dann hienoch begriffen ist:

Des ersten das yeglicher fúrste, herre vnd statt in diser eynunge begriffen mit offenem růff vnd gebott in allen iren landen, stetten vnd gebieten, allen iren vndertonen verbieten sollen an libe vnd an gůt, das nieman den andern vmb deheinerley sache mit westuelschen gerihten fúrnemmen sol wenig noch vil in dehein wise, es sij dann das der sollich sin sachen vormols an sinen ôbern broht vnd den mit glôuplicher kuntschafft vnderrihtet habe, das es zů tůn sij vmb sollich sachen die an das geriht gon Westuolen gehôren sint, vnd er den dem er zů sprêchen ist eemols vor sinen ôbern zů reht zů kommen erfordert, vnd ine nit habe môgen fúr, den selben zů reht bringen vnd ime der selbe sollichs rehten durch sinen gewalt oder eigen willen vorgangen sij, vnd ime sin ôber erloube sin reht zů Westuolen zů sůchen: ouch sol der selben sin ôber ime sollich erloubunge nit tůn, er habe dann vor vnd ee des angeclageten vnd angesprochenen ôbern erfordert vnd an ine begert dem clêger sinen vndertonen zů vnuerzogenem rehten zů halten, vnd ime von des angeclageten ôbernn sollichs noch siner forderunge vnd begêrunge zwen monat zů tůn verzogen worden sij.

Were ouch sache das semmlichs von yemans, wer der were, in diser eynunge begriffen oder vszwendig diser vereinigunge ůbersehen vnd nit gehalten oder yemans darúber mit westuelschen gerihten fúrgenommen, das alsdann desselben ôbernn so balde ime das verkúndet vnd zů wissen geton wurt zů dem selben sinem vndertonen oder andern die sollichs úberfaren hetten, souerre er die gehaben mag, griffen vnd den oder die one alle gnâde an iren liben stroffen sol noch innhalt der kúniglichen reformacijen, in mosse das andere daran sehent vnd semmlich gebott halten vnd nit verahten.

Item, das yederman an sinem orte alle die botten so ladebar oder andere briefe von den westuelschen gerihten bringen werden, souerre man die begriffen mag, vff-

halten vnd sollich briefe durch erber fromme lúte besehen lossen sol, vnd ist die sache dann redelich vnd gnůglich in mossen vor in diser vereynunge begriffen steet, eruolget vnd erfordert ouch die briefe noch ordenunge des gerihtz vnd der reformacijen vszgangen vnd durch geordent vnd gesworen botten mit der stůlherren búhszen geantwortet, als erelich vnd zimmlich ist, doby losz man das bliben vnd den botten vngeleidiget hinfaren : were aber des nit, das dann der botte der sollich briefe getragen hat, er sij gesworen oder vngesworen, an sinem libe gestroffet werden sol, domitt andere sollichs zů tůn nit vnderstanden.

Item, das alle die in diser lôbelichen vereinigunge vergriffen vff sollich vngebůrlich vszgangen ladunge, briefe vnd gebott heimlich oder ôffenlich geantwortet. sie werent von inlendigen personen oder vsserhalb diser vereynigunge gesessen vszgangen, gantz nútzit halten noch nieman dem andern derhalb keinen zůschup noch bystant, ouch keinen widertriesz noch vonstant innewendig noch vszwendig den kreyszen diser vereynigunge tůn, noch niemans fúr e̊chter halten, schúhen noch durôhten sol in deheinen weg.

Item, vmb das menglich deste geflissener sij dise vereynigunge zů halten, so sol yederman an sinem ort dise vereynigunge vnd ouch den artickel der kúniglichen reformacion zů Franckfort durch vnsern allergne̊digsten herren den rômischen keyser gemaht, von den westuelschen gerihten wisende, lossen ôffenlich verkúnden vmb das sich ein yeglicher der selben halten vnd die stroffe darinne begriffen wissen môge zů vermiden vnd zů verhůten : vnd steet der selbe artickel von wort zů wort hernoch geschriben vnd vohet also an :

«Item, von der heimlichen geriht wegen, nochdemm vnd sich vil vmbillicher sachen die do niht daran gehôren an den selben gerihten verlouffen vnd bitzhar mannigfaltiklich gemaht haben, dodurch, wa das lenger besteen solt, gemeiner nutz vnd fride in dem heiligen riche nit wenig bekrencket vnd geirret werden môhte. vnd darumb sollich vnrât zů fúrkommen, so haben wir mit rât, als vorgeschriben stât, vnser vnd des heiligen richs kůrfúrsten, fúrsten, stette vnd anderer obgemelt, gesetzet vnd geordenet, setzen, orden vnd gebieten von rômischer kúniglicher maht, in krafft dis briefes, das sollich heimlich geriht fúrbasser mit frommen verstendigen vnd erfaren lúten besetzet, vnd nit durch bennisch vere̊htet, vnelich geboren, meineidige oder eigen lúte gehalten werde, vnd das er domitte die selben anders nit halten dann als das von anbegynne durch den heiligen keiser Karle den grossen, vnsern vorfaren am rich, ouch durch die reformacijon so der erwurdige Dietrich, ertzbischoff zů Côllen, vnser lieber neue vnd kůrfúrst, als ime das durch keiser Sigimund lôbelicher gede̊htnisze, vnserm vorfaren, beuolhen was zů Arnsberg, in bywesen vil grâuen, frijen, herren, ritterschafft, stůlherren, frigre̊fen vnd frischôffen, gemaht hat, geordent vnd gesetzet ist, besunder das man nieman dohin fordere, heische oder lade dann die vnd vmb die sachen die dohin gehôrent oder der man zů den eren nit me̊htig sin môhte.

«Wann obe yeman dohin gefordert wúrde, des sin herre oder rihter me̊htig were zů den eren vor ime oder andern lantlôuffigen gerihten, vnd do der selbe herre oder rihter dem frigre̊fen oder rihter sollichs zů wissen te̊te oder schribe,

einen sollichen abeforderte vnd er mit zweijen oder drijen andern vnuersprochen mannen dem frigrēfen oder rihter trostunge zů den eren obgemelter mosse vnder iren insigelen zůschriben, so sol alsdann sollich ladunge abesin vnd der sachen nochgangen werden vor dem herren oder rihter do die sache hingehŏrt vnd gefordert wúrde, one intragk des frigrēfen oder heimlichen rihters: wo aber dem also niht nochgangen wurde, so solten alle processz, erfolgunge vnd geriht die darúber gescheen werent oder gescheen wurdent, gantz krafftlosz, dot vnd abesin, die wir ouch yetz alsdann vnd dann als yetz von rŏmischer kúniglicher maht krafftlosz sprēchent vnd vrteilen.

«Es sol ouch kein frigrēfe deheinen frischŏffen machen, dann die die das von rehts wegen werden mŏgent vnd die sollich ir tŏgelicheit durch gnůgsam kuntschafft fúrbringen, nemmlich sollich sie keinen zů schŏffen machen der vnelich gebòren, yemans eigen oder sust verbúndig oder zůgehŏrig sij; die ouch in des heiligen richs ocht, aberoht oder bennen geistlichen oder weltlichen sint, sollent sie ouch deheins weges schŏffen machen.

«Sollichs so von den heimlichen gerihten obgeschriben steet, wŏllent wir von menglich vestiklich vnd vnzerbrŏchenlich gehalten werden vnd gebieten darumb allen vnd yeglichen stůlherren, frigrēfen vnd allen andern, in wellichem wēsen oder state die sint, ernstlich vnd vestiklich mit disem briefe, das sie sollichs uff iren stůlen vnd gerihten bestellen, ŏrdenlich behalten werden: wann wå iht dowider oder anders geschee, so solt der stůlherre zehen marck goldes in vnser kúniglich kammer vnlēslich zů bezalen, vnd der frigrēfe sin ampt der frijen gråueschafft verfallen sin; ouch der der also vnreht forderunge oder verbottunge erwúrbe, sich selbs verurteilt vnd sinen lip verwúrcket vnd ir yeglicher wider ere geton haben, vnd sol menglich zů inen rihten als sich gebůrt.»

Were ouch das yeman vnder den so in diser vereynigunge sint, mit westuelschen gerihten oder sust fúrgenommen vnd geleidiget wúrde, vmb das der oder die selben diser eynunge nochgangen werent oder nochgingent, oder was widersatzes inen in sunders begegent diser gemeinen vereynunge halb, von wem das were, so sollen alle die so in diser eynunge begriffen sint vnd deshalb angerůffet werden, dem oder denen so sollich fúrnemmen oder widersatz begegent vnd widerfert, getruwelich beroten vnd beholffen sin vntz das semmlich fúrnemmen vnd widersatz abegestallt vnd diser vereynigunge nochgangen wurt getruwelich vnd vngeuerlich: vnd obe sich deshalben not gebůren wurde zů tage zů kommen oder zů schicken, wann wir obgenanten fúrsten, herren vnd stette dann von dem in diser eynunge benant dem sollicher brust angelegen were, mit schrifft erfordert werdent darumb an gelegen ende zů tagen zů kommen, das sollent vnd wŏllent wir tůn, die sache vnd brēsten verhŏren vnd vns dann darinne vff wisunge diser eynunge willig vnd gebůrlich halten.

Obe ouch yemans me, es werent fúrsten, herren, stette oder lantschafft in dise vereynigunge zů kommen vnd die zů halten begerten, ouch sollich vereynigunge getruwelich zů halten vnd zů hanthaben verschriben, versigelen vnd gereden wolten, wie sich dann das noch eins yeglichen gestallt gebůren vnd geheischen wúrde, der

sol darin ouch gelossen vnd uffgenommen werden, vnd nemmlich so mag ein yeglicher fúrste ander fúrsten, gråuen, herren oder ritterschafft, vnd ein yeglich statt andere stette oder lender in dise eynunge nemmen vnd empfohen, mit versorgunge, verschribunge vnd versigelunge als douor begriffen stat; vnd der selbe fúrste oder statt sol ouch den oder die briefe so von dem oder denen die also vffgenommen gegeben werden, behalten vnd versorgen zû nutz allen denen die in diser vereynunge sint. Der selbe fúrste oder statt sol ouch allen denen die in diser eynunge sint, die von stunt schriben vnd verkúnden den oder die die sie also in dise eynunge genommen vnd empfangen hettent, doch uff des oder der selben costen die also in die eynung genommen sint vngeuerlich.

Vnd wir die obgenanten fúrsten, herren vnd stette geredent vnd versprêchent fúr vns vnd alle die vnsern semmlich vorgeschriben ordenunge vnd vereynunge mit allen iren puncten vnd artickelen gantz veste wåre vnd stête zû halten, getruwelich vnd vngeuerlich.

Des zû vrkúnde so habent wir die obgenanten fúrsten vnd herren vnser yeglicher sin eigen insigel an disen brieff tûn hencken, vnd wir die meister vnd rête der stette Stråsburg vnd Basel vnser stett insigele, vnd wir die meistere vnd rête der richstette obgenant der von Hagenôwe vnd Colmer stette insigele von vnser aller wegen, vnd wir die schultheissen, meister vnd rête der stette Offemburg, Gengenbach vnd Zelle der statt Offemburg insigel von vnser aller wegen, vnd wir die burgermeistere vnd rête der stette Friburg, Brisach, Nuwemburg vnd Endingen der statt Friburg insigel von vnser aller wegen lossen hencken an disen brieff.

Der geben ist uff zinstag noch sant Andres tag des heiligen zwôlffbotten, als man zalte noch Cristi geburt dusent vierhundert sehtzig vnd ein iore.

Original en parchemin, muni des sceaux des princes et des seigneurs contractants, ainsi que de ceux des villes indiquées, en cire rouge, verte ou brune, quelques-uns sur gâteaux, pendant sur lemnisques de parchemin. (Archives de Colmar, AA, paix provinciale.)

1461. 21 déc.

848. *Ulric V le Bienaimé, comte de Würtemberg, mande aux bourgmestres et aux conseils de Haguenau, de Colmar, de Sélestadt et des autres villes qui leur sont alliées, qu'ils ne peuvent ignorer que l'empereur a nommé Albert l'Achille, margrave de Brandebourg, et lui ses capitaines contre le comte palatin Louis, duc de la Basse et de la Haute Bavière, et contre tous ceux qui lui portent secours; or l'électeur palatin Frédéric le Victorieux s'étant déclaré l'ennemi du margrave de Brandebourg cause par là aux deux capitaines de grandes difficultés dans l'accomplissement de leur mission, au point que lui-même, comte de Würtemberg, a dû de son côté lui dénoncer la guerre. En conséquence il somme les villes impériales du grand bailliage de n'accorder aucune aide ni assistance à l'électeur palatin, et tout au contraire de tenir leurs contingents prêts, de manière qu'au premier appel des deux capitaines impériaux, elles puissent les mettre à leur disposition et prouver ainsi leur fidélité et leur soumission à l'empereur.*

Stuttgart, lundi jour de la saint-Thomas 1461.

Den fursichtigen ersamen vnd wisen burgermeister vnd rat der stat Hagenaw, Colmer, Sletstat vnd andern zu inen gewant etc., vnsern besondern guten frunden.

Vlrich, graue zû Wurtemberg, etc.

Vnsern fruntlichen grůsz zuuor.

Fursichtigen vnd wisen lieben frunde, ir hant offt gehort wie der aller durchluchtigste fůrste vnser aller gnedigster herre der romisch kaiser den hochgebornen fursten vnsern lieben herren vnd swåher herren Albrechten, marggrauen zů Brandenburg, vnd vns zu siner keiserlichen maiestat houbtlůten gesetzt vnd ernstlich gebotten hat vns des anzůnemmen wider den hochgebornen fursten hern Ludwigen, pfaltzgrauen by Rine, hertzogen in nidern vnd obern Beyern, siner gnaden viende vnd widerwertigen, vnd alle die so im hulff vnd bystandt tun, vnd wie der selb vnser sweher von Brandenburg vnd wir alsz gehorsam siner gnaden vnd des heiligen richs vns des haben angenommen.

In dem ist der hochgeborne furste vnd herre herre Friderich, pfaltzgraue by Rine, hertzog in Peyern vnd curfurste, des vorgenanten vnsers swehers vnd mit houbtmans von Brandemburg vient worden, da durch er vnd wir merglich verhindert sint vnd werden nach dem willen vnd gebott vnsers aller gnedigsten herren in der houbtmanschafft furzůnemen vnd zů handeln, deshalp vnsers gnedigsten herren vnd vnsz als siner gnaden houptman notdurfft hat geheischen vns gegen im zu bewaren, als wir ouch geton vnd im ein bewarnung geschriben haben, nach lute der abgeschrifft harinn verslossen : das wolten wir uch vnuerkundet nit lossen.

Darumb ob der pfaltzgraue dise ding in andern schin fur uch bringen vnd begern wurde im hulffe zethunde, das ir dann douon der worheit vnderrihtet sin vnd im darinn kein hulff nach zulegung tugen, weder mit coste, luten nach in ander wege, sonder das ir uch mit den vwern rústen vnd schicken, ob es vns not tun wurde das wir hulff an uch vorderten, das ir dann vnuerhindert zu vns ziehen vnd tun als getruwe gehorsam vndertan vnsers gnedigsten herren vnd des heiligen richs, des wir uch als siner gnaden houbtman vnd von siner gnaden wegen ernstlich ermanen vnd gebieten, vnd fur vns selbs mit fliss bittende sigen : das wurt on zwiuel sin gnade gegen uch erkennen, vnd wir wollent das fruntlich vmb uch verschulden : vwer verschriben antwort mit dem botten.

Geben zu Stúckarten, an montag sannt Thomans tag apostoli, anno etc. lxj.[1]

Copie contemporaine en papier, sans marque d'authenticité. (Archives de Colmar, AA, villes impériales, rapports politiques avec l'Empire.)

849. *Le maître et le conseil de Haguenau transmettent à leurs bons amis d'Obernai la lettre qu'ils viennent de recevoir du comte de Würtemberg, et qu'ils jugent nécessaire de soumettre à la diète des villes impériales; en conséquence ils prient le maître et le conseil d'envoyer leurs députés à Sélestadt, le jour de la saint-Erhard (8 janvier), et de faire part de cette convocation, ainsi que de la lettre, aux villes situées pays haut.* 1461. 24 déc.

Veille de noël 1461.

[1] A la suite se trouve une copie de l'acte par lequel le comte Ulric de Würtemberg signifie à l'électeur palatin son intention de lui faire la guerre, en raison de l'appui qu'il a prêté à Louis le Riche, duc de Bavière, contre les deux capitaines à qui l'empereur a confié le soin de réduire ce prince à l'obéissance. Cet acte est daté de Kircheim, vendredi avant la saint-Thomas apôtre (18 décembre) 1461.

Den erbern wisen vnd bescheiden meister vnd rat zu Obern Ehenhein, vnsern sondern guten frúnden.

Vnser fruntliche dienste zůuor.

Sonder lieben frúnde, als ist vns vff gestern am obend ein brieff vnd ein abgeschrifft darinn verslossen geantwort worden, darinn vnser gnediger herre von Wurtenberg vwern vnd vnsern gůten frunden gemeinen richstetten zu vns gehôrende ernstlich schribt, in masz ir in abgeschrifft der selben briefe wir uch harinn verslossen senden wol sehen werden: vnd nach dem nůn solich geschrifft vnd begerung wit begrifft, auch einer antwort bedarfft vnd vil vff im tragen mag, wil vns beduncken notdurfft sin sich douon zu vnderreden was vns in den dingen zu thůnde oder zu lossen sige.

Harumb so setzen wir des gemeinen richstetten einen tag gon Sletstat vff sant Erhartz tag nehst kompt des nachts an der herberg zu sin, des andern dages von den sachen zu reden: vnd bitten uch zůmal fruntlich vch von den dingen zů vnderreden vnd vwere erber botschafft douon vnderriht vff dem egenanten tag zu haben, vnd solichs vwern vnd vnsern gůten frunden den richstetten oberthalp vns auch also verkúnden, dann wir das vwern vnd vnsern gůten frúnden den von Wissenburg auch also zu wissen geton haben.

Geben vff den heiligen wihnaht obend, anno etc. lxprimo.

Meister vnd rate zu Hagenauw.

Copie contemporaine à la suite de la lettre du comte Ulric de Würtemberg, du 21 décembre 1461. (Archives de Colmar, AA, villes impériales, rapports politiques avec l'Empire.)

1462. 30 avril. **850.** *Bulle du pape Pie II, adressée en forme monitoire aux proconsuls, consuls et communautés des villes de Haguenau, de Sélestadt, de Colmar, de Kaysersberg, de Mulhouse, d'Obernai, de Rosheim, de Münster, de Türkheim, de Landau, dépendantes du grand bailliage d'Alsace, aux diocèses de Strasbourg et de Spire (celui de Bâle n'est pas mentionné). Par cet acte, le pontife mande aux villes susdites qu'il a pourvu son cher fils Adolphe de Nassau de l'église de Mayence, ainsi qu'il le leur avait déjà annoncé; mais craignant qu'elles n'eussent point reçu ses premières lettres, il leur écrit de nouveau pour leur dénoncer la conduite criminelle de Frédéric le Victorieux, comte palatin du Rhin, qui, au mépris des provisions accordées au nouvel archevêque, prête l'appui de ses armes à son compétiteur Thierry d'Isenbourg, au profit duquel il s'est déjà emparé de plusieurs châteaux et villes appartenant à l'église de Mayence. En conséquence et au nom de l'obéissance qu'elles lui doivent, sous peine d'excommunication, de perte de leurs privilèges et des fiefs qu'elles tiennent de l'Eglise, le pape leur défend de prêter aucune assistance à Thierry d'Isenbourg et à ses adhérents, leur ordonne de porter secours à Adolphe de Nassau par tous les moyens en leur pouvoir, et rompt tous les pactes, alliances, engagements contractés, même sous la foi du serment, avec le premier et avec l'électeur palatin, en tant que ces conventions feraient obstacle à l'appui qu'elles doivent prêter au prélat désigné par le saint-siége.*

Rome, veille des calendes de mai 1462.

Pius, episcopus, seruus seruorum dei,

Dilectis filijs proconsulibus, consulibus et communitatibus opidorum Hagenaw, Slettstad, || Colmat (*sic*), Keysersperg, Mulnhusen, Obernehenheim, Roszheim, Munster

[in] Gregoriental, Durickeim, Landaw et totius aduocatie terre Elsacie, argentinensis et spirensis diocesis, || salutem et apostolicam benedictionem.

Scripsimus alias uobis super prouisione per nos facta ecclesie maguntinensis de persona dilecti filij Adolfi de Nassaw, que nostrum et apostolice sedis honorem ac debitum uestrum concernere uisa sunt; dubitantes autem ne forte littere nostre huiusmodi ad uos peruenerint, iterum scribentes uobis dicimus quod intelleximus, non sine amaritudine mentis, nobilem virum Fridericum comitem palatinum Reni, quem ante hac dileximus plurimum et catholicum principem esse putauimus, mutata nunc mente, non sine infamia sua et domus in reprobum sensum esse conuersum, asseritur quippe nobis ipsum licet conscius sit quam iuste iniquitatis filius Dietherus de Isemburg maguntinensi sit priuatus ecclesia, ui tamen et armis contra prouisionem apostolicam in personam prefati Adolfi de Nassaw per sedem apostolicam factam consurgere et castra quedam atque opida eiusdem ecclesie in mercedem infamis peccati pactum fuisse, ferre nos offensionem huiusmodi nec debemus nec possumus, non enim est nostra, sed dei, sed sedis romane, sed uniuersalis ecclesie, cuius est nobis cura commissa, debetis pro uestro debito non deesse defensioni iusticie, sic enim officium bonorum virorum et uerorum catholicorum postulat.

Hortamur itaque uos in domino, et per obedientiam quam debetis nobis requirimus, insuper mandamus sub excommunicationis lata sententia necnon interdicti in ciuitate huiusmodi ac in terris et locis uobis subiectis, amissionis quoque omnium et singulorum priuilegiorum ac quorumcunque ecclesiasticorum feudorum, necnon maledictionis eterne penis quas uos contrauenientes ipso facto incurrere uoluimus, quatinus Diethero priuato adherentibusque et complicibus ac sequacibus suis quocunque nomine censeantur et quacunque prefulgeant dignitate, neque auxilium, neque consilium, neque fauorem, neque assistentiam ullam, nec denique suffragium aliquod uerbo uel scripto uel opere, recte uel indirecte, aut aliquo quesito colore impendatis impendiue faciatis.

Quinymo sub eisdem penis ipsi Adolfo et adherentibus ac fautoribus suis ilico et sine mora cum omni potentia assistatis et pro honore nostro ac pro salute maguntinensis ecclesie illum constantissime iuuetis, facietis rem placentem deo, dignam catholico populo et nobis admodum caram, qui pro bono publico et ad corrigendam malignantium prauitatem remedia huiusmodi querimus.

Et nichilominus uos ab omnibus et singulis vnionibus, confederationibus, pactis, promissionibus, feudis, homagijs et uinculis quibuscunque etiam iuramento roboratis, quibus forsitan prefatis Diethero aut Friderico comiti palatino, seu illis in premissis adherentibus quomodo[li]bet astricti et obligati estis, quamdiu prouisionem apostolicam prefatam euindenter (*sic*) defenderitis et ijdem Dietherus ac palatinus et complices eandem oppugnarint, absoluimus et absolutos censemus, uosque premissorum occasione aliquam penam non incurrisse aut infuturum minime incurrere, neque ullam a uobis per ipsos seu quemuis alium exigi aut ad soluendum coarctari posse decernimus et declaramus per presentes.

Datum Rome apud sanctum Petrum, anno incarnationis dominice millesimo quadringentesimo sexagesimo secundo, pridie kalendas maij, pontificatus nostri anno quarto.

Au bas à droite :

D. de Piscia.

Au dos :

Dilectis filijs proconsulibus, consulibus et communitationibus opidorum Hagenaw, Slettstad, Colmar, Keysersperg, Mulnhusen, Obernehenheim, Roszheim, Munster [in] Gregoriental, Durickein, Landaw et totius aduocatie terre Elsacie, argentinensis et spirensis diocesis.

Au bas :

G. de Piccolominis.

Original en parchemin, non pourvu de repli, muni de la bulle en plomb pendant sur lacs de chanvre. (Archives de Colmar, AA, villes impériales, rapports politiques avec l'Empire.)

1463. 18 janvier. **851.** *Nicolas Siguelin, lieutenant au bailliage de Cernay, fait part au maître et au conseil de Mulhouse de la plainte que Léonard Wagner, bourgeois de la seigneurie, vient de lui adresser: se trouvant dans leur ville, il a été arrêté sur la voie publique et obligé de jurer et de donner caution qu'il comparaîtrait en justice à Mulhouse même. Le lieutenant au bailliage ne peut cacher la surprise que ce procédé lui cause, attendu qu'aux termes du compromis de la ville avec les Wagner, c'est aux grands baillis Pierre de Morimont et Gœtz d'Adelsheim à connaître du différend qui les divise. En conséquence il prie le maître et le conseil de relever ledit Wagner de son serment et de sa caution; sinon il offre de renvoyer l'affaire devant le grand bailli Pierre de Morimont et les conseillers de la maison d'Autriche.*

Mardi après la saint-Antoine 1463.

Den ersamen fúrnemmen vnd wisen meister vnd rått zů Múlhüsen, minen sondern lieben vnd gůten frúnden.

Min frúntlich willig dienst vor.

Ersamen fúrnemen wisen liben || vnd gůten frúnde, es hatt Lienhart Wagener, mins gnedigen herrn burger, || mir anbracht wie das ir in haben lossen vohen in úwer statt an offener strosz, er nit weisse mit úch útzit ze tůnde haben denn liebs vnd gůtes: wol hatt er geseit das ir ime zeuerstan geben hand das die vrsach sige, er hab gesworen was sich handels zů Múlhusen mechte, do recht geben vnd zenemen, das hab er nit getan etc., daruff haben ir in getrengt das er gelopt hatt fúr úch zem rechten zekommen vnd dorumbe úch bürgschafft geben etc., das mich in namen mins gnedigen herrn frômde nimpt, úber das úch wol zewissen ist wie ir vnd die Wagenern nach vslútrůng des anlosz mit einander stond vor den edlen strengen vnd notvesten herrn Peter von Môrsperg vnd her Gôtz von Alsheim, rittere, lantvogte etc.

Harumb, lieben vnd gůten frúnde, bitten ich úch in namen mins gnedigen herrn vnd min selbs amptzhalb, das ir Lienhart Wagner gůtlichen on entgeltnisse vnd sin búrgen lidig zallen der gefengnisse vnd beswerůnge etc.: wolt aber das úch nit bedůncken, so wil ich úch Lienhart Wagner zem rechten halten vnd stellen fúr den edlen strengen vnd notvesten her Peter von Môrsperg, ritter, lant-

vogt, vnd miner gnedigen herschafft von Ôsterrich etc. retten, do lossen besehen ob ir sollich gefangenschafft noch gestalt der sachen billich geton haben oder nit etc.: haruff beger ich úwer verschriben antwúrt by disem botten.

Geben vff zinstag nach sant Thenigen tag, anno etc. lxiij°.

Claus Sigelin, statthalter der vogtye zû Sennhein.

Original en papier, avec traces de sceau en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

852. *En réponse à sa lettre du 18 janvier, le maître et le conseil de Mulhouse mandent à Nicolas Siguelin, lieutenant du bailliage de Cernay, que Léonard Wagner n'est pas fondé à se plaindre des procédés de la ville à son égard: si on l'a fait arrêter, c'est pour des faits postérieurs au compromis et qui ne s'y rattachent point. La ville n'a donc pas à comparaître devant la régence autrichienne, mais c'est à Wagner à se présenter devant son tribunal où elle lui souhaite de se justifier.* 1463. 19 janvier.

Mercredi avant la saint-Fabien et saint-Sébastien martyrs 1463.

Dem ersamen Clausen Siglin, statthalter zu Sennhen, vnserm gûten frúnde.

Vnser willig dienst zuuor.

Lieber Claus Siglin, din schriben vns von Lienhart Wagners wegen bescheen uff meynung dir anbracht haben daz wir in vff offner strasze haben laszen vahen, er nit wisse mit vns anders denn gûts ze tûnde haben, ouch getrengt daz er gelopt habe fur vns zem rechten ze kommen vnd darumb burgschafft geben úber den anlasz zwúschen vns vnd im begriffen etc., begerende in ouch sinen burgen ledig ze zalen; wolte aber das vnser meynung nit sin, so wôllest du in fur den strengen vnd notuesten herrn Peter von Môrsperg, ritter, landtuogt etc., vnd ander vnsers gnedigen herren rête zu recht stellen, vnd da besehen laszen ob wir solich gefangenschafft billich getan haben oder nit, wie denn daz din schriben inn haltett, haben wir verstanden, vnd ist nit ôn wir haben zû dem selben Lienharten Wagner nach vnser statt recht vnd gewonheit griffen laszen vmb sachen die sich gûte zit nach dem anlasze haben gemacht, vnd die er verschworen hatt ze tûnde vnd in dem anlasz nit begriffen noch dar in ze ziehende sinde, als sich daz zû sinen ziten wol erfinden sol: meinen ouch daran nit vnrecht noch gefreuelt oder anders getan haben, denn wir mit glimpff getrúwen zeuerantwurten: wissen ouch deszhalb nach dinem schriben vor vnser gnedigen herschafft von Osterrich etc. lanndtuogt vnd rete nútzit ze rechtigen haben, denn Lienharten Wagner ist ein rechtlicher tag by vns angesetzt, dem rechten mag er also nachkommen als er denn ze tûnd versprochen hatt, mag er sich denn wol verantwurten, wellen wir im wol gônnen.

Geben vff mittwochen vor Fabiani et Sebastiani martirum, anno etc. lxiij°.

Meister vnd rat zû Mulhusen.

Minute ou copie contemporaine en papier, sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1463. 22 janvier. **853.** *Nicolas Siguelin, lieutenant du bailliage de Cernay, accuse réception de leur lettre au maître et au conseil de Mulhouse; il n'en accepte pas la conclusion et les somme d'accorder à Léonard Wagner le bénéfice de la réclamation qu'il leur a faite au nom de la seigneurie.*

Samedi après la saint-Sébastien 1463.

Den ersamen fúrnemen vnd wisen meister vnd rått zů Múlhusen, minen sonderen gůten frúnden.

Min frúntlich willig dienst vor.

Ersamen wisen gůten frúnde, || als ich úch in namens mins gnedigen herren etc. amptzhalb geschriben || hab von Lienhartz Wageners wegen, als denne das min brieff úch gesant innhalt etc., daruff úwer antwúrt geseheen etc. : beger vnd bitt noch húttbytag úch in aller der mosz ich vorgeschriben hab, den genanten Lienhart Wagner miner geschrifft gegen uch geniessen lossen etc. : mog aber das nit sin, des ich úch nit getrúwe, wie ich úch denn vor recht von sinen wegen gebotten vnd geschriben hab, do by wil ich das lossen bliben etc. : haruff beger ich úwer verschriben antwúrt etc.

Geben vff sampstag nach sant Bastions tag, anno etc. Lxiij°.

Claus Sigelin, statthalter der vogty zů Sennhein.

Original en papier avec traces de sceau en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1463. 22 janvier. **854.** *En réponse à sa seconde lettre, le maître et le conseil de Mulhouse mandent à Nicolas Siguelin, lieutenant du bailliage de Cernay, qu'ils n'ont rien à changer à leur première résolution et ils le prient de s'y référer.*

Samedi après la saint-Sébastien martyr 1463.

Dem ersamen Clawsen Siglin, stathalter zů Sennhein, vnserm gůtten frunde.

Vnsern dienst zůuor.

Lieber Claws Siglin, din schriben vns yetz von Lienhart Wagners wegen anderwerb bescheen haben wir verstannden, vnd zwifflen nit du habest vnser antwurt dir vor von sinen wegen vff din schriben geben ouch vernommen, dabij wir daz noch húttbijtage laszen bestan.

Geben vff sambstag post Sebastiani martyris, anno etc. lxiij°.

Meister vnd rat zu Mulhusen.

Minute ou copie contemporaine en papier, sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1463. 25 janvier. **855.** *Sur le rapport qui lui a été fait par le lieutenant du bailliage et par quelques-uns des conseillers de Cernay, au sujet de l'arrestation de Léonard Wagner, le chevalier Pierre de Morimont, grand bailli des domaines autrichiens, intervient à son tour auprès du maître et du conseil de Mulhouse et leur rappelle que Cernay appartient en propre à la maison d'Autriche, quoique actuellement engagé au margrave de Hochberg-Sausenberg, et que le varlet en question y est bourgeois et manant; en conséquence il invite la ville à le tenir quitte, sauf en cas de désaccord à porter le différend devant la régence autrichienne.*

Mardi après la saint-Sébastien 1463.

Den ersamen wysen meister vnd råt zů Múlhusen, minen gůten frunden.

Min frúntlich willig dienst vor.

Lieben frúnd, also sind der statthalter vnd ettliche || der reͤten von Sennhin by mir gewesen, mitt fúrhalttung wie ir Lienhartten || Wagner iren burger gefangen, ouch dor vff an úch erfordertt vnd begertt haben, mitt erbietung irer rechtbotten, fur mich als ein lanndtuogtt vnd mins gnedigen hern von Oͦsterrich etc. reͤte, den selben iren burger dor vff on entgelttnisse ledig zelossen, das inen von úch kurtz abgeslagen vnd der knecht des noch in gefengknisz gehaltten werde, das mich an úch befroͦmdet.

Har vmb die wyle vnd danne Sennhin mins gnedigen hern von Osterrichs etc, eigen, minns hern des margkgrauen pfannd, ouch dėr knechtt doselbs burger vnd hindersåsz ist, so beger ich an úch, in namen mins gnedigen hern von Oͦsterrich, den benantten Lienhartt Wagner on entgelttnisz ledig vnd uch mitt dem rechtt bietten úch von den von Sennhin furgehaltten genůgen zelossen, dann wo das nitt beschehe, so wúrde mir amptes halben in namen mins gnedigen hern gepúren fúrer dor zů zetůnde, des ich lieber vonab sin woltte.

Datum vff zinstag nechst nach sanntt Sebastians tag, anno etc. lxiij°.

Peter von Moͦrsperg, ritter, lanndtuogt etc.

Original en papier avec traces de sceau. (Archives de Mulhouse.)

856. *A la suite d'une entrevue que les députés de Mulhouse venaient d'avoir avec le grand bailli* 1463.
Pierre de Morimont, qui, pour conclure, avait proposé d'obliger Léonard Wagner à se constituer de 26 janvier.
nouveau prisonnier huit jours après le jugement de la cause des Wagner, si l'incident survenu ne devait pas s'arranger avec l'affaire principale, le maître et le conseil de Mulhouse annoncent au grand bailli, qu'ils ont remis Léonard Wagner en liberté jusqu'au lundi après la saint-Grégoire, à condition que si ce différend ne s'arrangeait pas en même temps que les autres, il retournera en captivité à Mulhouse, ainsi que ses cautions s'y sont engagées pour lui. En conséquence le maître et le conseil prient le chevalier de Morimont de fixer au plus tôt le jour du jugement et d'y appeler le grand bailli de l'Empire.

Mercredi après la conversion de saint-Paul 1463.

Dem strengen vnd nottuesten herren Peter von Moͦrsperg, ritter, landtuogt etc., vnserm lieben herren.

Vnser frúntlich willig dienst allezit zůuor.

Lieber herr der lanndtuogt, als wir uff úwer schriben vns nechst von Lienhart Wagners wegen bescheen vnser erber bottschafft by úch gehept haben, vns die selben vnser botten vnder anderm anbracht, zů letzst úwer begeren gewesen sin denselben Lienharten Wagner acht tag nach dem tag ir zwúschen vns, ouch im vnd den anderen Wagneren, sinen vatter, můter, brůder vnd vettern, in kurtzem in willen sind vff vnd nach vnsers herren dez landtuogts schriben anzesetzen, vff ein wider antwurten vsser geuencknusse ze laszen, ob die sach vff dem selben tag mit

der andern sach nit betragen wurde, das er sich als denn wider antwurten solte in maszen er yetz byfangett gewesen ist: also, lieber herr der landtuogt, úwer strengkheit zů willen vnd geuallen haben wir den selben Lienharten Wagner vff hutt bisz vff mentag nach sant Gregorien tag schierist kúnfftig vsz gefenncknússe gelassen, ob da zwúschent die vnd ander sachen zwúschen vns vnd in nit betragen wurden, daz er sich alszdenn wider antwurten solt, als er denn daz zetůnde ettlich burgen bij vns geben hatt.

Vnd vmb daz die sachen furgang gewunnenn vnd zů ende bracht werden, bitten wir úwer strenckheit mit gantzem flisz wir úch denn vormals ettwe dick gebetten, ouch nechst bitten laszen haben, daz ir gůtlich daran sin vnd tag in den sachen setzen wôllen, als úch .denn vnser herr der landtuogt vor hier inn ouch geschriben vnd gebetten hatt: wå wir denn daz dheynest beschulden vnd verdienen kônnen, wôllen wir altzit gůttwillig sin.

Geben vff fritag nach conuersionis Pauli, anno etc. lxiij°.

Meister vnd rat zů Mulhusen.

Minute ou copie contemporaine en papier, sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1463. 2 mars. **857.** *Le grand bailli Pierre de Morimont explique au maître et au conseil de Mulhouse que, par suite d'affaires plus pressantes, les plaids qui devaient se tenir à Colmar, le mardi précédent, pour le jugement des difficultés des Wagner avec leur ville, n'ayant pas pu avoir lieu, il prie le maître et le conseil de proroger le délai qu'ils avaient accordé à Léonard Wagner, de Cernay, jusqu'à ce que lui et Gœtz d'Adelsheim, lieutenant du grand bailli de l'Empire, aient pu convenir d'un nouveau jour pour terminer l'affaire.*

Mercredi après le dimanche invocavit *1463.*

Den ersamen wisen burgermeister vnd råt zů Múlhusen, minen gůten frúnden.

Min frúntlich dienst vor.

Lieben frúnd, noch dem vnd ein tag zwyschent úch || vnd den Wagneren von herr Gôtzen von Adeltzhein, ritter, dem vnderlanduogt, || vnd mir gon Colmar angesehen gewesen ist vff zistag vergangen, vnd der aber nit furgang hat gemôgen haben ander mercklicher gescheffte halb: beger ich an úch vnd bitt ir wellend den Wagner von Sennhin so ir in hafftung hand, fúrer also bliben vnd die ding gegen ime an ston lossen bitz das ein ander tag von dem obgenanten landuogt vnd mir angesetzt wirt: was denn der selben sachen halb billich sin wirt, das werde fúrgenomen: vnd beger mich des úwer verschriben antwirt wissen zelossen, vmb das sich der knecht vnd ouch ich von sinen wegen vns wisen mögen dor noch zehalten etc.

Datum vff mitwoch nest noch dem sunentag inuocauit, anno etc. lx^{mo} tercio.

Peter von Morsperg, ritter, landuogt etc.

Original en papier avec traces de sceau. (Archives de Mulhouse.)

858. *En réponse à sa dernière lettre, le maître et le conseil de Mulhouse mandent au chevalier Pierre de Morimont, grand bailli des domaines autrichiens, qu'ils ne s'attendaient pas à voir ajourner le différend de la ville avec les Wagner; mais quoique l'incident de Léonard Wagner ne tienne pas au fond de l'affaire et qu'on ne puisse pas obliger la ville à lui accorder de nouveaux délais, par égard pour le grand bailli, ils consentent à attendre encore, si Léonard et ses cautions promettent de ne pas se départir, jusqu'au prochain jour de plaids, de l'engagement auquel ils avaient souscrit précédemment.* 1463. 8 mars.

Mardi après le dimanche reminiscere *1463.*

Dem strengen vnd nottuesten herren Peter von Morsperg, ritter, lanndtuogt etc., vnserm lieben herren.

Vnser frúntlich willig dienst altzit zůuor.

Strenger lieber herr der lanntuogt, úwer schriben vnd begeren von Lienhart Wagners wegen von Sennhen an vns bescheen, vnder anderm innhaltende die ding vnd hafftung darinn er vnsernthalb sye, gegen im an stan ze laszen bisz das ein ander tag zwúschen vns, im vnd den andern Wagneren durch úch, ouch den strengen herrn Gôtzen von Adeltzheim, ritter, vnderlandtuogt zů Elsasz, vnsern lieben herren, angesetzt werde, wie denn das úwer brieff witer innhaltett, haben wir verstanden vnd vns biszher anders nit zu uch versehen denn daz der angesehen tag furgang genommen hette.

Dwil aber das nit bescheen vnd Lienhart Wagners wurckung vnd verhanndelung, als wir meinen, die vorderen sachen nit berurende ist, verstand ir selbs wol vnuerbunden sin im darumbe nach innhalt úwers schribens fúrer tag ze geben: wie aber dem wenn sich der genant Lienhart stellet in massen er des burgen geben hatt, sij ouch fúrer als biszher burgen bliben, wellen wir die sache sinthalb in allen dem rechten die biszher angestanden ist vnd noch stat, gern fúrer an stan laszen vnd im furer zil geben, also ob die da zwúschen nit fúrer gestelt oder betragen wurde, das er sich als denn wider antwurten vnd stellen solle in wise als ouch yetz; denn in was sachen wir úwer strengkheit vnd allen den úweren zů willen werden konnen, teten wir altzit gerne.

Geben vff zinstag nach reminiscere, anno etc, lxiij°.

Meister vnd rat zu Mulhusen.

Minute ou copie contemporaine en papier, sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

859. *Le chevalier Pierre de Morimont, grand bailli des domaines autrichiens, informe le maître et le conseil de Mulhouse qu'il a porté leur lettre à la connaissance de Léonard Wagner, en l'engageant à assurer par pleiges et cautions les garanties qu'on lui demande, moyennant quoi le sire de Morimont demande à la ville de consentir à la remise de l'affaire jusqu'à la saint-Jean, afin que, débarrassés des soins qui les retiennent dans ce moment, le lieutenant du grand bailli d'Alsace et lui puissent s'occuper entièrement du règlement de cette difficulté.* 1463. 11 mars.

Vendredi avant le dimanche oculi *1463.*

Den ersamen wysen meister vnd råt zů Mulhusen, minen gůten frúnden.

Min frúntlich willig dienst vor.

Lieben frúnd, úwer antwurt mir vff min schriben || uch hieuor zůgesannt geton, als von Lienhartt Wagners wegen, hab ich || vernomen vnd die Lienhartten Wagner ouch hőren lossen, vnd mit ime gerett die búrgen zebitten fúrer dohinder zestonde.

Dor vff so bitt ich úch die ding ouch gůtlich angestœn zelossenn bisz vff sanntt Johanns tag zů súnnwenden nechstkomen in aller der mossen wie das mit der purgschaffet biszhar bestanden gewesen ist, do mitte der vnderlanndtuogtt von Elsasz vnd ouch ich vns mit andern gescheffttenn so vns zůuallend sind, enntladenn, ouch mit můssen dor zů komen vnd dor inne hanndlen mőgen noch aller geburlikeitt.

Datum vff fritag nechst vor dem suntag oculi in der vastenn, anno etc. lxiij°.

Peter von Mőrsperg, ritter, lanndtuogt etc.

Original en papier avec traces de sceau en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1463. 2 juin. **860.** ***Le comte Louis de Helfenstein mande au bourgmestre et au conseil de Mulhouse qu'il leur a écrit précédemment pour les sommer de lui rendre la justice qu'ils lui devaient, mais qu'ils n'ont répondu à sa réclamation que par une fin de non recevoir. En conséquence il les invite à comparaître avec lui devant la juridiction à laquelle il ressort comme comte du saint-Empire, pour lui soumettre la contestation pendante entre lui, d'une part, la ville et Henri Hummel, d'autre part, comme aussi de remettre au porteur de sa lettre, le plus proche parent et héritier dudit Hummel, le bien qui appartient à ce dernier et qu'elle détient depuis longtemps. Faute de le faire, le comte menace la ville de prendre telle mesure qu'il lui conviendra pour protéger les intérêts de son vassal et pour venger sa propre injure. Il ajoute qu'il aurait voulu répondre plus tôt au refus que la ville a opposé à sa première missive, mais qu'à sa réception il était en pays étranger.***

Jeudi après la pentecôte 1463.

Denn vorsichtigen vnd weissen burgermeistern vnd rad der stad Molhuszen.

Ludewig graffe zu Helffenstein der elter.

Vnszer gruesz burgermeistern vnd rad Molhusszenn: als || wir uch geschrebin vnd billich vorderunge an uch gethan haben, || dor vff ir vns antwurtt gebint vnd ein schein des rechtes vnd nicht antlichen vstragen berurent, das wir maynenn billich arges vortragen geweszen, vnd nach vnclagkpar gemacht werden; aber wie dem szo wir die billicheit nit in uch brengenn vnde nach der sachen nicht ende haben mugen, so begern wir an euch vns an dem ende do wir danne das als ein graffen des heiligenn romischen reich von euch nemen vnd wider vmbe thunn was yder dem andern mit rechte zuthun schuldig werde, des halbenn szo sich danne tzwoschen vns vnd auch Heinrichs Hummels dy zeijt ewer vnbillicher burger gewessin ist, des halben ir vns in vor gehalten zuschaden vnd krigk gedrungenn haubent.

Vordern vnd begern wir ouch an uch diessem geinwertigem zceiger des briffes, des genanten Hummels geborn frúnd vnd nechst erplicher vetter in vnszer herschafft gehortt, sulch hinderstellig habe vnd gutt szo ir sinem gesipten frunde lange

zciet vergehaltenn hand, an lenger vortzihenn gebin vnd volgen lassen vnd vnclagkpar machen, des gerner wir thunn wollent das uch lieb vnd billich ist.

Danne geschech das nit, szo wern wir geneiget dem rechtenn, auch dem armannen gesellen des sinen zu behelffen zu dem vnd der missetad an vns geschen, wir vns vordern vnd der sachen mit der hulffe gotts ende gedencken wollen, des billich vor aygen nemmen.

Wir hettent uch ee geantwertt, szo sind wir nit in lande nach der zceit szo lange inheymsch gewessen, als yetz begern wir ewerr antwurt by dissem bottenn.

Gebin vff donnerstag nechst uff pfingstenn, anno etc. lxiij.

Original en papier scellé du petit sceau du comte de Helfenstein en cire rouge sous couverte de papier. (Archives de Mulhouse.)

861. *En présence du bourgmestre et du conseil de Bâle, représentés par le chevalier Bernard Sürlin, le conseiller Czschan de Metz et le greffier-syndic, Henri Hummel de Mulhouse, actuellement pensionnaire à l'asile des étrangers de Bâle, se désiste en son nom et au nom de sa femme, devant le stettmestre Wernlin Scherer et le greffier de Mulhouse, de toutes les réclamations qu'il s'était cru en droit de faire valoir contre cette dernière ville, pour des frais et dommages auxquels elle l'avait entraîné, et montant, avec quelques autres prétentions, à la somme de 116 florins. En conséquence il promet de tenir compte à la ville de toutes les dépenses que lui-même ou ses héritiers lui occasionneraient de ce chef, et l'autorise au besoin à se dédommager, par telle voie qu'il lui plaira, sur ses biens meubles et immeubles, comme aussi sur les biens de ses héritiers, si lui ou eux contrevenaient à cet engagement. — La femme de Hummel, assistant son mari, ratifie en ce qui la concerne toutes les promesses ci-dessus. Mardi avant la fête-Dieu 1463.* 1463. 7 juin.

Wir Bernhart Sürlin, ritter, vff dise zite stathalter des burgermeistertůmbs vnd der rate zů Basel

Tůnd kunt menglichem mit || disem briefe :

Als der erber Heinrich Humel von Můlhusen, pfrůndner in der ellenden herberg by vns, vnser burger, gemeint hat ettwas ansprâche vnd vor || derunge zehaben an die ersamen wisen meister vnd rate ze Můlhusen, nemlich vmbe sechzehen vnd hundert guldin die er meint sy im zetůnde sin soltent, costens vnd schadenshalb darzů sy ine brâcht haben solten, auch anderer ansprâchen vnd vorderungenhalb so er zů inen zehaben vermeynt hant, darumbe sy sich vormals vor vnserm râte des rechten vff vns vereymberet gehept hand, das da der benante Heinrich Hummel vff hüte datum dis briefs vor dem benanten stathalter vnsers burgermeistertůmbs, ouch den ersamen Czschan von Metze, vnserm râtsgesellen, vnd vnserm stattschriber, als vil als in vnserm namen, in gegenwirtikeit der ersamen Wernlin Scherers, stettmeister, vnd ouch des stattschribers von Mülhusen, personlich gestanden ist, vnd sich vnbezwungenlich eygens fryens willens, für sich, sin husfrowen vnd alle ir beyder erben, by dem eyde so er vns von sins burgrechten wegen geton, gelopt vnd versprochen hat, die obgenanten von Mülhusen der obgemelten vnd aller anderer vorderunge vnd ansprâchen halb, wie sich die in vergangenen ziten bis vff datum dis briefs, begeben vnd gemacht hand, gütlich vnd früntlich vallen zelaszen vnd hinfür keyn vorderunge noch ansprâche weder durch sich selbs, ir beyder erben, noch niemand anders, vmb keynerley sache an die obgenanten von

Múlhusen, alle die iren noch ir nachkomen von keynerley vrsach wegen zehaben noch fúrzenemen, zetûn, verwilligen, zû gestatten noch zeuerhengen mit den gedingen vnd fürworten :

Ob sich keynest begebe das der egenante Heinrich Humel oder yemant von sinen wegen vnd mit sinem wiszen vnd willen oder argwenigklich verhencknisz darüber tûn, vnd die benanten von Mulhusen des zekumber, kosten oder schaden bracht wurden, das denne er verbunden vnd haft sin sol sôlichs nach der von Mûlhusen eruordrunge zestunt, ön alle weygerunge, in sinen eigen costen wyder abzestellen, vnd denselben von Múlhusen iren costen vnd schaden, ob sy sôlichs überfarenshalb dennezûmal keynen empfangen hetten, genczlichen abzûtragen.

Dafür sol inen ouch hafft sin alles sin, ouch siner erben die dawider tëtten, gût, ligends vnd farends nûczit vszgenomen, also das sy sôlichs irs costens vnd schadens der sich denn sôlichs überfareshalb kuntlichen finden môchte, durch sich selb oder wer inen des helffen wil, mit gerichte oder ôn gerichte, wie inen das fúglich ist, angriffen vnd zû iren handen ziehen vnd nemen môgen so lange bis sy gancz vnd gar schadlosz gemacht worden sind, on des benanten Heinrich Humels vnd aller siner erben vnd nachkomen zorn, irrunge vnd intrag.

Vnd darzû solt ouch der egenante Heinrich Humel der überfarer stonn als in den eren als er denn môchte, vnd dauor sol in ouch ganz vnd gar núczit fryen, fristen noch schirmen, damitt er noch niemand von sinen wegen: vnd zû allen vnd yeglichen vorgeschriben dingen, gelúpten vnd versprechungen hat ouch die erber Emilia Hummlin, des genanten Heinrich Humels eliche wirtnin, mit demselben irem eeman als irem wiszenthafften vogt, iren gunst vnd gûten willen geben vnd by iren gûten trûwen vnd eren ouch gelopt vnd versprochen stet veste vnd vnuerbrochenlichen zehalten, by der hafftunge vnd pene von irem eeman dauor geschriben, vnd sich daby verzigen, als ouch dauor geschriben stât, alle geuerde vnd arglist herinne genczlich vermitten.

Vnd das dis alles, wie vor stât, zûgangen vnd bescheen sye, als vns denn die obgenanten stathalter, ratsgeselle vnd stattschriber fürbracht hand, des zevrkünde so haben wir vnser statt secret ingesigel laszen hencken an disen brief.

Der geben ist vff zinstag vor vnsers herren gots tag, des jâres als man zalte von Cristi gebürt vierczehenhundert sechczig vnd drü jâre.

Original en parchemin muni du sceau secret de la ville de Bâle pendant sur lemnisques (Archives de Mulhouse.)

1463. 14 juin. 862. *En réponse à la sommation du comte Louis de Helfenstein, le maître et le conseil de Mulhouse lui remontrent qu'ils n'ont aucun souvenir ni de la lettre qu'il doit leur avoir adressée, ni de la réponse qu'il prétend avoir reçue, et qu'il n'entre pas dans leur esprit qu'ils aient pu manquer aux égards qui lui sont dus. Cependant ils ajoutent qu'ils croient être en règle avec lui depuis les sentences intervenues entre eux et leurs ressortissants et alliés au sujet de Henri Hummel. Quant à la réclamation de son parent, elle ne peut être fondée, attendu que la ville a réglé tous ses comptes avec son ancien bourgeois et ne lui détient rien de son avoir, ainsi que Hummel le lui attestera sans doute lui-même.*

Mardi avant la saint-Vit et saint-Modeste 1463.

Dem edelen wolgebornen herren graue Ludwigen, grafen zû Helffenstein, dem elteren, vnsrem gnedigen herren.

Edel wolgeborner herr, uwer edelkeit syent vnser willig dienst altzytt vorgeschriben.

Gnediger her, uwer schriben vns yetz bescheen vnder andrem innhaltende wie daz ir vns geschriben vnd vorderung an vns getan, wir uch ouch geantwurt haben sollen, vnd ein schin des rechten vnd nit entlich vsztrag berûrent, da ir meinen arges vertagen gewesen vnd noch vnclagbar gemacht weren, begerende vch an dem ende da ir dann als ein graff des heiligen rychs recht ze tûnde vnd von uch ze nemmen, ouch disem gegenwürtygen zôiger dis briefes, Hummels geboren fründ, solich hinderstellig gût vnd habe wir im lange zytt vorgehalten haben sollen, on lenger verziehen volgen ze laszen vnd vnclagbar ze machen etc., wie denn das uwer gnaden brieff inhaltet, haben wir verstanden, vnd bütten uwer gnad gûtlich zû vernemmen daz wir disz zyt nit indenck sint vns in kurtzem geschriben oder einicherley vorderung an vns getan, noch daz wir uch arges, als uwer brieff wiset, bewisen haben, denn wir sunder zwifels altzyt gneiget weren ze tûnde alles wir wusten uwer edelkeit lieb vnd dienst were; wissen ouch nit uwern gnaden ützit pflichtig oder zetûnde sin noch ze rechtigen haben, denn vns nit zwifels ist uwer edelkeit noch in früscher gedechtnüsze sye der richtung zwüschen uwern gnaden vnd vns, ouch allen denn die zû disen dingen uff bede sitten hafft, verdacht oder gewant sind, von Hummels vnd aller anderer sachen wegen, wie vnd in welichen weg sich die ergeben gehept haben getroffen, nach innhalt des richtungbriefes von uweren gnaden versigelt darumbe vszgangen, da wir hoffen wellen das ir vns gûtlich dabij bliben vnd vns witter vnangesprochen laszen, denn wir dar über mit uwer edelkeit nützyt anders wissen ze tûnde haben denn liebs vnd gûts.

So denn von Hêinrich Hummels vetter wegen, begeren wir uch ouch in warheit gûtlich zû uernemmen daz wir im kêinerley gûttes hinderstellig gemaeht noch im das sin jee vorgehalten haben vnd noch hüttbytage meinten ouch solicher uorderung billich von im vertragen sin, denn wir mit dem selben Heinrich Hummel glicher wise aller sachen, vorderung vnd ansprache halb, keine hindangesetzet, wie vnd in welichen weg sich die erlouffen oder begeben gehept haben, fur sich vnd sin erben vnd mengklich von sinen wegen gantz gericht, geschlicht, betragen vnd gesûnt sind, ouch nach besag des briefes dar über begriffen, deshalb wir nit wissende sind im noch den sinen ützit pflichtig noch ze tûnde sin, noch anders mit im ze tûn haben denn liebs [und] gûts, als denn das uwer edelkeit von dem selben Heinrichen Hummel, als wir hoffen, schrifftlich wol vernemmen wurt.

Harumbe so bitten wir uwer gnad ernstlich mit flisze vns by solichen richtungen vnd übertrag gûtlichen bliben vnd vns dar über witter vnangesprochen ze laszen, als uwer edelkeit selbs verstatt billich sin, wir vns ouch des vnd alles gûtten vngezwifelt zû uch vnd den uweren versehen wollen : wa wir das in einich weg vmb uwer edelkeit dheinest verdienen kônnen, wôllen wir alltzyt gûtwillig sin.

Geben uff zinstag vor Viti et Modesti, anno etc. lxiij°.

Meister vnd ratt zû Mûlhusen.

Minute ou copie contemporaine en papier, annexée à la missive du comte de Helfenstein à laquelle elle répond. (Archives de Mulhouse.)

1463. 14 juin **863.** *Henri Hummel écrit de son côté au comte Louis de Helfenstein pour le remercier de la démarche qu'il a faite auprès du maître et du conseil de Mulhouse, dans son intérêt et celui de ses parents; mais elle était superflue, attendu qu'il n'a que de bons rapports avec cette ville et n'a plus rien à en prétendre; il le prie en conséquence de ne pas intervenir davantage, ne serait-ce que pour lui éviter d'être rendu responsable des frais auxquels Mulhouse serait entraîné.*

Mardi après la fête-Dieu 1463.

Dem hochgebornen vnd edelen herren graue Ludwigen, grauen zů Helffenstein, minem gnedigen herren.

Hochgeborner edeler gnediger herr, uwern gnaden syent min schuldig willig vnd pflichtig dienst, vnd was ich gůts vermôg, altzijt vnderteniclichen bereit vor an. Gnediger herr, also hatt uwer gnad vnd edelkeit dem burgermeister vnd rate zů Mulhusen von mins vettern vnd ouch minen wegen tůn schriben, vnder anderem demselben minem vetteren solich hinderstellig gut sy mir biszher inngehept haben sollen, ze keren, wie denn das derselben uwer gnaden brieff witer innhaltet etc.

Gnediger herr, dancken ich uwer edelkeit úwers getrúwen schribens vnd uffsehens ir haben zů mine vetteren vnd ouch mir mit gantzem fliszigem ernst, demůticlichen begerende das zů allen zijten vmb uwer gnad vnd all die iren gůttwilliclichen ze beschulden, auch daby gnedeclichen zevernemmen daz dieselben von Mulhusen derselben vnd aller sachen halb zwuschen uwern gnaden, in vnd mir ergeben vnd erlouffen haben, gůtlich vnd frúntlich gericht, geschlicht vnd betragen sind, vnd deshalb nit nott gewesen were in witter dauon ze schriben, denn ich mit in nutzit weisz ze tunde haben denn liebs vnd gůts, oder daz sy mir oder den minen von minen wegen utzit pflichtig, búntlich oder zetunde syent.

Harumbe, gnediger herr, so bitten ich uwer edelkeit vnderdienstlich geflíszen die sach vnd richtung gůttlichen daby bliben ze lassen, sy ouch deshalb vnd daruber witter nit ze bekumberen, angesehen ob darúber utzit witter wider sy furgenommen oder zů einichem costen bracht wurde, daz ich den pflichtig were abzetůnde, vnd welle sich uwer gnad hierinn so gnědiclichen bewisen als ich mich des vnd alles gutten vnuerzwifelt zů uwer edelkeit versehen wil: wa ich ouch das in einich weg vmb dieselb uwer gnad vnd edelkeit verdienen kan oder mag, sollent ir mich guttwilliclichen vndertenig vnd bereit vinden.

Geben uff zinstag nach corporis Christi, anno etc. lxiij°.

Uwer gnaden vndertaniger:
Heinrich Hummel zů Basel.

Minute ou copie contemporaine en papier, sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1463. 16 juin. **864.** *Le délai accordé précédemment à Léonard Wagner étant expiré, le grand bailli Pierre de Morimont demande au maître et au conseil de Mulhouse, au nom du duc d'Autriche, de tenir sans condition ledit Wagner quitte de sa prison, offrant de l'obliger à répondre devant les tribunaux autrichiens à toutes les réclamations que la ville ou ses habitants auraient à faire valoir contre lui, sinon de lui accorder un nouveau délai jusqu'à la saint-Martin, avec promesse de faire en sorte que l'affaire se termine avant ce temps.*

Jeudi après la saint-Vit et saint-Modeste 1463.

Den ersamen wisen burgermeister vnd råt zů Múlhusen, minen gůten frúnden.

Min frúntlich willig dienst vor.

Lieben frúnde, alsz ich úch vormols ouch || geschriben hab Lienhart Wagners halb von Sennhin, der dann minem || gnedigen hern von Ősterich etc. zů versprechen stott, vnd begert den siner verhafftung oder gefengnisz gůtlich ledig zů zalen, das aber bisz har nit beschehen, dann das ime zil worden ist der vff yetz sant Johanns tag vsgott: har vmb beger ich an úch noch hútte by tag, in nammen mins gnedigen hern, ir wellend den genanten Lienhart Wagner gůtlich vnd one engeltnisz ledig zalen.

Vermeinent ir dann oder yeman von úwern wegen einich ansprach an jn zehaben, wor vmb das sy, wil ich jn úch zů recht stellen vnd halten wo das billich ist; oder wo ir das ye nit vermeintent zetůnde, so wellent ime doch ein gerůmbt zil alsz vntz vff sant Martins tag geben: do zwyschend wirt aber souil do zů gerett, das ich hoff es ferrer ersuchens nit bedőrffe vnd beger des úwer verschriben antwurt by dem botten.

Datum vff donstag nest noch Viti vnd Modesti, anno etc. lxiij°.

Peter von Morsperg, ritter, landuogt etc.

Original en papier avec traces de sceau en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

865. *En réponse au grand bailli Pierre de Morimont, le maître et le conseil de Mulhouse lui expriment les regrets que leur causent tous ces délais, qui suspendent l'action de la justice à l'égard de Léonard Wagner: le dernier surtout était assez long pour que cette affaire eût pu s'arranger. Quoi qu'il en soit, si Wagner peut obtenir de ses cautions qu'elles continuent à répondre de lui, la ville consent à déférer à la nouvelle demande du grand bailli.* 1463. 22 juin.

Mercredi avant la saint-Jean-Baptiste 1463.

Dem strengen vnd nottuesten herrn Peter von Mőrsperg, ritter, landtuogt etc., vnserm lieben herren.

Vnser frúntlich willig dienst altzijt zůuor.

Lieber herr der landtuogt, úwer schriben vns yetz von Lienhart Wagners wegen bescheen, vnder anderem innhaltende jm siner sach halb dar vmb wir jn in hafftung haben, fúrer zyl bisz sant Martins tag ze geben, dazwuschen werde aber so vil da zů gerett daz ir hoffen ob ferrer ersůchens nit bedőrffe etc., wie denn das úwer brieff innhaltet, haben wir verstanden, vnd nachdem wir demselben Lienharten Wagner zů nechst uff uwer schriben úch zů eren fur vnd fur zyl geben haben bisz uff mentag nechst nach sannt Johanns tag zů sunnwenden schierest kunfftig, hetten wir hoffen gehept daz die sache dazwuschen zů ende kommen vnd nit nott gewesen were im fúrer zyl ze geben, oder daz er des rechten hette erwartet was jm ouch das geben hette, oder noch hútbytag gebe, wőlten wir jm wol gőnnen, das aber nit bescheen ist, sunder so wirt die sache fur vnd fur verzogen, das vns nů ettlicher masze befrőmbdet, denn wir meinten sőlichs ersuchens billich vertragen weren.

Doch wie dem so, mag sich der genant Lienhart stellen vnd antwurten uff das vorgemelt zijl, in maszen er versprochen hatt, wenn ouch das beschicht, bittet er denn fúrer vmb zijl vnd wollen die búrgen er biszher uff ein widerantwurten geben hatt, fúrer búrgen bliben, so sol derselb Lienhart uwer strengkheit bitte genieszen vnd nit engelten in dem rechten, wie die sache biszher angestanden ist : denn in was sachen vns geburlichen wir wusten ze tunde das uch lieb vnd dienst were, teten wir altzyt gern.

Geben uff mittwochen vor Johannis Baptiste, anno etc. lxiij°.

Meister vnd rate zů Mulhusen.

Minute ou copie contemporaine en papier, sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1463. 8 nov.

866. *Le nouveau délai accordé à Léonard Wagner allant expirer, Nicolas Siguelin, lieutenant du bailliage de Cernay, écrit au maître et au conseil de Mulhouse pour leur demander une dernière fois de renoncer tant à leur droit sur ledit Wagner qu'à la garantie de ses cautions; sinon il leur propose de l'assigner devant le chevalier Pierre de Morimont, le grand bailli, et devant les conseillers de la maison d'Autriche.*

Mardi avant la saint-Martin 1463.

Den ersamen fúrnemen vnd wisen meister vnd rått zů Múlhůsen, minen lieben vnd gůten fründen.

Min fruntlich willig dienst vor.

Ersamen wisen lieben vnd gůten || fründe, nach dem so Lienhart Wagener, mins gnedigen herrn burger zů || Sennhein, in úwer statt von úch behoftet vnd in gefengnisz komen, dorum burgen geben vnd geloben sich wider zů antwúrt ob er anders uff die zitt von úch komen solt, vnd dornach aber sich geantwúrt vnd ime aber zill geben bisz vff mendag nach sant Martins tag nechstkomen sich wider in úwer statt zestellen etc., dorumb ich in namen mins gnedigen herrn úwer wiszheit geschriben vnd den von úch erfordert hab on entgeltnisz mit sampt sinen búrgen lidig ze zallen, nach innhalt der selben geschrifft úch gesant etc.

Harumb, lieben vnd gůten frúnt, bitte ich úwer wiszheit als uor, das ir Lienhart Wagner noch hútbytag gůtlichen on entgeltnisz mit sampt sinem búrgen lidig zallen, von úch vnd den úwern kommen lossen.

Wolten ir aber douon nit ston, des ich úwer wiszheit nit trúwe, vnd ir úwer ansprůch fur nemmen, dorum so wil ich úch Lienhart Wagner zů recht halten fur den edlen strengen herrn Peter von Mörsperg, ritter, lantvogt etc., vnd miner gnedigen herschafft von Osterich etc. reten, vnd dem aldo genugk sin vmb alle sachen was ir in anzesprechen haben, dorinn ich hoff vnd trúwe úwer wiszheit das bedencken vnd erkennen sollen das ich úch den vallen von sinen wegen gebotten habe : uwer verschriben antwúrt by disem botten.

Geben uff zinstag vor sant Martins tag, anno etc. lxiij°.

Claus Sigelin, statthalter der vogtye zů Sennhein.

Original en papier avec trace de sceau en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

867. *En réponse à la lettre de Nicolas Siguelin, lieutenant du bailliage de Cernay, le maître et le conseil de Mulhouse lui rappellent la lettre qu'ils lui ont écrite autrefois pour lui faire connaître les circonstances de l'arrestation de Léonard Wagner, et la faculté qu'ils lui laissaient de répondre devant leur tribunal aux griefs que la ville avait contre lui; ils se croyaient fondés en droit et espéraient en convaincre Nicolas Siguelin même. Cependant il vient de nouveau leur demander de tenir son ressortissant quitte ou du moins de ne l'appeler que devant le grand bailli et les conseillers autrichiens, quand il est constant que les faits remontent au temps où ledit Wagner était bourgeois de Mulhouse et, comme tel, tenu de n'actionner ses concitoyens et de n'ester en justice qu'à Mulhouse, et de se contenter de la sentence du juge du lieu. Il n'en a rien fait, quoiqu'à l'instar d'autres villes de l'Empire, Mulhouse soit pourvu de statuts et d'un tribunal pour les appliquer, et qu'il tienne de l'empereur l'office de prévôt, d'où résulte pour la ville le droit de haute et basse justice dans toute l'étendue de son ressort. La prétention du bailli de Cernay paraît donc au maître et au conseil entreprendre sur leur juridiction, et ils le prient de s'en désister.* 1463. 10 nov.

Veille de la saint-Martin 1463.

Dem ersamen Clauwsen Siglin, statthalter der vogtie zů Sennhen, vnserm gůtten frúnde.

Vnsern dienst zůuor.

Lieber Claws Siglin, din schriben vns yetz von Lienhart Wagners wegen bescheen, vnder anderm innhaltende jn, ouch sin burgen on engeltnúsze ledig ze zalen, oder wa wir davon nit ston, súnder vnser zůsprůch gegen im furnemen wolten, so wollest du jn vns vmb vnser zůsprůch vor dem edelen vnd strengen herren Peter von Morsperg, ritter, landtuogt etc., vnd andere vnser gnedigen herschafft von Ôsterrich etc. rête zů recht halten, vnd dem alda gnůg sin, wie denn das din brieff mit me worten vszwiset, haben wir gehôrt vnd meinen dir noch vnuergessen sin die antwirt wir dir vormols vff din schriben vns ouch von sinen wegen bescheen geben haben, mit volliger vnderrichtung was sachen halb wir jn by vns behôfftet hetten, vnd sunderlich allein zů recht, vnd das wir im das volliclich beschinen laszen : môcht er ouch sin sachen mit gůten fůgen in recht verantwurten, das wir jm daz wol gônnen wolten, ouch daz wir mit jm nútzit verhandelt hetten anders denn wir mit fůgen hofften ze verantwirten, als denn das die selb vnser antwurt ouch nach me worten innhaltet.

Da wir vns wol zů dir versehen hetten das du dich der selben vnser antwurt benúgen laszen hettest, nemlich angesehen dwil du doch verstanden hettest vnser meinung gewesen sin fúrer nutzit mit im ze verhandlenn denn recht wer : wie aber dem so begerst du yetz anderwerbe jn ledig ze zalen, das wir nach gestalt siner sachen ouch dem nach vnd wir dem rechten anders pflichtig sind, nit getůn kônnen.

Vnd als du denn meldest wa wir das nit vermeinen zetůnde, so wôllest du jn vns vmb vnser [zů]spruch vor vnser gnedigen herrschafft von Ôsterrich etc. landtuogt vnd rête zů recht halten, magst du dich wol zů vns versehen, wå sin sachen anders gestalt weren, vns solte an demselben ende mit recht wol benůgen, wolten vns ouch des nôt wêigeren.

Aber daz wir der sachen halb die sich by zitten sins burgrechten by vns begeben haben, vnd darumbe er das recht by vns von den vnsern zegeben vnd ze

nemen, sich ouch des benůgen zelaszen als andere vnser burger geschworen, vnd doch das als wir meinen vnd vns furbracht wirt, darnach úbersehen hatt, dwil wir als andere stett im heiligen rych mit recht vnd gericht also herkomen sind, ouch des schultheissen ampts halb by vns so wir haben von vnserm allergnēdigisten herren dem rőmischen keyser etc. uber sageten mer vnd mindere sachen ze richten, haben yeuon anderswå hin ze recht kommen meynen wir vngebúrlich, ouch nit pflichtig noch bisz her gehőrt sin, denn die vnd der glich sachen nyenen billicher berechtiget werden, denn an dem ende sich die erhept vnd verhandelet hatt; meinen ouch solte sich derglich sachen dheinest zwuschen dir vnd yemand der vnsern begeben haben oder noch begeben, daz wir dir darin vnbillich trűgen.

Harumbe, lieber statthalter, so bitten wir dich mit flisze das im besten vnd nit ze vndanck von vns ze vermercken, vns ouch daby witter vnersůcht bliben ze laszen, in massen wir dir getruwen wőllen, vnd du woltest wir in so getaner sach ouch tēten, du ouch selbs verstast zytlich billich vnd múglich sin, das wellen wir vmb dich altzijt gůtlich beschulden; mag ouch Lienhart Wagner noch húttbijtag sin sachen mit glimpff vnd fůg verantwurten, wellen wir jm wol gőnnen.

Geben vigilia Martini lxiij°.

Meister vnd rat ze Mulhusen.

Minute ou copie contemporaine en papier, sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1463. 12 nov. **868.** *Le chevalier Jean de Flachsland, grand bailli de Rœteln, dont Léonard Wagner avait réclamé l'intervention, après que la nouvelle démarche de Nicolas Siguelin eût échoué, écrit à son tour au maître et au conseil de Mulhouse pour les prier de dispenser le vassal de son seigneur (le margrave de Hochberg-Sausenberg, comme engagiste de la seigneurie de Cernay) de comparaître devant leur tribunal, sinon, tous droits étant réservés, d'ajourner l'affaire à un mois: il se propose de se rendre à cette époque de sa personne à Cernay, pour tâcher de prévenir le tort qui semble menacer le vassal.*

Samedi après la saint-Martin 1463.

Den ersamen wisen meister vnd rate zů Múlhussen, minen gůten frúnden.

Min willig dienst zůuor.

Ersamen wisen lieben frúnt, mir hat || fúrbracht Lienhart Wagner von Senhein, der minem gnedigen || herren etc. zůuersprechen stat, wie er sich yetz mentag nechst in úwer stat, nach dem ir zů jm griffen sőllen haben, antwurten můsse: da ich úch mit ernst bitten bin, ambtz vnd minent halben, den selben Lienhart Wagner gůtlichen ŏne engeltznisse ledig zů zällen.

Wŏ aber daz úwersz willen nit sin wőlt, jm einen mannet nechst, yederman unuergriffen siner sach, zil geben wellen, in der zit ich in willen bin mich gen Senhein zůfůgen vnd daran sin, wŏ ich verstanden minsz gnedigen herren armman vnglimpf habe, in dauon zu wisen: daz wil ich vmb úch mit gůtem willen gern verdienen: úwer vnuerzőlich verschriben antwurt mit dem boten.

Datum vff samsztag nach sant Martisztag, anno etc. lxiij^{mo}.

Hans von Flaslant, riter, lantuogt zů Rőtelen etc.

Original en papier avec traces de sceau en cire brune. (Archives de Mulhouse.)

869. *Réversales données à la ville de Mulhouse, dans la forme accoutumée, par Jean, wildgrave de Daun et de Kirchberg, en qualité de grand bailli de Frédéric Ier le Victorieux, comte palatin du Rhin.* 1463. 12 nov.
Mulhouse, samedi après la saint-Martin évêque 1463.

Original en parchemin, muni du sceau en cire verte pendant sur lemnisques en parchemin. (Archives de Mulhouse.)

870. *En réponse à la lettre qu'il leur a écrite, le maître et le conseil de Mulhouse mandent au chevalier Jean de Flachsland, grand bailli de Rœteln, que, par égard pour lui et quoique l'affaire eût déjà été ajournée à diverses reprises, ils prolongent d'un mois le délai précédemment accordé à Léonard Wagner.* 1463. 14 nov.
Lundi après la saint-Martin évêque 1463.

Dem strengen vnd nottuesten herrn Hannsen von Flachszlandt, ritter, landtuogt zů Rôtelen etc., vnserm lieben vnd guten frunde.

Vnser frúntlich willig dienst altzijt zůuor.

Strenger lieber herr der landtuogt, úwer schriben vnd begeren vns von Lienhart Wagners von Sennhen wegen bescheen haben wir verstanden, vnd uwer strengheͤit zů eren haben wir im einen monet den neͤchsten nach besag uwers brieues, yedermans rechten vnuergriffen, zijl geben, wie wol wir jm beszher ettwe menig zijl geben haben : denn wa wir wusten zetůnde das uch lieb vnd dienst were, dar inn solten ir vns altzijt gůttwillig vinden.

Geben uff mendag post Martini episcopi, anno etc. lxiij.

Meister vnd ratt ze Mulhusen.

Minute ou copie contemporaine en papier, sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

871. *Dernier compromis entre la ville de Mulhouse, d'une part, les Wagner, d'autre part, en vue du règlement définitif des difficultés qui les divisent. — Le compromis du 19 septembre 1460 était demeuré sans résultat; à son avénement au grand bailliage comme lieutenant du comte palatin du Rhin Frédéric le Victorieux, le wildgrave Jean de Daun et de Kirchberg dut intervenir à son tour dans ce débat, et il obtint des parties la promesse de porter le litige devant lui ou tout autre arbitre à leur convenance. Leur choix tomba sur le bourgmestre et le conseil de Bâle, que la ville et les Wagner s'engagèrent à saisir de la cause dans un délai d'un mois, en réglant les préliminaires du jugement de la même manière et dans les mêmes termes que précédemment.* 1463. 20 nov.
Dimanche après la sainte-Elisabeth veuve 1463.

Wir der meister vnd råt zů Mülhusen vnd wir dise nachgenanten Peter Wagner von Mulhusen, Angnes Wågnerin, sin huszfrouwe, Lienhart vnd Cristan Wagner gebrůdere, sin süne, vnd Rumman Wagner der creͤmer, sin brůder,

Tůnd kunt mengklichem vnd bekennent vns offennlich mit disem brieue :

Als spenn vnd zweͤyung zwúschen vns obgenanten meister vnd rate zů Mulhusen vnd den vnsern, an einem, vnd vns den Wagneren vnd Wagnerin dauor genant, des anderen teils, ufferstanden vnd erwachsen, vnd darumbe gegeneinander zů recht veranlaszet gewesen sind uff die edelen vnd strengen herrn Gôtzen von

Adeltzheim vnd herrn Peter von Morsperg, rittere, landtuo̊gte etc., ouch ettlich ir beder vnd vnser gnẻdigen herren rẻte so sij zů inen nemmen mo̊chten, nach witter besag der anlaszbriefen darumbe gemacht, daz da durch den edelen wolgebornen herren herrn Johann, wildgrẻfen zů Dune vnd zů Kirburg, ringrẻfen zum Stein, vnderlandtuogt in Eillsasz etc., vnsern gnẻdigen lieben herren, obgedächter spenn vnd anlaszes halb zẘuschen vns obgenanten parthyen mit vnser beder teil gunst, wissen vnd gůttem willen guttlich vnd früntlich abgerett vnd betẻdinget ist, dwil vnd nach dem die gedachten vnser spenn nit zů ende kommen, noch der voneinander entscheiden weren, vmb daz denn die zů fürderlicherem end vnd vsztrag bracht, furer nit verzogen, ouch merer coste darusz wachsen mochte vermitten würde, daz wir denn derselben vnser spenn furer fur in als lanndtuogt etc. oder an ander gemein gelegen ende zů recht kommen wo̊lten, in wise wie wir vormals gegeneinander veranlaszet gewesen weren.

Daz wir da die genanten parthyen uff solich beredung wolbedächt vnd mit rechter wissen der gedächten vnser spenn vnd zwẻyunghalb, wie vnd in welichen weg, wise, forme oder masze sich die zwüschen vns bedersijt bisz uff datum des vorgedachten anlaszes nach der vrfecht, es sye mit todschlag vnd sust, ouch mit achten, darinn ich Lienhart Wagner zů Basel verho̊fftet worden vnd darinn gegen den von Mulhusen bisz vzstrag des rechten, wä ich anders darinn gewesen bin, bliben vnd sin sol, oder in ander wege begeben, erhept vnd gemacht haben, für vnd uff die fursichtigen wisen burgermeister vnd rat der stat Basel, vnser lieben herren vnd gutten frunde, zů recht kommen sind, recht vmb recht vor inen geben vnd nemmen, nemmen vnd geben, alles nach ir erkanntnúsze welhes teils clag vor oder nach gan solle, ob wir vns des nit vereinen mo̊chten, vnd daz ein recht mit dem anderen zůgange.

Vnd ob wir die Wagner utzit furnemmen wo̊lten, daz sich vor der vrfecht begeben oder verlouffen hette, sol nach vnser beder teil fúrbringung ouch zů ir erkantnüsze stan, ob es nit billich bij der vrfecht bliben solle die wir getan haben.

Doch in disen dingen allen vszgescheiden daz die gedachten burgermeister vnd rate zů Basel nit witter ze sprechen gebunden sin sollen denn das ere vnd gut antrifft, vnd was alda nach vnser beder teil furbringung vnd allen dem so sich denn yetweder teil im rechten vermeint ze behelffen, durch die genanten burgermeister vnd rat zů Basel zů recht bekannt wirt, dem sol von vns allen parthyen on verrer weigrung, vszzug vnd appellieren nochgangen, ouch das gehalten vnd voltzogen werden.

Wir die obgenanten parthyen sollent ouch uff das die vorgedächten burgermeister vnd rät zů Basel in monatsfrist dem nechsten nach datum dis briefes, kunfftig bedersijt einsitlich bitten vnd bitten laszen sich des rechten ze beladen, tag daran ze setzen vnd von einander ze entscheiden.

Es sollent ouch hiemit die gefangen wir bedersijt zů Ennsiszheim, Sultz vnd Herliszhein beho̊fftet hatten, wie denn die in crafft des vorderigen anlaszes getediget vnd gelaszen sind, dabij bliben.

Ouch wir die genanten parthyen vnd alle die so zů beden sitten in disen

dingen hafft, verdacht vnd gewant sind, sollent uff das vnd hiemit gericht, geschlicht, betragen vnd gesunt, ouch ein teil vor dem andern sicher vnd getrôst sin.

Vnd dem allem was hieuor geschriben statt nachzekommen, haben wir die von Mulhusen dauor genant globt vnd versprochen bij vnsern gutten truwen, vnd wir die vorgenanten Wagner liplich zû gott vnd den heiligen geschworen, desglichen ich Angnes Wagnerin bij truwen an eydes stat glopt vnd versprochen, das alles vnd yegklichs stett vnd veste ze halten, ouch getrüwlich vnd uffrechtlich da bij ze bliben vnd ze vollziehen, nyemer dawider ze tunde noch schaffen getan werden dheins weges.

Des zû warer vrkunde haben wir meister vnd rat ze Mulhusen vnser statt secrett innsigel offenlich tûn trucken in disen brieff.

Vnd wir die vorgenanten Peter, Lienhart, Cristan vnd Rumman Wagner, ouch Angnes Wagnerin mit flisz erbetten den frommen vesten juncher Hannsen von Tagelshein daz er sin eigen inngesigel fur vns alle getruckt hatt in disen brieff, vns damit aller obgeschribener dingen ze besagen.

Das ich Hanns von Tagelsheim also von ir aller bette wegen bekenn getan haben, doch mir vnd minen erben vnschêdlich.

Geben uff suntag nechst nach Elisabeth vidue, anno etc. lxiij°.

Minute ou copie contemporaine en papier, sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

872. *Le chevalier Jean de Flachsland, grand bailli de Rœteln, rappelle au maître et au conseil de Mulhouse la démarche qu'il vient de faire personnellement auprès d'eux, pour obtenir leur désistement de l'action intentée à Léonard Wagner au moyen de son arrestation : quoiqu'il n'ait obtenu qu'un refus, il persiste à demander qu'on le tienne sans condition quitte de l'engagement qu'il a consenti; sinon il propose à la ville de porter le différend soit devant le grand bailli et les conseillers de la maison d'Autriche, soit devant le bourgmestre et le conseil de Bâle, soit devant le bailli et le conseil de Thann, soit devant le bailli et le conseil d'Ensisheim.* 1463. 25 nov.

Jour de la sainte-Catherine 1463.

Den ersamen wisen meister vnd râte zü Múlhusen, minen güten frúnden.

Min willig dienst zûuor.

Ersamen wissen lieben frúnd, vff || min gûtlich begeren vnd frúntliche bite ich selbs mit úch nechst von || Lienharts Wagnersz, mins gnedigen herren des margraffen etc. armen man von Senhein ankert hab, in von úch gûtlichen lassen komen ane engeltnúse der gefengnúsz halben als ir dan zû im gegriffen habend, das mir von úch dotzemol nit hatt môgen vff min hoch vertrúwen verfollgen zû der zimlicheitt gelegenheit der sach, als ich meinen billichen von úch geschechen were.

Wie dem hab ich noch gût vertrúwen zû úch minem gnedigen herren zû gefallen vnd mir zû lieb, vff erkenen mit beschulden in der glichen vnd merern sachen ouch verdient sölte werden, noch húlbytag den gemelten Wagner âne engeltnúsze ledig zallen wellent.

Wo ir aber des vermeinten nit zů tůnde, so sol Lienhart Wagner egenant mit úch fúrkomen fúr min gnedige herschafft von Österrich etc. lantuogt vnd rate, oder fur burgermeister vnd råte zů Basel, oder fúr vogt vnd råte zů Tann, oder vogt vnd råte zů Enszhein, an der einem alda mit recht lasen besechen gesthalt siner sach jn nit billichen vnbekúmbert lassen, vnd wil mich versechen der miner geschrifft nachkomen, das wil ich gern vmb úch mit gůtem willen verdienen, durch vermidung verer müge so douon komen möcht: uwer gůtlich verschriben antwúrt mit dem boten.

Geben vff sant Kathrinen tag, anno domini etc. Lxiij^mo^.

Hans von Flachsland, riter, lantuogt zů Rötellen etc.

Original en papier avec traces de sceau en cire brune. (Archives de Mulhouse.)

1463. 3 déc. **873.** *En réponse à sa lettre du 25 novembre, le maître et le conseil de Mulhouse s'excusent auprès du chevalier Jean de Flachsland, grand bailli de Rœteln, de ne pouvoir renoncer à leur droit contre Léonard Wagner: ils lui rappellent les obligations qu'il a contractées naguère comme bourgeois de Mulhouse, et auxquelles il est accusé d'avoir été infidèle. La ville est donc fondée à le retenir pour des faits justiciables de son tribunal et, de l'aveu du lieutenant du grand bailli d'Alsace, messire Jean wildgrave de Daun, et d'autres de leurs amis, ils n'ont pas à en répondre devant des justices étrangères, attendu qu'il est contraire à toutes les règles qu'un accusé puisse appeler son plaignant avant d'avoir satisfait à la plainte. Léonard Wagner n'a donc qu'à comparaître ainsi qu'il est ajourné, et s'il n'est pas dans son tort, on saura bien le reconnaître. Le maître et le conseil demandent en conséquence que le chevalier de Flachsland respecte la juridiction haute et basse dont Mulhouse jouit comme ville du saint-Empire investie de l'office de prévôt. Si cependant Léonard Wagner prétend faire valoir quelque autre réclamation qu'ils ignorent, ils sont prêts à le suivre devant telle juridiction que de droit. — Une note constate que cette lettre ne fut pas expédiée à son adresse, Chrétien Wagner étant venu s'arranger avec la ville au nom de son frère Léonard.*

Samedi avant la sainte-Barbe vierge 1463.

Dem strengen vnd nottuesten herrn Hannsen von Flachslandt, ritter, lanndtuogt zů Rötelen, vnserm lieben herren vnd gůten frúnde.

Vnser fruntlich willig dienst zuuor.

Strenger lieber herr der lanndtuogt, úwer schriben vns von Lienhart || Wagners wegen von Sennhen bescheen, des datum wiset uff sannt Katherinen tag nëchst ¡ verschinen vnd vns uff zinstag darnach úberantwurt, vnder anderem wisende jn nachmals ledig zezalen, oder wa wir das nit vermeinten zetunde, so solle er mit vns fúrkommen fúr vnser gnëdigen herrschafft von Österrich etc. landtuogt vnd rëte, oder fur burgermeister vnd rat zů Basel, oder fur vogt vnd råt zů Tann oder Ennsiszhen, an der ennden einem laszen besehen gestalt siner sachen, wir jn nit billich vnbekumbert laszen etc., wie denn das úwer brieff mit me worten innhaltet haben wir verstanden.

Vnd zwifelt vns nit ir syent gutter masze vnderricht, ouch noch wol ingedenck gestalt siner sachen, nemlichen daz er bij zijten sins burgrechten bij vns als ander

vnser burger vnder anderem geschworen hatt, was sachen sie die zijt mit den vnsern bij vns machten, darumbe das recht von jnen bij vns ze geben vnd ze nemmen, sich ouch des benůgen ze laszen vnd nyenen anderswa ze sůchen, jm ouch darinn bisz nach siner hinfart nútzit vorzebehalten etc.; vnd daz er das darnach, als vns furbracht wirt vnd wir meinen sich zů sinen zyten in recht erfinden solle, úbersehen vnd nit gehalten hatt; ouch daz wir jn deshalb nach vnser statt recht vnd gewonheit zů recht gehanthabet, da wir hoffen nach dem wir dem rechten gewant, ouch des schuldig sind, daz nyemand beduncken solle vnbillich, sunder múglich getan haben jm nach siner verhandlung laszen ze beschinen das recht ist.

Vnd kônnen demnach an råt vnsers gnědigen herren herrn Johann, wildgrefen zů Dune etc., vnderlandtuogt in Elsasz etc., noch anderer vnserer gutten frunde, ouch vns selbs nit vinden pflichtig sin, darumbe an kein ennde mit jm ze recht fúrzekommen, denn biszher vngehôrt, ouch weder zytlich noch billich sye, wå einer útzit verwurcket vnd der zů recht gehanthabet wirt, darumbe zůuor vszfundig laszen werden, ob man jn nit billich vnbekumbert lasze, darzů standen wir obgedåchter sach halb mit jm in recht, mag er da sin sachen wol verantwurten, wollen wir jm wol gônnen, hatt er ouch vil rechts oder gelimphes, des geniesz so vil vnd recht ist, denn wir jm das nôt benemmen wollten, deshalb wir meinen solichs ersůchens sinthalb billich vertragen weren.

Wie nů dem dwil wir als ander rijchstette in dem heiligen rijche mit recht vnd gericht lôblich herkommen sind, dabij gefryet, vnd des schultheissen ampts halb wir haben von vnserm allergnědigisten herren dem rômischen keyser etc., ouch sust úber so getan mer vnd minder sachen ze richten vnd gericht haben, so bitten wir uwer strengkheit mit sunderm flisz vnd ernst vns ouch dabij witer vnersůcht bliben ze laszen; als vns nit zwifels ist jr selbs verstanden billich sin, wir vns ouch des vngezwifelt zů uch versehen wellen: das begeren wir vmb uch atzijt gůtlich ze beschulden vnd ze verdienen.

Vermeint aber Lienhart Wagner sust ettwas an vns ze sprechen haben des wir nit vnderricht sind, darumbe wôllen wir jm rechts zů sinen zijten nit vor sin an den ennden sich das geburt.

Geben uff sambsztag vor Barbare virginis, anno etc. lx tertio.

Meister vnd råt zů Mulhusen.

Au bas est écrit d'une autre main :

Diser brieff ist im nút úber antwurt, denn die sache durch Cristan sinem brůder abgetragen ist, als das eygentlich in dem ratzbůch geschriben statt.

Original en papier avec traces de sceau. Une note du syndic Josué Hofer constate que le *Rathsbuch* dont il est question ci-dessus, avait déjà disparu de son temps. (Archives de Mulhouse.)

1463.
3 déc.

874. *Transaction amiable entre la ville de Mulhouse, d'une part, et Chrétien Wagner, agissant au nom de son frère Léonard, d'autre part. — Du temps que ce dernier avait eu son domicile à Mulhouse, une femme du nom de Wildeckin lui avait loué un tonneau dont elle ne put se faire payer. Elle fit saisir le vin qu'il renfermait et occasionna ainsi à Léonard des dommages pour lesquels, après avoir renoncé au droit de bourgeoisie à Mulhouse et s'être établi à Cernay, il l'assigna devant le tribunal de cette ville: c'était enfreindre gravement l'engagement qu'il avait juré comme bourgeois de ne porter les litiges avec ses concitoyens que devant le tribunal de Mulhouse, de se tenir pour satisfait de la sentence qui interviendrait, et de reconnaître sa juridiction pour tous les contrats antérieurs à sa renonciation aux droits de bourgeoisie. Pour réparer le dommage que cette action devant un tribunal étranger avait causé, Chrétien Wagner promit par serment, au nom de son frère, de payer à la ville 10 livres et de lui tenir compte des frais supplémentaires qu'elle pourrait avoir en poursuivant la rentrée de cette somme.*

Samedi avant la sainte-Barbe 1463.

Ze wissen als Lienhart Wagner von Sennhen durch burgermeister || vnd rât zû Mulhusen zû recht gehanthabet worden ist, deshalb als er || by zitten sins burgrechten als ander vnser burger geschworen hatt, was sachen sich die zyt zuwschen (*sic*) im vnd den vnseren machten, darumbe das recht by vns gegen in zegeben vnd zenemmen, vnd nyenen anderswa, sich ouch des benûgen ze lassen vnd im dar inn bisz nach siner hinfart nutzit vor zebehalten etc., vnd das darnach gegen Wildeckin übersehen vnd nit gehalten, sunder sy mit dem rechten zû Senhen gehembt vnd bekumeret hatt, also daz sy im daselbs eins rechten mûst sin vnd sich gegen siner clag verantwurten, weliche clag darrûrende was, als sy im dwil er hie seszhafft gewesen ist, ein vasz gelichen vnd als sy des von im nit mocht bezalt werden, im sin win hie mit dem stabe verbotten hatt, daz sy inn da zû costen vnd schaden bracht hette, im ouch daruff uff ein wider antwurt zum rechten furer vnd fur zyl geben ist bisz uff mentag nach conceptionis Marie schierest kunfftig.

Das da uff hut Cristan Wagner von des gedachten sins brûders wegen obgedachter sach vnd meineydes halb mit einem râte vsserthalb dem rechten gûttlich uberkomen ist, vnd da geschworen hatt liplich zû gott vnd den heiligen x lb. on all gnad von sines brûders wegen hie zwuschen vnd wienachten nechst kunfftig einem rât ze geben; vnd da by ob ein statt Mulhusen der selbe sache halb zû einichem costen oder schaden bracht wurde oder keme, wie sich das machte, den selben costen vnd schaden by dem selben eyde gentzlich abzetragen vnd sy deshalb schadlosz zehalten vnd daz sin lib vnd gût dafûr hafft sin sôlle.

Acttis uff sambsztag vor Barbare, anno etc. lxtercio.

Uff sant Thomas tag, anno quo supra, hat er die x lib. bezalt.

Original en forme de plumitif, non scellé, en papier. (Archives de Mulhouse.)

875. *Sollicitée par une députation de la ville de Mulhouse d'accepter les fonctions d'arbitre dans son différend avec les Wagner, la ville de Bâle avait répondu qu'elle était prête à rendre ce service, à condition que ni l'une ni l'autre des parties ne lui ferait un grief de son jugement; en conséquence le maître et le conseil de Mulhouse transmettent un acte par lequel, de concert avec les Wagner, ils s'engagent à ne jamais témoigner de ressentiment et à ne pas recourir aux voies de fait contre la ville de Bâle et contre ses ressortissants présents ou futurs, mais tout au contraire à se soumettre de bonne grâce à la sentence qu'elle rendra.* 1463. 19 déc.

Lundi avant la saint-Thomas 1463.

[An die fursitigen wisen vnsern besunder lieben vnd guten frunden dem burgermeister vnd dem rat zů Basel.]

Vnser [früntlich dienst zuuor.]

Fursichtigen wisen besunder lieben vnd guten frunde, der spenn vnd zweyung halb zwuschen vns vnd den Wagneren etc. entstanden, darumbe wir bedersijt uff uwer wiszheit zů recht veranlaszet sind, wir uch ouch nechstmals durch vnser erber ratzfrunde bitten laszen haben uch des rechten ze beladen : hand vns dieselben vnser ratzfründe uwer antwurt gutter masze anbracht, uff meynung so verr ir versichert werden uch vnd den uwern des rechten halb keinen unwillen zůzeziehen, wollen ir uch gutlich bedencken, vns ouch vff vnser begeren ein guttig antwurt geben, nach me worten hie ze melden nit not sind, hand wir vernommen.

Vnd mögent üch vngezwifelt zů vns versehen daz vns in truwen leid were daz uch oder den üwern vnsers teils sölichs rechten halb keinerley vnwill, laster oder leid zůgezogen oder zůgefůgt werden, denn wa uch solichs von andern begegnen solte, dauor gott sye, so verr wir vermochten, wir wolten in truwen dauor sin.

Vnd vmb daz ir des dester sicherer syen, schicken wir uch solich versorgnúsze von vns vnd den Wagnern in maszen ir wol sehen werden, vnd bitten uwer gůtte früntschafft vnsers teils in maszen wie vor mit gantzem flisz vnd ernst uch vmb vnser bitte willen solichs rechten ze beladen vnd darinn ze bewisen, als wir uch des vnd alles guten vngezwifelt wol getruwen.

Vnd so verr ir uch des beladen, als wir hoffen, so wollent vns furderlich tag setzen vnd der sach ze ende helffen, vnd tůn ir, wolten wir in so getaner sach ouch teten, das begeren wir etc.: vnd des uwer guttig antwurt bij disem vnserm botten.

Geben uff mentag vor Thome apostoli, anno etc. lxiij°.

Meister vnd rat zů Mulhusen.

Minute ou copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

876. *Voyage d'un député de Colmar à Bâle, pour les affaires de ceux de Mulhouse.* 1464. 15 avril.

Item, der meister Hutter reytt gon Basel von der von Mulhusen wegen : war vj tag vsz selbander, cost ij lib. viij ß.

Kaufhausbuch, 1463—64, dimanche *misericordia domini* 1464, p. 45. (Archives de Colmar, CC, registres de la recette et de la dépense.)

1464. 26 mai. 877. *Le maître et le conseil de Mulhouse mandent au wildgrave Jean de Daun et de Kirchberg, qu'à la suite de la diète des villes impériales convoquée par lui à Obernai et à laquelle des raisons majeures ne leur avaient point permis d'assister, leurs confédérés leur ont fait part des propositions que leur gracieux seigneur l'électeur palatin l'avait chargé de faire aux villes, entre autres au sujet des termes échus du tribut à l'Empire qu'elles doivent acquitter entre les mains du prince contre les quittances de l'empereur: si les villes trouvaient que les assurances ordinaires sont insuffisantes, l'électeur palatin offrait de leur procurer tant de l'empereur que de lui-même telle autre garantie qu'elles jugeront nécessaire. Pour sa part, Mulhouse n'aurait pas refusé de payer sa contribution si on était venu la réclamer au nom de l'électeur palatin et en présentant la quittance accoutumée; mais comme sa grâce a elle-même offert des sûretés nouvelles, et quelques villes croyant prudent de les accepter, le maître et le conseil comptent que le wildgrave voudra leur procurer les mêmes garanties qu'à leurs confédérés, afin de maintenir intacts les rapports traditionnels de Mulhouse avec le saint-Empire.*

Samedi après la saint-Urbain 1464.

Dem edelen wolgebornen herren graue Johann, wildgrefen zů Dune vnd zů Kirburg, ringrefen zum Stein, vnderlandtuogt zů Ellsasz etc., vnserm gnedigen herren.

Edler wolgeborner herre, vnser güttwillig dienst syent uch allzijt bereitt voran. Gnediger herre, nach dem jr, ouch vnser herr der hoffmeister vns nechstmals von wegen vnsers gnedigen herren des pfaltzgrafen etc. beschriben haben uch vnser erber bottschafft gen Eehenhin bij zesenden, daselbs uwer werbung von des yetzgemelten vnsers gnedigen herren wegen ze vernemmen etc., zwifelt vns nit jr syent die zytt vnser eehafft [ursach] vnsers vszblibens durch vnser schriben uch bescheen vnderricht, vnd ist nit one uwer vnd vnser gütten frund von [den] richstetten haben vns die selb uwer werbung, ouch ettlicher vnd gütter masze ze erkennen geben vnder andrem daz vnsers gnedigen herren des pfaltzgrafen etc. begerung an sij, ouch vns gewesen sye sinen gnaden die uszstanden veruallen stattsturen uff vnsers allergnedigisten herren des rômschen keysers brieue vnd quittancie darumbe uszgangen jnn vnd vns langest uberanntwurt zerichten, mit erbietung wa sij oder yemands beduncken wolte darinn vnuersorgt, sunder witter versorgknúsze von dem selben vnserem allergnêdigisten herren dem römischen keyser etc. oder sinen gnaden notturfftig sin daz das ouch bescheen sölte etc., wie denn die wort gewesen sind, hand wir vermerckt, vnd bittent uwer gnade zü vernemmen wo sölich stattsture nach uberantwerteng des gemelten keyserlichen brieues syther gefallen durch uch oder yemands anders von vnsers gnedigen herren des pfaltzgrafen wegen ye an vns geuordert were, wir hetten sinen gnaden uff sin quittantz nach lut desselben brieues gedacht vnser stattsture güttlichen zerichten, des wir vns yetzzemale aber güttwillig erbeitten dem nachmals nachzekomen.

Doch, gnediger herre, dwil wir vernemmen daz vnser gnediger herre der pfaltzgrafe vnd jr von siner gnaden wegen sich erbotten haben, ob eynche statt beduncken wolte herinn vnuersorgt sin, die witter zeuersicheren, vnd aber ettlich stett, als vns beduncken wil, daruff lenden vnd meynen witter versorgknúsze notturfftig sin: harumbe so bitten uwer edelkeitt in sundrem getruwen mit fliszigem ernst, ob der stetten zu vns gehörende eyne oder me durch vnseren gnedigen herren den pfaltz-

grafen etc. bedacht vnd in eynche wege versichert wurden, daz ir vns vnd die statt Mulhusen by dem heiligen riche als ander harkomen ouch darinn gnediklich bedencken, vnsers gutten willens nit engelten, sunder darinn als ander nach notturfft versicheren laszen vnd bewisen wollen als jr selbs verstanden vns nott sin, wir vns ouch des aller gnaden vnd güts zü vnsrem gnedigen herren dem pfaltzgrafen, ouch uch vngezwifelt vertruwen wöllen : das begeren wir vmb den selben vnsern gnedigen herren, ouch uwer edelkeitt mit hilff gottes, der jnn vnd uch alzijt seliklich behalten wölle, güttlichen verdienen vnd beschulden mögen.

Geben uff sambsztag nach Vrbanj, anno etc. lxiiij^{to}.

Meister vnd råt zů Mulhusen.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

878. *Suivant l'accord fait avec défunt Henman d'Offenbourg, avec lequel il avait été convenu qu'il recevrait les 12 marcs de rente sur la taille de Mulhouse comme fief des électeurs palatins, tant qu'ils seraient engagistes du grand bailliage d'Alsace, Frédéric le Victorieux investit de cette rente Pierre d'Offenbourg, fils du précédent détenteur, pour en jouir durant la vie du suzerain, envers lequel il remplira les devoirs prescrits au vassal: toutefois l'électeur palatin se réserve la faculté de racheter tout ou moitié de la rente, ensemble ou successivement, en donnant en échange un fief quelconque relevant du grand bailliage, situé au-dessus de Colmar, et d'un rapport annuel de 80 florins dans le premier cas, de 40 dans le second.* 1464. 2 juillet.

Heidelberg, lundi jour de la visitation 1464.

Wir Friderich, von gots gnaden pfalczgraue bij Rine, herczog inn Beyern, des heyligen romischen richs ertzdruchses vnnd kurfurste,

Bekennen vnd thun kont offembare mit diesem brieffe : ||

Als Haman von Offenburg, ritter, seligen, vnd sinen erben zwolff margk silber gelts vff des heyligen richs gewerffe zu Mulhusen fur ein nemliche somme gelts von romischen keysern || vnd konigen verschriben sin, das er vnd sin erben die innemen sollen bisz jne solche somme gelts widder gegeben vnd bezalt wirdet, nach lute der brieffe die jme daruber geben sind, vnd darnach mit dem selben Hamman seligen ein vberkomen gescheen ist, das er vnd alle sin erben solch zwolff marck silber gelts von dem kurfurstenthom der pfalczgraueschafft bij Rine zu lehen empfahen haben vnd tragen sollen, so lange von dem selben vnserm kurfurstenthom die lantuogtye in Elsas nit geloset ist, nach lute der brieffe daruber, als dann daroff der gemelte Hamman selige das vorgeschriben lehen von vnserm lieben bruder herczog Ludwigen vnd sinem furmünder seligen gedechtniessen zu lehen empfangen hatt : da haben wir vnserm lieben getruwen Petern von Offemburg nach abgang sins vatters Hamans, vmb siner flissigen bette vnd willigen dinste willen er vns biszhere getan hatt vnd furbas thun soll vnd mag, die obgerürtten zwolff margk silber gelts zu lehen geluhen vnd lyhen jme die in crafft diesz brieffs, also das er vnd sin erben solche zwolff margk silber gelts von vns vnsern leptagen gancze vsz als eynem pfalczgrauen bij Rine vnd rechten lehenherren, vnd nach vnserm tode von dem hochgebornnen fursten vnserm lieben sone herczog Philips, pfalczgrauen by Rine etc., vnd vnsern erben die pfalczgrauen bij Rine, des heiligenn

romischen richs ertzdruchsessen vnd kurfursten sin zu lehen empfahen haben vnd dragen sollen, vnd vns dauon mit gutten truwen, glubden vnd eyden dienen, gewartten, gehorsam vnd verbonnden sin, vns altzit getruwe vnd holt zu sin, vns fur vnserm schaden zu warnnen, vnsern frommen vnd bests getruwelich zu werben vnd alles das zu thun das mann jren herren von rechte oder gewonheyt schuldig sind zu thun vnd billich thun sollen, alles vngeuerliche, als auch der obgenant Peter die vorgeschriben zwolff marck silber gelts jtzunt von vns herczog Friderich dem pfalczgrauen obgenant empfangen, vns daruber gelopt vnd liplich zu den heyligen gesworn hat.

Doch wan wir dem vorgenanten Petern oder sinen obgenanten erben ein lehen in der lantfauty zu Elsas vber Colmar oder darumb gelegen, das achtzig gulden gelts jerlich getragen mochte vnd wert were, lihen werden, daran er haben were, das sollen er vnd sin erben offnemmen vnd von dem heiligen riche haben vnd tragen, vnd dargein die brieue die er von romischen keysern vnd konigen, auch die willungs brieue der kurfursten die er vber die vorgeschriben zwolff marck silber gelts erworben hat oder sin erben hernach erwerben mochten, vns oder nach vnserm tode vnserm obgenanten sone vnd vnsern erben als dann vbergeben vnd der zwolff marck silber gelts ledig vnd von jme vnd sinen erben geloset sin, vnd vns vnd vnsern erben obgeschriben werden vnd gefallen, als lang wir die lantfauty inhann.

Auch ob es were das wir oder vnser erben dem obgenanten Peter oder sinen obgenanten erben ein lehen das in der lantfauty vber Colmar oder darumb gelegen were, lihen worden das vierczig gulden gelts jerlich getragen mochte, vnd daran er habend were, das sollen jr oder sin erben vorgeschriben offnemmen vnd von dem riche haben vnd tragen, vnd dargegen sollen sechs marcke silber gelts ledig vnd geloset sin, vnd vns vnd vnsern erben vorgeschriben werden vnd gefallen, so lang wir die lantfauty inhant, vnd wann darnach wir oder vnser erben obgeschriben dem obgenanten Peter oder sinen erben vorgeschriben aber ein lehen in der lantfauty vber Colmar oder darumb gelegen das viertzig gulden gelts jerlich getragen mogen, lyhen worde, so sollen die zwolff marck silber gelts genczlich ledig vnd geloset sin, vnd vns vnd vnsern erben werden vnd gefallen, als obgeschriben steet.

Weres auch das die lantfauty von vns, vnsern erben obgeschriben geloset worde ee dem obgenanten Peter oder sinen obgeschriben erben solche lehen geluhen worden, als vorgeschriben steet, so sollen vnd mogen er vnd sin erben sich jrer rechten brieffe vnd verschribungen die sie vber die vorgenanten zwolff marck silber gelts haben, gebruchen vnd sich der halten ane vngeuerlich (*sic*).

Vnd des zu vrkonnde haben wir vnser ingesiegel an diesen brieff thun henncken.

Datum Heydelberg, vff mondag vnser lieben frauwen dag visitacionis, anno domini millesimo quadringentesimo sexagesimo quarto.

Original en parchemin, sceau en cire rouge sur gâteau de cire brune, pendant sur lemnisques de parchemin. (Archives de Mulhouse.)

879. *Le comte Jean de Soultz, grand juge du tribunal aulique de Rottweil, mande au bourgmestre et au conseil de Bâle que, sur le rapport de ses bons amis de Mulhouse, il a appris que, dans la cause liée entre cette ville et les Wagner, ces derniers cherchaient à se prévaloir de certaines sentences des tribunaux vehmiques contre la cour de Rottweil pour infirmer la mise au ban de l'Empire prononcée contre eux par ladite cour. Cette prétention n'est pas soutenable après les mandements lancés par l'empereur contre les usurpations des juridictions vehmiques, dont la ville de Bâle doit encore garder le souvenir. En conséquence il invite le bourgmestre et le conseil à ne s'arrêter en aucune manière aux sentences dont les Wagner prétendent s'armer, d'autant plus que le franc-comte qui les a rendues, est depuis longtemps au ban de l'Empire, et à assurer l'exécution des jugements que la ville de Mulhouse produit contre ses adversaires.* 1464. 22 août.

Mercredi avant la saint-Barthélemy 1464.

[An burgermeister vnd rath zu Basel.]

Graue Johanns von Sultz, des heiligen rychs hoffrichter zû Rottwil etc.

Vnsern früntlich grûsz zûuor.

Ersamen wisen besunder gûtten frúnde, es ist by vns gewesen vnser gûtten frunden von Mulhusen bottschafft ettlicher keyserlicher brieuen, der westfâlischen gerichten vnbillichs fúrnemmen halb, durch vnsern allergnedigisten herren den romischen keyser etc. dawider vszgangen glôublich vrkunde zû irs rechten notturfft ze nemmen, als inen denn die durch uch byzebringen bekant sin sollen etc., von der wir verstanden haben wie daz in der sache des rechten zwuschen in vnd den Wagneren uff der Wagner parthie angezogen werden ettlich vermeint westfâlisch achten, vrtel oder process so wider vns vnd das hoffgericht vszgangen vnd erlangt sin sollen, in meynung damit vnd dadurch die achten durch die von Mulhusen vor vns als hoffrichter, an statt vnd in nammen vnsers allergnedigisten herren des romischen keysers, mit vrtel vnd mit recht wider sij eruolgt vnd erlangt, ze vernichten, ouch des heiligen rijchs hoffgericht ordenlichen gerichts zwang so dem yetzgemelten vnserm allergnedigisten herren dem romischen keyser on mittel vnd vns an siner gnaden statt zûgehôrt, zuuerhinderen vnd ze rechtuertigen etc., das vns an dieselben Wagner hoch vnd mercklich befrômbdet, weren ouch solichs irs vnbillichen furnemens vnd ersuchens billich vertragen, denn in noch nyemands das zustatt, als úwer wiszheit selbs verstan mag: wie nu dem so zwifelt vns nit uch syent noch vnuergessen die keyserlichen gebott vnd brieue der westfêlischen gerichten vnbillichs fúrnemmen halb vszgangen, die wir úch dann hieuor ouch verkunt vnd zûwissen getan haben.

Darumbe, gûtten frúnde, ob die Wagner dawider oder dagegen sich einicher vermeinten westfêlischen achten, vrtel oder procesz vnderstunden ze gebrúchen, damit die achten wider sy erlangt ze vernichten, so verstat uwer wiszheit wol daz das wider die vszgangen keyserlichen brieff dar inn vnser allergnêdigister herr der rômisch keyser von volkommenheit siner keyserlichen maiestatt dieselben vrtel, achten vnd processz so vszgangen sind oder vszgan môchten, vernicht, widerrûfft vnd abtût, vnbillich angezogen noch zûgelaszen wirt.

Darzû ist der frygrêue des vermeinten achten sy anziehen, ein offner verschri-

bener achter des heiligen rijchs gewesen vnd noch húttbytage, vor vnd ee er sin vnbillich fúrnemmen gen vns wider die kúnglich reformation, gemein recht, ouch sust úber das im das nit zimpt, gebrucht hatt, demnach ir aber verstan môgen vntôuglichhâit derselben westfâlischen processen.

Vnd nachdem ir darúber vnd damit des heiligen rijchs hoffgericht ergangen vrtel, achten vnd procesz by dem heiligen rijch gehanthabet werden mit sampt anderen fursten, grauen, fryen, herren vnd stetten zů schirmer geben sind: harumbe so begeren wir an úch ernstlich, úch ouch in crafft der keyserlichen brieue darumbe uszgangen als schirmer eruorderende, daz ir uff solich obgemelt vermeint vnd widerrůfft, ouch von in selbs vnbillich westfelisch achten, vrtel vnd procesz durch die Wagner angezogen, nit halten, sunder die von Mulhusen by dem achten durch sy wider die Wagner mit vrtel vnd mit recht eruolgt vnd erlangt, hanthaben, schutzen vnd schirmen, in ouch daruff beschinen laszen wollen das billich ist, als ir denn vnserm herren dem rômischen keyser vnd siner gnaden hoffgericht, ouch dem rechten des pflichtig sind, wir uch ouch gentzlich getrúwen vnd vns zů uch versehen.

Denn wa das nit beschee, verstatt uwer wiszheit wol daz vns das nit geburte ze gestatten, sunder zebringen an den vrsprung von dem solich gebott vszgefloszen vnd gangen sind, des wir doch lieber von [uch] ab sin wolten: wa wir denn das zů sampt der billikeit vmb uch beschulden kônnen, wollen wir altzijt guttwillig sin.

Geben uff mittwochen vor Bartholomej, anno etc. lxiiij^{to}.

Copie contemporaine en papier, sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1465. 5 mars.

880. *Sentence arbitrale rendue par le chevalier Pierre Rote, bourgmestre, et le conseil de Bâle, à qui la ville de Mulhouse et les Wagner avaient déféré par compromis le jugement de leur différend. — Le maître et le conseil de Mulhouse font représenter par leur avocat que, plainte ayant été portée contre Pierre Wagner à l'occasion de l'attentat commis par lui sur la personne de sa servante Ursule Guerhart, ils avaient dû exiger de lui la promesse de ne pas se soustraire à l'action de la justice; puis quand le prévôt eut informé contre lui, vu la gravité des faits, ils le firent arrêter. Mais à la prière de ses suzerains et de sa famille, ils lui proposèrent soit de passer en jugement, soit de se rendre à leur merci. A ce moment Wagner avouait son crime, et très reconnaissant de la grâce que la ville lui faisait, il accepta de n'être puni que dans son bien. On lui présenta d'abord en prison, devant ses fils et son frère, puis en plein conseil devant une nombreuse assistance, un acte de caution qu'il jura avec ses fils et son frère, ces derniers en qualité de garants. Ni les uns ni les autres n'ont tenu leur serment: Pierre Wagner quitta furtivement Mulhouse avec son bien; sa femme et son fils Chrétien traînèrent la ville devant les tribunaux vehmiques, en lui occasionnant des frais qu'on n'évalue pas à moins de 500 livres*[1]. *Le maître et le conseil concluent en priant les arbitres d'amener à l'amiable la partie adverse à rembourser cette somme, et de plus à réparer le tort qu'elle leur a fait en enfreignant la caution juratoire, sinon de les y obliger par leur jugement. — Pierre Wagner, sa femme et ses fils répondent à cela par leur avocat, qu'à la vérité le premier avait été accusé par sa servante, mais sans aucun fondement: il n'en fut pas moins arrêté et contraint par des menaces de souscrire à un acte qui l'obligeait à*

[1] D'après le petit livre des dépenses occasionnées à Mulhouse par les Wagner, la ville se montrait modérée en ne réclamant le remboursement que de 500 livres, sa dépense effective se montait à 519 livres 6 sous: c'étaient des livres stebler de 23 sous au florin.

payer une somme de 400 florins. Par contre la ville se porta garant contre les recherches ultérieures du prévôt, de l'évêque de Bâle ou du curé de la paroisse. Mais cet engagement ne fut pas tenu et, quand le défendeur fut cité devant l'official, on le laissa mettre au ban de l'Eglise: le conseil l'avertit même durement de faire en sorte que la ville ne fût pas mise en interdit à cause de lui. Dans cette extrémité il jugea devoir se rendre chez son fils Chrétien, hôtelier à Ensisheim, en attendant son absolution de la sentence d'excommunication. Il revint alors à Mulhouse, où il a demeuré depuis sans enfreindre la caution. Pendant son séjour à Ensisheim, sa femme voulut faire rentrer ce qu'on lui devait à Mulhouse et retirer à elle une partie de son bien, mais la ville s'y opposa: il ne lui restait donc qu'à l'actionner, et ce fut son fils Chrétien Wagner qui l'assigna en Westphalie sans l'aveu du mari. Devant les tribunaux secrets il fut relevé du serment qu'il avait prêté comme garant, et obtint en outre contre Mulhouse une sentence dont les Wagner demandent aujourd'hui l'exécution. — La ville réplique qu'il est faux qu'on ait employé la contrainte pour arracher à Wagner une caution juratoire: si les assesseurs ont hésité à se prononcer, c'était par égard pour les suzerains et les parents de l'accusé, et ils crurent se tirer d'affaire en lui proposant le choix entre la sentence et la composition. Mais pour ce qui est des assurances contre les poursuites ultérieures, on ne lui a promis que de l'assister, comme tout autre bourgeois, devant les tribunaux où il serait encore appelé: la preuve qu'on lui a tenu parole, c'est que grâce aux démarches de la ville, l'amende de 400 florins à laquelle Wagner avait été condamné par l'official, a été réduite à 20 florins. Quant aux poursuites du prévôt, il n'y avait pas à s'en inquiéter, puisqu'à ce moment cet office était déjà entre les mains de la ville. Il n'est pas vrai non plus que Wagner eût quitté Mulhouse à cause de la mise au ban prononcée contre lui: ce fut sous prétexte de faire rentrer des créances à Guebwiller et à Soultz qu'il se rendit avec sa femme à Ensisheim, où il se fit recevoir bourgeois. C'est égalemeut à tort que Wagner prétend que la ville aurait dû le suivre devant d'autres juridictions, attendu qu'il s'agissait de faits passés à Mulhouse et qui ressortissaient à son tribunal. La ville était encore dans son droit en lui refusant de lui avancer sans garanties les 20 florins pour lesquels il avait transigé avec le fiscal de l'évêque de Bâle, qu'il s'entêta à ne pas payer, au point que la sentence d'excommunication fut poussée jusqu'à ses dernières conséquences. La ville soutient aussi qu'elle ne lui doit pas de compte pour les 400 florins qu'elle en a reçus. La plainte relative à la maison de l'ancien greffier, dont elle devait le cens, n'est pas plus fondée; car, après que la femme de Wagner en eût refusé les clefs, elle s'introduisit dans le jardin qu'elle dépouilla, ce qui suspendait de droit le service de la rente. Un autre grief encore, c'est le refus opposé à la femme de Wagner de lui laisser recouvrer ses fonds à Mulhouse: à cela la ville objecte qu'à la rigueur on aurait pu le lui constester, vu l'infraction de la caution juratoire, mais on n'usa pas de ce moyen, et l'on voulut simplement qu'elle se fît autoriser par son mari et tuteur; au lieu de se mettre en règle ou de déférer la question à une juridiction rapprochée, elle appela Mulhouse en Westphalie; son mari prétend que ce fut contre son gré, mais n'est-il pas évident qu'elle n'en eût rien fait, s'il le lui avait défendu? Dans la sentence obtenue en Westphalie tout est irrégulier: elle est contraire à la caution juratoire; malgré l'opposition de la ville, elle a été achetée par Chrétien Wagner à prix d'argent; elle prétend relever les Wagner du serment prêté en vertu d'un droit qui ne compète qu'au pape ou à l'empereur, comme puissances suprêmes de la chrétienté, et encore dans le cas seulement où le serment est excessif et obtenu par la violence. Cette sentence est donc nulle en soi, comme contradictoire dans les termes, rendue par une juridiction que la ville ne reconnaît pas, par un tribunal devant lequel elle n'était pas assignée. Enfin quant à Léonard Wagner arrêté à Bâle comme au ban de l'Empire, Mulhouse demande sa mise en jugement, de même que ses consorts, et réclame notamment le remboursement de tous les dommages qu'ils lui ont causés. — L'avocat des Wagner reprend son argumentation, en essayant de prouver qu'en dépit de certaines privautés et d'imprudentes tentatives de sa part, Pierre Wagner était innocent du crime dont sa servante l'accusait. Ce fut à la suite du congé donné à cette fille par la femme de Wagner, que Nicolas Selbach la poussa à incriminer son maître et décida ses parents à prendre parti pour elle. Dès le premier moment Wagner dut promettre de ne pas se soustraire à la poursuite, et quand le prévôt reproduisit la plainte, l'accusé ne fut pas admis à prouver son innocence ni par l'épreuve du fer rouge, ni par l'examen de la plaignante, quoiqu'il les eût demandés. On poussa l'acharnement au point de recevoir contre lui le témoignage de quatre conseillers, de la mère et des parents de la plaignante, même de personnes infâmes.

Devant cette partialité il réclama le renvoi de la cause devant une autre juridiction: ce fut alors que le bourgmestre le fit arrêter et qu'on lui arracha la caution juratoire; il n'en fut pas moins retenu en prison pour le compte de la plaignante, dont la famille réclamait 50 florins à titre de satisfaction. Après cela si la femme de Wagner s'est fait recevoir bourgeoise d'Ensisheim, elle en avait le droit, puisqu'elle n'était pas liée par la caution; mais quant à lui, il nie l'être jamais devenu et rappelle que dès qu'il eut été relevé de la sentence d'excommunication, il reprit son domicile à Mulhouse. Pour ce qui est du pourvoi de sa femme et de son fils en Westphalie, Wagner soutient encore qu'il se fit contre son gré, et si son fils s'en mêla, ce fut au nom de sa mère, quoiqu'il eût pu intervenir pour son propre compte, dès qu'il eût été relevé de son serment. Et si même le jugement obtenu en Westphalie émane d'un autre tribunal que de celui où la ville avait été appelée, ce n'est pas là un cas de nullité, d'autant plus que les tribunaux vehmiques ont la suprême juridiction dans la chrétienté, et que tout le monde leur est soumis. Enfin les défendeurs contestent que la mise au ban de l'Empire prononcée par le tribunal aulique de Rottweil contre Léonard Wagner pût avoir son effet, parce qu'à ce moment le grand juge et ses assesseurs avaient eux-mêmes été frappés d'une mise au ban par les tribunaux vehmiques. En conséquence ils demandent que sans s'arrêter à la plainte dont ils sont l'objet, les arbitres confirment leurs droits et condamnent leurs adversaires à les indemniser de leur frais et dommages. — La ville répond encore qu'aux termes du compromis, elle pourrait se dispenser de discuter des faits antérieurs à la caution juratoire ou postérieurs au compromis. Cependant elle peut affirmer qu'elle n'a pas poussé la servante et sa famille à porter plainte, que Wagner n'a pas offert de porter un fer rouge, ni proposé de faire visiter la fille, ni demandé le renvoi de l'affaire devant d'autres juges. L'eut-il même fait, on n'était pas tenu de faire droit à sa demande. Un crime de cette nature doit être jugé là où il a été commis, et le coupable ne doit pas avoir la ressource de se soustraire à l'accusation au moyen de preuves tombées en désuétude, comme celle du fer rouge. Du moment que Wagner eut avoué son crime devant d'honorables conseillers, on était en droit de le mettre en accusation. L'usage à Mulhouse permet qu'un accusé se fasse assister dans l'instruction par deux conseillers, mais ce n'est pas à dire pour cela que ces personnes ne puissent pas témoigner contre lui, quand elles en sont requises. Wagner n'a pas à se plaindre d'avoir été emprisonné préventivement: devant la gravité des faits et la longueur de l'instruction, il eut été imprudent de le laisser libre sur parole, et d'ailleurs ce sont ces lenteurs qui ont permis à ses fils et à ses parents d'agir au point d'amener une transaction entre la ville et lui. Pour le reste la ville se réfère à sa réplique, sauf ce qui concerne Léonard Wagner, dont la mise au ban ne peut être contestée, quand même le tribunal aulique aurait été lui aussi frappé par une sentence de ce genre, attendu qu'un rescrit impérial l'en avait relevé. Enfin la ville conclut comme précédemment que les Wagner lui tiennent compte de ses frais et dommages évalués à 500 livres et plus, conformément à la caution juratoire qu'ils ont enfreinte. — Les Wagner se référant à ce qui s'était dit précédemment à leur décharge, ajoutent seulement qu'en temps et lieu ils fourniront la preuve testimoniale des faits allégués par eux. Puis, en forme de reconvention, ils font valoir les griefs que de leur côté ils prétendaient avoir contre Mulhouse. — Ils se plaignent notamment que la ville eût saisi le tribunal aulique de l'affaire et en eût obtenu une sentence de mise au ban, dont elle s'était autorisée pour faire mettre à mort Werlin Wagner de Soultz, malgré la peine antérieure portée par la justice vehmique contre le tribunal de Rottweil. Non contents de ce premier meurtre, des gens de Mulhouse ont eu l'audace d'attaquer Léonard Wagner par derrière sur le pont de Bâle, de l'arracher de son cheval et, sans l'intervention d'un bourgeois de Bâle qu'il appela à son secours, ils n'auraient pas manqué de le poignarder. Cependant le seul tort de Werlin et de Léonard Wagner était de s'être portés garants pour leur père. D'un autre côté en dépit du compromis établi par les soins des deux grands baillis et qui garantissait leur sûreté aux deux parties, ceux de Mulhouse ont diversement entrepris contre leurs adversaires: tantôt c'est un neveu de Pierre Wagner qu'on cherche à assassiner dans sa propre maison; tantôt c'est Nicolas Selbach qui s'avance vers Wagner, la menace à la bouche et la main sur sa dague, et qui ne passe jamais près de lui sans cracher en signe de mépris; une autre fois on insinue dans une des tribus qu'à Cernay Léonard Wagner s'était déjà rendu parjure trois ou quatre fois . . . . Tout cela prouve qu'à leur égard la ville n'a tenu ni la caution juratoire, ni les compromis, et si les Wagner les ont enfreints, c'est à la suite de ces infractions. En conséquence ils

réclament la restitution de tout leur bien, le remboursement de leurs frais et dépens et la réparation du meurtre de Werlin Wagner. — Dans sa réponse l'avocat de Mulhouse fait remarquer que les Wagner n'avaient pas seulement enfreint leur caution, mais encore le serment par lequel tout bourgeois de cette ville s'engage à n'actionner et à n'ester en justice qu'à Mulhouse même. Quand ils faillirent à leur caution juratoire et qu'on les somma de réparer le tort qu'ils causaient à la ville, ils ne voulurent comparaître ni devant son tribunal, ni devant le grand bailli et les conseillers autrichiens, dont l'un d'eux, Chrétien Wagner, était le justiciable. De guerre lasse Mulhouse saisit de l'affaire le tribunal aulique de Rottweil, qui lança contre les réfractaires une sentence de mise au ban de l'Empire. Cette condamnation légitime la vigueur des mesures que la ville a prises contre les Wagner. Durant la litispendance, Werlin Wagner recruta quelques varlets dans la pensée de courir sus aux gens de Mulhouse; mais ce projet fut dénoncé par une lettre de Soultz, dont ledit Werlin était le ressortissant; en même temps il fit assigner la ville en Westphalie. Sur ces entrefaites il arriva que deux bourgeois de Mulhouse se rendirent avec leurs denrées au marché de Soultz, où Werlin voulut se saisir de leurs personnes, mais la franchise du marché les sauva. Là-dessus Werlin se mit en embuscade dans leur chemin: en les apercevant assez proches de lui, il les ajusta de son arbalète; ils se défendirent et si le provocateur succomba, les meurtriers n'ont pas à répondre de sa mort, attendu qu'ils étaient en état de légitime défense, et qu'ils avaient affaire à un banni. Les Wagner avaient encore pris à leur service deux varlets, dont l'un nommé Jean de Bruchsal enleva les chevaux et le bien d'un bourgeois. La ville le fit poursuivre et il fut pris à Hatstadt; depuis les deux grands baillis ont étendu à ce varlet le bénéfice de leur premier compromis: c'était encore là une infraction de la caution juratoire. Les deux grands baillis s'entremirent une seconde fois et renvoyèrent l'affaire devant le bourgmestre et le conseil de Bâle; mais ce nouveau compromis n'eut pas plus d'effets que le précédent. Quant à l'arrestation de Léonard Wagner à Bâle, il était dans le même cas que son frère, c'est-à-dire que, sommé en vain de remplir l'engagement qu'il avait pris comme garant de son père, il avait été mis au ban de l'Empire; on le fit arrêter au su d'un zunftmestre de Bâle, et l'eut-on même tué, il n'y aurait eu rien à dire, si même on n'avait eu à invoquer contre lui que l'infraction de la caution juratoire. Enfin pour en venir aux insolences et aux violences dont les Wagner se plaignent, la ville fait remarquer qu'on ne saurait la rendre responsable des actes de particuliers, qui ont été punis en tant qu'il dépendait d'elle. En conséquence elle croit qu'elle n'a pas à répondre aux demandes des Wagner, et persiste dans les conclusions de sa propre plainte. — En répliquant les Wagner maintiennent tout ce qui s'était dit auparavant en leur nom; de plus Pierre Wagner ajoute que la ville se trompait, en supposant que le messager envoyé en Westphalie avait été salarié par lui: pour sa part il ne l'avait chargé de rien, et c'était sa femme qui le payait; mais il ne nie point qu'il avait été lui-même en Westphalie pour se faire affilier aux tribunaux secrets. Il soutient aussi n'avoir eu aucune part à la saisie des biens appartenant aux gens de Mulhouse à Ensisheim et à Heimsprung. Le meurtre de Werlin Wagner ne s'est point passé comme on l'a raconté: c'est la ville qui a recruté six ou sept varlets pour le tuer, et c'est dans une embuscade qu'il a succombé: les deux coupe-jarrets qui l'ont frappé lui ont même enlevé une oreille comme preuve de l'accomplissement de leur mission. Quant à Jean de Bruchsal, son affaire ne regarde pas les Wagner: il opérait pour son propre compte contre un boulanger de Mulhouse, qu'il avait servi et qui lui devait ses gages. C'est à tort que la ville soutient que la sentence de bannissement obtenue devant la juridiction vehmique était infirmée à l'avance par celle qui avait été rendue contre le franc-juge par le tribunal aulique de Rottweil: on doit savoir que la justice secrète de Westphalie et les mises au ban qu'elle prononce, priment toutes les autres juridictions et leurs bannissements, et qu'il n'appartient pas même à l'empereur, s'il n'est pas initié, d'annuler ou de casser ces sentences. Pour conclure les Wagner demandent les moyens de produire les témoignages allégués par eux, c'est-à-dire un juge commissaire pour les recevoir, un délai suffisant pour appeler les témoins étrangers, pour les témoins de Mulhouse la suspension du serment qui les lie envers la ville et les documents dont ils ont besoin. — La ville réplique que les citations qu'elle a reçues de Westphalie témoignent suffisamment de la connivence de Pierre Wagner dans les infractions commises à la caution juratoire par lui et les siens; lui-même reconnaît qu'il a été en Westphalie, où il n'aurait eu que faire, s'il avait voulu respecter ses engagements. N'a-t-il pas proposé de s'arranger avec la ville moyennant 20 florins et la restitution de la caution, comme si cette transaction n'eut pas été défi-

nitive? Quant à Jean de Bruchsal, cet homme a reconnu à Hatstadt qu'il était gagé par les Wagner, autrement on aurait été en droit de le tuer sur l'heure, pour avoir eu recours aux voies de fait sans défi préalable, et d'ailleurs s'ils avaient pu le renier, les Wagner n'auraient pas souffert que le compromis parlât de lui. La ville propose encore de produire un rescrit de l'empereur, qui est le juge suprême, par lequel il défend de s'arrêter à la mise au ban prononcée par les tribunaux secrets contre la cour de Rottweil. Enfin elle s'oppose à ce que les Wagner soient admis à produire leurs preuves, dont ils auraient dû se pourvoir à l'avance, et qui sont sans objet, dès qu'il est établi que, sans leurs infractions de la caution juratoire, cette procédure n'aurait pas eu de raison d'être. — Après les dits et les contredits des parties, Romain Wagner intervient à son tour pour être déchargé de sa responsabilité comme garant de son frère. Mais la ville persiste à le retenir comme ayant librement juré la caution avec ses neveux. — Ouï les parties et au vu des pièces qui leur sont soumises, le bourgmestre et le conseil de Bâle considérant qu'ils ne sont juges de l'affaire que par la volonté de ceux qu'elle intéresse, que leurs attributions ne dépassent pas les pouvoirs qu'on leur a transmis et reconnus; considérant aussi que ces débats ont révélé des faits qui ressortissent à des juridictions auxquelles de simples arbitres ne sauraient atteindre, déclarent renoncer à connaître de sentences rendues par des tribunaux secrets ou d'institution impériale et, à moins que les parties ne se désistent des droits basés sur leurs compromis, les renvoient devant les juridictions qu'elles ont invoquées précédemment, sauf à remettre de nouveau en vigueur, et jusqu'à la solution définitive, les stipulations de la caution juratoire.

Mardi après le dimanche invocavit *1465.*

Wir Peter Rote, ritter, burgermeister vnd der räte || zu Basel

Tund kunt menglichem mit disem briefe :

Als die ersamen wisen || meister vnd räte ze Múlhusen, uff eyn, vnd Peter Wagener, Lienhart vnd Cristän Wagener sin süne, Rumman Wagner sin brůder, vnd ouch Agnes Wagnerin sin husfrowe, des andern teils, vmbe alle ir zweytracht vnd spenne so sij gegen vnd mit eynander gehept hand, vff vns zů recht vertedinget vnd des rechten vff vns kommen sint, nach lute eyns versigelten anlaszes vns darumbe úbergeben, daz wir da von ir beder parthien ernstlicher bitte wegen vns solichs wilkúrlichen rechten beladen, inen rechtlich tage angesetzt vnd verkúnden laszen, sy ouch die von eynem an den andern vnd von dem andern an den dritten vnd letsten rechtlichen ende vnd vsztag der inen uff datum dises briefes angesetzt worden ist, gesucht vnd durch ir zů beden siten erloupten fúrsprechen ir sachen vor vns eroffenen laszen hand in maszen hernach geschriben stat :

Des ersten hand die benanten meister vnd räte zů Múlhúsen ir clage zů den egenanten Peter Wagener, sinen sünen, brůder vnd husfrowen getän, also wie sich begeben daz Peter Wagner ir burger eyn tochter genant Vrsulen Gerhartin, die sin dienstmagt gewesen sije, genotzoget vnd sij úber iren willen beschloffen habe, deshalb sij als sin obern von solicher missetät in ir statt bescheen vnd von anrüffunge wegen der tochter fründen in in gelúpt genommen sin libe vnd gůte nit ze entfrömbden, vnd darnach fúr recht gestelt vnd durch den schultheiszen zů im clagen, vnd vmbe merer sicherheit willen, nach dem die geschicht schwēre vnd grosze wēre, zů im griffen laszen vnd doch vmb mengerley bitte willen siner herren, kinden vnd fründen, ouch sin selbs, im die gnade getan daz sij die wale zů im selbs gesetzt habent, ob er lieber vmbe sin missetät der er ouch da ze male bekenntlich gewesen sye, das recht liden oder sich in ir straffe geben wölle: da

so habe er inen demütiglich vnd flissiclichen gedanckt daz sij im so gnēdig sin vnd in an sinem zitlichen gůt straffen vnd des rechten erlaszen wöltent, vff das sye ein geschrifft eyner vrfecht gestelt vnd im uorgelesen worden, des ersten in der gefangenschafft vnd in bywesen siner sünen vnd bruders, die er ouch veriatzet vnd die zehalten vnd zeschwēren in der gefengnůsse, in biwesen der benanten siner frůnden, vnd darnach in ir ratstuben vor menglichem die do in merglicher zale wärent, vngenötiget fryes willes zů geseit vnd liplich zů got vnd den heiligen geschworn habe; desglich habent sich dry siner sünen vnd ouch sin brůder als burgen fůr in verschriben vnd ouch geschworn in maszen der vrfecht brieff den sij hören lieszent, vszwiste.

Soliche vrfechte sye aber an inen nit gehalten, sunder durch Peter vnd Cristan Wagner, ouch sin husfrowen Agnes Wagnerin in ettwe mengen wege ůberfaren, besunder daz sich Peter Wagner mit sinem libe vnd gůte by nacht vnd nebel von ir statt entfrömdet, ouch sin husfrowe vnd Cristan Wagner sij gen Westfolen geladen vnd zů groszem kosten vnd schaden bracht habent: darumbe so batent sij vns mit den benanten Wagneren gütlich ze reden, daz sij inen solichen iren kosten vnd schaden, den sij achtent uff funff hundert phunde vnd me, abtragen vnd widerkeren, ouch inen vmb den bruche der vrfecht wandel tůn woltent: wo sy aber das in der gütlicheit nit meynten zetunde, so begertent sij inen das zetůnde mit vnserm rechtlichen spruch ze erkennen.

Daruff nů die obgenanten Peter, Cristan, Lienhart die Wagnere, vnd Agnes Wagnerin durch iren erwelten vnd erloupten fůrsprechen ir antwůrt geben hand uff soliche meynunge: daz wol sin möge daz ettwas lumbden uff Peter Wagner gefallen sye, wie er Vrsulen Gerhartin sin dienstmagt beschloffen haben sölle, des er aber vnschuldig gewesen sye; nůtzit dester mynder sye zů im griffen vnd er in gefengnůsse genommen worden, vnd darinn mit hertten worten wie er ůbel an der tochter gefaren hette, vnd solte er das recht darumbe liden, mochte im zeschwēre wērden; wolte er aber der statt vierhundert gůlden geben, so wölte man in one recht vszkommen vnd ledig laszen vnd in ouch dester schnöder nit halten, angekert worden; solicher forcht halb habe er sich begeben in gütlichkeit zeůberkommen, vnd ein geschrifft so im anders in der gefengnůsse vorgelesen, denn er nů verstande daz die gelesene vrfecht wisende sye, verwilliget vnd ůber sich geben habe müszen.

Doch syent im fůrwort bescheen, nemlich obe her Peter von Mörsperg, ritter, in von des schultheiszen ampts wegen, desglich der bischoff von Basel, ouch der lůpriester in von solichs lůmenden wegen ouch meynen wolten ze bekůmberen, daz denn ein räte zů Můlhusen in gegen denen allen entheben sölte: solichs sye im aber nit gehalten, denn der bischoff von Basel habe in durch sinen fiscal fůrnēmen vnd so uerre triben laszen daz er in alle benne bracht, deshalb durch eynen räte ze Můlhusen mit im so scharpff gerett worden sye, er sölte do uor sin daz die kilch von sinen wegen nit verschlagen wůrde, denn sij hettent es nit gern; vnd wie wol er eynen räte solicher fůrworten im zů gesagt zů merern molen

ermant vnd gebetten hette in zeentheben, es wúrde im aber verseit vnd sye doch da by wol zemerckende daz sij wol bekanntent im schuldig ze sinde in zeentheben, denn sij durch ir bottschafft darnach an den bischoff zû Basel gesûcht habent von sinen wegen ze úberkommen.

Vnd als er des banns halb darin er von súmbnússe wegen der von Múlhusen, die im ir zûgesagtten fúrwort in zeentheben nit hieltent, kommen was, nit wol me ze Múlhúsen getorst bliben, sorgen halb daz man aber zû im griffen vnd in vmbe die überige sin armût ouch schetzen möcht, sye er gen Ensissen zû sinem sûn der ein wirt da sye, gangen vnd habe da sinen pfenning gezert bisz das er usz dem banne gelaszen wúrde; da sije er wider gon Múlhusen kommen vnd ye sither da bliben, vnd habe ouch nútzit wider die vrfecht getän.

Vnd als er nû zû Ensissen sin mûst, habe sin husfröwe ir schulden ze Múlhusen wöllen inbringen, ouch des iren etwas mit ir nēmen, damit sy doch ze leben haben möchte, des habe man ir zû Múlhusen nit wöllen gestatten, sunder ir nútzit laszen volgen, des halb sy wol möge die von Múlhusen mit recht ersûcht haben, doch one sin geheisz vnd wider sinen willen; desglich so möge wol sin daz Cristan Wagener sin süne von siner mûter wegen gen Westfalen kommen, da im ouch der eydt die gemelten vrfecht ze halten entschlagen vnd im vnd siner mûter rechtlich vrteil vollanget syent, die sij ouch lesen laszen vnd daruff begert hand inen solich erlangte rechtlichen vrteilen zû volziehen, vnd meynten ouch daz inen solich recht zesuchen vast not getan vnd dadurch nútzit úberfaren hettent, ouch daz sij den von Múlhusen bij solicher ir clage nútzit pflichtig noch schuldig sin söltent, sunder inen nach iren erlangeten vrteilen vszwisunge bescheen solte.

Vff solich der Wagener antwúrt die von Múlhusen ir widerrede getän hand in maszen als ir clage dauor gelutet hat vnd souil me: daz Peter Wagener mit dheinem gewalt ouch vmb dhein ander sache denn vmbe sin missetät des notzoges zû solicher vrfecht kommen, denn er sins eigen fryen willen des rechten dafür er gestelt; vnd als die vrteilsprecher nach verhörunge, clage, antwúrt vnd kuntschafft vmb die vrteil zegeben ein bedanck genommen, was nit erwarten, sunder uff die wale so im von bitte wegen siner herren vnd fründen uffgetan wart, eyntweder des rechten ze erwarten oder sin libe vnd gûte in eyns rats von Múlhusen handt zeergeben, sich vnd sin gût one alle fúrwort ergeben habe: wol möge er begert haben im fúrwort zetûnde, im sye aber nútzit anders zû geseit worden, denn ob sich begeben wúrde daz in yemand vmb die sache bekúmberen wölte, was man im denn als eynem anderen burger fúrderunge getän könde, wölte man gern tûn, als ouch darnach bescheen sye durch geschrifft vnd bottschafft zesûchen wie er zem ringesten bericht werden möcht, vnd lieszen ouch daruff lesen missiuen bede wie für Peter Wagener gebetten vnd ouch flisze von sinen wegen bescheen sye mit dem bischoff von Basel zeúberkommen, des ouch souil genossen daz man im sin straffe vnd busze dem fiscal verfallen, wie wol die des ersten vff vier hundert gúlden gesetzt, doch zu letst bij zwentzig gúlden bliben gelaszen, vnd er zû letst fúr sich selbs darvmb on der von Múlhusen wiszen úberkommen wēre; da bij wol

ze mercken sije ob im ioch soliche fúrwort zů geseit wērent, des sy doch nit bekantlich werent, daz er sich der durch sin selbs úberkommen doch begeben hette; ouch sije im des schultheiszen ampts halb nit not gewesen uff die zijt im fúrwort zetůnde in gegen dem schultheiszen zeentheben, denn dasselbe schultheiszen ampt uff die zijt in der statt Múlhusen handen stünde, daz er sich fúrer darumbe nit bedorffte zebesorgen.

Daz er ouch von des banns wēgen von Múlhusen gen Ensissen gezogen wēre, daz wēre nit, denn er hette zů etlichen gerett: vermisset man min etliche tage hie, so sol man mich nit verdencken daz ich gewichen sye, denn ich wil gen Gebweler vnd Sultz min schulde inzebringen. Darúber sye er vnd sin husfröwe gen Ensissen gezogen vnd da burger worden, als ein brieff von her Wernher Harnestörffer an das hofgericht zů Rotwile in abzeuorderen vszgangen vnd in recht geleyt das wise.

Vnd als Peter Wagener meynt er habe den von Múlhusen recht gebotten, vmb das ob sij in nach irem zůsagen nit billich entheben soltent oder nit, das sije nit gescheen vnd ob es ioch bescheen wēre, so wērent sij nit schuldig gewesen im nachzefolgen vmb sachen die sich by inen gemacht hetten, nach dem er sich in ir straffe geben vnd rechts enzigen hatte; das man ouch im die zwēntzig gúlden darumbe er denn mit dem fiscal úberkommen was, nit darlihen wölt denn uff sicherheit, die er aber nit geben wolt, sunder sich bannen liesze bisz uff das hinderist, ist nit vnbillich zehören, denn sij im des nit schuldig wärent.

Item, als Peter Wagner gemeldet habe wie er ein rechnunge der vier hundert gúlden halb die im die von Múlhusen abgenommen haben, begert habe, die im aber nye habe mögen gelangen, das sije nit gescheen, vnd ob er im ioch solich rechnunge zetůnde erfordert hette, so were man im doch die zetůnde nit schuldig gewesen, nach dem er sin libe vnd gůte an die statt Múlhusen ergeben hat, vnd ob sij me genommen hettent, des hettent sij wol macht gehapt; aber inen sye ee mynder denn die vier hundert gúlden worden, nach dem sij sich mit silber geschirre vnd anderm bezalen haben laszen, das ee zů hoch denn zů nahe angeschlagen sye.

Item, von des huszinses wegen des alten stattschribers halb tue Peter Wagener clagens nit not, denn nach dem die statt Múlhusen ir schulde von irs erren stattschribers seligen verlaszen gůt bezalt worden werent, da rúmpte man das huss vnd bezalte den zinss der sich da von geburte, vnd erbutte der Wagnerin die schlúszel zegeben, die wolte die nit nēmen vnd gienge doch nút destermynder hinden in die garten desselben huses, vnd nēme darusz das ir eben wēre, von der zijt hin man dheynen zinss me von dem huse zegeben schuldig wēre.

Item, uff das daz der Wagnerin vmbe ir zinse vnd schulde zů Múlhusen nit recht habe mögen gelangen, deshalb sij getrenget wúrde ir recht ze Westfalen zesůchen etc[a], ist der von Múlhusen widerrede: wēre die frowe kommen mit gewalt irs manns vnd vogts, wie wol man ir dennoch nit schuldig gewesen wēre útzit volgen zelaszen, nach dem ir mane die vrfecht úberfaren hette vnd sij in vngeteiltem gůt noch vngescheiden wērent; so hette man ir dennoch im rechten antwúrten laszen, aber one iren vogt vnd sinen gewalt möchte wol sin daz man sich ir

zeantwúrten gewidert hette, das ouch nit vnbillich bescheen were; ir hette ouch darumbe nit not getan gen Westfalen zefaren, die statt Múlhusen vmb zetriben, denn sij rechts gar vil nëher wol hette mögen bekommen; aber wie wol Peter Wagner meynt es sije im nit liep gesin, er habe sin husfrowen solichs nit geheiszen, so ist doch wol merglich, hette er ir verbotten solich fúrnëmen zetûnde, sunder mit sampt im die geschwornen vrfecht zehalten, nach dem sy bede eyn libe vnd zwo sele syent, vnd sij als wol als er das zetûnde schuldig was, sy hette nit fúrgenommen die statt Múlhusen gen Westfalen zeladen, als sij ouch zwo ladunge in recht geleyt vnd hören laszen hand.

Item, uff die westfelischen vrteil vnd schirmbriefe durch die Wagnerin vnd Cristan Wagner als sij meynen erlanget etc[a], ist der von Múlhusen widerrede: daz solich fúrnëmen inen gantz nit gezyment, sunder sij das wider die vrfecht getan, vnd besunder Cristan Wagener das zetûnde verschworn habe; vnd wie wol er sich in der antwúrt zebeschonen gemeynt hatt, uff meynunge wie er von bitte wegen siner mûter vnd vmb ir sache gen Westfolen kommen sije, so hat er doch fúr sich selbs ein clage anders denn sich mit warheit begeben habe, fúrgetragen vnd die statt Múlhusen fúr heischen laszen; vnd wie wol sich die statt durch bottschafft abuorderen vnd sust rechtlich vrsach fúrwenden laszen warumbe sij da selbs nit zû recht stan solte, so habe doch Cristan Wagener mit miete vnd schencke souil zû wegen brächt, daz im eyn brieff eyner vermeynten vrteil die durch die so alle an sinem räte gewesen geben worden sye, darinn sin fúrtragen gar volliclich vnd aber der von Múlhusen fúrwenden gar wenig vnd dennoch nit als es bescheen gemeldet, inen ouch das gericht gantz vngemeyn gehalten sye, vnd im zû eynem gelimpff meynt er, er sye von den stulherren in eynem gemeynen capittel sins eyds so er in der vrfecht getan hat, absoluert worden, da doch menglich wol verstande daz in an den enden noch sust nyenand anders nyemand denn allein ein babst oder keyser sins eyds hette mogen absoluëren, denn die den obresten gewalt in der kristenheit füren, solichs dennoch ouch weder von bëbsten noch keysern beschee, denn allein so yemand mit tötlicher forcht zû eynem vnzimlichen eyde getrenget were, noch ouch sust nit gewonlich beschee, denn mit berüffunge der widerparthie vnd erfarunge der vrsach so fúrgetragen wirt, darumbe yemanden sin eyde abgelaszen werden sölte, da doch Cristan Wagener vngefangen vnd vngetrenget syns fryen willens die vrfecht zehalten geschworn habe; dazû so haben ouch die Wagnere geschworn dhein absolucion uff solich ir eyde nit zeerwerben, noch sich der zegebrûchen: deshalb vnd nach allem rechten sölich vermeynten processe vnd vrteilbriefe gantz krafftlos vnd fúr nút, vnd der statt von Múlhusen dhein schade sin söllent, denn hettent die Wagnere gemeynt gegen der statt Múlhusen rechts nottúrfftig zesinde, das hettent sij nach ordenunge des rechten billich vor iren inlendigen obern, vnd nit also mit vszlendigen vngebúrlichen gerichten fúrgenommen, vnd ob ioch die westfelischen gericht úber die sach zerichten gewalt gehept hettent, des doch die von Múlhusen nit gestand, so wërent doch solich dargeleyten vermeynten vrteilbrieff nach allem rechtem krafftlos, nach dem die in inen selbs widerwertig lutent, vnd die vermeynten vrteilen nit an dem stûle da doch

den parthien hin vertagett geben syent, vnd wie wol der frygrēfe der von Múlhusen bottschafft, als die zer Nuwenstat an dem stůle erschynen, anderswohin bescheiden haben sol, so syent sy doch nit schuldig gewesen inen hinzekommen denn an das ende dahin sij geladen warent, vnd die wile úber sölich ir gehorsam erschynen anderswo denn an dem ende da sij erschinen sint, úber sij vngehort vnd vnuersprochen vrteilen gefellet syent, so sijent sij nach allem rechten gantz krafftlos vnd vnnútze.

Item, von Lienhart Wagners wēgen, als der eyn offen verschriben echter vnd als eyn echter hie ze Basel angefallen sye, des sij ouch eynen achtbrieff úber in erlanget in recht leytent, begertent sy zů dem zerichten nach des richs recht, vnd ouch nach ir clage zů inen allen zerichten vmb allen kosten vnd schaden, nach innhalt der úberfarenen vrfecht vnd vmb kerunge vnd wandel vmb solich úberfarunge der vrfecht bescheen.

Vff solich der von Múlhusen widerrede hand die Wagner obgenant ir nachrede laszen tůn, zů gůter masze als ir antwort dauor gewesen ist vnd souil me: vmb daz menglich verstande daz im an solichem lúmbden des notzoges vngútlich bescheen sye, so sye wol wäre daz er vnd sin dienstmagt Vrsel Gerhartin in eyn huse vmb ander sachen willen kommen syent, da were im erst ein phund phenning worden, das trüge er noch in der hand; das ersee die magt, vnd als sij freuel vnd schamper mit worten was, spreche sy zů im: ir gebent mir wol das gelt, so wolt ich eynen schúrlitz darumbe kouffen. Da spreche er wider zů ir: wiltu mynen willen tůn, ich gib dir es als mēre. Also luffe sy vor im die stegen uff, da stünde ein troge, da satzte sij sich uff; also griffe er sij an, das sy ouch also litte vnd sich nit wērte. Als er sij nů emploszte, da see er sij in maszen daz er sij liesze gewerden vnd nútzit mit ir schuffe, vnd schiede ouch also vngetan von ir dannen.

Darnach begebe sich daz sin husfrowe eyns tages zwen bij der magt fúnde, deshalb sy ir vrloub gebe, vnd als sy vsz dem huss gienge vnd weynete, do so kēme Claus Selbach zů ir vnd spreche: warumbe weynest du? da antwurt sij: min frowe hat mir vrloup geben. Da spreche er: gelt du habest mit dinem meister gekochet, darumbe sij dir vrloube geben habe? Da sprēchė sij: es möchte sin, da were ettwas an. Also spreche er zů ir: wilt du neiszwas clagen von dinem meister, so tue es frölich, dir sol zů recht geholffen werden. Uff das syent ouch ettlich zů der tochter frúnden kommen vnd haben inen geseit wie Peter Wagner inen ir můmen geschent vnd geschmēhet hette; wöltent sij útzit darzů tůn, so solte inen rechts gestattet werden.

Also habent sich ir by driszig personen besambnet, die sich fúr der tochter frúnde hieltent vnd habent souil geworben daz er in eyde genommen wúrde sin libe vnd gůte nit zeentfrömden, vnd sye also fúr recht komen vnd habe der schultheis eyn schwere clage zů im getān vmb eynen notzoge den er an siner dienstmagt begangen haben solte; dazů er geantwúrt habe: es mochte wol sin, hette er gewollen, die tochter hette sinen willen getan, aber er wēre solicher clage vnschuldig. Vnd sin vnschulde zeerscheynen, so erbútte er sich das heisz ysen

zetragen, vnd dazů mee, so begerte er daz man die tochter beseen solte: fúnde man sy denn irs magttumbs entsetzt, wie wol sij denn sust ir sachen vnbehůtsam gewesen wëre, so wölte er dennoch solicher clage schuldig sin vnd liden was im darumbe zeliden gebürte; fúnde man sij aber magt vnd jungfröwen, so getrüwete er wol man leite im sin schmahe vnd verlúmbden abe nach siner eren notturfft.

Vnd als im das alles abgeschlagen wúrde, vnd er margte vnd see daz im das recht zů Múlhusen vngemeyn wëre, denn er vier der rëten kuntschafft wider in geben, vnd wúrde sust mengerhand kuntschafft von eyner frowen wirtin, ouch der tochter můter vnd frúnden zůsammen gelesen, die doch argwenig vnd in dheinen rechten töuglich wërent, da bútte er recht uff fúrsten, herren vnd stëlte mit recht erkennen zelaszen ob er sich sin vnschult zebewisen gnůglich erbotten hette oder nit; vnd by solichem sinem erbieten vnd ratschlagung darúber bescheen, wëren zwene der rëten vsz den vieren die kuntschafft darnach wider in gebent, an sinem räte vnd giengent gestrags von im vnd gabent ouch kuntschafft wider in, úber daz sij im zůgeseit hattent, sij hettent von im nye gehört daz er der geschicht des notzoges gichtig gewesen wëre, denn er ouch des weder vor inen noch andern nye bekanntlich gewësen wëre; vnd als nů der räte ze Múlhusen markte daz er sich durch söliche sin vrbútikeit vnd ouch rechtbott vsz irem rechten vnderstúnde zeziehen, da habe in der meister heiszen inlegen vnd sye also in der gefengnússe mit herten schwëren worten hinder die úberkommenússe vnd vrfecht bracht, die er dennoch nit anders denn mit den obgemelten fúrworten im zehalten uffgenommen habe: weren im ouch die gehalten, wie wol er denn mit vnschulden merglich geschediget worden wëre, so hoffte er doch die dinge wërent so wijt nit kommen.

Vnd als man im zů leyte, er sölte ze stunde nach der geschicht des vermeynten notzoges der tochter můter bracht haben zehen pfunde, vnd sij gebetten die dinge zem besten zekeren, das were in der meynunge nit bescheen, sunder als er sich můt hatte von Múlhusen zetůnde, da hette er ettwas gelts das im Vrsel sin dienstmagt zů gehalten geben vnd ouch im abverdienet hette, das brechte er ir můter, daz sy ir damit iren nutze schaffen möchte, denn villicht ir tochter nit mit im anderswohin ziehen mochte.

Item, als der tochter frúnde in betedingeten vmb me denn vmbe die zehen phunde so er ir můter geben hette, meynte er er wëre ir nútzit schuldig, vnd bútte in darumbe vollige recht, es möchte in aber nit gehelffen, vnd wie wol im in der gefencknússe des abents zůgeseit wëre, der stattschriber wölte die gantze nacht schriben vmb daz die vrfecht bereyt wúrde vnd er mornendes herusz këme, so wúrde im mornendes doch das nit gehalten, sunder im geseit er wëre nů der tochter frunden gefangen bisz daz er ouch mit inen úberkëme, vnd wölte er herusz so můste er inen funfftzig gulden geben.

Item, von sins burgrechten wegen zů Ensissen etc[a] sye er nit bekanntlich, sich ouch mit warheit nymmer finden möge daz er zů Ensissen ye burger gewesen sye, der verlesen brieff von her Wernher Harnestörffer an das hofegericht zů Rotwile wisende moge ouch vmb das wort burger wol misschriben sin, als dick me bescheen mag, vnd des ziehe er sich zů dem vogt, schultheiszen vnd allen den von Ensissen;

daz er aber ein zijt sinen phenning bij sinem sun Cristan Wagener da gezert habe, sye uff dheynen uffsatz, sunder alleyn darumbe bescheen daz er des banns halb von Múlhusen múste; daz ouch sin husfrowe zů Ensissen burgerin worden sye, vnd den von Múlhusen ir burgrecht uffgeschriben habe, daz habe sy wol mögen tůn, denn sij die vrfecht gantz nútzit gebunden, noch ir das ouch nit verbotten habe; die selbe sin husfrowe habe ouch des iren zů Múlhusen müszen angriffen vnd verkouffen vmb daz sy zů leben hette: ob sij das nit offenlich zetůnde vnderstanden hette, wēre ir nit zewiszen, nach dem ir uor begegenet was ir das ir nit laszen zeuolgen: er sye ouch nach dem als er usz dem bann gelaszen wúrde wider gen Múlhusen kommen vnd sin wesen ye sither da gehept.

Daz ouch die von Múlhusen durch sin husfrowen vnd süne gen Westfolen geladen syent, sye sin schult nit, denn er inen das verbotten vnd nit geheiszen habe, ouch one sin wiszen bescheen sye; so sye ouch Cristan Wagener von bitte siner můter mit ir hinabe gefaren vnd habe allein von ir sache vnd nit von sins vatter wegen gehandelt, wie wol er nach ablaszunge sines eydes der geschwornen vrfecht halb nit vnbillich als ein getrüwer sůn solichen můtwillen vnd gewalt an sinem vatter begangen ouch fúrbracht, vnd darumbe souil als recht vnd vrteil geben behalten habe. Daz ouch solich vrteilen darumbe krafftloss gehalten werden söllent, daz sij nit an dem ende da hin die parthyen geladen warent, geben syent, ist schymphlich zehōren, denn das allenthalb fast gewonlich sye an eynem ende rechtlich tage zeleisten vnd an eynem andern ende vrteil in den sachen zegeben.

So syent ouch die westfolischen heymlichen gericht die obresten in der cristenheit, der sich nyemand weygeren möge gehorsam zesinde; die von Múlhusen habent ouch das selbs erkennt, in dem daz sy uff eynem frúntlichen tage by inen gehalten den Wagnern ir vrfechten gern herusz geben hettent, woltent sy iren costen an inen selbs gehept haben.

Item, von Lienhart Wagners wegen, als die von Múlhusen meynen daz der in acht sin vnd man gegen im als eynem offenen verschriben ēchter richten sölle, ist sin nachrede: im sye solich acht nye verkúndet; dazů so sye er des ersten als im die ladunge von Rottwil verkúndet wúrde, durch der herschafft von Österrich friheit abegeuordert worden, da so wúrde durch den hoffrichter geantwúrtet er wölte dem landtvogte darumbe antwúrten, aber da sye darnach dehein antwúrt kommen, da getrüwe er nit daz im dhein acht úber solich abforderunge vszgangen schedlich sin sölle; da zů so sye solich vermeynte acht gantz vnkrefftig, deshalb daz der hoffrichter vnd das gantz hoffgericht zů Rotwil uff die zijt in der keyserlichen heymlichen westfelischen beschloszenen acht gewesen syent, als er das, ob es not sye, glouplich bij bringen wöllę, vnd daruff ouch eynen brieff von Westfalen in recht geleyt hette: nü möge dheyn echter dhein recht sprechen noch yemanden echten.

Vnd uff vnd mit solicher nachrede hoffetent vnd getruwetent sij den von Múlhusen bij solicher ir obgemelten clage nútzit zeantwúrten haben, sunder daz sij inen nach innhalt ir erlangeten rechten ablegunge costen vnd schadens, vnd vmbe ir schmahe kerunge vnd wandel zetunde schuldig sin, vnd das zetunde mit vnserm rechtlichen sprüche erkennt werden sölle.

Vff solich der Wagner nachrede habent die von Múlhusen aber reden laszen: daz wie wol nach lute des anlaszes in disem rechten nit not wēre zeantwúrten uff alles das so sich uor der vrfecht vnd nach dem anlasze begeben hät, denn das ouch in disz recht nit gehöre, so syent sy doch Peter Wagener sins anziehens der sachen, als er die erzalen laszen hat, nit bekentlich also ergangen sin, vnd besunder in den stúcken daz sij die tochter vnd ir frúnde angereitzt haben sollen in zebeclagen, denn sij das nit getan haben; daz ouch Peter Wagener sich des so er nů anziehen lat, vmb sin vnschult das heisz ysen zetragen vnd die tochter laszen ze beseen, vnd darnach vil rechts gebotten habe, sye ouch nit bescheen, vnd ob es ioch bescheen wēre, so wēre nit schuldig gewesen eyn angefangen geordenet vnd vffrecht rēcht vmbe ein soliche schwēre misshandelunge die nyenand billicher denn an dem ende do die verhandelet was, gestrafft werden solt, vallen zelaszen, vnd solich vrbutikeit verbottener entschlagunge das heisz ysen zetragen vnd vszwendige vngenotiget oder vngeordinet recht uffzenēmen, denn solichs nit billich recht noch nye gewonlich gewesen noch sye, nach dem daz eyn yeglicher der vmb missetät die im sin libe vnd leben treffen möchten so er bifanget wúrde, vmb daz er sich vsz dem rechten ziehen ouch fúrnēmen möchte.

Vnd die wile er uor vnd nach der geschicht des notzoges vor erbern redlichen vnuersprochenen lúten der räten zů Múlhusen gantz vngenötigt gichtig wēre, so sye mit recht darumbe zů im geclagt, da möge wol sin daz er an sinen räte zwēne der rēten nach gewonheit der statt Múlhusen geuordert habe, sij im ouch des besten geräten haben, daz aber die im zůgeseit haben daz sij von im nit gehört haben daz er des notzoges gichtig gewesen sije, das solle sich mit warheit nit erfinden; die selben vnd ouch ander die solichs von im gehört haben, syent ouch mit rechte getrenget worden kuntschafft darumbe ze geben, vnd haben sich nit selbs, als er inen vnbillichen zůlege, zů solicher kuntschafft erbotten.

Daz Peter Wagener ouch úber sinen eyde sin libe vnd· gůte nit ze entfrömden in hangendem rechten ingeleyt worden sye, was nit vnbillich, denn nach dem das gericht vmbe soliche schwēre clage uff in bescheen die im libe vnd gůte antraffen, die mit souil glouplicher kuntschafft bybracht was, im eynen bedanck namme vierzehen tage, wēre nit verseenlich gewesen daz er der vrteil an der wite erwartet hette; soliche gefangenschafft vnd bedanck des gerichts sye im ouch dhein schaden gewesen, sunder er vnd sin süne vnd frúnde haben dazwúschen geworben, daz herren vnd ander fúr in gebetten vnd souil erlanget haben daz man vmbe sin selbs, ouch siner herren vnd frúnden bitte willen souil getän vnd ime die wale eyntweder des rechten zeerwarten oder sich mit libe vnd gůte uff gnade an eynen rate ze Múlhusen als sin obern zeergeben uff getan habe, vnd fúrer gegen vnd mit im verhandelet als in der clage dauor bestymmet worden sye.

Vff die nachrede der andern obgemelten stúcke aller, laszent sy es by der widerrede dauor bescheen bliben, vszgenommen Lienhart Wagners acht halb haben sy laszen reden souil me denn vor: daz wo verschribungen gegen yemanden vor dem hofgericht zů Rotwil fúr gehalten werden, darinn man sich friheiten verzigen habe, so wise man die selben nit; also sye es ouch gegen Lienharten Wagener

gehalten worden vnd er rechtlich zů acht bracht. Daz ouch das hofegericht zů Rotwile uff die zijt in acht gewesen sye, des gestanden sy nit; ob es aber also gewesen wēre, so syent sy doch durch vnsern aller gnedigisten herren den rōmischen keyser dauon absoluert vnd alle gerichts sachen dauor vnd darnach vnd da zwúschen durch sij verhandelet, bestetiget vnd gekrēftiget worden; so syent ouch alle vrteylen vnd sachen vor vnd nach an dem hofegericht zů Rotwile ye welten verhandelt von menglichem fúr krefftig vnd touglich gehalten worden, als ouch des benanten Lienhart Wagners acht rechtlich vszgangen vnd touglich sye vnd sin solle.

Herumbe so begerent sij aber als ouch uor in ir anclage begriffen sye, die Wagnere gútlich oder rechtlich daran ze wisen, inen nach innhalt der vrfecht kerunge vnd wandel mit ablegunge kostens vnd schadens dar in sij úberfarunge halb solicher vrfecht durch sij bescheen kommen syent, zetůnde, den sij achtent als uor uff funff hundert phunde vnd me.

Vff solich der von Múlhusen lesten zůrede, hand die benanten Peter Wagener vnd sin husfrowe vnd süne aber reden laszen zů guter masze als ouch vor, vnd souil me, in welichen stúcken sij an kuntschafft gezogen haben, werde es do not sin vnd inen bekennt, so wollen sy die zů iren tagen, als recht wirt, legen vnd aber daruff begert als ouch uor sij der von Múlhusen clage ledig ze erkennen vnd satztent da mit bede parthyen die sache zů recht.

Nach dem rechtsatze der von Múlhusen clage, so hand Peter Wagener, sin süne vnd sin husfrowe ir widerclage zů denselben von Múlhusen vnd den iren, ouch durch iren erloupten fúrsprechen getän in maszen hernach geschriben stat:

Des ersten wie die von Múlhusen das rotwiler hofegericht wider sy getriben habent, úber daz sy rechtlich abgeuordert worden syent, vnd als sy meynen die acht úber sy erlanget, derhalb sy meynent wilent Werlin Wagner seligen von Sultz vom leben zem tode bracht haben, da sye solich acht vntouglich vnd krafftloss gewesen, deshalb daz das hofegericht zů Rotwile uff die zijt in der westfolischen acht gewesen wēre, deshalb derselb Werlin Wagner vnrechtlich vmbe bracht worden sye, vnd leytent daruff ein westfolischen vrteil úber der von Rotwile acht wisende in das recht.

Desglich so habent die von Múlhusen Lienharten Wagener hie zu Basel uff der Rynbrug hinderwertlingen angefallen, ab dem pferde gezogen vnd vnderstanden ze erstechen mit eygenem gewalte one rēchte, wēre er nit von eynem burger hie zů Basel den er vmbe rechte anrůfft, dauor beschirmpt worden, solichs den beden brůderen zůgefügt sye úber das sy sich irs vatter sach gantz nútzit angenommen haben, denn alleyn daz sy schlēchtlich fúr in búrge worden syent.

Item, wie wol die landtvögte des heyligen richs her Götz von Adeltzen vnd der herschafft von Osterrich etc. her Peter von Mörsperg, rittere, sy vnd die von Múlhusen in eynen anlasze bracht hattent, darinn begriffen wart daz yeglicher teyle vor dem andern sicher sin solte, nút destermynder habent die von Múlhusen sy in mengen wēge beleidiget vnd vnderstanden ze bekúmberen, vnd besunder habe

eyner genant Schelcklin in solichem friden Peter Wagners schwester sun in sinem eygenen huse mit vszgezucktem meszer vnderstanden zeerstechen.

Item, so habe Claus Selbach als er gegen Peter Wagener gangen sye, in sinen tēgen griffen vnd damit grusamlich mit siner stymme gebaret, als ob er gern im ze leyde getan hette; desglich so habe er ettwan dick so im Peter Wagener bekommen sye, abe im gespuet, in damit zeschmēen.

Item, so sye eyner von Múlhusen in siner zunfft gesessen, vnd habe von Lienhart Wagner geseyt wie er zem dritten oder zem vierde mole zů Sennhen meyneydig gemacht sye, vnd daz sin libe vnd gůte in des marggrafen handen stande; darnach so habe der räte zů Múlhusen nach Lienhart Wagener geschickt vnd dem gebotten by dem eyde inen zesagen wer der wēre der in siner zunfft solichs von im geseit hette, das er ouch tůn müste, da sye aber nútzit zů bescheen.

Item, so habe Lienhart Wagener eynem von Múlhusen genant Peter Hanns sin schulde die er im zetůnde wēre, vnder dem tore ze Múlhusen, als er on das fůr in hinin reite, geheyschen, des habe sich ir büwmeister angenommen vnd habe in uor räte uerclagt, wie er im gelt geheyschen habe úber daz er im doch nútzit schuldig sye: soliche stúcke alle inen vnbillich vnd wider die vrfecht vnd anlasze zůgefůgt syent, vsz vnd by solichen clagen allen menglich wol verstande daz die vrfecht an inen nit gehalten sye, vnd ob sy von solichs úberfarendes wēgen an inen bescheen ouch útzit wider die vrfecht fúrgenommen hetten, daz sij dazů getrenget worden wēren vnd inen mit vnnote getan hette. Darumbe so begertent die Wagnere die von Múlhusen gůtlich oder rechtlich daran zewisende inen alles ir gůt widerzegeben, inen vmb costen vnd schaden, ouch vmbe schmähe vnd wilent Werlin Wagners totschlage kerunge vnd wandel zetůnde.

Vff solich der Wagner clage hand die obgenanten von Múlhusen ouch durch iren erloupten redener geantwúrtet: die Wagener habent mengerley sachen wider die von Múlhusen fúrgenommen, nit allein wider die geschwornen vrfecht, sunder ouch wider den gewonlichen eyde so sij als ouch ander burger von Múlhusen geschworn hand, besunder vmb das stúcke was sich by inen begeben habe darumbe recht by inen vnd nyenan anderswo zesůchen, zegeben vnd zenēmen, als ouch das in ire clage dauor gemeldet sye, sollichs irs vnbillichen fúrnēmens halb sy getrenget syent sy ze erforderen inen nach innhalt der vrfecht kosten vnd schaden abezetragen; vnd da sy das zetůnde úberseszen habent, do so habent die von Mulhusen uff eynem frúntlichen tage by inen geleist mengerhand rechtbott, besunder Cristan Wagener getān recht vmbe recht zegeben vnd zenēmen, die inen nahe vnd nach abgeschlagen syent; darnach schribent sij dem landtvogt Cristan Wagners obern vnd rúfften an in darzů zehalten, daz er sich rechts vor im vnd der herschafft rēten do hin sij im vnder andern rechtgebotten das recht gebotten hatten, benügen laszen wölte, daruff ze antwúrten er sich des ersten acht tage vnd zem andern mole eynen monet zebedencken nēme. Als er nů vor vnd yemer me verzúge súchte, vnd in von dem landtvogt gegen in ouch nit recht gelangen möchte, da wēren sy inen selbs schuldig sich des gemeynen geordenten rechten zů Rotwile gegen im

vnd sinen brüderen die nach ir eruordrunge der vrfecht nit nachgiengent, zegebrüchen, damit sij sij ouch rechtlich in des heyligen richs hofegerichts zů Rotwile ächt brächt; vnd was sy gegen inen darnach fürgenommen haben, das haben sy nit vnbillich mögen tůn. Vnd vmb solich ir verantwúrten schinbar ze machen, haben sy etwe menge missiuen wider vnd für vszgangen in recht geleyt vnd die hören laszen.

Vnd als nů in hangendem rechten Werlin Wagener sich wider die von Múlhusen beworben vnd etwe mengen knechte besambnet habe, in meynunge sy zeschedigen, denn daz das durch die von Sultz der hindersesse er wëre vnd den sij darumbe schribent, gebrochen wúrde, vnd lieszent derselben geschrifft abgeschrifft vnd ouch der von Sultz geschrifft lesen; des ouch den selben Werlin nit benüget, sunder er habe sij gen Westfolen geladen, als der ladbrieff inen in iren grendel gesteckt den sij lesen lieszen, wiset, über soliche rechtbott so die von Sultz von sinen wegen inen gebotten sy, ouch die uffgenommen hatten.

Darnach habe sich begeben daz Werlin Wagner ir zwene von Múlhusen die mit veylem kouff gen Sultz zů mergkt kommen syent, daselbs verbotten habe, die aber des fryen mergkts halb ledig gelaszen wúrden; der habe Werlin Wagener acht genommen vnd sin uffseen uff sij gehept, des halb sij sich entsaszen, er wúrde sy villicht vszwendig der statt vnderstan vnd zů kumber vnd ze kosten bringen; vnd machtent sich da dennen, da so sye Werlin Wagener inen nachgehenget vnd als er schiere zů inen këme, da trette er in sin armbrost: da dise das seen daz er inen nit abstan wölte, sunder sij gern geschediget hette, da syent sy inen selbs schuldig gewesen ir notwere ze gebruchen gegen im, daz aber das im zem tode geräten sye, mustent sy laszen sin als es were, denn er sy vnd sy in nit des ersten vnderstanden haben zeschëdigen; vnd ob sij ioch mit bedachtem můt in vmbracht hettent, darumbe wërent sij nit bůszwirdig, nach dem er ein offener echter vnd sinen frúnden verbotten vnd sinen vyenden vnd menglichem erloupt vnd rechtlos gewesen sye.

Die Wagner habe ouch mit dem allem nit benügt, sunder zwene knecht, der eyner Hanns von Bruchsel genant, uff die von Múlhusen geschickt, die eynem von Múlhusen sin rosse vnd gůt genommen vnd hingefürt haben; den haben sy nachgeschickt vnd den benanten Hannsen von Bruchsel zů Hatstat mit recht behept; da so habent die Wagner den selben knëcht in den anlasze den die bede landtvogte von Hagnow vnd von Osterrich des ersten zwúschent den von Mulhusen vnd inen zů Ensissen betedinget hand, ouch begriffen, da bij wol merglich sye daz dieselbe geschicht von iren wegen zůgangen, das doch alles wider die geschwornen vrfecht getän wëre.

Vnd als ouch darnach die selben bede landtvogt die benanten von Múlhusen vnd Peter Wagner vff vns die von Basel nach lúte ouch eyns anlaszes darumbe gestelt vertedinget haben, mit den worten daz Peter Wagner mit sinen sünen verschaffen daz sy in denselben anlasz ouch begriffen sin soltent, das sye ouch nit bescheen vnd dem selben anlasz nit nachgangen worden, deshalb die von Múlhusen aber bewegt wurdent inen mit recht widerstand ze tunde.

Sodenn uff die clage von Lienhart Wagners behebunge wegen hie zů Basel uff der Rinbruck bescheen etc[a] ist ir antwurt: nach dem vnd Lienhart Wagener als sins vatter burge von inen mit geschrifft ervordert vmb ablegunge schadens vnd costens nach innhalt der geschwornen vrfecht inen dhein antwúrte geben vnd sij darumbe in vnd sin bruder zů acht bracht hettent, sy in hie zů Basel mit wiszen eyns zunfftmeisters angefallen vnd mit recht behept, das sij ouch bede one die acht nach lute der vrfecht vnd ouch in krafft der ächte úber in erlangt, als die in recht geleyt sye, wol tůn haben mögen, vnd ob sij in ioch hetten heiszen erstechen, als sin clage wiset, das doch nit gescheen sye, daran hettent sy dennoch dhein vnrecht getan, sy hettent ouch das one die acht in krafft der geschwornen vrfecht wol mögen tůn; derselbe Lienhart Wagner sye ouch darnach solicher behebunge ledig gelaszen bisz uff disz recht darin er sich mit dem letsten anlasze geben hatt.

Sodenn der dryer stúcken halb die vnzucht Schelcklins vnd eyns der in siner zunfft Lienharten Wagner meyneydig gescholten, vnd der von Múlhusen bůmeister úber in dem räte daselbs geclagt haben sol, antreffende, ist ir antwúrt: ob die stúcke alle ergangen wërent als sij geclagt sint, so werent sy doch von eynzigen personen one der von Múlhusen geheisz, wiszen vnd willen bescheen, deshalb sy dhein schult daran noch ouch da durch wider dheynen anlasze getan hettent; aber sy habent die so an der vnzucht schuldig warent, nach ir statt recht gestrafft. So habent sy sich ouch an Lienhart Wagners bruder selbs erfaren wer der wëre der in meyneydig gescholten haben solte, vnd den beschickt; der behübe hohe vnd túre er hette es nit getan: hette aber inen yemand fúrer geclagt oder die geschicht kuntlich gemacht, sij woltent souil dazu getan haben als billich vnd recht gewësen wëre. Des bumeisters halb, der meynte ye Lienhart Wagner hette geltschult an in erfordert úber daz er im nútzit schuldig wëre; ob aber das sye oder nit, da sije nutzit angelegen, denn von solichem anbringen wëre nyemanden nútzit zů gezogen worden. Die Wagnere bedörfftent inen ouch von semlichen törlichen sachen dehein vrsach schöpffen daz sy dadurch getrenget worden wëren sich von der statt zetůnde, besunder vor vnd ee sy daselbs recht darumbe gesůcht hetten vnd inen das verseyt worden wëre, so syent die dinge alle nach dem anlasze bescheen vnd in dem anlasze nit begriffen; vnd also uff solich ir verantwúrten mit bygeleiten geschrifften, so getrúwetent sy nit daz sy den Wagneren vmbe ir clagen vnd ansprache dauor gemeldet in dem rechten nútzit zeantwúrten haben noch schuldig zesinde, sunder sy inen nach innhalt der geschwornen vrfecht allen kosten vnd schaden ablegen söltent.

Vff solich der von Múlhusen antwúrt die benanten Wagner ir widerrede tůn lieszent zů gůter masze als ir clage douor gelútet hat, vnd souil me: als die von Múlhusen meynen daz der bott so Peter Wagner das sin zů Heymsprunn verbotten haben sölle vmb sinen lone, als er von sinen wegen zů Westfolen gewesen sin sölle, das getan habe etc., das sye nit von sinen, sunder von siner husfrowen wegen one sinen wiszen bescheen, die in ouch bezalt habe; derselbe bott habe ouch von sinen wegen ze Westfolen nútzit geworben; daz er ouch selbs zů Westfolen gewesen sye, lougene er nit, denn er wiszende worden sye.

Ouch habe er den von Múlhusen ir gût vnd schult zû Ensissen nit verbotten, noch nútzit darumbe gewiste bisz daz er durch sinen sûn Cristan Wagener der das vmb sin erlanget recht getan hatt, im geseit wúrde, vnd des ziehe er sich an alle amptlúte ze Ensissen die solich verbott getan haben.

Item, Werlin Wagners totschlages halb sye nit also ergangen, sunder die von Mulhusen habent verdechtlich segs oder siben knecht vorhin bestelt uff in zegande vnd vmbe zebringen; in haben ouch die zwene so in ertötet haben, bedachtlich fúrwartet vnd in vngewarnet darnider geschlagen, zerhöwen vnd ein ore von im gon Múlhusen bracht zu warzeichen daz sij in vmbbracht hettent, des sij sich ouch zugent an erber lúte von Sultz die dazû kommen wërent.

Sodenn Hannsen von Bruchsels halb, den haben sy nit in den anlasze gezögen, sunder die bede landtvogte die den anlasze betedingeten : als die von der geschicht desselben knechts von beiden parthien rede hörtent, die hetten den ouch in den anlasze begriffen; ouch so habe der selbe knecht die von Múlhusen nit von der Wagener wegen, sunder vmb sin selbs ansprache vnd schult so im eyn brotbeck ir burger dem er gedient hette, schuldig wëre, angriffen.

Item, alsdenn die von Múlhusen die wëstfelischen acht úber die von Rotwile meynen zeuerwerffen, damit daz sie meynen der frijgrëfe der solich acht habe laszen vszgan, sye selbs zu der zijt in acht gewesen des hofegerichts zû Rottwile, nach innhalt eyns achtbriefes den sij in recht geleit haben; desglich sye Hanns von Rechberg von des anrüffunge wegen solich westfelisch acht úber das hofegericht zû Rotwile geben sin sölle, ouch uff die zijt in acht gewesen : daruff ist ir widerrede, man wisze wol wie hoch die westfelische heymliche beschloszene acht vnd ir gericht úber alle andere gericht sye, vnd sij nyemand in acht zetûnde habe, vnd ziehen sich ouch uff alle obresten richter der westfëlischen gerichten, wäre zemachen daz ire gericht vnd besunder die heymlichen beschloszenen acht vnd vrteil dehein keyser der nit wiszende sye, zerechtfertigen noch abezetûnde habe, vnd uff solich ir widerrëde haben sy begert inen kuntschafft ze bekennen in welichen stúcken sy an kuntschafft gezogen haben, vnd daz ouch die von Múlhusen die iren an die sy kuntschafft ziehen werdent, ir eyde lidig zalen, ouch daz man inen eynen gemeynen richter vor dem sij solich ir kuntschafft eriagen mögen, geben, desglich inen vmbe die vszlendigen kuntschafft gerumpte zile vnd rechtlich tage setzen solle, in denen sij die eriagen mögen; ouch begertent sij inen zwen brieff so in recht geleyt sint, widerumbe oder der glouplich vidimus ze geben, vmb daz sij ir kuntschafft daruff möchtent eriagen.

Vff solich der Wagner widerrëde ist der von Múlhúsen nachrede ouch bescheen zû gûter masze als ir antwúrt gelutet hat, vnd ouch souil me : man verstande an den ladungen so inen von der Wagener wegen von Westfolen zûbracht syent, wol daz die uberfarunge der geschwornen vrfëcht von Peter Wagener vnd den sinen vmb die sache durch in verhandelt vrsprunge empfangen, er ouch die selbs in mengen wege verbrochen habe, denn er nit myszgichtig daz er selbs zû Westfolen gewesen sye, des im nit not gewesen wëre, hette er wöllen die vrfecht halten die er vnd sin süne vnd brûder frye vnd vngetrungen zehalten geschworn hattent.

Vmb das verbott ze Ensissen ziehent sy an kuntschafft der personen hinder denen solich gůt verbotten gewesen ist.

Man habe ouch da by wol zespüren daz Peter Wagener die vrfecht gebrochen habe, daz er an der von Múlhusen botschafft die zu im gen Ensissen von siner begerunge wegen geschickt wart, gemütet hat: wolte man im die vrfecht herusz vnd zwentzig gulden gelts sin leptage geben, so wolte er mit inen gericht sin; denn hette er gemeynt die vrfecht zehalten, so was er gericht vnd hette nit bedörffen sich fúr vngericht bestymmen.

Sodenn Hannsen von Bruchsels angriffshalb, der sye selbs bekenntlich gewesen zů Hatstat, da man in mit recht anfiele, daz er den angriff vff die von Múlhusen von der Wagner wegen getan hette, deshalb im ouch das recht uff die zijt uffenthalten wúrde, denn ob er die geschicht von sin selbs wegen getan hette, die wile denn die vnerfolget vnd vngeseit bescheen was, so möchtent sij in doch zestünde mit recht mögen vmbringen; dazu so vinde sich in dem ersten anlasze daz der selbe knëcht ouch darinn begriffen sye, des doch obe es nit von der Wagner sache wegen bescheen nit not gewesen wëre.

Der westfelischen ächt halb uber das hoffgericht zů Rotwile vszgangen erbieten sich die von Múlhusen kuntlich ze machen daz vnser herre der keyser, der der obrest richter sye, menglichem gebotten habe nútzit da von zehalten.

Sodenn des anzoges an kuntschafft von der Wagener wegen bescheen, meynent sy nit not sin inen eynigerley kuntschafft zeerkennen, denn ob sy alles das so sy geclagt hand, yetz bybracht hettent, so brëchte es inen doch gantz deheinen fúrstande im rëchten, nach dem sij eigens fryes willens die vrfecht ufgenommen vnd geschworn hand zehalten vnd nútzit dawider zetůnde, vnd sich ouch aller friheit gerichten vnd rechten verzigen, sy getrüwen ouch nit daz man yemand deheynerley brieffe so in recht geleyt syent, vor vsztrage desselben rëchten hinusz geben sölle.

Vnd also haben bede obgemeldeten parthien nach aller uorgeschriben meldunge die sachen zů recht gesetzt vnd yeglicher teyle begert vnd angerüfft als douor ouch geschriben stat.

Item, alsdenn Rumman Wagener ouch sin clage zů den obgenanten von Múlhusen durch sinen redener eroff[n]en laszen hat, wie in die von Múlhusen eruordert vnd gemeynt habent er solle inen kosten vnd schaden abtragen, nach innhalt der vrfecht die sin brůder Peter Wagener úberfaren haben solte, des er doch nit schuldig wëre, nach dem er nútzit denn eyn schlëchter burge fur sinen brůder worden, ouch von Múlhusen nye gewichen, sunder da bliben, ouch sin brůder wol noch so habende, ob er inen neiszwas zetůnde wëre, daz sij das sin wol darumbe wisztent ze vinden, vnd die wile sij nů zů bëden siten in disz recht veranlaszet vnd kommen syent, so getrüwe er got vnd dem rechten er sölle nů siner burgschafft ledig sin.

Vnd die von Múlhusen daruff geantwúrtet hand: Rumman Wagener sye sins eygenen fryen willes sins brůder burge worden vnd habe ouch geschworn die

vrfecht zehalten; da die nů von sinem brůder vnd sinen sünen uberfaren wúrde, da habent sij in als wol als ander mitburgen gemant der vrfecht nachzekommen, da sij ouch noch hút by tage meynen er des schuldig, vnd vmb des veranlaszents wĕgen in disz recht dar inn er doch selbs ouch begriffen sye, nit ledig sin sölle, habent sij zů beden siten ir sach ouch zů recht gesetzt.

Also nach manigfeltiger verhörunge der obgenanten parthyen, clagen, antwúrten, widerreden, nachrĕden, mit allen bijgeleyten kuntschafften vnd briefen, ouch nach wiser gelerten vnd vngelerten lúten räte harinn gephlĕgen, ouch vnser besten verstentnúsze, vnd besunder nach dem wir als wilkúrlich richter in krafft des versigelten anlaszes durch alle obgemeldete parthien vmb ir spenne uff vns ze rĕcht ze bescheen nit witern noch höhern gewalt in dem rechten zesprechen emphangen noch emphaen mögen hand, denn souil sij vns des geben mögen hand, vnd ouch ir vermogen vns im rechten zesprechen gewalt zegeben nit witer gerechnen mag denn vmbe sachen die ir wesen vnd krafft vsz irem eigenen verhandelen des sy zetůnde vnd zelaszen, zebinden vnd zeverzihen mechtig darrůrende gewesen sint, vnd aber durch die selben parthyen in disem rĕchten mengerhand stúcke angezogen sint, die hoher herlikeit vnd gewaltsamy denn die benanten parthyen fúr sich selbs yemanden zegebende oder zeemphelhende macht gehept habent:

Herumbe so sprechen wir zů recht daz vns in krafft des obgemeldeten anlaszes nit gebúrlich sye die artickel vnd stúcke vnsers aller gnĕdigisten herren des römischen keysers, siner gnaden geordeneten gerichten im heyligen riche, vnd ouch der westfĕlischen gerichten, oberkeit vnd gewaltsamy antreffende mit recht ze erlúteren, sunder wisent die so verre die parthyen darumbe eynander rechts nit meynen wöllen zeuertragen, an die ende vnd orte da die von rechts wĕgen uszetragen hingehörent; doch so sol sust da zwúschent uff soliche vorbestympte erlúterunge die bygeleyt vrfecht von allen teylen darinn begriffen gehalten werden, vnd alle angezogene sachen in disem rechten mit sampt dem costen uff soliche erlúterunge angestan bliben; wenn denn söliche erlúterunge beschicht, so soll alsdenn vmb alle angezogene sachen die doch zů gůter masze an den obgenanten gewaltsamen hangende sint, mit sampt der parthijen kosten, so verre sij des nit abstän wellent, fúrer bescheen das recht sye.

Vnd solichs vnsers rechtspruchs zů warem vrkúnde so hand wir vnser stĕtte secret ingesigel laszen hengken an disen brieff.

Der geben ist uff zinsztag nach dem sunnentag inuocauit in der fasten, als man zalt nach Cristi vnsers hergots gebúrt vierzehenhundert sechtzig vnd funff järe.

Original en parchemin formant un fascicule de douze feuillets in-fol°, dont seize pages d'écritüre, réunis par un gros lacs de fil rouge, aux bouts duquel est appendu le sceau secret de Bâle en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1465. 3 juillet. **881.** *Alliance conclue par l'électeur palatin Frédéric le Victorieux, en sa qualité de grand bailli d'Alsace, et les bourgmestres, conseils, zunftmestres et communautés des villes de Haguenau, de Colmar, de Sélestadt, de Wissembourg, de Kaysersberg, d'Obernai, de Mulhouse, de Münster et de Rosheim, contre le comte Jean de Lupfen, landgrave de Stühlingen et seigneur de Haut-Landsberg, qui avait de nuit pris d'assaut la ville de Türkheim, endommagé les bourgeois de l'Empire dans leur corps et leurs biens, tué quelques-uns, rançonné d'autres, imposé à tous un hommage qu'ils ne devaient pas. — Comme la ville de Türkheim dépend du grand bailliage et que la justice exige que cet attentat soit puni, dans le but de relever lesdits bourgeois de Türkheim des serments qu'ils ont induement prêtés et de leur rendre leur immédiateté, le duc Frédéric et les villes impériales susnommées s'engagent à réunir leurs troupes de pied et de cheval avec l'artillerie et les engins nécessaires et à porter le siége devant la ville de Kiensheim, devant le château de Haut-Landsberg et les villages qui dépendent de ces seigneuries et bailliages, inféodés audit comte de Lupfen. — Si la ville ou le château tombent entre leurs mains, les fortifications seront rasées et ne pourront plus jamais être relevées. — Le butin et les autres profits de la guerre seront partagés par moitié entre l'électeur palatin, d'un côté, les villes impériales, de l'autre. — Si en raison de sa participation à cette guerre, l'une ou l'autre des parties devait être inquiétée dans la suite, ses alliés lui viendront en aide sans pouvoir faire de paix particulière avec l'agresseur.*
Mercredi après la visitation 1465.

Wir Friderich, von gots gnaden pfaltzgraue by Rine, hertzog inn Beyern, des heyligen romischen richs ertzdruchsesse vnd curfurste, vnd wir diese nachgeschrieben burgermeister, rete, zunfftmeister vnd gemeinde gemeinlichen der stett Hagenauw, Colmar, Sletzstat, Wissenburg, Keysersperg, Obern Ehenheym, Mulhusen, Munster in sannd Gregoriental vnd Raszheym

Thun kunt menglich mit diesem brieue :

Als der edel graue Hanns von Lupffen, lanndgraue zu Stülingen vnd herr zu Landespurg, vnherfordert, vnherfolgt, auch der eren gantz vnbewarnet, des heyligen richs stat Thuringheym by nacht erstigen, des richs burger darinn gesessen an libe vnd an gut swerlich beschediget, eins teils vom leben zum tode bracht, die obgenanten gefangen geschetzt vnd zu glubden vnd verschribungenn nach sinem gefallen getrungen hat, das alles dem heyligen rich zu merglicher verachtung vnd grossem abzug dienen ist, haben wir hertzog Friderich obgenant, als eyn ober-lanndfaut inn Elses, vnd wir die obgenanten stette zu der selben lanndfautye gehorig angesehen wie die stat Turingheym an den solich geschicht begangen, zu dem heyligen riche vnd vns den obgenanten richstetten gewant vnd gehorig ist, vnd ob das nit enwere, das dannoch vns als liephabern der gerechtigkeit billich geburt dazu zuthun vnd geneigt sin solich vnzimlich grobe swere geschicht helffen zu straffen, damit dem heyligen rich vnd vns von des richs wegen vmmb solich verachtung abtrag, wanndel vnd kerung beschee, auch des richs stat Turingheym vnd burger dar inne gesessen von den glubden darzu sie zu abzuge dem rich widderrbillichs getrungen sint, ledig gezalt, widder zu des richs hulden als ander richs burger bracht, damit das rich by herbrachter herlichkeit bliben muge, so haben wir hertzog Friderich, auch wir die obgnanten stett, vns zu sammen verpflichtet die obgemelte straffe zu thun in maszen hernach geschrieben stet.

Vorabe vnd des ersten so sollen wir hertzog Friderich vnd auch wir die obgnanten richstett vns mit luten zu rosz vnd fusse so wir sterckst mugen, auch mit buchssen, geschutze vnd anderm gezuge was dazu gehort oder not sin wurt,

sammethafft miteynander fur die stat Kunszheym das dem vorgnanten gräue Hannsen von Lupffen zu stet, auch die geschicht dar inn gescheen ist, fugen, die stat vnd lude dar inn gesessen vndersteen zu noten vnd die zu vnnsern hannden zu bringen, des glichen auch das slosz Landespurg mit andern dorffern inn die herschafft Lanndespurg vnd vogthie zu Kunszheym gehorig auch vnderstan zu vnnsern hannden zu bringen nach allem vnnserm besten vermugen, vnd so ferre wir der selben stett oder slosz eyns oder mee gewynnen vnd zu vnnserrn hannden brechten, das wir dann die beuestumg (*sic*) der selben stett oder slosz an muren, thurn, porten vnd graben allenthalben gantz sleyffen, vnd keyn beuestumg dauon nit lassen sollen inn dheinen weg, vnd nymmer mee gestatten widder zu buwen oder zu beuesten.

Auch ist berett, weres sach das wir hertzog Friderich obgenant, auch wir die obgenanten richstett, in solichen gescheffien sampthafft oder eincher teyl inn sunnders icht erkobert oder zu sinen hannden brecht, es were lute, gute, gelt oder gelts wert, wie das namen hatt, es were von schatzung, name oder sust herrurende, wie sich das fůget, nichts daran uszgenommen, solichs alles vnd yglichs besunder sollen wir teylen nach zimlichen billichen dingen, also das vns hertzog Friderich daran das halbe vnd vns den richstetten das ander halbe werden, on alle geuerde.

Auch so ist sunderlich her inn berett, ob es sach were das inn dieser geschicht oder hernach inn kunfftigen ziten dieser geschicht halbe, wie oder in welchen weg sich die machen oder begeben wurden, vnnser eyncherteil, welchs das were, von yeman, wer der oder die werent, angelangt, furgenommen oder ersucht wurden, es were mit worten, schrifften oder wercken, wie oder inn welchen weg sich die machen oder begeben wurden, das dann die uberigen vnangelangten teil den selben die also angelannget wurden, mit libe vnd gut vntz ende der sach beraten vnd beholffen sin sollen nach allem irem vermugen, vnd sich deshalbe nit von eynander scheyden, doch yglicherteil off sinen costen, auch vnnsrer dheinerley one des anderntteils wissen vnd willen her inne keyn rachtung oder teyding nit offnemen in dheynen weg.

Solichs alles vnd yglichs besunder haben wir der obgenant hertzog Friderich by vnnsern furstlichen wirden vnd eren, fur vns vnd vnnsern sone hertzog Philips vnd vnnser beyder erben, vnd wir die obgnanten burgermeister, rete, zunfftmeister vnd gemeinden gemeinlich der obgnanten richstette sampthafft vnd sunderlich by guten truwen an eyns rechten eydsstat fur vns vnd vnserre nachkommen geret, glopt vnd versprochen dem, wie uorstet, getrulich vnd vngeuerlich nachzugeen, dawidder nit zusin, zuthun oder zusetzen in dheynen weg, herinne vszgescheiden alle argeliste vnd geuerde.

Vnd des zu vrkunde haben wir hertzog Friderich obgnant vnserr inngesiegel thun hencken an diesen brieff, vnd wir die obgnanten burgermeister, rete, zunfftmeister vnd gemeynde gemeynlich der stette Hagenauw, Colmar, Sletzstatt, Wissenburg, Keysersperg, Obern Ehenheym, Mulhusen, Munster in sannd Jorgental vnd Raszheym habent der gnanten stette inngesiegel zu der egnanten vnnsers gnedigen herrn inngesiegel auch an diesen brieff gehenckt.

Der geben ist off mitwoch nach vnser lieben frauwentag visitacionis zu latin gnant, anno domini millesimo quadringentesimo sexagesimo quinto.

Original en parchemin; les sceaux manquent; restes de lemnisques en parchemin. (Archives de Sélestadt.)

1465. 2 août. **882.** *Lettre du maître et du conseil de Haguenau à leurs bons amis d'Obernai, pour leur annoncer qu'ils convoquent à Sélestadt, pour le 9 août, la diète de la Décapole, afin de s'entendre sur la réponse commune à faire à la société de l'écu de Saint-Georges relativement à la prise de Türkheim par le comte Jean de Lupfen.*

Vendredi après la saint-Pierre-aux-liens 1465.

Den erbern wisen vnd bescheiden meister vnd rate zů ǒbern Ehenheim, vnsern [sondern gůten lieben frúnden].

Vnsere frúntliche dienste zůuor.

Sondere lieben frúnde, als jr vns geschriben vnd etliche abegeschrifften von uwern vnd vnsern gůten frúnden den ǒber richstetten do by geschicket haben, antreffende soliche geschrifft so die geselleschaft sant Jǒrgen schilt etc. der geschicht halb zů Túrinckeim hergangen, gemeinen richstetten jeglicher in sonders geton haben, dar inne nů uwere vnd vnsere gůten frúnde von Colmar meynunge ist, noch dem sich die sachen verziehen, das sú dann geroten duncket sin das wir gemeinen richstetten einen tag ansatten vnd zů sammen kǒmen, vnd der obgenanten gesellescháfft ein gemeine antwurte geben etc.: lieben frúnde, tůn wir uch zů wissen das die egenante gesellescháfft vns in mosz als uch vnd den andern richstetten ouch geschriben, vnd das wir vns douon vnderret hant vnd ouch in meynunge gewesen sigen gemeinen richstetten zů beschriben vnd vorgenanten gesellescháfft ein gemeine antwurt zů geben, vnd doch bedoht, noch dem wir vns in der sache mit vnserm gnedigen herren dem pfaltzgrauen vereinget vnd verstanden haben, daz sú sinen gnaden ouch geschriben hant, daz vns solich antwurt nit gebúre zů geben one rate des egenanten vnsers gnedigen herren des pfaltzgrauen, vnd daruff vnserm gnedigen herren dem lantfougt die sache fúrderlich anbroht: der hat nů daruff uff stunt vnserm gnedigen herren dem pfaltzgrauen ein abegeschrifft der egenanten gesellschafft brieffs so an vns gelanget hat, geschicket vnd siner gnaden rate vnd meynunge in den sachen begert zů erkennen: der hat nů dem egenanten vnserm herren dem lantfougt wider geschriben vnd ein abegeschrifft geschicket wie sine fúrstliche gnade der obgenanten gesellschafft geantwurt hat, vnd ouch dorby ein abegeschrifft wie siner gnaden meynunge sige das gemeine richstett der egenanten gesellschafft antwurten sullen, vnd vns die uff gestern noch vesper zit lossen horen, in mos jr das in solichen geschrifften wir uch harinne verslossen senden, wol vernemmen werden.

Vnd noch dem nů die sachen ein gestalt [ha]ben, so wil vns ouch beduncken not sin das man fúrderlich zů sammen komme vnd sich einer gemeinen antwurt [vere]ine, vnd daruff setzen wir gemeinen richstetten des einen tag gon Sletzstat, nemlich uff fritag sant Laurentzien obent nehst kompt, des nahts an der herberge

zû sien und des andern tags von den sachen zû reden: vnd bitten uch zemol frúntlich das jr uch von solicher egemelter antwurte wegen vnderreden, was vns darinne zû mynner oder zû meren gebúrlich sige, vnd uwere erbere botschafft douon vnderriht uff dem egenanten tage haben, vnd solichs uwern vnd vnsern gûten frúnden den richstetten ôberthalb vns ouch also verkúnden wollen, dann wir solichs uwern vnd vnsern gûten frúnden von Wissenburg ouch in solicher mosz zû wissen geton, vnd vnser erber botschafft, obe gotwil, uff dem vorgenanten tage ouch also haben wellen.

Geben uff fritag noch sant Peters tag ad vincula, anno etc. lxv.

Meister vnd rat zû Hagenowe.

Original en parchemin, traces de sceau en cire verte. (Archives de Colmar, AA, villes impériales.)

883. *En réponse à la société de l'écu de Saint-Georges dans la haute Souabe, qui s'était adressée à elles pour les dissuader d'agir contre le comte Jean de Lupfen, dont l'entreprise sur Türkheim est justifiée par l'insolence de ses habitants à son égard, les villes impériales de Haguenau, de Colmar, de Sélestadt, de Wissembourg, d'Obernai, de Mulhouse, de Münster et de Rosheim déclarent qu'elles ne peuvent pas admettre, comme la société le prétend, que le comte de Lupfen soit le seigneur légitime de Türkheim: Türkheim est, à l'égal des autres membres de la Décapole, ville du saint Empire et recommandé à ce titre à l'électeur palatin Frédéric le Victorieux, leur grand bailli; elles lui ont communiqué la lettre de la société et ce prince leur a fait part de la correspondance qu'il a échangée avec elle; persuadés que les nobles qui en font partie, reconnaîtront les torts du comte de Lupfen à l'égard de Türkheim, les villes espèrent qu'ils lui feront voir le déplaisir que leur cause sa manière d'agir.* 1465. 10 août.

Samedi jour de la saint-Laurent 1465.

F. J. Mone, Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins, T. XX (Karlsruhe, 1867, in-8°): «Verhandlungen der gesellschaft des S. Georgenschild in Schwaben und im Hegau, von 1454 bis 1465,» pp. 285-86.

884. *Sentence par défaut rendue par le tribunal de Mulhouse en faveur de maître Jean Steinbach et de Henri Hug contre Pierre Wagner, qui les avait traités de voleurs. — L'an 1465, le lundi après la saint-Barthélemy, le prévôt Ackerman ayant pris place au tribunal, assisté des conseillers, des zunftmestres et des échevins, qualifiés de témoins, et après que ledit tribunal se fût constitué conformément à l'usage, les plaignants rappellent les imputations dont ils étaient l'objet, le serment que les deux parties ont prêté de ne pas s'éloigner de la ville avant le jugement de l'affaire; en même temps, ils font observer que la cause avait été ajournée à cette séance. — Le prévôt ou juge, constatant l'absence du diffamateur et ayant pris l'avis des assesseurs, leur répond d'attendre sa comparution tant que durerait la séance. — Les défendeurs demandent alors jusqu'à quand le tribunal siégera et devront-ils attendre? — Le tribunal décide que, conformément à la coutume, ils auront à attendre jusqu'au coup de midi et qu'alors, que Pierre Wagner comparaisse ou non, il sera procédé ainsi que le droit l'exige. — Le défaut ayant été maintenu, le tribunal rend l'arrêt suivant: «Dans la cause entre maître Jean Steinbach et Henri Hug, d'une part, Pierre Wagner, d'autre part, il a été reconnu d'un avis unanime par le conseil, les zunftmestres et les échevins: considérant qu'il est au su de tout le monde que ledit Wagner a traité les plaignants de voleurs, prétendant qu'ils s'étaient appropriés le bien de la ville et qu'il pourrait le prouver, sur quoi les deux parties ont juré en présence du conseil et des zunftmestres de ne détourner de la ville ni leurs corps ni leurs biens jusqu'au jugement de l'affaire, et de comparaître ensemble le jour convenu; que nonobstant ce serment Pierre Wagner n'est venu ni par lui-même* 1465. 26 août.

ni par procureur soutenir ses dires; en conséquence, la preuve n'étant pas faite contre Jean Steinbach et Henri Hug, le tribunal les déclare déchargés de l'accusation portée contre eux et les réintègre dans leur bonne renommée et dans les honneurs dont ils jouissaient précédemment; de plus, comme Pierre Wagner n'a ni prouvé la vérité de ses imputations, ni tenu son serment, son corps et ses biens sont déclarés acquis à la ville et à la prévôté. »

Anno etc. Lxv^to^, secunda post Bartholmej, judex Ackerman, testes consules, magistri-zunfftarum et scabinj.

Item, nach dem das gericht geseszen vnd nach der stat vnd des gerichts recht vnd gewonheit verbotten worden ist, haben meister Hanns Steinbach, ouch Heinrich Hug geoffnet wie daz sy Peter Wagners warten, nach dem er sy dieb sin geschuldiget habe, sy ouch uff ir anruffen uff bed sitten geschworen haben lib vnd gůt nit ze entpfrombden bisz zů vsztrag der sache, vnd der sach uff hut hiemit recht nachzekommen, vnd darumbe ein rechtlicher tag angesetzt sye.

Also hatt jn der richter nach der vrtelsprecher erkantnúsze geantwurt daz sy warten mogen die wil gericht wert.

Vff das sy ein vrtel haben tun fragen, wie lang das gericht weren vnd sy warten sollen?

Da ist erkant worden daz das gericht bisz mittag daz es xij schlacht, sitzen, sy ouch die zyt warten sollen, nach der stet vnd des gerichts syt, recht, herkommen vnd gewonheit: komme denn Peter Wagner oder yemands von sinen wegen des zu recht gnůg ist, dwil das gericht sitzt vnd weret, so solle bescheen das recht ist; komme aber nyemands, so solle aber bescheen das recht ist.

In der sache des rechten zwúschen meister Hannsen Steinbach vnd Heinrich Hugen, an einem, vnd Peter Wagner, anders teils, ist durch rat vnd zunfftmeister, ouch die schoffel, nach Hannsen Steinbachs vnd Heinrich Hugen furwenden in recht bescheen, einhellicliche zu recht bekant vnd gesprochen:

Nach dem offembar kuntlich ist daz Hanns Steinbach, ouch Heinrich Hug rat vnd zunfftmeister gegen Peter Wagner angerůfft haben vmb recht, der schuldigung halb als er sy dieb sin geschuldiget haben solle vnd der stett das ir entragen vnd verstolen haben, vermeinende das uff sy furzebringen oder sy des ze wisen, vnd sy daruff vff bed sitten in gegenwurtikeit rats vnd zunfftmeisteren geschworen hand lib vnd gůt nit ze entpfrômden bisz zů vsztrag der sach, vnd der sach uff hutt hie mit recht nachzekommen, vnd Hanns Steinbach, ouch Heinrich Hug irs angesetzten rechten uff hutt erwartet haben vnd aber Peter Wagner noch nyemands von sinen wegen uff hutt in recht des zů recht gnůg erschinen ist, als er denn geschworen hatt ze tůnde, vnd Hanns Steinbach vnd Heinrich Hug des diebstals durch Peter Wagner nit úberseit sind, daz sij dann solicher schuldigung ledig vnd embrosten vnd zů iren vorderen eren wider gesetzt vnd gelaszen, ouch darumbe dester vnerlicher nyemer gehalten werden sollen.

Vnd als Peter Wagner sy dieb sin geschuldiget hatt, als Hanns Steinbach vnd Heinrich Hug wol haben môgen furbringen, vnd sy aber des nit hatt erwisen, ouch sinen eyde als er geschworen hatt lib vnd gut nit ze entpfrômbden vnd jnen hut

eins rechten ze sinde, nit hatt gehalten, in dem daz er in der stat in der friheit gewesen vnd nit an das recht kommen ist, daz dann der statt vnd dem schultheissen ampt sin lib vnd gůt zů jren hand gefallen vnd verfallen sin solle, wa sij das betretten dětte.

Sunt litere xj.

Minute ou plumitif en papier, sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

885. *Ulric Deck et Gaspard son frère reconnaissent avoir acheté de Pierre Mœslin cent faux à $6^1/_2$ sous la pièce, qu'ils lui paieront le jour de l'exaltation de la sainte-Croix (14 septembre) 1465, plus un solde de 2 florins sur un compte antérieur et $9^1/_2$ livres pour des hallebardes qu'il leur a aussi vendues: s'ils n'acquittent pas cette dette à l'échéance, le créancier se mettra en possession de sa créance pour en jouir comme de ses autres biens.* 1465. avant 14 sept.

Sans date.

Ist zů wissen das ich Vlrich Deck vnd Kasper min brůder hant vf || genomen von dem ersam Peter. Mœslin hundert segesen, ein vur vij sz, || zů bezallen vf des helgen krútz dag zů herspt (*sic*), so man zelt Mcccclxv jor; aber so beken ich mich Vlrich Deck vnd Kasper min brůder Peter Môslin schuldick zů sin altter schuld ij guldin; aber so hant wir zwen brůder genomen von Peter Môslin halbarten vúr x ($9^1/_2$) lib., vnd sol der bescheiden Peter Môslin wartten der schuld bisz vf die zil asz vor geschriben stot, vnd wer es och sach daz er nút bezalt wúrd vf denselben zil, so sol Peter Môslin mit ir schuld leben asz mit andrem sim gůt vnd eigen hab, vnd sint der zedel zwen glich gegenander.

Original en papier sous forme de charte-partie. (Archives de Mulhouse.)

886. *En réponse au capitaine et à la chevalerie de l'écu de saint-Georges en haute Souabe, qui lui avaient écrit au sujet du comte Jean de Lupfen et de son entreprise sur Türkheim, pour lui faire connaître qu'ils n'ont pas encore reçu son acquiescement à leur proposition et pour le prier de ne pas rechercher davantage le comte de Lupfen, Frédéric le Victorieux, comte palatin du Rhin, leur mande qu'ils ne peuvent avoir oublié ce qu'il leur a appris de l'attentat commis par ce dernier, en usant de violence contre des gens sur lesquels il n'avait aucun droit, ni de quel prétexte il cherche à colorer son usurpation pour se dispenser de rendre son butin et ses prisonniers: en prétendant que l'électeur palatin et ses ressortissants doivent se présenter comme défendeurs, il n'a pour but que de gagner du temps; car il n'est pas d'usage dans le pays que les morts se défendent en justice. Indépendamment de cela et avant qu'on ait rien entrepris contre lui, il a pris part au meurtre d'un certain nombre de gens de Münster: tout prouve donc que sa conduite est entachée de fraude, et l'électeur espère que la société de l'écu de saint-Georges y aura égard et ne prêtera aucune assistance au comte Jean.* 1465. 20 sept.

Heidelberg, veille de la saint-Matthieu apôtre et évangéliste 1465.

F. J. Mone, Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins, T. XX (Karlsruhe, 1867, in-8°): «Verhandlungen der gesellschaft des S. Georgenschild», p. 286.

1465.
21 sept.

887. *Transaction entre le maître et le conseil de Mulhouse, d'une part, Pierre Wagner, sa femme Agnès, ses fils Léonard et Chrétien, son frère Romain, d'autre part, pour le règlement définitif des difficultés qui les divisaient, avec toutes les conséquences judiciaires et extra-judiciaires qu'elles ont eues. — Par la médiation de Jean-Rodolphe Elhart, commandeur de la maison de l'ordre Teutonique, de Jean Harner, chapelain à Mulhouse, du damoiseau Jean-Werner de Pforr et de Michel Armbroster, greffier provincial de la haute Alsace, on convient de ce qui suit: — 1° La caution jurée précédemment par les Wagner est confirmée et elle restera en vigueur dans toute sa teneur, sauf que le chef de la famille est relevé de son engagement de conserver son domicile à Mulhouse. — 2° Tous les droits acquis par les Wagner contre la ville de Mulhouse, en Westphalie et ailleurs, notamment la sentence qui les relève de leur caution juratoire, de même que tous les droits obtenus par la ville contre les Wagner en Westphalie, à Rottweil et ailleurs, notamment la mise au ban prononcée contre eux, sont mis à néant; de même tous les actes et documents se rapportant à l'affaire seront brûlés, à l'exception de la sentence du bourgmestre et du conseil de Bâle, du compromis qui leur déférait le jugement de l'affaire et de l'arrêt obtenu par la ville en Westphalie, qui seront conservés. — 3° Les parties ne pouvant s'entendre ni sur le remboursement des frais occasionnés à la ville par l'infraction de la caution juratoire, ni sur l'amende que Pierre Wagner a encourue en vertu de la sentence par défaut qui l'a adjugé, corps et bien, à la ville, Mulhouse réclamant pour le tout 200 florins, et Wagner prétendant ne rien devoir pour les frais et n'offrant que 30 livres pour la condamnation prononcée contre lui, on décide que chaque partie fera choix de deux arbitres qui s'entendront pour trancher la difficulté. — 4° En cas de désaccord, la difficulté sera soumise en dernier ressort au chevalier Conrad de Hungerstein comme tiers-arbitre. — 5° Si la ville de Mulhouse élit pour arbitres deux de ses bourgeois, comme de juste elle les relèvera du serment qu'ils lui ont prêté. — 6° Moyennant les conditions ci-dessus, les deux parties avec tous leurs adhérents et ressortissants sont déclarées pleinement réconciliées: en foi de quoi Pierre Wagner et ses fils Léonard et Chrétien prêtent serment, et le bourgmestre Jean Steinbach, au nom de la commune, leur donne la main, sous les sceaux du chevalier Conrad de Hungerstein et du damoiseau Jean-Werner de Pforr.*

Jour de la saint-Matthieu apôtre 1465.

Allen denen die disen brieff ansechent, lesent oder hôrent, sye kunt vnd zewisen:

Nach dem lang vnd gût zyt vergangen vnd verschinen mercklich vnd menger || ley spenn, zwytracht vnd miszhel zwúschendt den ersamen wisen meister vnd rât zû Mulhúsen, an einem, vnd Peter Wagner, Angnes Wagnerin siner husfrowenn, Lienharten, Werlin selig vnd Cristan Wagner gebrûder, sinen súnen, vnd Ruman Wagner dem cremer, sinem brûder, anders teils, vfferstanden, erwachssen vnd verloffen sind, etlicher vrsachen halb darumb Peter Wagner ein vrfecht gethan hat, das da zwúschend beden obgemelten parthyen der gedachten spenn vnd zwytrecht halb vnd was sich dar jnn vff bed sitten mit worten, werckenn, reten oder gedâten, inn oder vssert halb dem rechten, mit toudslag oder sust in ander wege begeben vnd verloffen hâtt, wie vnd in welichen weg das bis vff hút datum zugangen vnd bescheen ist, mit ir bederteil gunst, wissen, willen vnd gehell dis nachgeschriben abredung einer fruntlichen richtung, damit die gemeldetenn spenn hin vnd abweg geleit worden durch die ersamenn vesten vnd wisen herrn Hanns Rudolffen Elhart, comenthurr tútzsches ordens, herrn Hannsen Harner, capplan ze Mulhusen, jungkherr Hanns Wernherr von Pforr vnd herrn Michel Armbroster, landschriber zû Ober Elsâsz etc., getroffen, abgerett vnd beslossen worden ist, nemlich des ersten:

Item, das die vrfecht so Peter Wagner mit sampt sinen súnen vnd brûder dauor genant der gemeldeten geschicht halb úber sich selbs geben, verbriefen vnd

versiglen lassen vnd die statt Mulhusen hinder jr hatt, in allen vnd yeglichen puntten vnd articklen, keiner hindangesetzt, nach jrem innhalt by krefften bliben vnd von allen teilen, vatter, sún vnd brůder dar inn begriffen, ewiclich vest vnd stått gehalten vnd vollezógen werden sol. Vnd als Peter Wagner in derselben vrfecht vnder anderm gesworen hått die zit sins lebens sin husz, wesen vnd sitz mit sinem lib vnd gůt by vnd in der statt Mulhusen ewiclich zehaben vnd von der stat an kein ander ennde niemer ze ziechen noch ze wichen etc., das da die von Múlhusen Peter Wagner dar inn librung tůn dem comenthur des artickels halb ein gůt antwurt geben sóllen, als sy ouch die geben vnd ime vergónnet hand mit dem sinen von der statt ze ziechen; doch sust der vrfecht in den anndern articulen, wie vor statt, vnuergriffenlich vnd an schaden.

Item, das all vnd yeglich erlangten recht durch die Wagner oder Wagnerin oder von iren wegen der gedachten geschicht halb wider die statt Múlhusen vnd die iren zů Westpfalen oder anders wa erfolgt oder erlanngt, mit sampt der absolucion irer eyden zů Westpfallen wider die vrfecht vszgangen; deszglichen all erlangten recht vnd achten wider die Wagner oder Wagnerin zů Westpfalen, zů Rotwiller oder anderswå durch die von Mulhusen eruolgt oder erlangt, mit sampt allen andern beder parthyenn brieffen, rodelen, nottelen vnd geschrifften zu diser sach dienende, vff bed sitten gantz vnd gar crafftlos, toud vnd ab sin, vnd von beden teylen vbergeben, abgetan vnd verbrandt werden, ouch die hinfúr keinem teil wider den annderen keinerley nutz noch frommen, noch dem anderen teil schaden noch gebresten beren noch bringen sóllen in keinen weg, doch vszgescheiden die vrteil von burgermeister vnd rat der stat Basel geben vnd die anloss wie bedteil fúr die veranlasset sind, vnd auch ein vrteil von Westpfalen durch die von Mulhusen erlangt, die sond nit verbrandt noch abgethan, sunder daruff geschriben vnd verzeichnet werden, warumb vnd von was vrsachen wegen die vnabgethan blibenn.

Item, vnd als die von Múlhusen fúr iren costen der Wagner vnd Wagnerin halb vber die vrfecht, als vorstatt, erlitten, ouch fúr das in Peter Wagner yetz von núwen dingen lyb vnd gůt verfallen ist, fúr all sachen zwey hundert guldin geuordert haben, vermeinde nit minder zenemmen, vnd Peter Wagner vermeint in keinenn costen schuldig sin zekeren, vnd fúr das er lib vnd gůt verfallen ist, dryssig pfund in der gutlikeit vnd keinem rechten zegeben gebotten hat: ist betådinget das die von Mulhusen zwen erber mann, wo oder wen sy wellen, vff ir sitten, deszglichen die Wagner vnd Wagnerin auch zwen erbere man, auch wa oder wen sy wellen, vff ir sitten kiesen vnd nemmen, vnd den selben den yetzgedachten spann ergeben vnd getruwen sóllen: was die gemeinlich oder der merteil vnder in, noch bederteil verhórung der von Mulhusen vorderung vnd Peter Wagners bietenn halb, als vor stat, erkennen, das das daby bliben vnd von beden teilenn volzogen vnd gehalten werden sólle.

Item, vnd ob sach wer das dieselben vier in irem sprechenn nit eins wúrden oder ein mers vnder in machten, sunder zwenn vff ein vnd zwen vff die anderen sitten bekantenn, das dannenthin die sach zů herr Cunraten von Hungerstein,

ritter, als einem gemeinenn obman durch bed parthyen darzů erwelt vnd vffgenomen stan, vnd sin spruch auch darumb tůn sol, vnd welichem zusatz er gehielt also das er kein sunders sprechen sol, daby sol das blibenn vnd aber von bedenteilen gehaltenn werdenn, als vor statt.

Item, es sóllen auch die von Múlhusen ir zusatz lút, ob sy die vnder in nemen, irer eyden vnd irem sprechen ledig sagen, als billich ist.

Item, vnd vff das sóllent bed obgemeltenn parthyen, auch alle die so vff bed sitten zů vnd in disen dingen hafft, verdacht oder gewandt sind, aller spenn vnd sachenhalb, vnd was sich darinn vnd do zwúschendt begeben, erhebt oder gemacht hatt, nútzit hindan gesetzt, nů vnd hyenach eweclich gar vnd gentzlich gericht, geslicht vnd vbertragen sin, ouch darzů was durch die zůsåtz vnd den obmann gesprochen vnd die merer vrteil wirt, von beden teilen getrulich vffrecht vnd erberlich gehalten vnd vollezogen werden, als dann Peter Wagner, ouch Lienhart vnd Cristan sine sún, das alles wie vorstatt, getrúwlich veste vnd stete zehalten, liplich zů gott vnd den heiligen fúr sy vnd die irenn gesworen; deszglichen Hanns Steinbach, als ein burgermeister der stat Múlhusen, by siner hanndgebner trúwe an geswornen eydes statt von eins gantzen råtzs vnd der gemeinenn statt Múlhusen, dar zů von aller der iren wegen vnd die so inen zuuerantwurten vnd zuuersprechen stand nů oder harnach, gelopt vnd versprochen hat, alles getrúwlich vnd vngeuerlich.

Vnd des alles zů vrkúnd sind zwen glichhellen anlossbrieff vergriffen vnd yeder parthye einer geben, vnd von ir ernstlicher bitt wegen versigelt mit der strengen vnd vestenn herr Cůnrats von Hungerstein, ritters, vnd jungkherr Hanns Wernherrs von Pforr insiglen.

Des wir die selben Cůnrat von Hungerstein, ritter, vnd Hanns Wernher von Pforr bekennen vmb der parthyen bitt willen versigelt habenn, doch vns vnd vnnsern erben ǒne schaden.

Geben vff sannt Matheus tag des heiligen zwólffbotten, des jores do man zalt von gottes gepurt tusendt vierhundert sechzig vnd fúnff jare etc.

Original en parchemin muni de ses deux sceaux en cire verte sur gâteau de cire brune, pendant sur lemnisques de parchemin. Le premier porte un lévrier rampant tourné à sénestre, l'écu couronné d'un casque ayant pour cimier le haut du même lévrier; une banderolle porte en lettres gothiques: S . CONRAT VON HONGERST . . . RITTER. Le second moins bien conservé laisse apercevoir un écu avec un grand tourteau frappé d'une étoile à six branches. (Archives de Mulhouse.)

1465. 23 sept. 888. *A la requête du duc Sigismond d'Autriche qui se plaint que, nonobstant le recours aux voies de droit, proposé par son féal conseiller le comte Jean de Lupfen, pour terminer le conflit survenu entre lui et les villes impériales au sujet de Türkheim, ces dernières se disposent à ouvrir les hostilités contre ledit comte, l'empereur Frédéric III réitère aux bourgmestres, aux conseils et aux communautés de Haguenau, de Sélestadt, de Colmar, de Mulhouse, de Wissembourg, d'Obernai, de Münster et de Rosheim, l'injonction qu'il leur a déjà adressée de s'abstenir de toute voie de fait, sous peine d'encourir une amende de 1000 marcs, la perte de leurs franchises et privilèges et la disgrâce de l'empereur.*

Neustadt, lundi après la saint-Matthieu 1465.

Wir Fridrich, von gottes gnaden römischer keiser, zu allen zitten merer des richs, zu Hungern, Dalmacien, Croacien etc. kúnig, hertzogk zü Osterrich vnd zü Stier etc.,

Embietten den ersammen vnd (*sic*) vnsern vnd des richs lieben getruwen burgermeistern, rätten vnd gemeynden der stette Hagenouw, Sletzstatt, Colmar, Mulhusen, Wissenburg, Obern Ehenheim, Múnster inn Sant Gregorien thal vnd Rossen, vnser gnade vnd alles gut.

Ersammen vnd lieben getruwen, vns hatt der hochgeborn Sygmund hertzogk zu Osterrich etc., vnser fúrste vnd lieber vetter, mit clag fúrbracht, wie wol wir úch nechst vff sollich vollig vnd erber rechtbott so der edel Johanns graue zu Luppffen, vnser vnd des richs lieber getruwer vnd des benannten vnsers fürsten rätte vnd diener, der sachen vnd fúrnemenszhalb so er von wegen der statt Thúringkhein villicht gegen jme zehaben vermeynent, fúrgeslagen hatt, uch ernstlich wider den gemelten grauen inn vngüt nichts ze handelen oder fúrzenemmen, sunder úch rechtlichs vsztrags benügen zelossen gebotten haben, nach lut vnser keyserlichen verbott brieff darúber vszgangen, nichts destest minder werde sôllich vnser gescheffede durch vch verachtet vnd vnderstandent jne darúber zu úberziehen vnd zubeschedigen.

Wann wir nü willig sin úch vnd einem yeden gegen dem obgenanten graue Johannsen vorgeschribener sachen halb, wann wir darumb angelangt werden, recht ergeen zelassen, beuelhen wir úch aber von romischer keyserlichen macht vnd by einer pene nemlich tusent marck lötigs goldes inn vnnser keyserlich camer vnableszlich zubezalen, auch by verliesung (*sic*) aller vnd yeglicher uwer friheitten, gnaden, priueleygen so jr von vns oder vnsern vorfarn am riche, ouch andrer haben, inn einich wise ernstlich gebiettende daz jr wider den vorgenanten groffe Johannsen der obeberürten sachen halb ouch sust inn vngutt nicht handelt, tut oder fúrnement, sunder uch erbottens rechtenn vor vns als uwer beiderteil herren vnd obersten richter benugen lassent, als lieb úch sint die obbestympten peen vnd darzů vnser vnd des heiligen richs swere vngnade zuuermeiden.

Geben zů der Nuwenstatt, am mentag noch sant Matheuws tag des heiligen zwolffbotten vnd eewangelisten, nach Cristi gebúrt viertzehen hundert vnd im fúnff vnd sechtzigesten, vnsers richs des romischen im sechsvndzwentzigesten, des keyserthumbs im viertzehenden vnd des vngrischen im sybenden jaren.

Ad mandatum domini imperatoris:
Vdalricus, episcopus patauiensis, cancellarius.

Copie contemporaine en papier, sans marque d'authenticité. (Archives de Colmar, AA, villes impériales.)

889. *Sentence arbitrale portant fixation du chiffre des frais et dommages et de l'amende que Pierre Wagner doit à la ville de Mulhouse. — Les quatre arbitres nommés en suite du compromis du 21 septembre précédent, savoir Conrad Weber et Jean Cristen pour la ville de Mulhouse, Jean-Wernher de Pforr et le greffier provincial Michel Armbroster pour les Wagner, n'ayant pas pu s'entendre sur ce qui revenait à la ville pour les dommages causés et pour l'amende encourue par le chef de cette famille,* 1465. 14 oct.

l'affaire fut soumise au chevalier Conrad de Hungerstein en qualité de tiers-arbitre. Pour mieux se renseigner, il exigea que les arbitres lui remissent de part et d'autre leur avis motivé: celui de Jean-Wernher de Pforr et de Michel Armbroster est daté du lundi après la saint-Matthieu (23 septembre) 1465. — Ces arbitres faisaient remarquer qu'en réclamant 200 florins, la ville dépassait toute mesure. En transigeant avec elle, Pierre Wagner renonçait aux 3000 florins qui lui avaient été attribués en Westphalie, et pour lesquels la sentence de Bâle le renvoyait à se pourvoir devant la même juridiction. D'un autre côté, ceux de Mulhouse ont tué son fils Wernlin sur une route franche du saint Empire: il a donc éprouvé plus de troubles et de dommages qu'il n'en a causés. Enfin dans une affaire qui n'était pas de droit commun, où la ville était à la fois juge et partie et qu'il avait proposé de porter devant le comte palatin du Rhin, grand bailli d'Alsace, ou devant son lieutenant, il avait été adjugé corps et bien à la ville, quoique faisant défaut. A la rigueur il ne devrait rien; cependant pour témoigner de son bon vouloir, il consent à payer 30 livres, c'est-à-dire, d'après le droit municipal, trois fois la grosse amende qu'on aurait pu lui appliquer à l'occasion de son différend avec Jean Steinbach et Henri Hug. Tel est le raisonnement de Pierre Wagner; mais ses arbitres proposent de fixer à 50 florins payables en deux termes la somme dont il sera redevable envers la ville. — Weber et Cristen répondirent par une lettre datée du jeudi avant la saint-Michel (26 septembre). Ils rappellent qu'au début, Pierre Wagner ne contestait pas la juridiction de la ville, et quand on lui laissa le choix de passer en jugement ou de se rendre à merci, ce fut à ce dernier parti qu'il s'arrêta. Que n'a-t-il pas tenu, pour le salut de son âme, le serment qu'il prêta à cette occasion avec ses fils! La caution qu'ils ont jurée ne porte-t-elle pas qu'en cas d'infraction les Wagner auraient à tenir compte à la ville de tous les frais et dommages qu'ils lui causeraient? Or il est certain qu'en appelant la ville devant les tribunaux vehmiques, au mépris de la caution juratoire, la femme et deux des fils de Pierre Wagner ont occasionné de lourdes dépenses à la commune, et il est juste qu'ils les lui remboursent. Quant à l'affaire de Jean Steinbach et de Henri Hug, il est certain que Wagner avait juré de rester à la disposition de la ville pour répondre en justice; cependant il n'en a rien fait, et c'est légalement qu'il a été condamné par défaut. Si le différend ne s'était pas arrangé, la ville eut été en droit de se saisir de sa personne et de ses biens. En conséquence les arbitres proposent de le condamner à payer 100 florins également en deux termes. — Le tiers-arbitre partagea cet avis: après avoir entendu les dits et les contre-dits des parties, après avoir pris conseil auprès d'hommes prudents, nobles et roturiers, savants et ignorants, il décide que Pierre Wagner paiera à la ville de Mulhouse la somme de 100 florins, conformément aux conclusions présentées par les derniers arbitres.

Lundi avant la saint-Gall 1465.

Ich Cůnrat von Hungerstein, ritter,
Tůn kunt menglichem mit dem brieff:

Als vntzhar spenn vnd zwytråcht vff erstanden vnd gewesen sind zwúschendt den ersamen wisen meyster vnd rat, ouch gemeiner || statt Múlhusen, an einem, vnd den erberen bescheiden Peter Wagner vnd siner husfråwen, ouch Lienhart vnd Cristen Wagnern, iren súnen, annders teils, der sy dann bedersit noch sag eins versigelten anlosses ge || richt vnd betragen, vnd aber in dem vmb dis hernoch geschriben stúck vnd vordrung vff mich als einen gemeinen mit einem glichen zůsatz zů recht kamen, vnd als die selben ir beder zůsåtz, mit namen die erberen Cunrat Weber vnd Hanns Cristen, bede von Múlhusen, als der von Múlhusen zůsatz, vnd die vesten vnd ersamen Hanns Wernherr von Pforr vnd Michel Armbroster, landschriber zů obern Elsåsz, als der Wagner zůsatz, vnd ich als der gemein zůsamen gesessen sind vnd der ding, vordrung, clag vnd antwurt, rede vnd widerrede fúr vns genŏmen vnd verhŏrt, so hand die obgenanten beden zůsåtz irs sprechens noch innhalt des gemeldeten anlosses nit eins mŏgen werden, noch

ein mere vrteil vnder inen können mächen, deszhalben darumb der recht spruch an mich als den gemeinen gelangt hätt, vnd wann nů die sachen mir etwas irrig vnd vnkunt gewesen sind, do durch mir gepúrt hat vor vnd ôb ich darumb min vrteil gebe, râts zepflegen, so habent dieselbe bede zůsâtze mir darumb vff min begeren ir vrteilen in geschrifftt versigelt úber geben, vnd mit nâmen des ersten die genannten Hanns Wernherr von Pforr vnd Michel der lanndschriber, iren spruch der dann von wort ze wort also wiset:

Wir Hanns Wernher von Pforr vnd Michel Armbroster, landschriber zů Ôbern Elsâz etc.,

Erkennendt vns bede einhelleklich:

In der geschrifft der spenn vnd zweyung halb so gůte zit gewesen, vfferstanden vnd erwachsen sind zwúschent den ersamen wisen burgermeister vnd rat der stat Múlhúsen, ein sit, vnd Peter Wagner, ouch Lienharten vnd Cristan sinen súnen, ander sit, darumb wir denn zů letst vff einen anloss darumb vergriffen von den genanten Wagner als zů irem zůsatz dargeben vnd gesetzt sind, deszhalben als die gemeldeten von Múlhusen vff zweyhundert guldin gefallen sind, die geuordert vnd gemeindt hand von Peter Wagner zů haben fúr iren costen vnd schaden von anfangk der sach erliten, ouch dafúr als inen zůletst Peter Wagners lib vnd gůt mit recht gefallen vnd zů erkannt wer: dafúr aber Peter Wagner nit meinde útzit zů geben schuldig sin, angesechen dås er fúr sinen costen vnd schaden, schmech vnd annders den von Múlhusen drú tusing guldin zů Westpfolen mit recht anbehalten, do ouch die vrteil zů Basel dieselbe sach vnd erlangten recht zů lútern wider gen Westpfolen gewisen hette, do er ouch hoffte sine vor erlangten recht wol behalten möchte vnd sich aber des alles harinne verzige.

Dorzů so hetten ime die von Múlhusen sinen sůn Werlin Wagner vneruolget alles rechten durch die iren an offner fryer des heiligen riches strassen erstochen vnd erslagen, dadurch sy ime doch grössern kumer, costen vnd schaden zugefůgt vnd gethan dann er noch alle die sinen vmb sy ye verschuldet.

Darzů so hetten sy in zů letst in anhangendem rechten wider iren anloss vnd die vrteil zů Basel vszgangen vervrteilt vnd als sächer vnd vrteilsprěcher sin lib vnd gůt zů iren hannden erkannt, wie wol er sich des zů lútrung rechts erbúte fúr vnnsern gnedigen herrn den pfaltzgrâfen, der ir herr vnd ein vycarye des riches were, oder fúr siner gnaden vnderlanduogt oder fůr burgermeister vnd rat der statt Basel, an der ennde einem, lossen lútteren vnd erkennen ob er schuldig wer in sölichen anhangenden rechten vnd nach sag irs anlass vnd der vrteil zů Basel geben vor inen zů recht zestonde, die wil vnd es doch am tag lege das es ime nit ein gemein recht wer.

Darumb vnd noch allen ergangen sachen, so getruwte er nit das er inen deszhalben einichen costen oder schaden zůgeben schuldig wer; aber doch vmb des willen das ein gantze gemeinde vnd die erbern lúte zů Múlhusen, ouch er zů friden komendt, so wolt er sich vmb frúntschafft willen vnd in keinem rechten begeben, des lesten furnemens vnd der schuldigung halb an Heinrich Hugen vnd Steinbach

bescheen, dryssig pfundt zegeben; das weren noch der stat fryheit dry hoche bessrungen, do ime ouch nit witter erkannt möchte sin, vnd wolte wolgetrúwenn das mengklich beduncken solte das er merer tätt dann er schuldig wer.

Wie wir die obgenanten zůsätze denn des siner sachen gar eygentlich vnderricht sind, also warlich an inen selbs sind, vnd wie wir dann das auch mit merer vnd eygentlicher worten dem edlen vnd strengen herrn Cunraten von Hungerstein, ritter, als einem gemeinen obman erzalt vnd vnns daruff noch aller vnnser verstenntniss vnd guter gewissne vnnsern rechtspruch zetůnde eygentlich erinert, alle sachen von anfangk, zem mitlen vnd bys vff das ennde gewegen, so hannd wir also gesprochen vnd zů recht erkannt, wenn Peter Wagner den von Mulhusen gibt fúnffzig guldin, nemlich die halben fúnff vnd zwentzig guldin zů winächten nechstkomendt vnd die andern fúnff vnd zwentzig zů súngechten nechst dornoch volgende, das er dann damite merer tůtt dann er schuldig ist, vnd wir sprechen vnd setzen ouch das merer durch gůttikeit vnd vmb richtung willen der sachen, sorgen halb das noch ergers dauon erwachssen möchte sin denn von rechts wegen, vnd reden das by vnnsern gůten trúwen vnd eren, wie dann ein yeder frumer man vrteil zugeben oder das aller billicheste zesprechen schuldig ist, ane alle geuerde.

Vnd des zů vrkunde haben wir bede vnnser ingesigele gedruckt in disen brieff.

Der geben ist vff mentag nechste noch sannt Matheus, anno etc. sexagesimo quinto.

Deszglichen die obgenannten Cunrat Weber vnd Hanns Cristen iren spruch, der in sinen worten also innhaltet:

Dem edlen vnd strengen herrn Cunraten von Hungerstein, ritter vnd gemeinen obman, embietten wir dis nachbenempten Cunrat Weber vnd Hanns Cristan, burgere vnd des räts vnd der ersamen wisen meister vnd rats zů Mulhusen, vnnser lieben herren zůsatz in dirre nachgeschriben sache, vnnser gůtwillig dienst altzit beuor.

Strenger lieber herre, noch dem wir der zwyträcht halb zwúschendt den genannten vnnsern herren von Mulhusen, eins, vnd Peter Wagner, siner husfrowen, súnen vnd brůder, anders teils, glouplich vndericht sind des ersten der vrfeht durch Peter Wagner vber sich selbs geben, damitt all dauor vergangen sachen abgethann sind worden, vnd dorinn nit verston können das er annders gesworen habe dann das ein mönsch mit behaltung siner sel wol halten mag, vnd das im die wale heimgesetzt ist des rechten ze erwarten oder sich vff vnnser herren von Mulhusen gnäd ze ergeben, vnd er sich des rechten verzigen vnd vff gnad ergeben hatt.

Deszglichen das sin súne zů solicher vrfecht nit getrungen, sunder frye eygens willens dar hinder gestanden sind, vnd als búrgen mit sampt irem vatter gesworen haben, ob die vrfecht deheinest verbrochen vnd nit gehalten, sunder ein statt Mulhusen des zů costen vnd schaden brocht wurde, wie sich das machte, denselben costen vnd schaden gentzlichen abzetragenn etc., nach me wortten derselben vrfecht.

Dwil denn offembar kuntlich vnd zewissen ist, das vnnser herrn von Múlhusen úber vnd wider die vrfecht dauor gemelt nit allein durch Peter Wagners husfrowen, sunder auch durch zwen siner súnen gen Westpfalen vnd an ander ennde merglich bekúmbert vnd zů bårlichen costen brocht worden sind, vnd Peter Wagner das vergúnstet hat, verstat menglich wol das wider die vrfecht vnbillich bescheen sin vnd darumb costen vnd schaden abzetragen billich sye, vnd das Wagner dawider keinerley verantwurten schirmt, angesehen was sich vor der vrfecht begeben hatt, das das mit der vrfecht, als vorstatt, vffgehept vnd was darnoch durch die Wagner bescheen, das das vmbillich fúrgenomen, demnåch vnd das in der vrfecht nach notdurft verschworen ist, vnd alle recht daruff lennden was einer swert vnd on sorgfeltikeit ewiges heils halten mag, als hie bescheen ist, das schuldig sin zehalten.

Zů dem andern, nach dem vnd Peter Wagners lib vnd gůt von des wegen als er in der nachgandenn sach sin lib vnd gůt bys zů vsztrag der sache nit ze entpfrômden vnd dem rechten uff den angesetzten tag hie nachzekomen gesworen, vnd doch das verachtet hatt, zů vnnsern herren von Múlhusen handen mit vrteil vnnd recht bekannt worden ist, vnd wir glouplich vnderricht sind, wa die sach gůtlich nit gericht worden were, das vnnser herren demnach wa sy in betretten hetten, sins libs vnd gůts gewaltig gewesen weren, vnd ob er yoch grôszlich begnadet worden, das in doch vil me denn sin gebott tůtt, in der statt gelangt were, demnåch vnd alles sin gůt durch des gerichts erkannúse in heimgefallen gewesen ist, vnd der glich ouch merer vnd minder sachen zů Múlhusen hôher oder tieffer verbessert worden sind, als offembar kuntlich ist.

Harumbe dis alles angesechen wie vorstott, so erkennen vnd sprechen wir der zůsatz dauor genant nach lút des anlaszes zwúschen beden teilen begriffen, einmúntlich das Peter Wagner vmb die erste vnd nachgånde sach nach allen ergangnenn sachen vnnsern herren von Múlhusen hundert rinischer guldin geben, vnd sy deren nemlich fúnffzig guldin vff die heilige winåchten nechstkomende vnd die úbrigen funffzig guldin von der nechst kúnfftigen wiennechten vber ein jår, vnuerzogenlich vnd ån all widerrede, ouch ône iren costen vnd schaden, vszwisen vnd sy der vnclaghafftig machen sôlle.

Des zů warem vrkunde hab ich Cunrat Weber dauor genant min eygen ingesigel fúr mich vnd minen mitgesellen, das ich Hanns Cristen hierinn ouch gebruch, offenlich getruckt in disen brieff.

Der geben ist vff dornstag vor Michahelis archangely, anno etc. sexagesimo quinto.

Vnd so ich nů der beder zůsetz vrteilen also empfangen, ouch dauor deszhalben rede vnd widerrede gnugksamklich gehôrt, so hab ich das alles fúr mich genomen vnd dorinne mangerley rats gepflegen wyser lúte von edel vnd vnedel, gelerten vnd vngelerten, stetten vnd annderen, vnd noch sôlichem råt vnd min selbs besten verstentniss, so bedunckt mich Cůnrat Webers vnd Hanns Cristans vrteil vnd rechtspruch der glicher vnd zimlicher, dem ich denn also mit minem sprechen noch dem obgemelten rat so ich darumb gehept hab, veruolge gentzlich vnd sprich

das Peter Wagner demselben spruch nochkommen vnd die von Mulhusen der hundert guldin zů den zilen dorinne begriffen vszrichten sőlle vngeuorlich.

Vnd wann die gedechtniss der menschen die ding zů langwirigem wesen nit eygentlich behalten mag, so hab ich zů einer vrkund des beden teilen glichen spruchbrieff zů handen geben versigeltt mit minem eygen anhangendenn insigel.

Vff mentag nechst vor sant Gallen tag, des jares do man zalt von gottes gepurt thusendt vierhundert sechzig vnd fúnff jåre etc.

Original en parchemin, muni du sceau du chevalier Conrad de Hungerstein, en cire verte sur gâteau de cire brune, pendant sur lemnisques de parchemin. (Archives de Mulhouse.)

1465. 2 nov. **890.** *Hermann Klée somme le maître et le conseil de Mulhouse de lui payer sous huit jours à Bergheim, à l'hôtellerie où il se trouve, le salaire que lui doivent Jean Bely le meunier et Werlin de Tubingue, et qu'il a déjà réclamé devant le corps de métier et devant le prévôt.*

Trouvé à la porte de Bâle, le jour des trépassés 1465.

Mester vnd rat von Mulhussen, ich lon uich wissen, ich Herma Clee, dasz úch wol || zů wissen ist von Hans Bely wegen dem mûller lidlonsz wegen . . . dasz ich || an úch vnd an in mit recht vnd fast erfordirt han for zúnfft vnd form schultzen, er vnd Werlin von Dubingen, vnd do [be]ger ich noch hut disz dags dasz sy mir kerung vnd wandel dar vm důind vnd mirsz entwordind in achdagen gon Berken in einsz wirtzhusz genemt ist Ketrin Wirtin.

Au dos est écrit :

Disser brieff gehőrt dem stet mester vnd dem rat zů Mulhussen.

Original en papier, muni au dos d'un sceau en placard sous couverte de papier. (Archives de Mulhouse.)

Une main contemporaine a ajouté cette note :

Diser brieff ist an Basel thor stecken funden worden an aller selen tag lxv.

1465. 15 déc. **891.** *Hermann Klée écrit de nouveau à ses chers seigneurs le maître et le conseil de Mulhouse pour obtenir le paiement du salaire qu'on lui doit et la réparation du tort qui résulte pour lui de ce retard: si dans huit jours il n'est pas fait droit à sa requête, il avisera aux mesures à prendre pour obtenir justice. La réponse devra lui être envoyée chez son cousin Jean Klée, à Ostheim.*

Dimanche après la conception de la Vierge 1465.

Den ersamen wiessen meyster vnd rott zů Mielhůssen, min lieben herren.

Ersamen wiessen, myn dinst syeg wch zů vor.

Alsz ich nest || ettliche frodrung (*sic*) an wch gedon hab von ettlichen der üwer wygen minsz liedlonsz halp, das mir noch nit kein folen bezallunge hat keynen gedyen byessz har, vnd auch sust vmb ander stůck die mir von den üwern begeygent ist, dessz ich disz ich zů berlichem schaden komen bin : do fordern vnd beger ich an wch das jer wellen schaffen in achttagen noch datum disz briffesz, das mir myn liedlon bezalt werde mit dem kosten den ich siett gehebt habe, vnd mir

kerwnge vnd wandel beschenen die mir wieder alle üwon byelthessz in üwer stat bescheyen ist: wen wo mir ein semliche wandel nit beschyett, alsz ob stott, so mûsz ich min bedencken haben wie esz mir von wuch gediegen mag : üwer ferschriben anttwortt in minsz feytter Hansen Kleybe[1] hûssz zû Ostein.

Geben an dem nesten sonttag noch wnsser frauuen dag nest wor dem wienacht, im lxv° jor.

Herman Kleybe.

Sous la suscription est écrit :

Ist im grendel an Basel thor stecken funden worden an donrstage vor Thome lxvto (19 décembre 1465).

Original en papier, muni d'un sceau sous couverte de même. (Archives de Mulhouse.)

892. *L'électeur palatin Frédéric le Victorieux mande au maître et au conseil de Mulhouse que, puisqu'ils se sont entendus avec son amé Jean de Hirsbach pour lui déférer le jugement des difficultés qui les divisent, il n'attend que d'être saisi par celui-ci pour connaître de l'affaire à la prochaine session des assises auliques ou immédiatement après.* 1466. 11 février.

Heidelberg, mardi après la sainte-Apollonie 1466.

Den ersamen vnsern liben getruwen meister vnd rate zu Mulhusen.

Von gots gnaden Friderich, pfaltzgraue bij Rine, ertzdruchses vnd kurfurste etc.

Vnnsern grus zuuor.

Ersamen lieben getruwen, als ir uch mit || mit (*sic*) vnserm lieben besundern Hansen von Hirtzbach rechts vff || vns vnd vnsere rete verfangen vnd der tagsatzung begert han etc., wann deszhalp der benant Hans vns auch ersuchen wirt, wollen wir zu den nestkunfftigen hoffgerichten oder darnach so erst das fuglich gesin mach, uch vertagen vnd gerne rechts beholffen sin.

Datum Heidelberg, uff dinstag nach Aplonie virginis, anno etc. lxvjto.

Original en papier scellé de cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

893. *N'ayant pas obtenu de la ville de Mulhouse la satisfaction sur laquelle il comptait, Hermann Klée mande au maître, au conseil et à toute la communauté de Mulhouse, qu'il veut être leur ennemi tant qu'on lui retiendra son salaire et les autres satisfactions qui lui sont dues, et quelque forme que revêtent les hostilités, pillage, meurtre ou autres dommages, il entend mettre son honneur à couvert en vertu de cette déclaration.* 1466. 9 avril.

Mercredi après pâques 1466.

---

[1] Au lieu de «Hansen Kleybe» on lirait plutôt «Hauben»; mais outre que cette leçon ne se rapporte à aucun prénom connu, on peut remarquer que la déclaration de guerre du 9 avril suivant a été scellée avec le sceau de Jean Klée, et que, si fruste que soit l'empreinte dont la présente lettre est munie, il est certain qu'elle est la même que celle de la lettre de défi.

Meister vnd rot vnd gantz gemein gemeinlich der stat zů Múl || husen losz ich Herman Kle wissen :

Alsz ich for langem an uch min || lidlon herfordert han vnd ander vmmbillich sachen so mir von uch beschehen vnd begenet sint, dasz sich mit der worheit zů siner zit wol befinden sol, die wil ich nun minsz lidlonsz also vsz ston vnd mir von uch kein benúegen beschiht, des ich mich zů uch gantz nit het versehen vnd het wol gemeint ir hetten mich langes vszgewiesen minsz lidlonsz.

Sit dem mol das söllichs nit beschehen ist, so mag ich sin lenger núm herwartten vnd wil vmb ensemliches úewer vnd aller der úeweren so uch zů versprechen vnd zů verantwortten stont, figent sin vnd bliben also lang bis mir ein benuiegen vmb min lidlon vnd ander sachen, kosten vnd schaden beschiht: vnd was sich in sollicher figentschafft macht, es sig mit nom, totslack oder ander schedegung, wie sich das macht vnd begit, so wil ich min er hiemit bewart han: vnd wo ich einicher bewarung me dœrfft, wil ich mit diesem minem offnen brieff ouch gethon han.

Geben vnd versiegelt mit Hans Kle ingesiegel, vff mittwoch nest noch dem heilgen osterdag, in dem ses vnd sechtzigesten jor.

Au dos on lit:

Diser absag brieff ist vor Basel thor stecken funden worden vff fritag frūe vor quasimodo, der da was der xj tag des abrellen lxvj[to].

Original en papier, muni au dos d'un sceau en cire brune sous couverte en papier: autour d'un écu marqué d'une feuille de trèfle se trouve la légende : SIGILLUM ∴ Hans ∴ Cle ∴ (Archives de Mulhouse.)

1466. 15 avril. **894.** *En réponse à une lettre où le maître et le conseil de Mulhouse lui faisaient part de la déclaration de guerre de Hermann Klée, le chevalier Henri Reich de Reichenstein, lieutenant du grand bailliage autrichien, leur mande qu'en tant qu'ils pourront mettre la main sur leur adversaire dans l'étendue des juridictions et des domaines du duc d'Autriche, il est prêt à laisser la ville recourir contre Hermann Klée aux voies de droit et à lui rendre la justice qu'elle réclame.*

Mardi après le dimanche quasimodo *1466.*

Den ersamen wisen meister vnd råt zů Múlhusen, minen gůten frúnden.

Min frúntlich dienst vor.

Lieben frúnd, úwer schriben mir yetz geton alsz von || eins knechtz wegen genant Herman Clee, der úch dann ein vyendschafft || geseit hat, meldung úwers brieffes, hab ich verstanden vnd so ferr ir den in mins gnedigen hern von Österich etc. gerichten oder herlikeiten ergriffen mögend vnd rechtz gegen ime begerent, wil ich úch in nammen mins gnedigen hern recht gegen ime gestatten vnd noch billichen dingen gon lossen, ouch gern vergönnen in also zů recht anzefallen wo sich das in obgemeldeter mosz begibt.

Datum vff zistag nest noch dem sunentag quasimodo geniti, anno etc. lxvj[to].

Heinrich Rich von Richenstein, ritter, stathalter etc.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

895. *Pierre de Réguisheim signifie au maître, au conseil et à toute la communauté de Mulhouse que l'honorable et prudent Hermann Klée étant devenu leur ennemi, par suite des réclamations qu'il fait valoir contre eux, il l'a accueilli chez lui et lui a promis son secours contre leur ville; il les avertit donc de son côté qu'il sera leur ennemi tant que ledit Klée n'aura pas été satisfait et, en leur dénonçant les hostilités, il entend que son honneur ne soit pas atteint des suites qu'elles auront, incendie, pillage ou meurtre.* 1466. 15 avril.

Mardi après la saint-Tiburce et saint-Valérien 1466.

Meister vnd ratt vnd gantze gemeynde gemeynlichen der stat zů Múlhussen, los ich || uch Petter von Regeshein wissen, als der erber bescheiden Hermann Kley in || forderung gegen uch gestanden ist vnd zů der vintschaft komen ist, vnd do losz ich uch wissen das ich den gnanten Herman Kley enthaltten habe vnd im behilflich wil sin wider úch, vnd wil uwer vyent sin als lang er einsz bylichen von uch bekomen mag; vnd was sich in der obgnant vygentschafft machen oder begeben wirde, esz syge mit brand, noheme, dottschlege, wie sich das machen wirde, des wil ich myn ere gegen úch vnd den uweren mit dissem mynem offenen brieffe bewart haben, vnd wer mir einich bewarung me nott, wolt ich hie mit ouch gethann hann.

Geben vnd versigelt vnder mym ingesigel, der geben ist vff zistag nest noch sant Thyburcyen [vnd] Valeryanen dag, ano domini etc. lxvj jor.

Au dos se trouve cette note :

Peter von Regeshein ist geantwurt uf mitwochen nach quasimodo geniti, der da was der xvj tag aprilis.

Original en papier, muni au bas d'un sceau appliqué en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

896. *Le noble Jean-Frédéric de Haus mande au bourgmestre de Mulhouse que c'est à tort que les bourgeois accusent Thierry de Blumeneck d'avoir pris part au coup de main de Pierre de Réguisheim contre leur ville: s'il y avait participé, ce n'est pas lui Jean-Frédéric de Haus qui l'aurait reçu chez lui, car il tient trop à vivre en bon voisin avec Mulhouse; cependant il demande à connaître l'intention de la ville à ce sujet.* 1466. après 16 avril.

Sans date.

Lieber bvrgermeister, mich ist gester fúrkomen wie || daz die uweren geret sollen haben daz min schwoger Diettrich || von Blůmnegk doby sy gewessen do Petter von Regessen über úch gerant sy: ob sőllich also fvr úch komen wer, los ich úch wissen daz ich wol weis daz im vnrecht doran geschiht, och so het ich in nit by mir wen wer esz geton het: aber wolten ir nit andersz meinen er wer doby gesin, wolt in noch kein ander úch in sőllich weg han.

Harvmb, lieber bvrgermeister, so schrib ich vch die menvng, also einr der sich nochbvrlich halten wil gegen úch, vnd bit úch frúntlich mich uwer meinvng och lon wissen; ich hab in och for gegen úch och enschvldigot, het ich gemeint es wer do by bliben.

Hansfridrich vom Hvsz.

Original en papier, sans sceau ni suscription. (Archives de Mulhouse.)

1466. 17 avril. 897. *La ville de Mulhouse s'étant plaint au lieutenant du grand bailliage autrichien que, faute par lui d'être intervenu comme elle le lui avait demandé, Pierre de Réguisheim, un vassal du duc d'Autriche, a pris fait et cause pour Hermann Klée et a ouvert les hostilités à l'improviste, le chevalier Henri Reich de Reichenstein explique au maître et au conseil qu'il n'en peut rien, s'il n'a pu s'occuper à temps de l'objet de leur première lettre: des affaires urgentes l'avaient appelé à Bâle, lui et d'autres conseillers autrichiens, et par suite leur messager a dû attendre la réponse. Pour lui il n'a pas eu exactement connaissance de ce que Pierre de Réguisheim préparait, et il a, de même que ses collègues, un vif déplaisir de ses voies de fait: s'il l'avait pu, il aurait tout mis en œuvre pour les prévenir; mais Pierre de Réguisheim n'est pas l'homme lige du duc d'Autriche, et peut accepter ou repousser ses ordres. Le lieutenant du grand bailliage voudrait donc que la ville ne manifestât point contre sa grâce, pas plus que contre lui-même, des soupçons sans nul fondement, et lui donne toute licence de poursuivre ses ennemis sur le territoire autrichien, en tant qu'il n'en résulte aucun préjudice pour la seigneurie ou pour ses ressortissants.*

Jeudi après le dimanche quasimodo *1466.*

Den ersamen wisen mêister vnd råt zů Múlhusen, minen gůten frúnden.

Min frúntlich dienst vor.

Lieben frúnde, vff nechtin spott by nacht ist mir einer úwer brieff zů handen komen, dor || inne ir mir schribent vnder anderem wie ir mir dise tag ouch geschriben vnd die můtwillige vyendschafft so Her || man Clee gegen úch fúrgenomen zů erkônnen geben, vnd do mitte begert haben úch zů verstonde zegeben ob ir den selben úwern vyend in oder durch mins gnedigen hern von Osterich etc. land ouch sůchen wirdent, wes ir úch denn des zů minem gnedigen [herrn] oder siner gnaden landschafft versehen sôllent, des úch noch kein antwirt von mir worden, wie wol úwer bott dryeg tag vsgewesen; vnd in dem so sy Peter von Regeshem mit etlichen sinen anhengern fúr úch gerant vnd hab die úwern gefangen, inen das ire genomen vnd hingefúrt, alles vmbewart vnd úber das ir úch nútzit dann gůtz zů ime versehen haben, ime ouch billiches rechten nit vorgewesen woren, vnd sy in den dingen vnd durch min verhindernisz den úwern ir lib vnd gůt enweck gefúrt, vnd begerent dar vff an mich mit Petern von Regeshein, alsz dem der mins gnedigen herrn mann vnd sust verwand sye, zů verschaffen úch vnd den úwern kerung zetůnde, dann wo das nit beschehe, so werend úch die ding ye nit lidlich, wie dann das úwer brieff mit mer vnd witter meldung innehalt, hab ich gehôrt, ouch den mins gnedigen hern von Ôsterich etc. rête hôren lossen, die selben mins gnedigen hern von Ôsterich etc. rête vnd mich solich úwer schriben zemol befrômdet, habent ouch des nit zwyfels, dann wer das hôrt das es den vnbillich beduncken sôlle, dann mins gnedigen hern von Ôsterich etc. rête sind vff sunentag nest vergangen alhar gon Basel zem teil komen, vnd in solichen gescheffien gewesen vnsern gnedigen hern sin land vnd lúte so hoch berúren, do das wir manigerleig ander gescheffte, sunder das vnsers gnedigen hern rête, diener vnd mann ime velde gewundet, geslagen vnd beschedigott sind, hand mússen lossen růwen, vnsers gnedigen hern landschafft vnd botschafft lossen warten vnd ligen, vnd dennecht desterminder nit úwerm botten vff zistag ein antwirt gemacht, vnd dem wirt zem Rosgarten zů Basel den brieff geben, ob úwer bott den schriber in der herberg

sûchen vnd nit vinden wirde, das er dennecht sin antwirt vnd den brieff by dem wirt vnd an der herberg fúnde.

Dar zû so hab ich wenig vnd gar nit gewist das sich Peter von Regeshein oder ander der vyendschafft des knechtz douon ir mir schribent, annemmen oder soliches handlen wolte, das ouch ich oder mins gnedigen hern rête gefallen an den dingen haben, sol noch mag nieman von vns sagen, dann das es vns leid ist vnd es nit gern hôren noch sehend: wo ich es ouch gewist hette vnd douor gewesen sin môchte, oder was ich noch hútte by tag do zû getûn kônde, do mit man soliches vnd anders fúrnemmens in disen landen vertragen, des wer ich geneigt zetûnde.

Das denn Peter von Regeshein mins gnedigen hern von Ôsterich etc. mann oder sinen gnaden in einichen weg verbunden oder gewant sy, das ist nit; er kert sich ouch an mins gnedigen hern oder min gepott oder verbott alszvil alsz ime eben ist.

Des halben ich wol wolte das ir minen gnedigen hern von Ôsterich etc. oder mich an siner gnaden statt nit so verdechtlich in úwerm schriben schuldigottent, also das den úwern durch min verhindernisz ir lib vnd gut hinweck gefúrt wer, dann so ferr vnd ir noch gestalt vnd verhandlung der sach úwer vyend sûchend, minem gnedigen herrn von Ôsterich vnd den sinen one schaden, dasz losz ich geschehen, wil ouch nit dester minder die ding ferrer an mins gnedigen hern von Ôsterich etc. rête vnd ouch an den lantvogt selbs bringen, vnd dorinne handlen was ich an rat vinde vnd mir der landuogt zû tûnde befilhett etc.

Datum vff donstag post quasimodo geniti, anno etc. lxvj[to].

Heinrich Rich von Richenstein, ritter, stathalter etc.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

898. *Pour mettre leur honneur hors de toute atteinte, Jean de Landeck, Jacques-Henri de Blumeneck, Jacques de Réguisheim qui scelle la pièce de son sceau, Jean de Kutnach, Conrad de Balschwiller, Guillaume Cappeler, Gaspard de Falkenstein et Jean de Haus, surnommé Guelere, signifient au maître, au conseil et à toute la communauté de Mulhouse leur intention de s'associer à Pierre de Réguisheim dans la guerre qu'il leur a déclarée, et de prendre part à toutes les voies de fait dont il les menace.* 1466. 17 avril.

Jeudi avant la saint-Georges 1466.

Meister vnd rat vnd gantz gemeynde der stat zû Múlhussen, lossen wir uch || disse nochgeschriben mit namen Hans von Landeck, Jokop Heinrich vonn || Blûmneck, Jockop von Regeszhein, Hans von Kûtnach, Kûrat von Balszwilr, Wilhelm Kappeler, Kasper von Falckenstein, Hans von Hussen den man nenet Gelere, also der veste Petter von Regeszhein uwer vynt worden ist, das wir wollen des genanten Petter, vnser gûtter frúnt, helffer sin vnd in sim friden vnd vnfriden sin wollen, vnd wollenn uwer vynt sin vnd aller der die uch zû versprechen stann, vnd wie sich die vintschafft machenn oder begeben wurt, es sig mit noheme, brant oder dotschleg, wollen wir vnser ere hie mit dissem offenen brieff bewart haben, vnd werenn wir einicher bewarung me noturfft, wollen wir ouch gethan hann.

Vnd zů vrkund so han ich Jokop vonn Regeszhein min sigel gedruckt in dissen brieff von vnser aller wegenn.

Gebenn vff dunderstag nest vor sant Jorgen dag, ano lxvj jor[1].

Original en papier avec traces de sceau en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1466. 18 avril. 899. *Invités par le lieutenant du grand bailli, le comte Jean wildgrave de Daun et de Kirchberg, rhingrave de Stein, à envoyer leurs députés à la diète des villes convoquée à Strasbourg pour le dimanche* misericordias domini *(20 avril), le maître et le conseil de Mulhouse s'excusent de ne pouvoir se rendre à cet appel. — Le jour des morts de l'année précédente, la ville avait été sommée par un varlet nommé Hermann Klée de lui payer à Bergheim le salaire que deux de ses bourgeois restaient lui devoir. On les fit aussitôt appeler et ils ne nièrent point qu'ils devaient à Hermann Klée; seulement n'étant pas d'accord sur le chiffre et ne voulant pas s'en rapporter à la justice, Hermann avait quitté la ville pour se réfugier à Bergheim. Sur l'ordre du magistrat, les deux bourgeois consignèrent au lieu indiqué ce qu'ils croyaient devoir à leur ancien serviteur. Malgré cela Hermann Klée revint à la charge en réclamant son dû. La ville lui répondit d'aller le retirer à Bergheim ou de présenter sa réclamation devant son tribunal, ainsi qu'il y est engagé par le serment prêté par lui du temps qu'il demeurait à Mulhouse (on lui envoya même un sauf-conduit à cet effet), sinon elle lui proposait de saisir de l'affaire, soit le maître et le conseil de Colmar ou de Sélestadt, soit le bailli et le conseil dudit Bergheim. Mais Klée répondit par une lettre où il se déclarait l'ennemi de la ville et qui lui parvint le vendredi avant* quasimodo *(11 avril): dès le mercredi suivant (16 avril), à 7 heures du matin, Pierre de Réguisheim et quelques-uns de ses alliés ouvrirent les hostilités contre la ville, en enlevant plusieurs bourgeois avec ce qui leur appartenait, et ce ne fut qu'après ce commencement de voies de fait qu'il envoya à Mulhouse sa lettre de défi: cependant s'il avait fait connaître à temps son intention de prendre fait et cause pour Hermann Klée, plutôt que de s'exposer à ces violences, on l'aurait suivi devant le grand bailli et les conseillers de la maison d'Autriche, ou devant telle autre juridiction qui lui aurait convenu. — Les choses ne se sont pas bornées là: le jour même on reçut la déclaration de guerre de 28 nobles et varlets qui se joignaient à Pierre de Réguisheim, et dans cette extrémité il n'est plus possible à la ville d'envoyer ses députés à Strasbourg; bien plus, comme elle n'a dans ce moment d'autre appui que l'alliance des villes impériales, elle prie le grand bailli et la diète de lui prêter aide, conseil et assistance contre les ennemis qui la pressent. Loin de rester neutres, les nobles du voisinage ont pris part aux hostilités en personne ou par leurs gens: tel est entre autres le cas du chevalier Hermann Waldner, qui est serviteur de l'électeur palatin et qui intervient maintenant pour que la ville mette hors de cause un sien varlet compromis dans l'affaire. Le maître et le conseil de Mulhouse demandent comment ils doivent se conduire à leur égard, et sur quel secours ils peuvent compter pour se maintenir dans la dépendance du grand bailliage et de l'Empire; autrement leur perte est certaine. C'est pour prévenir ce malheur qu'ils réclament l'intervention du comte Jean et des villes, ne serait-ce que pour prévenir le reproche qu'on pourrait leur adresser un jour d'avoir laissé ignorer ce qui se passait.*

Vendredi avant misericordias domini *1466.*

Dem edelnn wolgebornen herren graff Johann wildgref zů Dune vnd zů Kerburg, ringrefe zům Stein, vnderlandtvogt zů Ellsasz etc., vnd den ersamen wisen gemeiner

---

[1] A ce document sont joints deux actes sous la même date et conçus dans les mêmes termes, également scellés par Jacques de Réguisheim, émanant le premier d'Erhart Isenhůt, Hans Franck, Peter Letz, Hans Studellin, Bernhart d'Ettenheim, Kůrat de Constance, Hans Dorm, Kůrat Hecht, Thiel Spangenheim, Heintz Willer de Landeck, Michel de Molterdingen, Martin Renichein, Hans Klotzissen de Waldshut, Heinrich Kesseler de Saint-Gall, Hans Losseher de Memmingen, Ulrich Rettel et Jockop de Fribourg; le second d'Adam Walroff, Schwartz Hans et Důman Gůmpost, en tout vingt varlets en sous-ordre.

richstetten erberen ratzfründen so uff dem tag zů Straszburg versampnet sind, vnserm gnědigen herren vnd besunder lieben vnd gůten fründen.

Edeler wolgeborner gnědiger herre, ouch ersamen wisen sunder lieben vnd gůten fründe, vns haben uwer vnd vnser gůten fründe von Colmar uwer gnaden brieff bygesandt, darinn ir vns von wegen vnser gnedigen herren des phaltzgrafen etc. geschriben haben, begerende vnser ratsfründe uff sonntag misericordia domini zů nacht by uch zů Straszburg zehaben etc., innhalt ůwers brieues hand wir verstanden, vnd bittent ůwer edelkeit vnd wiszheit gůtlich zevernemmen, das uff allerselen tag des nechstuergangenen jares vns ein knecht mit nammen Herman Clee, ist ettwenn by vns ein müller gewesen, zweyer vnser bywoner halb geschriben hatt, begerende sy ze vnderrichten in sins lidlons er vermeint hat sy im schuldig gewesen syen, vszzewisen vnd das gelt hinder Katherinen Wirtin zů Bercken zeantwurten.

Also haben wir die vnsern besandt vnd inen sin schriben tůn vorlesen, die hand vns ze erkennen geben, als er inen gedient, das er da me an sy geuordert habe denn sy vermeint haben im schuldig sin, haben in ouch des gůtlich wöllen vszwisen, sich ouch daby fůr vns zů recht erbotten, des er sich nit habe wöllen laszen benůgen, sunder sye darüber hin vnd enweg gangen das er das gelt nit habe wöllen nemmen; vnd als wir verstanden haben das sy der schulde nit vast abrede gewesen sind, hand wir mit inen verschafft in vnclaghafft zemachen vnd das gelt hinder Katherinen Wirtin gon Bercken ze antwurten, das ouch die vnsern gestragks getan haben.

Darnach über gůte zyt worden ist, hat er vns anderwerbe geschriben vnd den brieff als ouch den ersten by nacht in vnser stattserren gesteckt, vnd vnder anderem sinem vnbillichen schriben begert die vnsern zů vnderrichten in nachmols vnclaghafftig zemachen; daruff wir im schrifftlich geantwurt haben, so verr er das gelt zů Berckhen nit genommen habe, möge er das nochhütbytag daselbs nemmen, vnd ob er meinen wölte das im die vnsern darüber ützit furer schuldig weren, des sy doch nit gestünden vnd sy darumbe ansprach nit meint ze vertragen, so wolten wir sy im by vns zů recht halten vnd beschinen laszen das recht were, angesehen daz er der vnd der glich sachen halb die sich zwůschen im vnd den vnsern zů zyten sins bywonens verlouffen hetten, gesworen hett recht by vns zegeben vnd zenemmen, haben im ouch daruff vnder sicher trostung zůgeschriben, harzů vns by vns vnd wider an sin gewarsami, oder wa im das nit eben were, so wolten die vnsern darumbe mit im fůrkomen fůr vnser besunder lieben vnd gůten fründe meister vnd rate der stetten eine Colmar oder Schletstatt, oder fůr vogt vnd rat zů Berckhen, da er die zyt sin zůflucht hingehebt hatt, an welchem ende im das gelegen were, doch also das er inen her wider vmbe daselbs ouch gerecht würde, nach völliger vszwisung vnsers brieues deshalb an in vszgangen.

Vber solichs alles haben wir uff frittag vor quasimodo geniti nechstuerschinen einen brieff aber in vnser statt serren stecken funden, darinn derselbe Herman Clee vns, den vnsern vnd denen die vns zůversprechen standen, ein můtwillige vyentschaft zůgeschriben hatt, alles ůber das wir im nützit phlichtig noch zetůnde sind,

ouch biszher mit im nützit denn gůts gewiszt zetůnde haben, aller rechten vnerfordert, vnerfolgt vnd vnerlangt, vnd über das wir vnd die vnsern im keins rechten nye vorgewesen sind.

Darnach vff mittwůch frůe nechstuerschinen uff die sybene, hat sich begeben das Peter von Regeszhen vnd ettlich sin anhenger für vnser statt gerandt sind, die vnsern gefangen, ouch dieselben vnd das ire hin vnd enweg gefürt, alles vngeseit vnd vnbewart aller eren, vnerfordert vnd vnerfolgt alles rechten, ouch in den dingen das wir vnd die vnsern vns anders nützit denn gůts zů Peter von Regeszhen haben versehen, bisz das er vnd sin anhang die vnsern gefangen vnd inen das ir genommen haben, hat er da vns erst sin sagbrieff by einer vnser burgerin darzů getrungen antwurten laszen, darinn er vns des genanten Herman Clee halb sin vyentschafft geseit hatt: da wir vns wol versehen hetten, were ioch Peter von Regeszhen der meinung gewesen sich Herman Clee ze vnderziehen, er hettte vns doch zůuor geschriben, sollen ir vngezwifelt sin wir werent im vnd ouch Herman vor vnser gnedigen herschafftt von Osterrich etc. lanndtuogt vnd rēten, oder an andern glichen billichen enden vnd stetten rechts nit vorgewesen.

Darzů hat sich hüt begeben das dise hienachgeschribenen als helffer Peters von Regeszhein, mit nammen Hanns von Lanndegk, Jocob Heinrich von Blůmneck, Jocob von Regeszhen, Hanns von Kutnach, Cůnrat von Balschwiller, Wilhelm Cappeler, Kaspar von Falkenstein, Hanns von Husen genant Glēre, Erhart Ysenhůt, Hanns Frangk, Peter Letz, Hanns Stüdlin, Bernhart von Ettenhein, Cůnrat von Costentz, Hanns Darm, Cunrat Hecht, Thiel Spangenheim, Heintz Wiler von Lanndegk, Michel von Maltertingen, Martin Renichen, Hanns Klotzysen von Waldshůt, Heinrich Keszler von Sant Gallen, Hanns Loszeher von Memmingen, Vlrich Rettel, Jocob von Friburg, Adam Walraff, Schwartzhanns vnd Thoman Gumposst vns ouch ir můtwillige vyentschafft zůgeschriben hand, dem nach wir vns nit haben mōgen versehen vnser bottschafft zů dem angesetzten tag sicher zebringen, als wir doch in gantzem willen gewesen sind.

Gnēdiger herre, ouch sundern gůten fründe, wann wir nů wider gott, ere vnd recht, ouch alle billicheit bemůtwillet werden, vnd darinn üwer gnaden vnd lieben früntschafft rat, hilff vnd bystandt notdurfftig sind, harumbe so bitten wir üwer edelkeit vnd gůte früntschafft mit gantzem ernst geflissen vns vnser vszbliben zů keinem vnwillen, sunder im besten zevermercken, vnd nach dem wir uch vnd andern uweren vnd vnsern gůten fründen wytte sind entlegen, vns in disen dingen zebedencken vnd vns uweren getruwen rat, hilff vnd bystandt gnēdeclich vnd gůtlich mit zeteilen, damit vns vnser gefangnen mit sampt dem nome uff recht gelaszen werden, so sol vns vnd die vnsern mit recht an allen glichen billichen enden vnd stetten wol benůgen, ir ouch vnser zů recht mechtig sin, oder uff ein widerantwurten, so verr sy nit gentzlich uff [minne] oder uff recht vszbracht werden mōgen, ouch vmb das wir solichs berlichen můtwillens vertragen sin mōgen; denn solte das nit bescheen, besorgen wir, dwile wir dis zyt vns keiner anderen hilff oder bystandt bisz an uch vertrōsten mōgen, das wir solich vmziehen so teglichs beschicht, in die harr nit erliden mōchten.

Vnd sunderlich so sind ettlicher vnser vmbseszen diener, ouch als wir vernemen, sy selbs da by gewesen, die an vns werben laszen haben, mit nammen herr Herman Waldner, ritter, der vnsers gnēdigen herren des phaltzgrafen etc. diener vnd sinen gnaden mit eyde gewandt ist, der einen knecht by diser geschicht gehebt hatt, in vnd ouch den knecht vsz sorgen zelaszen, wie wir vns gegen dem selben vnd andern sins glichen halten, ouch was hilff oder bystands wir vns in disen dingen zů üwer edelkeit vnd wiszheit versehen sollen, damit wir by üwer edelkeit vnd dem heiligen rich dester fürer bliben mȯgen; denn wie wir in disen dingen verlaszen wurden, sagen wir uch by vnsern trüwen vnd eren das wir nit kȯnnden noch mȯchten von abesin noch vertragen bliben, ze gedencken vns in ettlich wēge ze versehen, damit wir nit so berlichen wider gott, ere vnd recht bemůtwillet würden, des wir doch lieber vertragen sin wolten; schriben uch ouch das in sunderm hohen gůten getrüwen vmb das wie sich dise ding machten, das ir nit vrsach hetten zesprechen, solten ir solichs gewiszt haben ir wolten davor gewesen sin, vnd wȯllen uch hierinn so gnēdeclich vnd gůtwilleclich bewisen als wir vns des vnd alles gůten vngezwifelt zů üch gentzlich versehen vnd vertrüwen haben wȯllen: das begeren wir zů allen zyten vmb die selbe uwer edelkeit vnd gůte früntschafft gůtwilliclich verdienen mȯgen, vnd des alles üwer verstentlich vȯllig vnuerzogen verschriben antwurt by disem vnserm botten.

Geben vff frittag vor misericordia domini, anno etc. lxvj[to].

Meister vnd rat zů Mülhusen.

Minute ou copie contemporaine en papier, sans marque d'authenticité, de 3 pages petit in-folio. (Archives de Mulhouse.)

900. *Le chevalier Werner Hatmansdorffer, bailli d'Ensisheim, mande au maître et au conseil de Mulhouse que, dans l'impossibilité où il se trouve de s'occuper personnellement de leur conflit avec Pierre de Réguisheim, le lieutenant du grand bailliage, chevalier Henri Reich de Reichenstein, l'a chargé de les aboucher avec leurs ennemis en vue du rétablissement de la paix. En conséquence il leur demande leur agrément pour une conférence amiable entre eux et Pierre de Réguisheim.* 1466. 20 avril.

Dimanche avant la saint-Georges 1466.

Den ersamen vnd wisen meister vnd râte zů Mulhusen, minen sunder lieben vnd guten frúnden.

Min frúntlich willig dienst uor.

Lieben frúnde, ich hab mit sampt dem statthalter vnd anderen mins gnedigen || herren von Osterrich etc. reten durch úwer schriben vnd sust wol vernommen die vijentschafft so ime Peter || von Regeszhein mit anderen sinen helfferen gegen úch furgenommen hat, das dann dem statthalter, mir vnd anderen mins gnedigen herren rēten leid vnd nit lieb ist, sunder welten wol das es vermitten bliben.

Nu wer der statthalter geneigt was er úch zu willen wúste in disen dingen ze sůchen oder zetůnde damit die hingeleit wurden, so ist er in solichen mins gnedigen herren geschefften, das er personlich der zit nit vnd hat aber mit mir geredt als mit dem den er weisz úch als ein gůter nachpúr gerne tete was úch lieb were,

vnd uch zû schriben ob úch zu willen sin wolte das ich an Peter von Regeszhein vnd sinen anhang suchte vmb einen gûtlichen tag vnd dazwuschent vmb ein friden.

Darumb, lieben frunde, so verr vnd úch das zugefallen sin wil mir zuuergônnen an Peter von Regeszhein vmb einen gutlichen tag ze sûchen mir den zuuergônnen vnd dieselb zit vmb einen friden, so wil ich mich vmb úweren willen gerne darinne arbeiten vnd bin in gûter hoffnung die sachen sollent zu gûten bracht werden, denn wo mit ich úch wúste willen vnd fruntschafft zû bewisen, tete ich gar gerne vnd beger darumb úwer verschriben antwurt zuuernemen.

Geben vff suntag vor Georij, anno etc. lxvj[to].

Wernherr Hadmestorffer, ritter, vogt zû Ennsiszhein.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1466. 21 avril. 901. *Le wildgrave Jean de Daun, lieutenant du grand bailli d'Alsace, accuse réception au maître et au conseil de Mulhouse de la lettre qu'ils lui ont écrite au sujet de la guerre que leur fait Pierre de Réguisheim. Les villes de Kaysersberg, de Münster et de Türkheim ont été l'objet de violences semblables, et c'est précisément pour aviser aux mesures à prendre que l'électeur palatin lui a donné ordre de s'entendre avec les cités impériales. La diète a été saisie de l'affaire, et le grand bailli s'est déclaré prêt à s'associer à ses résolutions; seulement les députés ont demandé à en référer à leurs commettants, en promettant de se retrouver à Strasbourg, le dimanche suivant (27 avril). Le wildgrave ne peut donc pas donner de réponse définitive, mais il a écrit aux conseillers du duc d'Autriche la lettre dont la copie est jointe, et il autorise la ville à prendre connaissance de la réponse qu'ils y feront. Dans tous les cas, si contre son espoir les villes refusent leur assistance, l'électeur palatin ne l'abandonnera pas. D'ici là son lieutenant recommande au maître et au conseil d'agir avec prudence et de ne pas lui laisser ignorer ce qui pourra survenir jusqu'à la prochaine réunion de la diète.*

Lundi après le dimanche misericordias domini *1466.*

Den ersammen wijsen meister vnd raite zu Mulhusen, vnsern besondern guten frunden.

Johan, wildegraue zu Thune, zu Kirburg, ringraue etc[a], vnderlantfaugt zu Elsas.

Vnszern fruntlichen grus zuuor.

Ersammen wijsen sondern lieben frunde, also wir || off hute by andern rijchesstette botten zu Straszburg off eym tage byeinander, dozu || ir auch zukomen beschriben gewessen sint, ist vns ein brieff von uwerm botten geantwurt, dar inne ir vns schribent wie ir durch Petern von Regeszheim vnd ander angegriffen, etliche die uwern gefangen vnd daz ir genommen sij, uch nach der geschiecht derselbe von Regeszheim vnd ander uch ein vintschaft zugeschriben, darumb ir raits, hulff vnd bystands an vns vnd auch der rijchstetten raits botten begeren sint, also uwer brieff das mit wijtterm begriff volleclicher inhalt, habent wir horen lesen; vnd nach dem wir ondasz der gelich furnemmen und geschichthalp an den von Keyspersperg, Monster vnd Doringkheim von vnszerm gnedigen herrn dem pfaltzgrauen vszgefertiget sint, von siner gnaden wegen mit den rijchstetten zuraite zuwerden wie dem vntzymlichen furnemmen wiederstandt zutonde vnd mann der furer vertraigen sin mochte, do zu sine gnade zuhelffen gantz willig sin wolle, mit

ermannonge verschribonge die stette mit sinen gnaden, auch die stette selbst vndereinander haben, uwer sache auch dar inne getzoigen, vnd nach allen ergangnen redden so habent die raits botten solichs genommen zubrengen jeglicher hinder sich an sine frunde, vnd off sontag zu naicht nhestkompt (*sic*) wiedervmb zu Straszburg zusin, dauon antwurt zugeben vnd volleclicher zuredden vnd zubeschlieszen was notdorfftig sij, darumb wir uch dise zijt nit volleclich zu raiten oder zuhelffen wissent, dan souil wir habent den rethten (*sic*) vnsers herrn von Oisterich tûn schriben nach inhalt diszer ingeschlossen copien: was uch daruff zu antwurt wurt, mogen ir off brechen vnd lessen; wir wullen auch uwer anlygen an vnsern gnedigen herrn brengen vnd sint in vntzwifelichen vertruwen, ob uch die stette verlaiszen wolten, desz wir vns doch nit versehen, sine gnade solle uch je nit laiszen also vmb ziehen, sonder gnedige hulffe vnd bystandt erklugen (?)

Herumb so wullent uch hee z[w]ussent dem gemelten tage fuglich offhalten in allen dingen, vnd ob uch ichts wytter begegente, wollent vns off den obgenanten tag gen Straszburg eygentlich wissen laiszen vns mit sampt den rijchstette botten donach wissen zu riechten.

Geben vff mantag nach dem sontage mysericordia domini, anno etc[a] lxvj°.

Original en papier avec traces de sceau en cire brune. (Archives de Mulhouse.)

On peut joindre à cette lettre le billet suivant, où le lieutenant du grand bailli s'informe s'il est vrai que Mulhouse a des relations avec les Suisses: il demande à le savoir pour pouvoir répondre aux objections qui se produiraient:

Ouch lieben frunde, kompt vns in landtmans wijse fur, wie ir ettliche vereynigonge mit den eydtgenossen haben sollen: wulten wir gerne das ir vns lieszent wissen wie es darumb eyn gestalt habe, ob wir ettliche redde me dauon horten das wir doch wusten dazu zu antwurten.

902. *Le wildgrave Jean de Daun fait part au grand bailli et aux conseillers du duc d'Autriche de la plainte qu'il a reçue du maître et du conseil de Mulhouse contre Pierre de Réguisheim et ses alliés: comme les agresseurs ont leur domicile sur les territoires soumis au duc d'Autriche, et que ceux de Mulhouse se réclament de l'électeur palatin au nom de l'Empire, et de lui-même en vertu de son office, le lieutenant du grand bailli prie les agents autrichiens de faire mettre en liberté les bourgeois de Mulhouse prisonniers de Pierre de Réguisheim et restituer le butin qu'il a fait à leurs dépens; si cependant l'agresseur a quoi que ce soit à répéter, le wildgrave offre d'obliger la ville à répondre en justice devant la régence d'Ensisheim ou devant toute autre juridiction qui conviendrait, sinon le grand bailli de l'Empire et son lieutenant prendront des mesures en conséquence. Mais le wildgrave se plaît à croire que dans cette circonstance l'administration autrichienne en agira comme elle voudrait que le comte palatin se conduisît envers elle, si les rôles étaient intervertis.* 1466. 21 avril.

Lundi avant la saint-Georges martyr 1466.

Den edeln strengen vnd vesten vnsers gnedigen hern hertzug Sygemonts von Oisterich etc[a] lantfaugt vnd rethen zu Eynszheim, vnsern sondern guten frunden.

Edeln strengen vnd vesten sonder guten frunde, vnsere fruntliche dinste vnd alles gut zuuor.

Vns haben die ersamen wijsen meister vnd rait zu Mulhusen furbrocht wie dasz Peter von Regeszheim vnd andere so ime des geholffen ine ettliche ire burger abegefangen, auch das ire genomen haben, vnherfordert, ouch der eren gantze vnbewart, vnd nach der geschiecht haben derselbe Peter von Regesheim vnd andere der namen herinne inne eim zettel vertzeichnet stant, inen ein vientschafft geschrieben, alles uber das sie ansprach oder forderonge von ine nye verstanden haben.

Nachdem nü dieselben so dann der von Mulhusen vient worden sint, vnsers gnedigen hern hertzug Sygemontz von Oisterich lantseszen vnd sich in uwere gebieten enthalten sint, vnd dann die von Mulhusen vnserm gnedigen hern dem pfaltzgraffen von des rijchs vnd vns von amptz wegen entpfolen sint, so bitten wir uch von vnsers gnedigen hern vnd amptz wegen, dasz ir dozu tûn vnd die obgenanten deter vermogen vnd daran wijsent, das sie den von Mulnhusen ire abegefangen burger lidig zalen, ir genommen gut keren vnd die unzymliche vintschafft gegen ine abetragen: obe sie dann ichts an sie zusprechen hetten, dauon sie die von Mulhusen forderonge nit erlaiszen mochten, wollen wir der von Mulhusen mechtig sin dasz sie inen rechts fur uch oder andern billichen enden wohin ir das wijsen, gehorsam vnd des nit fur sin sollent.

Dann solten die von Mulhusen also wieder alle billicheyt bekrieget zubetrangen vnderstanden, vnd ir das in vnd durch die lantschaft vnd gebiete vnsers gnedigen hern von Oisterich laiszen gescheen, das gestatten vnd zusehen, des wir uch doch nit getruwen, mogent ir warlich verstan was willens vnsers gnedigen herre der pfaltzgraffe vnd wir von siner gnaden wegen darinne haben vnd mercken mochten, vnd wollent das zuuersiecht vnd getruwen zu uch han, ir bewisent uch harinne alse ir wolten obe uch desglich in vnsers gnedigen hern gebiete wiederfure, das sin gnade uch dete: vnd bitten des uwere fruntliche verschriben antwurt vns mit den von Mulhusen donach wissen zuriechten.

Datum feria 2ª ante beati Georii martyris, anno domini etcª lxvj°.

Johan wildegraue etc.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1466. 21 avril. **908.** *Le chevalier Bernard de Guilgenberg, bailli de Sainte-Croix, écrit au bourgmestre et au conseil de Mulhouse qu'en arrivant à Rouffach, où messire Conrad de Bussnang tenait ce jour son plaid féodal, il a rencontré Bernard de Bollwiller et le sire Hermann Waldner: ces nobles lui ont fait part de l'ennui que leur causent leurs varlets prêtés par eux à l'un de leurs amis, dont ils ignoraient les desseins et qui les a employés contre Mulhouse. Il prie la ville de ne pas rendre les patrons, qui se louent beaucoup de leurs bonnes relations avec elle, responsables du fait de leurs serviteurs.*

Lundi avant la saint-Georges 1466.

Den ersammen wysen meister vnd râte zû Mûlhusen, mynen lieben vnd gûten frúnden.

Min frúntlich dienst zûuor.

Ich bin vff hútt gen Rufach komen vnd || alldo zû manntagen myns gnedigen herren von Busznangs etc. funden Bernharten || von Bollwiller vnd herr Herrman Walldener, die haben mir gesagt das sy einer ir gûter geselle gebetten vmb ire

knecht ime zelyhen, des sy ime von inen verwilliget und verstanden wie die selben knechte mit andern nehstmals über die úwern zeschaden gerandt, das doch irrenthalb gantz one wissen, sonnder inen in trúwen leydt sie; haben ouch vor mir so hohe inen gepúrlich behalten das solicher hanndell vnd geschicht gantz one ir wissen beschehen, das ich one zwifel gloube, sonnder sy wölten úch als iren nachgepüren lieber frúntschafft bewisen dann einichen vnwillen.

Harumb, lieben fründde, bitt ich úch mit allem ernste frúntlich die obgenanten herr Herrman Walldener vnd Bernharten von Bollwiller gůtlich entschuldiget haben vnd vsser sorgen zelassen, angesehen ir vnschulde vnd vnwissen in den dingen, des bewysend úch harinne so gůtwillig als ich úch zůtůnd nach gestallt der sach wol getrúw: wa ich das mit inen vnd sust gen úch in mererem kônnte verdienen, môgend ir mich willig finden, bitt haruf úwer schrifftliche antwúrt zů uernemmen mit dem botten.

Geben vff mentag vor sant Jôrgen tag, in anno etc. lxvj^to[1].

Bernhart von Gilgemberg, ritter,
vogt zem Heiligen Crútz etc.

Original en papier, avec traces de sceau en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

904. *Informé que la ville de Mulhouse l'inculpait lui et les siens d'avoir été du nombre de ceux qui lui avaient couru sus à Illzach, Werner de Stauffen écrit au bourgmestre et au conseil pour les détromper et pour leur demander de ne pas s'en prendre à lui ni aux siens du dommage qu'ils avaient éprouvé.* 1466. 22 avril.
Veille de la saint-Georges 1466.

Den ersamen vnd wisen burgermaister vnd dem ratt zu Můlhusen, minen gůtten frunden.

Min dinst vor.

Lieben frund, mir kumt fur wie ir mich vnd die minen || in zyck haben, wie das ich vnd die minen vff ůwern schaden zu Yl || zych gewessen syg, wôllent wissen das ich noch die minen vff ůrem schaden nye gewesen sint, es solt sich oüch nyemer erfynden: har vmb so beger ich an uch ir wellend so wol tůn vnd wellend mich vnd die minen vsz sorgen lossen, den ich gar vil lieber wolt tůn das ůch lieb wer denn ůren schaden, vnd beger des e ůwer verschrybene antwurtt by disem botten, das ich mich wyssz dar nach ze richten.

Geben vff sant Jôrgen obent, in dem jar als man zalt M°. cccc. vnd lxvj jor.

Wernher von Stouffen.

Original en papier scellé de cire verte; sceau en mauvais état. (Archives de Mulhouse.)

---

[1] En dépit des instances du chevalier de Guilgenberg, la ville ne se pressa pas de répondre. Le chevalier Hermann Waldner lui écrivit de son côté, le 1er mai, pour faire sa paix avec elle; indépendamment des arguments déjà employés, il se prévalut surtout de l'engagement qu'il disait avoir contracté envers l'électeur palatin, dont il était devenu le serviteur et pour lequel il allait monter à cheval. Cette intervention directe de l'une des parties restant encore sans résultat, Bernard de Guilgenberg écrivit une seconde fois, le mardi avant l'ascension (6 mai): en faisant remarquer qu'il n'avait pas encore reçu de réponse de la ville, il insista de nouveau pour qu'elle tînt Hermann Waldner et Bernard de Bollwiller quittes de toute poursuite pour le fait des deux varlets qui avaient porté les armes contre elle, surtout par cette considération que le premier s'était acquis la protection du comte palatin.

1466. 23 avril. **905.** *En réponse à une lettre où le maître et le conseil de Mulhouse lui signalaient la part plus ou moins directe prise par Bernard de Bollwiller, Hermann Waldner et Antoine de Wessenberg, les trois ressortissant au duc d'Autriche, aux entreprises de Pierre de Réguisheim, le lieutenant du grand bailliage autrichien, chevalier Henri Reich de Reichenstein, mande à la ville qu'il n'a pas une connaissance certaine de ce qui s'est passé; mais il ne communiquera pas moins sa plainte à ceux qu'elle concerne, de même qu'aux conseillers du duc d'Autriche, ses collègues.*

Jour de la saint-Georges 1466.

Den ersamen wisen meister vnnd rat zû Múlhusen, minen gûtten frunden.

Min fruntlich willig dienst vor.

Lieben fründ, úwer schriben || mir yetz gethon hab ich verstanden, vnd besunder deszhalb || das ir meldent wie das Bernhart von Bollwiller vnd Hermann Waldner ire knechte doby gehept haben, ouch Anthony von Wessemberg personlich selbs doby gewesen, die dann minem gnedigen herrn von Osterich etc. verwandt syendt, wie dann das uwer brieff innehaltet, sond ir wissen das mir vmb die ding eygentlich nit kunt ist, aber an die selben wil ich úwer geschrifft bringen, auch fûrter an mins gnedigen herrn von Ôsterich etc. rete gelangen lassen, vnd was mir dor inne begegent, vch dornoch witter antwurt geben.

Datum vff sannt Jôrgen tag, anno etc. lxvj^to^.

Heinrich Rich von Richenstein, ritter, stathalter etc.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1466. 24 avril. **906.** *Le chevalier Henri Reich de Reichenstein, lieutenant du grand bailliage d'Autriche, de concert avec quelques autres conseillers de l'archiduc Sigismond, accrédite auprès du maître et du conseil de Mulhouse Werner Hatmansdorfer et Thierry de Haus, chargés de s'entendre avec eux au sujet de Bernard de Bollwiller et de Hermann Waldner, dont les varlets doivent avoir pris part aux hostilités contre la ville.*

Jeudi après la saint-Georges 1466.

Den ersamen wisen meister vnd rât zû Múlhusen, minen gûten fründen.

Min frúntlich willig dienst vor.

Lieben fründe, vff úwer schriben vnd noch gestalt der || vyendschafft gegen úch fúrgenomen, dor in ir dann meynent Bernharten von || Bollwiller vnd her Herman Waldner ir knecht halb zû ziechen, habent ich vnd etlich mins gnedigen hern von Ôsterich etc. rête geordent her Wernher Hadmstôrffer vnd Dietrich vom Husz zû úch zeriten vnd inen befolhen mit úch eigentlich von den sachen zû reden : bitt ich úch gar ernstlich den in iren worten ze glouben vnd uch gutwillig dor inne vinden zelossen, wil ich in ander weg vmb uch zû verdienen willig sin.

Datum vff donstag nest noch sant Jôrgen tag, anno etc. lxvj^to^.

Heinrich Rich von Richenstein, ritter, stathalter etc.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

907. *A l'occasion du coup de main exécuté par Pierre de Réguisheim au détriment de la ville de Mulhouse, le chevalier Jean-Ulric de Haguenbach explique au maître et au conseil qu'à la prière dudit Pierre de Réguisheim il lui avait prêté un de ses varlets, sans s'informer de l'emploi qu'il comptait lui donner; maintenant qu'il sait que c'est contre eux qu'on a chevauché, il leur exprime ses regrets d'être innocemment impliqué dans l'affaire et, en protestant qu'il est plus disposé à soutenir leurs intérêts qu'à leur faire du tort, il les prie de ne pas les mettre en cause, lui et son varlet.* 1466. 24 avril.

Jeudi avant la saint-Marc 1466.

Den ersamen wisen meister vnd ratt zů Múlhůsen, minen gůtten fründen.

Minen frúntlichen dienst vor.

Ersamen wisen gůtten frúnden, || also hatt es sich begeben das ich Petter von Regessen einen knecht || gelúhen hab einen ritt vnd nitt gewist hab war es gelangen oder treffen sol: nonn hab ich fernomen wie der selbe ritte über üch gangen sige vnd úch schade beschen sige, das mir in trúwen leid ist, den ir sollent wissen vnd mir glouben in der worheit, hette ich gewisst daz der ritte úber üch oder die uwern solte gangen sin, ich wolte minen knechtt nitt dar gelihen haben etc.

Har vmb so bitt ich üch mit flisz, ir wellent ansehen das ich mitt vnwissen minen knechtt dar geluhen hab, vnd wellent mich vnd minen knechtt vsser sorgen lossen: kan ich das von uch ferdienen, wil ich gůtt willig sin: üwer ferschriben antwúrtt by disem botten.

Geben vff donrstag nechst vor sant Marcksz tag, anno etc. lxvj[1].

Hans V̊lrich von Hagenbach, ritter.

Original en papier, scellé de cire verte aux armes des Hagenbach. (Archives de Mulhouse.)

908. *Répondant aux lettres du wildgrave Jean de Daun et de Kirchberg, lieutenant du grand bailli d'Alsace, le chevalier Henri Reich de Reichenstein lui exprime ses regrets de ce qui s'est passé à l'occasion de Mulhouse; mais il lui fait observer que les gens qui font la guerre à cette ville n'ont pas tous leur demeure ou quelque chose à perdre sur le territoire autrichien et que, depuis le coup qu'ils ont fait, ils évitent de se montrer dans les châteaux ou les juridictions de son maître. Il est vrai que le noble Bernard de Bollwiller et le chevalier Hermann Waldner ont eu chacun un varlet engagé dans l'affaire, mais c'est à leur insu et contre leur gré: Hermann Waldner reconnaît bien avoir cédé à un Haguenbach de ses amis un varlet qui devait se rendre au camp établi à Grosne, mais à son départ son maître ne se doutant pas que c'était à Mulhouse qu'on en voulait, s'était borné à lui recommander de s'abstenir, si l'on marchait contre des gens de la Bourgogne, de la Lorraine ou de quelque autre pays voisin. C'est ce même écuyer qui a entraîné son camarade au service de Bernard de Bollwiller, dont le maître était à ce moment à Bâle pour un plaid féodal de l'évêque. Hermann Waldner est d'autant plus affligé de cela que, de même que Mulhouse, il est lié envers l'électeur palatin et il offre de se purger de tout soupçon par serment, avec Bernard de Bollwiller, comme il convient à de bons et loyaux gentilshommes. Persuadée de leur innocence, la régence autrichienne a envoyé deux de ses conseillers à Mulhouse pour prier la ville de mettre ces deux nobles hors de cause, mais elle a répondu qu'elle veut d'abord consulter ses supérieurs et amis, et qu'elle ne se déterminera que sur leur avis. Or le chevalier Henri Reich n'ignore pas que c'est du lieutenant du grand bailli d'Alsace qu'elle entendait parler, et il le supplie de faire* 1466. 27 avril.

---

[1] Ne recevant pas de réponse à cette lettre, le chevalier Jean-Ulric de Hagenbach revint à la charge avec plus d'insistance encore, par une seconde missive du lundi de la semaine des rogations (12 mai).

son possible en faveur des deux nobles en question. Quant aux autres ennemis de Mulhouse, il a fait remarquer à la ville qu'ils n'ont dans le pays rien qu'on puisse leur saisir, à l'exception de Pierre de Béguisheim, possesseur du Haut-Hatstadt, qui n'est pas un fief autrichien, et si l'on voulait donner suite à l'affaire, il est à supposer que chacun tirerait de son côté et prendrait le large. Il est donc préférable d'arrêter l'affaire dès le début, plutôt que de s'engager dans une guerre qui, n'étant pas circonscrite, se prolongerait indéfiniment, et le lieutenant du grand bailliage d'Autriche prie son collègue de l'Empire de se joindre à lui pour persuader Mulhouse de transiger, attendu qu'avec de tels ennemis il n'y a rien à gagner et beaucoup à perdre. Si cependant tel n'était pas sa pensée, le chevalier Henri Reich donne l'assurance que les belligérants ne trouveront accès dans aucun des châteaux de sa seigneurie.

Dimanche après la saint-Marc 1466.

Dem wolgepornen hern Johann wildegreuen zů Thůn, zů Kerburgk, ringreff etc. vnd vnderlannduogt zů Ellsåss, minem sundern lieben herrn.

Wolgeporner lieber herr, min gůtwillige dienste syendt vch allweg zeuor geschriben.

Uwer schriben || mins gnedigen herrn von Ősterich etc. lannduogt vnd reten gethan, als von der von Múlhusen wegen, || hab ich in abwesen des lannduogts als ein stathalter empfangen, ouch das etlich mins gnedigen herrn rète die ich dann han mögen, haben hören lossen, vnd sond des vngezwyfelt sin das ich vnd mins gnedigen herrn von Ősterich etc. rete an sölichem fürnemmen gegent den von Mulhusen dehein gefallen haben, sunder vns leid ist.

Es habent auch lúte gethan vnd sind ir vyendt worden die alle in mins gnedigen herrn von Ősterich etc. land nútzit zůuerlieren, noch kein huszheblich wonung haben, dann das inen wenig daran gelegen ist das sy sich mins gnedigen herrn land begebent; darzů so lond sy sich sid der geschicht in mins gnedigen herrn von Osterich etc. slossen noch gerichten nit vinden.

Dann das ist wol wor das der edel Bernhart herr zů Bollwiller vnd der streng veste Hermann Waldner, ritter, yeglicher einen knecht do by gehept, die hand auch ich vnd mins gnedigen herrn rète, so erst vnns das fúrkommen ist, darumb beschriben vnd zů swerer rede gestossen, die habent vns also geantwurt, besunder Bernhart von Bollwiller, das er vff die zit zů Basel, als mir vnd den reten selbs wissentlich, by vns vff einen mantag vor minem herrn von Basel gewesen sy, vnd söliches sinem knecht weder múntlich noch geschrifftlich nit empfolhen, auch darumb nit gewist hab weder wenig noch vil, vnd wo ers gewist hette, so sy er mit den von Múlhusen in sölicher frúntschafft vnd gůttem willen gewesen, das er sy so by tag vnd nacht ee dauor gewarnet denn yemant der sinen vff iren schaden geschickt wolte haben, vnd erbúttet sich darumb zethůnde mit sinem eyde alles das einem frommen herrn vnd edelmann zuthůnde gepůrt.

Deszglichen redet Herrmann Waldner auch das er von einem von Hagenbach sinem frund gebetten wúrde vmb zwen knecht, vnd das er die gen Grůn in welsche land solte schicken in den leger, also hette er nit merer dann einen knecht heim, vnd neme Bernharts von Bollwillers knecht in sinem abwesen zů dem sinen, noch dem vnd sy des mit einander also gewandt sindt, vnd befúlhe den das sy lůgten wer es das es in Burgundie, Luttringen oder sust úber einichen landsessen oder

nochgepuren gon wurde, das sy dann nit doby blibent vnd abrittent, vnd hab nie gedacht noch sy ime in sin gemût nie kommen das es die von Mulhusen berûren solte; vnd besunder so sy er minem gnedigen herrn dem pfaltzgrauen also verwandt, dem denn die von Mulhusen zuuersprechen standt, das ers desselben halb vngern gethan wolte haben: nû syendt die knecht so jung vnd torecht gewesen, do sy gesechen hand das die vyendt fur Mulhusen wolten vnd syendt nit abgeritten, das sy ime in truwen leid vnd auch ane sinen wissen vnd willen beschehen, hab auch den selben sinen knecht, vff stund do ers vernommen hat, von ime gethon vnd ime vrlop geben, vnd erbúttet sich ouch darumb zû thûnde alles das einem frommen ritter zuthûnde gepûrt, das er dauon nit gewist noch das empfolhen hab.

Das hand ich vnd mins gnedigen herrn rête den von Múlhusen verkúndet vnd inen sôlich der zweyer vnschulde lossen sagen durch zwen mins gnedigen herrn rête, vnd sy doby gepetten die vor ab minem gnedigen herrn von Osterich etc. zû eren, vmb vnnser aller vnd der zweyer verdienens willen, sy vsser sorgen ze lossen, angesechen das wie es zugangen sy vnd das sy inen lieber tûn wellent das inen lieb vnd dienstlich sy dann vtzit annders: des ist vns von den von Múlhusen kein ander antwurt worden dann sy wellent sôliches an ir oberen vnd guten frúnden bringen, vnd nach deren rat also sy hoffent ein zimlich antwurt geben.

Vnd wann nû ich vnd mins gnedigen herrn von Osterich etc. rête wol wissendt das ir der sindt an den sôliches von den von Múlhusen gelangt, so bitten wir vch gar fliszlich ir wellent dorinne bedencken gestalt vnd gelegenheit der ding, als ir dann wol verstandt vnd vil gesechen handt wie sich sôlich sachen begebent, vnd gûtlich daran sin, den von Mulhusen schriben das sy die genannten Bernharten herrn zû Bollwiller vnd Hermann Waldneren des fur vnschuldig haben vnd vsser sorgen lossendt: das sondt sy harnoch, wo sich das begibt, vmb úch vnd die von Mulhusen zuuerdienen willig sin.

Vnd zû dem der anndern der von Múlhusen vyendt halb, hab ich auch mit den von Múlhusen lossen ime besten reden, angesechen das sy in disem land noch niene nútzit zuuerlieren hand, dann allein Peter von Regeszhein das sloss Hochen Hadtstadt, das doch von miner gnedigen herrschafft von Osterich etc. nit lehen ist: wenn das beschicht das es dann wol daruff statt das der selbe vnd der anndern den merteil von dem lannd vnd an ennde kement da sy ein langwerende vyendtschafft úberkommen môchtent vnd das sy vergantent, gûtlich zesûchen ob man die ding gantz gerichten môchte, das schrib ich úch auch ime aller besten vnd in gantzer gutter meynung, dann an den vyenden mag nútzit gewunnen werden vnd mag den von Mulhusen wol coste vnd schade dauon erwachsen, vnd was ich vnd mins gnedigen herrn rete darzû gethûn vnd vns gearbeiten môchte, wolten wir willig sin.

Wo aber das uwers willens nit sin wil, so sol dennecht bestellet werden das der von Mulhusen vyendt dehein fúrschûb in noch vss mins gnedigen herrn von Ôsterich etc. slossen nit beschicht, als sy auch darin nit koment.

Vnd doby so bin ich auch in gůtter hoffnung das der landuogt selbs kurtzlich anheimsch sölle werden vnd zů den vnd andern dingen thůn was billich ist: vnd pitt darumbe desterminder nit ůwer gůtlich antwurt zuuernemmen by dem botten.

Datum vff sunnentag nechst noch sant Marx tag, anno etc. lxvj[to].

Heinrich Rich von Richenstein, ritter, statthalter etc.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1466. 29 avril. **909.** *Le wildgrave Jean de Daun et de Kirchberg mande au maître et au conseil de Mulhouse qu'il a reçu leur nouvelle lettre sur les derniers incidents qui se sont produits; il l'a communiquée aux députés des villes qui viennent de partir pour Heidelberg; les dispositions de l'électeur palatin étant connues, son lieutenant ne doute pas que de leur côté les villes ne témoignent de leur bonne volonté et ne s'entendent pour agir en commun avec lui; mais jusqu'au retour des députés, il ne peut rien dire sur la manière dont on portera secours à Mulhouse. Quant aux gens qui se sont compromis, le wildgrave ne voit pas d'inconvénient à mettre les simples varlets hors de cause; mais la ville doit réserver son action contre les nobles et, pour ce qui est de la transaction qu'on lui propose et de la contribution de guerre levée à Illzach, il approuve d'attendre pour se prononcer jusqu'à l'arrivée de la réponse qui doit venir de Heidelberg. Sa première lettre étant restée sans réponse, il écrit encore une fois aux conseillers autrichiens.*

Mardi après le dimanche jubilate *1466.*

Den ersamen wijsen meister vnd raite zu Mulhusen etc[a], vnsern sondern guten fründen.

Johan wildegraue zu Thune, zu Kerburg, ringraue etc[a], vnderlantfaugt zu Elsas

Vnsern fruntlichen grus zuuor.

Ersamen wijsen sonder lieben frunde, alse ir vns || aber geschriben band vnd vber anligende sachen, auch was uch sint uber nehsten || schriffte vns getan begegent sij, das alles habent wir eygentlich horen lesen, auch der richstette botten laiszen horen, vnd nachdem die selben statbotten ietzondt miteinander zu vnserm gnedigen hern dem pfaltzgrauen geritten sint gein Heydelberg uber vnd andere sachen halp, verstane wir von ine nit anders dann guten willen: dwile dann vnsers gnedigen hern wille varan gut ist, so wollent wir in vngetzwifeltem getruwen sin sine gnade vnd die botten sollen sich vereinbaren wie, womit vnd wielche zijt uch zuhelffen sij, der antwurt wir warten müszen: so balde die kompt, wollen wir uch verstentlicher meynonge darinne wiszen laiszen.

Vnd also ir begern zuwissen wie ir uch mit den halten sollen die vszer sorgen begern, do duchte vns gut dasz ir die einspennigen kneht, denn doch nichts anzugewynnen ist, fur uch vsser sorgen lieszent, doch vnserm gnedigen hern vnd vns vnuergriffen: aber von der edeln oder anderer wegen, mit den mogent ir eins rechten, obe sie dauon nit stann wollen, ingane: so dann von der rachtonge so an uch gesucht ist, auch die brantschatzonge zu Iltzich, duchte vns gut wie ir solichs guttlich ofgehalten mochten ane zusagen bitz die antwurt von Heydelberg keme, dasz ir das tůn wollten, dann wir ůch kein eygentschafft schriben mogen, der stette botten sient dann von Heydelberg wiederkommen.

Auch so ist vns noch kein antwurt von den oisterichen reten geuallen, darvmb wir ine hiemit anderwerbe schribent nach lute disser ingesloszen copien: obe uch do eynche antwurt in schriffte von inen an vns stande wurde, mogent ir wol ofbrechen, lesen vnd dem nach riechten: vnd weres das vns von inen ichts zugesant wurde, wollent wir uch auch furderlich wissen laiszen.

Geben off zinsztag nach dem sontage jubilate, anno domini etc^a lxvj^o.

Original en papier avec traces de sceau en cire brune. (Archives de Mulhouse.)

910. ***Le wildgrave Jean de Daun écrit au grand bailli et aux conseillers du duc d'Autriche pour se plaindre de n'avoir pas encore reçu de réponse à sa première lettre; cependant dans l'intervalle Pierre de Réguisheim et ses gens ont continué leurs hostilités contre la ville de Mulhouse et lui ont brûlé un moulin; il lui faut absolument savoir à quoi le comte palatin, la ville et lui-même doivent s'en tenir à l'égard des officiers autrichiens: si le moindre vassal de leur maître avait été l'objet de violences semblables de la part des rèssortissants de l'Électeur palatin et au moyen de son territoire, ce prince aurait déjà prouvé son ressentiment par ses actes.*** 1466. 29 avril.

Mardi après le dimanche jubilate ***1466.***

[Den edeln strengen vnd vesten vnsers gnedigen hern hertzug Sygemonts von Oisterich etc^a lantfaugt vnd rethen zu Eynszheim, vnsern sondern guten frunden.]

Edeln strengen vnd vesten lieben oheymen vnd sonder guten frunde, min fruntlich dinst vnd alles gut zuuor.

Ich han uch vormals geschrieben wie die von Mülhusen in myn ampt gehorig wieder gott, ere vnd recht angegriffen, beschediget vnd bekrieget werden von ettlichen der namen ich uch vertzeichent gesant vnd daby begert han, dwile die deter myns gnedigen hern von Oisterich lantsessen vnd die sachen vnd furnemen durch siner gnaden lantschaft trieben vnd bruchten, das ir sie dann vermochten die gefangen lidig zusagen, die nome zubekeren vnd fintschaft abezutonde vnd sich mit recht fur uch genugen zulaiszen: des ist mir von uch nit geantwurt vnd nit desto mynder den von Mulhusen sinthar von denselben deteren ein mule abegebrant vnd ander schade zugefugt, des ich mich nit versehen hetten.

Begern vnd bitte ich uch nochmails mich an statt myns gnedigen hern des pfaltzgraffen ane lenger vertziehen wissen zulaiszen, wes sich myn gnedigen here [vnd] ich mit den von Mulnhusen in dem furnemen zu uch versehen sollent: dann solte solich furnemen dem myndern der myn gnedigen hern von Osterich gewant ist, in myn ampt begegen, ich wolte so lange nit stille gestanden, sonder dozu getan han ir entpfonden hetten mir solichs nit liep sin solte: desglichen ich uch auch getruwen wil, vnd des uwer antwurt.

Geben off zinsztag nach dem sontage jubilate, anno domini etc^a lxvj^o.

Johan wildegraue zu Dhune, zu Kerburg,
ringraue etc^a, vnderlantfaugt zu Elsas.

Copie contemporaine en papier, sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1466. 5 mai. **911.** *Antoine de Réguisheim, chanoine de la cathédrale de Bâle, écrit au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, à la prière de quelques-uns de ses vassaux de Steinbrunn-le-Bas que la ville accusait d'avoir pris part aux dévastations commises à ses dépens par Pierre et par Jacques de Réguisheim, frères du chanoine. Il leur exprime ses regrets d'apprendre les fâcheux rapports de sa famille avec Mulhouse; quant à Steinbrunn, il déclare que ce village lui appartient du chef de son père, depuis le partage de sa succession fait il y a six ans, sans que ses frères y aient conservé le moindre droit. Si cependant la ville croit que des habitants du village se soient compromis dans les expéditions dirigées contre elle, le chanoine est prêt à les produire et à en répondre devant telle juridiction qu'on voudra.*

Lundi après le dimanche cantate *1466.*

Den fúrsichtigen wisen burgermeister vnd ratt der stat Múlhusen, minen gûten frúnden.

Min willig dienst vor.

Lieben frúnd, es hant an mich brocht etliche die minen von Nidersteinibrunnen, wie ir sy schuldigen || vnd in zig haben das sy gewesen sôllen sin vff úwerm schaden by minen brûdern Peter vnd Jocopen von Regeszhein vnd || iren helffern, als sy fúr úch gerant sint, das mir doch in trúwen leyd vnd nit lieb ist, sunder das min brûder úch oder andern anders zû fûgen denne billichen ist, ze mol vngern hôr vnd besunder vngern den minen gestatten wôlte sôlichs uff úwern schaden ze ritten oder ze tûn, wan die armen lútte ze Nidersteinibrunnen min sint vnd nit miner brûder, sunder in mûtmossung vnd teilung wisz únsers vatters sâligen sâliger gedechtnisz vâtterlich erb an mich gevallen ist, vnd dar an miner brûder enkeiner weder teil noch gemein nit enhatt, vnd das sider der mûtmosung by sechs joren vnd me genossen on intrag vnd schuldung von menglichem, des glichen ich úch ouch getruwen.

Ob aber ir meinten das ich oder die minen by sôlichen gescheffonly gewesen, geroten, bystand oder geholffen hetten, das ich úch nit getrúw vnd sich in worheitt nit finden sol, wil ich vnd die minen úns des wol entschuldigen an allen enden wo sôliches billichen ist, vnd uff sôliches begeren ich an úch mich vnd die minen deszhalb usser sorgen zelassen.

. . . .

Uwer verschriben antwúrt by disem minem botten.

Geben vff mentag nach dem suntag als man singet in der heilgen kilchen cantate etc., anno domini M°. cccc°. lxvj°.

Anthonius von Regeszhein,
tûmher der hohenstifft zû Basel etc.

Original en papier, cacheté du sceau en cire verte sous couverte en papier. (Archives de Mulhouse.)

1466. 6 mai. **912.** *Le noble Jean-Rodolphe de Wessenberg dont le fils Antoine de Wessenberg s'était compromis dans la première expédition de Pierre de Réguisheim contre Mulhouse, avait écrit, le lundi avant la saint-Georges (21 avril), à ses bons amis le bourgmestre et le conseil pour leur présenter ses excuses et les prier de ne s'en prendre ni à lui ni à son fils du tort qu'on leur avait fait. Ne recevant pas de réponse, il leur écrit une seconde fois pour leur expliquer qu'en entrant en campagne, son fils ne serait*

pas qui l'on avait en vue: dès qu'il connut le but de l'entreprise, il voulut retourner en arrière; mais d'autres jeunes compagnons lui en faisant honte, il se laissa entraîner plus avant. Le père prie la ville d'avoir égard à son intervention et de ne pas lui garder rancune de ce qui s'est passé.

Jour de la saint-Jean devant la porte-latine 1466.

Den ersamen vnd wisen meister vnd rat zů Mulhůsszen, minen lieben vnd gůtten frúnden.

Min frúntlich willig dienst vor.

Lieben gůten frúnd, als ich úch nů nechsten geschriben || habe von mins sůns Anthoni von Wessenberg wegen, in vssz sorgen ze lausszen etc^a, || als bitt ich úch nach hútbytag den selben Anthoni min sůn vssz sorge ze lausszen der sach halp etc^a, kan ich vnd min obgenant sůn Anthoni das vmb úwer statt vnd vmb úch verdienen vnd beschůlden, sollent ir vns willig finden.

Es ist wol war das er da gewesszen ist, aber da er gesehen hat das man úber úch rennen wolte, da wolte er abegerite sin: da hůbent im vff andern jůngen gesellen die da mit worent, es were in ein schanden wolte er von inen also verlihen, vnd also bleibe er by inen.

Lieben vnd gůten frúnd, wellent harinne tůn als ich úch sůnderlich wol getrúwe vnd lausszent min obgenanten sůn Anthoni vssz sorgen: wa ich vnd er das beschůlden kὄnnent vmb uch, wellent wir gůtwilli sin.

Geben an sant Johannes ante portam latinam tag, anno etc. lxvj°[1].

Hansrůdolf von Wechssenberg.

Original en papier avec traces de sceau en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

918. *Le wildgrave Jean de Daun et de Kirchberg mande au maître et au conseil de Mulhouse, qu'à la suite des conférences que lui et les députés des villes impériales ont eues à Heidelberg avec l'électeur palatin, sa grâce lui a prescrit de les assurer que son secours ne leur fera pas défaut, et que sous peu ils apprendront de quelle manière on leur viendra en aide.* 1466. 7 mai.

Mercredi après le dimanche cantate *1466.*

Den ersamen wijsen meister vnd rate zu Mulhusen, vnsern guten frunden.

Johan wildegraue zu Dhune, zu Kerburg, ringraue etc^a, vnderlantfaugt zu Elsas.

Vnsern fruntlichen grůs zuuor.

Ersamen wijsen sonder lieben frunde, alse wir || uch nehst off úwer schrifftliche begeronge uwer anligende halp an vns || gelangt, wiedergeschrieben wie der rijchsstette botten by vnserm gnedigen hern dem pfaltzgrauen etc^a werent, do wissent dasz wir mitsampt der rijchsstette botten by vnserm gnedigen herrn dem pfaltzgrauen gewesen vnd sin gnade nach allerhande vnderredonge sich begeben hant,

[1] La ville ne s'empressa pas de prendre les démarches réitérées de Jean-Rodolphe de Wessenberg en considération: il revint à la charge une troisième fois, par une lettre datée du jour de saint-Jacques (25 juillet) 1466.

mir entpfolen hat uch zuschriben das er uch nit verlaiszen wolle, sonder gnedige hilffe vnd bystant tun, dasz ir dann in kurtze vernemen werden wie vnd womit.

Geben off mittwoch noch dem sontage cantate, anno domini etc[a] lxvj°.

Original en papier scellé de cire brune. (Archives de Mulhouse.)

1466. 7 mai. **914.** *Rapport sur la mission du chevalier Louis de Masevaux auprès du comte palatin du Rhin Frédéric le Victorieux. — Le duc Sigismond d'Autriche avait envoyé Louis de Masevaux à Heidelberg pour solliciter la paix en faveur du comte Jean de Lupfen, qui avait de diverses façons attenté à la sûreté et à l'indépendance des villes impériales. — En premier lieu, l'électeur palatin lui reprochait d'avoir surpris de nuit la partie de Türkheim qui relevait de l'Empire, d'avoir mis à mort, pris, rançonné, pillé un certain nombre de bourgeois, d'en avoir obligé d'autres à prêter d'injustes serments et d'avoir pris et rançonné les juifs qui ressortissaient à l'Empire. — Son second grief était que Pierre de Réguisheim, capitaine du comte de Lupfen, et d'autres de ses serviteurs avaient tué une vingtaine de gens de Münster et d'en avoir rançonné d'autres. — Il se plaignait de plus que le même Pierre de Réguisheim et d'autres Sungauiens avaient causé du dommage à la ville de Mulhouse, avant que les hostilités eussent été dénoncées. — Il alléguait encore les mauvais procédés des gens de Kienshein et d'Ammerschwihr envers la ville de Kaysersberg, dont plusieurs habitants avaient succombé sous leurs coups et qui avait dû appeler à son aide l'électeur palatin, qui ne peut s'y refuser en sa qualité de grand bailli. Or dans cette circonstance, la conduite du comte de Lupfen ne s'accorde pas avec ses protestations et, quoiqu'il propose au comte palatin de recourir aux voies de droit, il est facile de voir qu'il ne le fait que pour éviter la juste peine encourue par tant de meurtres. Mais comme le duc Sigismond a déclaré que si les faits allégués étaient prouvés, il en aurait autant de regrets que si lui-même en avait été la victime, l'électeur palatin veut bien déférer la connaissance de l'affaire au susdit duc d'Autriche et à ses conseillers. S'il peut aboutir à une amiable composition, l'électeur palatin s'y prêtera volontiers, sinon il demande que le jugement soit rendu jusqu'à la saint-Jacques apôtre (25 juillet). Dans le cas où le comte de Lupfen refuserait de se soumettre, l'électeur palatin demande que le duc Sigismond lui vienne en aide contre le réfractaire, ou du moins qu'il défende à ses vassaux de l'assister en quoi que ce soit. — A ces conditions et en tant que cela convienne aux villes du grand bailliage, l'électeur palatin consent à souscrire à un armistice valable jusqu'à la saint-Jacques.*

Cette entrevue de Louis de Masevaux avec Frédéric le Victorieux eut lieu à Heidelberg, le mercredi après le dimanche cantate *1466.*

Vff die werbunge so herr Ludwig von Maszmunster, ritter, von vnsers gnadigen herren hertzog Sigmunds. wegen von Osterrich gan vnsern gnadigen herren pfaltzgraue geton hat, graue Hannsen von Lupffen antreffen.

Item, vnser gnadigen herren pfaltzgrauen antwurt : des ersten das der pfaltzgraue mit grafe Hannsen nit sunder spenig ist vmb den teil an Durighen den graue Hanns do haben sol, sunder vmb des richs teil vnd die lúte in Dirighen die dem pfaltzgrauen von des heiligen richs wegen zugestanden sin, die graue Hanns by naht vnd nebel one alle bewarung vberfallen, der ettlich vom leben zum tode brocht, die andere gefangen, geschetzt, beroubt vnd ettlich nů vnbillicher gelúbden vnd eiden getrungen hatt, deszglich die juden zů Durighen die dem rich zugehȯrt hant, ouch gefangen vnd geschatzt.

Item, das durch graue Hannsen haubtman Petern von Regeszhem vnd ander sine diener der armen [lúte] von Munster by xx personen vom leben zum tode brocht sin vnd dartzů zů beschatzen vnderstanden werden.

Item, das Peter von Regeszhein vnd ander Suntgower den von Múlhusen schaden geton vnd erst darnoch in ein vientschafft geschriben hant, der namen her Ludwig ein zeichnisz hat.

Item, das die von Conszhein vnd Amerszwilr den von Keisersperg vil widerwillens bewisen, der etflich vom leben zû dem tode brocht vnd in die statt geschaffen hant, dodurch der pfaltzgraue von dem selben angerûfft wirt vmbe hilff vnd bystant, das ouch sin gnade zû tunde bescheiden hatt, nach dem er des pflichtig ist.

Daby graue Hannsen vnglimpff vermerckt wirt, das es nit ist als er das firgibt.

Vnd als von graue Hannsen vnserm gnadigen herren pfaltzgrauen reht gebotten wirt vnd ettwie vil dotslage in den geschichten geschehen sin, die graue Hanns one entgeltnisz sins libs nit berechtigen moge vnd doch reht bulet, ist wol zuuersten das er das vmbe lengerung vnd vszúge willen tût sich pflichtiger stroff zû enthalten.

Aber vmbe das vnser herre hertzog Sigmunt disz dinge worlich vnderrichtet werde, vnd ouch vff das als er vormals Merck von Helffingen antwirt geben hatt, finde sich das graue Hanns wider den pfaltzgrauen vnd die sinen vnbillichs geton habe, das sol im als leit sin als were im selbs geschehen : so wil vnser gnadiger herre der pfaltzgraue reht von graue Hannsen von Lupffen nemen fur vnserm herren hertzog Sigmunten vnd sinen raten, vnd das des tag gen Celle am Vndersee gesetzt werden, vnd wann die sache rehtlich gehôrt wirt, so mag hertzog Sigmunt versûchen die gutlich hinzûlegen : wo aber die gutlicheit nit volgen wolt, das dann rehtlich vszgesprochen werde hiezwuschen vnd sant Jacobs dag appostoli nehst kompt, vnd also wo graue Hanns dem selben rehtspruch nit nachkomen wirde, das dann hertzog Sigmunt dem pfaltzgrauen wider graue Hannsen hilff vnd bystant tûge : vnd obe hertzog Sigmunt das nit gern tûn wolt, das er doch darin sin das alle die sinen vnd der er mehtig sin mag, wider den pfaltzgrauen in der sache nit sin vnd graue Hannsen kein hilff bylegend oder zûschup thûn mit luten, cost, pfant vnd anderm, angesehen das vnser herre hertzog Sigmunt, als obe stat, gesagt hatt, funde sich das graue Hanns vnbillichs wider den pfaltzgrauen vnd die sinen geton habe, das im das als leit sin sôlle als weres im selbs geschehen.

Daruff wil der pfaltzgraue willigen, souerre es den stetten in der lantvogtie zû willen ist, der dinge ein anstant bitz sant Jacobs tag nehst vngeuerlich.

Dis ist geredt zû Heidelberg vff mittwuch nach dem sunendag cantate, anno etc. lxvj.

Des hatt herr Ludwig von Maszmunster ein abgeschrifft.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

915. *Adhésion donnée, tant en leur nom qu'au nom de leurs alliés, par Herman Klée et par Pierre de Réguisheim, à une trève conclue entre eux et la ville de Mulhouse par les soins de Jean-Frédéric de Haus. — Ce noble s'étant entremis pour le rétablissement de la paix, les parties s'accordent pour cesser les hostilités pendant quatre semaines, depuis le mardi avant la saint-Boniface (13 mai), au lever du soleil, jusqu'au mardi avant la saint-Vit et saint-Modeste (10 juin), à son coucher,* 1466. 12 mai.

afin de donner au sire de Haus la facilité de négocier entre elles une paix définitive, au moyen d'un jugement ou d'une composition. Mais si dans ce délai ses efforts n'aboutissaient pas, tous les droits des contendants sont intégralement réservés.

Lundi avant la saint-Boniface 1466.

Ich Herman Clee, houbtsecher, vnd ich Peter von Regeszhein, des yetzgenanten Herman Clee in diser hienach || geschribenen sach helffere,

Bekenn[en] vns mit disem brieue :

Als ich Herman Clee dauorgenant mit den || ersamen wisen meister vnd rat der statt Múlhusen vnd den iren in etwas vnwillen vnd vyentschafft komen, ouch ettwas zyts mit in in solicher vyentschafft gestanden vnd in den dingen ich Peter von Regeszhein desselben Herman Clee mit ettlichen minen helfferen helffer worden bin, vnd aber yetzunt durch den fromen vesten jungher Hansfridrichen vom Huse, min Herman Clee gnedigen jungherren, vnd min Peter von Regeszhein gûten fründe, des frydens so vil zwüschen vns vnd den von Mülhusen gesûcht vnd abgeredt worden ist, den selben von Mulhusen vnd allen den iren so inen ze versprechen vnd ze verantwürten standen vier gantzer wûchen nechstnacheinander volgende vff zinstag nechst nach datum dis brieues künfftig zû vffgang der sonnen anzeuahen, vnd dannenthin bisz uff zinstag nechst vor sannt Vyts vnd Modesten tag schierestkomende, vnd den tag über bisz zû der sonnen vndergang zeweren, frid vnd trostung für mich Herman Clee, Peteren von Regeszhein vnd all vnser helffer vnd helffers helffer, ouch alle die so inn vnd vnder diser vyentschafft vnserenthalb hafft, verdacht vnd gewandt sind, zegeben, vnd Hannsfridrichen vom Huse, yettweders teils rechten sust in all weg vnuergriffen vnd one schaden, dazwüschen einer gûtlichen vnderredung zeuergônnen, nach verhôrung beder parthien anuordrung, rede vnd widerrede, mittel vnd wege zesûchen vns vnd die von Mülhusen der gemelten vyentschafft halb mit bederteil wissen vnd willen zebetragen vnd zerichten.

Wa aber solich richtung in der zyt nit beschee, sunder Hannsfridrich vom Huse einer früntlichen richtung oder übertrags volge nit vinden môchte, daz dann nach vszgang des gemelten frydens vnd bestands yettwederem teile sin sach vnd recht dannenthin gegen dem andern fúrer behalten sin sôlle.

Harumbe so haben wir die vorgenanten Herman Clee vnd Peter von Regeszhein vnuerscheidenlich fúr einander, fúr vns vnd alle vnser helffer vnd helffers helffer, ouch alle die so inn vnd vnder diser vyentschafft vnserenthalb gen den von Mülhusen vnd den iren hafft, verdacht vnd gewandt sind, by vnsern rechten trüwen an gesworner eyden statt, glopt vnd versprochen, globen vnd versprechen ouch das wissentlich inn vnd mit crafft dis brieues, gegen den gedachten meister vnd rat zû Mülhusen, ouch allen den iren so inen ze versprechen vnd zû verantwurten standen, die gemelte zyt vsz frid vnd trostung getrüwlich vnd vffrechtlich zehalten, doch also daz durch die selben von Mülhusen vnd die iren die selbe zyt vsz herwiderumbe gen vns frid vnd trostung ouch gehalten werde, geuerde vnd argelist hier inn gentzlich vermitten.

Des alles zû warem vrkünde, nach dem ich Herman Clee eigen sigel nit enhabe, hab ich mit flis erbetten jungher Peter von Regeszhein disen brieff minthalb ouch

zebesigelen, daz ich Peter von Regeszhein von siner bette, ouch von min vnd miner helffer vnd anhenger wegen, bekenn getan vnd min innsigel offennlich getruckt haben in disen brieff.

Vnd nach dem dise abredung des fridens, in maszen als vor statt, durch mich Hansfridrichen vom Huse mit der gedachten beder parthien gunst vnd willen zůgangen vnd bescheen ist, sy ouch des uff bede syten also ingangen sind gegen einander zehalten, des zů warem vrkünde hab ich min eigen innsigel ouch offennlich getruckt in disen brieff.

Der geben ist vff mentag vor sannt Bonifacien tag, anno etc. lxsexto.

Original en papier muni de deux sceaux en placard sous couverte en papier. (Archives de Mulhouse.)

916. *De retour d'une mission auprès du comte palatin du Rhin dont le duc Sigismond l'avait chargé, le chevalier Louis de Masevaux annonce au maître et au conseil de Mulhouse qu'il est porteur de diverses propositions de Frédéric le Victorieux, concernant entre autres leur conflit avec Pierre de Réguisheim: d'accord avec le chanoine Conrad de Bussnang et avec Frédéric de Ruost, le représentant de la ville de Strasbourg, et par l'ordre du duc Sigismond, il les engage instamment à envoyer des députés munis de pleins pouvoirs à Rouffach, où il y aura, le mardi suivant (20 mai), une conférence amiable pour le rétablissement de la paix.* 1466. 18 mai.

Dimanche après l'ascension 1466.

Den ersamen wysen meyster vnd râte zů Múlhusen, mynen lieben vnd gůten frúnden.

Min frúntlich dienst zůuor.

Lieben frúnde, ich bin in bottschafft myns || gnedigen herren hertzog Sigmunnds von Ôsterich etc. gesandt zů mynem || gnedigen herren dem pfaltzgrâuen, an dem ennde allerley werbunnge vnder anderm durch mynen gnedigen herren den pfaltzgrâuenn an mich gelannget, der spenne vnd vyendtschafft halb zwúschent dem vesten Petern von Regeszheim mit sampt sinen zůgewandten vnd úch, ob die gůtlich hingeton vnd betragen môchten werden.

Als der gêne (?) dem nit lieb vnd von úwer beder parthien wêgen leydt ist soliche úwer vyendtschafft, so hab ich durch mynen gnedigen herren von Ôsterich mit sampt herr Fridrichen zem Rûst, als der statt von Straszburg bottschafft, so disen dingen so erbetten vnd anderer sachen halb die ir vernemmen werden, einen gůtlichen tag angesetzt, den ich úch gegen Petern von Regeszheim vnd sinen zůgewandten in der sache hiemit verkúnde, úwerer vollmechttige bottschafft zůhaben zů Rufach vff zinstag nehstkompt zů tagzit, in hoffen die sachen alldenn gůtlich hingeton vnd betragen sôllen werden, des bewysen úch harinne so gůtwillig als ich úch zetůnde sonnder wolgetrúw, mynem gnedigen herren von Ôsterich zewillen

vnd zû êren, das ime von úch nit vngerûmpt soll bliben: ich wills ouch in anderen vnd merern sachen gen úch gern haben zûuerdienen.

Geben vff sonnentag nach vnnsers lieben herren vffarttage, in anno etc. lxvj[to].

Ludwig von Maszmúnster, ritter etc.

Uwer antwirt mit dem botten.

Original en papier avec traces de sceau en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1466. 28 mai. 917. *Informé qu'on l'accuse lui et ses varlets d'avoir pris part aux dernières hostilités contre leur ville, Adam de Ferrette écrit au bourgmestre et au conseil de Mulhouse pour démentir ces imputations: il proteste que lui et les siens n'ont eu que de bons procédés pour leur ville, ainsi qu'il offre de le prouver au besoin.*

Mercredi après la pentecôte 1466.

Den ersamen wisen bürgermeister vnd dem rått zû Múlhusen, minen gûten fründen.

Minen frúntlichen willigen dienst vor.

Lieben frúnde, mir kompt fúr wie das úch || fúrgeben sige ich oder die minen sollen sin gesin vff úwerem schaden so úch nechst || zû gefûget ist: sollen ir wissen wer das von mir oder minen knechten die mir zû versprechen standen, úch geseit hannt, das mir doran vngûtlich beschicht, denn ich noch mine knecht vff úweren schaden nie komen sint in deheinem wege, noch nôte tûn wolten, vnd bitte úch das ir sollich getrúwen nit zû mir haben, denne ich nút denn liebs vnd gûtes weisz mit úch vnd den úweren zetûnde etc., denne ich erberlich, ob das not wúrt sin, fúrbringen wil das ich vnd die minen doran kein schuld haben noch doby gewesen sint, vnd wil úch getrúwen das ir mich vnd die minen deshalb fúrrer in sollichen schulden nit haben etc.: wo ich das kan vmb uch beschulden vnd verdienen, sollen ir mich willig vinden: úwer verschriben antwúrt by disem botten.

Geben vff den pfingest mittwûchen, anno etc. lxvj.

Adam von Pfirt.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1466. 29 mai. 918. *Le maître et le conseil de Mulhouse accusent réception à Adam de Ferrette de la lettre qu'il leur a écrite pour se justifier du reproche d'avoir aidé, lui et ses varlets, au dommage porté contre leur ville; mais comme Œmmel de Balschwiller s'est déjà présenté devant eux de sa part, en les priant de ne pas inquiéter pour ce fait un varlet à son service nommé Jean Darm, qui est leur ennemi déclaré, ils lui font remarquer que, vu la divergence qu'il y a entre sa lettre et la démarche d'Œmmel, ils ne peuvent renoncer à leur action contre lui.*

Jeudi après les fêtes de la pentecôte 1466.

Dem vesten Adam von Pfirt, vnserm gûten frúnde.

Vnsern dienst beuor.

Lieber Adam, din schriben vns din vnd dins knechts halb bescheen, vnder anderem wisende daz du noch dine knecht so dir zû versprechende standen, vff

vnserm schaden vns zû nechts zûgefûgt nit gewesen syen, als du das erberlich vermeinst fürzebringen, begerende dich noch dine knecht fürer deshalb in sollichen schulden nit zehaben, mit me worten dins briefs hand wir vernommen, vnd begeren dich ze wissen das hieuor zû vns kommen ist Ômmel von Balschwiller vnd hatt vns dinthalb vnd sunderlich durch din beuelhe, als er sprach, gebetten Hannsen Darm dinen knecht vsz sorgen zelaszen, da offenbar kuntlich das derselb Hanns Darm vnser offen vyent, ouch vff vnserm schaden gewesen ist, dem nach wir nit verstan kônnen das din schriben, ouch Ômmels werben din vnd des knechts halb an vns bescheen glich standen vnd dich oder in daruff für vnschuldig halten.

Geben vff donrstag nach den pfingstvirtagen lxvj[to].

Meister vnd rat zû Mülhusen.

Minute ou copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

919. *En réponse à leur lettre du 29 mai, Adam de Ferrette explique au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, qu'il n'y a aucune contradiction entre sa demande et la démarche d'Œmmel de Balschwiller. En se rendant au plaid féodal à Rouffach, il rencontra en chemin Jean Darm; n'ayant pas à ce moment de varlet, il le prit à son service et l'emmena au château de Haut-Hatstadt, où se trouvait le prisonnier de Mulhouse en faveur duquel il comptait agir à la prière dudit Œmmel. Dès que le châtelain aperçut Jean Darm, il l'interpela: «Tu es l'ennemi de ceux de Mulhouse: ne le sais-tu pas?» L'autre le nia, mais le châtelain affirma que son damoiseau Guillaume Cappeler l'avait fait porter dans la lettre de défi. Le varlet en fut très surpris et pria son nouveau patron de lui procurer la paix avec Mulhouse. Messire Adam chargea Œmmel de Balschwiller de ce soin, et s'il parla plus qu'il ne devait, cela ne change rien à l'affaire; il est positif qu'il n'a gagé Darm qu'après l'événement et qu'il lui a donné son congé dès l'incident de Hatstadt. En conséquence Adam de Ferrette prie la ville de ne pas l'inquiéter pour ce fait.* 1466. 30 mai.

Vendredi après les fêtes de la pentecôte 1466.

Den ersamen wisen dem bürgermeister vnd dem râtte zû Múlhusen, minen gûten fründen.

Min frúntlich willig dienst vor.

Lieben frûnt, als ich úch vorgeschriben || hab min vnd des knechtz halb etc., sollen ir wissen das ich vf ein zitt || kein knecht gehept habe, do kam mir zû ritten vff ein mantag gan Ruffach, in der zitt so ist komen Hans Darm zû mir gestossen vnd hab in gebetten das er mit mir welle ritten vff den manntag, das er nû mir zûgeseit hatt vnd zû mir komen ist vnd ist by mir gesin in gûten trúwen; vnd als nû Ômelin von Balszwilr vnd ander gûten frúnde mich erbetten hand von des úweren wegen gan Höhen Hadstatt ze ritten vnd den gefangenen zeuertegdingen das er herusz kome, das ich nû vmb uweren willen ouch siner gûten frúnde halb getan hab, vnd ist Hans Darm mit mir geritten: do ich nû komen bin gan Hadstadt, do hatt der bürgkvogt doselbs zû Hans Darm gesprochen: «du bist der von Múlhúsen vigent; weistû nútz dorum?» Do sprach er nein; do rett der bürgvogt: «din jungher Wilhelm Kappeler hatt dich in den vigentbrieff lossen schriben.» Das nam in zemol frômde vnd wüste dauor nútz von der vigentschafft; do batt mich

Hans Darm, die wil su in ingeschriben hetten on sinen wissen, mocht ich denne an úch haben das ir in der vigentschafft vsser sorgen wolten lossen, das were ime zemol liep vnd so wolt er dornach zů mir dingen.

Das hab ich nů im besten úwernthalb getan vnd O̊melin enphollen úch das zů sagen: hett er úch me geseit, so ist es doch nit anders zůgangen, denne ich in nie vorgedinget hab, vnd nach dem mir das zů Hadstat geseit wart, do hab ich in dorum gelossen von mir komen vnd ist stragk so er vernomen hatt úwer antwurt, hingangen, vnd dorum als ich úch vorgeschriben hab, das ist ein worheit vnd sol sich niemer anders vinden, vnd bitten úch als uor mich dofúr nit in sollichen schülden ze haben: wa ich das kan vmb úch beschulden vnd verdienen, wolt ich willig sin etc.: úwer verschriben antwúrt by disem botten.

Geben vff fritag nach den pfingest virtagen, anno etc. lxvj^to^.

Adam von Pfirt.

Original en papier avec traces de sceau en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1466. 1er juin. **920.** *En réponse à sà dernière lettre, le maître et le conseil de Mulhouse mandent à Adam de Ferrette qu'ils ne demanderaient pas mieux que les choses se fussent passées comme il le dit: quoi qu'il en soit, grâce aux bons offices de Jean-Frédéric de Haus, leurs difficultés avec Pierre de Réguisheim et ses adhérents sont en voie d'arrangement, et si les parties tombent d'accord, cela coupera court à tout: mais dans le cas contraire ils se réservent d'agir en conséquence.*

Dimanche de la trinité 1466.

Dem vesten Adam von Pfirt, vnserm gůten frúnde.

Vnsern dienst beuor.

Lieber Adam, din schriben vns din vnd Hanns Darms dins knechts halb aber bescheen haben wir vernommen, vnd wolten wol das die ding weren wie du da von schribst: doch wie dem, so standen wir yetz mit Peteren von Regeszhen vnd sinem anhang in einem friden, in welchem friden wir Hannsz Fridrichen vom Huse ein gůtlich vnderredung zetůnde vergǒndt haben, deshalb wir in hoffen sind, wa solich vnderredung beschicht, das, ob gott wil, die sach vnd was sich darinn oder dar vnder verlouffen hatt, zů gůttem bracht werden sǒlle: wa aber das gůtlich nit betragen würde, was vns denn fürer vff din schriben gebürt zetůnde, dem wollen wir nachkomen.

Geben vff sonntag trinitatis, anno etc. lxvj^to^.

Meister vnd rat zů Mülhusen.

Minute ou copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1466. 2 juin. **921.** *Le chevalier Louis de Masevaux entretient de nouveau le maître et le conseil de Mulhouse de leur conflit avec Pierre de Réguisheim: il a communiqué au duc Sigismond d'Autriche la réponse qu'ils lui ont faite plusieurs fois par écrit et dernièrement encore de vive voix à Rouffach; il vient de recevoir la nouvelle lettre où ils lui disent qu'ils s'en tiennent à la réponse que le lieutenant du grand*

bailli, le wildgrave Jean de Daun, a dû lui adresser; mais il doit leur déclarer que la réponse définitive de cet officier ne lui est pas encore parvenue; il ne doute pas du reste que leurs dispositions ne soient conformes aux désirs du duc Sigismond, c'est-à-dire conciliantes.

Lundi avant la fête-Dieu 1466.

Denn fursiechtigen vnd wysen meyster vnd rott zů Můlhusen, minen gutten frunden.

Min fruntlich dienst zůvor.

Fůrsiechtigen wisen lieben vnd gutten fründe, alsz ir || mir vff die beger von minsz gnedigen herren von Ősterich an uch in gutter mey || nung geton mer den einest geschriben, och můntlich antwürt zů Rufach getonn, die selbe muntlich vnd geschriftlich antwurt vf min beger hab ich mim gnedigen heren zu geschickt vnd noch dem handel nut můgen lenger verziechen, vnd ir mir aber vf hůtt mendag ein geschrieft zů geschickt, die vnder andrem beschlist das her Johan wiltgref, vnderlantvogt zů Elsas etc., mir vf min werbung antwurt geben hat, do bij losen ir das och bliben.

Do ist mir noch von dem lantvogt obgenant vwerenhalb noch von uch kein fǒllig antwůrt worden, wie wol ich sollich sůchen uch zů guttem erschiesen geton hab, dez mir nut zwijfelt von wegen minsz gnedigen herenn etc. von uch in der gestalt vf vnd nut anders verstanden werde, vnd wo ich ůch mim selbz halb zů guttem in der sach oder in andren hett mǒgen erschiesen, wer ich gutwillig vnd noch gern tun wolte.

Geben an mendag vor vnsers heren fronnlichnams tag, anno domini lxvj jor.

Ludwig von Maszmunster, ritter.

Original en papier avec sceau sous couverte de même. (Archives de Mulhouse.)

922. *En réponse à une lettre du bourgmestre et du conseil de Mulhouse qui, en l'informant de la permission que leur avait accordée le lieutenant du grand bailliage d'Autriche de poursuivre leurs ennemis sur son territoire, lui avaient demandé de leur concéder la même licence, Walther de Hallwyl, lieutenant du bailliage de Landser, leur mande que, pour sa part, il ne contreviendra pas à la décision prise en leur faveur par le grand bailliage.* 1466. 2 juin.

Lundi après la trinité 1466.

Den fürsichtigen wisen burgermeister vnd ratt ze Mülhusen, minen gůten fründen.

Min fründlich willig dienst vor.

Ersamen wisen, als ir mir geschriben hand, úwern || brieff han ich gelesen vnd zů gůter mosz wol verstanden, vnd dar inne melden sind || úwer vigentschafft halb ob sich yendert begeben wurde uwer vigent ze sůchen in Landser ampt vnd úch vnuerhindert ze lassen, des glichen úch ouch zůgeseit worden syg durch den stathalter miner gnådigen herschafft von Ősterich etc[a], noch vil mer worten úwer brieff mir gesant innehaltett.

Lieben frúnd, nach dem gônnen so denne geschehen ist vnd úch zû geseit hatt der statthalter, do by lasz ich es beliben.

Geben uff mentag nach der heilgen driffaltikeitt tag, anno domini M°. cccc° lxvj°.

Walther von Hallwiller, stathalter zû Landser.

Original en papier avec traces de sceau en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1466. 5 juin. 923. *Le wildgrave Jean de Daun et de Kirchberg rappelle aux maîtres et aux conseils de Kaysersberg, de Mulhouse et de Münster, que, tout en réservant leur assentiment, son gracieux seigneur l'électeur palatin avait remis à messire Louis de Masevaux un engagement écrit, par lequel il accordait au comte Jean de Lupfen, jusqu'à la saint-Jacques (25 juillet), une suspension d'armes pendant laquelle on réunirait une diète pour travailler au rétablissement de la paix: le wildgrave leur a déjà écrit pour savoir s'ils accédaient à cet armistice, mais ils ont refusé net. Revenant à la charge, le lieutenant du grand bailli demande itérativement à ces trois villes, si elles persistent à ne vouloir ni trève ni paix avec le comte de Lupfen.*

Jour de la fête-Dieu 1466.

Den ersamen wijsen meister vnd rate zu Keyersperg, Múlhusen, Monster in sanct Gregorientail samenthafft vnd jeglicher besonder, vnsern sondern guten fründen.

Johan wildegraue zu Dhune, zu Kerburg, ringraue etc^a, vnderlantfaugt zu Elsas.

Vnsern fruntlichen grus zuuor.

Ersamen wijsen sonder lieben fründe, wir sint || vngetzwifelt vch sij wol zuwissen wie hern Ludewig von Maszmonster eynen || schrifftlichen abescheit von vnserm gnedigen hern dem pfaltzgrauen etc^a antreffen den von Luppfen entpfangen, darinne vnder anderm begriffen ist dasz sine gnade frieden vnd guttlichen bestant gegen graue Hansen bitz sanct Jacobs tag nehstkompt lyden vnd dozussent zutage kommen wolte, doch also ferre dasz ir stette darin auch gewilligeten: dasz wir dan vormails an uch erfarn vnd ir vns des volge abegeslahen hant.

Darvmb so begern wir nochmails an üch mit ernste vns off stont schrifftliche antwurt zugeben, obe ir frieden vnd bestandt gegen graue Hansen lyden wollen oder nit, vns von wegen vnsers gnedigen hern in vnsern furnemen gegen graue Hansen vnd den sinen wissen zuhalten.

Geben off vnsers hern fronlichnams tag, anno domini etc^a lxvj°.

Original en papier scellé de cire brune. (Archives de Mulhouse.)

1466. 5 juin. 924. *Le capitaine Pierre Stützel à Türckheim mande à ses chers et bons amis le maître et le conseil de Mulhouse que, le mercredi veille de ce jour, il a pris d'assaut, incendié et dévasté le château haut d'Eguisheim, à l'exception de la chapelle de Saint-Pancrace, et qu'il a fait passer au fil de l'épée le meunier, leur ennemi, avec trois des siens.*

Jour de la fête-Dieu 1466.

Den ersammen wisen dem meister vnd dem râte zû Múlhusen, mynen gûten frúnden.

Min frúntlich dienst beuor.

Lieben vnd gůten frúnde, ich tuů úch zewissen das ich uff gestern || mittwŏche die schlossz Hochen Egenszhein mit dem sturm gewonnen [ouch dasselbliche schlossz gantz uszgebrennt vnd zerstŏrt, uszgescheiden sant Pancräcyen cappellen], vnd uweren vient den || múller vnd rechten sēcher mit andern, namlichen selb dritte, erstechen lossen habe, wŏlte ich nit lossen danne úch das verkúnden, ob ir in einicherley tădinge mit imme gestandent wēren, úch wissen darnach zů richten.

Datum ipsa die festum corporis Christi, anno etc[a] lxvj°.

Peter Stútzel, houptmann zů Thuringhein.

Original en papier avec sceau en cire verte: le passage entre crochets [ ] est fourni par un billet séparé. (Archives de Mulhouse.)

925. *Le chevalier Henri Reich de Reichenstein, lieutenant du grand bailliage d'Autriche, intervient derechef auprès du bourgmestre et du conseil de Mulhouse en faveur de Bernard de Bollwiller et du sire Hermann Waldner: il rappelle à la ville qu'il lui a déjà écrit, et qu'il lui a même envoyé des conseillers de la régence, pour tâcher de justifier ces nobles de la participation de leurs varlets à la première expédition tentée contre Mulhouse; sur quoi le bourgmestre et le conseil lui ont fait réponse qu'ils soumettraient l'incident à leurs supérieurs et à leurs bons amis, en promettant de ne pas lui laisser ignorer leur avis. N'ayant rien appris depuis lors de la marche de l'affaire, le chevalier Henri Reich prie la ville de lui faire savoir le parti auquel elle s'arrête.* 1466. 6 juin.

Vendredi après la fête-Dieu 1466.

Den ersamen wisen burgermeister vnd rắt zů Múlhusen, minen gůten frúnden.

Min frúntlich willig dienst vor.

Lieben frúnde, mir zwyfelt nit dann úch sy eigent || lich kunt vnd in gedechtnisz, wie ich úch dann geschriben vnd etlich mins gnedigen || hern von Ősterich etc. rēte persanlich zů úch gesant úch der edlen vnd strengen Bernhartz herrn zů Bollwiller vnd her Herman Waldners vnschulde vnd verantwirten zů erkennen geben hab, deshalben das ire knechte one iren wissen vnd willen by dem, alsz ir des ersten úberrant worden, do by gewesen sind vnd úch vff ir erbieten dor vmb ze tůnde was fromen edellúten gepúrte, das soliches one ir schuld, wissen vnd willen vngeuerlich beschehen vnd zůgangen sy, gepetten das minem gnedigen hern von Ősterich etc. zů eren, ouch vmb ir vnd irer frúnde verdienens willen, gútlich gegen inen zů verkiesen vnd vsser sorgen zelossen, wie dann das in obgerúrter mosz an úch brocht, do úwer antwirt gewesen ist das ir das an úwer obern vnd gůten frúnden bringen, vnd noch dem ir an deren rắt fúndent, woltent ir, alsz ir hofftent, zimlich antwirt geben, der selben antwirt ich vntz har gewartett vnd hab die noch nit von úch vernomen.

Dor vmb so bitt ich úch noch hútte by tag vnd vorde[re] mich des úwer verstentlich antwirt by dem botten wissen zelossen, vmb das ich den obgenanten Bernharten hern zů Bollwiller vnd herr Herman Waldner vff ir anruffen wisse ferrer antwirt zegeben, do noch sy sich gerichten mŏgend etc.

Datum vff fritag nest noch vnsers hern fronlichams tag, anno etc. lxvj[to].

Heinrich Rich von Richenstein, ritter, stathalter etc.

Original en papier, muni du sceau sous couverte de même. (Archives de Mulhouse.)

1466. 6 juin. **926.** *Le chevalier Henri Reich de Reichenstein, lieutenant du grand bailliage d'Autriche, écrit également au maître et au conseil de Mulhouse pour les prier de renoncer à leur recours contre le chevalier Jean-Ulric de Haguenbach. Il est vrai que, sur la demande de Pierre de Réguisheim, il lui avait prêté un sien varlet, comme cela se fait entre amis, mais il ne se doutait pas que cet homme prendrait part à la première entreprise contre Mulhouse. S'il l'avait su, il aurait plutôt averti la ville de ce qui la menaçait. Le chevalier Henri Reich se joint à Jean-Ulric de Haguenbach pour prier le maître et le conseil d'accepter ses regrets et sa justification.*

Vendredi après la fête-Dieu 1466.

Den ersamen wisen burgermeister vnd råt zů Mulhusen, minen gůten frúnden.

Min frúntlich willig dienst vor.

Lieben frúnde, mir vnd andern mins gnedigen hern || von Ôsterich etc. rēten hat der streng veste her Hanns V̊lrich von Hagenbach, || ritter, fúrbrocht wie das er úwer in sorgen, deshalb das sin knecht do by gewesen sye, das Peter von Regeshem des ersten fúr úch gerant hab, wie wol das ime gantz vnwissen vnd one alle sin schulde beschehen, vnd sunder so sy er von dem selben Peter von Regeshem gepetten worden vmb etlich knecht ime die zů lihen: das hab er geton alsz ein gut frúnd vnd geselle dem andern tůt, vnd doch nit gewist noch dehein gedencken gehebt das es úch oder yemand der úwern zů schaden komen oder dienen solte: dann wo er das gewist oder vernomen, so hett er die sinen úch zů schaden vngern geschickt, sunder úch lieber vnd ee gewarnnet, alsz er sich dann dor vmb, wo das not wer, erbúttett ze tunde alles das einem fromen ritter vnd edelman zů tůnde gepúrt, vnd begertt des gútlich vsser sorgen zekomen mit sampt sinem knecht: wo er das harnoch vmb úch verdienen kan, des welle er sich willig vinden lossen etc., wie dann das sine wort mit mer meldung gewesen sind.

Har vmb, lieben frúnde, bitt ich úch hier inne anzesechen gestalt der ding vnd her Hanns V̊lriches vnschulde vnd erbieten, vnd in vnd sinen knecht des vsser sorgen, sunder deshalb vnwillen gegen ime faren zelossen: wo ich das mit sampt ime vnd andern sinen gůten frúnden harnach in merem verdienen kan, sond ir mich vnd sy willig vinden, vnd bitt dor vmb úwer gůtlich verschriben antwurt by dem botten zů vernemmen etc.

Datum vff fritag nest noch vnsers hern fronlichams tag, anno etc. lxvj^to^.

Heinrich Rich von Richenstein, ritter, stathalter etc.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1466. 7 juin. **927.** *Informés du mauvais vouloir que la ville de Mulhouse éprouve contre leur frère et parent le chevalier Jean-Ulric de Haguenbach, et pour éviter qu'il se manifeste à leurs dépens, Etienne et Jean de Haguenbach, qui se qualifient de cousins, mandent au bourgmestre et au conseil que c'est à eux deux qu'appartient par moitié le village de Haguenbach qu'ils menacent d'attaquer, avec le ban, la juridiction et les gens qui en dépendent, et que messire Jean-Ulric qui le leur a vendu, en relevant ses anciens vassaux du serment qu'ils lui avaient prêté, n'a plus rien à y prétendre, ainsi que la ville peut s'en assurer auprès de ressortissants devenus ses bourgeois ou ses manants.*

Samedi après la fête-Dieu 1466.

Den ersamen vnd wisen dem burgermeister vnd rått ze Múlhusen, vnsern gůten frúnden.

Vnser frúntlich willig dienst zevor.

Ersamen güten frúnd, || wir habent vernomen wie das ir ein vnwillen habent zů vnserm || brůder vnd vetter her Hanszv̊lrich von Hagenbach, ritter, sachen halb ir dann wol wissent; hatt er das mit sinem wissen vmb úch beschuldet vnd verdient, ist vnsz getrúwlich leidt, so̊lichs vnwillens halb ir in willen syent das dorff Hagenbach vnd die lúte so do zů geho̊rent ze schådigen.

Do tůndt wir úch zewissend das das dorff Hagenbach zwing vnd bann, mit lúten so do zůgeho̊rent, halber min Stephans von Hagenbach vnd das ander halb min Hans von Hagenbach ist, vnd her Hansv̊lrich von Hagenbach min brůder gantz nutzit daran hatt, sonder ich das vor güter zitt im abkoufft vnd er die lúte im dorff gesessen vnd ouch die dar zůgeho̊rent, vor güter zitt ir eiden lidig gezalt habent, do bi vnd mit ettliche gewåsen die yetz úwer burger vnd hinderså ssen sint, die das wol wissent: darvmb im allerbesten fůgent wir úch das zewissend, das ir vnsz die vnsern vngeschådigt lassent, als wir des güt getrúwen zů úch habent.

Datum vff sambstag nechst nach vnsers herren fronlichnams tag, anno etc. lxvj^{to}.

Sthephan vnd Hans geuetter von Hagenbach.

Original en papier scellé d'un sceau aux armes des Hagenbach. (Archives de Mulhouse.)

928. *La trève entre la ville de Mulhouse et Pierre de Réguisheim allant expirer le mardi 10 juin,* 1466.
le noble Jean-Frédéric de Haus rappelle au bourgmestre de Mulhouse que ce traité lui a réservé le droit vers
d'intervenir pour amener un accommodement entre les deux parties: en conséquence il invite la ville à lui 7 juin.
envoyer ses députés à Ensisheim, le dimanche 8 juin.
Sans date.

Lieber bvrgermeister, desz friden halb zwischen úch der stat Múlhvssen, || an eim, vnd Petter von Regessen, desz ander teil, so vszgond ist vff jetz || zistag zv̊ der svnen vndergang noch vnsser heren fronlich[n]amstag, in dem frid brieff bestimpt ist daz ir mir vergo̊nen wellen drin zv̊ reden, ob ich vff bed partigen ein beracht finden mo̊cht, bit ich úch ir wellend vff svnentag negst noch vnssersz her fronlichnamsztag zů rechter tag zit zv̊ Enshin sin, den ich so̊llichsz vwer widerpart och ferkúnt han.

Hansfridrich vom Hvsz.

Au dos est écrit d'une autre main :

Tagzedel von Peters von Regeszheim wegen.

Original en papier sans suscription ni sceau. (Archives de Mulhouse.)

1466. 7 juin. **929.** *Sauf-conduit délivré par le chevalier Werner Hatmansdorfer, bailli d'Ensisheim, en l'absence du chevalier Henri Reich de Reichenstein, lieutenant du grand bailliage d'Autriche, pour permettre aux gens de Mulhouse de comparaître avec Pierre de Réguisheim à Ensisheim, où ils ont été ajournés par Jean-Frédéric de Haus.*

Samedi après la fête-Dieu 1466.

Ich Wernher Hadmestorffer, ritter, vogt zů Ensiszhein,

Tůn kunt meng || lichem mit disem brieff:

Das ich an statt vnd in abwesen des edeln || vnd strenngen herrn Heinrich Rich von Richensteins, ritters, statthalters der landtuogthye etc., nach dem vnd Hannsfriderich vom Huse einen tag zu einer beredung zwuschent denen von Mulhusen vnd Petern von Regeszheim gen Ensiszhein angesetzt vnd verkúnt hatt, den selben von Mulhusen vnd allen den iren so sij mit inen bringen, ein frij sicher geleit vnd trostung herr gen Ensiszhein vnd widerumb bisz an ir gewarsami, in maszen ich denn von mins gnedigen herren von Ôsterrich etc. wegen zů geleiten habe.

Vnd des zu vrkúnde hab ich min eygen ingesigel offenlich gedruckt zu ende diser geschrifft in disen brieff.

Der geben ist vff samstag nechst nach vnsers herren fronlichnams tag, anno etc. sexagesimo sexsto.

Original en papier avec sceau en cire verte appliqué au bas en placard. (Archives de Mulhouse.)

1466. 8 juin. **930.** *Prolongation de la trève conclue entre la ville de Mulhouse, d'une part, Hermann Klée le meunier et Pierre de Réguisheim, d'autre part. — Au moment où la trève allait expirer, Jean-Frédéric de Haus réunit les deux parties à Ensisheim et là, de concert avec le chevalier Werner Hatmannsdorfer et assisté de quelques amis, il obtint des contendants que l'armistice serait prolongé, sous la réserve de leurs droits réciproques, jusqu'à la saint-Ulric (4 juillet) au coucher du soleil. Dans cet intervalle, le maître et le conseil de Mulhouse s'engagent à répondre à la plainte de Pierre de Réguisheim et de ses alliés devant les susdits Werner Hatmannsdorfer et Jean-Frédéric de Haus: si les parties ne s'entendaient pas, le litige reprendra son cours à l'expiration de l'armistice.*

Dimanche avant la saint-Vit et saint-Modeste 1466.

Wir dise nachbenempten mit namen Wernherr Hadmestorffer, ritter, vnd Hannsfriderich vom Huse

Tunt kunt || menglichem mit disem brieff:

Nach dem in der sache der vyentschafft zwuschent den ersamen wisen || meister vnd råte zů Múlhusen, eins, Herman Clee dem múller vnd houptsecher, Petern von Regeszhein, sinem helffer, vnd anderen desselben Peters von Regeszhein helfferen, anders teils, mit bederteil wissen vnd willen ein fride bisz uff zinstag nechstkúnfftig vnd den tag über durch mich Hannsfriderichen vom Huse beredt vnd vff hutt ein tag gen Ensiszhein bescheiden vnd angesetzt worden ist, ein gůtlich beredung zetůnde nach dem vnd mir Hannsfriderichen dauorgenant, das durch bede parthyen gegônnt worden ist, alles nach lut der fridtbrieuen darumb versigelt vszgangen, das wir da die obgenanten Wernher Hadmestorffer, ritter, vnd Hannsfriderich vom

Huse, mit hilff ettlicher vnser guten frúnde harzu erbetten, vff huttigen tag disz brieues datum zwuschent beden obgenanten teilen, nemlich den von Múlhusen, allen den iren die inen zuuersprechen vnd zuuer[ant]wurten standen, vnd Petern von Regeszhein, sinen helffern vnd helffers helfferen, ouch allen denen so sinthalb inn vnd vnder diser vientschafft hafft, verdacht oder gewandt sint, einen guttlichen bestand, yetwederteils rechten vnuergriffenlich vnd on schaden, abgeredt haben bisz vff sant Vlrichs tag nechstkunfftig vnd den tag uber bisz zu sunnen vndergang, also das yetwederteil da zwuschen vor dem andern der gedachten vyentschafft halb frij, sicher vnd getrôst sin, ouch kein teil dem anderen keinerley schaden zufûgen solle, ouch das weder verschaffen noch verwilligen zegeschehen in dhein wise, vnd das in der zit meister vnd râte zu Mulhusen vns vff die meinung inen durch vns vmb richtung willen der sache furgehalten antwurt geben sollent, vnd so uerr sij, ouch Petern von Regeszhein mit sampt sinen anhengern durch vns guttlichen gericht werden môgen, wol vnd gût: were aber des nit, das dann zu vszgang des bestandts die sache vff bede siten stan solle als die vff huttigen tag datum disz brieffs gestanden ist, geuerde vnd argelist gentzlich vermitten.

Des zu warem vrkúnde hatt vnser yeglicher sin eygen insigel offenlich tûn drucken in disen brieff, vnd zu noch merer sicherheit damit der bestandt in maszen dauor begriffen von beden teilen dester kreffteclicher gehalten und voltzogen werde, haben meister vnd rate zû Múlhusen fúr sich vnd die iren ir statt secret, vnd Peter von Regeszhen fúr sich vnd sin anhenger sin insigel offenlich gedruckt in disen brieff, der zwen glicher lut gemacht sind vnd yetwederm teil einer geben, vff sunntag vor sant Vits vnd sant Modesten tag, anno etc. sexagesimo sexto.

Original en papier muni au bas de quatre sceaux en placard sous couverte en papier. (Archives de Mulhouse.)

931. *En réponse à une lettre où le maître et le conseil de Mulhouse lui mandaient que des engagements écrits ne leur permettaient pas d'accéder à la trêve et lui demandaient ses conseils, le wildgrave Jean de Daun leur parle des soins de toute espèce qui l'occupent: il compte remonter le pays dans l'espoir de mener à bonne fin certaines affaires dont ils seront satisfaits, et pense leur écrire sous trois ou quatre jours. Il les engage à le tenir au courant de tout ce qui se passera et à lui faire savoir notamment s'il se montre des troupes au-delà du Rhin ou dans le pays haut.* 1466. 9 juin.

Lundi avant la saint-Vit 1466.

Den ersammen wijsen meister vnd raite zu Mulhusen, vnsern sondern lieben frunden.

Johann, wildgraue zu Thune, zu Kirburg, ringraue etc[a], vnderlantfaugt zu Elsas.

Vnsern fruntlichen grus zuuor.

Ersammen wijsen sondern lieben frunde, also ir vns || geschriben habent wie das ir dheinen bestandt lyden mogen oder konnen, verschribong || vnd pfliecht halp, ouch in eim sondern zedel geschriben, vnd[er] andern Peter von Regeszheim vnd andern darinne benempt, vnsers raits darinne begeren sinde, tûnt wir uch zu wissen das wir vff diese zijt vnmoiszig sint mit fiel sachen, vnd sint in der meynong

heruff komen daz wir meynen ettwas zuschaffen mit gots hulff, darinne ir auch ein woil geuallen haben sollent, vnd wullen uch vber drij oder vier tage vnsern meynong vnd getruwen raitte zu erkennen geben.

Vnd begeren hemit an uch mit fruntlichem ernst vnd flijsz, das ir uch keynen costen durren laiszen vnd ein gantz herfarren haben wullent ob eynniche hauffenong gen sijt Rins oder hie zu oben ime lande sij, oder an eynichem ende ir erfarren mogent, vns daz furderlichen zu wissen tůn vnd dheinen costen darinne ansehen, vnd uch her inne bewijsen also wir uch des von wegen vnsers gnedigen herrn des pfaltzgrauen etc[a] vnd vns selbst woil getruwen: das wullen wir in allem guten von wegen vnsers gnedigen herrn jetz genant vnd von vns selbst wegen vmb uch beschulden.

Geben vff donderstag vor sanct Vitus tag, anno domini etc. lxvj°.

Original en papier scellé de cire brune. (Archives de Mulhouse.)

1466. 10 juin. **932.** *Répondant à leur lettre du 1er juin, Adam de Ferrette exprime au maître et au conseil de Mulhouse le déplaisir qu'il éprouve de les voir intentionnés de l'impliquer dans l'entreprise de Pierre de Réguisheim contre leur ville: pour faire reconnaître son innocence, il propose de porter la difficulté soit devant la régence d'Ensisheim, soit devant le margrave Rodolphe de Hochberg-Sausenberg, soit devant le chanoine Conrad de Bussnang, soit devant le bourgmestre et le conseil de Bâle. Si cependant la ville refusait de reconnaître des arbitres aussi rapprochés, Adam de Ferrette offre de saisir de l'affaire le grand bailli de l'Empire Frédéric le Victorieux, comte palatin du Rhin.*

Mardi après la fête-Dieu 1466.

Den fúrsichtigen wysen meister vnd ratt zů Múlhusen, minen gůten fründen.

Min frúntlich willig dienst zů vor.

Lieben frúnd, úwer schriben mir || zů letst bescheen, nach innhalt úwers brieffs mir zůgesant des datum stat || vff sonntag trinitatis nechstuergangen, hab ich verstanden vnd befrömdet mich zůmal, beduncket mich ouch billich sin ich in Peters von Regeszhein fúrnemen úwern halb nit gezogen wurde; doch sölichshalb vmb daz menglich verstande die billichkeit diser ding, bin ich bereit vnd willig mit úch zů komen fúr miner gnedigen herschafft von Osterrich etc. lantuogt vnd rått in Elsassz, den hochgebornen herrn Růdolffen, marggrauen von Hochberg, herrn zů Rötelen etc., herrn Conraten von Busznang etc., bede min gnedige herrn, burgermeister vnd rat zů Basel, vnd ir yeglichen in sunders, vnd mein damit úch völlig recht gebotten haben: doch ob ir söllicher inlendiger bott nit benůgig sin wolten, alsdenn den durchlúchtigen vnd hochgebornen fúrsten vnd herrn herrn Friderichen, pfallentzgrauen by Rine etc., minen gnedigen herrn, dem ir zů versprechen stond, oder siner gnaden lantuogt in disen landen, mein ouch damit úch gnůg gebotten haben: beger vff sölichs úwer verschriben antwurt, mich wissen darnach zů richten.

Geben vnder des edlen vesten Peter Richen von Richenstein ingesigel, brestenhalb des minen, vff zinstag nach vnnsers herrn fronlichnamstag, anno etc. lxvj°.

Adam von Pfirt.

Original en papier avec traces de sceau en cire brune. (Archives de Mulhouse.)

983. *Alliance de Mulhouse avec Berne et Soleure. — En vue du bien commun et à l'honneur du saint Empire, les avoyers et les conseils de Berne et de Soleure, d'une part, le maître, le conseil, les zunftmestres et la commune de Mulhouse, d'autre part, contractent alliance sous les conditions suivantes: — 1° Si quelqu'un met le siége devant Mulhouse pour le détacher du saint Empire romain, et que la ville se croie dans le cas d'avoir besoin du secours de Berne et de Soleure, ses confédérés lui viendront en aide à leurs frais, dès qu'ils en seront requis, avec le nombre d'hommes qui leur conviendra. — 2° Si Mulhouse est simplement l'objet d'hostilités et qu'il demande le secours de ses alliés, ils lui enverront aussitôt leurs soldats lesquels, dès leur arrivée à Balstall, toucheront chacun une solde de 3 florins du Rhin par mois, et quand la ville leur donnera leur congé, elle leur paiera deux jours en sus de la solde échue. — 3° Mulhouse s'engage à tenir ses portes ouvertes aux troupes de Berne et de Soleure dans les nécessités où elles se trouveront et dont ses confédérés auront à lui donner avis: au besoin la ville les assistera de son aide et de ses conseils, leur prêtera ses équipages de guerre et leur fournira à prix modique les vivres nécessaires. — 4° En cas d'attaque contre Berne ou Soleure, Mulhouse leur enverra aussi des troupes à ses frais, en tel nombre qu'il lui conviendra. — 5° Si la ville de Mulhouse a des difficultés avec l'un ou l'autre de ses voisins, et que la partie adverse propose de les déférer à un tribunal offrant, au sentiment de ses alliés, des garanties suffisantes, elle sera tenue d'accepter sa juridiction. — 6° Elle ne conclura aucune alliance et n'entreprendra aucune guerre sans l'aveu de Berne et de Soleure. — 7° Si on signale à l'une des villes la présence sur son territoire d'un individu qui aurait endommagé l'un ou l'autre de ses alliés, elle mettra la main sur lui et l'obligera à réparer le dommage, s'il en a le moyen, sinon elle le punira dans son corps et sa vie selon ses méfaits. — 8° Si, dans une de leurs campagnes, les alliés font des conquêtes, des prisonniers ou du butin, ils les partageront entre eux par parties égales, ou les conserveront à profits communs. — 9° Berne et Soleure excluent du traité le saint Empire romain, contre lequel il ne sera pas valable, et réservent leurs franchises, juridictions, us et coutumes, ainsi que les alliances et engagements antérieurement contractés. — 10° De son côté Mulhouse entend que le traité soit sans effet contre l'Empire et contre l'électeur palatin, et qu'il ne porte pas atteinte à son alliance avec les villes impériales du grand bailliage. — 11° Ni les alliés, ni leurs ressortissants ne pourront se poursuivre devant les tribunaux aulique, provinciaux ou ecclésiastiques: en cas de contestation, le demandeur ou plaignant s'adressera au juge du défendeur qui lui assurera le bénéfice de la justice sommaire. — 12° Enfin si, dans une guerre avec Berne ou Soleure, ensemble ou séparément, leurs ennemis ouvraient des hostilités contre Mulhouse, cette ville aura droit au secours de ses confédérés et à leurs frais. — Le présent traité conclu pour une durée de 25 ans sera confirmé par le serment réciproque des parties.*
Mardi avant la saint-Jean-Baptiste 1466.

1466. 17 juin.

Wir die schultheissen vnd râte vnd die gantzen gemeinden der beider heiligen richs stetten Bern vnd Sollottern, losner bistûms, an einem, vnd wir der meister, rätt, zunftmeister vnd gantze gemeinde des heiligen richs statt Múlhusen, basz || ler bistûms, an dem anderen teile,

Bekennent vnd dûnt kund aller menglichem mitt disem brieffe:

Das wir angesechen vnd betrachtet habent die trúw, liebe vnd fruntschaft so vnnser vorderen vnd wir langezit miteinandern gehebt hand, vnd die zû lobe vnd eren || dem heiligen rômschen riche ze meren, so sind wir diser nachgeschribenen sachen miteinandern in dem namen der heiligen driualtikeit verkommen:

Des ersten, were das yemant, wer der were, vnnser der vorgenanten stetten Bern vnd Sollottern gûten fründe die von Múlhusen vnd ir statt belegern vnd sy von dem heiligen rômschen riche trengen wolt, vnd sy bedûchte das sy darjnne vnnser hilff vnd bystandes notdurftig werent, so múgent sy vns das inn vnnser stette durch ir besigelt brieffe oder rättesbotten verkúnden, danne sûllent wir jnen

vnnser hilff getrúwlichen zů senden vnd in vnnserem costen tůn, vnd wie vil wir jnen zů senden, daran súllent sy benůgen haben.

Fůgte sich ouch das die selben vnnser fründe von Múlhusen mit jemant, wer der were, von ir selbs sachen wegen ze krieg kåment vnd sy vns in obgeschribener mäsz båtent jnen vnnser hilff zů zesennden, so söllent wir jnen die zů sennden, der selben jeglichem sy yedes monads, so lang sy die in jrem dienst habent, dryg rinisch gúldin zů sold geben vnd die selben sölde anuachen súllent vff den ersten tag so die vnnseren also in irem namen gen Ballstall koment: vnd wenn die genanten vnnser frúnde von Múlhusen der vnnseren nit mere bedúrffent vnd jnen den sold absagent, dennocht söllent sy jnen den sold zwen tage nach marzal des monads geben.

So söllent vnd wellent wir die vorgenanten meister, rätt, zunftmeister vnd burgere gemeinlich zů Múlhusen den obgenanten vnnseren gůtten frúnden von Bern vnd Sollotern vnnser statt Múlhusen zů allen jren eigenen gescheften vnd sachen, wenn sy das an vns durch ir besigelt brieue oder gewisse rättesbottschaft eruordrent, offen halten vnd lassen, also das sy die jren darjnne haben mûgent, vnd wir súllent die darjn vnd darusz so dicke jnen das nottdurftig wirt, ziechen vnd wandlen lässen, ouch jnen wider jr vigent, ob sy des von vns begerent, behulfen vnd berätten sin, vnd jnen vnnseren zúge des sy bedúrffent vnd wir den hand, lichen, essen, trincken, ouch anders des sy dann zemal nottdúrftig sind, vmb einen bescheidenen pfennig geben vnd volgen lassen.

Vnd ob jemant, wer der were, die selben vnnser frúnde von Bern vnd Sollottern gemeinlich oder die einen statt besunders bekriegen wolt, so súllent wir jnen vnnser hilff, wenn sy das an vns eruordrent, zů senden vnd in vnnserem costen tůn, vnd wie vil wir jnen zů sendent, daran súllent sy benûgen haben.

Were ouch das jemant, wer der were, mitt vns den obgenanten von Mulhusen zů spennen oder miszhellung komen wurdent, vnd vns die selben sölliche gliche völlige recht buttent, das die vorgenanten vnnser frúnde von Bern vnd Sollottern bedůchte das vns die vffzenemen werent, so söllent wir die vffnemen vnd vns dero benûgen lässen.

Wir sond vns ouch weder zů herren noch stetten nit verbinden, noch deheinen krieg anuachen än der vorgenanten vnnser frúnden von Bern vnd Sollottern wissen vnd willen.

Bescheche ouch das jemant, wer der were, in deweder teils stette, lender, gericht als gebiet keme, der den anderen teil beschediget oder bekrieget hette, als denn ze stund sol der teil hinder dem söllich beschediger sind, als balde jm das verkúndet oder er des sust gewar wirt, die heften vnd darzů halten das sy sollichen schaden ablegen, ob sy das aber an gůt nit hettent, sy darumb an jrem libe vnd leben nach jrem uerdienen sträffen.

Wir obgenanten dryg stette sind ouch des eins worden vnd also verkommen, ob wir miteinandern in das veld zugent vnnser vigent ze besůchen vnd ze beschedigen, ob vns dann der almechtige gotte vall vnd glúcke zů sante das wir vnnser vigende uberwundent, was wir dann also miteinandern úberkement vnd gewunnent,

es were stette, slosz, merckt, dőrffer, hőffe, wiler, edel oder vnedel geuangen, land, lúte oder varende habe, das alles sőllent wir früntlich vnd getrúwlich glich miteinandern teilen, oder in gemeinschafft besetzen vnd behalten, nach gestalt der getät vnd geschicht vngeuarlich.

Wir die obgenanten stette Bern vnd Sollottern habent vns hierjnne gentziclichen vorbehalten das heilig römsch riche, vnnser fryheiten, gericht, harkomen vnd gewonheit, ouch die púnde so wir uor datum dis brieffes miteinandern gemachet, vnd die geheisz vnd verschribungen so wir gein jemant hieuor getän hand.

So habent wir die vorgenanten von Mülhusen vns selbs harjnne ouch vorbehalten das heilig rőmsch riche, vnnseren gnedigen herren den pfallentzgrauen vnd die richstette in die landuogtie Eilsås gehörende als von des heiligen riches wegen.

Es ist ouch harjnne sunderlichen berett, das deweder teil noch die sinen so jm zů gehőrent oder zeuersprechende stand, den anderen mit deheinem hoffgericht noch lantgericht, oder sust andern geistlichen vnd weltlichen gerichten in keinen weg bekúmbern noch vmbtriben, sunder iegliches von dem anderen recht nemen vnd geben sol an den enden vnd in den gerichten da der ansprechig gesessen ist oder dahin er gehőrt, da ouch dem cleger vnuerzogelich gericht vnd das rechte geuarlich nit verzogen werden sol.

Vnd zem letsten, wurde sich ouch fůgen das wir die obgenanten von Bern vnd Sollottern gemeinlich vindschaft vnd krieg gewunnent, mitt welhen oder von was sachen wegen das were, darumb die vorgemeldeten vnnser frúnde von Múlhusen von söllichen vnnseren vinden bekriegt vnd geschediget wurdent, wann dann die selben vnnser gůten frúnde von Múlhusen vns von Bern vnd Sollottern durch ir gewisz rätzbotschafft vnderrichten vnd die sachen luter ze erkennende geben, dann súllent wir die von Bern vnd Sollottern úber die sachen sitzen, die wegen vnd betrachten, vnd miteinandern ze rätt werden wie vil lúten wir jnen zů hilff zů senden wellent, vnd wie vil wir jnen zů schicken, damit sőllent sy ein benůgen haben vnd das tůn än sold vnd in vnnserem eigenen costen: ob aber die ein statt in sunders Bern oder Sollottern krieg oder vindschafft gewynnen, da durch vnnser gůten frúnde bekriegt vnd geschediget vnd sy hilff vnd bystand nottdurftig wurdent, denn so mőgent sy aber der selben statt von der wegen söllich kriege vfferstanden weren, durch ir rättesbottschafft oder ir brieff vnd jnsigel verkúnden, die vmb hilff vnd bystand anrůffen, die sőllent dann úber die sachen sitzen, die bedencken vnd nach rätt vnd gestalt der sach jnen ir hilff vnd troste zů senden, vnd wie vil sy jnen an der zale zů senden, sol än der von Mulhusen costen vnd sold beschechen vnd damit die von Múlhusen ein benůgen haben än geuerde.

Vnd also gelobent vnd versprechent wir die vorgenanten dryg stette Bern, Sollottern vnd Múlhusen by vnnsern gůten trúwen, eren vnd by den eiden so wir darumbe zů gotte vnd den heiligen einanderen mitt vffgehabten handen getän hand, alles das so diser brieff von vns wiset vnd yeden teil gegen dem andern bindet, die nechst volgenden zwentzig vnd fúnff järe wär, stete vnd veste ze halten vnd dem gnůg ze tůnde, alle geuerde harinne gantz usgescheiden.

Des alles zů warer gezúgnússe vnd vestem vrkúnde, so habent wir die offtge-

nanten dryg stette Bern, Sollottern vnd Mulhúsen vnnser secret jnsigle offenlich lassen hencken an disen brieff, der dryge glich geben sind vff zinstag nechst vor sant Johanns tag Baptisten, des jares da man zalt nach der gebúrt vnnsers herren Jhesu Cristi thusent vierhundertsechtzig vnd sechs jare.

Original en beau parchemin italien muni des sceaux secrets des parties contractantes, en cire verte pendant sur lemnisques de parchemin: le premier mot est illustré d'un dessin à la plume d'une grande délicatesse, dont les armes de Berne et de Soleure, soutenues par des anges et ornées de rinceaux fleuris, forment le sujet principal; sur une banderole est écrit: «He. d. Waltz.» (Henricus de Waltzhut?): sans doute la signature du calligraphe. Les deux autres exemplaires du traité, conservés aux archives de Berne et de Soleure, sont dépourvus de cette décoration. (Archives de Mulhouse.)

1466. 28 juin. **934.** *L'avoyer et le conseil de Soleure mandent au maître et au conseil de Mulhouse que l'avoyer, le conseil et les bourgeois de Berne ayant donné leur assentiment à l'alliance projetée entre eux, et le jeudi veille de la saint-Ulric (3 juillet) ayant été fixé pour la prestation du serment des magistrats et de la commune de Mulhouse, ils les prient d'envoyer à Muttenz, le mardi (1er juillet), deux ou trois de leurs mercenaires, pour, le lendemain à la pointe du jour, escorter à Mulhouse les députés de Berne et de Soleure chargés de recevoir ce serment.*

Samedi après la saint-Jean-Baptiste 1466.

Den fromen vnd fúrsichtigen wisen dem meister vnd rate zů Múlhusen, vnsern besundern gůten frúnden vnd getrúwen lieben eidgenossen.

Vnser frúntlich willig dienst vnd was wir gůtz vermúgent sy úch zů allen zitten vor an bereit. ||

Fromen vnd fúrsichtigen wisen sunder gůten frúnde vnd getrúwen lieben eidgenossen, || nach dem vnd úwer vnd vnser ratzfrúnde so nechst zů Bernn gewesen mit den selben úweren vnd vnsern sundern gůten frúnden vnd getrúwen lieben eidgenossen schultheissen, råten vnd gemeinen burgern zů Bernn nach úwerem werben vnd von allen teilen nach gestellten geschrifften in dem namen gottes zůsagen eins worden sind, den eid desz pundesz vff dornstag an sanct Vlrich abent nechst von úch vnd úwer gemeinde dem allmechtigen got zelob, dem heiligen rőmschen rich ze eren, ouch zetrost vnd friden desz landesz vffzenemen, dem getrúwlich nachzekomen vnd, als gelassen ist, zeuolziechen: habent wir geordnet daz der selben úwer vnd vnser eidgenossen von Bernn vnd vnser botten vff zinstag zenacht nechst zů Mutentz werdent ligen: bittent wir úwer liebe vnd sonder gůten frúntschafft gútlich, jr wőllent úwer statt soldner zwen oder dry vff den selben zinstag zenacht zů den botten gen Mutentz senden, vnd den beuelhen die selben botten, so balld der tag an den himel stoszt, von statt in úwer statt zefůren: daran tůnd ir vns gůt dienst, so wir vmbe úch in grősseren vnd gelichen sachen frúntlich beschulden wőllent.

Geben vff sampstag nach sanct Johans tag Baptisten, anno etc. lxvjto.

Schultheis vnd rate zu Solotornn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

935. *L'avoyer et le conseil de Soleure invitent le maître et le conseil de Mulhouse à appréhender au corps et à jeter en prison Jean Narr qui demeure chez eux, et contre lequel Soleure a de nombreux griefs: les preuves sont entre ses mains, et il ne s'agit plus que de procéder juridiquement contre le coupable pour lui appliquer la peine qu'il mérite.* 1466. 29 juin.

Jour de la saint-Pierre et saint-Paul, 10 heures du matin, 1466.

Den fromen vnd fúrsichtigen wisen dem meister vnd rate zů Múlhusen, vnnsern besundern gůtten frúnden vnd getrúwen lieben eidgnossen.

Vnnser frúntlich willig dienst vnd was wir gůtes vermugent allezitt voran || bereit.

Fromen fúrsichtigen wisen sunder gůtten frúnd vnd getrúwen lieben eidgnossen, || Hanns Narr der by úch wonung hat, allerley mercklicher grosser vnerlicher schuld vff jm vnd úbelltåt an vns etc^a begangen, das als wir hoffent jr mit vns zů hertzen nement, begerent an úch mit frúntlicher bitt ernstlich jr wellent von stund zů dem obgenannten Hanns Narren griffen, in den thurn vnd gůte besorgnússz legen, denn er vss vancknússz sich wol ledigen kan, vnd vns dis nit vorzihen : so wellent wir úch siner bôser schuld gloplich vnderrichten vnd jm recht nach sinem uerdienen mit úwer hilff lassen gelanngen.

Lieben vnd getrúwen eidgnossen, wellent dis von stund fúrdren vnd tůn, als wir úch des vnd alles gůtten gantz wolgetrúwent : das wellen wir vmb úwer liebe in grôssern vnd gelichen sachen gar frúntlich widergellten.

Geben vff sannt Petter vnd Pauls tag, schnell der zehenden stund vor mittag, anno domini etc. lxvj^{to}.

Schultheis vnd rate zů Solotorn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

936. *Pierre de Réguisheim mande au maître et au conseil de Mulhouse que, par suite de la mort de leur ennemi Hermann Klée dont il était le champion, il lui paraît qu'entre eux la guerre n'a plus de raison d'être; en conséquence il les prie de lui faire savoir quels rapports ils veulent entretenir dorénavant avec lui: si la ville consent à cesser les hostilités, il est prêt à rendre le prisonnier qu'il retient encore, en se contentant pour sa rançon des frais de nourriture et des droits de geôle.* 1466. 30 juin.

Lundi après la saint-Pierre et saint-Paul 1466.

Den ersamen wisen meister vnd råte zů Mülhusen, minen gůten fründen.

Min fruntlich dienst zeuor.

Ersamen wisen lieben fründe, also wellent wisszen || nach dem vnd Herman Cleue uwer offner abgeseiter vint vnd ich sin helfer gewesen bin, der || nü tot vnd ab ist, diewile nü derselb uwer vint verscheiden vnd hin ist, wil ich meinen das die vintschafft zwúschen uch, uwern helffern vnd helffers helffern, mir vnd minen helfern vnd helffers helffern ouch absin solle; vnd darumb so wellent mir in geschrifft verstentlich zuuerstonde geben wesz ich mich fürter zü üch deszhalb versehen solle, vnd souerre vnd ir die vintschafft ablont, wil ich den gefangen so ich

noch hinder mir in geuengknisz habe, als sich der geschetzt hadt, derselben schatzung bitz an den atz vnd sloszrecht ouch lidig losszen: vnd begere des uwer verschriben antwurt bij dem botten.

Geben vff mendag noch sant Peter vnd Paulus tag, anno domini etc. lxvj.

Peter von Regeszhein.

Original en papier scellé sous couverte en papier. (Archives de Mulhouse.)

1466. 1er juillet. 937. *Le chevalier Hermann Waldner s'adresse de nouveau au maître et au conseil de Mulhouse pour leur demander une réponse aux sollicitations dont il a été l'objet auprès d'eux; il les prie de ne pas s'en prendre à lui de ce qu'à son insu et contre son gré son varlet ait suivi Pierre de Réguisheim dans son expédition contre la ville. S'ils ne veulent pas le dégager, il leur propose de saisir de l'affaire son gracieux seigneur le prince Frédéric, comte palatin du Rhin, ou son lieutenant au grand bailliage d'Alsace; si ces arbitres n'agréent pas à la ville, le chevalier Hermann Waldner consent à comparaître avec elle soit devant le bourgmestre et le conseil de Bâle, soit devant le maître et le conseil de Colmar.*

Jour de la saint-Thiébaud 1466.

Den ersamen wisen meister vnd rott zů Múlhussen, minen gůtten fründen.

Min dienst.

Lieben fründ, der geschicht halb so Petter von Regẽssin an úch || begangen, do by ich ein knecht gehebt hab doch on min wissen vnd on || minen willen, als úch das múntlich vnd geschriftlich wol fúr kumen ist, doruff mir von úch nie kein antwirt verstentlich worden ist, dem sy aber allem wie im well: wellent ir mich aber noch hút by tag ansproch nit erlossen der geschicht halb, so wil ich dor vmb mit úch fúrkumen zů recht fúr den durlúchtigen hochgebornen fúrsten vnd herren herrn Friderichen, pfhaltzgraffen by Rine etc., minem gnẽdigen herren, oder fúr siner gnoden vnderlantvogt zů Elsses: wer úch das nit eben, vmb des willen das denn menglich sẽch das ich mich dor vmb des rechten nit bergen welle, so wil ich mit úch fúr kumen fúr die fúrsichttigen wissen burgermeister vnd rott zů Bassel oder fúr die ersammen wisen meister vnd rott zů Kolmer, vnd dor vff úch wol getrúwen ir lossend mich witer vnuersůcht, vnd nẽment miner recht gebot eins vff vnd beger dorum úwer verstentlich verschriben anttwirt by dissem botten.

Gẽben vff sant Dieboltz tag, anno etc. lxvj^to^.

Herman Waldner, ritter.

Original en papier avec restes de sceau en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1466. 3 juillet. 938. *Les députés de Berne et de Soleure, les bannerets Jean-Henri de Bannmos et Louis Hetzel, d'une part, l'avoyer Ulric Biso et le greffier Jean vom Stall, d'autre part, signifient au chevalier Thuring de Hallwyl, grand bailli autrichien, l'alliance conclue par la ville de Mulhouse avec leurs commettants, pour pouvoir se défendre contre l'injuste agression dont elle est l'objet: ils le prient d'empêcher que du territoire autrichien on inquiète ou endommage leurs nouveaux confédérés.*

Mulhouse, veille de la saint-Ulric 1466.

Dem edeln vnd strengen herrn Thuring von Hallwil, lanndtuogt, ritter, vnserm lieben herren vnd fründe.

Vnser früntlich willig dienst beuor.

Edler vnd strenger herre der lannduogt, jr môgent wol vernommen haben wie die frommen ersamen vnd wisen meister, rate vnd burgere gemeinlich zû Mülhusen, vnser sunder gûten fründe vnd getrüwen lieben eydgenoszen, sich zû vnsern herren vnd oberen in allem gûten habent getan, vmbe das sy nit so als vor vnbillich gewaltiget vnd wider alle gepürliche erbietung rechts vnderstanden von dem heiligen rômischen riche hochmûtticlich getrengt werdent etc.: darumbe so begerent wir an uch bittlich, als an einen landtuogt vnsers gnedigen herrn von Osterrich, dauor zesinde das durch der selben herschafft lanndt vnd kreisz den gemelten vnsern lieben vnd getrüwen eydgenoszen von Mülhusen gantz dhein kummer noch schade by üwer pflicht zûgetzogen werde, zwifelt vns nit jr bewisent vnsern herren vnd fründen danckneme geuallen vnd vns güte dienst, so widerumbe verdient vnd beschult sol werden.

Geben zû Mülhusen vnd zû rugk besigelt mit min Vlrich Biso innsigel von vnser aller wegen vff sannt Vlrichs obent, anno etc. lxvj[to].

Hanns Heinrich von Bannmos, Ludwig Hetzel, venner zû Bernn, Vlrich Biso, schultheis, vnd Hanns vom Stall, stattschriber zû Solotorn, sanndbotten.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

939. *Rodolphe de Bade, commandeur de l'ordre de Saint-Jean à Heitersheim, Jean de Baldeck et Jean Knuttel mandent au chevalier Thuring de Hallwyl, grand bailli des domaines autrichiens, qu'ils se sont rencontrés à Bâle avec les députés de Berne et de Soleure: ils ont convenu entre eux que si le grand bailli pouvait obtenir des ennemis de Mulhouse un armistice valable jusqu'à la saint-Jacques, ils se feraient forts de le faire accepter par cette ville; en même temps ils offrent leurs bons offices, si l'on veut profiter de ce temps pour conclure la paix.* 1466. 4 juillet.

Jour de la saint-Ulric 1466.

Dem edeln vnd strenng hern Duringen von Hallwil, ritter, lanntuogt etc., vnnserm lieben herren, oheim vnd besunder gûtten frunde.

Vnnser willig fruntlich dinst zuuor.

Lieber herr lanntuogt, wir sind vff hut datum diss briefs vff mittag alhie zu Basel in der herberg zu der Kronen zu samen komen, vnd hie funden die ersamen wysen ratsbotten von Bern vnd Solotorn, die auch vff hut von Mulhusen alher komen sind, mit den haben wir als von vns selbs gerett im besten vnd an inen funden vnd erlangt ain soliche maynung: sye es das ir der von Mulhusen vinde vnd die so darzu gewant sind, vermogen das sy gegen den von Mulhusen halten wellent ain friden vnd bestannd vntz vff sant Jacobs tag nechstkompt, vnd den tag vber vntz zu der sonnen vndergang vngeuerlich, vnd ir den von Mulhusen das zuschribend, so haben sy sich der von Múlhusen gemechtiget solichen bestand vnd friden ouch vff zunemen vnd zuhalten, vnd inen doruff geschriben so verr in solichs von vch in vorgeschribner masse werde verkundt, das also zu tûnde; vnd werde dann furer in der zyt des friden an die vorgemelten stette Bern, Solotorn vnd ouch

Mulhusen gesůcht vnd veruolgung ains guttlichen tags vnd verrer friden vnd bestand, so wollen sy sich gůtwillig darinn bewysen: das verkunden wir ouch im besten, dorinn múgend ir furer hanndeln vnd fúrnemen noch uwerm gůt beduncken.

Geben an sant Vlrichstag, anno etc. lxvj^{to}, vnd besigelt mit min Růdolfs von Baden, comenthurs etc., insigel von vnnser aller wegen.

Růdolff von Baden, comentur zu Heytershaim,
Hanns von Baldegk vnd Hanns Knuttel[1].

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1466. 5 juillet. **940.** *En transmettant au maître et au conseil de Mulhouse la lettre du commandeur Rodolphe de Bade, de Jean de Baldeck et de Jean Knuttel, le chevalier Thuring de Hallwyl, grand bailli d'Autriche, annonce à la ville qu'il a obtenu l'adhésion de ses adversaires à l'armistice proposé et exprime l'espoir que de son côté elle voudra s'y conformer.*
Samedi après la saint-Ulric 1466.

Den ersamen wysen maister vnd rate zu Mulhusen, minen gutten frúnden.

Min fruntlich dinst zuuor.

Lieben frúnde, also haben mir yetz || die erwirdigen edeln vnd strenngen herr Rudolf von Baden, || commenthur zu Haitterszhaim, Hanns von Baldegk vnd Hanns Knuttel der irrung halb zwúschen uwer vnd uwer widerparthy geschriben ains bestannds halb bis vff sant Jacobs tag schierost kunftig, vnd denselben tag úber vnd úber bis zu der sonnenvndergang, als dann das der brief des ich vch zu vnderrichtung hiemit ain abgeschrifft zusennde, mit mer wortten lutet.

Vff solichs hab ich die sachen an dieselben uwer widerparthye gebracht, die haben mir solichen bestannd, der yetz angan vnd vngeuorlichen weren sol bis vff sant Jacobstag nechstkomende, vnd denselben tag vber vnd vber vntz so die sonne vndergangen ist, zu halten zugesagt.

Das verkund ich vch also in der maynung das solicher bestannd deszglichen von vch vnd den uwern die berurten zyt vsz ouch also vngeuorlich gehalten werde, des ich mich ouch verlassen vnd uwer widerparthy zugesagt hab sich des ouch also zů halten.

Datum vff sambstag nach sant Vlrichs tag, anno etc. lxvj^{to}.

Thuring von Hallwil, ritter, lanntuogt etc.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1466. 5 juillet. **941.** *Jean-Henri de Bannmos et Louis Hetzel, bannerets de Berne, Ulric Biso, avoyer, et Jean vom Stall, greffier de Soleure, mandent au maître et au conseil de Mulhouse, qu'en arrivant la veille à Bâle, ils ont été pris à partie par le commandeur de Heitersheim, par Jean de Baldeck et par Jean Knuttel, qui leur ont proposé de déférer le conflit de Mulhouse et de ses ennemis au jugement du bourgmestre et du conseil de Bâle, pour que le grand bailli pût se rendre en sécurité à la diète de Constance et,*

---

[1] Cf. Amtliche Sammlung der älteren eidgenossischen Abschiede, Tom. II, p. 356, n° 561 b: «Item alsz dann die von Můlhusen sich zu den Eidgenossen verbunden hand, da sollend vnser herr von Basel vnd wir an sy vnd jre widersecher werben vmb eyn lengeren friden.»

dans l'espoir que cela le disposerait à accommoder le différend, de suspendre les hostilités jusqu'à la saint-Barthélemy. Leur réponse fut que leurs pouvoirs n'allaient pas jusque-là et qu'ils transmettraient la proposition à leurs commettants; si cependant le grand bailli pouvait empêcher que Mulhouse fût endommagé d'ici à la saint-Jacques, ils se faisaient forts de garantir la réciprocité à ses ennemis et, dans l'intervalle, on pourra s'adresser à leurs commettants et à Mulhouse pour obtenir un plus long armistice et tenir un plaid amiable. La ville peut attendre l'assentiment du grand bailli; car les intervenants semblaient tenir beaucoup à ce que leur proposition fût acceptée.

Bâle, samedi après la saint-Ulric 1466.

Den fromen ersamen vnd wisen meister vnd rate zů Můlhusen, vnsern lieben herren, sundern gůten fründen vnd getrúwen lieben eidgenossen.

Vnser frúntlich willig dienst vnd was wir gůtz vermúgent allezit bereit. ||

Fromen vnd ersamen wisen lieben herren, sunder gůten frúnde vnd ge || trúwen lieben eidgenossen, als wir vff gester gen Basel komen sind, hand mit vns ger[e]dt der comentúr von Heiterszhein, Hans von Balldegg vnd Hans Kúntel, so verr es nit wider vns sin wöllt, werent sy desz willensz, vmbe daz der lantvogt vff den tag gen Costentz möchte on sorg ryten, den krieg zwúschen úch vnd úwer wider partye vff burgermeister vnd rat zů Basel zů frúntlichen tagen zetedingen, in hoffnu[n]g daz der lantuogt geneigt sin werd die sachen helfen zerichten, ob die bys zů sanct Bartholomeus tag gütlich möchten angestellt, gericht sǒllten werden etc.: habent wir jnen geantwúrt desz habent wir von vnsern herren kein enpfelch, sunder die ding zeuolenden vnd was vns begegnot sye an vnser herren vnd frúnde hein (*sic*) zebringen, doch im besten zůgesagt, ob der lantuogt wölle verschaffen vnd daran sin daz úch von úwer partye vnd allen den so sich der angenomen hand, bys zů sanct Jacobs tag nechst kein schad werde zůgezogen, daz wir vns desz fúr úch ouch also zetúnde mechtigen wöllent, so verr úch der lantuogt das also zůschribe: sye denn in dem zit jemand zů willen an vnser herren vnd úch zewerben vmbe lenger bestand vnd frúntlich tag vnd wa hin, lassent wir beschechen: vnd also, lieben getrúwen eidgenossen, wǒllent desz landuogtes schriben vnd zůsagen erwarten vnd disz gůt merken, denn wir jnen ander antwúrt, wie wol sy die gernn nach jrem begeren geheppt hettent, nit geben wollten: hand úwer statt in gůten sorgen, sust hoffent wir daz úch nit beschech.

Geben zů Basel vnd besigelt mit min V̊lrich Byso, schultheis zů Solotornn, insigel von vnser aller wegen, vff sampstag nach sanct V̊lrichs tag, anno etc. lxvj[to].

Hans Heinrich von Banmos, Ludwig Hetzel, venner zů Bernn, Vlrich Biso, schultheis, vnd Hans vom Stall, stattschriber zů Solotornn, sandbotten.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

942. *Engagement militaire contracté envers la ville de Mulhouse par 41 varlets y dénommés, et valable pendant un mois, à partir du dimanche 6 juillet. — Chacun d'eux aura droit à une solde de 3 florins du Rhin; ils recevront de plus 1 florin pour chaque prisonnier qu'ils amèneront; le butin qu'ils feront, bétail, meubles et ustensiles de ménage, vêtements, argent comptant, sera partagé entre eux par lots égaux: si cependant la ville leur adjoint des bourgeois dans une de leurs expéditions, ces derniers* 1466. 5 juillet.

seront compris dans le partage, conformément au droit de butin; pendant le mois que durera le service, les varlets recevront un demi-foudre de vin à titre de gratification, sans pouvoir rien prétendre de plus. — Par contre, ils prêteront serment au maître et au conseil de leur être soumis pour tout ce qui est juste, d'avoir à cœur le bien de la ville et de lui épargner les dommages, de ne pas quitter la ville sans permission, de porter devant le conseil ou le tribunal compétent toutes les difficultés qui surgiront entre eux et la ville ou ses habitants, de ne pas attaquer ni brûler sans l'aveu du bourgmestre, de n'endommager personne, si ce n'est l'ennemi, d'obéir de jour et de nuit aux autorités ou au capitaine qu'on leur donnera, de faire de leur mieux dans l'intérêt de la ville partout où on les enverra, de se supporter mutuellement et de ne se disperser ni dans la ville ni en campagne. A l'expiration du mois, si leur engagement n'est pas renouvelé, ils ne commettront aucun acte d'hostilité dans un rayon de cinq milles autour de Mulhouse pendant les trois jours qui suivront.

Samedi après la saint-Ulric 1466.

Zewissende sye aller menglichem daz dis nachgeschriben gesellen dur die ersamen wisen meister vnd rat zů Mülhusen einen monat den nechsten nach datum dis brieffs kunfftig uff morn sonntag anzeuahen bestelt sind, in wise hienach begriffen ist:

Also daz man ir yeglichem den selben monatt drye rinischer guldin zů solde geben sol.

Vnd ob sy einich gefangen brechten die geschatzt würden, sol man inen von einem gefangen der also geschatzt würde, vor usz ein rinischen guldin geben.

Vnd was sy von varender habe, vehe, huszrat, kleyder, barschafft oder anders so varende habe heiszt oder ist, sol an die büt geleit, gebüttet vnd vnder sy glich geteilt werden.

Vnd ob sach were daz die von Mülhusen die iren zů eynicher nome schiben, sollen sy der bütt als ir einer geniessen nach büts recht.

Es sollen ouch die von Mülhusen den gesellen in dem gemelten monat in liebtett wise ein halb fůder wins geben, vnd inen nützit fürer verbunden sin denn daz sy inen gern tůn wöllen.

Vnd uff das sollen sy schweren dem meister vnd rat gehorsam zesinde aller billicher vnd rechter dingen, der statt nutz zefůrderen vnd iren schaden zewenden, vnerloupt von der statt nit zekommen sunder der zewarten, vnd was sachen sich machten mit den von Mülhusen vnd den iren, darumbe das recht zů Mülhusen zegeben vnd zenemmen vor rat oder gerichte da hin denn soliche sache gehörte; ouch dheinen angriff oder brandt zetůnde on wissen oder beuelhe eins burgermeisters, vnd sunderlich nyemand der nit vyent ist, zeschedigen in keinen wege, sunder zů allen zyten so tag so nacht, wenn des not sin wirt, einem meister oder houptman so inen geben wirt, gehorsam zesinde, vnd an welhes ende sy geschickt werden, daselbs nach der statt nutz, frommen vnd ere das beste vnd wegste zetůnde, lieb vnd leidt by einander zeliden, von einander nit zewichen weder in der statt noch im velde, alles getrüwlich vnd vngeuarlich.

Vnd wenn der monat verschinet, wa sy fürer nit bestelt würden, söllen sy in dryen tagen nach der hinfart in fünff milen schibenwisz vmb Mülhusen dheinen angriff tůn.

Vnd sind dis die gesellen mit nammen: Hannsvllin von Mellingen, Welty

Kôchly, Werlin Hager von Schwitz, der brûder von Vilmeren, Hêyni Beringer von Vilmeren, Hannsz Metziger von Schaffhusen, Rûdolff Trost von Glaris, Hanns Weber von Lucern, Rûdy Knecht von Zürich, Werlin Treger von Zürich, Rûdolff Egnouw von Zürich, Rûdy Toman von Zürich, Hanns Schriber vsz der March, Hanns Burger usz der March, Rûdy Müller von Glaris, Hêyni Kroucher von Glaris, Hanns Schilling von Langschlacht, Hanns Wolff von Baden, Hartman Isler von Baden, Hêyni Breitschedel vsz dem Gaststall, V̊llin Zwifel von Schwitz, Peter Joho von Baden, Hêyni Schnewlin von Zug, Rûdolff Kolhamer von Osse, Peter Stêger von Sana, Hanns Kupff von Hitzkilch, V̊llin Eber von Baden, Hennslin Badhûtlin von Baden, Hanns Zeyger von Baden, Rütterhanns von Schaffhusen, Jacob Amman von Schmergk, Hêyni Bissel von Glaris, Jenne von Lucern, Werlin Rütter von Lucern, V̊llin Pfister von Surse, Hêyni Vischer von Mellingen, Jerig Mittler von Biel, Hanns von Büllach, Hanns Fuchs von Lucern.

Mit vrkünde dirre geschrifften, der zwo glicher lut gemacht sind vnd yetwederem têil eine geben vff sambstag nach sant V̊lrichs tag, anno etc. lxsexto, vff welchen tag sy den êydt, als vorstatt, geschworen haben.

Ita est, Nicolaus Rüsch prothonotarius in Mulhusen hec.

Item, vff sambsztag vor Heinrici imperatoris (12 juillet), ist Burckart Blochmüller von Lucern den monat vsz bestelt vnd gijt man im den obgemelten solde, nach margkzal der zijt, vnd hatt geschworen als die andern.

Desglichen ist Hanns Liebergesell von Lucern den monat vsz ouch bestelt vnd gijt man im j f. an sin zerung ze stüre.

Au dos est écrit de la même main:

Bestelbrieff der eydgenossen gesellen[1].

Minute en papier authentiquée par la signature du greffier. (Archives de Mulhouse.)

943. *Le chevalier Thuring de Hallwyl, grand bailli des domaines autrichiens, accuse réception au maître et au conseil de Mulhouse de la lettre par laquelle ils acceptent l'armistice proposé, à condition que, pendant sa durée, le prisonnier de Pierre de Réguisheim (nommé Exlin) recouvrera sa liberté: quoiqu'il n'ait pas à commander à ce noble, le grand bailli ne refuse pas d'intervenir et d'appuyer leur demande.* 1466. 6 juillet.

Habsheim, dimanche après la saint-Ulric 1466.

Den ersamen wysen meister vnd rate zû Mülhusen, minen gûtten frûnnden.

Min fruntlich dinst zuuor.

Lieben frunde, vwer veruolgung des friden vnd bestannds, || ouch begerung mit Petern von Regeszheim zu verschaffen den gefanngen so er hat, solichen friden

---

[1] A l'expiration de leur engagement, le dimanche après la saint-Pierre-aux-liens (3 août), les varlets donnèrent quittance à la ville du montant de leur solde, sous le sceau de leur capitaine Hanns Ullin de Mellingen; ils le renouvelèrent aussitôt au nombre de 88, mais pour huit jours seulement, ainsi qu'il résulte d'une seconde quittance du lundi après la saint-Laurent (11 août).

vsz || vff widerstellen zu verzylen, ist mir vff hút geschriftlich im veld zukomen, vnd wie wol ich mit Petern von Regeszhaim nichtzit zu verschaffen hab, so wil ich in dennocht vff das vlissicklichen bitten demselben uwerm schriben des geuangenhalb nachzukomen, vnd was mir deszhalb von ime begegnot, vch bestellen wissen zelossen.

Datum zu Habishaim, an sonntag nach sannt V̊lrichs tag, anno domini etc. sexagesimo sexto.

Thúring von Hallwil, ritter, lanntuogt etc.

Au dos est écrit d'une main différente:

Hern Thüring von Halwiler, lanndtuogt, von Exlins des gefanngenen wegen.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1466. 7 juillet. **944.** *Le maître et le conseil de Mulhouse mandent au noble Wersich Bock de Stauffenberg que quelques-uns de ses gens ayant rencontré à Schœnensteinbach Nicolas Armbruster, bourgeois de leur ville, lui ont enlevé une arbalète avec son tourniquet, un carquois garni de traits et sa bourse, et lui ont fait jurer de se constituer prisonnier devant leur maître à Jungholz. Il s'y rendit en effet, quoiqu'il ne se souvienne pas d'avoir jamais rien eu à démêler avec le seigneur Wersich Bock et, moyennant une caution juratoire, il obtint non seulement sa liberté, mais encore une promesse de restitution des objets qui lui appartenaient. Cependant malgré cette convention, on ne veut aujourd'hui les lui rendre qu'à la condition qu'il paierait un florin aux varlets. La ville prie Wersich Bock de faire jouir son bourgeois des effets de sa caution.*

Lundi après la saint-Ulric 1466.

Dem vesten Wersichen Bock von Stouffemberg, vnserm gůten fründe.

Vnser willig dienst zůuor.

Lieber Wersich, wir vernemmen durch anbringen Clauwsen Armbrosters vnsers burgers, wie das ettlich din diener in hür uff ein zyt in dem begriff der fryheit zů Schŏnensteinbach ankommen syen vnd im das sin, nemlichen ein armbrost, ein winden vnd einen kocher mit boltzen, vff offener fryer richstraszen gewalteclichen genommen, desglichen im sinen seckel von sinem gürtel gerissen haben sollen, vnd da by tůn globen sich gen Jungholtz in einer genanten zyt zestellen, alles in den dingen das er mit dir noch in nützit denn gůts gewiszt zetůnde haben, ouch irer eren vnbewart vnd vnerfolgt rechts: vnd als er sich gestelt, habe Bernhart Stŏr sin schweher so vil mit dir geredt, das du in in gegenwirtickeit sin vnd anderer siner gefengnis vff ein vrfecht ledig gezalt, in ouch daby zůgesagt habest im sin armbrost, winden vnd schieszzüg gůtlichen zekeren, daruff er ouch ein vrfecht getan, sich ouch anders nützit versehen habe denn das im das sin gůtlichen gekert worden sin solte, das aber noch nit bescheen sye, über sins schwehers ouch sin erforderung syther zů dickeren molen an dich gelangt, sunder werde im durch dich fürgehalten den gesellen einen gulden zeschencken, den er doch gantz nützyt schuldig, ouch des in siner ledigzalung nye gedacht sye, als sich denn an denen so daby vnd mit gewesen syen, warlich erfinden solle.

Vnd nach dem er des sinen noch hütt zům tag mit sinem berlichen verlust vszlige, vnd doch die vrfecht nit witter getan habe denn das im das sin gekert werden solte vnd noch nit bescheen sye, hatt er vns gebetten dir von sinen wegen zeschriben vnd zebitten, im das sin vnuerhindert volgen zelaszen.

Wå nů dem also were, hette vns solich fürnemmen frômde vnd vnbillich, doch wie dem so bitten wir dich mit sunderem flisz von des vnsern wegen begerende im das sin nachmols gůtlich vnuerhindert volgen zelaszen vnd zekeren, als du selbs verstost billich beschicht, vmb das im nit nott sye sich des witter zebeclagen, wôllen wir sinthalb vmb dich gůtlich beschulden vnd begeren des von des vnsern bitt wegen din antwurt by dem botten.

Datum vff mentag nach Vdalrici lxvj^to^.

Meister vnd rat zů Mülhusen.

Copie contemporaine en papier, sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

945. *Jean de Hirzbach rappelle au maître et au conseil de Mulhouse sa proposition de déférer à l'électeur palatin les difficultés qu'ils lui font, et qui le privent de la possession et de l'usage de son bien; il réitère son offre et assure qu'il se tiendra pour satisfait du jugement, quel qu'il soit.* 1466. 8 juillet.

Mardi après la saint-Ulric 1466.

Den ersamen wisen meister vnd rat zů Múlhusen, minen gůtten fründenn.

Min fruintlich dienst zůuor.

Lieben fründ, noch dem vnd ich am nechstenn || mit uich geret hab, des rechtenn halben so ir vnd ich vnsz vff minen || gnedigen herren den pfaltzgrauen vereinet hand mich dar vff mit vnd in dem minen, als ich mich denn desz von altter har gebrucht hab, handlen vnd walten zelassenn, vff das mir von úch noch dehein vszrichtlich antwurt worden ist.

Doch wie dem bitt ich úch noch ein mols frúntlich, ir wellent mir sôlichs noch also verwilligenn, begeren ich zů minem teil noch huit by tag mit gůttem willenn dem obgenanttenn rechten vor minem gnedigen herrn dem pfaltzgrauen noch zekomen, vnd wasz aldo zů recht erkant wird, sol mich da mit wolbenůgen, dar inn wellent uich gůttwillig bewisen, als ich dann des vnd merers sunder vertruiwen zů uich hab, das wil ich vmb úch vnd die uiweren alle zitt zů verdienen gewillig sin, vnd bittenn des úwer gůttig verschribne antwurt.

Geben an zistag nechst nach sant Vlrichs tag, anno lxvj^to^.

Hans von Hirczbach.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

946. *L'avoyer et le conseil de Soleure mandent au maître et au conseil de Mulhouse de n'envoyer les députés qui doivent recevoir le serment d'adhésion de Berne et de Soleure, que le samedi avant la sainte-Madeleine (19 juillet), attendu que, le samedi 12 et le dimanche 13 du mois, dont on était convenu d'abord, les députés des deux villes doivent se rencontrer à Fribourg avec le duc Philippe de Savoie pour traiter avec lui d'affaires urgentes.* 1466. 9 juillet.

Mercredi après la saint-Ulric, huit heures du matin, 1466.

Den frommen vnd fúrsichtigen wisen dem meister vnd rat zů Múlhusen, vnsern sondern gůten frúnden vnd getrúwen lieben eidgenossen.

Vnser frúntlich willig dienst vnd was wir zů allen ziten gůtz vermúgent beuor. Fromen vnd fúrsichtigen || wisen sondern gůten frúnde vnd getrúwen lieben eidgenossen, als úwer vnd vnser sondern gůten frúnden || vnd getrúwen lieben eidgenossen von Bernn vnd vnser botten nechst by úch in úwer statt gewesen vnd also gescheiden sind daz úwer ratzbotten in úwerem namen vff sampstag nechst hie vnd vff sonntag darnach zů Bernn die eid vffnemen solltent etc., sond jr wissen daz von schribensz wegen desz durlúchtigen hochgebornen fúrsten vnd herren hertzog Viliphen von Safoy, beider stetten Bernn vnd Solotornn botten vast uil vnd treffenlich vff das selb zit by sinen gnaden zů Friburg werdent sin, deszhalb jr úwer botten verhallten vnd vff sampstag vor sanct Maryen Magdalenen tag zenacht hie haben sǒllent, den dingen, wie gelassen ist, nachzegend: disz wellent in gůten truwen vnd andersz nit vermerken.

Geben vff mitwoch nach sanct V̊lrichs tag, in der achtenden stund vor mittag, anno etc. lvj[to].

Schultheis vnd rat zů Solotornn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1466. 10 juillet. **947.** *Le maître et le conseil de Mulhouse accusent réception à Jean de Hirzbach de la lettre qu'il leur a écrite: à travers les explications qu'ils lui donnent (il est question entre autres du domicile de Jean de Hirzbach à Mulhouse et des obligations, communes aux nobles ses pairs, contractées par lui à ce titre) on ne saisit qu'une chose, c'est que le maître et le conseil s'en tiennent à la réponse verbale que les zunftmestres et les sexvirs les ont chargés de lui donner.*

Jeudi avant la saint-Henri empereur 1466.

Dem vesten Hannsen von Hirtzpach, vnserm gůten frúnde.

Vnser willig dienst zůuor.

Lieber Hanns, din schriben an vns gelangt vnder anderem innhaltende des rechten halb du vnd wir vns vff vnsern gnedigisten herren den pfaltzgraffen etc. vereint mit vns geredt haben, dich daruff mit vnd in dem dinen, wie du dich des von alterhar gebrucht habest, halten vnd wandlen zelaszen, begerende solchem rechten nochzůmtag gůttwilliclichen nachzekommende, dich ouch des so da erkannt werde, benůgen zelaszen, mit me worten dins briefs hand wir verstanden, vnd hatt vns solichs rechten daher als ouch nochhůttbytage wol benůget, sind ouch keiner anderen meynung gewesen, denn wa wir sust gůtlich nit betragen wúrden, dwil wir das vffgenommen, ouch vmb beladung des rechten gebetten haben dem also nachzekommen, vnd so verr du die ding da by bliben, vns ouch witter antzeigung der ding du in dinem yetzigen schriben geschwigst, nit getan hettest, mǒcht sich machen daz die sach villicht nochmals daby blyben were: aber nachdem vnd din werbung an vns gewesen ist, haben wir dir der nach antwurt geben, als vns nit zwifelt, dir noch ingedenck sye, vnd sind nit wissende solich werbung nach lut dins schribens an vns gewachsen sin, deshalb wir die ding wie dir hieuor durch

vns die zunfftmeister vnd sechstlůte geantwurt worden ist, nachmals daby bestan laszen, vnd wolten wol, da mit du vnd wir rechtens, ouch můge vnd costens vertragen bliben, so verr du by vns vermeyntest seszhafft zesinde, du tettest als ander dins glichen, dester geneigter wir ouch sin wolten dir zetůnde das dir lieb vnd dienst were.

Geben vff donrstag vor Heinricj imperatoris, anno etc. lxvj^to.

Meister vnd rat zů Mulhusen.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

948. *Déposition faite devant Martin Waldkirch, faisant fonctions de sous-prévôt au nom du maître et du conseil de Mulhouse, par Gaspard Butsch (ou Beck), à la requête de Pierre Mœslin. — Après serment prêté, le témoin rapporte qu'à l'une des foires d'Egarten (?), lui et son frère Ulric défunt ont été accostés par Pierre Mœslin, qui leur proposa d'acheter des faux. Ils lui en prirent une centaine pour le paiement desquels, plus un ancien solde de deux florins, ils lui engagèrent tout leur avoir, créances, meubles et immeubles, pour en disposer comme de ses biens propres, s'ils ne s'acquittaient pas à l'échéance. Sur ce ils revinrent de ce côté-ci du Rhin, le témoin pour se défaire de ses faux. Quand ils arrivèrent à Habsheim, Pierre Mœslin proposa aux débiteurs de faire mettre leur engagement par écrit; ils y consentirent, mais ne voulurent pas faire sceller l'acte par le prévôt, ainsi que Mœslin le demandait, de peur de nuire à leur crédit. Pour tout ce qui suivit, le témoin déclare l'avoir fait en son nom et au nom de son frère défunt, qui le lui avait recommandé.*

Jour de la saint-Henri empereur 1466.

1466. 13 juillet.

Ich Martin Waltkilch, vnderschultheis an miner herren statt des meisters vnd rats zů Mülhusen, ||

Tůn kunt menglichem mit disem brieue :

Daz für mich in gerichtswise personlich kommen vnd erschinen || ist der bescheiden Peter Mőszlin vnd offenet vor mir wie er diser nachgeschriben sache halb ettlicher kuntschafft im rechten notdurfftig, vnd sich der betziehende were zů Caspar Butzsch, ouch vor mir gegenwirtig, als einen getzügen fur mich berůfft vnd gebotten, vordert vnd begert darumbe an mich den genanten Caspar Butzschen uff sin ertzalung vnd fürhaltung vff dis nachgemelte meynung bescheen zeuerhőren vnd jm sins sagens gloublich brieue vnd vrkünde zegeben.

Wann nů kuntschafft der warheit dem notdurfftigen nit zeuertzihen, sunder vmb der gerechtikeit willen menglichem zegeben ist, harumbe so hatt Caspar Butzsch dauorgenant des ersten liplich zů gott vnd den heiligen geschworen, in der sach anzugetzogen, so vil jm der wissende ist, ein warheit zesagen nyemand zelieb noch zeleide, noch vmb keinerley anderer sache denn allein vmb des bloszen rechten vnd der warheit willen, vnd by dem selben eyde geseit als hernach statt:

Daz sich vff ein zyt uff Egreden kilchwihe begeben habe daz Peter Mőszlin zů jm, ouch Vlrichen Butzsch, sinem brůder seligen, kommen sye, ouch ettwas segeszhen zeuerkouffende gehept habe, vnd nachdem er vnd sin brůder der selig Petern vormals zwen guldin alter schulde schuldig weren, begerten sy an jn jnen ettlich segeshen zekouffen geben, also gebe er jn hundert segeszhen uff ein nemlich zile zebezalen, vnd damit er siner schulde dester sicherer vnd habender were,

satztent sy jm in vnd verpfanten jm all vnd yegkliche schulde so man jn beden oder jr einem schuldig vnd zetůnde, wa vnd an welchen enden das were, mit sampt anderem jr beder gůt ligendem vnd varendem nützit vszgenommen, mit gedingklichen fürworten vnd uffgebung, wa er vff das zyl nit betzalt würde, daz solich jr schulde vnd gůt alles sin eygentlich gůt sin vnd da mit als mit anderem dem sinen tůn vnd walten möchte nach sinem willen.

Vnd uff solichs fůgten sich Peter, ouch Caspar diser gezüg her über den Rin sin segeszhen zevertriben, vnd als sy gen Habgiszhen kommen, begert Peter Möszlin an jn die gemelte verphendung, insetzung vnd vffgebung zeuerbrieuen, vnd giengen also zů Thenyen Scherman vnd lieszen daruff zwo geschrifften machen, vnd als die gemacht würden, vordert Peter an Casparen die den schultheiszen besiglen zelaszen: also antwurt er jm daz Peter das an stan sich solicher geschrifft benügen laszen, vnd jm vnd sinem brüder gegen anderen schuldneren dhein gerüff machen wölte, denn wie die ding an einen schultheiszen langten, besor[g]te er daz jn das schedlich sin möchte: also veruolgte Peter siner begerunge vnd lieszen uff das bede geschrifften hinder Thenyen Scherman ligen, die ouch gůt zyt hinder jm gelegen sind, vnd was diser getzüg tett, beschach innammen sin vnd V̊lrichs sins brůders seligen, wie wol er der jünger was, doch hatt jm V̊lrich das beuolhen.

Vnd daz solich sagen also vor mir zůgangen vnd bescheen ist, des zů warem vrkünde hab ich obgenannter vnderschultheis von gerichts vnd bette wegen des gerichts zů Múlhusen innsigel offenlich getan trucken in disen brieff by ende der geschrifft.

Geben vff sannt keyser Heinrichs tag, anno etc. lxsexto.

Original en papier avec sceau de cire verte en placard. (Archives de Mulhouse.)

1466. 15 juillet. **949.** *Le wildgrave Jean de Daun mande au maître et au conseil de Mulhouse que son gracieux seigneur l'électeur palatin lui a donné l'ordre de déclarer la guerre à leurs ennemis, de les rechercher et de les endommager, afin de servir d'exemple à tous ceux qui tendent à leur nuire et qui méconnaissent la protection dont le grand bailli les couvre. En conséquence il les prie de lui faire connaître les gens dont ils ont à se plaindre et les lieux où il pourra les rejoindre: s'ils voient des inconvénients à lui écrire, il les avertit que leurs députés le trouveront le lundi suivant (21 juillet) à Türkheim.*

Jour de la sainte-Marguerite 1466.

Den ersamen wijsen meyster vnd rate zu Mülhusen, vnsern sonderen guten frunde.

Johann, wildegraue zu Dhune, zu Kerburg, ringraue etc[a], vnderlantfaugt zu Elsas.

Vnsern fruntlichen grus zuuor.

Ersamen wijsen sonder lieben frunde, vnser || gnediger here der pfaltzgraue hat vns tůn schriben vnd ernstlich beuolhen || dasz wir der jhennen vient werden sollent die uwer vient sint vnd dasz uwer genommen haben, vnd ouch dieselben zusuchen vnd zubeschedigen, damit ir von ine oder andern furer nit also wieder billichs bekrieget vnd beschediget, sonder von siner gnaden wegen gehanthabt werden.

Harumb vnd dwile vns dann geburt siner gnaden beuelhe gehorsam zusin, vnd wir dann nit eygentlich der jhenen namen wissent die uwer vient sint, so begeren wir dasz ir solichs eygentlich wer die sin, auch wo die zusuchen oder zubesche-

digen sient, vns by dissem botten verschriben wissen laiszent, vns mogen donach geriechten; vnd obe ir vns solichs nit eygentlich geschriben vnd lieber mit monde dauon vnderriechtonge geben wolten, so findent ir vns off mantag nehstkompt zu Doringkheim: das verkonden wir uch im besten uch donach wissen zuriechten.

Geben off sanct Margreden tag, anno domini etc[a] lxvj°.

Original en papier avec traces de sceau en cire brune. (Archives de Mulhouse.)

Dans un billet inclus, le lieutenant du grand bailli revient sur les recommandations de sa lettre du 12 juin: la ville doit se mettre en mesure d'être avertie sans retard de l'approche de troupes de pied ou de cheval qui pourraient venir de la Forêt noire ou du pays haut et, dès qu'elle en aura reçu l'avis, en faire part sur l'heure au wildgrave:

Auch lieben frunde, begeren wir das ir bestellen wullent vnd uwer || eygentlich erfarren zuhaben ob jeman zu růssze oder zu fůssze von || dem Swartz walde oder oben daz landt her ab kommen werde, vnd vns daz vff stont zuwissen dont so tag so nacht, wullen wir gutwillig sin vmb uch zu beschulden. Datum ut in littera.

950. *Répondant à leur lettre du 7 juillet, Wersich Bock de Stauffenberg mande au maître et au conseil de Mulhouse, que s'ils avaient mieux su ce qui s'est passé avec leur bourgeois Nicolas Armbruster, ils se seraient dispensés de lui écrire à son sujet et, pour les éclairer, il offre d'aboucher quelques-uns des siens avec des conseillers de la ville dans un lieu du voisinage.* 1466. 18 juillet.

Vendredi après la sainte-Marguerite 1466.

Den ersammen vnd wissen meister vnd ratt der statt Můlhẘszen, min guotten frůnden.

Min willig dienst zů vor.

Lieben frůnd, als ir mir geschriben hant || von anbringen Claus Armbrosters, mit meldung ernszlich vitter || fůrnemen dan zimlichsz so die min gegen im gehandelt sollen haben, zwiffelt mir nit wann ir der worheit vnd grůnt der sach weren vnderiecht, ir hetten verhaltten mir darumb zů schriben, vnd vmb das semlichsz vszfůndig werde vnd ir der worheit vnderiecht mogent sin, wil ich etliche der min in der nehen by uch in eynner kuortz senden vnd uch das zů wissen thůn, mogen ir ein oder zwein uwere ratz frůnde dar schicken, die werdent verston gestalt der sache.

Geben uff fritag nest nach sanct Margreden dag, anno etc. M. cccc. lxvj jor.

Wersich Bock von Stouffenberg.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

951. *L'archiprêtre Adolphe de Hatstadt et le chapitre de la cathédrale de Bâle, le chevalier Pierre Rote, bourgmestre et le conseil de la ville de Bâle mandent au maître et au conseil de Mulhouse que, sachant que leur trêve avec Pierre de Réguisheim doit expirer avant le retour de l'évêque de Bâle, retenu par des affaires importantes dans le pays haut, ils les prient de consentir à une prolongation jusqu'à la saint-Michel, afin de donner à ce prélat le loisir d'accommoder les parties contendantes; ils font la même proposition à Pierre de Réguisheim et à ses alliés et écrivent en outre à leurs amis communs de Berne et de Soleure, afin qu'ils usent de leur influence pour obtenir de la ville ce nouveau délai.* 1466. 20 juillet.

Dimanche avant la sainte-Magdeleine 1466.

Den ersamen wisen vnsern besunder lieben vnd guten frunden dem meister vnd dem rate zu Mulhusen.

Vnser fruntlich willige dienst altzijt beuor.

Ersammen wisen besunder lieben vnd guten frunde, also ha || bent wir in abwesen vnsers gnedigen herren von Basel vns im aller besten furgenommen flisze vnd übunge || zetund, da durch die kriege vnd myszhellunge zwuschen uch, vff eyn, vnd dem vesten Peter von Regeszen vnd synen helffern, uwer widerparthye, gutlich hingeleyt werden moge: wand aber nu der fryde zwuschen vch bede parthyen, als wir vernemen, kurtzlich vnd ee denn der benant vnser herre von Basel, der syner mercklicher geschefften halb in oberland ist, villicht anheymsch werden môcht, vszgon wirt, herumbe so bittent wir uch mit allem flisze vnd ernst das ir so gûtig sin vnd in eynen lengeren bestand des friden, nemlich bisz vff sant Michels tag schierest kúnfftig, gehellen vnd dem benanten vnserm gnedigen herren von Basel vnd vns eyns fruntlichen vnuerbundenen tages vor synen gnaden hie zu Basel zuleystende vervolgen wôllent: so sint wir in guter hoffnunge sin gnade werde sich darinn gefliszenlich bewisen, desglich wir ouch gern tun wollent, da durch die ding, ob got wil, zu beszerem wesen kommen sollent.

Wir hand ouch derglich bitt an die benanten uwer widerparthye ouch getan, in hoffenung das vns die nit verseyt werden solle; deszglich hand wir uweren vnd vnseren guten frunden von Bern vnd von Solotorn ouch geschriben vnd sy gebetten gegen vnd mit uch daran zu sint, vns sollicher bitt nit zeuerzihen: das begerent wir vmbe sy vnd uch vnd die uweren altzijt gutlich zuuerdienen.

Geben vff sunntag vor Magdalene, anno etc. lxvj°.

Vnd begerent ouch des uwer gutlich antwurt by disem botten.

Adolff von Hattstatt, ertzpriester vnd das capittel der hohen stifft, vnd Peter Rote, ritter, burgermeister vnd der rate zu Basel.

Original en papier scellé du sceau de l'archiprêtre, au sautoir des Hatstadt, et de celui de la ville, les deux en cire verte sous couverte en papier. (Archives de Mulhouse.)

1466. 21 juillet. **952.** *Ne recevant pas de réponse à sa dernière lettre, le chevalier Hermann Waldner insiste derechef auprès du maître et du conseil de Mulhouse pour obtenir leur désistement, sinon il leur propose de soumettre leur débat soit à Frédéric le Victorieux, comte palatin du Rhin, soit au wildgrave Jean de Daun, son lieutenant au grand bailliage d'Alsace, soit aux maîtres, bourgmestres et conseils de Strasbourg, de Bâle, de Colmar ou de Sélestadt. Faute par eux d'accepter sa proposition, il serait en droit de se porter plaignant contre eux.*

Lundi avant la sainte-Magdeleine 1466.

Den ersamen wisen meister vnd râte zû Múlhusen, minen gûten frúnden.

Min dienst vor.

Lieben frúnde, vff min schriben úch am nechsten getan mir daruff || von úch noch dhein antwurt worden ist, mich ettwas befrômdet: doch wie dem vmb das ir || merer dann den vollen billicher rechtbotten von mir vernemmen syent, ob ir mich ansprache ye nit erlassen môchtten oder wôlten, so sol vnd wil mich mit recht wolbenûgen vor dem durchlúchtigen hochgebornen fúrsten vnd herrn hern Fride-

richen, pfaltzgraffe by Rine etc^{a}, minem gnådigen herrn; vor dem wolgebornen herrn hern Johann, wildgråffen zů Thůn, zů Kerburg, ringråffe etc^{a}, vnderlandtuogt zů Elsas, minem lieben herrn; vor den fúrsichtigen ersamen vnd wisen meister, burgermeistern vnd råte der statt Straszburg, Basel, Colmer oder Slettstatt, an der enden einem weliches úch eben ist, dasselb teile ir ouch vmb beladung der sachen vnd tage zesetzen bitten mögen, vnd mich das wússen lassen, deszglichen ich alsdenn ouch thůn wil, domit die sachen mit recht betragen vnd hingeleyt, ouch můge vnd arbeit so noch dauon wachssen möchte, fúrkommen werde : kan ich das vmb úch vnd die úwern zů sampt der billigheit verdienen, wil ich gewillig sin.

Ob aber durch úch diser miner rechtbotte dheins vffgenommen vnd mich vordrung ye nit vertragen wölten, wurd mir nottrangs halben gebúren mich des an den vnd andern enden von úch zůbeclagen, do durch mir doch zů billichem rechten hannthabung geschee, des beclagens ich gegen úch lieber vertragen vnd úwer gůter nachgebure sin wölt: vnd wie wol ich mich zů úch nit versich dise min rechtbott alle abschlahen sygen, so beger ich dannacht úwer entlich verschriben antwurt by dem botten, mich wissen haben darnach zerichten.

Geben an mentage vor sant Maria Magdalenen tag, anno etc^{a} lxvj^{to}.

Hermann Waldner, ritter etc^{a}.

Original en papier scellé de restes de sceau en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

958. *En réponse à la lettre du chapitre de la cathédrale et de la ville de Bâle, l'avoyer et le conseil de Berne mandent à leurs bons amis et confédérés, qu'ils ne demandent pas mieux que d'intervenir en faveur d'une prolongation de la trêve entre la ville de Mulhouse et Pierre de Réguisheim; mais qu'ayant pris connaissance des faits, ils pensent que Mulhouse ne doit adhérer à une nouvelle trêve qu'en stipulant la réparation du dommage éprouvé; en conséquence ils engagent le chapitre et la ville de Bâle à procurer cette satisfaction à Mulhouse: à cette condition seulement Berne travaillera au rétablissement de la paix. C'est dans ce sens que l'avoyer et le conseil ont écrit au grand bailli du duc d'Autriche, et ils prient la ville de Bâle de les appuyer auprès de cet officier.* 1466. 23 juillet.

Mercredi après la sainte-Magdeleine 1466.

Den erwirdigen ouch frommen fúrsichtigen vnd wisen herren Adolfen von Hadstatt, ertzpriester vnd capitel der hochen stift, darzů burgermeister vnd rat der statt Basel, vnsern lieben hern, besundern gůten frúnden vnd getrúwen eydgnossen.

Erwirdigen herren, ouch frommen fúrsichtigen wisen besundern lieben gůtten frúnde vnd getrúwen eidgnossen, vnnser frúntlich willig dienst vnd was wir in allen sachen eren, liebs vnd guttes vermúgent sind úch von úns zů allen ziten zůuoran bereitt.

Wir haben úwer schriben darinn ir anziechent wie ir úch in abwesen únnsers gnedigen herren von Basel im aller besten furgenomen vnser lieben vnd getrúwen eidgnossen von Mulhusen vnd Peter von Regessheim vmb erlengrung des fridens zwúschen jnen gemacht, so ietzt vff Jacobi usgan wirt, bis sant Michels tag ze erstrecken vnd da zwúschen fúr den genanten vnsern gnedigen herren zů frúntlichen vnuerbundnen tagen ze kommen, vnd úns bittent mit den genanten vnnsren

lieben eidgnossen von Múlhúsen daran zû sinde, damit úch semlich erlengrung gütlich zû geseit werde, verstanden vnd nach dem dann ir wissent die kúrtzerung des fridens usgang, so werent wir wol in gûter hoffung vnd zuuersicht gestanden, wohin etwas in disen dingen gesûcht vnd nit so lang angestelt werden: so aber wir von den selben vnnsern getrúwen eidgnossen von Múlhúsen sollicher spennen vnd vintschaft grúntlich bericht sind, wes sich Peter Regesshen mit sinen anhangern gein jnen angenomen, mitt was fûgen er das getân, ouch wie er jnen die jren geuangen, jnen mercklichen sachen mit nom, schaden vnd andern dingen zûgefûgt vnd noch nit widerkert hatt, so wil vns zimlich vnd gôtlich beduncken den genanten vnnsern lieben eidgnossen von Mulhúsen am ersten vmb jr geuangenen, schaden vnd nöm volkomlich bekerung vnd wandel ze tûnde, als úch nach harkomen der sach úch wissende nach vnserm vertrúwen ouch pillichen sölle beduncken.

Darumb begern wir an úwer erwirdikeit vnd sundern gûten frúntschafft mit geflissnem ernst, als früntlich wir können oder vermúgen, bittent úch des im allerbesten als liebhaber des fridens anzenemen, vnd an dem von Regessen vnd sin anhang sûchen vnd werbung tûn, damit únsern lieben eidgnossen vmb vorgerürt sachen zû erst wandel vnd bekerung gelange: so dann semlichs durch úch geschechen vnd funden ist, wellend wir dann gern mit vnsern eidgnossen von Múlhusen daran sin vnd sy in semlicher mâsse ankeren, damit wir in vngezwiuelter hoffung stand die ding dann vor únnserm gnedigen herrn vnd úch zû frúntlichen tagen kommen sullend wir hoffen ouch ob semlich wege durch úch fúrgenomen werden, die genanten vnnser eidgnossen söllend dem verfolgen, dann ouch vns nach gestalt [der dingen] jnen vor söllicher bekerung kein furrer verlengrung des fridens uffzenemen nutzlich sin beduncket: wir habent ouch söllichs vnser gnedigen herren von Ôsterich lantvogt geschriben, sich des vff semlich meynung nach dem besten ouch anzenem, das wellent an jnn selber ouch werben, bewisent úch harinne als frúntlich so wir uch des vnd alles gûten gantz wol getrúwen vnd mit geneigtem willen verdienen wellen.

Datum vff mittwuchen nach Marie Magdalene, anno etc. lxvj.

Schultheis vnd rat ze Bern.

Archives de Berne, «Deutsches Missivenbuch», B. p. 35-36.

1466. 23 juillet. **954.** *L'avoyer et le conseil de Berne mandent au chevalier Thuring de Hallwyl, grand bailli des domaines autrichiens, qu'à la prière du chapitre de la cathédrale et de la ville de Bâle, ils ont essayé de persuader à leurs confédérés de Mulhouse, dont les députés sont en ce moment à Berne, de consentir à la prolongation de leur trêve avec Pierre de Réguisheim jusqu'à la saint-Michel; mais après le tort que sans raison ni justice les vassaux du duc d'Autriche, ses hommes-liges, conseillers et serviteurs ont occasionné à la ville et n'ont pas encore réparé, les députés trouvent qu'il n'appartient pas à la ville d'accueillir cette proposition. La ville de Berne partage cet avis et, sachant que des ressortissants du duc d'Autriche ont en effet pris part aux expéditions contre Mulhouse, soit personnellement, soit par leurs varlets, elle vient demander au grand bailli qu'avant tout Pierre de Réguisheim rende le butin et les prisonniers qu'il a faits: après cela seulement Berne pourra user de son influence sur ses confédérés pour les amener à prolonger l'armistice. En attendant, c'est au grand bailli à agir, et l'avoyer et le*

conseil ne doutent pas qu'à la recommandation du margrave Albert de Brandebourg qui, à la dernière diète de Constance, a promis à leurs députés d'intervenir, le chevalier de Hallwyl ne soit bien disposé en faveur de Mulhouse.

Mercredi après la sainte-Magdeleine 1466.

Dem edeln vnd strengen herrn Thüringen von Halwil, ritter, landtvogt etc[a], vnserm gûten frunde.

Vnnser fruntlich willig dienst zûuor.

Lieber herr der landtvogt, vns haben die erwirdigen herrn Adolff von Hattstatt, ertzpriester vnd das cappittel der hochen stiffte, desglichen die fursichtigen wisen burgermeister vnd râtt der statt Basel, vnnser besunder gût frúnde vnd getrûwen lieben eidgnossen, vmb erstreckung des fridens zwúschen vnsern gûten frúnden vnd eidgnossen von Múlhusen, ouch Peter von Regeszheim mit sinen anhangern, bis sant Michelstag nechstkomende geschriben, begerende mit den selben vnsern eidgnossen von Mulhusen daran zû sinde, damit in sôllich erlengunge ouch da zwúschen ein frúntlicher tag vor vnserm gnedigen herren von Basel nit verseit werde, mit mer worten irs brieffes hand wir gûtlich verstanden vnd sôllich ir schriben an der genant vnnser eidgnossen von Múlhusen ratzfrúnde so ietzt irs gewerbs halb by vns gewesen sind, bracht vnd vmb verwilligung ankert: die hand vns erzalt wie inen etlicher vnsers gnedigen herren von Ôsterichs lantsessen, man, rete vnd diener, grober mûtwil, gewalt vnd vnrecht sie zûgezogen, des inen, wie wol si das usgeschriben, geclagt vnd gesagt, ere vnd recht erbotten haben, nie niemans wolt vor sin vnd nachmâln irs schadens, nomsz vnd smachs vnbekert usligen uber ir fruntlich eruordrung in úwerm abwesen an herr Heinrich Richen, ritter vnd der zit stathalter, beschechen, dem nach iren frúnden vnd in vnlidlich sie einichen bestand zeuerfolgen.

Wann wir nû an den selben vnnsren eidgnossen von Mulhusen veruolgung des bestands nit haben môgen erlangen inn werde dann zûuor ir nom bekert, desglich der geuangen so Peter von Regessen in gefangnûsse haltet, ân entgeltnûsse ledig gezalt, vnd daby vernement das etlich vnnserm gnedigen herren von Ôsterich vnd uch an siner statt als die sinen zeuersprechen standen, ir knechte vff vnnser eidgnossen von Mulhusen schaden gehebt haben, desglich etlich personlich dabi gewesen vnd siner gnaden landen gesessen sien, damit das dann die ding mit hilff gottes in besser wesen dann nû sye bracht werden, ouch schad vnd kumber witer dauon entstân môchte, vermitten blibe: harumb so bitten wir uch mit ernstlichem flis mit Peter von Regeszhein vnd sinen verwanten vnuerzogenlich zeuerschaffen vnnsern eidgnossen von Múlhusen vnd den iren genomen nome ze keren, ouch den gefangnen ân engeltnúsz ledig ze zalen, als wir vns des mit inen gentzlichen versechen, wellent ir ouch nach ergangnen sachen selbs verstanden billich geschicht, dester geneigter wir ouch sin wellen ze tûnde úch vnd inn lieb vnd dienst ist.

Wenn dann das beschicht, wellen wir vns versechen vnnser eidgnossen von Múlhusen ze vermôgen einen bestand ze verfolgen, vnd so verr dazwuschen an vns vnd sy damit die sach gentzlich hingeleit werde, gesûcht wirt, dem nach ze komen.

Wie aber sollich bekerung nit bescheche, were vns nit liep, dann wir in dem vertrúwen sind, nach dem der hochgeboren vnnser gnediger herr marggraff Albrecht von Brandenburg etc. vff dem vergangnen tage ze Costentz vnsren botten zůgeseit hatt mit úch vnd andern vnnsers gnedigen herren von Österich rätten gůtlich zeuerschaffen vnsern eidgnossen von Múlhusen ze tůnde das inn lieb sie, hoffen ouch dem also nachkommen werden.

Datum uff mitwochen nach Marie Magdalene, anno etc^{a} lxvj^{to}.

Schultheis vnd rätt zů Bern.

Copie contemporaine en papier, sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1466. 25 juillet. **955.** *Jean de Hirzbach répond au maître et au conseil de Mulhouse, que leur lettre ne lui apprend pas s'ils consentent à porter leur litige devant l'électeur palatin et à le laisser rentrer en jouissance de son bien; ils prétendent que s'il n'avait pas engagé l'instance plus loin, ils n'auraient pas demandé mieux que de laisser les choses en l'état, mais il proteste qu'il n'a fait jusqu'ici aucune démarche dont ils puissent s'offenser, et il les prie derechef de lui faire savoir si oui ou non ils consentent à le suivre devant le grand bailli.*

Vendredi jour de la saint-Jacques apôtre 1466.

Den ersamen wysen meister vnd rät zü Mulhusen, minen guten frunden etc.

Min fruntlich willig dienst vor.

Lieben frúnd, úwer antwurt mir ieczt uff || min schrijben uch geton zů gesandt hab ich verlesen, vnd kan aber darinne || nit verston úwern willen, ob ir dem rechten des ir uch dann mit mir verfangen hond, nachkomen vnd mich daruff mit dem minen vnd zů dem minen, als von alter herkomen ist, walten lassen wellen.

Wann ich bin nit wissen, nach dem vnd ir in úwerem schriben meldent so ferr vnd ich die ding da bij blijben lassen vnd nit wijter anzögung geton hette, das ich dann in minem schrijben geswige, das es denne úwernhalb och daby bliben wer, das ich des weder mit worten, werken noch geschrifft vncz har dhein anzögung noch uszug geton hab, do durch ir mit glimpff da von gen mögend : darvmb so beger ich noch hútbijtag verstentlich von uch zů vernemen bij dem botten, ob ir dem rechten vor minem gnedigen herren dem pfalczgrauen des ir úch verwilgot vnd angenomen habent, als ir das selbs meldent, nach komen wellend oder nit, vmb das ich mich wissen möge darnach zů halten.

Geben an frijtag des heilgen zwölbotten sanct Jacobs, anno M cccc lx sexto etc.

Hanns von Hirczbach.

Original en papier scellé dc cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1466. 26 juillet. **956.** *Le maître et le conseil de Mulhouse mandent à Wersich Bock de Stauffenberg, que des affaires imprévues ne leur ont pas permis d'envoyer leurs députés à Rixheim, comme il les en avait conviés: mais ils ont communiqué sa lettre à Nicolas Armbruster, qui maintient l'exactitude du récit qu'il leur a fait. En conséquence ils invitent Wersich Bock à faire droit à sa réclamation, sans que leur bourgeois aille se plaindre ailleurs.*

Samedi après la saint-Jacques 1466.

Dem vesten Wersichen Bock von Stouffenberg, vnserm gůten fründe.

Vnser willig dienst zůuor.

Lieber Wersich, din schriben vns Clauws Armbrosters vnsers burgers halb bygesandt, ouch Hennslins von Gengenbach, schultheissen zů Richeshen, werbung dinthalb an vns gelangt, haben wir vernommen vnd sind gentzlich des willens gewesen dir vnser ratzfründe gen Richeshen zů zesenden, denn das vns in den dingen ettlich sachen zůgerisen sind, derhalb wir die vnsern die zyt nit haben mǒgen voluertigen, vnd doch Clauwsen Armbroster din schriben nit desterminder fürgehalten vns warheit der sach ze erkunden: der hatt vns wie vor geantwurt vnd geseit, das sich anders nit erfinden solle vnd vns daby anderwerbe angekert im das sin ze verschaffen.

Wann vns nů nit zwifelt du selbs verstandest das er des sinen vnbillichen vszlyt, harumbe so begeren wir des vnsern halb dich nachmals bittende wie vor, im sin genommen habe noch hüttbytag zekeren, damit im nit nott sye sich des witter ze beclagen, wǒllen wir vmb dich gůtlich verdienen.

Datum vff sambstag nach Jacoby lxvj^to^.

Meister vnd rat zů Mülhusen.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

957. *En réponse à leur dernière lettre (en date de ce jour), Wersich Bock de Stauffenberg mande au maître et au conseil de Mulhouse que les faits ne se sont point passés comme Nicolas Armbruster le prétend. Si ses gens l'ont arrêté, c'est que leur maître le leur avait signalé comme ayant eu anciennement des difficultés avec lui; il est vrai qu'à la prière de Bernard Stœr, le beau-père de Nicolas, et par égard pour la ville, il a consenti à le relâcher sans lui infliger la peine qu'il avait méritée; mais Nicolas a prêté serment de ne pas tirer vengeance de sa captivité et, quant au carquois, à l'arbalète et au tourniquet que les varlets lui ont enlevés en compensation des armes que Nicolas retient à leur maître, il a été convenu que cette affaire sera réglée au plus tôt, de concert avec Bernard Stœr. Wersich Bock conclut en demandant que la ville fasse respecter cet arrangement.* 1466. 26 juillet.

Samedi après la saint-Jacques 1466.

Den ersammen vnd wisen meyster vnd ratt der statt Mulhẘszen, minen guetten frunden etc.

Min willig dienst zu vor.

Guotte frůnde, als ir mir aber geschriben hant antroffen Claus || Armbroster mit meldůng ir habend im min vorgende schrifft fůrgehaltten uch der || worheit zů vnderriechtent, der hab gesprochen es sig nit anders dann wie er uch vor angeben habe vnd an vch gesůnnen ime das sin wyder zůschaffen, alsz ir des begerend, an mich zů tůnd, mit mer wortten uwer brieff etc. innhalt.

Lieben frunde, do feuge ich uch zůwissen das vor vil jaren Clausz Armbroster gegen mir hat gehandelt, dorumb er strauffe wol verschuld hat, auch mich vnd die min deshalp geschenhet: nůn sint ettlich der mynnen vngeuerlich vff in gestossen, die des vor langem enpfel gehept den gefangen vnd gon Jungholtz lassen schwēren: als ist Bernhart Stewre sin schweher myt im kůmen, alsz sich

der gemelt Claus gestelt hat, vnd in gegewertig des gemelten Bernharts sin schweher yst der schůldůng gichtig gewest vnd mich ernszlich gebetten ime gnade zů bewisen.

Solliche bit hab ich angesehen vnd fruntliche nachbůrschafft zwůsten vch vnd mir, vnd den gemelten vngestrauft lassen von mir kůmen, die er doch wol beschůld hat, also das er hat geschwôren ein gestapten eid liblich zů gott vnd den heilgen, die sach nach der gefengnisz halb nuemer mer zů ennen nach zů rechen, nach schaffen gerochen werden durch in nach důrch yemans ander; vnd als ime die gesellen ein armbrost, wynde vnd kocher genomen hant, do solt ich myt den selben detdigen vff das nest vnd inbringen, vnd der ansproche halp so ich an in hette ettlicher armbrost, wort vnd gehe͞wrnen so Clausz von mir hat, solt ston an Bernhart Ste͞wren vnd mir zů eim gentlichen entscheidt vnd vns des vereynnigen, vnd mein ir halttent billich Clausz den uweren dar zů das ers by semlichem lasse bliben, vnd dem nach kům alsz er danne geschworen hat.

Geben vff samstag nest nach sant Jocobs tag, im lxvj jor.

Wersich Bock von Stouffenberg.

Original en papier scellé de cire brune. (Archives de Mulhouse.)

1466. 26 juillet. 958. *Le chevalier Thuring de Hallwyl, grand bailli autrichien, se plaint au maître et au conseil de Mulhouse de leurs alliés de Suisse, qui, en traversant le territoire et les villages du duc d'Autriche, insultent les vassaux. Il prie la ville de tenir la main à ce que de pareils faits ne se renouvellent point, sinon les vassaux seront autorisés à repousser les varlets par la force, ce que le grand bailli voudrait éviter tant pour la ville que pour ses confédérés.*

Samedi après la saint-Jacques 1466.

Den ersamen wysen maister vnd rate zu Mulhusen, minen guten frunden.

Min frúntlich dinst zuuor.

Lieben frunde, als yetz ain zyt uwer aydgenossen von || vnd zu vch durch mins gnedigen herren von Osterrichs etc. gebiet vnd dôrffer, der ich || ain ambtman bin, ir wandel gehebt vnd menigerlay můtwillens vnd schmach mit wortten vnd wercken an die armen lut gelegt vnd vnderstannden haben, das ir zu verwüsten, das doch von in, als ir wol mugen verston, nit wol in die lenng erlitten mag werden, vnd vmb das solichen knechten desterminder irrung vfferstannde, bitt ich vch ir wellen mit in souil reden vnd ouch selbs daran sin, damit die armen lut verrer solichs můtwillens mit wortten vnd wercken von inen vnd den vwern vertragen beliben, als das billich beschicht: dann wo das verrer solte beschehen, so tůn ich vch das im besten zu vernemmen, das ich der armen luten erlobt hab sich solichs můtwillens vnd schmach gegen in vffzuhalten, darus dann solichen knechten vnd den uwern mer irrung, die mir doch nit lieb vnd besser vermitten were, vfferston mochte.

Datum vff sambstag nach Jacobi, anno etc. lxvj^to^.

Thuring von Hallwil, ritter, lanntuogt etc.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

959. *Le chevalier Thuring de Hallwyl, grand bailli d'Autriche, fait part au maître et au conseil de Mulhouse d'une lettre de l'avoyer et du conseil de Berne, qu'il a reçue en retour d'une proposition de prolonger la trêve, et de la réponse qu'il leur a faite: si pour éviter de plus grands maux la ville donne son adhésion, il espère que ce nouveau délai permettra de travailler au rétablissement définitif de la paix entre les deux parties, et assure que, pour amener ce résultat, nulle peine ne lui sera de trop.* 1466. 26 juillet.
Samedi après la saint-Jacques 1466.

Den ersamen wysen maister vnd rate zů Múlhusen, minen gutten frunden.

Min frúntlich dinst zuuor.

Lieben frúnde, mir haben yetz schulthais vnd rate zů || Bern vff werbung an sy vmb erstreckung des bestanndes zwúschen uwer vnd uwer wider || parthye geton geschriben, daruf ich in geanttwurt hab als ir dann des an den zwain ingeschlossen copyen derselben von Bern geschrifft vnd miner antwurt in daruff gegeben, das ich vch nit haben wellen verhalten, wol vernemen werden: vnd nach gestalt aller sachen vnd damit kumber, schad vnd vnrat den ir wol vszmessen vnd betrachten múgen, vermitten belib, so bedunckt mich not gut wesen daran zu sin vnd uwern willen darzu zegeben, damit der frid lennger erstreckt werde, vff maynung dazwúschen die sachen zu guttlichen tagen zu bringen, so bin ich in gutter hofnung, sol mich ouch yetz als ouch vor ich uwer bottschafft zugesagt hab, dar zů müe noch arbait nit beduren, damit die sachen zum besten hingelegt sollen werden, dann ich doch mer vnråt vnd schaden in diser ard gern vermitten sehen wolte vnd des genaigt wēre als verr das ye wesen mochte, vnd lassen mich darumb uwer anttwurt wissen by dem botten.

Datum vff sambstag nach Jacobj, anno etc. lxvj^to^.

Thúring von Hallwill, ritter, lanntuogt etc.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

960. *Répondant au chevalier Thuring de Hallwyl, le maître et le conseil de Mulhouse lui rappellent de quelle manière Pierre de Réguisheim et ses alliés ont porté chez eux le pillage et l'incendie: malgré l'intervention du lieutenant du grand bailli de l'Empire, ils n'ont pu obtenir du chevalier Henri Reich de Reichenstein la satisfaction qui leur est due; en cet état des choses et tant qu'on n'aura pas réparé le dommage et rendu les prisonniers, la ville n'est pas disposée à traiter de la paix. C'est au grand bailli d'Autriche, de qui relèvent les agresseurs, conseillers, feudataires ou serviteurs de son maître, à provoquer des mesures qui pourraient disposer la ville à se montrer plus conciliante. — Dans une cédule distincte, le maître et le conseil s'excusent des dégâts causés aux vassaux autrichiens par les varlets qui se rendent dans leur ville ou qui en sortent, et s'engagent à faire de leur mieux pour prévenir le retour de pareilles violences.* 1466. 26 juillet.
Samedi après la saint-Jacques 1466.

Dem edlen vnd strengen herrn Thüring von Hallwil, ritter, landtuogt etc., vnserm lieben herren vnd gůten fründe.

Vnser willig dienst altzyt zůuor.

Edler strenger lieber herr der lanndtuogt, als ir vns yetz vmb erstreckung des bestands zwüschen vns vnd vnser widerparthye, dazwüschen die sachen zů gůtt-

lichen tagen zebringen, geschriben vnd ettlich abgeschrifft damit bygesandt, haben wir vernommen vnd zwifelen nit ir syen des groben mûtwillen vns vnd den vnsern durch Peter von Regeszhein vnd ander die im des hilff vnd bystandt getan haben, biszher wider gott, ere vnd recht mit roub, nom vnd brande zûgefûgt, durch vnser ratzbottschafft wir vormals by uch gehept haben grundtlich vnd warlich vnderricht, des wir vnd die vnsern mergklichen schmach, costen vnd schaden an lib vnd gût empfangen haben, vnd des noch vnbekert vszligen, über vnsers gnedigen herren des vnderlanndtuogts zû Ellsâsze etc., ouch vnser erfordrung deshalb an her Heinrich Richen, ritter vnd die zyt statthalter etc., bescheen, demnach wir an rat noch vns selbs nit vinden konnen vns gepürlich noch lidlich sin einichen friden oder bestandt zeuerfolgen, vns sye denn vor vnd ee kerung vnd wandel bescheen, ouch vnser gefangen on entgeltnisze ledig getzalt: wenn denn das volzogen, wirt denn ützyt fürer an vns gesûcht, wôllen wir vns gepürlich darinn halten, hoffende des glimpff ze erholen.

Bitten also üwer edelkeit dis vnser antwurt gûtlich vnd zûm besten zebedencken, vnd nach lut vnser gûten fründen vnd getrüwen lieben eydtgenoszen von Bern schriben noch hüttbytage daran zesinde, damit vns kerung vnd wandel beschech, als ir selbs verstanden billich sin, begeren wir altzyt vmb üch gûttwillichen verdienen vnd beschulden môgen.

Wa aber das an kurtzem nit beschee, des wir vns doch zû uch als einem landtuogt nit versehen, angesehen daz die jenen so vns wider gott, ere vnd recht geschediget, ouch dartzû hilff vnd bystandt getan haben, vnsers gnedigen herren von Ôsterrich etc. landtsêssen, rete, mann vnd diener sind, vnd uch an siner gnaden statt als landtuogt zû versprechen standen, kônnen wir nit vonab sin zegedencken das vnser zebekommen, des wir doch vil lieber vertragen bliben.

Geben vff sambstag nach Jacoby, anno etc. lxvj[to].

Cedula.

Sodenn, lieber herre der lanndtuogt, als ir vns ettlicher knecht halb so dis tag zû vnd von vns gezogen sind, ouch geschriben vnd begert haben mit inen zereden vnd daran zesinde üwer armen lüt mûtwillens ze vertragen etc., haben wir verstanden, vnd ist den uweren durch die knecht so zû oder von vns gezogen, doch vns nit zeuersprechen gestanden sind, einicher mûttwill zûgefûgt, ist vns vnkundt vnd in trüwen leydt: wa sich aber derglich sach hie nachmals begebe, das knecht zû oder von vns wandlen wurden vnd wir das vernemmen, wôllen wir gern so vil an vns ist mit inen reden, die uweren mûttwillens zeuertragen: wa ouch das darüber beschee, were vns nit lieb, môgen ir vns wol vertruwen.

Datum ut in littera.

Meister vnd rat zû Mülhusen.

Minute ou copie contemporaine sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

961. *Le maître et le conseil de Mulhouse ayant répondu à sa lettre de la veille qu'avant de consentir à la prolongation de la trêve, ils demandent la restitution de ce qui leur a été pris par leurs ennemis et par ceux qui les ont aidés, tous demeurant sur le territoire du duc d'Autriche, ses conseillers, vassaux ou serviteurs, et relevant comme tels du grand bailli, le chevalier Thuring de Hallwyl mande à la ville qu'il ignore quels sont ceux dont elle entend parler, et l'invite à les faire connaître et à prouver leur culpabilité: jusque-là il la somme de ne rien entreprendre ni contre le duc d'Autriche, ni contre ses ressortissants.* 1466. 27 juillet.

Dimanche après la saint-Jacques 1466.

Den ersamen wysen maister vnd rate zů Mulhusen, minen gůtten frunden.

Min frúntlich dinst zuuor.

Lieben frúnde, vwer anttwurt vff min nechst schriben || vch vmb lennger bestannd geton, dar inn ir am letsten vnderanderm an || ziehen vnd begeren noch hut by tag daran zu sind, damit vch bekerung vnd wandel beschech, angesehen das die so vch wider ere vnd recht beschådiget vnd darzů hilf vnd bystannd geton haben, miner gnedigen herschafft von Osterrich landsessen, rete, mann vnd diener syen, vnd mir an siner gnaden statt als lanntuogt zu versprechen standen, konnen ir nit vor ab sin zegedencken das uwer zů bekommen etc., als dann das alles derselb uwer brief lutet mit mer wortten, hab ich gehört vnd mag noch nit aigentlich wissen, wer die syen so minem gnedigen herren, als obstat, gewant vnd vch solichen schaden zůgefugt sollen haben, vnd so verr ich des von vch gruntlich vnderricht wird, hoff ich darvff vch gepurlich antwurt zu geben, vnd bin noch in der maynung das ir darúber minen gnedigen herren von Osterrich noch die sinen nit vnderstannden zů beschedigen, dann wo das also beschehen solte, verstunden ir wol das mir das billich nit lieb wêre.

Datum vff sonntag nach Jacobj, anno etc. lxvj^{to}.

Thuring von Hallwil, ritter, lanntuogt etc.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

962. *Informé qu'à Mulhouse on accuse son confrère Thierry de Blumeneck d'avoir pris part aux entreprises de Pierre de Réguisheim contre leur ville, Jean-Frédéric de Haus mande au bourgmestre et au conseil qu'il n'en est rien: ceux qui leur enlèvent leur bien ne trouvent aucun refuge chez lui, et si de pareilles imputations devaient se reproduire, il demande qu'on fournisse à son confrère susdit l'occasion de se justifier.* 1466. 27 juillet.

Dimanche après la saint-Jacques 1466.

Den ersamen vnd wissen bvrgermeister vnd rat der stat Múlhússen, minen lieben nochbvren vnd gv̊ten frvnden.

Ersamen wissen nochbvren vnd gůten frvnd, min willig || dienst sigen úch altzit zv̊for.

Lieben nochbvren, vff gester || samstag ist mir fvrbracht wie das der uweren ein teil min schwoger Dietrich von Blv̊mnek in eim gezig haben, er solde by vnd mit sin gewessen do Petter von Regessen úber vch oder die uweren gerant sy: los ich úch worlich wissen das das nit ist, vnd hab och das getrvwen zv̊ úch ir

getrvwen mir sollichesz nit das ich die hvsz oder hoff in minen hvseren, die úch das úwer nemen: aber wie dem allem, so hab ich doch sollich getrvwen zv̂ úch, kemen úch sôllich sachen fúr, ir sigen in der frúntschafft vnd lieb mit mir, ir schriben oder enbúten mir, so bin ich desz willen mich gegen úch so nochbvrlich zv̂ bewissen das ich hoff úch vnd anderen zv̂ gůtem gefallen sin solt.

Harvm, lieben nochbvren, ob jeman der vweren, wer der [wer], min schwoger forgenant sôllichesz schvldiget, môgent ir erfarvng dornoch han, sol von mim schwoger gehôrt werden das im vngůtlich an dem zig beschicht, den er meint selbesz dem wisz gnv̂g zv̂ sin, het er esz geton, das er zv̂ mir nit komen wer: harvmb, lieben nochbvren, so nemen min schriben im besten vff, vnd lond mich uwer ferschriben antwvrt wissen.

Geben vff svnentag noch sant Jokobsztag, im lxvj [jor].

Hansfridrich vom Hvs.

Original en papier scellé de cire brune. (Archives de Mulhouse.)

1466. 27 juillet.

963. *Le wildgrave Jean de Daun accuse réception au maître et au conseil de Mulhouse de la lettre où ils lui faisaient connaître leurs ennemis: à l'exception de ceux qui n'ont fait que prêter leurs varlets, la plupart sont ses propres ennemis. Leur avis étant qu'il serait aisé de porter dommage à Pierre de Réguisheim et à quelques-uns de ses alliés qui ont des châteaux et des villages aux environs de Mulhouse, le wildgrave s'informe comment la ville compte s'y prendre et, si elle a besoin de renfort, combien d'hommes il doit lui envoyer. Le wildgrave mande aussi que, pendant son séjour à Türkheim, messire Adam d'Ansolsheim est venu solliciter la paix pour Bernard de Bollwiller, à qui le chanoine Conrad de Bussnang s'intéresse également. Comme le maître et le conseil lui ont déjà offert de renoncer à leur action contre lui, en tant que cela convienne à l'électeur palatin, s'il consent à tenir ses châteaux fermés à leurs ennemis pendant cette guerre et à donner congé au varlet qui a pris part aux entreprises de Pierre de Réguisheim, le lieutenant du grand bailli se déclare prêt à mettre Bernard de Bollwiller hors de cause, à la condition qu'il donne à la ville les assurances dont elle a besoin.*

Dimanche après la saint-Jacques 1466.

Den ersammen wijsen meister vnd raite zu Mulhusen, vnsern sondern lieben frunden.

Johan, wildegraue zu Thune, zu Kirburg, ringraue etc^a^, vnderlantfaugt zu Elsas.

Vnsern fruntlichen grus zuuor.

Ersammen wijsen sondern lieben frunde, wir || haben gesehen also ir vns vff vnser schrifft wieder geantwurt hant, auch damit || uwer vyende betzeichent geben haben, da wullent wissen das dieselben uwer vyende das merteil vnser vynt sint, ane die wieder uch knecht geluwen hant: vnd alsz ir schribent wie das Peter von Regeszheim vnd ander die uch schaden getan hant, da oben by uch schlossz vnd dorffer habent, den woil abzubrechen were vnd schaden zutonde, also ferre uwer meynong ist denselben ettlichen schaden zutonde, da ir vnser oder der vnsern zubedorffen weren, laiszen vns wissen wie dem nachzugene were vnd wie starck ir vnser oder der vnsern bedorfften, vnd ob es uch noit bedůchte, so wulten wir der vnsern eynszdeils zu uch schicken die dinge helffen anezusc[h]lagen vnd zubesehen vnd tůn nach vnserm vermogen.

Es ist auch her Adam von Anszelsheim hee by vns zu Dorigkheim gewest, vnd hait vns furbrocht wie der von Bossenangk uch geschriben vnd gebetten habe von Bernharts wegen von Bollwiller ine usz sorgen zu laiszen, habent ir ime geantwurt also ferre alsz derselbe von Bolwiller diesen kriegk uwer vyende vsz oder in sine schlossz wieder uch nit laisze husse oder enthalte vnd dem knecht vrlaup geben der uber uch gedienet habe, vnd also ferre vnser gnediger her der pfaltzgraue das tůn wulle, so sy das uwer wille das auch also zutonde: nach dem nů her Adam ey froymer ritter, auch uwer guter nachburen ist, vnd vor den obgenanten von Bolwiller vns gebetten hait, vnd wer es uwer wille den also usz sorgen zulaiszen in obgeschribenen maissen, so laiszen wir solichs ouch gescheen von vnsers gnedigen herrn wegen, doch vff uwer woil gefallen das der von Bolwiller sich selbst verschribe wieder vnsern gnedigen herrn vnd die sinen gnaden zuuersprechen stant, auch uch diesen kriegk nit zutonde, vnd waz uch in diesen dingen gefellet, stellen wir zu uch vnd wullen des auch gefollig sin: vnd was uch in allen diesen vorgeschriben dingen zu willen ist, begeren wir uwer verschriben antwurt by diesem botten.

Geben vff sontag nach sanct Jacobs tag, anno etc[a] lxvj°.

Original en papier scellé de cire brune. (Archives de Mulhouse.)

964. *L'avoyer et le conseil de Berne mandent au maître et au conseil de Mulhouse, qu'ils ont reçu leur lettre, ainsi que celles du grand bailli et de la ville de Bâle au sujet de la prorogation de la trêve: quoiqu'il leur déplaise fort de voir qu'on ne tienne pas compte de leur demande en réparation des dommages causés à Mulhouse et en faveur de ses prisonniers, les conjonctures sont telles, notamment pour Berne dont les députés sont en route pour ses affaires, qu'il leur paraît sage de ne pas agir avec trop de hâte et de consentir à ajourner à la saint-Michel l'expiration de la trêve et à prendre part aux diètes auxquelles la ville sera appelée devant l'évêque de Bâle: ils écrivent au grand bailli et à la ville de Bâle, et leur lettre aura sans doute pour effet de faire rendre la liberté aux prisonniers au moins sur parole: ils les engagent donc à accéder à la prorogation et à empêcher l'électeur palatin ou ses troupes de rien entreprendre dans cet intervalle.* 1466. 29 juillet.

Mardi après la saint-Jacques 1466.

Den ersammen wisen meister vnd rätt zů Múlhusen, vnnsern besunderen lieben gůtten fründen vnd getrúwen eidgnossen.

Vnnser fríntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gůtz vermögen zůuor.

Ersammen wisen sunder gůten || frúnd vnd getrúwen lieben eidgnossen, úwer ietzig schriben, desglich ouch des landtvögtz, darzů der fur || sichtigen wisen burgermeisters vnd rätzt der statt Basel, vnnser sunder gůten frúnden vnd getrúwen lieben eidgnossen, der sach úwer vnd úwer widerpath vnd der halb vmb erstreckung des friden vnd anders, nach des innhalt hand wir vernomen, vnd wie wol vns miszualt das vnnserm vordren schriben, sunder vmb bekerung vnd wandel úch ze tůnde vnd uwer geuangen ledig ze zaln nit nachkommen ist, wil vns dennocht beduncken, nach dem die sachen vil uff inn habent vnd daran gelegen ist, vnd aber sich jetzt die löiff wunderlich erzöugent, sunder sachen halb vns berürende, darumb danne vnnser treffenlichen rättesbotten yetzt zů tagen vnd nit anheimsch sind etc[a], das in

den obgemelten sachen nit ze jlen, sunder die verdächtlich vnd dennocht damit úch derhalb die billicheit geuolgen möge, anzesechen vnd ze handlen syen, vnd geualt vns daruff im aller besten das ir erstrecken vnd lengenug des friden bis sant Michels tag vnd dazwúschen zů frúntlichen tagen ze komen verfolgen, so wellend wir in gůten hoffen sin vnd sunder vff das schriben so wir deshalb dem lantvögt vnd ouch vnnsren eidgnossen von Basel ietzt tůnd vnd uch des coppyen harinn verslossen sendent, das üwer geuangen súllent vff ein widerantwurt, ob das anders nit sin mŏchte, usgelassen vnd dazwúschen die sachen gůtlich betragen werden, vch ouch der halb die billicheit geuolgen, darzů wir vnnser vermúgen, ob vnd wie sich das gebúrt, ouch gern tůn wellend: ob aber sich söllichs nit schicken wŏlte oder nit bescheche, so beschech aber das úwerhalb geburlich vnd das beste sie, vnd dennocht mit bessern statten vnd můssen danne vns beduncken welle, yetzt sunder vnser obgemelter sachen halb sin oder beschechen mögen.

Vnd daruff im aller besten bitten wir úwer liebe mit gütlichem ernst vnd frúntlichest wir vermogent, jr wellend sollichs von vns nit anders danne als vor vnd im aller besten bedencken, vnd söllich erstrecken vnd lengenug des friden bis sant Michels tag vnd dazwúschen der sach halb zů fruntlichen tagen fúr vnnsern gnedigen herren von Basel etc^{a} ze komende, nach dem sŏllichs an úch gesůcht ist vnd wir hoffen fúrrer bescheche, gütlich ueruolgen vnd das nit abslachen, ouch daruff verschaffen daz úwer vnd der sach halb durch vnnsern gnedigen herrn den pfallentzgräffen noch die sinen dawider fúrrer nútzit fúrgenomen werde: söllichs bedunckt vns nůzemäl, nach der vnd aller sachen gestalt uwer vnd vnnser halb gerätten das best vnd ze tůnd sin, vnd bitten úch daruff als vor das also ze tůnd vnd vns das nit ze verziechen, darau bewisent ir vns sunder fruntschafft, lieb vnd wolgeuallen, die wir in allen sachen vmb úch gůtlich begerent zůuerdienen wa sich das gebúrt.

Datum vff zinstag nach Jacobi, anno etc^{a} lxvj^{to}.

Schultheis vnd rătt zů Berne.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1466. 29 juillet. **965.** *En réponse à une lettre du chevalier Thuring de Hallwyl, bailli provincial, l'avoyer et le conseil de Berne lui expriment leurs regrets de ce qu'avant toute prolongation de la trêve, il n'ait pas obtenu de Pierre de Réguisheim la restitution du butin et des prisonniers qu'il a faits aux dépens de leurs confédérés de Mulhouse: malgré cela ils écrivent à cette ville, par amour de la paix, pour qu'elle consente à maintenir l'armistice jusqu'à la saint-Michel et à comparaître dans l'intervalle devant l'évêque de Bâle pour conférer avec ses ennemis de la paix définitive. Mais il faudrait que de son côté le grand bailli agisse auprès de Pierre de Réguisheim pour l'engager à réparer au préalable le tort qu'il a fait, ou tout au moins à rendre provisoirement ses prisonniers.*

Mardi après la saint-Jacques apôtre 1466.

Dem edeln vnd strengen hern Thúringen von Hallwil, ritter, landuogt etc., vnserm gůten frúnd.

Vnser willig frúntlich dienst zů vor.

Lieber herr der landuogt, úwer ietzig schriben vff vnser vorder schriben von

wegen der ersamen wisen vnser gûten frúnden vnd lieben getruwen eydgnossen der von Múlhusen vnd ir widerpart etc. hand wir gesechen, vnd hettent wol getruwt vnserm vordern schriben der sachen halb wer durch úch verschaft nachkomen, damitt inen bekerung vnd wandel beschechen vnd ir geuangen ledig gezalt, vnd damitt ouch erstrecken des friden nach des schribens innhalt veruolget worden wer, angesechen der sachen gelegenheit vnd damitt die billikeit.

Vnd wie wol das nitt beschechen ist, das vns befrômbdet vnd vnbillich bedunckt, denocht im besten vnd als fúrdrer vnd liebhaber des friden schribent wir ietz denselben vnsern eidgnossen von Múlhusen, ernstlich bittent si wellent noch erstrecken vnd lengrung des friden bisz sanct Michels tag vnd dazwischent der sach halp zû frúntlichen tagen fúr vnsern gnedigen hern von Basel zekomend etc., nach dem sôlichs an si, als wir hoffent, gesûcht werd, verwilligen, veruolgen vnd das nitt abslachen: so wellent wir in gantzem gûten hoffen sin, vnd svnder vff das schriben so wir der sach halb úch vnd ouch vnsern eidgnossen von Basel vff ir schriben vns deshalben beschechen ietz tund, vorab das ir gevangnen sôllent vff wider antwurten vsgelassen vnd dazwischent die sachen gûtlich betragen werden etc., mitt mer innhalt vnsers schribens, vnd wir wellent ouch daruf in gûtem getruwen sin, si sôllent vns sôlicher bitt nitt verzichen.

Vnd vmb das si des williger funden vnd all sachen sôlicher party vnd sachen halb mitt allem anhang des fridlicher vnd im besten mogen bestân, gehandelt vnd ergers vnd anders so deshalb entstan môcht, verhept vnd verkomen werden, bitten wir úch mitt gûtlichem ernst wie vor, ir wellent noch daran sin vnd verschaffen damitt denselben vnsern eidgnossen von Múlhusen wandel, bekerung vnd ledigzalung nach innhalt vnsers vordern schribens beschâch, oder aber, ob das ie nitt sin môcht, das inen denn angends ir gevangen vff widerantwurten ledig gelassen werden: vnd dis wellent also schaffen beschechen vnd herinn tûn als ir selbs vermercken mogent vmb fúrdrung friden vnd des besten zetûnd sin, vnd wir úch ouch sunder wol getruwen.

Datum vff cistag nach Jacobi apostoli, anno domini etc. lxvj.

Schultheis vnd rât ze Bern.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

966. *Le maître et le conseil de Mulhouse répliquent à Jean de Hirzbach qu'il n'était pas nécessaire de leur écrire une seconde fois, puisque précédemment ils lui avaient fait connaître leurs intentions verbalement et par écrit: ils se réfèrent à leurs déclarations antérieures qu'ils lui confirment.* 1466. 2 août.

Samedi avant l'invention de saint-Etienne 1466.

Dem vesten Hannsen von Hirtzpach, vnserm gûten frúnde.

Vnser willig dienst zûuor.

Lieber Hanns, als du vns nechst geschriben vnd vnder anderem gemelt hast vnsern willen vff din schriben vns bescheen nit kônnen verston, begerende dich des nachmals zevnderrichten nach innhalt dins brieues, hand wir vernommen, vnd wil

vns beduncken dem nach vnd wir dir hieuor geantwurt haben, daz dir dins yetzigen schribens nit nott gewesen were, denn wir dir vor múntlich vnd ouch in dem selben schriben volliclich geantwurt haben, da by wir das noch hüttbytag bestan laszen.

Geben vff sambstag vor sannt Stephans tag inuencionis, anno etc. lxvj[to].

Meister vnd rat zů Mulhusen.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1466. 2 août. 967. *En réponse au maître et au conseil de Mulhouse qui lui demandaient de venir les rejoindre pendant la nuit du samedi avec 40 hommes d'armes, le wildgrave Jean de Daun leur mande qu'une expédition concertée avec ceux de Kaysersberg ne lui permet pas de se mettre actuellement à leur disposition; la nuit dernière ses gens ont tenu la campagne et il avertit le maître et le conseil de ne rien entreprendre en ce moment: il leur écrira du reste le lundi suivant pour leur indiquer la nuit où il pourra venir leur apporter son aide et ses conseils.*

Samedi après la saint-Pierre-aux-liens 1466.

Den ersammen wijsen meister vnd raite zu Mulhusen, vnsern sondern lieben frunden.

Johan, wildegraue zu Thune, zu Kirburg, ringraue etc[a], vnderlantfaugt zu Elsas.

Vnsern fruntlichen grus zuuor.

Ersammen wijsen sondern lieben frunde, || also ir vns geschriben haben vnd gebetten mit viertzig gewappender || vff hindet samsztag zu nacht zu uch zukommen, nach inhalt desselben uwers brieffs mit me worten begriffen, hain wir gesehen, laissen wir uch wissen daz wir vff disz zijt nit kommen mogen ander vrsachen halp, besonder eyns anschlaigs wir mit den von Keysersperg verlaiszen haben: schriben wir uch in geheymde by uch zulaiszen: auch so sint die vnsern hindet dise nacht vergangen im felde gewest, deszhalp wir disz male nit dozu geton mogen: wir wullen uch aber nach diesem mantage schriben vnd uch wiszen laiszen vff wielche zijt vnd welche nacht wir zu uch kommen wullen, vnd uch raiten vnd helffen was wir vermogen.

Geben vff samsztag nhest nach sanct Peters tag ad vincula, anno domini etc[a] lxvj.

Original en papier scellé de cire brune. (Archives de Mulhouse.)

C'est à cette lettre sans doute qu'était joint le billet suivant du secrétaire du wildgrave au greffier de Mulhouse: il lui annonce qu'un corps de troupes à pied et à cheval devait s'établir à Kaysersberg et dans les environs pour faire la guerre à Pierre de Réguisheim et à d'autres au nom du grand bailli, et qu'un certain nombre de gens d'armes se dirigerait sur Mulhouse:

Lieber stattschriber, inhalt myns gnedigen hern des lantfauts brieffs den von Mulhusen || vbersant habent ir woil vermerckt, vnd von der hulffe vnd bystande schribe ich uch || in sonder geheyme, dasz ein gezug zurosze vnd zufusze von myn gnedigen hern gein Keysersperg vnd dye byschafft geleyt werden sol, die werden von ine selbst Peter von Regeszheim vnd andern vient werden vnd auch ettwan zu vch rijden, off vnd abe streuffen, vnd so dasz eyne zijt geweret, werden ir

donach furer ein herzug vernemmen: das laiszent in geheyme by uch vnd riechten uch dem nach

Emerich Ritter.

968. *Le chevalier Pierre Rote, bourgmestre, et le conseil de Bâle mandent à leurs bons amis de Mulhouse que, sans s'arrêter à l'accueil qu'eux et leurs confédérés de Berne et de Soleure ont fait à leur première démarche en faveur d'une prolongation de la trêve et ne s'inspirant que de leur désir d'éviter au pays de nouveaux troubles, ils ont écrit derechef à ces deux villes, en faisant ressortir toutes les raisons qui militent en faveur du maintien de l'armistice et de la conclusion de la paix. C'est là-dessus que les confédérés de Berne et de Soleure ont écrit à Mulhouse pour appuyer ces vues: les premiers surtout comptent que le maître et le conseil ne rejetteront pas leur prière, à condition toutefois que leurs ennemis rendent aux prisonniers la liberté sur parole. La ville de Bâle est intervenue à cet effet auprès de Pierre de Réguisheim et elle espère qu'à sa demande, il relâchera son prisonnier; mais elle a appris que depuis on a encore fait des prisonniers aux dépens de Mulhouse: le bourgmestre et le conseil ne persistent pas moins à demander à leurs voisins de consentir à une nouvelle trêve, pendant laquelle l'évêque de Bâle aura le loisir de travailler à la paix définitive; en même temps ils leur demandent de leur faire savoir qui en dernier lieu leur a enlevé des bourgeois et où on les a menés, afin qu'ils leur fassent aussi recouvrer provisoirement leur liberté.* 1466. 4 août.

Lundi avant la saint-Oswald 1466.

Den ersamen wisen vnseren besunder lieben vnd gůten frunden dem meister vnd dem råte zů Mülhusen.

Vnser fruntlich willige dienst alczijt beuor.

Ersamen wisen besunder lieben vnd guten frunde, wie wol vns || vff vnser ernstlich schriben vnd gewerbe zulest an uch vnd ouch an uwer vnd vnser guten frund vnd eydgenoszen || von Bern vnd von Solotorn, als vmbe eynen gutlichen bestand zwuschen uch vnd uwer wider parthye vnd da zwuschen eynen fruntlichen tag zu erfolgen bescheen, vff die zijt nit nach vnser begerung antwurt worden syent, so haben wir doch getan als die den vnrů vnd kumber diser landen nit lieb werent, sunder die alczijt gern helffen wôltent zu fürkommen vnd darumb nit abgelaszen, sunder den benanten uwern vnd vnsern eydgenoszen von Bern vnd von Solotorn anderwerb vnd mit meldunge der vrsachen warumb man eyns bestandes notturfftig sye, ernstlich geschriben vnd sy gebetten mit vnd gegen uch gutlich daran zesind, damit vns solicher bestand vervolget vnd die spenne zu eynem gutlichen tag vor vnserm gnedigen herren von Basel dazwuschen zeleistende bracht werden môgent.

Die hand vns nu zu beyden syten gutlich geantwurt das sy uch darumb geschriben haben in maszen das besunder uwer vnd vnser eydgenoszen von Bern in gutem vertruwen syent, das inen vnd vns solich bitte von uch nit verzigen werden sôlle, doch mit begerunge das wir flisze tun wollent das uwer gefangenen die zijt vsz des bestands vff eyn widerantwurten verzilet werden môgen.

Dem nach ist ouch solicher flisze bescheen das wir hoffen, gange der bestand fur sich, solich verzilunge des gefangenen so Peter von Regessen hat, ouch ze finden.

Nu vernemen wir das etlich ander der uweren yetz kurtzlich gefangen syent, aber von wem künden wir nit wiszen.

Wie aber dem so bittent wir uwer lieben vnd guten fruntschafft mit sunderm flisze vnd ernst, aber als ouch vor, das ir uch noch hútbytag gůtlich bedencken vnd eyns gutlichen bestandes gegen dem benanten Petern von Regessen vnd synen mithafften bisz vff sant Michels tag schierest kunfftig, vnd da zwuschen zu eynem frúntlichen tage so der obgenant vnser herre von Basel uch beyden parthien fur sin gnade bescheiden wirt, ze kommen vervolgen wollent, vnd vns dabij ouch zewiszen tun von wem die nachganden gefangen begriffen vnd wohin sy gefůrt worden syent, so wôllent wir darinn ouch ernstlich suchen vnd flisz tun, obe dieselben gefangenen dazwuschen ouch verzilt werden môgen, vnd wollent vns solicher vnser bitt nit verzihen: das begerent wir vmb uch vnd die uweren alczijt gutwilliclich zuuerdienen vnd des uwer gútige antwurt.

Geben vff mendag vor sant Oswalts tag, anno etc. lxvj°.

Peter Rote, ritter, burgermeister vnd der rate zu Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1466. 5 août. **969.** *Le maître et le conseil de Mulhouse rappellent à Jean-Frédéric de Haus, qu'ils lui ont demandé de faire en sorte qu'en traversant leur territoire, ses confrères et ses varlets ne se servent que des routes prescrites; malgré cela la veille un noble à cheval a longé la ville en prenant son chemin au pied du Rebberg, par un sentier qu'il n'aurait pas dû suivre, et en prêtant aux fortifications une attention qui a éveillé des soupçons; le maître et le conseil invitent Jean-Frédéric de Haus à veiller à ce que pareille chose n'arrive plus. La ville aurait regret aux mesures qu'elle serait dans le cas de prendre, si pareille chose arrivait encore.*

Mardi après la saint-Pierre-aux-liens 1466.

Dem vesten Hansfriderichen vom Huse, vnserm guten frunde.

Vnsern dienst zůuor.

Lieber Hannsfriderich, wir hand dich daher güttlich gebetten mit dinen schwågeren vnd knechten ze verschaffen vns in vnsern geschěfften in vnsern zwingbennen vnbekumbert ze laszen: wa sij aber die straszen úberein bruchen, můsten die rechten weg ze ritten, als vns nit zwifelt dir nach ingedenck sye, das aber, als wir vernemmen, nit beschicht, sunder so ist uff gester diner schwåger einer durch vnser velde zwüschen dem Rebberg vnd der statt durch nider vngewonlich wege geritten vnd vnzimlich vffsehen zů vnsern weren vnd sust gehept, sich ouch gegen den vnsern im velde ettwas vnnachburlich vnd argweniclich bewisen, daran wir nū nit wenig miszfal haben.

Wie nu dem so bitten wir dich nochmals als ouch vor, mit inen vnd dinen knechten daran ze sinde, vns in disen louffen in vnsern zwingběnnen mit solichem argweniclichem ritten vnd vffsehen vnbekumbert ze laszen, in maszen wir dich vnd sij des in dinen zwingbennen vertragen: denn widerfüre yemand der dinen daruber ützit vngewarneter dingen, magst du vns vertruwen daz vns das nit lieb were.

Geben vff zinstag nach vincula Petri lxvj^{to}.

Meister vnd rat zů Mulhusen.

Minute ou copie contemporaine en papier, sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

970. *Informés par le maître et le conseil de Mulhouse que Pierre de Réguisheim continue ses hostilités, que récemment encore un de leurs ressortissants a été pris et rançonné et que le grand bailli et la ville de Bâle n'ont fait jusqu'ici aucune démarche auprès d'eux, l'avoyer et le conseil de Berne leur mandent qu'eux également n'ont de réponse ni du grand bailli ni de Bâle: tout ce qu'ils peuvent faire, c'est d'écrire de nouveau à leurs confédérés de Bâle pour les prier de faire en sorte d'obtenir une trêve et la réparation du dommage que Mulhouse a subi. Ils engagent la ville à se prêter à ces négociations d'où dépend le rétablissement de la paix, et lui rappellent que le traité récemment conclu entre eux l'oblige à ne rien entreprendre sans l'aveu de ses confédérés.* 1466. 7 août.

Jeudi avant la saint-Laurent 1466.

Den ersammen wisen meister vnd rått zů Múlhusen, vnnseren besunderen lieben gůtten frúnden vnd getrúwen eidgnossen.

Vnnser willig frúntlich dienst vnd was wir eren vnd gůtes vermugen allezit bereit zůuoran. ||

Ersamen wisen besundern lieben gůten frúnde vnd getrúwen eidgnossen, wir haben úwer schriben der || spennen zwúschen úch vnd Peter von Regeszheim, darinn ir anziechent als aber by kurtzem einer der úwern geuangen, beschetzt, in glúpt genomen vnd sider vnserm nechsten schriben weder durch den lantvögt noch vnnser eidgnossen von Basel nútzit an úch gesůcht sie, mit witer meldung wol verstanden, vnd sind nútzit destminder bishar von dem lantvogt vnd den genanten vnsren lieben eidgnossen von Basel einer antwurt warten gesin, das vns bishar nit gelangt ist.

Vnd nach dem wir dann in disem úwerm schriben so gar ernstlich was úch sid vnsrem nechsten werben begegnet ist, vnderricht werdent, habend wir aber von stund an den genanten vnsern lieben eidgnossen von Basel geschriben vnd si gebetten getrungenlich werben zů tůnde, damit ein bestand gemacht vnd da zwúschen úch bekerung ze beschechen gesůcht werde, danne ouch nach vnserm verstan ein bestand ze sůchen notturftig wirt.

Harumb, besundern lieben gůten frůnde vnd getrúwen eidgnossen, begern wir an úch mit frúntlichem ernst bittende noch daran zů sinde vnd eins bestands ze veruolgen, so wellen wir in vnzwiuelichem gemůt vnd gantzem hoffen stån die genanten vnser lieben eidgnossen von Basel werden nach vnserm bitlichen anstrengen so begirlich geneigt sich darinne ze arbeiten, das ein bestand vnderstanden vnd da zwúschen gesůcht, damit die ding in besser wesen danne nů sie gebracht werdent: daran erzöugent jr vns semlich wolgeuallen vnd annemige dienst, die wir zů allen ziten vmb uch ze beschulden bereit sin wellend, angesechen die gesworen buntnúsz zwúschen úch vnd vnns kurtzlich beuestnet gar eigenlich innhaltend, das ir söllich sachen ån vnnser eidgnossen von Sollottern vnd vnsren willen nit vnderstän söllen, vnd was vns ouch von den selben vnsern lieben eidgnossen von Basel begegnen wirt, wellend wir úch von stund an verkúnden, úch des ze haltende wissen.

Datum uff dornstag vor Laurencij, anno etc^a lxvj^to.

Schultheis vnd rått zů Bern.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1466. 8 août. **971.** *Répondant au maître et au conseil de Mulhouse qui les avaient entretenus de l'injuste entreprise dont Pierre de Réguisheim les rend victimes, l'avoyer et le conseil de Soleure engagent la ville à suivre le conseil de Berne et à ne pas rompre l'armistice, si du moins leurs confédérés de Bâle le jugent avantageux à la marche de leurs négociations.*

Vendredi avant la saint-Laurent 1466.

Den fromen vnd fúrsichtigen wisen dem meister vnd rate zů Múlhusen, vnnsern sundern gůtten fründen vnd getrúwen lieben eidgnoszen.

Vnnser frúntlich willig dienst vnd was wir gůttes vermúgent allezitt bereit.

Fromen || vnd fúrsichtigen wisen besunder gůtten frúnd vnd getrúwen lieben eidgnoszen, wir || hand úwer schriben vnd ernstlich vnderrichtung des můtwilligen fúrnemens vnd gewalltigen vnrechtes so Petter von Regenszhein an úch begat vnd was ir darinn begererent (*sic*) gůtter mâsz verstanden, vnd für waur wissent söllent das vns semlicher truck vnd trang, gewallt vnd můttwill so úch begegnet, in gantzen trúwen von hertzen leid ist, vnd daruff nach gestallt der lôuffen, so bittent wir úch gar frúntlich vnd mit ernst, jr wellent vff úwer vnd vnnser lieben eidgnossen von Bern schriben vnd frúntlich bitt semlich zitt gedullt haben, vnd des bestandes, ob úwer vnd vnnser gůtten frúnd von Basel das witter an úch werben vnd sůchen werdent, mit vnderredung vnd geding, als sich in semlichen sachen zympt, vmb eren willen úwer och úwer vnd vnnser eidgnossen von Bernn vnd vnnser gůtlich zeuerfolgen, vnd darinne tůn als wir úch des vnd alles gůten gantz wolgetrúwent: das wellent wir vmb úwer liebe vnd sunder gůten frúntschafft zů allen zitten gůttwillentlichen verdienen.

Geben vff frytag vor sannt Laurentzen tag, anno domini etc. lx sexto.

Schultheisz vnd rate zů Solotorn.

A cette lettre on peut rattacher la cédule ou post-scriptum suivant, où Soleure donne son approbation au projet d'arrangement avec Jean Narr et, dans le cas où Mulhouse refuserait de maintenir la trêve, l'engage à lui envoyer des députés pour s'entendre avec ses alliés:

Lieben vnd getrúwen eidgnossen, den brieff mit Hanns Narren inne || hallt der coppy wil vns gefallen gůtt sin vffzerichten; wir hand || úwern botten im besten vffenthallten, als ir wol verston múgent, vntz das vnnser ratzfrúnd, so zům teil by namhafftigosten [geschefften] nit anheimsch warent, versamelt wúrdent, vnd úch vnnser antwúrt vff úwer vnd vnnser eidgnossen von Bern schriben vnd bitt kurtz gestellt, das wellen in gůtten trúwen vermercken: vnd ob jr des bestandes nit wöllten verfolgen, beduncke es úch dann gůtt vnd fruchtbar sin, môchten ir úwer wisen bottschafft fúrderlich haruff sennden vnd beider stete rätt úwer anligen wytter klagen vnd sagen, môcht villicht nutzlich sin.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

972. *Le wildgrave Jean de Daun, lieutenant du grand bailliage d'Alsace, mande à l'électeur palatin Frédéric le Victorieux, qu'il s'est porté, le lundi précédent, devant le cimetière et la tour fortifiée de Sigolsheim où, depuis le commencement de la guerre, le comte Jean de Lupfen avait mis une garnison dont le tir incommodait fort les troupes palatines, chaque fois qu'elles s'approchaient de Kiensheim. On se mit en devoir de donner l'assaut et, pendant les préparatifs qui durèrent du matin jusqu'au soir, les assiégés ne cessèrent pas d'insulter les assiégeants. Ils leur criaient entre autres que la conquête d'une ville devrait plutôt tenter des Palatins que la prise d'un cimetière. Ainsi provoqués, les soldats s'emparèrent de la tour et y firent quatorze prisonniers qui furent menés à Türkheim. Les assiégeants n'ont eu qu'un seul homme de tué. On a de plus détourné l'eau de Kiensheim, brûlé les moulins et empêché les approvisionnements. Les villes de Kaysersberg, de Mulhouse, de Münster et de Türkheim désirent vivement l'arrivée de l'électeur palatin, et le wildgrave fait de son mieux pour les faire patienter. S'il venait, on en finirait bientôt avec l'ennemi.* 1466. 8 août.

Vendredi avant la saint-Laurent 1466.

Dem durchluchtigen hochgeboren fursten vnd hern, myme gnedigen lieben herren dem pfaltzgraffen etc.

Durchluchtiger hochgeborner furste, gnediger lieber here, uwern furstlichen gnaden sient || zuuor myne vndertenige willige gehorsame dinste allezijt mit flijsz bereyt.

Alse || hat sich hieoben by Conszheim ein geschiecht gemacht, die ist also: es hat graffe Hans von Loppfen ein dorff allernehst by Conszheim lygen genant Siegoltzheim, darinne ist gewesen ein guter kirchoiff mit eim guten starcken thorne, ist durch vsz gewülbet gewest, der ist allezijt sint anefanges diser sachen durch den von Loppfen besetzt gewest mit reusigen, auch fuszknechten, vnd wielche zijt wir fur Conszheim oder in die gegene gerant oder kommen sint, habent sie ire buhsen vnd geschutzen off dem gemelten thorne gehebt, darusz zutz vns geschossen vnd beschediget: hat sich off mantag nehstuergangen gefugt das wir fur den kirchehoiff komen sint, den vnderstanden zusturmen vnd dafur gearbeytet von morgen bitz obent, den vnderstanden zusturmen: habent dieselben so off dem thorne gewest sint, vns viel vppiger spotteworte geteylet vnd vnder anderm gerett: was wir pfaltzgraueschen sient, obe wir ein statt gewinnen wollent vnd nit ein kirchehoff herobern mogen, mit andern viel spottworten sie vns gereyszet, das wir innen der thorne angewonnen, viertzehen darinne fonden, die gefangen vnd mit vns gein Doringkheim in gefengnisz brocht: doch so habent wir einen von Blomenowe der erschossen ist, vnd nit mee verlorne.

Soste habent wir den von Conszheim ir wasser genommen, ire mülen verbrant vnd werent ine alle spisonge, so wir beste mogent.

Nichts sonders weisz ich uwern gnaden dissezijt zuschriben, dann die stette Keysersperg, Mulhusen vnd Monster, mitsampt Doringkheim, sint uwer gnaden zukonfft faste begerig, vnd ich halten sie mit guten wortten off so ich guttlichest mag, vnd wolte woil das es uwern gelegen were balde zukommen, hoffte ich es solte balde zu gutem ende komen: uwer gnade tube mir gebieten.

Geben off frijtag vor sanct Laurencien tag, anno domini etc[a] lxvj[o].

Vwer gnaden vnderlantfaut:
Johann, wildegraue etc[a].

Original en papier, traces de sceau en cire verte. (Archives du Bas-Rhin, fonds de la préfecture de Haguenau, C, 3, 12.)

1466. 8 août. 973. *En réponse à la lettre du bourgmestre et du conseil de Mulhouse, Jean-Frédéric de Haus leur explique que, se trouvant le lundi précédent à Brunstadt, il avait envoyé à Sausheim un de ses confrères qui, ne connaissant pas de chemin, piqua des deux droit devant lui. Tout en chevauchant, il rencontra successivement deux habitants de Mulhouse armés d'arbalètes, qui firent mine de le poursuivre, et de tirer sur lui; mais il en détourna l'un et l'autre en les assurant de ses intentions pacifiques. En terminant Jean-Frédéric de Haus proteste qu'il ne garderait auprès de lui personne qui fût l'ennemi de la ville et qu'il ne s'écartera pas de la ligne de conduite qu'elle lui a indiquée.*

Vendredi après la saint-Sixte 1466.

Den ersamen vnd wisen bvrgermeister vnd rat zv̊ Múlhvssen, minen lieben vnd gv̊ten nochbvren.

Ersamen wissen lieben nochbvren, vff nechten donrstag spot || bin ich heim komen vnd han einen brieff fvnden so mir dann uwer || wisheit geschriben hat, antreffende minr schwoger einr, wie der fvr uwer stat zwischen dem Reberg vnd der stat argwenlich weg geriten sy, och argwenlich vffsehen uwer wer vnd och sich gegen den uweren vnnochbvrlich vnd argwenlich gehalten hab, wie den das uwer brieff in haltet: sond ir wissen wo das gegen úch gebrvcht, svnder dvrch sy oder ander die minen wvrd, das ich kein gefallen doran het vnd mir nit lieb wer.

Aber vff mendag bin ich gon Brvnstat geriten vnd han in do danen gon Sowissin geschickt; do spricht er er hab nit andersz gewist den daz er dohinab den nechsten hab gehebt, vnd sy och in keim argem svsz frillich do nit geriten; do sy der uweren einr zv̊ im komen vnd hab sin armbrost gespannen gehabt: hab er gv̊tlich zv̊ im gesprochen, er bedórfft nit spanen, er wel im nút dv̊n, vnd sy domit fvrgeriten; do sy im einr nochgerant mit eim gespanenen vnd geladenen armbrost, wis er nit andersz den das er Bóvhart heis; do er den hab gesehen nohar renen, hab er och gespanen vnd sin gebeitet: haben sy zv̊ beder sit vonenander gv̊tlich geriten.

Aber doch wie dem allem, so dank ich úch uwer schriben, vnd sond onzwifel sin, ob esz joch also wer das min schwoger spricht, nit ensy das ich in oder ander by mir behielt, die gegen úch sóllichsz pflegten, vnd wie ir mir schriben mit inen vnd minen knechten zv̊ schaffen, hab ich gethon vnd sol fvrbas gemitten werden on zwiffel.

Geben vff fritag noch sant Sixts tag, im lxvj.

Hansfridrich vom Hvsz.

Original en papier, avec sceau sous couverte de même. (Archives de Mulhouse.)

1466. 9 août. 974. *Extrait d'une lettre par laquelle Wunewald Heydelbeck mande entre autres à Jean de Venningen, évêque de Bâle, le retour des députés que le conseil de cette ville avait envoyés à Mulhouse. Ils n'ont rien pu obtenir de ces gens, qui tiennent à se venger et ne veulent entendre parler ni de paix ni d'accommodement. On dit qu'ils ont à leur solde 130 confédérés, auxquels ils donnent 3 florins par mois, et que, le mercredi précédent (6 août), le lieutenant du grand bailli de l'Empire est arrivé à Mulhouse à la tête d'un corps de 140 chevaux. Le conseil (de Bâle) vient de députer l'ancien zunftmestre et Bremenstein à Soleure et à Berne, pour voir si l'on ne pourrait pas obliger ceux de Mulhouse*

à demeurer tranquilles. Le signataire a reçu de l'évêque l'ordre de se rendre dans le même but à Strasbourg: il serait bien à désirer que l'on pût apaiser ce différend, si périlleux pour sa grâce, et que les intéressés prissent en considération ce qu'il en coûterait, si on les laissait faire. Sa grâce n'aurait pas à regretter ses efforts qui, à la longue, atteindraient leur but. De concert avec le seigneur vicaire, Heydelbeck se propose, le jour même, de saisir le chapitre de cette affaire.

Veille de la saint-Laurent 1466.

Minem gnēdigen lieben herrn von Basel.

. . . .

Der rēte botten die gen Múlhusen gesannt wärent, sint wider komen vnd hant nútt gůts geschaffet, denn die von Múlhusen wôllent weder von friden noch bestand hören sagen, sonnder so meynen sy sich ze rechen. Sy söllen by jnen haben cxxx von den eidgenossen, der ieglichem sy ze monat ze sold geben iij gulden. So seit man des richs vnderlandvogt sy vff mittwoch vergangen in komen gen Múlhusen mit eim reisigen gezug by cxl pferden. Also hant die rēt den alten zunfftmeister vnd Bremenstein gen Solottern vnd Bern gesannt, ze werben ob die von Múlhusen gestillet mögen werden. Vnd als úwerr gnad mir geschriben hat der sachenhalp gen Strassburg ze komen, daz jr darnäch nit gericht syen etc., ist nit zwifels was úwerr gnad getön möcht daz sich ze friden zuge, das daz got genēme wēre, vnd bekenn wol daz es úwern gnäden nach gestalt vnd wesen úwers stiffts vast schwēr ist: wölt gott daz es von den lúten betrachtet wurd vnd ettwan angesehen wie der cost wēr ze úberkomen: der arbeithalp ist nit zwifels liesse sich úwer gnad nit beduren. Doch, gnēdiger herr, so weiss úwerr gnad daz wol ze betrachten, vnd was úwerr gnad in sôlichem tůt vnd tůn mogen, daz mag sich doch die lengi lones vnd nutzes nit erweren, es sye gegen gott vnd der welt, wie wol ich bekenn daz der dingen vast vil sint vnd uwerr vermôgen nit von yederman, als es ist, bedenken wil, vnd was uwerr gnäd nit mag erheben, daz mússend jr lossen ligen: got wölte daz úwerr gnad daz alles nach der lúten willen komenlich möcht tůn vnd volbringen. Vff hútt wöllen dominus vicarius vnd ich der selben sach halp fúr cappittel, so wil ich sust ouch den dingen nachgön als uwerr gnad mir hat geschriben.

Datum vigilia Laurencij, anno lxvj, per vestrum fidelem.

Wunewaldum Heydelbeck.

Original en papier avec trace de cachet en cire rouge. (Archives de l'ancien évêché de Bâle à Porrentruy, L. 237. Vogtsburg.)

975. *Le wildgrave Jean de Daun mande au maître et au conseil de Mulhouse que des affaires urgentes ne lui permettent pas de venir ce samedi en personne, comme il le leur avait écrit; mais il leur envoie son capitaine avec des hommes d'armes, et il prie la ville d'ajouter foi aux paroles de cet officier, comme s'il était lui-même présent.* 1466. 9 août.

Samedi après la saint-Sixte 1466.

Den ersammen wijsen meyster vnd raite zu Mulhusen, vnsern sondern lieben frunden.

Johan, wildegraue zu Thune, zu Kirburg, ringraue etc., vnderlantfaugt in Elsas.

Vnsern fruntlichen grus zuuor.

Ersammen wijsen sondern lieben frunde, || also wir uch geschriben hain vnd in willen gewest sin vff yetz samsztag || zu uch zukommen, sint vns ander treffliche sachen zugeuallen, das wir personelich nit zu uch komen mogen, vnd schicken zu uch den haubtman mit den ruttern, vnd waz der mit uch redden wurt, dem wullent zu diesen male gelauben gelijcher wijse alsz weren wir selbst zugegen.

Geben vff samsztag nach sanct Sixtus tag, anno domini etc^a lxvj°.

Original en papier scellé de cire brune. (Archives de Mulhouse.)

1466. 10 août. 976. *Emerich Ritter, greffier du grand bailliage d'Alsace, mande à l'électeur palatin Frédéric le Victorieux, qu'en revenant de Türkheim avec la lettre du wildgrave Jean de Daun (du 8 août), il a trouvé à Strasbourg un docteur d'Ulm qui se donne pour le fiscal de l'empereur, et qui s'est rencontré secrètement dans la maison de l'ordre Teutonique avec le comte Jean d'Eberstein, avec une députation du comte Ulric de Würtemberg et avec le greffier de messire Jean de Fenestrange: Emerich Ritter aurait bien voulu savoir ce qui s'est traité dans cette conférence; mais il n'a rien pu tirer du greffier du sire de Fenestrange, si ce n'est que, dans un ou deux jours, le fiscal se rendra auprès du roi de France et qu'il avait été accompagné à Strasbourg par des gens du margrave de Bade.*

Dimanche, jour de la saint-Laurent 1466.

Allergnedigester here, alse ich mit dissem myns hern des lantfaugts brieffe von || Doringkheim das lantheraber geritten vnd gein Straszburg komen bin, han ich || eynen doctor von Vlme, gibt sich vsz er sij vnsers hern des keysers vysicail, doselbst zu Straszburg fonden, der ist off gesternt samstag dohin komen, vnd ist graue Hans von Eberstein auch denselben tag zu ime dohin komen, desglichen myns hern graue Vlrichs von Wurtenberg bottschafft vnd hern Johannen von Vinstingen schriber, die sint alle heymlich byeinander züm dutschen huse zu Straszburg gewest in der statt Straszburg: han ich mich zü hern Johan von Vinstingen schriber gefugt vnd ine mit vsserlichen worten angelaiszen, alse der gerne ir furnemen oder vnderredde gewusset hette, vnd han doch nichts vsz ime mogen bringen dann souil der gemelt vysicail solle noch ein tag oder zwene zu Straszburg bliben, vnd donach zu dem koninge von Franckerich rijden: auch so sint myns hern des marggraffen von Baden tyener mit dem visicail gein Straszburg geritten, ine dohien geleytet, dan er sich vaste besorget: dasz verkunde ich uwern furstlichen gnaden im besten.

Datum dominica ipsa die beati Laurencij, anno domini etc^a lxvj°.

Vwer furstlichen gnaden lantfougtye schriber:
Emerich Ritter.

Original en papier sous forme d'incluse. (Archives du Bas-Rhin, fonds de la préfecture de Haguenau.)

977. *Informé que la ville de Mulhouse est mal disposée pour les habitants de Habsheim, le chevalier Thuring de Hallwyl, bailli provincial, écrit au maître et au conseil pour savoir en quoi ces ressortissants les ont mécontentés : si la ville a réellement sujet de se plaindre, le grand bailli prouvera par sa conduite qu'il a un sensible déplaisir aux mauvais procédés des vassaux de la seigneurie à son égard.* 1466. 10 août.
Jour de la saint-Laurent 1466.

Den ersamen vnd wysen maister vnd råte zu Mulhusen, minen gutten frunden.

Min frúntlich dinst zuuor.

Lieben frúnde, mich langt an wie ir in ettwas || vnwillens gegen den minen von Habiszhaim ston, vnd wais doch nit ob vnd || wannt sy das gegen úch verschuldet haben, dann ir sollen mir wol getruwen, hetten sy oder ander so in min pfandschafft gehörn, ichtzit vngepúrlichs gegen vch gehanndelt, were mir von in kain geuallen: darumb wellen mich by dem botten wissen lassen ob ir also vnwillen zu inen vnd wannt sy das gegen vch beholet haben, so sollen ir zwiuels on sin vnd erfaren das mir das nit lieb vnd zu kainem geuallen ist.

Datum vff sant Laurencyen tag, anno etc. lxvj[to].

Thuring von Hallwil, ritter, lanntuogt etc.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

978. *En réponse au grand bailli autrichien messire Thuring de Hallwyl, qui leur demandait les causes de leur mauvais vouloir contre les gens de Habsheim, le maître et le conseil de Mulhouse lui rapportent que, le lundi précédent (4 août), Pierre Reschin, bourgeois et manant de la seigneurie à Habsheim, a dépouillé, sans défi préalable, une de leurs bourgeoises, sur la route entre leur ville et le village, et lui a fait jurer de ne pas rentrer ce jour à Mulhouse et de garder tout le lendemain le silence sur ce qui lui était arrivé. Indépendamment de cela, il leur revient que quelques habitants de Habsheim les accusent d'actions peu chrétiennes et contraires à l'humanité, et tiennent d'autres mauvais propos sur leur compte. Si le grand bailli consent à agir contre les coupables, ils veulent bien croire qu'il a regret à leurs procédés.* 1466. 10 août.
Jour de la saint-Laurent 1466.

Dem edlen vnd strengen herrn Thüring von Hallwil, ritter, landtuogt etc., vnserm lieben herren vnd gůten fründe.

Vnser willig dienst zůuor.

Strenger lieber herre der landtuogt, als ir vns der von Habgeszhein halb geschriben vnd dem nach uch anlange wir in ettwas vnwillens gegen inen stan sollen, begert uch wissen zelaszen wa mit sy das beholet, haben wir verstanden: vnd hatt sich begeben das uff mentag nechstuerschinen Peter Rěschy üwer burger vnd hindersåse zů Habgeszhein, ouch der landtschafft diener, ein vnser burgerin zwüschen Habgeszhein vnd vnser statt vsz dem dorff vnd wider darin, vff offener fryer strasze beroubt vnd in eydt genommen hatt by der tagzyt in vnser stat nit zekommen, noch mornendes den tag über nützit zesagen, alles vngeseit vnd siner eren vnbewart, ouch aller rechten vnerfordert vnd vnerlangt: desglichen kompt vns stěts für in warheit das vns ettlich von Habgeszheim vncristenlicher vnd

vnmenschlicher tåten schuldigen, ouch ander vngebürlich wort vnd werck bewisen, des wir von in billich vertragen bliben, daran wir biszher kein gefallen gehept vnd noch haben, vnd so verr durch uch dartzů getan wirt als sich die billichkeit heiszt, wỏllen wir glouben das uch das leydt sye.

Geben vff sant Laurencyen tag, anno etc. lxvj[to].

Meister vnd rat zů Mülhusen.

Minute ou copie contemporaine en papier, sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1466. 10 août. **979.** *Le maître et le conseil de Mulhouse mandent à leurs bons amis le bourgmestre et le conseil de Bâle, que leurs confédérés de Berne et de Soleure viennent de leur écrire pour leur recommander d'adhérer au renouvellement de la trêve et au projet de conférence pour le rétablissement définitif de la paix, et pour les prévenir que la ville de Bâle leur écrira dans le même sens. Pour montrer l'estime qu'ils font de ses précédents avis et de l'intervention de Berne et de Soleure, et pour lui épargner de nouvelles peines et dépenses, ils offrent, en tant que Pierre de Réguisheim et ses partisans s'y prêtent, de suspendre les hostilités et de concourir à la conférence amiable proposée. En cas de refus de leurs adversaires, chaque parti se retrouvera en présence comme lors de l'expiration de la trêve. En terminant ils prient leurs voisins d'excuser leur première résistance.*

Jour de la saint-Laurent 1466.

Den fursichtigen ersamen vnd wisen dem burgermeister vnd rate zu Basel, vnsern besunder lieben vnd guten frunden.

Fursichtigen ersamen wisen, sunder lieben vnd guten frunde, vnser fruntlich willige dienst vnd was wir eren vnd guts vermogen alczijt zuuor.

Es habent vff hut uwer vnd vnser guten frunde vnd getruwen eydgnossen von Bern vnd Solotorn vns geschriben vnd mit emszigem flisze vff das hochst angestrengt, bittende nochmals vnser vyentschafft halb nach uwerm gutlichen werben eynen bestand bysz vff Michels tag nehst kunfftig zeuerfolgen, vnd da zwuschen eyns gutlichen tags vor vnserm gnedigen herren von Basel, als sy sich denn des vngezwifelt zu vns versehen wollent, mit meldung uch deshalb ouch geschriben vnd gebetten haben solichs an vns zewerben vnd zesuchen, wie denn das ir brieff nach me worten eygentlich innhalten, habent wir verstanden vnd zwifelen nit denn ir solichem irem schriben gutlichen nachkommen, vns ouch daruff witer schriben vnd bitten wurden solichen bestandt vnd gutlichen tag noch hútbytage zeuerfolgen.

Wann wir nu uwer ersam ratzbottschafft letzsten abscheid uff die meynung an vns gelangt vns nachmals eyns beszeren zebedencken vnuergessen haben, uwer wiszheit vns ouch uwer müe, costen vnd arbeit halb beduret hatt vnd noch húttbytage beduret, dwil ir vns denn hieuor so fruntlich angekert, wir ouch wyter denn vor vernommen haben vmb fridens vnd merer vnrats willen uwer vnd vnser eydgnossen beder stetten zu solichem bestandt geneigt sin, vmb das uch denn nit not sye vns vff ir schriben anderwerbe zeschriben, so verr vnd ir uch denn wyter müe nit wollen laszen beduren, ir ouch das an vnser widerparthie, nemlichen

Petern von Regessen vnd sin anhenger vinden mogen, wollen wir uwer lieben vnd guten fruntschafft vff uwer vorderige bitt vnd úch zu eren solichen bestandt, ouch des gůtlichen tags, so verr der dazwuschen an vns gesucht wirt, gutlichen verfolgen, so verr vnd wir betragen werden, wol vnd gůt, were aber des nit, daz denn yettweders teils sach als vff huttigen tag zu vszgang des bestands ston solte.

Bitten also uwer ersamkeit mit flisze vnser abschlahen biszher bescheen in dheinem vnwillen von vns zuuermercken, vnd uch der ding furer ze vnderziehen vnd uch darinn zebewisen als wir uch vngezwifelt gentzlichen vertruwen, ouch das alczijt vmb uch vnd die uwern gutwilliclichen beschulden vnd verdienen wollen, vnd begerent haruff uwer gestrack vnuerzogenlich vollig antwurt by disem vnserm botten, vns wiszen darnach zerichten.

Geben vff sant Lorentzen tag, anno etc. lxvj[to].

Meister vnd rate zu Mulhusen.

Minute ou copie contemporaine en papier, sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

980. *Le chevalier Pierre Rote, bourgmestre, et le conseil de Bâle remercient leurs bons amis le maître et le conseil de Mulhouse d'acquiescer au renouvellement de la trêve; de leur côté, ils feront toute diligence pour le faire accepter à la partie adverse, et informeront la ville le plus tôt possible du résultat de leurs démarches; en attendant ils l'engagent à s'abstenir de tout ce qui pourrait créer de nouvelles difficultés au rétablissement de la paix.* 1466. 11 août.

Lundi après la saint-Laurent 1466.

Den ersamen wisen vnsern besunder lieben vnd guten frunden dem meister vnd dem rate zu Mulhusen.

Vnser fruntlich willige dienst alczijt beuor.

Ersamen wisen besunder lieben vnd guten frunde, als ir vns nach || vnser ernstliche bitte vnd begerunge des gutlichen bestandes zwuschen uch, an eynem, vnd Petern von Regessen || vnd sinen anhengeren, des andern teils, vnd darinn zu eynem fruntlichen tage fur vnsern gnedigen herren von Basel zekommen zuuerwilligen gutlich zugeschriben hand, danckent wir uch mit sunderm flisze vnd begerent ouch das vmb uch vnd die uweren alczijt gutlich zuuerdienen, vnd sollent dheynen zwifel haben daz wir darinn vnsern besten flisze tun wollent, damit wir hoffen man vns vff disem teile solichs ouch verfolgen solle, vnd was vns begegnet, wollent wir uch, so erst das gesin mag, furderlich zuschicken, vnd bittend uch dabij aber mit fliszigem ernst, das ir gutlich daran sin wollent das bysz vff solich vnser zuschriben dheinerley nuwerung furgenommen werde, da durch villicht irrungen in die dinge fallen môchtent, als ir selbs wol verstand eyn notturfft sin.

Geben vff mendag post Laurencij, anno etc[a] lxvj[to].

Peter Rote, ritter, burgermeister vnd der rate zu Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1466. 11 août. **981.** *Le grand bailli chevalier Thuring de Hallwyl mande au maître et au conseil de Mulhouse, qu'avant de faire son mauvais coup contre une femme de leur ville, Pierre Reschin n'ayant pu faire accepter aux agents autrichiens sa renonciation aux droits de bourgeoisie, s'était soustrait indûment à ses obligations et à son serment; les gens de Habsheim n'ont donc encouru aucune responsabilité dans cette affaire et le grand bailli ne peut qu'exprimer ses regrets; si cependant la ville peut mettre la main sur le coupable dans une ville ou un château de la seigneurie, il est prêt à agir contre lui conformément au droit. Quant aux offenses que la ville prétend avoir essuyées de la part des gens de Habsheim, il aime mieux croire qu'ils en sont innocents: toutefois si elle veut porter plainte contre des vassaux quelconques de la seigneurie, il ne refusera pas de donner à son action la suite qu'elle comporte.*

Lundi après la saint-Laurent 1466.

Den ersamen wysen meister vnd rate zů Múlhusen, minen gutten frúnnden.

Min frúntlich dinst zuuor.

Lieben frúnde, vwer anttwurt vff min nechst schriben vch geton || hab ich mit sinem innhalt gehôrt, vnd als ir darinn vnder anderm anzichen Petern Reschin, || als minen burger vnd hindersess zu Habiszheim vnd der lanntschafft diener, des hanndelshalb so er gegen ainer frowen begangen sol haben etc., hat derselb Peter Reschin vor solicher geschichte sin burgkrecht vnderstannden vffzugeben vnd doch nit als recht vnd von alter herkommen ist, vnd als ime sin furnemmen von minen amptlúten nit hat múgen gelanngen, ist er one wissen vnd willen min vnd derselben miner amptlúte von dannen hinweg abschwaif worden; hat er ouch in dem solich verhanndlung begangen, ist mir laid vnd der minen von Habiszheim vnwissent beschehen, vnd vmb des willen das ir das erkennen, wo ir in dann in mins gnedigen herren von Ŏsterrichs etc. stette oder schlossen betretten múgen vnd in zurecht hannthaben wellen, sol vch rechts gegen ime, wie sich das gepüret, gestattet werden.

Das er ouch dozumal oder yetz der lanntschafft diener gewesen oder noch sye, sollen ir nit geloben, dann dem also nit ist.

Haben ouch die von Habiszhaim vch ainicherlay vngebürlich schuldigung, wort oder werck zugezogen oder bewyset, ist mir nit lieb; ich wil aber geloben das sy des vnschuldig syen, dann vch villicht menigerlay als ouch mir furkomet: aber wie dem, ob ir dieselben von Habiszhaim oder annder die minen aintzig oder mer personen in ainicherlay sachen vnwillens oder vordrung nit vertragen vermainten, so bin ich ir allweg zu glichen billichen rechten mechtig vch der, wie sich das gepüret, statt zutunde, vnd wil mich daruf zu vch wol versehen das ir darúber gegen in anders nit furnemmen werden, vnd beger daruf úwer verschriben anttwurt by dem botten.

Geben vff mentag nach sannt Laurencyen tag, anno etc. lxvj^{to}.

Thuring von Hallwil, ritter, lanndtuogt etc.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

982. *Le maître et le conseil de Mulhouse accusent réception au chevalier Thuring de Hallwyl de sa lettre de ce jour: ils persistent à présenter les faits sous l'aspect qu'ils leur ont donné, persuadés que, d'accord avec son devoir, il se préoccupera de leur rendre justice.* 1466. 11 août.

Lundi après la saint-Laurent 1466.

Dem edlen vnd strengen herrn Thüring von Hallwil, ritter, landtuogt etc., vnserm lieben herren vnd gůten fründe.

Vnser willig dienst zůuor.

Lieber herr der lanndtuogt, üwer schriben vns uff hutt uff vnser gesterige antwurt, als von Peter Rěschin vnd der von Habgesheim wegen, überantwurt, haben wir vernommen, vnd wie wir uch uff gester geschriben vnd geantwurt haben, by solicher geschrifft wir die ding nachmals bestan laszen, hoffende ir by üwer pflicht die billichkeit darinn bedencken.

Geben vff mentag nach Laurencij, anno etc. lxvj[to].

Meister vnd rat zů Mulhusen.

Copie contemporaine en papier, sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

983. *Le grand bailli chevalier Thuring de Hallwyl accuse réception au maître et au conseil de Mulhouse de leur billet de ce jour; s'ils persistent dans leurs dires, il se réfère à tous ceux qui verront leur lettre et la sienne: pour peu qu'on tienne compte de l'honorabilité des uns et des autres, on verra bien de quel côté est la justice.* 1466. 11 août.

Lundi après la saint-Laurent 1466.

Den ersamen wysen maister vnd rate zů Mulhusen, minen gůtten fründen.

Min fruntlich dinst zuuor.

Lieben fründ, úwer schriben mir vff hút Peter Reschins || vnd der von Habiszhaim halb geton, das ir die by uwerm gestergiden schriben lassen || beston etc., hab ich gehort vnd bin onzwiuel wer uwer vnd min geschrifft horen vnd die erberkait bedencken, wirdet die billichait darinn wol finden, vnd lasz es ouch by miner vordrigen geschrifft beliben.

Datum vff mentag nach Laurency, anno etc. lxvj[to].

Thuring von Hallwil, ritter, lanntuogt etc.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

984. *Nouvelle trêve conclue entre le maître et le conseil de Mulhouse, d'une part, Pierre de Réguisheim et ses associés, d'autre part, par l'intermédiaire du chapitre de la cathédrale et de la ville de Bâle, sous les conditions suivantes: La trêve commencera le dimanche après l'assomption (17 août) au lever du soleil, pour expirer le jour de la saint-Michel à la nuit. — De part et d'autre on remettra les prisonniers en liberté provisoire sous les garanties d'usage. — Pendant la durée de la trêve, les rançons et les contributions consenties au cours des hostilités ne seront pas exigibles. — Les deux parties comparaîtront à l'amiable le mardi après la nativité (9 septembre) devant l'évêque de Bâle, qui offre ses bons offices pour le rétablissement définitif de la paix.* 1466. 14 août.

Jeudi veille de l'assomption 1466.

Zewiszende das der spenn, vhede vnd vyentschafft halb so zwuschen den ersamen wisen meister vnd || rate von Mulhusen, vff eyn, vnd dem vesten Petern von Regessen vnd synen mithafften, ander sit, vfferstanden || sint, durch die wirdigen das capittel der hohen stifft, ouch die fursichtigen wisen burgermeister vnd rate zu Basel eyn gůtlicher bestand bisz zu sant Michels tag schierest kůnfftig, vnd da zwuschen zu eynem fruntlichen tage fur den hochwirdigen fursten her Johannsen, bischoff zu Basel, ze kommen an bede parthien ernstlich gesucht, des ouch nach merglichem flisze darinn bescheen an beyden teilen volgefunden worden ist, in maszen als hernach geschriben stat :

Des ersten das der bestand von beyden obgenanten parthien getrulich vnd vffrechticlich zehalten angan sol vff sunnentag nest nach vnser frowen tag zu myttem ougsten frü so die sunn vffgat, vnd weren vnd gehalten werden bysz vff sant Michels tag ouch schierest kunfftig, vnd den selben tag allen bisz die sunne vndergat, mit solichem gedinge das alle gefangen vff beyde syten die zit vsz vff zymliche sicherheit vnd ein widerantwurten verzilet, ouch dazwuschen alles schaczgelt vnd brandschaczgelt nit gegeben werden, sunder bisz zu vszgang des friden angestan solle.

Vnd das die vorgenanten beyde parthien fur den obgenanten herren bischoff Johannsen von Basel zu eynem fruntlichen tage, der angeseczt ist vff zinsztag nach vnser lieben frowen tag ze herbst schierest kunfftig zu tagzijt vor dem egenanten herren bischoff Johannsen von Basel in synem hofe ze Basel : den fruntlichen tage zeleisten vnd solichen gutlichen bestand trulich vnd vffrechticlich zehalten vnd den fruntlichen tage zesuchen, wie vorstat, habent beyde obgenant parthien fur sich vnd alle die so zu inen vnd dyser vyentschafft gewant vnd verdacht sint, by iren guten truwen vnd eren gelopt vnd versprochen, alle geuerde darinn vormitten.

Des zu vrkund so sint der benanten meister vnd rate ze Mulhusen statt secret ingesigel vnd des benanten Peters von Regessen ingesigel gedrucket in disen brieff, der zwene glich eyner geschrifft gemacht vnd ir yeglichem teile eyner geben sint, vff donerstag vnser frowen abent zemittem ougsten, anno etc[a] lxvj[to].

Original en papier, muni de ses deux sceaux en placard sous couverte en papier. (Archives de Mulhouse.)

1466. 20 août. 985. *Jacques-Henri de Blumeneck rappelle à Jean Enderlin le boucher, de Mulhouse, l'engagement qu'il a juré, quand, au cours des hostilités, il tomba entre ses mains, savoir de lui payer 40 florins du Rhin dans un délai donné, sinon de se constituer prisonnier sur première sommation à une distance de 20 milles. Le délai étant expiré sans qu'il se soit libéré, sans doute à l'instigation de ceux de Mulhouse, Jacques-Henri de Blumeneck le somme d'acquitter sur l'heure la somme qu'il lui doit, sinon de se rendre sous huit jours au château de Stauffenberg, dans la partie qui appartient à Adam Hummel.*
Mercredi avant la saint-Barthélemy 1466.

Ich Jacob Heinrich von Blůmeneck lasz dich Hanns Ennderlin den metziger [zů Mulhusen wissen :

Als ich dich in offner vyntschafft gevangen hab vnd du mir liplich zů gott vnd den heiligen gesworn hast mir in einer genempten zitt vierzig rinisch guldin

an ettlich ende, als dir wol wissen ist, zů antwurten oder dich vf min manung zweintzig mil wegs zů stellen: mir ist aber solich gelt von dir nit geantwurt noch bezalt als du gesworn hast, das mich an dich befrômdet, vnd wil es doch dafur haben das du daran von den von Mulhusen verhindert werdest.

Wie aber dem, so man ich dich mit disem potten vnd offnen brief, das du mir noch hüttbitag die vierzig guldin antwurtest, als du hast gesworn vnd ich dir zuthund getruwe, oder aber dich in acht tagen nach diser manung gen Stouffenberg in das slosz, in des vesten Adam Humels teil von Stouffenberg antwurtest vnd stellest: da wellest hierinn halten vnd volziehen als du das hoch versprochen, gelopt vnd gesworn hast.

Zu vrkund der manung versigelt mit minem eigen insigel vnd geben an mitwoch vor sant Bartholomeus tag, anno domini M°. cccc. lxvj.

Original en papier scellé au bas du sceau en cire verte sous couverte en papier. (Archives de Mulhouse.)

986. *Jacques-Henri de Blumeneck fait savoir au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, qu'étant en hostilité ouverte et déclarée avec eux, il a fait prisonnier un des leurs nommé Jean Enderlin le boucher, qui a promis dans un délai déterminé une rançon de 40 florins du Rhin, sinon de se constituer prisonnier dans un lieu à lui désigner jusqu'à une distance de vingt milles. La rançon n'ayant pas été acquittée au terme fixé, il vient de sommer ledit Enderlin de ne plus tarder davantage, ou d'avoir à se rendre dans la partie du Stauffenberg appartenant au noble Adam Hummel. Il invite la ville à tenir la main à ce que son bourgeois s'exécute, faute de quoi il lui déclare à l'avance, pour mettre son honneur à couvert, qu'il lui fera la guerre par tous les moyens, pillage, incendie ou meurtre, selon que cela se présentera.* 1466. 20 août.

Mercredi avant la saint-Barthélemy apôtre 1466.

Ich Jacob Heinrich von Blümenegk lasz den burgermeister vnd rat zü Mulhusen wissen:

Daz ich in || offner vehd, vintschafft vnd bewarung uch geton einen den uwern genant Hans Ennderlin || den metziger gefangen, der liplich zü gott vnd den heiligen hat gesworn mir in einer genanten zitt viertzig rinisch guldin an ein ende, als jm wol wissen vnd bescheiden ist, zü antwúrten, oder sich zweintzig mil wegs wyt vnd breit, an welhes end ich jn dann man zustellen: solich zitt verschinen, mir ist aber semlich gelt nit geantwurt als er gesworn hat, vf das ich denselben Hanns Ennderlin ietz gemant hab mir die viertzig guldin nochhúttbitag zü antwurten oder sich züantwurten in des vesten Adam Humels teil zů Stouffenberg, nach vswisung sins geswornen eids, darumb ich ernstlich an uch vorder vnd beger den genanten Hans Enderlin darzü zehalten mir solich schatzgelt zügeben oder sich zůstellen, vnd mich daran nit irren: wa jr jn aber abfiengen jn nit stellen noch semlich schatzgelt geben lassen wolten vnd mich also daran irrten, so sollen jr wissen das ich uwer vnd aller der uwern offenn vyend sin wil, vnd wie sich solich vyntschaft jemer machen oder begeben wurd, mit nom, brand oder todsleg, des wil ich min ere bewart haben, vnd ob ich me bewarung bedörffte, die wil ich hiemit ouch geton haben.

Zü vrkund versigelt mit minem insigel vnd geben an mittwoch vor sannt Bartholomeus tag des heiligen zwelfpotten, nach Cristi geburt vierzehenhundert sechtzig vnd sechs jare.

Original en papier, scellé au bas du sceau en placard sur cire verte avec couverte en papier. (Archives de Mulhouse.)

1466. 22 août. 987. *En réponse au maître et au conseil de Mulhouse qui leur avaient annoncé la conclusion d'un armistice entre eux et leurs adversaires par les soins de leurs voisins de Bâle, en les prévenant que le différend sera soumis à un plaid devant l'évêque de Bâle, le mardi après la nativité (9 septembre), et qu'ils seraient bien aises d'y être assistés par les députés de Berne et des autres cantons confédérés, l'avoyer et le conseil de Berne leur expliquent que leur traité ne leur donne pas le droit de faire appel aux cantons, mais que pour eux ils s'empresseront de leur envoyer leurs députés, dont la présence ne pourra manquer de contribuer à l'accommodement qu'on recherche.*

Vendredi avant la saint-Barthélemy 1466.

Den ersammen fúrnemen wisen meister vnd rått zů Múlhusen, vnnsern besunderen lieben gůtten frunden vnd getrúwen eydgnossen.

Vnnser willig frúntlich dienst vnd was wir eren vnd gůttes vermúgent allezit bereit.

Besunderen || gůten frúnde, lieben vnd getrúwen eidgnossen, wir haben úwer schriben darinn ir meldent wie ein || bestand zwuschen úch vnd úwer widerparthie durch vnnser lieben eidgnossen von Basel gemacht, vnd durch die selben vnnser eydgnossen fúr vnnsern gnedigen herren von Basel úch tag verkundt sie vff zinstag nechst nach vnnser frowen tag der geburt zů rechter tag zit vor sinen gnäden zů sinde, vnd begerent aldenne vnnser wisen botten by úch ze habben, desglich vnnser eidgnossen von der ðrtern botten ouch zebeschriben, mit witerm anziechen verstanden: vnd nach dem danne vnnser lieben eidgnossen von Sollottern vnd wir allein mit úwer liebe verbunden, so wil vns nit nott beduncken sin ander vnnser eidgnossen der örtern botten darinn ze můgen, danne vmb des besten willen ze vermiden: wir wellend aber úch zů sundrem danck vnnser treffenlichen botten aldenne zů ordnen vnd denen by úch zů sinde so mit hochem ernst beuelhen, das wir hoffen die ding in gůtt wesen gebröcht werden súllent, danne was wir úch geuelliges erzöugen vnd bewisent möchtent, werent wir mit sunderm willen ze tůnde geneigt.

Datum vff fritag vor Bartholomey, anno etc. lxvj^{to}.

Schultheis vnd rått zů Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1466. 23 août. 988. *En réponse à une lettre du maître et du conseil de Mulhouse, l'avoyer et le conseil de Soleure leur expriment leurs regrets d'apprendre qu'ils ont été endommagés; ils sont fermement assurés qu'un jour viendra où la ville obtiendra les réparations et les satisfactions qui lui sont dues, et elle peut compter pour cela sur l'assistance de ses confédérés. Quant à la conférence dont elle leur parle, d'accord*

avec Berne, ils ne sont pas d'avis d'y convoquer les députés des autres cantons. Ils terminent en lui recommandant de bien veiller aux gens qui entrent chaque jour dans ses murs et de s'assurer que le même nombre en sort.

Veille de la saint-Barthélemy 1466.

Den fromen vnd fúrsichtigen wisen dem meister vnd rate zů Múlhusen, vnnsern besundern gůtten frúnden vnd getrúwen lieben eidgenoszen.

Vnnser frúntlich willig dienst vnd was wir zů allen zitten gůttes vermúgent voran || bereit.

Fromen vnd fúrsichtigen wisen sunder gůtten frúnd vnd getrúwen lieben eidgenoszen, || was ir vns geschriben vnd begert habennt wir gůtter mâsz verstannden, vnd by dem ersten sond ir wissen was úch widerwertiges zůfallt, das vns das in gantzen gůtten trúwen leid ist, sind ouch in gůtter hoffnung der allmechtig gott durch sin gnad verheng die stund des widergelltes vnd das ir mit frôuden, nutz vnd eren des ergetzt múgent werden, darzů wir, als billich ist, vnnser hilff in gůtten trúwen setzen vnd vnnser botten vff den angesetzten tag zů úch senden vnd den beuelchen wôllent úch trostlich hilff vnd bystannd mitzeteilen: wir habennt ouch úwern vnd vnnsern lieben getrúwen eidgnossen von Bernn by úwerm botten geschriben, das vns nach gestallt der ding nit gůtt noch geraten beduncken sin welle yemand zů disem tag zů beschriben, sachenhalb die wir úch wol sagen kônnent, die mit vns, als wir an ir widerantwúrt vernemend, och daran gefallen hand.

Lieben vnd getrúwen eidgnossen, hand gůt sorg zů allen zitten zů uwer statt, vnd ein lutter wissen wie vil lútten eins tags in úwer statt kompt vnd des tags darusz gat, das die hôff darinne nit mit der vntrúwen wellt werdent úch zů vntrost vbersetzt: dis alles verstond von vns in gůtten trúwen.

Geben an sannt Bartholomeus abennt, anno domini etc. lx sexto.

Schultheisz vnd rate zů Solotorn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

989. *En réponse à la sommation de Jacques-Henri de Blumeneck, Jean Enderlin le boucher lui mande que s'il ne lui a pas encore payé les 40 florins promis, c'est que, dans l'intervalle, le chapitre et la ville de Bâle ont fait accepter au maître et au conseil de Mulhouse, d'une part, à Pierre de Réguisheim et à ses alliés, d'autre part, une trêve valable jusqu'à la saint-Michel, pendant laquelle l'évêque de Bâle sera appelé à se prononcer sur le litige; en même temps on a stipulé que tous les prisonniers recouvreraient leur liberté sur parole et que les termes fixés pour le paiement des rançons seraient prorogés. Dans cet état de choses et la trêve s'appliquant à Jacques-Henri de Blumeneck comme aux autres alliés de Pierre de Réguisheim, Jean Enderlin ne se croit tenu ni de payer les 40 florins ni de se constituer prisonnier, à moins que la trêve n'aboutisse pas au rétablissement de la paix.* 1466. 24 août.

Jour de la saint-Barthélemy 1466.

Dem vesten jungher Jocobheinrich von Blůmneck.

Also ist mir ein üwer offen brieff überantwurt worden, darinn ir mir schriben meinende uch viertzig guldin zeantwurten, oder in acht tagen den nechsten gen

Stouffemberg in jungher Adam Humels teil zestellen etc., nach innhalt üwers briefs hab ich vernommen, vnd wird vnderricht das zwüschen den ersamen wisen meister vnd rat zů Mülhusen, minen lieben herren, vnd jungher Petern von Regeshen, ouch allen den so uff bede syten vnder ir vyentschafft hafft, verdacht oder gewandt sind, durch die erwirdigen herren das capittel der hohen stifft, ouch die fürsichtigen wisen burgermeister vnd rate zů Basel, ein bestandt eins fridens bisz sant Michels tag nechst künfftig abgeredt vnd getroffen ist, mit gedinglichen fürworten das dazwüschen ein gůtlicher tag vor minem gnedigen herren von Basel, der yetz angesetzt ist, geleistet, ouch uff das all gefangen uff ein widerantwurten verzylet vnd all vngegeben schatzgelt die zyt usz nit gegeben werden solle, nach volliger vszwisung der bestandtbriefen von beden teilen darüber versigelt: begriffen demnach dwil ir in solichem bestandt vergriffen sind, ich nit verstan kan schuldig sin das schattzgelt zegeben noch mich zestellen: wirt aber solich sach in der zyt nit betragen, wil ich mich nach vszgang des bestandts halten, ich hoff mir vnuerwissenlich sin solle.

Geben vnder Cůnrat Webers mins schwagers vffgetrucktem innsigel by ende dirre geschrifft im vnschedlich besigelt, vff sannt Bartholomeustag, anno etc. lxvj[to].

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1466. 990. *L'archiprêtre Adolphe de Hatstadt et le chapitre de la cathédrale de Bâle, le chevalier Pierre*
26 août. *Rote, bourgmestre, et le conseil de la même ville, à qui le maître et le conseil de Mulhouse avaient communiqué la sommation de Jacques-Henri de Blumeneck contre Jean Enderlin le boucher, ainsi qu'une lettre qu'il avait adressée à la ville pour lui demander de contraindre son bourgeois de s'acquitter envers lui, mandent à leurs bons amis et voisins qu'ils ont écrit sur l'heure au grand bailli Thuring de Hallwyl et à Pierre de Réguisheim, en leur demandant d'intervenir auprès de Jacques-Henri de Blumeneck, pour qu'il se désiste des prétentions peu justifiables qu'il soulève.*

Mardi après la saint-Barthélemy 1466.

Den ersamen wisen vnseren besunder lieben vnd guten frúnden dem meister vnd dem rate zů Múlhúsen.

Vnser frúntlich grúsz vnd willig dienst altzit beuor.

Ersamen wisen besunder lieben vnd gůten || frúnde, als ir vns geschriben hand wie Jacob Heinrich von Blůmnegk eynem dem uwern, || nemlichen Hannsen Enderlin den metzker, geschriben vnd in syns eydes ermant vmb xl gulden schatzgellts im zu antwurten, oder sich in acht tagen gen Stoúffemberg ze stellen etc., ouch vch dorvmbe geschriben habe den uwern dorzu ze hallten etc., nach merglicher begriffunghe uwers briefes hand wir verstanden, vnd vff stůnt herr Thúring von Halwiler, landvogt, vnd ouch Peter von Regeszhein dorvmbe ernstlich vnd treffenlich schriben lassen, in massen wir getrůwent sij mytt dem obgenanten Jacob Heinrich von Blůmnegk verschaffen vnd doran syn werdent, das er von solichem synem fúrnemmen stande, als vns selbs bedúngkt billich beschee, was vns ouch dorvff geantwúrtet wirt, wellent wir uwer liebe fúrderlichen verkúnden, denn was wir in der vnd

andern sachen wissent zů tůnde vch vnd den uwern lieb vnd dienst syn, des woltent wir altzit gůtwillig funden werden.

Geben vff zinstag nach sannt Bartholomeus taghe, anno etc. lxvj°.

Adolff von Hattstatt, ertzpriester vnd capittell der hohenstifft vnd Peter Rote, ritter, burgermeister vnd rate zů Basel[1].

Original en papier avec traces de deux sceaux en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

991. *La ville de Mulhouse ayant dénoncé au grand bailli la prétention que Jacques-Henri de Blumeneck soulève au sujet de Jean Enderlin, contre les termes formels de la trêve, le chevalier Thuring de Hallwyl mande au maître et au conseil que Pierre de Réguisheim étant venu par hasard le trouver, il lui a communiqué leur réclamation: celui-ci déclare n'avoir aucune connaissance de la capture d'Enderlin et regrette la démarche de Blumeneck; en même temps il prend au nom de ce dernier l'engagement de n'exiger d'Enderlin ni qu'il se constitue prisonnier, ni qu'il paie sa rançon, à moins que la trêve n'aboutisse pas à une paix définitive; une rupture remettrait en vigueur les engagements pris par Enderlin. En terminant le grand bailli proteste qu'il n'appuiera aucune infraction de la trêve.* 1466. 26 août.

Mardi après la saint-Barthélemy 1466.

Den ersamen wysen maister vnd rate zů Múlhusen, minen gůtten fründen.

Min früntlich dinst zuuor.

Lieben frúnde, vwer schriben mir yetz geton Hannsen Ennderlins des uwern halb, so || Jacob Hainrich von Blůmneck in verpflicht vnd in vff das in dem bestannd sins ayds ermant haben solle zů || stellen oder vierzig guldin zugeben etc., mit mer wortten uwers briefs hab ich gehőrt vnd den, als Peter von Regeszhaim yetz von vngeschicht alhie gewesen ist, ime furgehalten vnd ouch heren lassen: der anttwurt wie das ime by guttem geloben von dem geuangen nit zůwissen, ime ouch des von Blůmnegks manung deszhalb beschehen nit lieb sye, vnd hat sich von stundan vor mir sins helfers von Blůmnegk gemechtiget das er sich vff solich ermanung vff das mål vnd die wil solicher bestand weret, nit stellen noch das schatzgelt bedurffe zugeben, vnd so verr er mit vch in solichem bestannd gericht werde, das es dann daby belib: wurde er aber mit úch nit gericht, wes dann der uwer schuldig sye, das dem von im nachkommen werde, vnd vff das so erst er denselben von Blumnegk mit siner geschrifft verwaist zu betretten, wil er mit ime souil daran sin vnd bestellen, das ir oder der uwer solicher siner manung vnd geschrifft halb yetz beschehen, von ime vnersůcht beliben sollen: darnach múgen ir úch des uwernhalb wissen zurichten, dann wo úch von yeman vnbillich irrung oder infell in den gemelten friden beschehen solten, wer mir nit lieb.

Datum vff zinstag nach Bartholomej, anno etc. lxvj^to^.

Thúring von Hallwil, ritter, lanntuogt etc.

Original en papier scellé de cire brune. (Archives de Mulhouse.)

---

[1] Par une seconde lettre datée du jeudi jour de la saint-Augustin (28 août), la ville de Bâle informe celle de Mulhouse que, d'accord avec le grand bailli et Pierre de Réguisheim, son bourgeois Jean Enderlin ne doit pas être exclu des effets de la trêve.

1466. 30 août. **992.** *Adhésion de Jean-Philippe d'Illzach, surnommé Jean Narr, à la paix que le maître et le conseil de Mulhouse lui ont procurée avec l'avoyer et le conseil de Soleure, pour mettre fin aux difficultés survenues entre eux à l'occasion du chevalier Christophe de Rechberg, bailli de Ferrette. — Jean-Philippe d'Illzach s'engage par serment — 1° à ne plus rien entreprendre ni contre Soleure et ses ressortissants, ni contre les membres de la Confédération suisse, — 2° à conserver son domicile à Mulhouse pendant la durée de l'alliance avec Berne et avec Soleure, en restant aussi soumis à la ville que les autres ressortissants.*

Samedi avant la sainte-Vérène vierge 1466.

Ich Hanns Philips von Yltzich, den man nempt Hanns Narr,

Tûn kunt vnd bekennen mich offenlich mit disem brieue :

Nach dem || zwuschen den fursichtigen ersamen vnd wisen schultheis vnd rate der statt Solotorn, eins, vnd mir, des anderen teils, miszhel || vnd zwitrecht von dem edlen strengen herrn Cristoffel von Rechperg, ritter, vogt zû Pfirt, herrûrende, entstanden vnd ettwas zyts gewesen sind, daz ich da durch mittel der ersamen wisen meister vnd rats zû Mülhusen, miner lieben herren, mit den gedachten minen herren von Solotorn vnd den jren der gemelten sach halb vnd was sich darunder verlouffen hatt, gûttlich vnd früntlich gefridet, gericht, geschlicht vnd betragen worden bin in wise hienach begriffen.

Dem also ist daz ich nû noch hienach keiner sach halb, wie sich das machte, wider die genanten min herren von Solotorn noch die jren die jnen yetz oder nachmals zûuersprechen standen, noch wider gemein eydgnosschafft, sampt noch sunders, dheins wegs gantz nützit tûn noch fürnemmen, sunder mit denselben minen herren von Solotorn vnd den jren gar vnd gentzlich gericht, geschlicht vnd betragen sin.

Vnd by der statt Mülhusen jren buntt zwüschen minen herren von Bern vnd Solottorn, ouch den von Mülhusen begriffen, die zyt vsz min sitz, huszhêblikeit vnd wonung haben, vnd an dem ende mit aller gehorsamkeit als ander die jren das best vnd wegste tûn vnd furnemmen sol, alles getrüwlich vnd vngeuarlich.

Vnd uff das globen vnd versprichen ich in crafft dis brieues, by minem geschwornen eyde so ich harumbe liplich zû gott vnd den heiligen geschworn habe, dise richtung, wie vor statt, gestrack, uffrecht, redlich vnd vngeuarlich, veste vnd stete zehalten vnd getruwlich zeuolziehen, geuerde vnd argeliste hierjnn gentzlichen vermitten.

Des zû warem vrkúnde, nach dem jch eygens sigels nit enhabe, hab ich mit sampt minen gûten fründen mit sunderem flisz ernstlich erbetten den edlen wolgebornen herren graff Wilhelm, grauen zû Thierstein etc., minen gnedigen herren, daz er sin innsigel für mich offenlich hencken laszen hatt an disen brieff.

Das wir graff Wilhelm dauorgenant von siner vnd siner fründen bitt wegen bekennen getan haben, doch vns vnd vnsern erben in all wege vnuergriffenlich vnd one schaden.

Geben uff sambstag nechst vor sannt Verenen tag der heiligen jungfrouwen, nach Cristi vnsers herren geburt viertzehenhundert sechtzig vnd sechs jare.

Original en parchemin avec sceau en cire verte sur lemnisques de parchemin; autour d'un écu aux armes des Thierstein: S. WILHELM . GROFF . ZU . TIERSTEIN . 1466. (Archives de Mulhouse.)

993. *Jacques Buchswiler de Mulhouse se plaint au prévôt et aux notables de Habsheim des récriminations dont il est l'objet chez eux: on l'accuse d'être l'espion de ses seigneurs de Mulhouse, d'avoir traversé de nuit le fossé du village, d'avoir envoyé son fils à Habsheim pour qu'il voie les préparatifs de guerre, d'avoir servi de guide à quelques varlets suisses contre Pierre Reschin. Il a déjà fait inutilement demander un sauf-conduit pour se rendre à Habsheim et se disculper; on l'avertit aujourd'hui de se tenir en garde contre les gens du village. Pour savoir à quoi s'en tenir, il envoie sa femme au prévôt et aux notables, avec prière de lui répondre par écrit.* 1466. 30 août.
Samedi avant la sainte-Vérène 1466.

Den erberen bescheidenen dem schultheissen vnd dorffereren des dorffs Habgiszhein, minen gutten frunden.

Min dienst zůuor.

Lieber schultheis vnd gutten frunde, also vernim ich daz ich durch uch vnd uwer mitburger, doch vnuerschulter dingen, geschuldiget vnd vszgerůfft werde miner herren von Mulhusen specher vnd nachts durch uwer dorffgraben gangen sin, ouch minen knaben zu uch geschickt vnd dem beuolhen haben uwer vffrüstung ze besehen, desglichen daz ich ettlich knecht von den eydgenoszen vber Peter Reschin den uwern gefürt solle haben, daran mir miner eren halb vngutlich beschicht, denn sich solichs, ob gott wil, in warheit nyemer erfinden sol, ich ouch das nott tůn wolt, demnach ich solher schuldigung von uch vnd den uwern billich vertragen blibe.

Vnd vmb daz ir solher miner vnschulde vnderricht wurden, hab ich Böcken den uwern gebetten mir ein trostung zu uch, bij uch vnd wider von uch an min gewarsamy von uch ze erwerben, wolle ich mich zů uch fůgen vnd in maszen verantwurten mir nit zwifelt ir daran benúgen haben solten, das mir biszher von uch verhalten vnd noch nit gelangt ist, da ich mich doch bessers zu uch versehen hette.

Nu kumpt mir fúr wie ich uwer in sorgen sin solle, das mich nit wenig befrombdet, úber min erbietten uch bescheen mich nach miner eren notturfft ze verantwurten, da mir nit zwifelt alle die so das hören werden solichs vnzimlich sin beduncken solle.

Wie aber dem, dwil ich noch hutt zum tag min vnschulde vnd da bij erbütten mich der dingen warlichen ze entschlachen, vnd doch durch uch nit verhort mag werden, so begere ich an uch mich bij diser miner huszfrouwen schrifftlich wissen ze laszen wes ich mich zu uch versehen solle, mich wissen da nach zerichten.

Geben uff sambsztag vor sant Verenen tag, anno etc. lxvj^{to}.

Jacob Buchswiler von Mulhusen[1].

Minute en papier. (Archives de Mulhouse.)

---

[1] N'obtenant pas de réponse à cette lettre, Jacques Buchswiler écrivit une seconde fois au prévôt et aux villageois de Habsheim pour connaître leurs dispositions à son égard. Cette missive, datée de la saint-Michel (29 septembre) 1466, fut scellée du sceau de Jean Hepp le peintre (vnder Hanns Heppen des molers innsigel).

1466. 18 sept. 994. *Le chevalier Pierre Rote, bourgmestre, et le conseil de Bâle mandent à leurs bons amis le maître et le conseil de Mulhouse que la fâcheuse issue de leur conférence (avec Pierre de Réguisheim, devant l'évêque de Bâle, Jean V de Venningen), ne les empêche pas d'aviser aux moyens de leur procurer un accommodement: dans ce but ils ont prié leurs confédérés de Berne et de Soleure de réunir leurs députés à Berne, le dimanche jour de la saint-Matthieu (21 septembre) pour s'entendre sur l'affaire, et ils engagent la ville de Mulhouse à envoyer à cette diète ses fondés de pouvoir avec des instructions, pour mettre fin aux troubles, dépenses et avanies qui résultent de cet état de choses.*

Jeudi avant la saint-Matthieu 1466.

Den ersamen wisen vnsern besunder lieben vnd guten frunden dem meister vnd dem rate zu Mulhusen.

Vnser willige dienst alczijt beuor.

Ersamen wisen besunder lieben vnd guten frunde, als die sach der || spenne halb zwuschen uch vnd uwer widerparthie vff dem lesten fruntlichen tage bij vns ge || halten zerslagen ist, das vns nu in truwen leyd ist, haben wir nutzit destermynder den dingen im aller besten nach gedacht, wie noch hútbitage die sachen zu gutem bracht werden mochtent, vnd darumbe uwern vnd vnsern guten frunden vnd eydgenoszen von Bern vnd Solotorn geschriben vnd sij vnd ander gebetten ir ratsfrunde uff sunnentag sant Matheus tag yetz kunfftig ze nacht ze Bern ze sinde, morndes am mendag von den dingen ze reden.

Herumbe so bitten wir uch mit sunderm flisz, das ir uch von disen dingen gutlich vnderreden vnd uwer ratsbotschafft mit vollem gewalt vff den vorgemeldeten tag ze nacht ouch zu Bern haben, vnd der emphelhen wollent von uwern wegen sich in den sachen gutlich vinden ze laszen damit in eynige wege kumber, kosten vnd vffrure vermitten bliben mogent, vnd wellent dise dinge im besten von vns vermerken, als wir das ouch im besten tund vnd uch gutwillig vinden laszen: das begerent wir vmb uch vnd alle die uwern alczijt ouch gutlich ze verdienen, vnd des uwer gutlich antwurt bij disem botten.

Geben uff donerstag vor Mathei, anno etc[a] lxvj°.

Peter Rote, ritter, burgermeister vnd der rate ze Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1466. 29 sept. 995. *Le grand bailli autrichien Thuring de Hallwyl mande au maître et au conseil de Mulhouse que les gens de Habsheim lui ont fait part de la lettre de Jacques Buchswiler (du 30 août 1466): ils affirment qu'il ne leur a donné aucun sujet de plainte et le grand bailli prie la ville d'empêcher son bourgeois d'exercer des poursuites contre les vassaux autrichiens, sinon ils offrent de lui répondre devant juridiction compétente.*

Jour de la saint-Michel 1466.

Den ersammen vnd wijsen burgermeister vnd ratte zů Mùlhusen, minen gůtten frúnden.

Min frúntlich dienst bevor.

Lieben frúnde, mir hant mi[n]s gnedigen herren burger zů || Habeszhein, die mir vff dis zyt zů versprechen stônt, einen brieff fúrbrocht || dorinnen ein wer burger

mit nammen Jocob Buxwiler schribt vnd begert von inen zů ẃssen, wes er sich zů inen versechen sole, mit me worten etc., die antwurten nun darzů sij zychent in nichtz vnd ẃssent nút mit im zůtůn hån den gůtz.

Dar vff byt ich úch mit dem benempten ẃeren burger zů werschaffen min arm lút vnersůcht zelossen: ob aber er wernemen wȯlte fordrung oder spruch sij nút zů verlossen, des ich noch sij vns nút wersechen wellent, so bin ich ir mechtig zů recht ån billichen orden im gerecht zewerden vnd zetůn was sij im mit recht schuldig werden, vnd getrẃ úch ir gestattent dem selben ẃerem burger úczit vnbillich fúrzenemmen.

Datum an sant Michels tag, anno etc. lxvj°.

Túring von Hallwilr, lantvogt etc.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

996. *Ayant appris par leurs députés qu'à la dernière diète de Berne, on avait décidé que la trêve serait prolongée jusqu'à la saint-Gall (16 octobre), sauf à obtenir l'assentiment de Pierre de Réguisheim, afin de mettre fin aux propos peu chrétiens et injurieux, aux voies de fait et aux provocations que se permettent des gens mal intentionnés, et de ne pas priver les habitants de Mulhouse de la faculté de vendre et de faire leurs achats, le chevalier Pierre Rote, bourgmestre, et le conseil de Bâle informent leurs bons amis le bourgmestre et le conseil de Mulhouse qu'ils ont écrit sur l'heure au grand bailli chevalier Thuring de Hallwyl (qui paraît s'être rendu lui-même à Bâle avec quelques-uns de ses conseillers). Cet officier leur a promis de faire en sorte que Pierre de Réguisheim et ses associés respectent la trêve. Quant aux méchants propos et aux provocations, il en a un vrai chagrin, et s'il connaissait les coupables, ils ressentiraient les marques de son indignation; mais si ce ne sont que des gens de peu, qui courent le pays et qui tirent plus de profit du malheur que du bonheur d'autrui, il serait injuste de s'en prendre à des innocents; sans compter que les vassaux autrichiens ont aussi sujet de se plaindre d'actes et de paroles inconvenantes, comme quand on leur arrache et brise les plumes de paon (dont ils ornaient leurs coiffures?). Pour ce qui est des entraves au commerce de la ville, le grand bailli ne peut croire qu'on refuse de vendre aux bourgeois; il convient cependant que, par suite du mauvais accueil qu'on fait aux vassaux venant au marché de Mulhouse, ces derniers ne se soucient plus de l'approvisionner; mais il ne doute pas qu'ils reviendront si l'on use envers eux de meilleurs procédés. En conséquence le bourgmestre et le conseil engagent leurs voisins à réfléchir à tout cela et à apporter dans leurs rapports des sentiments de conciliation propres à aider aux efforts qui se font en faveur de la paix. Jour de la saint-Michel 1466.* 1466. 29 sept.

Den ersamen wisen vnsern besunder lieben vnd guten frunden dem meister vnd dem rate zu Mulhusen.

Vnser fruntlich willige dienst allczijt beuor.

Ersamen wisen besunder lieben vnd guten frunde, als ir zu lest vff || vnser bittlich schriben uch im aller besten bescheen uwer erber ratsfrunde vff den tag so yetz zu Bern geleistet wor || den ist, geschickt hand, des wir uch gutlich vnd fruntlich danckent vnd begerent ouch das umb uwer liebe gutwilliclich zeuerdienen, vnd nu vff dem selben tage nach merglichem fliszc zu lest der fride zwuschen uch vnd den uwern, eyns teyls, vnd Petern von Regessen vnd sinen mitthafften, des andern teils, von hút sant Michels tag bisz vff sunnentag nach sant Gallen tag schierest kúnfftig, vnd den selben tag allen bisz die sunne vndergat, erstreckt worden, als vns das durch vnser ratsfrunde so wir darumbe uff dem

benanten tage gehept hand, vff hút furbracht ist, vnd dabij ernstlich verlaszen das mit Petern von Regessen verschafft das der fride die zijt vsz ouch vffrecht gehalten, vnd das ouch bestelt das soliche vncristenliche vnd schmeliche wort, misshandelunge vnd reiczungen, die durch lichte lute schnediclich bescheen, vermitten, ouch uch der veyle kouff nit verschlagen werde.

Daruff so fugen wir uch zewiszen das wir zestund den strengen hern Turingen von Halbiler, ritter, landvogt der durchluchtigen herschafft von Osterrich etcª, beschriben vnd die dinge mit gutem flisze ernstlich an in vnd etlich der herschafft reten die er bij im gehept hat, bracht vnd souil mit inen geredt hand, das vns der landuogt zugeseit hat mit Petern von Regessen vnd synen mithafften zebestellen dem benanten friden vffrechticlich nach zegande vnd den die zijt vsz zehalten.

So denn der schnöden worten vnd reyczlichen geberden halb, hat er vns mit hohem anziehen der warheit geantwurtet, das im die dinge in ganczen truwen leid gewesen vnd noch syent, vnd er (?) im angeben vnd bestympt werent oder wurden die sich erfunde semlichs getan haben, er wolte die in semlicher masze halten das man sehen müste das dem leyd glich bescheen were: aber ob öde schnode lichtlúte der, als zebesorgende sye, vil uber vnd uber louffent, denen lieber vnglúck denn glucke were, vnzymliche wort bruchtent vnd die im nit anbracht werden mogent, getruwe er nit das man des die erberkeit engelten laszen solle, denn er meynt das der herschafft lúten ouch mengerley begegene mit worten vnd wercken, es sye mit phawen federen zerzerren, die doch nit in mûtwillens wyse, sunder sust als eynem sin mume ze Telsperg eynen buschen der selben federen heymzetragen geben worden sye, des er sich dennoch nit vil angenommen habe; er wolle aber zem besten im das moglich sye, versorgen semlichs zeuermiden.

Aber des veylen kouffs halb so uch verschlagen sin solle, rett er sich solle nit erfinden das uch der veyl kouff hin in zebringen verbotten oder abgeschlagen sye; aber im sye wol furbracht das die armen lute so das ir zu uch zu mergt bringen, so schmelich mit worten vnd wercken by uch gehalten worden syent, das wol sin moge das sy dester vngerner zu uch zu merckt farent: doch so verr ir die dinge vorsient das solichs vermitten blibe, hoffe er nit das uch der veyle kouffe abgeschlagen sin solle.

Herumbe, besunder lieben vnd guten frunde, so bittend wir uch mit sunderm flisz, das ir die sachen gutlich bedencken vnd was vnrat vnd zerruttunge frides vnd gutwillikeit bringen moge, gutlich versehen wollent, vmb das allwege die sachen dester basz zu gutem bracht werden mogent, darczu wir ouch dester lieber noch furer vnsern flisze vnd ernst keren, vnd vns weder kumbers noch costens beduren laszen wollent.

Wir hand ouch solichs des lantuogts zusagen von Peters von Regessen wegen des fridenhalb uwern vnd vnser guten frunden vnd eydgenoszen von Bern vnd Solotorn ouch zugeschriben als verlaszen ist.

Geben vff sant Michels tag, anno etª lxvj°.

Peter Rote, ritter, burgermeister vnd der rate zu Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

997. *Le duc Sigismond d'Autriche désirant mettre fin aux difficultés où la ville de Mulhouse se trouve engagée, invite le bourgmestre et le conseil à envoyer à cet effet leurs députés au plaid féodal qui doit se tenir prochainement à Bâle.* 1466. 11 oct.

Waldshut, samedi après la saint-Denys 1466.

Den ersamen weisen vnnsern besunder lieben dem burgermaister vnd ratte zu Mulhawsen.

Sigmund, von gots gnaden hertzog ze Osterreich etc.

Ersamen weisen lieben besundern, wir haben vernomen die irrungen so sich halten zwischen ewr vnd || ewrn widertail, das wir dann nit gern haben: nu sein wir wol genaigt wa vnainigkchait vnd zwi || trecht sein, die aufzeheben vnd hintzelegen: dauon so begern wir an ew mit sunderm ernste ir wellet ewr ratsbotten derselben sachenhalp auf dem yetzkünfftigen mantag gen Basel zu vns sennden, daselbs wellen wir weitter mit in red daraus, vnd ir tût vns auch daran ain sunder gut geuallen.

Geben zu Walshut, an sambstag nach sanndt Dionisien tag, anno etc. lxvj°.

D. d. in consilio.

Original en papier scellé du petit sceau en cire rouge sous converte en papier. (Archives de Mulhouse.)

998. *L'évêque Jean de Venningen, le chevalier Pierre Rote, bourgmestre, et le conseil de Bâle invitent leurs bons amis le bourgmestre et le conseil de Mulhouse à leur envoyer le lendemain matin des députés avec lesquels ils pensent s'entretenir des moyens de procurer une paix avantageuse à leur ville; ils leur expriment à l'avance leur gratitude, s'ils veulent bien consentir à cette démarche.* 1466. 13 oct.

Lundi avant la saint-Gall 1466.

Den fürsichtigen wisen vnsern lieben besonndern vnd gûten frúnden, burgermeister vnd rate zû Múlhusen.

Vnsern frúntlichen grûs vnd dienst beuor.

Fúrsichtigen wisen besonndern lieben vnd gûten || frúnd, von der sachen wegen dorumb ir nechst hie vor vns ze tagen gewesen so úch || wissend sint, bitten wir úch mit frúntlichem vliss vnd ernst, ir wôllent úwer erber treffenlich ratsbotten har zû vns sennden vnd ordnen vff morn frû, vnd so frûgist das sin mag, hie ze sint, mit denen wir reden vnd tûn wôllen nach vnserm vermôgen, da wir hoffen vnd getrúwen sich uwernthalp etc. zû friden vnd gûtem ziehen sôlle: daran tûnd ir vns sonnder dancknemi libi frúntschafft vnd dienst, denn was wir wústen das úch friden vnd gûts bringen môcht zetund, darzû sôlten ir vns gnedig vnd gûttwillig vinden, des wir uwer also uwer bottenhalp wôllen erwarten mit gûtiger antwurt mit disem botten zewissen.

Geben zu vnser statt Basel, vff mentag vor sand Gallen tag, anno etc. lxvj.

Johanns, von gottes genaden bischof zû Basel,
vnd Peter Rot, ritter, burgermeister vnd der
rate zu Basel.

Original en papier muni de deux sceaux sous converture en papier, celui de l'évêque en cire rouge, celui de la ville en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1466. 13 oct. **999.** *Informé que le duc Sigismond d'Autriche, l'évêque et la ville de Bâle leur ont écrit de se rendre à Bâle, le chevalier Nicolas de Scharnachtal, avoyer de Berne, engage de son côté le stettmestre et le conseil de Mulhouse à envoyer des députés pour entendre ce qu'on peut leur vouloir: lui-même restera à Bâle prêt à défendre leur cause.*

Lundi avant la saint-Gall 1466.

Den fúrsichtigen vnd wissen stettmeister vnd ratt der statt Múlhussen, minen lieben heren vnd gůtten frúnden.

Minen willigen frúntlichen dienst bevor.

Fúrsichtigen || vnd wissen lieben herren vnd gůtten frúnt, mich ist an || gelanget wie das der durchlúchtiger hoch geborn fúrst hertzog Sigmund von Ősterich etc. úch geschriben hab har zů Bassel ze komen, öch min gnediger her von Bassel vnd öch stat Bassel: bitt jch úch öch jr wellent so gůttig sin vnd wellent úwer treffelich bottschafft al her senden vnd hőren was man mit úch reden werd an treffen úwer sach halb: wil jch mich öch gern hie enthalten vnd kan jch úwer thalb útzit gůtzes dar zů reden, sőllent jr mich altzit willig finden.

Datum vff mendag vor sant Gallen tag, jm lxvj jar.

Nucklaws von Scharnatal, ritter, schul[t]hes ze Bern,
úwer williger.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1466. 17 oct. **1000.** *Le chevalier Werner Hatmannsdorfer, bailli d'Ensisheim, à qui le bourgmestre et le conseil de Bâle avaient écrit au sujet de la prolongation de la trêve entre Mulhouse et Pierre de Réguisheim, leur répond que ce dernier est absent, mais que son frère Jacques est autorisé à adhérer à leur proposition, tant en son nom qu'au nom de ses alliés; quant à la conférence où l'on doit réunir les deux parties, Bâle devra s'adresser au duc d'Autriche pour qu'il en fixe le jour, et Werner Hatmannsdorfer ne doute pas que Pierre de Réguisheim ne comparaisse, s'il est prévenu à temps.*

Vendredi après la saint-Gall 1466.

Den fursichtigen wisen dem burgermeister vnd rate zu Basel, mynen lieben herren vnd guten frunden.

Min fruntlich willige dienst zuuor.

Fursichtigen wisen lieben herren vnd frund, uwer verschriben mir uff hüt uberantwurt antreffen Petern von Regessen vnd sin anhenger, vff eyn, vnd die von Mulhusen, andersyt, als von eyns bestands wegen hiezwuschen vnd sunnentag nach aller heiligen tag, hab ich verstanden vnd fuge uch zewiszen das Jacob von Regessen sich in abwesen syns bruders Peters von Regessen, der nit inlendig ist, ouch allen der so sin anhenger vnd sinthalb harinn verdacht sint, gemechtige das solicher bestand vffgenommen vnd nach uwerm verschriben gehalten sol werden.

Vnd des gutlichen tagshalb mogent ir furer den selben zubestymmen an vnsern gnedigen herren von Osterrich etc[a] suchen: bin ich in guter hoffnung wo der selb tag Petern zittlich verkintt wirt, das er sich zu dem selben tag fugen vnd kommen

wirt, vnd wollent hierinn uwern flisze tun als ich des eyn vnzwifelhafftig getruwen zu úch hab.

Geben vff fritag nach sant Gallen tag, anno etc[a] lxvj°[1].

Wernher Hadmanstorffer, ritter, vogt zu Ensissen.

Copie contemporaine en papier, sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1001. *Le duc Sigismond d'Autriche mande au bourgmestre et au conseil de Mulhouse qu'il a signifié à Pierre de Réguisheim et à ses associés, avec injonction de s'y conformer, la prolongation de la trêve jusqu'au dimanche jour des trépassés (2 novembre), que la ville a consentie; en même temps il l'a averti de la tenue prochaine d'une conférence amiable entre les deux parties.* 1466. 18 oct.

Strasbourg, samedi jour de la saint-Luc 1466.

Den erbern weysen vnnsern lieben besundern dem burgermaister vnd rate zu Múlhawsen.

Sigmund, von gottes gnaden hertzog ze Osterreich etc.

Erbern weysen lieben besundern, als ir dann erstreckung des gütlichen anstands zwischen ewr, || an ainem, Petern von Regenshem vnd seinen mithabern, am andern tail, vntz auf suntag aller || seelen tag schirist künfftigen veruolgt habt, haben wir sôlhs dem selben Petern verkündet vnd mit im geschaffen dem also aufrechtlich nachzekomen, desgleichen mit seinen mithabern schaffen vnd zubestellen getan werden, auch dem gütlichen tag so wir ew beden tailn dazwischen benennen wellen, nachzekomen.

Geben zu Straspurg, an sambstag sant Lucas tag des ewangelisten, anno domini etc. lxvj[to].

D. d. in consilio.

Original en papier scellé de cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

1002. *Prolongation de la trêve entre le maître et le conseil de Mulhouse, d'une part, Pierre de Réguisheim et ses adhérents, d'autre part — ce dernier représenté en son absence par son frère Jacques de Réguisheim — depuis le dimanche après la saint-Gall (19 octobre) jusqu'au dimanche jour des trépassés (2 novembre).* 1466. 19 oct.

Dimanche après la saint-Luc 1466.

Zewiszende als der spenne, vehede vnd vyentschafft halb so zwuschen den ersamen wisen meister vnd rate || von Mulhusen, vff eyn, vnd dem vesten Petern von Regessen vnd synen mithafften, andersyt, vfferstanden sint, || durch die wirdigen das capittel der hohen stifft, ouch die fursichtigen wisen burgermeister vnd rate zu Basel eyn gutlicher bestandt bisz zu sant Michels tag nest vergangen abgerett, der ouch darnach mit der selben beder parthien willen bisz sunnentag nach sant

---

[1] Ce document est accompagné d'une lettre d'envoi de la ville de Bâle à celle de Mulhouse datée du 19 octobre.

Gallen tag ouch nest vergangen erstreckt worden ist: das da der selb bestandt aber mit beder parthien willen erstreckt worden ist bisz vff sunnentag aller selentag schierest kunfftig, vnd den tag allen bysz die sunne vndergat, mit allen worten, gelupten vnd gedingen als die ersten bestandtbriefe lutende gewesen sint.

Des zu vrkunde, so sint der obgenanten meister vnd rats ze Múlhusen ingesigel, vnd des vesten Jacobs von Regessen, des obgenanten Peters von Regessen bruders, der sich in diser sache des selben syns bruders, der vff dyse zyt nit inlendig ist, volmechtig gemacht vnd den selben bestandt nach innhalt des obgemelten ersten bestandbriefes zehalten vnd gehalten werden zeuerschaffen by synen guten truwen vnd eren gelopt hat, ingesigel ouch getruckt in disen brieff, der aber zwene glich lutende vnd ir yeglichem teile eyner geben sint, vff sunnentag nest nach sant Lucas tage, des jares als man zalt nach vnsers herren Cristi geburt viertzehenhundert sechtzig vnd segs jare.

Original en papier sous forme de charte-partie, scellé de cire verte; le sceau de Jacques de Réguisheim a disparu. (Archives de Mulhouse.)

1466. 19 oct.

1008. ***Informés par leur avoyer, le chevalier Nicolas de Scharnachtal, de l'issue de la conférence tenue à Bâle au sujet de leurs alliés de Mulhouse, l'avoyer et le conseil de Berne mandent au bourgmestre et au conseil de Bâle qu'ils approuvent la trêve consentie par leur envoyé, tant en leur nom qu'au nom de Soleure, à condition que la partie adverse l'observe également: ils les prient de réunir au plus tôt une nouvelle diète afin de terminer définitivement cette affaire.***

Dimanche après la saint-Gall 1466.

Den frommen fúrsichtigen wisen burgermeister vnd råt zů Basel, vnnsern sundern gůten fründen vnd getruwen lieben eidgenossen.

Vnnser frúntlich gůtwillig dienst vnd was wir eren vnd liebe vermogen allzit zů vor.

Fromm fúrsichtigen wisen sunder gůten frúnd vnd getrúwen lieben eidgenossen, den handel nechst in úwer statt vnnser eidgenossen von Múlhusen berůrend, ouch dabi úwer getruwen flissz vnd ernstigen bruch in der sach, des wir úch ser dancken in vestem willen sǒlichs zů gedienen, habend wir durch den strenngen herrn Niclausen von Scharnachtal, ritter, vnnsern getruwen lieben schultheisen, wol vernomen, vnd wie sich der genempt herr Niclaus vns vnd vnser getruwen eidgenossen von Soloturn halb gemechtiget vnd den bestand mitt den von Můlhusen zůgesagt hant, sind wir in gůtem willen sölichen mitt truwer volge vffrechtlichen mitt den selben vnsern eidgnossen von Soloturn vnd Múlhusen halten, so verr von der andern party do man gegen vns vnd vnsern eidgnossen vergunt ouch nachkomen wirdt: vnd bittend daruff úwer lieben vnd gůten frúntschaft daran zů sind damitt kurtzlich tag harumb gesetzt, geleist vnd vns verkúndt, vmb das die ding zů vstragendem end gebracht werden mogen, wann ån zwifel wir gantz geneigt vnd luter des willens sind was sich zů fridrichem stant vnd früntlichem sůne ziechen vnd das fúrdern mag, mitt gantzer begird, so verr vns lidlichen ist, ze vollziechen, des ir vnd mengklich vns wol vertruwen mogen, wellend úch vmb vnser willen

herinn mitt so ernstigem bruch also frünthold bewisen, als wir uch des vnd alles gůten gantz vertruwen vnd in ståtem widergelt zů verdienen willig sin vnd funden werden wellen : úwer gůtig antwurt bi dem botten.

Geben vff sunntag nach Galli, anno etc. lxvj^{to}.

Schulthes vnd råt zů Bernn.

Archives de Berne, «Deutsches Missivenbuch», B, p. 50.

1004. *Le duc Sigismond d'Autriche signifie au bourgmestre et au conseil de Mulhouse de comparaître devant lui à Ensisheim, le mercredi après la saint-Simon et saint-Jude apôtres (29 octobre), pour prendre part à la conférence amiable consentie par eux et par Pierre de Réguisheim, leur adversaire.* 1466. 20 oct.

Strasbourg, lundi avant les Onze mille vierges 1466.

Wir Sigmund, von gots gnaden hertzog zu Osterrich, zu Steyr, zu Kernden vnd || ze Krain, graue zu Tirol etc.,

Embieten den erbern weysen vnsern lieben besundern . . dem burgermeister || vnd rate zu Mülhawsen, vnsern grůss, gnad vnd alles gut.

Als ir vns dann der zwitrechthalben so sich haltet zwischen ewr, an ainem, vnd Petern von Regesheim vnd seinen mithabern, am andern tail, ains gütlichen tags zwischen ewr zemachen veruolgt habt, also benennen wir ew deshalben tag auf den mitwochen nach sand Simon vnd sand Judas tag der zwelfboten schieristkünfftigen für vns gen Ensissheim zekomen, desgleichen wir ewrm widerteyl auch verkündet haben: so wellen wir die sachen hören oder schaffen zuuerhören vnd versůchen ew vmb sölch zwitrecht gütlich miteinander zuueraynen.

Geben zu Straspurkg, an montag vor der ainleftausentmeyd tag, anno etc. lxvj^{to}.

D. d. in consilio.

Original en papier en forme de lettre patente, portant au dos le petit sceau sous couverte en papier. (Archives de Mulhouse.)

1005. *Le duc Sigismond d'Autriche l'ayant averti qu'il a ajourné le maître et le conseil de Mulhouse à Ensisheim, pour le mercredi suivant (29 octobre), en le priant de se faire représenter de son côté à ce plaid, Frédéric le Victorieux, comte palatin du Rhin, archisénéchal et électeur, mande à la ville qu'il lui envoie à cet effet son amé et féal Georges de Kach et, en la priant de se montrer conciliante, il l'invite à ajouter foi à tout ce qu'il lui dira de sa part.* 1466. 24 oct.

Strasbourg, vendredi après les Onze mille vierges 1466.

Den ersammen vnsern lieben getruwen meister vnd rat zů Mulhusen.

Friderich, von gots gnaden pfaltzgraue by Rine, ertztruchses vnd kurfůrste etc.

Vnsern grus zůuor.

Ersamen lieben getruwen, der hochgeborn furste vnser lieber || oheim hertzog Sigmund von Östrich hat vns gesagt wie er uch tag fur ine || bescheiden habe vff mitwoch nehst gein Ensheim vnd vns vmb die vnsern gebetten daby zů haben: darzu han wir bescheiden vnsern lieben getruwen Jergen von Kach, vnd begern

an uch mit erst bitten ir wollen uch schidlich finden lassen, vnd was der egenante Jorge von vnsern wegen mit vch redte, ime das als vns selbs glauben vnd gutwillig bewisen : das wollen wir in gnaden gegen uch erkennen.

Datum Strasburg, vff fritag nach der heiligen eilff dusent megde tag, anno etc. lxvj°.

Original en papier scellé de cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

1466. 26 oct.

1006. *Quoique les députés que la ville de Mulhouse avait envoyés à Strasbourg lui en eussent sans doute déjà donné avis, le chevalier Pierre Rote, bourgmestre, et le conseil de Bâle ne laissent pas de prévenir le maître et le conseil que le duc Sigismond d'Autriche a donné son assentiment à la réunion d'une diète amiable à Ensisheim, le mercredi prochain (29 octobre) entre la ville et ses adversaires: en conséquence ils l'engagent à prendre cette proposition en considération et à envoyer le jour dit leurs députés à Ensisheim.*

Dimanche avant la saint-Simon et saint-Jude 1466.

Den ersamen wisen vnsern besunder lieben vnd guten frunden dem meister vnd dem rate zu Mulhusen.

Vnser willige dienst altzijt beuor.

Ersamen wisen besunder lieben vnd guten frúnde, wie wol wir vns || verseent daz uwer ratsfrunde so zu Straszburg gewesen sint, uch vor hin erzalt habent wie vnser herr || herczog Sigmund von Osterrich etc^a uch vnd uwerm widerteil eynen fruntlich tag uff yetz mitwoch gen Ensissen angesetzt habe, so tund wir uch doch das ouch ze wiszen vsz vnser ratsbotten geschrifft, die vns erst yetz vmb die funffe nach vesperzijt worden ist, vnd bittent uwer liebe mit sunderm flisz daz jr die sachen gntlich bedencken vnd uwern ratsfrunden emphelhn wollent sich uff demselben tag gutlich vinden ze laszen, da durch jr ouch zu rúwen komen : das begerent wir vmb uch mit sunderheit altzijt ze uerdienen.

Geben vff sunnentag nach vesperzijt ante Symonis et Jude, anno etc^a lxvj°.

Peter Rote, ritter, burgermeister vnd der rate ze Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1466. 26 oct.

1007. *Invités par le maître et le conseil de Mulhouse à envoyer leurs députés pour assister à la conférence qui doit se réunir à Ensisheim, le mercredi suivant (29 octobre), devant l'archiduc Sigismond d'Autriche, l'avoyer et le conseil de Soleure mandent à leurs bons amis et confédérés que, dans le doute où ils sont des dispositions pacifiques des officiers de sa grâce, et prévoyant qu'elle ne prendra point personnellement part à la diète, ils préfèrent agir en leur faveur d'une autre manière, non moins conforme cependant à leurs engagements.*

Dimanche avant la saint-Simon et saint-Jude 1466.

Den ersamen vnd wisen dem meister vnd råte zů Müllhusen, vnsern sondern gůten frunden vnd getrüwen lieben eidgnossen.

Vnnser früntlich willig dienst vnd was wir gůtz vermúgent allezit bereit.

Ersamen || wisen sondern vnd gûten frúnde vnd getrúwen lieben eidgnossen, dez strengen || vnd vesten herrn Niclausen von Scharnachtalz, ritters, schultheissen zû Bern, anbringen vnd úwer schriben vnd begerung vnser botschafft úwer sachen halb fúr den durlúchtigen hochgebornen fúrsten vnd herren hertzog Sygmunden von Osterrich etc., vnsern gnedigen herren etc., gen Ensiszhein vff den frúntlichen tag, der vff nechst mittwochen sin solt, ze senden, hand wir gûter masz verstanden, sind über die sachen gesessen, hand die erwegen vnd betrachtet was durchschlupfesz vnd gûtes dez genanten vnsersz gnedigen herren hertzog Sygmunds am[t]plút, rätt vnd dienere über üch in uwern geschefften vnd vnnser manigualltenclich hand verhengt vnd zûgefügt, dem sy wol vor ob sy getrúw frúnd vnd liebhaber dez fridez gernn werent gewesen, deszhalb wir den selben, wie woll wir dem gemellten vnserm gnedigen herren vil mer vnd grösser eren ze tunde verbunden sind vnd allezit gern tûn wöllen, zelieb, vns verachtung nit souil ze willen wöllent werden, jnen vnnser bottschafft an jren merckt fúr die hoptsecher dirre dingen, so wir doch sorgent das vnnser gnediger herr der fúrst dahin nit komen werd, nach zesenden, sonder jn ander wegg üch zetrost lieber vnserm verschriben vnd zûsagen nachkomen vnd gnûg tûn wöllent.

Darumbe, sonder gûten frúnd vnd getrúwen lieben eidgnossen, so bittent wir üch früntlich vnd mit ernst, jr wöllent an disem vnnserm verhallten diser zytt nit miszfallen haben, noch gedencken das wir das üwerthalb deheinsz wegsz in vnwillensz wise vnderwegen lässent, denn vngezwifelt jr vns woll getrúwen mügent das wir üch in vil grössern sachen so daz fûg hatt, vnnuerlässen gûtwillenclich wöllent mit der hilff gottes, als wir ouch mit andern vnsern eidgenossen verlassen hand, zestattent komen.

Geben vff sonentag vor Symonis vnd Jude tag, anno etc. lxsexto.

Schultheis vnd rätt zû Solotorn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1008. *Sauf-conduit délivré par Sigismond, duc d'Autriche, de Styrie, de Carinthie et de Carniole, comte de Tyrol, au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, ainsi qu'à tous ceux qui les accompagneront, pour se rendre à la conférence amiable qui doit se tenir à Ensisheim, le mercredi 29 octobre, dans le but de mettre fin aux difficultés et aux divisions survenues entre cette ville et Pierre de Réguisheim.* 1466. 27 oct.

Ensisheim, veille de la saint-Simon et saint-Jude 1466.

Wir Sigmund, von gots gnaden hertzog zû Osterreich, zû Steir, zû Kernnden vnd zû Krain, || graue zû Tirol etc^{a}.,

Bekennen :

Als wir dann der zwitrechthalben so sich haltet zwischen den || erbern weysen vnnsern lieben besundern « dem bürgermaister vnd ratte zû Mulhawsen, an ainem, vnd vnnsern getrewen lieben Petern von Regeshaim, auch sein mithabern, am andern tail, ainen gûtlichen tag auf den yetzkünfftigen mittwochen her gen Enseshaim gesetzt haben, zûuersuchen dieselben partheyen irer zwitrecht miteinander gûtlich zûuerainen : daz wir den benanten von Mulhawsen, auch allen den so sy

vngeuērlich mit in zů sōlhem gůtlichen tag bringen werden, vnnser frey sicherhait vnd gelaitte gegeben haben, geben in das auch wissentlich mit dem brief, also daz sy zů sōlhem gůtlichen tag her fúr vns komen, hye sein múgen vnd wider von hynnen vntz an ir gewarsam an geuērde.

Dauon gebieten wir allen vnnsern ambtleuten, vndertanen vnd getrewen, in was wesen, stand oder wirdikhait die sein, den diser vnnser brief fürbracht oder verkundt wirdt, daz ir die benanten von Mulhawsen, auch alle die so sy vngeuērlich mit in bringen werden, bey disem vnnserm gelaitte vestiklich hanthabet vnd beschirmet, sy dawider nicht bekumbert, noch des yemand annderm zetůn gestattet in dhain weys: daran tůt ir vnnsern ernstlichen willen vnd maynung.

Mit vrkundt des briefs geben zů Ensesheim, an sant Symon vnd sant Judas abent, anno domini millesimo quadringentesimo sexagesimo sexto.

D. d. per dominum Ludouicum de Maszmunster, consiliarium.

Original en papier muni au revers du petit sceau en cire rouge: dans un cartouche où se trouve inscrit l'écu à l'aigle simple, on lit les trois lettres suivantes placées 2 et 1: S. A. D. (Archives de Mulhouse.)

1466. 28 oct. **1009.** *Informés que, depuis qu'elle est convoquée dans une ville autrichienne, leurs confédérés de Soleure refusent de prendre part à la diète où doivent se régler les difficultés de Mulhouse avec Pierre de Réguisheim, l'avoyer et le conseil de Berne leur écrivent pour les dissuader de s'abstenir, en considération des graves intérêts engagés dans cette affaire et de l'honneur qu'il y aurait à participer à leur arrangement, d'autant plus que l'envoyé de Berne, le chevalier Nicolas de Scharnachtal, s'offre de se charger en même temps du mandat de Soleure, et qu'en fin de compte il n'y a, ce semble, ni désavantage ni arrière-pensée dans la fixation de la diète sur le territoire du duc Sigismond.*

Jour de la saint-Simon et saint-Jude 1466.

An die von Soloturn von der von Múlhusen wegen.

Vnnser früntlich willig dienst vnd was wir eren, liebe vnd gůts vermogen zů vor.

Frommen fúrsichtigen wisen sunder gůten fründe vnd getruwen lieben eidgenossen, durch sunder verkúnden vernemend wir wie ir dem tag der spenn halb zwüschen úwern vnd vnsern gůten fründen vnd getruwen eidgenossen von Mülhusen vnd ir widerparthy, sidmalen er in der herrschaft von Ůsterrich slossz gesetzt vnd bestimpt sy, nit zů vervolgen noch ze sůchen etc., das nachdem die sach vns swår anligt vnd doch durch sōlich mittel were vndergetruckt, vnd daby allweg in mercklichen sechen grundtlichen erschinen mōcht, úch vnd vns glicher ding vnd mer wann vns gebúrr gehellen, vnd das vns wie sich die sachen hernachen machen, gros glimpf vnd sundern rům beren wurd, als wir nit zwifflen ir selbs verstan mogen, ettwas befrōmden vnd widrig ist.

Vnd ist haruff vnser sunderlich ernstig vnd getrungne bitt mitt allem flissz, ir wellend noch daran sin vnd sōliche tagen durch úwer wiss bottschaft gesůcht werden gestatten, vnd harinn in sunderlichem ansechen betrachten das sich der strenng vnd edel herr Niclaus von Scharnachtall, ritter, vnser schultheis, im besten

fúr úch vnd vns gemechtiget, vnd sôlichs dem nach úch erscheint vnd nit anders wann danckbaren willen desglichen von vnsern eidgenossen von Múlhusen ouch verstanden hant, jnen den tag an dem eind úch bestimpt, nach dem es jnen nach gelegen nit widrig ist, mogend ir vns wol vertruwen ob sich jemand der úwern fúr vns in sôlichem so zů fridrichem stant vnd růwigem wesen dienen als das môcht gemechtiget, wir hettend es in danckbarer volg gůtlich vollzogen, desglichen wir uns gen uch ouch versechen vnd sôlich vest vertruwen haben, wo ir sôlichen tag zů Ensisshein sussz nit leisten, ir wellend doch vmb vnsern willen sôlichen sůchen vnd mitt vns wegen damitt wir vssz sôlicher zweyung komen vnd den genanten úwern vnd vnsern eidgnossen von Múlhusen lidliche bekerung gescheche, wand wir doch nit verstan konnen das kein vorteil noch vffsatz an sölicher tagleistung sin meg, vnd wellen úch herinn vmb vnser flissigen bitt die wir in allem ernst gen úch bruchen, so gůtwillig bewisen vnd sölichem vnserm ankeren getruwlichen veruolgen vnd úch herinn so frúnthold bewisen, als wir vns des vnd aller eren vnd gůtes gantz versechen vnd gantz das vertruwen haben wellend, ir syend vns herinn mitt volgendem schine gehôrig: das wellend wir ån zwifel in allen vns vermogenden vnd úch an nåmigen sachen mitt getruwem widergelt frúntlichen verschulden, inmassen ir sechen vnd spuren sôllend vns sôlicher frünthuld würcklich angedenck vnd vnuergessig sin.

Datum die Symonis et Jude, anno lxvj°.

[Schulthes vnd råt zů Bernn.]

Archives de Berne, «Deutsches Missivenbuch», B, p. 57.

1010. *Nicolas de Diesbach et Louis Hetzel informent le maître et le conseil de Mulhouse que, sur le refus de leurs confédérés de Soleure de prendre part à la diète qui devait se réunir à Ensisheim pour y entendre la ville et ses adversaires, la ville de Bâle est intervenue, à leur prière, auprès du duc d'Autriche pour le prier de fixer cette diète à Bâle: sa grâce y a consenti et a promis d'assister elle-même à cette conférence, qui doit se tenir le surlendemain et où se trouveront également l'évêque de Bâle et les représentants de l'électeur palatin et de la ville de Strasbourg. En conséquence les députés de Berne invitent la ville de Mulhouse à se faire représenter à cette diète; ils préviennent également la ville de Soleure dont les envoyés ne manqueront pas de venir, et ils espèrent que la réunion produira de bons résultats.* 1466. 29 oct.

Bâle, mercredi avant la toussaint 1466.

Den fuirsichtigen ersamen vnd wisen meister vnd rat der stat zů Múlhusen, vnsren lieben heren.

Vnser frvintlich willig dienst vnd alles gůt zů vor.

Fuirsichtigen wisen lieben || heren, also hatend vinser heren vns gefertiget vf den tag gan Ensseseheim, || so dar geseczt ist zwischen uiwer wisheit, ůch uiwer wider partig, also uich nvn wisend ist, daz vinser eidgenossen von Solotern den tag an dem end nit haben wellen leisten: also ist dvrch vns solich an ein stat von Basel bracht vnd sy frvintlichen gebetten an vnsern heren von Oesterich zů bringen, daz sin genod solichen tag har in dis stat Basel seczen wel, dar zů sy ůch angendes gethon haben vnd solich jr ernstlich bit vnd begvrvng ingesechen, ůch uiwer wis-

heit vnd beiden stetten Bern vnd Solotern zů eren, wil der genante her von Ősterich persőnlich mit sampt vnsrem heren von Basel, des gelich vnser heren des pfalczgrafen, ůch der stat von Strasburg erber rattes botten vff morgen zů nacht al hie sin, mipt sampt andern heren, vnd daz beste, als wir vernemen, in [disen] dingen fuir ze nemen, har vmb wir an uiwer ersam wisheit begerent vnd fruintlich bittend uiwer trefenlich botschafft mit gewalt har welend senden, die vf morgen zů nacht hie sig, des gelich vnsren eidgenosen von Solotern ůch verkuint ist, die ůch zů gesagt habend wen der tag har geseczt werd, ůch har zů komen, vnd wellend in gůtter hofvng sin daz eczwas gůttes hie fvnden werd.

Geben zů Basel, vf mitw[o]ch vor aller heilgen tag, ano etc. Lxvj.

Uiwer williger Niclaus von Diesbach vnd Ludwig Heczel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1466. 29 oct. **1011.** *Les zunftmestres et le conseil de Bâle mandent à leurs bons amis le maître et le conseil de Mulhouse qu'aux termes de la lettre de Louis Hetzel, banneret de Berne, la conférence amiable qui devait se tenir à Ensisheim a été transférée au vendredi (31 octobre) à Bâle; les confédérés de Soleure en ont été prévenus, et Mulhouse est prié de ne pas manquer d'envoyer ses députés et de se montrer conciliant.*

Mercredi avant la toussaint 1466.

Den ersamen wisen vnsern besunder lieben vnd guten frunden dem meyster vnd dem rate zu Mulhusen.

Vnser fruntlich willige dienst alczijt beuor.

Ersamen wisen besunder lieben vnd guten frunde, nach dem || ir an des ersamen Ludwigen Hetzels, venners zu Bern, schriben verstan werden, wie der fruntlich tag uch gen Ensissen angesetzt her in vnser stat geleyt worden ist vff yetz fritag zu frúer tag zijt ze leisten, solichs uwern vnd vnsern guten frunden vnd eydgenossen von Solotorn ouch ze wiszen getan ist: so bitten wir uch mit sunderm flisze das ir zu solichem tage dester treffenlicher schicken vnd emphelhen wollent sich in den dingen schidlich vinden ze laszen: das begerent wir vmb uch vnd die uwern alczijt gutlich ze uerdienen.

Geben uff mitwoch vor allerheilgen tag, anno etc[a] lxvj[o].

Zunfftmeister vnd der rate ze Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1466. 5 nov. **1012.** *Sentence arbitrale rendue par le duc Sigismond d'Autriche en qualité d'amiable compositeur, entre le maître, le conseil et la commune de Mulhouse, d'une part, Pierre de Réguisheim, comme champion de défunt Hermann Klée, ses adhérents, associés et auxiliaires, d'autre part. — Pour mettre fin aux hostilités ouvertes qui avaient donné lieu à divers excès, pillages, incendies, meurtres et rançonnements, ce prince ayant appelé les parties à comparaître devant lui et ses conseillers, celles-ci se présentèrent par procureurs ou en personne et exposèrent leurs griefs à l'amiable compositeur, assisté de l'évêque Jean de Bâle et des députés des villes de Bâle, de Colmar et de Sélestadt. Les arbitres ayant*

ouï la plainte et la réponse, les dits et les contredits des parties, tombèrent d'accord qu'il ne serait pas possible de les accommoder par une répression rigoureuse des voies de fait commises. Ils obtinrent des fondés de pouvoirs de la ville et des députés de Berne et de Soleure qui les assistaient, la renonciation à leur plainte, sauf à s'en remettre, pour la suite à donner, à la discrétion de l'amiable compositeur; celui-ci de son côté se fit fort de faire accepter ce biais à la partie adverse. — En suite de cette transaction, le duc d'Autriche — 1° met à néant les hostilités commises, les inimitiés et le mauvais vouloir réciproque des parties, qui dorénavant vivront ensemble en bonne intelligence, — 2° ordonne que sous deux jours les prisonniers seront de part et d'autre remis en liberté sans rançon contre une simple caution juratoire, et dispense de payer les rançons, le prix de la nourriture, les contributions qui restent encore dus: le tout sous la réserve des droits de haute juridiction de l'archiduc, en tant que Pierre de Réguisheim et ses consorts les auraient lésés.

Ensisheim, mercredi après les trépassés 1466.

Wir Sigmund, von gots gnaden hertzog zu Osterrich, zu Steyr, zu Kernden vnd ze Krain, graue zu Tirol etc.,

Bekennen :

Als sich vntzher zwischen den || ersamen vnsern lieben besundern maister, rat vnd gemaind der stat Mulhausen vnd allen iren mitgewandten, anhengern, helffern vnd helffers helffern, an ainem, vnd Herman Klee als houbt || sachern, auch Petern von Regesheim als helffer, vnd allen andern iren mithafften, helffern vnd helffers helffern, vnd auch allen andern so dartzu in ainchen weg verdacht vnd gewant sind oder gesein möchten, am andern tail, zwitrecht, irrung vnd spenn gehalten haben, die zu offner vehde vnd krieg etlicherhalb komen sind, vnd sich mancherlay sachen, als raub, nam, brannd, totsleg vnd schatzungen darinn begeben, daz wir als ain liebhaber gemains nutzs, frids vnd aynikait, damit auch künfftige krieg vnd auffrur der lannde so daraus fürbazzer mochten gewachsen sein, zuuerkomen, bed obgemelt parteyen zu ainem gutlichen tag fur vns vnd vnser rate zekomen begeret vnd des von beden tailen veruolgung erlangt haben, sind bed obgemelt parteyen durch ir volmächtig anwält, auch ettlich in aignen personen, auf hewt datum ditzs briefs hie fur vns erschinen.

Darauf wir sy zu bederseyt mit klag, antwurt, red vnd widerred, mitsambt vnd in beywesen des erwirdigen vnsers besunder lieben freundes herrn Johannsen, bischofs zu Basel, auch der ersamen stete Basel, Kollmar vnd Slettstat treffIichen ratboten, die wir deshalben zu vns gepeten haben, genugsamlich vnd nach notdurfft gegeneinander verhört, darin sich manigerlay red, begerung abtrags vnd rechtgebot verloffen vnd begeben haben.

Vnd nach dem aber vns vnd die gemelten beysitzer vnd räte nicht bedewcht hat das sich die sachen von beden parteyn nach solher strengkait zu aynikait vnd bericht zyehen wolten, haben wir durch embtzigen ernstlichen fleyzz vnd rat der obgemelten vnser beysitzer an der vorgenanten von Mülhausen anwält erlangt daz sy in beywesen mit wissen vnd rat der stet Bern vnd Solotern treffIichen ratsboten so bey in warn, solch ir vordrung, spruch, klag vnd dise gantze sach, auch was sich darinn mit rawb, nam, prannt, todslag, schatzung vnd sunst verloffen hat, vns zu sunderm wolgeuallen gantz haimgesetzt vnd ergeben haben, also was wir daraus machen, daz es irnthalben dabey beleiben vnd gehalten werden sülle: des-

gleichen haben wir vns der bemelten irer widerparteyen angenomen vnd gemåchtigt, nemen an vnd måchtigen vns der hiemit dem auch also gleicherweys nachzekomen, genůg zetun vnd zehalten, wie wir sy der sachenhalb entschaiden werden.

Darauf so entschaiden wir die obgemelten burgermaister, rat, burger vnd gemaind der stat Mulhawsen vnd all ir mitgewanten, anhenger, helffer vnd helffers helffer, vnd sunst all so irnthalben zu den sachen verdacht vnd gewant sind, an ainem, auch Petern von Regessheim, als helffer weylent Herman Klee, vnd all ander mitsacher, zugewanten, anhenger, helffer vnd helffers helffer, vnd auch alle so irnthalben zu disen verdacht oder gewant sind, des andern tails, solher irer krieg, spenn vnd zwitrechthalben, vnd alles des so sich darunder verloffen hat, gantz nichts ausgenomen, in form vnd mazz als hernach volgt :

Zum ersten, so heben wir auf vnd tun ab alle vehde, veintschaft vnd vnwillen so sich diser sachenhalb von beden parteyen, gantz niemant darinn ausgenomen, es sey mit raub, nam, prannt, todslag, schatzung oder in ander wege, wie das beschehen wer, verloffen hat, vnd wellen daz die gegeneinander gantz tod vnd ab, vnd bed obgenant parteyen in hinfür gut freund vnd die sach gantz gericht vnd geslicht haissen vnd sein süllen, vnd dhain tail dem andern das zu argem vnd vnfreuntschafft mit worten noch werkhen mer gedenkhen, rechen noch åfern sol.

Es sullen auch alle gefangen zu bederseyt vngeschåtzt vnd auf ain slecht allt vrfech ynner zwain tagen den nagsten nach datum ditzs briefs, ledig getzalt vnd gelassen werden.

Was auch vntz auf disen tag vnbetzalter atzung, pranntschatzung oder sunst schatzung ausstunden, von welhem tail das wer̊, sullen gantz vnbetzalt bleyben, vnd dhain tail dem andern deshalben nichts schuldig sein, getrewlich vnd angeuer̊de.

Doch ob der obgemelten von Mülhawsen widerpartey, ne̊mlich Peter von Regessheim vnd ander sein mithafften, mitgewanten, helffer, helffers helffer vnd ander so derselben parteyhalben dartzu verdacht oder gewant sind, in disen sachen ichts wider vns als lanndsfürsten gehandelt hetten, sol vns hierinn vorbehalten sein.

Mit vrkund des briefs, geben zu Ensissheim, an mitichen nach allerseelen tag, nach Crists gepurde im viertzehenhundert vnd sechsundsechtzigisten jare.

Sous le repli à droite :

D. d. per seipsum in consilio.

Original en parchemin muni du sceau du duc Sigismond en cire rouge sur gâteau de cire brune, pendant sur lemnisques de parchemin; autour de trois écussons aux armes d'Autriche, de Carynthie et de Tyrol, on lit cette légende en lettres gothiques: SIGISMUNDUS . DEI . GRA . DUX . AUSTRIE . COMES . TIROLIS. (Archives de Mulhouse.)

1466. 11 nov. **1013.** *Jean de Hirzbach se plaint au maître et au conseil de Mulhouse que, malgré ses instances, il n'a pas encore pu reprendre l'usage de ses biens, contrairement à l'accord conclu entre eux par les soins de défunt Thuring de Hallwyl, et que leur refus l'a empêché de porter le litige devant l'électeur palatin. Il insiste encore une fois pour recouvrer la jouissance pleine et entière de ce qui lui appartient, ainsi qu'il en a joui jusque là, aux termes de l'accord en question, sauf à faire appel à la juridiction de l'électeur palatin, dont il accepte à l'avance le jugement.*

Jour de la saint-Martin 1466.

Den ersamen wysen meister vnd rate zů Múlhusen, minen gůtten frunden.

Min frúntlich willig dinst zůuor.

Lieben frúnde, ich hab vch yetz mer dann ainest || ernstlich geschriben vnd begert mich by vnd mit dem minen, als ich mich des biszher gebrucht || hab, wonen, hanndeln vnd walten lassen nach miner notturft vnd nach innhalt der bericht vnd vberträg durch wylund den edeln vnd vesten Thuringen von Hallwil seligen zwuschen vwer vnd min beschehen, oder dem verwilligiten rechten vor minem gnedigen herren dem pfallentzgrauen nachzůkommenn etc., das aber biszher uwerhalb verzogen vnd erwunden ist: bitt ich vch noch hút by tag frúntlich vnd mit ganntzem ernst begerende mich on verrer vffzug nach innhalt miner vordrigen geschrifften vch deszhalb gesant zu dem minen komen, mich das bruchen vnd damit hanndeln vnd walten lassen wellen nach miner notturft vnd als ich das allweg vntz biszher nach lut der vorberurten vbertreg geton hab, vnd dem vorberurten rechten vor minem gnedigen herren dem pfallentzgrauen nach zu komen: was ich dann von siner gnad mit recht zu tůnd vnderwyst wird, dem wil ich gestracks nachkomen, vnd begern darumb uwer vsztregenlich vnd verstenntlich antwurt geschriben by dem botten.

Datum vff Martini, anno etc. lxvj^to^.

Hanns von Hirtzbach.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1014. *Jean de Hirzbach informe le bourgmestre et le conseil de Mulhouse, qu'une indisposition ne lui a pas permis de mettre à profit le sauf-conduit valable pour quinze jours, qu'ils lui ont envoyé dernièrement pour régler leurs comptes avec lui; il les prie de lui en procurer un autre valable jusqu'à noël, pour qu'il puisse se rendre chez eux dès que sa santé le lui permettra.* 1466. 28 nov.

Vendredi après la sainte-Catherine 1466.

Den ersammen wisenn búrgermeister vnd råt zů Mulhůsen, mynen guten frúnden.

Min willig dinst vor.

Lieben frúnde, úwer antwurt mir vff min || schriben vch lest geton zů gesannt hab ich gehőrt, vnd douon || meldung zetúnde losz ich nů zemol ime besten sin als est ist, danne allein vff den ingeslossen zedel, in dem ir mir danne zů geschriben hettent viertzehentag ein geleite, alsdanne das derselbe zedel innehalt, do ich ouch woll in willen gewesen bin mich zů úch zefúgen vnd dem noch mit den úwern gúttlich zů rechnen, so hat mich ettwas blodikeit mins liebes dorinne verhindert das ich nit hab mogen komenn; doch wie dem so ist min bitt vnd beger an vch das ir so wol túgend vnd mich gutlich hie zwyschend vnd winachten nest by vch vs vnd in ritten lossent vnd mir deshalpen ein sicher geleit vnder úwerm sigel noch gepúrlichen dingen zů schickent, fúr vch, die úwern vnd die úch zuuersprechen stond, zů úch vnd wider von úch an min gewarsamy: so erst ich danne liebes halp wefferen mag, wil ich mich zů vch fúgen vnd mit den úwern gutliche

rechnung tün, sunder mich in der mosz halten do durch ich hoff ir misuallen nit haben sollent etc.: vnd des úwer gutlich antwúrt by dem botten.

Datum vff fritag post Katherine, anno etc. lxvj[to].

Hanns von Hirtzbach.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1466. 19 déc. **1015.** *Informé que l'électeur palatin Frédéric le Victorieux a déjà eu connaissance de la contestation qui s'est élevée entre Jean de Hirzbach et la ville de Mulhouse, le duc Sigismond d'Autriche le prie d'intervenir pour procurer à son conseiller la justice qu'il ne peut obtenir, en raison des mouvements qui ont lieu présentement, et pour lui faire maintenir les avantages dont lui et ses prédécesseurs ont joui à Mulhouse, suivant accord fait avec la ville. Si les gens de Mulhouse croient avoir de leur côté des réclamations à exercer, Jean de Hirzbach ne demande pas mieux que de déférer l'affaire à l'arbitrage de l'électeur palatin.*

Vendredi avant la saint-Thomas 1466.

Dem hochgebornnen fúrsten vnnserm lieben ôheim herrn Fridrichen, pfallenntzgrafen bey Rein, hertzogen in Bayrnn, des heiligen rômischen reiches ertzdrukgsezz vnd kurfúrsten.

Vnnser frúntlich dinst zuuor.

Hochgebornner furst, lieber ôheim, als sich ettwas zweyung halten || zwischen vnnserm getrewen lieben Hannsen von Hirspach, vnnserm ratte, an aim, vnd der statt zu || Mulhusen am anndern tail, daz als wir vernemen, vormals an ewr lieb gewachssen ist: wann nu derselb Hanns von den von Múlhusen des so er maint im pillich von in beschehen vnd dabey er súll gehallten werden, durch sich selbs nicht erlanngen mag, vnd besunder nach gelegenhait der leuff als sich die yetz hallten, hat er vns gebetten ewr lieb deshalben zu schreiben.

Darauf bitten wir die mit sunderm freúntlichem fleiss, daz ir gegen den von Mulhusen ernstlich darob sein vnd schaffen wellet, daz sy im gelanngen vnd in dabey bleiben lassen, als sein vordern vnd er dann das bey inen herbracht haben vnd des mit in veraynigt gewesen sind, vnd wellet ew in solcher mazz darynn beweisen, damit er vnnsr bette bey ew fruchtperlich emphinde genossen haben vnd durch ew gehannthabt daz er vmpillicher beswerung vertragen werde: vermainten dann die von Mulhusen ycht spruch zu im zehaben, so wellen wir desselben vnnsers rats fúr ewr lieb zu pillichem vnd rechtlichem austrag mechtig sein, daran beweist ir vns sunder dannkchnemen wolgeuallen vmb dieselb ewr lieb frúntlichen zubeschulden.

Geben zu Ensisheim, an freytag vor sannt Thomastag des zwelfbotten, anno domini etc. sexagesimosexto.

Au bas à gauche :

Sigmund, von gots gnaden hertzog ze Osterreich etc.

A droite :

Dominus dux per seipsum in consilio.

Original en papier scellé de cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

SUPPLÉMENT AUX TOMES I ET II.

---

7 bis. *Sur les instances de l'abbé et des religieux de Lucelle, le pape Honorius III prend leur monastère sous sa protection et leur confirme tous les biens présents et même futurs dont ils pourront accroître leurs possessions, lesquelles comprennent actuellement, à savoir le lieu même où la maison a été fondée, les métairies de Chaux (Chas), de Chesel (Chesas), de Courtemautruy (Curtematrut), de Winkel (Winkele), de Pleigne (Blenne), d'Attenschwiller (Attemiswilr), de Moos (Mose), de Mietersheim (Mutersche), de Hatstadt (Hadestat), de Hirzfelden (Hirzveld), de Wigenheim, de Steinbach, d'Erbenheim (Erbenhem), d'Ernwiller (Annewilr), d'Exincourt (Strunchere), les terres de Luemschwiller (Lumeswilr), de Bourrignon (Burengis), de Largitzen (Larga), de Charmoille (Calmillis) et de Frégicourt (Frigencourt), les maisons de Bâle, de Mulhouse (Mulerhusen), d'Altkirch (Altenkirch), la ferme de Noirefontaine (Arnoltestbrunnen) et Liebvillers (Libunvillar) avec les sauneries adjacentes.* 1224. 9 mai.

Latran, 7 des ides de mai 1224, 7e indiction, 8e année du pontificat.[1]

J. Trouillat, Monuments de l'histoire de l'ancien évêché de Bâle, Tome Ier (Porrentruy, 1852), pp. 494-98.

8 bis. *Par devant le comte Albert de Habsbourg, landgrave d'Alsace, siégeant à son tribunal, la comtesse Helwige de Ferrette et son fils Berthold, chanoine de Bâle, donnent leur consentement à la donation de deux cours situées l'une à Dirlinsdorf, l'autre à Wollschwiller, faite à l'église de Bâle par le comte Frédéric, leur mari et leur père défunt, et par un autre de ses fils, le comte Ulric, qui en donne acte. Pour plus de sûreté, les prévôts Henri de Lautenbach et Henri de Saint-Ursanne, les chanoines de Bâle Simon de Meyenheim et Crafton de Lautenbach et Henri le maître de la cuisine, ministérial de la même église, se chargent de transmettre les cours en question à la susdite église. De leur côté le comte Ulric et son frère le chanoine Berthold s'obligent par serment, avec leurs ministériaux Conrad d'Eptingen, Hugues d'Illzach, Henri de Ferrette et Wetzel de Flachsland, à procurer à l'église de Bâle le consentement de leurs autres frères et de leurs sœurs. Si, pour une cause quelconque, ils ne satisfont pas à cet engagement d'ici à la purification proche venante (2 février), ledit comte Ulric, avec son frère et avec leurs ministériaux, se rendra en ôtage à Bâle ou à Mulhouse (Mulnehusen), jusqu'à ce qu'ils aient payé à l'église une rançon de 100 marcs ou rempli leur promesse. De plus il s'engage à exécuter fidèlement les conditions de la paix conclue par son père avec l'évêque Henri de Bâle.* 1233. 25 janvier.

Meyenheim, 8 des calendes de février 1233, 7e indiction.

J. Trouillat, Monuments de l'histoire de l'ancien évêché de Bâle, Tome Ier, pp. 527-28.

---

[1] En confirmant les possessions de Lucelle, à Bâle, le 20 décembre 1223, le roi des Romains Henri VII n'y comprend pas encore Mulhouse. En 1224, la cour de Lucelle, dans cette ville, était donc une acquisition toute récente.

1273. janvier. **104** bis. *Vente faite à l'abbaye de Lucelle par le noble Barthélemy Schachtere d'Altkirch, au prix de 14 marcs d'argent, d'une cour située à Eschelzheim et contigue à la cour de Lucelle au même lieu, comprenant deux bâtiments, neuf journaux de terre arable, cinq de forêts, cinq manwerk de vignes et un demi de pré dans la banlieue de Rixheim, et grevée d'une rente de 14 sous 3 deniers, laquelle cour lui a été attribuée dans le partage de la succession de son père. — Sous le sceau du suzerain, le comte Thiébaud de Ferrette, et en présence de divers témoins, parmi lesquels figurent frère Wernher, le maître de la cour de Lucelle à Mulhouse, et deux bourgeois de la même ville, Albert de Halle et Jean de Kœtzingen.*

Janvier 1273.

J. Trouillat, Monuments de l'histoire de l'ancien évêché de Bâle, Tome II (Porrentruy, 1854), pp. 235-36.

1275. novembre. **107** bis. *Vente faite à l'abbaye de Lucelle par Walther de Battenheim, prévôt de Rixheim, afin de pouvoir s'acquitter envers ses créanciers, d'un verger situé à Eschelzheim, dévolu à ses deux fils mineurs du chef de leur mère et grevé de deux rentes, l'une de 10 sous au profit de la cathédrale de Bâle l'autre de 5 sous au profit des dames d'Ottmarsheim. Pour mieux garantir cette vente, consentie moyennant 16 livres, le vendeur, après s'être substitué comme prévôt Werner de Sierentz, transfère la tutelle de ses enfants à Werner, fils de Pierre de Seppois, lequel résigne en leur nom ledit verger, une première fois à Rixheim, entre les mains de frère Ulric, le grand cellérier de Lucelle, la seconde fois à Mulhouse, entre celles de frère Jean, le maître de la métairie de Lucelle à Eschelzheim, en présence des chevaliers Henri zum Thor, Cunon Junge et Burkard de Trothoven, de Walther de Cherms, R., fils de (Werner) Lucele, Walther zum Thor et Hugues de Bachen. — Sous le sceau de la commune de Mulhouse.*

Novembre 1275, 4e indiction, la 3e année du règne de Rodolphe, roi des Romains.

J. Trouillat, Monuments de l'histoire de l'ancien évêché de Bâle, Tome II, pp. 264-65.

1280. 4 sept. **111** bis. *Contrat de vente passé devant Pierre le prévôt, au profit de l'abbaye de Lucelle, par Niblung, bourgeois de Mulhouse, avec le consentement de sa femme Bildrude, moyennant la somme de 10 livres de Bâle, de tous les biens et revenus qu'il possède dans le village et la banlieue de Bisel, et dont il investit frère Jordan le cellérier, en présence des chevaliers Henri d'Illzach et Jean Cappeler, de Brunon Cappeler, Rudiger Snewil, Hugues de Dornach, Berner de Dornach et son frère Hugues, et de frère Wernher de Mulhouse, religieux de Lucelle. — Sous le sceau des bourgeois de Mulhouse.*

Mulhouse, mercredi avant la nativité 1280.

J. Trouillat, Monuments de l'histoire de l'ancien évêché de Bâle, Tome II, pp. 328-29.

1283. 5 mars. **113** bis. *Par devant le prévôt et le conseil de Mulhouse, vente faite au prévôt et à la communauté de Saint-Léonard de Bâle, ordre de Saint-Augustin, par Jean de Kœtzingen, bourgeois de Mulhouse, avec le consentement de sa femme et de ses enfants, moyennant le prix de 40 marcs d'argent, de tous les biens, terres arables, cour, prés, qu'il possède dans le village et la banlieue de Kœtzingen: sous le sceau de la commune et du doyen (?) de Mulhouse et en présence du chevalier Walther Pinguis, de Pierre de Dannemarie, d'Albert de Halle, de Conrad le maître d'école, de Ru. de Bouchswiller, d'Ulric de Heimersdorf, de Henri l'amman* (preco), *de Degenhart et d'autres témoins dignes de foi.*

Mulhouse, vendredi avant le dimanche invocavit *1283.*

J. Trouillat, Monuments de l'histoire de l'ancien évêché de Bâle, Tome II, pp. 370-72.

114 bis. *Devant Albert de Halle, prévôt de Mulhouse (Melůhsen), Elisabeth, veuve de défunt Cunon, bailli de Rouffach, donne acte à l'abbaye de Lieu-Croissant ou des Trois-Rois, de l'ordre de Cîteaux, au diocèse de Besançon, de son consentement à la donation que Jean de Walheim, son père défunt, lui avait faite, pour le salut de son âme et de celle de ses auteurs, de tous les biens lui appartenant dans le village et la banlieue de Luemschwiller; elle reconnaît en outre que ni elle ni ses enfants n'ont jamais eu de droits à prétendre sur les biens en question et qu'elle n'a jamais ouï dire que le donateur en eût précédemment disposé en faveur de sa femme: sous le double sceau du prévôt et de messire Borcard, le vice-curé de Mulhouse.* 1286.

Mulhouse, 1286.

J. Trouillat, Monuments de l'histoire de l'ancien évêché de Bâle, Tome II, pp. 438-39.

116 bis. *Par devant Jean le prévôt de Mulhouse, contrat par lequel le chevalier Günther Münch de Stettenberg et sa femme Hedewig vendent, avec le consentement de leurs trois fils et de leurs six filles, au prévôt et au monastère de Saint-Léonard de Bâle, ordre de Saint-Augustin, moyennant le prix de 21 marcs d'argent, 12 schatz de vignes sises au ban de Soultz: sous le double sceau du vendeur et de la commune de Mulhouse et en présence de messire Borcard le curé, des chevaliers Henri d'Illzach et Barthélemy de Wunnenberg, de Jean le prévôt et de Pierre de Dannemarie, le maître d'école* (rector parvorum seu scolarium). 1289. 28 mai.

Mulhouse, 5 des calendes de juin 1289.

J. Trouillat, Monuments de l'histoire de l'ancien évêché de Bâle, Tome II, pp. 468-69.

137 bis. *Pour reconnaître un prêt de 120 marcs d'argent que Marguerite de Mackenberg, femme de Lûthin Münch, écuyer, lui a fait dans les nécessités où lui et son église se sont trouvés, Othon de Grandson, évêque de Bâle, lui engage, à elle et à ses ayants-droit, de l'aveu de son chapitre et avec faculté de réméré, une rente de 12 marcs à prélever annuellement sur le produit des dîmes qui compètent à l'évêché à Mulhouse.* 1307. 22 nov.

Bâle, mercredi avant la sainte-Catherine 1307.

J. Trouillat, Monuments de l'histoire de l'ancien évêché de Bâle, Tome III (Porrentruy, 1858, in-8°), pp. 119-20.

143 bis. *Jean de Dirpheim, évêque de Strasbourg, assisté de Godefroi de Linange (Liningen), grand bailli d'Ulric de Wœrth, landgrave d'Alsace, de Frédéric de Wangen, d'Eberhard d'Andlau (Andelahe), de Jean de Hohenstein, d'Eguenolphe de Ratzamhausen (Râtzenhusen), de Jean d'Echery (Eckerich) et d'autres seigneurs et chevaliers du pays, ainsi que des députés des villes de Strasbourg, de Bâle, de Haguenau, d'Obernai, de Sélestadt, de Brisach, de Neuenbourg, de Mulhouse et de Rouffach, détermine, en vertu des droits qu'il tient du souverain, les peines qu'encourront les infracteurs de la paix rétablie à Colmar d'abord par le roi des Romains Henri VII, puis par lui-même, et jurée, d'une part, par les chevaliers Jean Schultheiss, Bernant de Bebelnheim, Conrad de Wittenheim, et par Burcard der Meier, Hesse de Bebelnheim et Henri son fils, (Henri) Wolleben, Jean d'Ungersheim (Oengersheim) et Berthold son frère, Walther Küsspfenning (Kussephenninge) et Bertschin frère de Burcard des Meiers, qui avaient été expulsés de la ville, ainsi que par leurs partisans, et, d'autre part, par le chevalier d'Illzach (Yltsiche), le noble de Réguisheim (Regensheim) der pfaffe, Gotschine et Guntram de Mittelwihr (Mittelwilre) et par leurs partisans. — 1° Quel que soit celui qui enfreint la paix, il sera passible d'une amende de 500 marcs d'argent au profit du grand bailli de l'Empire, indépendamment de la peine qui sera prononcée contre lui par le juge et par la ville de Colmar. — 2° S'il est condamné à l'exil, il* 1310. 27 oct.

ne pourra être reçu dans aucune ville de l'Empire ni à titre de bourgeois, ni à titre d'hôte ou de manant (gast): dans toutes les juridictions où on pourra se saisir de sa personne, il sera traduit en justice. — 3° Si même il échappait à l'action publique, il ne pourra pas s'approcher de plus de trois milles de Colmar, à moins qu'il ne répare le tort résultant de l'infraction de la paix commise par lui. — 4° Outre cela, il sera tenu pour parjure, hors la loi (eloz), infâme et déchu de tout honneur civil: il ne pourra être ni tuteur, ni défenseur, ni témoin; il ne pourra ni hériter, ni posséder; ses fiefs feront retour au seigneur direct et ses biens propres seront confisqués au profit du tribunal dans le ressort duquel ils sont situés, sans que ni lui, ni ses hoirs puissent jamais les revendiquer. — 5° Sont déclarés nuls et non avenus tous les pactes qui ont été conclus à Colmar et qui ont pour effet de fomenter la discorde et la guerre civile, et défense est faite d'en conclure de nouveaux. — 6° Si la paix venait à être rompue pendant la vacance de l'Empire, l'amende édictée ci-dessus serait acquise au futur roi des Romains et à son grand bailli. — Suit l'énumération des cas qui seront considérés comme des infractions de la paix: Si quelqu'un expulse un autre bourgeois de Colmar sans jugement préalable, ou le tue ou se ligue pour continuer la discorde, ou simplement s'il se prête à des actes de cette nature, il sera par cela même infracteur de la paix et passible de toutes les peines stipulées. — Par contre, il n'y a pas d'infraction si, dans toute autre querelle, quelqu'un est blessé ou maltraité. Le jour même des sévices, le prévôt et le conseil députeront trois commissaires pour s'enquérir des circonstances, lesquels rendront telle sentence que de droit: celui qu'ils condamneront, subira la peine qu'ils auront prononcée et tout refus de leur obéir sera considéré comme une infraction de la paix. — Si quelqu'un est accusé d'avoir contrevenu à la paix et qu'il le conteste, l'évêque de Strasbourg et le grand bailli enverront chacun un délégué, qui informeront de l'affaire et qui décideront, sous la foi du serment, s'il y a eu infraction ou non. Si ces deux délégués ne pouvaient pas s'entendre entre eux, l'évêque et le grand bailli leur adjoindront un tiers-arbitre pour les départager.

Sélestadt, mardi avant la toussaint 1310.

Jul. Ficker, Die Ueberreste des deutschen Reichs-Archivs zu Pisa, *dans les* Sitzungsberichte der philosophisch-historischen Classe der K. Akademie der Wissenschaften, Tom. XIV (Wien 1855, in-8°), pp. 223-25.

1313. 15 mai. **147** bis. *Informé que l'église de Bâle, son prévôt, son doyen et son chapitre sont souvent exposés à des dommages non justifiés, dans leurs biens et dans leurs droits, l'empereur Henri VII enjoint au comte Godefroi de Linange, le grand bailli, au comte Ulric de Ferrette, à Mathias de Herkheim, le prévôt de Mulhouse, et à ses autres officiers en Alsace, de les protéger contre tous ceux qui leur font du tort, et de leur infliger telle peine qu'ils auront méritée.*

Pise, ides de mai, la 5e année du règne, la 1re de l'empire[1].

J. Trouillat, Monuments de l'histoire de l'ancien évêché de Bâle, Tome III, pp. 145-46.

1317. 23 sept. **155** bis. *Reconnaissant devoir au chevalier Lütold Münch une somme de 50 marcs d'argent, tant pour avoir été à son service que pour les pertes qu'il y avait éprouvées, Gérard de Wippingen, évêque de Bâle, lui engage le produit de la dîme épiscopale à Mulhouse, pour en jouir lui et ses hoirs jusqu'au paiement complet de sa créance.*

Bâle, vendredi après la saint-Matthieu 1317.

J. Trouillat, Monuments de l'histoire de l'ancien évêché de Bâle, Tome III, p. 262.

---

[1] Trouillat date ce diplôme de 1309; c'est une erreur: à cette date Henri VII n'était encore que roi des Romains

160 bis. *Bail emphytéotique de cinq schatz de vignes, situés au ban de Hatstadt, près de la plâtrière, consentie pour mille ans et au-delà, par le chevalier Georges de Hatstadt, au profit du chapelain Nicolas Teigger, de Mulhouse, et de ses héritiers, moyennant une redevance annuelle de deux oies: si d'une échéance à l'autre, cette rente n'était pas acquittée, les vignes en question feraient retour au seigneur direct.* 1322. 3 mars.

Octave de la saint-Mathias 1322.

Ich Jerie von Hadstat, ein ritter,

Tûn kunt allen den die disen brief sehent oder hôrent || lesen :

Daz jch verluhen han vnd lihe rehte vnde redeliche fúr mich vnde fúr alle mine || erben eime kapellan von Múlnhusen, dem men do sprichet her Niclaus Teigger, vnde allen sinen erben, fúnf schazze reben, sint gelegen in dem banne zû Hadstat, bi der gips grûben, do der gûten lúte hus waz, zeime rehten erbe zú habende vnde zú niessende tusent jar vnde och me: also daz der vorgenante her Niclaus older sin erben mir older min erben alle jar súllent geben zúvischent den zwein messen zwo gense zú cinse.

Wer och daz der vorgenante her Niclaus stú[r]be, daz got wende, so sol daz vorgenante gût sin erben an vallen vnd súllenz die haben in dem selben rehte az do vor geschriben stat.

Ich der egenante von Hadstat lihe och die vorgenanten reben also daz men den vorgenanten cins bereiten sol zwischent den zwein vorgeschribenen messen vnserre vrowen der erren vnd der iu[n]geren, vnd der daz nút entete, wer den daz ein cins den anderen begriffe, so sol daz vorgenante gût lidig sin vnd sol wider vallen an den vorgenanten herren von Hadstat older an sin erben.

Vnd daz dis wor si vnd stete blibe, dar vmbe han ich der vorgena[n]te von Hadstat min ingesigel gehenket an disen brief zû eime woren vrkúnde dirre vorgeschribenen dingen.

Dirre brief wart geben do men zalte von gottes gebúrte dricehen hundert iar vnde zwei vn[de] zwenzig iar, an dem ahten tage sante Matises des zúvel[l]f botten.

Sur une lettre d'attache :

Testes huius rei : Rûdolffus scultetus, Ludowicus in Curia, Johannes dictus Harst, scultetus tunc temporis, Burkardus dictus Wisse, Dietherus dictus Tehsselin et Heinrictus dictus Spilin.

Original en parchemin, muni d'un sceau équestre en cire grise, de mauvaise conservation, pendant sur lemnisques. (Archives de Bâle, *Hadstatt*, N° 34.)

164 bis. *Pour reconnaître l'assistance que ses frères Léopold, Albert, Henri et Othon, ducs d'Autriche et de Styrie, ont été pour ainsi dire seuls à lui prêter, dans la détresse où l'Empire s'est trouvé naguère, Frédéric le Beau, roi des Romains, s'oblige à leur verser la somme de 26,000 marcs d'argent, poids de Constance, et, en attendant le paiement intégral de ce subside, il leur engage la ville de Schaffhouse, la ville et l'avouerie de l'abbaye de Saint-Gall, la ville et le droit de patronage de l'église de Pfullendorf, la ville et le château de Rheinfelden, la ville et le droit de patronage de l'église de Mulhouse, le château et la ville de Kaysersberg, la ville et le droit de patronage de l'église d'Obernai, la ville et l'avouerie de l'abbaye de Seltz, la vallée d'Uri et l'avouerie de l'abbaye de Dissentis, comme aussi les juifs demeurant* 1326. 10 février.

en ces villes, avec le tribut qu'ils paient à l'Empire, pour en jouir, eux et leurs hoirs, à titre de gage, tant que la susdite somme de 26,000 marcs ne leur aura pas été payée. De plus, comme le château de Rheinfelden, l'avouerie de Dissentis et d'autres de ces biens sont présentement engagés à des tiers, les ducs d'Autriche sont autorisés à les racheter, et le prix qu'ils en paieront leur sera remboursé en sus de la somme principale.

Seltz, 4 des ides de février 1326.

Fr. Kurz, Oesterreich unter K. Friedrich dem Schönen (Linz, 1818, in-8°), p. 500, n° XXXI. — J. E. Kopp, Geschichtsblätter aus der Schweiz, Tome II (Lucern, 1856, in-8°). p. 305.

1330. 6 août. **172 bis.** *Les ducs Albert et Othon d'Autriche, réconciliés avec l'empereur Louis de Bavière, par les soins du roi Jean de Bohême, s'engagent à lui restituer tous les vassaux et domaines de l'Empire qu'ils tiennent de leur frère Frédéric, mort roi élu des Romains, et qui ne leur appartiennent pas à titre de fief ou d'engagement, notamment Gundelfingen, qui dépend du patrimoine de l'empereur, à charge par ce dernier de leur donner l'investiture de tous leurs autres fiefs, Autriche, Styrie, landgraviat* (graffschafft), *qui constituent leur patrimoine à eux, et de leur confirmer les engagemeuts antérieurs à son élection, y compris Villingen, selon les titres qu'ils en ont des comtes Godefroi et Jean de Fürstenberg. En même temps l'empereur et les ducs s'obligent à s'assister mutuellement contre tous ceux qui leur feraient la guerre dans les pays allemands, à l'exception de la sainte Eglise, du roi de Bohême, du duc de Carinthie, des ducs de Bavière, de l'archevêque de Salzbourg et de l'évêque de Passau: sont également exclus les électeurs de l'Empire, contre lesquels l'empereur ne devra aucune assistance, non plus que les ducs contre l'évêque de Tyrol, contre l'église de Mayence, contre les évêques de Würzbourg. En cas de difficultés entre leurs serviteurs, les princes les régleront de concert ou en chargeront des arbitres; s'il survient des litiges entre les ressortissants, ils promettent de part et d'autre de les faire juger par voie de justice sommaire, et ils renoncent réciproquement à tous les bénéfices résultant pour chacun des contractants des conventions particulières passées autrefois avec le défunt roi Frédéric.*

Haguenau, lundi avant la saint-Laurent 1330.

J. D. von Olenschlager, Staats-Geschichte des rœmischen Kayserthums in der ersten Helfte des vierzehenden Jahrhunderts (Franckfurt am Mayn, 1755, in-4°), Urkundenbuch, pp. 178-80.

1344. 24 avril. **214 bis.** *Contrat par lequel l'abbesse et la communauté de Sainte-Claire à Mulhouse baillent en emphytéose à dame Junte Jüdin et à son fils Henri, de Deinheim, deux champs leur appartenant au dit lieu, moyennant un canon de 4 quartaux, moitié seigle, moitié orge, payables chaque année entre l'assomption et la nativité. — Les preneurs leur engagent un autre champ au ban de Colmar, dont ils sont propriétaires et qu'ils tiendront dorénavant des dames de Sainte-Claire au même titre que les deux autres parcelles, et s'ils négligent d'acquitter la redevance pendant trois ans de suite, tout le domaine fera retour à la maison de Sainte-Claire. — En présence de plusieurs échevins et sous le sceau de Werlin Küsspfening, prévôt de Colmar, joint à celui du couvent.*

Samedi après la saint-Georges 1344.

. : Wir die . . ebetischin vnd . . der conuent des closters sant Claren ze Múlnhusen

Tv̊nt kunt allen den die disen brief sehent oder hôrent lesen vnd vergehent ‖ ôffenliche :

Das wir gemeinliche vnd einhellecliche mit bedahtem mûte, wand es duhte vns besser getan denne vermitten, hant verluhen ze einem reh ‖ ten erben der erberen frowen vorn (*sic*) Jvnten Júdin von Teinhein vnd jrme svne Heinriche zwene

ackere, sint kornackere, die wir hant ligende ze Teinhein an der Bûnden vor der múnche hof, ze habende vnd ze niessende nach irem willen iemer me vmbe vier vierteil korngeltes, halb ein halb andere rocken vnd gersten, die sú oder ir erben vns oder vnseren nachkommen vnd vnserem kloster da von sollent alle jar zwischent der zewin messen vnserre frowen der erren vnd der jvngeren one verzog vnd one geuerde geben, vnd ze einer meren sicherheit so hant vns die vorgenanten vor (*sic*) Jvnte Júdin vnd Heinrich ir svn gesetzet ze eime rehten vrsaze einen grossen korn acker den sú hant ligende in dem banne ze Kolmere bi sant Arnoldes burne, vnd zûhet vf den vsseren hereweg, ze einer siten lit er bi den von Paris nebent in, vnd ze der anderen siten nebent Joh[ann]es, vnd sol dirre selbe grosse kornacker ligen in disem selben lehen, in allem dem rehte as die zwene ackere ligent an der Búnden ze Teinheim, vor der munche hof.

Es ist och beret, were das die vorgenanten vor Junte Júdin vnd Heinrich ir svn oder ir erben disen zins niht engebent vnd in versessent, also das zwene cinse den dritten cins begriffent vnuergolten, so mðgent so mðgent (*sic*) die vorgenanten frowen von sant Claren ze Múlnhusen die gûtere alle an sich ziehen lidecliche vnd lere, es were denne das wir die vorgenante Jvnte Júdin vnd Heinrich ir svn die selben gûtere fúrbasser mðhtent behaben mit gûtem willen der vorgenanten frowen ze sant Claren ze Múlnhusen.

Die vorgenanten frowen die ebetischin vnd der conuente mðgent vns och angriffen vmbe den versessenen zins vnd phenden mit gerihte vnd one gerihte, also vmbe iren hvrigen zins, one alle geuerde.

Wir hant och gelobet die vorgenanten gûtere haben in gûtem buwe, also biderbe lúte erkennent das reht si, one alle geuerde.

Wir die vorgenanten ebetischin vnd conuente gelobent och den vorgenanten vorn Jvnten Júdin vnd Heinriche irme svne vnd iren erben stete ze habe[n]de dis vorgenanten lehens vnd niemer hie wider ze tv̊nde in deheinen weg, vnd dar vmbe verzihent wir vns vnuerscheidenliche fúr vns vnd vnsere nachkommen alles rehtes, geistlichs vnd weltlichs gerihtes, aller ansproche vnd vorderunge do mitte wir oder vnsere nachkommen wider dise ding mðhten getv̊n in deheinen weg.

Do dise ding geschahent, warent bi vnd sint gezúge Philippes von Limperg, Cv̊no von Limperg, Sifrid von Lagelnhein, Claus Qweler von Yebenshein, scheffele vnd burgere von Kolmere, vnd andere erbere lúte gnûge.

Vnd vmbe ein offen vrkúnde dirre dinge das si war vnd stete bliben one geuerde, dar vmbe so hant wir die vorgenanten . . ebetischin vnd conuent des klosters sant Claren ze Múlnhusen vnsers conuentes jngesigel gehenket an disen brief, vnd hant dar zv̊ gebetten den erberen vnd bescheiden Werlin Kússephenning, den schultheissen ze Kolmere, das er och sin jngesigel henke an disen brief ze einem rehten vrkúnde.

Vnd jch Werlin Kussephenning, ein schultheisse ze Kolmere, der vorgenant, wand ich es gebetten bin von den vorgenanten personen vnd vmbe ein vrkúnde dirre dinge, so han ich min jngesigel gehenket an disen gegenwertigen brief.

Der wart geben an dem nehesten samestage nach sant Georien dag, do men zalte von gottes gebúrte drizehenhvndert jar vnd dar nach in dem vierden vnd vierzigesten jare.

Original en parchemin muni de deux sceaux pendant sur simples queues, le premier rond en cire brune, portant autour d'un écusson triangulaire chargé d'une fasce crénelée de trois créneaux la légende : † S' W'NH'I . DCI . KVSPFENIG . SCLTETI . COLVM . . . . .; le second ogival, en cire grise, mutilé du bas; ce qui en reste porte encore sous des arceaux gothiques le buste de deux saints personnages à la tête nimbée, avec ces lettres: † SI . CONVENT . . . . EN. (Archives de Colmar, II, Mulhouse.)

1352. **258** bis. *Paix provinciale conclue pour cinq ans entre Berthold de Bucheck, évêque de Strasbourg,*
3 mars. *Henri de Schauenbourg, abbé de Murbach, Haneman, Ludeman et Simon de Lichtenberg, Jean de Ribaupierre l'ancien et ses fils Jean et Ulric, Rodolphe et Otteman d'Ochsenstein, les maîtres, les conseils et les bourgeois des villes de Strasbourg, de Bâle, de Fribourg, de Brisach, de Colmar, de Haguenau, de Sélestadt, d'Obernai, de Rosheim, de Mulhouse, de Kaysersberg, de Türkheim, de Münster, de Guengenbach et de Zell. — Il est convenu que s'il survient quelque trouble ou soulèvement dommageable pour le pays ou ses habitants, le confédéré le plus rapproché, seigneur ou ville, emploiera la force pour disperser le rassemblement qui l'aura provoqué. — S'il n'est pas en état de le maîtriser, il fera appel aux autres membres de l'alliance, ou à tel d'entre eux du concours duquel il peut avoir besoin: ils lui viendront en aide le mieux qu'ils pourront. — Si l'un ou l'autre des confédérés, seigneur, vassal, ville, chevalier ou écuyer, compte parmi ses ressortissants quelque individu compromis dans les troubles, il lui fera rendre compte de sa participation. — Si l'on en vient à poursuivre les auteurs ou les fauteurs des troubles, nul seigneur ou ville ne les reconnaîtra pour ses ressortissants et n'interviendra en leur faveur. — Si quelque tenancier renonce à la terre qu'il tient de son suzerain, comme censitaire ou comme métayer, ou qu'il la perde autrement, il ne devra apporter aucun empêchement au droit que le propriétaire a recouvré: s'il contrevient à cette défense, on le punira dans sa personne et dans ses biens, et si celui qui a été victime de ses entreprises, n'est pas assez fort pour l'en châtier, il fera appel à ses confédérés. — Si quelque autre seigneur ou ville demande à entrer dans l'alliance, ce sera à l'évêque et à la ville de Strasbourg à l'y recevoir.*

Vendredi après la saint-Mathias 1352.

Wir Berhtolt, von gotz gnaden bischof zů Strazburg, Heinrich, von den selben gnaden abbet zů Můrbach, Haneman, Ludeman vnd Symont, herren zů Liehtenberg, Johans, herre zů Rapoltzstein der alte, Johans vnd V̊lrich, || sine súne, Růdolf vnd Otteman, herren zů Ohsenstein, vnd dar zů wir die . . meister, die . . rête vnd die burger gemeinlich dirre hie nach geschribener stette: Strazburg, Basel, Friburg, Brisach, Colmer, Hagenowe, Sletzstat, || Ehenheim, Rosheim, Múlnhusen, Keysersberg, Dúrenckeim, Múnster, Offenburg, Gengenbach vnd Zelle

Tůnt kůnt allen den die diesen brief gesehent vnd gehőrent lesen:

Daz wir durch vnser vnd dez . . landez nutze, fride vnd notdurft gemeinlich vnd ŏch einhelleklich mit enander úberein komen sint aller der dinge die hie nach nemmelich geschriben stant, der wir vns ŏch zů samen verbunden hant bi vnsern truwen an eydes stat, ån alle geuerde.

Zů dem ersten so sint wir úberein komen also: were ez daz denheine vflőf hinnanfúrder geschehe von denheinre samenunge wegen, daz sich . . lúte zů samen machetent oder verbúndent in dem . . lande, da von schade oder arbeit den . . lúten

vnd dem . . lande vf erstån môhte, in welichen weg daz were, welich . . herre oder . . stat daz befúnde, die an disem briefe geschriben stant vnd die sich zû dirre búntnúsze verbunden hant, oder die die nit har an geschriben stant, die sich doch verbunden hettent mit iren sundern briefen zû dirre búntnúsze, welichen ez danne aller nehste vnder vns were, die súllent ez weren mit der hant bi irem eyde, obe sie ez alleine gerehtuertigen vnd gehŏpten múgent, ân alle geuerde, also balde sie ez befindent.

Môhtent sie ez aber alleine nit gerehtuertigen vnd gehŏpten, so súllent sie die andern . . herren vnd stette, vnd ŏch die andern die zû dirre verbúntnússe gehôrent, manen, oder einteile die in bekômenlich dar zû werent, vnd súllent in ŏch die die da gemant werdent, vnuerzôgenlich dar zû beholfen sin bi irem eyde, ân allerslahte widerede vnd simunge, dez besten daz sie múgent, ân alle geuerde.

Were ŏch daz denheine . . herre . . dienstman . . stette . . ritter oder . . knehte die zû dirre verbúntnúsze gehôrent, ieman befúndent der an disen sachen schuldig were, vnd vnder in oder bi in gesessen were, den súllent sie rehtuertigen bi irem eyde vnuerzôgenlich, also iren eren wol an stat zû tûnde, ân allerslahte geuerde.

Geschehe ôch daz ieman angegriffen wúrde von dirre sache wegen, also da vor ist bescheiden, den sol denheine herre schirmen, vmbe daz daz er spreche er were sin eigen oder sin burger, noch ŏch denheine stat daz sú spreche er were ir burger, ân alle geuerde.

Ez ist ŏch nemmelich beretde in den vorgenanten dingen, were ez daz denheine . . lehenman in dem . . lande sinem . . lehenherren daz gût daz er von ime hette, vf liesze oder sus ledig von ime wúrde, in welichen weg daz were, daz der sinen lehenherren von dem er daz gût gehepte hette, ez were vmbe zinse, gúlte oder vmbe halp wurhte, nit sol irren noch sumen, noch nieman von sinen wegen, in denheinen weg, heimelich noch offenlich, vnd sol sinen lehenherren da mit laszen tûn waz er wil vnd waz ime da mit fûget zû tûnde, vnd were daz er in dar an irrete oder ieman von sinen wegen, ez were heimelich oder offenlich, dem vnd den sol man griffen an ir libe vnd an ir gût, vnd súllent ôch die den der schade also geschehe, obe sie ez alleine nit gehôpten môhtent, die nehsten dar zû manen daz sie die dar vmbe helfent rehtuertigen bi irem eyde, in alle die wise also da vorgeschriben stat, ân allerslahte geuerde.

Es ist ôch beretde welich herre oder stat in dise verbúntnúsze woltent, die múgent der erwirdige herre bischof Berhtolt von Strazburg vorgenant vnd . . meister vnd . . rat zû Strazburg, die danne meister vnd . . rat zû Strazburg sint, wol enpfahen in dise verbúntnúsze, die sie truwent bi irem eyde die dar zû nútze vnd gût sint.

Vnd sol ŏch dise verbúntnúsze weren von húte disem dage also dirre brief gegeben ist, daz ist der nehste fridag nach sant Mathis dage dez zwelfbotten úber fúnf gantze jare ân vnderlaz.

Vnd der vorgenanten dinge zû einem waren vnd steten vrkúnde, so hant wir die vorgeschriben . . herren vnd stette vnser jngesigel an disen brief gehencket.

Der wart geben an dem vorgenanten fridage, do man zalt von gotz gebúrte drútzehenhundert jare fúnftzig jare vnd zwei jare.

Original en parchemin muni des sceaux des parties contractantes pendant sur lemnisques, déjà décrits dans la *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins* (Karlsruhe, 1872, in-8°), Tome XXIV, p. 173. (Bibliothèque de l'université de Heidelberg, n° 305.)

1353. novembre. **262** bis. *Le roi Charles IV vint à Haguenau, où il reçut la communion le jour de la toussaint (1er novembre). On conclut une paix provinciale pour trois ans, à laquelle on préposa quinze juges* (sic): *deux nommés par l'évêque et deux par la ville de Strasbourg, trois par les villes impériales, un par le landgrave de la Basse Alsace, un par les sires de Lichtenberg, d'Ochsenstein et de Guéroldseck dans les Vosges, un par l'abbé de Murbach, les sires de Ribaupierre, de Guéroldseck dans la Mortenau et d'Usenberg, un par l'évêque et un par la ville de Bâle: le quinzième (le treizième?) fut institué par le roi des Romains. Mais Wecker margrave de Bade, qui venait de perdre son frère Frédéric et son oncle Hermann, refusa de faire partie de l'alliance.*

Matthiæ Neoburgensis Chronica, herausgegeben von D. G. Studer (Zürich, 1867, in-8°; continuatio, p. 205.

1356. 18 oct. **268** bis. *Le jour de la saint-Luc 1356, un grand tremblement de terre renversa à Bâle la cathédrale, les autres églises, les couvents, les tours des fortifications et toutes les maisons, et coûta la vie à près de 1000 personnes; puis quand tout fut à bas, le feu prit dans les ruines et brûla pendant six mois. Ceux de Bâle voulaient chercher un autre emplacement pour leur ville et la rebâtir du côté de Sainte-Marguerite; mais ceux de Strasbourg et d'ailleurs les en dissuadèrent, en leur promettant de leur venir en aide. C'est ainsi que ceux de Strasbourg, de Fribourg, de Colmar, de Sélestadt, de Mulhouse, de Neuenbourg et de Rheinfelden les aidèrent à déblayer leurs rues et que ceux de Bâle commencèrent à rebâtir leur ville.*

Die Berner-Chronik des Conrad Justinger, herausgegeben von Dr G. Studer (Bern, 1871, in-8°), p. 122.

1360. 13 déc. **282** bis. *Pour reconnaître les services que son féal Wernlin de Morimont a rendus à la duchesse Catherine d'Autriche, sa fille, l'empereur Charles IV lui accorde un prélèvement de 100 petits florins sur le tribut que la ville de Mulhouse paie annuellement à l'Empire: cette délégation sera valable pendant toute la durée de la vie de l'empereur et ne prendra fin que quand sa fille la révoquera.*

Nuremberg, jour de la sainte-Luce 1360.

A. Fr. Glafey, Anecdotorum S. R. I. historiam ac jus publicum illustrantium collectio (Dresdæ et Lipsiæ, 1734, in-8°), n° CCCLXXXIII.

1363. 28 février. **287** bis. *Pour reconnaître les services qu'il en a reçus, l'empereur Charles IV engage à Frédéric V, burgrave de Nuremberg, le grand bailliage d'Alsace, avec les juridictions, droits, franchises, honneurs, villages, revenus, profits qui en dépendent, pour en jouir de la même manière que les autres grands baillis, ses prédécesseurs, et tant que la grâce qui lui est faite ne sera pas révoquée.*

Nuremberg, mardi après reminiscere *1363.*

Stillfried et Mærcker, Monumenta zollerana (Berlin, 1857, in-4°), Tom. III, n° DXIX.

287 ter. *L'empereur Charles IV mande aux bourgmestres, aux conseils et aux bourgeois de Haguenau, de Wissembourg, de Sélestadt, de Colmar, de Rosheim, d'Obernai, de Kaysersberg, de Türkheim, de Münster, de Mulhouse et de Selz, qu'ayant investi son féal Frédéric V, burgrave de Nuremberg, du grand bailliage d'Alsace, au même titre que précédemment son majordome Burcard, burgrave de Magdebourg, mais sans que pour le moment le nouveau titulaire puisse se rendre auprès d'eux, il leur enjoint de recevoir à sa place le chevalier Jean de Vestenberg, de le reconnaître et de lui rendre tous les devoirs comme à son prédécesseur, jusqu'à ce que ledit burgrave de Nuremberg puisse en personne prendre possession de son office.* 1363. 3 mars.

Nuremberg, vendredi après reminiscere *1363.*

Stillfried et Mærcker, Monumenta zollerana (Berlin, 1857, in-4°), Tom. III, n° DXX.

289 bis. *L'empereur Charles IV enjoint derechef aux bourgmestres, aux conseils et aux bourgeois de Haguenau (de Wissembourg?), de Colmar, de Sélestadt, d'Obernai, de Rosheim, de Kaysersberg, de Mulhouse, de Münster, de Türkheim et de Selz d'obéir à son féal Frédéric, burgrave de Nuremberg, son grand bailli en Alsace, ou à son lieutenant, en tout ce qui concerne le service de l'Empire, comme ils le feraient à l'empereur en personne.* 1364. 11 mai.

Bautzen, samedi avant la pentecôte 1364.

Stillfried et Mærcker, Monumenta zollerana (Berlin, 1858, in-4°), Tom. IV, n° XXVI.

292 bis. *L'empereur Charles IV autorise son féal Frédéric, burgrave de Nuremberg, à donner et à retirer l'institution aux conseils de toutes les villes impériales d'Alsace, dans la plénitude du droit qui compète à l'empereur et à l'Empire, et ce jusqu'à ce que lui-même ou ses successeurs révoquent cette concession.* 1364. 10 nov.

Luckau, veille de la saint-Martin 1364.

Stillfried et Mærcker, Monumenta zollerana (Berlin, 1858, in 4°), Tom. IV, n° XXXIX.

294 bis. *L'empereur Charles IV mande aux villes supérieures et inférieures d'Alsace que les nobles de Bitche venant d'arrêter sur un grand chemin de l'Empire et de dépouiller de ses bagages et de ses dépêches l'évêque Thierry de Worms, son conseiller intime, qui se rendait en mission auprès du saint père, il leur enjoint de députer vers les ravisseurs pour les engager à restituer ce qu'ils ont pris et à réparer l'injure qu'ils ont faite à l'empereur et à l'Empire: faute de quoi, elles devront prendre les armes contre les coupables et ne pas les déposer sans en avoir obtenu satisfaction.* 1365. 18 oct.

Gratz, jour de la saint-Luc évangéliste 1365.

K. A. Schaab, Geschichte des grossen Rheinischen Städtebundes, zweite Ausgabe (Mainz, 1855, in-8°), Tome II, n° 180.

294 ter. *Pour reconnaître les services de son féal Frédéric, burgrave de Nuremberg, ainsi que ceux de ses ancêtres, Charles IV lui octroie, pour en jouir pendant la durée de son règne, le grand bailliage d'Alsace, avec les abbayes, les villages et les vassaux qui ressortissent à l'Empire, avec ses droits honorifiques et utiles, y compris les péages qui lui ont été précédemment concédés*[1]*, ainsi que ses prédéces-* 1365. 24 déc.

---

[1] Il s'agit du péage de Selz, soit deux gros tournois par foudre de vin ou de toute autre marchandise transportée sur le Rhin, à la montée comme à la descente. Le burgrave de Nuremberg en avait été investi à Prague, 3 mars 1364. Cf. *Mon. zol.*, Tom. IV, n° XX.

seurs en ont joui avant lui: avec le pouvoir d'instituer et de destituer tous les officiers qui relèvent de l'Empire, comme l'empereur pourrait le faire en personne. Il s'oblige à ne consentir aucun engagement de nature à amoindrir les produits de l'office, à lui faire recouvrer à l'échéance ceux qui en ont été distraits, et de plus, si des fiefs de la mouvance de l'Empire en Alsace devenaient vacants, à l'en investir lui et ses hoirs à perpétuité. Enfin si, du chef du grand bailliage, il surgit des plaintes contre ledit burgrave ou contre le lieutenant qu'il se sera donné, l'empereur promet de ne pas les condamner sans avoir ouï leur justification.

Prague, veille de noël 1365 [1].

Stillfried et Mærcker, Monumenta zollerana (Berlin, 1858, in-4°), Tom. IV, n° LXXI.

1366. 17 oct. **295** bis. *Paix provinciale conclue, sur l'ordre et par l'autorisation de l'empereur Charles IV, entre l'évêque Jean de Strasbourg, l'évêque Jean de Bâle, l'abbé Eberhard de Wissembourg, l'abbé Jean de Murbach, les engagistes et les tenanciers de la maison d'Autriche, à savoir Adélaïde, margrave de Bade, pour Belfort, la comtesse (Elisabeth) de Neuchâtel, femme du comte Jean de Habsbourg, pour le château de Rougemont, Ulric, sire de Ribaupierre, pour le château de Haut-Landsberg, Ulmann de Ferrette, grand bailli des possessions autrichiennes en Alsace, pour les bailliages de Delle et de Florimont et pour le château de Ferretté et leurs dépendances, Thierry de Haus pour Landser, Hermann de Landenberg pour Altkirch, Eppe de Hatstadt pour Burgheim, les frères Henri, Frédéric et Kuntz de Hatstadt pour Bergheim, Lutzeman de Rædersdorf pour Rosemont, Jean de Waldbach pour Ensisheim, Cernay, le château de Thann, Rougemont, Masevaux et leurs dépendances; puis Othon l'ancien, sire d'Ochsenstein, Louis et Henri ses fils, Henri l'ancien et Simon, sires de Lichtenberg, Jean, sire de Ribaupierre, Frédéric, sire de Guéroldseck dans les Vosges; enfin les villes de Strasbourg, de Bâle, de Haguenau, de Colmar, de Sélestadt, de Wissembourg, d'Obernai, de Rosheim, de Mulhouse, de Kaysersberg, de Türkheim, de Münster et de Seltz, ainsi que Werlin de Landsberg, bailli, et le conseil de Riquewihr. — 1° L'alliance s'étend au territoire compris entre le château de Hauenstein, le Wissenstein, le Schlossberg, le Holdenfeils (?), L'Isle-sur-le-Doubs, l'abbaye de Lure, la chaîne des Vosges jusqu'au mundat de Wissembourg: de la borne qui sert de démarcation aux villages du mundat, la limite traverse ensuite la forêt et franchit le Rhin pour atteindre Neuenbourg et Durmersheim, d'où elle remonte la Forêt-noire pour rejoindre le château de Hauenstein: est comprise dans la paix la grande route qui passe devant le Breitenstein, derrière Lichtenberg, et qui se dirige vers le Rhin. — 2° L'alliance aura à sa tête un collège de treize juges ou directeurs, nommés deux par l'évêque de Strasbourg, un par l'évêque de Bâle, deux par les engagistes et les tenanciers autrichiens, deux par les autres seigneuries, y compris Riquewihr, deux par la ville de Strasbourg, un par la ville de Bâle, deux par les villes impériales et il sera présidé, au nom de l'empereur et de l'Empire, par le chevalier Lutzeman de Rædersdorf, qui le complètera. — 3° Les Treize se réuniront le premier lundi des quatre-temps, et connaîtront des plaintes dont on les saisira. — 4° Ni le pape ni l'empereur ne pourront être l'objet d'une action quelconque de la ligue, non plus que les seigneurs et les villes qui en font partie. — 5° Les contractants se garantissent mutuellement leurs franchises, leurs droits et leurs bonnes coutumes; ils réservent également leurs alliances particulières, qu'ils pourront maintenir et proroger, et même en contracter de nouvelles: l'évêque de Bâle excepte nommément le comte de Montbéliard. — 6° La paix commencera du jour où elle est scellée, pour durer deux ans à dater de noël proche venante.*

Samedi après la saint-Gall 1366.

Schœpflin, Alsatia diplomatica, Tome II, N° 1129. — J. Trouillat, Monuments de l'histoire de l'ancien évêché de Bâle, Tome IV (Porrentruy, 1861, in-8°), p. 704.

---

[1] Frédéric V, burgrave de Nuremberg, resta en possession du grand bailliage d'Alsace jusqu'en 1367: par un diplôme daté de cette année, Prague, 31 mars, l'empereur Charles IV le lui retira pour l'investir de celui de la Haute Souabe. Ibid. n° CVII.

299 bis. *Les bourgmestres et les conseils de Haguenau, de Colmar, de Sélestadt, de Wissembourg, d'Obernai, de Rosheim, de Kaysersberg, de Münster, de Türkheim et de Mulhouse mandent à l'empereur Charles IV que leur grand bailli Ulric de Fénétrange les a mis en demeure de prendre part à l'expédition romaine; mais, à leur grand regret, ils sont dans la nécessité de s'abstenir, à cause des dangereuses bandes que l'on appelle les Anglais, contre lesquelles ils sont obligés de se fortifier et qui leur occasionnent de grandes dépenses.* 1368. 18 mars.

Colmar, 18 mars 1368.

J. Fr. Bœhmer, Regesta imperii, VIII (Innsbruck, 1877, in-4°), pp. 578-79, n° 462.

307 bis. *Rescrit de l'empereur Charles IV, qui accorde aux ducs Albert et Léopold d'Autriche la faveur de ne relever de la mise au ban, en sa cour de justice, aucun de ceux contre lesquels cette peine aura été prononcée par les tribunaux provinciaux de ces princes en Souabe et en Alsace, à moins que le banni ne se soit préalablement accommodé avec les juridictions de leurs ressorts.* 1373. 24 oct.

Prague, lundi avant la saint-Simon et la saint-Jude 1373.

(J. R. Wegelin) Gründlich-Historischer Bericht von des Reichs Landtvogtey in Schwaben, Tome II (1755, in-fol.), p. 252.

307 ter. *L'empereur Charles IV mande aux princes, aux évêques, aux abbés, aux abbesses et à tous les autres couvents d'hommes et de femmes, aux prévôts — aux comtes, aux seigneurs, aux barons, aux ministériaux, aux chevaliers, aux écuyers, aux vassaux — aux baillis, aux juges, aux maîtres des monnaies, aux péagers, aux maîtres des forêts, aux conseils, aux bourgeois, et aux communautés des villes, des bourgs, des villages et des pays qui ressortissent au grand bailliage d'Alsace, qu'ayant confié aux princes Etienne le jeune et Frédéric, comtes palatins du Rhin et ducs de Bavière, le susdit grand bailliage avec ses couvents, droits, profits et dépendances, au même titre que précédemment aux ducs Albert et Léopold d'Autriche, il leur enjoint de reconnaître lesdits ducs Etienne et Frédéric pour ses grands baillis en Alsace, de leur être soumis et obéissants, de leur prêter serment et hommage, ainsi que le droit et la coutume les y obligent.* 1374. 1er oct.

Nuremberg, dimanche après la saint-Michel 1374.

A. F. Oefelé, Rerum boïcarum Scriptores, Tome II (Aug. Vindel., 1763, in-fol.), p. 194.

307 quater. *Mandement de l'empereur Charles IV qui autorise Frédéric, comte palatin du Rhin et duc de Bavière, à percevoir 30,000 florins, que les villes impériales d'Alsace devront lui payer en déduction des sommes qui lui sont dues.* 1374. 1er oct.

Nuremberg, 1er octobre 1374.

J. Fr. Bœhmer, Regesta imperii, VIII (Innsbruck, 1877, in-4°), p. 447, n° 5383.

308 bis. *Enguerrand de Coucy, comte de Soissons et de Bedford, mande aux bourgeois et aux gouverneurs de Strasbourg, de Colmar (Coulombier) et des autres villes d'Alsace sous la domination de l'empereur, son arrivée dans le pays pour recouvrer l'héritage de son grand père Léopold le Glorieux, duc d'Autriche, que ses parents les ducs Albert III et Léopold III détiennent injustement. Il a déjà informé de ses desseins le duc de Brabant, vicaire de l'empereur, qui n'y mettra pas obstacle, et, protestant de ses intentions pacifiques à l'égard de l'Empire et de ses ressortissants, il les prie d'être favorables à son entreprise.* 1375. 24 sept.

Masevaux, 24 septembre (1375).

J. Wencker, Apparatus et instructus archivorum (Argentorati, 1713, in-4°), pp. 216-17.

1377. 10 nov. **317** bis. *Les comtes palatins du Rhin Etienne et Frédéric, ducs de Bavière, reconnaissent que l'empereur Charles IV a racheté, moyennant 30,000 florins, le grand bailliage d'Alsace qu'il leur avait engagé.*

10 novembre 1377.

J. Fr. Bœhmer, Regesta imperii, VIII (Innsbruck, 1877, in-4°), p. 601, n° 640.

1378. 19 février. **318** bis. *L'empereur Charles IV mande aux villes de Colmar, de Sélestadt, de Haguenau et aux autres villes qui ressortissent au grand bailliage d'Alsace, de prêter serment d'obéissance à son frère Wenceslas, duc de Luxembourg, leur grand bailli.*

Luxembourg, vendredi après la saint-Valentin 1378.

Table chronologique des chartes et diplômes relatifs à l'histoire de l'ancien pays de Luxembourg, sous le règne de Wenceslas de Bohême, dans les Publications de la section historique de l'Institut (du grand duché de Luxembourg) XXIV (II) (Luxembourg, 1869, in-4°), p. 170, n° 816.

1387. 26 février. **344** bis. *Wenceslas, roi des Romains, mande aux bourgmestres, aux conseils et aux bourgeois de Haguenau, de Colmar, de Sélestadt et des autres villes ressortissant au grand bailliage d'Alsace, qu'il a précédemment déjà écrit au noble Bruno de Ribaupierre d'avoir à relâcher le chevalier anglais John Harlestone, qu'il avait fait prisonnier, et de rendre compte de sa capture devant le collége des électeurs. Quoique ledit Bruno eût promis de s'exécuter, son prisonnier n'a pas encore recouvré la liberté, ce qui oblige le roi des Romains à lui écrire derechef; en même temps il enjoint aux villes ci-dessus de s'entendre avec leur grand bailli le noble Stislas von der Weitenmüle pour engager Bruno de Ribaupierre à obéir, sinon de prendre contre lui telles mesures qui conviendront.*

Bamberg, mardi de carneval, la 24e année du règne comme roi de Bohême, la 11e comme roi des Romains [1].

K. A. Schaab, Geschichte des rheinischen Stædtebundes, zweite Ausgabe (Mainz, 1855, in-8°), n° 242.

1399. 27 sept. **427** bis. *Obligation souscrite par Thierry von der Weitenmühle, ci-devant grand bailli d'Alsace, qui reconnaît devoir et s'engage à payer en trois termes à Bernard de Bebelnheim, prévôt de Mulhouse, la somme de 150 florins, pour laquelle il est devenu son débiteur par suite de l'affaire qu'ils ont eue ensemble et qui s'est arrangée à l'amiable devant le maître et le conseil de Strasbourg: pour garantir sa dette, il donne pour cautions le chevalier Nicolas de Haus, son cousin, et Jean von der Weitenmühle, son frère, qui, en cas de non paiement à l'échéance, fourniront chacun, ainsi que le débiteur, un varlet avec son cheval pour se constituer prisonnier à Colmar dans l'hôtellerie qu'on leur indiquera, jusqu'à ce qu'il ait été satisfait à la créance: sinon le créancier pourra prendre contre les uns et les autres son recours par voies de droit ou par voies de fait.*

Samedi avant la saint-Michel 1399.

Ich Dietherich von der Witenmúlen, lantfögt in Eilsazz,

Vergihe vnd bekenne das ich schuldig bin rehter schulden dem vesten Bernharte von Bebelnheim, schultheissen || zů Múlnhusen, anderhalb hundert guldin gůter vnd geber an golde vnd an gewihte, vnd růret die schulde dar von der sachen vnd anesprachen wegen so wir bedersite an || einander hettent, der wir zů dem rehten kommend vf die erbern wisen meister vnd rat der stat zů Strazburg, die vns

[1] L'éditeur donne à tort à ce mandement la date de 3 mars 1389.

darvmbe gůtliche miteinander úbertragen habent, vnd gelobe vúr mich vnd min erben dem egenanten Bernharte vnd sinen erben, oder demme der disen brief von sinen wegen jnnehet, die vorgenante schulde zů geltende vnd zů bezalende vnd gen Colmar jn die stat zů antwurtende zů disen zilen, zů wissende fúnftzig der obgenanten guldin bitz zů dem zwölften tage noch wihinahten nehest kommet, vnd fúnftzig gúldin bitz zů der grossen vastnaht darnach nehest kommende, vnd die úberigen fúnftzig guldin bitz sant Georyen tage darnach aller schierst kúnftig.

Vnd des zů merer sicherheit so gibe ich jme zů mir zů rehten mitschuldenern den vesten hern Clausen vom Huse, ritter, min vettern, vnd Hansen von der Witenmúlen, minen brůder, vnd gelobent alle drie vnuerscheidenliche vúr vns vnd vnser erben, wer es das dise schulde nit vergolten werde zů den zilen vnd in die wise alse vor geschriben stat, welhs zil wir danne versessent, wenne wir danne noch ie dem zile gemant werdent von dem vorgenanten Bernharte, sinen erben oder dem der disen brief jnnehet, mit botten, briefen, zů huse, zů hofe oder vnderögen, so sol vnser jeglicher ein kneht mit eim pferde jn den nehesten achte tagen noch der manunge legen vnd antwurten gen Colmar jn die stat zůleistende vnuerdinget, jn welhes wurtes husz wir von jme gemant werdent, vnd niemer von der leistunge zů lossende, by vnsern truwen an eydes stat, dem vorgenanten Bernharte, sinen erben oder dem der disen brief innehet, sie danne noch ye dem zile e volleton von dirre schulde wegen : wer aber, do vor got sie, das wir des nit detent vnd nit leistetent alse vor begriffen ist, so hat der vorgenante Bernhart, sine erben oder wer disen brief jnnehet, vnd ir helffer, maht vns, vnser erben vnd vnser gůt vnd vnser lúte vnd der gůt, wo das were, darvmbe anezůgriffende vnd zů bekúmbernde mit geistlichem oder weltlichem gerihte vnd one gerihte, so lange bitze das in die vorgenante schulde noch ye noch ie (*sic*) dem zile gentzliche vergolten vnd bezalt wurde : vnd wes si des anegriffendes vnd bekúmberndes alles kosten oder schaden nemment, jn welhen weg das were, den söllent wir yn noch ie dem zile vfrihten mit der houptschulden, jren worten darvmbe zů geloubende an andere gezúgnisse zů tůnde, vnd vertzihent vns harúber vúr vns vnd vnser erben aller der schirme, friheit vnd helffe so jeman erdencken kan oder mag, one alle geuerde.

Vnd das zů eim woren vrkúnde so habe ich der egenante Dietherich min jngesigel an disen brief gehencket.

Ich Claus vom Huse, ritter, vnd ich Hans von der Witenmúlen vorgenant veriehent das wir hie vnuerscheidenliche mitschuldenere worden sind, vnd gelobent vúr vns vnd vnser erben alles das stete vnd veste zů haltende was von vns dovor geschriben stat.

Vnd zů eim vrkúnde so haben wir bede vnser jngesigel zů das obgenanten Dietheriches jngesigel ouch an disen brief gehencket.

Der geben wart an dem nehesten samstage vor sant Michels tage des ertzengels, jn dem jore do man zalte von gottes gebúrte drútzehenhundert jor núntzig vnd nún jore.

Original en parchemin, les sceaux manquent. (Archives de Colmar, II, familles nobles.)

1408. 10 juin. 457 bis. *Louis III le Barbu, comte palatin du Rhin, archidapifère de l'Empire, duc de Bavière, que son père, le roi des Romains Robert avait investi du grand bailliage d'Alsace, reconnaît avoir reçu des prévôt, bourgmestre, conseil et bourgeois de Mulhouse le serment qui lui est dû comme représentant de l'Empire, en échange duquel il s'engage à protéger leur ville et à lui assurer la jouissance des droits, franchises, bonnes coutumes qu'elle tient de l'empereur et particulièrement du souverain régnant.*

Mulhouse, dimanche avant la saint-Vit 1408.

Original en parchemin, sceau en cire rouge sur gâteau de cire brune, pendant sur lemnisques de parchemin. (Archives de Mulhouse.)

1409. 28 nov. 457 ter. *Le grand bailli Jean de Lupfen, Conrad Martin, houbmestre, et Clewin Agstein, greffier de Thann, reconnaissent que le magistrat, le conseil et la commune de Mulhouse ont pleinement satisfait à l'engagement qu'ils avaient pris envers la maison d'Autriche de lui servir pendant un certain temps une redevance annuelle de 400 quartaux d'avoine et, comme le titre constitutif n'a pas pu se retrouver, ils déclarent à l'avance que si jamais on le reproduit, il ne sera pas moins caduc et sans valeur.*

Jeudi après la sainte-Catherine vierge 1409.

Ich graff Hans von Luphen, landgraff zů Stůlingen, herr zů Hohenack, landuogt etc[a], || Cůnrat Martin, hůbmeister, etc[a] vnd Clewin Agstein, schriber zů Tann, Kúndent || menglichem mit disem brieff:

Als die wisen bescheiden meister vnd råt vnd die gemeinde zů Múlhusen sich vorziten verbunden hattent gegen vnser gnedigen herschafft von Ősterrich vnd sy inen alle jar vierhundert viertel habern gelobtent, nach wisung vnd sag der briefen so beideteil gegen ein ander darúber geben habent, da bekennent vnd veriehent wir das die jarzal vssint der dienst, vnd die obgenanten von Múlhusen gewert vnd bezalt hand dieselben vierhundert viertel habern alle jar, nach der brieff wisung so darúber geben sind.

Darvmb sagent wir der obgenant graff Hans von Luphen, Cůnrat Martin vnd Clewin Agstein, an vnser gnedigen herschafft von Ősterrich statt, die vorgenanten von Múlhusen vnd der nachkomen desselben brieffs vnd des habern gentzlich quit, ledig vnd los.

Ouch bekennent wir daz wir den verbuntbrieff des habern nit finden kúnden, vnd sol ouch der brieff den von Múlhusen nu noch hienach enhein schade sin, obe er hienach nút kúnne funden werden vngeuerlich.

Mit vrkúnd dis brieffs besigelt mit vnser jeglichs ingesigel ze end dirre geschrifft.

Datum quinta post festum Katherine virginis, anno etc. cccc° nono.

Original en papier, muni de trois sceaux appliqués en placard, sous couverte en papier. (Archives de Mulhouse.)

475 bis. *Sigismond, roi des Romains, mande aux bourgmestres, aux conseils et aux bourgeois de Haguenau, de Colmar, de Wissembourg, de Sélestadt, de Kaysersberg, d'Obernai, de Türkheim, de Rosheim, de Mulhouse et de Münster que, pour arrêter les progrès des infidèles, qui causent journellement des dommages à l'Empire et à l'Eglise et donnent lieu à de grands désordres intérieurs, il a résolu, de concert avec le pape et le collège des cardinaux, de convoquer un concile général en Allemagne, comme l'unique remède à ces maux: il accrédite auprès d'eux son chancelier Jean Kirchen, qui les entretiendra de ce dessein et d'autres affaires encore, et les prie d'ajouter foi à tout ce qu'il leur dira de sa part.* 1414. 20 janvier.

Crémone, samedi après la saint-Antoine, la 23e (sic) *année du règne comme roi de Hongrie, la 4e comme roi des Romains*[1].

K. A. Schaab, Geschichte des rheinischen Städtebundes (Mainz, 1855, in-8°), Tome II, n° 290.

479 bis. *La même année, au mois de mai, sur l'ordre du roi des Romains (en guerre avec le duc Frédéric d'Autriche), l'électeur palatin Louis (III le Barbu) entra en Alsace avec une nombreuse armée. Ceux de Haguenau, de Sélestadt, de Colmar, de Mulhouse et de Bâle lui fournirent leurs contingents, et il mit le siége devant Ensisheim et devant Sainte-Croix avec de la grosse artillerie. L'attaque fut si rude que les deux places durent se rendre et l'électeur palatin en prit possession au nom de l'Empire. De là il marcha contre Thann qui capitula également. Puis il retourna dans ses états.* 1415. mai.

Die Berner-Chronik des Conrad Justinger, herausgegeben von Dr G. Studer (Bern, 1871, in-8°), p. 233.

479 ter. *Les affaires que le roi des Romains (Sigismond) avait à traiter avec le concile et avec d'autres, le retinrent avec la reine (Barbe de Cilli) à Constance jusqu'à la fenaison. Comme Pierre de Luna (Benoit XIII) refusait de se démettre de la papauté et qu'il comptait encore quelques rois dans son parti, il fut décidé que Sigismond irait en personne voir ces princes. En conséquence le roi et la reine quittèrent Constance pour se rendre à Bâle et de là à Aarberg, où ils arrivèrent la veille de la saint-Jacques (24 juillet) 1415, accompagnés du duc Louis (VII) de Bavière d'Ingolstadt, du margrave Frédéric de Brandebourg, du comte d'Oettingen, du comte Frédéric de Toggenbourg et du sire de Lupfen. Ce fut à Aarberg qu'Amédée (VIII), comte de Savoie, rejoignit le roi des Romains; Sigismond convint avec lui de la manière dont il traverserait ses états. Au bout de trois jours, il partit pour les pays romans, en compagnie du comte de Savoie, tandis que la reine, escortée des princes et des seigneurs, se rendit par Bâle à Mulhouse, où elle demeura quelque temps avant de retourner en Hongrie.* 1415. juillet.

Die Berner-Chronik des Conrad Justinger, herausgegeben von Dr G. Studer (Bern, 1871, in-8°), pp. 235-36.

517 bis. *Acte par lequel Vérène de Tüwingen, dame de Lichteneck, et son fils le comte Conrad de Tüwingen, Berthold de Stauffen, Henri de Blumeneck, Henman Snewlin de Landeck, chevaliers, et Martin de Blumeneck adhèrent, avec tous leurs ressortissants et vassaux, à la paix provinciale établie, le 2 octobre précédent, entre les villes de Strasbourg, de Bâle, de Colmar, de Sélestadt, de Kaysersberg, de Mulhouse, de Türkheim, de Fribourg, de Brisach et d'Endingen. — Le contingent que les nouveaux alliés auront à fournir, est fixé pour la dame de Tüwingen et son fils à trois varlets simples, montés et armés de lances ou d'arbalètes, pour Berthold de Stauffen à deux, pour Henri et Martin de Blumeneck à trois, pour Henman Snewlin à deux. — Tous ensemble excluent de l'action de l'alliance la maison* 1422. 22 déc.

[1] Faussement daté par l'éditeur du 17 juin.

d'Autriche; la dame de Tüwingen et son fils en particulier, le margrave Rodolphe de Hochberg-Sausenberg et les comtes Bernard et Guillaume d'Eberstein; Berthold de Stauffen, le même margrave de Hochberg et l'abbé Guillaume de Murbach; Henri et Martin de Blumeneck, le comte Jean de Lupfen et Gaspard de Klingenberg; Henman Snewlin de Landeck, l'électeur palatin Louis le Barbu, l'évêque Guillaume de Strasbourg, le comte Henri de Fürstenberg, l'abbé de Murbach et Henri de Guéroldseck de Lahr.

Mardi après la saint-Thomas 1422.

Fürstenbergisches Urkundenbuch (Tübingen, 1878, in-4°), Tome III, n° 156.

1424. 8 sept. **522** bis. *Sigismond, roi des Romains, mande aux bourgmestres, aux conseils et aux bourgeois de Haguenau, de Wissembourg, de Colmar, de Sélestadt et des autres villes du grand bailliage d'Alsace de renoncer à faire la guerre au margrave Bernard de Bade, vu que ce prince propose de déférer au jugement du souverain le différend qu'il a avec la Décapole et qu'un conflit de ce genre priverait la chrétienté des secours dont elle a besoin contre les hérétiques.*

Langendorf, vendredi après la saint-Gilles, la 37e année du règne comme roi de Hongrie, la 13e comme roi des Romains, la 4e comme roi de Bohême [1].

K. A. Schaab, Geschichte des rheinischen Städtebundes (Mainz, 1855, in-8°), Tome II, n° 313.

1433. 4 nov. **542** bis. *Sur les instances des bourgmestres, des conseils et des bourgeois des villes impériales d'Alsace, l'empereur Sigismond confirme dans toute sa teneur le diplôme qu'il leur a délivré à Dotis, le 15 septembre 1425, suivant le texte qu'il insère dans la confirmation, et leur renouvelle les autres grâces, franchises, privilèges et bonnes coutumes que ses prédécesseurs à l'Empire leur avaient précédemment reconnus.*

Bâle, mercredi après la toussaint 1433.

Vidimus inséré dans une confirmation subséquente de l'empereur Frédéric III, datée de Gratz, 4 octobre 1453 : original en parchemin, avec traces de lacs ; le sceau manque. (Archives de Sélestadt.)

1441. **576** bis. *Etat des redevances ou taxes que la paroisse de Mulhouse, avec les chapelainies qui en dépendaient, payait à l'évêque et au chapitre de la cathédrale de Bâle.*

Le premier chapelain de Saint-Pierre	*3*	*marcs.*
Le chapelain de Sainte-Catherine	*3*	»
Le chapelain du Saint-Esprit	*2*	»
Le chapelain de Saint-Nicolas	*4*	»
Le second chapelain de Saint-Nicolas	*2*	»
Le chapelain de Sainte-Marie	*3*	»
Le chapelain de Sainte-Barbe	*3*	»
Le premier chapelain de Saint-Jean l'évangéliste	*4*	»
Le chapelain de la Sainte-Croix	*3*	»
Le chapelain de la chapelle de Sainte-Marie	*3*	»
Le chapelain de Sainte-Catherine hors les murs	*3*	»
Le chapelain de Saint-Jacques	*2*	»
Le second chapelain de Sainte-Catherine	*3*	»
Le chapelain de l'hôpital	*3*	»
Le second chapelain de Saint-Jean	*3*	»

[1] Faussement daté par l'éditeur du 3 septembre.

Le premier chapelain des Trois-Rois	*3*	*marcs.*
Le second chapelain des Trois-Rois	*1*	»
Le chapelain de Saint-Georges	*3*	»
Le chapelain de la Sainte-Trinité	*2*	»
Le chapelain de l'autel des Onze mille vierges	*2*	»
Le chapelain des saints Erhard et Léonard	*3 1/2*	»
Le chapelain de Saint-Etienne de la chapelle de Saint-Michel au cimetière	*4*	»
Le chapelain de Saint-Nicolas hors les murs	*3 1/2*	»
Le second chapelain de Saint-Pierre	*3*	»

J. Trouillat, Monuments de l'histoire de l'ancien évêché de Bâle, continués par L. Vautrey, Tome V (Porrentruy, 1867, in-8°), *Liber marcarum*, p. 27.

Comme exempts figurent :

Les chevaliers de l'ordre Teutonique	*30*	*marcs.*
Les chevaliers de Saint-Jean	—	»
Le couvent de Sainte-Claire	*20*	»

Ibidem, p. 30.

Dans le registre des dîmes (bannalium ?), *Mulhouse et Riedisheim figurent ensemble pour 2 livres.*

Ibidem, p. 59.

Enfin Mulhouse, joint à Riedisheim et à Leibersheim, payait une redevance de 6 sous aux chanoines de la cathédrale (kathedralium?).

Ibidem, p. 73.

599 bis. *L'évêque Robert de Strasbourg reconnaît qu'ayant voulu soumettre les villes impériales de Haguenau, de Colmar, de Wissembourg, d'Obernai, de Kaysersberg, de Münster, de Mulhouse, de Türkheim et de Rosheim aux droits de péage et de conduite qu'en vertu des franchises de son église, il fait payer dans toute l'étendue de ses possessions, les bourgmestres et les conseils de ces villes se prétendant exempts du paiement de ces droits par privilége spécial de l'Empire, la contestation fut portée devant (Frédéric III) roi des Romains, et accommodée par les bons offices de quelques amis communs, lesquels maintinrent auxdites villes et à leurs habitants l'exemption dont ils se prévalaient. En conséquence l'évêque s'engage pour lui et pour ses successeurs à ne plus prétendre les droits en question, ni des personnes, ni des biens, si ce n'est quand il s'agit d'aller à l'une ou à l'autre des deux foires de Francfort ou d'en revenir, ou que, dans d'autres circonstances, on réclame spécialement des sauf-conduits des officiers épiscopaux. Il est stipulé cependant que cette franchise ne profitera pas aux états qui, dans la suite, pourront entrer en communauté avec lesdites villes.* 1443. 6 juin.

Jeudi avant la pentecôte 1443.

Schœpflin, Alsatia diplomatica, Tom. II, n° 1334.

776 bis. *Sur la requête des bourgmestres, conseils et bourgeois des villes impériales d'Alsace, l'empereur Frédéric III renouvelle et confirme dans toute sa teneur la lettre-privilége que l'empereur Sigismond leur a accordée à Bâle, le 4 novembre 1433, et dont le texte est inséré dans le corps du diplôme, ainsi que toutes les autres grâces, franchises, droits, lettres-priviléges et bonnes coutumes qu'elles ont obtenus jadis des empereurs et des rois des Romains, ses prédécesseurs.* 1453. 4 oct.

Gratz, jour de la saint-François 1453.

Original en parchemin; le sceau manque; traces de lacs. (Archives de Sélestadt.)

TABLE ALPHABÉTIQUE DES NOMS ET DES LIEUX.

SUITE AUX RECTIFICATIONS DU TOME Ier.

Page 17	N° 22	ligne 1 au lieu de :	permotui	lisez : premortui.
» 19	» 24	» 11 »	immediatis	» in mandatis.
» 34	» 40	» 8 »	papier	» parchemin.
» 57	» 65	» 13 »	quondam	» quandam.
» 85	» 111	» 8 »	fascé	» orné d'une fasce.
» 87	» 115	» 7 »	chevronné	» chargé d'un chevron.
» 128	» 161	manchette »	1323	» 1324.
» 132	» 161	ligne 2 »	vigesimo tercio	» CCC°XXIIII°.
» 208	» 233	manchette »	14 août	» 16 janvier.
» 208	» 233	ligne 5 »	sainte-Claire	» saint-Hilaire.
» 217	» 242	manchette »	1374	» 1347.
» 239	» 265	ligne 4 »	Ratisbonne	» Reguensberg.
» 375	» 388	manchette »	1396, 15 mai	» 1397, 4 juin.
» 376	» 389	» »	1396, 16 mai	» 1397, 5 juin.
» 406	» 421	» »	1398, 20 mai	» 1399, 12 mai.
» 407	» 422	» »	1398, 23 mai	» 1399, 15 mai.
» 419	» 431	» »	16 janvier	» 17 janvier.
» 501b	Table :	Didenheim, Hugues, curé de —, au lieu de 9, lisez 6.		
» 504a	»	Guéroldseck dans les Vosges, Jean de —, sire de Lahr		
		Frédéric —, sire de Lahr		supprimez : sire de Lahr.
» 504a	»	après : Henri de —, père de l'évêque Walther de Guéroldseck		
		ajoutez : Henri de —, sire de Lahr, 285.		
» 510a	»	Mulhouse, hospice des dominicains,		ajoutez : 185.
» 513a	»	Ratisbonne,		supprimez : 265.
» 513a	»	après : Reber, ajoutez : Reguensberg, district de Dielsdorf, canton de Zurich, Suisse, 265.		

RECTIFICATIONS DU TOME II.

Page	8	N°	507	ligne	4	relever le trait stichométrique.			
»	9	»	508	»	8	au lieu de :	un tiers	lisez :	un de ses varlets.
»	65	»	541	»	3	»	Crafft	»	Krafft.
»	74	»	548	»	12	»	Arberg	»	Aarberg.
»	79	»	554	»	4	»	Louis III	»	Louis IV.
»	83	»	560	»	19	»	(*sic*)	»	[sic].
»	83	»	561	»	1	»	Reinhart	»	Reinhard.
»	83	»	561	»	2	»	Nipperg	»	Neipperg.
»	84	»	562	»	4	»	Nipperg	»	Neipperg.
»	90	»	565	»	1	»	Schmid	»	Schmitt.
»	93	»	571	»	2	»	Werner de Hattmansdorff	»	Werner Hatmannsdorfer.
»	93	»	571	»	8—9	»	de Hattmansdorff	»	Hatmannsdorfer.
»	93	»	571	»	15	»	Hattmansdorff	»	Hatmannsdorfer.
»	94	»	571	»	1	»	Hattmansdorff	»	Hatmannsdorfer.
»	97	»	575	»	3	»	de Hattmansdorff	»	Hatmansdorfer.
»	99	»	584	»	2	après :	Hugues	ajoutez :	Gutnachgepur.
»	99	»	584	»	14	au lieu de :	etca. Also	lisez :	etca : also.
»	117	»	607	»	2	»	contre	»	au sujet de.
»	122	»	608	»	27	»	Aarbourg	»	Aarberg.
»	144	»	624	manchette : ajoutez au millésime : avant 24 juin.					
»	153	»	634	ligne	6	au lieu de :	Ils	lisez :	Il.
»	163	»	646	»	4	»	Burcard de Mülnheim	»	Bourcard de Müllenheim.
»	166	»	649	»	11	»	taible	»	faible.
»	168	»	651	»	7	»	Uffholtz	»	Uffholz.
»	179	»	665	»	9	après :	steuor	ajoutez :	(*sic*).
»	219	»	703	»	23	au lieu de :	(?)	mettez :	[verbliben].
»	220	»	704	»	21	»	[in]	lisez :	[zu].
»	221	»	705	»	25	»	ander	»	an der.
»	224	»	710	»	2—3	»	Hatmansdorff	»	Hatmannsdorfer.
»	231	»	720	»	4—5	note *Schurletz* :	d'après Schmeller-Frommann, Bayerisches Wörterbuch, II, 461, c'était une camisole ou un tricot de laine.		
»	232	»	720	»	4	au lieu de :	prinee	lisez :	prince.
»	260	»	759	»	1	»	Hatmansdorfer	»	Hatmannsdorfer.
»	282	»	779	»	3	»	recquiert	»	requiert.
»	289	»	788	»	4	»	Waltderp (?)	»	Warendorp.
»	292	»	789	»	2	»	Offenburg	»	Offenbourg.
»	297	»	796	»	20	»	ait	»	eût.
»	313	»	809	»	3	»	Velling	»	Vellin.

Page 313	N° 809	ligne 9	au lieu de :	defaut	lisez :	défaut.
» 317	» 816	» 1	»	Velling	»	Vellin.
» 317	» 816	» 2	après :	Suderland	supprimez :	(?).
» 330	» 826	» 23	au lieu de :	vol	lisez :	wol.
» 347	» 844	» 2	»	creuser	»	endiguer.
» 354	» 847	» 2	»	IV	»	VI.
» 368	» 860	» 5	»	de	»	à.
» 389	» 880	» 22	»	égalemeut	»	également.
» 389	» 880	» 32	»	constester	»	contester.
» 391	» 880	» 35	»	Heimsprung	»	Heimsbrunn.
» 401	» 880	» 6	après :	ye welten	ajoutez :	(ye weilen ?).
» 473	» 948	» 2	au lieu de :	Beck	lisez :	Deck.
» 487	» 963	» 8	»	ey	»	ey[n].
» 488	» 964	» 3	après :	lengenug	ajoutez :	(sic).
» 511	» 993	» 1	au lieu de :	Buchswiler	lisez :	Bouchswiller.
» 512	» 995	» 2	»	Buchswiler	»	Bouchswiller.
» 529	» 7 bis	» 8	»	Largitzen	»	Larguitzen.
» 529	» 7 bis	» 8	»	Frégicourt	»	Frégiecourt.

Strasbourg, imprimerie de J. H. Ed. Heitz.

